




3 1761 11649224 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492240>

YC31
-D28

113

BRAD



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on Defence and Security

*Comité sénatorial permanent de la défense
et de la sécurité*

Proceedings of the Subcommittee on

Délibérations du Sous-comité des

Veterans Affairs

Anciens combattants

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Monday, October 1, 2001
Wednesday, October 24, 2001

Le lundi 1^{er} octobre 2001
Le mercredi 24 octobre 2000

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Organisation meeting and

First meeting on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers

Réunion d'organisation et

Première réunion concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins

* Carstairs, P.C.,

(or Robichaud, P.C.)

Hubley

Kenny

Léger

* Lynch-Staunton

(or Kinsella)

* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Wiebe (*October 24, 2001*).

The name of the Honourable Senator Léger substituted for that of the Honourable Senator Pépin (*October 24, 2001*).

LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

et

Les honorables sénateurs:

Atkins

* Carstairs, c.p.

(ou Robichaud, c.p.)

Hubley

Kenny

Léger

* Lynch-Staunton

(ou Kinsella)

* *Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hubley est subsitué à celui de l'honorable Wiebe (*le 24 octobre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Léger est subsitué à celui de l'honorable Pépin (*le 24 octobre 2001*).

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, Thursday, October 4, 2001:

The Honourable Senator Wiebe for the Honourable Senator Meighen moved, seconded by the Honourable Senator Banks:

That the Standing Senate Committee on Defence and Security be authorized to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report no later than June 30, 2002; and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 4 octobre 2001:

L'honorable sénateur Wiebe, au nom de l'honorable sénateur Meighen, propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks,

Que le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité soit autorisé à examiner, pour ensuite en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question dans la deuxième session de la trente-sixième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 30 juin 2002;

Que le Comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 1, 2001

(1)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 9:45 p.m., this day, in room 160-S (subcommittee room), Centre Block, for the purposes of holding its organization meeting, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Kenny, Meighen and Wiebe (4).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser, Deputy Commissioner (ret'd) Roy Berlinquette, RCMP, Senior Security Adviser, Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault, Military Advisor, Joe Varner, Office of Senator Forrestall, Geoff Dimick, Office of Senator Meighen.

Subcommittee on Agenda and Procedure

It was moved by the Honourable Senator Wiebe, — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, Deputy Chair, and Honorable Senator Kenny; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the subcommittee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Motion to print the subcommittee's proceedings

It was moved by the Honourable Senator Atkins, — That the subcommittee print its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present

It was moved by the Honourable Senator Kenny, — That, pursuant to Rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the subcommittee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Research Staff

It was moved by the Honourable Senator Wiebe, — That the subcommittee ask the Library of Parliament to assign research officers to the subcommittee;

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 1^{er} octobre 2001

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 9 h 45 dans la pièce 160-S (salle de sous-comité) de l'édifice du Centre pour organiser ses travaux sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Kenny, Meighen et Wiebe (4).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche, général (retraité) Keith McDonald, conseiller militaire principal, sous-commissaire (retraité), Roy Berlinquette, GRC, conseiller de la sécurité principale, adjudant-chef (retraité) Maurice Dessureault, conseiller militaire, Joe Varner, bureau du sénateur Forrestall, Geoff Dimick, bureau du sénateur Meighen.

Sous-comité du programme et de la procédure

Il est proposé par l'honorable sénateur Wiebe — Que le sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Kenny et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre les décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Motion portant impression des délibérations du comité

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins — Que le sous-comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à ajuster cette quantité en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Autorisation à tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny — Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soit présent.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Personnel de recherche

Il est proposé par l'honorable sénateur Wiebe — Que le sous-comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du sous-comité;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Authority to commit funds and certify accounts

It was moved by the Honourable Senator Kenny, — That, pursuant to section 32 of the *Financial Administration Act*, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the subcommittee; and

That, pursuant to section 34 of the *Financial Administration Act*, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the subcommittee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Subcommittee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Travel

It was moved by the Honourable Senator Wiebe, — That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the subcommittee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the subcommittee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the subcommittee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the subcommittee; or (b) making a presentation related to the work of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Travelling and living expenses of witnesses

It was moved by the Honourable Senator Kenny, — That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the subcommittee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le sous-comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix est adoptée.

Autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny — Que, conformément à l'article 32 de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, l'autorisation d'engager les fonds du sous-comité soit conférée au président, au vice-président et au greffier du sous-comité; et

Que conformément à l'article 34 de la *Loi sur la gestion des finances publiques* et la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du sous-comité.

La question, mise aux voix est adoptée.

Voyages

Il est proposé par l'honorable sénateur Wiebe — Que le comité autorise le sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du sous-comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité; et

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du sous-comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du sous-comité remplit un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du sous-comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du sous-comité;

La question, mise aux voix, est adoptée.

Frais de déplacement et de séjour des témoins

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny — Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le sous-comité puisse rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Time slot for regular meetings

The Chair noted — That the subcommittee had received a time slot for meetings on Wednesday afternoons at 5:30 p.m. Meetings on Mondays when the main committee was not meeting were also a possibility.

Other Business

It was agreed — That Senator Meighen would seek the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Defence and Security be authorized to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament be referred to the committee;

That the committee report no later than June 30, 2002;

That the committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

It was agreed — That the subcommittee would invite the following witnesses:

The Royal Canadian Legion;

The Merchant Navy Coalition for Equality;

The Canadian Peacekeeping Veterans Association;

National Council of Veterans Associations in Canada;

The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada.

It was agreed — That the Chair would determine the order and dates for meetings with these witnesses.

At 10:05 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 24, 2001

(2)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 5:30 p.m., this day, in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Horaire des séances régulières

Le président fait remarquer — Que le sous-comité s'est vu attribuer un créneau pour les réunions le mercredi après-midi à 17 h 30. Le sous-comité pourrait aussi se réunir le lundi lorsque le comité principal ne siège pas.

Autres travaux

Il est convenu — Que le sénateur Meighen tente d'obtenir l'ordre de renvoi suivant:

Que le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité soit autorisé à examiner, pour ensuite en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans les fonctions d'appui rapproché;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question dans la deuxième session de la trente-sixième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse rapport au plus tard le 30 juin 2002;

Que le comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

Il est convenu — Que le sous-comité convoque les témoins suivants:

La Légion royale canadienne;

La Coalition de la marine marchande pour l'égalité;

L'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix;

Le Conseil national des associations d'anciens combattants;

The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada.

Il est convenu — Que le président détermine l'ordre de comparution et fixe les dates des réunions avec ces témoins.

À 10 h 05, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 24 octobre 2001

(2)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 17 h 30 dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Hubley, Kenny, Léger and Meighen (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Royal Canadian Legion:

Jim Rycroft, Director, Service Bureau;
Duane Daly, Dominion Secretary; and
Gordon G. Beech, Service Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the Committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Mr. Rycroft, Mr. Daly and Mr. Beech made a statement and answered questions.

At 6:20 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Hubley, Kenny, Léger et Meighen (5).

Aussi présent: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque parlementaire: Grant Purves, attaché de recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De la Légion royale canadienne:

Jim Rycroft, directeur, Bureau d'entraide;
Duane Daly, secrétaire national;
Gordon G. Beech, officier d'entraide.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le comité entreprend l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de paix; des suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

M. Rycroft, M. Daly et M. Beech font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 20, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 24, 2001

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met this day 5:30 p.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I see we have a quorum.

We are pleased to have representatives from the Royal Canadian Legion. Mr. Jim Rycroft is Director of the Service Bureau; Duane Daly is Dominion Secretary; and Gordon Beech is a Service Officer. Welcome, gentlemen.

Mr. Duane Daly, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion: The legion is honoured to be here. The Senate Subcommittee on Veterans Affairs has traditionally been a powerful voice influencing Veterans Affairs Canada to modify, and in some cases to implement new, laws, regulations and policies to better accommodate the changing needs of veterans. The legion brings its practical experience in the disability pension field before the committee to suggest changes for further improvements.

A significant focus for us is to work towards improvements in the disability pension system and related benefits. Veterans Affairs Canada seems to have paid close attention to the crucial implementation of standards of long-term care for veterans. We are also actively discussing improvements to prisoner-of-war benefits with the department.

In the opinion of the legion, Veterans Affairs Canada is a very progressive department. Under the leadership of the former minister of Veterans Affairs, the Honourable George Baker, and now the Honourable Ron Duhamel and Deputy Minister Larry Murray, significant strides have been made in a number of areas. We are particularly pleased with the Merchant Navy compensation package, the extension of veterans status in Bill C-43 and the authorization of funding for an additional 2,600 veteran beds throughout the country.

Recently, the parameters of the Veterans Independence Program, which enables ailing veterans to remain in their homes as long as possible, were expanded significantly. However, the department still has a major step to take — to expand the VIP to surviving spouses for life, as long as there is a need. Achieving this objective is the top priority of the legion.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 24 octobre 2001

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de défense et de la sécurité s'est réuni aujourd'hui à 17 h 30 pour examiner les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions, les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente de la réserve ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans les fonctions d'appui rapproché.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je constate qu'il y a quorum.

Nous sommes heureux d'accueillir des représentants de la Légion royale canadienne. M. Jim Rycroft est directeur du Bureau des services; Duane Daly est secrétaire national, et Gordon Beech, officier d'entraide. Soyez les bienvenus, messieurs.

M. Duane Daly, secrétaire national, Légion royale canadienne: C'est un honneur pour la légion que d'être ici aujourd'hui. Le Sous-comité du Sénat sur les anciens combattants a toujours été un intervenant influent qui a aidé Anciens Combattants Canada à modifier et, dans certains cas, à mettre en œuvre les lois, les règlements et les politiques pour mieux répondre aux besoins changeants des anciens combattants. La légion s'appuie sur son expérience concrète dans le domaine des pensions d'invalidité pour suggérer au comité des changements en vue d'améliorations futures.

Pour nous, il est important de chercher à améliorer le régime des pensions d'invalidité et des avantages connexes. Anciens Combattants Canada semble avoir apporté beaucoup d'attention à la mise en œuvre essentielle de normes pour ce qui est des soins à long terme pour les anciens combattants. Nous avons aussi activement discuté avec le ministère des avantages à accorder aux prisonniers de guerre.

La légion considère Anciens Combattants Canada comme un ministère très progressiste. Sous la direction de l'ancien ministre, l'honorable George Baker, et aujourd'hui sous la gouverne de l'honorable Ron Duhamel et du sous-ministre Larry Murray, de grands progrès ont été réalisés dans de nombreux secteurs. Nous sommes particulièrement heureux du régime offert aux membres de la marine marchande, de l'élargissement du statut d'anciens combattants dans le projet de loi C-43 et de l'autorisation de financier 2 600 lits de plus pour les anciens combattants dans l'ensemble du pays.

Récemment, les paramètres du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, qui permet à d'anciens combattants à la santé chancelante de demeurer chez eux le plus longtemps possible, ont été considérablement assouplis. Toutefois, le ministère a encore une importante mesure à prendre — l'élargissement du PAAC de façon à englober le conjoint

There is always more to be done. Our main focus today is to outline some of those problem areas and to suggest solutions.

The disability pension process has been significantly improved as a result of pension reform implemented in September 1995. However, application decisions are taking longer on average to be made and published than a year or so ago. The problem lies with the steps prior to adjudication in the complex and convoluted environment in which pension officers, bureau lawyers of Veterans Affairs Canada and service officers of the legion work to obtain information to support a claim. We will continue to work with the department to seek improvements in process.

I would ask our Director of the Service Bureau to provide some detail.

Mr. Jim Rycroft, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion: Our service officer network of over 20 full- or part-time command service officers and some 1,600 volunteer branch service officers works well. In cooperation with Veterans Affairs Canada, we represent veterans and survivors at all levels of the disability pension process. Many of our service officers have served in the Canadian Forces and have first-hand observations that can be useful in dealing with that environment. A revitalization of the system through a modern version of the veterans charter might go a long way to improving the current situation.

The primary focus of our concern today has to do with the appeal process. I am referring to the review and appeal panel hearings of the Veterans Review and Appeal Board. Currently, their decisions are made and published faster than they were prior to pension reform. It is also true that many decisions are favourable to the veterans whose cases come before the board. Further, the board recently initiated a one-member panel process to deal with cases expeditiously. That is as it should be.

However, the legion, through its service officers, perceives significant problems with the policy and process of the board in a few critical areas. The first is the inability and unwillingness to provide interpretations under the Veterans Review and Appeal Board Act. A formal process mandated by the act allows a particularly difficult or problematic section of legislation to be interpreted by the board for the clarification and guidance of board members, advocates — that is, both legion service officers and Bureau of Pensions Advocates lawyers — and the clients themselves.

The Chairman: Is that like an advance ruling?

Mr. Rycroft: No, it is more of a policy determination. Section 30 of the VRAB Act permits the advocates of the legion or the bureau to ask a question related, for example, to what this section

survivant jusqu'à la fin de ses jours, aussi longtemps que le besoin existera. L'atteinte de cet objectif est une priorité absolue pour la légion.

Il y a toujours quelque chose à faire. Aujourd'hui, nous voulons insister sur la mise en lumière de certains secteurs à problème et proposer des solutions.

Le processus d'octroi des pensions d'invalidité a été sensiblement amélioré à la suite de la réforme des pensions mises en oeuvre en septembre 1995. Toutefois, les décisions d'application prennent, en moyenne, plus de temps et sont publiées plus tard qu'il y a environ un an. Le problème vient des mesures à suivre avant l'adjudication, dans le contexte compliqué et difficile où les agents des pensions, les avocats d'Anciens Combattants Canada et les officiers d'entraide de la légion s'efforcent d'obtenir de l'information à l'appui des demandes de pension. Nous continuerons à collaborer avec le ministère pour chercher à améliorer le processus.

Je vais maintenant demander au directeur du Bureau d'entraide de nous fournir quelques détails à ce sujet.

M. Jim Rycroft, directeur, Bureau d'entraide, Légion royale canadienne: Notre réseau d'officiers d'entraide assure d'excellents services. En collaboration avec Anciens combattants Canada, nous représentons les anciens combattants et les survivants, et ce à toutes les étapes du processus d'attribution des pensions d'invalidité. Nombre de nos officiers d'entraide ont eux-même été membres des Forces canadiennes et ont pu faire des observations directes qui leur sont utiles dans ce contexte. Une revitalisation du système grâce à la modernisation de la charte des anciens combattants pourrait faire beaucoup pour améliorer la situation actuelle.

Notre premier souci, aujourd'hui, a trait au processus d'appel. Je veux parler des audiences de révision et d'appel du Tribunal des anciens combattants. À l'heure actuelle, ces décisions sont prises et publiées plus rapidement qu'elles ne l'étaient avant la réforme des pensions. Il est vrai aussi que nombre de décisions sont prises en faveur des anciens combattants dont les cas sont soumis au tribunal. En outre, le tribunal a récemment mis sur pied un processus d'audiences devant un seul membre, pour accélérer la procédure. Il n'y a rien à redire à tout cela.

Toutefois, la légion, par l'entremise de ses officiers d'entraide, perçoit des problèmes considérables au niveau de la politique et du processus suivis par le tribunal dans quelques secteurs critiques. Premièrement, il y a l'incapacité et la réticence à donner des interprétations en vertu de la Loi sur le Tribunal des anciens combattants (révision et appel). Un processus officiel prévu dans la loi permet au tribunal d'interpréter un passage particulièrement difficile ou épineux de la loi, pour préciser son sens et guider les membres du tribunal et les avocats — c'est-à-dire tant les officiers d'entraide que les avocats du Bureau des services juridiques des pensions — ainsi que les clients eux-mêmes.

Le président: Est-ce que cela équivaut à une décision anticipée?

M. Rycroft: Non, il s'agit plutôt d'une décision sur la politique. L'article 30 de la Loi sur le Tribunal des anciens combattants (révision et appel) autorise les avocats de la légion ou du bureau à

of the act means or what this policy means to the board in this context, and then, rather than ruling on a specific case, they will give us a generic ruling or a clarification of policy or process.

In the five years since its inception, the board has been unable or unwilling to hold a single interpretation hearing. The Bureau of Pension Advocates and the Dominion Command and Pacific Command of the Royal Canadian Legion have requested interpretations during the past five years. All have been rejected.

As a result of this impasse, the Dominion Convention of the legion passed two resolutions, each of which provided \$30,000 in funding to challenge two issues in the courts that have proved to be particularly frustrating for us and those we represent. The first of these is a constitutional challenge to the budget legislation of 1995, legislation that cut off Allied veterans who did not have pre-war domicile in Canada from veterans benefits such as War Veterans Allowance. After entreating the Veterans Review and Appeal Board to interpret the War Veterans Allowance Act in the context of the rights provided by the Canadian Charter of Rights and Freedoms, the legion finds itself in a position of having to present an individual case through the multi-level system, and then, if dissatisfied with the result, apply to the Federal Court for judicial review, requesting the court to strike down the provision that precludes Allied veterans resident in Canada from being eligible on the grounds that it discriminates on the basis of national origin and therefore offends the Charter of Rights.

The second interpretation issue for which the legion resources must now be expended in a court challenge has to do with the treatment of hearing-loss cases. It is the legion's view, and a view that is held by the Bureau of Pensions Advocates, that the VRAB is not properly applying departmental policy on hearing loss. I can answer questions and provide details to the extent that you want to explore this issue. The intransigence of the board in this area has meant that many clients with hearing-loss claims have had their cases put on hold for the past two years, until this matter can be formally sorted out.

We would not be in this situation had the board either adopted its own hearing-loss policy or properly interpreted the hearing-loss policy of the department. In summary, the VRAB Act provides for interpretation. The current board chairman has refused to invoke the process, a valuable and useful one that needs to be reinstated.

Mr. Daly: I would now like to turn to the February 1999 report of the Subcommittee of Veterans Affairs entitled "Raising the Bar: Creating a New Standard in Veterans Health Care." This report has had a powerful influence on the policy of Veterans Affairs Canada in moving towards a needs-based system. There are some 68 recommendations, of which the department has indicated to the legion that it has implemented or is actively pursuing about 60.

poser une question se rapportant, par exemple, à ce qu'un article de la loi ou une politique signifie d'après le tribunal, dans ce contexte. Le tribunal, plutôt que de trancher sur une affaire précise, prononce alors une décision générique ou précise la politique s'appliquant au processus.

Depuis cinq ans que la loi est en vigueur, le tribunal a été incapable ou a refusé de tenir une seule audience d'interprétation. Le Service juridique des pensions ainsi que la Direction nationale et la Direction du Pacifique de la Légion royale canadienne ont demandé des interprétations au cours des cinq dernières années. Toutes leurs demandes ont été refusées.

Compte tenu de cette impasse, le Congrès national de la légion a adopté deux résolutions visant chacune l'octroi d'un montant de 30 000 \$ pour contester devant les tribunaux des questions qui se sont avérées particulièrement irritantes pour nous et pour ceux que nous représentons. La première de ces affaires est une contestation en vertu de la Constitution de la Loi sur le budget de 1995, qui refusait aux anciens combattants alliés non établis au Canada avant la guerre les avantages accordés aux anciens combattants et notamment l'allocation d'ancien combattant. Après avoir demandé au Tribunal des anciens combattants d'interpréter la Loi sur les allocations aux anciens combattants dans le contexte des droits prévus par la Charte canadienne des droits et libertés, la légion doit maintenant défendre un cas particulier dans un système à plusieurs niveaux puis, si le résultat ne lui donne pas satisfaction, demander un examen judiciaire à la Cour fédérale, dans l'espoir que cette cour annulera la disposition qui rend inadmissibles les anciens combattants alliés qui vivent au Canada pour le motif que cette disposition établit une discrimination sur la base de l'origine nationale et, par conséquent, contrevient à la Charte des droits.

La deuxième question d'interprétation pour laquelle la légion doit maintenant allouer des ressources est une contestation juridique portant sur le traitement des cas de perte de l'ouïe. D'après la légion, et ce point de vue est partagé par le Bureau des services juridiques des pensions, le Tribunal des anciens combattants n'applique pas adéquatement la politique ministérielle en matière de perte de l'ouïe. Je peux répondre à vos questions et fournir tous les détails que vous désirez à ce sujet. En raison de l'intransigence du tribunal dans ce domaine, nombre de nos clients souffrant d'une déficience auditive attendent un règlement depuis deux ans. Ils attendent que la question soit officiellement réglée.

Nous n'en serions pas là si le tribunal adoptait lui-même une politique en matière de déficience auditive ou interprétait adéquatement la politique ministérielle en matière de déficience auditive. Bref, la Loi sur le Tribunal des anciens combattants (révision et appel) laisse place à l'interprétation. Le président actuel du tribunal a refusé d'invoquer le processus, un processus valable et utile qui doit être réinstauré.

M. Daly: J'aimerais maintenant passer au rapport que publiait en février 1999 le Sous-comité des anciens combattants et qui s'intitulait: «Relever la barre: Une nouvelle norme de soins de santé pour les anciens combattants». Ce rapport a eu une grande influence sur la politique d'Anciens Combattants Canada, qui a adopté un système plus axé sur les besoins. Le rapport contient quelque 68 recommandations, et le ministère a fait savoir à la

The legion, for its part, will continue to watch and work closely with the department as it moves forward.

Perhaps the most tangible result touching on the matters raised in the Senate subcommittee report is the partnership between Veterans Affairs Canada and the Royal Canadian Legion in the area of seniors' housing. In April 2000, Veterans Affairs Canada seconded the Director of Veterans Land Act Administration to the legion where he currently serves as the legion's seniors housing coordinator. Veterans Affairs has also provided support staff and office space in Charlottetown at their expense. This is a significant contribution.

Recently, under the volunteer sector initiative, a grant of \$300,000 has been awarded to the legion, which will work in partnership with other veterans organizations to study policy capacity in this relatively unexplored area.

The Chairman: I do not understand what that means. Do you mean, to study policy capacity in the unexplored area of seniors' housing?

Mr. Daly: Yes. We have not determined the exact approach that we will take. This money will allow us to assess those areas where the deficiency exists and to assess any role we could play, along with Veterans Affairs. We are very fortunate that the volunteer sector initiative has supported it financially, as we did not have the resources ourselves to fund a policy initiative of this magnitude.

Since its recent inception, the program has enabled a number of legion branches to explore and initiate seniors' housing projects.

As an aside, senator, you may know that today we are managing up to 9,000 seniors' housing units in the country. Those are from apartment-size units up to larger buildings.

Every successful project takes pressure away from expensive, long-term care residential solutions and aims towards providing assistive housing at a level appropriate to the need of the veterans and seniors who are able to reside there. We would be most willing to address any questions or comments that the subcommittee might have about this exciting new initiative, but I will now ask Mr. Beech to explain in more detail some of those seniors initiatives.

Mr. Gordon G. Beech, Service Officer, Royal Canadian Legion: In many ways, our housing initiative typifies legion interest and involvement in community and seniors issues. Our interest is driven in part by legion work as a veterans service organization where our obligation and experience with aging veterans and their spouses is transferable to senior citizens in Canada. Involvement with the Department of Veterans Affairs conducting disability pension work, promoting health care in veterans hospitals and securing Veterans Independence Program

légion que 60 de ces recommandations étaient déjà en oeuvre ou en cours d'application. La légion, pour sa part, continuera de surveiller la situation et de collaborer étroitement avec le ministère.

Le résultat le plus concret pour ce qui est des questions soulevées dans le rapport du sous-comité du Sénat est peut-être le partenariat entre Anciens Combattants Canada et la Légion royale canadienne dans le domaine du logement des aînés. En avril 2000, Anciens Combattants Canada a détaché auprès de la légion le directeur de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, pour que celui-ci puisse occuper le poste de coordonnateur du logement des aînés. Anciens Combattants Canada a également fourni du personnel de soutien et des bureaux à Charlottetown, à ses frais. Il s'agit là d'une contribution considérable.

Récemment, dans le cadre de l'initiative du secteur bénévole, une subvention de 300 000 \$ a été accordée à la légion pour qu'elle travaille en partenariat avec d'autres organisations d'anciens combattants pour étudier la capacité stratégique dans ce domaine relativement inexploré.

Le président: Je ne comprends pas ce que cela signifie. Voulez-vous dire que pour étudier la capacité stratégique dans le domaine mal exploré du logement des aînés?

M. Daly: Oui. Nous n'avons pas déterminé l'approche précise que nous allons prendre. Cet argent nous permettra d'évaluer les secteurs où il y a des carences et d'évaluer le rôle que nous pourrions y jouer, avec Anciens Combattants. Nous avons la chance que l'initiative du secteur bénévole ait financièrement appuyé le projet, car nous n'avions pas les ressources pour financer nous-mêmes une initiative stratégique de cette ampleur.

Depuis sa mise sur pied, le programme a permis à un certain nombre de filiales de la légion d'explorer et de mettre sur pied des projets de logement pour les aînés.

En passant, monsieur le sénateur, vous savez peut-être qu'aujourd'hui, nous gérons quelque 9 000 unités de logement pour les aînés au pays. Il s'agit tant d'unités de la taille d'un appartement que de bâtiments plus importants.

Chaque projet atténue les pressions pour l'adoption de solutions coûteuses de soins à long terme en résidence et vise à fournir des logements fonctionnels adaptés aux besoins des anciens combattants et des aînés qui sont en mesure de s'y installer. Nous serions tout à fait disposés à répondre à toute question ou commentaire des membres du sous-comité au sujet de cette nouvelle initiative particulièrement prometteuse, mais je vais maintenant demander à M. Beech d'expliquer plus en détails certaines de ces initiatives à l'intention des aînés.

M. Gordon G. Beech, officier d'entraide, Légion royale canadienne: De bien des façons, notre initiative de logement illustre l'intérêt et l'engagement de la légion envers la collectivité et les aînés. Notre intérêt est alimenté en partie par le travail de la légion en tant qu'organisation de service aux anciens combattants, car notre obligation et notre expérience à ce titre auprès d'anciens combattants vieillissants et de leurs conjoints peuvent être appliquées aux citoyens âgés du Canada. Suite à notre collaboration avec le ministère des Anciens Combattants dans les domaines

benefits provides insight into the needs of seniors. In addition, legion benevolent work provides a constant awareness of the number of seniors who manage as best they can on very limited means. While our interest, in large part, is due to our veterans service activities, it is also worth noting that some 45 per cent of legion members are indeed seniors.

The bulk of our seniors programs is delivered from our 1,600 branches in communities across Canada. The branches operate quite autonomously under our provincial command structure to provide programs tailored to the particular needs of the local community. Branches may include activities such as healthy living, group dining, foot care clinics, information and education, housing, security, emergency response, sports, safety, independent living, transportation and support groups.

Our policy framework for seniors issues is established with input from our veterans service and seniors committee, while our Dominion Headquarters oversees our national programs. In terms of health care, which is always an issue, the legion Gerontology Fellowship Program is a major endeavour that originated in 1981. At that particular time, there was little gerontology expertise in Canada. The legion provided grants to medical professionals, in many cases, to study abroad and to facilitate specialized-knowledge transfer to Canada. The program has been adapted and continues to this day.

Seniors are naturally concerned with health care. We have been engaged with Veterans Affairs and Health Canada in a national falls-prevention initiative aimed at creating awareness and transferring specialized knowledge to seniors and to medical professionals. In another partnership with Health Canada, the legion, along with 12 other seniors organizations, participates in the National Congress of Seniors Organizations, intended to consult and interact with government officials in the development of policy and legislation impacting seniors.

Mr. Daly: Veterans Affairs Canada and Health Canada are natural partners and sources of expertise for the legion's seniors program. Many other seniors organizations represent very specialized interests and, hence, the challenge for the legion is to provide guidance and a means for our members and seniors in their communities to access information and services rather than duplicate the efforts of others. We believe information technology is the key and, as such, encourage government initiatives such as Seniors Canada On-line as a complement to our own in-house communication.

des pensions d'invalidité, de la promotion des soins de santé dans les hôpitaux pour anciens combattants et de l'allocation de prestations en vertu du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, nous comprenons particulièrement bien les besoins des aînés. Par ailleurs, le travail bénévole de la légion la sensibilise de façon permanente au nombre de personnes âgées qui font de leur mieux avec des moyens très limités. Bien que notre intérêt, dans une large mesure, soit dû à nos activités auprès des anciens combattants, il convient aussi de signaler qu'environ 45 p. 100 des membres de la légion sont effectivement des personnes âgées.

L'essentiel des programmes destinés aux aînés est exécuté dans nos 1 600 filiales, dans des collectivités de tout le Canada. Les filiales fonctionnent de façon relativement autonome, dans une structure de direction provinciale, et offrent des programmes adaptés aux besoins particuliers de leurs collectivités. Les filiales peuvent offrir des activités comme la promotion de bonnes habitudes de vie, les repas en groupe, des cliniques de soins podologiques, des séances d'information et d'éducation, des services de logement, de sécurité, d'intervention en cas d'urgence, des activités sportives, la promotion de l'autonomie, des services de transport et des groupes de soutien.

Notre cadre stratégique relativement aux questions des aînés est défini avec l'aide de notre comité des anciens combattants et des aînés, tandis que notre quartier général national supervise les programmes nationaux. Pour ce qui est des soins de santé, une question toujours à l'ordre du jour, le Programme de bourses en gérontologie de la légion est une initiative d'envergure qui est née en 1981. À ce moment, il n'y avait guère de compétences en gérontologie au Canada. La légion a accordé des subventions à des professionnels de la santé, dans bien des cas pour leur permettre d'aller étudier à l'étranger et pour faciliter le transfert de connaissances spécialisées au Canada. Le programme a été adapté et se poursuit encore aujourd'hui.

Les aînés sont naturellement préoccupés par les questions de santé. Nous avons participé avec Anciens Combattants et Santé Canada à une initiative nationale de prévention des chutes visant à sensibiliser les aînés et les professionnels de la santé et à leur transmettre des connaissances spécialisées. Également en partenariat avec Santé Canada, la légion et 12 autres organisations d'aide aux aînés ont participé au Congrès national des organisations d'aide aux aînés, qui visait à consulter et à informer les représentants gouvernementaux au sujet de l'élaboration de politiques et de lois ayant des répercussions sur les aînés.

M. Daly: Anciens Combattants Canada et Santé Canada sont des partenaires naturels et des sources d'expérience pour les programmes de la légion destinés aux aînés. Nombre d'organisations d'aînés représentent des intérêts très spécialisés. Le défi, pour la légion, consiste donc à fournir à nos membres et aux aînés, au sein de leurs collectivités, des conseils et un outil pour faciliter l'accès à l'information et aux services plutôt qu'à reproduire les efforts déployés par d'autres. Nous croyons que la technologie de l'information est la clé du problème et, à ce titre, pour compléter nos propres programmes de communications à l'interne, nous encourageons les initiatives gouvernementales comme Info-aînés Canada.

We would be pleased to answer any questions.

The Chairman: Thank you for the succinct presentation. I am sure members of the committee would like to follow up on a number of issues with you.

Senator Hubley: I would like to say how delighted I am for the opportunity to sit in this evening.

I was a member of the Veterans Review and Appeal Board for some time before my appointment to the Senate. I am doubly interested in how you look at the work of the Board.

My question has to do with a situation that was brought to us as members of the Aboriginal Peoples Committee. In Western Canada, some legions are closing. I am wondering how the legion organization will then be able to address and follow the concerns of veterans in those areas?

Mr. Daly: It is a concern for us today. As indicated in this briefing, we do have 1,600 branches, but sustaining those branches has been a challenge. Not too long ago, we had a membership of just under 600,000. Today, we have about 465,000 members. As our population ages, we are becoming perhaps a less exciting opportunity for some Canadians than in the past. We are trying to reinvigorate and re-establish ourselves as an effective community-based organization.

The issues of veterans care and seniors support remain as two of the predominant aspects of our organization. We have set up a new strategic plan that we are in the process of implementing. It will focus on those issues and bring us more up to date with today's situation.

The Chairman: On page 2, you indicate that the top priority of the legion is to convince the department to expand the VIP to surviving spouses for life, as long as there is need. By that, do you mean if the spouse is in a position of need?

Mr. Daly: Yes.

The Chairman: There is a needs test there?

Mr. Daly: It refers to spouse or widow.

Mr. Rycroft: The context is surviving spouse. There is a one-year cushion at present. At that point, the one year finishes, then the Veterans Independence Program, which both spouses prior to the passing of the veteran were relying on, then evaporates. The aging widow — it is usually a widow — is then left in a position where she would like to stay in the home but no longer has support. The support was directed to the veteran in the Veterans Independence Program, but there was a collateral benefit for the spouse.

Certainly, in the mind of the veteran, that program was taking care of both of them — allowing both of them to live in the house. As the veteran contemplates his own passing, one of his primary concerns becomes what will happen to his spouse. We are trying

Nous répondrons maintenant avec plaisir à vos questions.

Le président: Merci de ce bref exposé. Je suis certain que mes collègues du comité voudront éclaircir divers points avec vous.

Le sénateur Hubley: J'aimerais dire à quel point je suis heureuse de pouvoir participer à la séance de ce soir.

J'ai siégé au Tribunal des anciens combattants (révision et appel) avant ma nomination au Sénat. Je suis donc doublement intéressée par la façon dont vous voyez aujourd'hui le travail du tribunal.

La question que je vais poser a trait à une situation qui nous a été signalée lors des audiences du Comité des peuples autochtones. Dans l'ouest du Canada, certaines filiales de la légion ferment leurs portes. Je me demande comment l'organisation de la légion sera alors en mesure de répondre aux préoccupations des anciens combattants dans ces régions?

M. Daly: C'est une inquiétude pour nous, aujourd'hui. Comme nous l'avons dit dans notre exposé, nous avons 1 600 filiales, mais l'entretien de toutes ces filiales constitue un véritable défi. Il n'y a pas si longtemps, nous avions près de 600 000 membres. Aujourd'hui, nous en comptons environ 465 000. La population vieillit, et nous exerçons peut-être moins d'attrait qu'auparavant sur certains Canadiens. Nous tentons de nous renouveler et de nous transformer en organisme communautaire efficace.

Les questions des soins aux anciens combattants et de l'appui aux aînés demeurent les deux principaux aspects intéressant notre organisation. Nous avons dressé un nouveau plan stratégique que nous sommes en voie de réaliser. Le plan met l'accent sur ces aspects et il nous permettra de mieux répondre à la situation contemporaine.

Le président: À la page 2, vous indiquez que la grande priorité de la légion est de convaincre le ministère d'élargir le PAAC pour englober les conjoints survivants, pour toute leur vie, tant que le besoin existe. Voulez-vous dire par là tant que le conjoint est dans une situation où il a besoin d'aide?

M. Daly: Oui.

Le président: Est-ce qu'il y a un examen des besoins pour cela?

M. Daly: Cela vise la conjointe ou la veuve.

M. Rycroft: Il s'agit des conjoints survivants. À l'heure actuelle, il y a une période de grâce d'un an. Après cela, lorsque l'année se termine, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants sur lequel les deux conjoints comptaient avant le décès de l'ancien combattant, met un terme à son soutien. La conjointe vieillissante — ce sont généralement les veuves — se retrouve alors dans une situation où elle souhaite rester dans sa maison mais n'a plus l'aide nécessaire. Le soutien était accordé à l'ancien combattant, mais la conjointe en tirait un avantage indirect.

Bien sûr, dans l'esprit de l'ancien combattant, ce programme sert à assurer son bien-être comme à celui du conjoint — il leur permet à tous deux de vivre à la maison. Lorsque l'ancien combattant envisage son décès, l'une de ses grandes préoccupa-

to honour the veteran's wishes to take care of the surviving spouse. That is the proper thing for Canadians to do. If the Veterans Independence Program does not fill that need, then perhaps a provincial taxpayer, or some other person, will have to place the spouse into a long-term care facility, at a cost of \$50,000 to \$80,000 per year. The Veterans Independence Program could solve the problem for \$2,500 to \$4,000 per year.

The Chairman: You say there is a one-year period, and the position of the legion is that you are trying to persuade the department to continue the VIP for the life of the spouse.

Mr. Rycroft: In most cases, we are not talking about a long period of time, because the veteran is usually well on in years. The program is needs based. The need only comes with age.

The Chairman: This is a naive question and indicates my age and stage in life, but I assume no one fusses about the legal definition of "spouse" or "partner."

Mr. Rycroft: It is well-defined now.

The Chairman: A partner would be covered; correct?

Mr. Rycroft: Yes, a partner would be covered under the current legislation — as of one year ago.

The Chairman: I have highlighted a few areas, but please, honourable senators, if you have any comments, go ahead.

I am pleased, and I think other senators would be too, with the tone of the presentation. Things seem to be moving along the right lines and you appear to be pleased with the progress.

Senator Hubley would know about the review board, and that is what I wanted to ask about. What discussions have you had in respect of the interpretation matter? Where are you on that discussion with the board? Can you tell me why the board, under its present chairman, does not want to give an interpretation?

Mr. Rycroft: I met with the senior legal adviser of the board, Mr. Gene Dixon, today, and the indication I received was that the interpretation was too formal a process to effectively open the dialogue. Perhaps the legion would agree with that, if there were other channels of communication that were getting us down the track to good policy definition and so forth.

When I last spoke to the chairman, Mr. Brian Chambers, in September at our eastern service officers conference, he indicated a great willingness to launch into a dialogue that really had not ever been proposed by the Veterans Review and Appeal Board, in spite of five years' worth of attempts to engage the board in dialogue. I do not know whether this willingness to launch into a dialogue is because the board is now more comfortable, after five years of existence, to gauge itself; I am afraid the chair would have to say.

tions est le sort qui attend son conjoint. Nous essayons de respecter les vœux des anciens combattants et de prendre soin des époux survivants. Cela correspond tout à fait à la mentalité des Canadiens. Si le Programme pour l'autonomie des anciens combattants ne comble pas ce besoin, alors le contribuable de la province ou quelqu'un d'autre devra placer la conjointe dans un établissement de soins à long terme, au coût de 50 à 80 000 \$ par année. Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants pourrait régler le problème pour 2 500 à 4 000 \$ par année.

Le président: Vous dites qu'il y a une période de grâce d'un an, et la légion essaie de convaincre le ministère de maintenir le PAAC à vie pour le conjoint.

M. Rycroft: Dans la plupart des cas, nous ne parlons pas d'une longue période, car l'ancien combattant est généralement d'un âge avancé. Le programme est fonction des besoins. Le besoin ne vient qu'avec l'âge.

Le président: Ma question est naïve et révèle sans doute mon âge et le point où j'en suis dans la vie, mais je suppose que personne ne se soucie de la définition juridique de «conjoint» ou «partenaire».

M. Rycroft: Le terme est bien défini maintenant.

Le président: Un partenaire serait visé par le programme; n'est-ce pas?

M. Rycroft: Oui, un partenaire serait visé en vertu de la loi actuelle — et ce depuis un an.

Le président: J'ai abordé quelques aspects, mais je vous en prie, chers collègues, n'hésitez pas à intervenir.

Je suis heureux, et je crois que les autres sénateurs le sont aussi, du ton de l'exposé. Les choses semblent bien engagées et vous paraissez satisfait des progrès réalisés.

Le sénateur Hubley serait au courant pour ce qui est du tribunal, et c'est ce que je voulais demander. Quelles sont les discussions que vous avez eues sur la question de l'interprétation? Où en sont ces discussions avec le tribunal? Pouvez-vous me dire pourquoi le tribunal et son président actuel ne veulent pas donner d'interprétation?

M. Rycroft: J'ai rencontré aujourd'hui le conseiller juridique principal du tribunal, M. Gene Dixon, et j'ai cru comprendre que l'interprétation était un processus trop officiel pour lancer efficacement le dialogue. Il se peut que la légion accepte cela, s'il y a d'autres voies de communication qui nous permettront de nous rapprocher d'une définition adéquate de la politique, et cetera.

La dernière fois que j'ai parlé au président, M. Brian Chambers, en septembre, lors de la conférence des officiers d'entraide dans l'Est, il a manifesté beaucoup de bonne volonté pour entamer un dialogue qui vraiment n'avait jamais été proposé par le Tribunal des anciens combattants (révision et appel), malgré cinq années d'efforts pour engager avec le tribunal un tel dialogue. Je ne sais pas si ce changement d'attitude vient de ce que le tribunal est maintenant plus à l'aise, après cinq années d'existence, pour s'évaluer; je crois qu'il faudrait poser la question au président.

If the chair were able to sit down with the bureau pension advocates and talk about policy, which we all have to invoke at board hearings, that would certainly be one way, short of an interpretation, to address the issue. We would be delighted with that, but that has not happened. We started asking for a dialogue back in 1995 — time passes.

Senator Hubley: Given the service that you have provided to veterans, are you still seeing World War II veterans coming forward for the first time? What veterans would comprise the bulk of those now going to the legion?

Mr. Rycroft: I will give you rough figures, which will reflect the department's statistical analysis as well. About 60 per cent of our new clientele are post-Korea Canadian Forces veterans. Having said that, about 50 per cent of our clientele are World War II and Korea veterans, and there is even a rare World War I veteran.

A veteran is a legion client, not only for a lifetime, but until his or her spouse passes on. We tend to hold on to those clients. In terms of our new business, 40 per cent is WWII or Korean veterans, or their surviving spouses, who are often coming in for the first time.

In 1984 or so, the department changed the legislation to allow remarried spouses to continue the war pension, and yet we still have people who say that they did not know about that. For the first time, after 16 or 17 years, they are finding out they could have had this re-instatement. One of our challenges is to ensure that everyone who may have a benefit under the system is aware that they are eligible to have us represent them to obtain that benefit.

Senator Atkins: In respect of the hearing-loss cases, as I recall from other discussions we have had, there were criteria for establishing whether a veteran received benefits for loss of hearing. Do the criteria relate to medical records and battle experience?

Mr. Rycroft: I will summarize our dilemma with respect to hearing-loss cases. Under the Veterans Affairs policy, which the Veterans Review and Appeal Board applies, there are two categories by which one can measure hearing loss.

The first is a mechanical process that measures a certain decibel loss at a certain frequency. A straightforward, simple calculation will result in a hearing-loss determination. Those cases are relatively easy, although relating it to service or noise exposure can sometimes be an issue.

Si le président pouvait s'asseoir à la même table que les avocats du Bureau des pensions pour discuter de politiques, un aspect que nous devons tous invoquer lors des audiences du tribunal, cela serait certainement un moyen, à défaut d'une interprétation, de nous attaquer au problème. Nous serions heureux de le faire, mais cela ne s'est pas encore produit. Nous demandons un dialogue depuis 1995 — le temps passe.

Le sénateur Hubley: Compte tenu des services que vous avez fournis aux anciens combattants, est-ce que vous voyez encore d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale qui se présentent pour la première fois? Quels sont les anciens combattants qui forment maintenant le gros de la clientèle de la légion?

M. Rycroft: Je vais vous donner des chiffres approximatifs, des chiffres qui reflètent aussi l'analyse statistique du ministère. Environ 60 p. 100 de nos nouveaux clients sont d'anciens combattants des Forces canadiennes qui ont servi après la guerre de Corée. Cela dit, environ 50 p. 100 de notre clientèle est formée d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée, et même, à l'occasion, de la Première Guerre mondiale.

Un ancien combattant est un client de la légion, non seulement pour toute sa vie, mais aussi jusqu'au décès de son conjoint. Nos clients nous sont généralement fidèles. Pour ce qui est des clients que nous voyons pour la première fois, 40 p. 100 sont d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ou de la Guerre de Corée, ou bien leurs conjoints survivants, qui viennent pour la première fois.

Vers 1984, le ministère a modifié la loi pour permettre aux conjoints remariés de continuer à toucher une pension de guerre, et pourtant il nous vient encore des personnes qui affirment qu'elles ignoraient ce fait. Pour la première fois, au bout de 16 ou 17 ans, elles découvrent qu'elles auraient eu droit au rétablissement de cette pension. L'un de nos défis consiste à veiller à ce que tous ceux qui pourraient toucher une prestation dans le cadre du système sachent qu'ils sont admissibles, qu'ils peuvent nous demander de les représenter et d'obtenir que cette pension leur soit versée.

Le sénateur Atkins: Pour ce qui est des cas de perte de l'ouïe, je crois me souvenir d'après d'autres discussions que nous avons tenues, que des critères ont été fixés pour déterminer si un ancien combattant a droit à une prestation pour déficience auditive. Est-ce que les critères se rapportent aux dossiers médicaux et à l'expérience au combat?

M. Rycroft: Je vais résumer notre dilemme pour ce qui est des cas de perte de l'ouïe. En vertu de la politique d'Anciens Combattants Canada, qu'applique le Tribunal des anciens combattants (révision et appel), il y a deux catégories de critères permettant de mesurer l'admissibilité pour perte de l'ouïe.

Le premier est un processus mécanique qui mesure la réduction d'un certain nombre de décibels à une certaine fréquence. Un calcul simple et direct permet de déterminer la gravité de la déficience auditive. Ces cas sont relativement simples, même si le lien entre l'incapacité et l'exposition au bruit ou le service militaire est parfois contesté.

The problematic cases for us fall under the second part of the departmental policy, which indicates that, notwithstanding the arithmetic, a case has to be decided on its own merits. There have been cases where the audiologist's report has indicated a real hearing loss in a veteran but where the arithmetic did not support the finding. If you go back to the basic definition of a "disability" in the Pension Act, you will find that it is a generous one. It does not mention number crunching. A medically determined hearing loss is a real disability.

We are talking about situations where an individual is not able to hear when there is more than one person in a room. So, regardless of the numbers, that veteran is still disabled, certainly in our contention. Nevertheless, the Veterans Review and Appeal Board will not apply anything outside of the numbers that are referenced in the policy. That is our dilemma.

Senator Atkins: Can I assume that as veterans age the number of hearing disabilities in that population also increases?

Mr. Rycroft: Certainly, and perhaps Mr. Beech can comment because he works with individual clients more than I do. Maybe he will be able to illustrate with one or two examples some of the ways the criteria are applied to World War II veterans.

Mr. Beech: Hearing-loss cases are very much a numbers game. You tend to look for an audiogram at the time of release, which determines it.

Senator Atkins: Is that release from the service?

Mr. Beech: That is correct. That determines whether the disability existed at that time. For still-serving members, in cases we are seeing now, audiograms usually form part of the medical record. The Canadian Forces did not keep good records during the war and at various other times in its history. In addition, audiograms were not generally administered until about the mid-1960s. There are many people who served in World War II, or Korea, or post-war, who were exposed to intense noise associated with artillery fire, and there is no documentation in their files to provide that data.

As a result of an earlier interpretation hearing by the Veterans Review and Appeal Board, there tends to be an error in favour of the veteran. There is an assumption, in the absence of any evidence to the contrary, that the hearing loss is attributable to service.

Senator Atkins: Does that apply to other injuries as well?

Mr. Beech: No, not to the same extent.

Senator Atkins: I ask that question because I understand that at the end of the war many veterans, even Korean War veterans, wanted to leave rather than go through the details and the experience of medical examinations. All they wanted to do was get out; therefore, there are not any back records. Those are the difficult cases for the veterans review board. They say they cannot

Les cas épineux, pour nous, sont ceux qui s'inscrivent dans le second volet de la politique ministérielle, qui prévoit que quelle que soit la gravité de la déficience, chaque cas doit être jugé selon ses propres mérites. Il y a eu des cas où le rapport de l'audiologiste indiquait une perte véritable chez un ancien combattant mais où les chiffres n'appuyaient pas le diagnostic. Si vous revenez à la définition fondamentale d'«invalidité», dans la Loi sur les pensions, vous constaterez qu'elle est généreuse. Elle ne mentionne aucun chiffre précis. Une surdité déterminée par un spécialiste de la santé est considérée comme une invalidité réelle.

Nous parlons de situations où l'intéressé n'est pas capable d'entendre lorsqu'il y a plus qu'une personne dans la pièce. Alors quels que soient les chiffres, cet ancien combattant souffre d'une invalidité, c'est du moins notre avis. Quoi qu'il en soit, le Tribunal des anciens combattants n'applique rien en dehors des chiffres mentionnés dans la politique. Voilà notre dilemme.

Le sénateur Atkins: Puis-je supposer qu'à mesure que les anciens combattants vieillissent, la fréquence des déficiences auditives dans cette population augmente aussi?

M. Rycroft: Bien sûr, et M. Beech peut peut-être préciser ce point car il travaille plus que moi auprès de nos clients. Il pourra peut-être illustrer par un ou deux exemples certaines des façons dont les critères sont appliqués aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

M. Beech: Les cas de surdité sont dans une large mesure basés sur les chiffres. En fait, c'est souvent un audiogramme effectué au moment de la libération qui sert à établir la perte.

Le sénateur Atkins: Vous voulez dire la libération des forces armées?

M. Beech: C'est exact. Cela détermine si l'invalidité existait à ce moment. Pour les militaires encore en service, dans certains cas qui nous arrivent maintenant, les audiogrammes font généralement partie du dossier médical. Les forces canadiennes n'avaient pas un bon système de dossiers à l'époque de la guerre et à diverses autres périodes de leur histoire. En outre, les audiogrammes n'ont pas été généralisés avant le milieu des années 60. Nombreux sont ceux qui ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale ou la guerre de Corée ou après la guerre et qui ont été exposés à des bruits intenses liés aux tirs d'artillerie mais dont les dossiers ne documentent pas cet état de chose.

À la suite d'une audience d'interprétation antérieure tenue par le Tribunal des anciens combattant (révision et appel), on préfère généralement, dans le doute, se prononcer en faveur de l'ancien combattant. On pose l'hypothèse, en l'absence de toute preuve du contraire, que la perte de l'ouïe est attribuable au service militaire.

Le sénateur Atkins: Est-ce que cela vaut pour d'autres blessures aussi?

M. Beech: Non, pas dans la même mesure.

Le sénateur Atkins: Je pose cette question parce que je crois savoir qu'à la fin de la guerre, de nombreux anciens combattants, même d'anciens combattants de la guerre de Corée, étaient plus pressés de quitter les forces armées que de se soumettre aux formalités et de se soumettre à des examens médicaux. Tout ce qu'ils voulaient, c'était rentrer chez eux. Par conséquent, il n'y a

help a veteran who does not have a medical history record. It makes it harder to give the veterans the benefits that they deserve.

Mr. Beech: I can confirm that situation. When someone has been away for six months, they are lined up in a recreation centre and are presented with a form to identify where they have been and whether they have any medical conditions to declare. The soldier knows if he does not declare a medical condition, he can go to his wife and family standing nearby. If he declares a medical condition, he will go to another line, and it will be another two or three hours before he is examined.

The common practice is to complete the form and go to see the wife and family. Later on, when he applies for a pension it is difficult for the Veterans Review and Appeal Board to give a fair interpretation. It is also challenging for the pension advocate to scrape together other evidence that would help convince the adjudication official that there is a valid injury interest there.

Senator Atkins: What about the cases where service personnel are not aware that they have a disability when they are discharged from the military. We are hearing that there are some medical disabilities that are developing as a result of shots that they have received while they are in the military.

Mr. Beech: Those are tough cases. It depends on the medical evidence available. In some instances, there is no medical evidence to determine the efficacy of an inoculation or a medication.

It is a long and involved process. It is just as long from an epidemiology point of view to attribute it to a particular inoculation. There are aspects of those cases that we might associate with Gulf War syndrome; however, various reports have said that there is no such thing. Veterans Affairs has bent over backwards to find valid medical conditions that are not the syndrome claimed but nonetheless are associated with service in that particular special duty area. That falls in a grey area.

Senator Atkins: I understand that the Americans are not acknowledging it; or are they?

Mr. Beech: I do not want to speculate because I am not sure which specific inoculations you refer to.

Senator Atkins: I am trying to think of the one that has been debated in the last two years. We had the example of the sergeant in the Canadian military who refused to take the shot.

Mr. Rycroft: That was an anthrax inoculation, as opposed to the one you are thinking of which is pro something, but I do not recall the term. It is interesting to note that the test for the servicemen is fairly generous. He or she does not have to show that it was a particular thing that caused the harm, only that it arose or was connected with that special-duty area.

pas de dossier. Ce sont les cas épineux que rencontre le Tribunal des anciens combattants. Le tribunal affirme ne pas pouvoir aider un ancien combattant qui n'a pas de dossier médical remontant à son passage dans l'armée. Il est donc difficile d'accorder aux anciens combattants les avantages qu'ils méritent.

M. Beech: Je peux confirmer ce fait. Lorsque après une absence de six mois, on aligne dans un centre de récréation les militaires qui rentrent et on leur remet un formulaire pour qu'ils indiquent où ils ont été et s'ils ont des troubles médicaux à déclarer, tous savent bien que s'ils ne déclarent pas de troubles médicaux ils peuvent rentrer chez eux et revoir leur femme et leur famille. S'ils déclarent qu'ils ont des troubles médicaux, ils doivent se placer dans une autre file, et il leur faudra attendre encore deux ou trois heures pour être examinés par un médecin.

La pratique courante est de remplir le formulaire et de rentrer retrouver sa femme et ses enfants. Plus tard, lorsque l'ancien combattant demande une pension, il est difficile pour le Tribunal des anciens combattants de bien interpréter le cas. Il est également difficile pour l'avocat des pensions de réunir suffisamment de preuves pour convaincre les responsables qu'il y a véritablement eu blessure.

Le sénateur Atkins: Et qu'en est-il des cas où les militaires n'étaient pas conscients d'une invalidité lorsqu'ils ont été libérés des forces armées? On nous dit qu'il y a certaines invalidités qui apparaissent plus tard, en raison de vaccins qu'on a donnés aux militaires à l'époque où ils étaient dans les forces.

M. Beech: Ce sont des cas difficiles. Tout est fonction des preuves médicales disponibles. Dans certains cas, il n'y a pas de preuve médicale pour déterminer l'efficacité d'une vaccination ou d'un médicament.

Il s'agit d'un processus long et complexe. Il faut attendre tout aussi longtemps pour que l'épidémiologie finisse par attribuer le problème à un vaccin particulier. Ces cas présentent des aspects que nous pouvons associer au syndrome de la guerre du Golfe, mais divers rapports ont conclu qu'il n'existait pas de tel syndrome. Le ministère des Anciens combattants a tout fait pour reconnaître des troubles médicaux réels qui ne correspondent pas au syndrome mais qui sont tout de même liés au service militaire dans cette zone de service spécial. C'est une question où tout n'est pas blanc ou noir.

Le sénateur Atkins: Je crois savoir que les Américains ne reconnaissent pas le problème; est-ce le cas?

M. Beech: Je ne voudrais pas me prononcer, car je ne suis pas certain des vaccins précis dont vous voulez parler.

Le sénateur Atkins: J'essaie de penser à celui qui a suscité un débat au cours des deux dernières années. Nous avons l'exemple de ce sergent des Forces canadiennes qui a refusé d'être vacciné.

M. Rycroft: C'était un vaccin contre l'anthrax, et non pas celui auquel vous pensez, qui était pour autre chose, mais j'oublie son nom. Il est intéressant de souligner que le test pour les militaires est assez généreux. L'intéressé n'a pas besoin de prouver qu'une intervention donnée lui a causé un préjudice, seulement que ses troubles médicaux découlent de sa présence dans cette zone de service spécial ou y sont liés.

Veterans Affairs is very good. If a service person goes to a special-duty area healthy and comes back sick, and it can be related in anyway, even if it is not known whether the source was depleted uranium, a shot or something else, that person could be found pensionable.

The Canadian test leaves the onus on the service person to make the claim and prove it. It is interesting to contrast that with the United Kingdom where, for the first seven years after the disability arises, the onus is put on the Crown to prove, beyond a reasonable doubt, that the disability is not attributable to military service. Maybe it is time for Canada to take a look at a test like that, which is more generous at least for the first seven years.

Service people do not see why it should be up to them to prove that their service caused their injury. The British system almost entirely alleviates that burden.

Senator Atkins: It is worth noting that some 45 per cent of your members are seniors. I would have thought it would have been more than that.

Mr. Daly: We are pleased about that. Our message is getting out. We are recruiting more serving members of the military to become members of the legion. You may be interested to know that the legion has adopted a significant program to support morale-building activities for serving personnel.

The Royal Canadian Legion is now funding the show tours that go into Bosnia because the Crown is not providing the full support. We communicate to servicemen that if they want us to continue with these activities, they have to support us by joining the organization. We have been successful.

A couple of years ago, we instituted a new category. Previously, a person had to have served in some capacity or had to be a blood relative of someone who had served in order to join the legion. In 1998, we recognized that we were going to suffer if we did not open it up. There were many Canadians who wanted to join the legion because they believed in remembrance and wanted to work in the poppy campaign. Thus, we started the affiliate category. We have now opened our doors to all Canadians who would like to join the legion.

Senator Atkins: I do not think we use the legion enough to sell the credibility of the armed forces. We should be involving veterans. I have been on a number of Veterans Affairs trips to South Korea and Normandy. The veterans we travelled with are wonderful individuals dedicated and proud of their service.

The Chairman: I agree with Senator Atkins. I think members of the serving forces should go into the schools and talk to younger Canadians so that they do not only see somebody of my age, which is what they associate with veterans and remembrance. The younger soldiers are good examples of young Canada and would make a very strong impression on people in schools.

Anciens Combattants fait un excellent travail. Si un militaire se rend dans une zone de service spécial en bonne santé et en revient malade, et si l'on peut établir un lien quelconque, même si l'on ignore si la cause de la maladie est l'uranium appauvri, un vaccin ou autre chose, la personne peut être déclarée admissible à une pension.

Le test canadien place le fardeau de la preuve sur le militaire, qui doit présenter une demande. Il est intéressant de signaler qu'au Royaume-Uni, pendant les sept années qui suivent l'apparition de l'invalidité, le fardeau incombe à la Couronne qui doit prouver au-delà de tout doute raisonnable que l'invalidité n'est pas attribuable au service militaire. Il est peut-être temps que le Canada envisage d'adopter un test de ce genre, plus généreux au moins pendant les sept premières années.

Les militaires ne voient pas pourquoi il devrait leur incomber de prouver que leur activité militaire leur a fait du tort. Le système britannique élimine presque entièrement ce fardeau.

Le sénateur Atkins: Il est bon de signaler qu'environ 45 p. 100 de vos membres sont des aînés. J'aurais cru qu'ils formaient un plus fort pourcentage.

M. Daly: Nous en sommes heureux. Notre message est diffusé. Nous recrutons plus de membres actuels des Forces armées au sein de la légion. À titre d'information, je vous signale que la légion a adopté un vaste programme d'appui aux activités qui favorisent le moral des militaires.

La Légion royale canadienne finance maintenant les spectacles de variété qui effectuent des tournées en Bosnie, parce que la Couronne n'accorde pas un plein soutien financier. Nous faisons comprendre aux militaires que s'ils veulent que nous continuions ces activités, ils doivent nous appuyer en devenant membres de l'organisation. Nous avons connu un certain succès à cet égard.

Il y a deux ou trois ans, nous avons créé une nouvelle catégorie. Autrefois, il fallait qu'une personne ait été militaire ou qu'elle ait compté un parent immédiat dans les forces armées pour pouvoir devenir membre de la légion. En 1998, nous avons reconnu que cette politique allait nous faire du tort si elle n'était pas modifiée. De nombreux Canadiens voulaient entrer dans la légion parce qu'ils comprenaient l'importance de nos activités commémoratives et qu'ils voulaient collaborer à la campagne des coquelicots. Nous avons donc créé une catégorie de membres affiliés et nous avons ouvert nos portes à tous les Canadiens qui veulent devenir membres de la légion.

Le sénateur Atkins: Je ne crois pas que nous nous servons suffisamment de la légion pour accroître la crédibilité des Forces armées. Nous devrions faire participer les anciens combattants. Je suis allé en Corée du Sud et en Normandie en compagnie de représentants d'Anciens Combattants. Les anciens combattants avec lesquels nous avons voyagé étaient des gens formidables, dévoués et fiers de leur passé militaire.

Le président: Je suis d'accord avec le sénateur Atkins. Je crois que les membres actuels des Forces armées devraient aller parler aux jeunes Canadiens dans les écoles, pour que ceux-ci ne voient pas seulement des gens de mon âge, pour diversifier les images qu'ils évoquent actuellement lorsqu'on leur parle d'anciens combattants et de souvenirs. Les jeunes soldats sont de bons

Mr. Daly: We are trying to consistently have a veteran and serving soldier speaking. The three of us before you represent that next generation of post-war members of the Royal Canadian Legion. We have made a strong point to members of the Armed Forces about who we are, what we could be doing and why we want them to join us. Many are accepting the offer.

The Chairman: Any other questions from senators?

Why does it take a greater amount of time for the department to make decisions on first application adjudications compared to the time required to prepare a claim?

Mr. Rycroft: Computerization. We believe it to be a blip, but it is worth mentioning. The client-service-delivery network is an expensive and sophisticated system designed to capture all the bits and pieces that had built up in a hodgepodge system before CSDN. This has been put together into an integrated, well-functioning package, which has been made available to legion service officers on their desktops as well. It contains all of the information and decision points about our clients that we need in order to precede in the system. That is the good news.

The bad news is that as with any new system there are always glitches. One of the glitches was that pension histories did not port over from the older computer systems into the new system. We had a hand exercise with in excess of 100 clerks putting in pension histories. They have put in some 28,000 of these pension histories. The department is probably back on track, but it took close to year.

Processing slowed down because without a pension history the adjudicators cannot adjudicate and decision points cannot be surpassed. We are all on hold waiting for the information to go into the computer system in order that we can proceed.

The long-term prospect is very bright. The short-term pain lasted about one year. According to the Assistant Deputy Minister of Veterans Services, Brian Ferguson, we have reached the point where we are out of the woods and things should speed up again.

Senator Hubley: Are the 9,000 units that you supply for veterans housing or seniors housing spread equally across the country?

Mr. Rycroft: I would think so. Those 9,000 units happened without organizing anything. Those are spontaneous projects by individual branches and they vary in the scope.

Both examples are in British Columbia. One project is a house that a branch bought for a veteran and his spouse and called it their housing project. I was capturing the data and asked for the name of the project. They gave me a street address. That was one housing project; nevertheless, it is one unit.

exemples pour la jeunesse canadienne et devraient faire une forte impression sur nos jeunes dans les écoles.

M. Daly: Nous essayons de toujours envoyer un ancien combattant et un militaire en service actif. Nous trois, ici présents, représentons la génération des membres d'après-guerre de la Légion royale canadienne. Nous avons très clairement expliqué aux membres des Forces armées qui nous sommes, ce que nous pourrions faire et pourquoi nous voulions qu'ils se joignent à nous. Beaucoup acceptent notre offre.

Le président: Est-ce que mes collègues sénateurs ont d'autres questions?

Pourquoi faut-il tant de temps au ministère pour prendre des décisions lorsqu'une demande est présentée pour la première fois, en comparaison du temps nécessaire pour préparer la demande?

M. Rycroft: C'est l'informatisation. Nous croyons que c'est négligeable, mais cela vaut quand même d'être mentionné. Le réseau de prestation des services à la clientèle est un système coûteux et perfectionné, conçu pour réunir toutes les données accumulées dans le système de brique et de broque qui existait avant le RPSC. Tout cela a été regroupé dans un ensemble intégré, qui fonctionne bien, et qui est maintenant installé sur les bureaux des officiers d'entraide de la légion. Le système contient toute l'information et les décisions au sujet de nos clients, tout ce qu'il nous faut pour aller de l'avant. Cela est excellent.

Malheureusement, comme dans tout nouveau système, les pépins sont inévitables. L'un des pépins est celui des antécédents de pension, c'est que ces données n'ont pu être versées de l'ancien système informatique au nouveau système. Il a fallu en faire la saisie manuelle, grâce à plus de 100 commis qui entraînent toutes les données sur les pensions. Ces commis ont saisi environ 28 000 historiques de pension. Le ministère a probablement rattrapé son retard, mais il lui a fallu presque un an.

Le traitement a été ralenti parce qu'en l'absence d'un historique de pension, les arbitres ne peuvent pas trancher et les points de décision ne peuvent être franchis. Nous sommes tous paralysés, nous attendons que l'information soit versée dans le système informatique pour pouvoir passer à l'étape suivante.

À long terme, les perspectives sont très prometteuses. Les difficultés à court terme ont duré environ un an. D'après le sous-ministre adjoint des Services aux anciens combattants, Brian Ferguson, nous sommes au point où nous pouvons commencer à respirer et où les choses devraient s'accélérer.

Le sénateur Hubley: Est-ce que les 9 000 unités que vous fournissez pour le logement des anciens combattants ou des aînés sont réparties uniformément dans tout le pays?

M. Rycroft: Je le crois. Ces 9 000 unités sont une réserve qui s'est créée sans grande organisation. Il s'agissait de projets mis au point spontanément par des filiales, et ils sont d'une envergure très variable.

Il y a deux exemples en Colombie-Britannique: une filiale a acheté une maison pour un ancien combattant et son épouse et elle en a fait son projet de logement. J'ai entré les données et demandé le nom du projet. On m'a fourni une adresse. C'est tout de même un projet de logement, une unité de plus.

At the other end of the spectrum, which is more typical, are large assisted-housing units. An example in Vancouver is the New Chelsea Society, which has been around since the mid 1950s. It has resulted in an ageing-place scenario. It is subsidized-rent housing with professionally managed trips to shopping centres, integrated home care and meals on wheels.

In part, the purpose of these projects is to try to even out those blips. The more well off provinces tended to contain the better off legion commands and branches and tended to be able to sponsor more housing projects.

One of our mandates is to even the playing field. We are hoping that this project will help us identify areas, such as places in the Maritime Provinces, that do not have the proportionate numbers and help us to even that skewed data. Most of the projects are in Ontario and British Columbia, and there are some in Alberta. If you were looking at Saskatchewan or the eastern provinces, the projects are quite light in numbers.

Senator Hubley: The legion plays an instrumental role in tracking or being the contact with Aboriginal veterans. I heard that many of the legion branches are closing. Would that not wipe out that contact? Is there anything that you can do to have the service officer contact these people and encourage them to apply?

Along the same lines, how are you able to address different customs and cultures? Sometimes cultural differences become a barrier for these people to apply.

Mr. Rycroft: One of the refreshing things I found in doing some research on native veteran issues was how progressive the legion was even back in 1926 and 1927, shortly after its inception, in advocating rights for veterans on the basis that those who serve their country were without distinction in terms of colour, race or creed. I came across some correspondence, progressive by today's standards, asking why the government was not treating all veterans the same?

That has been the approach of the legion, as far as back as I have been able to find records. Having said that, another nice thing about the legion is our membership is not exclusive. A person can belong to the Royal Canadian Legion and can belong to a native veterans association. The two are not inconsistent; they tend to be complementary.

We have linked in to native veterans who belong both to the legion and to veterans' organizations for Aboriginals. We have invited the leaders in these organizations to share their agenda items with us so that we can complement that when go forward with our resolution.

À l'autre extrémité du continuum, ce qui est plus typique, c'est l'importante unité de logements fonctionnels. Par exemple, à Vancouver, la New Chelsea Society a été créée vers le milieu des années 50. Elle a adopté une philosophie d'endroit où vieillir. Ce sont des logements à loyer subventionné, où des excursions dans les centres commerciaux sont gérées de façon professionnelle, où les soins à domicile sont intégrés et où les habitants ont droit à la popote roulante.

L'objet de ces projets est en partie de chercher à régler les problèmes du système. En général, les provinces les plus riches sont souvent celles où l'on trouve les filiales de la légion les plus prospères et où l'on peut parrainer un plus grand nombre de projets de logement.

Un de nos mandats est d'assurer des règles du jeu équitables. Nous espérons que ce projet nous aidera à cerner les secteurs, par exemple dans les provinces maritimes, où le nombre de logements n'est pas proportionnel aux besoins et où nous pouvons contribuer à rétablir un peu l'équilibre. La plupart des projets sont en Ontario et en Colombie-Britannique, et il y en a quelques-uns en Alberta. Si vous cherchez en Saskatchewan ou dans les provinces de l'Est, vous constaterez que les projets sont rares.

Le sénateur Hubley: La légion contribue à assurer le suivi ou à maintenir le contact avec les anciens combattants autochtones. J'ai entendu dire que nombre des filiales de la légion allaient fermer leurs portes. Ne risquez-vous pas de perdre le contact avec cette clientèle? Y a-t-il quelque chose que vous puissiez faire pour que les officiers d'entraide communiquent avec ces personnes et les encouragent à s'inscrire?

Dans le même ordre d'idée, de quelle façon pouvez-vous traiter avec des gens de cultures et de coutumes différentes? Parfois, les différences culturelles se transforment en obstacles qui empêchent ces personnes de présenter leurs demandes.

M. Rycroft: L'une des conclusions réjouissantes que j'ai tirées de mes études sur les questions liées aux anciens combattants autochtones est le caractère progressiste de la légion, même en 1926 et en 1927, peu après sa création, car elle faisait valoir les droits des anciens combattants parce qu'ils avaient servi leur pays, quelles que soient leur couleur, leur race ou leur croyance. J'ai vu des pièces de correspondance qui paraîtraient progressistes même aujourd'hui, où l'on demandait au gouvernement pourquoi tous les anciens combattants n'avaient pas droit au même traitement.

C'est l'approche que la légion a adoptée, d'autant plus loin que j'ai pu remonter dans les dossiers. Cela dit, un autre caractère positif de la légion est le fait que nous n'exigeons pas d'exclusivité pour nos membres. Une personne peut faire partie de la Légion royale canadienne et d'une association d'anciens combattants autochtones. Les deux ne sont pas incompatibles; ils sont complémentaires.

Nous avons des liens avec d'anciens combattants autochtones qui font partie à la fois de la légion et d'une organisation d'anciens combattants autochtones. Nous avons invité les leaders de ces organisations à venir discuter de certains aspects de leurs programmes avec nous afin de pouvoir les compléter par nos propres activités.

We have opened the dialogue. We have had a number of issues that have gone forward to benefit all veterans.

You mentioned a significant issue with respect to cultural aspects. I will tell you where we are with that issue. At the risk of being called paternalistic, the legion tends to take the hand of the veteran or spouse. We walk whomever we are representing through the system and take that bureaucratic burden from the person. We work for them. We report back to them. We will do what we can under the system for that person. That works well for everyone. That formula seems to be a success even in this environment.

Senator Atkins: This may be a naive question. Could you define veteran for me?

Mr. Daly: We recently produced a definition. This has been a concern that we have had for a long time, particularly in dealing with the processes of government that would only react to war veterans.

Today, we define a veteran as anyone who has served and has been honourably discharged from the armed forces.

Senator Atkins: Not necessarily someone who has had war-time service?

Mr. Daly: That is right. We refer to those individuals as war veterans, which is a distinct group requiring our support. The other group is made up of veterans who have been honourably discharged.

Senator Atkins: The term veteran includes anyone who joined the service, served and receives an honourable discharge; correct?

Mr. Daly: A veteran is any person who is serving or who has honourably served in the Armed Forces of Canada, the Commonwealth or its wartime Allies or has served in the merchant navy or ferry command during wartime. The Government of Canada has responded to this through the leadership of Veterans Affairs through the Department of National Defence. They have come up with a definition of veteran, and they have removed the part about anybody person who is serving and are saying that it is anybody who has served and been honourably discharged.

Senator Atkins: Not just during wartime.

Mr. Daly: That is correct. People who have been bloodied in Bosnia are veterans. People who operated in cold war situations who were not injured are still veterans.

The Chairman: Is there anything you would like to add?

Nous avons entamé un dialogue. Nous avons réglé un certain nombre de questions et la solution a profité à tous les anciens combattants.

Vous avez mentionné une question sérieuse pour ce qui est des aspects culturels. Je peux vous dire où nous en sommes à cet égard. Au risque d'être jugé paternaliste, la légion a tendance à prendre la main de l'ancien combattant ou de son conjoint. Nous aidons toutes les personnes que nous représentons à toutes les étapes du système et nous les soulageons du fardeau de la bureaucratie. Nous travaillons avec elles. Nous leur présentons des rapports. Nous faisons ce que nous pouvons dans le contexte du système pour ces personnes. Cela donne de bons résultats pour tous. La formule semble convenir même à ce contexte.

Le sénateur Atkins: Ma question peut vous paraître naïve, mais j'aimerais que vous définissiez ce qu'est qu'un ancien combattant.

M. Daly: Nous avons récemment rédigé une définition. Cette question nous préoccupait depuis longtemps déjà, en particulier dans le cadre des processus gouvernementaux qui ne peuvent être déclenchés qu'à l'égard des anciens combattants.

Aujourd'hui, nous définissons comme ancien combattant quiconque a servi dans les forces armées et a été libéré avec certificat de bonne conduite.

Le sénateur Atkins: Pas nécessairement quelqu'un qui a fait la guerre?

M. Daly: C'est exact. Nous parlons de ces personnes comme des anciens combattants de la guerre, et elles forment un groupe distinct qui bénéficie de notre appui. L'autre groupe est constitué d'anciens combattants qui ont été libérés avec certificat de bonne conduite.

Le sénateur Atkins: L'expression ancien combattant comprend tous ceux qui ont été militaires, qui ont servi et qui ont été libérés avec certificat de bonne conduite; est-ce exact?

M. Daly: Un ancien combattant est une personne qui a été militaire ou a servi avec honneur dans les forces armées du Canada, dans celles du Commonwealth ou dans les forces alliées en temps de guerre ou encore qui a été membre de la marine marchande ou du commandement des traversiers en temps de guerre. Le gouvernement du Canada a répondu à cette initiative par le leadership qu'exerce Anciens combattants par l'entremise du ministère de la Défense nationale. Il a adopté une définition d'ancien combattant et a éliminé les passages au sujet d'un service quelconque en temps de guerre et il considère maintenant que tous ceux qui ont été militaires et ont été libérés avec certificat de bonne conduite sont admissibles.

Le sénateur Atkins: Pas seulement en temps de guerre.

M. Daly: C'est exact. Les personnes qui ont été en Bosnie sont d'anciens combattants. Celles qui ont collaboré à des activités à l'époque de la guerre froide même sans s'exposer à des blessures sont aussi d'anciens combattants.

Le président: Voudriez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Daly: It has been a pleasure to discuss these points this evening. We appreciate the invitation and the opportunity.

The Chairman: On behalf of all senators, we look forward to a continuing dialogue. We will be going to the Maritimes with a part of the larger Security and Defence Committee at which time we will have an opportunity for a first meeting with Mr. Murray. We will discuss some of the matters you have raised today and discuss the issues remain outstanding under raising the bar. It is an excellent senate report and has been helpful.

We thank you for giving us an excellent start.

The committee adjourned.

M. Daly: J'ai été très heureux de discuter de ces questions avec vous ce soir. Nous sommes reconnaissants de l'invitation que vous nous avez faite.

Le président: Au nom de tous les sénateurs, je vous engage à poursuivre le dialogue avec nous. Nous irons dans les Maritimes avec une partie du Comité de la défense et de la sécurité nationale, et nous aurons alors l'occasion de rencontrer pour la première fois M. Murray. Nous discuterons de certaines des questions que vous avez soulevées aujourd'hui ainsi que des problèmes encore à régler, selon les auteurs du rapport. Il s'agit d'un excellent rapport du Sénat, qui s'est avéré très utile.

Nous vous remercions de nous avoir fait prendre un si bon départ.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes

Postage Paid

Post payé

Lettermail

Poste-lettre

03159442

OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing

45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition

45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Legion:

Jim Rycroft, Director, Service Bureau;
Duane Daly, Dominion Secretary; and
Gordon G. Beech, Service Officer.

De la Légion royale canadienne:

Jim Rycroft, directeur, Bureau d'entraide;
Duane Daly, secrétaire national;
Gordon G. Beech, officier d'entraide.

CA1
YC 31
-D28



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on National Security
and Defence*

*Comité sénatorial permanent de la sécurité
nationale et de la défense*

Proceedings of the Subcommittee on

Délibérations du sous-comité des

Veterans Affairs

Anciens combattants

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, November 28, 2001

Le mercredi 28 novembre 2001

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Second and third meetings on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers

Deuxième et troisième réunions concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

and

The Honourable Senators:

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Forrestall
Kenny

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Sibbeston
Wiebe

* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Léger (*October 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*October 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Moore substituted for that of the Honourable Senator Day (*November 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Sibbeston substituted for that of the Honourable Senator Moore (*November 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Forrestall substituted for that of the Honourable Senator Atkins (*November 28, 2001*).

LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

et

Les honorables sénateurs:

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Forrestall
Kenny

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Sibbeston
Wiebe

* *Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Léger (*le 28 octobre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (*le 28 octobre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Moore est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 28 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Sibbeston est substitué à celui de l'honorable sénateur Moore (*le 28 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Forrestall est substitué à celui de l'honorable sénateur Atkins (*le 28 novembre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 28, 2001

(3)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 12:00 p.m., this day, in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Meighen, Moore, Wiebe (4).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Keli Hogan, Legislative Clerk.

Also present: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Canadian Peacekeeping Veterans Association:

Mr. Harold Leduc, President.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the Committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Mr. Leduc made a statement and answered questions.

It was agreed — That the material provided by the Canadian Peacekeeping Veterans Association be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee (Exhibit 6050 V1-SS-1, 2 «1»).

At 1:23 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 28, 2001

(4)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 5:47 p.m., this day, in room 256-S, Centre Block, the Deputy Chair, the Honourable John Wiebe, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourables Senators Day, Forrestall, Kenny, Sibbeston, Wiebe (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Keli Hogan, Legislative Clerk.

Also present: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 28 novembre 2001

(3)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à midi, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Meighen, Moore, Wiebe (4).

Également présents: Du Service de recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; Keli Hogan, commis législatif.

Aussi présents: Le sténographes officiels du Sénat.

TÉMOIN:

De l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix:

M. Harold Leduc, président.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le comité commence l'étude sur les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

M. Leduc fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu — Que les documents fournis par l'Association canadienne de vétérans pour le maintien de la paix soient déposés auprès de la greffière du comité (pièce 6050 V1-SS-1, 2 «1»).

À 13 h 23, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 28 novembre 2001

(4)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 17 h 47, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence du vice-président, l'honorable John Wiebe (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Day, Forrestall, Kenny, Sibbeston et Wiebe (5).

Également présents: Du Service de recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; Keli Hogan, commis législatif.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

WITNESSES:

From the Merchant Navy Coalition for Equality:

Ms Muriel MacDonald, Executive Director;

Professor Foster Griezic, Consultant.

From the National Council of Veterans Associations in Canada:

Mr. Clifford Chadderton, Chairman;

Ms Jean McMillan, Assistant Director, National Service Bureau;

Mr. Brian N. Forbes.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the Committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Ms MacDonald with Professor Griezic made a statement and answered questions.

Mr. Chadderton made a statement and with Mr. Forbes and Ms McMillan answered questions.

It was agreed — That the material provided by the National Council of Veteran Associations in Canada be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee (Exhibit 6050 V1-SS-1, 2 “2”).

At 7:03 p.m., the subcommittee suspended its sitting.

At 7:20 p.m., the subcommittee resumed its sitting.

At 8:22 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

TÉMOINS:

Du Merchant Navy Coalition for Equality:

Mme Muriel Macdonald, directrice exécutive;

M. Foster Griezic, consultant.

Du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:

M. Clifford Chadderton, président;

Mme Jean McMillan, directrice adjointe, Bureau national des services;

M. Brian N. Forbes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le comité commence l'étude sur les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

Mme MacDonald et M. Griezic font une déclaration et répondent aux questions.

M. Chadderton fait une déclaration et, avec M. Forbes et Mme McMillan, répond aux questions.

Il est convenu — Que les documents fournis par le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada soient déposés auprès de la greffière du comité (pièce 6050 V1-SS-1, 2«2»).

À 19 h 03, le sous-comité suspend la séance.

À 19 h 20, le sous-comité reprend la séance.

À 20 h 22, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 28, 2001

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:00 p.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: For the information of committee members, who probably already know, Mr. Leduc was born into a distinguished military family from Montreal. He has been twice recognized for his life-saving efforts during the four years that he served overseas. He has been invested as a member of the Order of Military Merit.

We have received your brief, and we have had a chance to look at it, but we would be pleased if you would go through it for us. When you conclude, we will have questions for you.

Mr. Harold Leduc, President, Canadian Peacekeeping Veterans Association: Honourable senators, it is a privilege to be able to present this submission on a very important issue that is facing our veterans.

I am speaking on behalf of Canadian Peacekeeping Veterans Association, which has a membership of approximately 800. We have chapters across the country.

The Chairman: Are you affiliated with the Legion?

Mr. Leduc: Most of our members are members of the Legion. We believe in the Legion, but we feel that it is off the rails right now.

We believe that the Government of Canada once knew how to look after our veterans. In fact, the government treated the veterans very well after the Second World War. They instituted the Veterans Charter, which looked after the re-establishment of our active service veterans after the Second World War.

For the sake of clarity of this presentation, I will follow two central issues: The first is active service, the second, compensation for active service. We believe that these issues are at the root of the problem facing our veterans today.

I have chosen bits and parts of some of my own family history of active service to illustrate the historical background of active service in the Canadian Military.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 novembre 2001

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 heures pour examiner et faire rapport sur les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je signale à mes collègues, qui sont probablement déjà au courant, que M. Leduc est originaire d'une éminente famille de militaires de Montréal. Il a été honoré à deux reprises pour avoir contribué à sauver des vies au cours de ses quatre années de service outre-mer. Il a été nommé membre de l'Ordre du mérite militaire.

Nous avons reçu votre mémoire et nous avons eu l'occasion de l'examiner mais nous apprécierions que vous en donniez un aperçu. Lorsque vous aurez terminé, nous vous poserons des questions.

M. Harold Leduc, président, Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix: Honorables sénateurs, c'est un grand honneur pour moi de vous présenter ce mémoire qui porte sur un problème très important auquel les anciens combattants sont confrontés.

Je parle au nom de l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix qui compte environ 800 membres. Nous avons des associations locales dans diverses régions du pays.

Le président: Êtes-vous affiliés à la Légion?

M. Leduc: La plupart de nos membres sont des membres de la Légion. Nous sommes des adeptes de la Légion mais nous pensons qu'elle fait fausse route actuellement.

Nous pensons que le gouvernement du Canada savait prendre soin de ses anciens combattants. En fait, les anciens combattants ont été très bien traités par le gouvernement après la Seconde Guerre mondiale. Il a institué la charte des anciens combattants énonçant les principes du rétablissement civil des anciens combattants en service actif, après la Seconde Guerre mondiale.

Pour que mon exposé soit plus facile à suivre, je me baserai sur deux thèmes centraux: le premier est le service actif et le deuxième est l'indemnisation pour le service actif. Nous pensons que ces questions sont à la source des problèmes auxquels les anciens combattants sont actuellement confrontés.

Je citerai quelques épisodes du service actif de membres de ma famille pour donner un aperçu historique du service actif dans les Forces armées canadiennes.

My first ancestor came here in 1691 as a soldier from France. In the early days of New France we relied on other countries for our defence. As the country began to establish itself Canadians were enlisted as captains in the militia. It was during these years that the obligation of service began for all citizens between the ages 16 to 65 years. These men could be called up in case of need.

This system worked with varying degrees of success; as long as the men were called up between harvest-time everything was fine. Sometime after the battle of the Plains of Abraham there was a split between the active and sedentary militia.

During the War of 1812 Canadians fought for the first time as a force against the Americans. One of my ancestors fought in the Battle of Chateaugay as a militia member of the Canadian Voltigeurs. Ten days later, he was reassigned to the British 48th Regiment. Men were interchangeable within units at the time. With the passing of the Canadian Militia Act of 1855, we began to base our military system on the British model.

The first significant force we sent overseas was for the Boer War, officially called the South African War. We sent Canadian soldiers over as a special service. Just after the turn of the 20th century our troops went over as an expeditionary force.

We have been able to discover that the central orders that called citizens to arms are Orders in Council. In this case, the Orders in Council were used to bring Canadian citizens onto active service.

There are some basic items involved in those Orders in Council: the reason troops are requested to go on active service, what is expected of them, the size of the force necessary, and the authority of the Governor General to place on active service either the regular or reserve forces inside or outside of Canada.

Annex A lists the periods of time that our modern day Canadian troops have been on active service since 1950. The following two pages show that members of the Canadian forces regulars have been on active service in Canada and abroad since November 20, 1973. That has been a continuum.

Annex B defines the terms of enlistment. In this annex you will find a letter from the Minister of National Defence clarifying some terms of the National Defence Act and a definition of the Canadian forces regulars on active service. On the following page you will find the details of when we were on active service and a copy of the Privy Council orders. The letter outlines the practice of the Privy Council Orders in Council, to put members of the forces on active service. As well, it tells us that the practice of drafting Orders in Council to put members of the forces on active service for service overseas stopped in 1989 because everyone was on active service in Canada and abroad. However, since 1973, NATO regular forces have been in active service in Canada and abroad.

Mon premier ancêtre est arrivé au Canada en 1691. C'était un militaire d'origine française. Peu après la création de la Nouvelle-France, nous comptions sur d'autres pays pour notre défense. Avec le temps, le Canada a engagé des Canadiens comme capitaines des forces armées. C'est au cours de cette période que le service obligatoire fut instauré pour tous les citoyens âgés de 16 à 65 ans. Ces hommes pouvaient être appelés sous les drapeaux en cas de besoin.

L'efficacité de ce système a été variable. Tout allait bien tant que les hommes étaient appelés sous les drapeaux entre deux périodes de récolte. Peu de temps après la bataille des Plaines d'Abraham, la milice active a été séparée de la milice sédentaire.

Au cours de la guerre de 1812, les Canadiens ont mené leur premier combat depuis la création des forces armées, contre les Américains. Un de mes ancêtres a participé à la bataille de Chateaugay comme membre des Voltigeurs. Dix jours plus tard, il a été réaffecté au 48^e régiment britannique. En ce temps-là, les militaires pouvaient être mutés d'une unité à l'autre. Après l'adoption de la Loi sur la milice canadienne de 1855, nous avons établi les fondements de notre régime militaire d'après le modèle britannique.

C'est dans le cadre de la Guerre des Boers qu'une force importante de militaires canadiens a été envoyée en service spécial pour la première fois. Vers la fin du XX^e siècle, des hommes de troupe ont été envoyés outre-mer comme membres d'une force expéditionnaire.

Nous avons remarqué que les principaux ordres d'appel des citoyens sous les armes sont des décrets du Conseil. Dans ce cas-ci, on a eu recours à des décrets pour mettre des citoyens canadiens en service actif.

Ces décrets contenaient diverses informations de base: le motif pour lequel on demandait aux membres des forces armées d'aller en service actif, ce que l'on attendait d'eux, la taille de la force nécessaire et le pouvoir du Gouverneur général de mettre en service actif des membres de la Force régulière ou de la Force de réserve, au Canada comme à l'étranger.

L'annexe A indique les périodes de l'époque contemporaine au cours desquelles des membres des Forces canadiennes ont été en service actif, à partir de 1950. Les deux pages suivantes indiquent que des membres des Forces canadiennes sont en service actif au Canada et à l'étranger depuis le 20 novembre 1973. C'est une continuité.

L'annexe B définit les conditions d'engagement. Cette annexe contient une lettre du ministre de la Défense nationale donnant des précisions sur certaines dispositions de la Loi sur la défense nationale et une définition des membres des Forces canadiennes régulières en service actif. À la page suivante, vous trouverez des renseignements précis sur les endroits où nous étions en service actif et un exemplaire des décrets du Conseil privé. La lettre expose le recours aux décrets du Conseil privé pour faire entrer les membres des forces en service actif. Elle indique en outre que l'on a mis fin à cette pratique pour le service outre-mer en 1989 parce que tous les militaires étaient en service actif au Canada et à l'étranger. Cependant, depuis 1973, les Forces régulières de l'OTAN sont en service actif au Canada et à l'étranger.

The Chairman: Canadian Forces have been on active service, whether in Canada or abroad, pursuant to that Order in Council of 1973?

Mr. Leduc: Yes, as well as the reserve forces when they are attached to the regular forces overseas.

The Chairman: Is that indicated in the Order in Council, as well?

Mr. Leduc: Yes, it is in both of them. The National Defence Act also indicates when they would be on active service.

The letter also outlines the consequences of service on active service, which is significant. There is further clarification of the special force of soldiers who were engaged for South Korea.

In annex B, there are some attestation papers from the Second World War. The first one shows the Veterans Guard, which was never meant for overseas, and it shows that they signed for the Canadian Active Services Force. The second paper shows an attestation of an uncle of mine that was killed in Italy. I draw your attention to the second part of that document where you will see a declaration made by the man on attestation when he was signing on and where he agreed to engage for service in an active formation for a unit in the Canadian Forces.

The Chairman: I wonder if they gave them that oath in English or in French.

Mr. Leduc: It was probably done in English.

The Chairman: I hope he understood it.

Mr. Leduc: I bring your attention to the next document that shows another uncle who was conscripted and was not made to sign the declaration. However, the next page shows that he signed forms for active service.

The following page is a copy of the forms that my father signed for the Korean Special Forces. After he returned from Korea he was engaged as a regular in the Canadian army. He was taken off active service after time served in the Korean War.

The next page shows the modern day Canadian Forces sign-up forms for new recruits who have taken the oath. You will note that in section 3, recruits actually sign on for a specific type of engagement. However, the form does not speak to active service. There is a reference, in section 3(2) that speaks to:

...for when I am on active service, within one year thereafter.

However, it does not speak clearly to those forces that have been on active service, both regular outside and inside Canada since 1973. I draw your attention to those forms.

I served in Germany, with NATO, from 1973 to 1977. I was on active service, and it does not stand out in my mind that I was told that specifically. It does not speak to the fact that I was

Le président: Les Forces armées canadiennes sont-elles en service actif, que ce soit au Canada ou à l'étranger, en vertu de ce décret de 1973?

M. Leduc: Oui, ainsi que les Forces de réserve lorsqu'elles sont rattachées aux Forces régulières à l'étranger.

Le président: Est-ce indiqué également dans le décret en question?

M. Leduc: Oui, dans les deux cas. La Loi sur la défense nationale indique également à quelles dates elles sont en service actif.

La lettre indique en outre les conséquences du service sur le service actif, qui sont importantes. Elle contient des précisions au sujet de la force spéciale qui a été engagée pour la Corée du Sud.

L'annexe B contient également des attestations datant de la Seconde Guerre mondiale. Le premier concerne la garde territoriale des anciens combattants qui n'était pas destinée au service à l'étranger. Ce certificat indique que son titulaire a signé pour devenir membre de l'Armée active du Canada. Le deuxième document est l'attestation d'un de mes oncles qui a été tué en Italie. J'attire votre attention sur la deuxième partie de ce document où vous verrez une déclaration faite par l'homme dont le nom figure sur l'attestation au moment où il l'a signée et où il a accepté de s'engager pour le service dans une formation active pour une unité des Forces armées canadiennes.

Le président: Je me demande si le serment était prêté en anglais ou en français.

M. Leduc: Probablement en anglais.

Le président: J'espère que votre oncle comprenait l'anglais.

M. Leduc: J'attire votre attention sur le document suivant qui concerne un autre oncle qui a été enrôlé par conscription et qui n'a pas dû signer la déclaration. Cependant, la page suivante indique qu'il a signé les formulaires pour le service actif.

La page suivante est une copie des formulaires que mon père a signés pour les forces spéciales coréennes. Après son retour de Corée, il s'est engagé dans la Force régulière canadienne. Il a été retiré du service actif après sa période de service dans la Guerre de Corée.

La page suivante représente les formulaires contemporains des Forces canadiennes que doivent signer les nouvelles recrues qui ont prêté serment. Je signale que dans la section 3, les recrues signent pour un type précis d'engagement. Cependant, le formulaire ne fait pas mention de service actif. À la section 3(2), il y a une allusion au service actif:

[...] pour lorsque je suis en service actif, dans un délai d'un an après.

Cependant, on n'y trouve aucune mention précise des Forces régulières qui ont été en service actif, à l'extérieur et à l'intérieur du Canada, depuis 1973. J'attire votre attention sur ces formulaires.

J'ai été en service en Allemagne, pour l'OTAN, de 1973 à 1977. J'étais en service actif et je ne me souviens pas qu'on me l'ait précisé. On n'indique pas que j'étais démobilisé lorsque je

demobilized when I came back. At that time the terms "mobilization" and "demobilization" were used to describe active service.

I do not remember signing it when I went to Cyprus in 1988, but I may have. It is not mentioned in the same way as it was in the examples for the Second World War and the Korean War.

At some point along the way, we have lost a value to active service. That may be a central part of what has derailed the care and re-establishment programs for our post-World War II veterans.

The Chairman: Do you mean that, because it is not clear that peacekeepers are on active service, there are consequences that would not exist if they were clearly stated to be on active service?

Mr. Leduc: Yes, that is correct.

Senator Atkins: This would reflect in the benefits that they receive.

The Chairman: Has the department taken the position that they were not on active service?

Mr. Leduc: They have not taken that position. I served in the regular force for 22 years, and most of that regular force never spoke of active service. Most of those serving today do not speak in those terms either. I do not know if they understand the difference.

Senator Atkins: How does the department distinguish between the two? Is it on a case-by-case basis?

Mr. Leduc: I do not know at what level it stops, or if there is even a requirement to distinguish between them. As far as the troops going overseas are concerned, they need to know only that they have an operation to perform.

The Chairman: Somebody must say at some point: "Sorry, you are not entitled to this because you have not been on active service."

Mr. Leduc: That happens later.

The Chairman: I understand, but does that actually happen?

Mr. Leduc: Yes, although it is said in a couple of different ways. Someone might say, "You did not serve in the Second World War, so you are not a veteran." The definitions and terms blur a bit.

Senator Atkins: You talked about individuals who have been injured; what about a person who have served, is not injured and becomes a senior citizen with medical problems?

Mr. Leduc: Unless you were injured while in a special duty area or during one of the times prescribed as active service, you are not treated as a veteran.

suis rentré d'Allemagne. On utilisait alors les termes «mobilisation» et «démobilisation» pour désigner le service actif.

Je ne me souviens pas d'avoir signé ce formulaire lorsque j'ai été envoyé à Chypre en 1988, mais je l'ai peut-être fait. Ce n'est pas mentionné de façon aussi précise que dans les formulaires que j'ai montrés pour la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée.

À un moment donné, on a cessé d'attribuer de l'importance au service actif. C'est peut-être une des principales raisons pour lesquelles les programmes de soins et de rétablissement destinés aux anciens combattants d'après la Seconde Guerre mondiale ont déraillé.

Le président: Voulez-vous dire que parce qu'il n'est pas indiqué expressément que les casques bleus sont en service actif, cela a des conséquences différentes que si c'était mentionné avec précision?

M. Leduc: Oui, c'est exact.

Le sénateur Atkins: Cela aurait donc une influence sur le montant des prestations qu'ils reçoivent.

Le président: Le ministère a-t-il décidé qu'ils n'étaient pas en service actif?

M. Leduc: Pas officiellement. J'ai servi dans la Force régulière pendant 22 ans et la plupart des membres de cette Force régulière n'ont jamais parlé de service actif. La plupart de ceux qui en font partie actuellement n'en parlent pas non plus. Je ne sais pas s'ils comprennent la différence.

Le sénateur Atkins: Comment le ministère fait-il une distinction entre les deux? Examine-t-il chaque cas en particulier?

M. Leduc: Je ne sais pas à quel niveau cela s'arrête ou s'il est nécessaire de faire une distinction. En ce qui concerne les soldats qui sont envoyés outre-mer, il suffit qu'ils sachent qu'ils doivent exécuter une opération.

Le président: Quelqu'un doit bien dire à un certain moment: «Désolé, vous n'avez pas droit à tel ou tel programme parce que vous n'avez pas été en service actif».

M. Leduc: Oui, mais plus tard.

Le président: Je comprends, est-ce qu'on le dit?

M. Leduc: Oui, même si c'est de deux ou trois façons différentes. Quelqu'un pourrait dire «vous n'avez pas servi au cours de la Seconde Guerre mondiale et par conséquent, vous n'êtes pas considéré comme un ancien combattant». Les définitions et les termes sont quelque peu ambigus.

Le sénateur Atkins: Vous avez parlé de personnes qui ont été blessées; qu'est-ce qui se passe lorsqu'une personne qui a servi sous les drapeaux n'est pas blessée et a des problèmes de santé à la vieillesse?

M. Leduc: On n'est pas considéré comme un ancien combattant si l'on n'a pas été blessé dans une zone de service spécial ou au cours d'une des périodes considérées comme du service actif.

Senator Moore: Are you saying that, at the commencement of a tour of duty as a peacekeeper, the soldier is not considered to be on active service, and that no one has that discussion with the soldier? That would indicate that the onus is on the soldier to ask what his or her status is. It sounds backwards to me.

Are you saying that you do not know what your status is when you commence service in a peacekeeping effort, and you will not know what that status is until you return injured, or you become a senior citizen with a health problem? Is that the situation?

Mr. Leduc: It is the terminology; we do not speak of active service in the regular force.

Senator Moore: Is that the determinant when you are trying to obtain entitlement or benefits, to which you are entitled?

Mr. Leduc: That is why I illustrated the contractual terms of service that citizens once signed when they joined the service. My grandfather knew he was signing up for the Canadian Active Service Force. Since 1973, we have been on active service. This newer form does not show that, when you give the oath.

The Chairman: Is the individual who signs up made fully aware of his or her rights and obligations? It is my understanding that you said they are not made aware.

Are these people engaged in peacekeeping missions, which I assume to mean active service, because of the risk of injury, et cetera? Are you telling us that they are not considered to have been on active service in respect of the benefits?

Mr. Leduc: It is only by service in a special duty area. We do not speak in terms of active service. Active service is a term that the government uses, but it is not the term that the military uses.

The Chairman: With great respect, unfortunately what matters is the term that the government uses.

Mr. Leduc: Yes.

The Chairman: Serving men and women may not use the term. Do you mean that the government can tell a soldier that although he or she was in Bosnia they were not on active service because it was a peacekeeping mission, and therefore are not entitled to benefits that a soldier might have been entitled to as a result of serving in the Second World War?

Mr. Leduc: Yes, there is a huge difference.

The Chairman: I am trying to get the problem clear in my mind. I hear two problems. The first is informing people of what their rights and obligations are in a peacekeeping scenario. The second is understanding the benefits to which you are entitled, after the fact.

Le sénateur Moore: Voulez-vous dire qu'au début d'une période d'affectation comme casque bleu, le soldat n'est pas considéré comme étant en service actif et que personne n'en a discuté avec lui? Ça voudrait dire qu'il incombe au soldat de poser des questions pour savoir quel est son statut. On procéderait donc à rebours, en quelque sorte.

Voulez-vous dire que vous ne savez pas quel est votre statut lorsque vous prenez du service dans le cadre d'une mission de maintien de la paix et que vous ne le saurez pas avant de rentrer au pays blessé ou avant de devenir une personne âgée avec des problèmes de santé? Est-ce bien cela?

M. Leduc: C'est une question de terminologie; on ne parle pas de service actif dans la Force régulière.

Le sénateur Moore: Est-ce le critère déterminant lorsqu'on essaie d'obtenir le droit à des prestations ou des prestations auxquelles on a droit?

M. Leduc: C'est pourquoi j'ai donné un échantillon de conditions contractuelles de service que les citoyens signaient lorsqu'ils entraient dans les forces armées. Mon grand-père savait qu'il signait pour l'armée active du Canada. Depuis 1973, nous sommes en service actif. Ce nouveau formulaire ne l'indique pas et on ne le voit pas quand on prête serment.

Le président: Est-ce que la personne qui signe est mise au courant de tous ses droits et obligations? J'ai cru comprendre que vous aviez dit qu'on ne la mettait pas au courant.

Est-ce qu'il s'agit des personnes engagées dans des missions de maintien de la paix qui correspondent, je présume, à du service actif étant donné les risques d'être blessé et les autres risques? Voulez-vous dire qu'on ne considère pas que ces personnes ont été en service actif en ce qui concerne les prestations?

M. Leduc: Il est uniquement question de service dans une zone de service spécial. On ne parle pas de service actif. «Service actif» est une expression utilisée par le gouvernement mais pas par les forces armées.

Le président: Sans vouloir vous offusquer, c'est l'expression employée par le gouvernement qui importe.

M. Leduc: Oui.

Le président: Les hommes et les femmes en service n'utilisent peut-être pas le terme. Voulez-vous dire que le gouvernement peut décréter qu'un soldat qui était en Bosnie n'était pas en service actif parce qu'il s'agissait d'une mission de maintien de la paix et que par conséquent, il n'a pas droit aux prestations auxquelles un membre des forces armées aurait peut-être eu droit après avoir été en service au cours de la Seconde Guerre mondiale?

M. Leduc: Oui, la différence est considérable.

Le président: J'essaie de bien comprendre le problème. Si je comprends bien, il y a deux problèmes en fait. Le premier est que l'on n'informe pas les intéressés de leurs droits et de leurs obligations dans le cadre d'une affectation au maintien de la paix. Le deuxième est que l'on est au courant des prestations auxquelles on a droit qu'après coup.

Senator Wiebe: The benefits about which we are talking are the benefits that are now made available to veterans. Does the Department of National Defence or the Department of Veterans Affairs not consider anyone after 1947 as being a veteran who has served?

Mr. Leduc: After March 29, 2001 they do. Before that, they did not.

Senator Wiebe: From 1947 until March 29, 2001, regardless of whether you serve here in Canada in the regular or reserves, in South Korea, or on a peacekeeping mission, you would never have an opportunity to be classified as a veteran.

Mr. Leduc: No. Then the Minister of Veterans Affairs came up with a new government policy that indicated that anyone who had a military occupation code in the service, and anybody who was released honourably would be considered a veteran.

Senator Wiebe: After this year, anyone that served in South Korea, served on a peacekeeping mission, or served in the regular army here at home upon retirement or discharge would be considered a veteran.

Mr. Leduc: Yes.

Senator Wiebe: Would the same benefits that applied to other veterans now be available to the those people?

Mr. Leduc: No. That is the second part of my brief. Those folks that served in South Korea were under the same type of Order in Council that put them on active service. Fifteen thousand were called up for the special force. They were given the benefits of the Veterans Charter of the Second World War. However, that stopped from that point forward.

Senator Wiebe: As of this year, we cleared up the definition of a veteran, or we have updated the definition of a veteran that includes peacekeepers, reservists, and people who served in Korea. The benefits available to the different groups have not been resolved.

As far as the benefits are concerned, which group qualifies for benefits and which group does not?

Mr. Leduc: There are two parts to the Pension Act. If you are injured in the Canadian Forces during peacetime, you have to prove that you were injured on military duty. You are able to get compensation under section 21(2) of the Pension Act, which deals with Canadian Forces peacetime.

If you are injured in special duty area, such as Cyprus, Bosnia or Afghanistan, then you get benefits under section 21(1) of the Pension Act. Section 21(1) used to say something different.

Le sénateur Wiebe: Les prestations en question sont les prestations qui sont accessibles actuellement aux anciens combattants. Le ministère de la Défense nationale ou le ministère des Affaires des anciens combattants ne considèrent-ils pas toute personne ayant été en service après 1947 comme un ancien combattant?

M. Leduc: Oui, mais depuis le 29 mars 2001 seulement. Avant cela, ce n'était pas le cas.

Le sénateur Wiebe: De 1947 jusqu'au 29 mars 2001, on n'avait jamais l'occasion d'être classé comme ancien combattant, que l'on ait été en service au Canada, dans les Forces régulières ou dans les Forces de réserve, en Corée du Sud ou dans le cadre d'une mission de maintien de la paix.

M. Leduc: Non. Le ministre des Affaires des anciens combattants a établi une nouvelle politique gouvernementale selon laquelle quiconque a un code de groupe professionnel militaire pendant le service et quiconque a quitté les forces armées dans des circonstances honorables est considéré comme un ancien combattant.

Le sénateur Wiebe: Après cette année, quiconque a été en service en Corée du Sud, dans le cadre d'une mission de maintien de la paix, ou dans les Forces régulières au Canada est considéré comme un ancien combattant à partir de la retraite ou de libération.

M. Leduc: Oui.

Le sénateur Wiebe: Est-ce que les prestations que reçoivent les autres anciens combattants sont maintenant accessibles à ces personnes-là?

M. Leduc: Non. Cela fait l'objet de la deuxième partie de mon mémoire. Les personnes qui ont été en service en Corée du Sud étaient soumises au même type de décret de mise en service actif. Quinze mille personnes ont été appelées pour former la force spéciale. Elles ont reçu les prestations prévues par la charte des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Ça c'est toutefois arrêté là.

Le sénateur Wiebe: Cette année, nous avons précisé ou plutôt mis à jour la définition de «ancien combattant» de façon à englober les casques bleus, les réservistes et les personnes qui ont fait la Guerre de Corée. La question des prestations accessibles aux divers groupes n'a pas encore été réglée.

En ce qui concerne les prestations, quel groupe est admissible et quel groupe ne l'est pas?

M. Leduc: La Loi sur les pensions comporte deux parties. Si vous êtes blessé dans les Forces canadienne en temps de paix, vous devez prouver que vous avez été blessé dans l'exercice d'une fonction militaire. Vous pourrez alors obtenir des indemnités en vertu du paragraphe 21(2) de la Loi sur les pensions qui concerne les Forces canadiennes en temps de paix.

Si vous êtes blessé dans une zone de service spécial, comme à Chypre, en Bosnie ou en Afghanistan, vous recevrez des prestations en vertu du paragraphe 21(1) de la Loi sur les pensions. Ce paragraphe était libellé autrement.

There has been some updating of the Pension Act for those injured in Canada. It is essentially the same, but it brought ancillary benefits to those who were injured overseas. It is still not at the level of those that served in South Korea or were on active service during the Second World War.

The Chairman: A person from the Ministry of Veterans Affairs is here today. Minister Duhamel was before this committee and made a statement concerning the definition of veterans. Regrettably, we do not have it close at hand. We should have it here.

Senator Wiebe: You represent the Canadian Peacekeeping Veterans Association that includes reservists who served as peacekeepers and regular army personnel who have served as peacekeepers. Had either of those groups been injured in a peacekeeping duty, would both qualify for the same benefits, or is there a difference?

Mr. Leduc: They would qualify for the same benefits.

Senator Wiebe: There is a question in regards to qualifying for benefits for those who are reservists and regular army people who serve here at home.

Mr. Leduc: It speaks to a larger problem. It speaks to the issue of understanding what military service is. Whether you volunteer in time of war or peace, you are taken out of the normal stream of the society and eventually plunked back into it. It might be with six months, a year, or 30 years down the road. You need help getting back into society and the benefits of the Veterans Charter brought that help to veterans after the Second World War.

Senator Wiebe: Are you saying that the benefits that were available to veterans in 1947 are different from the benefits that are available for veterans today?

Mr. Leduc: Yes.

The Chairman: Is that the only question, or is there a group of people who are not considered veterans that does not even get the insufficient benefits available to veterans?

Mr. Leduc: It opens up a new area when we talk about active service and veterans. We have civilians working in Yugoslavia now and they have not been considered.

The Chairman: The benefits that World War Two veterans enjoyed, particularly in terms of reintegration, do not appear to be available now to veterans of Bosnia. That is one issue.

Is there a second issue that some people are not available for these insufficient benefits? I want you to tell me who they are.

Certaines dispositions de la Loi sur les pensions ont été mises à jour en ce qui concerne les personnes blessées au Canada. Les dispositions sont à peu près les mêmes, mais on y a toutefois ajouté des prestations accessoires, en ce qui concerne les personnes blessées outre-mer. Elles ne sont pas encore au niveau des prestations de celles qui ont été en service en Corée du Sud ou qui étaient en service actif pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le président: Un représentant du ministère des Affaires des anciens combattants est ici aujourd'hui. Le ministre Duhamel a comparu et a fait une déclaration concernant la définition de «ancien combattant». Nous ne l'avons malheureusement pas sous la main. Nous devrions pourtant l'avoir.

Le sénateur Wiebe: Vous représentez l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix qui comprend des réservistes qui ont été casques bleus et des membres des Forces régulières qui ont participé à une mission de maintien de la paix. Si un membre d'un de ces groupes avait été blessé dans le cadre d'une telle mission, serait-il admissible aux mêmes prestations ou y a-t-il une différence?

M. Leduc: Il serait admissible aux mêmes prestations.

Le sénateur Wiebe: Il y a un problème en ce qui concerne l'admissibilité aux prestations pour les réservistes et pour les membres des Forces régulières qui sont en service au Canada.

M. Leduc: Il s'agit d'un problème plus général. Il s'agit de l'interprétation de la notion de service militaire. Que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix, si vous êtes volontaire, vous êtes en dehors du circuit social courant et vous y êtes en fin de compte réintégré, dans six mois, dans un an ou dans une trentaine d'années. Vous avez besoin d'aide pour réintégrer la société et les prestations prévues dans la charte des anciens combattants ont apporté cette aide aux anciens combattants après la Seconde Guerre mondiale.

Le sénateur Wiebe: Voulez-vous dire que les prestations auxquelles les anciens combattants étaient admissibles en 1947 sont différentes des prestations accessibles aux anciens combattants actuellement?

M. Leduc: Oui.

Le président: Est-ce le seul problème ou y a-t-il un groupe de personnes non considérées comme des anciens combattants qui ne reçoivent même pas les prestations insuffisantes accessibles à ceux-ci?

M. Leduc: Quand on parle de service actif et d'anciens combattants, cela ouvre un nouveau champ d'investigation. Actuellement, des civils sont en service en Yougoslavie et leur cas n'a pas été examiné.

Le président: Les prestations que recevaient les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, surtout en ce qui concerne la réintégration, ne semblaient pas être accessibles aux anciens combattants de Bosnie. C'est un problème.

Y a-t-il un deuxième problème pour que ces personnes n'aient même pas accès à ces prestations insuffisantes? Je voudrais que vous parliez de ces personnes.

Mr. Leduc: If you are not injured or do not report injury, you get nothing. There are no benefits.

The Chairman: If you are a what?

Mr. Leduc: A regular or reserve force member.

The Chairman: That is across the board. Everyone.

Mr. Leduc: Today you have to be injured to get a benefit.

Senator Atkins: You have to have a medical record.

Senator Wiebe: How about retirement from the forces after you served your time.

Mr. Leduc: There are some benefits that speak to retirement, which are completely different. They still do not speak to re-establishment; that is a huge issue. When you retire from the service you get an annuity depending on the number of years that you served.

Senator Wiebe: What if a 35-year-old regular army person that served for 10 years went to Bosnia and served a six-month term came home and quit? That individual is not entitled to any benefits. Are you asking that the individual be provided the same kind of benefits that were provided to the soldier who fought in the Second World War, came back to Canada uninjured, and was released?

You simply want the same benefits to be supplied to the current individual as those that were provide to veterans of World War II.

Mr. Leduc: Yes, in today's terms.

The Chairman: That is helpful.

Senator Wiebe: I see a difference between someone who served during wartime and was released, and someone who served for 10 years and decided to leave the service of his or her own accord. In the first instance, the government lets you go, and in the second instance, the individual makes the decision to leave. If the person quitting is not leaving for medical reasons, why should he be entitled to benefits? Perhaps he has made a career decision that will enable him to earn more in another job. For example, if he was a plumber during his time in the army, and he decided that he could earn three times his salary in the private sector, then he might quit and move on. Are you saying that, he should be entitled to those benefits?

Mr. Leduc: If the person had been a Canadian Forces regular I would agree. However, it is a case of active service, and those terms can change. The military does not have to release someone who asks to get out, and that has happened.

M. Leduc: Quand on n'a pas été blessé ou qu'on l'a été mais qu'on a omis de le signaler, on ne reçoit rien. On ne reçoit pas de prestations.

Le président: Quand on est quoi?

M. Leduc: Un membre de la Force régulière ou de la Force de réserve.

Le président: C'est donc général. Cela s'applique à tous les membres des forces armées.

M. Leduc: Actuellement, il faut avoir été blessé pour recevoir des prestations.

Le sénateur Atkins: Il faut avoir un dossier médical.

Le sénateur Wiebe: Et si l'on a pris sa retraite après le nombre d'années de service prévues?

M. Leduc: Des prestations de retraite sont prévues, mais ce sont des prestations totalement différentes. Ce ne sont pas des prestations de rétablissement; c'est extrêmement complexe. Quand on prend sa retraite, on reçoit une pension établie en fonction du nombre d'années de service.

Le sénateur Wiebe: Et qu'arrive-t-il dans le cas d'un membre de la Force régulière âgé de 35 ans qui a passé dix ans en Bosnie et a été en service six mois au Canada puis a quitté les forces armées? Cette personne n'a droit à aucunes prestations. Demandez-vous que l'on accorde le même type de prestations que celles qui sont accordées aux soldats qui ont combattu au cours de la Seconde Guerre mondiale, sont revenus au Canada non blessés et ont été libérés?

Vous voulez que l'on accorde les mêmes prestations que celles qui ont été accordées aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

M. Leduc: Oui, aux conditions actuelles.

Le président: C'est utile.

Le sénateur Wiebe: Je considère qu'il y a une différence entre quelqu'un qui a été en service en temps de guerre puis libéré et quelqu'un qui a été en service pendant dix ans puis a décidé de quitter les forces armées de son propre gré. Dans le premier cas, c'est le gouvernement qui vous libère et dans le deuxième, c'est la personne concernée qui prend la décision elle-même. Si la personne qui quitte ne le fait pas pour des raisons médicales, pourquoi aurait-elle droit à des prestations? Il s'agit peut-être d'une décision de carrière qui lui permettra de gagner davantage dans un autre emploi. Par exemple, si cette personne était plombier pendant ses années de service dans les forces armées et a estimé qu'elle pouvait gagner trois fois plus dans le secteur privé, elle peut décider de quitter les forces armées pour poursuivre une autre carrière. Voulez-vous dire que cette personne devrait avoir droit aux prestations?

M. Leduc: Oui, si la personne a été membre de la Force régulière des Forces canadiennes. Cependant, s'il s'agit de service actif, les conditions peuvent changer. Les forces armées ne sont pas obligées de libérer quelqu'un qui demande la permission de s'en aller, et il est déjà arrivé qu'elles refusent.

There are different conditions of serving active service. Yes, career decisions are made, but even if you are working for the public service and you make those career decisions, you can still receive help in your transition. I was kicked to the curb after 22 years of service, and it was almost like being 17 years old again. Although I had knowledge, skills and abilities, I had no entry-level education. I left the service as a supervisor and had to start at the bottom of the heap again.

Senator Atkins: After the Second World War, they had the Veterans Assistance Act, which provided grants for education. Are you asking for that?

Mr. Leduc: Yes.

Senator Atkins: When you talk about benefits, what you want goes way beyond health benefits.

Mr. Leduc: That is correct. I am basing this on the needs of our veterans. When they come out of the service, they are anxious about the future. The veteran must go from a directed culture to a completely self-directed culture, and that cannot happen overnight. It takes about two years for the transition to be completed.

You do not always make the best decisions when you first get out of the service. However, things are improving because there are transition case coordinators to help the new civilians get started. If there is no one who understands military service, if you cannot go for re-education, or if you do not have help to find a job, it can be extremely difficult.

At the time of the Second World War and the Korean War, people who joined the army did so in large groups. They went overseas and typically returned to the same community that they had left. Today, people leave as individuals and they do not necessarily go back to the communities that they leave. An individual may re-establish in the community that his or her spouse is from. There is no social network in many cases.

Senator Wiebe: What is the length of service that a regular army personnel has to serve before he qualifies for a pension? Is there an age to determine that qualification?

Mr. Leduc: They are putting the maximum age up to 60, but the earliest you can get out with an annuity is 20 years of service, if you retire.

Senator Wiebe: If you decided to leave the service, that would mean that, if you were willing as an individual, you could serve in the army until you are 65?

Mr. Leduc: I believe the age is 60. That will be updated this year.

Senator Wiebe: Are you saying that you can serve until you are 60, but you have to wait until you are 65 to draw your pension?

Les conditions de service actif sont différentes. En effet, certaines personnes prennent des décisions de carrière mais, même si l'on travaille pour la fonction publique et que l'on prend ce genre de décision de carrière, on peut toujours recevoir de l'aide pendant la période de transition. J'ai été mis à la porte après 22 années de service et on se retrouve à peu près dans la même situation que quand on avait 17 ans. Bien que j'avais des connaissances et des compétences, je n'avais pas d'éducation de base. J'ai quitté les forces armées alors que j'étais cadre et j'ai dû recommencer au bas de l'échelle.

Le sénateur Atkins: Après la Seconde Guerre mondiale, il y avait la Loi sur l'assistance aux anciens combattants en vertu de laquelle on pouvait obtenir des bourses d'études. Est-ce ce que vous voulez?

M. Leduc: Oui.

Le sénateur Atkins: Les prestations dont vous parlez ne se limitent pas aux prestations d'assurance-maladie.

M. Leduc: C'est exact. Je me base sur les besoins des anciens combattants. Quand ils ne sont plus en service, ils sont inquiets pour l'avenir. Ils passent d'un milieu où tout est organisé à l'autonomie complète et l'adaptation ne peut pas se faire du jour au lendemain. Il faut environ deux ans pour faire la transition.

On ne prend pas toujours les décisions les plus judicieuses quand on vient de quitter les forces armées. Cependant, la situation s'améliore parce que des coordonnateurs aident les militaires qui redeviennent des civils à faire la transition. La transition peut être extrêmement pénible quand on n'a personne qui comprenne le milieu militaire, quand on ne peut pas suivre des cours de recyclage ou que l'on n'a pas d'aide pour chercher un emploi.

À l'époque de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre de Corée, les personnes qui s'engageaient dans les forces armées partaient en groupe. Après avoir été à l'étranger, elles rentraient pratiquement dans la même collectivité que celle qu'elles avaient quittée. Actuellement, les personnes qui s'engagent sont seules et ne retournent pas nécessairement dans les collectivités qu'elles ont quittées. Un individu se réintègre parfois à la collectivité à laquelle appartient son conjoint. Dans bien des cas, aucun réseau social n'existe.

Le sénateur Wiebe: Quelle est la durée du service que les membres des forces armées régulières doivent faire avant d'avoir droit à une pension? Y a-t-il un âge d'admissibilité?

M. Leduc: L'âge maximum est de 60 ans mais il faut au moins 20 années de service pour avoir droit à une pension quand on prend sa retraite.

Le sénateur Wiebe: Cela veut-il dire que si vous le souhaitiez, vous pourriez rester en service jusqu'à l'âge de 65 ans?

M. Leduc: Je pense que l'âge est de 60 ans. L'âge limite sera mis à jour cette année.

Le sénateur Wiebe: Voulez-vous dire que l'on ne peut rester en service que jusqu'à l'âge de 60 ans mais qu'il faut attendre d'avoir 65 ans pour toucher la pension?

Mr. Leduc: No, you can draw the pension right away.

Senator Wiebe: Do you have to wait until you turn 60 to draw your pension if you decide at age 50 to leave?

Mr. Leduc: No, you can draw your annuity as soon as you leave the service.

Senator Wiebe: Is that paid monthly for the rest of your life?

Mr. Leduc: Yes.

The Chairman: That narrows the discussion, thank you.

I think the exchange between you and Senator Wiebe has helped us to understand the basis of your submission. While there are some measures in place to help in the transition, there are not enough measures, in your view, especially compared to those that were available after World War II.

I did not hear you make a distinction between someone who is in the service for five years and voluntarily decides to leave and someone who leaves for mandatory retirement reasons or because the army no longer requires their services. How many years does one sign on for?

Mr. Leduc: The first engagement is three or five years.

The Chairman: Can you get out at the end of that?

Mr. Leduc: Yes, you can at the end of that engagement.

The Chairman: So, someone can leave to make more money as a plumber on Maine Street than at Valcartier. That decision is up to the individual, but your point is that there are still the problems associated with reintegration into civilian life. The longer the service, the more serious the problem can be.

Mr. Leduc: Yes.

Senator Atkins: It is a legal contract.

The Chairman: When you have fulfilled the contract, should there be that option?

Mr. Leduc: I keep going back to the Second World War, not because I think we deserve what those folks deserved, but because it was active service overseas. Those are the distinctions they used then. That still applies except that we speak in different terms today. We do not go on active service we go on operations.

The Chairman: Had you ever heard of anyone not getting benefits because they were not classified as being on active service?

Mr. Leduc: Absolutely, yes.

The Chairman: I do not know whether this pertains to that issue, but this is the response I received to my question in respect of Operation Apollo and the status of those serving members. I quote:

M. Leduc: Non, on peut la toucher immédiatement.

Le sénateur Wiebe: Faut-il attendre d'avoir atteint l'âge de 60 ans pour toucher la pension quand on décide de quitter les forces armées à l'âge de 50 ans.

M. Leduc: Non, on touche la pension immédiatement après avoir quitté les forces armées.

Le sénateur Wiebe: Est-ce que vous touchez une pension mensuelle pour le reste de votre vie?

M. Leduc: Oui.

Le président: Ça permet déjà de mieux cerner le problème. Je vous remercie.

Je crois que la discussion entre vous et le sénateur Wiebe nous a aidé à comprendre les raisons pour lesquelles vous témoignez. Quelques mesures sont en place pour faciliter la transition mais vous estimez qu'elles ne suffisent pas, surtout par rapport aux mesures qui avaient été mises en place après la Seconde Guerre mondiale.

Vous n'avez pas fait de distinction entre une personne qui est en service pendant cinq ans et qui décide de son plein gré de quitter les forces armées et une autre personne qui quitte les forces armées parce qu'elle est obligée de prendre sa retraite ou parce que les forces armées n'ont plus besoin de ses services. Pour combien d'années s'engage-t-on?

M. Leduc: Le premier engagement est de trois ou de cinq ans.

Le président: Pouvez-vous quitter les forces armées à la fin de cette période?

M. Leduc: Oui.

Le président: Donc, un plombier par exemple peut quitter les forces armées parce que le salaire est meilleur en ville qu'à Valcartier. C'est l'intéressé qui décide, mais vous dites que le retour à la vie civile pose toujours des difficultés. Plus la période de service est longue et plus les difficultés d'adaptation sont grandes.

M. Leduc: Oui.

Le sénateur Atkins: Il s'agit d'un contrat légal.

Le président: Est-ce que cette option devrait être possible quand vous avez rempli le contrat?

M. Leduc: Je reviens sans cesse à la Seconde Guerre mondiale, non parce que je pense que nous méritons ce que méritaient les personnes qui ont fait cette guerre, mais parce que c'était du service actif outre-mer. Ce sont les distinctions que l'on faisait à cette époque. Elles s'appliquent toujours, sauf qu'on emploie actuellement des termes différents. On ne part pas en service actif, mais on participe à des opérations.

Le président: Avez-vous entendu parler de quelqu'un qui n'avait pas reçu de prestations parce qu'il n'était pas considéré comme ayant été en service actif?

M. Leduc: Certainement.

Le président: Je ne sais pas s'il y a un rapport avec le sujet, mais voici la réponse que j'ai reçue à la question que j'avais posée au sujet de l'opération Apollo et du statut des membres des forces armées qui avaient participé à cette opération. Elle dit ceci:

Order in Council P.C. 1989-583 placed all members of CF Regular Force and Reserve Force on active service when outside Canada. This Order in Council is still in effect today. Based on legal advice, it was decided to discontinue the practice of issuing operation specific orders in council because these would be redundant with the before mentioned Order in Council.

The special duty area and contingent benefits paid to CF personnel while on Operation Apollo are being assessed. As of now, all CF personnel deployed on Operation Apollo will receive added compensation. If the CF assessment of benefits due its members is higher than their current rate of compensation, the CF personnel will receive this higher rate retroactively.

I understand that it is simply a discretionary decision that the personnel employed in Operation Apollo will receive added compensation if it is more than their regular pay.

That does not deal with Mr. Leduc's issue of post operation service.

Mr. Leduc: And compensation for injury.

The Chairman: Is it different for ex-peacekeepers than it was for veterans after World War Two?

Mr. Leduc: Today, in respect of the Veterans Charter, we look at the ability to get the returning veteran back into service.

In the earliest times, the government gave the veterans land grants, because if you had land, you had riches; you could fend for yourself, even if you were injured. They continued that up to the Second World War, I believe. During and after the Korean War, veterans were given assistance with housing.

Today, the only coverage you get is under the Pension Act. The Pension Act compensates for disability.

The Chairman: Physical Disability?

Mr. Leduc: Both physical and mental disability. It is fine as a policy but it is a process that can take up to two years to complete. Soldiers do not understand process. For someone with post-traumatic stress disorder or stress related injuries the process exacerbates the problem. It spills out into the family issue. The veteran is a whole person. This Pension Act only looks at the disability; no one is looking at the ability. There is usually a family issue, and it creates a nightmare for these people.

Senator Wiebe: Would the benefits be better for someone who was wounded in active service and returned before 1947, than the benefits given today to an individual that was wounded in South

Le décret du Conseil CP 1999-583 a mis tous les membres de la Force régulière et de la Force de réserve des Forces armées canadiennes en service actif lorsqu'ils étaient en mission à l'étranger. Ce décret est toujours en vigueur actuellement. Sur le conseil d'experts juridiques, on a décidé de cesser de prendre des décrets pour une opération précise parce qu'il y aurait chevauchement avec le décret du Conseil susmentionné.

La zone de service spécial et les prestations éventuellement versées aux membres du personnel des Forces canadiennes pour la période pendant laquelle ils ont participé à l'opération Apollo sont en cours d'évaluation. Jusqu'à présent, tous les membres du personnel des forces armées qui ont participé à l'opération Apollo recevront des indemnités supplémentaires. Si, d'après l'évaluation, les prestations dues aux membres des forces armées sont supérieures aux indemnités actuelles, les intéressés recevront la différence rétroactivement.

Si j'ai bien compris, la décision d'accorder des indemnités supplémentaires aux membres du personnel des forces armées qui ont participé à l'opération Apollo si le montant est supérieur à leur rémunération régulière est une décision discrétionnaire.

Cela ne règle pas la question du service après une opération abordée par M. Leduc.

M. Leduc: Et les indemnités pour blessures.

Le président: La situation est-elle différente pour les ex-casques bleus que pour les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale?

M. Leduc: Actuellement, en ce qui concerne la charte des anciens combattants, on examine la possibilité de remettre l'ancien combattant en service à son retour de l'étranger.

Au début, le gouvernement donnait des concessions de terre aux anciens combattants parce qu'on considérait que si on possédait de la terre, on avait des richesses et qu'on pouvait se débrouiller seul, même si on était blessé. Cette pratique a été maintenue jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, si je ne me trompe. Pendant et après la Guerre de Corée, une aide au logement a été accordée aux anciens combattants.

Actuellement, la seule aide est celle qui est offerte en vertu de la Loi sur les pensions. C'est en vertu de cette loi que sont accordées des prestations d'invalidité.

Le président: S'agit-il d'invalidité physique?

M. Leduc: Physique et mentale. La politique est bonne mais le processus complet peut durer deux ans. Les militaires ne comprennent pas le processus. Pour quelqu'un qui est atteint d'une névrose post-traumatique ou qui a des lésions liées au stress, le processus exacerbe la condition. Il engendre des problèmes familiaux. L'ancien combattant est une personne à part entière. La Loi sur les pensions ne s'occupe que des cas d'invalidité; personne ne s'intéresse aux capacités. Cela engendre généralement des problèmes familiaux et c'est un cauchemar pour les intéressés.

Le sénateur Wiebe: Le montant des prestations sera-t-il plus élevé pour une personne qui a été blessée en service actif et qui est rentrée avant 1947 que celui versé actuellement à un membre

Korea or in Bosnia? Was there special benefits paid to a returning soldier up to 1947?

Mr. Leduc: If you were talking about just the disability under the Pension Act, it would be the same in 1940 dollars compared to the year 2000 dollars for disability.

Do not forget, the veteran of the Second World War also had other benefits; there were education and housing benefits that also helped them re-establish themselves.

Senator Wiebe: Are we treating our injured personnel the same today as we did in 1947?

Mr. Leduc: Yes, under the Pension Act we are.

Senator Wiebe: However, we are not providing the three levels of benefits that that were provided to veterans after 1947.

Mr. Leduc: I would also submit that those injured do not have access to military hospitals.

Senator Wiebe: Is that an advantage or a disadvantage?

Mr. Leduc: I brought a veteran to St. Anne's Hospital in Montreal. He almost melted away. He said, "I'm home." He had psychiatric injuries. It was important for him to be with other veterans.

Senator Wiebe: Yes, but in terms of care?

Mr. Leduc: In terms of care, it would be an advantage to be in a veteran's hospital, especially with psychiatric injuries. There is not much help out there for veterans with psychiatric injuries.

Senator Wiebe: The psychiatric injuries today are considerably different than they were up to 1947. Up until 1947, if you saw an atrocity, you were trained to do something about it and had the authority to do so. Today, some of the people that are returning with mental problems served under peacekeeping auspices where the rules of engagement were different. If you observed an atrocity and reported it, nothing might be done. That is dramatic for any individual.

I am trying to get some comparison to the level of mental damage or hurt that was done to our enlisted personnel, both regular and reservist, who served in Bosnia under NATO where the rules of engagement were different. Formerly, if you saw an atrocity, you could move and correct it. You are going to find that the amount of mental anguish that these people experience have when they come back is going to be different.

Mr. Leduc: On Friday, I was at the University of British Columbia where General Dallaire gave a presentation about Rwanda and post-traumatic stress. Three Vietnam veterans from Washington were in the audience. At the end of the presentation,

des forces armées qui a été blessé en Corée du Sud ou en Bosnie? Un militaire rentré au pays avant 1947 reçoit-il des prestations spéciales?

M. Leduc: S'il s'agit de prestations d'invalidité versées aux termes de la Loi sur les pensions, le montant en dollars de 1940 serait équivalent au montant actuel en dollars de l'an 2000.

Il ne faut pas oublier que les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale recevaient également d'autres prestations, notamment des prestations d'éducation et de logement qui les aidaient à se réintégrer.

Le sénateur Wiebe: Est-ce que le traitement est le même actuellement qu'en 1947 en ce qui concerne les blessés?

M. Leduc: Oui, c'est le même traitement aux termes de la Loi sur les pensions.

Le sénateur Wiebe: On n'accorde toutefois plus les trois niveaux de prestations qui étaient accordés aux anciens combattants après 1947.

M. Leduc: Les blessés n'ont pas accès à des hôpitaux militaires.

Le sénateur Wiebe: Est-ce un avantage ou un handicap?

M. Leduc: J'ai amené un ancien combattant à l'Hôpital Sainte-Anne de Montréal. Il a presque craqué d'émotion. Il a dit qu'il se sentait chez lui. Il avait des troubles psychiatriques. C'était important pour lui d'être avec d'autres anciens combattants.

Le sénateur Wiebe: Oui, mais est-ce un avantage en ce qui concerne les soins?

M. Leduc: C'est un avantage à cet égard d'être dans un hôpital pour anciens combattants, surtout lorsqu'on est atteint de troubles psychiatriques. Les possibilités de recevoir de l'aide ne sont pas très nombreuses pour les anciens combattants qui sont dans cette situation.

Le sénateur Wiebe: Actuellement, les troubles psychiatriques sont très différents de ce qu'ils étaient jusqu'en 1947. Jusqu'en 1947, si on avait été témoin d'une scène atroce, on avait reçu la formation nécessaire pour essayer de régler le problème et on avait le droit de le faire. Actuellement, plusieurs des personnes qui rentrent au pays avec des troubles mentaux sont des personnes qui ont participé à des missions de maintien de la paix pour lesquelles les règles d'engagement étaient différentes. Si l'on avait été témoin d'une scène atroce et qu'on le signalait, on n'obtenait pas toujours de l'aide, ce qui est dramatique.

J'essaie de faire une comparaison avec le degré actuel de souffrance morale des simples soldats, de la Force régulière et de la Force de réserve qui ont été en service en Bosnie dans le cadre d'une mission de l'OTAN où les règles d'engagement étaient différentes. Autrefois, quand on était témoin d'une scène atroce, on pouvait intervenir et essayer de régler le problème. On constate que la souffrance morale de ces personnes est différente.

M. Leduc: Vendredi, j'étais à l'Université de la Colombie-Britannique où le général Dallaire a fait un exposé sur le Rwanda et sur le stress post-traumatique. Trois anciens combattants du Vietnam de Washington faisaient partie de

they said, "Thank you very much. You have described what we went through when we came back from Vietnam."

A large part of this trauma has to do with the soldiers not coming home as heroes like they did after the Second World War. For the most part, people just came back and tried to get on with their lives. They were sent away on holidays, and then started training for the next assignment. There is no time to debrief. In the present situation soldiers come straight home after the war. That was the same situation with the Vietnam veterans.

General Dallaire is a high profile soldier. His family experienced his mission through CNN. If you have a loved one overseas and the cameras are there you are always wondering what is going on. Warfare has changed.

The Chairman: Treatment and benefits might change as well. Is that what you are saying?

Mr. Leduc: Yes. The Canadians returning from peacekeeping missions and the Vietnam veterans' numbers are pretty much the same. It has much to do with coming straight from the operation area back into society.

Senator Wiebe: Are you saying that we are taking for granted the services of our people in peacekeeping missions? We look at it as a job rather than as them being a hero and that is causing some of the adjustment problems?

Mr. Leduc: I see two sides to that question. The Canadian people appreciate very much the role of their soldiers.

Senator Wiebe: Are you saying that they do not show it?

Mr. Leduc: It would go a long way for a soldier to come back to parades. Soldiers do not look for much, but a pat on the back as soon as they hit the ground from either a senator or politician saying thank you on behalf of the people of Canada would help the soldier to fit back into society. A certificate of appreciation is a good idea also.

Senator Wiebe: A brass band would be nice, but we do not have those anymore. I agree with you 100 per cent on that portion.

Mr. Leduc: Bands are the heart and soul of the unit. When you cut out that, you cut out spirit.

Senator Wiebe: You better believe it.

The Chairman: You have clarified very well the heart of your submission. Please go on if there are other points you would like to make, unless other senators have questions.

Do you think we are getting your point?

Mr. Leduc: Yes, I do. I want to clarify one thing. I am basing this testimony on the ten years of advocacy work I have done with veterans, as well as the work that our organization has done. We are basing this testimony on the needs of the veterans.

l'auditoire. À la fin de l'exposé, ils ont dit: «Merci beaucoup. Vous avez très bien décrit les difficultés que nous avons vécues à notre retour du Vietnam».

Ce traumatisme vient en grande partie du fait que les militaires ne rentrent plus au pays en héros comme après la Seconde Guerre mondiale. La plupart sont rentrés et ont essayé de mener une vie normale. On les a envoyés en vacances puis ils ont commencé la formation pour la prochaine affectation. On n'a pas le temps de faire un debriefing. Actuellement, les membres des forces armées rentrent au pays directement après la guerre. Ils sont dans la même situation que les anciens combattants du Vietnam.

Le général Dallaire est un militaire très connu. Sa famille a suivi sa mission sur la chaîne CNN. Quand un être cher est à l'étranger et que les caméras de la télévision sont sur place, on se demande toujours ce qui se passe. La nature de la guerre a changé.

Le président: Voulez-vous dire que le traitement et les prestations ont changé également?

M. Leduc: Oui. Les Canadiens qui rentrent d'une mission de maintien de la paix sont à peu près dans la même situation que les anciens combattants du Vietnam. Le problème est d'être replongé sans transition dans la société après une opération.

Le sénateur Wiebe: Insinuez-vous que l'on prend à la légère les services rendus par les membres des missions de maintien de la paix? Est-ce qu'on considère cela comme un travail ordinaire au lieu de traiter les intéressés en héros et est-ce que cela leur cause des problèmes d'adaptation?

M. Leduc: Deux types de considérations entrent en ligne de compte. Les Canadiens apprécient beaucoup le rôle de leurs militaires.

Le sénateur Wiebe: Voulez-vous dire qu'ils ne le montrent pas?

M. Leduc: Cela aiderait beaucoup les membres des forces armées qu'on les accueille avec des parades. Si un sénateur ou un politicien les remerciait au nom des Canadiens dès leur retour au pays, cela les aiderait à se réintégrer à la société. L'octroi d'un certificat de mérite serait également une bonne initiative.

Le sénateur Wiebe: Ce serait bien de les accueillir avec une fanfare, mais il n'y en a plus. Je suis entièrement d'accord avec vous sur ce point.

M. Leduc: Les fanfares soutiennent le moral des troupes. Quand on les supprime, on sape leur moral.

Le sénateur Wiebe: C'est bien vrai.

Le président: Vous avez très bien exposé les principaux points de votre mémoire. Allez-y, si vous avez d'autres observations à faire, à moins que d'autres sénateurs n'aient des questions à poser.

Pensez-vous que nous comprenons?

M. Leduc: Oui. Je voudrais toutefois préciser que ce mémoire est fondé sur les dix années d'expérience que j'ai acquises en matière de défense de la cause des anciens combattants et dans le cadre des activités de notre association. Ce témoignage est fondé sur les besoins des anciens combattants.

I have provided a veterans' profile in my written presentation. A soldier who was a Sea King pilot gave me permission to put his story in my presentation. This man was too proud to go on welfare. He has vertigo. He has a part time job as a security officer because he cannot hold any other type of job.

Veterans Affairs has told him that he can take a clerk's job at an airline company or be an instructor. Those jobs are related to his job. He has applied, but they have turned him down. It is a struggle for him. This ex-soldier has gone through this for three or four years.

These are whole people. They are not just disabled members of the forces. They have been put back into society as broken human beings, and in some cases society is at risk.

We need to look at them as whole people. We need to re-establish them as whole people. Unlike during the war years, these people come out of the service with families. Their families live their lives with them. The wife becomes the primary breadwinner. Who is helping her?

Our organization helped the wife of a veteran who could not scrape together \$100 to take the second level of a lifeguard course in order to add one dollar an hour to her job. Her young husband could not work and they had three young children at home.

There are thousands of sad stories. Putting out the fires is easy, but we need to understand the consequences of active service on our veterans. That will lead us to understand how the Veterans Charter can assist these people in need.

Every time we put on our medals, we are reminded of our service. It often does not come forward that way. Somebody may have gone through a traumatic incident in Bosnia, Yugoslavia, or Egypt in 1956. They had a rough time. More people were lost during the 10 years of the Egypt tour than the 10 years in Yugoslavia.

They are reminded of that every time that they put on their medals. That is what Remembrance Day is about. That is our time to grieve. We need to continue to grieve. It is part of our culture. That must be understood. Remembrance Days are getting bigger. People understand more, but the government has to improve its behaviour.

During the Second World War it was understood that there was a moral contract with soldiers. People knew what the soldiers would be provided with in exchange for their services. I submit that moral contract is still there. There is just one part of it not being upheld.

Senator Atkins: Do you think that people understand more? We do not educate them.

J'ai établi un profil des anciens combattants dans mon mémoire. Un militaire qui était pilote de Sea King m'a donné la permission d'exposer son cas. Cet homme était trop fier pour demander des prestations d'aide sociale. Il a des vertiges. Il a un emploi à temps partiel comme agent de sécurité, mais il n'arrive pas à conserver tout autre type d'emploi.

Le ministère des Anciens combattants lui a dit qu'il pouvait occuper un emploi de commis dans une compagnie aérienne ou devenir instructeur. Ces emplois sont liés à ses antécédents. Il a postulé mais sa candidature n'a pas été acceptée. C'est dur pour lui. Cet ex-militaire fait face à cette situation depuis trois ou quatre ans.

Les anciens combattants sont des personnes à part entière. Ce sont des membres invalides des forces armées. Ce sont des êtres humains diminués qui ont été replongés sans aucune transition dans la société civile, et c'est même parfois un risque pour celle-ci.

Il faut les considérer comme des personnes à part entière. Il faut leur rendre ce statut. Ces personnes réintègrent leur famille après avoir combattu à la guerre. Leur famille doit vivre avec elles. Leur épouse devient le principal soutien de famille. Qui l'aide?

Notre association a aidé l'épouse d'un ancien combattant qui n'arrivait pas à réunir 100 \$ pour suivre un cours de maître nageuse sauveteuse de deuxième niveau afin de pouvoir gagner 1 \$ de plus de l'heure. Son jeune époux ne pouvait pas travailler et ils avaient trois enfants à charge.

Les cas malheureux se comptent par milliers. Il est facile de jouer les pompiers mais il faut comprendre les conséquences du service actif pour les anciens combattants. Cela nous amènera à comprendre comment on peut aider les personnes dans le besoin en s'appuyant sur la charte des anciens combattants.

Chaque fois que nous portons nos médailles, cela nous rappelle le service. C'est souvent à ces occasions que les souvenirs remontent à la surface. Certains militaires ont vécu des incidents traumatiques en Bosnie, en Yougoslavie ou en Égypte en 1956. Ils en ont vu de dures. Nous avons perdu plus de participants pendant les dix années de la mission en Égypte que pendant les dix années de la mission en Yougoslavie.

Les souvenirs remontent à la surface chaque fois que les anciens combattants portent leurs médailles. C'est le but du jour du Souvenir. C'est le jour où nous exprimons notre affliction. C'est nécessaire. Cela fait partie de notre culture. Il faut le comprendre. On accorde de plus en plus d'importance au jour du Souvenir. Les citoyens comprennent mieux de quoi il s'agit mais le gouvernement doit mieux traiter ses militaires.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il était entendu que l'on avait passé un contrat moral avec les militaires. On savait ce que les militaires recevraient en échange de leurs services. À mon avis, ce contrat moral existe toujours. La seule différence, c'est que ce contrat n'est pas entièrement respecté.

Le sénateur Atkins: Pensez-vous que les Canadiens comprennent mieux de quoi il s'agit? On ne fait pourtant pas leur éducation dans ce domaine.

Senator Atkins: It is not in our history books any more.

Mr. Leduc: I agree. It needs to be there. We need to get out and do more educating. We are telling our younger veterans that it their time now. They should get out there and talk to the school kids and tell the people in their community what they have done. UN Forces won the Nobel Peace Prize in 1988 for their actions in Cyprus. How many people know that? Not many. I was there.

Senator Atkins: Is not this where there could be a bigger role for the legion?

Mr. Leduc: We are in a minefield.

Senator Atkins: I have been on a number of Veterans Affairs tours. We have had cadets and students with us. It was amazing to watch the interaction of young people with these veterans; the veterans overwhelmed the young people.

It seems to me that the veterans have an opportunity to reach out more, to do more classroom work and more community work where they can expose themselves to the young people and tell them more about their experiences, not only in wartime but in peacekeeping time as well.

Mr. Leduc: They are slowly getting back to that. I have spoken with all levels of the legion, including the Dominion Command. They are a number of years away from catching up to modern day forces. We are a tribal bunch. The Second World War veterans do not understand what we went through. Perhaps we do not understand what they have gone through. It is difficult.

We found through one of the programs that we put together with the University of British Columbia that when you put Second World War veterans and post-World War II veterans together to share experiences they find that they have shared a similar experience. That usually breaks down the barriers.

When you see the soldiers from the legion on parade you see all of the medals that they are wearing. To the uneducated observer they are all veterans. However, up to 60 per cent of them are not veterans.

The Chairman: Under whose definition?

Mr. Leduc: By any definition. They may be associate members with many Legion medals for long service with the Legion. They have great heart and put good work into the cause for the Legion.

The president of the B.C. Lions asked that Veterans Affairs invite veterans to come out at half time for one of the games. It was amazing. For three years in a row fans did not leave the stands at half time when veterans marched on the field.

During the most recent walk, we had three young reservists from Bosnia who got shuffled down to the back of the rows. I told them that if I had been head of the parade, they would be at the

Le sénateur Atkins: Ce n'est plus dans nos livres d'histoire.

M. Leduc: C'est un fait. Ce serait pourtant nécessaire. Il faut éduquer davantage les Canadiens. Nous disons à nos jeunes anciens combattants que c'est à leur tour. Ils devraient faire des exposés dans les écoles et raconter dans leur collectivité ce qu'ils ont fait. Les forces des Nations Unies ont reçu le Prix Nobel de la paix en 1988 pour leur intervention à Chypre. Combien de personnes le savent? Pas beaucoup. J'étais là.

Le sénateur Atkins: Est-ce que la Légion ne pourrait pas jouer un plus grand rôle dans ce domaine?

M. Leduc: Nous nous aventurons sur un champ de mines.

Le sénateur Atkins: J'ai participé à plusieurs tournées avec le ministère des Affaires des anciens combattants. Nous étions accompagnés de cadets et d'étudiants. C'était fascinant d'observer les contacts entre ces jeunes et les anciens combattants; les anciens combattants ont épâté les jeunes.

J'ai l'impression que les anciens combattants ont davantage l'occasion de se faire connaître, d'aller dans les écoles et de participer à des activités communautaires où ils peuvent avoir des contacts avec les jeunes et leur raconter leurs aventures, non seulement en temps de guerre mais aussi en temps de paix.

M. Leduc: On en revient tranquillement à cela. J'ai parlé avec des représentants de la Légion, à tous les niveaux, y compris celui de la Direction nationale. La Légion est plusieurs années en retard en ce qui concerne les forces armées contemporaines. Nous avons un esprit de clan. Les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ne comprennent pas ce que nous avons vécu. Nous ne comprenons peut-être pas ce qu'ils ont vécu non plus. Le dialogue est difficile à établir.

Grâce à un des programmes que nous avons mis sur pied avec l'aide de l'Université de la Colombie-Britannique, nous avons constaté que lorsqu'on réunit des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et des anciens combattants d'après la Seconde Guerre mondiale, ils ont l'impression d'avoir vécu le même type d'expérience. En général, ça brise la glace.

Dans les parades, les membres de la Légion arborent de nombreuses médailles. Pour les observateurs non avertis, ce sont tous des anciens combattants. Cependant, 60 p. 100 d'entre eux n'en sont pas.

Le président: En vertu de quelle définition?

M. Leduc: À tous égards. Il peut s'agir de membres associés qui ont reçu de nombreuses médailles de la Légion pour longs et loyaux services. Ils ont bon coeur et font beaucoup pour la cause de la Légion.

Le président des B.C. Lions a demandé au ministère des Anciens combattants d'inviter des anciens combattants à parader sur le terrain pendant la mi-temps à une de parties. Le résultat a été étonnant. Pendant trois années de suite, les supporters sont restés dans les gradins à la mi-temps quand les anciens combattants défilaient sur le terrain.

À la dernière parade, trois jeunes réservistes qui avaient participé à la mission en Bosnie défilaient au dernier rang. Je leur ai dit que si j'avais été l'organisateur de la parade, je les aurais

front because that was their day. Ahead of them were mixtures and splatters of people from the Legion, and some were not veterans. It is difficult a difficult situation. The Legion is going through a huge learning curve.

The Chairman: I am not talking about the integration of the different commitments that service people have had. I am talking about translating those experiences to the community that does not have any awareness of what the veterans have done in the past.

Mr. Leduc: You are right. They do have those programs. It is difficult for them to get younger veterans involved with them to help them out. The younger veterans do not come back in large groups into the communities. For many years, these soldiers have heard that they are not considered veterans and therefore, could not join the Legion.

Senator Atkins: They are joining the Legions.

Mr. Leduc: Not many are joining because for so many years the Legion said that they were not veterans. However, it is getting better. It is not doom and gloom. The Legion is going through a learning curve. As I said before, I am a member of the Legion.

Senator Atkins: The Legion will now recognize them as veterans.

Mr. Leduc: They do now. However, they still need to look after the Second World War veterans, as they should.

The Chairman: Can you talk about the RCMP, who served in close support of peacekeepers in military operations? Do you represent them? Do they enter into this question of adequacy of benefits?

Mr. Leduc: The RCMP is different than it was during the Second World War. The RCMP has their own compensation package, but if they are injured overseas, the Pension Act administers their compensation. We do have members of our organization at the front of the Royal Canadian Mounted Police. A retired chief superintendent holds a high office in our organization.

They are paid better so their compensation is better. They are a closed bunch of folks. They look after themselves.

We are starting to see more city police and provincial police. They are not as tightly grouped. They need help.

The Chairman: They do not serve in peacekeeping operations, do they?

Mr. Leduc: Sure they do. It is wide open, and we have chartered planes to send troops overseas. What happens if they suffer from stress-related injuries down the road from that experience?

placés au premier rang parce que c'était leur journée. Ce sont des membres de la Légion qui n'étaient même pas des anciens combattants qui étaient en tête de parade. C'est une situation difficile. La Légion traverse une période de remise en question.

Le président: Je ne parle pas de l'intégration des divers engagements qu'ont eus les militaires en service. Je suggère de communiquer ces expériences à la collectivité qui n'est pas au courant de ce qu'ont fait les anciens combattants.

M. Leduc: Vous avez raison. La Légion a des programmes de ce genre. Elle a des difficultés à recruter de jeunes anciens combattants pour l'aider. Les jeunes anciens combattants ne rentrent pas en groupe dans les collectivités. Pendant des années, on leur a dit qu'ils n'étaient pas considérés comme des anciens combattants et qu'ils ne pouvaient par conséquent pas devenir membres de la Légion.

Le sénateur Atkins: Si, ils deviennent membres de la Légion.

M. Leduc: Pas en grand nombre parce que pendant des années, la Légion ne les considérait pas comme des anciens combattants. La situation s'améliore cependant. Elle n'est pas désespérée. La Légion est en train de faire une remise en question. Comme je l'ai déjà mentionné, j'en fais partie.

Le sénateur Atkins: Voulez-vous dire que la Légion ne les considère pas comme des anciens combattants?

M. Leduc: Maintenant oui. Cependant, elle doit toujours s'occuper des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, ce qui est normal.

Le président: Pouvez-vous parler des membres de la GRC qui ont servi auprès des casques bleus dans des fonctions d'appui rapproché au cours de diverses opérations militaires? Les représentez-vous? Les prestations sont-elles insuffisantes en ce qui les concerne également?

M. Leduc: En ce qui concerne les membres de la GRC, la situation est différente de ce qu'elle était pendant la Seconde Guerre mondiale. La GRC a son propre régime de prestations. Si des membres de la GRC sont blessés à l'étranger, c'est toutefois la Loi sur les pensions qui administre leurs indemnités. Nous comptons parmi nos membres d'ex-cadres supérieurs de la Gendarmerie royale du Canada. Un surintendant en chef à la retraite occupe un poste important au sein de notre association.

Les membres de la GRC ont une meilleure rémunération et, par conséquent, ils reçoivent une meilleure pension. Ils forment un cercle fermé. Ils subviennent à leurs propres besoins.

Nous avons maintenant davantage d'agents de police municipaux et provinciaux parmi nos membres. Ils ne forment pas un groupe aussi fermé. Ils ont besoin d'aide.

Le président: Est-ce qu'ils participent à des opérations de maintien de la paix?

M. Leduc: Bien sûr. L'éventail des participants est très large et les troupes sont envoyées à l'étranger par avion nolisé. Que deviennent-ils s'ils souffrent de troubles dus au stress à la suite de cette expérience?

Senator Wiebe: You said that there are 800 members in your association. Have you any estimate of how many others there are?

Mr. Leduc: It is difficult to say because many people do not join. Some of them are members of more than one organization, so it is hard to estimate. For example, there is also the Gulf War Veterans Association, and about 4,500 Canadians went over to that war.

Senator Atkins: There was also the Korean War.

Mr. Leduc: Korean War veterans are strong and large in numbers across the country. There are also regimental associations and the chiefs and POs associations. The list of groups goes on and on.

Senator Wiebe: Would all these different organizations agree with your proposals?

Mr. Leduc: Because of my involvement on the Veterans Affairs Canadian Forces Advisory Council and the Ottawa Centre for the Care to the Injured, with the Canadian Forces, they look to us for leadership on these issues. We have open discussions, and we solicit feedback; if we have input, we listen to their feedback.

Senator Atkins: You must have watched the struggle of the Merchant Navy Veterans with great interest.

Mr. Leduc: We have a sister peacekeeping organization. Our organization is open to those that served in NATO. We have it on the table to look after those who served in the NATO Cold War. Those folks have not been recognized at all for their active service, where a number of Canadians died overseas. It will always come down that.

The National Council of Veterans Associations in Canada was formed to put up some umbrellas, and the legion absorbed some of the smaller organizations in 1926. Maybe we are at that point again, where we need to gather at the big table and discuss these issues.

The Chairman: The NCVA is chaired by Mr. Clifford Chadderton, who will be at this evening's meeting of our committee.

Mr. Leduc: We are a member of the NCVA.

The Chairman: What are the requirements for membership to a Canadian Peacekeeping Veterans Association for those posted to Germany after World War II?

Mr. Leduc: Our definition of peacekeeping is wide. For instance, you can be an associate member. It comes back to being tribal. Some people say that it was not peacekeeping, and the old arguments begin. A person can join the organization as an ordinary member if he or she served overseas.

Le sénateur Wiebe: Vous avez dit que votre association comptait 800 membres. Avez-vous évalué le nombre d'anciens combattants qui n'en font pas partie?

M. Leduc: C'est difficile à dire parce que beaucoup de personnes ne s'affilient pas. Certains anciens combattants sont membres de plus d'une association et par conséquent, le nombre total est difficile à évaluer. Par exemple, il y a aussi une association des anciens combattants de la Guerre du Golfe à laquelle ont participé environ 4 500 Canadiens.

Le sénateur Atkins: Il y a eu aussi la Guerre de Corée.

M. Leduc: Les anciens combattants de la Guerre de Corée sont bien organisés et leur nombre est élevé. Ils ont également des associations de régiment et des associations de chefs et de policiers. Le nombre d'associations est très élevé.

Le sénateur Wiebe: Est-ce que toutes ces diverses associations approuvent vos propositions?

M. Leduc: Étant donné que je suis membre du Conseil consultatif sur les Forces canadiennes du ministère des Affaires des anciens combattants et que je travaille pour le Centre de soins aux blessés d'Ottawa, avec les Forces canadiennes, ces associations comptent sur nous pour ces questions. Nous avons des discussions franches et nous leur demandons leur avis; lorsqu'elles nous le donnent, nous en tenons compte.

Le sénateur Atkins: Je suppose que vous avez suivi la lutte des anciens combattants de la marine marchande avec beaucoup d'intérêt.

M. Leduc: Il existe une association sœur pour le maintien de la paix. Notre association est ouverte à ceux qui ont été en service dans le cadre de missions de l'OTAN. Nous examinons la possibilité d'aider ceux qui ont servi pendant la guerre froide. Le service actif des personnes qui y ont participé a été reconnu; d'ailleurs, plusieurs Canadiens ont perdu la vie à l'étranger. On en revient toujours à cela.

Le Conseil national des associations d'anciens combattants (CNAAC) au Canada a été créé pour servir d'organisme cadre et la Légion a absorbé quelques petites associations en 1926. Nous avons peut-être atteint un point où il faut se réunir à ce niveau pour discuter de ces problèmes.

Le président: Le CNAAC est présidé par M. Clifford Chadderton qui participera à la réunion de ce soir.

M. Leduc: Nous sommes membres du CNAAC.

Le président: Quelles sont les conditions d'affiliation à une association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix pour ceux qui étaient en poste en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale?

M. Leduc: Notre définition du maintien de la paix est générale. Par exemple, on peut être membre associé. C'est une question d'esprit de clan. Certaines personnes prétendent que ce n'était pas du maintien de la paix et les discussions habituelles recommencent. On peut devenir membre ordinaire de notre association si on a été en service à l'étranger.

There are some discussions about service during the Cold War, but we have probably helped thousands, over the years, because we do not turn people away.

The Chairman: Would there be civilians who served at the Distant Early Warning line stations?

Mr. Leduc: Yes, there are some civilians.

The Chairman: Would they be eligible?

Mr. Leduc: Canada lost five foreign service officers during peacekeeping missions.

Senator Wiebe: When it comes to dealing with governments there is always an advantage in numbers. You made the comment that part of the reason this organization exists is that the Veterans Association is not in step with the times. Rather than having the veterans fight your battle, you decided to form a separate organization. Is there a reason for that?

Mr. Leduc: We started off as members of the Royal Canadian Legion where we ended up in a big melting pot. Before 1992, when there was suddenly an awareness of the issue of peacekeepers, you were simply part of that melting pot. Your needs were not necessarily looked after. That is one of the reasons why the Korean War veterans formed their own association. We have come a long way in ten short years.

Senator Wiebe: Are declining numbers of members, and the resulting opening up of the veteran halls, the reasons for reliance on associate members for the veterans associations?

Mr. Leduc: Typically, that is the reason.

Senator Wiebe: Are you not running the same risk by having associate members in your organization?

Mr. Leduc: We are finding that the younger veterans families want to become involved, because they are a large part of the repair of the veterans. In many cases, they are the primary caregivers and they want to be involved.

I want to make the point that the Department of Veterans Affairs was formed to be the filter that members of the forces use to go from the service back to civilian society. There is a great opportunity to breathe some life back into that department so that it does more than look after disability programs.

You are a member of the forces for a snapshot in time of your life, but for the remainder of your life, you will always be a veteran. There is a great opportunity here for the Department of Veterans Affairs.

The Chairman: I take that as your central message today.

Senator Wiebe: Those observations are covered on page 15 of my brief.

La question du service pendant la guerre froide a fait l'objet de discussions mais nous avons probablement aidé des milliers de personnes parce que nous ne refusons personne.

Le président: Auriez-vous parmi vos membres des civils qui ont été en service dans les stations du Réseau avancé de pré-alerte?

M. Leduc: Oui, il y a quelques civils.

Le président: Sont-ils admissibles?

M. Leduc: Le Canada a perdu cinq agents du service extérieur au cours de missions de maintien de la paix.

Le sénateur Wiebe: Quand on a affaire aux pouvoirs publics, on a toujours intérêt à être nombreux. Vous avez dit qu'une des raisons pour lesquelles votre association a été créée est que l'Association des anciens combattants n'est plus adaptée à son époque. Au lieu de demander à des anciens combattants de mener votre lutte, vous avez décidé de créer une association distincte. Y a-t-il une autre raison?

M. Leduc: Nous avons commencé comme membres de la Légion royale canadienne où nous avons fini par nous retrouver dans un énorme creuset. Avant 1992, lorsque nous avons pris conscience du problème des casques bleus, nous faisons encore partie de ce creuset. On ne s'occupait pas nécessairement de nos besoins. C'est une des raisons pour lesquelles les anciens combattants de la Guerre de Corée ont formé leur propre association. Nous avons fait beaucoup de progrès en dix ans à peine.

Le sénateur Wiebe: Est-ce que la diminution du nombre de membres et l'élargissement de l'accès aux salles réservées aux anciens combattants sont les raisons pour lesquelles les associations d'anciens combattants ouvrent leurs portes à des membres associés?

M. Leduc: C'est effectivement la raison.

Le sénateur Wiebe: Courez-vous le même risque en ayant des membres associés au sein de votre association?

M. Leduc: Nous constatons que les jeunes familles d'anciens combattants veulent participer parce que ce sont elles qui se chargent en grande partie de la réinsertion des anciens combattants. Dans bien des cas, ce sont elles qui sont les principaux dispensateurs de soins et elles veulent participer.

Je tiens à signaler que le ministère des Affaires des anciens combattants a été créé pour aider les membres des Forces canadiennes à réintégrer la vie civile. Il y aurait moyen de donner un regain d'énergie à ce ministère pour qu'il s'occupe davantage des programmes pour les invalides.

On est membre des forces armées pendant une courte période mais on est ancien combattant pour le reste de sa vie. C'est une belle occasion pour le ministère des Anciens combattants de se rendre utile.

Le président: Je considère que c'est votre principal message.

Le sénateur Wiebe: Ces observations se trouvent à la page 15 du mémoire.

Mr. Leduc: Yes. The first thing is to dust off the archives and come up with a re-establishment act again.

The Chairman: Who represents civilians recruited by the Department of National Defence to go overseas on peacekeeping missions? Do you have any idea what entitlements they can claim in terms of pension, disability, et cetera?

Mr. Leduc: From what I understand, they are usually on contract and those stipulations are covered by the contracts that they sign. However, there is a wider problem and we need to do more digging. This has only happened in the last few years with civilians. Again, there are NGOs and many other Canadians who go out, get hurt and return, who are not the same people they were before they left; their lives have changed.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Leduc, thank you for your time. We have all learned a great deal this afternoon. Is it agreed, senators, that the material submitted by Mr. Leduc be filed as an exhibit with the committee?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, November 28, 2001

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 5:47 p.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Jack Wiebe (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: This is the Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security. The name subcommittee means that the members on this committee are basically members of the National Security and Defence Committee of the Senate. The Senate committee has asked this subcommittee to examine some of the concerns of veterans affairs in Canada, especially as they relate to the report that the Senate made to the Department of Veterans Affairs a number of years ago, to determine how many of the recommendations contained in the Senate report have been adopted and carried through.

M. Leduc: Oui. La première chose à faire est de dépoussiérer les archives et de présenter à nouveau une loi sur le rétablissement.

Le président: Qui représente les civils recrutés par le ministère de la Défense nationale pour participer à des missions de maintien de la paix à l'étranger? Savez-vous quels sont leurs droits à la pension, aux prestations d'invalidité, et cetera?

M. Leduc: Si je comprends bien, ces civils sont généralement engagés à contrat et ces modalités sont précisées dans le contrat qu'ils signent. Un problème plus général se pose toutefois et il faudra pousser les investigations plus loin. Les civils ne participent à ce genre de mission que depuis quelques années. De nombreux membres d'ONG et d'autres Canadiens vont à l'étranger, sont blessés et rentrent au pays; ils ne sont plus les mêmes que lorsqu'ils sont partis; leur vie a changé.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Leduc, je vous remercie pour le temps que vous nous avez consacré. Nous avons tous appris beaucoup de choses intéressantes cet après-midi. Êtes-vous d'accord, sénateurs, que le mémoire de M. Leduc soit publié en annexe du compte rendu des délibérations du comité?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 28 novembre 2001

Le Sous-comité des affaires des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense s'est rencontré à 17 h 47 pour examiner, en vue de faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix, les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions, et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

Le sénateur Jack Wiebe (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président: Nous sommes le Sous-comité des affaires des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Le nom de sous-comité veut dire que les membres de ce comité sont en fait des membres du Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense. Le Comité sénatorial nous a demandé d'examiner certains aspects des affaires des anciens combattants, en particulier celles qui concernent le rapport que le Sénat a présenté il y a quelques années au ministère des Anciens combattants, en vue de déterminer quelles sont les recommandations du rapport sénatorial qui ont été adoptées et mises en oeuvre.

We have two presenters tonight from the Merchant Navy Coalition for Equality and from the National Council of Veterans Associations in Canada. I would like to begin by calling on Muriel MacDonald from the Merchant Navy Coalition for Equality to make the first presentation.

Ms Muriel MacDonald, Executive Director, Merchant Navy Coalition for Equality: Honourable senators, thank you for allowing me to speak to you today. I would like to introduce to you George Henderson, who is the chairman of the Merchant Navy Coalition for Equality. He was elected in May of this year. He is also president of the Canadian Merchant Mariner Association.

I will introduce Foster Griezic, Professor of Canadian History, Carleton University. He is the coalition's unpaid advisor and consultant. For the past 14 years, he has been rescuing Canada's forgotten wartime merchant navy history from misconception. He restored pride and recognition for merchant navy veterans.

In 1999, the coalition succeeded in changing legislation to include wartime merchant seamen under federal war acts. After 60 years, they have equal access with all veterans to reduced health care.

It is ironic that at their time of life, pre-conditioned by the wartime experience, their health care is at the crossroads where the illness of old age meets the crisis in medicare. Veterans Affairs, as the "third level of government" has no legal control over the decentralized, unregulated health systems of ten provinces and three territories. Health care for the general public and veterans is blurred. More veterans, because of age, are dependent upon medicare, and provincial extended care services.

Honourable senators, your subcommittee on veterans affairs does not report to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. However, since December 1999, that committee has had the mandate to examine the status of Canada's health care system and the role played by the federal government in providing health care to Canadians. Health care constitutes a very real world for Canada's aged veterans and injured veterans who have returned from global conflicts who are also long-time tax-paying citizens. However, there is a fundamental roadblock as they attempt to present their case for fair and just treatment for health care, and it begins here.

The committee, led by Senator Michael Kirby, has close ties to the for-profit health care industry. He serves on a number of boards, including the one that overturned health measures introduced by Canada and other countries. Because of his vested interest in the following corporations, which creates an obvious conflict of interest, I am asking that Senator Michael Kirby step down from the standing Senate committee reviewing health care.

Nous allons entendre ce soir deux témoins qui représentent la Merchant Navy Coalition for Equality et le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Je vais demander à Mme Muriel MacDonald de la Merchant Navy Coalition for Equality de présenter en premier son exposé.

Mme Muriel MacDonald, directrice exécutive, Merchant Navy Coalition for Equality: Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invitée à prendre la parole devant vous aujourd'hui. Je vous présente George Henderson, le président de Merchant Navy Coalition for Equality. Il a été élu au mois de mai. Il est également président de la Canadian Merchant Mariner Association.

Je vous présente Foster Griezic, professeur d'histoire canadienne à l'université Carleton. C'est le conseiller et le consultant bénévole de la coalition. Il travaille depuis 14 ans à rétablir l'histoire, souvent oubliée, de la marine marchande canadienne en temps de guerre. Il a restauré la fierté des anciens combattants de la marine marchande.

En 1999, la coalition a réussi à modifier certaines dispositions législatives pour que les lois fédérales sur la guerre s'appliquent aux vétérans de la marine marchande. Après 60 ans, ils ont obtenu l'accès à des soins de santé subventionnés auxquels ont droit tous les anciens combattants.

Il est un peu paradoxal de constater qu'ils arrivent à un moment de leur vie, marquée par la guerre, où ils ont davantage besoin de soins de santé à cause de leur âge et où ils font face à un régime d'assurance-maladie en état de crise. Les Anciens combattants, le «troisième niveau de gouvernement», n'exercent aucun contrôle sur les régimes de santé déréglementés et décentralisés des dix provinces et des trois territoires. Les services de santé destinés à la population générale et aux anciens combattants sont de moins en moins différenciés. Le nombre des anciens combattants qui, à cause de leur âge, utilisent les régimes d'assurance-maladie et les soins prolongés offerts par les provinces augmente.

Honorables sénateurs, votre sous-comité des anciens combattants ne relève pas du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Cependant, depuis décembre 1999, ce comité est chargé d'examiner l'état du système de santé canadien et le rôle joué par le gouvernement fédéral dans la prestation des soins de santé aux Canadiens. Les services de santé représentent un aspect de la vie très réel pour les vétérans âgés ou blessés qui ont participé à des conflits mondiaux et qui ont payé des impôts toute leur vie. Ils se heurtent toutefois à un obstacle très grave lorsqu'ils demandent un accès juste et équitable aux soins de santé, et cet obstacle se trouve ici.

Ce comité, présidé par le sénateur Michael Kirby, est étroitement lié à l'industrie des soins de santé privés. Il fait partie de plusieurs conseils d'administration, notamment de celui qui a annulé des mesures adoptées par le Canada et d'autres pays dans le domaine de la santé. Le sénateur Michael Kirby possède des intérêts dans les sociétés suivantes, ce qui le place manifestement en situation de conflit d'intérêts, et je demande pour cette raison que le sénateur Michael Kirby démissionne du Comité sénatorial permanent qui examine les soins de santé.

Senator Kirby is a director of Extendicare. In 1993, Extendicare deferred over \$34.2 million in corporate taxes.

The Deputy Chairman: If I could interject, Senator Kirby is not a member of this committee, nor does this committee report to Senator Kirby's committee. I would have to rule any comments in regard to or with reflection on Senator Kirby as not acceptable. If you have a concern with Senator Kirby, it would best be addressed to him and/or the committee he chairs.

Ms MacDonald: I understand that he is not a member of this committee. Last year, in the last parliamentary session, he did sit on this Subcommittee on Veterans Affairs, and I have a recommendation at the end that includes recommendations that this subcommittee can make to the Standing Senate Committee on Defence and Security and to Veterans Affairs because medicare is in such a crisis.

The Deputy Chairman: The Senate Subcommittee on Veterans Affairs reports to the National Defence and Security Committee, which in turn, reports to the Senate of Canada. We do not have jurisdiction or responsibility to report to any other committee. For that reason, if you wish the Health Committee to hear that, I would suggest that you make that presentation to Senator Kirby.

I understand that there are some who have expressed the view that you express in your brief. However, I wish to point out that, as a result of some of the concerns that have been expressed to Mr. Kirby, he has made representation to Mr. Wilson, the Ethics Councillor, and I understand that you had an opportunity to examine his correspondence and their correspondence. We could provide that to you tonight, but the Ethics Councillor has said clearly that Senator Kirby does not have a conflict of interest.

If I may, I will read the senator's statements in the Senate as of Tuesday, November 27:

I received Mr. Wilson's opinion last week. Its final paragraph reads as follows:

No doubt the Committee's work, when finished, will have an important impact on the public debate about the Canadian health care system. But the report will not be binding on the federal government and, therefore, I do not find that you are in a conflict of interest.

This committee would like to hear some of the concerns that you have about the health care system, and we then, in turn, can make those recommendations to the Senate, at which time we will have an opportunity in the chamber to debate this.

Senator Kenny: I have been reading this document. This is a privileged forum where things are being said about Mr. Kirby, which I believe these people should say elsewhere, in a public forum, where Senator Kirby has recourse to the courts. This is absolutely inappropriate to be putting this forward in this manner.

Le sénateur Kirby est un administrateur d'Extendicare. En 1993, Extendicare a reporté plus de 34,2 millions de dollars d'impôts sur les sociétés.

Le vice-président: Permettez-moi de vous interrompre, le sénateur Kirby n'est pas membre de notre comité et notre comité ne fait pas rapport au comité du sénateur Kirby. Je me dois de déclarer inacceptables les commentaires qui concernent directement ou indirectement le sénateur Kirby. Si vous avez des questions à poser au sujet du sénateur Kirby, il serait préférable de les lui poser ou de les poser au comité dont il est président.

Mme MacDonald: Je sais qu'il n'est pas membres de votre comité. L'année dernière, au cours de la dernière session parlementaire, il a toutefois siégé au Sous-comité des affaires des anciens combattants et je propose à la fin une recommandation qui expose certaines recommandations que votre sous-comité pourrait présenter au Comité sénatorial permanent de la sécurité et de la défense ainsi qu'aux Anciens Combattants, étant donné la situation de crise dans laquelle se trouve l'assurance-maladie.

Le vice-président: Le Sous-comité sénatorial des anciens combattants relève du Comité de la défense nationale et de la sécurité qui relève à son tour du Sénat du Canada. Nous n'avons pas le pouvoir de faire rapport à un autre comité. Si vous souhaitez soumettre ces éléments au Comité de la santé, je vous suggère de les exposer au sénateur Kirby.

Je sais que certaines personnes ont déjà exprimé l'opinion dont vous faites état dans votre exposé. Je tiens toutefois à signaler qu'à la suite des questions qui lui ont été posées, M. Kirby, a communiqué avec M. Wilson, le conseiller en éthique, et je crois savoir que vous avez eu la possibilité d'examiner cet échange de correspondance. Nous pourrions vous remettre ces lettres ce soir, mais le conseiller en éthique a clairement indiqué que le sénateur Kirby ne se trouvait pas en situation de conflit d'intérêts.

Si vous le permettez, je vais lire la déclaration qu'a faite le sénateur devant le Sénat le mardi 27 novembre:

J'ai reçu l'opinion de M. Wilson la semaine dernière. En voici le dernier paragraphe:

Il n'y a pas de doute que le travail du comité, une fois terminé, aura d'importantes incidences sur le débat public concernant le système canadien des soins de santé. Toutefois, comme le rapport ne liera évidemment pas le gouvernement fédéral, je ne trouve pas que vous soyez en situation de conflit d'intérêts.

Notre comité aimerait entendre vos commentaires sur les aspects du système de santé qui vous préoccupent et nous pouvons ensuite présenter des recommandations au Sénat, après quoi, nous aurons la possibilité d'avoir un débat en chambre sur ces questions.

Le sénateur Kenny: J'ai lu ce document. Notre sous-comité est une tribune privilégiée et il se fait ici des déclarations concernant M. Kirby, qui devraient, je pense, être faites dans un lieu public, de façon à permettre au sénateur Kirby d'exercer, le cas échéant, des recours judiciaires. Il est tout à fait inacceptable de faire ici de telles déclarations.

Ms MacDonald: The information that you object to is from InfoGlobe's Report on Business database. That is public knowledge, I think. Everyone has recourse to the Infoglobe database. However, if you people do not want to think outside the box, to use that terrible cliché, that is fine.

Senator Forrestall: Slow down, Ms MacDonald. Do not accuse me or be level charges like that because I have plenty of things to do with my time this evening, as I do most days. If you have an axe to grind with Michael Kirby, then grind it with him. Do not grind him through us. You are saying that I am as bad as he is, in your mind. I do not think he has done anything wrong, and he made a statement, in any event, as the chair has suggested. This is the wrong venue. We are not the people you should talk to.

Ms MacDonald: I know people who have tried to get to speak before Senator Kirby's committee but have not had any success. For instance, the Canadian coalition on health care has not been able to make it. There was a good health care forum not too long ago, in 1995, 1997. I guess that was just tabled.

In any case, the merchant navy people want what most Canadians want, which is a restored medicare. They want primary care, which they cannot get. They want access to hospitals. They want convalescent care. They want long-term care. They want affordable drugs. I can refer you to page 6.

Among the coalition's recommendations is that the Senate focus on policy amendments that would improve national domestic health care and on existing trade rules.

One such area is prescription drugs. On average, prescription drugs cost Canadians over \$1,000 a year. That is higher for seniors and aged veterans. Many do without medication. After Prime Minister Mulroney brought in Bill C-91 giving drug manufacturers a twenty-year patent protection, the cost of prescription drugs in Canada rose by 93 per cent from 1987 to 1996. I quote Matthew Sanger, from *Reckless Abandon: Canada, the GATS and the Future of Health Care*:

Since then the U.S. challenged Canada's system of compulsory licensing, arguing that prior to 1989 patent protection by pharmaceutical drugs was inconsistent with Canada's obligations under the Trade-Related Aspects of Intellectual Property Rights Agreement, TRIPS.

Mr. Sanger said:

In September 2000 the WTO Appellate Body upheld an earlier panel ruling, which required Canada to increase the protection for patents for 20 years from the date of filing a

Mme MacDonald: Les renseignements que vous contestez proviennent de la base de données du Report on Business d'InfoGlobe. Ils sont, je crois, de notoriété publique. Tout le monde peut avoir accès à la base de données d'InfoGlobe. Par contre, si vous voulez garder vos oeillères, pour utiliser ce mauvais cliché, je n'y peux rien.

Le sénateur Forrestall: Un instant, madame MacDonald. N'essayez pas de m'accuser ou de porter contre moi des accusations de ce genre parce que j'ai bien mieux à faire que d'entendre ce genre de choses. Si vous avez quelque chose à reprocher à Michael Kirby, faites-le directement. N'essayez pas de le faire par notre intermédiaire. Vous dites que, d'après vous, je suis aussi malhonnête que lui. Je ne pense pas qu'il ait fait quoi que ce soit de répréhensible, et, de toute façon, il a fait la déclaration qu'a mentionnée le président. Vous vous trompez d'adresse. Ce n'est pas à nous que vous devriez parler de tout cela.

Mme MacDonald: Je connais des gens qui ont essayé de prendre la parole devant le comité du sénateur Kirby, mais ils n'y sont pas parvenus. Par exemple, la Canadian coalition on health care n'a pas réussi à le faire. Il y a eu un grand forum sur les soins de santé, il n'y a pas très longtemps, en 1995 ou 1997. Je crois que cela était simplement déposé.

Quoi qu'il en soit, les vétérans de la marine marchande veulent ce que la plupart des Canadiens veulent, c'est-à-dire un régime de soins de santé amélioré. Ils ont besoin de soins de première ligne, auxquels ils n'ont pas accès. Ils veulent être admis dans les hôpitaux. Ils veulent des services de convalescence. Ils veulent des soins à long terme. Ils veulent des médicaments à prix abordable. Je vous renvoie à la page 6.

La coalition recommande notamment que le Sénat étudie de près de nouvelles orientations qui auraient pour effet d'améliorer les soins de santé à l'échelle nationale et les règles actuelles en matière de commerce.

Les médicaments sont un de ces aspects. En moyenne, les médicaments coûtent aux Canadiens plus de 1 000 \$ par an. Ce coût est encore plus élevé pour les personnes âgées et les anciens combattants. Il y en a beaucoup qui s'en passe. Le premier ministre Mulroney a fait adopter le projet de loi C-91 qui protégeait les brevets des sociétés pharmaceutiques pendant 20 ans, et par la suite, le coût des médicaments a augmenté de 93 p. 100 entre 1987 et 1996. Je cite Matthew Sanger, l'auteur de *Reckless Abandon: Canada, the GATS and the Future of Health Care*:

Depuis lors, les États-Unis ont contesté le système canadien d'homologation obligatoire, en soutenant qu'avant 1989, la protection des brevets appartenant aux compagnies pharmaceutiques était incompatible avec les obligations du Canada aux termes de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce, ADPIC.

M. Sanger a ajouté:

En septembre 2000, l'organe d'appel de l'OMC a confirmé une décision antérieure prise par un groupe spécial, qui obligeait le Canada à protéger les brevets pendant une

patent application. Generic drug manufacturers warned that extending the term for these patents could cost Canadian consumers as much as \$200 million in higher drug prices. Canada has not yet indicated whether it will extend protection for the patents in question, or face trade retaliation.

I would like to go back to my original document that I gave to the clerk of the committee. I will discuss the problems that merchant seamen are having.

Ontario is Canada's largest populated and wealthiest province. It is an example of private for-profit over public health care. It foreshadows the kind of health care aged veterans can expect nationwide when medicare is gone.

What kind of health care will an elderly veteran or an injured veteran returning from endless rotational duties in global conflicts get? In the 1990s war against the deficit, National Defence Medical Centre, NDMC was severely downsized and patient care was compromised. It was learned through Access to Information that the military hospital was forced to close its operating room in 1998 because bacteria growth was making patients sick. It was reported in February 2001 how the military rents an operating room and five beds at the Ottawa Hospital's civic campus.

I have to tell you my father, who was 91 years old and flew in the Royal Flying Corps in World War I, died at the NDMC in 1992.

Starting in 1996, the Ontario government made huge cuts to health care, and that teaching hospital is one of the nine hospitals in Ottawa restructured under Premier Mike Harris. It has long waiting lists, overcrowded emergencies, a lack of beds, cancellations and reduction of services. According to Mohammed Adam's special report in the *Ottawa Citizen*, October 29, 2001, the other hospitals "are critically underfunded and lurching from crisis to crisis."

In Canada's capital, what are needy veteran's chances for long-term care? He or she must join another long waiting list. As a matter of fact, in the middle of this month, it was reported over 1,500 people were waiting for beds. If accepted, they should not leave home without bringing a relative or friend to take up the slack.

The Perley-Rideau Veterans' Health Centre was downgraded from a hospital to a charitable institution in 1996 by the Ontario government. It lost more than half of its \$31.5 million annual provincial funding, 300 full-time jobs were cut and all the basic nursing care was eliminated. The same year, according to the Ontario Health Coalition media release of September 14, 2001:

période de 20 ans à partir de la date du dépôt de la demande de brevet. Les fabricants de médicaments génériques ont affirmé que si le Canada prolongeait la protection accordée à ces brevets, les consommateurs seraient obligés d'assumer un coût supplémentaire de 200 millions de dollars pour se procurer des médicaments. Le Canada n'a pas encore fait savoir s'il entendait prolonger la protection des brevets en question ou faire face à des représailles commerciales.

J'aimerais revenir au document initial que j'ai remis au greffier du comité. Je vais aborder les problèmes des marins marchands.

L'Ontario est la province canadienne qui est la plus peuplée et la plus riche. C'est un exemple de province qui a privilégié les soins de santé privés fournis par des entreprises à but lucratif par rapport aux soins publics. Cela annonce le genre de services de santé dont pourront bénéficier les anciens combattants à l'échelle nationale lorsque les régimes d'assurance-maladie auront disparu.

À quel genre de soins médicaux peut avoir accès un ancien combattant âgé ou blessé qui a participé à toute une série de conflits mondiaux? Pendant la guerre qui a été livrée au cours des années 90 contre le déficit, le centre médical de la Défense nationale a connu de graves restrictions budgétaires qui ont compromis les soins fournis aux patients. Une demande d'accès à l'information m'a permis d'apprendre que l'hôpital militaire avait été obligé de fermer son bloc opératoire en 1998, parce que les bactéries s'y multipliaient et causaient des infections aux patients. Il a été rapporté en février 2001 que l'armée loue une salle d'opération et cinq lits sur le campus civique de l'hôpital d'Ottawa.

Je peux vous dire que mon père est mort en 1992 au centre médical de la Défense nationale. Il avait 91 ans et avait fait partie du Royal Flying Corps pendant la Première Guerre mondiale.

En 1996, le gouvernement ontarien a commencé à réduire les budgets affectés aux soins de santé et cet hôpital universitaire est un des neuf hôpitaux d'Ottawa qui a été restructuré sous le gouvernement du premier ministre Mike Harris. Les listes d'attente sont longues, la salle d'urgence est surpeuplée, il y manque des lits, les services sont annulés ou réduits. D'après le rapport spécial préparé par Mohammed Adam publié dans le *Ottawa Citizen* du 29 octobre 2001, les autres hôpitaux «sont gravement sous-financés et sont ballottés d'une crise à l'autre.»

Quelles sont les chances des anciens combattants démunis d'obtenir des soins de longue durée dans la capitale du Canada? Ils doivent s'inscrire sur une longue liste d'attente. En fait, il y a une quinzaine de jours, on rapportait que plus de 1 500 personnes attendaient un lit d'hôpital. Lorsqu'une de ces personnes est acceptée, elle doit s'assurer qu'un parent ou un ami pourra l'aider.

En 1996, le gouvernement de l'Ontario a transformé en une institution caritative le Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants, qui était auparavant un hôpital. Cette institution a perdu plus de la moitié de son budget annuel provincial de 31,5 millions de dollars, 300 postes à plein temps ont été coupés et tous les soins infirmiers de base ont été supprimés. Cette même année, d'après le communiqué de presse de la Ontario Health Coalition du 14 septembre 2001:

...the province quietly removed two regulations that set minimum standards for staffing in facilities. One regulation insured that all patients had a minimum of 2.25 hours of care a day. The other forced facilities to have a minimum of one Registered Nurse on staff 24 hours per day, seven days per week. There are no legislated minimum standards any more.

The Perley-Rideau is well examined in the Senate subcommittee.

What can people do? There is the Ottawa-Carleton Community Care Access Centre. It acts now as a transferral group. Its therapy alone went up \$830,000 more every year than by public health staff. The Ontario government refuses to pay the extra bill. On November 8, 2001, the government announced in future it would appoint all boards to Ontario community care access centres. This will end community-based non-profit inter-agency cooperation. Paul Leduc Browne stated in "From Sacred Cow to Chopped Liver: Medicare in Ontario Savaged by Funding Cuts, Privatization," *CCPA Monitor*, September 2001:

In the drive to reduce expenditures and cut taxes, the Ontario government destroyed thousands of health care jobs and drove many health care workers out of their professions and out of the province....A comparison of public and private spending on health care in Ontario shows that expenditures have increased much more quickly in the private than in the public sector. Between 1980 and 1999, public expenditures on health care increased by 135 per cent — but private expenditures shot up by 333 per cent.

If you consider Alberta, Premier Ralph Klein has taken privatization further. As you know, reliable non-self-interest reports in the U.S. and worldwide have documented that private sector involvement in health care does not improve the health care system.

I might also add that in 1999, the Auditor General of Canada, who reports to Parliament, flagged lack of accountability. He said Parliament cannot readily determine the extent to which each province and territory has satisfied the criteria and conditions of the Canada Health Act.

The crisis in medicare did not happen overnight but was done step by step in secrecy, without public knowledge or consultation. Over the years, various governments have changed the legislation, capped, frozen and ratcheted back provincial transfer payments below growth in the economy and substituted tax points as part of federal payment.

La province a discrètement supprimé deux règlements qui fixaient des normes minimums en matière de personnel dans ces établissements. Un règlement exigeait que les patients bénéficient d'au moins 2,25 heures de soins par jour. L'autre obligeait les établissements à avoir au moins une infirmière autorisée de service, 24 heures par jour, sept jours par semaine. Toutes ces normes minimales légales ont été supprimées.

Le Centre Perley-Rideau a été étudié par le sous-comité sénatorial.

Que peuvent faire les gens? Il y a le Centre d'accès aux soins communautaires d'Ottawa-Carleton. Il est devenu un centre d'orientation. Les seuls frais de thérapie augmentent de 830 000 \$ par an par rapport à ce qu'ils coûteraient s'ils étaient fournis par le personnel de la santé publique. Le gouvernement ontarien refuse de payer cette facture supplémentaire. Le 8 novembre 2001, le gouvernement a annoncé qu'il nommerait à l'avenir tous les membres des conseils des centres d'accès aux soins communautaires de l'Ontario. Cette décision sonne le glas de la collaboration communautaire qui existait entre les agences sans but lucratif. Paul Leduc Browne a écrit dans «From Sacred Cow to Chopped Liver: Medicare in Ontario Savaged by Funding Cuts, Privatization» (De vache sacrée à viande hachée: l'effet brutal des coupures budgétaires et de la privatisation sur le régime ontarien d'assurance-maladie), paru dans le *CCPA Monitor*, de septembre 2001:

Pour réduire les dépenses et les impôts, le gouvernement ontarien a choisi de détruire des milliers d'emplois dans le domaine de la santé et a obligé de nombreux travailleurs de ce secteur à abandonner leur profession et leur province [...] Si l'on compare les dépenses publiques et privées dans le domaine de la santé en Ontario, on constate que les dépenses ont augmenté beaucoup plus rapidement dans le secteur privé que dans le secteur public. Entre 1980 et 1999, les fonds publics affectés à la santé ont augmenté de 135 p. 100 alors que les dépenses privées augmentaient de 333 p. 100.

Dans le cas de l'Alberta, le premier ministre Ralph Klein a poussé encore plus loin la privatisation. Comme vous le savez, de nombreux rapports fiables et objectifs, préparés tant aux États-Unis qu'à l'étranger, démontrent que l'arrivée du secteur privé dans le domaine de la santé n'a pas pour effet d'améliorer les services de santé.

Je pourrais peut-être également ajouter qu'en 1999, le vérificateur général du Canada, qui fait rapport au Parlement, a signalé un grave manque de contrôles. Il a mentionné que le Parlement n'était pas vraiment en mesure de savoir si les provinces et les territoires respectaient les conditions et les dispositions de la Loi canadienne sur la santé.

La crise du régime d'assurance-maladie ne date pas d'hier mais elle est arrivée secrètement, sans que la population en ait eu connaissance ou soit consultée. Progressivement, les gouvernements ont modifié les lois, plafonné, gelé et réduit les paiements de transfert destinés aux provinces, les ont ramenés à un pourcentage inférieur à celui de la croissance de l'économie et

I refer to the monograph of former Liberal health minister, Monique Bégin, entitled, "The Future of Medicare: Recovering the Canada Health Act," which she presented at the Justice Emmett Hall's 2nd Memorial Lecture in August 1999. She states she is not sure that "— we can reopen the Canada Health Act...for fear of losing it all together. The opposition forces at play against medicare, although small, focused interest groups, still are, in my opinion, that dangerous."

It was reported briefly in the Senate's interim report, "The Health of Canadians — The Federal Role, Volume One — The Story So Far," where Ms Bégin is quoted as having suggested:

...that new legislation similar to the Canada Health Act be established to govern the use of new federal transfers. The new Act could include additional conditions, such as accountability and sustainability.

The conditions Ms Bégin suggested in a new associated act could enforce public administration, now a dead letter in the five principles of the Canada Health Act. Of the five principles, public administration is crucial to the other four principles.

In her monograph, Ms Bégin was critical of the formal endorsement by the federal government on May 17, 1996, of the 12 provincial principles underlying the Alberta health care system.

Canadians do not know the extent of growth of the private health care business. In her monograph, Ms Bégin cited that the media had reported over 1,000 private clinics in Ontario alone and that taxpayers need to know why there exists such a trend, where it is taking us, and what are the rules applying here.

There is much talk of using premiums, user fees and higher taxes to save medicare. Aged veterans on fixed incomes cannot afford such measures. Will this mean further dispossession for veterans under a third level of government? I pointed out that Veterans Affairs, as a third level of government, has no control. It has been well pointed out by the Auditor General and others.

It is time the current unfair federal tax system is restructured and the abuses eliminated. There are a number of tax loopholes enjoyed by corporations and wealthy individuals, who never stop campaigning for lower taxes.

In 1995, the number of corporations paying no income tax whatsoever was 90,415. Statistics Canada reported that the combined profits of these corporations in 1995 was \$18.5 billion. Two internal Revenue Canada reports obtained by Canadian Press

les ont remplacés par des points d'impôt à titre de paiement fédéral.

Je cite une monographie de l'ancienne ministre libérale de la Santé, Monique Bégin, intitulée: «The Future of Medicare: Recovering the Canada Health Act» qu'elle a présentée en août 1999 aux Justice Emmett Hall's 2nd Memorial Lecture. Elle a déclaré: «Je ne suis pas certaine que nous puissions réviser la Loi canadienne sur la santé... car je crains qu'elle ne puisse être ensuite réadoptée. Les forces qui s'opposent au régime d'assurance-maladie, même si elles sont composées de groupes d'intérêt spécialisés et sectoriels, sont encore, d'après moi, suffisamment puissantes pour l'empêcher.»

Le rapport intérimaire du Sénat intitulé: «La santé des Canadiens — Le rôle du gouvernement fédéral, volume un — Le chemin parcouru», qui en fait état brièvement, mentionne que Mme Bégin a suggéré:

[...] qu'une nouvelle loi similaire à la Loi canadienne sur la santé soit établie pour régir l'utilisation des nouveaux transferts fédéraux. Cette nouvelle loi pourrait inclure des conditions additionnelles, comme la reddition de compte et la viabilité.

Les conditions que pourrait prévoir, selon Mme Bégin, une nouvelle loi dans ce domaine pourraient exiger l'administration publique des services de santé, un des cinq principes de la Loi canadienne sur la santé devenu lettre morte. L'administration publique des soins est un principe qui est essentiel au respect des quatre autres.

Dans sa monographie, Mme Bégin critique l'approbation officielle qu'a donnée le gouvernement fédéral aux 12 principes provinciaux sur lesquels repose le régime de santé de l'Alberta, le 17 mai 1996.

Les Canadiens ne sont pas au courant de l'importance qu'a pris le secteur privé des soins de santé. Dans sa monographie, Mme Bégin mentionnait que les médias rapportaient qu'il existait plus de 1 000 cliniques privées en Ontario seulement et que... les contribuables devaient être informés des raisons à l'origine de cette tendance, et savoir la direction que prenait cette tendance et quelles étaient les règles applicables.

On parle beaucoup d'utiliser des primes, des tickets modérateurs et d'augmenter les impôts pour sauver le régime d'assurance-maladie. Les anciens combattants âgés qui ont un revenu fixe ne peuvent assumer le coût de ces mesures. Cela va-t-il se traduire par l'appauvrissement des vétérans par ce troisième niveau de gouvernement? J'ai fait remarquer que les Anciens combattants, le troisième niveau de gouvernement, ne disposaient d'aucun pouvoir. Le vérificateur général et d'autres l'ont très bien souligné.

Il est temps de restructurer le système fiscal fédéral actuel parce qu'il est injuste et qu'il autorise les abus. Les sociétés et les riches se servent des lacunes des lois fiscales et ils demandent constamment que l'on réduise les impôts.

En 1995, il y avait 90 415 sociétés qui ne payaient aucun impôt sur le revenu. Statistique Canada rapporte que le total des bénéfices enregistrés par ces sociétés en 1995 s'élevait à 18,5 milliards de dollars. Deux rapports internes de Revenu

under access to information revealed most business firms pay low tax no tax. Based on July/August CCPA *Monitor* information, it was stated that:

Almost two-thirds of all business firms in Canada with annual revenues of less than \$15 million — as many as 716,000 of them — paid not a dime of federal income tax between 1995 and 1998. Neither did as many as 41 giant corporations with annual revenues of more than \$250 million.

Among the big corporation subsidiary companies, 40 per cent of them — about 2,664 in all — were also completely tax-free.

One of the studies looked at federal taxes paid by Canada's banks and other financial institutions between 1996 and 1998. It found that in 1998 the total amount they paid in taxes to Ottawa dropped by an "astounding" \$1.6 billion — a decline of 44 per cent

The sharp drop in tax revenue from the banks was attributed in the report to "aggressive tax planning" made possible by the "complexity of financial products, institutions and transactions."

Honourable senators, I am not a tax expert, but it is not unreasonable that, for example, corporations making over \$1 million in profit, paying little or no tax, could make an annual dedicated contribution of 1 per cent to health care, or they could contribute the amount of interest on deferred taxes granted by the federal government.

Veterans remember life without medicare and they remember life with medicare. Veterans from the First World War advocated for social justice. It was veterans from the Second World War who took up their cause of enlightened self-interest — a collective approach to social programs. All Canadians benefitted. I will quote from Mel Hurtig's book, *The Betrayal of Canada*:

When the federal government had a strong influence over the provincial administration of health care with all provinces participating, there was a notable improvement in the health of Canadians.

Dr. Marc Baltzan, a past president of the Canadian Medical Association, summed up the situation as follows:

In a decade, 1974 to 1987, the annual chance of dying from illness and accident has fallen 2.5 per cent. The result is a massive life saving: 45,000 Canadians live who otherwise would be dead. This equals all the Canadian servicemen killed in the Second World War.

He attributed the decline in death rates with the widespread introduction of major advances in clinical medicine with preventive medicine making a lesser contribution.

Canada qu'a obtenus la presse canadienne en vertu de la Loi sur l'accès à l'information montrent que la plupart des entreprises paient peu ou pas de taxes. On peut lire ceci dans le numéro de juillet-août du CCPA *Monitor*:

Près de deux tiers de toutes les entreprises canadiennes ayant des revenus annuels de moins de 15 millions de dollars — il y en a près de 716 000 — n'ont pas payé un sou d'impôt fédéral sur le revenu entre 1995 et 1998. C'est également le cas de 41 grandes sociétés ayant des revenus annuels de plus de 250 millions de dollars.

Quarante pour cent des filiales de ces grandes sociétés — ce qui représente environ 2 664 sociétés — n'ont payé aucun impôt.

Une de ces études portait sur les impôts fédéraux payés par les banques et les autres institutions financières entre 1996 et 1998. Elle a permis de constater qu'en 1998, le montant total des impôts payés par ces établissements a diminué d'un montant «surprenant» de 1,6 milliard de dollars — soit une chute de 44 p. 100.

Cette chute marquée des recettes fiscales provenant des banques était attribuée dans le rapport à «une planification fiscale agressive» rendue possible par «la complexité des produits, institutions et transactions financières.»

Honorables sénateurs, je ne suis pas une fiscaliste, mais il ne me paraît pas déraisonnable de demander, par exemple, que les sociétés qui font plus d'un million de bénéfices et qui paient peu ou pas d'impôt versent annuellement un pour cent de leurs bénéfices pour les soins de santé ou remettent au gouvernement fédéral le montant des intérêts sur les impôts reportés.

Les anciens combattants se souviennent de l'époque où il n'y avait pas d'assurance-maladie et ils se souviennent de l'époque où il y en avait une. Les anciens combattants de la Première Guerre mondiale demandaient la justice sociale. Ce sont les vétérans de la Seconde Guerre mondiale qui ont repris le flambeau pour faire avancer leur cause, ce qui a entraîné une approche collective aux programmes sociaux. Cela a été bon pour tous les Canadiens. Je vais citer un passage de l'ouvrage de Mel Hurtig, intitulé *The Betrayal of Canada* (Le Canada un pays trahi):

À l'époque où le gouvernement fédéral exerçait une forte influence sur l'administration provinciale de la santé dans un régime auquel participaient toutes les provinces, la santé des Canadiens s'était sensiblement améliorée.

Le Dr Marc Baltzan, ancien président de l'Association médicale canadienne, a résumé la situation de la façon suivante:

En une dizaine d'années, entre 1974 et 1987, le risque de mourir de maladie ou d'accident a chuté de 2,5 p. 100. Cela a épargné un grand nombre de vies: 45 000 Canadiens sont en vie alors qu'ils seraient morts autrement. Cela représente le nombre total des soldats canadiens qui ont été tués au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Il attribue la chute de la mortalité à l'arrivée massive de progrès importants dans la médecine clinique, la médecine préventive jouant un rôle moindre.

Morbidity reduction is another avenue. Implanted lenses, replaced hips and knees, angina relieved and so on, reduce the chance of death and improve the quality of life.

Honourable senators, can we do any less for our veterans today and in the future? I will be happy to take any questions.

The Deputy Chairman: Thank you. I would like to use the chairman's prerogative to begin the questions.

The partners in the coalition of the Merchant Navy Coalition for Equality have about 2,000 members. Have you any idea of how many other merchant seaman veterans there are who do not belong to the coalition?

Ms MacDonald: That is like asking the Legion how many veterans do not belong to the Legion. I really cannot answer that.

The Deputy Chairman: The reason I ask that is the veterans of the merchant navy tend to be somewhat older than the equivalent uniformed veterans, and as a result, the need is probably there more for beds, nursing homes and chronic care institutions. Do you have any idea of approximately what percentage of the members of the coalition are now in nursing homes or in chronic care institutions?

Ms MacDonald: Professor Griezic can answer that because he has been consulting with Veterans Affairs on that.

Mr. Foster Griezic, Consultant, Merchant Navy Coalition for Equality: There is a real problem with the numbers that are available to us. We can simply go through the numbers that we come in contact with. If I can allude to the question that you asked earlier in relation to how many others outside the actual organization are around, I have always said that there are at least double or more outside the organization, which would be a comparable situation for the Legion concerning veterans in that organization.

The problem is that Veterans Affairs Canada does not have complete statistics either, and only in going through the last process of the legislation and the compensation did it find a number of additional people who were merchant seamen, in other words, veterans who would fit into the designation and qualifications that were established by VAC.

The real problem, as has been admitted by the individuals looking after health care for the veterans, is they simply do not know, and there is no simple concrete statistic that can be provided.

One of the problems goes back historically to the attitude toward merchant navy veterans. They have always been wrongly designated as civilians, which we all are. Even with the changes that were made in the legislation in 1992, they were in a halfway house as "almost veterans." They were still designated as civilians. Not until March 1999 did they get official designation as veterans. Even after that, Veterans Affairs Canada was sending out

La chute de la morbidité est une autre explication. L'implantation de lentilles, les hanches et les genoux artificiels, la fréquence moindre des angines de poitrine, tout cela a réduit le taux de mortalité et amélioré la qualité de vie.

Honorables sénateurs, serait-il juste de priver de tout cela les anciens combattants d'aujourd'hui et de demain? Je serais heureuse de répondre à vos questions.

Le vice-président: Merci. Je vais utiliser le privilège qui s'attache à la fonction de président pour poser la première question.

Les partenaires qui constituent le groupe, la Merchant Navy Coalition for Equality, ont environ 2 000 membres. Avez-vous une idée du nombre des anciens combattants de la marine marchande qui ne font pas partie de cette coalition?

Mme MacDonald: C'est comme si on demandait à la Légion combien y a-t-il d'anciens combattants qui n'en font pas partie. Je ne suis vraiment pas en mesure de vous fournir ce chiffre.

Le vice-président: Je vous pose cette question parce que les vétérans de la marine marchande sont souvent plus âgés que les anciens combattants en uniforme et, par conséquent, ont un plus grand besoin de lits dans des établissements, de lits dans des établissements de soins infirmiers et pour malades chroniques. Avez-vous une idée du pourcentage approximatif des membres de la coalition qui sont dans des établissements de soins infirmiers ou pour malades chroniques?

Mme MacDonald: M. Griezic peut répondre à cette question parce qu'il a été consulté par les Anciens combattants sur cette question.

M. Foster Griezic, consultant, Merchant Navy Coalition for Equality: Les chiffres que nous possédons soulèvent toutes sortes de problèmes. Nous pouvons vous fournir les chiffres que nous avons trouvés. Si je peux revenir sur la question que vous avez posée plus tôt au sujet du nombre des anciens combattants qui ne sont pas représentés par cette organisation, j'ai toujours dit qu'il y en avait au moins deux fois plus à l'extérieur de l'organisation, ce qui est assez comparable à la situation de la Légion.

La difficulté vient du fait que le ministère des Anciens combattants ne possède pas non plus de statistiques complètes, et ce n'est que grâce au mécanisme récemment créé par la loi que le ministère a découvert qu'il y avait d'autres marins marchands, autrement dit, des anciens combattants répondant aux normes et aux conditions établies par le ministère.

Comme le reconnaissent les personnes qui s'intéressent aux services de santé destinés aux vétérans, la réalité est qu'il est impossible de le savoir et que je ne peux vous fournir statistique simple et directe à ce sujet.

Cela s'explique en partie par la position qui a été adoptée au départ à l'égard des vétérans de la marine marchande. Ils ont toujours été désignés à tort comme des civils, ce que nous sommes tous. Même avec les changements apportés aux dispositions législatives en 1992, ils se sont retrouvés dans une catégorie intermédiaire, celle des «quasi-vétérans». Ils étaient encore qualifiés de civils. Ce n'est qu'en mars 1999, qu'ils ont obtenu la

letters to civilians, and not veterans, with reference specifically to that.

It becomes difficult for us to say precisely how many there are, when Veterans Affairs Canada does not know. All we can do is count how many we have in our organizations and others who are known about outside of the organization. I cannot be more precise.

The Deputy Chairman: That is understandable, but of the 2,000 that you have as members, I imagine that your organization advises them as to what is available, what is not available, what benefits are provided by the department, and which ones are not and so on.

Do you have an idea of those 2,000 who are under your care, if I can use that term, who are in nursing homes or chronic care institutions, or is that 2,000 figure pulled out of the sky?

Mr. Griezic: No, it is not. The difficulty is saying that they are under our care. As an association, we work freely. Unlike the Legion, which has paid organizers and so on, we do not have payment. This is done freely. I have been doing this for 15 years. It has cost me a great deal of money, but there was an injustice that had to be corrected. That has been done.

We do have a service officer, as an example, who goes into St. Anne's, Hospital and it is documented by the former Deputy Minister of Veterans Affairs that we had to get in touch with the deputy minister to get a merchant navy veteran into St. Anne's. We had to approach him to get the merchant navy veteran into the hospital to get the care he needed because they were referring to him as a civilian. That was corrected.

In 1998, for the very first time, I met a POW who is in our organization. I actually introduced him to our organization and he subsequently joined. It is an interesting story and I was going to make reference to him. He is now deceased, unfortunately. He received nothing from the government for all those years. There was not a penny from the government. I told Veterans Affairs Canada about him and within three weeks it started paying. At this point, he was in a home, and the family had to pay for that themselves. He died in 1999, the year after I met him.

That is the real problem. We, as an organization, simply try to bring them together, make them aware of what is happening — there is a quarterly that goes out to them — and tell them what is available and how they should go about doing things.

There is a further problem, even in this regard. I can point to cases specifically where merchant seamen want nothing to do with the government, as simple as that. Ever since 1945, any time they made any sort of attempt to have a dialogue to find out what was

désignation officielle de vétéran. Même par la suite, le ministère des Anciens combattants envoyait des lettres à des civils, et non à des vétérans, pour parler précisément de cette difficulté.

Il n'est évidemment pas facile pour nous de vous dire exactement combien il y en a, alors que le ministère lui-même ne le sait pas. Nous comptons simplement le nombre des membres qui font partie de nos organisations et nous ajoutons le nom des personnes que nous connaissons et qui n'en font pas partie. Je ne peux pas être plus précis que cela.

Le vice-président: Cela est compréhensible; cependant, j'imagine que votre organisme informe ses 2 000 membres des services offerts, de ceux qui n'existent pas, des allocations que verse le ministère, et cetera.

Avez-vous une idée de l'identité des 2 000 personnes que vous avez prises en charge, si je peux utiliser cette expression, qui se trouvent dans des établissements de soins infirmiers ou pour malades chroniques, où est-ce que vous avez choisi un peu au hasard ce chiffre de 2 000 personnes?

M. Griezic: Non, ce n'est pas ce que nous avons fait. Il est par contre difficile que dire que nous les avons prises en charge. La direction de notre association est composée de bénévoles. Nous ne sommes pas comme la légion qui a des organisateurs rémunérés, du personnel, nous n'avons pas de fonds. Tout est fait par des bénévoles. Je le fais depuis 15 ans. Cela m'a coûté beaucoup d'argent, mais il y avait là une injustice qui fallait corriger. Cela a été fait.

Nous avons toutefois un agent d'aide sociale, par exemple, qui va à l'Hôpital Sainte-Anne et l'ancien sous-ministre des Anciens combattants a confirmé officiellement que nous avons été obligés de communiquer avec lui pour faire entrer à Sainte-Anne un ancien combattant de la marine marchande. Nous avons été obligés de lui signaler ce cas pour que cet ancien combattant soit admis à l'hôpital et obtienne les soins dont il avait besoin, parce qu'ils l'avaient placé dans la catégorie des civils. Cela a été corrigé.

En 1998, j'ai rencontré pour la toute première fois un prisonnier de guerre qui fait maintenant partie de notre organisation. C'est moi qui, en fait, lui a fait connaître notre organisation, et il s'y est joint par la suite. C'est une histoire intéressante et j'allais vous parler de ce cas. Il est malheureusement décédé aujourd'hui. Pendant toutes ces années, il n'a rien reçu du gouvernement. Il n'a pas reçu un sou du gouvernement. J'ai signalé son cas aux Anciens combattants et trois semaines après, il a commencé à recevoir de l'argent. À l'époque, il se trouvait dans un foyer et c'est sa famille qui assumait ces frais. Il est mort en 1999, un an après que je l'ai rencontré.

C'est là le vrai problème. Notre organisation essaie simplement de les faire se rencontrer, de leur faire savoir ce qui se passe — ils reçoivent une revue trimestrielle — nous leur disons ce qui existe et quelles sont les démarches à faire.

Il y a un autre problème, même sur cet aspect. Je pourrais vous citer les noms de marins marchands qui ne veulent rien savoir du gouvernement, c'est aussi simple que cela. Depuis 1945, chaque fois qu'ils ont essayé de communiquer avec les autorités pour

happening and what they could get access to — I could show you correspondence as well because I made photocopies from the archives; it does not matter whether it is from C.D. Howe and you can go up the line — these individuals could not get access to the benefits that their military comrades received after the war. They become frustrated. They gave up. They do not want to get anything. A black woman, now in Vancouver, who should have received compensation said, “I do not want anything to do with it,” and there is nothing I can say to her. Perhaps you can, but I cannot because she does not believe that anything will be done for her. I do not know how you can change that mentality.

The Deputy Chairman: That is difficult to do.

Going back to the idea of the coalition, you mentioned that both of you are volunteering your time to work for the coalition, and your coalition is comprised of four organizations. Is one the Canadian Merchant Navy Veterans Association?

Mr. Griezic: No, it is the Merchant Mariner Association.

The Deputy Chairman: Is another the Canadian Merchant Navy Association?

Mr. Griezic: Yes, that is correct.

The Deputy Chairman: Is one the Canadian Merchant Navy Prisoners of War Association?

Mr. Griezic: That is correct.

The Deputy Chairman: Is another the Company of Master Mariners of Canada?

Mr. Griezic: It withdrew once we got both the compensation and the legislation.

The Deputy Chairman: Do any of these organizations or associations have paid staff?

Mr. Griezic: No, not that I am aware of.

The Deputy Chairman: You say that there is a difficulty for the Department of Veteran Affairs to be able to identify who is a civilian and who is or was a merchant mariner.

Mr. Griezic: That is correct, a member of the merchant marine.

The Deputy Chairman: How can that identity best be obtained?

Mr. Griezic: It is a simple process, and I can make a suggestion. It has to start with the Department of Transport. Prior to 1995, all records on merchant navy personnel were kept by the Department of Transport. At that point, Veterans Affairs Canada took over and transferred all those records to Charlottetown. There are original copies still available in the National Archives. It has records. It has copies of those records now, fully. There is no reason for not knowing how many there are.

There is a problem, however, in the definition of what constitutes merchant navy veterans, based on their activities and whether they sailed, during the war, in dangerous waters. We have

savoir ce qui se passait et ce à quoi ils avaient droit — je pourrais vous montrer de la correspondance, parce que j'ai fait des photocopies aux archives; peu importe que ces lettres aient été adressées à C.D. Howe ou à d'autres membres de la hiérarchie — ces gens n'ont pas eu droit aux allocations que recevaient leurs camarades de guerre, après la guerre. Ils sont devenus amers. Ils ont renoncé. Ils refusent tout. Je connais une femme noire, qui vit maintenant à Vancouver, qui aurait dû recevoir une allocation. Elle m'a dit «Je ne veux plus m'en occuper» et il n'y a rien que je puisse lui dire. Vous le pouvez peut-être, mais moi je ne peux pas parce qu'elle ne croit pas que l'on fera quelque chose pour elle. Je ne sais pas comment l'on pourrait changer cette attitude.

Le vice-président: Cela me paraît difficile.

Pour en revenir à votre coalition, vous avez mentionné que vous donnez tous les deux votre temps de façon bénévole, et que votre coalition comprend quatre organisations. Est-ce que l'une d'entre elles s'appelle les Anciens combattants de l'Association de la marine marchande canadienne?

M. Griezic: Non, c'est la Merchant Mariner Association.

Le vice-président: Est-ce que l'Association de la marine marchande canadienne en est une autre?

M. Griezic: Oui, c'est exact.

Le vice-président: Est-ce que la Canadian Merchant Navy Prisoners of War Association en est une autre aussi?

M. Griezic: C'est exact.

Le vice-président: La Company of Master Mariners of Canada en est une autre?

M. Griezic: Elle s'est retirée de la coalition lorsque nous avons obtenu des allocations et une nouvelle loi.

Le vice-président: Est-ce que ces organismes et associations ont un personnel rémunéré?

M. Griezic: Pas que je sache.

Le vice-président: Vous dites que le ministère des Anciens combattants a du mal à déterminer si une personne est un civil ou un marin marchand.

M. Griezic: C'est exact, un membre de la marine marchande.

Le vice-président: Quelle est la meilleure façon d'obtenir cette désignation?

M. Griezic: C'est un procédé simple et je pourrais faire une suggestion. Il faut commencer avec le ministère des Transports. Avant 1995, le ministère des Transports était le dépositaire de tous les dossiers concernant le personnel de la marine marchande. Après cela, le ministère des Anciens combattants s'est chargé de ces dossiers et les a transférés à Charlottetown. Il existe encore des copies originales aux Archives nationales. Le ministère a ces dossiers. Il possède des copies de tous ces dossiers. Il n'existe aucun élément qui l'empêche de déterminer le nombre de ces personnes.

La définition de vétéran de la marine marchande soulève toutefois un problème; cela dépend des activités de ces marins et il faut déterminer s'ils ont navigué, pendant la guerre, dans des

always contended all waters were dangerous waters. Fishermen do not fit that category. It has been a problem to get Veterans Affairs Canada to closely examine the records to find out who its members are. I am simply saying that Veterans Affairs is responsible for them, rather than our organization because, with respect to these individuals, as Ms MacDonald has pointed out, it was the prerogative of the federal government. They were under the responsibility of the federal government during the war just as the military personnel were. They were under the Judge Advocate General of the navy. They were totally under admiralty orders when they sailed. They were told on what ships to sail, whether they were Canadian or not. It was a situation where the federal government had responsibility for them and the records that are there then transferred over to the federal government. It should have spent time on it.

You and I both know that there has been a problem with financing and the government has only recently balanced the budget and had the funds for doing things like this. We have advised the government that it must have personnel to examine those records, find out where the merchant marines are and who they are.

I can tell you again about the number of individuals that I found who were prisoners of war. I do not get paid for this. I am not with the federal government, and I have no family members involved in this. We have a situation where it is incumbent upon the federal government to find out where these people are. We certainly do our part to try and tell the government where merchant mariners are. I can cite specific examples where I have pointed the government to individuals and said, "Help these people as best you can. They are POWs." There are those who were not POWs but simply sailed on ships.

The Deputy Chairman: Is there a definition within the Department of Veteran Affairs as to what constitutes a merchant navy veteran?

Mr. Griezic: There is a definition, legislatively, by Bill C-61, which was passed on March 26, 1999. The policy practice has modified that. With the policy practices that were introduced once the payments were agreed to in the year 2000, there were some modifications to that definition, but basic definitions have been in place since 1999.

The Deputy Chairman: Is your association happy with that definition?

Mr. Griezic: Yes, we are, because we helped draft the legislation. For the first time, merchant navy personnel were involved in the legislation. It happened in 1997 when the offer was first made by the government for us to discuss the process of establishing legislation that would give merchant seamen equality with their military comrades. We applaud that greatly, because it is a giant step to finally recognize that. The government basically acknowledged, by not having done it previously, that there was historical discrimination practiced against merchant seamen.

eaux dangereuses. Nous avons toujours soutenu que toutes les mers étaient des eaux dangereuses. Les pêcheurs n'entrent pas dans cette catégorie. Il a toujours été difficile d'obtenir du ministère des Anciens combattants qu'il examine tous ces dossiers et pour qu'il sache quelles sont les personnes dont il doit s'occuper. Je dis simplement que les Anciens combattants sont responsables de ces choses et non pas notre organisation, parce que toutes ces personnes, comme Mme MacDonald l'a fait remarquer, relèvent du gouvernement fédéral. Elles étaient aux ordres du gouvernement fédéral pendant la guerre de la même façon que le personnel militaire. Elles relevaient du juge-avocat général de la marine. Elles suivaient les ordres de l'Amirauté lorsqu'ils naviguaient. On leur disait sur quels navires elles devaient naviguer, qu'il s'agisse d'un navire canadien ou pas. Le gouvernement fédéral était responsable de ces personnes et les dossiers lui ont été transmis. Il aurait dû prendre le temps de les étudier.

Nous savons tous que le gouvernement a connu des difficultés financières et ce n'est que récemment qu'il a réussi à équilibrer les budgets et à débloquer des fonds pour ce genre de choses. Nous avons demandé au gouvernement d'affecter du personnel à ce travail pour qu'il examine les dossiers en vue d'identifier et de retracer les marins marchands.

Je peux vous reparler du nombre de prisonniers de guerre que j'ai trouvé. Je ne suis pas rémunéré pour le faire. Je ne fais pas partie du gouvernement fédéral et ma famille n'est aucunement reliée à ces questions. C'est au gouvernement fédéral qu'il appartient de rechercher ces personnes. Nous faisons ce que nous pouvons et disons au gouvernement que nous avons retrouvé des marins marchands. Je peux vous donner des exemples précis de noms que j'ai fournis au gouvernement en lui disant: «Faites tout ce que vous pouvez pour ces gens, ce sont des prisonniers de guerre.» Il y a aussi ceux qui n'ont pas été capturés et qui ont simplement navigué.

Le vice-président: Le ministère des Anciens combattants a-t-il élaboré une définition de vétéran de la marine marchande?

M. Griezic: Le projet de loi C-61 qui a été adopté le 26 mars 1999 définit cette catégorie. Des lignes directrices ont modifié cette définition. Elles ont été introduites lorsque le gouvernement a accepté d'effectuer des versements en 2000, et il y a eu certaines modifications apportées à ces définitions, mais les définitions de base existent depuis 1999.

Le vice-président: Est-ce que votre association est satisfaite de cette définition?

M. Griezic: Oui, nous le sommes, parce que nous avons participé à la rédaction du projet de loi. C'est la première fois que des membres de la marine marchande participent à l'élaboration d'un projet de loi. Le gouvernement nous a offert en 1997 de participer à des discussions au sujet de l'adoption d'un projet de loi qui accorderait aux marins marchands le statut que possèdent leurs camarades de l'armée. Nous avons été très heureux d'entendre cela, parce que c'est un grand progrès que de finalement reconnaître cette égalité. Le gouvernement a en fait

Senator Forrestall: Having gone to sea for a number of years on oil tankers, people might think I know something about the sea. I know something about the men and women who sail on vessels. My son is a master mariner, and I was in the engine room of a number of oil tankers over a long period of time for that old Canadian company, Imperial Oil. That goes back to the 1940s and 1950s.

This is a fight in which I have quietly been engaged for 36 years. I knew thousands of men and women. There is only a handful left. In talking to veterans, you hear different reactions. I know merchant mariners who enjoy the full benefits of the description "veteran" and the benefits that flow under that. However, I know many more, as you have indicated, Ms MacDonald, who simply do not.

I ask explicitly: What services do these men and women require? It would help if the committee understood what is available, what they are getting, and could separate that from the question of what has to be done to give them easy access to benefits. I always liked George Hees' attitude: "For God's sake, if there is a doubt, give it to them." We solved a lot of problems in that short period of time. More problems were solved than were created. Could you help me with what is required?

Ms MacDonald: Their average age is 81 and the average age of POWs is 91. I have to go back and say that the line between health care for veterans as set out by Veterans Affairs —

Senator Forrestall: Can we deal with them one at a time? Health care in the Province of Nova Scotia and most other provinces —

Ms MacDonald: I do not know what it is in Nova Scotia.

Senator Forrestall: It is universal, as it is in all the other provinces, to the best of my knowledge.

Ms MacDonald: What I have read from the Canadian Centre for Policy Alternatives is that medicare is in crisis across the provinces. There is no accessibility. There is no universality flowing from one province to another any more. In Ontario, there is even difficulty getting into hospitals in Ottawa.

The line between health care for veterans and health care for the general public is blurred. What people of that age need is primary care because, as one veteran told me, "When you get old, your parts wear out." The family doctors of some veterans have died. However, veterans need primary care and access to hospital care when they need it. There are just more waiting lines. They need convalescent care, but there is no longer convalescent care. At one time Veterans Affairs used to have priority beds in public hospitals; that is gone.

reconnu, en n'ayant pas agi plus tôt, que les marins marchands ont effectivement fait l'objet de discrimination.

Le sénateur Forrestall: J'ai été en mer pendant des années sur des pétroliers et il y a des gens qui pensent que je connais un peu la mer. Je connais un peu les hommes et les femmes qui naviguent sur ces bateaux. Mon fils est capitaine et j'ai travaillé dans la salle des machines de plusieurs pétroliers pendant de nombreuses années pour cette vieille société canadienne, Imperial Oil. Cela remonte aux années 40 et 50.

C'est une lutte que je mène sans bruit depuis 36 ans. J'ai connu des milliers d'hommes et de femmes. Il n'en reste qu'une poignée. On retrouve des opinions très variées chez les vétérans. Je connais des marins marchands qui correspondent exactement à la définition de «vétéran» et qui en retirent tous les avantages qui en découlent. J'en connais également beaucoup, comme vous l'avez dit Mme MacDonald, pour qui ce n'est pas le cas.

Je vous demande donc clairement: de quels services ont besoin ces hommes et ces femmes? Il serait utile d'expliquer au comité ce qui existe, ce qu'ils obtiennent, sans se demander immédiatement ce qu'il faut faire pour que ces personnes aient facilement accès à ces services. J'ai toujours aimé l'attitude de George Hees: «Pour l'amour de Dieu, en cas de doute, donnez-leur ce qu'ils demandent.» Nous avons résolu beaucoup de problèmes pendant cette brève période. Nous avons résolu davantage de problèmes que nous en avons créés. Pourriez-vous me dire ce dont ils ont besoin.

Mme MacDonald: Leur âge moyen est de 81 ans et celui des prisonniers de guerre de 91 ans. Il faut que je vous dise que la ligne qui sépare les services de santé destinés aux vétérans, tel que prévu par les Anciens combattants...

Le sénateur Forrestall: Pourrions-nous les examiner un par un? La santé en Nouvelle-Écosse et dans la plupart des autres provinces...

Mme MacDonald: Je ne connais pas la situation de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Forrestall: Le régime est universel, comme il l'est dans les autres provinces, d'après ce que je sais.

Mme MacDonald: D'après les études du Centre canadien de politiques alternatives, il existe une crise dans les régimes d'assurance-maladie des différentes provinces. Il y a de graves problèmes d'accès. Le régime n'est plus universel, il n'est plus possible de passer d'une province à l'autre. En Ontario, on a même du mal à se faire admettre dans les hôpitaux à Ottawa.

La différence qui existait entre les soins de santé destinés aux vétérans et ceux qui visaient la population générale s'est estompée. Les gens de cet âge ont principalement besoin de soins de première ligne, parce que, comme me l'a dit un vétéran: «Quand on vieillit, les pièces s'usent.» Les médecins de famille qui soignaient les anciens combattants sont souvent décédés. Les vétérans ont besoin de soins de première ligne et parfois, de soins hospitaliers. Il y a toujours des files d'attente. Ils ont besoin de services de convalescence mais ces services ne sont plus offerts. À une certaine époque, le ministère des Anciens combattants avait des lits prioritaires dans les hôpitaux publics, mais cela a été supprimé.

They need long-term care, but in a regulated way. There have been a lot of horror stories about warehousing people in some of these long-term care areas. The Perley-Rideau Centre is an example. I have mentioned in my brief how the Legion has done much for them. However, you really must have a relative with you to take up the slack.

My late husband was a merchant seaman. In 1979, he had cancer and was in the Ottawa Civic Hospital. The provincial health minister at the time was Dennis Timbrell. Public hospitals could not have the mini malls that they have now to make a little extra money. All they could do was show was a few artworks.

You should have seen what was going on in the cancer ward. There were people crying night and day. The nurses were understaffed. Wives and relatives brought in fresh linen. I was fortunate enough to be able to pay for service and for nurses at night. Night is the worst time for patients in a hospital. That was 1979.

Senator Forrestall: Veterans need access to long-term health care, including palliative care and active medical treatment.

Ms MacDonald: We really must re-establish the five principles of the Canada Health Act. We must return to the 50:50 situation where the provinces paid 50 per cent and the federals paid 50 per cent. We need new financing. I hear that some people have advocated 25 per cent payable by the federal government. I would like to have some kind of bridge financing. That is why I suggested in my brief, for those making over \$1 million per year, that there be some sort of a dedicated health tax on deferred taxes, some percentage figure as bridge funding.

Senator Forrestall: This is the first, the primary care area.

Mr. Griezic: With primary care, at least from the information that has been provided to me by Veterans Affairs Canada, there is the whole problem of long-term care, whether it is level 2, 3 or 4, then it is nursing care and then it is chronic care. You have the list of this. The major problem is that, as you know, there is only one hospital for veterans in Canada at this point. That is St. Anne's Hospital in Quebec.

Senator Forrestall: What happened to Camp Hill Hospital?

Mr. Griezic: Camp Hill Hospital provides for veterans, but it is no longer run by Veterans Affairs Canada.

Senator Forrestall: It has not been for a large number of years, you are right, but it does have a distinctive wing.

Mr. Griezic: That is correct, but to get that distinct wing —

Ils ont besoin de soins de longue durée, mais dans des établissements réglementés. Il y a eu beaucoup d'histoires d'horreur sur la façon dont on entreposait des gens dans certains établissements de soins prolongés. Le Centre Perley-Rideau en est un exemple. J'ai mentionné dans mon mémoire que la Légion avait beaucoup fait pour ces personnes. L'aide d'une personne de la famille est quand même toujours nécessaire.

Mon mari, qui est décédé, était un marin marchand. En 1979, il a eu le cancer et a été traité à l'Hôpital Civic d'Ottawa. Le ministre provincial de la Santé était à l'époque Dennis Timbrell. Les hôpitaux publics n'avaient pas le droit d'aménager de petits centres d'achat comme ils le font actuellement et qui leur permettent de se procurer quelques fonds. Ils avaient uniquement le droit de montrer quelques oeuvres d'art.

Vous auriez dû voir ce qui se passait dans la salle des cancéreux. Il y avait tout le temps des gens qui pleuraient. Il n'y avait pas suffisamment d'infirmières. Ce sont les épouses et les familles qui apportaient le linge propre. J'avais la chance d'avoir les moyens de me procurer des services et des infirmières pour la nuit. Le plus difficile pour les malades hospitalisés, c'est la nuit. C'était en 1979.

Le sénateur Forrestall: Les vétérans doivent avoir accès à des soins de santé prolongés, notamment à des soins palliatifs et à des traitements médicaux.

Mme MacDonald: Nous devons en fait revenir aux cinq principes de la Loi canadienne sur la santé. Nous devons revenir à la situation dans laquelle les provinces assumaient la moitié des coûts et le fédéral, l'autre moitié. Nous avons besoin de fonds supplémentaires. On m'a dit qu'il y avait des personnes qui proposaient que le gouvernement fédéral assume 25 p. 100 de ces coûts. Je voudrais que l'on prévoie un financement provisoire. C'est pourquoi je suggère dans mon mémoire que les sociétés qui font plus d'un million de dollars de bénéfices par an paient une taxe correspondant à un certain pourcentage des taxes reportées, qui serait affectée à la santé, à titre de financement provisoire.

Le sénateur Forrestall: C'est la première chose, le secteur des soins de première ligne.

M. Griezic: Aux soins de première ligne, viennent s'ajouter, d'après les renseignements que m'a fournis le ministère des Anciens combattants, le problème des soins prolongés, qu'ils soient de niveau 2, 3 ou 4, et il y a ensuite, les soins infirmiers et les soins de longue durée. Vous avez cette liste. Le grand problème, comme vous le savez, est qu'il y a un seul hôpital pour les anciens combattants au Canada. C'est l'Hôpital Sainte-Anne au Québec.

Le sénateur Forrestall: Et l'Hôpital Camp Hill?

M. Griezic: L'Hôpital Camp Hill s'occupe des vétérans mais il n'est plus administré par le ministère des Anciens combattants.

Le sénateur Forrestall: Cela fait effectivement un certain nombre d'années que ce n'est plus le cas, mais il y a encore une aile qui leur est réservée.

M. Griezic: C'est exact, mais pour obtenir cette aile spécialisée...

Senator Forrestall: To stay with that for a moment, does not each province have a basic facility that dedicates part of its capacity to veterans?

Mr. Griezic: Some provinces are supposed to have these specific areas and they are supposed to be prioritized. There is no question of that at all. That does not necessarily happen, simply because of the availability of beds and everything else. If the beds are already taken, patients are not thrown out.

As an example, I have had difficulty finding out precisely, from the B.C. government, who is, in fact, there. Veterans Affairs Canada has admitted to me that it does not really know. It has a "guesstimate."

We are in a bit of a bind as we try to discover for ourselves what is available for these people and where we can recommend to them. You then have to get a counsellor involved. That is a super thing, because counsellors can provide whatever advice is there that coincides with what Charlottetown is saying, whereas we cannot do that. It becomes very difficult.

I have a full list, provided by Veterans Affairs Canada, of the hospitals that are supposed to be providing access. Some of the centres are supposed to have one bed for veterans. How will we find that one centre when someone needs to be put in a bed? Will veterans travel all around Vancouver to find out where that one bed might be available? How will they know? That becomes a real dilemma for them.

There is concern about access to pharmaceuticals when veterans need drugs, if they do not have the Veterans Affairs card. Many of them are concerned because the cost of the pharmaceuticals is simply skyrocketing. Many of them are more concerned about that than about getting into a hospital because of the cost of drugs that they need.

Senator Forrestall: It is fair to say that there has been a changing attitude on the part of our government over the last several years. It has been slow and painful, but at least some measures have been taken, including the recognition that many of them were owed moneys. That has resulted in more seamen feeling a little more kindly towards their government than was the situation over many years.

What is next? You are putting emphasis on medical care. What about some of the other benefits that extend to veterans that are now denied because merchant mariners are not true veterans? What about all those Canadians who served on board Her Majesty the Queen's ships elsewhere? What about all those Canadians who served on that great fleet of American tankers and victory vessels? Have they been identified? Do we know their whereabouts?

I remember, over the years, small groups of people who got together because they identified as Canadians who went to sea, not necessarily under a Canadian flag, but who nevertheless

Le sénateur Forrestall: Je voudrais continuer sur cet aspect. Chaque province n'a-t-elle pas un établissement dont une partie des lits sont réservés aux anciens combattants?

M. Griezic: Certaines provinces sont tenues d'aménager des salles pour les anciens combattants où ces derniers sont admis en priorité. Cela est tout à fait vrai. Cela ne se produit pas toujours, pour la simple raison qu'il n'y a pas toujours suffisamment de lits. Lorsque ces lits sont déjà pris, on ne met pas les malades dehors.

Par exemple, j'ai eu du mal à obtenir du gouvernement de la Colombie-Britannique des renseignements sur la situation des anciens combattants. Le ministère des Anciens combattants m'a avoué qu'il ne connaissait pas vraiment la situation. Il procède par évaluation approximative.

Nous avons un peu de mal à savoir ce que l'on peut offrir à ces gens et quels sont les établissements que nous pouvons leur recommander. Il faut ensuite demander à un conseiller d'intervenir. Cela est une excellente chose, parce que ces conseillers peuvent fournir des conseils qui correspondent exactement à ce que souhaite Charlottetown, alors que nous ne sommes pas en mesure de le faire. Cela devient très difficile.

J'ai la liste complète, que m'a remise le ministère des Anciens combattants, des hôpitaux qui doivent normalement fournir des soins aux vétérans. Certains d'entre eux doivent conserver un lit pour les vétérans. Comment savoir quel est ce centre hospitalier lorsque quelqu'un a besoin d'être admis à l'hôpital? Allons-nous demander aux vétérans de sillonner la région de Vancouver pour trouver l'hôpital qui peut les admettre? Comment pourraient-ils le découvrir? Cela devient un vrai dilemme pour eux.

Il y a également le problème des médicaments pour les vétérans qui n'ont pas obtenu la carte des anciens combattants. Cela est très inquiétant pour eux parce que le coût des médicaments augmente très rapidement. Bien souvent, les vétérans s'occupent davantage de cet aspect plutôt que des problèmes d'admission à l'hôpital, à cause du coût des médicaments dont ils ont besoin.

Le sénateur Forrestall: Je crois que l'on peut dire que notre gouvernement a changé d'attitude dans ce domaine depuis quelques années. Cela n'a pas été sans peine, et cela a pris du temps, mais on a pris au moins certaines mesures, notamment on a reconnu qu'il y avait beaucoup d'anciens combattants à qui l'on devait de l'argent. Il y a aujourd'hui davantage de marins qui ont une meilleure opinion du gouvernement que ce n'était le cas pendant des années.

Quelle est la prochaine étape? Vous insistez sur les soins médicaux. Ne faudrait-il pas travailler sur les avantages qu'on accorde aux anciens combattants mais que l'on refuse aujourd'hui aux marins marchands parce qu'ils ne rentrent pas dans cette catégorie? Quelle est la situation des Canadiens qui ont servi à bord des navires de Sa Majesté la Reine? Quelle est celle des Canadiens qui ont servi sur l'immense flotte des pétroliers et des navires de la victoire américains? Savons-nous qui ils sont? Savons-nous où ils sont?

Je me souviens avoir connu de petits groupes de gens qui se réunissaient parce qu'ils étaient tous des Canadiens qui avaient navigué, pas nécessaire sous pavillon canadien, mais qui avaient

served at sea. We found ways of identifying veterans in this type of situation. What about those people?

Ms MacDonald: In 1999 the legislation was changed. The various types are all included. They are all included in the War Veterans Allowance Act and some war legislation. Finally, in 1999, they were included under war legislation. They have the benefits that are covered under that legislation.

Senator Forrestall: What are those benefits?

Ms MacDonald: There is a war veteran allowance, which is assistance. Mr. Griezic should speak on the problem of getting disability pensions for merchant navy prisoners of war who were there about 15 months on average. The allowance stops at 36 months, which is ridiculous. Their pension stops. Mr. Griezic can better speak on that issue than I. That battle is ongoing.

Mr. Griezic: Basically, those who sailed on Norwegian ships or American liberty ships are included in the compensation and in the legislation. Ms MacDonald alluded to the real problem, which is that the benefits that were available after the war had been dramatically emasculated so that these people are getting access to benefits that have been cut down dramatically. It is not the best situation, but it is better than nothing for them to actually have access. Including those people is something that we have fought for strenuously.

Similarly, in relation to the individuals who were POWs, it does not make any sense at all. We have the Legion supporting us now and we have been fighting for this since 1988 and earlier. The push really began in 1988, when it became a question of how do you take away a pension from an individual who was a POW for 50 months? Suddenly, for some reason, the government said, "Oops, we will pay you only for 30 months of incarceration." What happens to the other 20 months for those who were incarcerated for 50 months. We must recognize that.

The government is at least talking about that issue specifically. As I said, fortunately, we have the Legion supporting us because it has members who are in that category as well. However, the merchant navy has the greater proportion of long-term POWs. They are cut off at 30 months and lose that additional 20 months. That is grossly unfair.

Senator Forrestall: They never had access to the Veterans Land Act benefits.

Mr. Griezic: That is right. As well, they never had access to the veterans' insurance, veterans' business loans and those sorts of things.

Senator Forrestall: Were they compensated for that exclusion?

Mr. Griezic: They have just recently been compensated. That was included in the ex gratia payment.

néanmoins fait la guerre sur des navires. Nous avons trouvé des façons d'identifier les vétérans dans ce genre de situation. Qu'ont-ils obtenu?

Mme MacDonald: En 1999, la loi a été modifiée. Tous ces gens sont visés par elle. Ils peuvent tous bénéficier de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et d'autres lois comparables. Finalement, en 1999, la Loi sur les anciens combattants leur est devenue applicable. Ils ont droit aux allocations prévues par cette loi.

Le sénateur Forrestall: Quelles sont ces prestations?

Mme MacDonald: Il y a l'allocation d'ancien combattant, une aide financière. M. Griezic devrait vous parler des difficultés qu'ont les prisonniers de guerre de la marine marchande, qui ont été détenus 15 mois en moyenne, à obtenir une pension d'invalidité. Cette allocation s'arrête à 36 mois, ce qui est ridicule. On arrête de leur verser leur pension. M. Griezic connaît mieux cette question que moi. Cette bataille n'est pas terminée.

M. Griezic: D'une façon générale, les marins qui ont navigué sur des navires norvégiens ou sur des navires de débarquement américains ont droit à une allocation, et au bénéfice de ces lois. Mme MacDonald a fait allusion à un problème réel, à savoir que les indemnités versées après la guerre ont été gravement réduites de sorte que ces personnes ont maintenant droit à des prestations dont le montant a beaucoup diminué. Ce n'est pas la situation idéale, mais c'est tout de même mieux que rien. Nous avons tant lutté pour que ces personnes aient droit à des allocations.

Parallèlement, pour ce qui est des anciens prisonniers de guerre, la situation est tout à fait illogique. La Légion nous appuie sur cette question et nous luttons pour obtenir des allocations depuis 1988, et même avant. En fait, tout a commencé en 1988, lorsque le gouvernement a décidé de supprimer la pension à laquelle avaient droit les militaires qui avaient été prisonniers de guerre pendant 50 mois. Tout d'un coup, le gouvernement a déclaré: «Et bien désormais, nous allons calculer l'indemnité en tenant compte de 30 mois d'incarcération.» Qu'est-ce qui arrive aux 20 autres mois pour ceux qui ont été incarcérés pendant 50 mois. Il faut tenir compte de cela.

Le gouvernement a au moins accepté de parler de cet aspect. Comme je l'ai dit, heureusement que nous avons la Légion qui nous appuie sur cette question, parce que certains de ses membres appartiennent également à cette catégorie. C'est cependant dans la marine marchande que l'on retrouve le plus fort pourcentage de prisonniers de guerre à long terme. On supprime leur pension après 30 mois et ils perdent les autres 20 mois. Cela est tout à fait injuste.

Le sénateur Forrestall: Ils n'ont jamais eu droit aux avantages qu'accordait la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

M. Griezic: C'est exact. De plus, ils n'ont jamais eu droit à l'assurance des anciens combattants, aux prêts commerciaux des anciens combattants, et à ce genre de choses.

Le sénateur Forrestall: Ont-ils été indemnisés pour tout cela?

M. Griezic: Ils viennent tout juste de l'être. Cela était compris dans le paiement à titre gracieux.

The Deputy Chairman: For my own information, how much was that payment?

Mr. Griezic: Do you want a breakdown? For the POWs, it was \$24,000.

The Deputy Chairman: Are you saying that the highest level of compensation was \$24,000?

Mr. Griezic: Yes, but you had to be a POW to get that.

The Deputy Chairman: I want to revisit something that we talked about before, but it is evident that there is a problem in identifying who is a merchant navy veteran. You made the suggestion that it is the responsibility of the department to undertake that. Do you have any suggestions to make as to how the department would go about identifying who would qualify as a merchant navy veteran?

Ms MacDonald: I do not think there has been any problem. When the compensation package was made known, many merchant seamen and women came out of the woodwork from all over the country. Bill C-61 identified who is a merchant navy war veteran.

The Deputy Chairman: I was under the impression that you had no idea how many merchant navy veterans there might be above and beyond your 2,000 members.

Mr. Griezic: There is no exact number. I am sorry if that was the impression. There is no precise number as to how many there are. As Ms MacDonald mentioned concerning the compensation, money does weird and wonderful things. There were all kinds of people who did not qualify at all who were outside of the bailiwick. There are other people who should have applied and did not, but certainly, we now have a much better idea as to how many there actually are. It is still not precise.

The Deputy Chairman: Are we aware of those who should have applied but did not apply? Is the department aware of who those people are, and if not, how do we go about making the department aware?

Mr. Griezic: The department is extending the deadline for applications.

Senator Forrestall: There were so many of them.

Mr. Griezic: We find these people and ask, "Did you put in an application?" They say, "Well, no, we did not, because we did not think we were going to get anything." You may have someone who was in hospital and did not know what to do about it. You say, "Send it in anyhow." The department is considering those applications.

At this point, the department is reviewing approximately 750. I cannot tell you precisely how many. Another problem we have is that the government will give us different statistics, partly because of their own certitude about the numbers. It gave me statistics a day before a specific meeting, and refuted them the next day. I was quoting statistics that the department gave me on the Monday, and on Tuesday, it said, "These are not correct. Another 13 should

Le vice-président: Pour mon information, à combien s'élevait ce paiement?

M. Griezic: Voulez-vous la répartition? Pour les prisonniers de guerre, il était de 24 000 \$.

Le vice-président: L'indemnité maximum était donc de 24 000 \$?

M. Griezic: Oui, mais il fallait être un ancien prisonnier de guerre pour l'obtenir.

Le vice-président: Je veux revenir sur quelque chose dont nous avons déjà parlé, mais il est évident qu'il est difficile de savoir qui est un vétéran de la marine marchande. Vous avez indiqué que cette responsabilité incombait au ministère. Avez-vous des suggestions à faire sur la façon dont le ministère devrait déterminer le statut d'ancien combattant de la marine marchande?

Mme MacDonald: Je ne pense pas que cela soit un problème. Lorsque le gouvernement a fait savoir qu'il offrait une indemnité, un grand nombre de marins marchands se sont fait connaître. Le projet de loi C-61 définissait la catégorie des anciens combattants de la marine marchande.

Le vice-président: J'avais l'impression que vous n'aviez aucune idée du nombre des anciens combattants de la marine marchande qui ne faisaient pas partie de vos 2 000 membres.

M. Griezic: Il n'existe pas de nombre exact. Je suis désolé si j'ai donné cette impression. Nous ne savons pas exactement quel est leur nombre. Comme l'a mentionné Mme MacDonald au sujet de l'indemnité, la perspective de recevoir de l'argent peut avoir des conséquences bizarres et excellentes. Il y a toutes sortes de gens qui ont demandé cette indemnité alors qu'ils n'y avaient absolument pas droit. Il y a d'autres personnes qui auraient dû la demander et qui ne l'ont pas fait mais, de toute façon, nous avons une bien meilleure idée du nombre de ces anciens combattants: même si nous ne connaissons pas toujours leur nombre exact.

Le vice-président: Connaissions-nous ceux qui auraient dû demander une indemnité mais ne l'ont pas fait? Est-ce que le ministère connaît l'identité de ces personnes et dans le cas contraire, comment communiquer leur nom au ministère?

M. Griezic: Le ministère a repoussé le délai accordé pour les demandes.

Le sénateur Forrestall: Il y en avait beaucoup.

M. Griezic: Lorsque nous rencontrons ces gens, nous leurs demandons: «Avez-vous présenté une demande?» Ils répondent: «Eh bien non, nous ne l'avons pas fait parce que nous ne pensions pas que nous allions recevoir quoi que ce soit.» Ces personnes étaient parfois dans un hôpital et ne savaient pas comment faire. Nous leur disons: «Envoyez une demande de toute façon.» Le ministère examine ces demandes.

En ce moment, le ministère examine environ 750 demandes. Je ne peux pas vous dire exactement combien il y en a. Il y a également le fait que le gouvernement nous donne des chiffres différents, en partie parce qu'il ne sait pas très bien quels sont les chiffres réels. On m'a remis des statistiques la veille d'une réunion avec des représentants du gouvernement, et ces gens les ont écartées le lendemain. J'ai cité des statistiques que m'avait

be in there.” When I phoned the source in Charlottetown the following day to ask what was going on — it happened that I knew the fellow from university — he said that even the statistics that were given in the meeting were incorrect.

What are we supposed to do? It becomes a difficult situation for us to establish how many there are, what they are doing, and how we can access and help them.

The Deputy Chairman: I imagine that figure changes. It must be difficult to give you a precise number because, as you say, some who should have applied have not applied, and because the time is extended, new ones will be added. Because of their age, from 81 to 91, unfortunately some will pass away. I can understand that difficulty. Do you feel confident that the system is there to ensure that the identification of those who qualify will eventually take place?

Mr. Griezic: All we ask is that the department consult with us. Prior to 1997 no consultation took place. We had meetings. There was no recognition of the organization by the department, which created a tremendous hiatus where we tried to work on something and the department worked on its own and it basically tried to exclude the merchant navy.

One of the greatest victories for the merchant seamen was on March 1999 when the Dominion Legion Command finally agreed to support the merchant navy to become veterans and to get compensation. It had always said that it supported merchant marines, but I documented that, in fact, it had not. Since then, we have been working together. We had one meeting with the Legion in 1994, and it was because of a Parliamentary committee that it agreed to have the meeting because I insisted that the politicians use their position to get the Legion to meet with us. Ms MacDonald, unfortunately, was dealing with cancer at that point and was not able to attend. They said after that that there was no need to meet again with the merchant navy organization. We taped that whole thing.

The Deputy Chairman: In other words, it did not offer you a paid organizer to help.

Mr. Griezic: No.

The Deputy Chairman: You mentioned some of the health care concerns and problems that you feel are evident throughout Canada. Are you satisfied that the same level of nursing or chronic care is available to the veteran as is available to all Canadians?

Ms MacDonald: Did you say, “as is available to all Canadians?”

remises le ministère le lundi et le mardi, on m’a dit: «Ces chiffres ne sont pas exacts. Il faudrait ajouter 13 personnes.» Lorsque j’ai téléphoné le lendemain à la personne que je connais à Charlottetown, pour savoir ce qui se passait vraiment — c’est un de mes anciens confrères d’université — il m’a dit que les statistiques que l’on m’avait remises au cours de cette réunion n’étaient pas exactes non plus.

Que pouvons-nous faire? Nous avons beaucoup de mal à établir le nombre exact de ces personnes, à savoir ce qu’elles font et comment nous pouvons les contacter et les aider.

Le vice-président: J’imagine que ce chiffre change. Il doit être difficile de vous fournir un chiffre exact, parce que, comme vous le dites, il y en a qui auraient dû présenter une demande et qui ne l’ont pas fait et avec la prorogation du délai, le ministère va recevoir de nouvelles demandes. Il y a aussi le fait qu’en raison de leur âge, disons de 81 à 91 ans, certaines de ces personnes vont décéder. Je peux comprendre ces difficultés. Pensez-vous que le système actuel va éventuellement permettre d’identifier toutes les personnes qui ont droit à ces indemnités?

M. Griezic: Nous demandons simplement que le ministère nous consulte. Avant 1997, nous n’étions pas consultés. Nous avions des réunions. Le ministère ne reconnaissait pas notre organisation, ce qui a suscité de graves difficultés parce que nous essayons de travailler sur un aspect, le ministère travaillait de son côté sur un autre, en fait, il essayait d’exclure les marins marchands.

En mars 1999, nous avons remporté une grande victoire pour les marins marchands lorsque la direction de la Légion a finalement accepté d’appuyer les efforts que nous déployions pour que les marins marchands soient considérés comme des anciens combattants et aient droit à une allocation. La Légion avait toujours affirmé qu’elle appuyait les marins marchands mais j’ai prouvé qu’en fait, elle ne le faisait pas. Depuis lors, nous travaillons en collaboration. Nous avons rencontré des représentants de la Légion en 1994 et c’est à cause d’un comité parlementaire qu’elle a accepté de nous rencontrer parce que j’ai insisté pour que des politiciens utilisent leur pouvoir pour obliger la Légion à nous rencontrer. Malheureusement, Mme MacDonald s’occupait d’un cancer à l’époque et n’a pas pu y assister. Ils ont affirmé après cette réunion qu’il ne serait pas nécessaire de se réunir à nouveau avec des représentants de l’organisation des marins marchands. Nous avons enregistré tout cela.

Le vice-président: Autrement dit, la Légion n’a pas offert de mettre un organisateur rémunéré à votre service.

M. Griezic: Non.

Le vice-président: Vous avez mentionné les problèmes de santé qui touchent, d’après vous, l’ensemble du Canada. Êtes-vous convaincu que les anciens combattants ont droit aux mêmes genres de soins infirmiers ou de longue durée que les autres Canadiens?

Mme MacDonald: Avez-vous dit «que les autres Canadiens?»

The Deputy Chairman: Let us consider, for example, myself. I am not a veteran. If I had got into an extended care home, would I be treated worse or better than a veteran?

Ms MacDonald: If it is a for-profit private home, you would be treated the same — but bring a relative with you, or somebody to take up the slack for you.

The Deputy Chairman: There is uncertainty, but I would like to have an idea as to what length of time a veteran must wait when a need arises for availability for a bed. I imagine the statistics that we should use are those that apply to the medicare system right across the country. Is that a fair guess?

Ms MacDonald: That is a fair guess, yes.

Mr. Griezic: It is not much better because some of them will have to wait longer. It is really a “catch as catch can” situation for them. They are supposed to be given priority. They are supposed to be, and I stress that. That does not always happen, and that is admitted by the provincial governments and by Veterans Affairs Canada. That should not happen.

The Deputy Chairman: We have spent the majority of our time talking about health issues as they relate to veterans, and that is important when you are of the age that our veterans are today. Health care is certainly number one. Are there any other areas that are not related to health that we should examine in terms of the needs or the requirements of veterans, other than health? Have they been treated the same as other veterans who were not merchant navy veterans?

Mr. Griezic: They have since 1999. There has been an attempt by the department to give them the same treatment. That has only happened because we have consistently confronted it with the need to treat merchant seamen in that fashion. There are suggestions that can be made, which are pertinent to the point you have raised.

I mentioned one particular family, but there are other spouses who have lost their husbands within the past year or two. Most are in their 80s. I suggest that the committee consider recommending to the department that those spouses have access to the full care that their veteran husband would have received. I suggest that for a number of reasons. The spouse, as you know, does not have the financial backing that a male has. The widow could need glasses or hearing aids. There are two cases in B.C. where I know specifically that assistance is required for new hearing aids, but these people are not assisted with that at all.

You and I both know that, frequently, the women end up in the same age bracket. They need home care. They need someone to come in and help them with their homes. They can depend on family, but I do not think they should have to. They have been with their spouses, their husbands, now deceased, perhaps for 50 years. Suddenly they are left alone, and they have to do the cleaning themselves in their houses. Why should it not be open to them to have someone come and shovel the snow, if they are here

Le vice-président: Prenez-moi comme exemple. Je ne suis pas un ancien combattant. Si je devais aller dans un centre de soins prolongés, serais-je traité mieux ou moins bien qu'un ancien combattant?

Mme MacDonald: Si c'est un foyer privé commercial, vous seriez traité de la même façon — mais n'oubliez pas d'amener un membre de votre famille ou quelqu'un avec vous.

Le vice-président: Il y a de l'incertitude, mais j'aimerais avoir une idée du temps qu'un ancien combattant doit attendre avant de pouvoir obtenir un lit, lorsqu'il en a besoin. J'imagine que nous devrions utiliser les statistiques qui concernent le régime national d'assurance-maladie. Est-ce une hypothèse valable?

Mme MacDonald: Oui, c'est une hypothèse valable.

M. Griezic: La situation n'est guère meilleure pour eux, parce qu'il y en a qui doivent attendre plus longtemps. C'est en fait une situation impossible pour eux. Normalement, ils ont priorité. Normalement, et je souligne cela. Cela n'est pas toujours le cas et d'ailleurs, les gouvernements provinciaux et le ministère des Anciens combattants le reconnaissent. Cela ne devrait pas se produire.

Le vice-président: Nous avons consacré la plus grande partie de notre temps aux questions de santé qui touchent les vétérans, et cela est important si l'on tient compte de l'âge qu'ont les vétérans de nos jours. Les soins de santé sont certainement la principale préoccupation. Y a-t-il cependant d'autres domaines qui ne sont pas reliés à la santé et que nous devrions examiner par rapport aux besoins des vétérans, autres qu'en matière de santé? Ont-ils été traités de la même façon que les anciens combattants qui ne sont pas des anciens combattants de la marine marchande?

M. Griezic: Ils le sont depuis 1999. Le ministère s'est efforcé de leur accorder le même traitement. Le ministère n'a agi de cette façon parce que nous lui avons constamment rappelé qu'il était nécessaire d'accorder le même traitement aux marins marchands. Je pourrais toutefois faire certaines suggestions qui se rapportent à l'aspect que vous avez soulevé.

J'ai parlé d'une famille en particulier, mais il y a d'autres conjointes qui ont perdu leur mari au cours des deux dernières années. La plupart d'entre elles ont plus de 80 ans. J'invite le comité à examiner la possibilité de recommander au ministère d'accorder à ces conjointes le droit de recevoir les mêmes soins que recevaient leurs maris anciens combattants. Je vous le demande pour plusieurs raisons. Comme vous le savez, les conjointes n'ont pas toujours les moyens financiers qu'ont leurs conjoints. Il arrive que la veuve ait besoin de lunettes ou d'appareils auditifs. Je connais deux cas en Colombie-Britannique des personnes qui ont besoin de nouveaux appareils auditifs, mais qui ne reçoivent aucune aide pour se les procurer.

Nous savons que les femmes se retrouvent bien souvent dans la même classe d'âge. Elles ont besoin de soins à domicile. Elles ont besoin de quelqu'un qui vienne les aider chez elles. Elles peuvent demander l'aide de membres de leur famille, mais je ne pense pas qu'elles devraient être obligées de le faire. Elles ont vécu avec leur conjoint, leur mari, maintenant défunt, pendant une cinquantaine d'années. Elles se retrouvent d'un seul coup seules et elles doivent faire leur ménage. Pourquoi ne pas leur donner la

in Ontario, or do the housecleaning or whatever they need, or help with the rains if they are in Vancouver, to assist those people to have a better life? They will not last much longer. The cost is negligible because of the small numbers involved.

The Deputy Chairman: Are you advocating that on behalf of all veterans' spouses, or just merchant navy spouses? Is that a treatment that is now afforded to other veterans?

Mr. Griezic: No, it is not. As we have done for the military veterans who were long-term POWs, because there will excess left over from the compensation of approximately \$6 million to \$8 million, we have suggested that the money that is left over be used to provide for the full-time based compensation, which would include the military veterans. Our organization has recommended to the department that it do that. It will only cost the department approximately \$3 million to do this. That money is there for the merchant seamen. We have been fighting that cause for some time. The department has admitted that it is possible, because of what happened on September 11, it is now afraid of other costs coming into play. That does not make sense to me. That money is there; it can be used positively, so why not use it?

We ask this committee, if it can, to recommend to the department that it provide for that extra funding, with full-time based compensation, for all personnel. As I have said, the Legion supports it, as does the national POW association. That should happen.

The Deputy Chairman: Thank you for the time you took to spend here tonight. You have made some excellent points.

Could I have a motion that the material that was presented to us tonight, on behalf of the Merchant Navy coalition, be filed as an exhibit with the committee?

Senator Kenny: I am uncomfortable with the statement, chair, so I have difficulty with filing that with the committee.

Mr. Griezic: I would like to know specifically what is objected to. I know what the differences are, and I have no problem with that. What specifically creates the split for not accepting it?

The Deputy Chairman: We will adjourn for five minutes and I will be more than willing to discuss that with you.

I will now welcome witnesses from the National Council of Veterans Associations in Canada. We have someone who appeared before our committee earlier in the year and, at that time, we mentioned that if he thought of anything afterwards we would welcome him back. That is Mr. Clifford Chadderton.

Welcome to our committee once again.

possibilité d'avoir quelqu'un qui s'occuperait du déneigement, si elles sont en Ontario, ou du ménage, ou d'autres choses, ou des problèmes dus à la pluie, si elles vivent à Vancouver, pour que ces gens aient une vie plus facile? Elles ne vont pas vivre très longtemps. Cela ne coûterait presque rien, parce qu'elles ne sont pas nombreuses.

Le vice-président: Est-ce que vous demandez cela au nom des conjointes de tous les anciens combattants ou uniquement au nom des conjointes des marins marchands? Est-ce là un traitement qui est accordé à l'heure actuelle aux autres anciens combattants?

M. Griezic: Non, ce n'est pas le cas. Comme nous l'avons fait pour les anciens combattants qui étaient d'anciens prisonniers de guerre, nous avons demandé que les fonds qui vont rester après le versement de l'indemnité, qui vont représenter entre six et huit millions de dollars, soient utilisés pour verser l'allocation maximale, y compris aux anciens combattants militaires. C'est la recommandation que notre organisation a présentée au ministère. Cela ne coûterait à celui-ci que trois millions de dollars environ. Cet argent est destiné aux marins marchands. Cela fait déjà plusieurs années que nous luttons pour cette cause. Le ministère a reconnu que cela était possible, mais à cause des événements du 11 septembre, il craint maintenant d'avoir à assumer d'autres frais. Cela ne me paraît guère logique. Les fonds sont là. On peut les utiliser de façon positive, pourquoi donc ne pas le faire?

Nous demandons à votre comité, si cela est possible, de recommander au ministère d'utiliser ces fonds supplémentaires pour verser l'allocation maximale à toutes les personnes qui relèvent de lui. Comme je l'ai dit, la Légion est favorable à cette mesure, tout comme l'Association nationale des prisonniers de guerre. Cela devrait être fait.

Le vice-président: Je vous remercie du temps que vous nous avez consacré ce soir. Vous avez présenté d'excellentes remarques?

Quelqu'un veut-il proposer une motion pour que les documents qui nous ont été remis ce soir, au nom de la Merchant Navy coalition, soient déposés à titre de pièce auprès du comité?

Le sénateur Kenny: J'émet quelques réserves au sujet de la déclaration, monsieur le président, et je me demande s'il convient vraiment de déposer ces documents auprès du comité.

M. Griezic: Pourrais-je savoir exactement ce à quoi vous objectez? Je sais qu'il y a des différences d'opinion et cela ne me dérange pas. Quel est l'aspect particulier qui vous incite à refuser cela?

Le vice-président: Nous allons suspendre la séance pour cinq minutes et je serai très heureux de vous en parler après.

Je souhaite maintenant la bienvenue aux représentants du Conseil national des associations d'anciens combattants au Canada. Il y a un témoin qui a comparu devant notre comité au début de l'année et nous lui avions dit à l'époque que s'il voulait revenir ajouter quelque chose par la suite, nous l'entendrions avec plaisir. Il s'agit de M. Clifford Chadderton.

Bienvenue une nouvelle fois à notre comité.

Mr. Clifford Chadderton, Chairman, National Council of Veterans Associations in Canada: Mr. Chairman, I have filed with the committee a brief that I do not intend to read, and neither will I make any comment on that brief. It was produced at a recent annual general meeting of the 39 veterans organizations for whom I speak today.

The impression I received was that the committee really wanted to talk about issues arising out of the committee report, "Raising the Bar: Creating a New Standard in Veterans Health Care." There is only one main issue, and that is, of course, long-term health care. It is an issue that we have discussed before the Senate subcommittee on a number of occasions.

I am very conscious of the discussions going on in the media at present regarding long-term health care, and I am also conscious of the fact that this is partly a provincial responsibility. I intend to direct my remarks, however, at what I consider to be the federal responsibility in this regard and get right to the issue, to provide senators with whatever time you might want to take for questions. I draw your attention to this document. These figures are up to date as two days ago.

On page 2, we have listed the major institutions where veterans are provided with long-term care. This was the figure that I gave to the committee the last time I appeared, about a year ago. We expressed serious concerns about long waiting lists for veterans who have entitlement under either the departmental health regulations or under the Canadian Pension Commission.

On page 1 the situation is described as it exists today. I draw your attention to the fact that a year ago the waiting list figure for the major institutions was at 677. The waiting list, as of this week, has risen to 814, which is the clearest indication I can give to your committee that somewhere along the line a battle is being lost.

I am not here to point fingers, but there are a number of provisions under which entitled veterans can and should be provided with long-term care beds. The first category would include those who require this for a pensioned condition, such as a gunshot wound illness and that type of thing. The second group would be those who are entitled by reason of income qualification. In other words, what we call war veterans allowance is provided for people who, for various reasons, are unable to subsist on their own income.

There is a third category, and I would pay great respect to the government for having developed it, called "Near WVA." I get smiles when I hear that, but some people with an accumulation of very small industrial pensions, war veterans allowances and old age security pensions are below the poverty line. Consequently, Veterans Affairs can admit them as a third group to long-term care beds. The fourth group is the overseas veterans, who are entitled

M. Clifford Chadderton, président, Conseil national des associations d'anciens combattants au Canada: Monsieur le président, j'ai remis un mémoire que je n'ai pas l'intention de lire et que je ne commenterai pas non plus. Il a été produit à l'assemblée générale annuelle qu'ont tenue récemment les 39 organismes qui représentent les vétérans pour qui je parle aujourd'hui.

J'avais l'impression que le comité souhaitait en fait aborder les questions découlant du rapport du comité intitulé «Relever la barre: une nouvelle norme de soins de santé pour les anciens combattants.» Il n'y a qu'une seule question importante et il s'agit, bien entendu, des soins de santé de longue durée. C'est une question dont nous avons parlé à plusieurs reprises devant le sous-comité sénatorial.

Je suis tout à fait conscient que ce sujet fait l'objet d'analyses et de discussions dans les médias à l'heure actuelle et je suis également conscient du fait que c'est une responsabilité qui relève en partie des provinces. Je vais néanmoins faire porter mes commentaires sur ce que je considère être la responsabilité du gouvernement fédéral dans ce domaine et aborder immédiatement cet aspect, de façon à donner aux sénateurs le temps de poser des questions, s'ils le souhaitent. J'attire votre attention sur ce document. Ces chiffres ont été mis à jour il y a deux jours.

À la page 2, nous avons dressé la liste des principaux établissements où les anciens combattants peuvent recevoir des soins de longue durée. C'est le chiffre que j'ai fourni au comité la dernière fois que j'ai comparu, il y a un an environ. Nous avions mentionné que les longues listes d'attente auxquelles faisaient face les vétérans qui avaient droit à des soins, soit en vertu du règlement ministériel sur la santé ou de la Commission des pensions du Canada, nous inquiétaient énormément.

On trouvera à la page 1 la situation telle qu'elle existe aujourd'hui. J'attire votre attention sur le fait qu'il y a un an le chiffre des personnes figurant sur la liste d'attente des principaux établissements de soins s'élevait à 677. La liste d'attente est passée cette semaine à 814, ce qui constitue l'indication la plus claire que je puisse donner à votre comité du fait que nous sommes en train de perdre la bataille.

Je ne suis pas ici pour désigner les responsables mais il existe un certain nombre de dispositions qui accordent aux vétérans le droit à des lits où ils peuvent recevoir des soins de longue durée. La première catégorie comprend les anciens combattants qui souffrent d'une affection ouvrant droit à pension, comme une maladie reliée à une blessure par balle et ce genre de choses. Le deuxième groupe regroupe les anciens combattants au revenu admissible. Autrement dit, ce que nous appelons l'allocation aux anciens combattants est versée aux personnes qui, pour diverses raisons, ne peuvent subvenir à leurs besoins avec leur seul revenu.

Il existe une troisième catégorie, et je suis très reconnaissant au gouvernement de l'avoir créée, que l'on appelle «Assimilé aux anciens combattants». Je vois des sourires lorsque j'entends cette expression, mais il y a des gens qui, même en accumulant une très petite pension de retraite, l'allocation d'ancien combattant et la pension de sécurité de la vieillesse, sont encore en dessous du seuil de la pauvreté. C'est pourquoi le ministère de Anciens

to long-term care beds provided they can meet certain income qualifications.

The dimensions of the problem have not changed. I refer to the report of the Auditor General of Canada, who has said that there are approximately 50,000 to 60,000 veterans who are in any one of these four categories. The bed space for which Veterans Affairs Canada has what they call a "priority access" is somewhere close to 9,200. Therefore, we are quite a long way from being ready and able to provide long-term care for the people for whom this Parliament has passed legislation.

We have attempted, over the years, to develop some form of remedy for this. The remedy is quite clear. We have been in touch with almost all of the provincial governments, with the exception of Quebec, which has not been a requirement because there is no real problem in the Province of Quebec. However, we have been in touch with provincial governments that are responsible for long-term health needs and they are all operating, in one way or another, under long-term agreements with Veterans Affairs Canada that have ceiling limits.

How could we go about solving this? If the agreements between Veterans Affairs Canada and the various provinces were renegotiated, it would open the way for the provision of long-term care beds for entitled veterans in what is known as "community hospitals." With regard to a budget item, it is important for the committee to know that no new legislation is required to provide extra beds within the orbit of each province. The health care regulations provide that, if an entitled veteran goes into a long-term care bed in an institution that is under provincial control, the Department of Veterans Affairs budget provides that it can pay \$150 per day over and above what the province provides for these beds.

Provided that beds are available — and that would be a problem to be decided with the provinces — it is a simple matter of mathematics. If we consider Halifax as an example, there are 130 veterans on the waiting list in Halifax — 114 for Camp Hill Hospital, which is well known to all of us, and 11 for the Soldiers' Memorial Hospital in Yarmouth. What can we do to provide beds for those 130 people?

At the moment, under the legislation and the contracts that have been signed by Veterans Affairs and the province, the number of beds that can be made available, where Veterans Affairs would pay the additional \$150, has a ceiling to it. That ceiling is artificial. I am certain, because we have spoken recently, that the director of the hospital in Yarmouth would be very pleased to set aside a priority access bed for a veteran — I do not mean to put him into the bed, I just mean to put him at the top of waiting list. The hospital would be quite prepared to do that if \$150 of the cost for the veteran's "incarceration," if I can use that term, would be provided under federal legislation.

combattants les regroupe dans une troisième catégorie qui donne droit à des soins prolongés. Le quatrième groupe comprend les anciens combattants ayant servi outre-mer, qui ont droit à des lits pour soins prolongés s'ils remplissent certaines conditions relatives au revenu.

L'ampleur du problème n'a pas changé. Je vous renvoie au rapport du vérificateur général du Canada, selon lequel il y aurait de 50 à 60 000 anciens combattants dans ces quatre catégories. Les lits pour lesquels le ministère des Anciens combattants a un «accès prioritaire» sont au nombre de 9 200 environ. Nous sommes donc très loin d'être en mesure de fournir des soins prolongés aux personnes pour qui le Parlement a adopté ce projet de loi.

Nous avons tenté, au cours des années, de corriger la situation. La solution est très claire. Nous avons communiqué avec pratiquement tous les gouvernements provinciaux, à l'exception du Québec, ce qui n'était pas nécessaire puisque ce problème ne se pose pas vraiment dans la province du Québec. Nous avons communiqué avec les gouvernements provinciaux qui sont responsables des soins de santé à long terme et qui fonctionnent tous, d'une façon ou d'une autre, conformément à des ententes à long terme conclues avec AAC et qui prévoient un plafond pour le nombre de lits réservés aux anciens combattants.

Comment résoudre cela? Si l'on renégociait les ententes conclues entre AAC et les provinces, on pourrait fournir aux vétérans qui y ont droit des lits pour des soins prolongés dans ce qu'on appelle les «hôpitaux communautaires». Pour ce qui est du poste budgétaire, il est important que le comité sache qu'il n'est pas nécessaire d'adopter de nouvelles mesures législatives pour fournir des lits supplémentaires dans les différentes provinces. Le règlement sur les soins de santé prévoit que lorsqu'un vétéran est admis à recevoir des soins de longue durée dans une institution relevant d'une province, le budget du ministère des Anciens combattants prévoit le versement de 150 \$ par jour au-delà de ce que la province verse pour ce type de lit.

Lorsque des lits sont libres — et là, c'est un aspect à régler avec les provinces — cela devient une simple question de mathématiques. Si nous prenons l'exemple de Halifax, il y a 130 anciens combattants sur la liste d'attente à Halifax — 114 pour l'Hôpital Camp Hill, que nous connaissons tous très bien, et 11 pour le Soldiers' Memorial Hospital de Yarmouth. Que pouvons-nous faire pour donner des lits à ces 130 personnes?

Pour le moment, le nombre de lits que l'on peut offrir aux vétérans, conformément à la loi et aux contrats qui ont été signés par AAC et la province, en vertu desquels AAC paie un montant supplémentaire de 150 \$, est plafonné. Ce plafond est artificiel. Je suis convaincu, parce que nous en avons parlé ensemble récemment, que le directeur de l'hôpital de Yarmouth serait très heureux de mettre de côté un lit à accès prioritaire pour un vétéran — je ne veux pas dire qu'il serait prêt à le lui donner immédiatement, je veux simplement dire qu'il le mettrait en tête de la liste d'attente. L'hôpital serait tout à fait disposé à le faire si le gouvernement fédéral versait une somme de 150 \$ correspondant au coût de «l'incarcération», si je puis utiliser cette expression, du vétéran, comme le prévoit la loi.

However, the bureaucrats and perhaps the political masters of the department have said, "No, we will put these various ceilings in each of these provinces." With regard to priority access beds, there would be a requirement for Veterans Affairs to renegotiate the agreements with the provinces — perhaps by taking away the limits altogether, I do not know. However, at least the number of beds that could be made available on a priority access basis for entitled war veterans must be increased.

Frankly, I am puzzled by the fact that there is any problem at all. I have been involved in Parliamentary committees for many years. Senator Kenny may remember my association with Mr. Gordon Blair, which goes back about 30 years. I am puzzled by the fact that some of these beds are empty. I am puzzled by the fact that we have 814 entitled veterans. Could I ask Jean McMillan what the average waiting time is? I think it would be important to know that.

Ms Jean McMillan, Assistant Director, National Service Bureau, National Council of Veterans Associations in Canada: The average waiting time in many facilities can be up to two years, which is very intimidating for our veterans and their families.

Mr. Chadderton: It would not be less than 30 days in most cases. Here we have the problem of 814 entitled veterans who have medical certification that they require beds. In many cases, the beds are available but the province is asking, "Why should we give the veteran a priority over and above the non-veteran?" The only reason the province may want to do this is that the federal government has access to funding of \$160 a day. We all know that funding for long-term care — it is in the media today — has been a real problem for us.

What we are suggesting is that the veterans are being denied access to long-term beds that are available because of the agreements between Veterans Affairs Canada and the various provincial departments of health. If that is a problem, I would be very surprised. I have talked to many provincial health officials in my travels — and I will be seeing some in Alberta next week — who say, "The big problem is funding," and I say, "But it is not for veterans' beds." You could put a veteran into a bed in Swift Current and, instead of getting \$185 a day from the Saskatchewan government, you would get that amount plus another \$150 per day from the federal government. That is the number one conundrum that I would say is facing us.

I should explain to you that I have put this problem to both the former Deputy Minister, Mr. David Nicholson, and to the present Deputy Minister, Admiral Larry Murray. We have also placed it before what is called the Gerontological Advisory Committee, which is a committee in Veterans Affairs, but so far we have not seen anybody prepared to move on it.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Chadderton.

Cependant, les bureaucrates et peut-être les dirigeants politiques du ministère ont dit: «Non, nous allons fixer un plafond pour chacune des provinces.» Pour ce qui est des lits à accès prioritaire, il faudrait que AAC renégocie ses accords avec les provinces, peut-être en supprimant carrément tous les plafonds, je ne sais pas. Il faut de toute façon augmenter le nombre des lits auxquels les anciens combattants ont un accès prioritaire.

Franchement, j'ai du mal à comprendre pourquoi ce problème perdure. Cela fait de nombreuses années que je compare devant le comité parlementaire. Le sénateur Kenny se souvient peut-être que je connais M. Gordon Blair depuis une trentaine d'années. J'ai du mal à comprendre que certains de ces lits soient vides. J'ai du mal à comprendre pourquoi nous avons 814 vétérans qui ont droit à ces soins. Puis-je demander à Jean McMillan quelle est la durée moyenne de l'attente? Il me paraît important de le mentionner.

Mme Jean McMillan, directrice adjointe, Bureau national des services, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada: La durée d'attente moyenne va bien souvent jusqu'à deux ans, ce qui est très long pour nos anciens combattants et leurs familles.

M. Chadderton: Elle ne devrait pas être supérieure à 30 jours dans la plupart des cas. Nous avons ici le problème de 814 anciens combattants qui ont obtenu un certificat médical indiquant qu'ils ont besoin d'être hospitalisés. Bien souvent, il y a de la place mais la province demande: «Pourquoi devrions-nous accorder la priorité à un ancien combattant par rapport aux autres?» La seule raison pour laquelle la province serait prête à le faire est que le gouvernement fédéral est en mesure de leur verser une somme de 160 \$ par jour. Nous savons tous que le financement des soins prolongés — les médias en parle aujourd'hui — est un problème grave pour nous.

Nous pensons que, si les anciens combattants n'ont pas accès aux soins de longue durée qui pourraient leur être fournis, c'est à cause des ententes conclues entre AAC et les divers ministères provinciaux de la Santé. Je serais très surpris que cela soit un problème. J'ai parlé à de nombreux responsables provinciaux de la santé au cours de mes voyages — et je vais en voir quelques-uns en Alberta la semaine prochaine — qui disent: «Le gros problème, c'est le financement» et j'ajoute «mais pas pour les lits des anciens combattants.» Si l'on admet un ancien combattant à Swift Current, cet établissement reçoit non seulement le montant de 185 \$ par jour que lui verse le gouvernement de la Saskatchewan, mais en plus un montant de 150 \$ par jour qui vient du gouvernement fédéral. C'est une situation que je ne peux vraiment pas m'expliquer.

Je devrais vous dire que j'ai signalé la chose à l'ancien sous-ministre, M. David Nicholson, et au sous-ministre actuel, l'amiral Larry Murray. Nous avons également saisi de cette question le Conseil consultatif de gériatrie, un comité qui fait partie du ministère des Anciens combattants, mais jusqu'ici, nous n'avons vu personne qui soit prêt à faire quelque chose.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Chadderton.

Senator Forrestall: If I could ask for a quick clarification: you mentioned the Soldiers' Memorial Hospital in Yarmouth, Nova Scotia, but are you sure it is not in Middleton?

Mr. Chadderton: Yes, you are quite right, the hospital in Yarmouth is the one I was speaking of. Was your figure for the Soldiers' Memorial Hospital?

Ms McMillan: Yes.

Mr. Chadderton: I am sorry. That was my error. I stand corrected.

The Deputy Chairman: I will start with a question of clarification. There is only one veterans hospital in Canada — in Quebec — that is being run by the Department of Veterans Affairs. The arrangements for veterans' beds are made with provincial governments in provincial hospitals.

Mr. Chadderton: That is correct.

The Deputy Chairman: Say, for example, that the Department of Veterans Affairs makes an agreement with the government of Saskatchewan that 150 beds would be made available to veterans. If one of those beds becomes vacant, then would a veteran who was halfway down the list be automatically brought up to the top of the list to go into that bed?

Mr. Chadderton: That would not happen at the moment.

The Deputy Chairman: If there are 150 designated veterans beds, and there are veterans waiting but not none of them is at the top of the list, would someone who is not a veteran then occupy a veteran designated bed?

Mr. Chadderton: Yes, that is correct. For example, in Regina, the waiting list at Wascana Hospital for the designated veterans beds is 23 veterans, as of this week.

The Deputy Chairman: Do you have any idea how many in the designated veterans beds are not veterans?

Mr. Chadderton: There are 23 veterans waiting, and there are approximately 160 designated veterans beds in Wascana. Deer Lodge Hospital is another example.

The Deputy Chairman: I am surprised by the answer and it bothers me. For example, if there are 100 designated beds in Wascana, I can understand if a bed becomes available and there is not a veteran waiting for it, that it will be filled by a non-veteran. However, if there is a designated veteran's bed and there is a veteran on the waiting list below someone who is not a veteran, I would think that the veteran would automatically have access to that bed. Is that the way it works?

Mr. Chadderton: That is quite correct. In Wascana, there are 23 veterans on that waiting list for that empty bed.

The Deputy Chairman: The fact that there is an empty bed means that a veteran, if on the waiting list, will get that bed.

Mr. Chadderton: No. In the first place, there are no empty beds. They are always full.

Le sénateur Forrestall: Permettez-moi de poser une brève question pour clarifier une chose: vous avez parlé du Soldiers' Memorial Hospital de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, mais ne pensez-vous pas qu'il s'agit plutôt de Middleton?

M. Chadderton: Oui, vous avez tout à fait raison, l'hôpital de Yarmouth est celui dont je parlais. Est-ce que votre chiffre concernait le Soldiers' Memorial Hospital?

Mme McMillan: Oui.

M. Chadderton: Je suis désolé. J'ai fait une erreur. Merci de l'avoir corrigée.

Le vice-président: Je vais commencer par demander de précision. Il n'y a qu'un seul hôpital pour anciens combattants au Canada — au Québec — qui est administré par le ministère des Affaires des anciens combattants. Les arrangements concernant les lits destinés aux vétérans sont pris avec les gouvernements provinciaux et visent les hôpitaux provinciaux.

M. Chadderton: C'est exact.

Le vice-président: Disons, par exemple, que le ministère des Anciens combattants conclut une entente avec le gouvernement de la Saskatchewan, prévoyant que 150 lits seront mis à la disposition des vétérans. Si l'un de ces lits devient libre, est-ce que l'ancien combattant qui se trouve au milieu de la liste d'attente passe devant tous les autres et se voit attribuer ce lit?

M. Chadderton: Ce n'est pas ce qui se passerait à l'heure actuelle.

Le vice-président: Prenons un hôpital où il y a 150 lits réservés aux vétérans. Il y a des vétérans sur la liste d'attente mais aucun vétéran n'est en tête de la liste, est-ce que ce serait un civil qui occuperait un lit réservé en principe aux vétérans?

M. Chadderton: Oui, c'est exact. Par exemple, à Regina, la liste d'attente de l'Hôpital Wascana pour les lits destinés aux vétérans contenait 23 noms, cette semaine.

Le vice-président: Avez-vous une idée du nombre des lits réservés aux vétérans qui sont occupés par des gens qui ne le sont pas?

M. Chadderton: Il y a 23 vétérans sur la liste d'attente et il y a, à Wascana, environ 160 lits qui sont réservés aux vétérans. Le Deer Lodge Hospital est un autre exemple.

Le vice-président: Cette réponse me surprend et cela me dérange. Par exemple, s'il y a 100 lits réservés à Wascana, je peux comprendre que, si un lit se libère et qu'aucun vétéran ne figure sur la liste d'attente, il soit attribué à un civil. Cependant, si le lit qui s'est libéré est réservé aux vétérans et qu'il y a un vétéran sur la liste d'attente dont le nom figure en dessous d'un civil, j'aurais pensé que le vétéran aurait automatiquement accès à ce lit. Est-ce que ça fonctionne de cette façon?

M. Chadderton: C'est tout à fait exact. À Wascana, il y a 23 vétérans sur cette liste d'attente qui ont besoin d'un lit.

Le vice-président: Lorsqu'un lit se libère, cela veut dire que le vétéran dont le nom figure sur la liste d'attente y a accès.

M. Chadderton: Non. Pour commencer, il n'y a pas de lits vides. Ils sont toujours occupés.

The Deputy Chairman: Not necessarily. If a bed is vacated because the patient has died, there is an empty bed. We have agreed that there will be 100 designated beds for veterans and there are now 99 veterans in that hospital, in 99 beds. However, there are 10 veterans on the waiting list and above those 10 veterans are another two non-veterans. When that veteran's bed becomes vacant, does the person at the top of the list fill the bed, or does the first veteran on the list fill that bed?

Mr. Chadderton: If it is a priority access bed, there could be 10 people who are non-veterans and another 10 who are veterans. The non-veterans will wait and the top person on the veteran's waiting list, which is 23 for Wascana right now, will be taken off that list and provided with the bed.

The Deputy Chairman: Suppose there are three veterans on the waiting list and there are 10 non-veterans ahead of them, in priority. If there are 10 empty beds — and there are only 90 veterans in the 100 designated beds — does that mean a non-veteran can move into those designated beds? Is that correct?

Mr. Chadderton: Yes, because part of the agreements signed between Veterans Affairs Canada and the institutions provided that if there were empty beds, they could be filled by non-veterans. However, if a vacancy occurred, and there were veterans on the waiting list, then the veteran would take that empty bed.

The reason for that is quite simple: You do not want to deny a long-term care bed to a civilian simply because there was no veteran available to fill it.

The Deputy Chairman: If there is a veteran available to fill that bed, and there happens to be a civilian on the list above that veteran, the veteran still gets the bed.

Mr. Chadderton: Yes, that is correct.

Senator Forrestall: That would be simply because there are other hospitals beds dedicated to the non-veteran, to which the veteran would not necessarily have access.

Senator Kenny: Mr. Chadderton, it is good to see you again. I would like to ask a couple of questions to put things in context.

What percentage are we talking about in terms of total number of veterans who are in long-term beds, as compared to the waiting list?

Mr. Chadderton: We have about 92 veterans in two kinds of departmental beds, some of which were designated as being part of a former institution, or a new institution that has been built, such as the Perley-Rideau Veterans' Health Centre in Ottawa. There are other designated beds, for example in the Ottawa region catchment area, such as in Smith's Falls. The total would be in the order of 150 beds in the Perley and Rideau and perhaps another 150 in the region, with five of those beds being in Smith's Falls and so on.

Senator Kenny: Let me rephrase the question. In Canada, as of the date of drawing up this list, there were 814 veterans waiting for beds.

Le vice-président: Pas nécessairement. Si un lit se libère parce que le malade est décédé, cela fait un lit vide. Reprenons notre exemple d'un hôpital où il y aurait 100 lits réservés aux vétérans, et qui se retrouverait à ce moment-là avec 99 vétérans occupant 99 lits. Il y a toutefois dix vétérans sur la liste d'attente et devant ces dix vétérans, il y a deux civils. Lorsque le lit de ce vétéran se libère, est-ce que c'est la personne qui se trouve en haut de la liste qui l'occupe ou est-ce le premier vétéran dont le nom apparaît sur cette liste?

M. Chadderton: Si c'est un lit à accès prioritaire, il pourrait y avoir sur la liste dix personnes qui ne sont pas des vétérans et dix autres qui en sont. Les non-vétérans vont attendre et la première personne qui se trouve sur la liste d'attente des vétérans, qui comprend 23 noms pour Wascana à l'heure actuelle, sera rayée de cette liste et aura accès à ce lit.

Le vice-président: Supposons qu'il y a trois vétérans sur la liste d'attente et dix civils qui sont devant eux. S'il y a dix lits libres — et il y a seulement 90 vétérans dans les 100 lits désignés — est-ce que cela veut dire qu'un civil peut occuper un des lits réservés? Est-ce bien exact?

M. Chadderton: Oui, parce que les accords signés entre AAC et l'établissement prévoient que lorsque des lits sont vides, ils peuvent être occupés par des civils. Cependant, dans le cas où un lit se libère, et il y a des vétérans sur la liste d'attente, c'est un vétéran qui va occuper ce lit.

La raison en est fort simple: il ne faut pas refuser un lit de soins prolongés à un civil pour la seule raison qu'aucun vétéran ne veut l'occuper.

Le vice-président: S'il y a un vétéran qui souhaite occuper ce lit, et qu'un civil figure sur la liste avant le vétéran, c'est quand même lui qui aura le lit.

M. Chadderton: Oui, c'est exact.

Le sénateur Forrestall: Cela vient du fait qu'il existe d'autres lits d'hôpitaux destinés aux civils et auxquels le vétéran n'a pas nécessairement accès.

Le sénateur Kenny: Monsieur Chadderton, je suis heureux de vous revoir. J'aimerais vous poser quelques questions pour replacer ces choses dans leur contexte.

J'aimerais savoir quel est le pourcentage que représente le nombre total des vétérans qui occupent des lits pour soins prolongés par rapport à ceux qui sont sur une liste d'attente?

M. Chadderton: Il y a environ 92 vétérans dans deux types de lits ministériels, dont certains ont été désignés lorsqu'ils faisaient partie de l'ancien établissement, ou qui se trouvent dans un nouvel établissement, comme le Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants. Il y a d'autres lits réservés, par exemple, dans la région d'Ottawa, comme à Smith's Falls. Au total, il y a environ 150 lits dans le Centre Perley-Rideau et peut-être 150 autres lits dans la région, dont cinq se trouvent à Smith's Falls, et les autres dans la région.

Le sénateur Kenny: Permettez-moi de reformuler la question. Au Canada, il y avait à la date à laquelle la liste a été établie, 814 vétérans qui attendaient un lit.

Mr. Chadderton: That is correct.

Senator Kenny: How many veterans were there actually in beds on the same date?

Mr. Chadderton: There were 9,200 veterans in beds.

Senator Kenny: In terms of growth, does the rate stay fairly consistent, or does it fluctuate from day-to-day or month-to-month?

Mr. Chadderton: I am glad you asked that question. Five years ago, we brought to your attention the issue of the phantom veteran. We know he exists, but we have no record of him. However, he served in World War II. He is back in Canada now. There is no doubt that, if he continues to live, he will require a long-term care bed and so, that is how this nebulous figure of 50,000 from the Auditor General came down the pipe.

We do not really know how many there are, but I think I would answer your question this way: We told this committee four years ago that there is a crisis hanging over our heads. It is not here now because we are able to find ways and means of finding beds for veterans or of giving them the veteran's independence allowance so that they can remain in their own homes. However, we pointed out that situation will not continue. The crisis will only get worse. That is why we bring these two figures to the attention of the committee today. It has worsened, from 677 to 814 in one year.

Senator Kenny: You must be psychic, Mr. Chadderton, because you are answering my third question. My second question was: Between last year and this year, has the change been relatively straight-line, or is there a significant variation from day-to-day or month-to-month?

Mr. Chadderton: It is from month-to-month, according to the records. It is a significant figure when the waiting list number provided by Veterans Affairs Canada was 677 and today it is 814.

Senator Kenny: I am asking if it went from 677 to 814 and then down to 700 again? Does it jump around?

Mr. Chadderton: No, not at all. There may be peaks and valleys, but it is in an upward climb.

Senator Kenny: In terms of the demographics of this group — and I think you were about to answer this a moment ago — how predictable is the upcoming demand? Is there a bubble involved? One would assume that, at some point, we would see it tapering down as opposed to increasing. However, there might have to be a bubble first before we see that tapering down.

How good a grip do we have on the demographics and what will be the demand?

Mr. Chadderton: Veterans Affairs has a good grip on it because its statistical records are now of such calibre that with a fair degree of certainty it could say that if the figure was 600 a

M. Chadderton: C'est exact.

Le sénateur Kenny: Combien y avait-il de vétérans qui occupaient des lits à cette date?

M. Chadderton: Il y avait 9 200 vétérans qui occupaient des lits.

Le sénateur Kenny: Comment évolue ce chiffre, demeure-t-il relativement stable ou varie-t-il de jour en jour ou de mois en mois?

M. Chadderton: Je suis content que vous ayez posé cette question. Il y a cinq ans, nous avons attiré votre attention sur la question du vétéran fantôme. Nous savons qu'il existe, mais nous ne savons pas qui il est. Nous savons qu'il a fait la Seconde Guerre mondiale. Il est revenu au Canada. Il est certain que s'il continue à vivre, il aura besoin d'un lit pour soins prolongés et c'est de là que vient le chiffre un peu nébuleux de 50 000 vétérans qu'a fourni le vérificateur général.

Nous ne savons pas vraiment combien il y en a, mais je crois que je pourrais répondre à votre question de la façon suivante: nous avons dit à votre comité, il y a quatre ans, qu'une crise était imminente. Elle ne s'est pas encore concrétisée parce que nous avons réussi à trouver des lits pour les vétérans ou à leur faire verser une allocation pour qu'ils puissent rester chez eux. Nous avons toutefois signalé que cette situation ne durerait pas. La crise va nécessairement s'aggraver. C'est pourquoi nous avons attiré l'attention du comité sur ces deux chiffres. La situation s'est aggravée, lorsque le chiffre est passé de 677 à 814 en un an.

Le sénateur Kenny: Vous lisez sûrement dans mes pensées, Monsieur Chadderton, parce que vous répondez à ma troisième question. Ma deuxième question était la suivante: L'évolution qui s'est produite en un an a-t-elle été constante ou a-t-elle évolué d'un jour ou d'un mois à l'autre?

M. Chadderton: C'est plutôt d'un mois à l'autre, d'après les dossiers. Le fait que le nombre de vétérans qui figure sur la liste d'attente, d'après le ministère, est passé de 677 à 814 aujourd'hui en dit long sur la situation.

Le sénateur Kenny: Je me demandais si ce chiffre était passé de 677 à 814 pour retomber ensuite à 700? Est-ce qu'il varie beaucoup?

M. Chadderton: Non, pas du tout. Il y a des sommets et des creux, mais il augmente constamment.

Le sénateur Kenny: Pour ce qui est des caractéristiques démographiques de ce groupe — et je crois que vous étiez sur le point d'en parler il y a un instant — dans quelle mesure peut-on prévoir la demande? Pensez-vous qu'elle va augmenter sensiblement pendant un certain temps? On s'attendrait qu'à un moment donné cette demande diminue au lieu d'augmenter. Il est toutefois possible qu'il y ait un accroissement rapide de la demande avant qu'elle ne diminue.

Connaissons-nous bien l'aspect démographique de cette question et quelle sera la demande future?

M. Chadderton: Les Anciens combattants connaissent bien cet aspect parce qu'ils disposent de statistiques suffisamment précises pour pouvoir affirmer que si le chiffre était de 600 il y a

year ago and it has climbed to 814, by this time next year it will be at least 1,000 and maybe more. It is very simple for Veterans Affairs to divine that figure because the average age of the veteran of whom we speak is 81. Naturally, the only solution for diseases that accompany aging is long-term care beds or death. That is why we have been trying to tell the Department of Veterans Affairs not to wait until this problem reaches crisis proportion.

I will go back in history briefly. This did happen with regard to applications for war disability pensions. Former members of this committee saw the crisis developing. As a result of that, with the assistance of reports from this committee, the department developed what is known as "pension reform." It cut the time down from three years to eight months to get a pension through. We are considering the same situation here.

I am not talking about pensions, I am talking about a solution to the problem, which is long-term care beds. In my opinion — and I will not mince words — I believe that the Department of Veterans Affairs has studied this to death. It has considered the issue and the reports are available. It has had a gerontological advisory committee from which, incidentally, all the veterans' organizations resigned just today. In so doing, the veterans' organizations decided that they could not depend on a bunch of academics to tell them what is the problem.

The problem is there and the district offices know the problem. I would think that the time has come for Veterans Affairs to examine the real results of its "bed studies," as it calls them, and then examine the figures and claim that it does not have a solution. The solution is there. If the provinces did not have the beds I would say there is no solution, but we know that, although the provinces do not have thousands of beds and certain provinces institutions have been closed, beds are available but they are being denied to the veterans by reason of a contract that has an artificial ceiling.

Senator Kenny: I am still on context questions, Mr. Chadderton. I know that the province has designated veterans as being especially deserving, but can you give us assistance in comparing the waiting lists for non-veterans for long-term care beds?

Mr. Chadderton: No, I cannot. I can simply say that where an institution was built partly with provincial funding and partly with federal funding — I can quote two examples: Broadmead, which is near Victoria, British Columbia, and the Perley-Rideau Veterans' Health Centre in Ottawa — the agreement that was drawn up between the Department of Veterans Affairs and the provinces provided that certain beds would be priority access beds for veterans and the rest would be available to the community.

Senator Kenny: Quebec is different. Can you tell us why?

un an et qu'il est passé aujourd'hui à 814, dans un an, il sera d'au moins 1 000. Le ministère ne devrait avoir aucune difficulté à en arriver à ce chiffre puisque l'âge moyen de l'ancien combattant dont nous parlons est de 81 ans. Naturellement, la seule issue pour les maladies qu'apporte l'âge est la mort ou des soins prolongés en institution. C'est la raison pour laquelle nous avons essayé de dire au ministère des Anciens combattants qu'il ne fallait attendre que ce problème se transforme en crise.

Je vais remonter un peu dans le temps. Le même phénomène s'est produit avec les pensions d'invalidité de guerre. Les membres qui formaient votre comité à l'époque ont vu qu'il y aurait une crise. C'est ce qui a amené le ministère, avec l'aide des rapports préparés par votre comité, à élaborer ce que l'on a appelé une «réforme des pensions». Avec cette réforme, le traitement des demandes de pension a été ramené de trois ans à huit mois. Nous nous trouvons dans une situation comparable.

Je ne parle pas des pensions, je parle d'apporter une solution à un problème, qui est celui des soins de longue durée. J'estime — et je ne veux pas faire de la dentelle — que le ministère des Anciens combattants a déjà beaucoup trop étudié cette question. Il a fait des études et il a des rapports. Il a créé le Comité consultatif de gérontologie dont tous les membres qui représentaient des organismes d'anciens combattants viennent de démissionner aujourd'hui, je vous le signale en passant. Ils l'ont fait parce qu'ils ont décidé qu'ils ne pouvaient pas s'en remettre à un groupe d'universitaires pour leur dire quel était le problème.

Le problème est là et les bureaux de district le connaissent. Je dirais qu'il est temps que le ministère examine les résultats concrets de ces «études de cas», comme il les appelle, qu'il examine les chiffres et affirme qu'il ne peut rien faire. La solution est pourtant là. S'il n'y avait pas de lits disponibles dans les provinces, je dirais qu'il n'y a pas de solution, mais nous savons que, même si les provinces n'ont pas des milliers de lits et si certains établissements provinciaux ont été fermés, il y a des lits, que l'on refuse aux vétérans à cause des plafonds artificiels prévus par les contrats.

Le sénateur Kenny: Je veux continuer à poser quelques questions sur le contexte, M. Chadderton. Je sais que la province a reconnu que les anciens combattants étaient une catégorie méritante mais pouvez-vous nous aider à comparer cela avec les listes d'attente des civils pour les soins de longue durée?

M. Chadderton: Non, je n'en suis pas capable. Je peux uniquement vous dire que lorsque la construction d'un établissement a été financée en partie par la province et en partie par le fédéral — je peux vous donner deux exemples: Broadmead, qui est situé près de Victoria, en Colombie-Britannique, et le Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants à Ottawa — le ministère des Anciens combattants et les provinces concluent une entente prévoyant des lits prioritaires pour les anciens combattants, les autres lits pouvant être utilisés par les civils.

Le sénateur Kenny: Le Québec est différent. Pouvez-vous nous indiquer pourquoi?

Mr. Chadderton: Yes. I have been watching this carefully. Veterans Affairs had the political will and probably reasons to get out of the hospital business. That goes back to 1953. The one hospital that was retained was St. Anne's Hospital, near Montreal. That was retained because Veterans Affairs could not come to an agreement with the Province of Quebec as to what improvements would be made, et cetera. Consequently, just recently, the federal government has agreed to build an extra wing.

The reason there have been no problems in Quebec is that Veterans Affairs has retained St. Anne's Hospital and, therefore, it is a veterans' hospital. If there is a waiting list, the Veterans Affairs people will go to the community and ask if veterans would rather stay at Saint Anne de Beaupré or be moved into St. Anne's Hospital. In most cases they will choose St. Anne's Hospital. In some cases they may take a community hospital because in the Province of Quebec the Department of Veterans Affairs has the ability to absorb a large number of veterans. I believe Quebec has 2,600 beds.

In Toronto we have the George Hees Wing and Kilgour Wing, which are part of Sunnybrook & Women's. They are operating, but the problem is that the agreement under which the old Sunnybrook Hospital was turned over to the University of Toronto for management provided that there would only be a certain number of beds available for veterans. The university wanted to develop Sunnybrook as a teaching hospital, not as a long-term care institution. That is why we have waiting lists in Toronto. Some people say Sunnybrook Hospital is there and it is huge, but it is also a huge catchment area. I believe we have a waiting list for Sunnybrook also.

Senator Kenny: If I understood your earlier testimony, the system is working correctly inasmuch as when a bed becomes vacant, a veteran can jump the queue and move into the bed if it is a designated bed.

Mr. Chadderton: Absolutely.

Senator Kenny: Where the system is not working properly, in your view, is that while there is \$150 per day federal incentive, the Department of Veterans Affairs, for reasons unknown to you, is not making that money available to the provinces in sufficient quantities. It has arbitrarily, in a way not contemplated by the legislation, capped the amount of money that it will pay to each province.

Mr. Chadderton: I have just one slight correction, Senator Kenny. It has capped the number of beds that will be designated as priority access beds in community hospitals. That amounts to the same thing. The other problem is that if a province suddenly declared that, for example, in the Smiths Falls Hospital instead of 12 beds there will be 24 beds allowed, then the district office of the Department of Veterans Affairs could put another 12 veterans in that hospital.

Senator Kenny: I am not an expert in hospital economics, but if the hospital in Smiths Falls is able to collect an extra \$150 from the federal government on top of whatever it gets from Queen's Park, does it not almost become a profit centre, and would it not

M. Chadderton: Oui. J'ai suivi cette question de près. Le ministère a décidé, et il a peut-être de bonnes raisons de l'avoir fait, de ne plus s'occuper des hôpitaux. Cela remonte à 1953. Il a conservé un seul hôpital, l'Hôpital Sainte-Anne, près de Montréal. Il l'a conservé parce qu'il n'a pas pu s'entendre avec la province du Québec sur la nature des améliorations à y faire, notamment. C'est ce qui explique que tout récemment le gouvernement fédéral ait accepté de construire une autre aile.

La raison pour laquelle il n'y a pas de problème au Québec est que le ministère a conservé l'Hôpital Sainte-Anne et que c'est donc un hôpital pour anciens combattants. Lorsqu'il y a une liste d'attente, les représentants des Anciens combattants demandent aux anciens combattants s'ils préfèrent rester à Sainte-Anne-de-Beaupré ou être transférés à l'hôpital Sainte-Anne. Dans la plupart des cas, ils choisissent l'Hôpital Sainte-Anne. Il arrive qu'ils préfèrent un hôpital communautaire parce que dans la province du Québec, le ministère des Anciens combattants est en mesure d'absorber un grand nombre de vétérans. Je pense qu'il y a au Québec 2 600 lits.

À Toronto, il y a l'aile George Hees et l'aile Kilgour, qui font partie de Sunnybrook & Women's. Ces ailes fonctionnent, mais la difficulté vient du fait que l'accord qui a été conclu avec l'ancien hôpital Sunnybrook prévoyait que son administration serait confiée à l'Université de Toronto mais qu'un certain nombre de lits seraient réservés aux anciens combattants. L'université voulait faire de Sunnybrook un hôpital d'enseignement, et non pas un établissement de soins de longue durée. C'est pourquoi nous avons des listes d'attentes à Toronto. Il y a des gens qui disent qu'il y a l'Hôpital Sunnybrook, qu'il a beaucoup de places, mais c'est aussi une région très peuplée. Je crois qu'il y a également une liste d'attente à Sunnybrook.

Le sénateur Kenny: Si j'ai bien compris ce que vous avez déclaré tout à l'heure, le système peut fonctionner pourvu que lorsqu'un lit se libère, un ancien combattant puisse passer devant les autres, et occuper le lit, si celui-ci est un lit réservé.

M. Chadderton: Absolument.

Le sénateur Kenny: Le système ne fonctionne pas correctement, d'après vous, parce que, malgré le supplément de 150 \$ par jour que verse le ministère des Anciens combattants, celui-ci refuse de verser cette somme aux provinces. Le ministère a, de façon arbitraire et non prévue par cette loi, plafonné le montant des fonds pouvant être versé aux provinces.

M. Chadderton: Une légère correction, sénateur Kenny. Il a plafonné le nombre de lits pouvant être qualifiés de lits à accès prioritaire dans les hôpitaux communautaires. Cela revient au même. L'autre problème vient du fait que, si une province déclarait que, par exemple, elle ajouterait à l'Hôpital de Smith's Falls 12 lits réservés supplémentaires, le bureau de district du ministère des Anciens combattants pourrait alors faire admettre 12 vétérans de plus dans cet hôpital.

Le sénateur Kenny: Je ne suis pas un spécialiste économique des soins hospitaliers, mais si l'Hôpital de Smith's Falls peut recevoir un montant de 150 \$ du gouvernement fédéral, qui vient s'ajouter à ce que lui verse Queen's Park, est-ce que cela ne

be in the interests of that hospital in Smiths Falls to add beds on its own?

Mr. Chadderton: Whether it would be profitable to add beds, if you mean bricks and mortar, I do not know. However, I do know that hospital managers are operating on tight budgets these days. If they get \$200 from Queen's Park for a bed, but for having a veteran in that bed they could get \$350 in total, it stands to reason that the hospital manager would be happy. It also stands to reason that the people in charge of the financing at the province level will also be pleased. It would mean that there are extra beds that are filled where the hospital is getting an extra \$150 per day.

That is why I said, Mr. Chairman, that this is a quandary. I do not pretend to understand it because it is a matter of changing the agreement between the province and the federals and allowing for more beds to be priority access beds, which would allow DVA to put some of our 814 veterans into those beds.

Senator Forrestall: First, to make a correction: it is never a matter of a veteran jumping the queue. The veteran is simply moving into something to which he is entitled.

Mr. Chadderton: That was bad wording on my part.

Senator Kenny: No, it was my bad wording.

Senator Forrestall: I just wanted to correct the record. I do not want people to think that veterans jump the queue.

We know that last year there were some 9,000 people on the waiting lists spread over those four categories who are looking for places. They are all eligible and sooner or later we must deal with them. I am interested in when the upward curve hits the top and starts to come down.

Since the *Halifax Herald* started flagging veterans' deaths in Nova Scotia, the interest in veterans affairs has soared enormously. I have had dozens and dozens of calls and letters. I do not know whether other major newspapers do that, but it certainly indicates how quickly we are losing our veterans.

I am interested in when the upward curve hits the top and starts to come down. When will we hit that plateau? At present the number is 814. Do you think that in five years it will go to 4,000, 5,000 or 6,000?

Mr. Chadderton: The quick answer is: That will not be too far off, say two to three years. If my memory serves me correctly, the estimates in the report by the Auditor General were based on actuarial studies. That is the only factor you have because, in the first place, these people were all physically fit. They do not fit into the normal pattern of aging for people who did not, on enlisting, go through a medical procedure that indicated they were all right to put on a uniform.

devient pas une source de bénéfice et ne serait-ce pas dans l'intérêt de cet hôpital de décider de lui-même d'ajouter des lits?

M. Chadderton: Je ne sais pas s'il serait rentable d'ajouter des lits si vous voulez dire de les construire. Cependant, je sais que les directeurs d'hôpitaux doivent fonctionner avec des budgets très serrés. S'ils obtiennent 200 \$ de Queen's Park pour un lit, mais s'ils peuvent obtenir 350 \$, lorsqu'il y a un vétéran dans ce lit, il serait logique que cela réjouisse un directeur d'hôpital. Il me semblerait également logique que les gens qui s'occupent du financement des hôpitaux dans la province soient également satisfaits d'un tel système. Cela veut dire qu'il y aura des lits occupés pour lesquels l'hôpital obtiendra un supplément de 150 \$ par jour.

C'est pourquoi j'ai dit, monsieur le président, que c'était une énigme. Je ne prétends pas la comprendre parce qu'il faut modifier les ententes entre les provinces et le fédéral pour augmenter le nombre de lits à accès prioritaire, ce qui permettrait au ministère de faire admettre dans ces hôpitaux une partie de ses 814 anciens combattants.

Le sénateur Forrestall: Je voudrais d'abord faire une correction: On ne peut pas dire que les anciens combattants passent avant les autres. Ils ne font en fait qu'exercer leur droit.

M. Chadderton: Je me suis mal exprimé.

Le sénateur Kenny: Non, c'est moi qui me suis mal exprimé.

Le sénateur Forrestall: Je voulais simplement apporter cette correction au compte rendu. Je n'aimerais pas que les gens pensent que les vétérans passent devant tout le monde.

Nous savons que l'année dernière, il y avait près de 9 000 personnes sur ces listes d'attente, qui faisaient partie des quatre catégories dont nous avons parlé. Ces personnes ont le droit d'être admises dans un établissement et tôt ou tard, nous devons nous en occuper. J'aimerais savoir à quel moment cette courbe va atteindre un sommet et commencer à redescendre.

Depuis que le *Halifax Herald* a commencé à signaler les décès d'anciens combattants en Nouvelle-Écosse, cette question suscite un intérêt énorme. J'ai reçu des douzaines et des douzaines d'appels et de lettres. Je ne sais pas si les autres grands journaux le font aussi, mais cela reflète la rapidité avec laquelle nous perdons nos anciens combattants.

J'aimerais savoir à quel moment cette courbe va atteindre un sommet et commencer à redescendre. Quand allons-nous arriver à ce plateau? À l'heure actuelle, le chiffre est de 814. Pensez-vous que dans cinq ans ce chiffre va passer à quatre, cinq ou 6 000?

M. Chadderton: Je vais vous donner une réponse rapide: Cela va se produire bientôt, disons dans deux ou trois ans. Si ma mémoire ne me trahit pas, je dirais que les prévisions qui figuraient dans le rapport du vérificateur général étaient fondées sur des études actuarielles. C'est le seul facteur que l'on peut utiliser, parce que ces gens étaient tous en bonne santé. Ils ne rentrent pas dans la catégorie normale de vieillissement pour des gens qui sont entrés dans l'armée sans avoir à passer un examen médical pour démontrer qu'ils étaient en bonne santé.

It will probably be three to four years. There have been three studies on this, and I have taken the average of the three studies. I have also taken the figures that the Auditor General's representatives presented to Mr. Forbes and me when we had a meeting one time. I hesitate to use the word "crisis," but I estimate that we are three years away from a serious crisis when the average age of the veteran reaches 85.

Senator Forrestall: Would that crisis last another two to three years? My understanding of the study was that we would begin to see the crisis — it has been a long time since we examined that — and once we hit the plateau, we might expect it to continue for another two to three years.

Mr. Chadderton: Yes, it will continue until 2010.

Senator Forrestall: It would be 2010 before the curve started to come down. It would continue coming down until it started engaging the Korean veterans, peacekeeping veterans and so on. During the crisis period, how many more beds do you think we may need?

Mr. Chadderton: I believe my paper projected close to 10,000.

Senator Forrestall: Is that new beds?

Mr. Chadderton: That is not newly built beds, but new beds.

Senator Forrestall: That is available beds.

Mr. Chadderton: Yes. If I could add that if I am going to make a mistake in something as serious as this, I would rather make the error on the side of caution. It may only be 6,000. On the other hand, it is not as if we are building new billets. The beds will be there and they will be used, but we will be giving a priority to veterans. That is why we are before the committee.

Senator Forrestall: What about those who attend these people, such as caregivers, doctors, nurses and technicians that do X-rays and take blood? We are coming into a jam already and in two to three years we will be hitting a crisis. How many new doctors will we need? Have you had a chance to consider that? I do not recall any studies, but I am sure this aspect has been examined. Can you enlighten us on that point?

Mr. Chadderton: Of course. That is why provincial health authorities have said to us during discussions:

If Veterans Affairs is going to come along and ask us to provide another 2,500 beds in the Province of British Columbia, please do not expect us to do that with a flick of the wrist, we have to increase our training potential for caregivers.

Cela va sans doute se produire dans trois ou quatre ans. Il existe trois études sur cette question et j'ai pris la moyenne des trois études. J'ai également utilisé les chiffres que les représentants du vérificateur général ont fournis à M. Forbes et à moi lorsque nous nous sommes rencontrés. J'hésite à utiliser ce mot: «crise», mais je prévois que, dans trois ans, nous connaîtrons une crise lorsque l'âge moyen des anciens combattants sera de 85 ans.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que cette crise pourrait durer deux ou trois ans? Si je me souviens bien de l'étude, il y aurait d'abord une crise — cela fait longtemps que nous avons abordé cette question — et qu'une fois que nous serions arrivés à un plateau, nous pourrions nous attendre à ce que la situation dure encore deux ou trois ans.

M. Chadderton: Oui, cela va continuer jusqu'en 2010.

Le sénateur Forrestall: Il faudra attendre 2010 avant que la courbe ne commence à descendre. Elle va continuer à descendre jusqu'à l'arrivée des anciens combattants de la Corée, des vétérans du maintien de la paix. Quel est le nombre des lits supplémentaires dont nous aurons besoin pendant cette période de crise?

M. Chadderton: Je crois que j'ai parlé dans mon mémoire de près de 10 000.

Le sénateur Forrestall: S'agit-il de nouveaux lits?

M. Chadderton: Ce ne sont pas des lits qu'il faut construire, mais des lits supplémentaires.

Le sénateur Forrestall: Des lits disponibles.

M. Chadderton: Oui. Permettez-moi d'ajouter que, si je devais faire une erreur sur une question aussi grave, je préférerais pêcher du côté de la prudence. Il est possible que ce chiffre soit seulement de 6 000. D'un autre côté, ce n'est pas comme si nous construisions de nouveaux hôpitaux. Ces lits seront réservés, ils seront utilisés et ils seront accordés en priorité aux anciens combattants. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui.

Le sénateur Forrestall: Et tous ceux qui s'occupent de ces personnes, les fournisseurs de soins, les médecins, les infirmiers, les techniciens qui prennent des radios et font des prises de sang? Nous sommes déjà dans une situation délicate et dans deux ou trois ans, ce sera une situation de crise. Quel est le nombre des nouveaux médecins dont nous aurons besoin? Avez-vous eu l'occasion d'examiner cet aspect? Je ne me souviens pas avoir vu d'étude à ce sujet, mais je suis sûr que cet aspect a été examiné. Pouvez-vous nous parler de cette question?

M. Chadderton: Bien sûr. C'est ce qui explique que les autorités provinciales dans le domaine de la santé nous aient dit au cours des discussions:

Si les Anciens combattants nous demandent de fournir 2 500 lits supplémentaires dans la province de la Colombie-Britannique, ne vous attendez pas à ce que nous le fassions immédiatement, nous serons en effet obligés de renforcer nos capacités en matière de formation des fournisseurs de soins.

While sitting on the Gerontological Advisory Committee I learned a lesson, which is that we do not necessarily need very highly skilled people. We need people who are properly motivated to be caregivers.

You have put your finger on it. I may have given the impression — as a matter of fact, I did — that maybe a stroke of the pen would solve the problem. A stroke of the pen, meaning a new agreement between Veterans Affairs and the provinces, would open the way. The provinces would have some lead time because they must train more people.

We have had the situation in this country where beds have been closed because there was not properly trained staff. I know that our confreres in the Royal Canadian Legion, when they were before you, were very concerned about the level of care. That is why I have not touched upon it. This committee is well versed in that.

As a matter of fact, part of this committee made a trip across Canada and observed this. You do not cure the problem of the level of care in a minute or two. What I am saying, Senator Forrestall, is that nobody will move with this artificial ceiling. I am convinced of that.

I have seen no movement in the four years since we first put our big report before Senator Phillip's committee that went into "Raising the Bar: Creating a New Standard in Veterans Health Care," which went into Veterans Affairs for study. The only movement we have seen, to be fair, was when Mr. George Baker was the minister and he attended the convention of the Royal Canadian Legion in Halifax a year and a half ago. He said, "We are going to provide another 2,600 beds." I think that requires qualification. That did not mean another 2,600 beds would be built. It meant exactly what I was suggesting to this committee: that Veterans Affairs was willing to sign an agreement with the Province of Nova Scotia that there would be another 2,600 priority access beds for veterans. It was put to me that we were on the right track.

Senator Forrestall: That is 2,600 in that part of the world.

Mr. Chadderton: Yes, although I do not think it was specified.

Senator Forrestall: Senator Johnson, before he left, was wont to — and did — take me aside on many occasions to talk to me about housing. He was using that as a generic term for accommodation, of course. One of the last things that he said to me was: "For heaven's sake, do not let the work that Senator Phillips and I have started end. Keep it going."

I think we are targeting it, but we are not a rough group at all. We have intentions to do something about it, because the lessons are there. Senator Phillips and Senator Johnson and others who participated, through to Mr. Lawless, have left us with quite a set of instructions and directions. I am sorry that our chair is not here because he would have been working from that document.

J'ai appris quelque chose en étant membre du Comité consultatif de gérontologie, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des personnes très spécialisées. Il faut des gens qui sont motivés à fournir des soins.

Vous avez mis le doigt dessus. J'ai peut-être donné l'impression — en fait c'est bien ce que j'ai fait — que l'on pourrait régler ce problème d'un trait de plume. Ce trait de plume, ce serait une nouvelle entente entre les Anciens combattants et les provinces, ce qui serait un premier pas. Les provinces auront besoin d'un certain délai parce qu'il faut qu'elles forment des gens.

Il est déjà arrivé que l'on soit obligé de fermer des salles par manque de personnel. Je sais que nos confrères de la Légion royale canadienne s'intéressent beaucoup à la question des soins, et qu'ils vous en ont parlé lorsqu'ils sont venus ici. C'est pourquoi je ne l'ai pas abordée. Le comité est tout à fait au courant de cette question.

En fait, des membres de votre comité ont voyagé au Canada pour l'étudier sur place. On ne règle pas le problème des soins en quelques minutes. Je dois vous dire, sénateur Forrestall, que personne n'a fait quoi que ce soit au sujet de ce plafond artificiel. J'en suis convaincu.

Cela fait quatre ans que nous avons présenté notre gros rapport au comité du sénateur Phillip et que ce comité l'a utilisé pour préparer le rapport «Relever la barre: Les nouvelles normes de soins de santé pour les anciens combattants» qui a été remis au ministère des Anciens combattants, mais rien n'a été fait. Le seul changement s'est produit au moment où George Baker était ministre et qu'il a assisté à un congrès de la Légion royale canadienne à Halifax, il y a un an et demi. Il a déclaré: «Nous allons vous donner 2 600 lits de plus.» Je crois qu'il faut apporter une précision. Cela ne voulait pas dire que l'on construirait 2 600 lits de plus. Cela voulait dire exactement ce que je proposais au comité: les Anciens combattants étaient disposés à signer une entente avec la province de la Nouvelle-Écosse prévoyant l'attribution de 2 600 lits à accès prioritaire aux vétérans. On m'a dit que c'était un pas dans la bonne direction.

Le sénateur Forrestall: Cela veut dire 2 600 lits dans cette région.

M. Chadderton: Oui, mais je ne pense pas que cela ait été précisé.

Le sénateur Forrestall: Le sénateur Johnson, avant de nous quitter, avait l'habitude de me parler de loger les anciens combattants. Il utilisait ce terme pour parler de les admettre dans les hôpitaux. Une des dernières choses qu'il m'ait dites était: «Bon Dieu, il ne faudrait tout de même pas que tout ce que le sénateur Phillips et moi avons fait s'arrête. Reprenez le flambeau.»

Je crois que nous nous en occupons, mais nous ne sommes pas très durs. Nous avons l'intention de faire quelque chose, parce qu'il le faut. Le sénateur Phillips, la sénatrice Johnson et les autres qui ont participé, jusqu'à M. Lawless, nous ont laissé toute une série d'instructions et de directives. Je suis désolé que notre président ne soit pas ici parce qu'il se serait référé à ce document.

In any event, that is the first part. In addition to caregivers who do not necessarily have palliative care training, what are we to do about palliative beds? How do we separate that kind of bed, or should we? Should we leave veterans with their colleagues? What should we do?

Mr. Chadderton: I believe that, when it reaches the stage of palliative care, it is a problem that we can safely leave in the hands of the institution providing care because that includes various levels of care to the level we are talking about now, which is long-term care.

The next level is palliative care. What normally happens there depends on the institution. It may send the patient to a hospital where he can be cared for with additional pain relief and facilities to help him in his final days.

I want to keep this very simple. I want to say that we are really talking here about long-term care beds. What happens next? He may be there seven days or he may be there seventy days and then he is gone, but this is quite a problem.

Let me add one other thing. I was at Broadmead in Victoria just a week before Senator Phillips was there. I recognized immediately the approach that the administrators were going to take and it was this: Would it not be wonderful if we had nice gardens here for these people to come out in the sunshine and if we had all of these extras that go along with expensive long-term care beds? I think, Senator Forrestall, that is probably not a realistic dream.

If you know Sunnybrook Hospital well, as I do, there is a garden where people can go in their wheelchairs, but that is it and that is all they will do. A hospital like Deer Lodge is completely surrounded by buildings. It is very nice but you will not make a Broadmead out of it. Broadmead is the cream of the crop.

I would hope that the need is very apparent: The need is a bed with a decent caregiver and a decent level of care. I am not suggesting that the level of care is satisfactory, by any means, but I am suggesting that if you do not have a bed at all then you are not getting anywhere near solving the problem, sir.

Senator Forrestall: I hesitate to get into any other areas. We were just talking with some people who expressed concerns about merchant mariners. Do you feel comfortable that those folks, for example, might be included on your waiting list? If I were to go down through those lists, would I find a merchant seaman or two, who are there because they are veterans?

Mr. Chadderton: No. It would be an inconsequential number, sir. Once they attained the status of veteran, they went into the figuring that Veterans Affairs was doing. They certainly could be included here on waiting lists, but they are veterans. I do not think there is any specific problem that affects any one specific group of veterans, except those of female gender.

Senator Forrestall: Is that right?

Mr. Chadderton: Yes, sir. I spent some time with the Nursing Sisters' Association of Canada in Charlottetown two and a half years ago on this very problem. A long-term care bed in an

Quoi qu'il en soit, c'est le premier pas. En plus des fournisseurs de soins qui n'ont pas toujours reçu une formation en soins palliatifs, que faisons-nous pour ces soins palliatifs? Devons-nous prévoir des salles spéciales? Devrions-nous laisser les anciens combattants entre eux? Que devrions-nous faire?

M. Chadderton: Je crois qu'à l'étape des soins palliatifs, nous pouvons nous en remettre aux établissements qui fournissent les soins, parce qu'ils sont en mesure de fournir divers types de soins jusqu'au niveau dont nous parlons en ce moment, celui des soins prolongés.

Le niveau suivant, ce sont les soins palliatifs. Cela dépend de l'établissement concerné. Le malade est parfois envoyé dans un hôpital où on peut lui donner d'autres médicaments contre la douleur et lui fournir un cadre pour passer ses derniers jours.

Je ne veux pas mélanger les choses. Il faut bien comprendre que le sujet principal est celui des soins prolongés. Qu'arrive-t-il ensuite? Il peut y rester sept jours ou 70 jours, avant de mourir, mais c'est un grave problème.

Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Je me trouvais à l'hôpital Broadmead de Victoria, une semaine avant que le sénateur Phillips ne le visite. J'ai tout de suite deviné la position qu'allaient adopter les administrateurs. Ils allaient dire: «Ne serait-il pas merveilleux d'avoir de beaux jardins pour que ces gens puissent prendre le soleil et tous ces accessoires coûteux qui vont avec les soins prolongés?» Je pense, sénateur Forrestall, que cela ne me paraît pas être un rêve réaliste.

SI vous connaissez bien l'Hôpital Sunnybrook, comme c'est mon cas, vous savez qu'il y a un jardin où les gens peuvent se rendre en chaise roulante, mais c'est tout, ils ne font rien d'autre. Un hôpital comme celui de Deer Lodge est complètement entouré d'édifices. Il est très bien mais on ne réussira jamais à en faire un hôpital comme Broadmead. Broadmead est le meilleur.

J'espère avoir bien montré que ce besoin existe: Il faut des lits avec un personnel compétent prêt à fournir des soins de qualité. Je ne dis pas que le niveau des soins est satisfaisant, loin de là, mais je vous dis que, tant qu'il n'y aura pas de lits, on ne pourra jamais résoudre ce problème.

Le sénateur Forrestall: J'hésite à aborder d'autres points. Nous parlions il y a un instant avec des gens qui s'inquiétaient de la situation des marins marchands. Avez-vous des objections à ce que ces personnes figurent sur vos listes d'attente? Si j'examinais ces listes, est-ce que je trouverais quelques marins marchands qui s'y trouvent parce que ce sont des vétérans?

M. Chadderton: Non. Ce serait un très petit nombre. Lorsqu'ils ont obtenu le statut d'ancien combattant, le ministère en a tenu compte dans ses chiffres. Ils pourraient certainement s'inscrire sur ces listes d'attente, mais ce sont d'anciens combattants. Aucun groupe d'anciens combattants ne pose de problème particulier, sauf celui des anciens combattants de sexe féminin.

Le sénateur Forrestall: Vraiment?

M. Chadderton: Absolument. J'ai discuté de ce problème avec la Nursing Sisters' Association of Canada à Charlottetown pendant quelques temps, il y a deux ans et demi. Le lit pour soins

ordinary institution that you might find in a small town might be satisfactory for the "tough, old veteran" type of guy, but women have very special requirements as they get older. They have various problems that do not afflict those of us of the male gender and those must be looked after.

The nursing sisters feel that you could put a veteran in a ward where there were six other veterans and not only would you not be creating a problem, you would be solving one. You would be providing solidarity and bonding.

Percentage-wise, we have few female veterans. Those are nursing sisters, members of the Overseas Red Cross Corps and the St. John Ambulance members. This group is not large in number, but this topic was number one at the Nursing Sisters' Association meeting in Halifax. They said: "Do not think that you will just throw us into a ward and we will be happy." I do not find any difficulty in explaining this, but I think it is something we all understand.

Senator Forrestall: Yes, we understand.

Mr. Chadderton: I can understand. My father was in a veterans hospital, but I would never want to see my mother in the same circumstances, sir.

Senator Forrestall: Would this be true of the WACS and the WRENS?

Mr. Chadderton: Yes, it would be. I do not have figures on them. They do not have an association, as do the Nursing Sisters Association and the Red Cross Corps (Overseas detachment). I have a pretty good grasp on how they feel about these problems. It would have to be worked into the numbers.

Again, maybe I am being too critical of the institutions. Deer Lodge is in Winnipeg, which is my home. I was there two weeks ago and it is doing marvellously on addressing special needs. If a veteran and his wife are in care, the institution will try to get them into the same room. They do that type of thing.

You do not have to be any kind of mental giant to realize that long-term care for those of female gender requires a little extra. Maybe it is training. Maybe that is what the provinces are getting at. Perhaps they can take a group of rough, tough females and train them to be caregivers to these veterans. Institutions can move the guys around and move the bedpans around, but female veterans do not want to be exposed to that. They want something a little bit better. I would be remiss in my duties if I did not explain that to the committee. I have had a close association with them, particularly through the Nursing Sisters' Association.

The Deputy Chairman: Mr. Chadderton, we promised we would only keep you here for half an hour. We have now kept you here for over an hour. You have given us a tremendous amount of food for thought. Thank you for taking the time to be here.

prolongés que l'on trouve dans un établissement ordinaire dans une petite ville convient parfois très bien à un ancien combattant endurci, mais les femmes ont des besoins spéciaux quand elles avancent en âge. Elles ont divers problèmes qui ne touchent pas les hommes et dont il faut bien s'occuper.

Les sœurs infirmières pensent que l'on peut placer un ancien combattant dans une salle où il y en a six autres et cela, sans créer de problème, au contraire, il y aura de la solidarité et de la camaraderie dans cette chambre.

Les anciens combattants de sexe féminin sont peu nombreux. Ce sont des sœurs infirmières, membres du Overseas Red Cross Corps et de l'Ambulance Saint-Jean. Elles ne sont pas très nombreuses mais ce sujet était prioritaire à l'assemblée de la Nursing Sisters' Association tenue à Halifax. Elles ont dit: «Ne vous imaginez pas que vous allez tout simplement nous mettre dans une salle et que nous serons contentes.» Je n'ai aucune difficulté à parler de cet aspect, et je crois que c'est quelque chose que nous comprenons tous.

Le sénateur Forrestall: Oui, nous comprenons.

M. Chadderton: Je peux comprendre. Mon père s'est retrouvé dans un hôpital pour anciens combattants mais je n'aurais jamais voulu que ma mère s'y retrouve.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que cela vaut également pour les WACS et les WRENS?

M. Chadderton: Oui, certainement. Je n'ai pas les chiffres pour elles. Elles n'ont pas d'association comme la Nursing Sisters Association et la Red Cross Corps (section outre-mer). J'ai une assez bonne idée de ce qu'elles pensent de ces questions. Il faudrait en tenir compte dans les chiffres.

Encore une fois, je critique peut-être trop les établissements hospitaliers. Deer Lodge se trouve à Winnipeg, là où je vis. J'y étais il y a deux semaines et cet établissement réussit très bien à répondre aux besoins spéciaux. Lorsqu'un ancien combattant y est soigné, et que sa femme l'est aussi, l'établissement essaie de les placer dans la même chambre. Voilà le genre de choses qu'ils font.

Il ne faut pas être un génie pour comprendre que les soins prolongés destinés aux femmes sont légèrement différents. C'est peut-être un problème de formation. C'est peut-être à cela que pensent les provinces. Elles pourraient peut-être former un groupe de femmes pas trop sensibles qui seraient chargées de s'occuper des anciens combattants. Les établissements peuvent déplacer les gars et faire circuler les bassins, mais les femmes ne voudraient pas voir ça. Elles veulent quelque chose d'un peu mieux. Je manquerais à mes obligations si je ne le signalais pas au comité. J'entretiens des rapports étroits avec elles, en particulier grâce à la Nursing Sisters' Association.

Le vice-président: Monsieur Chadderton, nous vous avions promis que nous vous garderions qu'une demi-heure. Cela fait maintenant plus d'une heure que vous parlez. Vous avez dit beaucoup de choses auxquelles nous allons devoir réfléchir. Merci d'être venu.

Before we adjourn, we have a little matter of business. Is it agreed that the material submitted by the National Council of Veterans Associations in Canada be filed as an exhibit?

Hon. Senators: Agreed.

Mr. Chadderton: May I add one thing? I have been appearing before parliamentary committees for many, many years. I wish to publicly repeat this statement: The work that has been done by this Subcommittee on Veterans Affairs has furthered the cause of solving veterans' problems and legislation. It has even provided veterans with new feelings of pride in their country. The reports that this committee has produced, Mr. Chairman — I am not just saying this because it is the thing to say — are gems. People often refer to the report "Raising the Bar" and the reports from Senator Marshall's committee. As an advocate, I would crawl here on my hands and knees. I believe sincerely that this committee can make a difference, whereas the committee in the other House is often taken up with affairs such as national defence. We need that, but this committee has always given me a feeling that veterans are a priority.

The Deputy Chairman: Thank you. I hope we can raise the bar a few more notches.

The committee adjourned.

Avant de lever la séance, nous avons une petite question à régler. Êtes-vous d'accord pour que les documents présentés par le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada soient déposés à titre de pièce?

Des voix: D'accord.

M. Chadderton: Puis-je ajouter quelque chose? Cela fait de nombreuses années que je comparais devant les comités. Je voudrais répéter publiquement cette déclaration: Le travail qu'a accompli le Sous-comité des Affaires des anciens combattants a fait avancer la cause des anciens combattants. Il a fait naître chez les anciens combattants un regain de fierté envers leur pays. Les rapports que ce comité a préparés, monsieur le président — et je ne dis pas cela parce que c'est la chose à dire — sont des bijoux. Les gens citent souvent le rapport intitulé «Relever la barre» et ceux du comité du sénateur Marshall. S'il le fallait, je viendrais moi-même à genoux ici. Je suis profondément convaincu que ce comité peut faire avancer les choses, alors que celui de l'autre chambre s'occupe davantage de choses comme la défense nationale. C'est très bien, mais votre comité m'a toujours donné l'impression que pour lui, les anciens combattants étaient une priorité.

Le vice-président: Merci. J'espère que nous allons réussir à relever la barre de quelques crans.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes

Postage Paid

Post payé

Lettermail

Poste-lettre

03159442
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing

45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition

45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Afternoon Meeting

From the Canadian Peacekeeping Veterans Association:

Mr. Harold Leduc, President.

Evening Meeting

From the Merchant Navy Coalition for Equality:

Ms Muriel MacDonald, Executive Director;

Professor Foster Griezic, Consultant.

From the National Council of Veterans Associations in Canada:

Mr. Clifford Chadderton, Chairman;

Ms Jean McMillan, Assistant Director, National Service
Bureau;

Mr. Brian N. Forbes.

Séance de l'après-midi

*De l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la
paix:*

M. Harold Leduc, président.

Séance de soirée

Du Merchant Navy Coalition for Equality:

Mme Muriel Macdonald, directrice exécutive;

M. Foster Griezic, consultant.

*Du Conseil national des associations d'anciens combattants du
Canada:*

M. Clifford Chadderton, président;

Mme Jean McMillan, directrice adjointe, Bureau national des
services;

M. Brian N. Forbes.

CA1
YC 31
- D28



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on National Security
and Defence*

Proceedings of the Subcommittee on

Veterans Affairs

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, December 5, 2001

Issue No. 3

Fourth meeting on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la sécurité
nationale et de la défense*

Délibérations du sous-comité des

Anciens combattants

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 5 décembre 2001

Fascicule n° 3

Quatrième réunion concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	Kenny
* Carstairs, P.C.	* Lynch-Staunton
(or Robichaud, P.C.)	(or Kinsella)
Day	Wiebe

* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Sibbeston (*November 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Atkins substituted for that of the Honourable Senator Forrestall (*November 28, 2001*).

LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Kenny
* Carstairs, c.p.	* Lynch-Staunton
(ou Robichaud, c.p.)	(ou Kinsella)
Day	Wiebe

* *Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Sibbeston (*le 28 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Forrestall (*le 28 novembre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, December 5, 2001

(5)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 5:45 p.m., this day, in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Meighen and Wiebe (4).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Keli Hogan, Legislative Clerk.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

WITNESSES:

From the Assembly of First Nations:

Mr. Matthew Coon Come, National Chief, Assembly of First Nations;

Mr. Larry Whiteduck, Coordinator for First Nations Veterans Social Development.

From the Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Mr. Perry Bellegarde, Federation of Saskatchewan, Indian Nations Chief and AFN Vice Chief;

Ms Paulette Tremblay, National Liaison for the Chiefs of Saskatchewan.

From the First Nations Veterans Roundtable:

Mr. Howard Anderson, Chair of the First Nations Veterans Roundtable and Grand Chief of First Nations Veterans.

From the Saskatchewan Indian Veterans Association:

Mr. Tony Coté, Veterans Coordinator.

Mr. Coon Come made a statement and with Mr. Larry Whiteduck answered questions.

Mr. Bellegarde made a statement and with Ms Paulette Tremblay answered questions.

Mr. Anderson made a statement and with Mr. Coté answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 5 décembre 2001

(5)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 17 h 45 dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Meighen et Wiebe (4).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; Keli Hogan, commis législatif.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le comité entame l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de Casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

TÉMOINS:

De l'Assemblée des Premières nations:

M. Matthew Coon Come, chef national, Assemblée des premières nations;

M. Larry Whiteduck, coordonnateur des anciens combattants, Développement social.

De la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan:

M. Perry Bellegarde, chef, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan et vice-chef de l'APN;

Mme Paulette Tremblay, agente de liaison nationale pour les chefs de la Saskatchewan.

De la Table ronde des anciens combattants des Premières nations:

M. Howard Anderson, président de la Table ronde des anciens combattants des Premières nations et grand chef des anciens combattants des Premières nations.

De la Saskatchewan Indian Veterans Association:

M. Tony Coté, coordonnateur du dossier des anciens combattants.

M. Coon Come fait une déclaration et, avec M. Larry Whiteduck, répond aux questions.

M. Bellegarde fait une déclaration et, avec Mme Paulette Tremblay, répond aux questions.

M. Anderson fait une déclaration et, avec M. Coté, répond aux questions.

It was agreed — That the material of the Assembly of First Nations be filed as an exhibit with the Clerk of the committee (*Exhibit 6050 VI-SS-I, 3 "3"*).

It was agreed — That the material of the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada be filed as an exhibit with the Clerk of the committee (*Exhibit 6050 VI-SS-I, 3 "4"*).

At 7:10 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu — Que les documents de l'Assemblée des Premières nations soient déposés auprès du greffier du comité (*pièce 6050 VI-SS-I, 3 «3»*).

Il est convenu — Que les documents des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada soient déposés auprès du greffier du comité (*pièce 6050 VI-SS-I, 3 «4»*).

À 19 h 10, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 5, 2001

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 5:45 p.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Perhaps we can begin. We have Senator Wiebe here, who is known to most of you. He is certainly a senator we would not want to start the meeting without. My name is Michael Meighen and I am chair of the subcommittee.

I welcome all of you and thank you for being with us today. We are grateful for giving us a brief that we had the opportunity to read. My understanding is that it will be your intention to make preliminary remarks. Please proceed.

Mr. Matthew Coon Come, National Chief of the Assembly of First Nations: Thank you very much, Mr. Chairman. I will present the overview, followed by Chief Perry Bellegarde and then Chief Howard Anderson. Tony Coté, who is a veteran, Mr. Whiteduck and Paulette Tremblay are also with us at the table.

Honourable senators, I wish to thank the chair and members of the subcommittee. We appreciate the opportunity to address you today about the series concerns facing First Nations veterans. The voices of our veterans must be heard and must be respected by the Government of Canada. These are people who served their country in its time of need. These are people who did not have to serve but who chose to serve.

Status First Nations citizens are exempt from military service through their treaties and with the Government of Canada. Regardless of the exemption, thousands of men and women volunteered and placed their lives on the line in the First World War, the Second World War and the Korean conflict.

First Nations soldiers and veterans have an honourable and proud history of military service. Treaty and status Indians have the highest per capita participation rate of any ethnic group from Canada in both world wars. First Nations veterans made many sacrifices. Some made the ultimate sacrifice in giving their lives for this country, but there were other sacrifices.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 décembre 2001

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 17 h 45 pour étudier les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès des casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché — et pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Peut-être pouvons-nous commencer. Nous avons parmi nous le sénateur Wiebe, que la plupart d'entre vous connaissent. Assurément, c'est un sénateur en l'absence duquel nous ne voudrions pas commencer la réunion. Je m'appelle Michael Meighen et je suis président du sous-comité.

Je souhaite la bienvenue à tous et je vous remercie d'être présents aujourd'hui. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir fourni un mémoire que nous avons eu la possibilité de lire. Je crois comprendre que vous avez l'intention de faire une déclaration préliminaire. Je vous invite à prendre la parole.

M. Matthew Coon Come, chef national de l'Assemblée des Premières nations: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vais brosser un tableau de la situation, puis je céderai la parole au chef Perry Bellegarde et, ensuite, au chef Howard Anderson. Tony Coté, ancien combattant, M. Whiteduck et Paulette Tremblay nous accompagnent également aujourd'hui.

Honorables sénateurs, je tiens à remercier le président et les membres du sous-comité. Nous apprécions l'occasion qui nous est offerte d'aborder avec vous aujourd'hui les préoccupations graves des anciens combattants des Premières nations. Nos anciens combattants doivent se faire entendre et respecter par le gouvernement du Canada. Ils ont servi notre pays quand le besoin s'en est fait sentir. Ils n'avaient pas à s'enrôler, mais ils ont choisi de le faire.

En vertu des traités qui les lient au gouvernement du Canada, les citoyens inscrits des Premières nations sont soustraits au service militaire. Malgré cette exemption, des milliers d'hommes et de femmes se sont portés volontaires et ont mis leur vie en péril pendant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée.

Les soldats et anciens combattants des Premières nations ont marqué la vie militaire de façon honorable, et ils en sont fiers. Les Indiens inscrits et signataires de traités comptaient pour la plus importante participation par habitant de tous les groupes ethniques du Canada pendant les deux guerres mondiales. Les anciens combattants des Premières nations ont fait de nombreux sacrifices.

In some cases First Nations veterans were encouraged to enfranchise, meaning they were encouraged to renounce their status to join the Armed Forces. Some First Nations veterans even lost their Indian status when they joined the military. They lost all their rights and benefits that come with that status. This is an important and unrecognized sacrifice made by our veterans.

Our veterans fought wars for the Crown and for democracy, yet they encountered systematic and inequitable treatment when those wars were over. In particular, the federal government provided benefits to non-First Nations veterans that were not made available or not made easily accessible to First Nations veterans, such as land grants, education, retraining and loans. In some cases, First Nations lands were expropriated to compensate non-First Nations veterans.

On the battlefield, First Nations and non-First Nations soldiers stood side by side. They fought as equals and in some cases died as equals. However, once they landed on the shores of Canada, First Nations soldiers were quickly relegated to second-class status.

The Canadian government was not willing to treat First Nations soldiers as equals and give them the full recognition they so richly deserved. For example, First Nations veterans from World War II felt they had been misled or coerced into accepting minimal benefits that were restricted to First Nations reserves, even though they were legally entitled to much more valuable offers such as off-reserve farm loans, grants and educational funds.

Benefits accorded to the average Canadian soldier under the Veterans Charter were not readily available to the First Nations soldier. We can look at the example of the Veterans Land Act. Non-First Nation veterans could purchase land from Canada with a small loan from the federal government, but First Nations soldiers who applied for the loan were told they were limited to Certificates for Possession in the purchasing of reserve land.

First Nations veterans could not and still do not understand why they had to purchase land that belonged to them in the first place. Many First Nations veterans from across Canada experienced the same inequalities and discriminatory practices.

Some of the benefits denied to our veterans were very substantial. One economic study undertaken by an economist, Doug Kalisnakoff, from Saskatoon, Saskatchewan, shows that the farm start-up benefits granted in Saskatchewan to non-First Nations veterans are now worth between \$88,000 and \$368,000 per veteran. In his analysis, Mr. Kalisnakoff estimates the value of "missed opportunity," or the possible value today if the benefits had been granted to First Nations veterans at the same time they

Certains ont même donné leur vie pour ce pays. Mais il y a eu d'autres sacrifices.

Dans certains cas, on a encouragé les anciens combattants des Premières nations à s'affranchir pour s'enrôler, c'est-à-dire à renoncer à leur statut. Certains d'entre eux ont même perdu leur statut d'Indien. Ils ont été dépouillés de tous les droits et avantages que leur conférait ce statut. Voilà un sacrifice important, de la part de nos anciens combattants, qu'on a passé sous silence.

Nos anciens combattants ont pris les armes pour protéger la Couronne et la démocratie; pourtant, ils ont systématiquement fait face à un traitement injuste à la suite des guerres. Plus particulièrement, le gouvernement fédéral a mis des avantages à la portée des anciens combattants non autochtones, auxquels les nôtres n'avaient pas facilement accès, voire pas du tout — par exemple, des terres, de la formation, du recyclage et des prêts. On a même exproprié des terres appartenant aux Premières nations pour dédommager des anciens combattants non autochtones.

Sur le champ de bataille, les soldats autochtones et non autochtones se tenaient côte à côte. Ils se battaient en égaux et, parfois même, mouraient en égaux. Toutefois, quand ils ont remis les pieds en sol canadien, les soldats des Premières nations sont vite redevenus des citoyens de deuxième classe.

Le gouvernement canadien n'avait pas l'intention de traiter les soldats des Premières nations au même titre et de leur accorder la pleine reconnaissance qu'ils méritaient tant. À titre d'exemple, les anciens combattants des Premières nations de la Seconde Guerre mondiale ont constaté qu'on les avait trompés et forcés à accepter des compensations moindres, qui se limitaient aux réserves des Premières nations, même s'ils étaient en droit de recevoir des offres plus intéressantes comme des prêts agricoles hors réserve, des sommes d'argent et des fonds d'apprentissage.

Les avantages consentis au soldat canadien moyen, en vertu de la charte des anciens combattants, n'étaient pas automatiquement accordés aux soldats des Premières nations. Prenons par exemple la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Les anciens combattants non autochtones pouvaient acquérir des terres auprès du Canada à l'aide d'un petit prêt du gouvernement fédéral. Par contre, les soldats des Premières nations qui demandaient un prêt se faisaient dire qu'ils n'avaient droit qu'aux certificats de possession, pour l'achat de terres de réserve.

Pas plus qu'alors, les anciens combattants des Premières nations ne parviennent à comprendre pourquoi ils devaient acheter des terres qui leur appartenaient déjà. Plusieurs anciens combattants des Premières nations de tout le Canada ont connu les mêmes injustices et pratiques discriminatoires.

Parmi les avantages refusés à nos anciens combattants, certains étaient de taille. Une étude économique menée par l'économiste Doug Kalisnakoff, de Saskatoon, en Saskatchewan, démontre que les subventions accordées aux anciens combattants non autochtones de la Saskatchewan pour l'aménagement d'une ferme valent aujourd'hui de 88 000 à 368 000 \$ par ancien combattant. Dans son analyse, l'auteur estime la valeur des «occasions ratées» ou la valeur que ces avantages pourraient avoir aujourd'hui si des

were granted to non-first Nation veterans ranges from \$250,000 to \$650,000 in current dollars.

Administering the benefits for First Nations veterans was a complex process that involved overlapping jurisdictions of three federal departments, and a heavy reliance on the Indian agent. There is evidence that many Indian agents did not tell First Nations veterans of all their available options, but only what the agent thought they should receive. Indian agents had almost total control over the First Nations veteran's re-establishment and had an enormous scope for independent action, or inaction as the case may be.

Today the Assembly of First Nations has compiled a database of an estimated 800 surviving First Nations veterans and 1,000 surviving spouses. Time is of the essence. Veterans who fought in World War II are on average 80 years and older, and those who fought in Korea are, on average, 70 years and older.

In case of our veterans, justice delayed will be justice denied. We ask that the federal government acknowledge the urgency for a comprehensive settlement for First Nations veterans, spouses and dependents. This must be a priority given the age of First Nations veterans and those who are passing on, on a daily basis.

First Nations veterans went to war and fought for this country, for justice. Since the wars they have unfortunately been fighting Canada to obtain fairness and justice. Many veterans have died before seeing justice served, and their widows continue to be denied.

We must work together to resolve these outstanding grievances. Our veterans are only asking for fair and equitable treatment. Surely the Government of Canada cannot deny them the benefits as other Canadians. You have the power and the obligation to correct this injustice. Thank you very much.

Mr. Perry Bellegarde, Federation of Saskatchewan Indian Nations Chief and AFN Vice-Chief: Thank you, Mr. Chairman, and good evening honourable senators. I have a prepared text so I will go to this and make a few comments later.

I am from the Federation of Saskatchewan Indian Nations, and I am Vice-Chief of the Assembly of First Nations from the Saskatchewan region and I am responsible for the veterans' portfolio.

I am pleased to have the opportunity to address the Senate subcommittee regarding the compelling issue of compensation for First Nations veterans who courageously stepped forward to volunteer their services for Canada during World War II and the Korean War.

Many of the points I will raise today come from the final report that was distributed to the members of the subcommittee. The report was written by Dr. Scot Sheffield and was called "A

anciens combattants des Premières nations y avaient eu droit en même temps que leurs frères d'armes non autochtones, est entre 250 000 et 650 000 \$.

L'administration des avantages des anciens combattants des Premières nations était un exercice complexe qui dépendait largement de l'agent des Indiens et faisait appel à trois ministères fédéraux dont les pouvoirs se chevauchaient. On a constaté que plusieurs agents des Indiens avaient omis de renseigner les anciens combattants des Premières nations sur toutes les options à leur disposition, pour s'en tenir à celles qu'ils jugeaient bon de mentionner. Les agents des Indiens exerçaient un contrôle quasi total sur la réinsertion des anciens combattants des Premières nations, et ils disposaient d'une grande liberté d'action, ou même d'inaction.

Aujourd'hui, l'Assemblée des premières nations a compilé une base de données de quelque 800 anciens combattants des Premières nations toujours en vie, et 1 000 époux ou épouses également en vie. Le temps presse. En général, les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ont franchi le cap des 80 ans, et ceux qui ont fait la guerre de Corée ont plus de 70 ans.

Pour ce qui est de nos anciens combattants, justice différée équivaut à justice refusée. Nous demandons au gouvernement fédéral de reconnaître l'urgence de convenir d'un règlement global pour les anciens combattants, leurs époux et épouses, et les personnes à leur charge. Il faut en faire une priorité car les anciens combattants des Premières nations avancent en âge, et ils nous quittent petit à petit.

Les anciens combattants des Premières nations sont montés au front et ils se sont battus pour le pays, pour la justice. Depuis la fin des guerres, ils se battent malheureusement pour obtenir justice et équité, au Canada. Plusieurs d'entre eux sont morts sans que justice ne leur soit rendue, et leurs veufs et veuves n'ont toujours pas obtenu réparation.

Nous devons travailler ensemble pour régler ces requêtes laissées en suspens. Nos anciens combattants ne demandent qu'un traitement juste et équitable. Le gouvernement du Canada ne peut certes pas leur refuser les mêmes avantages que ceux accordés aux autres Canadiens. Vous avez le pouvoir et l'obligation de corriger une telle injustice. Merci beaucoup.

M. Perry Bellegarde, chef, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan et vice-chef de l'APN: Merci, monsieur le président, et bonsoir, honorables sénateurs. J'ai préparé un texte dont je vous ferai part, puis je formulerai quelques observations.

Je représente la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan et je suis vice-chef de l'Assemblée des premières nations pour la région de la Saskatchewan; en outre, je suis responsable du dossier des anciens combattants.

Je suis heureux de pouvoir m'adresser au sous-comité du Sénat pour traiter d'une question impérieuse: le dédommagement des anciens combattants des Premières nations qui, courageusement, se sont portés volontaires pour se battre au nom du Canada durant la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée.

Nombre des points que je vais soulever aujourd'hui proviennent du rapport final qui a été distribué aux membres du sous-comité. Le rapport a été rédigé par M. Scot Sheffield et a pour titre «En

Search for Equity, A Study of the Treatment Accorded to First Nations Veterans and Dependents of the Second World War and Korea.”

If we step back in time to remember the urgent requirement for Canada to send members of the Armed Forces to engage in battle against Nazi Germany in the Second World War, historical records show that thousands of First Nations men and women volunteered to serve in every theatre in the Canadian Armed Forces.

This was also the case from 1950 to 1953, when Canada contributed to the collective security promised by the new United Nations by sending Canadian troops to fight in the Korean War.

Evidence indicated that hundreds of First Nations men and women enlisted to fight communism in Korea, and it gives me a deep sense of pride and honour to say that in times of need there was an incredible response from First Nations people. It is clear that they took the challenge, and they stepped forward with dedication and determination to play a crucial role in joining other Canadians in destroying the evils of totalitarianism and oppression. They made impressive sacrifices and contributions to help the nation in its efforts to restore world peace. They are the First Nations heroes of our time.

Almost as soon as the Second World War broke out, the federal government began planning for post-war reconstruction. Many of these measures were in place by 1944. The social safety net included a generous array of benefits for returning veterans to ease their transition back to civilian life. Thanks to the employment, financial support and educational opportunities provided by the Veterans Charter, most of the million-plus veterans in Canada were able to significantly benefit from and contribute to the three decades of prosperity that were to follow.

Using the analogy from the final report, it reads:

...but sadly, as the train left the station in the first few years after the end of the war, many First Nations veterans were unable to get aboard.

I want to make the point here that they were equals fighting over the great water we say, but when they came back they became Indians again. By that I mean they became Indians under the Indian agent and the oppression of the Indian Act and the control of that Indian agent.

The most pressing issue I would like to stress today was that during the crucial first 10 years after 1945, when First Nations veterans were re-establishing themselves as civilians, they experienced inequitable treatment and unfair access to keep

quête d'équité — Étude sur le traitement réservé aux anciens combattants des Premières Nations ayant combattu pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée, ainsi qu'aux personnes à leur charge».

Si nous revenons dans le temps et nous rappelons que le Canada avait besoin d'envoyer d'urgence des membres des Forces armées pour se battre contre l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, nous devons noter que des milliers d'hommes et de femmes des Premières nations se sont portés volontaires pour combattre sur tous les théâtres où se trouvaient les Forces armées canadiennes.

Cela a aussi été le cas de 1950 à 1953, au moment où le Canada a contribué à la sécurité collective que promettaient les nouvelles Nations Unies en envoyant combattre des troupes canadiennes dans la guerre de Corée.

Les données laissent voir que des centaines d'hommes et de femmes des Premières nations se sont enrôlés pour lutter contre le communisme en Corée, et c'est avec un profond sentiment de fierté et d'honneur que je dis que les membres des Premières nations, à un moment capital, ont eu une réaction extraordinaire. Cela ne fait aucun doute, ils ont relevé le défi qui se présentait, ils se sont proposés avec dévouement et détermination à jouer un rôle capital dans l'affaire en se joignant à d'autres Canadiens pour détruire les fléaux du totalitarisme et de l'oppression. Ils ont fait des contributions et des sacrifices impressionnants pour aider le pays à rétablir la paix dans le monde. Ce sont les héros des Premières nations de notre époque.

Presque au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement fédéral a commencé à planifier la reconstruction de l'après-guerre. Nombre des mesures envisagées ont été mises en place en 1944. Le filet de sécurité sociale comprenait un généreux assortiment d'avantages à l'intention des anciens combattants revenus des conflits outre-mer, et visant à faciliter leur transition à la vie civile. Grâce aux éléments prévus dans la charte des anciens combattants sur le plan de l'emploi, du soutien financier et des études, la plupart des anciens combattants canadiens — il y en avait plus d'un million — ont pu tirer des avantages considérables des trois décennies de prospérité qui ont suivi et y apporter une contribution notable aussi.

Reprenons l'analogie de l'auteur dans le rapport final:

[...] malheureusement, le train de la prospérité a quitté la gare dans les premières années suivant la guerre, mais de nombreux anciens combattants des Premières nations l'ont manqué.

Je tiens à souligner qu'ils se sont battus en égaux de l'autre côté de la grande eau, mais une fois revenus au pays, ils étaient indiens à nouveau. J'entends par cela qu'ils devenaient des Indiens aux prises avec l'agent des Indiens et victimes de l'oppression de la Loi sur les Indiens et sous le contrôle de l'agent des Indiens.

La question la plus pressante que je souhaite souligner aujourd'hui est la suivante: durant les années capitales qui ont marqué la décennie suivant 1945, à l'époque où les anciens combattants des Premières nations réintégraient la vie civile, ils

post-war opportunities and benefits outlined in the Veterans Charter.

As a means to address the mistreatment, hardships and struggles of these First Nations veterans, First Nations leaders and veterans initiated a process with the intention to obtain a comprehensive financial compensation package from the federal government. Our delegation is here today to seek your support for this initiative.

While meetings began in 1999, and have been ongoing throughout 2000-01, I would like to highlight some of the key events that have taken place in the last three years to achieve our goal of obtaining financial compensation for First Nations veterans their spouses and dependents.

In 1999, officials from the Department of Indian Affairs and Northern Development, (DIAND), the Department of Veterans Affairs Canada, (DVA), the Department of National Defence, (DND) and the Assembly of First Nations, (AFN), met and formally agreed to set up a national round table working group to investigate and document allegations of mistreatment of First Nations veterans upon their return from World War II and the Korean War.

In June 2000, a national First Nations veterans gathering was held in Saskatoon, Saskatchewan. First Nations veterans made the decision to participate in the national round table process, as opposed to litigation. They agreed to get involved with this political process to bring about a resolution to their mistreatment.

In August 2000, the Assembly of First Nations hired a national veterans coordinator who established a national First Nations veterans round table committee that consisted of 10 representatives from the AFN's regions across Canada. I will list the people involved, all of them are First Nations veterans: From British Columbia, Mr. Alec Thomas; from Alberta, Helen Gladue; from Manitoba, Mr. Dwayne Whitecloud and Brenda Bignell-Arnault; from Ontario, Mr. Ray Rogers; from Quebec, Mr. Clarence Chabot; from Nova Scotia, Mr. John Pictou; and from Saskatchewan, Mr. Tony Coté. The chair of the round table was Grand Chief Howard Anderson.

They developed a national database with the names of First Nations veterans who participated in World War II and the Korean War. To date, there are 800 First Nations veterans and approximately 1,000 spouses and dependants who are still living.

They worked with the round table committee members to document the experience of First Nations veterans and hired a researcher to produce the findings in the final report. The report "A Search for Equity" was ratified in April 2001.

ont dû composer avec un traitement injuste et avec un accès amoindri aux occasions et avantages prévus pour l'après-guerre dans la charte des anciens combattants.

Pour que soit réglée la question des mauvais traitements, des difficultés indues et des luttes des anciens combattants des Premières nations, les leaders et les anciens combattants des Premières nations ont mis en branle un processus en vue d'obtenir une offre globale de dédommagement financier de la part du gouvernement fédéral. Notre délégation est ici aujourd'hui pour obtenir votre appui à cet égard.

Nous nous sommes réunis pour la première fois en 1999, puis constamment en 2000 et en 2001. J'aimerais souligner certains des éléments principaux qui, au cours des trois dernières années, nous ont fait tendre vers l'objectif, soit un dédommagement financier au profit des anciens combattants des Premières nations, de leur conjoint et des personnes à leur charge.

En 1999, des responsables du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC), du ministère des Anciens combattants (MAC), du ministère de la Défense nationale (MDN) et de l'Assemblée des premières nations (APN) se sont réunis et ont mis sur pied dans les formes une table ronde nationale chargée d'élucider et d'étayer les allégations de mauvais traitement envers les anciens combattants des Premières nations au retour de ceux-ci de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée.

En juin 2000, un rassemblement des anciens combattants des Premières nations a eu lieu à Saskatoon, en Saskatchewan. Les anciens combattants des Premières nations ont décidé de participer à la table ronde, plutôt que d'intenter des poursuites. Ils ont convenu de prendre part à la démarche politique dont il est question ici afin que soit réglée la question du traitement inéquitable qui leur a été réservé.

En août 2000, l'Assemblée des premières nations a engagé un coordonnateur national des affaires des anciens combattants, qu'elle a chargé de créer, pour la table ronde, un comité national sur les anciens combattants des Premières nations, composé de dix représentants de l'APN dans toutes les régions du pays. Je vais vous donner le nom des personnes en question; tous sont des anciens combattants des Premières nations: de la Colombie-Britannique, M. Alec Thomas; de l'Alberta, Helen Gladue; du Manitoba, M. Dwayne Whitecloud et Mme Brenda Bignell-Arnault; de l'Ontario, M. Ray Rogers; du Québec, M. Clarence Chabot; de la Nouvelle-Écosse, M. John Pictou; et de la Saskatchewan, M. Tony Coté. La présidence a été confiée au grand chef Howard Anderson.

Ces gens ont créé une base de données nationale comportant les noms des anciens combattants des Premières nations ayant participé à la Seconde Guerre mondiale et à la guerre de Corée. Jusqu'à maintenant, on est parvenu à établir que 800 anciens combattants des Premières nations et environ 1 000 conjoints et personnes à charge sont toujours en vie.

Ils ont travaillé de concert avec les membres du comité de la table ronde, en vue d'étayer l'expérience des anciens combattants des Premières nations et ont engagé un chercheur chargé d'établir les conclusions qui se trouvent dans le rapport final. Le rapport «En quête d'équité» a été ratifié en avril 2001.

The national First Nations veterans round table committee also supported the implementation of a lobby strategy to gain the support of the House of Commons, the Senate and the general public. Letters were sent to ministers, members of Parliament and the Cabinet Committee on Social Union.

The report is a consensus document by the three departments that I have already mentioned. In it we are saying, "Here are the wrongs written in black and white. Now come up with the ways and means to rectify the wrongs clearly identified in this document."

On April 19, 2001, the First Nations veterans round table committee passed a resolution to request financial compensation in the amount of \$425,000 for each veteran, widow, spouse, dependant or estate. Our resolution recommended that the federal government acknowledge the increasing urgency to resolve this matter promptly given the age of First Nations veterans.

In June 2001, resolution 15/01 was passed at the AFN annual general assembly in Halifax to support the establishment of a national First Nations veterans association. Action on this is well underway.

In October 2001, separate meetings were held with senior officials from DIAND, Veterans Affairs Canada, DND, First Nations veterans and with Minister Ron Duhamel. It was indicated that the option of a compensation package of \$425,000 was much too high. The government's position was that any potential compensation package would have to be similar to what was paid to other groups. This ranged from \$15,000 to \$24,000.

First Nations veterans gathered to discuss whether or not \$20,000 to \$24,000 would be an acceptable amount for financial compensation. They made the decision that this amount was not acceptable. They wanted the option, of course, of the \$425,000 to go forward to cabinet for consideration. It was emphasized that it was not up to the AFN or the national First Nations veterans round table committee to decide whether or not to accept what the government offered. The decision would have to be made by First Nations veterans. It was up to them to decide what they would do.

To that end the Minister of Veterans Affairs was asked to financially support a gathering of the veterans once an announcement was made. Thus, a proposal has been submitted to his office for consideration. Minister Duhamel stated that the target date of November 11, 2001, was still the date that was set to make a public announcement regarding the compensation package. He also said that we should continue to work together to move the file forward and that it was important for all of us to carry on with lobby efforts with ministers and senators.

I want to make the point that Minister Duhamel continues to be supportive to see this matter resolved. It is just a matter of time as to how we work it through the system.

Le comité national des anciens combattants des Premières nations établi en prévision de la table ronde a également soutenu la mise en œuvre d'une stratégie de lobbyisme visant à obtenir les appuis de la Chambre des communes, du Sénat et du grand public. Les lettres ont été envoyées aux ministres, aux députés et au comité du Cabinet sur l'union sociale.

Le rapport est un document consensuel des trois ministères que j'ai déjà mentionnés. Dans ce document, nous disons: voici les torts dont il est question, décrits noir sur blanc. Maintenant, trouvez des façons de corriger les injustices qui sont clairement décrites dans le document.

Le 19 avril 2001, le comité de la table ronde des anciens combattants des Premières nations a adopté une résolution selon laquelle il demande un dédommagement financier de 425 000 \$ par ancien combattant, veuf ou veuve, conjoint, personne à charge ou succession. Notre résolution recommande que le gouvernement fédéral reconnaisse l'urgence accrue de régler la question avec célérité, étant donné l'âge des anciens combattants des Premières nations.

En juin 2001, la résolution 15/01 a été adoptée à l'assemblée générale annuelle de l'APN, à Halifax, en faveur de l'établissement d'une association nationale des anciens combattants des Premières nations. Le travail à cet égard bat son plein.

En octobre 2001, des réunions distinctes ont été tenues avec les hauts responsables du MAINC, du ministère des Anciens combattants et du MDN, des anciens combattants des Premières nations et le ministre Ron Duhamel. On a fait savoir que le dédommagement de 425 000 \$ était beaucoup trop élevé. La position du gouvernement, c'était que tout dédommagement offert devrait s'apparenter à ce qui a été donné à d'autres groupes. Or, cela varie entre 15 000 et 24 000 \$.

Des anciens combattants des Premières nations se sont réunis pour déterminer si un dédommagement de 20 000 à 24 000 \$ serait acceptable. Ils ont décidé que cela n'était pas acceptable. Ils voulaient, bien entendu, que le dédommagement de 425 000 \$ soit proposé au Cabinet. On a insisté sur le fait qu'il n'appartenait pas à l'APN ni au comité national de la table ronde des anciens combattants des Premières nations de décider d'accepter ou de rejeter l'offre du gouvernement. C'est aux anciens combattants des Premières nations que revient la décision. Il leur appartenait à eux de décider quoi faire.

À cette fin, le ministre des Anciens combattants a été appelé à soutenir financièrement un rassemblement des anciens combattants, une fois l'annonce faite. Par conséquent, une proposition a été remise à son cabinet, pour examen. Le ministre Duhamel a affirmé que la date cible du 11 novembre 2001 demeurait la date à laquelle il fallait faire une annonce publique concernant l'indemnité offerte. Il a également dit que nous devions travailler ensemble pour faire progresser le dossier et qu'il était important pour tous de poursuivre les efforts de lobbyisme auprès des ministres et des sénateurs.

Je tiens à souligner que le ministre Duhamel tient toujours à ce que cette question soit réglée. Il faut passer par la filière politique habituelle: ce ne serait qu'une question de temps.

The Chairman: Can you tell me where the November 11 date came from?

Mr. Bellegarde: We were trying to shoot for that in terms of a target date. By consensus, we will try to work toward that. We know that the government moves slowly. Cabinet is slow. The minister phoned me on November 9 to assure me that it was close, although he may not be able to make the announcement on November 11. I asked if he had to wait for the budget or if he could do it before that. He said that, hopefully, he could do it before. That was the response. It is a work in progress.

November 11 has come and gone. As time marches on, there is a very real possibility that more of our First Nations veterans will be not be here to benefit from the compensation that will be provided.

On this point, last night, two veterans passed away. We honoured them in a moment of silence at our confederacy here. One was my uncle. Sandy Beardy from Manitoba died, and my uncle Bruno Bellegarde from Saskatchewan died as well.

Senator Wiebe: If I may interject, part of the urgency for the announcement being made is, once the announcement is made the commitment has been made. The amount of the settlement may not be there.

However, had the announcement been made yesterday, prior to the passing away of these two veterans, their estates would have been eligible for whatever figure had been arrived at. The longer we put that date off, the longer this question lingers. I hope you do not mind my explanation.

The Chairman: This is an important point. Is there anything that you are aware of to prevent a declaration, by whomever the proper authority would be, to say that anyone living as of, not necessarily today or tomorrow, but let us say for the sake of argument a year ago, that they or their estates would be eligible?

Mr. Bellegarde: I will come back to that point.

Based upon evidence in the final report, First Nations veterans appeared to have received first level benefits that were provided during the discharge process. These included: a medical examination, a dental examination, discharge papers, a clothing allowance, a rehabilitation grant, transportation and the war service gratuity, both basic and supplementary.

It appeared that First Nations veterans were also able to access third level benefits that included access to their old jobs, civil service jobs, awaiting-return grants, unemployment insurance, veterans insurance, health benefits, pensions and out-of-work benefits. However, it is likely that some First Nations veterans who might have qualified and been helped by benefits such as awaiting-returns or out-of-work allowances may not have been aware of them.

Le président: Pouvez-vous me dire pourquoi c'est la date du 11 novembre qui a été choisie?

M. Bellegarde: C'est une date cible que nous nous sommes fixée. Par consensus, nous allons essayer d'y arriver d'ici cette date. Nous savons que le gouvernement est lent, que le Cabinet est lent. Le ministre m'a téléphoné le 9 novembre pour me rassurer, pour me dire que nous étions près du but, même s'il n'allait peut-être pas être en mesure de faire l'annonce le 11 novembre même. Je lui ai demandé s'il devait attendre le budget ou s'il pouvait agir avant cela. Il a dit espérer qu'il pourrait le faire avant. Voilà sa réponse. C'était un travail en cours.

Le 11 novembre est passé. Plus le temps file, plus il y a cette possibilité tout à fait distincte, que l'un de nos anciens combattants membres des Premières nations ne soit pas là pour profiter de l'indemnité qui sera fournie.

Justement, hier soir, deux anciens combattants ont trépassé. Nous avons respecté une minute de silence en leur honneur à notre confédération. Un d'entre eux était mon oncle. Sandy Beardy, du Manitoba, est mort, et mon oncle Bruno Bellegarde, de la Saskatchewan, est mort aussi.

Le sénateur Wiebe: Si vous me permettez d'interrompre, le caractère urgent de l'annonce tient en partie au fait qu'une fois l'annonce faite, l'engagement est contracté. La somme prévue n'y sera peut-être pas.

Tout de même, si l'annonce avait été faite hier, avant que ne trépassent les deux anciens combattants, les successions auraient eu droit à toute somme d'argent établie. Plus nous reportons la date, plus le dossier patauge. J'espère que vous ne me reprocherez pas mon explication.

Le président: Voilà un point important. Êtes-vous au courant de quoi que ce soit qui justifierait que l'on empêche une déclaration, quelle que soit l'autorité qui est chargée de la faire, pour dire que quiconque était en vie — pas forcément hier ou demain, mais, disons, pour les besoins de la cause, il y a un an — ou sa succession y aurait droit?

M. Bellegarde: Je reviendrai là-dessus.

Selon les données qui se trouvent dans le rapport final, les anciens combattants des Premières nations semblent avoir reçu les avantages de premier niveau prévus au moment de la libération des soldats. Cela comprenait: un examen médical, un examen dentaire, un certificat de libération, une allocation vestimentaire, une allocation de rétablissement, un bon de transport et une gratification de service de guerre — gratification de base et gratification supplémentaire.

Il semble que les anciens combattants des Premières nations aient pu aussi recevoir des avantages prévus dans le troisième volet, notamment l'accès à leur ancien emploi, un emploi dans la fonction publique, une allocation d'attente de bénéfices, de l'assurance-chômage, une assurance destinée aux anciens combattants, des prestations de maladie, une pension et une allocation de chômage. Par contre, il est probable que certains anciens combattants des Premières nations qui auraient droit aux avantages en question et qui en auraient bénéficié — par exemple

Inequities and unfair access to key post-war opportunities and benefits for First Nations veterans occurred with second level benefits. It is crucial to note that these were the three primary benefits meant to help veteran's re-establish themselves and give them a head start in civilian life. They included re-establishment credits, educational and vocational training and the Veterans' Land Act. Grand Chief Anderson will provide further information about these second level benefits.

It is now time for Canada to step forward with honour and respect to acknowledge the mistreatment of First Nations veterans upon their return from World War II and the Korean War and to provide them with a fair and just compensation package in an expeditious manner. It is time for Canada to honour the First Nations heroes of our time.

Thank you for the opportunity to present our view on this crucial initiative.

That was the written text, Mr. Chairman. I will summarize it this way. Our veterans are equals. When they came back they fell under the regime of the Indian agent. I have said there are four main issues. One issue is land; they could not own land in fee simple title; they could not pass the land on to their children or their grandchildren. They were granted the right to use the land already on the Indian reserve. That was collectively held land. There is now an issue concerning the land that the veterans used; members of the band feel that the land was theirs and it could not be given to the veterans. That has been a contentious issue.

Another issue had to do with the amount of land. They were given \$2,320 to settle the land versus \$6,000 that other veterans might have been able to access. In some cases, that did not happen at all, they got zero. Some might have accessed it, but not all of them. They were not aware of it. The big kicker was the spousal benefit. If I was a veteran across the water fighting, my wife should be looked after, up to \$80 a month. In the Indian agent's case, they kept the money. It was not passed on to the spouses. This happened in the majority of cases because they controlled the Indian agent. It never got passed on.

Another point was missed opportunity and missed benefits because they were not aware that they could go for training. The agent said, "You must hunt, fish, trap or gather." That was it.

l'allocation d'attente de bénéfices ou l'allocation de chômage — n'étaient par exemple pas au courant de leur existence.

L'administration injuste des avantages du deuxième volet a empêché certains anciens combattants des Premières nations de profiter des occasions et des avantages de l'après-guerre. Il faut absolument noter qu'il s'agissait de trois prestations primaires visant à aider l'ancien combattant à se rétablir, à lui permettre de partir sa vie civile du bon pied. Il s'agissait notamment d'une aide à la réinstallation, d'une aide à la formation (y compris la formation professionnelle) et de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Le grand chef Anderson vous fournira des renseignements complémentaires sur le deuxième volet des avantages.

Le moment est venu pour le Canada de se lever et, avec honneur et respect, de reconnaître que les anciens combattants des Premières nations, à leur retour de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée, ont été traités injustement — et de leur fournir avec célérité une indemnisation juste et équitable. Le moment est venu pour le Canada d'honorer les héros des Premières nations de notre époque.

Merci de l'occasion qui nous est offerte de présenter notre point de vue sur cette mesure d'importance capitale.

Voilà pour le texte écrit, monsieur le président. Je résumerai le tout comme suit. Nos anciens combattants sont des égaux. À leur retour des conflits, ils sont tombés sous la coupe de l'agent des Indiens. J'ai affirmé qu'il y a quatre grandes questions en jeu ici. La première concerne les terres; ils ne pouvaient occuper de terre en détenant un titre à fief simple; ils ne pouvaient céder des terres à leurs enfants ou à leurs petits-enfants. On leur a accordé le droit d'utiliser des terres qui faisaient déjà partie des réserves indiennes. Or, c'était des terres occupées collectivement. Il y a maintenant une controverse quant aux terres qu'utilisaient les anciens combattants: les membres de la bande estiment que les parcelles de terre leur appartenaient à eux, qu'elles ne pouvaient être cédées aux anciens combattants. C'est une question litigieuse.

La superficie des terres est une autre question en jeu. Les anciens combattants ont reçu une allocation de 2 320 \$ pour s'installer sur une terre, par opposition aux 6 000 \$ que pouvaient toucher les autres anciens combattants. Dans certains cas, il ne s'est rien passé du tout: ils n'ont reçu aucune somme d'argent. Certains ont peut-être touché une somme d'argent, mais pas tous. Ils n'étaient pas au courant. Le comble, c'était la prestation de conjoint. Si j'étais en train de combattre dans une guerre outre-mer, le Canada assurerait la subsistance de ma femme au moyen d'une allocation allant jusqu'à 80 \$ par mois. Or, l'agent des Indiens gardait l'argent. Il ne remettait pas l'argent au conjoint. C'est ce qui s'est passé dans la majorité des cas, car l'agent des Indiens contrôlait les cordons de la bourse. L'argent n'a jamais été remis.

Les occasions ratées et les avantages ratés par des anciens combattants qui n'étaient pas au courant de leur droit à une formation représentent un autre point litigieux. L'agent disait: tu dois t'adonner à la chasse, à la pêche, au trappage, ou tu dois cueillir des fruits. Et voilà.

That is the difference between what other veterans might have been eligible for but they were not. They did not experience that oppression of the Indian agent. They did not experience that discrimination and that control. Thus, there is a big difference between what other veterans' organizations might have got and what these men and women could have received as well.

In February 2000, the first terms of reference were agreed to. It was on February 1, 2000, when we got the three federal government departments, our First Nations veterans and our organization to say, "Let's deal with this now." We have said, and I have said it, too, so it is no secret to the bureaucrats here, "Any compensation package for any veteran or spouse who dies from February 1 on should flow to their estate because that was when we said we will deal with the issue."

The Chairman: What date was that again?

Mr. Bellegarde: February 1, 2000. That was our position. I asked Minister Duhamel to put that in writing for clarification. All along I have been saying that it will take time to do the study and the report. That is fine. The consensus document is still taking time. However, veterans and their spouses are dying.

This package, whatever it will be, will apply to 1,800 people. There are 800 surviving veterans and 1,000 spouses. Perhaps, some of it will go to their estates.

I want to acknowledge the hard work of some of the bureaucrats. There is Mr. Mike Bouliane from DND, Mr. Brent Dibartello and some of the senior officials, Ms Line Paré from INAC, along with Mr. Dennis Wallace, who is no longer there, but when he was the ADM he was instrumental in moving this file forward. There was also Mr. Bryson Guptil from the Department of Veterans Affairs, as well as Ms Verna Bruce. These were the people our officials met with as well. There were others, but those were the key players who helped with this. This is a consensus document. Now it is time.

Mr. Howard Anderson, Chair of the First Nations Veterans Roundtable and Grand Chief of First Nations Veterans: Before we start, I must point out that our problem is with DIAND and not with Veterans Affairs Canada. The reason is that DIAND passed the problem on to Veterans Affairs. They will say, "We gave the merchant navy \$21,000, so that is what the First Nations veterans should get." We are discriminated against. We should be going up against DIAND; they are the ones who should be paying the shot, not Veterans Affairs Canada. They are using that as a lever to give us less money and that should not be the case. Once again, the government is discriminating against us. This issue is the responsibility of the Department of Indian and Northern Affairs. Mr. Chairman, now that I got that off my chest I will move on.

Voilà la différence, si on compare la situation à celle des autres anciens combattants. Ceux-ci n'ont pas connu l'oppression de l'agent des Indiens. Ils n'ont pas eu à faire face à la discrimination et au contrôle de celui-ci. Il y a donc une grande différence entre ce que d'autres regroupements d'anciens combattants ont pu obtenir et ce que les hommes et les femmes dont il est question ici ont pu recevoir aussi.

En février 2000, les premiers paramètres ont été arrêtés. C'était le 1^{er} février 2000. Nous avons réuni les trois ministères fédéraux, nos anciens combattants et notre organisation, pour dire: «prenons les choses en main dès maintenant.» Nous avons dit, et je l'ai dit moi-même, si bien que ce n'est pas un secret pour les bureaucrates ici: toute indemnité destinée à un ancien combattant ou à son conjoint qui périt après le 1^{er} février devrait aller à la succession, car c'est à ce moment-là que nous avons décidé de prendre les choses en main.

Le président: Quelle est cette date, déjà?

M. Bellegarde: Le 1^{er} février 2000. C'était notre position. J'ai demandé au ministre Duhamel de le mettre par écrit, pour que ce soit clair. J'ai toujours dit qu'il faudra du temps pour réaliser l'étude et produire le rapport. Cela est très bien. Le document consensuel se fait toujours attendre. Par contre, des anciens combattants ou leur conjoint sont en train de mourir.

L'indemnité, quelle qu'en soit la forme, s'appliquera à 1 800 personnes. Il y a 800 anciens combattants survivants et 1 000 conjoints. Peut-être que cela ira en partie à leur succession.

Je tiens à souligner l'ardeur au travail de certains bureaucrates. Il y a M. Mike Bouliane, du MDN, M. Brent Dibartello et certains hauts fonctionnaires, Mme Line Paré, d'AINC, et M. Dennis Wallace, qui n'y est plus, mais à l'époque, à titre de sous-ministre adjoint, il a joué un rôle capital pour faire progresser le dossier. Il y avait aussi M. Bryson Guptil, du ministère des Anciens combattants, ainsi que Mme Verna Bruce. Il y a aussi les gens avec qui nos responsables à nous se sont réunis. Il y en a eu d'autres, mais j'ai nommé les principaux. Il s'agit d'un document consensuel. Le moment est venu d'agir.

M. Howard Anderson, président de la table ronde des anciens combattants des Premières nations et grand chef des anciens combattants des Premières nations: Avant que nous ne commençons, je tiens à souligner que nos reproches s'adressent au MAINC et non pas à Anciens combattants Canada. La raison, c'est que le MAINC a refilé le problème à Anciens combattants. Les responsables du ministère ont dit: nous avons donné 21 000 \$ aux membres de la marine marchande; c'est donc cette somme que devraient recevoir les anciens combattants des Premières nations. Nous avons été victimes de discrimination. Nous devrions affronter le MAINC; c'est lui qui devrait s'occuper du dossier, et non pas Anciens combattants Canada. Il recourt à cette ruse pour nous donner moins d'argent, ce qui ne devrait pas se faire. Encore une fois, le gouvernement pratique de la discrimination à notre égard. La question en jeu, c'est la responsabilité du ministère des Affaires indiennes et du Nord, monsieur le président. Maintenant que je me suis vidé le cœur, je poursuivrai mon exposé.

As one of the remaining First Nations veterans who served in the Second World War, it is my privilege to share with you the way First Nations veterans were treated upon returning home from the war. I will recount to you what it was like for a First Nation veteran to re-establish him- or herself in civilian life. The fact is we were not really re-established; DIAND re-established us. These findings have been documented in the final report of "A Search for Equity."

It is important to remember that First Nations veterans were proud to serve in the First and Second World Wars and the Korean War. Our soldiers experienced culture shock; many of us had never been off the reserve. They had to overcome great cultural changes to make the appropriate adjustments for military life. Everything was new to us. We volunteered to fight for this country and our soldiers and veterans demonstrated the bravery of all our warriors who fought before us. They did what had to be done. Many of our brothers did not return from the wars. They made the ultimate sacrifice and remain buried in cemeteries in Europe. First Nations veterans across the country honour them by participating in regional and national First Nations associations that remember them.

For those of us who returned from the war we expected to be treated the same as other Canadians. We expected the same benefits. The objective of the Veterans Charter was to provide veterans with an opportunity to make a living. However, the reality is that we were not treated the same when we began the awesome task of re-establishing ourselves with the benefits of the Veterans Charter.

Once discharged Canadian veterans fell under the jurisdiction of Veterans Affairs Canada, this was not true for First Nations veterans. They were told to return to their reserves and see their Indian agents about their benefits. From this point onward, First Nations veterans received discriminatory treatment.

With the complexity of the Veterans Charter and its administration and the dependence on the Indian agent to supply accurate details of programs and unbiased advice in a timely and efficient fashion, evidence shows that First Nations veterans faced systemic disadvantages not faced by other veterans. For example, the Indian agent could significantly influence, limit or even block First Nations veterans' access to benefits.

Archival records revealed that many Indian agents and departmental officials held dominant attitudes and low opinions of the capabilities of First Nations people. These, in turn, produced

Comme je suis un des derniers anciens combattants des Premières nations ayant fait son service durant la Seconde Guerre mondiale, c'est un privilège pour moi de vous renseigner sur la manière dont les anciens combattants des Premières nations ont été traités une fois revenus au Canada, après la guerre. Je vais vous relater la situation d'un ancien combattant des Premières nations qui cherche à se réinstaller, à réintégrer sa vie civile. Le fait est que nous n'avons pas vraiment été réinstallés; le MAINC nous a réinstallés. Ce sont des constatations qui sont décrites dans le rapport final intitulé «En quête d'équité».

Il importe de se rappeler que c'est avec fierté que les anciens combattants des Premières nations ont pris part à la Première Guerre mondiale, à la Seconde Guerre mondiale et à la guerre de Corée. Nos soldats ont dû composer avec un choc culturel; dans de nombreux cas, nous n'avions jamais même quitté la réserve avant d'aller en guerre. Nos soldats ont dû contourner des obstacles culturels énormes pour bien s'adapter à la vie militaire. Pour nous, tout était nouveau. Nous nous sommes portés volontaires pour défendre le Canada, et nos soldats et nos anciens combattants ont combattu avec le courage qui caractérisait tous les guerriers qui nous ont précédés. Ils ont fait ce qu'il fallait faire. Nombre de nos frères ne sont jamais revenus des guerres. Ayant fait le sacrifice suprême, ils sont enterrés en Europe. Les anciens combattants des Premières nations de tout le Canada. Partout au pays, des anciens combattants des Premières nations soulignent leurs efforts en participant aux activités commémoratives d'associations régionales et nationales de Premières nations.

En revenant de la guerre, nous nous attendions à être traités comme sont traités les autres Canadiens. Nous nous attendions aux mêmes avantages. L'objectif de la charte des anciens combattants consistait à donner aux anciens combattants l'occasion de gagner leur vie. Toutefois, dans les faits, nous n'avons pas eu droit au même traitement quand nous avons dû nous mesurer à la tâche énorme qui consistait à se rétablir grâce aux avantages que prévoyait la charte.

Une fois libérés, les anciens combattants du Canada tombaient sous la coupe d'anciens combattants Canada, sauf pour les anciens combattants des Premières nations. On leur a dit de regagner la réserve et de voir leur agent des Indiens au sujet des avantages prévus dans la charte. À partir de ce moment-là, les anciens combattants des Premières nations ont eu droit à un traitement discriminatoire.

Étant donné la complexité de la charte des anciens combattants et de son administration, et le fait que c'est l'agent des Indiens qui devait donner des renseignements exacts sur les programmes et fournir efficacement et en temps utile des conseils dénués de préjugés, les données montrent que les anciens combattants des Premières nations ont fait face à des inconvénients systémiques que les autres anciens combattants n'ont pas eu à affronter. Par exemple, l'agent des Indiens pouvait moduler sensiblement, limiter, voire supprimer l'accès de l'ancien combattant des Premières nations aux avantages prévus.

Les dossiers d'archives révèlent que de nombreux agents des Indiens et responsables ministériels affichaient une attitude dominante et se faisaient une idée peu reluisante des capacités des

barriers that prevented many First Nations veterans from receiving full value from the Veterans Charter.

Veterans testified that the Indian Affairs Branch officials told them what they were going to be given, not what they were qualified or entitled to get.

Veterans were almost uniform in asserting that they received little to no information from DND or DVA. The actions taken by IAB personnel were not uniform regarding the establishment of the veterans to their best advantage.

For the most part, inequities were experienced when they applied for level two benefits to help them re-establish themselves in civilian life. They could apply for either a re-establishment credit or for agricultural re-establishment through the Veterans' Land Act or for educational training, none of which was available for First Nations people.

The Veterans' Land Act of 1942 enabled qualified veterans to settle on a piece of land and take up agriculture as a full-time operation or as an income supplement on a small holding hobby farm. Originally, the act provided loans of up to \$4,800. However, this was increased to a maximum of \$6,000 by the end of the war. If the loan was repaid on schedule and in full, the government was to forgive \$2,320 of the \$6,000.

The option existed to use the loan to re-establish veterans in commercial logging or lumber milling. Legal hurdles barred First Nations veterans from accessing this option. For example: section 164 of the Indian Act forbade First Nations from homesteading outside their reserve; and First Nations veterans lacked the credit ratings required to obtain loans of this nature.

In 1945, an amendment to the VLA was made, and through section 35(a) First Nations veterans could obtain a grant of \$2,320 to settle on reserve land. To qualify, they were required to have a location ticket to a specific tract of reserve land or a band resolution to confirm their ownership of the land. I have a location ticket here with the signatures of one chief and one counsellor.

First Nations were angry at being barred from the loan provisions of the VLA and skeptical about the advantages of reserve conditions. They were being given a piece of reserve land that was already collectively theirs as a member of the band. Despite this, more than half of the First Nations veterans eventually received a VLA grant. However, there were still obstacles that First Nations veterans had to overcome.

membres des Premières nations. Cela a donné des obstacles qui font que de nombreux anciens combattants des Premières nations n'ont pu recevoir pleinement les avantages prévus dans la charte des anciens combattants.

Des anciens combattants ont témoigné à propos des agissements des responsables de la direction générale des affaires indiennes, qui leur disaient ce qu'ils allaient recevoir et non pas ce à quoi ils avaient droit.

Presque tous les anciens combattants se sont entendus pour dire que le MDN ou le MAC les avait peu renseignés, voire pas du tout. Le personnel de la direction générale n'a pas agi avec constance pour ce qui est de l'idée d'établir les anciens combattants à leur avantage.

Pour la plus grande part, les cas d'injustice ont trait au deuxième volet d'avantages, conçu pour aider les anciens combattants à réintégrer la vie civile. Ils pouvaient faire une demande pour recevoir soit une aide à la réinstallation, soit une aide à l'établissement agricole, en application de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, ou à la formation — rien de tout cela n'ayant été offert aux membres des Premières nations.

La Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants a permis aux anciens combattants qui y avaient droit de s'installer sur un lopin de terre et de devenir agriculteur à temps plein ou d'exploiter une petite ferme d'agrément pour arrondir les fins de mois. Au départ, la loi prévoyait des prêts pouvant aller jusqu'à 4 800 \$. Toutefois, à la fin de la guerre, cela avait été porté à un maximum de 6 000 \$. Si le prêt était remboursé intégralement et dans les délais prévus, le gouvernement renonçait à 2 320 \$.

Il était possible de prendre le prêt pour intégrer le secteur de l'exploitation forestière. Des obstacles juridiques ont empêché des anciens combattants des Premières nations de se prévaloir de cette option. Par exemple, l'article 164 de la Loi sur les Indiens interdisait aux Premières nations de coloniser une terre en dehors de leur réserve; et les anciens combattants des Premières nations n'avaient pas le crédit voulu pour obtenir des prêts de cette nature.

En 1945, une modification a été apportée à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants: en vertu de l'alinéa 35a), les anciens combattants des Premières nations pouvaient obtenir une allocation de 2 320 \$ pour s'installer sur une terre dans la réserve. Pour être admissible à l'allocation, ils devaient détenir un billet d'occupation pour un lopin de terre en particulier ou une résolution de la bande confirmant leur titre de propriété sur la terre. J'ai ici un billet d'occupation qui porte la signature d'un chef et d'un conseiller.

Cela vexait les membres des Premières nations d'être exclus des dispositions en matière de prêts de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, et ils étaient sceptiques en ce qui concerne les avantages et des conditions se rapportant aux réserves. On leur donnait un lopin de terre qui appartenait déjà collectivement à la bande dont ils faisaient partie. Malgré cela, plus de la moitié des anciens combattants des Premières nations ont fini par recevoir une allocation en application de la Loi. Par contre, les anciens combattants des Premières nations avaient encore des obstacles à franchir.

Due to the limited amount of land available on reserves, land requirements were reduced from two to three acres to half an acre per veteran in early 1950. The limited land base on many reserves proved a serious obstacle to expanding operations, making it impossible to build prosperous agricultural operations.

The grant was paid to the Minister of Mines and Resources, who administered the funds in trust for First Nations veterans. The Department of Mines and Resources was responsible for the Indian Affairs Branch (IAB) at the time. Indian agents could significantly influence the amount and manner of money spent by veterans from the grant, or whether veterans could access the entire amount available.

Many veterans still contend that they did not receive the full amount due to the actions or inactions of their agents. There was evidence that inadequacies in the administration of the purchasing did occur, to the detriment of First Nations veterans. The Indian agent effectively controlled the gate to the VLA and allowed through only those he deemed fit.

Indian Affairs made it a policy to dissuade First Nations veterans from taking their re-establishment credit, or facilitated the payback of the credit so the veterans could qualify for a VLA grant.

Agents and superiors in Ottawa used VLA money as a means to provide veterans with housing rather than as an agricultural re-establishment measure.

Very few First Nations veterans appear to have chosen technical, vocational training or university education. First Nations veterans indicated that Indian agents never told them about this option or dissuaded them or blocked them from accessing this option. Unfortunately, these are the missed opportunities that limited the potential contribution of First Nations veterans.

Another issue of great concern to First Nations veterans related to the Dependents' Allowance Program. While engaged in active duty in the Armed Forces, military personnel were provided with living allowances for their dependants to alleviate hardships while they were away fighting. The Department of National Defence established the Dependants Allowance Board (DAB) to administer this allowance. However, officials from IAB expressed grave concerns about this. It was recommended that the cheques be mailed to First Nations dependants via the Indian agent or that the money be paid directly to the Indian Affairs Branch in trust for the dependants. Thus, the Dependants Allowance Board mailed allowance cheques to the Indian agent with few guidelines or no accounting procedures; this created opportunities for

Comme les terrains dans les réserves étaient limités, la superficie requise est passée de deux ou trois acres à la moitié d'une acre par ancien combattant au début des années 50. La superficie limitée de nombreuses réserves s'est révélée un obstacle grave à l'expansion des opérations, de sorte qu'il a été impossible d'édifier des exploitations agricoles prospères.

L'allocation était payée au ministre des Mines et des Ressources, qui administrait les fonds en fiducie pour le compte des anciens combattants des Premières nations. Le ministère des Mines et des Ressources était responsable de la Direction générale des affaires indiennes (DGAI), à l'époque. Les agents des Indiens pouvaient exercer une influence importante sur les décisions concernant les sommes d'argent tirées sur l'allocation que pouvaient dépenser les anciens combattants, voire même déterminer si l'ancien combattant pouvait accéder à la somme intégrale.

Nombre d'anciens combattants prétendent toujours qu'ils n'ont pas reçu le montant intégral, du fait des agissements ou des omissions de leurs agents. Des données portaient à croire à l'irrégularité de l'administration des achats, au détriment des anciens combattants des Premières nations. L'agent des Indiens détenait effectivement la clé de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et ne laissait entrer que ceux qu'il voulait.

Les Affaires indiennes se sont donné pour politique de dissuader les anciens combattants des Premières nations d'accepter l'aide à la réinstallation, sinon elles facilitaient le remboursement de la somme consentie pour que l'ancien combattant ait droit à une allocation en application de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Les agents et leurs supérieurs à Ottawa ont pris l'argent de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants comme moyen de fournir des logements aux anciens combattants, plutôt que comme mesure d'aide à l'établissement agricole.

Les anciens combattants des Premières nations sont très rares à avoir opté pour la formation technique, professionnelle ou universitaire. Des anciens combattants des Premières nations ont souligné que les agents des Indiens ne leur ont jamais dit que cette option existait, sinon ils les ont dissuadés de s'en prévaloir ou les ont empêchés d'y accéder. Malheureusement, ce sont là des occasions ratées qui ont limité la contribution éventuelle des anciens combattants des Premières nations.

Autre question qui préoccupe grandement les anciens combattants des Premières nations: le programme des allocations pour personnes à charge. Pendant sa période d'activité, le personnel militaire recevait pour les personnes à sa charge une allocation de subsistance visant à régler les difficultés des gens en question pendant qu'ils combattaient. Le ministère de la Défense nationale a créé le Bureau des allocations familiales (BAF), chargé d'administrer l'allocation en question. Toutefois, des responsables de la DGAI ont exprimé de graves réserves à ce sujet. On a recommandé que les chèques soient postés aux personnes à charge des membres des Premières nations par l'entremise de l'agent des Indiens, sinon que l'argent soit versé directement à la Direction générale des affaires indiennes, qui le

mismanagement abuse of power, and criminal fraud. Archival records revealed strong circumstantial evidence of irregularities.

First Nations soldiers and dependants maintained that they ran into problems getting all the money they were due, and some said that money was not passed on by the agent.

It now is time for Canada to do the right thing on behalf of the First Nations veterans. It is time to write the final chapter and end the story of this long struggle for acknowledgement and compensation with a positive conclusion that honours us all.

The Chairman: Thank you. Are there other comments? Then we will begin with Senator Wiebe.

Senator Wiebe: My first question is for Mr. Coon Come. On page 3 of your presentation, you mentioned that some First Nations veterans even lost their Indian status when they joined the military.

Could you explain how that could happen? The majority of the First Nations that joined were able to keep their Indian status. Why were some not able to do that?

Mr. Coon Come: There was a policy that at that time was called enfranchisement. In order to receive benefits or be able to participate in the war, there was encouragement by the officials to enfranchise people without realizing they lost their status. When they came back from the battlefield they would not be able to benefit. That is why Howard Anderson is giving us an outline of the loss of those benefits. That was unfortunate and it was an abuse of authority and power.

Senator Wiebe: There is no doubt they lost their benefits. That is evident in this report. To lose your Indian status was pretty serious. I think that is far worse than any loss of benefits. This is news to me. If that actually happened, I certainly want to know about it.

Mr. Anderson: I have information at the office about a veteran from Montreal Lake who lost his status.

Mr. Bellegarde: It was an enfranchise policy of INAC. For example, if I got a degree I would lose my status. If I became a preacher I would lose my status as an Indian under the Indian Act. In some cases the Indian agent had that power. You become like the rest of the Canadian people as a soldier. It did happen. That has to be documented. Loss of status is another issue. You would have to do another study to find out how many people applied for it.

conserverait en fiducie, pour les personnes à charge. Par conséquent, le Bureau des allocations familiales a posté les chèques d'allocation à l'agent des Indiens en lui donnant peu de consignes ou aucune règle comptable à respecter; cela a créé la possibilité d'une mauvaise gestion, d'un abus de pouvoir et d'une fraude. Les dossiers d'archives renferment des données circonstanciellees laissant fortement croire à l'existence d'anomalies.

Les soldats des Premières nations et les personnes à leur charge ont souligné qu'ils éprouvaient des difficultés à obtenir tout l'argent qui leur était dû, et certains ont affirmé que l'agent ne remettait pas les sommes en question.

Le moment est venu pour le Canada de faire son devoir au nom des anciens combattants des Premières nations. Le moment est venu d'écrire le chapitre final, la fin du récit de cette longue visite menée pour la reconnaissance et l'indemnisation. Il faut que ce soit une fin positive qui nous honore tous.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres observations? Nous commencerons donc par le sénateur Wiebe.

Le sénateur Wiebe: Ma première question s'adresse à M. Coon Come. À la page 3 de votre exposé, vous dites que certains anciens combattants des Premières nations ont même perdu leur statut d'Indien quand ils se sont joints à l'armée.

Pouvez-vous expliquer comment cela est arrivé? La plupart des membres des Premières nations qui se sont joints à l'armée ont pu conserver leur statut d'Indien. Pourquoi certains d'entre eux n'ont-ils pu le faire?

M. Coon Come: Il y avait à l'époque une politique appelée émancipation. Afin de pouvoir toucher des prestations ou participer à la guerre, les gens étaient encouragés par les responsables de s'émanciper, sans savoir qu'ils perdaient leur statut. Une fois revenus du champ de bataille, ils ne seraient pas en mesure de bénéficier. C'est pourquoi Howard Anderson a décrit brièvement les avantages ainsi perdus. C'est malheureux, c'était un abus de pouvoir.

Le sénateur Wiebe: Cela ne fait aucun doute qu'ils ont perdu leurs avantages. Le rapport le laisse voir de manière évidente. Perdre son statut d'Indien, c'était assez grave. Je crois que c'est nettement pire que toute perte d'avantages. Vous me l'apprenez. Si cela est bel et bien arrivé, je tiens certainement à le savoir.

M. Anderson: J'ai au bureau un dossier sur un ancien combattant de Montreal Lake qui a perdu son statut.

M. Bellegarde: C'était une politique d'émancipation de la part de l'AINC. Par exemple, si j'obtenais un diplôme, je perdais mon statut. Si je devenais ministre du culte, je perdais mon statut en application de la Loi sur les Indiens. Dans certains cas, l'agent des Indiens avait le pouvoir à cet égard. On devenait comme les autres Canadiens en tant que soldats. Cela est arrivé. Il faut le noter en bonne et due forme. La perte de statut est une autre question. Il faudrait faire une autre étude pour savoir combien de personnes l'ont demandé.

Senator Wiebe: It upsets me that that may have happened. From your comments, this is not so much the work of DND, DVA, or IAB, but more the doing of the Indian agent.

Mr. Anderson: Definitely. It is too bad they had that power. They enfranchised someone but they were supposed to go to Ottawa to get it verified. None of them ever did. One veteran bought a house. Within two weeks an Indian agent came to the house and said he had broken the law because he bought a house on the reserve.

Senator Wiebe: Chief Bellegarde, you can send me that, please.

Mr. Anderson: Yes.

Senator Wiebe: In doing research on this, and this emphasizes the role that the Indian agent played, I found that there were approximately eight First Nations people who were allowed to qualify for the \$6,000 loan and purchase land off the reserve. The policy was there, the problem was the Indian agent. Another problem that none of you mentioned today, but I understand from reading this book, was that our First Nations veterans, upon return, were basically barred from joining the Veterans Association.

Mr. Anderson: Yes, because we could not drink beer.

Senator Wiebe: The majority of the information on the benefits being handed out to non-native veterans came out of the Veterans Associations across Canada. The fact they were barred from joining and becoming a member removed them from the information that would otherwise be available.

Mr. Tony Coté, Veterans Coordinator, Saskatchewan Indian Veterans Association: The Legion branches were supposed to assist ex-servicemen as they came out of the service. They would not do this for the Indian veterans; I tried to get help from them. The moment you walked into a Legion branch and they saw your brown face, they would say, "You are an Indian. You are not allowed here," because they were serving liquor. How were we to find out exactly what was available to us as veterans? Were post-war benefits made available to the non-Indian veterans?

We could not get that information. The Indian agent did not know what vocational training was available for us. I wanted to upgrade myself and I could not do that because I got on the wrong side of the Indian agent and the farm instructor. I could not proceed any further.

The other thing that non-Indian veterans received were preferential treatment into the labour force. How were we to get preferential treatment to get into the labour force? We could not because we were stuck on a reserve. You had to get a permit to leave the reserve to seek employment.

Le sénateur Wiebe: Cela me dérange de savoir que c'est peut-être arrivé. D'après vos observations, ce n'est pas tout le travail du MDN, du MAC ou de la DGAI, mais plutôt celui de l'agent des Indiens.

Mr. Anderson: Tout à fait. C'est dommage qu'il ait eu tant de pouvoir. Il décidait de l'émancipation de quelqu'un, mais il était censé faire vérifier ça à Ottawa. Personne ne l'a jamais fait. Un ancien combattant a acheté une maison. Deux semaines plus tard, l'agent des Indiens se présente et affirme que le type a commis un acte illégal parce qu'il a acheté une maison dans la réserve.

Le sénateur Wiebe: Chef Bellegarde, je vous prie de m'envoyer ça.

Mr. Anderson: Oui.

Le sénateur Wiebe: En faisant des recherches sur cette question — et cela met en lumière le rôle de l'agent des Indiens — j'ai constaté qu'il y avait à peu près huit membres des Premières nations qui ont eu droit au prêt de 6 000 \$ et ont pu acheter des terres en dehors de la réserve. La politique était correcte, c'est l'agent des Indiens qui était le problème. Autre problème dont vous n'avez pas parlé aujourd'hui, mais que j'ai noté à la lecture de ce livre, nos anciens combattants des Premières nations, une fois de retour, n'avaient pas le droit de se joindre à une association d'anciens combattants.

Mr. Anderson: Oui, parce que nous ne pouvions boire de bière.

Le sénateur Wiebe: La plupart des renseignements sur les avantages consentis aux anciens combattants non autochtones étaient donnés dans les associations d'anciens combattants, partout au Canada. Le fait qu'on ait empêché les Indiens de se joindre à ces associations les mettait à l'écart d'une information à laquelle ils auraient autrement eu accès.

M. Tony Coté, coordonnateur du dossier des anciens combattants, Saskatchewan Indian Veterans Association: Les sections locales de la Légion étaient censées aider les ex-militaires une fois ceux-ci libérés. Elles ne le faisaient pas dans le cas des anciens combattants indiens; j'ai essayé d'obtenir leur aide. Dès que vous arriviez dans une section locale de la Légion et que les gens voyaient votre visage brun, ils disaient: «Vous êtes indien. Vous n'avez pas le droit d'être ici», parce qu'on servait des boissons alcoolisées. Comment étions-nous censés découvrir les avantages qui nous étaient offerts en tant qu'ancien combattant? Les avantages prévus pour les soldats après la guerre ont-ils été consentis aux anciens combattants non indiens?

Nous ne pouvions obtenir ces renseignements. L'agent des Indiens ne savait pas quelle formation professionnelle nous était offerte. Je voulais me recycler, mais je n'ai pu le faire parce que je me suis brouillé avec l'agent des Indiens et avec l'instructeur agricole. Je n'ai pu aller plus loin.

L'autre chose qu'ont reçue les anciens combattants non indiens, c'est un traitement de faveur au sein de la population active. Comment pouvions-nous obtenir ce traitement de faveur? Nous ne pouvions le faire parce que nous étions pris dans une réserve. Il fallait obtenir un permis pour quitter la réserve en vue d'aller chercher du travail.

The Chairman: Was there anyone else besides the Indian agent who could remove the status?

Mr. Anderson: He was supposed to go to the government. He was supposed to come to Ottawa to the IAB to say, "I have kicked this man out." They were supposed to get that authority from Ottawa.

The Chairman: Would you get a letter?

Mr. Anderson: All you would get was a letter from the Indian agent and he would kick you out.

Mr. Coté: It was supposed to have been sent up to national headquarters for approval by the top man in this area.

The Chairman: Are there any Indian agents? I forget when they went out of existence, but are there any still around?

Mr. Coon Come: They do have Indian agents who are still there now and they have full authority.

Mr. Anderson: When our people got discharged from the army, they took all the veterans and put them in a big room, in a drill hall, and started to tell them what was available. Once they told them all that, they put them into groups and told them to go here and there. All the treaty Indians were told to go to their agent. They never heard what was available because they were kicked out of that room. It was the same across Canada.

There was one guy in Vancouver Island who said he wanted to use my \$2,320 to go to university. They would not let him. They bought him a boat and told him to go fishing, because he would have to get off the reserve to go to school and they would not let him do that.

Mr. Coté: What the Grand Chief was talking about here is informational sessions available to non-Indian soldiers. As soon as they noticed there were some First Nations veterans in there, they would ask them to leave. That was another reason why we never really knew what was available to us.

The Chairman: I suppose the theory was that the Indian agent was supposed to give all those explanations.

Mr. Anderson: Yes.

The Chairman: I understand that that did not happen.

Mr. Coté: The other thing that no one talks about is that those Indian agents were ex-army officers and that is why they had strict discipline on those reserves. They were very regimental. When you are in the armed services you toe the line. That is how they treated the Indian people. There was strict discipline. If you confronted them, you were no good. "Do not come back to me and start demanding." We did not get anything.

Senator Day: I hope you will forgive me if my questions seem to be pretty elementary. I am trying to educate myself on this issue. What you have said is helpful, and disappointing and shocking to hear that this sort of thing has gone on. The more you

Le président: À part l'agent des Indiens, quelqu'un d'autre pouvait-il retirer à quelqu'un le statut d'Indien?

M. Anderson: L'agent devait s'adresser au gouvernement. Il devait se rendre à Ottawa, à la DGAI, et dire: j'ai mis ce type dehors. Il était censé faire approuver cela à Ottawa.

Le président: On vous envoyait une lettre?

M. Anderson: La seule lettre était celle qu'envoyait l'agent des Indiens, qui vous mettait dehors.

M. Coté: La demande était censée être transmise à l'administration centrale, pour que le premier responsable du dossier donne son approbation.

Le président: Y a-t-il encore des agents des Indiens? Je ne sais plus s'ils sont disparus. En reste-t-il encore?

M. Coon Come: Il y a encore aujourd'hui des agents des Indiens, et ils possèdent tous les pouvoirs voulus pour agir.

M. Anderson: Quand nos gens ont été libérés de l'armée, ils ont rassemblé tous les anciens combattants dans une grande salle, une salle d'exercices, et ont commencé à leur dire ce qui était offert. Une fois qu'ils le leur ont dit cela, ils les ont divisés en groupes et leur ont dit: allez ici, allez là. Tous les Indiens visés par un traité se sont fait dire d'aller voir leur agent. Ils n'ont jamais entendu parler de ce qui était offert parce qu'on les a fait sortir de la salle. C'était partout pareil au Canada.

Il y avait un gars sur l'île de Vancouver qui a affirmé qu'il voulait se servir de mes 2 320 \$ pour aller à l'université. On ne lui a pas permis de le faire. On lui a acheté un bateau et on lui a dit d'aller à la pêche, parce qu'il faudrait qu'il quitte la réserve pour fréquenter l'école, et on ne lui permettait pas de le faire.

M. Coté: Le grand chef fait allusion ici aux services d'information à l'intention des soldats non indiens. Dès qu'ils voyaient qu'il y avait des anciens combattants des Premières nations, ils leur demandaient de quitter la salle. C'est une autre raison pour laquelle nous n'avons jamais vraiment su ce qui nous était offert.

Le président: J'imagine que, en principe, c'est l'agent des Indiens qui était censé donner toutes les explications voulues.

M. Anderson: Oui.

Le président: Si je comprends bien, ce n'est pas arrivé.

M. Coté: L'autre chose dont personne ne parle, c'est que les agents des Indiens étaient d'ex-militaires, et c'est pourquoi il y avait une discipline stricte dans les réserves. Ils avaient une vision très réglementée de la vie. Quand on est dans les forces armées, on marche droit. C'est comme cela qu'ils ont traité les Indiens. La discipline était stricte. Si on les affrontait, on ne valait rien. «Ne reviens pas me voir avec tes remontrances». Nous n'avons rien obtenu.

Le sénateur Day: J'espère que vous allez me pardonner si mes questions semblent assez élémentaires. J'essaie de me renseigner sur la question. Ce que vous avez dit est utile à savoir, et il est décevant et scandalisant d'entendre dire que ce genre de choses

can do to educate me and expand on my questions, please feel free to jump in.

Do you have a figure of how many First Nations Indians in total joined in the First World War, Second World War and Korean War effort?

Mr. Coté: There were 4,000 in the First World War, 4,000 in the Second World War, and several hundred First Nations soldiers joined the Korean War. All total, there was approximately 15,000 First Nations people that served in the Armed Forces. Not all joined the army; we had some in the navy and air force as well.

Mr. Anderson: An Indian could join only the army in the First World War. You could not join the navy or air force.

Senator Day: We are talking about on-reserve and off-reserve?

Mr. Coté: I am talking about status Indians right across Canada.

Senator Day: Do you know if the Canadian government came on the reserves to recruit?

Mr. Anderson: They used the Indian agent. I hate to say the Indian agent did everything. The Indian agent would say that if you join the army, your wife will get money. They never did get it. We have never found it. They said they put it in trust when they were buying war bonds. We have never found any money in trust at DIAND. We never found the money that the Indian agents hung on to. All they used to get were vouchers.

Senator Day: Do you believe that the Indian agent as an agent of the Canadian government actually encouraged status, on-reserve Indians to enlist?

Mr. Coté: Yes.

Mr. Anderson: We have a report that we can give to you. It is Alastair Sweeney's 1979 study "Government Policy and Saskatchewan Indian Veterans."

Senator Day: What seems quite important to me is the beginning of the contract with Canada. They are asking you to go do something and making promises, and they have breached the contract.

Mr. Anderson: They have told us, "Your wife will get money if you go to the army."

The Chairman: Senator Day is quite a good lawyer.

Mr. Coté: We have gone through our search for issues and the Dependents Allowance is an important issue to us. There was a letter that came from one of the Indian agents stating that an Indian woman was not worth the full amount of the Dependents Allowance. He wrote that he would much prefer that the Indian be reduced to \$20 a month, whereas the non-Indian women were getting anywhere from \$79 to \$80 a month.

s'est produit. Plus vous pouvez en faire pour me renseigner et donner des précisions sur mes questions, mieux ce sera: n'hésitez pas.

Savez-vous combien de membres des Premières nations, au total, se sont joints à l'armée pendant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée?

M. Coté: Il y en a eu 4 000 pendant la Première Guerre mondiale, 4 000 pendant la deuxième, et plusieurs centaines pendant la guerre de Corée. Au total, quelque 15 000 membres des Premières nations ont combattu au sein des forces armées. Tous ne se sont pas joints à l'armée; certains ont fait partie de la force navale et de la force aérienne.

M. Anderson: Un Indien pouvait seulement se joindre à l'armée pendant la Première Guerre mondiale. Il ne pouvait se joindre à la force navale ou aérienne.

Le sénateur Day: Est-ce dans les réserves ou en dehors des réserves?

M. Coté: Je parle des Indiens inscrits partout au Canada.

Le sénateur Day: Savez-vous si le gouvernement canadien s'est rendu dans les réserves pour y recruter des soldats?

M. Anderson: Il est passé par l'agent des Indiens. Cela me peine de dire que l'agent des Indiens faisait tout. L'agent des Indiens disait: si tu entres dans l'armée, ta femme aura de l'argent. On n'a jamais obtenu d'argent. On n'a jamais trouvé cela. Les responsables ont dit qu'ils ont mis l'argent dans un fonds en fiducie au moment de l'achat d'obligations pour la guerre. Nous n'avons jamais trouvé de fonds en fiducie au MAINC. Nous n'avons jamais trouvé l'argent que les agents des Indiens devaient garder pour nous. Tout ce qu'on a eu, c'est des bons.

Le sénateur Day: Croyez-vous que l'agent des Indiens, à titre d'agent du gouvernement canadien, a vraiment encouragé les Indiens inscrits des réserves à s'enrôler?

M. Coté: Oui.

M. Anderson: Nous avons un rapport que nous pouvons vous remettre. C'est l'étude réalisée par Alastair Sweeney en 1979, intitulée: «Government Policy and Saskatchewan Indian Veterans».

Le sénateur Day: Ce qui me semble assez important, c'est le début du contrat conclu avec le Canada. On vous demande d'aller faire quelque chose et on vous fait des promesses, puis on ne respecte pas le contrat.

M. Anderson: Ils nous ont dit: «Ta femme aura de l'argent si tu te joins à l'armée».

Le président: Le sénateur Day est un très bon avocat.

M. Coté: Nous avons étudié les questions en jeu, et l'allocation pour personnes à charge est une question importante à nos yeux. Un des agents des Indiens a envoyé une lettre qui disait qu'une Indienne ne valait pas le montant intégral de l'allocation pour personnes à charge. Il a écrit qu'il préférerait nettement que la somme pour l'Indienne soit de 20 \$ par mois, alors que la femme blanche obtenait 79 ou 80 \$ par mois.

Senator Day: We have that. That will be helpful in your negotiations.

Mr. Coté: It is contained in our Sweeney Report.

Senator Day: Is this problem of the man from Montreal Lake who lost his status a major issue?

Mr. Anderson: That was in Montreal Lake, Saskatchewan. In Northern Manitoba that many veterans lost their status.

Mr. Coté: More than one.

Senator Day: Is this an issue then?

Mr. Bellegarde: It is another issue that we can work on.

Mr. Coon Come: There are pockets all across Canada.

Senator Day: Of those First Nation members who were status on reserve before they went to the war and then lost their status when they came back, do you believe that they were treated any different from any other returning veterans?

Mr. Anderson: Some of them got their status back. The Métis were not treated any better than we were. If you were brown enough to look like an Indian, you were considered a treaty Indian, so you were told to go to the Indian agent. Many of the Métis went through this problem too.

Senator Day: Of those who did return and were not allowed to return to the reserve and to their rights as a status Indian, were they given the same rights as any other returning veteran as a result?

Mr. Coté: Yes, they were. Once you were enfranchised, you participated and you qualified for all the post-war benefits.

Senator Day: That is helpful.

I want to look at the 800 surviving First Nations veterans and the 1,000 surviving spouses that the grand chief referred to. Does the figure of 1,000 represent spouses, or does it represent spouses and dependents?

Mr. Coté: It represents spouses.

Senator Day: There were 1,800 veterans who were overseas.

Mr. Bellegarde: There were 1,800 veterans and 1,000 spouses.

Senator Day: Is that the figure you have been discussing with the minister?

Mr. Bellegarde: Yes.

Senator Day: Are you agreed on that figure?

Mr. Anderson: We have no idea. No one has ever told us anything.

Mr. Bellegarde: Those are the numbers we use, as of February 1.

Senator Day: Is that February 1, 2000?

Mr. Bellegarde: Yes.

Le sénateur Day: Nous avons cela. Cela sera utile à vos négociations.

M. Coté: Cela se trouve dans le rapport Sweeney.

Le sénateur Day: Le cas du type de Montreal Lake qui a perdu son statut représente-t-il un grand enjeu?

M. Anderson: C'était à Montreal Lake, en Saskatchewan. Dans le nord du Manitoba, les anciens combattants sont nombreux à avoir perdu leur statut.

M. Coté: Il y en a plus d'un.

Le sénateur Day: C'est donc un enjeu?

M. Bellegarde: C'est une autre question à laquelle nous pouvons travailler.

M. Coon Come: Il y en a ici et là, partout au Canada.

Le sénateur Day: Parmi les soldats des Premières nations qui avaient le statut d'Indien et vivaient dans une réserve avant de s'en aller en guerre, puis qui ont perdu leur statut à leur retour, croyez-vous que certains n'ont pas reçu le même traitement que d'autres soldats revenant de la guerre?

M. Anderson: Certains ont pu faire rétablir leur statut. Les Métis n'ont pas été traités mieux que nous. Si vous aviez la peau assez brune pour passer pour Indien, on vous considérerait comme un Indien visé par un traité, et on vous disait d'aller voir l'agent des Indiens. De nombreux Métis ont vécu le même problème.

Le sénateur Day: Parmi ceux qui sont revenus, mais qui n'ont pas eu le droit de réintégrer la réserve et n'ont pu rétablir leurs droits en tant qu'Indiens inscrits — ont-ils joui des mêmes droits que les autres combattants de retour de la guerre?

M. Coté: Oui. Une fois émancipé, on participait et on avait droit à l'ensemble des avantages prévus après la guerre.

Le sénateur Day: Il est utile de le savoir.

Je veux me pencher sur la statistique, les 800 anciens combattants des Premières nations qui demeurent en vie et les 1 000 conjoints survivants auxquels le grand chef a fait allusion. Ce chiffre représente-t-il les conjoints ou représente-t-il les conjoints et les personnes à charge?

M. Coté: Ce sont les conjoints.

Le sénateur Day: Il y a eu 1 800 soldats qui ont combattu outre-mer.

M. Bellegarde: Il y a eu 1 800 combattants et 1 00 conjoints.

Le sénateur Day: Est-ce le chiffre dont vous parlez avec le ministre?

M. Bellegarde: Oui.

Le sénateur Day: Êtes-vous d'accord sur ce chiffre?

M. Anderson: Nous n'en avons pas idée. Personne ne nous a jamais rien dit.

M. Bellegarde: Ce sont les chiffres que nous employons, à compter du 1^{er} février.

Le sénateur Day: Est-ce le 1^{er} février 2000?

M. Bellegarde: Oui.

Senator Day: I want to get a feeling for how far you are with the minister here. Has the minister ever said that we are dealing with 1,800?

Mr. Bellegarde: No.

Senator Day: Do you know whether he will accept that or not?

Mr. Bellegarde: No, we do not know whether he will accept that.

Senator Day: The \$425,000, or the figure you have come up with, is that a figure that the minister has even tacitly said he agrees with?

Mr. Bellegarde: No. They indicated in October that it seemed high and it was indicated in my presentation they were trying to do the lower end of things. That was based on an economist's study, which said that if all this had been passed on to the veterans back in the 1940s, it would be up to \$425,000. That is the high-end figure. Their financial forecast came in at about \$125,000, so there is a range.

The Chairman: Is that in writing anywhere, the \$125,000?

Mr. Bellegarde: That figure is in the study.

Senator Day: I do not know where I saw that figure.

Mr. Larry Whiteduck, Coordinator for First Nations Veterans Social Development, Assembly of First Nations: There were two economists reports prepared; one by Doug Kalisnakoff, who prepared it on our behalf, and the second one was commissioned by the federal government, I believe it was the Department of Veterans Affairs. It was a separate economist's report. It was an economist's report commissioned by the government.

Senator Day: The figures that I am looking at are at page 4 of Chief Bellegarde's submission, where they offered in that range of \$20,000 to \$24,000.

Mr. Bellegarde: That was informally talked about in our meeting with the minister and with some of the bureaucrats of the Department of Veterans Affairs. They said that some of the navy merchant marine veterans received anywhere from \$20,000 to \$24,000. We recognized that. That is the figure that the government came up with to satisfy us.

In the case of the First Nations veterans, how do you make a different case? Why should Indian veterans get more than the navy merchant marine veterans? We go to the Indian agent under the Indian Act. Other veterans did not suffer that oppression, or that form of control or domination. No one suffered that and no one should go through that.

Under the Indian Act regime Indians did not have the right to vote until 1961. We officially became Canadian citizens when we exercised our right to vote. We had no access to legal counsel. In 1957, if I went to a lawyer, that lawyer would be disbarred if he counselled a status Indian. Under the permit system we could not leave the reserve. If I wanted to kill my own cow, I could not do it without a permit from the Indian agent. If I wanted to go visit my

Le sénateur Day: J'aimerais savoir jusqu'où en sont rendues les démarches que vous faites auprès du ministre. Le ministre vous a-t-il déjà dit qu'il est question ici de 1 800 personnes?

M. Bellegarde: Non.

Le sénateur Day: Savez-vous s'il va accepter cette statistique?

M. Bellegarde: Non, nous ne savons pas s'il va l'accepter.

Le sénateur Day: Les 425 000 \$, le chiffre auquel vous êtes arrivé, est-ce un chiffre que le ministre a indiqué, même de façon tacite, qu'il accepterait?

M. Bellegarde: Non. En octobre, on a dit que cela semblait élevé et, dans mon exposé, j'ai dit qu'ils essayaient de faire baisser cela. C'était fondé sur l'étude d'un économiste, qui dit que si les soldats avaient eu droit à tout cela durant les années 40, le montant représenterait aujourd'hui 425 000 \$. C'est l'approximation la plus élevée. Selon leurs prévisions financières à eux, ce serait autour de 125 000 \$. Il y a donc un écart.

Le président: Est-ce écrit quelque part, les 125 000 \$?

M. Bellegarde: Ce chiffre est mentionné dans l'étude.

Le sénateur Day: Je ne sais pas où j'ai vu ce chiffre.

M. Larry Whiteduck, coordonnateur des anciens combattants, Développement social, Assemblée des premières nations: Deux économistes ont préparé des rapports distincts; il y a Doug Kalisnakoff, qui a préparé une étude pour notre compte, puis il y a l'autre étude, commandée par le gouvernement fédéral, je crois par le ministère des Anciens combattants. C'est le rapport d'un autre économiste. C'est le rapport d'un économiste commandé par le gouvernement.

Le sénateur Day: Les chiffres que je regarde se trouvent à la page 4 du mémoire du chef Bellegarde, là où il est question de 20 000 à 24 000 \$.

M. Bellegarde: Il en a été question officiellement durant notre réunion avec le ministre et certains des bureaucrates du ministère des Anciens combattants. Ils ont dit que certains des anciens combattants membres de la marine marchande ont reçu entre 20 000 et 24 000 \$. Nous avons reconnu cela. C'est le montant de l'indemnité à laquelle le gouvernement est arrivé pour satisfaire notre demande.

Pour ce qui touche les anciens combattants des Premières nations, comment faire valoir la cause autrement? Pourquoi les anciens combattants indiens devraient-ils en obtenir plus que les anciens combattants membres de la marine marchande? Nous nous adressons à l'agent des Indiens en application de la Loi sur les Indiens. D'autres anciens combattants n'ont pas subi cette oppression, ni cette forme de contrôle ou de domination. Personne n'a subi cela et personne ne devrait avoir à le subir.

Sous le régime de la Loi sur les Indiens, les Indiens n'ont pas eu le droit de vote avant 1961. Nous sommes devenus officiellement des citoyens canadiens au moment où nous avons exercé notre droit de vote. Nous n'avions pas accès aux services d'un avocat. En 1957, si j'essayais de recourir aux services d'un avocat, l'avocat qui acceptait de me conseiller moi, un Indien inscrit, était expulsé du barreau. En vertu du régime des permis,

girlfriend on the next reserve, I needed a permit. I could not go to town, but I had to get out of town before sundown. There was no access to the Canadian Legion halls. First Nations veterans were kicked out.

There is a huge difference between navy merchant marine veterans and First Nations veterans. People need to understand that and why there is a differentiation. That is what we tried to explain to Minister Duhamel and his staff.

I have said clearly that there will not be great joy and jubilation if \$20,000 or \$25,000 is offered. We feel that we have done our job lobbying and that our issues are on the cabinet's radar screen. There is no problem dealing with these people, but what the settlement amount will be, I do not know.

We are saying that the amount must be equitable. Our study said \$425,000. Their study said \$125,000, or thereabouts, which was commissioned by government. I cannot remember what department, or the name of the person who came up with that figure. We can get that for you though.

With all the benefits, such as the spousal benefits at \$80 a month, combined with missed benefits and missed opportunities, some of our veterans could have been a lawyer or a doctor. There was no access to those funds. We considered the loss of those benefits when we calculated our figure.

Senator Day: Our chairman asked you about the date of February 1, 2000. I cannot see why you chose that day when the First Nations Veterans Roundtable Committee only passed the resolution for \$425,000 on April 19, 2001. Why did you retroactively go to February 1, 2000?

Mr. Bellegarde: That is our recommendation. Again, this is what we are saying to the government officials because that is the first time that the three government departments ever came together around a table to deal with this issue.

Senator Day: When did your consultant come up with the figure of \$425,000? On which date was that based?

Mr. Coté: The study was done through the VLA of 1942. We always said that if we are to get any kind of proper recognition, we should be compensated from the day that act became effective.

Senator Day: I understand. You have taken that figure and brought it forward to a date.

Mr. Coté: That is correct, the 1942 VLA.

Senator Day: What is that date? It represents the figure of \$425,000. Maybe we should try to find that out. Maybe you could look it up and let me know that date.

Mr. Coté: Yes, Mr. Chairman.

nous ne pouvions quitter la réserve. Si je voulais tuer ma propre vache, je ne pouvais le faire sans obtenir un permis de l'agent des Indiens. Si je voulais aller voir ma petite amie dans la réserve à côté, j'avais besoin d'un permis. Je ne pouvais aller en ville, mais je devais sortir de la ville avant que le soleil ne se couche. Nous n'avions pas le droit d'entrer dans les locaux de la Légion canadienne. Les anciens combattants des Premières nations se faisaient expulser.

Il y a une différence énorme entre les membres de la marine marchande et les anciens combattants des Premières nations. Les gens doivent comprendre cela et saisir la différence. C'est ce que nous avons essayé d'expliquer au ministre Duhamel et à son personnel.

Je l'ai dit clairement: il n'y aura pas de cri de joie si jamais on nous offre 20 000 ou 25 000 \$. Nous croyons avoir fait le travail de lobbyisme voulu et nous estimons que le cabinet a été mis au fait de notre dossier. Nos rapports avec ces gens ne posent aucune difficulté, mais à quoi ressemblera le montant? Je ne le sais pas.

Nous disons que le montant doit être équitable. Notre étude dit 425 000 \$. Leur étude dit 125 000 \$, ou environ, l'étude commandée par le gouvernement. Je ne me souviens plus de quel ministère ni du nom de la personne qui a établi ce chiffre. Nous pouvions obtenir ce renseignement pour vous, par contre.

Avec tous les avantages prévus, par exemple, les prestations de conjoint de 80 \$ par mois, conjuguées aux avantages manqués et aux occasions ratées, certains de nos anciens combattants auraient pu être avocats ou médecins. Nous n'avions pas accès à ces fonds. Pour établir le chiffre, nous avons tenu compte de la perte de ces avantages.

Le sénateur Day: Notre président vous a posé une question sur la date, soit le 1^{er} février 2000. Je ne vois pas pourquoi vous auriez choisi cette date, le comité de la table ronde des anciens combattants des Premières nations n'ayant adopté la résolution pour les 425 000 \$ que le 19 avril 2001. Pourquoi ce geste rétroactif, pourquoi revenir au 1^{er} février 2000?

M. Bellegarde: C'est notre recommandation. Encore une fois, c'est ce que nous disons aux responsables gouvernementaux parce que c'est la première fois que les trois ministères se sont réunis autour d'une table pour discuter de la question.

Le sénateur Day: À quel moment votre expert-conseil a-t-il établi le chiffre de 425 000 \$. Sur quelle date cela est-il fondé?

M. Coté: L'étude a été réalisée relativement à la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants. Nous avons toujours dit que, pour que notre cause soit dûment reconnue, l'indemnité devrait s'appliquer à compter du jour où cette loi est entrée en vigueur.

Le sénateur Day: Je comprends. Vous avez pris ce chiffre et vous l'avez reporté pour établir une date.

M. Coté: Tout à fait, la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants.

Le sénateur Day: Quelle est cette date? Elle représente les 425 000 \$. Nous devrions peut-être essayer de trouver cela. Vous pourriez faire les recherches et me communiquer cette date.

M. Coté: Oui, monsieur le président.

Ms Paulette Tremblay, National Liaison for the Chiefs of Saskatchewan, Federation of Saskatchewan Indian Nations: On page 43 in our report, "A Search for Equity," there is a reference at the bottom of the page to the name of the person who conducted the forensic economic assessment in 2000 for Veterans Affairs Canada.

Patrick Grady Global Economics Limited prepared the report entitled "Estimates of Veterans' Benefits for First Nations Veterans." We can get you a copy of that report. That is where the \$125,000 figure came from.

In relation to the estimate of \$425,000, if you go to the top of the page, you will see it was a report prepared by Kalesnikoff, Kingdon and Associates Financial Investigators for the Federation of Saskatchewan Indian Nations. We can also get you a copy of that report. In addition, Grand Chief Howard Anderson has asked me to provide you with the Sweeney Report. I will forward one to Senator Day and another to Senator Wiebe.

Senator Wiebe: If you send one to our clerk, she will make copies available to all of us.

Ms Tremblay: I can do that.

Senator Day: If I can follow through that paragraph; these figures are to the end of 2000 by adding interest to reflect time value of the money. So the end of 2000 is probably February 1.

Ms Tremblay: That is correct.

Mr. Bellegarde: February 1, 2000, was the day that we got all three departments together. That is why that date was chosen. People had been lobbying DIAND but there was not much movement there, or at Veterans Affairs Canada.

Mr. Coon Come: Senator Day asked a specific question with regards to the 1,800 that represents 800 veterans and 1,000 spouses. We have a study here, and that identifies 15,000 First Nations who participated in the wars. We could find ourselves with maybe thousands of veterans that are alive out there, plus their spouses. This study is ongoing.

Senator Day: I understand that the negotiation is the amount for 1,800?

Mr. Bellegarde: For anyone who has died since that date, yes.

Senator Atkins: I apologize to our guest witnesses for being late and I hope my questions have not already been dealt with. What happened to their medical records when members of the First Nations were discharged from the military?

Mr. Anderson: DIAND has them and I have been trying to get them to give the records to the Veterans Affairs Canada. I gave them documentation so they could see what happened. I gave them this paper that has the two signatures on it: the signature of a chief and of a councillor. They should have gone to the band members to see if I was able to have this land. They should not have done this on their own. On another reserve, IAB went on that

Mme Paulette Tremblay, agente de liaison nationale pour les chefs de la Saskatchewan, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan: À la page 43 de notre rapport, «En quête d'équité», il y a au bas de la page une note qui donne le nom de la personne qui a été chargée de l'étude économique, en l'an 2000, par Anciens combattants Canada.

La société Patrick Grady Global Economics Limited a préparé le rapport intitulé: «Estimates of Veterans' Benefits for First Nations Veterans». Nous pouvons vous trouver un exemplaire de ce rapport. C'est là que se trouve l'estimation fixée à 125 000 \$.

Pour ce qui est de l'estimation de 425 000 \$, si on regarde au haut de la page, on voit que le rapport est le fruit du travail de Kalesnikoff, Kingdon and Associates Financial Investigators, réalisé pour le compte de la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan. Nous pouvons également obtenir pour vous un exemplaire de ce rapport. En outre, le grand chef Howard Anderson m'a demandé de trouver pour vous le rapport Sweeney. J'en transmettrai un exemplaire au sénateur Day, et un autre au sénateur Wiebe.

Le sénateur Wiebe: Si vous en envoyez un à la greffière, elle se chargera d'en faire des copies pour tout le monde.

Mme Tremblay: Je peux le faire.

Le sénateur Day: Si je poursuis la lecture du même paragraphe, je constate qu'on a établi la valeur de cela pour la fin de l'année 2000 en ajoutant l'intérêt afin de tenir compte de la valeur de rendement de l'argent. La fin de l'année 2000 est probablement le 1^{er} février.

Mme Tremblay: C'est exact.

M. Bellegarde: Le 1^{er} février 2000, soit le jour où nous avons obtenu que les trois ministères se réunissent. C'est la raison pour laquelle cette date a été choisie. Les gens faisaient des pressions depuis un certain temps sur le MAINC, mais le dossier n'avancait pas beaucoup là, ni au ministère des Anciens combattants.

M. Coon Come: Le sénateur Day a posé une question précise sur les 1 800 personnes en question, qui représentent 800 anciens combattants et 1 000 conjoints. Nous avons ici une étude qui détermine que 15 000 membres des Premières nations ont participé aux guerres. Nous pourrions finir par trouver des milliers d'anciens combattants qui sont toujours en vie, sans compter leur conjoint. L'étude est en cours.

Le sénateur Day: Je crois que le chiffre établi pour la négociation est de 1 800 personnes, c'est bien ça?

M. Bellegarde: Pour quiconque est mort depuis cette date, oui.

Le sénateur Atkins: Je prie les invités d'excuser mon retard, et j'espère que mes questions n'ont pas déjà été posées. Qu'est-il arrivé aux dossiers médicaux au moment où l'armée a libéré les membres des Premières nations?

M. Anderson: C'est le MAINC qui les a, et j'essaie de les obtenir pour qu'ils puissent être transférés au ministère des Anciens combattants. Je leur ai donné de la documentation pour qu'ils puissent voir ce qui est arrivé. Je leur ai donné ce papier qui porte deux signatures: la signature du chef et celle d'un conseiller. Ils auraient dû consulter les membres de la bande pour voir si je pouvais acquérir ces terres. Ils n'auraient pas dû faire cavalier

reserve and said, "We are going to give them land." Two chiefs got kicked out of being chiefs because they would not adhere to what IAB wanted to do. Most of the information you are looking for is at DIAND.

Senator Atkins: Are veterans treated the same as other veterans in terms of health care?

Mr. Anderson: We are now; we were not then. We are getting there. We still do not go to a region to see a member of VAC because they ask us, "If we come on the reserve, will your dogs bite us?" I am not kidding you. They have asked me that. I say, "All you do is go to the band office and they will show you." You have no idea where I live. I have never spoken to a person from Veterans Affairs Canada on Gordon's reserve. I go to Punnichy to talk to them, and they sit at the post office.

Mr. Coté: The health services made available to First Nations veterans are improving. We had to do to get them to understand that we were just as qualified for health services as the non-Indian veterans. We have a Second World War veteran now that is really deaf, and he has been deaf for the last five years. We usually have a June 6 D-Day celebration and we invited veterans affairs to come and give us a presentation of all the services that they provide to veterans.

I spoke to the regional director general there and said, "Look at this guy. He is 80 years old; he is deaf; and he is not getting anything for his hearing disability." He said, "Well, we will have to put him through a hearing test." He went for a hearing test and now he is getting a pension for his hearing disability. What about all the money he has been missing over the years? It was shortly after the war when he started to lose his hearing.

Senator Atkins: That is good to hear that we are addressing it now. The reason I ask the question is that when Second World War or Korean veterans came home, many were so anxious to get out of the service that they ignored a proper discharge in terms of medical examination. On the records there are things missing that in later years they found were probably a result of their service. I know that other veterans are finding situations now where it is very hard for them to claim the kind of support for disabilities that really they deserve. I am curious whether that is the case.

Mr. Coté: It has happened to several of them. They did not pay attention; they just wanted to get home and that was it. They did not realize until later years when it started affecting their limbs or their hearing. There were no earplugs in the days of the Second World War or even the Korean War. There were no earplugs for shooting your rifle or the artillery gun and, as result, a lot of these guys ended up deaf. They never received any allowance for their deafness.

seul. Dans une autre réserve, la DGAI a dit: nous allons leur donner des terres. Deux chefs ont été démis de leurs fonctions parce qu'ils n'adhéraient pas à la volonté de la DGAI. La plupart des renseignements que vous cherchez à obtenir se trouvent au MAINC.

Le sénateur Atkins: Les anciens combattants des Premières nations ont-ils droit au même traitement que les autres pour ce qui est des soins de santé?

M. Anderson: Nous y avons droit aujourd'hui; ce n'était pas le cas à l'époque. Nous y arrivons. Les fonctionnaires d'ACC ne se rendent toujours pas dans les régions — ils demandent: «Si nous allons dans la réserve, vos chiens vont-ils nous mordre?» Je ne blague pas. On m'a déjà posé la question. Je dis: «Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous rendre au bureau de la bande, où on vous montrera ce qu'il faut.» Vous ne savez pas du tout où j'habite. Je n'ai jamais rencontré un fonctionnaire d'Anciens combattants Canada sur la réserve de Gordon. Pour parler à un tel fonctionnaire, je me rends à Punnichy, où ils se trouvent au bureau de poste.

M. Coté: Les services de santé à l'intention des anciens combattants des Premières nations s'améliorent. Nous avons dû les convaincre que nous y avions droit tout autant que les anciens combattants non indiens. Je connais un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale qui, aujourd'hui, est tout à fait sourd, il l'est depuis cinq ans. Normalement, nous tenons tous les ans une célébration du jour J le 6 juin, et nous invitons les gens du ministère à y assister et à donner un exposé sur tous les services qu'ils fournissent aux anciens combattants.

J'ai parlé au directeur général régional et je lui ai dit: «Regardez ce type. Il a 80 ans; il est sourd; et il n'obtient rien pour son handicap.» Il n'a répondu: «Eh bien, nous allons devoir lui faire subir un examen auditif.» Le type est allé subir l'examen en question et, aujourd'hui, il obtient une pension pour sa déficience auditive. Qu'en est-il de tout l'argent auquel il n'a pas eu accès au fil des ans? C'est un peu après la guerre qu'il a commencé à prendre l'ouïe.

Le sénateur Atkins: Il est bon d'apprendre que nous nous occupons maintenant de ces cas. La raison pour laquelle j'ai posé la question, c'est qu'au moment où les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre de Corée sont revenus au Canada, nombre d'entre eux avaient si hâte de quitter l'armée qu'ils ne se sont pas soumis à un examen médical en bonne et due forme pour obtenir une libération dans les formes. Les dossiers passent sous silence les éléments dont ils ont su, plus tard, que c'était probablement le résultat de leur service militaire. Je sais que d'autres anciens combattants éprouvent aujourd'hui beaucoup de difficulté à obtenir les prestations qu'ils méritent vraiment en cas de déficience. J'aimerais bien savoir si c'est le cas.

M. Coté: Plusieurs anciens combattants ont dû composer avec cette situation. Ils n'ont pas prêté attention à la chose; ils voulaient simplement s'en aller chez eux, point final. Ce n'est que des années plus tard qu'ils ont constaté qu'ils commençaient à avoir des problèmes de santé. Il n'y avait pas de bouchons pour les oreilles des soldats au moment de la Seconde Guerre mondiale ou même de la guerre de Corée. Il n'y avait pas de bouchons pour celui qui se servait de son fusil ou faisait partie de l'artillerie; de

Senator Atkins: Are there any members that have served since the Korean War that are discharged? Do they receive proper attention from Veterans Affairs Canada and from the health departments?

Mr. Coté: Anyone who might have participated in Desert Storm or other peacekeeping duties are all pretty young, but at least now they know what kind of benefits they are entitled to should there be anything wrong with them at the date of discharge.

Senator Atkins: So you are satisfied?

Mr. Coté: There are no complaints coming in from the younger peacekeepers or those who have served in the armed services.

Senator Atkins: That is good to hear. Thank you, Mr. Chair.

Senator Forrestall: We heard last week from Canadian merchant marine people who are still fighting. They are on the track with you but they are some way back. When you stop to have lunch, they may catch up to you. I doubt it. You will all be dead.

I want to make two points. If you want some excellent advice about problems like this, you should take a look at the decisions of the Veterans Review and Appeal Board, not Veterans Affairs Canada. I think you will find some very useful information there. In connection with that, do you know of anyone who has had occasion to go in front of the veterans appeal board to vary or change an order of the department?

Mr. Anderson: Not to our knowledge, no.

Mr. Bellegarde: I will partially answer that question. That was fuelled by our court case, not before the Veterans Appeal Board but in court. We supported our First Nations veterans from Saskatchewan years ago in filing a statement of claim.

We realized that it was not just an issue for Saskatchewan, but First Nations veterans from the East Coast to the West Coast had suffered similarly. Then we enlarged the scope. We did all the work in Saskatchewan and we were right on the ball. We had filed in court and we knew that the legal process would take a long time; the veterans were dying. So we looked for a political process to rectify the wrong that had been done.

That is when we started educating and lobbying ministers and the different deputy ministers and the bureaucrats. Lo and behold, there were terms of reference with the three departments in February a couple of years back. We commissioned national terms of reference so we could do this across Canada. This is the result.

ce fait, ils sont nombreux à être devenus sourds. Ils n'ont jamais reçu d'allocation pour leur surdité.

Le sénateur Atkins: Y en a-t-il qui ont été libérés après avoir combattu, mais après la guerre de Corée? Ont-ils reçu l'attention voulue du ministère des Anciens combattants et des ministères de la Santé?

M. Coté: Quiconque aurait pris part à l'opération Tempête du désert ou à d'autres missions de maintien de la paix est encore assez jeune, mais au moins, il sait à quel genre de prestations il aura droit si jamais il a des problèmes de santé après avoir été libéré.

Le sénateur Atkins: Vous jugez donc la situation satisfaisante?

M. Coté: Nous ne recevons pas de plaintes des jeunes casques bleus ou de ceux qui ont fait partie des forces armées.

Le sénateur Atkins: Il est bon de le savoir. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Forrestall: Nous avons accueilli la semaine dernière les membres encore actifs de la marine marchande canadienne. Ils sont sur la même voie que vous, mais ils accusent encore un certain recul. Quand vous allez vous arrêter pour aller manger, ils vont peut-être vous rattraper. J'en doute toutefois. Vous allez tous être morts.

Je tiens à signaler deux choses. Si vous voulez d'excellents conseils sur les problèmes comme celui-là, vous devriez étudier les décisions de la section révision et appel du Tribunal des anciens combattants et non pas celles d'Anciens combattants Canada. Je crois que vous allez pouvoir y puiser des renseignements très utiles. À ce sujet, connaissez-vous quelqu'un qui se serait adressé à la section des appels du Tribunal des anciens combattants pour faire modifier une décision du ministère?

Mr. Anderson: Il n'y en a pas, autant que nous le sachions.

M. Bellegarde: Je vais donner une réponse partielle à cette question. Cela vient de notre cause devant un tribunal qui n'est toutefois pas la section d'appel du Tribunal des anciens combattants. Il y a de cela des années, nous avons appuyé les anciens combattants des Premières nations de la Saskatchewan quand ils ont présenté une déclaration en bonne et due forme à la cour.

Nous avons constaté que l'affaire n'intéressait pas seulement la Saskatchewan; les anciens combattants des Premières nations, d'un océan à l'autre, ont eu un sort semblable. Alors, nous avons élargi la portée de l'action. Nous avons fait tout le travail en Saskatchewan, et nous étions sur la bonne voie. Nous avions intenté une action et nous savions que la justice connaît de longs délais; pendant ce temps, les anciens combattants mouraient. Nous nous sommes donc tournés vers l'appareil politique pour essayer de redresser les torts qui ont été causés.

C'est à ce moment-là que nous avons commencé à sensibiliser les ministres et sous-ministres et bureaucrates à la question ainsi qu'à exercer des pressions. Et voilà que le mandat des trois ministères qui se sont réunis en février il y a quelques années est arrêté. Nous avons «commandé» un mandat national pour que nous puissions faire cela dans tout le pays. Voilà le résultat.

We wanted to avoid the legal process but wanted to rectify the wrong. Canada owes a debt here. We have lobbied cabinet and written letters. This issue is on the cabinet radar screen; there is no question. We feel good. Part of the lobbying process is to lobby the senators. You are a key component in bringing about justice for these veterans and their spouses.

We did not pursue the court process for the veterans, but we may need to follow it up if we do not get justice through the political process.

Senator Forrestall: There is a good library here. You can look at the decisions of courts and tribunals. People may be suffering difficulties today without being aware of their rights. As you have said, their injuries or conditions may in fact result from events of 30 or 40 years ago and they are just now showing up. That is very real.

I invite you to be aware of that. Most importantly, you must get access to all the types of help that are available. When you are finished, take on the poor old merchant marines and show us how you did it. We are not making any progress at all and we need help.

Mr. Coté: Have you heard of the Soldiers' Settlement Act of 1917? That act came into effect before the First World War veterans came home from Europe. That act stated that land would be made available to the non-Indian veterans. The lands given over came from lands surrendered by the poor Indian veterans. They gave the Indian veterans their own land to try and farm on. That created a discrepancy. Thousands of acres were taken from small bands to give to non-Indian veterans.

That is why we have been fighting. We want to get land off-reserve because many of the reserves are too small at this time. They are overcrowded. I wish I could have received a quarter section of land off the reserve but I could not.

The Chairman: Without becoming disenfranchised?

Mr. Coté: I would have had to lose my status, yes.

Mr. Anderson: The family of the Grand Chief before me offered him a quarter section of land off reserve. The Indian agent told him he would have to be disenfranchised to accept it. Consequently he never had anything.

Senator Forrestall: There is a very famous story, the sadness of which prompts me to relate it here. When the right honourable gentleman from Prince Albert moved to bring native Canadians into the parliamentary process, he asked the chief one of the basic questions: Are you worth \$4,000? The chief said, "No, but give me 10 minutes."

Nous voulions passer outre au processus judiciaire, mais nous voulions que les torts causés soient redressés. Le Canada a ici une dette. Nous avons fait pression sur le Cabinet, nous avons écrit des lettres. Cette question figure au programme du Cabinet; cela ne fait aucun doute. Nous nous sentons bien. Une partie du lobbying consiste à faire pression sur les sénateurs. Vous êtes un élément clé dans l'effort qui vise à faire en sorte que ces anciens combattants et leur conjoint obtiennent justice.

Nous n'avons pas emprunté la filière judiciaire pour défendre les anciens combattants, mais nous allons peut-être être obligés de le faire si jamais le processus politique ne nous permet pas d'obtenir justice.

Le sénateur Forrestall: Il y a une bonne bibliothèque ici. Vous pouvez étudier les décisions des tribunaux. Il y a peut-être des gens qui éprouvent aujourd'hui des difficultés, mais qui ne sont pas au courant de leurs droits. Comme vous l'avez dit, leur état tient peut-être à des événements qui ont eu lieu il y a 30 ou 40 ans, même s'ils commencent à peine à se manifester. C'est un problème très réel.

Je vous incite à prendre conscience de cela. Fait encore plus important, vous devez accéder à toutes les formes d'aide qui sont offertes. Quand vous aurez terminé, penchez-vous sur le cas des pauvres membres de la marine marchande, et montrez-nous comment vous avez fait. Nous ne faisons aucun progrès nous-mêmes et nous avons besoin d'aide.

M. Coté: Avez-vous déjà entendu parler de la Loi d'Établissement de Soldats de 1917? Cette loi est entrée en vigueur au moment où les soldats de la Première Guerre mondiale sont revenus d'Europe. Elle disait que des terres seraient mises à la disposition des anciens combattants non indiens. Les terres en question avaient été cédées par de pauvres anciens combattants indiens. On a donné aux anciens combattants indiens leur propre terre à cultiver. On a enlevé à de petites bandes indiennes des milliers d'acres qui ont été remis à des anciens combattants non indiens.

Voilà pourquoi nous luttons pour cette cause. Nous voulons obtenir des terres en dehors des réserves parce que, trop souvent, les réserves sont trop petites. Elles sont surpeuplées. J'aurais aimé obtenir un quart de section de terre en dehors de la réserve, mais je ne pouvais pas.

Le président: Sans qu'il y ait émancipation?

M. Coté: Il aurait fallu que je perde mon statut, oui.

M. Anderson: La famille du grand chef qui m'a précédé lui a offert un quart de section de terre en dehors de la réserve. L'agent des Indiens lui a dit qu'il lui fallait être émancipé pour l'accepter. Par conséquent, il n'a jamais rien obtenu.

Le sénateur Forrestall: Cela me fait penser à une histoire très célèbre. C'est de triste mémoire, ce qui fait que je me sens obligé de la relater. Quand le très honorable député de Prince Albert a voulu faire entrer au Parlement les Autochtones du Canada, il a entre autres, posé la question fondamentale suivante: valez-vous 4 000 \$? Le chef a répondu: non, mais donnez-moi dix minutes.

It highlights what you are saying. He was not able. We recently unveiled a bust to honour him here in the senate venue. However, the story highlights that problem. He did not have land because he knew what would happen if he tried to own land. His family told me that story.

Thank you for coming. Like everyone else, for 36 years I have watched you plod your way through the myriad of obstacles. Hopefully, an end is near. May we never go through this again and may the lesson be learned.

The Chairman: Thank you each for coming. Whatever the result of budget or post-budget announcements, this subcommittee will be here. Hopefully, we will see you again to discuss fine details. If the worst should happen and we must begin again, we will be here with sympathetic ears. It is part of our job to see that justice is done.

Senator Day: If you receive a response from the minister, can we be made aware?

The Chairman: Yes. Honourable senators, we have a housekeeping matter.

Is it agreed that the material received from the Assembly of First Nations be filed as an exhibit with the clerk?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The Army, Navy and Air Force Veterans group who declined or was not able to be here this evening have also filed a submission. Would it be agreeable to also file that as an exhibit with the clerk?

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

Cela met en valeur ce que vous disiez. Il n'a pu le faire. Récemment, un buste a été installé en son honneur ici au Sénat. Tout de même, cette histoire fait ressortir le problème en question. Il n'avait pas de terre parce qu'il savait ce qui se passerait s'il essayait de devenir propriétaire. C'est sa famille qui m'a relaté l'histoire.

Merci d'être venu. Comme tout le monde, cela fait 36 ans que je vous vois faire votre chemin en franchissant toutes sortes d'obstacles. J'espère que la fin est proche. Espérons que nous n'ayons plus jamais à revoir cela, que nous avons bien appris la leçon.

Le président: Merci à chacun d'être venu. Quel que soit le résultat du budget ou les annonces post-budget, le sous-comité sera ici. Nous allons, je l'espère, pouvoir discuter avec vous de détails à ce sujet. Dans le pire des cas, c'est-à-dire celui où il faudrait tout recommencer, nous vous tendrons une oreille sympathique. Cela fait partie de notre travail de veiller à ce que justice soit faite.

Le sénateur Day: Si vous recevez une réponse du ministre, pouvez-vous nous le faire savoir?

Le président: Oui. Honorables sénateurs, nous devons régler une question de régie interne.

Êtes-vous d'accord pour que la documentation remise par l'Assemblée des premières nations soit remise à la greffière et classée dans les formes?

Des voix: D'accord.

Le président: Le groupe des anciens combattants de l'armée, de la marine et de la force aérienne qui a décliné notre invitation ou qui n'a pu venir témoigner ce soir a également déposé un mémoire. Êtes-vous également d'accord pour que ce mémoire soit déposé dans les formes?

Des voix: D'accord.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Assembly of First Nations:

Mr. Matthew Coon Come, National Chief, Assembly of First Nations;

Mr. Larry Whiteduck, Coordinator for First Nations Social Development.

From the Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Mr. Perry Bellegarde, Federation of Saskatchewan Indian Nations Chief and AFN Vice Chief;

Ms Paulette Tremblay, National Liaison for the Chiefs of Saskatchewan.

From the First Nations Veterans Roundtable:

Mr. Howard Anderson, Chair of the First Nations Veterans Roundtable and Grand Chief of First Nations Veterans.

From the Saskatchewan Indian Veterans Association:

Mr. Tony Coté, Veterans Coordinator.

De l'Assemblée des Premières nations:

M. Matthew Coon Come, chef national, Assemblée des Premières nations;

M. Larry Whiteduck, coordonnateur des anciens combattants, Développement social.

De la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan:

M. Perry Bellegarde, chef, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan et vice-chef de l'APN;

Mme Paulette Tremblay, agente de liaison nationale pour les chefs de la Saskatchewan.

De la Table ronde des anciens combattants des Premières nations:

M. Howard Anderson, président de la Table ronde des anciens combattants des Premières nations et grand chef des anciens combattants des Premières nations.

De la Saskatchewan Indian Veteran Association:

M. Tony Coté, coordonnateur du dossier des anciens combattants.

CH
YC31
-D28



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on Defence and Security
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Monday, February 11, 2002
Thursday, March 7, 2002

Issue No. 4

Fifth, sixth and seventh meetings on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la Défense et de la sécurité
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Le président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le lundi 11 février 2002
Le jeudi 7 mars 2002

Fascicule n° 4

Cinquième, sixième et septième réunions concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON DEFENCE
AND SECURITY

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins
* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Day

Kenny
* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Wiebe

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Atkins substituted for that of the Honourable Senator Forrestall (*December 5, 2001*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Wiebe (*February 8, 2002*).

The name of the Honourable Senator Cordy substituted for that of the Honourable Senator Day (*February 8, 2002*).

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Banks (*February 13, 2002*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*February 13, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ

Président: L'honorable Michael A. Meighen

et

Les honorables sénateurs:

Atkins
* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Day

Kenny
* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Wiebe

**Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Atkins est substitué à celui de l'honorable sénateur Forrestall (*le 5 décembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Wiebe (*le 8 février 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 8 février 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 13 février 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 13 février 2002*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 11, 2002

(6)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 2:10 p.m., this day, in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Kenny and Meighen (5).

Other senators present: The Honourable Senator LaPierre (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

The committee proceeded to consider future business of the committee.

It was moved by Senator Kenny — That the following budget application for the fiscal year ending March 31, 2002 be concurred in, and

That the Chair submit same to the Standing Committee on National Security and Defence.

Professional and Other Services	\$ 7,500
Transportation and Communications	\$ 24,350
All Other Expenditures	\$ 1,000
TOTAL	\$ 32,850

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 2:15 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

CHARLOTTETOWN, Thursday, March 7, 2002

(7)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 8:45 a.m., this day, in room 1st Floor Boardroom, Daniel J. MacDonald Building, 161 Grafton Street, Charlottetown, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny Meighen and Wiebe (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 11 février 2002

(6)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 14 h 10, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Kenny et Meighen (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur LaPierre (1).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

Le sous-comité examine ses travaux futurs.

Il est proposé par le sénateur Kenny — Que la proposition budgétaire qui suit pour l'exercice se terminant le 31 mars 2002 soit approuvée et

Que le président la soumette à l'approbation du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Services professionnels et autres	7 500 \$
Transports et communications	24 350 \$
Autres dépenses	1 000 \$
TOTAL	32 850 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 14 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

CHARLOTTETOWN, le jeudi 7 mars 2002

(7)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 8 h 45, dans la salle du conseil du 1^{er} étage de l'édifice Daniel J. MacDonald, 161 rue Grafton, à Charlottetown, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the Committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

WITNESSES:

From the Department of Veterans Affairs Canada:

Larry Murray, Deputy Minister;

Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services;

Bernard Butler, Director, Disability Pension Operations, Veterans Services;

Janice Burke, Acting Director, Disability Pension Adjudication.

From Veterans Review and Appeal Board:

Brian Chambers, Chair;

Dale Sharkey, Executive Director;

Jean Dixon, Director, Legal Services.

Mr. Murray made a statement and with Mr. Ferguson and Ms Burke answered questions.

Mr. Butler made a statement.

Mr. Chambers made a statement and with Ms Sharkey and Ms Dixon answered questions.

At 10:35 a.m., the meeting was suspended.

At 10:50 a.m., the subcommittee conducted a fact-finding visit to the pension review and appeal section of Veterans Affairs Canada.

At 11:50 a.m., the meeting resumed.

At 12:55 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

CHARLOTTETOWN, Thursday, March 7, 2002
(8)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 1:30 p.m., this day, in room 1st Floor Boardroom, Daniel J. MacDonald Building, 161 Grafton Street, Charlottetown, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le sous-comité entreprend l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours des guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites à donner aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans les fonctions d'appui rapproché.

TÉMOINS:

Du ministère des Anciens combattants du Canada:

M. Larry Murray, sous-ministre;

M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants;

M. Bernard Butler, directeur, Direction des opérations des pensions d'invalidité, Services aux anciens combattants;

Mme Janice Burke, directrice intérimaire, Direction des décisions sur les pensions.

Du Tribunal des anciens combattants (révision et appel):

M. Brian Chambers, président,

Mme Dale Sharkey, directrice générale;

Mme Jean Dixon, directrice, Services juridiques.

M. Murray fait une déclaration et, avec l'aide de M. Ferguson et Mme Burke, répond aux questions.

M. Butler fait une déclaration.

M. Chambers fait une déclaration et, avec l'aide de Mmes Sharkey et Dixon, répond aux questions.

À 10 h 35, la séance est suspendue.

À 10 h 50 le sous-comité visite la Section de révision et d'appel des pensions d'Anciens combattants Canada.

À 11 h 50, la séance reprend.

À 12 h 55, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

CHARLOTTETOWN, le jeudi 7 mars 2002
(8)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la Défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 13 h 30 dans la salle du Conseil du 1^{er} étage, édifice Daniel J. MacDonald, 161, rue Grafton, Charlottetown, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen and Wiebe (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the Committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

WITNESSES:

From the Department of Veterans Affairs Canada:

Mr. Larry Murray, Deputy Minister;

Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services;

Mr. Darragh Mogan, Director General, Program and Service Policy Division, Veterans Services;

Ms Sue LeMaistre, Acting Manager, VAC-CF Project;

Mr. John Walker, Director, Residential Care;

Ms Debbie Gallant, Deputy Project Leader, Continuum of Service Project;

Mr. J. André Smith, Director General, Canadian Battlefield Memorials Restoration Project;

Mr. Bryson Guptill, Director, Program Policy.

The subcommittee viewed an audio-visual presentation on the Vimy Monument.

Mr. Smith made a statement and answered questions.

Mr. Guptill made a statement and answered questions.

Mr. Murray and Mr. Mogan made statements and with Mr. Ferguson and Ms LeMaistre answered questions.

At 3:25 p.m., the meeting was suspended.

At 3:40 p.m., the meeting resumed.

Mr. Murray, Mr. Mogan and Mr. Walker made statements and with Mr. Ferguson and Ms Gallant answered questions.

It was agreed — That Veterans Affairs Canada would provide and update on the recommendations from the report "Raising the Bar" that have been implemented.

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Aussi présent: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

Sont également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le comité entame l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours des guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents ou sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts après leur libération aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

TÉMOINS:

Du ministère des Anciens combattants du Canada:

M. Larry Murray, sous-ministre;

M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants;

M. Darragh Mogan, directeur général, Direction générale des politiques en matière de programmes et de services, Services aux anciens combattants;

Mme Sue LeMaistre, gestionnaire intérimaire de projet d'ACC-FC;

M. John Walker, directeur, Soins en établissement;

Mme Debbie Gallant, gestionnaire adjointe de projet, Projet de continuum de service;

M. J. André Smith, directeur général, Projet de restauration des monuments canadiens commémoratifs des champs de bataille;

M. Bryson Guptill, directeur, Politiques sur les programmes.

Le sous-comité assiste à une présentation audiovisuelle sur le monument de Vimy.

M. Smith fait une déclaration et répond aux questions.

M. Guptill fait une déclaration et répond aux questions.

M. Murray et M. Mogan font des déclarations et, avec M. Ferguson et Mme LeMaistre, répondent aux questions.

À 15 h 25, la séance est suspendue.

À 15 h 40, la séance reprend.

M. Murray, M. Mogan et M. Walker font des déclarations et, avec M. Ferguson et Mme Gallant, répondent aux questions.

Il est convenu — Que le ministère des Anciens combattants du Canada fournira une mise à jour sur les recommandations du rapport intitulé «Relever la barre» qui ont été mises en oeuvre.

At 4:25 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 16 h 25, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

CHARLOTTETOWN, Thursday, March 7, 2002

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 8:45 a.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Michael Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We appreciate very much the repeated invitations of the deputy minister and his officials to come to Charlottetown. We are looking forward to discussing a variety of issues. I think everything is on the table, whether it is pensions, post-traumatic stress syndrome, health care or home care. I am sure that Admiral Murray, and those accompanying him, will be happy to touch on any issue that senators wish to raise. You have the schedule before you.

I am going to ask Admiral Murray, who is accompanied by Mr. Ferguson and Mr. Butler, to begin with a briefing on the pension process. We will then work our way through an actual case.

Mr. Larry Murray, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs Canada: Mr. Chairman, I would just like to begin by saying how pleased I am and how pleased everyone here in the headquarters in Charlottetown is to host these hearings here today. Before I begin, I would also like to express condolences on behalf of our minister and all the staff of Veterans Affairs Canada on the loss of Senator Findlay MacDonald, a great Canadian and a great friend of veterans and their families over many years.

It has been a fairly busy week here. Many of our staff had their first chance to meet our new minister, the Honourable Dr. Rey Pagtakhan. Unfortunately, he had a number of regional commitments in Winnipeg and was unable to remain for your visit. He did ask me to pass along his warmest regards. I think the staff have distributed some of the press coverage of his visit, and if that leads to questions later in the day, certainly we would be pleased to respond. I know, as I said in Halifax, he is very much looking forward to the opportunity to appear at a hearing in Ottawa or somewhere soon, at your convenience.

TÉMOIGNAGES

CHARLOTTETOWN, le jeudi 7 mars 2002

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 8 h 45, dans le but d'examiner, en vue d'en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, passations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

Le sénateur Michael Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Le sous-ministre et ses fonctionnaires nous ont invités à maintes reprises à venir les rencontrer à Charlottetown, et nous leur en sommes gré. Nous allons aborder toute une série de sujets: les pensions, le syndrome de stress post-traumatique, les soins de santé, les soins à domicile. Je suis certain que l'amiral Murray et les fonctionnaires qui l'accompagnent accepteront volontiers de répondre également à toute question que les sénateurs souhaitent aborder. Vous avez l'ordre du jour sous la main.

Je vais demander à l'amiral Murray, qui est accompagné de MM. Ferguson et Butler, de nous parler du programme des pensions. Nous allons ensuite examiner le processus suivi dans un cas en particulier.

M. Larry Murray, sous-ministre, ministère des Anciens combattants Canada: Monsieur le président, je tiens d'abord à vous dire que nous sommes heureux de vous accueillir ici, à Charlottetown. Avant de commencer, j'aimerais, au nom du ministre et du personnel du ministère des Anciens combattants, vous présenter nos condoléances à l'occasion du décès du sénateur Findlay MacDonald, un grand Canadien et un grand ami, et ce, depuis de nombreuses années, des anciens combattants et de leurs familles.

Nous avons eu une semaine fort chargée. De nombreux membres du personnel ont eu l'occasion de rencontrer, pour la première fois, notre nouveau ministre, l'honorable Rey Pagtakhan. Malheureusement, comme il avait plusieurs engagements à remplir à Winnipeg, il n'a pu rester pour votre visite. Il m'a toutefois demandé de vous transmettre son bon souvenir. Je pense qu'on vous a distribué quelques articles de journaux qui font état de sa visite. Si vous avez des questions à poser à ce sujet plus tard dans la journée, nous y répondrons volontiers. Comme je l'ai indiqué à Halifax, il espère vous rencontrer très bientôt à Ottawa ou ailleurs, quand cela vous conviendra.

We do very much appreciate this opportunity to meet with you for formal hearings, which we see as an opportunity to build on our recent Halifax briefings. We will talk about some of the progress we believe we have been making, as well as some of the challenges on a number of fronts.

[Translation]

As you know, VAC faces numerous challenges, chief among them the challenge of striking a balance between lending support to our older, traditional veterans as well as to younger veterans and their families.

Over the next decade, the number of WWI, WWII and Korean War veterans will decrease. Conversely, the number of clients over the age of 80 will increase by nearly 50 per cent over the next five years, as will the complexity and extent of their health care requirements. It is expected that during the same period, the number of Canadian Forces clients will increase by 25 per cent, that is from under 25,000 in 2001 to over 30,000 by 2005.

[English]

Workload and expenditures related to traditional war service veterans are growing at a faster rate than those related to CF veterans. This includes things like attendance allowances and pension applications for war era veterans, which are still on the increase. When it comes right down to it, all of us, and our veterans, are aging. The average age of our CF veterans is 59. Many of the more complex cases, however, involve our younger Canadian Forces veterans and most of these clients have growing families. Many veterans of service in special duty areas are suffering from conditions brought on by the trauma of their experiences abroad.

Our department and our programs and services have evolved over the past 50-plus years to meet the needs of our aging war service veterans. The downside is that our current programs and services, and even our legislation, do not meet all the needs of these younger men and women who have, in many cases, sacrificed their own well-being in the service of their country and in the name of peace.

That being said, we believe we have made a great deal of progress in recent years, working closely with the Department of National Defence and the Forces as well as veterans' organizations. We have been piloting, and continue to launch, initiatives and programs to meet the immediate needs of these Canadian Forces veterans. We are now looking at what longer-term changes may be required, particularly in transition services and support, to those members now serving in operations such as those ongoing in and around Afghanistan.

Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de vous rencontrer dans le cadre d'audiences formelles qui se situent dans le prolongement de celles tenues récemment à Halifax. Nous allons vous parler des progrès que nous avons accomplis jusqu'ici et de certains défis que nous devons relever sur divers fronts.

[Français]

Comme vous le savez, Anciens Combattants Canada doit composer avec de nombreux enjeux, notamment celui d'essayer d'assurer un équilibre entre le soutien de nos anciens combattants traditionnels et de nos anciens combattants plus jeunes des Forces canadiennes, et de leurs familles.

Au cours des dix prochaines années, le nombre d'anciens combattants de la Première et de la Seconde Guerre mondiale ainsi que de la guerre de Corée diminuera, alors que le nombre de clients âgés de plus de 80 ans augmentera de près de 50 p. 100 au cours des cinq prochaines années, tout comme la complexité et la gravité de leurs besoins en matière de soins de santé. Pendant la même période, on prévoit que le nombre de clients des Forces canadiennes augmentera de 25 p. 100, et qu'il passera de moins de 25 000, en l'an 2001, à plus de 30 000 en l'an 2005.

[Traduction]

Le nombre de demandes et les dépenses liées aux anciens combattants du temps de guerre augmentent plus rapidement que dans le cas des anciens combattants des Forces canadiennes. Je fais allusion ici, entre autres, aux allocations pour soins et aux demandes de pensions pour anciens combattants du temps de guerre, dont le nombre ne cesse de croître. En fait, nous avançons tous en âge, nos anciens combattants aussi. L'âge moyen des anciens combattants des Forces canadiennes est de 59 ans. Toutefois, bon nombre des dossiers plus complexes visent les anciens combattants plus jeunes des Forces canadiennes qui, pour la plupart, ont des familles qui grandissent. De nombreux anciens combattants affectés à des zones de service spécial souffrent de traumatismes liés aux expériences vécues à l'étranger.

Notre ministère, de même que nos programmes et services, ont évolué au cours des quelque 50 dernières années en vue de répondre aux besoins de nos anciens combattants qui avancent en âge. Malheureusement, les programmes et services existants, de même que la loi qui nous régit, ne répondent pas à tous les besoins des jeunes hommes et femmes qui, dans bien des cas, se sont sacrifiés pour leur pays et pour la paix.

Cela dit, nous estimons avoir accompli de véritables progrès ces dernières années, en collaborant de façon étroite avec le ministère de la Défense nationale, les Forces canadiennes et les associations des anciens combattants. Nous pilotons, et continuons de lancer, des initiatives et des programmes qui visent à répondre aux besoins immédiats des anciens combattants des Forces canadiennes. Nous sommes en train d'évaluer les besoins à long terme, surtout en ce qui a trait aux programmes de transition et aux services de soutien, des militaires qui participent à des opérations comme celles qui ont lieu en Afghanistan.

It is important to understand that improvement in service to CF veterans has not been and will not be at the expense of VAC's traditional veterans. Indeed, many of these initiatives benefit both groups. For example, the 24-hour telephone service, a professional counselling service that we established in April, was a continuation of DND's Canadian Forces Members Assistance Program. Canadian Forces veterans and war service veterans alike use it.

[Translation]

VAC also faces a number of challenges associated with remembrance. Our target public, that is Canadians from coast to coast, is very diversified. We need to understand this diversity and attest to it in our acts of remembrance.

Canada's veterans have contributed significantly to shaping our society, to safeguarding our values and to instilling in us a sense of pride and belonging. With the passage of time, Canada's veterans are increasingly less able to convey their message.

[English]

With these challenges, however, come opportunities. Research shows that 87 per cent of Canadians think we should be doing more to remember the sacrifices and achievements of Canadians in wartime and peacekeeping.

We are very flexible and our aim today is to serve you and to provide you with the information you need to do your important work in support of Canada's veterans and their families.

I know that two of the members are off to Vimy on the weekend. We have confirmed that our project leader on the Vimy renovation will be available to provide a short briefing to Senator Day and Senator Wiebe.

That is it by way of introduction, Mr. Chairman. With your indulgence, I will ask Bernard Butler to start the disability pension presentation, which is really intended as a scene setter, as you requested. Then there will be a walkabout where you will actually meet the people and follow a couple of files through the process, which will give you a good sense of who those folks are and how they do their jobs.

Mr. Bernard Butler, Director, Disability Pension Operations, Veterans Services, Department of Veterans Affairs Canada: Mr. Chairman, thank you for the opportunity to appear before the subcommittee today. Certainly we have had very good working relations with the Senate Subcommittee on Veterans Affairs, and I have been very impressed with the great work that the committee has done in identifying issues and giving us some very positive feedback on areas where we can work to improve our programs and services. It is certainly a pleasure today to have this further opportunity to appear before the committee and to

Il est important de comprendre que les améliorations apportées aux services offerts aux anciens combattants des Forces canadiennes ne se font pas, et ne se feront pas, aux dépens des anciens combattants du temps de guerre d'ACC. En effet, ces initiatives, pour la plupart, profitent aux deux groupes. Par exemple, le service professionnel de counselling que nous avons mis sur pied en avril et auquel on peut avoir accès 24 heures sur 24, par téléphone, s'inscrit dans le cadre du Programme d'aide aux membres des Forces canadiennes du MDN. Les anciens combattants des Forces canadiennes et les anciens combattants du temps de guerre y ont tous les deux accès.

[Français]

Anciens Combattants Canada doit également composer avec un certain nombre d'enjeux au chapitre de la commémoration. Le public que nous voulons rejoindre — les Canadiens et les Canadiennes d'un bout à l'autre du pays — est très diversifié. Nous devons comprendre cette diversité et en témoigner dans nos programmes du Souvenir.

Les anciens combattants du Canada ont grandement contribué à façonner notre société, à protéger nos valeurs et à faire naître en nous un sentiment de fierté et d'appartenance. Au fur et à mesure que le temps passe, les anciens combattants du Canada sont de moins en moins capables de porter et de transmettre leur message.

[Traduction]

Ces défis ouvrent cependant la voie à des possibilités nouvelles. D'après certaines études, 87 p. 100 de la population estime qu'il faudrait faire plus pour souligner les sacrifices et les réalisations des Canadiens en temps de guerre et de paix.

Nous sommes très souples, et notre objectif aujourd'hui est de vous servir et de vous fournir l'information dont vous avez besoin pour l'étude importante que vous êtes en train de réaliser en faveur des anciens combattants du Canada et de leurs familles.

Je sais que deux membres du comité doivent se rendre à Vimy en fin de semaine. Le responsable du projet de rénovation du monument de Vimy compte organiser une brève séance d'information à l'intention des sénateurs Day et Wiebe.

Voilà pour l'introduction, monsieur le président. Si je puis me permettre, je vais demander à Bernard Butler de vous parler des pensions d'invalidité, de préparer en quelque sorte le terrain, comme vous l'avez demandé. Vous rencontrerez ensuite les personnes qui s'occupent des dossiers; elles vous en expliqueront le cheminement. Vous aurez ainsi une bonne idée du travail qu'elles accomplissent.

M. Bernard Butler, directeur, Direction des opérations des pensions d'invalidité, Ministère des Anciens combattants Canada: Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. Nous entretenons de très bonnes relations de travail avec le Sous-comité des anciens combattants. Je suis fort impressionné par l'excellent travail que vous avez accompli. Vous avez cerné les enjeux et en plus, vous nous avez fourni des renseignements très utiles sur les améliorations à apporter à nos programmes et services. Je suis donc très heureux d'avoir l'occasion de vous donner des

give you some details on our disability pension program, which you will often hear of in the media. Through the course of the next few hours, you will gain a better understanding of how the program works and what some of the issues are for those in Veterans Affairs Canada who administer it.

You will find the presentation at tab 4 of your binders and we will simply work through it slide by slide. We will begin with the overview. We hope today to talk about the disability pension program in general. We will discuss the adjudicator framework, the method that we use for program delivery. We will talk about some of the redress options that are available to veterans and members seeking benefits under the program, which you will find to be most generous and comprehensive.

We will also share with you some statistics to give you a good idea of the magnitude of the program and some trends in expenditures and our clientele in general. The disability pension program mandate page is included to give you a sense of how we define and approach our obligation to compensate veterans, Canadian Forces members and former members and their dependants for death and disabilities related to service in a timely and equitable manner. That is one of the key principles of this legislated program. Many people ask a very basic question: What is a disability pension? The Pension Act is our guide. It is the statutory instrument that provides the benefit and three basic principles are clearly set out in the legislation. The first is the recognition by the people and the Government of Canada of service-related disability or death. It is recognition on a national level of the contribution that veterans and others have made.

Disability is defined as "the loss or lessening of the power to will and to do any normal mental or physical act." That definition is actually contained in the act and is very broad, as you will appreciate. Over time, that has been interpreted to mean a medically defined disability. We normally look for a medical diagnosis of an individual's condition to enable us to adjudicate on the claim in the context of the legislation.

Finally, a disability pension obviously reflects a monetary payment made under the authority of the Pension Act and administered by Veterans Affairs Canada. There are some very specific provisions within that legislation and the Veterans Review and Appeal Board Act that enable and direct Veterans Affairs to administer the program in a very generous way for the benefit of veterans.

The act says that all the legislation must be liberally construed and interpreted. A provision in the legislation mandates Veterans Affairs to deal with each veteran's application in a very generous context. That provision has come to be known as the "benefit of the doubt" clause, and you will often hear veterans citing that in the media. They will say, "Well, they did not give me the benefit

précisions sur notre programme des pensions d'invalidité, dont il est souvent question dans les médias. Vous aurez, dans les heures qui viennent, une meilleure idée du fonctionnement de celui-ci et des défis que doivent relever les responsables du programme au ministère des Anciens combattants.

L'exposé figure à l'onglet 4 du cartable. Nous allons simplement passer en revue les diapositives. Nous allons commencer par l'aperçu. Nous espérons vous donner aujourd'hui une vue d'ensemble du programme des pensions d'invalidité. Nous allons discuter du cadre de soutien des décisions, qui sert à assurer la prestation du programme. Nous allons vous parler de certaines options de recours qui s'offrent aux anciens combattants et aux membres qui cherchent à obtenir des prestations dans le cadre du programme qui, vous allez le constater, est fort généreux et détaillé.

Nous allons vous fournir quelques statistiques et quelques données sur les tendances observées au chapitre des dépenses et de la clientèle en général, ce qui vous donnera une bonne idée de l'ampleur du programme. Le mandat du programme des pensions d'invalidité définit et reflète l'obligation que nous avons d'indemniser de manière opportune et équitable les anciens combattants, les membres anciens et actifs des Forces canadiennes ainsi que les personnes à leur charge pour tout décès et toute incapacité résultant du service militaire. C'est là un des objectifs clés du programme législatif. De nombreuses personnes se posent la question suivante: qu'est-ce qu'une pension d'invalidité? La Loi sur les pensions nous sert de guide. Ce cadre statutaire définit trois grands principes. Mentionnons d'abord la reconnaissance, par la population et le gouvernement du Canada, de l'invalidité ou du décès qui sont liés au service. La contribution des anciens combattants, entre autres, est reconnue à l'échelle nationale.

L'incapacité est définie comme «la perte ou la diminution de la capacité d'accomplir tout acte mental ou physique normal». Cette définition se trouve actuellement dans la loi, et est très vaste comme vous pouvez le constater. Avec le temps, l'interprétation qui lui est donnée, c'est qu'il faut une incapacité médicalement définie. Nous nous fondons normalement sur le diagnostic médical de l'état d'une personne pour nous permettre de prendre une décision relativement à sa demande, dans le contexte de la loi.

Enfin, une pension d'invalidité est de toute évidence une somme d'argent versée en vertu de la Loi sur les pensions, administré par le ministère des Anciens combattants. Il y a des dispositions très spécifiques, dans cette loi, et dans la Loi sur le Tribunal des anciens combattants, qui permettent et commandent au ministère des Anciens combattants d'administrer le programme en se montrant très généreux pour les anciens combattants.

La loi dit que les mesures législatives doivent être analysées et interprétées de façon libérale. Il y a une disposition, dans la loi, qui commande au ministère de traiter chaque requête émanant d'un ancien combattant dans un contexte très généreux. Cette disposition est maintenant connue sous le titre de «disposition du bénéfice du doute», et vous entendrez souvent les anciens

of the doubt.” That clause is simply a form of direction to the adjudicator managing the case. It tells the adjudicator to accept credible and uncontradicted evidence that is submitted in support of a disability pension claim. The adjudicator shall draw reasonable inferences in favour of the claim, and if, at the end of the day, there remains any doubt or uncertainty about whether or not the applicant has established a lawful basis for an award, the adjudicator shall resolve that in favour of the applicant.

It is a very generous provision and one reason why today we can deal effectively with many active force veterans’ claims that come forward 50 years after the fact. The standard of proof is obviously much lower than you would find in a civil court setting. In fact, I think it is unique in terms of the nature of evidence required to meet a threshold to support a claim.

You will hear about how the department is managing a given file and whether a client is unhappy or not, and the process is actually set out in the legislation under section 5.3.

Our other legislated mandate is that all our proceedings must be expeditious, informal and non-adversarial. The framework that we use is very client centred in terms of how we assist the client with gathering evidence and how we approach the actual adjudication of the application.

The next slide deals with the two principal requirements for eligibility under the legislation. As I said earlier, one of the key elements, obviously, is service connection. There has to be a relationship between a disability and military service. The Pension Act, however, sets out two distinct categories. One deals exclusively with regular force clients who are current serving members, perhaps in Canada, and who suffer from disease or disability. This is referred to as the “compensation principle” and is very similar to workers compensation. Members must show a direct service connection. The disability must arise out of military service. That means we investigate what members were doing in the course of their duties or in some other relationship to service that caused or contributed to the disability for which the pension is being claimed. It applies while the members are at work. Once they leave work and go home, they are no longer covered. Members do not receive benefits or any entitlements flowing from any injuries that might occur when they are at home or on the weekend. That is a fairly straightforward and common-sense approach.

The other basis for eligibility under our legislation is that which applies to active force veterans, Korean War veterans and members of the Forces who have been assigned to serve in special duty areas such as Bosnia or Croatia. It is a different legislative provision and is known as the “insurance principle.” As long as members are serving in one of those areas, they are covered for benefits 24 hours a day, regardless of the cause of the

combattants en parler dans les médias. Ils diront: «Eh bien, ils ne m’ont pas donné le bénéfice du doute». Cette disposition est tout simplement une espèce de directive à l’arbitre qui s’occupe d’une requête. Elle dit à l’arbitre d’accepter les preuves dignes de foi et non contredites qui soutiennent une demande de prestations d’invalidité. L’arbitre doit tirer des conclusions favorables raisonnables en faveur du requérant et si, au bout du compte, des doutes ou une incertitude persistent quant à savoir si le requérant a ou non établi un motif légitime en faveur des prestations, l’arbitre doit rendre une décision favorable au requérant.

C’est une disposition très généreuse et l’une des raisons qui fait que de nos jours, nous pouvons traiter efficacement les demandes que déposent de nombreux anciens combattants des forces régulières 50 ans après le fait. La norme de preuve est évidemment bien moins rigoureuse que si c’était dans le cadre d’un tribunal civil. De fait, je pense qu’elle est unique, sur le plan de la nature des preuves exigées pour satisfaire à un seuil pour appuyer une demande.

Vous entendrez parler de la façon dont le ministère traite un dossier particulier et si un client est mécontent ou non, et le processus est d’ailleurs décrit dans la loi, à l’article 5.3.

L’autre part de notre mandat qui est prévue par la loi, c’est que toutes nos délibérations doivent être expéditives, informelles et non contradictoires. Le cadre que nous appliquons est très axé sur le client, dans la manière dont nous aidons le client à recueillir des preuves et dans notre démarche d’évaluation de la demande.

La diapositive suivante illustre les deux principaux critères d’admissibilité en vertu de la loi. Comme je l’ai dit plus tôt, l’un des principaux facteurs, évidemment, est le lien avec le service militaire. Il faut qu’il y ait un lien entre l’incapacité et le service militaire. La Loi sur les pensions, cependant, établit deux catégories distinctes. L’une concerne exclusivement les clients des forces régulières qui sont actuellement en service, peut-être au Canada, et qui souffrent d’une maladie ou d’une incapacité. Ce critère est appelé le «principe de compensation» et est très semblable à l’indemnisation des accidents du travail. Les membres doivent faire la preuve d’un lien direct avec le service. L’incapacité doit découler du service militaire. Cela signifie que nous examinons ce que faisaient les membres dans le cadre de leurs fonctions ou d’autres fonctions liées au service, qui pourrait avoir contribué à l’incapacité qui fait l’objet de la demande de prestations. Ce principe s’applique à la période que les membres passent au travail. Une fois qu’ils quittent le travail et rentrent chez eux, ils ne sont plus couverts. Les membres ne reçoivent pas de prestations ou d’indemnisation pour des blessures subies chez eux ou en fin de semaine. C’est une approche assez directe et pleine de bon sens.

L’autre critère d’admissibilité, en vertu de notre loi, est celui qui s’applique aux anciens combattants de la force régulière, à ceux de la guerre de Corée et aux membres des forces armées qui ont été envoyés dans des zones de service spécial comme la Bosnie ou la Croatie. C’est une disposition législative différente, connue comme le «principe de l’assurance». Tant que les membres sont en service dans l’une de ces zones, ils sont protégés 24 heures sur 24.

injury, disability or death. For example, if a member has been posted to Bosnia and suffers any disability arising out of some circumstance that occurred during a mess dinner, that is covered under this legislation, regardless of whether or not it was actually related to military service. It is a very broad principle and certainly provides a considerable benefit to members who are serving in these high-risk areas.

It is well worth remembering those — the compensation principle and the insurance principle. You will hear more discussion of that as the Canadian Forces explore other issues around broadening eligibility for members in different circumstances, such as the Red River flood or the Ice Storm in Quebec. There is much discussion currently on whether or not these principles should be expanded. Time will tell how that might evolve.

Senator Wiebe: There were concerns, and I think maybe this addresses them, about members injured at work. Are they now eligible to continue to work and receive compensation?

Mr. Butler: It is a very good question, senator, and the answer is yes. That is a product of amendments that were made to the legislation just a few years ago through Bill C-41. Prior to that, only members who suffered injury while in a special duty area could receive a benefit from us and continue to serve. Now, it does not matter whether you are pensioned or not, you receive your benefit under the compensation principle or the insurance principle.

Senator Wiebe: Yes, Bill C-41 was introduced last year, I believe. Is it working well? I ask because I sponsored the bill in the Senate and there were some questions raised during the debate as to whether it would be functional or not. It is working fine and being accepted by the members?

Mr. Butler: It seems to be, and it seems to have been a very positive step forward in ensuring that members feel that they are all being treated equitably for service-related disability. As a consequence of that legislative provision, we saw a fair number of claims from this group, which from our point of view is a very satisfactory development. It enables us to deal with these cases in a more timely fashion. As you know, in the past, regular force members might suffer an injury in Canada but could not make application perhaps for 10 years, until their release. Of course, by that time, sometimes the trail would be cold in terms of putting together the evidence to support the claim and they would be deprived of that benefit for a considerable time. It seems to have been very favourably received.

Senator Wiebe: I am happy to hear that. Thank you.

Senator Atkins: How do you deal with invisible disabilities such as diabetes?

Mr. Butler: Any medically recognized condition can be considered in an application for disability. Diabetes is a difficult one at times, because the test is: Is your diabetes related to your

quelle que soit la cause de la blessure, de l'incapacité ou du décès. Par exemple, si un membre qui a été posté en Bosnie souffre d'une incapacité découlant d'un événement survenu lors d'un repas au mess, il est protégé en vertu de cette loi, que ce soit ou non lié aux activités militaires. C'est un principe général qui est certainement très avantageux pour les membres qui sont en service dans ces régions à risque élevé.

Il vaut vraiment la peine de s'en rappeler — le principe de l'indemnisation et le principe de l'assurance. Vous en entendrez plus parler, puisque les Forces armées canadiennes examinent d'autres enjeux relatifs à l'élargissement des critères d'admissibilité des membres dans diverses circonstances, comme le débordement de la Rivière Rouge ou la tempête de verglas au Québec. Il est beaucoup question, de nos jours, de la pertinence d'élargir ces principes. Seul le temps nous donnera une réponse.

Le sénateur Wiebe: Des préoccupations ont été soulevées, et peut-être ceci y répondrait-il, à propos des membres qui subissent des blessures au travail. Est-ce que, maintenant, ils peuvent continuer de travailler et recevoir des prestations?

M. Butler: C'est une très bonne question, sénateur, et la réponse est oui. C'est une conséquence d'amendements qui ont été apportés à la loi il y a quelques années seulement, par l'entremise du projet de loi C-41. Avant cela, seuls les membres qui étaient blessés dans une zone de service spécial pouvaient recevoir une indemnisation de nous et continuer leur service. Maintenant, que vous soyez à la retraite ou non, vous recevez vos prestations en vertu du principe de l'indemnisation et du principe de l'assurance.

Le sénateur Wiebe: Oui, le projet de loi C-41 est entré en vigueur l'année dernière, je crois. Est-ce qu'il est efficace? Je pose cette question parce que j'ai parrainé le projet de loi devant le Sénat, et sa pertinence a été mise en doute lors des débats. Est-il efficace et est-il accepté par les membres?

M. Butler: Il semble l'être, et il semble avoir constitué un véritable progrès, en faisant en sorte que les membres ont l'impression d'être tous traités de la même façon pour les incapacités liées au service. En conséquence de ces dispositions législatives, nous avons reçu un assez grand nombre de demandes de ce groupe, ce qui à notre avis est très bon signe. Elles nous permettent de régler ces dossiers plus rapidement. Comme vous le savez, dans le passé, les membres réguliers des Forces armées pouvaient être blessés au Canada sans pouvoir demander d'indemnisation pendant, peut-être 10 ans, jusqu'à leur libération. Évidemment, à ce moment-là, il pouvait arriver que la piste, pour recueillir des preuves pouvant appuyer la demande, soit devenue froide et les requérants étaient privés de ces prestations pendant très longtemps. Il semble que le projet de loi ait été reçu très favorablement.

Le sénateur Wiebe: Je suis heureux de l'entendre. Je vous remercie.

Le sénateur Atkins: Comment traitez-vous les incapacités invisibles, comme le diabète?

M. Butler: Tout état de santé qui est reconnu par un médecin peut être tenu en compte dans une demande de prestations d'invalidité. Le diabète peut être un cas difficile, parfois, parce

military service? We would ask the member, "Do you have any medical evidence to suggest that there was something inherent in your service or some event or other activity that might have caused or contributed to it?"

That is a very good example, senator, of the challenges and the difference between 21.2 coverage, the compensation principle, and 21.1, the insurance principle. For the compensation principle, we need some evidence of a cause-and-effect relationship between service and the disability, whereas for the insurance principle, if the symptoms of diabetes were first manifested in Bosnia, for instance, we do not have to extend the inquiry beyond that

Senator Atkins: You can inherit diabetes, especially type 2, and I do not know how you would relate that to service.

Mr. Butler: You are absolutely right. That is the challenge. The legislation is designed to compensate for service-connected disability, so oftentimes, claims for diabetes are difficult to establish for peacetime members.

Senator Atkins: What about veterans of World War II or Korea who come down with it? Would they be compensated or would they be treated through Veterans Affairs?

Mr. Butler: We would have a similar challenge today if a 75-year-old veteran presented with diabetes, wished to make a claim and related it to his active force military service. It would be very difficult to show that.

Senator Atkins: I do not know how he could.

Mr. Butler: It is often difficult with a condition like that, given its origins and so on. Talking of non-visible ones, we deal with a lot of psychiatric conditions, which are equally challenging in some respects. The ultimate requirement under the act is service relationship and service connection. We go to great lengths to try to assist members applying for the benefit, whether they are 80-year-old veterans or 25-year-old current members, in finding some basis to relate it to service. Unfortunately, there are times when we simply cannot, where the medical community will tell us, "There is nothing we can offer. We do not believe that there is any connection to military service." In those cases, we end up having to say no, and those are cases where the applicants may be very unhappy and very frustrated because a lot of them have very disabling medical conditions.

Mr. Murray: I just want to touch on a few points. First, I would like to thank you for the speed with which Bill C-41 did go through, because it was one week before the election and the bill would have been delayed if it had not happened then. All-party support in the Senate was critical to that time frame; it moved through in a few days and that was extremely important.

qu'on doit se demander si le diabète est lié au service militaire. Nous devons demander au membre: «Avez-vous une preuve médicale pouvant indiquer qu'il y a quoi que ce soit d'inhérent à votre service, ou un événement ou toute autre activité qui aurait pu causer le diabète ou y contribuer?»

C'est un excellent exemple, monsieur le sénateur, des défis et de la différence entre la protection qu'offre l'article 21.2, le principe de compensation et l'article 21.1, le principe d'assurance. Pour le principe de l'indemnisation, il nous faut la preuve d'un rapport de cause à effet entre le service et l'incapacité, tandis que pour le principe de l'assurance, si les symptômes du diabète ont commencé à se manifester en Bosnie, par exemple, nous n'avons pas besoin de faire une enquête plus fouillée.

Le sénateur Atkins: Le diabète, particulièrement de type 2, peut être héréditaire et je ne vois pas comment vous pouvez établir un lien entre celui-là et le service militaire.

M. Butler: Vous avez tout à fait raison. C'est un défi. La loi est conçue pour indemniser les membres pour des incapacités liées au service, alors, souvent, il est difficile de traiter des demandes au sujet du diabète dont souffrent des membres en temps de paix.

Le sénateur Atkins: Qu'en est-il des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale ou de la guerre de Corée qui en sont atteints? Est-ce qu'ils recevraient une indemnisation ou est-ce que le ministère des Anciens combattants s'en occuperait?

M. Butler: Nous aurions un problème similaire aujourd'hui si un ancien combattant de 75 ans se présentait avec le diabète avec l'intention de faire une demande en établissant un lien entre sa maladie et son service actif au sein de l'armée. Ce serait très difficile à prouver.

Le sénateur Atkins: Je ne vois pas comment ce serait possible.

M. Butler: C'est souvent difficile avec ces maladies-là, étant donné leurs origines, et cetera. Puisque nous parlons de maladies invisibles, nous avons beaucoup de cas de troubles psychiatriques qui présentent, eux aussi, leurs défis particuliers. Le critère ultime, en vertu de la loi, est la relation, la connexion avec le service militaire. Nous nous donnons beaucoup de mal pour essayer d'aider les membres à faire leur demande de prestations, que ce soit des anciens combattants de 80 ans ou des membres actuels de 25 ans, pour trouver une preuve de lien avec le service. Malheureusement, il arrive que ce soit tout simplement impossible, que la communauté médicale nous dise: «nous n'avons rien à offrir. Nous ne pensons pas qu'il y ait le moindre lien avec le service militaire». Dans ces cas, nous sommes bien obligés de dire non, et c'est là que les requérants peuvent être très mécontents et frustrés, parce qu'ils sont nombreux à souffrir de troubles médicaux très invalidants.

M. Murray: Je voudrais seulement aborder plusieurs points. Premièrement, je tiens à vous remercier pour la rapidité avec laquelle le projet de loi C-41 a été adopté, parce que c'était une semaine avant l'élection et le projet de loi aurait été reporté s'il en avait été autrement. L'appui de tout le monde, au Sénat, a été déterminant; le projet de loi est passé en quelques jours, et c'était extrêmement important.

The second point is focused on the disability pension. That pension is a gateway to health care. In fact, the importance of Bill C-41 goes well beyond disability pensions. It enables us to take Canadian Forces members as clients while they are still serving, even though they will ultimately be released as a result of the disability. It will significantly reduce the number of people falling through the cracks. They will be our clients before they ever leave the Forces. We now have regulations under that legislation that also provide Veterans Independence Program health care support to these people.

Senator Atkins raised the point of how does an 80-year-old sort out what is related to what, and we are trying to deal with that. If a veteran is seriously disabled, beyond 78 per cent, we do not try to sort out what was the cause of the condition. We have studies underway to see whether there is a way to move that below the 78 per cent level to avoid the difficulties for the veteran as well as for the system.

Senator Atkins: Diabetes is a life-style type of disease, so you do not know when it began, all you know is you have it. It is environmental and I just wondered whether there was any test that you could apply.

Ms Janice Burke, Acting Director, Disability Pension Adjudication, Department of Veterans Affairs Canada: We do have provisions within our table of disabilities to assess diabetes and we look at a lot of parameters for that particular condition.

In addition, we have a project underway to revise the current table of disabilities, and that will provide even better criteria for the assessment of that disability.

Senator Atkins: Just one other comment. I would doubt that any veteran of World War II who had diabetes would be around today.

Senator Day: Mr. Butler, with respect to the compensation principle, can we draw a further parallel with workers compensation whereby the Armed Forces reduces the salary of individuals who are deemed disabled and receiving a disability pension while still serving?

Mr. Butler: No, once eligibility is established and members are put on pay from Veterans Affairs Canada, there is no set-off while they are still serving. That would be in addition to whatever benefit they were receiving through their classification.

Senator Day: Is it based on the principle of additional cost incurred by virtue of the disability?

La deuxième chose que j'aimerais dire se rapporte aux prestations d'invalidité. Ces prestations sont une porte sur les soins de santé. De fait, l'importance du projet de loi C-41 va bien au-delà des prestations d'invalidité. Il nous permet de prendre les membres des Forces armées canadiennes comme clients alors qu'ils sont encore en service, même s'ils doivent être libérés au bout du compte en conséquence de l'incapacité. Cela permettra de réduire de beaucoup le nombre de gens qui glissent entre les fentes. Ils seront nos clients, bien avant qu'ils quittent les forces armées. Nous avons maintenant des règlements, en vertu de cette loi, qui prévoient aussi le soutien de la santé par l'entremise du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, pour ces gens.

Le sénateur Atkins a soulevé la question de la manière dont on peut décider ce qui est lié à quoi pour un ancien combattant de 80 ans, et nous essayons de le déterminer. Si un ancien combattant est très handicapé, à plus de 78 p. 100, nous n'essayons pas de trouver qu'est-ce qui est la cause de son état. Nous avons des études, qui sont en cours, pour voir s'il y a moyen de réduire cette norme de 78 p. 100 pour éviter les difficultés pour l'ancien combattant et pour le système.

Le sénateur Atkins: Le diabète est une maladie qui est liée au style de vie, alors on ne peut pas savoir quand il a commencé, tout ce qu'on sait, c'est qu'on l'a. C'est une maladie environnementale, et je me demandais s'il n'y a pas un test quelconque que vous pouviez faire.

Mme Janice Burke, directrice intérimaire, Direction des décisions sur les pensions, ministère des Anciens combattants Canada: Nous avons des critères, dans notre table des invalidités, pour évaluer le diabète, et nous examinons tout un tas de paramètres pour cette maladie particulière.

De plus, un projet est en cours, où l'on revoit l'actuelle table des invalidités et qui aboutira sur de meilleurs critères d'évaluation d'invalidité.

Le sénateur Atkins: Un petit commentaire seulement. Je doute fort qu'un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale qui souffre du diabète vive encore aujourd'hui.

Le sénateur Day: Monsieur Butler, en ce qui concerne le principe de l'indemnisation, pouvons-nous faire un autre parallèle avec l'indemnisation des accidentés du travail, où les Forces armées réduisent le salaire des personnes qui ont une incapacité reconnue et qui reçoivent des prestations d'invalidité tout en poursuivant leur service?

M. Butler: Non, une fois que l'admissibilité est établie et que les membres reçoivent des prestations du ministère des Anciens combattants, il n'y a pas de réduction pendant qu'ils sont encore en service. Les prestations s'ajoutent à la rémunération qu'ils recevaient en fonction de leur classification.

Le sénateur Day: Est-ce que c'est fondé sur le principe de coûts additionnels qu'entraîne l'incapacité?

Mr. Butler: Yes, and under that basic principle of the legislative scheme, this is in recognition of the contribution they make as members of the Canadian Armed Forces and is compensation over and above any other benefit or program. It is not income tested and is independent of rank, grade or otherwise.

Senator Day: I understood you to say that the compensation principle was related to regular force personnel. Does that mean that it would not apply to the reserve?

Mr. Butler: No, in fact it does. The compensation principle extends equally to members of the reserve and members of the regular force.

Senator Day: The final point of clarification is with respect to the special duty areas. Is that an evolving definition by virtue of regulation, or how do you deal with ice storms and Red River, et cetera?

Mr. Murray: It currently applies only to areas like Bosnia. A special duty area will be established soon for operations in Afghanistan, but it has not previously applied to operations in Canada such as the Ice Storm, the Manitoba floods and search and rescue operations. As a result of reflections following September 11, a number of pieces of legislation have been passed, as you are well aware. There may or may not be additional legislation, but one fallout of that was looking together with DND at this whole business of special duty areas. We are now looking at the possibility of revising the Pension Act to make the special duty area provisions more logical, perhaps through a mechanism such as a "special duty operation." When an individual is assigned to a particular operation of increased hazard or risk, the provisions would be the same as for a special duty area. To give you an example, it does not make a lot of sense to me that the crew members of a Hercules aircraft leaving from Trenton and refuelling in Iceland are not covered while in Iceland, but once they cross some magical boundary in the Middle East, they are. We are trying to come to grips with that. In the same context, we are discussing the possibility that the Minister of National Defence could determine that a particular operation, let us say in Canada, would merit the same consideration as a special duty area abroad. We hope to bring something forward in the not-too-distant future to try to come to grips with some of those inequities that we see.

The Chairman: Is there any contributory fault principle involved in these awards?

Mr. Butler: That is a very good question, Mr. Chairman. Not really, although there is a provision in the act whereby you can be disentitled, if you will, through wilful misconduct. You can receive a partial benefit under the compensation principle. If you are suffering from a disease or disability that was partly caused by non-service-connected factors, there could be a discounting of the award to reflect that.

M. Butler: Oui, et en vertu de ce principe fondamental du système législatif, ces prestations sont en reconnaissance de la contribution qu'ils apportent en tant que membres des Forces armées canadiennes et constituent une indemnisation qui s'ajoute à toute autre prestation ou programme. Ce n'est pas en fonction du revenu, et cela n'a rien à voir avec le grade, le rang ou quoi que ce soit d'autre.

Le sénateur Day: Je crois avoir compris que le principe de l'indemnisation vise le personnel de la force régulière. Est-ce que cela signifie qu'il ne s'appliquerait pas à la force de réserve?

M. Butler: Non. Le principe de l'indemnisation s'applique également aux membres de la réserve et de la force régulière.

Le sénateur Day: Le dernier éclaircissement que j'aimerais avoir se rapporte aux zones de services spéciaux. Est-ce que c'est une définition qui évolue par règlement, ou comment composez-vous avec les tempêtes de verglas, les inondations de la rivière Rouge, et cetera?

M. Murray: Actuellement, cela ne s'applique qu'aux régions comme la Bosnie. Une zone de service spécial sera bientôt établie pour les opérations en Afghanistan, mais la définition ne s'est jamais encore appliquée aux opérations qui se déroulent au Canada, comme l'intervention lors de la tempête de verglas, les inondations du Manitoba et les opérations de recherche et de sauvetage. Après la réflexion suscitée par les événements du 11 septembre, plusieurs textes de loi ont été adoptés, comme vous le savez bien. Il se pourrait qu'il y en ait d'autres, peut-être pas, mais l'une des retombées de ces événements est que l'on examine, avec le MDN, toute cette question des zones de service spécial. Nous examinons actuellement la possibilité de revoir la Loi sur les pensions pour rendre plus logiques les dispositions relatives aux zones de service spécial, peut-être par l'entremise d'un mécanisme comme une «opération de service spécial». Lorsque quelqu'un est assigné à une opération particulière qui présente un danger ou un risque accru, les dispositions seraient les mêmes que celles qui s'appliquent à la zone de service spécial. Pour vous donner un exemple, il ne me paraît pas très logique que l'équipage d'un aéronef Hercules qui quitte Trenton et se ravitaille en Islande n'est pas protégé, mais que dès qu'il traverse la frontière magique du Moyen-Orient, il l'est. Nous essayons de résoudre ceci. Dans un contexte semblable, nous discutons de la possibilité que le ministre de la Défense nationale puisse déterminer qu'une opération particulière, disons au Canada, mérite le même statut qu'une zone de service spécial à l'étranger. Nous espérons pouvoir présenter quelque chose sous peu pour régler certaines des iniquités que nous avons relevées.

Le président: Est-il tenu compte du principe de négligence contributive, dans ces dossiers?

M. Butler: C'est une excellente question, monsieur le président. Pas vraiment, bien qu'il y ait une disposition dans la loi qui fait qu'une faute intentionnelle peut rendre le demandeur inadmissible aux prestations. On peut recevoir des prestations partielles en vertu du principe de l'indemnisation. Si quelqu'un souffre d'une

It is not usually done, however, in the context of some fault or failing on the part of the member. We do not usually approach it from that perspective. To give you an example, you may present, after five years of regular force service, with a hearing loss. You may play in a musical band five nights a week on your own time, but undoubtedly you were exposed to a lot of noise as a function of your duties in the service. When you make application for a benefit for hearing loss, there may be some set-off for non-service-connected factors that may have contributed to the disability and you will receive compensation for that portion or degree that is service connected. There is certainly a provision for that. Under the act, we can award entitlements on the basis of fifths. You may receive a hearing loss entitlement at the rate of four-fifths, with one-fifth being related to non-service-connected factors. However, we try to avoid that where we can because it creates challenges, both for the adjudicators in quantifying that contribution and explaining it rationally, and for members receiving partial benefits when, in their view, the disability may be wholly service connected.

The Chairman: Does it have to be non-service connected in order to affect the award?

Mr. Butler: Under 21.2, it would normally be non-service connected. Are you thinking of a more precise example?

The Chairman: Well, it is well known that I do not wear earplugs, even though I am an artillery officer, because I just do not like them. I know you are supposed to. What about that? You can get 10 people to testify that I never wore the darned things.

Mr. Butler: I think you should be an adjudicator, Mr. Chair. Those are very challenging cases for us. Oftentimes, members will say that very thing. However, they will also say, "If I wore the darned ear plugs, I could not hear the range commander's instructions," or, "I could not hear the sound of the engine in the ship's engine room." We try to avoid discounting benefits in cases like that. I suppose if there were a flagrant case of some violation of a standing order or some activity outside of the scope of employment, we would certainly look at that in determining a service connection. We certainly have the authority under the act to do that. As we said at the outset, we try, whenever possible, to resolve any uncertainty on an issue of that nature in favour of the applicant.

The Chairman: Is it similar to civil trials, with which Senator Day and I, at least, would be familiar, where it is my expert against your expert, and you get one doctor to say one thing and I will get another doctor to say the contrary, and on we go in a ping pong game?

maladie ou d'une incapacité qui a pu, en partie, être causée par des facteurs qui ne sont pas liés au service, il pourrait y avoir réduction des prestations en conséquence.

Ce n'est pas fréquent, cependant, dans le contexte d'une faute ou d'une incurie de la part du membre. Nous n'envisageons généralement pas un dossier sous ce point de vue. Pour vous donner un exemple, vous pouvez présenter, après cinq ans de service dans la force régulière, une perte auditive. Il se peut bien que vous jouiez dans un orchestre cinq soirs par semaine pendant vos loisirs, mais il ne fait aucun doute que vous avez été exposé à beaucoup de bruit dans le cadre de vos fonctions dans l'armée. Lorsque vous présentez une demande de prestations pour perte auditive, il peut y avoir une réduction pour des facteurs qui ne sont pas liés au service pouvant avoir contribué à l'incapacité, et vous recevez des prestations pour la portion ou le degré de la perte auditive qui est lié au service. Il y a donc une disposition pour cela. La loi prévoit le versement de prestations par cinquièmes. Vous pouvez recevoir quatre cinquièmes des prestations pour perte auditive si un cinquième du handicap peut être attribué à des facteurs qui n'ont pas de rapport avec le service. Cependant, nous essayons de l'éviter autant que possible, parce que cela crée des problèmes, tant pour les arbitres, pour quantifier cette contribution et l'expliquer rationnellement, que pour les membres qui reçoivent des prestations partielles alors qu'à leur avis, l'incapacité peut être entièrement liée au service.

Le président: Est-ce que la perte doit être liée à des activités qui ne se rapportent pas au service dans l'armée, pour que les prestations soient réduites?

M. Butler: En vertu de l'article 21.2, il faudrait normalement que ce ne soit pas lié au service militaire. Auriez-vous un exemple plus précis à me donner?

Le président: Disons qu'on sait bien que je ne porte pas de bouchons d'oreilles, même si je suis officier d'artillerie, parce que je trouve cela désagréable. Je sais que je suis censé en porter. Qu'arrive-t-il dans ce cas? Vous pouvez trouver 10 personnes pour dire que je n'ai jamais porté ces sacrés bouchons.

M. Butler: Vous devriez être chargé de prendre les décisions, monsieur le président. Ce sont des causes très difficiles pour nous. Les membres vont souvent dire la même chose, en ajoutant toutefois que, s'ils les avaient portés, ils n'auraient pu entendre les instructions sur le champ de tir ou le son du moteur dans la salle des machines du navire. Nous essayons de ne pas réduire les indemnités dans des cas comme ceux-là. J'imagine que s'il était flagrant qu'on avait désobéi à un ordre permanent ou qu'il y a un lien avec une autre activité que le travail, nous chercherions sûrement à établir le lien avec le service militaire. Nous sommes tout à fait autorisés à le faire en vertu de la loi. Comme nous l'avons dit au début, nous essayons, dans la mesure du possible, de régler les cas incertains de cette nature en faveur du demandeur.

Le président: Est-ce comme dans les procès au civil, que le sénateur Day et moi-même du moins connaissons bien, quand des experts s'affrontent, qu'un médecin vient dire une chose et un autre le contraire, et qu'on se relance la balle?

Mr. Butler: Again, an excellent question. I think there was perhaps more of a tendency to that in the past. Since 1995, when the legislation was amended and the department, through the minister, took on responsibility for the adjudication of first level awards, the approach has been largely to look at ways and means of finding support for the case.

When clients come forward with a reasonable and credible medical opinion offered in support of a claim, one that is not at variance with the medical literature or traditional medical thinking, we certainly do not try to document a basis for rejecting it. That really goes to the heart of that legislative provision for benefit of the doubt. If applicants provide reasonable, credible evidence, our tendency, unless it is simply wrong on the face of it, is to say that it meets that minimum threshold of giving rise to a reasonable doubt and resolve it in their favour. We will run it by medical advisers if it is a complex case. We do have in-house medical advice on these issues. It really is non-adversarial in that sense.

At this front-end level, it is a very administrative type of process. We actually work with the client in the field to put together the evidence to support the application. We adjudicate it here in Charlottetown. If it goes on appeal to the Veterans Review and Appeal Board, and I will speak to that framework shortly, the department pays for a lawyer to represent the client, whereas it is not otherwise represented. The process is really weighted at all levels in favour of assisting the client in establishing a basis for the claim and meeting the eligibility requirements under the legislation.

If I could just ask you to look at the slide "Adjudicative Framework." We have already touched on some of this. It is an evidence-based decision-making model. We look for medical evidence to explain the disability for which pension is being claimed. We look for evidence such as personal statements and witness statements if there is an issue about whether the incident occurred during service. We look for the military service record to confirm that the member was serving during a given period and for medical evidence on that record.

Senator Atkins: A lot of World War II veterans were so anxious to get out when they finished their service, they did not go through the processes that would have established a record of medical problems.

How do they deal with that when they realize that they have a problem as a result of their service?

Mr. Butler: It is a very good question, and the simple answer is that there are many ways to skin a cat, as they say. As you rightly point out, the best evidence in pension adjudication would be a written record made either during service or at the time of release.

However, you are absolutely right that many of these veterans, when they were asked if they had any problems, said no. They wanted out of there. We recognize and understand that, so we put a fair amount of weight on the veteran's statement. However, we also look for evidence in the post-discharge period, what we

M. Butler: Encore une fois, c'est une excellente question. Je pense qu'on avait peut-être plus tendance à faire cela par le passé. Depuis que la loi a été modifiée en 1995 et que le ministère, par l'entremise du ministre, se charge de décider des indemnités au premier palier, on cherche avant tout à trouver des moyens de trancher en faveur de la demande.

Quand les clients produisent, à l'appui de leur demande, un avis médical raisonnable et crédible, qui n'est pas en contradiction avec les ouvrages médicaux ou la pensée médicale courante, nous n'essayons sûrement pas de monter un dossier pour la refuser. C'est vraiment le sens de la disposition sur les règles régissant la preuve. Si les demandeurs fournissent des preuves raisonnables et crédibles, nous sommes portés, à moins qu'elles soient injustifiées à première vue, de conclure qu'elles soulèvent à tout le moins un doute raisonnable, et nous allons trancher en leur faveur. Nous allons demander l'avis de médecins dans les cas complexes. Nous énonçons nos propres avis médicaux dans ces cas. Le processus n'est vraiment pas antagoniste dans ce sens.

À ce premier palier, c'est vraiment un processus de nature administrative. Nous travaillons en fait avec le client en région pour réunir les preuves à l'appui de sa demande. Nous en décidons ici à Charlottetown. Si la cause est portée en appel devant le Tribunal des anciens combattants, organisme dont je vais vous parler tout à l'heure, le ministère offre les services d'un avocat au client, s'il n'est pas autrement représenté. On intervient à tous les niveaux pour aider le client à justifier sa demande et à répondre aux critères d'admissibilité prévus dans la loi.

Je vous demanderais maintenant de jeter un coup d'oeil à la diapositive sur le cadre de soutien des décisions. Nous en avons déjà un peu parlé. Les décisions sont fondées sur des éléments de preuve. Nous examinons les données médicales qui expliquent l'invalidité pour laquelle le demandeur réclame une pension. Nous examinons par exemple les déclarations du demandeur et de témoins, s'il y a lieu de déterminer si l'incident est survenu pendant le service militaire. Nous examinons le dossier militaire pour vérifier les états de service du demandeur durant une période donnée et les données médicales qui y figurent.

Le sénateur Atkins: Beaucoup d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale étaient tellement pressés de quitter les forces à la fin de leur service qu'ils ne se sont pas donné la peine de constituer un dossier de leurs problèmes de santé.

Que faites-vous quand ils se rendent compte qu'ils ont un problème de santé attribuable à leur service militaire?

M. Butler: Votre question est pertinente, et je vous répondrais qu'il y a bien des façons de plumer un canard, comme on dit. Comme vous l'avez bien fait remarquer, la meilleure preuve qu'on puisse avoir pour justifier le versement d'une pension est un dossier écrit établi soit durant le service militaire, soit au moment du départ.

Cependant, vous avez tout à fait raison de dire qu'il y a beaucoup d'anciens combattants qui n'ont pas signalé avoir de problème. Ils voulaient s'en aller. Nous le savons et nous les comprenons, et c'est pourquoi nous accordons assez de poids aux déclarations des anciens combattants. Toutefois, nous cherchons

would call "continuity" evidence. If you suffered a back injury in 1942 and are claiming today that you have lumbar disc disease as a result, most doctors will tell us that if there is a link, you probably have a longstanding history of back complaints. We will look to see, did you see your family doctor in 1948? Did you receive any treatment from the company doctor when you worked at the plant during the 1950s? We will try to piece together a basis for showing that, reasonably speaking, there is a link. It would be virtually impossible, with a higher burden of proof such as in a civil court, to establish a claim 50 years after the fact with that kind of evidence. Under our legislative mandate, we can resolve uncertainty and reasonable doubt in favour of the veteran and we can look at evidence. The evidence is not tested as it is in a court of law. In other words, you may provide a statement from your wife saying you have had these complaints for all the years she has known you and you were married in 1950. We will put considerable weight on that, as long as it is reasonable and credible and not otherwise contradicted. It is certainly no bar to the awarding of a pension to a veteran today that there is no record of the problem during service.

Within the adjudicative framework, we ask three basic questions to determine eligibility. Is there a disability? Is it related to service? If so, to what extent? Once you are deemed to be eligible, once you meet that requirement that it is service related, we in turn have to determine how serious the problem is in order to know how much to pay you. You are paid according to the extent or degree of disability. That is what we call the "medical assessment process." We look for medical evidence provided by your doctors. We will often have one of our doctors from a district office bring you in for a medical examination and then we will determine the percentage of disability you are suffering. As you can appreciate, there are many minor disabilities and we pension them at the low end of the scale. There are many very severe and debilitating disabilities and we pension those at the high end of our scale.

Senator Day: Is it in any way linked to income? I am thinking of people serving in the Armed Forces receiving a disability pension that you have set based on the degree of disability. Then they leave the Armed Forces and suddenly do not have the same income. The disability has not changed, but the income has. Can you change the amount without changing the degree of disability because of a change in financial circumstances?

Mr. Butler: No, senator, we cannot.

Senator Day: Oh, that is too bad.

Mr. Butler: These benefits are independent of income. They are not income tested at all and are pegged directly to the degree of disability. Undoubtedly that does create challenges for many members. To give you an example, you could be a surgeon in the military and lose two fingers of one hand. You will receive the same assessment for that disability as a member who is a labourer. That labourer may well be able to continue with his trade after

également des éléments de preuve pour la période suivant leur départ des forces, pour déterminer la continuité de la preuve en quelque sorte. Si vous attribuez vos problèmes lombaires à une blessure au dos survenue en 1942, la plupart des médecins vont nous dire que, s'il y a un lien entre les deux, vous souffrez probablement de maux de dos depuis longtemps. Nous allons chercher à savoir si vous avez consulté votre médecin de famille en 1948, si vous vous êtes fait soigner par le médecin de l'usine dans les années 50. Nous allons essayer de réunir des preuves raisonnables pour établir que le lien existe. Il serait pratiquement impossible de justifier une demande 50 ans après le fait avec des preuves de ce genre, si le fardeau de la preuve était celui d'un tribunal civil. La loi qui nous régit nous permet, quand il y a un doute raisonnable, de trancher en faveur de l'ancien combattant et d'examiner les preuves. Les preuves ne sont pas évaluées comme devant un tribunal. Autrement dit, vous pouvez fournir une déclaration dans laquelle votre épouse indique que vous vous plaignez d'avoir mal depuis qu'elle vous connaît et depuis que vous vous êtes mariés en 1950. Nous allons accorder beaucoup de poids à cela, dans la mesure où c'est raisonnable et crédible et non contredit autrement. Ce n'est sûrement pas ce qui empêcherait un ancien combattant qui n'a pas fait état de son problème pendant ses années de service d'obtenir une pension aujourd'hui.

Nous posons essentiellement trois questions pour déterminer l'admissibilité à une pension. Y a-t-il une incapacité? L'incapacité est-elle liée au service militaire? Et, dans l'affirmative, dans quelle mesure? Une fois que vous êtes jugé admissible, qu'il est établi que l'incapacité est liée au service militaire, nous devons déterminer la gravité du problème pour établir le montant de l'indemnité. Vous serez indemnisé selon la nature de l'incapacité. C'est ce que nous appelons l'évaluation médicale. Nous allons demander les données médicales de vos médecins. Souvent, un de nos médecins vous fera subir un examen médical pour déterminer le pourcentage de votre incapacité. Comme vous le savez, il y a beaucoup d'incapacités légères qui donnent lieu à l'indemnité la plus basse. Il y en a d'autres très sévères et débilantes qui justifient le versement d'une pension d'invalidité très élevée.

Le sénateur Day: Est-ce lié d'une façon quelconque au revenu? Je pense aux militaires qui reçoivent une pension d'invalidité établie en fonction du degré de l'incapacité. Après leur départ des Forces, ils n'ont plus le même revenu. L'incapacité n'a pas changé, mais le revenu, oui. Pouvez-vous modifier le montant de la pension non pas parce que l'incapacité a changé mais parce que la situation financière est différente?

M. Butler: Non, sénateur, nous ne pouvons pas le faire.

Le sénateur Day: Oh, c'est vraiment dommage.

M. Butler: Ces indemnités sont indépendantes du revenu. Elles ne sont pas du tout établies en fonction du revenu et sont liées directement au degré d'incapacité. Cela cause sans doute des problèmes à beaucoup d'anciens combattants. Pour vous donner un exemple, si vous avez perdu deux doigts d'une main, l'évaluation de votre incapacité sera la même que vous soyez chirurgien militaire ou travailleur non qualifié. Le manoeuvre

leaving the service, but he will receive the same benefit from us as the surgeon, whose career may be finished. We are very sensitive to that issue, and it has certainly been identified in past discussions about whether or not the program is meeting all of the needs of members who leave the service. It is the subject of some considered study today on where this program should be going in the future.

The next slide shows the program delivery framework for Veterans Affairs. We have already touched on this. There are pension officers, Veterans Affairs Canada staff, in all of our district offices who are trained to assist members and clients with disability pensions. They counsel them and assist them in preparing applications. Once the evidence is put together, it is then sent here to Charlottetown for adjudication, and the claim is paid from here too.

You will have the opportunity to sit down with an adjudicator who will show you what adjudicators do and what they look at, and then we will sit down with a payment officer and you will see exactly how a case is paid.

The next slide deals with special awards. This is just to alert you to the fact that in addition to pension benefits, there are other benefits that flow from disability under the legislation. Attendance allowance is one of them. This is simply to help people who are totally disabled and receiving a benefit from us with things like aids to daily living. If you are pensioned for a knee problem and wearing a brace on your knee that causes wear and tear on clothing, we will provide you with a clothing allowance. The exceptional incapacity allowance is for veterans or pensioners who are receiving 100 per cent disability pension, but because of extraordinary helplessness or extraordinary pain and discomfort associated with their disability, need more.

The next slide is simply an overview of the special award process and I will not spend much time on that. The client would make contact with our pension officer in the field or an area counsellor, and the case can be decided, in some cases, in the field. Special awards and exceptional incapacity allowances would be adjudicated here in Charlottetown.

The next slide gives you a sample of pension rates, bearing in mind again that they are legislated rates. Once we set your degree of disability, the monetary rate that goes with that is legislated and adjusted annually in keeping with changes in the consumer price index. You should also note that it is tax exempt.

If you look at the table, the first one is at the low end of 5 per cent single pension and would receive \$93.79 a month. If the pensioner was married, you can see it would jump by \$25 or so, and an additional benefit would be paid if there were children.

The Chairman: For a dependent child or children?

Mr. Butler: Yes, for a dependent child. You can see that if you were a 100 per cent disability pensioner and married, the benefit would be \$2,344.76. You should also note that if the recipient dies, the surviving spouse is eligible for a benefit that is tied to the

pourra peut-être bien continuer de travailler après avoir quitté les Forces armées, mais il recevra la même indemnité que le chirurgien, dont la carrière peut être finie. Nous sommes très conscients de ce problème, et on s'est déjà demandé si le programme répondait vraiment à tous les besoins des membres qui quittent les Forces armées. Cela fait l'objet d'une étude sérieuse sur l'orientation future du programme.

La prochaine diapositive traite du cadre d'exécution des programmes du ministère des Anciens combattants. Nous en avons déjà parlé. Les agents des pensions du ministère, dans tous nos bureaux de district, sont formés pour aider les membres et les clients au sujet de la pension d'invalidité. Ils les conseillent et les aident à préparer leur demande. Une fois les preuves réunies, le dossier est envoyé ici à Charlottetown, une décision est rendue et la pension est versée à partir d'ici aussi.

Vous aurez l'occasion de rencontrer un évaluateur pour discuter de son travail, ainsi qu'un agent chargé du paiement, pour voir exactement comment le paiement d'un dossier est effectué.

La prochaine diapositive traite des allocations spéciales. On veut simplement vous faire remarquer qu'en plus des prestations de pension il y a d'autres indemnités d'invalidité prévues par la loi. L'allocation pour soins en est une. Elle est accordée aux pensionnés atteints d'une invalidité totale pour leur permettre d'obtenir des soins nécessaires à leur vie de tous les jours. L'allocation vestimentaire est versée, par exemple, à celui qui touche une pension pour un problème de genou et qui porte un appareil qui use ses vêtements. Quant à l'allocation d'incapacité exceptionnelle, elle est accordée aux anciens combattants ou aux pensionnés qui reçoivent la pension d'invalidité maximale mais qui, en raison d'un état de dépendance, de douleurs ou de malaises extraordinaires associés à leur incapacité ont besoin d'une aide additionnelle.

La prochaine diapositive donne simplement un aperçu de la procédure touchant les allocations spéciales, et je ne vais pas trop m'attarder là-dessus. Le client communique avec l'agent des pensions concerné, et la décision peut être prise au bureau du district dans certains cas, et à Charlottetown dans le cas des allocations d'incapacité exceptionnelle.

La diapositive suivante donne un exemple des taux de pension, qui sont établis par la loi. Le taux de pension correspondant au degré d'invalidité convenu est fixé par la loi et rajusté tous les ans en fonction de l'indice des prix à la consommation. Je vous fais aussi remarquer qu'il est exempt d'impôt.

Sur le tableau, le premier montant correspondant à un degré d'invalidité de 5 p. 100 est de 93,79 \$ par mois pour un pensionné célibataire. Si le pensionné est marié, il touche 25 \$ de plus à peu près, et davantage s'il a des enfants.

Le président: Pour un ou des enfants à charge?

M. Butler: Oui, pour un enfant à charge. Vous pouvez voir que si vous touchez la pension d'invalidité maximale et êtes marié, vous recevez 2 344,76 \$. Il faut aussi remarquer que, si le bénéficiaire meurt, l'époux survivant a droit à une indemnité qui est établie en fonction du degré d'invalidité du pensionné. S'il

pensioner's degree of disability. For less than 48 per cent, they would receive half of that original amount. For 48 per cent or more, they would receive 75 per cent of the married rate.

The Chairman: I appreciate that the amounts are adjusted yearly, based on the CPI, but when were the basic amounts last revised?

Mr. Murray: I will say a few words on that, Mr. Chairman, and Bernard can add to it. The story of how this was established following World War I is really fascinating and Parliament played a great role in it. Janice mentioned the table of disabilities. That came out of Parliamentarians working together and establishing the rates based on the rate of pay of a labourer. Most of the soldiers in World War I were farm labourers or labourers of one sort or another. There were differences based on rank at that time. Over the years, that disappeared, but the fundamental rates were based, and continued to be based, on the income of a labourer in the years following World War I. They have been adjusted yearly and now are based, as I understand it, on five occupations in the public service, for example, a labourer or a clerk.

Senator Day: It does not matter whether you were an admiral or a leading seaman, then?

Mr. Murray: No.

Senator Day: Does it end up being high for a leading seaman and low for an admiral in comparison to their pay scale?

Mr. Murray: Compensation is for the same thing. Actually, that goes back to the earlier question of what is the program all about? We are struggling a little with that kind of issue. For the 80-year-old veteran, I think the program has evolved pretty well, although we do get debates about individual cases. Health care and the philosophy behind the program are pretty good. However, does it work for a 39-year-old when you consider that the veterans' charter at the end of World War II focused on the country's obligation to look after those who would never be able to look after themselves again, and to look after them well. However, for the vast majority, the aim was to turn them back into fully functioning citizens as soon as possible. As we wrestle with the problems of the new veterans, we think we need to re-establish some of those tools involving retraining, reintegration and those sorts of things. The philosophy of the program is, the more disabled you are, the more money you get, recognizing that we are not talking about getting rich here. In the context of the social safety net of today, how do you establish a system that fairly recognizes the disability, but also contains mechanisms to enable people who can become fully functioning citizens again to do that? In my opinion, if we are not careful, we will say, "Well, simply double the disability pensions," and I would argue that philosophically, that is not the right answer, because for most of these people, that is a recipe for lack of self-respect.

Mr. Butler: That gives you an idea of the program itself. I would ask you to turn to the page on the departmental review process. We want to give you some idea of the redress options

est de moins de 48 p. 100, l'époux reçoit la moitié du montant d'origine. S'il est de 48 p. 100 ou plus, il reçoit 65 p. 100 du taux de pensionné marié.

Le président: Je comprends que les montants sont rajustés tous les ans en fonction de l'indice du coût de la vie, mais quand les montants de base ont-ils été révisés la dernière fois?

M. Murray: Je vais vous répondre brièvement, monsieur le président, et Bernard pourra poursuivre. La façon dont ils ont été établis à la suite de la Première Guerre mondiale est très intéressante, et le Parlement a joué un grand rôle là-dedans. Le tableau des invalidités dont Janice a parlé a été produit par des parlementaires sur la base du taux de rémunération des travailleurs non qualifiés. La plupart des soldats de la Première Guerre mondiale étaient des travailleurs agricoles ou autres. Les taux variaient en fonction du grade à l'époque. Cette distinction a fini par être éliminée, mais les taux de base étaient et ont continué d'être fondés sur le revenu des travailleurs non qualifiés dans les années suivant la Première Guerre mondiale. Ils ont été rajustés tous les ans et ils sont maintenant fondés, si j'ai bien compris, sur le salaire de cinq groupes professionnels dans la fonction publique, comme les travailleurs non qualifiés ou les commis.

Le sénateur Day: Il importe peu que vous ayez été amiral ou matelot de première classe, alors?

M. Murray: Cela n'importe pas.

Le sénateur Day: Le montant est-il élevé pour un matelot de première classe et bas pour un amiral, par rapport à leur échelle de salaire?

M. Murray: C'est la même chose qui est indemnisée. En fait, cela nous ramène à la question de départ sur le sens du programme. C'est le genre de question qui nous donne un peu de fil à retordre. Pour un ancien combattant de 80 ans, je pense que le programme a évolué de façon favorable, même s'il peut y avoir des problèmes dans des cas particuliers. Les programme de soins de santé et les principes sur lesquels il se fonde sont assez valables. Cependant, le programme est-il utile à un militaire de 39 ans, quand on pense qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale le pays était dans l'obligation de s'occuper, et de bien s'occuper des anciens combattants qui ne seraient plus jamais en mesure de s'occuper d'eux-mêmes. Cependant, dans la majorité des cas, on a cherché à en faire des citoyens tout à fait fonctionnels le plus tôt possible. Pour régler les problèmes des nouveaux anciens combattants, nous pensons qu'il faudra rétablir certaines mesures comme le recyclage et la réintégration. Selon le programme, plus l'invalidité est importante, plus l'indemnité est élevée, même s'il n'est pas question ici de s'enrichir. Compte tenu du filet de sécurité sociale d'aujourd'hui, comment établir un système qui reconnaisse l'invalidité de façon équitable, mais prévoit aussi des mécanismes pour permettre de redevenir pleinement fonctionnel si c'est possible? À mon avis, ce ne serait pas une bonne solution de décider de doubler les pensions d'invalidité, parce que cela mène beaucoup de gens à se dévaloriser.

M. Butler: Cela vous donne une idée du programme. Je vous demanderais de tourner la page pour passer au processus de révision ministérielle. Nous voulons vous donner une idée des

available to applicants for disability pension benefits. As I have indicated, all of these applications are adjudicated here at head office by a group of adjudicators. If the clients are unhappy with that and have some new evidence to present, they can come back to us and ask us to reconsider the case. The minister retains jurisdiction and we can review a case more than once, if appropriate, when new evidence comes from the client. If there is a favourable outcome, we can put the client into pay.

If, after that departmental review process, clients remain unhappy with an unfavourable decision, they have a right to appeal to the Veterans Review and Appeal Board. The board is a quasi-judicial agency that reports to Parliament through the Minister of Veterans Affairs, but is at arm's length from the department. There are two levels of adjudication at the Veterans Review and Appeal Board. One is the review level, and as I indicated earlier, clients have the right to be represented by a departmental lawyer, give evidence and call witnesses, if they choose, to advance their claim. These reviews take place in various locations across the country. They are quite accessible and clients have every opportunity to fully state their case and seek a review.

If the outcome is still unfavourable, clients have a further recourse. They can appeal the case to the "appeal division," if you will, or to an appeal panel of the Veterans Review and Appeal Board. Those are heard here in Charlottetown. The clients do not usually appear, but can be represented at the hearing by a lawyer with the Bureau of Pensions Advocates, which is part of the Department of Veterans Affairs.

Senator Atkins: Who selects the lawyer?

Mr. Butler: The chief pensions advocate actually reports to the deputy minister. He has half a dozen or so lawyers here in Charlottetown who work mostly on appeals. There are district offices associated with most of our district offices across the country. In the normal course, at the review level, clients simply get the lawyer who is assigned. It is sort of like a legal aid service. Likewise, when the case comes to appeal here in Charlottetown, that lawyer would review the file, speak with the client by telephone, solicit any new evidence that is appropriate, and then present the case. Under the legislation, we will pay for the client's travel expenses for the review level hearing, which, bear in mind, takes place out in the district. Clients have a right, of course, to attend in Charlottetown, but at their own expense. That is the distinction.

Senator Day: Is the lawyer appointed at the review level in the district a member of the Bureau of Pensions Advocates?

Mr. Butler: Yes.

Senator Day: What would your view be if the client said, "I would prefer an independent lawyer who is not under the umbrella of the group that is reviewing my claim, but rather somebody that I think would act in my best interests"?

recours mis à la disposition de ceux qui demandent des pensions d'invalidité. Comme je l'ai indiqué, toutes les demandes sont examinées ici, à l'administration centrale, par un groupe d'évaluateurs. Si les clients sont insatisfaits de la décision rendue et ont de nouveaux éléments de preuve à soumettre, ils peuvent nous demander de réexaminer le dossier. Le ministre est toujours responsable, et nous pouvons examiner un dossier plus d'une fois, le cas échéant, quand de nouvelles preuves sont fournies par le client. Si la décision est favorable, nous pouvons indemniser le client.

Si, après l'examen du ministère, les clients sont toujours insatisfaits de la décision rendue, ils ont le droit d'interjeter appel devant le Tribunal des anciens combattants, révision et appel. Le Tribunal est un organisme quasi-judiciaire qui relève du Parlement, par l'entremise du ministre des Anciens combattants, mais c'est un organisme indépendant du ministère. Il y a deux niveaux de règlement devant le Tribunal. Pour ce qui est de la révision, comme je l'ai déjà dit, les clients ont le droit d'être représentés par un avocat du ministère, de présenter des éléments de preuve et de convoquer des témoins, s'ils le veulent, pour justifier leur requête. Ces révisions se déroulent à différents endroits du pays. Elles sont facilement accessibles et les clients ont toutes les chances de défendre leur cause.

Si le résultat est toujours défavorable, les clients ont un autre recours. Ils peuvent interjeter appel devant le Tribunal. Ces causes sont entendues ici à Charlottetown. Les clients ne comparaissent pas habituellement, mais peuvent être représentés à l'audience par un avocat du Bureau de services juridiques des pensions, qui fait partie du ministère des Anciens combattants.

Le sénateur Atkins: Qui choisit l'avocat?

M. Butler: Les avocats en chef des pensions relèvent du sous-ministre. Il y a à peu près une demi-douzaine d'avocats, ici à Charlottetown, qui travaillent surtout sur les dossiers d'appel. Il y a des bureaux de district associés aux nôtres dans l'ensemble du pays. Normalement, pour la révision d'une décision, les clients sont défendus par l'avocat désigné. C'est un genre de service d'aide juridique. De même, quand la cause est portée en appel ici à Charlottetown, l'avocat examine le dossier, parle au client par téléphone, réunit les nouveaux éléments de preuve nécessaires et présente le dossier. En vertu de la loi, nous allons payer les frais de déplacement du client au moment de la révision qui, rappelons-le, a lieu dans les régions. Les clients ont évidemment le droit d'assister à l'audience qui a lieu à Charlottetown, mais à leurs propres frais. C'est la différence.

Le sénateur Day: Est-ce que l'avocat nommé au palier de révision dans le district est membre du Bureau de services juridiques des pensions?

M. Butler: Oui.

Le sénateur Day: Que feriez-vous si le client vous disait qu'il préfère un avocat indépendant qui ne relève pas du groupe examinant sa demande, mais qui est plutôt une personne qui agirait au mieux de ses intérêts?

Mr. Butler: Clients certainly have a right to do so. The only difference is, it would be at their expense.

Senator Day: Okay.

Mr. Butler: I should point out that the Royal Canadian Legion also often provides advocacy or representative services, and in fact about 10 per cent of our clients choose to be represented by a service officer with the Royal Canadian Legion, either at the front end, at the application stage, or before the Veterans Review and Appeal Board.

Senator Day: Is the person you appoint always a lawyer?

Mr. Butler: Yes, through the Bureau of Pensions Advocates, and under the legislation, these are all members of the bar when they join the department. That is one of the requirements.

Senator Wiebe: Well, it is quite evident to me from the process that has been outlined that the veteran is certainly given the benefit of the doubt all the way through. I congratulate you on that. However, I have a tough question for you. Being a senator, and also a member of this committee, when individual veterans have gone through this process and feel that they have been hard done by, you might say that people like me are their "last resort." Because we are members of this committee, they call us or write us a letter. Usually, I refer them back to their member of Parliament, explaining that, in my mind, it is their job to look after their constituents. How would you people in the department prefer us to handle a situation like that?

Mr. Butler: Well, senator, having worked in the system for many years, I can tell you that I receive queries directly from senators and from members of Parliament and so on, so there are many ways to approach it. At the end of the day, I think that is really a decision for the individual senator. In the final analysis, whether you convey a concern to us, you write to the deputy, or the assistant deputy, to somebody like myself, the outcome is the same. This program operates independently of Parliament, and that is the way it ought to be. We make adjudications based on the framework in place. Certainly we receive representations from members of Parliament. If it is new evidence, then we will certainly consider that, if we still have jurisdiction to rule on the case. The most problematic cases are those where we have said no, the Veterans Review and Appeal Board has said no, and it appears that there simply is no evidence to support the claim. Those are the real challenges. I think in those cases, the most you can hope to gain is a clear understanding, from the departmental perspective, of why was the case was turned down and then to try to counsel the client accordingly. You should feel free at any time to write to the department or the Bureau of Pensions Advocates lawyer who is representing the client to get that understanding of the case, and if there are any remedies left, have them exploited.

Mr. Murray: My view is that it is best to take the shortest route. Most of these folks are upset. Most of them are 80, certainly the World War II ones are. I attend as many conventions and things like that as I can, and one reason I do is that I

M. Butler: C'est son droit, mais il devrait alors en assumer les coûts.

Le sénateur Day: D'accord.

M. Butler: Je dois mentionner que la Légion royale canadienne fournit souvent des services de représentation et qu'en réalité, environ 10 p. 100 de nos clients choisissent d'être représentés par un agent d'aide sociale de la Légion royale canadienne, soit pendant les formalités initiales, soit au stade de la présentation de la demande ou encore, devant le Tribunal des anciens combattants.

Le sénateur Day: Est-ce que vous désignez toujours un avocat?

M. Butler: Oui, par l'entremise du Bureau de services juridiques des pensions et conformément à la loi, ils sont tous membres du barreau lorsqu'ils entrent au ministère. C'est une des exigences.

Le sénateur Wiebe: Il me paraît plutôt évident d'après le processus décrit que l'ancien combattant a certainement le bénéfice du doute tout au long du processus. Je vous en félicite. Toutefois, j'ai une question difficile pour vous. Comme je suis sénateur et aussi membre du comité, lorsque des anciens combattants sont passé par tout le processus et qu'ils croient avoir été lésés, on peut dire que les gens comme nous sont leur dernier recours. Parce que nous sommes membres de ce comité, ils nous téléphonent ou ils nous écrivent. Habituellement, je transmets ces cas à leur député en lui expliquant que, selon moi, une de ses tâches consiste à s'occuper de ses électeurs. Vous, les gens du ministère, comment préféreriez-vous que nous traitions ces cas?

M. Butler: Eh bien, sénateur, je travaille dans ce milieu depuis plusieurs années, et je peux vous dire que je reçois des demandes directement des sénateurs, des députés et d'autres personnes. Il existe donc plusieurs approches. En bout de ligne, je crois que cette décision revient à chaque sénateur. En dernière analyse, que vous décidiez de nous transmettre un cas ou que vous décidiez d'écrire au sous-ministre, au sous-ministre adjoint ou à quelqu'un comme moi, le résultat est le même. Ce programme est indépendant du Parlement, et c'est ainsi que les choses doivent être. Nous prenons des décisions en nous fondant sur le cadre existant. Bien sûr, certaines demandes nous sont présentées par des députés. Lorsque de nouvelles données nous sont soumises, nous les examinons si c'est à nous qu'il appartient de rendre une décision. Les cas les plus problématiques sont ceux que nous avons rejetés, que le Tribunal des anciens combattants a rejetés et pour lesquels aucune nouvelle donnée ne vient appuyer la demande. Ces cas représentent de grands défis. Dans de telles situations, tout ce que nous pouvons espérer, c'est de mieux comprendre, du point de vue du ministère, pourquoi un cas a été rejeté afin de fournir des conseils appropriés au client. Vous pouvez écrire en tout temps au ministère ou à l'avocat du Bureau de services juridiques des pensions qui représente le client afin d'obtenir des explications au sujet d'une demande et pour que tout autre recours possible soit utilisé.

M. Murray: Je crois qu'il est préférable d'utiliser le processus le plus rapide possible. La plupart de ces gens sont contrariés. La plupart d'entre eux ont aussi 80 ans, surtout ceux qui ont pris part à la Seconde Guerre mondiale. Je participe au plus grand nombre

invariably come back with a dozen cases of one sort or another from all kinds of people. I treat them all the same. We really do welcome them. In many cases, being listened to in the review process is extremely therapeutic. Obviously, you need to decide for yourself, but I would say, whatever is the fastest way to get the information to us. In many cases, there is actually something that got misplaced somewhere. Speed is usually of the essence for these folks.

Senator Wiebe: Thank you. I am happy to hear that. Part of the problem for a senator, of course, is that it is a matter of judgment. You will receive a call or a letter from someone who is not aware of how the system works. Usually, the person does have a legitimate complaint and you know how to deal with that. Often, if people have gone through this process and feel they have been hard done by, they will contact their member of Parliament, who will go through the process with them, and they may be turned down again. They do not give up. Then they phone the political minister in charge of the province, who goes through the whole process and turns them down. Then who is left? You know, there is the senator for the province, so let's give this guy a try. When they get to our desks, a lot of these have been through all of these other routes. I listen to what they have to say, and if they have gone through the process, I just refer them back to their MP, because I do not think that you want a third level wasting your time going through a case that has been thoroughly dealt with.

Mr. Butler: As the deputy has suggested, the department is certainly more than pleased to provide you with background at any time so you can better understand and better counsel the individuals. It is that understanding that is most helpful in dealing with the constituent — what the issues are, what the challenges have been, and where we might move with the client's case at that point.

The final section here, honourable senators, displays some program statistics to give you an idea of its magnitude. The first slide is on annual program expenditures from 1991-92, and you can see that those expenditures have grown over time. In the last fiscal year, expenditures were up to \$1.2 billion.

The next slide shows the gradual growth in the number of recipients, going from 150,000 to 155,000. That number is relatively stable.

Senator Day: In what year was the legislation changed to include the definition of veterans and service personnel, in addition to those who served in the Second World War?

Mr. Butler: Senator, I believe that was Bill C-41.

Senator Day: It is a little too soon to see what kind of impact that will have?

Mr. Butler: Yes.

possible de congrès, de réunions, et autres, en partie parce que je reviens toujours avec une douzaine de cas différents les uns des autres. Je traite tous ces cas de la même manière, et nous sommes toujours heureux de nous en occuper. Souvent, le seul fait d'être écouté pendant le processus de révision est extrêmement thérapeutique. C'est à vous de décider, mais je crois que ce qui importe, c'est que nous recevions l'information le plus rapidement possible. Souvent, certains renseignements sont égarés, et le fait que leur demande soit traitée le plus rapidement possible est ce qui importe le plus.

Le sénateur Wiebe: Merci. Je suis heureux de l'entendre. Bien entendu, c'est difficile, en partie, pour les sénateurs parce que c'est une question de jugement. Nous recevons des appels ou des lettres de gens qui ne savent pas comment fonctionne le système. Habituellement, les plaintes sont légitimes, et nous savons ce que nous devons faire. Souvent, lorsque les gens sont passés par le processus et croient avoir été lésés, ils communiquent avec leur député, qui reprend tout le processus avec eux, et leur demande pourra être une fois de plus rejetée. Mais ils n'abandonnent pas. Ils téléphonent alors au ministre provincial responsable, qui lui aussi examine la demande et la rejette. À qui peuvent-ils ensuite s'adresser? Le sénateur de la province? Pourquoi pas? Lorsque ces demandes se retrouvent sur nos bureaux, bon nombre d'entre elles ont déjà été examinées par toutes ces personnes. J'écoute ce que les gens ont à dire, et si la demande a déjà été examinée, je la transmets au député, parce que je ne crois pas que nous voulions qu'un troisième niveau perde son temps pour une demande qui a déjà été examinée attentivement.

M. Butler: Comme l'a suggéré le sous-ministre, le ministère peut en tout temps vous fournir les renseignements requis pour que vous puissiez mieux comprendre et mieux conseiller les gens. Ainsi, vous pourrez plus facilement traiter avec l'électeur, et vous pourrez mieux comprendre quelles sont les questions, quels sont les enjeux et quelles seront les décisions susceptibles d'être prises à ce moment-là.

Honorables sénateurs, j'aimerais finalement vous faire part de quelques statistiques sur le programme afin que vous puissiez avoir une meilleure idée de son envergure. La première diapositive illustre les dépenses annuelles relatives au programme en 1991-1992, et vous pouvez constater que ces dépenses ont augmenté avec le temps. Dans le dernier exercice, les dépenses se chiffraient à 1,2 milliard de dollars.

La prochaine diapositive illustre la croissance graduelle du nombre de bénéficiaires, qui est passé de 150 000 à 155 000. Ce nombre est relativement stable.

Le sénateur Day: En quelle année la loi a-t-elle été changée afin d'inclure la définition des anciens combattants et du personnel militaire en plus de ceux qui ont participé à la Seconde Guerre mondiale?

M. Butler: Sénateur, je crois que cela a été fait dans le projet de loi C-41.

Le sénateur Day: Est-ce qu'il est trop tôt pour en connaître l'impact?

M. Butler: Oui.

Senator Day: Do you predict that it will have a significant impact?

Mr. Butler: Well, we have seen growth, obviously, in the number of claims coming forward from the regular force group, and probably Bill C-41 accounts for a large portion of that.

Senator Wiebe: Bill C-41 was in the spring of 2000 because the election was held in the fall.

Mr. Butler: The next slide is pensioners as of February 2002. That is a breakdown of the group, and you can see that we have 86,000 receiving benefits, based on from 5 to 100 per cent pension assessment. We have a Class 21 group. This is where the pension is paid at less than 5 per cent and is a one-time, lump sum payment. It is really for very minor disabilities. The grand total of pensioners as of February 2002 is 155,000.

The Chairman: Thank you. I think I know what POW is. That is presumably a diminishing number? They are largely veterans from World War II and Korea.

Mr. Butler: Yes.

Senator Day: Mr. Chairman, do we have an explanation for the use of the word "only" with the POW category?

The Chairman: I think it means they are only receiving compensation because they were POWs, but maybe Mr. Butler can answer that.

Senator Day: Having been a POW is a disability in itself?

Mr. Butler: These people are receiving only POW compensation and no other disability benefits from us. The Halifax Relief Commission is the one that most people find very intriguing, and it flows from the famous Halifax Explosion. Veterans Affairs had been tasked through the Halifax Relief Commission to administer the benefits. Interestingly enough, we have seven survivors still on the books receiving benefits from that. You can see it is not a large percentage of our overall total. "Gallantry awards only" refers to people who are receiving a benefit as a function of winning a gallantry award while in service during the wars.

Senator Day: Just so it is clear in my mind, would that be in addition to any pension to which they might be entitled?

Mr. Butler: Yes. People receive a benefit in respect of various military medals, for example, the Distinguished Flying Cross. We administer it, but it is not a disability benefit as such.

I am not sure what falls into the "other" category. It is really just a catch-all. Janice, do you have any information on that?

Ms Burke: Compassionate awards.

Le sénateur Day: Croyez-vous que cet impact sera important?

M. Butler: Bien sûr, nous avons constaté une hausse du nombre de demandes provenant des membres de la force régulière, et cela est probablement en grande partie attribuable au projet de loi C-41.

Le sénateur Wiebe: Le projet de loi C-41 a été déposé au printemps 2000 puisque que les élections ont eu lieu à l'automne.

M. Butler: La diapositive suivante se rapporte aux pensionnés en date de février 2002. Il s'agit d'une ventilation de ce groupe, et comme vous pouvez le constater, 86 000 anciens combattants reçoivent des pensions d'invalidité correspondant à une appréciation du droit à pension de 5 à 100 p. 100. Les anciens combattants de la catégorie 21 reçoivent une pension de moins de 5 p. 100 sous forme de versement unique. Cette pension est versée pour des incapacités très légères. Le nombre total de pensionnés en date de février 2002 est de 155 000.

Le président: Merci. Je crois savoir ce qu'est un PG. Ce nombre est certainement en baisse puisque ce sont principalement des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée.

M. Butler: Oui.

Le sénateur Day: Monsieur le président, savons-nous pourquoi le mot «uniquement» est utilisé pour la catégorie des PG?

Le président: Je crois que c'est parce qu'ils reçoivent une indemnité seulement parce qu'ils ont été des prisonniers de guerre. Mais M. Butler pourrait peut-être répondre à cette question.

Le sénateur Day: Est-ce que le fait d'avoir été un PG est une incapacité en soi?

M. Butler: Ces gens ne reçoivent qu'une indemnité de PG et aucune autre pension d'invalidité de notre part. La Commission de secours d'Halifax est celle que l'on trouve en général très étrange, et elle découle de la célèbre explosion de Halifax. Le ministère des Anciens combattants a été chargé, par l'entremise de la Commission de secours d'Halifax, d'administrer les pensions. Fait intéressant, sept survivants reçoivent encore de telles pensions. Comme vous pouvez le constater, ce n'est pas un pourcentage élevé du grand total. La catégorie «Allocations pour acte de bravoure» s'applique aux gens qui reçoivent une pension, parce qu'ils ont reçu une décoration pour acte de bravoure pendant leur service de guerre.

Le sénateur Day: Pour que ce soit bien clair dans mon esprit, est-ce que cette indemnité s'ajoute à la pension à laquelle ils pourraient avoir droit?

M. Butler: Oui. Les gens reçoivent une indemnité pour diverses médailles militaires, par exemple, pour la Croix du service distingué dans l'Aviation. Nous administrons ces indemnités, mais ce ne sont pas des pensions d'invalidité.

Je ne sais pas vraiment ce que la catégorie «Autres» comprend. C'est seulement une catégorie fourre-tout. Janice, pouvez-vous nous donner des renseignements à ce sujet?

Mme Burke: Ce sont les allocations de commiseration.

Mr. Butler: It is possible that it is compassionate awards. Under the old legislation, the former Canadian Pension Commission had the authority, when an individual made application for a benefit that could not be ruled in because of any number of considerations, but the circumstances of the case were especially meritorious, to award a compassionate pension in an amount not exceeding the benefit that would be paid if the disability were recognized as being service related. That provision was changed in 1995. The responsibility currently rests with the Veterans Review and Appeal Board. We are speculating that meritorious awards or compassionate awards fall into that group of 39. The "survivors" category reflects surviving spouses or dependent children.

Senator Atkins: It is a big program.

Mr. Butler: It is. A lot of people are receiving these benefits across the country. People often do not realize just how big it is. They tend to think of Veterans Affairs, and veterans in particular, as being a very small constituency, but it is not.

I think you will find the next slide, on disability pension applications, very interesting. It is a sign of the times in terms of where we are going with our program. Back in 1994-95, the former Canadian Pension Commission received 8,679 applications. The legislation was changed in 1995, as I said, and the Department of Veterans Affairs is now responsible for managing the front end of the process. You can see a very striking growth in the number of applications in the intervening years. We are projecting that by the end of this fiscal year, 2001-2002, we will be up to almost 24,000 applications. When you hear of concerns about processing times and things like that, you need to bear in mind that we are operating within a framework where the growth rate is significant, and so are the challenges for managing timely processing, maintaining quality and so on. We certainly are working very hard to meet expectations.

Senator Atkins: That relates to the aging veteran?

Mr. Butler: Is the increase as a result of the age?

Senator Atkins: Yes.

Mr. Butler: I think there are probably a number of explanations for this, including aging veterans with increasing health problems looking for benefits and an increasing awareness in the Canadian Forces population, in large measure due to the guidance and direction of the deputy minister, who has had us out briefing members on their rights and benefits. Bill C-41 is another. CF members are becoming more of a force in all of this as they become more aware of their rights and benefits. They are seeking formal adjudication. It is a combination of many factors, undoubtedly, but that trend line is very significant. Deputy, do you have a comment?

M. Butler: C'est en effet possible. En vertu de l'ancienne loi, lorsque quelqu'un présentait une demande de pension qui ne pouvait pas faire l'objet d'une décision, parce que certains facteurs devaient être pris en considération, mais que les circonstances relatives à la demande étaient particulièrement valables, l'ancienne Commission canadienne des pensions avait le pouvoir d'accorder une allocation de commiseration d'un montant n'excédant pas la pension qui aurait été payable si l'incapacité avait été reconnue comme étant reliée au service. Cette disposition a été modifiée en 1995. C'est maintenant du ressort du Tribunal des anciens combattants. Nous supposons que les primes au mérite ou les allocations de commiseration tombent dans la catégorie de ce groupe de 39 anciens combattants. La catégorie «Survivants» s'applique aux conjoints ou aux enfants à charge survivants.

Le sénateur Atkins: C'est un programme de grande envergure.

M. Butler: En effet. Beaucoup de gens reçoivent de telles pensions au pays. Souvent, on ne se rend pas compte de l'envergure de ce programme: on croit en effet que le ministère des Anciens combattants, et que les anciens combattants en particulier, représentent une très faible portion de l'électorat, mais ce n'est pas le cas.

Je crois que vous trouverez la prochaine diapositive sur les demandes de pensions d'invalidité très intéressante. C'est un signe des temps sur la direction que va prendre notre programme. En 1994-1995, l'ancienne Commission canadienne des pensions a reçu 8 679 demandes. La loi a été modifiée en 1995 et, comme je le disais, le ministère des Anciens combattants est maintenant responsable de la gestion des formalités initiales du processus. Vous pouvez constater une croissance très marquée du nombre de demandes depuis quelques années. Nous prévoyons qu'à la fin de l'exercice 2001-2002, nous aurons reçu presque 24 000 demandes. Lorsqu'on entend parler des délais de traitement et d'autres problèmes de ce genre, on doit se rappeler que nous travaillons dans un environnement où le taux de croissance est très élevé. Par conséquent, les défis que nous devons relever pour répondre aux demandes dans des délais raisonnables et pour maintenir la qualité, et ainsi de suite, sont aussi très grands. Nous travaillons avec acharnement pour répondre à ces attentes.

Le sénateur Atkins: Les anciens combattants qui avancent en âge en sont-ils la cause?

M. Butler: Cette hausse est-elle attribuable à l'âge?

Le sénateur Atkins: Oui.

M. Butler: Je crois qu'il y a probablement plusieurs explications à cela. Par exemple, les anciens combattants qui avancent en âge et qui ont de plus en plus de problèmes de santé veulent obtenir des pensions et la population des Forces canadiennes est de plus en plus sensibilisée à ce programme, en grande partie grâce aux directives fournies par le sous-ministre, qui nous a demandé de tenir des séances d'information pour les militaires à propos de leurs droits et de leurs avantages. Le projet de loi C-41 est un autre facteur. Les membres des Forces canadiennes ont de plus en plus de poids, puisqu'ils connaissent de mieux en mieux leurs droits et leurs avantages. Ils demandent des décisions formelles. C'est sans aucun doute une combinaison

Mr. Murray: Senator Kenny asked some interesting questions at the last session about trend lines and statistics, and we are trying to come to grips with that. We can reflect anecdotally on the causes, as Bernard said, but we do not fully understand them. Predicting, for example, future numbers for Canadian Forces is very difficult.

Senator Wiebe: Would it be partly because of the recognition of merchant mariners and that type of thing, or is that a separate issue? Does that recognition involve a one-time payment, so that they do not fall into this category?

Mr. Murray: It is an interesting question. On the face of it, the answer is there is no connection, because the merchant navy special benefit package was separate compensation. The reality is, we sent out information in *Legion Magazine*, and at the bottom of the forms we sent was a question asking, would you like contact with us? I suspect more people became aware of their rights and benefits as a result of that contact. It was a kind of outreach program. We do not have the stats yet, but a large number of those veterans who had not been disability pensioners were brought in under the low-income criteria. In many cases, they did not know what they were entitled to, so that may well be part of this too.

Senator Day: The special benefit compensation for merchant navy personnel was not connected to their eligibility for other things: Do I understand that they were already included?

Mr. Butler: They have been included since 1992. I would argue that some of the angst surrounding the whole issue was related to the fact that many of them did not realize that they had had the same rights as Armed Forces veterans since 1991 or 1992. Merchant navy veterans received \$5,000, \$10,000 or \$20,000, depending on the length of wartime service, and that was totally separate from anything else. Whether you were a client of ours or not, you were entitled to that and you received it. In many cases, people became aware of their entitlements and may now be clients of ours, through disability pensions or whatever, in addition to that.

Senator Day: I had the sense that a number of people advocating for the merchant marine did not realize that. They became educated while promoting the compensation package.

The Chairman: That probably speaks to the wisdom of the outreach program that you are promoting.

de plusieurs facteurs, mais cette tendance est très importante. Monsieur le sous-ministre, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Murray: Le sénateur Kenny a posé des questions intéressantes à la dernière séance au sujet des tendances et des statistiques, et nous nous attaquons à ce problème. Comme l'a expliqué Bernard, nous pouvons vous donner des renseignements non scientifiques, mais nous ne comprenons pas pleinement ces tendances et ces statistiques. Par exemple, il est très difficile de faire des prévisions en termes de nombres pour les Forces canadiennes.

Le sénateur Wiebe: Est-ce en partie à cause de la reconnaissance des membres de la marine marchande et ce genre de choses, ou cela est-il un sujet complètement distinct? Est-ce que cette reconnaissance donne lieu à un paiement forfaitaire, si bien que ces gens-là ne font alors pas partie de cette catégorie?

M. Murray: C'est une question intéressante. En apparence, il n'y a aucun lien parce que l'ensemble des avantages sociaux propres à la marine marchande est une indemnité distincte. Mais, en réalité, nous avons donné de l'information dans la publication *Legion Magazine*, et au bas des formulaires que nous avons transmis, nous demandions aux membres s'ils voulaient communiquer avec nous. Je suppose que plus de gens ont pris connaissance de leurs droits et de leurs avantages à la suite de cette initiative. C'était un genre de programme d'approche. Nous n'avons pas les statistiques en main, mais beaucoup de ces anciens combattants qui ne recevaient pas de pension d'invalidité répondaient aux critères du seuil de faible revenu. Bon nombre d'entre eux ne savaient pas ce à quoi ils avaient droit. C'est donc aussi un facteur dont il faut tenir compte.

Le sénateur Day: L'octroi de prestations spéciales aux marins de la marine marchande n'était pas lié à l'admissibilité de ces derniers à d'autres programmes. Dois-je comprendre qu'ils étaient déjà inclus?

M. Butler: Ils le sont depuis 1992. Je dirais qu'une partie de l'angoisse existentielle entourant le problème tenait au fait que beaucoup d'entre eux n'avaient pas réalisé qu'ils avaient les mêmes droits que les anciens combattants des forces armées depuis 1991 ou 1992. Les anciens combattants de la marine marchande recevaient 5 000, 10 000 ou 20 000 \$, selon la durée de leur service en temps de guerre, et ceci était totalement séparé du reste. Peu importe s'ils faisaient partie de nos clients, ils avaient droit à ces prestations et les recevaient. Dans de nombreux cas, les gens se sont rendu compte de leurs droits et il se pourrait qu'ils soient maintenant nos clients, parce qu'ils reçoivent une pension d'invalidité ou autre en plus de cela.

Le sénateur Day: J'avais l'impression que plusieurs de ceux qui défendent les marins de la marine marchande n'étaient pas au courant. Ils s'en sont rendu compte lorsqu'on a fait la promotion du programme d'indemnisation.

Le président: Cela démontre probablement l'à-propos du programme de sensibilisation dont vous faites la promotion.

Mr. Butler: The next slide is on medical exams. As I indicated, once that entitlement is awarded, we may get involved in the first medical if we do not have sufficient information to determine the degree of disability, and we also recognize that medical conditions do worsen over time and that recipients have the right to ask us for an assessment review. We do those through the medical staff in all of our district offices. This slide simply shows you the volume of that part of our business.

The next slide speaks to the change in client composition that the deputy minister alluded to in his opening remarks. We expect to see Canadian Forces personnel, for instance, become a greater portion of our clientele, moving from approximately 11.7 per cent currently to almost 25 per cent in 10 years. That presents a number of challenges for the department.

Mr. Murray: One thing I would mention, Mr. Chairman, is the speed with which the younger clients are coming through the door. In the last hour and 10 minutes, the average age of CF clients has gone down four years.

Mr. Butler: Undoubtedly we will chat about that later, but the slide on demographics does speak to those issues. The next slide is on approval rates and we really just wanted to give you a sense of our approach. You can see that there has been a gradual rise in recent years in the approval rates at the first adjudication stage. The idea was to try to get it right the first time. If we can help the clients to gather the right information to support the application the first time around, it obviates the need for them to go through the appeal process and all of the stress, time and expense associated with that.

The final slide is one that we are always more than pleased to share with the Senate and with anybody who will listen to us. It shows the success that we have had in recent years in reducing processing times. Back in 1994-95, it took 18 months to get a first decision from date of application to pay. The minister of the day, in his wisdom, said that was just not good enough. There was a major restructuring of the organization, major legislative reform. We have been successful in continuing to reduce the processing times down to where you see them currently, at about 6.6 months. I think it is fair to say, and I am fond of quoting the deputy minister on this, that 6.6 months looks pretty good, but actually, it probably needs to be a lot better. We continue to look at ways and means of improving the processing times and the quality and consistency of our decisions. Those are the challenges for the next few years.

Mr. Murray: I just want to make a point on the 6.6. The staff have worked valiantly to get it there, but I go back to Bill C-41, particularly in the context of new clients coming through the doors suffering from things like post traumatic stress disorder. The key issue here is that to get health care support in our system.

M. Butler: La diapositive suivante concerne les examens médicaux. Comme je l'ai indiqué, une fois que le droit à des prestations est reconnu, les personnes peuvent devoir subir une première visite médicale si nous ne disposons pas de l'information suffisante pour déterminer la gravité de l'incapacité, et nous reconnaissons également que l'état de santé peut empirer avec le temps et que les bénéficiaires ont le droit de nous demander une révision des évaluations. Celles-ci sont effectuées par notre personnel médical dans chacun de nos bureaux de district. Cette diapositive vous montre tout simplement le travail que cela représente pour nous.

La diapositive suivante fait référence à la composition de la clientèle changeante dont le sous-ministre a parlé dans son allocation d'ouverture. Par exemple, nous nous attendons à ce que dans dix ans notre clientèle soit composée d'à peu près 25 p. 100 de membres des Forces canadiennes, contre environ 11.7 p. 100 actuellement. Cela représente un certain nombre de défis pour notre ministère.

M. Murray: Monsieur le président, j'aimerais souligner la rapidité avec laquelle les plus jeunes sont visés. Depuis une heure et 10 minutes, l'âge moyen des clients, membres des FC, a diminué de quatre ans.

M. Butler: Nous parlerons certainement de tout cela plus tard, d'ailleurs, la diapositive sur les caractéristiques démographiques illustre ce problème. La diapositive suivante porte sur les taux d'approbation et nous voulons que vous sachiez véritablement quelle approche nous avons adoptée en la matière. Comme vous pouvez l'observer, le taux d'approbation a crû graduellement au cours des dernières années, au premier palier d'arbitrage. Le but était de viser juste du premier coup. Si nous pouvons aider les clients à réunir toute l'information nécessaire à l'appui de leur demande dès le début, cela leur évite de passer par la procédure d'appel et de subir tout le stress, ainsi que la perte de temps et d'argent que cela suppose.

La dernière diapositive est celle que nous aimons toujours présenter aux sénateurs et à tous ceux qui viennent nous écouter. Elle décrit les progrès que nous avons accomplis ces dernières années dans la réduction du délai de traitement. En 94-95, il fallait attendre 18 mois entre la date de demande d'indemnité et celle du premier versement. Le ministre de l'époque avait fait preuve d'une grande sagesse en déclarant que ce n'était pas satisfaisant. On a procédé à une restructuration majeure de l'organisation et à une importante réforme législative. Nous avons continué de réduire les délais de traitement jusqu'à leur niveau actuel, c'est-à-dire 6.6 mois. Je pense qu'il est juste de dire, et j'aime beaucoup citer le sous-ministre là-dessus, que 6.6 mois c'est très bien, mais qu'il faudrait que ce soit beaucoup mieux. Nous cherchons toujours des façons et des moyens d'améliorer les délais de traitement ainsi que la qualité et la cohérence de nos décisions. Voilà donc les défis que nous devons relever au cours des prochaines années.

M. Murray: J'aimerais dire quelque chose à propos des 6,6 mois. Le personnel a travaillé vaillamment pour en arriver là, mais permettez-moi d'en revenir au projet de loi C-41, compte tenu, plus particulièrement, des nouveaux clients qui se présentent chez nous, atteints de troubles comme le syndrome de stress post-

you have to have a disability. That is the gateway for the Canadian Forces veterans. For the World War I, World War II veterans, there is an income gateway, a disability pension gateway. This is why Bill C-41 was so important, so that that 6.6-month time frame can its course while individuals are still in the Armed Forces and receiving full medical care support. Then when they come out the door, we are not only giving them a disability pension, they have passed through the gateway and we are now giving them health support for their condition. That is the point I was trying to make about why Bill C-41 was so important, because when some kid comes through the door of one of our offices in Toronto who served in Bosnia or somewhere in the 1990s and is suffering from PTSD, he has been out for three years, and our response is, fill out all these forms. We are pretty proud, because it used to be 18 months but it is now 6 months, and we will be able to help you. That is the problem, and in fairness, we work around that to the best of our ability. That is really why it is so important for us to connect with these folks while they are still in the forces, in an organization that will look after them until we are able to.

Senator Day: I assume that if they qualify for compensation, regardless of how long it takes to process, is it retroactive?

Mr. Butler: Yes, it is. It is retroactive to the date of application or the date of contact with Veterans Affairs Canada.

Senator Wiebe: With the considerable experience that Veterans Affairs has gained in dealing with this and your good record here, are you — and I am sure you are — passing information and requirements on to the Department of National Defence about how if their records were better or more up to date, it would be so much easier for you to deal with these people down the road. Is DND being encouraged to establish their own outreach program to let current serving members know that there are certain steps that they should keep in mind that might benefit them down the road?

Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs Canada: That is exactly what is happening. For the last three years, as a result of the work that went around Bill C-41 and the quality of life initiative with DND, we have had a very close working relationship with them. That has been one of our areas of focus: if we can get better information from them more quickly, if we can connect into their medical and human resources records and find a way to bring information into our system more quickly, and if they can spend more attention, keeping the records around their illness and around their events, that will help the whole process. Part of our outreach program to DND bases includes that message, quite a significant portion of it.

traumatique. Le problème essentiel que je vois ici c'est que, pour recevoir une aide médicale dans notre système, il faut être invalide. C'est à cette condition que les anciens combattants des Forces canadiennes en bénéficient; les anciens combattants des Première et Deuxième Guerres mondiales ont, quant à eux, droit à un revenu, à une pension d'invalidité. C'est pourquoi le projet de loi C-41 était si important, pour que ce délai de 6,6 mois puisse s'écouler pendant que les personnes sont toujours membres des Forces armées canadiennes et qu'elles reçoivent un soutien médical complet. Ainsi, lorsqu'elles quittent les Forces armées, les personnes qui répondent aux critères ne reçoivent pas seulement une pension d'invalidité, elles se voient aussi offrir un soutien médical adapté à leur état de santé. C'est la raison pour laquelle je voulais insister sur l'importance du projet de loi C-41, parce que lorsqu'arrive dans nos bureaux de Toronto un jeune ayant servi en Bosnie ou ailleurs, dans les années 90, qui souffre du syndrome de stress post-traumatique et qui a été à l'extérieur du pays pendant trois ans, nous lui disons: «remplissez ces formulaires». Nous sommes vraiment fiers, car nous avons réduit le délai de traitement de 18 à six mois et parce que nous allons pouvoir l'aider. C'est le problème et, en toute honnêteté, nous faisons du mieux que nous pouvons. C'est la raison pour laquelle il est si important d'établir un contact avec ces gens, tant qu'ils sont au service des Forces armées, au sein d'une organisation qui s'occupera d'eux tant qu'elle le pourra.

Le sénateur Day: J'imagine que s'ils ont droit à des indemnités, quelle que soit la durée du processus, il y a un effet rétroactif?

M. Butler: Oui, c'est exact. On compte à partir de la date de la demande ou de la date de prise de contact avec le ministère des Anciens Combattants.

Le sénateur Wiebe: Compte tenu de l'expérience considérable dont dispose le ministère des Anciens combattants en la matière, je me demande — et je suis sûr que c'est le cas — si vous transmettez l'information et les critères d'admissibilité au ministère de la Défense nationale pour voir si les données qu'il a sont meilleures ou plus à jour, de cette façon il serait beaucoup plus facile pour vous de traiter avec ces personnes. Est-ce qu'on encourage le MDN à créer son propre programme de sensibilisation pour informer les militaires actifs des démarches qu'ils doivent faire, dont ils pourraient profiter, le cas échéant?

M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Anciens combattants: C'est exactement ce qui arrive. Depuis trois ans, à la suite du travail effectué autour du projet de loi C-41 et de l'initiative du ministère de la Défense nationale visant à améliorer la qualité de vie des militaires, nous avons travaillé en très étroite collaboration avec eux. Voici ce sur quoi nous nous sommes concentrés: chercher à obtenir d'eux de meilleurs renseignements plus rapidement; avoir accès aux dossiers médicaux et aux données compilées par les ressources humaines; trouver une façon d'entrer ces données dans notre système plus rapidement, et leur demander de conserver soigneusement toutes les informations ayant trait à leur maladie ou à ce qui leur est arrivé. Tout cela nous sera très utile pour l'ensemble du processus. C'est une part très importante du message que nous envoyons au ministère de la Défense nationale, avec notre programme de sensibilisation.

The Chairman: Senator Atkins has reminded me that we had that presentation about the treatment or lack thereof, given to Aboriginal veterans. I wonder if in this context it is a valid question and if you are the person with the expertise.

Senator Wiebe: I had planned to raise that today and I did not know under which area to do it.

The Chairman: I am not sure either.

Senator Wiebe: Chief Perry Bellegarde, Federation of Saskatchewan Indian Nations, made a presentation to our committee. Matthew Coon Come, National Chief, Assembly of First Nations accompanied him at that presentation. My impression was that Chief Bellegarde was certainly much more attuned to the concerns and the representations that they were making than was the National Chief.

I believe that they do have a case, although they are way out when they talk about the type of compensation they want when you compare the situation of the Merchant Navy and the award that they receive, and the lack of any assistance at the end of the Second World War.

We must also look at the assistance that our First Nations did receive. There were three separate areas that assistance was available. The First Nations veteran was basically eligible for and received parts of the first set of assistance and part of the third. It was the middle one where there was some ground. They left us with the impression that following their discussions with the Minister at the time they felt that the deal had been done and that there would be an announcement shortly thereafter. Of course that announcement never came.

I am sure your department has been working closely on it. What is your reaction to their presentation? Perhaps this is a conversation that I should be better having with the minister. However, he is brand new to the situation as well, now, and in my chats with him he certainly indicated to me that they certainly are looking at it.

Mr. Murray: On the basis of the concerns of First Nations veterans, the federal government, which included this department, the Department of Indian Affairs, and the Department of National Defence, agreed that because there is some question about family benefits during the war years as part of this overall package. Grand Chief Howard Anderson from Saskatchewan chaired a national roundtable. Their report indicated that there was consensus that there had been differential treatment of First Nations veterans from other veterans and that is in relation to veterans that returned to reservations after the war.

The differential treatment is that the Department of Veterans Affairs arguably provided the same menu of benefits but the actual delivery was through an Indian agent. There appears to be some debate concerning whether every Aboriginal veteran actually received, through that process, the same as a non-aboriginal veteran might have. In most cases the concern appears to be around the provisions of the Veterans Land Act.

Le président: Le sénateur Atkins m'a rappelé que nous avions eu un exposé sur le traitement ou le manque de traitement accordé aux anciens combattants autochtones. Je me demande si, dans ce contexte, c'est une question pertinente, et si vous êtes la personne toute indiquée pour y répondre.

Le sénateur Wiebe: J'avais prévu d'en parler aujourd'hui, mais je ne savais pas comment l'introduire.

Le président: Je ne sais pas comment moi non plus.

Le sénateur Wiebe: Le chef Perry Bellegarde, de la Fédération de Saskatchewan Indian Nations, a présenté un exposé devant notre comité, accompagné de Matthew Coon Come, grand chef de l'Assemblée des premières nations. De mon point de vue, le chef Bellegarde était certainement beaucoup plus au fait des problèmes et des démarches qu'ils avaient entreprises que ne l'était le grand chef.

Je crois qu'ils ont vraiment raison, même s'ils s'égarent un peu lorsqu'ils parlent du type d'indemnisation qu'ils veulent, quand on compare la situation de la marine marchande avec ce qu'ils reçoivent, et l'absence d'aide quelconque à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Nous devons aussi examiner l'aide qu'ont effectivement reçue les Premières nations. Cette aide était disponible sous trois formes différentes. Les anciens combattants autochtones admissibles recevaient une partie du premier et du troisième programme d'aide. Pour le deuxième, il y avait un certain flou. Ils nous ont donné l'impression qu'après leurs discussions avec le ministre de l'époque, ils pensaient que l'affaire avait été réglée et qu'une annonce serait faite peu après. Bien sûr, il n'y a jamais eu d'annonce.

Je suis sûr que votre ministère a beaucoup travaillé sur le dossier. Comment réagissez-vous à leur exposé? Peut-être est-ce une question que je devrais poser au ministre. Cependant, pour le moment, il ne connaît pas très bien la situation, et il m'a assuré, lors d'un entretien que j'ai eu avec lui, qu'il étudiait la question de près.

M. Murray: Compte tenu des préoccupations exprimées par les anciens combattants autochtones, le gouvernement fédéral, qui englobe ce ministère, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et le ministère de la Défense nationale, a pris cette décision parce qu'il y avait quelques problèmes relatifs aux prestations familiales accordées pendant les années de guerre, en vertu de ce programme. Le grand chef Howard Anderson, de la Saskatchewan, a présidé une table ronde nationale. Dans le rapport qui a suivi, on faisait état d'un consensus sur le fait que les anciens combattants autochtones avaient été traités différemment des autres anciens combattants, particulièrement ceux qui retournaient dans les réserves après la guerre.

Cette différence de traitement tenait au fait que le ministère des Anciens combattants leur offrait sans doute la même gamme d'avantages, mais que la distribution des prestations se faisait par l'intermédiaire d'un agent autochtone. Il semble que cela ait suscité un débat et qu'on se demande si chaque ancien combattant autochtone a véritablement reçu, grâce à ce processus, le même

In any case, the round table has been completed. They have produced a report and in which they make suggestions regarding the compensation — \$425,000 I think was the figure. The government is considering that. Certainly the new minister is seized of this one, as are his involved colleagues. They are working together now to determine an appropriate government response to that national roundtable report.

The factors that are being considered include the level of compensation, the benchmark of the Hong Kong Prisoners Award, and the benchmark of the Merchant Navy veterans. At the moment, the involved ministers, led by our new Minister, are seized with this one and are trying to come to grips with it as quickly as they can to get a response to the First Nations veterans.

Senator Wiebe: As you are no doubt aware, speed is of the essence because there are not many still with us. On of the problems expressed to us was the lack of an outreach program to First Nations when they got back. A lot of the problem was the agent at the reserve itself.

Another area of concern — and they have a just claim to this — is that shortly after the Second World War most veterans received a tremendous amount of their outreach information at the Legions throughout Canada. First Nations veterans were not allowed to go into the Legion halls because they were not allowed to drink alcohol. They had no knowledge whatsoever about what kind of programs might be available to them. A lot of them were just like the veterans we talked about earlier with the medical exams — as soon as the war was over, they wanted to get out of there and they wanted to get home.

I think that there is just cause and the Minister certainly realizes that as well. All of these conditions have to be taken into consideration.

Senator Atkins: When I asked the Chief about medical records, he was not sure where they were kept — whether they were in the Department of National Defence or Indian Affairs. It certainly is not Veterans Affairs.

Mr. Murray: In the context of the national roundtable, there was a lot of research done and a lot of records were reviewed. Mr. Bernard can comment.

Mr. Bernard: I am not really privy to the issue. In the normal course we would look to National Archives for a veteran, whether Indian or otherwise, where the military medical records would normally be housed, in the normal course.

traitement qu'un ancien combattant non autochtone. Dans la plupart des cas, cela a trait aux dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Quoi qu'il en soit, la table ronde est terminée et ceux qui y ont participé ont produit un rapport dans lequel ils font des suggestions concernant l'indemnisation — je crois qu'ils parlent de 425 000 \$. Le gouvernement étudie la proposition. Je suis certain que le nouveau ministre a été saisi du dossier, tout comme ses collègues concernés. Maintenant, ils travaillent main dans la main pour préciser la réponse du gouvernement aux recommandations du rapport.

Parmi les éléments pris en considération, citons le niveau d'indemnisation, l'allocation-repère versée aux prisonniers de Hong Kong et celle établie pour les anciens combattants de la marine marchande. Actuellement, les ministres concernés, avec à leur tête notre nouveau ministre, se penchent sur la question et s'efforcent de résoudre le problème le plus rapidement possible pour donner une réponse aux anciens combattants autochtones.

Le sénateur Wiebe: Comme vous le savez certainement, il faut faire vite, car peu de ces anciens combattants sont encore en vie. Parmi les problèmes soulevés, on a dénoncé l'absence d'un programme de sensibilisation destiné aux combattants autochtones qui rentraient chez eux. L'agent se trouvant dans la réserve était en grande partie responsable de ce problème.

Une autre de leurs inquiétudes — à juste titre — c'était que peu après la Deuxième Guerre mondiale, la plupart des anciens combattants recevaient énormément d'informations sur le programme de sensibilisation dans les filiales de la Légion partout au Canada. L'accès aux bureaux de la Légion canadienne était refusé aux anciens combattants autochtones parce que ces derniers n'étaient pas autorisés à boire de l'alcool. Ils n'avaient donc aucune idée du type de programmes à leur disposition. Beaucoup d'entre eux étaient comme les anciens combattants dont nous venons de parler à propos des examens médicaux — dès que la guerre était finie, ils ne pensaient qu'à quitter l'endroit où ils se trouvaient pour rentrer chez eux.

Je crois qu'il y a motif valable et que le ministre le réalise lui aussi. Toutes ces conditions ont été prises en considération.

Le sénateur Atkins: Lorsque j'ai interrogé le chef au sujet des dossiers médicaux, ce dernier n'était pas sûr de l'endroit où ils étaient conservés — au ministère de la Défense nationale ou à celui des Affaires indiennes et du Nord. Chose certaine, ce n'est pas au ministère des Anciens combattants.

M. Murray: Dans le cadre de la table ronde nationale, on a fait beaucoup de recherche et examiné de nombreux dossiers. Peut-être M. Bernard peut-il nous en dire plus.

M. Bernard: Je ne suis pas vraiment au courant de tous les détails. Normalement, c'est aux Archives nationales du Canada qu'on rechercherait le dossier médical d'un ancien combattant, qu'il soit Indien ou non, puisque c'est là que les dossiers médicaux des militaires sont normalement conservés.

Mr. Murray: We are doing that now for Métis veterans. The National Aboriginal Veterans Association is in the early stages of research on non-status veterans. One of our people, Mr. Bryson Guptill, worked for months on that project in support of the national roundtable. Mr. Chairman, if you wish, I could ask Mr. Guptill to appear and provide you with details on what records we looked at, what was the state of the records and that sort of thing.

Senator Atkins: Excellent.

Senator Day: Gentleman, I have a little bit of unease from some information that all of us have gathered along the way. My concern relates to the expanded rights under C-41 that we have discussed. Your turnaround time is good and I think that the expanded rights for serving personnel is the right way to go. I also appreciate the importance that you have emphasized of medical records.

What concerns me is that when we were out in the West, visiting the navy and when we were in Halifax — and I hope there is not a connection between what you have been telling us in these new rights for the serving personnel — we were told that there is an unacceptable delay in reserve personnel who want to become regular force personnel in their applications. It was better for them to make an application and say they have had nothing to do with the reserves because of the medical records. The Armed Forces were spending an inordinate amount of time getting these medical records and documenting all of these applicants before they were accepted.

We brought that delay to the attention of the Minister of National Defence and we also referred to it in our report. I would hope that there is not a connection between that delay and these expanded rights under Bill C-41.

Mr. Murray: My answer would have to be somewhat anecdotal because that is really a recruitment issue in the internal workings of the Canadian Forces. I do know that with the tremendous effort in the last few years to try to beef up the medical services of the Canadian Forces, there has been significant emphasis on records in relation to needs within the forces. In terms of the needs here, when there is a particular record — a report of an accident, for example — it has been totally reformatted to be user friendly. I certainly recall, as a young officer, being briefed on all the reasons why I should make sure I recorded my jogging, my hockey and so forth.

In terms of the nature of the records for us, I think there has been significant effort there and to the extent we are supporting that effort to ensure that members of the forces know. I know the forces are supporting their ability to fill out records that would support the disability pension process. The issue of reserve and regular forces is of concern to us in a context different from that

M. Murray: Nous le faisons en ce moment pour les anciens combattants métis. L'Association nationale d'anciens combattants autochtones en est actuellement aux premiers stades de la recherche sur les Indiens non inscrits. Une personne de chez nous, M. Bryson Guptill, a travaillé pendant des mois sur ce projet dans le cadre de la table ronde nationale. Si vous le désirez, monsieur le président, je pourrais demander à M. Guptill de comparaître pour vous fournir des détails sur les dossiers que nous avons examinés, sur leur état et sur d'autres questions du genre.

Le sénateur Atkins: Excellent.

Le sénateur Day: Messieurs, je suis un peu mal à l'aise face à certaines informations que nous avons recueillies en chemin. Ma préoccupation touche les droits élargis en vertu du projet de loi C-41 dont nous avons discuté. Le délai d'exécution est bon et je crois que les droits élargis pour les membres actuels est la voie à suivre. Je vous suis également reconnaissant d'avoir insisté sur l'importance des dossiers médicaux.

Ce qui me préoccupe, c'est lorsque nous sommes rendus dans l'Ouest visiter la marine et lorsque nous sommes allés à Halifax — et j'espère qu'il n'y a pas de lien avec ce que vous venez de nous dire au sujet de ces nouveaux droits pour les membres actuels — on nous a dit que le délai était inacceptable dans le cas des demandes provenant des membres de la réserve qui voulaient devenir membres de la force régulière. Il était préférable pour eux de présenter une demande sans faire mention de leur appartenance à la réserve à cause des dossiers médicaux; en effet, les Forces armées passaient un temps exagérément long à obtenir ces dossiers médicaux et à documenter les dossiers de toutes ces personnes avant de les accepter.

Nous avons porté cette question du délai à l'attention du ministre de la Défense nationale et nous en avons également fait état dans notre rapport. J'espère qu'il n'y a pas de lien entre ce délai et les droits étendus en vertu du projet de loi C-41.

M. Murray: Ma réponse ne peut être qu'empirique parce qu'il s'agit véritablement d'une question de recrutement au sein des Forces canadiennes. Je sais qu'en raison des efforts extraordinaires réalisés au cours des dernières années pour renforcer les services médicaux dans les Forces canadiennes, on a accordé beaucoup d'importance aux dossiers par rapport aux besoins des Forces. En termes de besoins, lorsqu'il y a une entrée particulière dans le dossier — un rapport d'accident, par exemple — cette entrée est complètement reformulée pour la rendre conviviale. Je me rappelle très certainement que lorsque j'étais jeune officier, on m'exposait toutes les raisons pour lesquelles je devais m'assurer d'enregistrer mes activités comme le jogging, le hockey et ainsi de suite.

En ce qui a trait à la nature des dossiers, je crois qu'on a fait de gros efforts — que nous appuyons d'ailleurs — pour s'assurer que les membres des Forces soient au courant. Je sais que les Forces font le nécessaire pour les aider à remplir des dossiers afin de favoriser leur accès à une pension d'invalidité. À nos yeux la question du traitement des membres de la réserve par rapport à celui des membres de la force régulière s'inscrit dans un contexte bien différent de celui auquel vous avez fait allusion. Nous

to which you alluded. We think we are doing reasonably well now with respect to presence on bases, getting to the regular force members and trying to get to the reservists.

That is an area in which we need to try harder to make sure the reservists understand the nature of their records. In transferring or trying to transfer to the regular force, we need to make sure that they are getting the same information from us as the regular force. I am not certain that is currently the case. There is work to be done from our perspective in relation to the reservists, although we are trying.

Senator Day: I do not think there is any more of an answer than that and I appreciate your answer, Mr. Deputy Minister.

Mr. Murray: We could follow up indirectly with the forces and get back to you if you would like.

Senator Day: I just wanted to alert you to the fact that there seems to be an inordinate delay due to medical records, for some reason.

Mr. Ferguson: We should follow up on your suggestion, track that and get back to you with whatever information we can update you on.

The Chairman: The Legion, as you know, often raises the issue of interpretation from the appeal board, and I wondered what your answer was. The act as I understand it, allows for interpretation. The Legion tells us that recently requests for interpretations of the act have not been agreed to. Can you provide any comment or insight into that?

Mr. Murray: I believe the Chairman of the Veterans Review and Appeal board appears later this morning. As I can only give you an anecdotal option, I would prefer that you ask the chair of that board.

The Chairman: That would be fine. Finally, is there any way to create a chart that might tell your story even better in relating volume to turnaround time? This chart of turnaround time does not take volume into account, does it?

Mr. Butler: No, it does not reflect the challenges that we have met in terms of meeting the increased demand.

Mr. Murray: If I might say, Mr. Chair, in further commendation of the staff involved, the 7.5 bubble there is not volume related. It is a computer issue that we worked through thanks to the tremendous effort by the staff. Therefore, it really is a testimonial to the folks you are going to meet in a few minutes.

Senator Day: Does the turnaround time, those cases that go to appeal, or is this just first assessment?

Mr. Butler: Just the first application level.

Senator Day: That is what I thought, yes.

croyons être suffisamment présents sur les bases et également être en mesure de sensibiliser les membres de la force régulière, tout en essayant de rejoindre les réservistes.

Il y a un domaine dans lequel nous devons faire plus d'effort pour nous assurer que les réservistes comprennent la nature de leurs dossiers. Lorsqu'ils demandent ou obtiennent un transfert dans la force régulière, nous devons nous assurer qu'ils reçoivent de nous la même information que celle qu'ils reçoivent de la force régulière. Je ne suis pas certain que ce soit le cas à l'heure actuelle. Il y a du travail à faire de notre part à ce sujet, bien que nous fassions des efforts dans ce sens.

Le sénateur Day: Je comprends votre réponse, monsieur le sous-ministre, et je ne crois pas qu'il y en ait d'autre possible.

M. Murray: Nous pourrions faire le suivi indirectement avec les forces et vous en reparler, si vous voulez.

Le sénateur Day: Je voulais juste éveiller votre attention sur le fait que, pour une raison quelconque, il semblerait que les dossiers médicaux soient la cause d'un délai beaucoup trop long.

M. Ferguson: Nous devrions faire le suivi de votre suggestion, étudier le tout et vous faire part de l'information nouvelle que nous aurons réussi à obtenir.

Le président: Comme vous le savez, la Légion soulève souvent la question de l'interprétation donnée par le Tribunal d'appel des anciens combattants, et je me demandais quelle serait votre réponse. Autant que je sache, la loi laisse place à l'interprétation. La Légion nous dit que, récemment, les demandes d'interprétation de la loi n'ont pas reçu de réponse. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est ou nous éclairer sur cette question?

M. Murray: Je crois que le président du Tribunal des anciens combattants doit comparaître plus tard ce matin. Comme je ne peux vous donner qu'une réponse empirique, je crois préférable que vous lui posiez la question.

Le président: C'est bien. En définitive, y a-t-il une façon de créer un tableau qui explique plus clairement la relation entre le volume de la demande et le délai d'exécution? Ce tableau du délai d'exécution ne tient pas compte du volume, n'est-ce pas?

M. Butler: Non, il ne tient pas compte des défis que nous avons dû relever pour répondre à une demande croissante.

M. Murray: Si vous permettez, monsieur le président, le délai d'exécution de 7.5 présenté n'est pas lié au volume, ce qui vaut au personnel en cause une autre mention élogieuse. Il s'agit d'une question d'informatique que nous avons résolue grâce à un effort extraordinaire du personnel. Par conséquent, c'est un témoignage d'estime offert aux personnes que vous allez rencontrer dans quelques minutes.

Le sénateur Day: Est-ce que le délai d'exécution s'applique aux cas qui vont en appel ou s'agit-il simplement de la première évaluation?

M. Butler: Juste la demande initiale.

Le sénateur Day: C'est bien ce que je pensais.

The Chairman: This has been a most interesting and informative session. We want to thank you, each and every one of you for providing us with those very informative answers.

Our next witness is Brian Chambers and his colleagues. I gather that you are going to give us a briefing on the Veterans Review and Appeal Board, about which we hear from letter writers who occasionally contact us. All glowing terms, I assure you. Perhaps you could introduce your colleagues?

Mr. Brian Chambers, Chair, Veterans Review and Appeal Board: With me are our Executive Director, Dale Sharkey, and our senior legal counsel, Jean Dixon. I would like to provide a bit of our history since 1995-96 to help you understand the board's position. Please feel free to ask questions.

The board's legislated mandate is to provide clients with full opportunity to request review and appeal hearings to ensure a fair adjudicative process for disability pensions and war veterans allowance claims. The basic organization of the board is not excessively complicated. It consists of the Chair and a Director of Professional Development, who is the individual responsible for continuing training programs for members. We have an Executive Director whom I have introduced; our director of Legal Services; and we have at present a legislative capacity of 29 permanent members. We can appoint temporary members beyond that where the workload requires. At present, we have 28 members on the board.

The Chairman: Can you appoint them or does the board appoint them?

Mr. Chambers: No, they are appointed by the Governor in Council. Sorry, I should have been clearer. In our early years, we asked for some temporary members because the workload was extremely high. We have less need for these at the moment.

Our clients consist of World War I veterans, although that is a diminishing group.

Senator Atkins: Are there any left?

Mr. Chambers: Yes there are. I think they are still in the number of three or four thousand.

Senator Atkins: Oh really? They must be 100 years old.

Mr. Chambers: They are, yes. Now I might be off on those numbers, but they are certainly higher than I would have thought. In fact, we have seven survivors of the Halifax Explosion who still receive pensions.

Senator Atkins: Does that include spouses?

Mr. Chambers: Yes, there is a provision that a portion of the pension is passed on to a surviving spouse when the recipient passes on. As well, the spouses in our system can come back. For example, if a pensioner passes on, his widow can come back at

Le président: Il s'agit là d'une séance des plus intéressantes et des plus instructives. Nous voulons remercier chacun d'entre vous pour nous avoir donné ces réponses si riches en information.

M. Brian Chambers est notre prochain témoin et je crois qu'avec ses collègues, il va nous entretenir du Tribunal des anciens combattants (révision et appel), dont nous avons entendu parler par des personnes qui nous écrivent à l'occasion — toujours en termes élogieux, je peux vous l'assurer. Peut-être pouvez-vous nous présenter vos collègues?

M. Brian Chambers, président, Tribunal des anciens combattants (révision et appel): Je suis accompagné de Dale Sharkey, directrice exécutive, et de Jean Dixon, conseillère juridique principale. Pour vous aider à mieux comprendre la situation du tribunal, j'aimerais vous donner un aperçu de ce qui s'est passé chez nous depuis 1995-1996. Sentez-vous bien à l'aise de poser des questions.

Le mandat conféré par la loi au tribunal est de donner aux clients toute liberté de demander une révision ou d'interjeter appel des décisions et ce, dans le but d'assurer un processus équitable d'arbitrage dans le cas des demandes de pension d'invalidité et d'allocation aux anciens combattants. L'organisation de base du tribunal n'est pas d'une grande complexité. Le tribunal est constitué d'un président et d'un directeur du développement professionnel, qui est responsable des programmes de formation permanente destinés aux membres. Nous avons une directrice exécutive que je viens tout juste de vous présenter, un directeur des services juridiques et, en vertu de la loi, nous pouvons avoir 29 membres permanents. Nous pouvons également nommer des membres vacataires lorsque la charge de travail l'exige. À l'heure actuelle, le tribunal compte 28 membres.

Le président: Est-ce que vous ou le tribunal pouvez les nommer?

M. Chambers: Non, ils sont nommés par le gouverneur en conseil. Je m'excuse, j'aurais dû le préciser. Dans nos débuts, nous avons demandé d'avoir des membres temporaires parce que la charge de travail était extrêmement lourde. Nos besoins sont moins grands en ce moment.

Parmi nos clients, nous retrouvons des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, même si leur nombre diminue.

Le sénateur Atkins: Y en a-t-il encore?

M. Chambers: Oui. Je pense qu'il y en a encore autour de trois ou quatre mille.

Le sénateur Atkins: Oh, vraiment? Ils doivent avoir 100 ans.

M. Chambers: Oui. Je peux me tromper sur les chiffres, mais ils sont sûrement plus nombreux que ce que je pensais. En fait, il reste sept survivants de l'explosion de Halifax qui reçoivent toujours une pension.

Le sénateur Atkins: Cela inclut-il les conjoints?

M. Chambers: Oui, une disposition prévoit qu'une partie de la pension est versée au conjoint survivant après le décès du bénéficiaire. De plus, les conjoints peuvent de nouveau présenter des demandes. Par exemple, après le décès d'un

any time and say that her husband never applied for a stomach condition that he had. There is provision for that claim, as long as she can provide evidence. We can grant, posthumously, an award to her and she will receive the benefit with respect to that veteran.

Senator Atkins: She could not come back and say if he were still living, his back would be much worse now?

Mr. Chambers: Yes, she can if she has the evidence. It is a practical issue here. It is very difficult to assemble that evidence, but we have had cases where doctors have had reports that had not been presented — particularly if they are in more far-flung regions of the country where they do not interact with the department on a regular basis.

We have the Korea veterans and their average age is pushing around 66 now, I think. The Canadian Forces fall into two basic categories. The first is special duty areas, which are covered under an obscure vote under an Appropriations Act that designates what special duty areas are. They are designated as the Canadian military goes into certain areas — for example, Haiti, Rwanda, Somalia and again, Afghanistan. I mention that only because you would have great difficulty finding it in any normal documentation. The second category is the still-serving veteran, their survivors and dependents. We look after dependents up to specific age categories. If a dependent, for example, is disabled before the age of 21, or a child had a severe mental illness or birth defect rendering them unable to work, that child is eligible for the continuation of a pension as a survivor.

We handle the RCMP and the Merchant Navy veterans, which is different from the Merchant Navy settlement issue. Any Merchant Navy are in a special category where if they were involved in action against the enemy or counteraction, in respect of the enemy, they can make a claim if they were injured or suffered disability as a result of that. That has been on the books for a long, long time. That benefit has been around for at least three or four decades.

The system used to be Canadian Pension Commission at first level. The appeal went to the Canadian Pension Commission and then on to what was called then the Veterans Appeal Board. In 1995-96, with Bill C-61, the Canadian Pension Commission went out at the first level and now the department does that adjudication. We are the next two levels up. We do review level hearings, it is called, and then a final appeal.

The simple distribution is this: on review we hold hearings in the hometowns and provinces of the veterans or Canadian Forces veterans or applicants or spouses or widows or whatever the situation is. The system also pays for them to attend the hearing.

pensionné, sa veuve peut en tout temps venir nous dire que son mari n'a jamais demandé d'être indemnisé pour ses maux d'estomac. Il y a une disposition pour ce genre de demande, dans la mesure où la veuve peut fournir des éléments de preuve. Nous pouvons approuver sa demande et elle recevra une prestation pour le compte de cet ancien combattant, à titre posthume.

Le sénateur Atkins: Elle ne peut pas venir vous dire que, s'il vivait encore, son dos le ferait souffrir davantage aujourd'hui?

M. Chambers: Oui, elle peut si elle a des éléments de preuve. C'est une question d'ordre pratique. Il est très difficile de réunir des éléments de preuve, mais il est arrivé que des rapports de médecin existaient mais n'avaient pas été présentés — surtout si les gens viennent de régions éloignées du pays et n'ont pas de contacts réguliers avec le ministère.

Nous nous occupons des anciens combattants de la guerre de Corée dont l'âge moyen se situe aujourd'hui autour de 66 ans, je pense. Il y a essentiellement deux grandes catégories au sein des Forces canadiennes. La première est le service dans les zones de service spécial, auquel est accordé un obscur crédit conformément à la Loi portant affectation de crédits qui définit ces zones. Elles sont définies en fonction des missions qui sont confiées aux militaires canadiens, par exemple, en Haiti, au Rwanda, en Somalie et en Afghanistan. Je vous le signale parce qu'il est très difficile de trouver ces renseignements dans la documentation courante. La deuxième catégorie est celle des anciens combattants encore actifs, de leurs survivants et personnes à charge. Nous nous occupons des personnes à charge jusqu'à un certain âge. Par exemple, si une personne à charge est handicapée avant l'âge de 21 ans, ou si un enfant souffre d'une maladie mentale ou d'une anomalie congénitale sévère qui l'empêche de travailler, cet enfant peut continuer de recevoir une pension à titre de survivant.

Nous nous occupons des membres de la GRC et des anciens combattants de la marine marchande, dans un contexte différent de celui du règlement sur la marine marchande. Les membres de la marine marchande entrent dans une catégorie spéciale s'ils ont participé à une intervention contre l'ennemi, et ils peuvent demander de se faire indemniser s'ils ont subi une blessure ou souffert d'une incapacité liée à cette intervention. C'est prévu depuis longtemps. Cette prestation existe depuis au moins trois ou quatre décennies.

Auparavant, c'était la Commission canadienne des pensions qui s'occupait des demandes au premier palier. Les appels présentés à la Commission canadienne des pensions étaient entendus par le Tribunal d'appel des anciens combattants. En 1995-1996, avec l'adoption du projet de loi C-61, c'est le ministère, et non plus la Commission canadienne des pensions, qui a été chargée des décisions au premier palier. De notre côté, nous sommes responsables des décisions aux deux paliers suivants. Nous nous occupons des demandes de révision, comme on dit, puis des demandes d'appel, au dernier palier.

Ainsi, au moment de la révision, nous tenons des audiences dans les villes et les provinces de résidence des anciens combattants des Forces canadiennes, des demandeurs, des conjoints ou des veuves, selon le cas. Nous payons également

If they have witnesses — medical officials, for example — there are provisions to pay them. As well, some of our WWII people are aged and have serious disabilities. If they required someone to attend and look after them, we pay for that as well. For example, if they have to attend a hearing in Brandon from somewhere in rural Manitoba, we would put them up in a hotel, conduct the hearing the next day and send them home following that. If they are not satisfied with the decision that issues at that level, then they can appeal.

Those final appeals are conducted in Charlottetown, because this is our national office for the board. They will have a lawyer representing them — usually from the Bureau of Pension Advocates, but counsel could also come from the Royal Canadian Legion. The Legion has a person based in Charlottetown who does their appellate work. From time to time private solicitors may also appear on behalf of clients.

In addition to that, from time to time in very special cases, we do video conferencing to accommodate the Bureau of Pensions Advocates in terms of work distribution more than anything. We may have an advocate who is in Calgary or Newfoundland. We have a video conferencing system where they can do the appeal for their client.

At the hearing, you can present whatever evidence you want to us. There is no limitation to the evidence. Second, those hearings are *de novo* — that is a fancy Latin word that says that rather than appealing on particular issues in a case, we can rehear the case as if it was starting from ground zero again. So at each level it is a full hearing. You are not restricted in what you bring in. There is one limitation set in the act that seems to cause confusion. That is a section that says we will not hear oral evidence at the appeal level, the last level. This simply means that the applicant can, through his lawyer, and present a written statement. It can be 10 or 20 pages long. These people do not appear; just their lawyers appear.

When they read “we will not accept oral evidence” people interpret that as our stating we are refusing to hear the evidence. There is no refusal to hear evidence. We are just saying we are not set up to receive people’s oral evidence. Generally in those cases, there is a taped transcript of the previous level that is brought forward. Therefore, we have heard them. We know everything they have said at the prior level and any additional evidence they want to bring in, whether it is medical, military, legal or whatever.

Therefore, there are many, many options. We are not married to a hard process. We are trying to facilitate the process. Given the age and stage of the population we must look for innovative ways to reach these clients and make the hearing process as accessible as possible, being mindful that we have certain requirements the court imposes on us from time to time to honour legal safeguards.

leurs dépenses pour assister à l’audience. S’ils veulent faire entendre des témoins, comme des médecins, des dispositions prévoient également le remboursement de leurs dépenses. De plus, si certains anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale qui sont âgés et souffrent d’incapacités graves doivent se faire accompagner, nous payons aussi les dépenses de ces personnes. Par exemple, s’ils viennent d’une région rurale du Manitoba et doivent assister à une audience à Brandon, ils seront hébergés à l’hôtel pour la nuit, l’audience aura lieu le lendemain et ils retourneront chez eux par la suite. S’ils ne sont pas satisfaits de la décision rendue à ce stade, ils peuvent interjeter appel.

L’audition des appels de dernière instance se déroule à Charlottetown, où se trouve le bureau national du tribunal. Les clients sont représentés par un avocat, habituellement du Bureau de services juridiques des pensions, mais il peut aussi travailler à la Légion royale canadienne. La Légion a un employé à Charlottetown qui est responsable des dossiers d’appel. De temps à autre, des avocats du secteur privé peuvent aussi représenter les clients.

Dans des cas très particuliers, nous offrons un système de vidéoconférence, surtout pour tenir compte de la façon dont le travail du Bureau de services juridiques des pensions est réparti. Ainsi, l’avocat qui se trouve à Calgary ou à Terre-Neuve peut, grâce au système de vidéoconférence, présenter l’appel de son client.

À l’audience, vous pouvez produire tous les éléments de preuve que vous voulez. Il n’y a pas de limite. Ensuite, il s’agit d’audiences *de novo*; cette expression latine signifie que la cause peut être réentendue à partir de zéro, sans être limitée à certains aspects particuliers. À chaque palier, il y a un examen complet du dossier. Il n’y a pas de limite à ce qu’on peut présenter. Il y a une restriction prévue dans la loi qui semble créer de la confusion. En effet, la loi stipule que nous n’entendons pas les arguments oraux au dernier palier, celui de l’appel. Or, cela signifie simplement que le demandeur peut, par l’entremise de son avocat, présenter une déclaration écrite qui peut être de 10 ou 20 pages. Les clients ne comparaissent pas, seulement leurs avocats.

Cette disposition amène les gens à croire que nous refusons d’entendre les éléments de preuve. Ce n’est pas le cas. Nous ne sommes tout simplement pas en mesure d’accueillir les arguments des clients de vive voix. En général, dans ces cas, on présente la transcription écrite du témoignage présenté au palier précédent. Par conséquent, nous entendons les éléments de preuve. Nous sommes au courant de tout ce qui s’est dit au palier précédent ainsi que de tous les nouveaux éléments de preuve que les clients veulent présenter, qu’il soit de nature médicale, militaire, juridique ou autre.

Il y a par conséquent beaucoup, beaucoup de possibilités. Nous ne sommes pas liés par un processus rigide. Nous essayons de faciliter les choses. Compte tenu de l’âge et de la situation de nos clients, nous devons trouver de nouveaux moyens d’entrer en contact avec eux et de faciliter l’accès aux audiences, sans perdre de vue que nous avons certaines exigences d’ordre juridique à respecter par mesure de protection.

We adopted a system where they can have a one-member panel on review. We did this early on. Here are the simple facts: When we took over in 1995-96, we had 8,000 cases waiting to be heard. Because in the time that they were going to pass the new legislation, until the new board took over, the previous board simply discontinued their efforts.

In that first year, in addition to the 8,000 cases already filed, we had somewhere in the neighbourhood of 11,000 or 12,000 new cases to process. We had to move nearly 20,000 cases through the system and we were trying to do it over a 12-month period.

That was our challenge. Because we have only so many members and can do so many hearings, we aggressively asked people if they would be interested in having a hearing before one member instead of the normal two. We did not impose this on them, but if they were agreeable, we would be able to go to their communities three or four months earlier. If they did not consent to it, it was not done. However, a lot of people opted to do it sooner, rather than wait. We conduct hearings in slightly more than 40 different cities and towns across Canada.

We also conduct what we call a "paper hearing." That often happens where they find a key piece of information that has been missing. Instead of booking the hearing and having us send people out and going through the song and dance, they know that as soon as we see this, the case is going to turn on that issue. We know that as well, so often we do an informal, pre-trial kind of discussion back and forth where our lawyers or our policy people are involved. They tell us what they have and we request a written submission and try to provide a decision within about 48 hours.

We have to understand that the World War II fellows, who are now in their late seventies and eighties, become stressed when they apply. The sooner we can eliminate that stress, the better. We are trying to reduce long waiting periods. Again, as I mentioned on review level, we audiotape all of these hearings and we send a written decision to the applicant and their representative.

We are working on some new processes here. We are trying to develop a system where we can electronically transmit documents to specific centres as an alternative to the slower process of regular mail. However, we must wade our way through issues of security and encryption. Hence, although we have a way to go, we would like to use technology to facilitate the as much as possible.

We can also do reconsiderations and our service standard that the decision is handed down within 30 days. That is our goal, and we monitor that very carefully with our staff, our members and so on. In the majority of cases, we reach this standard.

The Chairman: What is your batting average?

Nous avons convenu que les demandes de révision pouvaient être entendues par un comité composé d'un seul membre. Nous l'avons déjà fait et je vous explique pourquoi. Quand nous avons pris la relève en 1995-1996, il y avait 8 000 causes en attente. Comme elle prévoyait l'adoption d'une nouvelle loi et la création d'un nouveau tribunal, la commission qui était l'organisme responsable à l'époque a simplement relâché ses efforts.

Au cours de notre première année d'existence, en plus des 8 000 causes déjà déposées, nous avons eu aux alentours de 11 000 ou 12 000 nouvelles causes à traiter. Nous avions près de 20 000 causes à instruire, et nous voulions le faire dans une période de 12 mois.

C'était le défi que nous avions à relever. Compte tenu du nombre de membres que nous avions et du nombre d'audiences à tenir, nous avons osé demander aux gens s'ils accepteraient que leur cause soit entendue devant un comité composé d'un seul membre plutôt que de deux, comme c'est prévu. Nous n'avons pas imposé cette façon de faire mais, s'ils acceptaient, nous étions en mesure de nous rendre dans leur localité trois ou quatre mois plus tôt. Nous ne l'avons pas fait s'ils n'étaient pas d'accord. Beaucoup de gens ont préféré que l'audience se tienne plus tôt, au lieu d'attendre. Nous tenons des audiences dans un peu plus de 40 villes et localités du Canada.

Nous avons aussi ce que nous appelons des instructions sur dossier. Elles ont souvent lieu quand les gens trouvent un élément d'information important qui manquait. Au lieu de prévoir une audience et d'envoyer des gens sur place, nous examinons directement la question. Il y a des discussions informelles préalables auxquelles participent nos avocats et nos agents des politiques. Ils nous expliquent la situation; nous demandons un document écrit et essayons de rendre une décision dans un délai d'environ 48 heures.

Il faut comprendre que, pour les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, qui ont aujourd'hui près de 80 ans et plus, présenter une demande est une cause de stress. Nous essayons de mettre fin à ce facteur de stress le plus tôt possible en réduisant les longues périodes d'attente. Comme je l'ai dit, pour les demandes de révision, nous enregistrons sur bande audio toutes les audiences et nous envoyons par écrit la décision au demandeur et à son représentant.

Nous voulons adopter de nouvelles méthodes. Nous voulons mettre au point un système nous permettant de transmettre par voie électronique des documents à des centres particuliers, ce qui serait plus rapide que de les envoyer par le courrier normal. Nous devons cependant régler des questions de sécurité et d'encryptage. Donc, même si nous avons des méthodes établies, nous aimerions faire appel à la technologie pour faciliter le processus le plus possible.

Nous pouvons aussi réexaminer des décisions, et nos normes prévoient que les décisions soient rendues dans un délai de 30 jours. C'est notre objectif et nous surveillons cela de très près avec notre personnel et nos membres. Dans la majorité des cas, nous respectons le délai.

Le président: Quelle est votre moyenne au bâton?

Mr. Chambers: Ms Sharkey has those.

Ms Dale Sharkey, Executive Director, Veterans Review and Appeal Board: The last time I looked at Review and Appeal it ran at about 60 per cent to 70 per cent. However, when you look at the time periods, we are getting most of them out within the 39 days. There is a nine-day period that we are working very hard to reduce. I would say since Christmas we are getting closer to that thirty-day period.

Mr. Chambers: The Department probably mentioned this to you. They put in a new information tracking system called CSD — client service delivery network. When they moved that in about a year ago, there was great twist and shuffle through the whole system. Many of our delays have resulted from system problems. We are not pointing figures, but they would acknowledge there have been considerable problems with the launch of that system. We have been affected by the fact that the system crashes from time to time or does not provide the information in a timely fashion. That has slowed our processes and that is something we do not have any particular control over.

Three members do the final level of appeal in Charlottetown. On an appeal, we do video conferencing to accommodate the lawyers and as I indicated, they can provide whatever evidence they want; however, anything from their client has to be in written form. In some cases we have reached the point to say we would accept a tape from their client to explain something. That becomes more problematic because of transmission, storage and trying to get that to three members.

The act provides that the clients may attend that hearing. They are not barred from the hearing by any stretch but they have to pay their costs. Obviously, it is prohibitive for somebody from Vancouver or Edmonton to fly into Charlottetown for their appeal hearing. We do not tape at that level but we do provide a detailed written decision and that decision has a privative clause attached to it, that it is final and binding — however, no decision in our system, frankly, is final and binding. There is a reconsideration provision that is not time limited. It means you can come back anytime you want as long as you can show us that you have new evidence or that we have made some error in a finding of fact or the interpretation of law and we will reopen your file and hear your case again.

There is never finality in the system; it is always open. In other words, there is not a limitation period set whereby if you do not appeal within a certain period of time, you lose your right to appeal. Our system is open-ended. That can create some issues periodically because you are going to hear arguments about retroactive awards. If you are going to be open ended on one end and allow people to come in whenever they want with no limitation, then what the government has said in their legislative scheme is, we are not going to pay you away back when. We limit the retroactivity under sections 39.1 and 39.2, whereby it is three years from the date of your application. Therefore, if you applied

M. Chambers: Mme Sharkey a les chiffres.

Mme Dale Sharkey, directrice générale, Tribunal des anciens combattants (révision et appel): La dernière fois que j'ai vérifié, elle était d'environ 60 à 70 p. 100. Cependant, pour ce qui est des délais, ils sont la plupart du temps de 39 jours. Nous déployons beaucoup d'efforts pour les réduire de neuf jours. Je dirais que, depuis Noël, nous nous rapprochons du délai de 30 jours.

M. Chambers: Les représentants du ministère vous ont probablement parlé de leur nouveau système de suivi de l'information, le réseau de prestation des services aux clients. Quand le ministère l'a adopté, il y a environ un an, il y a eu beaucoup de chambardements. Beaucoup de retards sont causés par le système. Je crois que le ministère reconnaît que la mise en oeuvre du système a causé des problèmes considérables. Nous avons été touchés par le fait que le système tombe en panne à l'occasion ou ne fournit pas les informations à temps. Cela nous a ralenti, sans que nous puissions faire grand-chose à ce sujet.

Trois membres entendent les appels de dernier recours à Charlottetown. Dans le cas des appels, nous avons un système de vidéoconférence pour répondre aux besoins des avocats et, comme je l'ai dit, ils peuvent fournir tous les éléments de preuve qu'ils veulent. Cependant, tous les arguments de leurs clients doivent être présentés par écrit. Dans certains cas, nous avons convenu d'accepter les explications d'un client sur bande magnétique. C'est plus compliqué pour la transmission et l'entreposage et pour faire en sorte que les trois membres du comité en prennent connaissance.

La loi stipule que les clients peuvent assister à l'audience. On ne leur interdit surtout pas de le faire, mais c'est à leurs frais. Évidemment, c'est très cher pour quelqu'un de Vancouver ou d'Edmonton de se présenter à l'audience de son appel à Charlottetown. Nous n'enregistrons pas l'audience à ce palier, mais nous présentons une décision écrite détaillée, et cette décision comprend une clause restrictive qui la rend définitive et exécutoire — même si aucune de nos décisions ne l'est vraiment. Un nouvel examen est toujours possible, et il n'y a pas de limite de temps. Vous pouvez donc nous soumettre de nouveau une demande dans la mesure où vous pouvez nous prouver que vous avez de nouveaux éléments de preuve ou que nos conclusions sur les faits ou l'interprétation du droit étaient erronées, et nous allons rouvrir le dossier et réexaminer la cause.

Il n'y a jamais rien de définitif dans notre système: c'est toujours ouvert. Autrement dit, il n'y a pas de délai de prescription qui, après un certain temps, vous prive de votre droit d'interjeter appel. Notre système n'est pas limitatif. Cela peut créer certains problèmes de temps à autre, parce qu'il y a des décisions à effet rétroactif. Si on permet aux gens de présenter une demande n'importe quand, sans limite, le gouvernement a prévu par ailleurs dans la loi que nous n'allions pas remonter trop loin en arrière. La rétroactivité est limitée en vertu des articles 39.1 et 39.2 de la loi à trois années précédant la date de la demande. Par

in 1990 and we awarded in 2000, we could only go back three years by legislation and give you the retroactive portion of the award.

As with any tribunal or board in the federal government, decisions are open to judicial review, primarily by the Federal Court, but not restricted to that.

Senator Day: Mr. Chambers, I do not know whether you want us to interrupt you or not.

Mr. Chambers: Yes, yes.

Senator Day: Good, thank you. This is a process question. Do you have members who specialize in appeal panels by virtue of appointment or seniority or is it just whatever might be coming up next month?

Mr. Chambers: We cross-train members so they are trained to do either review or appeal. If they do a review level decision, let us say they did one in Saint John, New Brunswick, for Mr. Smith. If Mr. Smith appeals to the appeal level, they are barred from hearing that a second time.

Senator Day: Yes, okay.

Mr. Chambers: So it has helped us if they are cross-trained for flexibility. With sickness, vacations, change of appointments, it gives us that flexibility to use a broad base of members. If we designated, we would really be cramped. We have had times when there have been two or three members out on longer-term illnesses and if we did not have the flexibility to move people all around the country our capacity to provide those hearings would have been compromised.

The Chairman: Can you hire temporaries?

Mr. Chambers: We do not hire temporaries. If we had them appointed, it takes too long anyway. We would not meet our business needs because it has to go through PCO and PMO and recommendation procedures. I think most of you are better aware of this than I am. It would take several months before we ever got anyone and then they would have to be trained for at least four months before they were not a great risk to us and to the client, going out there.

Senator Atkins: What is the preference, generally, for one member to go out or two?

Mr. Chambers: We send two out on review. The legislation is set up so that if there is a division in the opinion of the two members, the act says that the decision most favourable or more favourable to the applicant is what we go with. If two members split, then the favourable decision is what prevails in our system.

Senator Atkins: That is for the appeal?

conséquent, si vous avez présenté votre demande en 1990 et qu'elle est acceptée en 2000, l'effet rétroactif de la décision ne sera que de trois ans.

Comme dans le cas de tous les tribunaux de l'administration fédérale, nos décisions peuvent être soumises à l'examen judiciaire surtout de la Cour fédérale, mais aussi d'un autre tribunal.

Le sénateur Day: Monsieur Chambers, je ne sais pas si on peut vous interrompre ou non.

M. Chambers: Oui, oui.

Le sénateur Day: Bien, merci. Ma question a trait au processus. Avez-vous des membres qui, en raison du mandat qui leur a été confié ou de leur ancienneté, sont spécialisés dans les causes d'appel, ou est-ce fonction de ce qui va se présenter le mois prochain?

M. Chambers: Nous formons nos membres pour qu'ils puissent examiner autant des demandes de révision que des demandes d'appel. S'ils examinent, par exemple, la demande de révision de M. Smith à Saint John, au Nouveau-Brunswick, ils ne pourront pas réexaminer la même cause si M. Smith porte la décision en appel.

Le sénateur Day: Oui, d'accord.

M. Chambers: Cette formation polyvalente assure plus de souplesse. En cas de congés de maladie, de vacances ou de nouvelles affectations, nous pouvons faire appel à un grand nombre de membres. Si les membres étaient désignés, nous serions vraiment coincés. Il est arrivé que deux ou trois de nos membres soient en congé de maladie de longue durée et, si nous n'avions pas eu la possibilité de déplacer nos membres un peu partout dans le pays, la tenue des audiences auraient pu être compromise.

Le président: Pouvez-vous embaucher des membres temporaires?

M. Chambers: Nous ne le faisons pas. Le processus de nomination serait trop long. Nous ne pourrions pas répondre à nos besoins opérationnels parce que les nominations doivent être soumises à l'approbation du Bureau du Conseil privé et du cabinet du premier ministre et faire l'objet de recommandations. Je pense que la plupart d'entre vous connaissent cela mieux que moi. Il faudrait attendre plusieurs mois avant d'avoir quelqu'un en poste, et il aurait ensuite une formation d'au moins quatre mois à suivre avant de ne plus représenter trop de risques pour nous et pour le client dans l'exercice de ses fonctions.

Le sénateur Atkins: En général, les gens préfèrent-ils un comité composé d'un membre ou de deux?

M. Chambers: Il y a deux membres qui entendent les demandes de révision. La loi prévoit que, si les deux membres ne s'entendent pas sur la décision à prendre, la décision qui est la plus favorable au demandeur est celle qui prévaut. Si les deux membres ne sont pas d'accord, c'est donc la décision la plus favorable qui prime dans notre système.

Le sénateur Atkins: C'est dans le cas des appels?

Mr. Chambers: That is the review level. But on appeal you have three members and obviously it goes by quorum. It would have to be two and one at that stage.

Senator Atkins: You also say one member with client consent. What is the average and do a lot of people go for that?

Mr. Chambers: Yes they do. For example, a representative for the client who has a piece of medical evidence that will be the clincher in the case will contact us and opt for a written submission with one member because it can be turned around within 48 hours. This option is chosen to speed up the system for both sides. Generally it would happen fewer than 50 or 60 times per year.

Senator Atkins: Seems to me that would be a better choice.

Mr. Chambers: It is. They insist on having a two-member panel because they figure they only have to convince one person. In their minds, the odds are better if there are two people. However, in about 98 per cent of the cases, both members agree on the result. It is very seldom that two members get that far off and usually when they do it is because one member has misconstrued what the issue is and it is more of a learning experience at that stage of the game.

Senator Day: Must all members live in Charlottetown?

Mr. Chambers: No. We have two sets of members. We have the ones who live in Charlottetown. At the moment there are about 15 members here. They do the appeal level and they are primarily responsible for all of Atlantic Canada at review level. Then we have 14 deployed members across the country; we try to have one in each province. We have several in B.C. because there are a lot of retirees from the military on the West Coast. We have one each in the provinces of Alberta, Saskatchewan and Manitoba, and several in Ontario and in Quebec.

Senator Day: If I were a lawyer in Saskatchewan representing a potential applicant, would I know who is going to be doing the initial review here?

Mr. Chambers: No, we are not that transparent. You cannot shop for us.

Senator Day: That is what I was getting at and I was wondering about that.

Mr. Chambers: You do not know who is coming until we appear that week, and in fact if we think you are getting too friendly, it is highly unlikely that you are going to see the people that you really like because we have to balance it across the country. Applicants should be getting the same kind of awards at the same levels and that is why people are moved around. The members know the game. They know it is healthy for them. They do not sit in the same areas all the time, nor do they sit with the

M. Chambers: Des demandes de révision. Dans le cas des appels, le comité est composé de trois membres et c'est évidemment la décision de la majorité des membres, c'est-à-dire deux contre un, qui l'emporte dans ce cas.

Le sénateur Atkins: Vous avez aussi parlé d'un comité d'un membre avec le consentement du client. Combien y a-t-il de demandes en moyennes entendues par un seul membre, et est-ce que beaucoup de gens acceptent cette formule?

M. Chambers: Oui, ils acceptent. Par exemple, le représentant d'un client qui veut présenter une donnée médicale qui servira d'argument décisif dans la cause va préférer soumettre la demande par écrit à un seul membre, parce que la décision peut être rendue dans un délai de 48 heures. Cette solution est retenue parce qu'elle est plus rapide pour les deux parties. En général, cela se produit moins de 50 ou 60 fois par année.

Le sénateur Atkins: Il me semble que c'est préférable.

M. Chambers: Ça l'est. Les gens insistent pour que leur demande soit entendue par un comité composé de deux membres parce qu'ils estiment qu'ils ont seulement une personne à convaincre. Ils croient avoir plus de chances devant deux personnes. Cependant, dans environ 98 p. 100 des cas, les deux membres tombent d'accord. Il est très rare qu'ils ne soient pas du même avis et, habituellement, quand cela arrive, c'est qu'un membre a mal interprété le dossier et c'est alors davantage une occasion d'apprentissage.

Le sénateur Day: Les membres vivent-ils tous à Charlottetown?

M. Chambers: Non. Il y a deux sortes de membres. Il y en a environ une quinzaine qui vivent à Charlottetown. Ils entendent les demandes d'appel et s'occupent surtout des demandes de révision de la région de l'Atlantique. Puis, il y a quatorze membres répartis un peu partout dans le pays. Nous essayons d'en avoir un dans chaque province. Nous en avons plusieurs en Colombie-Britannique, parce qu'il y a beaucoup de retraités des forces armées qui vivent sur la côte Ouest. Nous en avons un dans chacune des provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, et nous en avons plusieurs en Ontario et au Québec.

Le sénateur Day: Si j'étais un avocat de la Saskatchewan représentant un demandeur éventuel, est-ce que je saurais qui va s'occuper de la révision initiale?

M. Chambers: Non, nous ne sommes pas un organisme transparent. On ne peut pas demander qu'un membre en particulier se charge de la révision.

Le sénateur Day: C'est ce que je voulais savoir.

M. Chambers: Les demandeurs ne savent pas, à l'avance, qui va siéger. En fait, si à notre avis les relations deviennent trop amicales, le demandeur ne fera probablement pas affaire avec les gens avec qui il a établi de si bonnes relations, parce que nous devons assurer un équilibre dans tout le pays. Le même genre de décision doit être rendue aux mêmes paliers, et c'est pourquoi les gens sont déplacés. Les membres connaissent les règles du jeu et savent que c'est sain. Ils ne demeurent pas dans le même secteur et ils n'ont pas les mêmes collègues pendant très longtemps. Trop de

same partners all the time. Too much familiarity in any system — and I am sure yours is no different than ours — can cause problems so we are cautionary in that regard.

Senator Wiebe: What is the operation budget for this department?

Mr. Chambers: We are running about \$8.6 million.

Ms Sharkey: Closer to the \$9 million.

Mr. Chambers: Yes, we had a supplement because of some quality-of-life money that has come in but our basic one was about \$8.6 million.

Senator Wiebe: Does that include office equipment and staff?

Ms Sharkey: The members of the board are full-time occupations.

Mr. Chambers: That is their only job?

Ms Sharkey: Yes.

Mr. Chambers: We do not have any part-timers. Some federal boards have part-timers, but we do not. About 90 per cent of our budget is tied up in salaries and the rest is operational funds. I think that is a reasonable distribution.

Senator Atkins: How long are the appointments?

Mr. Chambers: They have been ranging from one to five years. So there is no standard. The longest have been five. But we have a number of members who came in for one or two years. There has been an attempt by PMO to say perhaps if we appoint for two years and see if they can do the job, we can look at a longer term based on their performance.

Senator Kenny: Are they eligible for reappointment?

Mr. Chambers: Yes.

Senator Kenny: A one-year appointment strikes me as being a huge waste. You are just finding your way to the can at that point. In your judgment, how long does it take before someone is competent?

Mr. Chambers: We have tracked this now for almost six years. It takes roughly 12 months to get a member who started with a good set of core skills to become fully functional and to have autonomy as a decision maker.

Senator Kenny: Twelve months? For two years you do not get much payback time and you need three or four or five years. What do you do? Is there a feedback mechanism when you find someone is not performing well? Do you have a way of communicating to PCO or whomever that somebody is not carrying his or her weight? I am not talking about where you want to sanction them because they are misbehaving, but I am talking about someone who does not appear to have the competence to handle the job.

familiarité — et je suis certain que votre situation est probablement semblable à la nôtre — peut causer des problèmes et c'est pourquoi nous sommes prudents dans ce domaine.

Le sénateur Wiebe: Quel est votre budget d'exploitation?

M. Chambers: Notre budget est d'environ 8,6 millions de dollars.

Mme Sharkey: En réalité, il se rapproche davantage de 9 millions de dollars.

M. Chambers: Oui, nous avons eu un supplément grâce aux fonds affectés au programme qualité de vie, mais notre budget de base est d'environ 8.6 millions de dollars.

Le sénateur Wiebe: Est-ce que cela inclut l'équipement de bureau et le personnel?

Mme Sharkey: Les membres du tribunal occupent des postes à temps plein.

M. Chambers: C'est leur seul emploi?

Mme Sharkey: Oui.

M. Chambers: Nous n'avons pas d'employés à temps partiel, contrairement à certains bureaux fédéraux. Environ 90 p. 100 de notre budget est consacré aux salaires et le reste correspond aux capitaux d'exploitation. Je crois que c'est une répartition raisonnable.

Le sénateur Atkins: Quelle est la durée des mandats?

M. Chambers: Leur durée varie d'une à cinq années. Il n'y a aucune norme, mais le mandat le plus long a été de cinq ans et certains membres ont eu des mandats d'un ou deux ans. Le CPM a déjà envisagé des mandats initiaux de deux ans avant d'en accorder de plus longs en fonction de la performance.

Le sénateur Kenny: Est-ce que leur mandat peut être renouvelé?

M. Chambers: Oui.

Le sénateur Kenny: Un mandat d'un an me paraît un grand gaspillage. On commence à peine à se retrouver au bout d'un an. À votre avis, combien de temps faut-il pour devenir compétent?

M. Chambers: Nous recueillons des données à ce sujet depuis presque six ans. Il faut environ 12 mois pour qu'un membre possédant de bonnes aptitudes de base puisse être pleinement fonctionnel et prendre des décisions de manière autonome.

Le sénateur Kenny: Douze mois? Les mandats de deux ans ne sont donc pas très rentables pour vous; il faudrait qu'ils soient de trois, quatre ou cinq ans. Qu'est-ce que vous faites? Avez-vous un mécanisme de rétroaction lorsqu'un membre ne semble pas compétent? Pouvez-vous communiquer avec le BCP ou tout autre organisme si quelqu'un ne fait pas son travail correctement? Je ne vous parle pas d'un membre qui doit être sanctionné pour mauvaise conduite, mais plutôt d'un membre qui ne semble pas avoir les compétences voulues.

Mr. Chambers: I guess we are no different than most federal tribunals in the sense that the Chair does not have direct levers of control that you would find in most corporate structures. We can attempt to influence behaviour but we have no sanctioning provisions.

Senator Kenny: I understand that. I am asking what is the formal or informal feedback system when it comes time for reappointment? Is there a mechanism where one way or another the word gets back that that person might be happier doing something else?

Mr. Chambers: The PMO will often request the Chair's input on a particular member's performance when reappointment comes about. This does not occur in all cases, but there is an interchange.

Senator Kenny: When the feedback goes back, do you track the frequency of your recommendation being accepted?

Mr. Chambers: I have been reasonably satisfied that our real concerns have been treated seriously and that adjustments were made accordingly. I am quite pleased that they listen to what I have to say with regard to performance because there are always a variety of factors that affect it. Sometimes ill health may be the issue. It may be personal problems. We attempt to deal with that and work with the person but it becomes obvious that at a certain stage that no matter what intervention we bring to the equation, we are not going to resolve that situation.

We feel somewhat duty-bound to inform PMO that we see that as a real issue. Let me give you an example for better understanding. The review level members on this board are on the road between 30 and 35 weeks a year. In Manitoba there are very few boards on a regular basis, so if they are based out of Winnipeg they are flying every week. In a normal work schedule, I would send them out on a Sunday. They arrive at their destination on a Sunday afternoon. When they check in at their hotel all the file cases that they are going to hear the next day — generally five or six cases — are waiting for them at the desk.

Generally, it will take them two to three hours to read through, make their notes and review all of those cases for the next morning. They start the hearings around 8:30 a.m. the next day and try to finish by noon. Each hearing lasts roughly a half-hour. They deliberate on the cases in the hearing room and they know the result. Following lunch they will split the files and write up the decisions. Some will dictate the decisions, some will write them up on laptops. That would take another two and one-half hours.

Following dinner break, they begin reading the case files for the next morning. That is the procedure. That is their Monday-to-Friday schedule. The hearings on Friday will end at noon. Then they fly back Friday night and then they are out the next Sunday afternoon.

M. Chambers: Je crois que nous ne sommes pas différents des autres tribunaux fédéraux en ce sens que le président n'a pas le contrôle que l'on retrouve chez les présidents de la plupart des conseils d'administration. Nous pouvons tenter d'influencer le comportement d'un membre, mais nous n'avons aucune mesure de sanction.

Le sénateur Kenny: Je comprends. Je vous demande quel est le mécanisme de rétroaction que vous utilisez lorsque vous offrez un nouveau mandat? Pouvez-vous savoir d'une manière ou d'une autre si la personne en question serait plus à l'aise ailleurs?

M. Chambers: Le CPM demande souvent au président de lui transmettre ses commentaires sur la performance d'un membre en particulier lorsque vient le moment de renouveler le mandat de ce dernier. Cela ne se fait pas dans tous les cas, mais il y a un échange d'information.

Le sénateur Kenny: Lorsque l'information revient, vérifiez-vous à quelle fréquence vos recommandations sont suivies?

M. Chambers: Je suis raisonnablement satisfait de la réponse apportée à nos principales préoccupations, ainsi que des ajustements qui sont faits. Je suis heureux que l'on écoute ce que j'ai à dire à propos du rendement vu que de nombreux facteurs sont en cause, comme par exemple un problème de santé ou un problème personnel. Nous essayons toujours d'aider la personne en question, mais parfois, rien n'y fait.

Nous considérons qu'il est de notre devoir d'informer le CPM de tout problème qui nous semble réel. Laissez-moi vous donner un exemple. Les membres du palier de révision du tribunal sont en déplacement de 30 à 35 semaines par année. Au Manitoba, très peu de tribunaux siègent régulièrement si bien que les membres qui résident à Winnipeg doivent prendre l'avion toutes les semaines. Normalement, ils prennent l'avion le dimanche et arrivent à destination le dimanche après-midi et les dossiers de tous les cas qu'ils devront entendre le jour suivant — en général cinq à six dossiers — les attendent à la réception de l'hôtel.

Habituellement, il leur faut de deux à trois heures pour lire tous ces dossiers, prendre des notes et revoir le tout pour le lendemain matin. Les audiences débutent vers 8 h 30 et elles se terminent habituellement vers midi. Chaque audience dure environ une demi-heure. Les délibérations qui se tiennent dans la salle d'audience permettent d'arriver à une conclusion. Après le dîner, les membres se répartissent les dossiers et rédigent les décisions. Certains les dictent, d'autres les tapent sur leur ordinateur portable et cela prend environ deux heures et demie.

Après le souper, ils commencent à lire les dossiers du lendemain. C'est ainsi que ça se passe du lundi au vendredi. Les audiences du vendredi se terminent à midi. Ils reviennent le vendredi soir et reprennent l'avion le dimanche après-midi.

It is a very tough grind. These people really work hard and there are long days. The only thing I give them back is they do three weeks of hearings and I give them what we euphemistically term an 'office week' to catch up. Generally, that is to find their dentist or doctor, and tend to family responsibilities.

It is less arduous for the appeal level members because the travel portion is not but I am distorting they also do review levels. But if you just look at an appeal level member in isolation, they just come to the office in Charlottetown and they do three sets of hearings a week on average. They also do reconsiderations and other work here.

Senator Kenny: That was a very helpful description, Mr. Chambers. Do you have a method of easing someone off if they have health problems? Is there a half load that someone goes to?

Mr. Chambers: If the issue is serious enough, we have a one-time leave process that we can initiate that allows us to put them off for a period of 180 days so they can be treated. But if they are struggling with other health issues, yes, we will either encourage them to come into Charlottetown, where the travel is less onerous. We add them as third members to review panels to split up the work even more, but that is when the volume is not driving on the other side.

Senator Kenny: My last area that was of interest is the evaluations. Do you have a system of annual reviews of performance? Do you have a peer review? How does one get feedback as to whether one is performing well or not?

Mr. Chambers: In the first 12 months, they continually get feedback on their performance, the quality of their decisions, the overall capacity to do high class file reviews, evidence reviews and so on. So for the first 12 months we do it very extensively. There is no formal process between us, for example, and PMO or PCO on review. There was an attempt in 1996 to set up a formal paper review process of each member and to provide that to the central agency for each member. Difficulties arose when they had to come up with a formula pertaining to the kinds of information they wanted to capture and so on. That is where it has been left.

Senator Kenny: How about you, are you reviewed at all?

Mr. Chambers: There is no formal review process in that sense. When I am up for reappointment, there is no one has a discussion with me about how things are going.

Senator Kenny: What about a peer review? Do you ever sit down as a group around a table like this and say, here are half a dozen cases that we have handled over the past year? Let us talk through how they were dealt with and what do we think collectively about the process. Do you ever do anything like that?

C'est un horaire très lourd. Ces gens travaillent beaucoup et leurs journées sont longues. Pour trois semaines d'audience, ils n'obtiennent en retour qu'une semaine de «travail de bureau», pour employer un euphémisme, afin de reprendre leur souffle. Habituellement, ils en profitent pour aller chez le dentiste ou chez le médecin ou pour répondre à leurs obligations familiales.

La tâche est moins ardue pour les membres du palier d'appel, parce qu'ils n'ont pas à se déplacer. Ce n'est pas tout à fait exact, puisqu'ils travaillent parfois au palier de révision. Si on s'en tient seulement à la fonction des membres du palier d'appel, on constate qu'ils doivent simplement se rendre au bureau de Charlottetown et assister à trois séries d'audience par semaine en moyenne. Ils effectuent aussi des réexamens et d'autres tâches.

Le sénateur Kenny: C'est une description très utile, monsieur Chambers. Avez-vous une méthode pour faciliter la tâche d'un membre s'il a des problèmes de santé? Pouvez-vous lui offrir une demi-tâche?

M. Chambers: Si c'est un problème assez grave, nous pouvons lui offrir un congé non renouvelable de 180 jours pour se faire soigner. Mais s'il a d'autres problèmes de santé, nous l'encourageons à accepter un poste à Charlottetown, où les déplacements sont moins exigeants. Nous le nommons alors en tant que troisième membre d'un palier de révision afin de répartir davantage la tâche, mais seulement lorsque le volume de travail n'est pas trop important de l'autre côté.

Le sénateur Kenny: Finalement, j'aimerais parler des évaluations. Avez-vous un système d'évaluation annuelle du rendement? Un système de révision interne? Comment un membre peut-il savoir si son rendement est bon ou non?

M. Chambers: Au cours des 12 premiers mois, les membres reçoivent régulièrement des commentaires sur leur rendement, la qualité de leurs décisions, leur capacité d'effectuer des révisions de dossiers et de témoignages de qualité, et ainsi de suite. Donc, pendant les 12 premiers mois, nous effectuons un suivi très approfondi. Il n'existe aucun processus formel d'évaluation entre nous et le CPM ou le BPC par exemple. En 1996, on a essayé d'établir un processus formel d'examen sur dossier pour chaque membre, l'évaluation obtenue étant transmise à l'agence centrale. Certaines difficultés ont surgi à propos de l'établissement d'une formule relative aux genres d'information à fournir, et cetera. Les choses en sont restées là.

Le sénateur Kenny: Et vous, est-ce que quelqu'un évalue votre rendement?

M. Chambers: Il n'y a aucun processus formel d'évaluation de mon rendement. Lorsqu'il est temps de renouveler mon mandat, personne ne discute avec moi pour savoir comment les choses se passent.

Le sénateur Kenny: Même pas une révision par les pairs? Vous ne discutez jamais en groupe d'un certain nombre de cas que vous avez traités au cours de l'année? Vous ne discutez pas non plus en groupe du processus que vous avez utilisé? Rien de ce genre?

Mr. Chambers: Yes, quite often. We have two forums that we use. We have a policy review committee that does case review and also I host what are called 'hot stoves' with the members who are in town at any given time. We go over the difficult, interesting, or bizarre cases. We try to get everyone on the same page in terms of how they see the case or what we saw as the problems or what the issues were and so on. We engage in that process because if peers and colleagues are not talking in this business, it is easy for people to get off track.

We are also trying to respect the fact that they are autonomous and can act independently. My general admonition to them is as follows: Here is how we have done it before. Here is how we have analyzed the case and here are the results. If you want to go in a new direction, that is fine. But let us not be bizarre. Have a good reason. Show us how you got yourself from here, honouring the legislative scheme, the legislative basis of it, or the medical issues. We do not mind you turning new ground, but you had better be able to reason it out so the rest of us will be able to understand it, because at the end of the day it is not your personal decision; it is the board's decision.

The Chairman: Those were good questions and were very helpful. What is the compensation of members of the review? It is on public record, I presume?

Mr. Chambers: Yes, it is public record. The range is between \$82,000 and \$97,400.

The Chairman: Depending on seniority?

Mr. Chambers: No, they are all paid at the same level. There is no increment. If you started today, you would get paid the same as somebody who has been here five years. That is the way the process works. We have no control over that.

The Chairman: What is the \$80,000 to \$90,000?

Mr. Chambers: That is the range, the scale. They do have different tiers of boards. We are a Tier 3 board in the federal system, and a Tier 3 board can be paid in this range. But for our board, this is what all our members are paid at, the one flat level across the board.

The Chairman: Somewhere between \$80,000 and \$90,000?

Mr. Chambers: Yes, at present it is \$97,400.

The Chairman: All right, that is fine. I just wanted to get an idea of the order of magnitude.

Mr. Chambers: We can confirm that figure with you.

Ms Sharkey: I will confirm that. It is set by the Privy Council.

The Chairman: Thank you very much. I would be interested in whether this is theoretical or not. The Legion has an interest in many of your clients. What if the Legion were to write to you and say, "Look, board member X has consistently rendered bizarre

M. Chambers: Si, assez souvent. Nous avons en fait deux comités, un comité de révision de la politique qui examine les cas, et un autre, que je préside et qui traite des questions de l'heure touchant les membres qui sont en ville. Nous examinons les cas difficiles, intéressants ou bizarres. Nous essayons de nous entendre pour ce qui est de l'interprétation d'un cas, des problèmes ou des points soulevés, et ainsi de suite. Nous adoptons ce processus, parce que si les collègues ne discutent pas entre eux de leur travail, ils peuvent facilement s'écarter de la voie à suivre.

Nous essayons aussi de respecter l'autonomie et l'indépendance des membres. Je leur dis toujours: Voilà comment nous avons procédé, comment nous avons analysé le cas et les résultats que nous avons obtenus. Si vous voulez changer de direction, c'est parfait, mais ne soyons pas bizarres, soyons plutôt raisonnables. Expliquez-nous votre démarche, comment elle se conforme aux lois ou comment elle répond aux exigences médicales. Peu importe que vous innoviez, mais vous devez le justifier pour que nous puissions comprendre. car, au bout du compte, ce n'est pas une décision personnelle, c'est une décision du tribunal.

Le président: Ce sont de bonnes questions, très utiles. Quelle est la rémunération des membres du palier de révision? Je suppose que c'est du domaine public?

M. Chambers: Oui, c'est du domaine public. Leur rémunération varie de 82 000 à 97 400 \$.

Le président: Est-ce en fonction de l'ancienneté?

M. Chambers: Non, ils sont tous payés au même niveau. Aucune augmentation d'échelon n'est prévue. Si vous êtes nommé aujourd'hui, vous recevrez le même salaire que quelqu'un qui est en poste depuis cinq ans. C'est ainsi que cela fonctionne: nous n'avons aucun contrôle là-dessus.

Le président: Comment expliquez-vous la fourchette de 80 000 \$ à 90 000 \$?

M. Chambers: C'est l'échelle salariale. Il existe différentes catégories de tribunaux dans le système fédéral et notre tribunal tombe dans la catégorie 3: c'est l'échelle qui est prévue pour ce palier. C'est la rémunération que reçoivent tous nos membres: c'est un niveau fixe pour tout le tribunal.

Le président: Entre 80 000 \$ et 90 000 \$?

M. Chambers: Oui, à l'heure actuelle, c'est 97 400 \$.

Le président: C'est bien, je voulais juste une idée de l'ordre de grandeur.

M. Chambers: Nous pouvons vous confirmer ce chiffre.

Mme Sharkey: Je vais confirmer ce point. La rémunération est fixée par le Conseil privé.

Le président: Merci beaucoup. J'aimerais savoir si le point suivant est théorique ou non. La Légion porte un intérêt à un grand nombre de vos clients. Que se passerait-il si la Légion vous écrivait qu'un des membres du tribunal rend constamment des décisions bizarres, pour reprendre votre terme, que c'est devenu

decisions, to use your word. This is getting to be a pattern and we really think it is unfair." What obligation would you feel to deal with this letter or how would you deal with it?

Mr. Chambers: That actually happens. I will give you and example. Last September, I appeared at what is called the Eastern Canadian Service Officers Conference. These are the Legion people who represent their clients before our review level board. They were indicating that there were some decisions they just did not understand, did not make a lot of sense to them.

The Chairman: By an individual or the same people?

Mr. Chambers: Two members. But generally we know, internally, who the writing member was for the decision and we do a review. We have done reviews and given the members feedback, not to try to change the result of the decision but to indicate where the client is saying the gaps are in the analysis, in the reasons for decision and why it did not make sense to them. It is a useful tool for us to use because it is no good saying we are getting poor decisions, but if we are provided with examples, then we have some raw material to work from. So we welcome it, actually. It is not something we resist, because it is helpful as a feedback tool.

The Chairman: I have one final question. I do not know whether you want to answer it now or later. My question is on what the Legion perceives to be unwillingness or an inability to give interpretations.

Mr. Chambers: Hearings?

The Chairman: Interpretations for areas of the act, which the act allows you to do, as I understand.

Mr. Chambers: Our act is unique in the sense that there is a provision in it that says groups can ask for an interpretation of certain sections of the act that may appear ambiguous or vague. The boards collectively have issued in the number of 42-43 interpretation decisions on various sections of the act since its last major revision in 1971. There was another mid-level reform about 1981-82.

Most of the act has not changed since 1971, so the broad base of interpretations is already well known, applying to the particular cases. In the example with the Legion that you have offered, they have asked for an interpretation on the status of allied veterans. Previously, if you moved from England but never served in the Canadian forces but were an allied veteran who moved to Canada after the war and stayed for a qualifying period of 10 years, you were eligible for a War Veterans Allowance. Parliament repealed that. They wondered why we should be paying people from an allied group who came to Canada after the

une tendance et que cette situation paraît vraiment injuste. Dans quelle mesure vous sentiriez-vous obligé de réagir à une telle lettre ou comment y réagiriez-vous?

M. Chambers: Cela arrive vraiment. Je vous donne un exemple. En septembre dernier, j'ai participé à la Conférence des agents d'aide sociale de l'est du Canada. Il s'agit d'une réunion regroupant des agents de la Légion qui représentent leurs clients devant notre tribunal (révision). Ces agents m'ont signalé qu'ils ne comprenaient tout simplement pas certaines décisions, qui, à leurs yeux, n'étaient pas logiques.

Le président: Une décision rendue par une personne ou par les mêmes personnes?

M. Chambers: Par deux membres. Mais, de façon générale, nous savons, à l'interne, quel est le membre qui a rédigé la décision et nous faisons un examen. Nous examinons les situations et donnons une rétroaction aux membres, non pas pour essayer de changer la décision, mais pour leur indiquer les lacunes relevées par les clients dans l'analyse, dans les raisons motivant la décision, et pourquoi la décision ne leur paraît pas sensée. Il s'agit pour nous d'un outil utile, mais il ne suffit pas de dire que les décisions rendues sont insatisfaisantes; il est préférable d'avoir des exemples, parce que cela nous fournit de la matière première pour amorcer le travail. En fait, nous encourageons cette pratique. Ce n'est pas une chose à laquelle nous résistons, parce qu'il s'agit d'un outil de rétroaction très utile.

Le président: J'ai une dernière question et j'ignore si vous préférez y répondre maintenant ou plus tard, mais elle concerne ce que la Légion perçoit comme l'absence de volonté ou de capacité de fournir des interprétations.

M. Chambers: Des audiences?

Le président: Non, des interprétations portant sur certaines parties de la loi, ce que la loi vous autorise à faire, si je ne m'abuse.

M. Chambers: La loi que nous sommes chargés d'administrer est unique du fait qu'elle comporte une disposition prévoyant que des groupes peuvent demander une interprétation de certaines parties de la loi qui peuvent paraître ambiguës ou vagues. Globalement, les divers tribunaux ont rendu 42-43 décisions d'interprétation portant sur différentes parties de la loi depuis la dernière grande refonte de la loi en 1971. Il y a eu une deuxième refonte, de moindre importance, vers 1981-1982.

La loi n'a pas beaucoup changé depuis 1971, de sorte que l'ensemble des décisions d'interprétation s'appliquant à des cas particuliers est déjà bien connu. Dans l'exemple que vous citez, la Légion demande une interprétation sur la situation des anciens combattants alliés. Auparavant, quiconque n'avait pas servi dans les Forces canadiennes, mais était un ancien combattant allié ayant déménagé au Canada après la guerre, en provenance de l'Angleterre, et ayant résidé au Canada pendant une période minimale de 10 ans, était admissible à une allocation d'ancien combattant. Le Parlement a abrogé cette mesure, se demandant pourquoi il faudrait verser une allocation à des gens d'un pays allié venus s'établir au Canada après la guerre. Cela n'était pas

war. It did not make any sense. So they grandfathered anyone who had come up to whatever it was. Do you remember the year it was repealed? I believe it was in the late 1980s.

Ms Jean Dixon, Director, Legal Services, Veterans Review and Appeal Board: Sorry, I do not remember.

Mr. Chambers: We can give you the date. But anyone who was in Canada and qualified at that time was grandfathered so they did not lose any benefits. However, if an allied veteran came to Canada in 1992 from Britain, we no longer pay a pension from the Canadian Treasury. That is the issue.

The Legion has said they think that there is a Charter argument to be made to challenge that. We suggested that they challenge it in court. It is Parliament's legislation. We are in an awkward position because, as a tribunal with primarily lay members, we are not really equipped for high-end, detailed Charter arguments. Nor do we have the capacity like the courts to issue certain remedies that would flow from a Charter thing.

We told them if they had a real case with a real person that they should make the application to us and we would do the interpretation. We have a written agreement with them. They have no one; there is no person who meets that description. We told them that we would not do a hypothetical case. We have thousands of veterans in their late seventies and eighties who are waiting our decisions. We cannot justify busying the board on hypothetical situations simply because lawyers or other representatives think it would be nice for the board to make a pronouncement on something that will have no application to anyone. That has been our balance point. When they have a real case, we will make a real decision.

With respect to the second part of your question, in any difficult case involving a difficult medical question or interpretation of facts of medicine to law, we do give an interpretation. We tell you how the board is going to analyze and give the reasons for how the law applies to those facts. Therefore it is peculiar to say that we claim we do not need to do an interpretation decision.

There was a case back in about 1985-86 that dealt with the definition of a foster child for certain benefits. They wanted to do an interpretation on that and they busied themselves doing it. We said that it makes more sense to do it in the context of an actual decision, using our normal legal tests to see whether so-and-so was or was not a foster child. Then we could have been held to that decision for all future cases.

logique. Ainsi, le Parlement a accordé une clause de droits acquis à quiconque était arrivé au Canada avant une certaine année. Vous souvenez-vous de l'année en question? Je crois que c'était à la fin des années 80.

Mme Jean Dixon, directrice, Services juridiques, Tribunal des anciens combattants (révision et appel): Désolée, je ne me le rappelle pas.

M. Chambers: Nous pourrions vous donner cette date. Mais quiconque était au Canada et était admissible à des allocations à ce moment-là a bénéficié d'une clause de droits acquis de sorte que cette personne n'a perdu aucun de ses avantages. Toutefois, si un ancien combattant allié a quitté l'Angleterre pour s'installer au Canada en 1992, le Trésor public ne lui verse plus de pension. Là est la question.

La Légion a prétendu qu'elle croyait qu'une disposition de la Charte des droits et libertés pouvait être invoquée pour contester cette décision et nous lui avons suggéré de le faire devant les tribunaux. Il s'agit d'une loi adoptée par le Parlement. Nous nous trouvons dans une situation un peu délicate du fait que, comme tribunal constitué principalement de membres non-juristes, nous n'avons pas vraiment la compétence voulue pour nous engager dans des discussions détaillées et de haut niveau sur la Charte canadienne des droits et libertés. Nous n'avons pas non plus, comme c'est le cas de certains tribunaux, la capacité d'ordonner certaines mesures de réparation découlant d'une décision faisant intervenir la Charte.

Nous avons dit à la Légion que si elle avait un cas réel, elle n'avait qu'à nous présenter une demande et que nous lui fournirions alors l'interprétation nécessaire. Nous avons conclu avec elle une entente par écrit. Mais la Légion n'a pas de cas à présenter, elle n'a personne qui réponde à cette description. Nous lui avons fait savoir qu'il n'était pas question de nous pencher sur un cas hypothétique, alors que des milliers d'anciens combattants âgés de 70 et 80 ans attendent une décision de ce même tribunal. On ne peut justifier d'immobiliser le tribunal à cause de situations hypothétiques simplement parce que des avocats ou d'autres représentants estiment qu'il serait bien que le tribunal se prononce sur quelque chose qui ne servira à personne. C'est là que nous avons fixé les limites. Lorsque la Légion aura un cas véritable à nous soumettre, nous rendrons une décision véritable.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, nous donnons une interprétation dans tout cas difficile faisant intervenir une question médicale complexe ou l'interprétation de faits médicaux d'un point de vue juridique. Nous vous disons comment le tribunal va analyser la question et nous vous expliquons comment la loi s'applique à ces faits particuliers. Par conséquent, il est curieux de dire que nous prétendons ne pas avoir besoin de rendre des décisions d'interprétation.

Je pense à un cas qui remonte aux environs de 1985-1986 et qui portait sur la définition d'enfant n'ayant pas de liens de parenté ou légaux aux fins de certains avantages. On a demandé au tribunal de donner une interprétation de cette définition et nous avons fait savoir qu'il était beaucoup plus sensé de le faire dans le cadre d'une décision réelle, ce qui nous permet de recourir à nos règles juridiques normales pour déterminer si cette personne est

That has always been our approach. It does not make a whole lot of sense to do it in abstraction, because the facts of actual cases will never fit later on. That has been our concern. I hope I have addressed your question.

The Chairman: We have a few minutes left and I think there are few slides left, Mr. Chambers.

Mr. Chambers: Yes. For many of you this is the first time we have gotten together. I would like to review the pension reform statistics because I think it gives you a pretty good indication of where we come from.

When it was announced in 1995 that the legislation was coming into being, it took more than four years for someone to make an application, get through the appeal processes and come out with some sort of decision. The Legion and the veterans groups felt that this was totally unacceptable. The legislation was passed. The review level that we inherited, a decision was made within 12 months of the application. At that time, appeals were taking about 10 months. To make a long story short, within 18 months of us taking over we reduced the 12-month period down to 3.7 months and we slashed the 10-month period down to about 3.8 months.

The lawyers at that time asked us not to squeeze any more water out of the sponge because they needed that much time to adequately prepare the cases. We established the principle that when they filed a hearing with us they were telling us they were ready to go. In other words, they could not file the application and then do the case later. We could have cut more time off the process, but they asked us to maintain it at the 3.6 to 4 month level, saying that the shortened time frame was jeopardizing their ability to properly represent their clients. I accept that.

In short, we could probably shorten the time period to two months, but it could harm the client's case and that would be counterproductive.

The Chairman: What happens when the lawyer appears and asks for a postponement by reason of illness or conflict or something else? Do they fall to the bottom of the list?

Mr. Chambers: No, we assess the reasons on a case-by-case basis. We are reluctant to give postponements and adjournments.

Ms Sharkey: In fact, we know when we have scheduled the case that the lawyer is in fact ready to proceed. It is probably less than one-half per cent — perhaps 20 or 30 cases a year — in which problems arise at the hearing.

The Chairman: That is better than before the courts. I would think.

ou non un enfant n'ayant pas de liens de parenté ou légaux. Si nous avions accepté de le faire, nous aurions pu être tenus de respecter cette décision dans tous les cas futurs.

C'est toujours l'approche que nous avons privilégiée. Il n'est pas très sensé de faire ce travail dans l'abstraction, parce que les faits caractérisant les cas réels ne correspondront pas. C'est là notre préoccupation. J'espère avoir répondu à votre question.

Le président: Nous avons encore quelques minutes et je crois qu'il reste quelques diapositives, monsieur Chambers.

M. Chambers: Oui. Pour bon nombre d'entre vous, c'est la première fois que nous nous rencontrons. J'aimerais passer en revue les données statistiques sur la réforme des pensions, parce que je crois que cela vous donne une très bonne indication du chemin que nous avons parcouru.

Avant la promulgation de la loi en 1995, il fallait compter plus de quatre ans pour qu'une demande passe par toutes les étapes du processus d'appel et qu'une décision soit rendue. La Légion et les groupes d'anciens combattants jugeaient ce délai tout à fait inacceptable. C'est pourquoi la loi a été adoptée. À ce moment-là, à l'étape de la révision, une décision était rendue dans les 12 mois suivant la demande. Pour un appel, il fallait compter environ 10 mois. Pour résumer le tout, dans les 18 mois qui ont suivi le moment où nous avons pris les choses en main, nous avons ramené la période de 12 mois à 3,7 mois et celle de 10 mois à environ 3,8 mois.

À l'époque, les avocats nous ont dit de ne pas presser davantage le citron parce qu'ils avaient besoin de cette période de temps pour bien préparer leurs cas. Nous avons établi le principe que lorsqu'ils faisaient une demande d'audience, ils nous disaient en fait qu'ils étaient prêts à procéder. En d'autres mots, ils ne pouvaient pas présenter une demande et préparer le cas plus tard. Nous aurions pu réduire encore davantage la durée du processus, mais on nous a demandé de maintenir une période de 3,6 à 4 mois, sous prétexte qu'un délai plus court compromettrait la capacité des avocats à bien représenter leurs clients. Je suis d'accord sur ce point.

En somme, nous pourrions probablement ramener cette période à deux mois, mais cela pourrait nuire à la cause du client et aller à l'encontre du but recherché.

Le président: Qu'arrive-t-il lorsqu'un avocat demande un ajournement pour cause de maladie, en raison d'un conflit ou pour tout autre motif? Les dossiers concernés sont-ils relégués au bas de la liste d'attente?

M. Chambers: Nous examinons les raisons au cas par cas. Nous hésitons à retarder ou à ajourner les audiences.

Mme Sharkey: En fait, nous savons, lorsque nous fixons la date de l'audience, que l'avocat est prêt. Il n'y a de problème de ce type à l'audience que dans un-demi pour cent des cas — ce qui représente 20 ou 30 dossiers par année.

Le président: C'est mieux que devant les autres tribunaux, je pense.

Mr. Chambers: I believe in the last five and one-half years we have done 57,000 cases through this system, so it is quite high volume. The balance will always be between moving a lot of people through and maintaining issues of quality and consistency and fairness.

The Chairman: I cannot resist asking, is anybody complaining that you are going too fast?

Mr. Chambers: We have conducted a client survey. The people who receive favourable decisions from us evidently think we are going at just the right speed. We have actually had clients complain that we have gone too fast in their cases.

It is something we monitor. We bring veterans together in focus groups. We talk about various issues with them. In one example, the group indicated — and it would never have occurred to me, although it should have — that they found the print too small to read, even with their glasses. We said the decision would take a little longer and they said that was not a problem. We bumped up the print in all our decisions to meet their age and stage requirement.

We try to be sensitive to things like that in the process. We never would have had that information had we not had a focus group with veterans.

Our client satisfaction survey came about as part of what is called the "Improved Reporting to Parliament" project. This is a document that would go to you and it would also go to the Parliamentary standing committees. The survey is interesting. About 99 per cent of the clients were happy with us if they got a favourable decision from us.

However, interestingly, among the clients who got an unfavourable decision or partially favourable decision from us, 81 per cent said we were doing a really good job, we were fair, we were professional, the whole client list. Of those who did not get anything, 55 per cent said we were doing a really good job on many of these counts.

We were the first federal tribunal to do a client satisfaction survey; other tribunals have since contacted us to ask how we did it. To the best of my knowledge we are certainly way ahead in terms of client satisfaction than any other federal tribunal. I am not going to pretend that them knowing us helps a lot. We have a lot more contact with clients than do other tribunals, but that can be a mixed blessing too.

People are always interested in favourability rates and I give you those just as reference points. For active force service, at review level, these are the current rates: 42.3 per cent are receiving favourable decisions; 20.6 per cent at appeal; Canadian Forces, 45.6 per cent and 24.2 per cent; RCMP, 48.1 per cent and

M. Chambers: Je crois que depuis cinq ans et demi, nous avons traité 57 000 cas, ce qui est vraiment beaucoup. L'équilibre consiste toujours à examiner le plus de dossiers possible sans jamais sacrifier la qualité ni la cohérence et l'équité.

Le président: Une question me brûle les lèvres. Quelqu'un s'est-il déjà plaint de la rapidité des procédures?

M. Chambers: Nous avons effectué un sondage auprès de la clientèle. Les personnes pour lesquelles nous émettons une décision favorable pensent évidemment que nous allons à la bonne vitesse. Il n'en demeure pas moins que certains clients se sont plaints de la rapidité avec laquelle nous avons traité leur demande.

C'est quelque chose que nous surveillons de près. Nous invitons des anciens combattants à prendre part à des groupes de consultation. Nous abordons avec eux différentes questions. À une occasion, les participants ont indiqué — et cela ne m'avait encore jamais effleuré l'esprit — qu'ils trouvaient les caractères trop petits et qu'ils n'arrivaient pas à lire les documents, même avec des lunettes. Nous leur avons dit que cela retarderait un peu le processus décisionnel et ils ont répondu que cela n'avait pas d'importance. Nous avons donc utilisé de plus gros caractères pour satisfaire à leurs exigences, en raison de leur âge et de leur état.

Nous essayons d'être sensibles à ces détails durant le processus. Nous n'aurions jamais su cela si nous n'avions pas organisé un groupe de consultation réunissant des anciens combattants.

Notre sondage sur la satisfaction de la clientèle fait partie du Projet d'amélioration des rapports au Parlement. C'est un document qui vous sera remis et qui sera aussi déposé devant les comités permanents du Parlement. Environ 99 p. 100 des clients étaient satisfaits lorsque le jugement rendu leur était favorable.

Toutefois, fait intéressant, parmi les clients qui avaient reçu un jugement défavorable ou partiellement favorable, 81 p. 100 ont déclaré que nous avions fait un excellent travail, que nous nous étions montrés justes et que nous avions fait preuve de professionnalisme. Parmi ceux qui n'avaient pas obtenu gain de cause, 55 p. 100 ont répondu que nous avions fait du très bon travail à plus d'un titre.

Nous sommes le premier tribunal fédéral à avoir effectué un sondage sur la satisfaction de la clientèle; d'autres tribunaux nous ont demandé comment nous nous y étions pris. Autant que je sache, nous sommes vraiment très en avance sur n'importe quel autre tribunal fédéral en matière de satisfaction de la clientèle. Je ne prétendrais pas que le fait qu'ils nous connaissent soit d'une très grande utilité. Nous avons beaucoup plus de contacts avec nos clients que les autres tribunaux, mais cela peut avoir du bon et du mauvais.

Les gens s'intéressent toujours au pourcentage de décisions favorables que nous rendons; permettez-moi de vous le donner, à titre d'information. Pour les forces actives, au stade de la révision, voici les taux actuels: 42,3 p. 100 des clients ont obtenu un jugement favorable; 20,6 p. 100 ont interjeté appel; pour les

23 per cent. Overall, 44 per cent are receiving favourable decisions at the first level review and 22 per cent are receiving favourable results at appeal level where you would expect would get smaller and smaller.

The Chairman: You have been very patient and illuminating in your presentation. Gentlemen, any questions?

Senator Day: At the review level, are you reviewing an application that has been made by a client that was not as favourable as that client wanted?

Mr. Chambers: The minister turned it down.

Senator Day: It might have been turned down or the percentage of the disability might not have been as high as he or she wanted?

Mr. Chambers: Yes, exactly.

Senator Day: It is either, no, you do not qualify, or yes, you qualify, but you are not getting as much as you want?

Mr. Chambers: They may even give a favourable decision but the client thinks it should be higher. Reviews deal with a variety of those reasons.

Senator Day: Is the appeal the same thing again?

Mr. Chambers: The same thing.

Senator Day: I can understand why the statistics keep getting smaller, but 45 per cent, or 42.5 per cent actually seems quite high to me. I understand that they are being as favourable as they possibly can. We just sat with the woman who took us through the process of assessment and we see that the onus goes, if at all possible, towards the applicant. Yet, you are turning around 44 per cent of those rejections.

Mr. Chambers: Sometimes the reason can be that when people make a first application, they do not have all the goodies in the bag then. They do not have all the medical evidence or all the military records. There may be other additional witness statements that they have not included.

Another important point is that this is the first time the client appears before us to tell his or her story. We get to ask questions. Our questions are not to challenge them; we are not adversarial. However, we are able to extract a lot of information from them that has never been put in testimony or evidence and it is that extraction process that often leads to the favourable awards. There are things that they do not even realize that are really important and no one had collected before. We start prodding away, and as if they saw a doctor in 1950 and whether there was a pharmacy in town, what kinds of medication should they take and so forth.

Forces canadiennes, ce pourcentage est de 45.6 et de 24.2 p. 100 respectivement; pour la GRC, il s'établit à 48,1 et à 23 p. 100. Globalement, dans 44 p. 100 des cas, les jugements ont été favorables au premier niveau d'arbitrage, et 22 p. 100 en appel, quand les chances de gagner diminuent.

Le président: Vous avez fait preuve d'une très grande patience et vous avez éclairé notre lanterne. Messieurs, avez-vous des questions?

Le sénateur Day: Au stade de la révision, revoyez-vous la demande d'un client mécontent de la décision rendue?

M. Chambers: Le ministre a rejeté cette possibilité.

Le sénateur Day: Peut-être qu'il l'a rejetée ou que le taux d'invalidité n'était pas aussi élevé que le client le souhaitait.

M. Chambers: Oui, exactement.

Le sénateur Day: On est admissible ou on ne l'est pas, mais on ne peut pas obtenir tout ce qu'on veut, n'est-ce pas?

M. Chambers: Il se peut même que le tribunal rende un jugement favorable, mais que le client considère qu'il mérite plus. Les motifs de révision sont très variés.

Le sénateur Day: Est-ce la même chose en appel?

M. Chambers: La même chose.

Le sénateur Day: Je peux comprendre pourquoi les statistiques continuent de diminuer, mais 45 ou 42.5 p. 100, cela me semble très élevé. Le tribunal rend des décisions favorables toutes les fois que c'est possible. D'après la dame qui nous a expliqué tout le processus d'évaluation, nous voyons que la charge de la preuve incombe au demandeur, en fin de compte. En outre, vous revoyez 44 p. 100 des demandes rejetées.

M. Chambers: Il arrive parfois que les clients qui présentent une première demande n'aient pas toutes les pièces justificatives en main; il leur manque des preuves médicales ou des renseignements d'ordre militaire. Il se peut également qu'ils aient omis d'inclure d'autres dépositions.

Il convient aussi de souligner que c'est la première fois que le client comparait devant notre tribunal pour nous raconter son histoire. Nous lui posons des questions. Celles-ci ne visent pas à le mettre dans l'embarras; nous ne cherchons pas la confrontation. Toutefois, nous pouvons extraire beaucoup d'informations qui n'apparaissent pas dans la preuve ou dans les témoignages, et c'est ce processus d'extraction de l'information qui conduit souvent à un jugement favorable. Il y a des informations dont le client n'avait même pas conscience qu'elles étaient véritablement importantes et que personne n'avait recueillies auparavant. On stimule un peu le client en lui demandant s'il a vu un médecin en 1950, s'il y avait une pharmacie dans la ville, quels médicaments il devait prendre, et ainsi de suite.

We start this process of bringing things out that may often be the key elements in many cases for a favourable decision. Appearing in person is a two-part thing. First, we are the face of government for them. For the first time, there are real people in front of them. Second, they have an opportunity to tell their story.

Senator Day: Did they not tell their story back in their local office to whomever put this package together initially for them? Does this statistic tell us something about what is going on at the local offices?

Mr. Chambers: You draw that inference. It would be unfair for me to say that. I think it is just the nature of the process. Our adjudicators are more experienced than people at the departmental level. The questioning can tend to be more mature in probing than a first-level pension officer might be able to provide. I think that is as much the reason why we leverage more information out of the process than they might.

Senator Day: Two other questions if I may, Mr. Chairman. Have you any breakdown or do you track the reviews and appeals and just globally between refusal and denial of any coverage and the assessment issue? Somebody did not get as much as he thought he should get.

Mr. Chambers: All of it is tracked and it is all bundled. Dale does that.

Senator Day: Which do you get more of? Is there a percentage of one over the other in the type of cases you get?

Mr. Chambers: Roughly 50 per cent of our appeals are on assessment issues and 50 per cent are on entitlement.

Senator Day: It is half and half?

Mr. Chambers: Eight or nine years ago, 65 per cent to 70 per cent would have been entitlement cases. However, you can see the more people you are bringing into entitlement, the more worries about assessment. There has been a process since the early eighties when. Say, 8 out of 10 cases were entitlement. In the last 15 years, it has gone from 80-20 to 50-50, and the older they get, the more concerned they are about the assessment of their condition because they already have entitlement for it. That is why you are getting the tip.

Senator Day: The other question that I have is in relation to independent representation — not the government lawyer that is out in the field but in either Legion or an independent lawyer. I would assume that is a very small percentage of those.

Mr. Chambers: Yes, very tiny percentage. The Bureau tells us that they are handling about 98 per cent of the cases. The Legion would be doing 1.5 per cent to 2 per cent and we might see four private lawyers in the course of a year. It is very costly in relation to the benefit they are going to receive.

Nous essayons de ramener certains éléments à la surface, lesquels peuvent être d'une importance capitale et, dans de nombreux cas, influencer favorablement la décision finale. Apparaître en personne présente deux avantages. Premièrement, aux yeux des clients, nous représentons le gouvernement. Pour la première fois, ils ont quelqu'un en face d'eux. Deuxièmement, ils ont la possibilité de raconter leur histoire.

Le sénateur Day: N'ont-ils pas déjà raconté leur histoire à la personne qui s'est occupée de compiler les informations au départ, dans le bureau local? Cette statistique nous dit-elle ce qui se passe dans les bureaux locaux?

M. Chambers: C'est la conclusion que vous tirez. Je serais injuste si je disais la même chose. Je pense que c'est seulement dans la nature du processus. Nos arbitres sont plus expérimentés que les gens du ministère. L'interrogatoire qu'ils mènent peut être plus approfondi, dans la recherche de la preuve, que ne le serait celui d'un agent des pensions de premier niveau. Je pense que c'est la raison pour laquelle nous obtenons davantage d'informations tout au long du processus.

Le sénateur Day: J'aimerais poser deux autres questions, si vous permettez, monsieur le président. Faites-vous une ventilation quelconque ou effectuez-vous un suivi des révisions et des appels ou tout simplement des refus et des contestations concernant la couverture et l'évaluation? Y a-t-il des personnes qui n'obtiennent pas ce qu'elles veulent?

M. Chambers: Toutes les informations sont regroupées et conservées dans un dossier. C'est Dale qui se charge de cela.

Le sénateur Day: Quels cas voyez-vous le plus souvent? Y a-t-il une tendance dominante?

M. Chambers: À peu près 50 p. 100 des causes qui sont portées en appel le sont pour des problèmes d'évaluation et 50 p. 100 pour des raisons d'admissibilité.

Le sénateur Day: C'est donc moitié-moitié?

M. Chambers: Il y a huit ou neuf ans, entre 65 et 70 p. 100 des cas concernaient des questions d'admissibilité. Toutefois, on observe que plus il y a de gens admissibles, plus il y a de préoccupations au sujet de l'évaluation. Un processus a été mis en place au début des années 80. Disons que dans huit cas sur dix le problème était lié à l'admissibilité. Au cours des 15 dernières années, ce ratio est passé de 80/20 à 50/50, et plus les clients vieillissent, plus ils s'inquiètent de l'évaluation de leur état, parce qu'ils sont déjà admissibles. C'est ce qui explique ces résultats.

Le sénateur Day: Mon autre question concerne la représentation indépendante — pas par un avocat du gouvernement sur le terrain, mais par un avocat de la Légion ou un avocat indépendant. J'imagine que cela représente un très petit pourcentage.

M. Chambers: Oui, un pourcentage insignifiant. Le Bureau nous dit qu'il traite environ 98 p. 100 des cas. La Légion doit prendre en charge le reste, et nous voyons quatre avocats privés dans toute une année. C'est très coûteux par rapport aux avantages que nous allons en retirer.

Senator Day: That might explain our Chairman's surprise at not very many requests for adjournments because it is the private lawyers.

Mr. Chambers: Can I get eight seconds from you?

The Chairman: You certainly may. Just let me thank you very much for being so helpful to us and to your two colleagues as well. Thank you for being with us.

Mr. Chambers: We did not give this to you at the beginning because we did not want it to be construed as a bribe. Two of our employees were involved in this project and one of them won the Public Service Award of Excellence — one of 12 in Canada. We are very proud of that. During the International Women's Year, they produced a book called *My Grandmother's Wartime Diary*, which is a compilation of stories of their own mothers or relatives' mothers and their wartime experiences. I brought a copy for each of you. We do not run a bookstore. The editor is upstairs and if you are so inclined to have her initial the book, I can make her available this afternoon for you.

The Chairman: Thank you very much. That is very kind of you indeed. Is there anything that you would like to add in closing?

Mr. Chambers: No, I appreciate the opportunity to come here today. I always find it is a healthy experience. The more you know about us, I think it is better for us.

The committee adjourned.

CHARLOTTETOWN, Thursday, March 7, 2002

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:30 p.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Michael Meighen (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: We have not officially welcomed Ms LeMaistre who has the distinction of coming from the Gaspé, a distinction that we wish we could all share. Welcome, Ms LeMaistre. I would also welcome Mr. Mogan who we met in Halifax. I will turn the proceedings over to you, Mr. Murray.

Le sénateur Day: Cela explique peut-être la surprise de notre président face au peu de demandes d'ajournement des audiences; c'est parce que ce sont des avocats en pratique privée.

M. Chambers: Pourriez-vous m'accorder quelques secondes de plus?

Le président: Certainement. Permettez-moi tout d'abord de vous remercier, vous et vos deux collègues, de votre aide si précieuse. Merci également d'avoir été parmi nous aujourd'hui.

M. Chambers: Nous ne vous avons pas donné ceci en début de séance de crainte que ce ne soit perçu comme une tentative de subornation. Deux de nos employés ont travaillé à ce projet et l'un d'eux s'est vu décerner le Prix d'excellence de la Fonction publique — un sur 12 au Canada. Nous en sommes très fiers. Durant l'Année internationale de la femme, ils ont produit un livre intitulé *My Grandmother's Wartime Diary*, qui est une compilation d'histoires de leurs propres mères ou de mères de parents, et des expériences qu'elles ont vécues pendant la guerre. J'ai apporté un exemplaire pour chacun de vous. Nous ne possédons pas de librairie. La rédactrice se trouve un étage plus haut et si vous voulez qu'elle vous dédicace le livre, je peux arranger quelque chose pour cet après-midi.

Le président: Je vous remercie beaucoup. C'est très aimable à vous. Y a-t-il quelque chose que vous vouliez ajouter pour conclure?

M. Chambers: Non, j'ai beaucoup apprécié être parmi vous ici aujourd'hui. Je trouve que c'est toujours une expérience très salubre. Plus vous en savez sur notre compte, meilleur c'est pour nous.

La séance est levée.

CHARLOTTETOWN, le jeudi 7 mars 2002

Le Sous-comité des affaires des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 13 h 30 en vue d'examiner, pour ensuite en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

Le sénateur Michael Meighen (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Nous n'avons pas officiellement souhaité la bienvenue à Mme LeMaistre, qui est originaire de la Gaspésie, distinction que nous souhaiterions tous avoir en commun avec elle. Soyez la bienvenue, madame LeMaistre. Je souhaite

Mr. Larry Murray, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs Canada : Mr. Chairman, Mr. Bryon Guptill, who is with us this afternoon, could, perhaps, answer this morning's question by Senator Atkins's about the documentation relative to Aboriginal veterans.

The Chairman: That would be helpful.

Mr. Murray: The question concerned the composition of the documentation we have relative to Aboriginal veterans, how they compare with other veterans, and that sort of thing.

Senator Atkins: I was also interested in the health records.

Mr. Bryon Guptill, Executive Director, Aboriginal Veterans Policy, Department of Veterans Affairs Canada: I can address that question. When we were reviewing First Nations veterans files, we had no way of determining from our records, who was a First Nations veteran and who was not. For years, the challenge has been to determine who these veterans were. By working with the veterans' groups, we had an opportunity to determine from them and from their own records who had a First Nations background. From that information, we were then able to find their regimental numbers, their names, where they were from, and we then accessed the records. The records are kept with the records of all other veterans in the National Archives. We determined from the National Archives both their military services records and their health records, which are included with their military service records.

Some time ago, the First Nations veterans met with your committee to discuss their situation. Their military service records are fairly straightforward and they are similar to every other individual's military service record. However, when they came back from the war, the benefits they applied for determined their records.

If First Nations veterans returned to an Indian reservation, Indian agents dealt with them. If they applied for assistance under the veterans housing programs, or the Veterans Land Act programs, then the files we had were fairly sparse because the files for First Nations veterans who returned to reserves were passed on to the Department of Indian Affairs and Northern Development. It then became a matter of how the Indian agent dealt with the veteran on the reserve.

The situation on reserves is quite complex. What happened to the veterans on reserves depended largely on their experience with their Indian agent and that is where the records became more difficult to access.

également la bienvenue à M. Mogan, que nous avons rencontré à Halifax. Monsieur Murray, je vous invite maintenant à prendre la parole.

M. Larry Murray, sous-ministre, ministère des Affaires des Anciens combattants du Canada: Monsieur le président, M. Bryon Guptill, qui est avec nous cet après-midi, pourrait peut-être répondre à la question que le sénateur Atkins a posé au sujet de la documentation relative aux anciens combattants autochtones.

Le président: Cela serait utile.

M. Murray: La question portait sur le contenu de la documentation que nous avons au sujet des anciens combattants autochtones, la façon dont ils se comparent aux autres anciens combattants, et ainsi de suite.

Le sénateur Atkins: Je m'intéressais aussi à la question des dossiers de santé.

M. Bryon Guptill, directeur exécutif, Politique des anciens combattants autochtones, ministère des Anciens combattants du Canada: Je peux répondre à la question. Au moment de l'examen du dossier des anciens combattants issus des Premières nations, nous ne disposions d'aucun moyen d'établir qui était autochtone et qui ne l'était pas. Pendant des années, le défi a consisté à identifier les anciens combattants en question. Grâce à la collaboration avec les groupes qui représentent les anciens combattants, nous avons eu la possibilité, grâce aux renseignements qu'ils nous ont fournis et à leurs dossiers, d'établir qui avait des antécédents autochtones. À partir de là, nous avons été en mesure de retrouver leur numéro de matricule, leur nom et leur lieu d'origine, et nous avons eu accès aux dossiers. Les dossiers en question sont conservés avec ceux de tous les autres anciens combattants aux Archives nationales. À partir des Archives nationales, nous avons établi l'état de service militaire des intéressés et leur dossier de santé, les seconds étant intégrés aux premiers.

Il y a quelque temps, les anciens combattants autochtones ont rencontré votre comité pour discuter de leur situation. Leurs états de service militaire sont relativement simples et analogues à ceux de tout autre ancien combattant. À leur retour de la guerre, cependant, ce sont les prestations dont ils ont fait la demande qui ont été utilisées aux fins de l'établissement de leur dossier.

Si les anciens combattants autochtones rentraient dans une réserve indienne, les agents des Sauvages s'occupaient d'eux. S'ils présentaient une demande d'aide en vertu des programmes de logement pour les anciens combattants ou des programmes prévus par la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, les dossiers que nous avions étaient relativement minces dans la mesure où le dossier des anciens combattants qui rentreraient dans des réserves était transmis au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Après, c'était l'agent qui s'occupait des anciens combattants vivant dans des réserves.

La situation dans les réserves est relativement complexe. Le sort réservé aux anciens combattants vivant dans des réserves dépendait en grande partie du rapport de ces derniers avec leur agent, et c'est pour cette raison qu'on a plus de mal à accéder aux dossiers.

Senator Wiebe: Were the First Nations veterans files from DND turned over to the Department of Indian Affairs?

Mr. Guptill: No, the DND records remain in the National Archives. All of their military service records and their health records, as they relate to their military service, are in the National Archives. However, if a veteran applied for assistance under the Veterans Land Act, the processing of his claim — that is, the details of his claim as it related to whether he built a house on the reserve, and all the invoices — was handled by the Department of Indian Affairs and by the Indian agent on reserve.

Senator Wiebe: The Department of Indian Affairs and not the Department of Veterans Affairs dealt with that.

Mr. Guptill: That is right.

Senator Wiebe: The benefits that would normally have been paid to a regular veteran would come from Veterans Affairs. Did Aboriginal veterans receive payments from the Department of Indian Affairs?

Mr. Guptill: The payments came from the Department of Veterans Affairs and were transferred to the Department of Indian Affairs for them to administer for the First Nations veterans who settled on reserves.

Senator Wiebe: Is there a record of that?

Mr. Guptill: Yes.

Senator Wiebe: Were they compensated at the same level?

Mr. Guptill: The eligibility for benefits was the same as for all other veterans. The difficulty in examining their cases, and what took us some two years to go through in detail, was determining what happened to them after they applied, and what happened in individual situations. From a records point of view, the story became very difficult because of the difficulty of finding from the 600-odd Indian reservations exactly how veterans were treated on the reserve by the Indian agent who handled all the documentation.

Senator Wiebe: I understood that, if a First Nations veterans wished to purchase land off the reserve, under the VLA, for example, he had no problems. The money was there from Veterans Affairs. The problem arose when trying to acquire property within the reserve. The act did not allow for an individual band member to own property on a reserve. It was for that reason many of the First Nations people opted, instead of taking the land, to use the money to purchase, say, a boat that would add to their income. Certain benefits, yes, First Nations veterans did receive, but a lot of it depended on the band administrator. While the First Nations veteran was serving, the allowance and the wages for the veteran's spouse and family were sent to the band administrator and, if he believed that the wife

Le sénateur Wiebe: Les dossiers que possédait le MDN sur les anciens combattants autochtones ont-ils été transmis au ministère des Affaires indiennes?

M. Guptill: Non, les dossiers du MDN sont demeurés aux Archives nationales. Les états de service militaire et les dossiers de santé relatifs au service militaire sont aux Archives nationales. Si, cependant, un ancien combattant présentait une demande d'aide en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, c'est le ministère des Affaires indiennes et l'agent des Sauvages de la réserve qui s'occupait du traitement de la demande — c'est-à-dire les détails de la demande concernant la construction éventuelle d'une maison dans la réserve et toutes les factures.

Le sénateur Wiebe: C'est le ministère des Affaires indiennes et non le ministère des Anciens combattants qui s'en occupait.

M. Guptill: C'est exact.

Le sénateur Wiebe: Les prestations normalement versées à un ancien combattant non autochtone provenaient du ministère des Anciens combattants. Les anciens combattants autochtones recevaient-ils des paiements du ministère des Affaires indiennes?

M. Guptill: Les paiements venaient du ministère des Anciens combattants et étaient versés au ministère des Affaires indiennes, qui les administrait pour le compte des anciens combattants autochtones qui s'établissaient dans des réserves.

Le sénateur Wiebe: Y a-t-il des dossiers à ce sujet?

M. Guptill: Oui.

Le sénateur Wiebe: Ces anciens combattants ont-ils obtenu des prestations de valeur égale?

M. Guptill: Leur admissibilité aux prestations était la même que celle de tous les autres anciens combattants. À l'examen des dossiers, le défi que nous avons dû relever — et nous avons mis environ deux ans à passer tous les détails en revue — a consisté à déterminer ce qui était arrivé aux anciens combattants concernés une fois leur demande présentée, ce qui était arrivé à chacun. Du point de vue des dossiers, nous n'avons pas eu la tâche facile à cause des quelque 600 réserves indiennes avec lesquelles nous avons dû communiquer pour déterminer le sort que l'agent des Sauvages — qui s'occupait de toute la documentation — réservait aux anciens combattants vivant dans des réserves.

Le sénateur Wiebe: Si j'ai bien compris, les anciens combattants autochtones qui souhaitaient faire l'acquisition de terres hors réserve en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, par exemple, ne rencontraient aucun problème. L'argent provenait du ministère des Anciens combattants. Des problèmes se posaient lorsqu'ils souhaitaient faire l'acquisition de biens dans les réserves. La loi n'autorisait pas le membre d'une bande donnée à posséder des terres dans une réserve. C'est pour cette raison que de nombreux Autochtones ont choisi, au lieu d'acheter une terre, d'utiliser l'argent pour faire l'acquisition, disons, d'un bateau afin d'arrondir leurs fins de mois. Les anciens combattants autochtones ont eu droit à certaines prestations, il est vrai, mais bon nombre d'entre elles étaient fonction de l'administrateur de la réserve indienne. Pendant que les anciens combattants autochtones étaient en service, la solde et l'allocation

and mother were incapable of administering that money, it was put into general revenue. There is no doubt that there was abuse, and that the abuse was by the Indian agent.

I think that the joint recommendation is a good one, but I also think that government officials have to sit down and determine what level of compensation should be paid.

Senator Atkins: My impression was that they felt that, as veterans, they were not treated fairly, but that they now consider themselves as being treated on an equal basis. The chiefs seemed to express that point of view.

Senator Wiebe: I think the difficulty lies in how you assess compensation. From my personal perspective, the department has already set the guidelines, in that they made a determination in respect of the Merchant Navy. If the level of compensation to First Nations veterans is the same as that paid to Merchant Navy veterans, in effect, First Nations veterans will have received much more than Merchant Navy veterans because they received nothing until this award was made. The First Nations people are asking for over \$400,000 and, to be honest, I do not think that is even being taken seriously. The decision now lies in the hands of the minister and the government. They must decide which direction to take. Is that a fair assessment of the matter?

Mr. Murray: That is exactly where it is. The government is sorting out what actually happens after Veterans Affairs transfers the benefit to the Department of Indian Affairs. The record is not clear in terms of what happens in relation to the documents after that. That is the challenge, and that is where the debate lies.

What did Aboriginal veterans on reservations actually receive? Nobody questions that the Department of Veterans Affairs made an appropriate transfer to the Department of Indian Affairs, but what happened after that is not clear in terms of documentation. That is where the record challenge lies.

Does that assist you?

Senator Wiebe: Yes. I was not aware that there was a transfer of files from the Department of Veterans Affairs to the Department of Indian Affairs and Northern Development. I would appreciate it if you would send any further information you have on that to our Chairman and that can be distributed to committee members.

Mr. Murray: Mr. Chairman, Mr. Darragh Mogan will deal with the post-traumatic stress disorder, and Ms Sue LeMaistre, who is the director of our Canadian Forces Veterans Affairs Canada project, will deal with that.

prévues pour le conjoint et la famille de l'ancien combattant étaient envoyées à l'administrateur de la réserve indienne. Si ce dernier était d'avis que l'épouse et la mère n'étaient pas en mesure d'administrer l'argent, les sommes étaient versées dans les recettes générales. Il ne fait aucun doute qu'il y a eu des abus, et ce sont les agents des sauvages qui s'en sont rendus coupables.

Je pense que la recommandation conjointe est valable, mais je crois également que les fonctionnaires du gouvernement devraient s'asseoir et déterminer le niveau d'indemnité qui devrait être versé.

Le sénateur Atkins: Mon impression, c'est qu'ils n'ont pas le sentiment d'avoir été traités de façon équitable en tant qu'anciens combattants, mais ils ont aujourd'hui l'impression d'être traités sur un pied d'égalité. C'est ce que semblent laisser entendre les chefs.

Le sénateur Wiebe: À mon avis, la difficulté tient au moyen d'établir l'indemnité. Selon moi, le ministère a déjà établi les lignes directrices, en ce sens qu'il a pris une décision concernant la marine marchande. Si on alloue aux anciens combattants autochtones un niveau d'indemnité égal à celui dont ont bénéficié les anciens combattants de la marine marchande, les anciens combattants autochtones, dans les faits, auront reçu bien davantage que ceux de la marine marchande qui, avant l'octroi en question, n'avaient rien reçu. Les Premières nations demandent plus de 400 000 \$. Pour être franc, je ne crois pas que la demande soit prise au sérieux. C'est au ministre et au gouvernement que revient la responsabilité de prendre une décision. Ils doivent décider des orientations. S'agit-il d'une évaluation juste de la situation?

M. Murray: C'est exactement là où nous en sommes. Le gouvernement s'efforce actuellement d'établir ce qui est arrivé une fois les prestations cédées par le ministère des anciens combattants au ministère des Affaires indiennes. Les dossiers n'indiquent pas clairement ce qui est ensuite arrivé aux dossiers. C'est le défi que nous devons relever, et c'est aujourd'hui l'objet du débat.

Qu'ont effectivement reçu les anciens combattants autochtones vivant dans des réserves? Personne ne doute du fait que le ministère des Anciens combattants a versé des sommes suffisantes au ministère des Affaires indiennes, mais, du point de vue de la documentation, certains points restent à éclaircir.

Cela vous est-il utile?

Le sénateur Wiebe: Oui. Je ne savais pas que les dossiers du ministère des Anciens combattants avaient été cédés au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je vous saurais gré de bien vouloir faire parvenir au président du comité d'éventuels renseignements additionnels. Il se chargera ensuite de les faire circuler parmi les membres du comité.

M. Murray: Monsieur le président, M. Darragh Mogan nous dira un mot de la question du syndrome de stress post-traumatique, et Mme Sue LeMaistre, directrice du Projet d'Anciens combattants du Canada et des Forces canadiennes, s'y intéressera aussi.

As light reading, we should like to provide you with a document which we have called *Veterans Affairs Canada Corporate Canadian Forces (CF) Initiatives*. It is hot off the press and outlines in great detail the initiatives that are currently underway relative to Canadian Forces veterans.

I will not spend much time going through the deck. We just wanted to highlight the changes in numbers in this client group. The line diagram shows what is happening to our total clients and what is happening to the Canadian Forces clientele. I would just like to underline that our predictions on the elderly veterans and on the survivors — not so much in relation to their specific healthcare needs but rather in relation to numbers — are fairly accurate.

In relation to the Canadian Forces veterans, we are not as confident of our projections. It depends obviously on decisions the government may make relative to future operations. It also depends on whether some of our outreach programs in the last while will have a greater impact than they might have had previously. There are some unknowns, and I suspect it will be another year or two before we can be comfortable that our projections are reasonably accurate in that area.

Slide number seven is the “Lessons Learned” slide which will set the context as I whip through the response which I largely outlined in Halifax. These are lessons we learned from Canadian Forces veterans, Canadian Forces members and their families. They are also based on a number of studies. The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs did an extensive study, starting in 1997, that led to a report and ultimately a decision by the government in the form of an approved memorandum to cabinet on the quality of life of our Canadian Forces personnel. That study, those recommendations and the government response have driven much of our activity in this area.

A number of other studies were also done, and some are ongoing to this day, within the Canadian Forces. You may have heard of the McLellan report; the Sharpe commission on soil contamination in Croatia, which was a year or two ago; and the recent report by the ombudsman, André Marin on PTSD. We read those reports and, for the most part, they reflect our conclusions based on a variety of inputs. They seem to track one with the other largely.

Our department did a major study in three phases called “The Review of Veterans Care Needs.” The first two phases dealt with the needs of traditional veterans. Phase one specifically dealt with the needs of veterans in the community and that led to a number of enhancements such as the Veterans Independence Program. The second phase dealt with veterans in institutions. The results of that study, coupled with your own Senate report, “Raising the

À titre de lecture de chevet, nous aimerions vous fournir un document que nous avons intitulé *Veterans Affairs Canada Corporate Canadian Forces (CF) Initiatives*. Le document, qui vient tout juste de paraître, présente avec force détails les initiatives destinées aux anciens combattants des Forces canadiennes actuellement en cours.

Je ne vais pas consacrer beaucoup de temps à la présentation du document d'information. Nous tenions simplement à faire ressortir les modifications relatives au nombre de personnes que comprend ce groupe de clients. Le diagramme indique l'évolution du nombre total de nos clients et de la clientèle des Forces canadiennes. Je tiens simplement à souligner que nos prédictions relatives aux anciens combattants âgés et aux survivants — moins du point de vue de leurs besoins de santé précis que de leur nombre — sont relativement exactes.

En ce qui concerne les anciens combattants des Forces canadiennes, nos projections ne nous inspirent pas autant confiance. De toute évidence, tout dépend des décisions que les gouvernements prendront au sujet des activités futures. Il faudrait également voir si certains des programmes d'approche que nous avons exécutés récemment auront plus d'impact que par le passé. Il y a certaines inconnues, et je pense qu'il faudra compter encore une année ou deux avant que nous puissions affirmer que nos projections sont raisonnablement exactes dans ce domaine.

La diapositive numéro 7 porte sur les leçons apprises, que je situerai dans le contexte de la réponse que j'ai déjà pour une bonne part présentée à Halifax. Il s'agit des leçons apprises auprès des anciens combattants des Forces canadiennes, des membres des Forces canadiennes et de leur famille. Elles se fondent également sur un certain nombre d'études. À compter de 1997, le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants a effectué une étude poussée qui a débouché sur un rapport et, au bout du compte, sur une décision du gouvernement, soit un mémoire au Cabinet approuvé portant sur la qualité de vie des membres des Forces canadiennes. L'étude, les recommandations qu'elle renferme et la réponse du gouvernement ont mobilisé une bonne part de notre activité dans ce secteur.

On a également réalisé un certain nombre d'autres études au sein des Forces canadiennes, et certaines se poursuivent encore aujourd'hui. Vous avez peut-être entendu parler du rapport McLellan, de la commission Sharpe sur la contamination des sols en Croatie, qui a mené ses travaux il y a un an ou deux, et le rapport récent de l'ombudsman André Marin sur le syndrome de stress post-traumatique. Nous avons lu ces rapports qui, pour l'essentiel, rendent compte des conclusions auxquelles nous en sommes arrivés sur la foi de diverses données. Pour l'essentiel, les diverses conclusions semblent bien s'emboîter.

Notre ministère a réalisé une étude majeure en trois temps intitulée «Projet d'étude des besoins de soins des anciens combattants». Les deux premières phases avaient trait aux besoins des anciens combattants au sens traditionnel. De façon plus précise, la première phase portait sur les besoins des anciens combattants dans la collectivité, et c'est ce qui a débouché sur des améliorations comme le Programme pour l'autonomie des anciens combattants (PAAC). La deuxième phase portait sur les anciens

Bar", have largely driven many of the things that we will talk about later this afternoon concerning residential care strategies, long-term care and so on.

The third phase of that study was devoted to Canadian Forces veterans. A combination of all those studies led us to form a Canadian Forces VAC Steering Committee which is co-chaired by Brian Ferguson at the ADM level, and currently, Lieutenant General Couture who is the senior military officer responsible for military personnel. It also led to the Canadian Forces Veterans Affairs project, of which Sue is the head, and it also tries to deal with the day-to-day things that we can fix without changing legislation. We also have a continuum of the service project, which I will touch on in a few minutes, headed by Mr. Bob Atkinson. Unfortunately, he was unable to attend because his mother is quite ill in Seattle, Washington and he is out there.

I set that framework because I wanted to emphasize that there is a research basis to this. With more time we could go over that in greater detail. All of those inputs are, to some extent, summarized on the "Lessons Learned" page. We refer to a Canadian Forces member suffering from a disability or a Canadian Forces veteran, where the services were uncoordinated and fragmented. There was a lack of overall accountability between ourselves and the Forces, as well as other players, multiple providers. We also deal with the provisions for members who have problems as a result of service or non-service. In other words, in the event of a car accident on the weekend, serving members are covered under this insurance program. There is the involvement of ourselves, Veterans Affairs Canada, and there is certain involvement by other federal departments such as Human Resources Development Canada and, obviously, in a country in which health care is a provincial responsibility, the provinces are also involved.

For the veteran who may be suffering from fairly complex problems of one sort or another, they must find their way through a bureaucratic maze, with no coordinated point of entry. That kind of overview is to some extent what we have been trying to tackle. From 1990, this department has had the mandate to respond to those needs so, since the late 1990's, we have set out to do that in a meaningful way, working extremely closely with the Canadian Forces, with veterans organizations and with some of the other stakeholders.

As to our process, some of it was purely a matter of communication, that is, making people aware. That became clear to me when I first came to the department. We have held a number of briefings with both the senior officer rank and the senior NCO rank across the Canadian Forces. Last year, our people at the district office level have also engaged in briefings

combattants en établissement. Les résultats de l'étude, conjugués à ceux du rapport du Sénat intitulés «Relever la barre», sont dans une large mesure responsables de bon nombre de questions que nous allons aborder plus tard cet après-midi au sujet des stratégies relatives aux soins en établissement, aux soins de longue durée et ainsi de suite.

La troisième phase de l'étude a été consacrée aux anciens combattants des Forces canadiennes. Ce sont toutes ces études qui nous ont amenés à créer un comité directeur conjoint des Forces canadiennes et d'ACC, coprésidé par Brian Ferguson au niveau des SMA et, à l'heure actuelle, par le lieutenant-général Couture, officier supérieur responsable du personnel militaire. Ces études sont également à l'origine du Projet d'ACC-FC, que Sue préside, lequel s'occupe des problèmes quotidiens que nous pouvons régler sans que des modifications soient apportées à la loi. Il existe également un projet sur le continuum de services, sur lequel je reviendrai dans quelques minutes, que dirige M. Bob Atkinson. Malheureusement, il n'a pu être des nôtres. Il est au chevet de sa mère, malade à Seattle, dans l'État de Washington.

Si j'ai présenté le tableau, c'est parce que je tiens à souligner que nos initiatives se fondent sur des recherches. Si nous avions plus de temps, nous pourrions fournir davantage de détails. Ces données sont toutes, jusqu'à un certain point, résumées à la page consacrée aux leçons apprises. Nous faisons référence à un membre ou à un ancien combattant des Forces canadiennes frappé d'une invalidité, auquel cas les services sont incohérents et fragmentés. Il y avait manque de reddition de comptes entre nous et les Forces de même qu'avec d'autres intervenants et des fournisseurs multiples. Nous disons également un mot des dispositions prises au nom des membres qui éprouvent des problèmes à la suite des services rendus ou de l'absence de services reçus. En d'autres termes, les membres en service, à supposer qu'ils soient victimes d'un accident de voiture la fin de semaine, sont visés par le programme d'assurance en question. À part nous, Anciens combattants Canada, il y a d'autres intervenants, notamment d'autres ministères fédéraux comme Développement des ressources humaines du Canada. Comme nous vivons dans un pays où les soins de santé relèvent de la compétence provinciale, les provinces ont aussi un rôle à jouer.

Les anciens combattants aux prises avec un problème relativement complexe, quelle qu'en soit la nature, doivent trouver leur chemin dans les méandres de la bureaucratie, sans point d'entrée concerté. Dans une certaine mesure, c'est le genre de problème que nous avons tenté de corriger. Depuis 1990, le ministère a le mandat de répondre aux besoins de cette nature. Depuis la fin des années 90, nous nous sommes donc sérieusement mis à la tâche et avons entrepris de travailler en très étroite collaboration avec les Forces canadiennes, les organismes qui représentent les anciens combattants et certains autres intervenants.

Quant à notre mode de fonctionnement, la difficulté relevait purement et simplement de la communication, c'est-à-dire de la sensibilisation des intéressés. J'en ai fait le constat à mon arrivée au ministère. Nous avons organisé un certain nombre de séances d'information avec des officiers supérieurs et des sous-officiers de l'ensemble des Forces canadiennes. L'année dernière, nos

with somewhere in the order of 20,000 serving members of the Canadian Forces. We have increased staff awareness, because dealing with a 39-year old suffering from PTSD with a number of family concerns, is different from dealing with an 80-year old who knows you very well and for whom you actually have programs that have evolved over the years to meet his needs.

I would touch on the third bullet on page 4. We have done a lot of work across the country. We have now been in every province except P.E.I. and Newfoundland. We have brought together, in one room, all the federal departments, departments like Health Canada, HRDC, the Public Service Commission, all the provincial players and, in some cases, municipal or regional players, and made them aware of the situation as we see it and as the Department of National Defence sees it. These meetings have been co-chaired. I usually kick them off and there is normally a senior military person in attendance. The aim of this whole process, and I think it has been quite successful, has been to try to establish across the country some of the kinds of networks that we already have for gerontological purposes. We know whom to work with when dealing with 80-year olds. Dealing with 39-year olds suffering from PTSD involves a different network of agencies and folks, and this process has gone some distance in helping us to do that.

One of the senators asked about our presence on bases. We now have full-time Veterans Affairs transition coordinators at seven bases. In fact, when we spoke to you in Halifax, I think it was five. We also have pension officers and area counsellors on most bases in the country for one to two days a week. They have an ongoing dialogue with members of the Forces.

The DND VAC Centre for the support of the injured and retired members has been underway in Ottawa since 1999. The assistance service, the help line that I referred to this morning, has been in place since this April. It is working quite well and it has health care professionals who connect people, who call for assistance, to our district office network across the country.

We are doing a lot work in trying to come to grips with mental health services, PTSD and other illnesses. Darragh will deal with that in his presentation.

We talked about the significance of the passage of Bill C-41. Again, we would convey our heartfelt thanks to the Senate for moving as quickly as you did. It has been very important for the reasons we discussed this morning. As I also mentioned, we now have the regulatory approval for health care support.

fonctionnaires des bureaux de district ont également organisé des séances d'information auxquelles ont participé quelque 20 000 membres actifs des Forces canadiennes. Nous avons sensibilisé les employés: en effet, s'occuper d'une personne de 39 ans atteinte du syndrome de stress post-traumatique aux prises avec un certain nombre de problèmes familiaux n'a rien à voir avec les soins à prodiguer à une personne de 80 ans qui vous connaît très bien et à qui vous offrez des programmes qui ont évolué au fil des ans en fonction de ses besoins.

J'aimerais dire un mot du troisième point centré qui figure à la page 4. Nous avons fait beaucoup de travail aux quatre coins du pays. Nous nous sommes maintenant rendus dans toutes les provinces, à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve. Nous avons réuni sous le même toit l'ensemble des ministères fédéraux, des ministères comme Santé Canada, DRHC, la Commission de la fonction publique, tous les intervenants provinciaux et, dans certains cas, des intervenants municipaux ou régionaux afin de leur faire le portrait de la situation tel que le ministère de la Défense nationale et nous la voyons. Ces réunions ont été coprésidées. Habituellement, c'est moi qui donne le coup d'envoi. Normalement, un officier supérieur est présent. Tout le processus — qui, selon moi, a été relativement efficace — a eu pour but de créer dans l'ensemble du pays certains réseaux comme ceux qui existent déjà pour des raisons gérontologiques. Nous savons avec qui collaborer lorsque nous avons affaire à des personnes âgées de 80 ans. Venir en aide à des personnes de 39 ans atteintes du syndrome de stress post-traumatique suppose un réseau différent d'organismes et d'intervenants, et la démarche nous a permis de réaliser certains progrès en ce sens.

Un des sénateurs a posé une question au sujet de notre présence dans les bases. Le ministère des Anciens combattants a maintenant affecté des coordonnateurs de la transition à temps plein dans sept bases. En fait, je crois qu'il y en avait cinq lorsque nous nous sommes parlé à Halifax. Nous avons également des agents des pensions et des conseillers de secteur en poste dans la plupart des bases du pays, un ou deux jours par semaine. Ils entretiennent un dialogue constant avec les membres des Forces.

Le Centre de soutien de militaires blessés ou retraités du MDN et d'ACC, établi à Ottawa, est en activité depuis 1999. Le service d'aide ou la ligne d'aide dont j'ai fait mention ce matin existe depuis avril. Le tout fonctionne assez rondement, et on retrouve au Centre des professionnels de la santé qui établissent des liens entre les gens, présentent des demandes d'aide sur le réseau de bureaux de district des quatre coins du pays.

Nous travaillons d'arrache-pied pour nous attaquer au problème des services de santé mentale, au syndrome de stress post-traumatique et à d'autres maladies. Darragh en parlera dans son exposé.

Nous avons discuté de l'importance de l'adoption du projet de loi C-41. Une fois de plus, nous tenons à exprimer nos plus sincères remerciements au Sénat d'avoir fait preuve de célérité. Cette adoption s'est révélée très importante pour les motifs dont

We did change our protocols for PTSD. Again, Darragh will touch on that.

We have a Veterans Affairs Canada Canadian Forces Advisory Council chaired by Dr. Peter Neary, who is the Head of Social Sciences at the University of Western Ontario; a mix of health care professionals and practitioners of one sort or another in areas like PSTD; experts on family and family issues; and we have representation from all the peacekeeping veterans organizations. I am happy to say, Mr. Chairman, that the traditional veterans organizations are now back at the table in the council as well. Their issues have been addressed and, if you wish, we can give you an update on that.

The Chairman: Could you clarify that for me?

Mr. Murray: They are back in both. The minister met with them in Halifax where there was a meeting with the new minister, which was scheduled for January 30. It was a very successful meeting, and the minister, Dr. Pagtakhan, had talked to all the leaders by phone beforehand, including the late Bill Barclay, before he passed away, for about an hour. We had a very successful meeting relative to the issues they had raised, and they are all back at the two councils. Mr. Chadderton still has some concerns relative to the ability of veterans organizations to table briefs at those advisory councils, but I believe that he has now spoken a few times on the phone to the minister and that he will be back as well. I think the issues they raised were more pertinent to the next session than this one, but the bottom line is that they are back, which we are very pleased about.

The Chairman: That is good.

Mr. Murray: The new definition of veterans was important. I went over that in Halifax, but if you have questions, I would be happy to come back to it.

I mentioned the continuum of service as the longer-term issue. In reality, as we have tried to come to grips with this, we are finding that the day-to-day work of the CF VAC project that Ms LeMaistre is part of is coming together. It is difficult to sort out what applies to here and now and what applies to the future, but the bottom line is that we are trying to reconfigure our programs and service to maximize independence and enhance well-being through access to required supports to prevent or minimize the occurrence of, or the severity of, a disability or illness. In other words, we are trying to turn back the clock, to an extent, to try to help these folks become fully functioning citizens as soon as possible. We are focusing on transition, rehabilitation, reintegration, and trying to come up with an approach to the benefits and the services to help this to happen. Some of that will

nous avons parlé ce matin. Comme je l'ai également indiqué, nous disposons maintenant des approbations réglementaires nécessaires au soutien des soins de santé.

Nous avons modifié nos protocoles pour le syndrome du stress post-traumatique. Une fois de plus, Darragh vous entretiendra de cette question.

Il existe un conseil consultatif d'Anciens combattants Canada et des Forces canadiennes que préside Peter Neary, directeur des sciences sociales à l'Université Western Ontario. Le comité se compose de praticiens et de professionnels spécialisés dans des domaines comme le SSPT, la famille et les problèmes familiaux, sans oublier des représentants de tous les organismes représentant des anciens combattants ayant participé à des opérations de maintien de la paix. Je suis heureux de dire, monsieur le président, que les organismes représentant les anciens combattants traditionnels sont également de retour à la table du conseil. Nous avons donné suite à leurs doléances. Si vous le voulez, je pourrais faire le point sur la situation.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de clarifier pour moi ce que vous voulez dire?

M. Murray: Ils sont de retour dans les deux cas. Le ministre les a rencontrés à Halifax, où une rencontre avec le nouveau ministre était prévue pour le 30 janvier. La réunion a été des plus fructueuses, et le ministre, le Dr Pagtakhan, avait au préalable parlé au téléphone pendant environ une heure avec tous les leaders, y compris le regretté Bill Barclay, avant son décès. Nous avons eu une rencontre des plus fructueuses au sujet des problèmes qu'ils avaient soulevés, et ils sont de retour aux deux conseils. M. Chadderton avait certaines préoccupations au sujet de la capacité des organismes représentant les anciens combattants de déposer des mémoires auprès de ces conseils consultatifs, mais je crois qu'il a parlé à quelques reprises avec le ministre au téléphone et qu'il sera lui aussi de retour à la table. Je pense que les enjeux qu'ils ont soulevés sont plus pertinents dans le contexte de la prochaine séance que dans le contexte de la présente, mais il n'en reste pas moins qu'ils sont de retour, ce dont nous sommes très heureux.

Le président: C'est bien.

M. Murray: La nouvelle définition de la notion d'«anciens combattants» a été importante. Je m'y suis intéressé à Halifax, mais, si vous avez des questions, je me ferai un plaisir d'y revenir.

J'ai fait allusion au continuum de services en tant qu'enjeu à plus long terme. En réalité, au moment où nous sommes à la recherche de solutions, nous constatons que les travaux au jour le jour du Projet d'ACC-FC dont fait partie Mme LeMaistre sont sur le point de porter fruit. Il est difficile de démêler ce qui concerne l'ici et le présent et ce qui a trait à l'avenir, mais il n'en demeure pas moins que nous nous efforçons de remanier nos programmes et nos services afin d'optimiser l'autonomie et d'améliorer le bien-être grâce à l'accès aux mesures de soutien requises, afin de prévenir les maladies ou les invalidités ou encore d'en réduire au minimum la prévalence ou la gravité. En d'autres termes, nous nous efforçons en quelque sorte de remonter le temps afin d'aider ces personnes à devenir le plus rapidement possible des citoyens à part entière. Nous mettons l'accent sur la

require changes to legislation and so on, and so aspects of it will be longer term. However, it does seem to be coming together and we hope to be in a position to move this forward relatively soon. In fact, thanks to the SCNDVA report and the Quality of Life Initiative, we will probably be able to access some additional money without delays. It is looking very positive in that sense.

The only reason we tie it to the federal disability agenda is to indicate that that, in fact, is the model we are trying to use relative to disabled members or former members of the Canadian Forces, focusing on rehabilitation and reintegration.

I will now turn to Darragh who will deal with post-traumatic stress disorder. We did not spend much time on that.

Before I do that, however, I would underline that Dr. Pagtakhan, as the new minister, and as a physician himself, in his six weeks here, has focused on the health care needs of our aging veterans. He has had a positive dialogue with the major veterans' organizations. He is also cognizant of the needs of Canadian Forces veterans. He has specifically focused on the area of post-traumatic stress disorder and has asked us to do the same. He has some ideas on things which we as a department and which we as a country need to do in this area. I believe this is an area that will remain as a high priority during his time as the Minister of Veterans Affairs.

With that by way of background, I will ask Mr. Darragh Mogan to carry on.

Mr. Darragh Mogan, Director General, Program and Service Policy Division, Veterans Services, Department of Veterans Affairs Canada: I have a relatively short presentation, perhaps more to provoke discussion than anything else.

With respect to a definition of post-traumatic stress disorder, PTSD, in lay terms it can be described as a reaction to things that you cannot really control. This is not a clinical definition, but I think it conveys the idea.

This next slide will indicate how the numbers have changed in the last seven years with respect to PTSD. In 1995, we had 25 clients under the pension system; we have 1,500 in 2002. That is not to say that the incidence of PTSD has changed that much. It is just that VAC's understanding of it as an illness, as an injury, has increased over that period of time.

Today, 70 per cent of those who apply for disability pension get it on the first try. We made some changes to how we access and diagnose PTSD, making it easier for people to come forward. The military culture has been part of the problem. Post-traumatic stress disorder has been viewed as being a sign of weakness; hence, people hold it back. However, an ailment like that cannot be held

transition, la réadaptation et la réintégration, tout en tentant de mettre au point une approche des prestations et des services qui aille dans ce sens. Dans certains cas, il faudra apporter des modifications aux dispositions législatives. Certains aspects exigeront donc du temps. Cependant, tout semble se mettre en place, et nous espérons être en mesure d'agir prochainement. En fait, grâce au rapport du CPDNAC et à l'initiative sur la qualité de vie, nous allons probablement être en mesure d'accéder sans retard à certains fonds additionnels. En ce sens, la situation paraît des plus positives.

Le lien que nous établissons avec le plan d'action fédéral concernant des personnes handicapées s'explique par le fait qu'il s'agit du modèle que nous tentons d'utiliser pour les membres ou les ex-membres des Forces canadiennes atteints d'une invalidité, en mettant l'accent sur la réadaptation et la réintégration.

Je vais maintenant céder la parole à Darragh, qui s'intéressera au syndrome de stress post-traumatique. Nous n'avons pas consacré beaucoup de temps à cette question.

Avant, cependant, je tiens à souligner que le Dr Pagtakhan, en tant que nouveau ministre et médecin lui-même, a, depuis six semaines qu'il est en poste, mis l'accent sur les besoins en santé de nos anciens combattants vieillissants. Il a engagé un dialogue très positif avec les principaux organismes qui représentent les anciens combattants. Il est au courant des besoins des anciens combattants des Forces canadiennes. De façon plus précise, il s'est intéressé à la question du syndrome de stress post-traumatique et nous a demandé de faire de même. Il a des idées sur les mesures que le ministère et le pays doivent prendre dans ce domaine. Je crois qu'il s'agit d'une question à laquelle il accordera un traitement prioritaire pendant son mandat au ministère des Anciens combattants.

Après ces quelques mots d'introduction, je vais maintenant inviter Darragh Mogan à poursuivre.

M. Darragh Mogan, directeur général, Direction générale des politiques en matière de programmes et de services, ministère des Anciens combattants du Canada: J'ai préparé un exposé relativement bref, afin surtout de stimuler la discussion.

En ce qui concerne la définition du syndrome de stress post-traumatique ou SSPT, on pourrait dire, en termes simples, qu'il s'agit d'une réaction à des éléments sur lesquels on n'exerce aucun contrôle. Il ne s'agit pas d'une définition clinique, mais je pense que l'idée est claire.

La diapositive suivante montre comment les chiffres relatifs au SSPT ont évolué au cours des sept dernières années. En 1995, nous avions 25 clients visés par le régime de pensions; en 2002, nous en avons 1 500. Il ne faut pas en conclure que la prévalence du SSPT a tant évolué. Seulement, au cours de cette période, ACC en est venu à mieux comprendre cette maladie ou cette blessure.

Aujourd'hui, 70 p. 100 des personnes qui présentent une demande de pension d'invalidité obtiennent gain de cause à la première tentative. Nous avons apporté certaines modifications à l'évaluation et au diagnostic du SSPT, ce qui facilite la tâche aux personnes qui hésitaient à se manifester. La culture militaire est en partie responsable du problème. On a perçu le syndrome de stress

back. It eventually manifests itself, in some form or another. The object of the exercise is to catch it early and make the person feel comfortable in doing that.

The concern, of course, is that it is difficult to diagnose. Community treatment and assessment options are limited for people with military post-traumatic stress disorder. While the problem is not large, it is a very public problem.

Our estimates are that 15 per cent to 20 per cent of individuals coming back from deployments will suffer some form of PTSD, given the frequency of deployments since the 1990s and their increasingly dangerous nature. That 15-per-cent to 20-per-cent estimate may be low. The most recent report by the military ombudsman, Mr. Marin, indicates that the problem is much larger than we had thought. Whether that is completely accurate is not clear yet, but PTSD is certainly a major problem for both National Defence and for Veterans Affairs.

PTSD does not go away when someone takes the uniform off. In fact, in most cases, post-traumatic stress disorder does not even show up when a military person has the uniform on, and that is a real challenge.

Nevertheless, PTSD became increasingly apparent as a result of the kind of deployments that have taken place in the 1990s — and Admiral Murray would know much more about these than I would. The nature of the engagement changed, in effect, where an individual was confronted with horrific experiences, not just peacekeeping. The terms of engagement did not allow the normal military reaction to come into play. As a result, we are seeing a greater incidence of these ailments, both in uniformed personnel and in people who have left.

As a result, the way in which we dealt with psychiatric disabilities in Veterans Affairs, both from a pension and health point of view, was overhauled completely. Previously, we needed a very specific diagnosis, not a syndrome like post-traumatic stress disorder, but depression, clinical depression, manic depressive psychosis — something very specific before we would act on it. We realized what that was doing. We were causing or sustaining pain and suffering in individuals, individual who were experiencing trouble coming forward, let alone coming forward with a very tidy diagnosis that we could use.

We made it wide open, saying that if an individual presents with these kind of psychiatric conditions, we will accept the diagnosis as PTSD and sort out exactly what it is later on, if it is not that. From the pension side, we will pension the disability rather than the specific diagnosis.

post-traumatique comme un signe de faiblesse, d'où les hésitations des intéressés. Cependant, on ne peut retenir une telle affection. Tôt ou tard, elle fait sentir ses effets, d'une façon ou de l'autre. L'exercice a pour but d'intervenir tôt et de faire en sorte que l'intéressé se sente à l'aise dans la démarche.

Le problème, bien entendu, c'est qu'il s'agit d'une maladie difficile à diagnostiquer. Les personnes atteintes du syndrome de stress post-traumatique d'origine militaire trouvent peu d'options de traitement et d'évaluation dans la collectivité. Sans être endémique, le problème est on ne peut plus public.

Selon nos estimations, de 15 à 20 p. 100 des personnes qui rentrent d'un déploiement seront atteintes d'une forme ou d'une autre de SSPT, selon la fréquence des déploiements depuis les années 90 et leur nature de plus en plus dangereuse. Cette estimation, soit de 15 à 20 p. 100, est peut-être faible. Le rapport le plus récent de l'ombudsman militaire, M. Marin, indique que le problème est beaucoup plus répandu que nous l'avions d'abord pensé. On ne sait pas encore de façon certaine si cela est vrai, mais le SSPT représente certainement un grave problème pour le ministère de la Défense nationale et le ministère des Anciens combattants.

Il ne suffit pas de retirer l'uniforme pour que le SSPT disparaisse. En fait, dans la plupart des cas, le syndrome de stress post-traumatique ne se manifeste même pas lorsqu'une personne est en uniforme, et c'est là que réside le véritable défi.

Néanmoins, le SSPT est devenu plus prévalent à la suite du genre de déploiement effectué dans les années 90 — et l'amiral Murray en sait plus que moi à ce sujet. La nature des engagements s'est dans les faits transformée: les intéressés sont confrontés non plus seulement au maintien de la paix, mais aussi à des expériences horribles. En raison des modalités des engagements, les réactions militaires normales n'ont plus droit de cité. Ainsi, nous sommes témoins d'une augmentation de la prévalence de ces affections, chez les soldats en uniforme tout autant que chez les ex-militaires.

Ainsi, on a entièrement revu la façon dont Anciens combattants Canada traite les problèmes psychiatriques, du point de vue des pensions et de la santé. Avant d'agir, nous avions auparavant besoin d'un diagnostic très précis, non pas d'un syndrome comme le syndrome de stress post-traumatique, mais bien plutôt la dépression, la dépression clinique, la psychose maniaque dépressive — quelque chose de très précis. Notre attitude avait pour effet de causer ou de prolonger la douleur et les souffrances de personnes qui avaient du mal à se faire connaître et encore plus à manifester des symptômes pouvant se résumer par un diagnostic commode et utilisable.

Nous avons ouvert la porte toute grande: lorsqu'une personne se présente avec ce genre de problème psychiatrique, nous acceptons le diagnostic SSPT et nous nous efforçons plus tard de faire la lumière sur la situation de l'intéressé, dans l'hypothèse où un autre problème serait en cause. Du point de vue des pensions, on tient compte de l'invalidité plutôt que du diagnostic précis.

That explains why the numbers have grown from 25 in 1995 to around 1,500-1,600 today. We are catching more of these people, and we are able to help them sooner, which is less threatening for them.

We have a bilingual toll-free service available on a 24/7 basis. We are focusing on developing a peer-support network. We are working with PTSD sufferers in and outside the military. The peer-support group work something like AA, where it is led up to a certain point by individuals who are suffering from the disorder. However, also present are well-trained individuals, ready to refer circumstances they cannot handle. They are also equipped if get into trouble, because some of them will, and we just had that in Toronto. It seems to be very successful.

On very complex cases between National Defence and VAC — and some of them are very complex — we have national case conferencing with the best minds in DND. We work together on a file, with the individual's permission, to try to sort it out, as a means of becoming more learned in the area.

As a result of an Australian initiative, there is a booklet on PTSD. I do not have it here, but it is very interesting, both in terms of the people who suffer the disorder and those who look after them.

We recently set up a research directorate. Its primary focus right now is deployment-related health, not just PTSD, but that remains a priority area.

The next slide is about the PTSD application process. I will summarize here. We could make this extremely complicated for the individual, and be justified in doing it, or extremely easy. This looks complicated. In effect, it is not. If someone comes in the door and is presenting with the problem and cannot establish that it is a disability related to PTSD, we will assume it is from the time they walk in the door in terms of treatment. We will not let the individual go untreated for this. We will allow the pension process to work out exactly what it is. The presumption is that if we cannot trace it for a specific psychiatric or psychological ailment, it is PTSD, and we will pension the disability as we see it and sort it out later. I think that is a fair summary.

Mr. Murray: Just two points I would like to add, to bring home something that Mr. Mogan said. Based on our research, the research of the Australians and I think the Americans, 15 per cent

C'est ce qui explique que le nombre de personnes dans ce cas soit passé de 25 en 1995 à de 1 500 à 1 600 aujourd'hui. Nous touchons un plus grand nombre de personnes dans cette situation. Comme nous sommes en mesure d'intervenir plus tôt, elles se sentent moins menacées.

Nous offrons un service bilingue sans frais 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Nous mettons l'accent sur l'établissement d'un réseau de soutien par les pairs. Nous intervenons auprès des personnes atteintes du SSPT à l'intérieur et à l'extérieur de l'armée. Le groupe de soutien par les pairs fonctionne un peu comme les AA. Jusqu'à un certain point, il est dirigé par des personnes elles-mêmes atteintes par le syndrome. Cependant, il y a toujours sur place des personnes dûment formées, prêtes à intervenir au besoin. Les intéressés disposent également du matériel nécessaire en cas de difficulté parce que certaines des personnes feront face à des difficultés, comme nous venons tout juste de le voir à Toronto. Tout semble très bien se passer.

En ce qui concerne les cas très complexes dont s'occupe le ministère de la Défense nationale et le ministère des Anciens combattants — et certains d'entre eux le sont —, nous organisons des conférences nationales auxquelles participent les personnes les plus éclairées du MDN. Avec la permission de l'intéressé, nous travaillons ensemble à un dossier afin de procéder à une sorte de débroussaillage. Il s'agit d'un moyen d'accroître nos connaissances dans ce domaine.

À la suite d'une initiative australienne, nous disposons d'un livret d'information sur le SSPT. Je ne l'ai pas avec moi, mais il s'agit d'un document très intéressant, du point de vue des personnes atteintes du syndrome tout autant que de celui des personnes chargées de veiller sur elles.

Récemment, nous avons constitué une direction de la recherche. À l'heure actuelle, elle a pour mandat principal de s'intéresser à la santé dans le contexte des déploiements, et non pas simplement du SSPT, mais cette question demeure prioritaire.

La prochaine diapositive présente la procédure de présentation d'une demande liée au SSPT. Je fais ici le résumé. Nous pourrions rendre la tâche extrêmement difficile au particulier, ce qui pourrait se justifier, ou encore lui faciliter les choses au plus haut point. On a l'impression qu'il s'agit d'une procédure complexe. Dans les faits, il n'en est rien. Si une personne s'adresse à nous, qu'elle présente les signes du problème et qu'elle n'est pas en mesure d'établir qu'il s'agit d'une invalidité liée au SSPT, nous allons, du point de vue du traitement, tenir pour acquis qu'il s'agit bien de ce problème dès l'instant où la personne frappe à notre porte. Nous allons laisser aux personnes responsables de la procédure d'allocation des pensions le soin de terminer exactement la nature du problème. Le postulat de départ, c'est que, si on n'arrive pas à déceler un trouble psychiatrique ou psychologique précis, on a affaire au SSPT, et nous allons allouer la pension d'invalidité que nous percevons pour ensuite faire toute la lumière. Je pense qu'il s'agit d'un résumé exact.

M. Murray: J'aimerais ajouter deux éléments, afin de bien faire saisir une remarque de M. Mogan. À la lumière de nos recherches, des recherches des Australiens et, je crois, de celles

seems to be the figure associated with people returning with PTSD. Darragh used the 15 per cent figure. In addition to the 15 per cent, there is another 10 per cent to 13 per cent who are suffering from some other type of psychiatric affliction, for a total of about 28 per cent. Less than 2 per cent of our Canadian Forces veterans or clientele are pensioned for PTSD.

So when Mr. Mogan commented on whether Mr. Marin's report of 50 per cent was correct or not, we do not know, but we are asking. Our research people can look at where did that number came from.

However, whether it is 50 per cent or 28 per cent, less than 2 per cent of our Canadian Forces veterans are pensioned for PTSD, and that concerns us. Clearly, the military culture issue is there, or whatever the issue is.

We have recently initiated a clinic at Ste. Anne's Hospital, and hopefully this clinic is tied in with the five operational trauma and stress centres that DND has established across the country.

As I said, our minister, Rey Pagtakhan, has underlined the need for us to look at all that and probably do more in this area. Nevertheless, I wanted the committee to at least be aware of that.

Senator Wiebe: I am not a doctor, but I certainly agree with your definition of PTSD. I think it has been around for awhile. I think a lot of our veterans suffered PTSD following World Wars I and II. We just were not able to identify it as such, or we gave it another name.

There is no doubt that PTSD is difficult to diagnose. As Admiral Murray said, if someone says they have PTSD, you will presume that they do and treat them for it. There may be those who want to take advantage of that, but the fact that our figure is so much lower than that of the Americans and the Australians tells me that you are probably handling it very well.

Rather than treat the ailment, why not try to prevent it? Perhaps the responsibility should be on the shoulders of DND, rather than Veterans Affairs, to train individuals before sending them in as peacekeepers or troops into a stressful area. Some can handle that kind of stress, others cannot. I go back to my experience in Bosnia when I was visiting with the troops there. The terms of reference the first time our peacekeepers were deployed there was for them to watch, observe and report. They saw an atrocity unfolding. That is all they could do. They could

des Américains, la proportion des personnes qui rentrent avec le SSPT semble être de 15 p. 100. Darragh a fait état d'un chiffre de 15 p. 100. Outre cette proportion de 15 p. 100, il y a de 10 à 13 p. 100 des personnes qui rentrent de mission qui sont atteintes d'une forme ou une autre de troubles psychiatriques, ce qui représente un total d'environ 28 p. 100. Moins de 2 p. 100 des anciens combattants ou de nos clients des Forces canadiennes reçoivent une pension en raison du SSPT.

M. Mogan a indiqué que nous ne savions pas de façon certaine si le chiffre de 50 p. 100 avancé par M. Marin dans son rapport était ou non exact, mais nous nous posons la question. Nos chercheurs seront en mesure d'établir d'où vient ce chiffre.

Qu'on ait affaire à une proportion de 50 p. 100 ou de 28 p. 100, cependant, il n'en demeure pas moins que moins de 2 p. 100 des anciens combattants des Forces canadiennes reçoivent une pension liée au SSPT, et cette situation nous préoccupe. De toute évidence, on a affaire au problème de la culture militaire ou à un autre problème.

Récemment, nous avons créé une clinique à l'Hôpital Sainte-Anne. Avec un peu de chance, cette clinique se constituera en réseau avec les cinq centres de soutien pour trauma et stress opérationnels établis par le MDN partout au pays.

Comme je l'ai indiqué, notre ministre, Rey Pagtakhan, a déclaré que nous devons nous pencher sur toute cette question et probablement faire davantage dans ce domaine. Néanmoins, je tenais à ce que les membres du comité soient au moins au courant de cela.

Le sénateur Wiebe: Je ne suis pas médecin, mais je suis tout à fait d'accord avec votre définition du SSPT. Je pense que le problème existe depuis un certain temps. Je pense que bon nombre de nos anciens combattants en ont été atteints après la Première Guerre mondiale et la Deuxième Guerre mondiale. Nous n'étions tout simplement pas en mesure de reconnaître le problème pour ce qu'il était, ou encore nous lui donnions un autre nom.

Il ne fait aucun doute que le SSPT est difficile à diagnostiquer. Comme l'amiral Murray l'a déclaré, vous allez tenir pour acquis que les personnes qui disent être atteintes du syndrome le sont et vous allez les traiter en conséquence. Certaines personnes risquent de tenter d'abuser de la situation, mais le fait que les chiffres au pays soient nettement inférieurs à ceux qu'on observe aux États-Unis et en Australie me donnent à penser que vous avez probablement la situation bien en main.

Au lieu de traiter l'affection, pourquoi ne pas la prévenir? C'est par exemple le ministère de la Défense nationale plutôt que le ministère des Anciens combattants qui devrait avoir la responsabilité de former les intéressés avant de les envoyer en mission de maintien de la paix ou dans une région de nature à provoquer du stress. Certaines personnes sont en mesure de faire face à ce genre de situations, d'autres non. J'en veux pour preuve la visite des troupes que j'ai effectuée en Bosnie. À l'occasion du premier déploiement, nos gardiens de la paix avaient pour mandat de surveiller, d'observer et de faire rapport. Ils ont été le témoin d'atrocités. C'est tout ce qu'ils pouvaient faire. Ils ne pouvaient

not step in and do anything about it. It was when they were returning home that we really first started hearing about post-traumatic stress disorder.

When I was there, the rules of engagement had changed. They were now doing peacekeeping duties under NATO. If they saw an atrocity, they could move in and stop it. They could prevent the atrocity from happening, or they could apprehend the guilty individual.

In my discussions with the troops, they seemed to be relieved and very pleased about the fact that they were actually doing the job that they were sent there to do.

I know that I have asked in the past for studies on returning veterans from both theatres, but enough time has not elapsed to come up with anything concrete on it.

I think PTSD is a problem that we have always had, but we now recognize it. Perhaps there is something that DND can do in its training, to ensure that we minimize PTSD, by making sure that the right people are sent to the right areas.

Mr. Murray: I think it is fair to say that DND has done and is doing a lot of work in this. There is a lot more work going into pre-deployment briefings, mid-deployment interaction and return-deployment activities. The Australians are starting a project to track every soldier. On our research side, we are looking at various things.

There also is some question about some individuals being more prone to this than others and whether that can be determined, and then reinforcing the individual. I do not think anybody really knows that. I think the issue has been around for some time, in reading books of some of the returning veterans after World War II or whatever. Is this sense of helplessness part of it? It may well be.

We know for sure that recognition is part of it as well. In other words, if you are part of a million and a half returning folks who freed the world and the entire country recognizes that, acknowledges it, and shows tremendous support for what you have achieved, that is probably different than your being part of a small group of people who go off to war in Rwanda, watch 60,000 people be killed, and come back to peace, and nobody knows that you have even returned. I think the issue of recognition is very definitely part of it, the new veteran's definition, and that is what drove that.

I know DND is working hard. The involvement of the Prime Minister, the Governor General and others, ministers, in saying farewell and welcoming troops back is extremely important, in our take, relative to this kind of thing.

pas intervenir; ils ne pouvaient rien faire. Ce n'est qu'à leur retour que nous avons commencé à entendre parler du syndrome de stress post-traumatique.

Pendant mon séjour là-bas, les règles d'engagement ont changé. Nos soldats s'acquittaient désormais de leur mission de maintien de la paix sous l'égide de l'OTAN. Témoins d'une atrocité, ils pouvaient intervenir et y mettre un terme. Ils pouvaient prévenir les atrocités ou appréhender les coupables.

Les soldats avec qui j'ai discuté m'ont dit qu'ils étaient soulagés et très heureux de pouvoir effectuer le travail pour lequel on les avait envoyés sur place.

Par le passé, j'ai demandé qu'on consacre des études aux anciens combattants qui rentrent des deux théâtres, mais le temps qui s'est écoulé est insuffisant pour qu'on puisse prendre des mesures concrètes.

Mon impression, c'est que nous avons toujours été confrontés au SSPT, mais sans le savoir. Par exemple y a-t-il quelque chose que le MDN puisse faire dans sa formation pour réduire au minimum la prévalence de ce problème en s'assurant d'envoyer les bonnes personnes aux bons endroits.

M. Murray: Je pense qu'il est juste d'affirmer que le MDN a effectué et continue d'effectuer beaucoup de travail dans ce domaine. On investit beaucoup d'efforts dans les briefings préalables au déploiement, l'interaction en cours de déploiement et les activités postérieures au déploiement. Les Australiens instaurent un programme visant à assurer un suivi de chacun des soldats. Sur le plan des recherches, nous examinons diverses questions.

On se demande si certaines personnes seront plus susceptibles que d'autres d'éprouver des problèmes de cette nature et s'il est possible de les identifier au préalable, de manière à pouvoir mieux les préparer. À mon avis, personne ne le sait de façon certaine. La question se pose depuis un certain temps. Il suffit de lire certains livres publiés par des anciens combattants au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale ou certains autres documents. Le sentiment d'impuissance fait-il partie de l'équation? Peut-être.

Ce que nous savons de façon certaine, c'est que la reconnaissance joue un rôle. Si, en d'autres termes, vous faites partie d'un groupe de un million et demi de personnes qui rentrent au pays après avoir libéré le monde et que tout le pays en est conscient, le reconnaît et vous manifeste un soutien extraordinaire pour ce que vous avez fait, vous vous trouvez probablement dans une situation différente de celle de la personne qui a fait partie d'un petit contingent envoyé à la guerre au Rwanda, pour être témoin du massacre de 60 000 personnes pour ensuite rentrer au pays en temps de paix, sans que personne ne soit au courant. À mon avis, la question de la reconnaissance fait assurément partie de l'équation, c'est-à-dire de la nouvelle définition de ce qu'est un ancien combattant, et c'est là l'élément déclencheur.

Je sais que le MDN travaille d'arrache-pied. L'intervention du premier ministre, de la gouverneure générale et d'autres ministres, qui disent adieu aux soldats et les accueillent à leur retour, revêt une extrême importance, selon nous, relativement à ce genre de problèmes.

Mr. Mogan mentioned the OSISS project, the peer-support project. That project is also focused on the issues you raised around how we support people before they go and whether the cultural thing is part of it.

With the peer-support project, DND is hopeful, and we are hopeful, that, for someone suffering PTSD, talking to someone who has been there, indeed, someone who has suffered PTSD and who is now trained to be a peer-support worker, will help. We are hopeful that this approach will help.

Ms Sue LeMaistre, Acting Manager VAC-CF Project, Department of Veterans Affairs Canada: The peer support network has three components. The peer-support network is one; sensitizing DND staff and Canadian Forces generally on the matters is another; and the third is to try to engage in a more concrete and pointed way that whole issue of pre-and post-deployment.

Therefore, things are happening, and there are plans in the works for working on PTSD prevention in the coming months.

Senator Wiebe: Is PTSD curable or just manageable?

Mr. Mogan: Like most psychiatric disabilities, it is treatable. In time, with the right treatment, the current state of the research is that it will go away. I think the amplitude decreases. However, like these types of psychiatric disabilities, their disturbance is in the perception of what is real and what is not.

However, yes, with the right kind of treatment the disorder will fade; it will become less dominant in a person's life. Without treatment, it will not go away.

Mr. Murray: It depends on the individual. It also depends on when treatment is started. There is no question that the severity of PTSD increases without treatment. If an individual has been suffering from PTSD, is on a fourth deployment, then disappears somewhere and turns up after being out of the Canadian Forces for three years, the disorder is more difficult to treat. We want to start treatment as soon as possible. We know that early treatment is the most effective. We want to provide that support. However, I suspect that for some people the disorder will be manageable as opposed to curable. That would be my take on it.

Senator Atkins: Is there any connection between ADHD and PTSD?

Mr. Mogan: None that I am aware of. I will check the research on that.

M. Mogan a fait allusion au Projet de soutien social aux victimes de stress opérationnel, c'est-à-dire le projet de soutien par les pairs. Ce projet porte également sur les questions que vous avez soulevées au sujet du soutien qu'il convient d'accorder aux intéressés avant leur départ, sans oublier la dimension culturelle possible du problème.

Avec ce projet de soutien par les pairs, le MDN espère comme nous tous que, pour une personne atteinte du SSPT, le fait de parler à une personne qui a vécu un tel problème, qui a été atteinte de la maladie et qui a reçu la formation pour agir à titre d'intervenant auprès de pairs, sera utile. Nous espérons qu'une telle approche sera utile.

Mme Sue LeMaistre, gestionnaire intérimaire, Projet d'ACC-FC, Anciens combattants Canada: Le réseau de soutien par les pairs comporte trois éléments. Le réseau de soutien par les pairs en est un, la sensibilisation des employés du MDN et des Forces canadiennes en général à ces questions en est un autre; le troisième a trait à la prise en compte de façon plus concrète et plus ciblée de toute la question de l'avant et de l'après-déploiement.

Par conséquent, les choses bougent, et on envisage au cours des prochains mois de travailler à la prévention du SSPT.

Le sénateur Wiebe: Peut-on guérir le SSPT ou doit-on se contenter de le traiter?

M. Mogan: Il s'agit d'une affection traitable à l'instar de la plupart des invalidités d'ordre psychiatrique. Avec le temps et un traitement approprié, nous savons, à la lumière de l'état actuel de la recherche, que le problème disparaîtra. Je pense que son amplitude s'amenuise. Cependant, comme d'autres types d'invalidité psychiatrique, le problème tient à la perception de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas.

Cependant, oui, les signes du syndrome s'estomperont grâce à un bon traitement. Ils auront moins d'emprise sur la vie de la personne. Sans traitement, le problème ne va pas disparaître.

M. Murray: Tout dépend de la personne. Tout dépend également du moment où le traitement débute. Il ne fait aucun doute que la gravité du SSPT s'aggrave si la personne n'est pas traitée. Si une personne atteinte du syndrome en est à son quatrième déploiement pour ensuite disparaître quelque part avant de se manifester de nouveau trois années après avoir quitté les Forces canadiennes, le syndrome est un peu plus difficile à traiter. Nous voulons commencer le traitement le plus rapidement possible. Nous savons que le traitement précoce constitue la solution la plus efficace. Nous tenons à fournir un tel soutien aux intéressés. Cependant, j'ai l'impression que, pour certaines personnes, le syndrome sera davantage traitable que guérissable. C'est du moins l'impression que j'ai de la situation.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il un lien entre l'hyperactivité avec déficit de l'attention et le syndrome de stress post-traumatique?

M. Mogan: Pas à ma connaissance. Je vais vérifier l'état de la recherche à ce sujet.

Senator Atkins: There are a lot of similarities between the two. Although they detect ADHD at young ages, a lot of people get to adulthood without knowing they have the problem.

Mr. Mogan: Certainly, one of the symptomatology would be the same, that is, the inability to focus and stay focused on a certain thing. My sense would be that the research is going to show what prompts that difference, that the symptom is quite different for someone.

By and in attempting to catch this early, we need to have these transition coordinators do increasingly what happened after WWII for exiting veterans — in other words, handed off from National Defence to Veterans Affairs and screened, in a way that you agree to, as all veterans after World War II did. We are trying to catch this early and in a non-threatening way. As we know, and as Admiral Murray knows, 15 per cent of Canadian Forces people are not receiving a pension for PTSD. We only have a small number. We are learning lessons with National Defence and we are working with their case managers to try to get a fairly smooth handoff for people who are experiencing all manner of disability, but particularly this one. I will look at the research and submit it if there is any.

The Chairman: In the ombudsman report, I think, to your credit, certainly you came out with a pretty glowing report, whereas I venture to say the Department of National Defence did not get quite as high marks for the treatment of this problem. Is the communication between the two of you good?

Mr. Murray: I would say that the communication is excellent. If there is a sense that we got differing levels, I would say that that is not fair. It is important that we are trying to make a research connection with the report, the time frame of when the report started relative to Corporal MacEachern's problem, and what has unfolded since then, things like this peer-support initiative. DND has made operational five trauma and support centres across the country. That is a major undertaking. A number of training initiatives have focused on the mission — that is, the country you are going to, et cetera — all of which is part of what Senator Wiebe was alluding to. I would say that both departments have been working very closely together on this thing.

Mr. Ferguson can comment on this, because he is on this committee with General Couture, and on this one we worked extremely closely.

Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs Canada: In fact, senator, if you have a chance later to glance at this document, you will see that almost all of these initiatives are joint initiatives

Le sénateur Atkins: Il y a de nombreuses similitudes entre les deux. Même si on détecte l'hyperactivité avec déficit de l'attention à un jeune âge, beaucoup de personnes arrivent à l'âge adulte sans savoir qu'elles sont atteintes.

M. Mogan: Il est certain que l'un des symptômes est le même, c'est-à-dire l'incapacité de se concentrer et de rester concentrer sur telle ou telle question. À mon avis, la recherche va montrer ce qui explique cette différence, le fait que le symptôme se manifeste assez différemment d'une personne à l'autre.

En tentant de dépister le problème de façon précoce, nous devons faire en sorte que les coordonnateurs de la transition fassent de plus en plus ce qui s'est fait après la Deuxième Guerre mondiale pour les anciens combattants démobilisés — en d'autres termes, céder par le ministère de la Défense nationale au ministère des Anciens combattants et évaluer, d'une façon dont vous conviendrez, comme tous les anciens combattants l'ont été après la Deuxième Guerre mondiale. Nous tentons de dépister le problème de façon précoce et de façon non menaçante. Comme nous le savons et comme l'amiral Murray le sait, la proportion des membres des Forces canadiennes qui touchent une pension liée au SSPT n'est pas de 15 p. 100. En fait, les cas sont peu nombreux. Nous tirons des leçons de concert avec le ministère de la Défense nationale, et nous nous efforçons avec leurs gestionnaires de cas d'assurer une transition relativement harmonieuse pour les personnes aux prises avec toutes sortes d'invalidités, en particulier celle dont il est ici question. Je vais étudier les recherches et vous faire parvenir les résultats si je réussis à en trouver.

Le président: Dans le rapport de l'ombudsman, vous vous tirez très bien d'affaire, ce qui est à votre honneur; tandis que j'irais jusqu'à dire que le ministère de la Défense nationale n'a pas obtenu de résultat aussi glorieux pour son traitement du problème. La communication entre les deux organismes est-elle bonne?

M. Murray: Je dirais qu'elle est excellente. L'impression qu'il existe des paliers différents, à supposer qu'elle existe, me paraît injuste. Sur le plan de la recherche, il importe que nous tentions d'établir un lien avec le rapport, le moment où a débuté le rapport portant sur les problèmes du caporal MacEachern et ce qui s'est déroulé depuis, des éléments comme l'initiative de soutien par les pairs dont il est ici question. Le MDN a établi cinq centres de trauma et de soutien opérationnels partout au pays. Il s'agit d'une entreprise majeure. Un certain nombre d'initiatives de formation ont porté sur la mission — c'est-à-dire le pays dans lequel vous vous trouvez, et cetera. —, autant d'éléments qui font partie de ce à quoi le sénateur Wiebe faisait allusion. Je dirais que les deux ministères ont travaillé en très étroite collaboration dans le dossier.

M. Ferguson pourra étoffer les propos parce qu'il siège à ce comité aux côtés du général Couture. Dans ce domaine, nous avons travaillé en très étroite coopération.

M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Anciens combattants du Canada: En fait, sénateur, vous constaterez, si vous avez la chance de parcourir le document, que la quasi-totalité des initiatives dont

between ourselves and DND. On the particular issue of PTSD, they have played a leadership role in putting together on many of the bases these case coordinators, and we have gone along and matched their case coordinators. Those case coordinators are to help the still serving Canadian Forces individuals who are suffering from whatever illnesses, including post-traumatic stress disorder and others. They put these case coordinators on the bases to get a better handle on those problems.

We, working with them, put transition coordinators on the same bases so that we could begin to work upstream whenever they were applying for pensions from us so that the handoff could be seamless. DND has taken very much a lead position.

With respect to the OSISS, the peer-support group, it is a DND program and we are cooperating with them on that. I would just echo what the deputy minister has said. We have done some good things, we think, but DND has done a lot of good things and we are happy to be working with them.

Mr. Murray: I do not want to give the impression that I am criticizing or throwing rocks at the Marin report because I really am not. We are very interested in finding out where he got his 50 per cent number. In terms of the broader conclusions around the cultural issues and whether we need to do more, those sorts of things, we accept that. I just think that there has been a whole lot of activity since he started the work on that report. That is my only point.

The Chairman: As I understand it, you are required to report to DND a serving member of the Forces who seeks help for this condition. To me, the danger of that is that the news gets out and the person becomes ostracized. You have all that conflict between confidentiality and the requirement to report.

Mr. Murray: We touched on this one in Halifax, and I think I will ask Mr. Mogan to comment. It is broader than this issue, actually; to some extent, it is related to Bill C-41. Prior to Bill C-41, we did provide medical support to personnel who had been injured in special duty areas but not beyond that. With the arrival of Bill C-41, the numbers became quite large and it became a very serious concern around operational health and safety.

Your point is correct. There is no question, our area counsellors as well as ourselves are concerned, particularly given the cultural issue that is clearly there as recently as the Marin report. In this case, we had to make a decision, we made the only moral, ethical and legal decision we could. Nevertheless, it does create an issue in the minds of people for reasons I understand. If

il est ici question sont des initiatives conjointes entre notre ministère et le MDN. Dans le dossier particulier du SSPT, le ministère de la Défense nationale a joué un rôle de leadership en nommant des coordonnateurs de cas dans bon nombre de bases, et nous sommes allés de l'avant en désignant des coordonnateurs de cas de contrepartie. Ces derniers ont pour but de venir en aide aux membres actifs des Forces canadiennes atteints d'une maladie ou d'une autre, y compris le syndrome de stress post-traumatique. Ces coordonnateurs qui travaillent dans les bases ont pour but d'assurer une meilleure gestion de ces problèmes.

De concert avec eux, nous avons désigné des coordonnateurs de la transition dans les mêmes bases, de façon que nous puissions travailler en amont chaque fois que les demandes de pensions nous sont présentées. Ainsi, la transition s'effectue de façon harmonieuse. Le MDN a joué un rôle de premier plan dans ce dossier.

En ce qui concerne le Soutien social aux victimes de stress opérationnel, le groupe de soutien par les pairs, on a affaire à un programme du MDN, et nous coopérons avec lui dans ce dossier. Je me contenterai de répéter ce que le sous-ministre a dit à ce sujet. Nous avons beaucoup accompli, croyons-nous, mais le MDN a lui aussi beaucoup fait, et nous sommes heureux de collaborer avec lui.

M. Murray: Je ne voudrais pas donner l'impression que je critique le rapport Marin ou que je le vilipende, parce que telle n'est pas la réalité. Nous sommes très intéressés à savoir d'où il a tiré cette proportion de 50 p. 100. En ce qui concerne les conclusions plus larges portant sur les enjeux culturels et la nécessité de faire davantage, ce genre de choses, nous sommes d'accord. Je pense que de nombreux progrès ont été accomplis depuis qu'il s'est attaqué à la préparation du rapport. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Si je comprends bien, vous êtes tenu de signaler au MDN le cas de tout membre actif des Forces atteint de ce syndrome qui s'adresse à vous pour obtenir de l'aide. À mes yeux, le danger est que l'information filtre et que la personne soit victime d'ostracisme. Il existe un conflit entre le respect de la confidentialité et l'obligation de faire rapport.

M. Murray: Nous en avons parlé à Halifax, et je pense que je vais inviter M. Mogan à vous faire part de ses commentaires. En réalité, la question ne s'arrête pas là. Dans une certaine mesure, elle a trait au projet de loi C-41. Avant le projet de loi C-41, nous fournissions du soutien médical à des membres du personnel blessés dans des zones de service spécial, sans plus. Avec l'avènement du projet de loi C-41, le nombre d'intéressés est devenu plus considérable, et la santé et la sécurité au travail ont commencé à soulever de vives inquiétudes.

Vous avez raison. Il ne fait aucun doute que nos conseillers de secteur et nous-mêmes sommes inquiets, particulièrement au vu de la question culturelle qui se posait encore à l'époque de la publication du rapport Marin. Dans ce cas, nous avons dû prendre une décision, et nous avons pris la seule décision morale, éthique et respectueuse de la loi que nous pouvions prendre. Néanmoins, un problème se pose dans l'esprit de nombreuses personnes pour des motifs que j'arrive à comprendre. Si les

they come to us and that winds its way back to DND, then we are the same as DND in their mind, so why would they come to us for help. That is the issue that you are alluding to.

Mr. Mogan: Currently, if an individual who is suffering from anything comes to us to apply for a disability pension, which is normally the way it is done, we let them know right up front that if he or she does not want to apply for a disability pension we will not be sharing information. However, for the sake of operational safety and national defence itself, pilots, tanks, intelligence officers, whatever, we have an obligation — and we checked this out in our privacy law — to share that information and to make sure the individual knows beforehand. We had only a few complaints when we told people we would be sharing the information. In fact, we had some people in the military wondering why we had not been doing it all along: they recognize the problem of not sharing information. We know that this could create one more barrier for someone suffering from a psychological disability to come forward, so it is not a perfect world, but the object of the exercise behind this was to put ourselves in the position where we were supporting the will of the Government of Canada that the troops be safe, secure and operational, as opposed to double- and triple-doctoring and the base surgeon not knowing about it.

Mr. Murray: The issue here was the possibility of two doctors providing support to the same individual, an individual who might be a Herc pilot or a soldier, who should not have been rotating back in, responsible for a whole bunch of lives besides his or her own. Obviously, that is problematic.

At the same time this was unfolding, or prior to this, DND had tightened up its rules around how much information the doctors — it is very definitely the military doctor now who has the absolute right not to share the information with the chain of command if, in his or her mind, there is no risk. If the individual is about to deploy or is actively flying, probably some portion of it does have to be shared, and we are only sharing the information with the Canadian Forces medical system. The Canadian Forces medical system and the doctor on the base or at the unit then need to decide whether the information is relevant.

When we are dealing with clients, we have no idea whether, say, a pilot is running a recruiting centre or is actually flying an airplane. Hence, it was that kind of problem. DND has tightened up on this as well, so that this is going to medical authorities and they decide whether there is an operational implication.

intéressés s'adressent à nous et que le MDN est mis au courant, nous sommes dans leur esprit exactement comme le MDN. Dans ce cas, pourquoi s'adressent-ils à nous? Telle est la question à laquelle vous avez fait allusion.

M. Mogan: Si, à l'heure actuelle, une personne atteinte de tel ou tel problème s'adresse à nous pour présenter une demande de pension d'invalidité, ce qui correspond à la manière habituelle de procéder, nous l'informons d'entrée de jeu que nous n'allons pas communiquer les renseignements si elle ne souhaite pas présenter une demande de pension d'invalidité. Cependant, pour des motifs de sécurité opérationnelle et de défense nationale, on pense aux pilotes, aux chars d'assaut ou aux agents de renseignements, je ne sais trop, nous avons l'obligation — et nous avons effectué des vérifications à la lumière des dispositions sur la protection de renseignements personnels qui nous régissent — de communiquer ces renseignements, et nous en informons les intéressés au préalable. Nous n'avons reçu que quelques plaintes lorsque nous avons informé les intéressés que nous allions communiquer les renseignements. En fait, certains membres de l'armée se sont demandé pourquoi nous ne l'avions pas toujours fait, conscients qu'ils étaient du problème que pose la non-communication des renseignements. Nous savons que la procédure risque d'ériger un obstacle supplémentaire pour une personne atteinte d'une invalidité de nature psychologique qui hésite à se manifester. Tout n'est donc pas parfait. Si nous agissons de la sorte, c'est parce que nous respectons la volonté du gouvernement du Canada, qui tient à ce que les troupes soient sûres et opérationnelles et ne souhaite pas qu'on consulte deux ou trois médecins sans que le médecin de la base soit au courant.

M. Murray: Le problème, c'est qu'il est possible que deux médecins s'occupent de la même personne, qui peut être un pilote d'Hercules ou un soldat qui n'aurait pas dû être réintégré puisqu'il a la responsabilité de nombreuses vies en plus de la sienne. De toute évidence, un problème se pose.

En marge de ces réflexions ou même avant, le MDN avait resserré les règles concernant la quantité d'information que les médecins — il est très clair que c'est aujourd'hui le médecin militaire qui a le droit absolu de ne pas communiquer l'information à la chaîne de commandement si, dans son esprit, il n'y a aucun risque. Si la personne est sur le point d'être déployée ou qu'elle occupe un poste de pilote actif, il est probable qu'une partie des renseignements doivent être communiqués, et nous nous contentons d'informer le système médical des Forces canadiennes. Le système médical des forces canadiennes et le médecin de la base ou de l'unité doivent alors déterminer si les renseignements sont pertinents.

Lorsque nous avons affaire à des clients, nous ne savons pas du tout si, par exemple, un pilote travaille dans un centre de recrutement ou s'il a effectivement la responsabilité d'un aéronef. Voilà donc le genre de problèmes auxquels nous nous sommes heurtés. Le MDN a resserré les critères à ce propos également, et les renseignements sont donc communiqués aux responsables médicaux qui ont pour mandat de déterminer d'éventuelles conséquences opérationnelles.

The issue of the possibility of shared information ultimately being shared with the military chain of command is still there, but I do not see another option, actually.

Senator Wiebe: Unfortunately, one cannot put as much stock in what one reads in the newspaper as one used to be able to. During the Swissair disaster off the coast of Nova Scotia, I recall reports of possible PTSD problems with some of the people that were involved.

Is that so, and have you been involved with some of those who were actually there?

Mr. Murray: It is true actually. Some of the people were involved in fairly horrific operations of recovery, divers and others. I was in Fisheries at the time and many of the Coast Guard people as well were in. We deployed counsellors to the scene.

I think we do have some clients now out of the Forces: if not, I would be surprised. The Swissair event is not dissimilar to the events that are triggering these issues in Rwanda, Bosnia, and so on. It is the horror and the helplessness and all that kind of stuff.

Senator Wiebe: We do have first responders and Emergency Measures Organization people who probably on a smaller scale deal with exactly the same thing. Do they go through a different kind of training?

Mr. Murray: That is an interesting question. Mr. Mogan did make the point that the expertise on military post-traumatic stress disorder is extremely limited. In fact, the expertise in the country on PTSD in general is quite limited. Nevertheless, it is our understanding, and I think the understanding of the experts, that the kind of post-traumatic trauma that a rape victim, or a policeman or firefighter experiences is different than what we are dealing with on the basis of one six-month deployment or three six-month deployments back to back. It appears to be different.

We held a regional session in Saskatchewan. A number of reservists as well as RCMP were invited. Some RCMP have participated in peacekeeping missions. The three Mounties we spoke to said that there was a difference, that they found, in returning to the detachment, a lack of recognition and understanding from others. They say the ones who have done peacekeeping suffer the same kind of PTSD that the military sees, which appears to be different, at least in some respects, from the person who is trying to deal with the immediate horror.

I personally would have thought that a firefighter or a policeman over time would have some similarities, but I am not an expert, senator. They disorders apparently are different and the treatment to some extent is different.

Il est toujours possible que les renseignements communiqués parviennent jusqu'à la chaîne de commandement militaire, mais, franchement, je ne vois pas d'autres solutions.

Le sénateur Wiebe: Malheureusement, on ne peut prêter autant de crédibilité à ce qu'on lit dans les journaux qu'on le pouvait par le passé. À l'époque de l'écrasement de l'appareil de la Swissair au large de la Nouvelle-Écosse, je me souviens d'avoir lu des articles au sujet de certains intéressés qui auraient été aux prises avec des problèmes liés au SSPT.

Qu'en est-il? Avez-vous eu vent de certaines personnes qui auraient effectivement éprouvé des problèmes de cette nature?

M. Murray: C'est vrai. Certains intéressés avaient participé à des opérations relativement horribles de récupération, les plongeurs et d'autres. À l'époque, je travaillais au ministère des Pêches, et bon nombre de membres de la Garde côtière ont aussi été mêlés aux opérations. Nous avons dépêché des conseillers sur place.

Je pense que nous avons aujourd'hui certains clients de l'extérieur des Forces. Je serais surpris du contraire. L'accident de la Swissair n'est pas sans rapport avec les événements à l'origine des problèmes qui se posent au Rwanda, en Bosnie et ailleurs. Ce qui est en cause, c'est l'horreur, le sentiment d'impuissance et des phénomènes de cette nature.

Le sénateur Wiebe: Nous avons probablement des membres du personnel d'intervention immédiate et des organisations de mesures d'urgence qui, à une échelle plus petite, sont confrontés aux mêmes phénomènes. Reçoivent-ils une formation différente?

M. Murray: Vous soulevez une question intéressante. M. Mogan a déclaré que l'expertise sur le syndrome de stress post-traumatique militaire est extrêmement limitée. En fait, l'expertise sur le SSPT en général dont on dispose au pays est relativement restreinte. Néanmoins, les experts et nous-mêmes croyons comprendre que le traumatisme post-traumatique que subit une victime de viol, un policier ou un pompier est différent de celui qui découle d'un déploiement de six mois ou de deux déploiements consécutifs de trois mois. Les deux semblent différents.

Nous avons tenu une séance d'information régionale en Saskatchewan. Un certain nombre de réservistes et d'agents de la GRC y étaient invités. Certains membres de la GRC avaient participé à des missions de maintien de la paix. Les trois agents de la GRC à qui nous avons parlé nous ont dit qu'il y avait une différence qu'ils avaient constatée à leur retour dans leur détachement, une absence de reconnaissance et de compréhension de la part d'autrui. Ils ont affirmé que ceux d'entre eux qui ont participé à des opérations de maintien de la paix éprouvent le même genre de SSPT que les militaires, et la situation, à certains égards, tout au moins, semble différente de celle à laquelle est confrontée la personne qui fait face à une horreur immédiate.

Personnellement, j'aurais cru qu'un pompier ou un policier finirait à la longue par présenter des symptômes similaires, mais, sénateur, je ne suis pas un spécialiste. Les troubles semblent différents, et leur traitement, jusqu'à un certain point, l'est aussi.

Senator Wiebe: I think I have probably talked to a couple of those RCMP officers in Saskatchewan as well because I have heard similar stories from them.

Mr. Murray: They really added value to the session and we are now including them.

The Chairman: Before we go to our last briefing, I want to ask you for an update with respect to the Senate report entitled "Raising the Bar: Creating a New Standard in Veterans Health Care" — sometimes referred to as "Crossing the Bar." I wonder whether you, Mr. Murray, or your officials could provide us with an update, as the last one was in October 2000. At that time, you had accomplished most of the objectives and fulfilled most of the recommendations, but maybe there has been some progress since and we would be interested in knowing.

Mr. Murray: We would be very pleased to provide an update to our October report, Mr. Chairman, on that Senate report.

The Chairman: We will now proceed to the next briefing.

Mr. Mogan: I will give you a brief introduction to the healthcare part of our business in Veterans Affairs, by turning your attention to the mission statement. The area we focus on in that mission statement is to promote their — that is, veterans and their dependents — well-being and self-sufficiency as participating members of their communities. This is very, very important in the home care area and in the residential care.

Our core business here is to promote independence, again, self-sufficiency, using whatever tools we have or using whatever tools the community offers. We call that our continuum-of-service commitment to veterans and their dependents. No matter who has the solution to the problem, we will try to find it with the client, whether we have the solution or somebody else has.

This slide shows expenditures. I will not go into them, although it is interesting that, for \$193 million, we are able to care for about 5,000 veterans in institutions, but for almost \$30 million less, in our home care program, which we will come to at the end, we are able to care for 65,000 veterans. One sounds like a bargain against the other, and I think it is.

I will now turn to our residential care strategy. From "Raising the Bar" and from our own work on the review of veterans care needs, a residential care strategy emerged to manage the overall long-term care needs of veterans, and it is to that that I am going to ask my colleague, the Director of Residential Care, to give you a synopsis of where we are on that.

Le sénateur Wiebe: J'ai probablement parlé à deux ou trois agents de la GRC en Saskatchewan parce que j'ai entendu de leur bouche des récits analogues.

M. Murray: Ils ont beaucoup apporté à la séance, et nous les associons désormais à nos travaux.

Le président: Avant de passer à notre dernière séance d'information, je vais vous demander une mise à jour sur le rapport du Sénat intitulé «Relever la barre: Une nouvelle norme de soins de santé pour les anciens combattants». Je me demandais, monsieur Murray, si vous-même ou un de vos fonctionnaires pouviez nous présenter une mise à jour, la dernière datant d'octobre 2000. À l'époque, vous aviez réalisé la plupart des objectifs et donné suite à la plupart des recommandations. Par exemple avez-vous réalisé d'autres progrès dont il serait intéressant que nous soyons au courant?

M. Murray: Nous nous ferons un plaisir, monsieur le président, de mettre à jour notre rapport d'octobre sur le rapport du Sénat.

Le président: Nous allons maintenant passer à la séance d'information suivante.

M. Mogan: Je vais d'abord vous présenter une brève introduction au volet des activités du ministère des Anciens combattants portant sur les soins de santé en attirant votre attention sur l'énoncé de mission. Dans l'énoncé de mission, nous mettons l'accent sur la promotion du bien-être et de l'autonomie des anciens combattants et de leurs personnes à charge en tant que membres à part entière de la collectivité. Dans le domaine des soins à domicile et des soins en établissement, il s'agit là d'un aspect des plus importants.

Ici, notre principal objectif consiste une fois de plus à faire la promotion de l'indépendance et de l'autonomie à l'aide des outils que nous avons à notre disposition ou de ceux que la collectivité a à offrir. C'est ce que nous appelons notre engagement envers le continuum de services pour les anciens combattants et leurs personnes à charge. Peu importe qui a la solution au problème, nous ou quelqu'un d'autre, nous allons la trouver avec le client.

La présente diapositive fait état des dépenses. Je n'entrerai pas dans les détails, même s'il est intéressant de constater que, pour 193 millions de dollars, nous parvenons à nous occuper d'environ 5 000 anciens combattants en établissement, tandis que, pour près de 30 millions de dollars de moins, nous sommes en mesure, dans notre programme de soins à domicile, sur lequel nous reviendrons à la fin, de prodiguer des soins à 65 000 anciens combattants. Le deuxième scénario semble être une bonne affaire par rapport au premier. C'est du moins ce que je crois.

Je vais maintenant dire un mot de notre stratégie sur les soins en établissement. À partir de «Relever la barre» et de l'étude que nous avons réalisée des besoins en soins des anciens combattants, nous avons arrêté une stratégie sur les soins en établissement visant à administrer les besoins généraux en soins de longue durée des anciens combattants, et c'est sur cette question que je vais inviter mon collègue, directeur des Soins en établissement, de faire brièvement le point.

Mr. John Walker, Director, Residential Care, Department of Veterans Affairs Canada: It is a pleasure in my mind to be here because we have made considerable progress since the last time I appeared before the committee and we are pleased to report on it.

As Mr. Mogan has alluded to, we did develop a residential care strategy — that is, the parameters within which the department will attempt to deliver the long-term care benefits to veterans for the foreseeable future. Essentially, there are two areas that needed to be addressed in this strategy: the supply of beds and the quality of care that is delivered within those beds. If those two issues are addressed to the extent that they need to be, we will have gone a long way towards achieving our mission.

There were challenges in terms of how to meet the health care needs of traditional veterans. The average age of a WWII veteran is 80; the average age for veterans in the institutions is 82 this year. It is burdensome for the caregiver, who is usually a spouse. As well, health care costs are an ever-increasing concern for the government.

In June 2000, then Minister Baker announced 2,600 new beds. The funding for those beds would be available for veterans on an as-needed basis. There are approximately 1,041 of those beds being utilized at last count. Of course, that is subject to change on a daily basis. Nevertheless, we still do have a considerable number of beds available for anyone who may need one, on an ongoing basis.

In terms of our overseas service veterans, who are generally not eligible for our Veterans Independence Program, if they have applied for a long-term care bed, one of our priority access beds, but there is no availability, we will enable them to stay at home longer through our Veterans Independence Program and our treatment program.

With regards to the strategy itself, the area of quality of care was certainly one where veterans organizations were quick to point out to us that we had not done the job that perhaps we had ought to. Hence, we have recently entered into an agreement with the Canadian Council on Health Services Accreditation whereby our priority access beds are to be accredited by the council and VAC's 10 outcome areas are to be incorporated in the accreditation process. These areas include safety and security, food, access to spiritual guidance, cleanliness, et cetera., will be incorporated into their process.

We have an annual questionnaire to monitor resident satisfaction based on 10 care outcome standards. Our counsellors help to administer this questionnaire to veterans in our facilities. We have found this to be really quite needed. In the past, once the veteran had gone into a facility, we just assumed that the care that he or she was being provided was adequate. In some cases, that was the case; in others, it was not.

M. John Walker, directeur, Soins en établissement, ministère des Anciens combattants du Canada: Je suis heureux d'être ici parce que, depuis ma dernière comparution devant le comité, nous avons accompli des progrès considérables dont je suis heureux de rendre compte.

Comme M. Mogan l'a indiqué, nous avons mis au point une stratégie sur les soins en établissement — c'est-à-dire les paramètres à l'intérieur desquels le ministère va tenter, dans un avenir prévisible, d'offrir des soins aux anciens combattants. Essentiellement, la stratégie doit comporter deux volets: la fourniture de lits et la qualité des soins qui y sont offerts. En répondant comme il se doit à ces deux exigences, nous aurons beaucoup fait pour réaliser notre mission.

Répondre aux besoins en santé des anciens combattants traditionnels présente des défis. L'âge moyen d'un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale est de 80 ans: l'âge moyen des anciens combattants en établissement est de 82 ans cette année. La tâche est lourde pour le soignant, habituellement un conjoint. Par ailleurs, les coûts des soins de santé préoccupent de plus en plus le gouvernement.

En juin 2000, le ministre de l'époque, M. Baker, a annoncé l'ouverture de 2 600 nouveaux lits. Les lits offerts aux anciens combattants sont financés au besoin. Au moment du dernier décompte, environ 1 041 d'entre eux étaient occupés. Bien entendu, les chiffres évoluent quotidiennement. Néanmoins, nous disposons en tout temps d'un nombre considérable de lits disponibles pour quiconque en a besoin.

De façon générale, les anciens combattants qui ont servi outre-mer ne sont pas admissibles au PAAC. S'ils ont présenté une demande de lit dans un établissement de soins de longue durée, qu'ils ont droit à un de nos lits d'accès en priorité, mais qu'aucun n'est disponible, nous allons leur donner les moyens de rester à la maison plus longtemps grâce à notre Programme pour l'autonomie des anciens combattants et à notre programme de traitement.

En ce qui concerne la stratégie elle-même, il ne fait aucun doute que la qualité des soins est un domaine à propos duquel les organismes qui représentent les anciens combattants n'ont pas tardé à nous faire remarquer que nous n'avions pas fait ce que nous aurions peut-être dû faire. Nous avons donc récemment conclu une entente avec le Conseil canadien d'agrément des services de santé, en vertu de laquelle nos lits d'accès en priorité devront être accrédités par le conseil. Par ailleurs, les normes de services d'ACC devront être intégrées à la procédure d'agrément. Les normes en question comprennent la protection et la sécurité, la qualité de la nourriture, l'accès à des conseils spirituels, l'hygiène, et cetera.

Nous utilisons un questionnaire annuel pour évaluer la satisfaction des résidents à la lumière des dix normes de services. Nos conseillers nous aident à administrer le questionnaire aux anciens combattants dans nos établissements. Nous avons constaté qu'une telle procédure répondait à un véritable besoin. Par le passé, une fois l'ancien combattant dans

At our larger facilities, our health professionals, nurses and doctors, answer a rigorous questionnaire, along with facility administration, to determine that their needs are being met.

In Ontario, we have established a position called the Director of Quality of Care for the Ontario Region. That individual is a Mr. John Conlin. He is a former district director in Ontario, a long-time Veterans Affairs employee. He is stationed at Sunnybrook itself. He is responsible, particularly at Sunnybrook, on a day-to-day basis, for addressing and resolving problems as quickly as possible.

I am pleased to report that that has worked quite well in the Ontario Region. Certainly, a comparison of Sunnybrook now with Sunnybrook four years ago would render a significant improvement by any standard.

Under special initiatives, we have best practices conferences, where we bring together representatives from our facilities to share best practices and problems solved. That was a direct recommendation from the Senate subcommittee, and it has worked very well. To the best of my knowledge, it is the only national conference where representatives from all the 10 provinces come together to discuss issues like that.

The Departmental Hospital at Sainte-Anne's is becoming a centre of excellence for cognitive impairment and psychological care, and it is being used as a resource by several of our priority access facilities.

We do have a dementia care initiative, an initiative whereby facilities request that they have what is called a facility assessment for their readiness to deal with people who have dementia. A lot of veterans suffer from dementia, in one form or another, upwards of 70 per cent, and we find that the staff training in several of our facilities is not what it should be. Through this initiative they are able to get enhanced training in that area.

In terms of capital improvements, there have been capital projects in the cities you see listed on this slide. Those have been well received. As well, \$67 million was announced for renovations at Hôpital Sainte-Anne.

Senator Wiebe: Twenty-six hundred new beds — that sounds great.

Let me start off by saying that I think your home care initiative and your VIP program is just excellent. The majority of our seniors, whether they are veterans or not, like that kind of approach.

l'établissement, nous tenions simplement pour acquis que les soins qui lui étaient prodigués étaient adéquats. Dans certains cas, c'était le cas. Dans d'autres, non.

Dans nos établissements de plus grande taille, nos professionnels de la santé, infirmières et médecins, de même que l'administration répondent à un questionnaire rigoureux qui nous permet de déterminer que les besoins des anciens combattants sont comblés.

En Ontario, nous avons établi un poste appelé directeur de la qualité des soins pour la région de l'Ontario. Le titulaire du poste est M. John Conlin. C'est un ancien directeur de district de l'Ontario, employé de longue date au ministère des Anciens combattants. Il est en poste à Sunnybrook. Il est chargé de répondre le plus rapidement possible aux problèmes et de les régler au quotidien, en particulier à Sunnybrook.

Je suis heureux de signaler que le projet a donné des résultats particulièrement intéressants dans la région de l'Ontario. Il est certain qu'une comparaison de la situation d'aujourd'hui à Sunnybrook à celle qui existait il y a quatre ans révélerait une amélioration notable, quelle que soit la norme utilisée.

En vertu d'initiatives spéciales, nous tenons des conférences sur les pratiques exemplaires, auxquelles participent les représentants de nos établissements, qui sont invités à communiquer leurs pratiques exemplaires et à faire part des problèmes qu'ils ont réglés. Résultat d'une recommandation directe du sous-comité du Sénat, l'initiative donne de très bons résultats. À ma connaissance, il s'agit de la seule conférence nationale à laquelle des représentants des dix provinces se réunissent pour discuter de telles questions.

L'hôpital du ministère à Sainte-Anne est en voie de devenir un centre d'excellence pour les déficiences intellectuelles et les soins psychologiques. Quelques-uns de nos établissements à accès prioritaire l'utilisent comme ressource.

Nous avons une initiative sur les soins aux personnes atteintes de démence, en vertu de laquelle les établissements peuvent faire évaluer leur état de préparation avant d'accueillir les personnes atteintes de démence. Un grand nombre d'anciens combattants, jusqu'à 70 p. 100 d'entre eux, sont atteints d'une forme ou d'une autre de démence, et nous constatons que la formation des employés dans quelques-uns de nos établissements laisse à désirer. Grâce à l'initiative, ils seront en mesure de parfaire leur formation dans ce domaine.

En ce qui concerne les améliorations apportées aux immobilisations, des projets sont en cours dans les villes énumérées sur la diapositive. Ces projets ont été très bien accueillis. De même, on a annoncé un octroi de 67 millions de dollars pour des renovations à l'Hôpital Sainte-Anne.

Le sénateur Wiebe: Deux mille six cents nouveaux lits — voilà un chiffre qui sonne bien.

Permettez-moi d'abord de dire que, à mon avis, votre initiative sur les soins à domicile et votre Programme pour l'autonomie des anciens combattants sont excellents. La majorité de nos aînés, les anciens combattants comme les autres, apprécie ce genre d'approche.

I think where Veterans Affairs is making a mistake is capital improvements in cooperation with the provinces and facilities enhanced. You are spending a lot of money in these areas. You are creating new beds in some of these facilities, but you are not getting one ounce of credit. The only time that the veteran or the general public reads about it is when a press release is sent out. If there is an official opening, someone from Veterans Affairs will be there to make a five-minute speech and help cut the ribbon. A little bit of press will follow the next day. The provinces continue to take the credit for every single inch of space that is in there. They will never mention Veterans Affairs. A lot of our veterans are sitting back and saying, "The department is not doing anything for us." It goes back to Admiral Murray's comment about how important it is returning soldiers to have the Prime Minister meet some of them there, to be recognized. That is why it is so important to have a physical plant, to say, look, this is a veterans home care facility.

It may mean twisting arms with the provinces to have them change the name of the facility or to have some recognition on the outside of the facility that it is shared. I think this is the direction we should be going in, because this committee has heard representations from veterans associations that say what I have just said, that the Department of Veterans Affairs is not providing these kinds of facilities. I think that there is an area that the department should really look at.

The average age in our military is quite high; soon the demand is going to be there for those facilities.

If DND or VAC builds the facilities, and if there are spare beds, why not rent them to the provinces? That would give us visibility. However, the taxpayer is still paying the bill, whether VAC, the feds or the provinces build it. I think you people have to work out whichever is the best way.

My only suggestion is that when you are spending those kind of bucks, try to find a way in which the Department of Veterans Affairs can get credit for the beds they are making available.

Senator Atkins: Can you do a joint project with signage and that sort of thing and negotiate that with the provinces?

Mr. Mogan: We understand what you are saying, and there is no reason why we should keep our light under the bushel.

We have been focusing on the needs for structural changes to accommodate dementia care patients, like the Dorothy MacHam Unit in Sunnybrook in Toronto and others. We are focusing primarily on getting the job done. However, telling people that you are getting the job done is part of it; I can certainly understand that.

Je pense que le ministère des Anciens combattants commet une erreur en investissant dans l'amélioration des immobilisations en coopération avec les provinces et les établissements visés. Vous dépensez beaucoup d'argent dans ce domaine. Vous créez de nouveaux lits dans certains de ces établissements, mais vous n'en retirez pas la moindre marque de reconnaissance. L'ancien combattant ou le grand public n'est mis au courant que lorsqu'un communiqué est émis. S'il y a une inauguration officielle, quelqu'un du ministère des Anciens combattants sera là pour faire une allocution de cinq minutes et couper le ruban symbolique. Le lendemain, on lit un entrefilet dans la presse. Les provinces continuent de s'arroger le mérite du moindre espace créé. Elles ne mentionnent jamais le ministère des Anciens combattants. Bon nombre de nos anciens combattants disent: «Le ministère ne fait rien pour nous.» On en revient à l'observation de l'amiral Murray selon lequel il est important pour les soldats qui rentrent de mission d'être reconnus, d'avoir, pour quelques-uns d'entre eux, la visite du premier ministre. C'est pourquoi il est si important qu'on dispose d'une installation physique qu'on puisse présenter comme un établissement de soins à domicile pour les anciens combattants.

Il faudra peut-être nous livrer à une partie de bras de fer avec les provinces pour obtenir qu'elles changent le nom de l'établissement de façon à obtenir une forme de reconnaissance à l'extérieur de l'établissement partagé. Je pense que nous devrions nous engager dans cette voie parce que le comité a entendu des commentaires d'associations qui représentent les anciens combattants qui déclarent ce que je viens de dire, c'est-à-dire que le ministère des Anciens combattants n'offre pas ce genre d'établissement. Je pense que c'est une question à laquelle le ministère devrait vraiment s'intéresser.

L'âge moyen de nos militaires est relativement élevé. Bientôt, ces établissements feront l'objet d'une forte demande.

Si le MDN ou ACC aménage des installations et que des lits sont libres, pourquoi ne pas les louer aux provinces? Nous obtiendrions ainsi de la visibilité. Cependant, c'est toujours le contribuable qui éponge la facture, que ce soit l'ACC, le gouvernement fédéral ou les provinces qui bâtissent l'établissement. Je pense qu'il vous incombe d'arrêter la meilleure solution.

Tout ce que je vous suggère, c'est d'essayer de trouver le moyen, lorsque vous dépensez de telles sommes, d'obtenir une forme de reconnaissance pour les lits que vous rendez disponibles.

Le sénateur Atkins: Pourriez-vous négocier avec les provinces un projet conjoint de signalisation et de forme de reconnaissance de cette nature?

M. Mogan: Nous comprenons ce que vous voulez dire, et nous n'avons aucune raison de garder la lumière cachée sous le boisseau.

Nous avons mis l'accent sur les besoins en modifications structurelles nécessaires pour répondre aux besoins des patients atteints de démence, par exemple à la Dorothy MacHam Unit de Sunnybrook à Toronto et ailleurs. Nous nous efforçons surtout

Mr. Murray: Are we doing things perfectly? No. However, there is much activity underway.

You are right about the traditional veterans: We have to come up with more effective ways to communicate what we are doing, because it is important for veterans to see that.

When we spoke with the minister, he said the same thing. We need to figure out how to communicate more effectively what is actually happening because it is part of the cure.

Senator Wiebe: We need to get the provinces to designate a wing in their buildings to veterans, a veterans wing. These are just ideas, but somehow we have got to put the department front and centre in more places.

Senator Atkins: Is there an opportunity to get the Legion more involved in this area?

Mr. Murray: There probably is, actually. Among the things we have done recently is launch our own client base, which was supported by the Legion. We do work with them. However, we need to think more about communications than we have.

The Chairman: May I ask how and where is that distributed?

Mr. Murray: It is distributed to all agent branches across the country, to all clients. This is the second edition.

Mr. Ferguson: About 250,000 copies were sent out. This is only the second edition; this is the winter version. We launched our first one in the fall. Precisely for the reasons that you have articulated, we felt that we were not getting the message out to our existing client base. We have a lot of initiatives that we have not yet let the general public know about. This is one venue where we might get more of that message out.

Mr. Murray: It has been very strongly supported by veterans and veterans organizations. Thanks very much, senator. I think that is a very valid point.

The Chairman: Just before you do carry on, may I ask a question about common standards across the provinces — or are you hoping to escape that today?

Mr. Murray: We were really hoping to get that question.

The Chairman: Let me elaborate a little bit. I was contacted personally by Senator Rossiter from Prince Edward Island; she has an obvious interest in this matter. She sent to me a letter she

de faire ce qui doit être fait. Cependant, laisser savoir que vous vous occupez du nécessaire fait partie du travail: j'en suis tout à fait conscient.

M. Murray: Sommes-nous parfaits? Non. Cependant, de nombreuses activités sont en cours.

Vous avez raison au sujet des anciens combattants traditionnels: nous devons trouver des moyens plus efficaces de communiquer ce que nous faisons parce qu'il est important que les anciens combattants en soient conscients.

Nous en avons parlé avec le ministre, et il nous a dit la même chose. Nous devons trouver le moyen de communiquer plus efficacement ce qui se passe vraiment parce que cela fait partie de la guérison.

Le sénateur Wiebe: Nous devons obtenir des provinces qu'elles réservent aux anciens combattants une aile de leurs établissements, une aile des anciens combattants. Ce ne sont que des idées en l'air, mais nous devons assurer la visibilité du ministère à un plus grand nombre d'endroits.

Le sénateur Atkins: Pourrait-on obtenir de la Légion qu'elle joue un rôle plus poussé dans ce domaine?

M. Murray: Probablement. Au nombre des mesures que nous avons prises récemment, permettez-moi de mentionner le lancement de notre propre base de clients, initiative qui a reçu l'appui de la Légion. Nous travaillons en collaboration avec elle. Cependant, nous devons accorder à nos communications plus d'importance que nous ne le faisons aujourd'hui.

Le président: Puis-je vous demander comment et où cette liste est diffusée?

M. Murray: Elle est diffusée auprès de toutes les sections locales du pays et de tous les clients. Il s'agit de la deuxième édition.

M. Ferguson: On en a fait circuler environ 250 000 exemplaires. Ce n'est que la deuxième édition: en fait, il s'agit de la version d'hiver. Nous avons lancé la première à l'automne. Pour les raisons précises que vous avez annoncées, nous avons eu le sentiment que notre message ne passait pas auprès de notre clientèle actuelle. Nous avons lancé un grand nombre d'initiatives qui n'ont pas encore été rendues publiques. Il s'agit d'un moyen grâce auquel nous pourrions faire passer le message.

M. Murray: Les anciens combattants et les organismes qu'ils représentent ont fortement appuyé cette initiative. Merci beaucoup, sénateur. Je crois que vous avez soulevé un point très valable.

Le président: Avant que vous ne poursuiviez, puis-je vous poser une question au sujet des normes communes d'une province à l'autre — à moins que vous ne préfériez éviter la question aujourd'hui?

M. Murray: Nous espérons sincèrement que vous alliez la soulever.

Le président: Permettez-moi d' étoffer un peu. Le sénateur Rossiter, de l'Île-du-Prince-Édouard, a communiqué avec moi; de toute évidence, cette question l'intéressait. Elle m'a fait parvenir

received from the Kingston Branch President. In that letter, the president attached a letter that all Legions had received from the Dominion President, Mr. Barclay, before he passed away, dated September 21, 2001. In his letter, Mr. Barclay said, and I quote:

Veterans Affairs has now set the end of March 2002 —

That date is rapidly approaching.

— as a target date for implementation of common veterans care standards.

The letter continues:

Until Veterans Affairs Canada produces a realistic plan of action to attain national veterans care standards matching those that it has proved it can achieve at Ste. Anne's, I and the rest of the Dominion Executive will not meet with the Minister or his staff. It is for that reason that I have directed our representatives to cease participation in the Gerontology Advisory Council and the Veterans Affairs Canadian Forces Advisory Council until such time as this matter is resolved.

I think, Admiral Murray, that you gave us an answer to the last part that of the citation that I just read, that they have rejoined those two.

Mr. Murray: Correct, Mr. Chairman, and I can give you an answer.

The Chairman: Perhaps you can give me a response in terms of the action plan.

Mr. Murray: Certainly. That letter from Bill Barclay was a follow-up letter to a letter that was sent to the minister withdrawing from participation in all executive exchanges, and that happened to include the two advisory councils, until they got what they considered to be meaningful response from us on three issues — the quality-of-care issue, I think, being the most important. I think Mr. Barclay underlined that in that particular letter.

The other two issues were POW compensation and VIP support for widows.

On January 30, the minister, the Honourable Rey Pagtakhan, had a meeting with the leaders, and at that meeting the minister was able to indicate to the leaders that a contract had in fact been completed with the Canadian Council of Health Institute Accreditation on January 23, I think, and that the accreditation process was now unfolding. As the major priority access facilities come up for accreditation, they will now include the 10 outcome areas. There is a whole component, as well, of training for our staff, training for institute staff, and we have also asked veterans organizations and the Legion in particular to engage with us and become part of that process, and they are quite pleased with that. There is a fair amount of work begun to bring that to fruition.

une lettre qu'elle a reçue du président de la section locale de Kingston. Le président avait annexé à cette lettre une lettre que toutes les Légions ont reçue du président national, M. Barclay, avant son décès. Dans cette lettre datée du 21 septembre 2001, M. Barclay écrit, et je cite:

Le ministère des Anciens combattants a maintenant fixé la fin de mars 2000 —

la date approche à grands pas.

— comme date limite pour la mise en œuvre des normes communes pour les soins aux anciens combattants.

Il poursuit:

Jusqu'à ce que le ministère des Anciens combattants du Canada produise un plan d'action réaliste pour établir des normes nationales sur les soins aux anciens combattants qui correspondent à celles qu'il est en mesure d'assurer à Sainte-Anne, le reste de l'exécutif national et moi n'allons rencontrer ni le ministre ni ses fonctionnaires. C'est pour cette raison que j'ai donné à nos représentants l'ordre de cesser de participer au Comité consultatif sur la gérontologie et au conseil consultatif d'Anciens combattants Canada et des Forces canadiennes jusqu'à ce que la question ait été réglée.

Je pense, amiral Murray, que vous avez répondu au dernier volet du passage que je viens de citer en affirmant qu'ils avaient réintégré les rangs des deux organismes.

M. Murray: Exactement, monsieur le président, et je peux vous donner une réponse.

Le président: Peut-être pourriez-vous me répondre en me présentant le plan d'action.

M. Murray: Absolument. La lettre de Bill Barclay faisait suite à une lettre adressée au ministre, dans laquelle les intéressés lui faisaient part de leur intention de se retirer de tous les échanges au niveau supérieur, ce qui comprenait les deux conseils consultatifs, jusqu'à ce qu'ils considèrent que le ministère ait apporté une réponse significative à trois questions — celle de la qualité des soins de santé étant, je crois, la plus importante. Je pense que M. Barclay lui-même en faisait état dans cette lettre en particulier.

Les deux autres enjeux avaient trait à l'indemnisation des prisonniers de guerre et au soutien des veufs et des veuves dans le cadre du PAAC.

Le 30 janvier, le ministre, l'honorable Rey Pagtakhan, a rencontré les dirigeants. À cette occasion, le ministre a été en mesure d'indiquer à ces derniers qu'une entente avait été conclue avec le Conseil canadien d'agrément des services de santé le 23 janvier, si ma mémoire est bonne, et que le processus d'agrément était en cours. Au fur et à mesure que les principaux établissements à accès prioritaire feront l'objet de la procédure d'agrément, on intégrera les dix normes de services. Il s'agit également d'un volet entier de la formation des employés des instituts, et nous avons également demandé aux organismes qui représentent les anciens combattants et à la Légion en

Mr. Walker: About two weeks ago, I spent an afternoon with Mr. Jim Rycroft, Director of the Service Bureau for the Royal Canadian Legion, on this very issue. In the response that I wrote to that particular initiative, he wrote back to me that I had captured the essence of it and that they were "happy" with our response and the approach, which is very much a joint one as it is now, but they would have to wait until Mr. Parks came back into the country.

He was in the Caribbean, I believe, until this week. I am hopeful that they will respond to us.

I believe they are meeting with us next week. Hopefully we will have an initiative and an action plan signed off by both parties which will address those letters, many of which I have responded to since they were written.

That is the most up-to-date status I can give you.

The Chairman: Thank you. It sounds like the matter is moving ahead.

Mr. Walker: It is moving ahead. I would not go so far as to say that it is signed, sealed and delivered, but it is certainly in process.

The Chairman: Thank you very much. I will communicate that with Senator Rossiter. I guess we can move back to home care.

Mr. Mogan: I do not propose to go through all of these slides because I gather that you already have a lot of this information. Some would say Veterans Affairs' flagship program is the Veterans Independence Program, not because it is more important than others, but because it has broken ground that no other national program in this country has. For over 20 years, it has successfully provided a home care alternative to institutional admission that has proven to be probably 10 times cheaper and a lot more satisfying to its clients. It provides individuals with a choice of how they wish to be cared for and support for the caregiver, and it recognizes particularly the dignity of the home setting and that grounds keeping or housekeeping is almost as important as how healthy people are. I had something to do with the creation of that program, so it is more good luck than good management that it has turned out this way.

The veterans' organizations took a leap of faith some years ago in supporting this because they were very concerned, as the national council seems to be now, about an adequate supply of beds. Lord knows how many beds we would have had to establish for people if we had not offered them the home care choice. It is interesting that, having already given one legacy to Canada, veterans have now given another by opting into this Veterans Independence Program.

particulier de s'intégrer au processus et de travailler à nos côtés, et ils sont heureux de le faire. Des travaux considérables sont en cours en vue de la réalisation de cet objectif.

M. Walker: Il y a environ deux semaines, j'ai passé un après-midi avec M. Jim Rycroft, directeur du bureau d'entraide de la Légion royale du Canada, à discuter de cette question. Dans la réponse que j'ai préparée à cette initiative particulière, il a répondu que j'avais saisi l'essence de la démarche et que l'organisme était «heureux» de notre réponse et de notre approche, qui sont conjointes comme elles le sont aujourd'hui, mais qu'on devait attendre que M. Parks rentre au pays.

Il était dans les Antilles, je crois, jusqu'à cette semaine. J'espère qu'on va nous répondre.

Je crois que nous avons une rencontre avec eux la semaine prochaine. Avec un peu de chance, les parties approuveront l'initiative et un plan d'action donnant suite à ces lettres. D'ailleurs, j'ai répondu à bon nombre d'entre elles depuis le moment où elles ont été écrites.

C'est le bilan le plus à jour que je puisse vous donner.

Le président: Je vous remercie. On dirait que le dossier évolue.

M. Walker: Il évolue. Je n'irai pas jusqu'à dire que tout est signé, scellé et livré, mais il est certain que les choses bougent.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je vais transmettre votre réponse au sénateur Rossiter. Je pense que nous pouvons tous en revenir aux soins en établissement.

M. Mogan: Je ne vous propose pas de passer en revue toutes les diapositives parce que je crois comprendre que vous disposez déjà de bon nombre de ces renseignements. Certains diraient que le programme «vedette» d'Anciens combattants Canada est le Programme pour l'autonomie des anciens combattants, non pas parce qu'il est plus important que les autres, mais bien parce qu'il a fait œuvre de pionnier en s'avancant dans des domaines où aucun autre programme national ne s'était aventuré au pays. Depuis plus de 20 ans, il a réussi à fournir une solution de rechange à l'admission en établissement en misant sur les soins à domicile, solution qui s'est révélée probablement dix fois moins coûteuse et beaucoup plus satisfaisante pour nos clients. Ces derniers ont la possibilité de choisir les soins qu'ils souhaitent, et le soignant reçoit de l'aide. Dans le cadre du programme, on reconnaît en particulier la dignité du domicile familial et le fait que l'entretien ménager ou paysager est presque aussi important que l'état de santé des intéressés. J'ai moi-même participé à la création du programme. On doit donc sa réussite à la chance plutôt qu'à la qualité de son administration.

Les organismes qui représentent les anciens combattants ont il y a quelques années fait acte de foi en appuyant l'initiative parce qu'ils avaient des inquiétudes, comme le conseil national semble en avoir aujourd'hui, au sujet de la disponibilité d'un nombre de lits suffisants. Dieu sait le nombre de lits que nous aurions dû créer si les intéressés n'avaient pas eu la possibilité de se prévaloir des soins à domicile. Il est intéressant de noter que les anciens combattants, après l'héritage qu'ils ont déjà laissé au Canada, nous en laissent un autre en optant pour le PAAC.

One of the unique features of the Veterans Independence Program is what is called "self-managed care." Veterans Affairs makes a contribution, but individuals manage that against a care plan for which, in effect, they are accountable. It offers a range of services — housekeeping, grounds keeping, social transportation, personal care, meals, home adaptations, where needed, for special equipment, and ambulatory health care, where people can spend the day receiving therapy and then go home at night. The rates are cited here. The interesting thing about the concerns expressed by central agencies is that if you set a rate at \$7,000-\$8,000 for home care, everybody would go to \$7,000 or \$8,000 within an hour. It is 20 years later, and we are still on the average of \$2,000. We find that if the Government of Canada makes an investment and assists individuals with a plan, they will take it the rest of the way. It is quite a remarkable lesson. I will not describe the rates here.

However, we sometimes have situations where people are so determined to stay at home, they run a very high clinical risk to themselves, and then you can get into some ethical considerations about how far do you go with the government's money. Generally, we go as far as we possibly can and very high-price situations are the exception. Fortunately, we have not had any real difficulties of that kind, and most people will accept much less of an investment as long as they are given the choice of staying at home.

More to the point, we have been running a pilot project on our priority access beds at the two or three sites where there are not enough. We provided these individuals, who were otherwise only eligible for expensive institutional care, with the VIP and treatment benefit program, if they had nothing else. In other words, they were just plain suffering and toughing it out with their spouse at home. Remarkably, we are increasingly finding that even though these people could have gone into a bed, when we knock on their door and tell them their bed is ready, they say that they would rather stay at home. I think that is probably the hallmark of success and it really means that the VIP program is meeting its objectives.

Senator Atkins: Are you having any difficulties with major centres cutting back on transportation?

Mr. Mogan: I do not know about transportation itself, but unfortunately, when health budgets get cut back, the less obvious, less institutionally based services tend to go first. Thus, long-term home care, like the VIP, tends to get cut more than acute care. It would not surprise me, although I have not seen it, if transportation support services, which are usually run by the voluntary sector, not by government, would feel the effects if they depended on government subsidies.

L'une des caractéristiques uniques du PAAC est ce qu'on appelle les soins autogérés. Le ministère des Anciens combattants apporte une contribution, mais ce sont les particuliers qui administrent le plan d'intervention dont, dans les faits, ils sont responsables. On y propose un éventail de services — entretien ménager, entretien paysager, transport social, soins personnels, soins, adaptation du domicile, au besoin, matériel spécial et soins de santé ambulatoires, en vertu desquels des personnes peuvent recevoir des traitements pendant la journée et rentrer à la maison le soir. On mentionne des tarifs ici. Ce qu'il y a d'intéressant au sujet des préoccupations exprimées par les organismes centraux, c'est que, si vous fixiez un tarif de 7 000 \$ ou 8 000 \$ pour les soins à domicile, tout le monde opérerait sûrement pour les 7 000 ou 8 000 \$. Vingt ans plus tard, nous en sommes toujours à 2 000 \$ en moyenne. Nous constatons ceci: si le gouvernement du Canada investit et aide les particuliers à mener à bien leur plan d'action, ces derniers effectueront le reste du chemin. Il s'agit d'une leçon tout à fait remarquable. Je ne vais pas présenter les tarifs ici.

Cependant, on se retrouve parfois aux prises avec des personnes si déterminées à rester à la maison qu'elles courent un risque clinique très élevé. On se retrouve alors face à certaines considérations éthiques au sujet de l'utilisation qui peut être faite de l'argent du gouvernement. De façon générale, nous allons le plus loin possible, et les situations où les coûts sont très élevés sont l'exception. Heureusement, nous n'avons pas véritablement rencontré de difficultés de cette nature, et la plupart des intéressés acceptent un investissement nettement moindre à condition qu'on leur donne la possibilité de rester à la maison.

Plus précisément, nous avons mené un projet pilote sur nos lits d'accès en priorité dans deux ou trois établissements où ils ne sont pas assez nombreux. Nous avons permis à des personnes par ailleurs admissibles à des soins en établissement coûteux d'accéder à notre Programme pour l'autonomie des anciens combattants et à notre programme de prestation de traitement, lorsqu'ils ne bénéficiaient de rien d'autre. En d'autres termes, ils souffraient à la maison en serrant les dents en compagnie de leur conjoint. Fait remarquable, nous constatons de plus en plus souvent que ces personnes, même lorsque nous frappons à leur porte pour leur dire qu'un lit est prêt pour elles, nous disent qu'elles préfèrent rester à la maison. Je pense qu'il s'agit probablement de la marque de notre réussite et de la preuve que le PAAC atteint bel et bien ses objectifs.

Le sénateur Atkins: Éprouvez-vous des difficultés avec les centres majeurs qui réduisent les services de transport?

M. Mogan: Je ne suis pas au courant du dossier des transports, mais, hélas, lorsque les budgets sont réduits, ce sont les services moins évidents à caractère moins institutionnel qui écopent en premier. Ainsi, les soins à domicile à long terme comme ceux qui sont prodigués dans le cadre du PAAC tendent à être coupés davantage que les soins aigus. Je ne serais pas surpris que les services de soutien du transport, habituellement assurés par le secteur de bénévoles, et non par le gouvernement, essuient des contrecoups s'ils dépendent des subventions gouvernementales, mais je n'ai pas vu de chiffres en ce sens.

Senator Atkins: I do not remember where, but I heard that there were cutbacks.

Mr. Mogan: I have not heard of any, but it would not surprise me. I think it is important for you to know that, if for whatever reason there is a cutback, the veteran does not pay the difference. Veterans Affairs will fill in with a national standard of payment for housekeeping, grounds keeping and personal care.

Senator Atkins: I guess people notice the time lag between when they call and when they are picked up.

Mr. Mogan: Yes, that could be so in the transportation area. Although, if there were a cutback, say, in a regional health authority, and it can happen, we will know very quickly from the clients, within minutes.

The Chairman: Did you deal, Mr. Mogan, with the intermediate nursing home care?

Mr. Mogan: No, not as such, although that is certainly one of the benefits we offer.

The Chairman: I happen to know of a case of a woman who was in the air force and is now in a community nursing home. I know her family is finding the expenses rather steep, but she is 89 years old and not able to look after herself. I do not think that they have applied for any assistance. Is that the sort of thing being described here?

Mr. Mogan: Yes, that is exactly what we are talking about. We can take the individual's name and look into it. There are eligibility rules, as you can imagine, but people in these beds — and we have about 3,500, 3,600 clientele in the community nursing homes — wherever they are, never pay more than the lowest provincial rate for board and lodging and receive more generous personal care and a living allowance for the person at home. If there are people out there who need that service and are eligible, we will get to them right away.

The Chairman: What care and services do you provide?

Mr. Mogan: Well, it is nursing home care, level II, intermediate level II to level III. It varies, but if you think of your standard image of a nursing home, that is the kind of care offered here.

Mr. Murray: We mentioned the 2,600 new beds. That gives us increased flexibility. For example, an overseas veteran in North Bay is entitled to a long-term care bed but does not want to go to the Perley Rideau in Ottawa because his family is in North Bay. His priority access bed, one of those 2,600, might be in a long-term care facility in North Bay, and then the bed next door could be a community bed. In other words, it is really an eligibility issue

Le sénateur Atkins: J'ai entendu dire qu'il y avait eu des coupures, mais je ne me rappelle pas où.

M. Mogan: Je n'en ai pas entendu parler, mais cela ne me surprendrait pas. Je pense qu'il importe que vous sachiez que ce ne sont pas les anciens combattants qui font les frais d'éventuels compressions, quelle qu'en soit la raison. Le ministère des Anciens combattants comblera la différence jusqu'à concurrence d'une norme nationale pour l'entretien ménager, l'entretien paysager et les soins personnels.

Le sénateur Atkins: Je suppose que les intéressés notent le délai qui s'écoule entre le moment où ils téléphonent et celui où on vient les chercher.

M. Mogan: Oui, c'est peut-être la situation qu'on observe dans le secteur des transports. Si des régies régionales de la santé imposent des réductions, comme c'est possible, nous allons en entendre parler de la bouche des clients, littéralement dans les minutes qui suivent.

Le président: Avez-vous joué un rôle, M. Mogan, dans les soins intermédiaires en maison de repos?

M. Mogan: Non, pas à proprement parler, même s'il s'agit indubitablement d'un des avantages que nous offrons.

Le président: Il se trouve que je suis au courant du cas d'une femme qui a fait partie de la force aérienne et qui réside maintenant dans une maison de repos communautaire. Je sais que sa famille trouve la facture plutôt salée, mais elle est âgée de 89 ans et ne peut subvenir à ses propres besoins. J'ignore si sa famille a présenté une demande d'aide. S'agit-il du genre de choses dont il est question ici?

M. Mogan: Oui, exactement. Nous allons pouvoir noter le nom de la personne et étudier la question. Vous comprendrez qu'il existe des règles d'admissibilité, mais les personnes qui occupent ces lits — et nous avons environ 3 500 ou 3 600 clients dans des maisons de repos communautaire —, où qu'elles se trouvent, ne paient jamais plus que le tarif provincial le plus bas pour l'hébergement et les repas. En outre, elles ont droit à des soins personnels plus généreux et à une allocation de subsistance pour la personne à domicile. S'il y a des personnes qui ont besoin de services et qui sont admissibles, nous allons nous occuper d'elles immédiatement.

Le président: Quel genre de soins et de services offrez-vous?

M. Mogan: Eh bien, il s'agit de soins en maison de repos, du niveau II, du niveau intermédiaire II au niveau III. Les soins varient, mais ils correspondent à l'image que vous vous faites des soins habituels offerts dans une maison de repos.

M. Murray: Nous avons fait allusion aux 2 600 nouveaux lits. Nous bénéficions donc d'une marge de manœuvre accrue. Par exemple, un ancien combattant de North Bay qui a servi outre-mer a droit à un lit de soins de longue durée, mais ne souhaite pas se rendre au Centre de santé Perley-Rideau à Ottawa parce que sa famille est à North Bay. Son lit d'accès en priorité, l'un des 2 600 dont il est question, pourra se trouver dans un établissement de soins de longue durée de North Bay, mais alors le lit voisin pourra être un lit communautaire. En d'autres termes,

and a payment issue. Most of these 2,600 beds are in the same kind of facility as the community beds. There is a cap on the priority access beds but not on the community beds.

In other words, if we needed 5,000 community beds, assuming we could find them in the particular province or regional health authority, there is no cap on the number that we can access under the VIP program as long as there is a need. That is one of the issues in the bed debate that we have with some veterans' organizations, that there is no cap in this area, and in many cases, certainly with the additional 2,600, we are effectively talking about the same beds. It is just that the veterans occupying them are perhaps there under different criteria.

The Chairman: If the bed is provided or allocated by you, that is one thing. If someone would rather stay in North Bay than go to Sunnybrook, and there is a facility in North Bay that can provide the bed, eligibility is not a question. Now, there might be a question of cost. It might be that Sunnybrook costs "X" dollars and the North Bay facility, for whatever reason, costs "X-plus" dollars. Could that happen?

Mr. Walker: It would likely be the other way around — cheaper.

The Chairman: Can you conceive of a situation where the bed in the local community would cost more, and therefore you would pay only up to a certain level?

Mr. Mogan: That scenario is certainly possible. Under transfer agreements from 1964 and the Glassco commission, we have authority for about 6,700 priority access beds. The problem is with people who are not disability pensioners or low income. That group of relatively higher income, non-disabled individuals only have access to these relatively expensive priority access beds through the Veterans Independence Program. The other group of veterans has access to not only the priority access beds, but also these cheaper community beds that are dispersed. Of those 6,700 priority access beds for overseas veterans who were not disabled or low income, 2,600 of them were not occupied. To deal with a shortage of priority access beds, we treated these 2,600 as if they were VIP beds and allowed the individuals who needed them to use them. It gave veterans ineligible for other priority access beds the opportunity to stay at home.

The Chairman: Ineligible for what reason?

Mr. Mogan: By reason of only being eligible for these priority access beds.

il s'agit d'abord et avant tout d'une question d'admissibilité et de paiement. La plupart des 2 600 lits dont il est question se trouvent dans le même genre d'établissement que les lits communautaires. Le nombre de lits d'accès en priorité est limité, mais pas celui des lits communautaires.

Si, en d'autres termes, nous avons besoin de 5 000 lits communautaires, à supposer que nous puissions les trouver dans la région régionale de la santé ou dans la province donnée, il n'y a pas de limite au nombre de lits auxquels nous pouvons accéder en vertu du PAAC, tant et aussi longtemps qu'un besoin existe. C'est l'un des enjeux relatifs au débat sur les lits que nous avons eu avec certains organismes qui représentent les anciens combattants, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de plafond dans ce domaine et que, dans de nombreux cas — et certainement en ce qui concerne les 2 600 lits additionnels —, nous parlons dans les faits des mêmes lits. Seulement, les anciens combattants qui les occupent répondent peut-être à des critères différents.

Le président: Si le lit est fourni ou alloué par vous, c'est une chose. Si une personne préfère rester à North Bay plutôt que d'aller à Sunnybrook et il y a à North Bay un établissement capable de fournir le lit requis, l'admissibilité ne pose pas de problème. Un problème de coût se pose peut-être cependant. Il est possible que l'admission à Sunnybrook coûte «X» dollars, tandis que l'accès à l'établissement de North Bay, pour une raison ou pour une autre, coûte davantage. Cela est-il possible?

M. Walker: Ce serait probablement le contraire — c'est-à-dire moins cher.

Le président: Pouvez-vous imaginer une situation dans laquelle le lit dans la collectivité locale coûterait davantage et que, par conséquent, vous n'accepteriez de payer que jusqu'à un certain niveau?

M. Mogan: Le scénario est certainement possible. En vertu des ententes de transférabilité qui remontent à 1964 et à la commission Glassco, nous avons la responsabilité d'environ 6 700 lits d'accès en priorité. Ce sont les personnes qui ne sont pas bénéficiaires de pensions à cause du service militaire ni à faible revenu qui posent problème. Ce groupe de personnes dont les revenus sont comparativement plus élevés et qui ne sont pas invalides n'ont accès qu'aux lits d'accès en priorité relativement coûteux offerts par l'entremise du PAAC. L'autre groupe d'anciens combattants a accès non seulement aux lits d'accès en priorité, mais aussi aux lits communautaires moins coûteux disséminés çà et là. Parmi les 6 700 lits d'accès en priorité réservés aux anciens combattants qui ont servi outre-mer qui ne sont ni invalides ni à faible revenu, 2 600 étaient inoccupés. Pour remédier à la pénurie de lits d'accès en priorité, nous avons traité les 2 600 lits en question comme s'il s'agissait de lits du PAAC et permis aux personnes qui en avaient besoin de les utiliser. Les anciens combattants qui ne sont pas admissibles à d'autres lits d'accès en priorité ont ainsi la possibilité de rester à domicile.

Le président: Inadmissibles pour quelle raison?

M. Mogan: Parce qu'ils ne sont admissibles qu'aux lits d'accès en priorité.

The Chairman: Because of their income level?

Mr. Mogan: Either because they have no war-related disability or they have relatively high incomes.

Mr. Murray: An overseas veteran who may never have come through the door of a Veterans Affairs office, who has only received recognition through a commemoration program or whatever, and has adequate income, so therefore does not otherwise qualify, is nevertheless entitled to a long-term care bed, defined as a priority access bed — previously the 4,310 beds in the major facilities that used to be veterans hospitals, such as Camp Hill, Sunnybrook and so on. There is a combined challenge there when there are perhaps not enough beds in some of these facilities and people from North Bay would rather stay in North Bay. We decided that if the government had a legislated responsibility to give you an institutional bed that costs four, five, six times more than VIP and could not, so you were on a waiting list, that we have a responsibility to give you something, in this case, VIP home care. In many cases, those people are now saying that they will stay at home, which is one reason why some of our waiting lists are increasing. Someone in Tatamagouche, Nova Scotia who was not on a waiting list before, on becoming aware of this, decides, correctly and wisely, to get on that waiting list for Camp Hill, even though the individual does not necessarily want to go to there. There has to be a need, of course, and the veteran can get in on this pilot project now because we expanded it beyond the three locations. When the VIP program no longer works and the overseas veteran does not want to be in Halifax in Camp Hill, a priority access bed that might look very similar to a community bed could be available in Tatamagouche. The vet in the next bed might well be on the VIP community bed program.

Mr. Walker: Just by way of illustration, the wait list for the Perley in Ottawa is certainly one of the longest in the country. We had 17 empty beds this January and February and we had to call 50 veterans on that waiting list to fill them.

Senator Atkins: And you attribute that to the VIP?

Mr. Walker: Yes.

The Chairman: That is a nice problem for you to have, is it not?

Mr. Walker: It sure is.

Mr. Murray: Some of us would like to close the loop through legislation soon.

The Chairman: Thank you very much. We found it informative and interesting and we appreciate all the work that so many put into making our day so productive. We commend you for your initiative and your flexibility. I am glad to hear that a number of

Le président: À cause de leur niveau de revenu?

M. Mogan: Parce qu'ils n'ont pas d'invalidité imputable à la guerre ou qu'ils ont des revenus comparativement élevés.

M. Murray: L'ancien combattant qui a servi outre-mer et qui n'aurait probablement jamais frappé à la porte d'un bureau du ministère des Anciens combattants, qui n'a eu droit qu'à un programme de commémoration en guise de reconnaissance et qui dispose d'un revenu suffisant et qui, par conséquent, n'est pas admissible à néanmoins droit à un lit de soins de longue durée, défini comme un lit d'accès en priorité — auparavant, il s'agissait des 4 310 lits offerts par les établissements majeurs qui étaient des hôpitaux pour les anciens combattants; par exemple Camp Hill, Sunnybrook et ainsi de suite. On fait face à un double défi lorsqu'il n'y a pas assez de lits dans ces établissements et que les habitants de North Bay préfèrent rester à North Bay. Si la loi oblige le gouvernement à vous allouer un lit en établissement qui coûte quatre, cinq ou six fois plus que ce que prévoit le PAAC, et qu'il n'est pas en mesure de le faire, que, par conséquent, votre nom figure sur une liste d'attente, nous avons décidé que nous avions l'obligation de vous donner quelque chose, dans ce cas-ci les soins à domicile prévus dans le cadre du PAAC. Dans de nombreux cas, les intéressés nous disent aujourd'hui qu'ils souhaitent demeurer à la maison, et c'est l'une des raisons qui font que nos listes d'attente s'allongent. Un résident de Tatamagouche en Nouvelle-Écosse dont le nom ne figurait pas sur la liste d'attente et qui a vent de la procédure décide, sagement et justement, de se faire inscrire sur la liste d'attente pour Camp Hill, même s'il ne souhaite pas nécessairement aller y vivre. Il faut qu'il y ait un besoin, naturellement, et un ancien combattant peut maintenant participer à ce projet pilote parce que nous l'avons étendu au-delà des trois lieux en question. Lorsque le PAAC ne donne plus les résultats escomptés et que l'ancien combattant qui a servi outre-mer ne souhaite pas vivre à Camp Hill à Halifax, on pourra peut-être lui trouver à Tatamagouche un lit d'accès en priorité ressemblant de très près à un lit communautaire. Il est possible que l'ancien combattant qui occupe le lit voisin soit inscrit au programme des lits communautaires du PAAC.

M. Walker: Pour vous donner un exemple, la liste d'attente pour le centre Perley d'Ottawa est incontestablement l'une des plus longues au pays. En janvier, il y avait 17 lits inoccupés; en février, nous avons dû téléphoner à 50 anciens combattants figurant sur la liste d'attente avant de trouver des gens pour les occuper.

Le sénateur Atkins: Et vous attribuez le phénomène au PAAC?

M. Walker: Oui.

Le président: C'est un heureux problème que vous avez sur les bras, n'est-ce pas?

M. Walker: Absolument.

M. Murray: Certains d'entre nous aimeraient bientôt boucler la boucle au moyen de dispositions législatives.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Nous avons trouvé la séance éclairante et intéressante, et nous vous sommes reconnaissants des efforts que bon nombre d'entre vous avez déployés pour faire en sorte que notre journée soit productive. Je

issues that veterans' organizations have been concerned about and have communicated to us seem to be moving, at differing paces, towards solutions that will please everybody. As Senator Wiebe said, you undoubtedly deserve a lot more credit for what you are doing than you are getting.

Mr. Murray: I would like to underline what I said last night, that it really is important to the staff that you took the time to come here. I am particularly grateful for the walkabout this morning. Any time you are somewhere where we have a district office or a regional head office, I think you would find it extremely useful to do a walk through, meet some of the area counsellors and pension officers and see how that actually functions. We have used your report, together with the review of veterans' care needs, to drive the agenda on long-term care.

The Chairman: A list of those district offices would be very helpful, and I am sure Senator Phillips, in particular, would be very pleased to hear your comments.

Mr. Murray: Senator Phillips is a member of the Gerontological Advisory Council, so he is all over us all the time.

The committee adjourned.

vous félicite de votre esprit d'initiative et de votre souplesse. Je suis heureux de constater qu'un certain nombre de questions qui préoccupent les organismes représentant les anciens combattants qui ont été portées à notre attention semblent évoluer, à des rythmes différents, vers des solutions satisfaisantes pour tous. Comme le sénateur Wiebe l'a affirmé, il ne fait aucun doute que vous méritez plus de reconnaissance que celle que vous recevez.

M. Murray: Je tiens à revenir sur ce que j'ai dit hier soir, c'est-à-dire qu'il est très important pour les membres du personnel que vous ayez pris le temps de venir ici. Je vous suis particulièrement reconnaissant de la tournée de ce matin. Chaque fois que vous vous rendez dans une ville où il y a un bureau de district ou un bureau principal régional, je pense qu'il vous serait extrêmement utile de faire une visite, de faire la rencontre de certains conseillers de secteur et agents des pensions pour constater de visu le fonctionnement du système. Nous avons utilisé votre rapport de même que l'examen des besoins en soins des anciens combattants pour mettre au point le programme des soins de longue durée.

Le président: Il nous serait utile d'avoir en main une liste des bureaux de district, et je suis certain que le sénateur Phillips en particulier serait très heureux d'entendre vos commentaires.

M. Murray: Le sénateur Phillips est membre du Conseil consultatif de gérontologie et il ne nous lâche pas d'une semelle.

La séance est levée.

in the Department of Veterans Affairs Canada:

Mr. Darragh Mogan, Director General, Program and Service Policy Division, Veterans Services;

Ms Sue LeMaistre, Acting Manager, VAC-CF Project;

Mr. John Walker, Director, Residential Care;

Ms Debbie Gallant, Deputy Project Leader, Continuum of Service Project;

Mr. J. André Smith, Director General, Canadian Battlefield Memorials Restoration Project;

Mr. Bryson Guptill, Director, Program Policy.

Du ministère des Anciens combattants Canada:

M. Darrah Mogan, directeur général, Direction générale des politiques en matière de programmes et de services, Services aux anciens combattants;

Mme Sue LeMaistre, gestionnaire intérimaire de projet, Projet d'ACC-FC;

M. John Walker, directeur, Soins en établissement;

Mme Debbie Gallant, gestionnaire adjointe de projet, Projet de continuum de service;

M. J. André Smith, directeur général, Projet de restauration des monuments canadiens commémoratifs des champs de bataille;

M. Bryson Guptill, directeur, Politiques sur les programmes.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES

Thursday, March 7, 2002 (morning session)

From the Department of Veterans Affairs Canada:

Mr. Larry Murray, Deputy Minister;

Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services;

Mr. Bernard Butler, Director, Disability Pension Operations,
Veterans Services;

Ms Janice Burke, Acting Director, Disability Pension Adjudication.

From Veterans Review and Appeal Board:

Mr. Brian Chambers, Chair;

Mr. Dale Sharkey, Executive Director;

Ms Jean Dixon, Director, Legal Services.

Thursday, March 7, 2002 (afternoon session)

From the Department of Veterans Affairs Canada:

Mr. Larry Murray, Deputy Minister;

Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services;

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Jeudi le 7 mars 2002 (avant-midi)

Du ministère des Anciens combattants Canada:

M. Larry Murray, sous-ministre;

M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants;

M. Bernard Butler, directeur, Direction des opérations des pension
d'invalidités, Services aux anciens combattants;

Mme Janice Burke, directrice intérimaire, Direction des décisions
sur les pensions.

Du tribunal des anciens combattants (révision et appel):

M. Brian Chambers, président;

Mme Dale Sharkey, directrice g;

Mme Jean Dixon, directrice, Services juridiques.

Jeudi le 7 mars 2002 (après-midi)

Du ministère des Anciens combattants Canada:

M. Larry Murray, sous-ministre;

M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants;

(Suite à la page précédente)



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on Defence and Security
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, April 17, 2002
Wednesday, April 24, 2002

Issue No. 5

Eight and ninth meetings on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
Trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la Défense et de la sécurité
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Le président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 17 avril 2002
Le mercredi 24 avril 2002

Fascicule n° 5

Huitième et neuvième réunions concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou ans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

2002

THE SENATE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	Kenny
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Day	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Banks (*April 22, 2002*).

LE SOUS-COMITÉ SÉNATORIAL DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Kenny
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Day	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 22 avril 2002*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 17, 2002
(9)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 5:30 p.m., this day, in room 356-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourables Senators Atkins, Day, Meighen and Wiebe (4).

Other senator present: The Honorable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the Committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

WITNESSES:

From the Office of the Ombudsman, Canadian Forces:

André Marin, Ombudsman;

Gareth Jones, Special Adviser;

Brigadier-General Joe Sharpe, Special Advisor.

From the Department of National Defence:

Colonel Scott Cameron, Director of Policy On the Staff of the Director General of Health Services.

Mr. Marin made an opening statement and with Brigadier-General Sharpe and Mr. Jones answered questions.

Colonel Cameron made a statement.

Lieutenant-General Couture, Colonel Cameron, Major Grenier and Colonel Boddam answered questions.

At 7:25 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 17 avril 2002
(9)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 17 h 30 dans la salle 356-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Meighen et Wiebe (4).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Présent: De la Direction de la recherche, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le comité entreprend l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours des guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniformes dans des fonctions d'appui rapproché.

TÉMOINS:

Du Bureau de l'ombudsman, Forces armées canadiennes:

André Marin, ombudsman;

Gareth Jones, conseiller spécial;

Brigadier général Joe Sharpe, conseiller spécial.

Du ministère de la Défense nationale:

Colonel Scott Cameron, directeur de la politique de santé auprès de l'État-major du directeur général — Services de santé.

M. Marin fait une déclaration et, avec le brigadier général Sharpe et M. Jones, répond aux questions.

Le colonel Cameron répond à une question.

À 19 heures, le sous-comité fait à huis clos l'examen de ses activités futures.

À 19 h 15, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, April 24, 2002
(10)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 5:45 p.m., this day, in room 356-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the Subcommittee present: The Honourables Senators Banks, Day, Kenny, and Meighen (4).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Keli Hogan, Legislative Clerk.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 4, 2001, the Committee commenced its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Lieutenant-General Christian Couture, Assistant Deputy Minister (Human Resources — Military);

Colonel Scott Cameron, Director of Policy on the Staff of the Director General Health Services;

Major Stéphane Grenier, Project Manager — Operational Stress Injury Social Support;

Colonel Randall Boddam, Director of Mental Health Services, Canadian Forces Base Borden.

Lieutenant-General Couture made an opening statement.

Colonel Cameron made a statement.

Lieutenant-General Couture, Colonel Cameron, Major Grenier and Colonel Boddam answered questions.

At 7:25 p.m., the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

OTTAWA, le mercredi 24 avril 2002
(10)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 17 h 45, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Banks, Day, Kenny et Meighen (4).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche, et Keli Hogan, commis législative.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001, le comité entreprend l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

Le lieutenant-général Christian Couture, sous-ministre adjoint (Ressources humaines — Militaires);

Le colonel Scott Cameron, directeur de la politique de santé auprès de l'état-major du directeur général — Services de santé;

Le major Stéphane Grenier, gestionnaire de projet — Soutien social aux victimes de stress opérationnel;

Le colonel Randall Boddam, directeur des services de santé mentale, Base des Forces canadiennes de Borden.

Le lieutenant-général Couture fait une déclaration.

Le colonel Cameron fait une déclaration.

Le lieutenant-général Couture, le colonel Cameron, le major Grenier et le colonel Boddam répondent aux questions.

À 19 h 25, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à la nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 17, 2002

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 5:30 p.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this evening we begin our look, in specific terms, at post-traumatic stress disorder.

We are most fortunate to have with us the ombudsman from both the Department of National Defence and the Canadian Forces.

[*Translation*]

The Chairman: Welcome. I understand that you have some opening remarks, and I am certain that senators will have questions for you thereafter.

I would appreciate if you could introduce your colleagues to us before beginning.

Mr. André Marin, Ombudsman, Department of National Defense: Mr. Chairman, it is a great pleasure for me to be here and I thank you for having invited me to appear in front of this committee.

[*English*]

With me this evening are Mr. Gareth Jones, the director of the special Ombudsman response team, and the lead investigator in our PTSD investigation; and Brigadier General, retired, Joe Sharpe, who has been doing some work in my office. He was the advisor to the office on PTSD. These were two very important people in the preparation of the report that I will be presenting to you today.

[*Translation*]

As you are no doubt aware, my mandate requires me to serve to contribute to substantial and long lasting improvements to the welfare of DND/CF members and their families. The mandate does not extend to issues that fall exclusively within the jurisdiction of Veterans Affairs Canada.

However, my office has always had an excellent working relationship with VAC on matters that impact on both the Department of National Defense and Veterans Affairs Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 17 avril 2002

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 17h30 pour examiner les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions, et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous commençons ce soir notre étude du syndrome de stress post-traumatique.

Nous avons la chance d'avoir avec nous l'ombudsman du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes.

[*Français*]

Le président: Je vous souhaite la bienvenue. Je comprends que vous avez quelques mots à nous dire au début, et je suis certain que les sénateurs auront des questions à vous poser par la suite.

Je vous demanderais de bien vouloir nous présenter vos collègues avant de commencer.

M. André Marin, Ombudsman, ministère de la Défense nationale: Monsieur le président, c'est pour moi un grand plaisir d'être ici et je vous remercie de m'avoir invité de comparaître à ce comité.

[*Traduction*]

Je suis accompagné ce soir de M. Gareth Jones, directeur de l'équipe d'intervention spéciale de l'ombudsman et chef-enquêteur dans notre étude sur le SSPT; et le brigadier général à la retraite Joe Sharpe, qui a travaillé à mon bureau. Il a été le conseiller du bureau sur le SSPT. Ils ont tous les deux joué un rôle fort important dans la rédaction du rapport que je vais vous présenter aujourd'hui.

[*Français*]

Comme vous le savez sans doute, mon mandat est d'apporter une contribution importante à l'amélioration du bien-être des membres du ministère de la Défense nationale, des Forces canadiennes ainsi que leurs familles. Le mandat ne s'étend pas à des questions qui relèvent exclusivement de la juridiction du ministère des Anciens Combattants.

Par contre, mon bureau a toujours entretenu d'excellentes relations avec le ministère lorsque les dossiers touchent le ministère de la Défense nationale et celui des Anciens combattants.

Clearly, how the Department of National Defense and the Canadian Forces tackle the PTSD and the PTSD related issues with current members has an immediate relevance and significant consequences for Veterans Affairs. I understand that Veterans Affairs Canada are dealing with an increasing number of PTSD related cases, and that there is no risk or sign of the flow abating.

In my view, the challenges presented by PTSD are so profound and so widespread for both the Department of National Defense and Canadian Forces and for the Department of Veterans Affairs that immediate, coordinated and firm action is required.

[English]

As time is brief, and our detailed findings are available in the special report on the systemic treatment of CF members with PTSD, I shall not present the report to you in its entirety today. Rather, I should like to provide honourable senators with a brief overview of some of the more significant findings and recommendations, and I am ready to answer any related questions.

Why is PTSD such an important issue today? Although there are no statistics on the number of members and former members who are affected with PTSD, there is clear and convincing evidence that a large number of CF members and veterans may suffer from the injury. At the Edmonton Garrison alone, estimates indicate that up to 1,000 members have or may have PTSD, the majority of whom decline to seek treatment.

The human and financial costs of PTSD are staggering. Families are destroyed. Dedicated, hard-working CF men and women find themselves ostracized and shunted aside. Many millions of dollars are spent on replacing experienced members who, in my view, need never have been lost.

An untold number of soldiers, sailors, and airmen and women suffering from PTSD have left the Canadian Forces, too ashamed to come forward for treatment. Many of those are only now turning to Veterans Affairs Canada for assistance. The report contains 31 carefully crafted recommendations that were based on exhaustive analysis after an in-depth investigative process. The recommendations are designed to be flexible enough to give DND/CF sufficient leeway to implement them according to the needs of the organization.

For example, we recommended that the Canadian Forces initiate a pilot project to locate one of the post-deployment treatment clinics, referred to as an Operational Trauma and Stress Support Centre, off base, to ascertain whether such an arrangement is better suited to the objectives of the OTSSCs.

Clairement, la façon dont le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes s'attaquent au syndrome de stress post-traumatique ou SSPT, et les enjeux reliés au SSPT avec les membres actuels, a des conséquences importantes pour les anciens combattants. Je comprends que le ministère traite un nombre grandissant de cas reliés au SSPT, et il n'y a aucun risque ou signe de ralentissement.

À mon avis, les défis que présentent le SSPT sont si profonds et étendus pour le ministère de la Défense nationale et les Forces Canadiennes et pour le ministère des Anciens combattants, que des actions immédiates, fermes et coordonnées sont nécessaires.

[Traduction]

Comme nous avons peu de temps et que nos conclusions sont exposées de manière détaillée dans le rapport spécial sur le traitement systémique des membres des CF atteints du SSPT, je ne vous présenterai pas ce rapport au complet aujourd'hui. J'ai plutôt l'intention de faire à l'intention des honorables sénateurs un bref survol des plus importantes constatations et des principales recommandations que nous avons formulées, après quoi je serai à votre disposition pour répondre à toute question connexe.

Pourquoi le dossier du SSPT est-il si important aujourd'hui? Même si nous ne disposons pas de statistiques sur le nombre de militaires et d'anciens militaires atteints de ce syndrome, il existe des preuves irréfutables montrant que beaucoup de membres actuels des Forces canadiennes et d'anciens combattants peuvent souffrir de la maladie. À la garnison d'Edmonton seulement, on estime que jusqu'à 1 000 soldats en sont atteints ou pourraient en être atteints, mais la majorité d'entre eux ne veulent pas demander de traitement.

Les coûts à la fois humains et financiers du SSPT sont effarants. Des familles sont détruites. Au sein des Forces canadiennes, des hommes et des femmes dévoués et très vaillants sont ostracisés et mis à l'écart. Des millions de dollars sont dépensés pour remplacer des militaires d'expérience qu'il n'aurait jamais fallu perdre, à mon avis.

D'innombrables soldats, marins et aviateurs atteints du SSPT ont quitté les Forces canadiennes, trop gênés pour demander des traitements. Bon nombre de ces personnes comptent aujourd'hui sur l'aide du ministère des Anciens combattants. Le rapport renferme 31 recommandations qui ont été formulées avec soin à l'issue d'une analyse complète et approfondie de la question. Ces recommandations sont suffisamment souples pour que le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes puissent les appliquer en tenant compte des besoins de leur organisation.

Par exemple, nous recommandons que les Forces canadiennes mettent sur pied un projet pilote visant à établir à l'extérieur des bases l'une des cliniques de consultation post-déploiement appelées Centres de soutien pour trauma et stress opérationnel, pour voir si cet arrangement conviendrait mieux pour atteindre les objectifs de ces cliniques.

We based this recommendation on overwhelming evidence from Canadian Forces members. They told us that the fact that the OTSSC was on base not only created a significant impediment for many to come forward to receive treatment, but also that it was seriously detrimental to many members who did attend. As one serving member being treated at an OTSSC told us: "I feel like walking in with a paper bag on my head." A large number of caregivers also expressed their concerns about having the OTSSCs in such clearly visible locations where confidentiality, which is so important to members who have or may have PTSD, is compromised, either in reality or perception.

Running a pilot project would allow DND-CF to conduct a rational comparison of the two approaches.

In other areas, we found that the quantity and quality of non-deployment-related education and training to members about PTSD is inadequate and in some respects grossly inadequate. This has resulted in a widespread culture within the CF that rejects PTSD as a valid medical condition in that those who claim to suffer from it are malingerers, fakers or abusers of the system. As one soldier told us, "Many people within the CF believe that PTSD stands for People Trying to Screw the Department."

The problem faced by the Canadian Forces in relation to PTSD is so serious that it is affecting the ability of CF leaders to properly lead. Recent research by the CF shows a lack of trust by members for taking care of those suffering from PTSD. As such, it has the potential to threaten the very combat capability of the Canadian Forces.

One should not be surprised to find out that the problem of recruiting and retention — which is so severe that according to yesterday's report of the Auditor General it could take up to 30 years to stabilize — is aggravated by the PTSD situation. Countless soldiers — and I hasten to add the best ones — are lost to PTSD every year. It is the surest ticket out of the Canadian Forces. This is one cause of the retention problem we can fix today, not in 30 years.

We have made a number of practical recommendations to demystify and de-stigmatize PTSD through education and training. We recommend mandatory training and education about PTSD for all ranks, and training throughout a member's career. We recommend using multi-disciplinary teams to deliver that education, including members or former members who have

Nous avons fait cette recommandation après avoir entendu de très nombreux témoignages de membres des Forces canadiennes. Ils nous ont dit que le fait que les CSTSO soient situés sur les bases non seulement créait un obstacle important empêchant beaucoup d'entre eux de se présenter pour y être traités, mais aussi que cela nuisait sérieusement à beaucoup de soldats qui s'y faisaient traiter. Comme nous l'a dit un membre actif des forces qui se faisait traiter dans un CSTSO: «J'avais envie de me promener avec un sac en papier sur la tête». Un grand nombre de soignants ont également dit qu'ils trouvaient très déroutant que les centres de soutien pour trauma et stress opérationnel se trouvent à des endroits aussi visibles parce que la confidentialité, si importante pour les membres qui sont atteints du SSPT ou qui pourraient en être atteints, est compromise, dans les faits ou en apparence.

Grâce à ce projet pilote, le MDN et les FC pourraient faire une comparaison rationnelle des deux façons de faire.

Par ailleurs, nous avons constaté des lacunes, parfois très graves, dans la quantité et la qualité des renseignements donnés aux militaires au sujet du syndrome de stress post-traumatique. Il en est résulté une mentalité qui est très répandue parmi les FC, selon laquelle ce syndrome n'est pas un trouble médical valide et que les personnes qui prétendent en être atteintes simulent la maladie ou cherchent à abuser du système. Comme un soldat nous l'a dit: «Beaucoup de militaires croient que le sigle anglais du SSPT, c'est-à-dire PTSD, signifie *People Trying to Screw the Department*, ce qui veut dire "personne qui essaie de frauder le ministère"».

Le problème auquel sont confrontées les Forces canadiennes en ce qui a trait au SSPT est tellement grave qu'il nuit à la capacité des chefs de bien diriger les troupes. D'après des recherches récemment effectuées par les FC, les militaires n'ont pas confiance que l'on va dispenser les soins voulus à ceux qui souffrent du SSPT. Ce problème pourrait donc aller jusqu'à ébranler la capacité de combattre des Forces canadiennes.

Il ne faut pas s'étonner de constater que le problème du recrutement et du maintien des effectifs — problème qui est tellement grave que, d'après le rapport présenté hier par la vérificatrice générale, il pourrait s'écouler 30 ans avant que l'on réussisse à stabiliser la situation — est encore aggravé par la situation dans le dossier du SSPT. D'innombrables soldats — et je m'empresse d'ajouter parmi les meilleurs — s'en vont chaque année à cause du SSPT. C'est la meilleure assurance d'avoir un billet aller simple pour sortir des Forces canadiennes. Voilà une des causes du problème de maintien des effectifs à laquelle nous pouvons remédier dès aujourd'hui, pas dans 30 ans.

Nous avons formulé un certain nombre de recommandations pratiques visant à démythifier et déstigmatiser le SSPT à l'aide d'une formation et de cours. Nous recommandons une formation obligatoire sur le SSPT pour tous les soldats, quel que soit leur grade, et une formation continue tout au long de la carrière militaire. Nous recommandons de faire appel pour donner ces

been diagnosed with the injury. We recommend using the expertise of the OTSSC staff in the education program CF wide.

At this stage action, not words, is needed to fix the PTSD problem. There have been plenty of words. Since March 1994, when the CF first issued a Canadian Forces administrative order designed to deal with PTSD-related issues, there have been many more reports and commitments made to action by DND/CF that have not been met with any more success in implementing change.

Our report found that one of the most important weaknesses demonstrated by the CF in dealing with PTSD is the failure to execute commitments to reform how it deals with affected members. For example, in the area of educating CF leadership, in 1998 the McLelland report into quality of life issues in the CF recommended training of CF leaders on care of the injured, including those suffering from PTSD. In the same year, the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, SCNDVA, recommended that the McLelland recommendations be implemented as quickly as possible and that other measures be taken to inculcate leaders on the importance of caring leadership. In its response to SCNDVA, DND/CF stated that leadership course content is being changed to ensure that proper training is given with respect to the care of injured personnel.

Although lesson plans have been developed, our report concluded that, despite these commitments and engagements, there has been little or no advance in the quality and quantity of training actually delivered to CF leadership about PTSD in 2002. Even today, the Royal Military College does not provide the future generation of CF leaders with any substantive education about PTSD.

There are many more examples of noble statements and worthy undertakings throughout the organization in the time period leading up to today. Progress on implementing change has been sclerotic. Training and education is key to changing attitudes. The lack of deliverables has allowed attitudes and prejudice against those who suffer from PTSD to continue to flourish.

Despite the overwhelming public support we have received since our report was published in February, attitudes continue to question the validity of the injury. Take *The Kingston Whig Standard* the day after the report was published, where a former senior CF leader is quoted as saying that they never called it a syndrome, they called it being a whiner and told them to go deliver pizzas downtown. They are not career soldiers.

As changes occur at a snail's pace, soldiers and their families suffer. This cannot be allowed to continue. We have made 31 recommendations that address the issues of the

cours à des équipes multidisciplinaires comprenant des membres ou d'anciens membres atteints de cette maladie. Nous recommandons aussi, pour la préparation de ces cours, de mettre à contribution le personnel de tous les CSTSO.

Au point où nous en sommes, nous avons besoin non pas de belles paroles, mais de gestes concrets pour régler le problème du SSPT. On en a déjà beaucoup parlé. Depuis mars 1994, moment où les Forces canadiennes ont publié la première ordonnance administrative des Forces canadiennes traitant des problèmes liés au SSPT, beaucoup de rapports ont été publiés à ce sujet et les engagements pris par le MDN et les FC n'ont rien donné et n'ont pas débouché sur des changements.

Notre rapport conclut que l'une des plus grandes lacunes des FC dans le dossier du SSPT est le défaut de donner suite aux engagements pris relativement au traitement des soldats touchés. Par exemple, en ce qui concerne la formation des dirigeants des FC, en 1998, le rapport McLelland sur la qualité de vie dans les Forces canadiennes recommandait de donner une formation aux dirigeants des FC sur les soins à dispenser aux blessés, y compris aux personnes atteintes du SSPT. Au cours de la même année, le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants demandait que les recommandations du rapport McLelland soient adoptées le plus tôt possible et que l'on prenne d'autres mesures pour inculquer aux chefs l'importance de manifester de l'empathie. Dans leur réponse au comité, le MDN et les FC ont déclaré que le contenu des cours destinés aux dirigeants était revu pour veiller à ce qu'une formation appropriée soit donnée en matière de prestation de soins aux blessés.

Même si des plans de cours ont été élaborés, nous avons conclu dans notre rapport qu'en dépit des engagements qui ont été pris, il n'y a guère eu de progrès, voire aucun, dans la qualité et la quantité des notions sur le SSPT qui sont données aux dirigeants des Forces canadiennes en 2002. Encore aujourd'hui, le Collège militaire royal n'offre pas à la prochaine génération de dirigeants des FC de notions valables concernant le SSPT.

Il y a beaucoup d'autres exemples de déclarations bien intentionnées et de belles promesses qui ont été faites jusqu'à aujourd'hui. Pourtant, il n'y a pas eu de progrès dans la mise en oeuvre de changements. L'éducation et la formation sont essentielles pour que les attitudes changent. Comme les résultats attendus se font attendre, les préjugés et les attitudes négatives à l'endroit des personnes atteintes du SSPT continuent d'avoir cours.

Malgré l'incroyable appui que nous avons reçu du public depuis la parution de notre rapport en février, les gens continuent de douter de l'existence réelle de cette maladie. Ainsi, au lendemain de la publication de notre rapport, le *Kingston Whig Standard* rapportait que selon un ancien haut dirigeant des FC, on n'a jamais appelé cela un syndrome, qu'on leur disait plutôt d'arrêter de se plaindre et que, s'ils n'étaient pas contents, ils pouvaient toujours devenir livreurs de pizza, qu'ils n'étaient pas des soldats de carrière.

Comme les changements se produisent à pas de tortue, les soldats et leurs familles en souffrent. Cela ne peut plus continuer ainsi. Nous avons présenté 31 recommandations qui traitent du

prevalence of PTSD, attitudes, education, deployment-related training, taking care of the caregivers and systemic issues. While I acknowledge that there are some excellent initiatives underway, during the investigation we found the effort deployed to deal with PTSD is uncoordinated, inefficient and nowhere near what it should be to make a real difference.

As you know, I undertook to report to the Minister of National Defence, nine months after the release of the report, about putting the recommendations into place. I look forward to reporting publicly how the commitments made by the CF to implement the recommendations have in fact translated into action. So far discussions with the organization have proven to be most fruitful.

I am asking specifically for your support in relation to an important recommendation we have made for the creation of the position of a PTSD coordinator. We recommended this position be created because we realized that there is no one individual who has the authority to deal with PTSD CF wide. There are a multitude of different authorities within the Canadian Forces who have an interest and input into dealing with PTSD, ranging from the operational commands through the personnel, medical training and education systems.

In my view, the key to tackling the issue will not be just the introduction of new policy and procedures, but rather how these policies are implemented and enforced at the unit level; a position reporting to the Chief of the Defence Staff, which will be able to galvanize all the sectors in the military in moving this issue forward. The PTSD coordinator's role will be very much like the mortar around the bricks ensuring that the CF's PTSD initiatives are held together and translated from paper to reality.

The complainant in the case we investigated was abandoned and ostracized, and stigmatized by the way he was treated. He was not alone. Far too many of his fellow CF members had been and continue to be treated like second-class citizens because they suffer from an invisible injury. The CF is needlessly losing excellent officers and non-commissioned members in an era where they are scrambling to retain and recruit new members at huge expense. Now is not the time for more studies or to deal with these issues as public relations problems. Now is not the time to think in "stovepipes" by dealing with the issue as the primary responsibility of only one area of DND-CF. PTSD is an all-encompassing injury that crosses all boundaries within DND/CF. It is everyone's responsibility, and now is the time for action.

The Chairman: Thank you for a very interesting presentation which, I am sure, will give rise to a good number of questions.

SSPT, des attitudes à l'égard de cette maladie, de l'éducation, de la formation liée au déploiement, des soignants et des problèmes systémiques. Même si je sais que d'excellentes initiatives sont en cours, lors de notre enquête, nous avons constaté un manque de coordination dans les efforts déployés pour traiter ce syndrome, ce qui explique l'absence de résultats valables qui permettraient de vraiment changer les choses.

Comme vous le savez, j'ai pris l'initiative, neuf mois après la publication du rapport, de m'adresser au ministre de la Défense nationale pour lui faire rapport sur la mise en oeuvre des recommandations. J'ai l'intention de rendre public un rapport montrant dans quelle mesure l'engagement pris par les FC de donner suite aux recommandations a vraiment débouché sur des mesures concrètes. Jusqu'à maintenant, les discussions avec l'organisation se sont révélées très fructueuses.

Je vous demande tout particulièrement votre appui à l'égard d'une importante recommandation que nous avons formulée visant la création du poste de coordonnateur du dossier du SSPT. Nous recommandons la création de ce poste parce que nous avons constaté que personne, dans toutes les Forces canadiennes, n'est responsable des questions concernant le SSPT. Il y a, au sein des Forces canadiennes, une foule de gens qui s'intéressent d'une manière ou d'une autre au SSPT, que ce soit au niveau des commandements opérationnels, du personnel, des médecins ou encore de la formation et de l'éducation.

À mon avis, on ne parviendra pas à régler ce problème tant qu'on se contentera de proposer de nouvelles politiques et de nouvelles procédures. Il faudra aussi voir comment ces nouvelles politiques sont mises en oeuvre dans les unités; une personne qui relèverait du chef d'état-major de la Défense pourrait couvrir tous les secteurs de l'armée et faire vraiment avancer ce dossier. Le rôle du coordonnateur du dossier du SSPT serait comme le mortier qui tient les briques en place; le titulaire du poste veillerait à ce que les initiatives des FC concernant le SSPT se tiennent et débouchent sur des gestes concrets.

Dans l'affaire qui a fait l'objet de notre enquête, le plaignant a été abandonné, ostracisé et stigmatisé. Il n'est pas le seul dans cette situation. Beaucoup trop de ses collègues membres des FC ont été et sont encore traités comme des citoyens de deuxième classe parce qu'ils sont atteints d'une maladie invisible. Les FC perdent inutilement d'excellents officiers et militaires du rang durant une période où elles doivent faire des pieds et des mains pour conserver leurs membres et en recruter de nouveau, à grands frais. Ce n'est pas le moment d'entreprendre d'autres études ou de traiter la question comme un simple problème de relations publiques. Ce n'est pas le moment d'avoir des oeillères et de s'imaginer que ce problème relève exclusivement d'un secteur précis du MDN ou des FC. Le SSPT est une maladie qui ne connaît pas de frontières au sein du MDN et des FC. C'est la responsabilité de tous. Le temps est venu de passer à l'action.

Le président: Je vous remercie pour cet exposé très intéressant qui, j'en suis certain, suscitera bon nombre de questions.

I should take this opportunity to introduce the deputy chairman of the committee, Senator Jack Wiebe from Saskatchewan. He is a fast study, so he will pick up the few points he missed of your opening remarks.

Senator Wiebe: PTSD has certainly been of great concern to me. In our National Defence Committee I raise the question wherever I possibly can. The question I will ask you is a tough one, but it is one that must be asked.

PTSD is rather new, although the condition has been around since the first conflict in which Canadian soldiers were involved. The only problem is we were unable to identify the condition. Part of the problem with PTSD concerns the terms of engagement. We first started to notice PTSD when soldiers were returning from peacekeeping missions where the terms of engagement were all they could do is observe atrocities, report them, and then stand by and see nothing being done about those atrocities.

I had the opportunity to visit with some of our troops in Bosnia under the NATO terms of engagement in which they could actually, if they saw an atrocity, get involved and do something. In talking to the troops, they felt more like they were doing their job. They were doing what policemen do when they see an atrocity. They were being effective. In other terms of reference, they were not being effective. I could certainly see under the old terms of reference that that would affect someone who believes he is not able to correct a problem.

I have a tough question based on something new. As I walked in the room, you made the statement that PTSD is the surest ticket out of the Armed Forces. Are we sure that some of our Armed Forces personnel are not using PTSD as an excuse to get out of the Armed Forces? When someone finds out that the Armed Forces was not what it was cracked up to be in his mind when he first enlisted, is that person using PTSD as an excuse? I said that it was going to be a tough question.

Mr. Marin: When dealing with a peacekeeping mission, it is inherent that the dynamics are different from those in war. There is no doubt that the helplessness felt by soldiers who cannot intervene in situations, given the fact they are on peacekeeping missions, makes it worse for those soldiers. In some cases, that feeling of helplessness has helped precipitate PTSD.

I also believe that, inherent in your question is the issue of the tools to diagnose PTSD. The medical community has now pretty well defined the criteria to look for in diagnosing PTSD. They are contained in the DSM4.

Are some troops faking it? Are some troops using it to get out of the Canadian Forces? That is dealt with in the Canadian report. The short answer to that is no.

Je voudrais profiter de l'occasion pour vous présenter le vice-président du comité, le sénateur Jack Wiebe de Saskatchewan. Il apprend vite, de sorte qu'il n'aura pas de mal à suivre, même s'il a raté le début de votre exposé.

Le sénateur Wiebe: Le syndrome de stress post-traumatique m'intéresse au plus haut point. Au Comité de la défense nationale, j'évoque le sujet chaque fois que je peux. La question que je vais vous poser n'est pas facile, mais elle doit être posée.

Le SSPT est un état pathologique nouveau, bien qu'il existe depuis le premier conflit auquel ont participé des soldats canadiens. Le seul problème, c'est qu'il était difficile à identifier. Une partie du problème lié au SSPT tient aux règles d'engagement. Nous avons d'abord commencé à remarquer le SSPT chez les soldats revenant de missions de maintien de la paix où les règles d'engagement étaient telles que leur rôle se bornait à observer des atrocités, à en faire rapport et ensuite, à demeurer passif alors que rien n'était fait pour contrer ces atrocités.

J'ai eu l'occasion de rendre visite à certaines de nos troupes en Bosnie où, selon les règles d'engagement de l'OTAN, si les soldats étaient témoins d'atrocités, ils pouvaient intervenir concrètement. Au cours des conversations que nous avons eues, ils m'ont rapporté qu'ils avaient davantage l'impression de faire leur travail. En présence d'atrocités, ils jouaient le rôle de policiers. Ils étaient efficaces. D'autres mandats ne leur permettaient pas d'être efficaces. Je comprends très bien qu'une personne assujettie à l'ancien mandat soit perturbée lorsqu'elle constate qu'elle n'est pas en mesure de corriger un problème.

J'ai une question brutale à vous poser fondée sur un élément nouveau. Lorsque je suis entré dans la pièce, vous disiez que le SSPT était le moyen le plus sûr de quitter les forces armées. Comment être sûr que certains de nos soldats ne se servent pas du SSPT comme prétexte pour quitter l'armée? Quelqu'un qui se rendrait compte que les forces armées ne correspondent pas à l'idée qu'il s'en était fait au moment où il s'était engagé pourrait-il se servir du SSPT comme excuse? Je vous ai dit que ce n'était pas une question facile.

M. Marin: Il est évident que la dynamique d'une mission de maintien de la paix est différente de celle de la guerre. Il ne fait aucun doute que l'impuissance qu'ont ressentie les soldats qui ne pouvaient intervenir dans certaines situations, puisqu'ils faisaient partie de missions de maintien de la paix, a empiré les choses pour eux. Dans certains cas, ce sentiment d'impuissance a concouru à provoquer le SSPT.

Votre question évoque aussi, de façon intrinsèque, le problème des outils dont nous disposons pour diagnostiquer le syndrome de stress post-traumatique. À l'heure actuelle, la communauté médicale a passablement bien défini les critères permettant de diagnostiquer le syndrome. On les retrouve dans le DSM4.

Certains soldats s'en servent-ils comme prétexte pour quitter les Forces canadiennes? Il en est question dans le rapport des Forces canadiennes. En bref, la réponse est non.

If you think about it, why would anyone in the Canadian Forces, given the amount of stigma associated with it and how you are treated once you have PTSD, use it falsely? To claim PTSD brings such an amount of grief that it is hardly an easy ticket out of the Canadian Forces.

We had an opportunity to consult experts in this area as well people from the civilian communities that deal with PTSD, such as paramedics and police officers. There is broad consensus across every profession that it is a common myth that people claim PTSD to get out of doing work because of the kind of stigma that attaches once you are out with PTSD.

It is estimated by medical experts that those faking PTSD, or those where there is likely cause to believe that someone is faking PTSD, are anywhere between 1 and 3 per cent, which is substantially lower than those who fake other kinds of diseases. There are people who call in sick when it is a beautiful day like today. It is 1 to 3 per cent, a very low percentage.

Senator Wiebe: Does this same percentage apply to police officers, firemen or other first responders?

Mr. Marin: We did not engage in an elaborate comparison. From what we could glean from the experts, it is about the same percentage. We interviewed people who must deal with workplace absenteeism in different professions. It seems to be a consensus.

Senator Wiebe: I have not had an opportunity to read your report. It just arrived on my desk yesterday. It may be that the answer to my next question is in there.

Have you, as ombudsman, had an opportunity to look at a case where responsibility or help has been denied to a soldier where you felt that that soldier was faking it?

Mr. Marin: No, we have not found that. We interviewed hundreds of people who came forward. From what we could see, they were all legitimate cases. People commit suicide or attempt to suicide because of it. Families fall apart because of it. These are not signs of people faking.

I believe that there are still some who believe that members are faking PTSD because the organization has never kept any data on PTSD. See no evil; hear no evil; there is no evil.

It has existed since World War I and possibly before. There have been documented cases since World War I. Nonetheless, the organization has never kept any data on the number of people suffering PTSD or those people seeking treatment. There has never been any data kept on those committing suicide, those leaving the forces, or those in the specialized holding patterns because of PTSD.

À bien y penser, compte tenu de la stigmatisation associée à cette maladie et à la façon dont sont traités ceux qui reconnaissent en souffrir, pourquoi quelqu'un prétendrait-il faussement en être victime? Le fait de se déclarer atteint du syndrome entraîne un tel cortège de souffrances qu'on peut difficilement affirmer que c'est un moyen facile d'abandonner les Forces armées.

Nous avons eu l'occasion de consulter des experts dans ce domaine, de même que des civils qui sont confrontés au SSPT, comme des travailleurs paramédicaux et des agents de police. Dans toutes ces professions, il y a un vaste consensus selon lequel c'est un mythe courant que certains simulent la maladie pour se défilier à leurs obligations professionnelles en raison de la stigmatisation liée au fait de se déclarer ouvertement atteint du SSPT.

Les experts médicaux estiment que les imposteurs, c'est-à-dire ceux dont on a des raisons de croire qu'ils simulent la maladie, représentent entre 1 et 3 p. 100 des plaignants. Or, il s'agit là d'un pourcentage sensiblement inférieur à celui qui s'applique aux soldats simulant d'autres maladies. Il y a des gens qui s'avouent malades une belle journée comme aujourd'hui. C'est donc de 1 à 3 p. 100, soit un pourcentage très bas.

Le sénateur Wiebe: Ce même pourcentage s'applique-t-il aux agents de police, aux pompiers ou à d'autres agents de secours d'urgence?

M. Marin: Nous n'avons pas fait de comparaison élaborée. D'après ce que nous avons pu glaner auprès des experts, le pourcentage est sensiblement le même. Nous avons interviewé des spécialistes de l'absentéisme en milieu de travail dans diverses professions. Il semble y avoir un consensus.

Le sénateur Wiebe: Je n'ai pas eu l'occasion de lire votre rapport qui vient d'arriver sur mon bureau hier. Peut-être la réponse à ma prochaine question s'y trouve-t-elle.

En tant qu'ombudsman, vous a-t-il été donné de prendre connaissance de cas où l'on aurait refusé de l'aide à un soldat parce qu'on estimait que ce soldat était un imposteur?

M. Marin: Non, ce cas ne s'est pas présenté. Nous avons interviewé des centaines de personnes qui se sont ouvertes à nous. D'après nos observations, il s'agissait de cas légitimes, sans exception. Des personnes atteintes du SSPT se suicident à cause de cela. Rien n'indique que nous soyons en présence d'imposteurs.

Certains sont encore convaincus que des membres des forces armées simulent le SSPT parce que l'organisation n'a jamais conservé de données sur le syndrome. Ne rien dire, ne rien voir, ne rien entendre. On évacue tout cela.

Or, le syndrome existe depuis la Première Guerre mondiale et peut-être avant. Il y a eu des cas prouvés depuis la Première Guerre mondiale. Néanmoins, l'organisation n'a jamais conservé de données sur le nombre de personnes atteintes du SSPT ou de personnes qui ont cherché à se faire soigner. On n'a jamais conservé de données sur les suicides, les départs des forces armées ou les gens confinés à des circuits d'attente spécialisée en raison du SSPT.

The lack of data has been a self-fulfilling prophecy. People conclude that, since there is no data, it is questionable that PTSD exists.

We know from consulting medical experts that roughly 20 per cent of those who come back from operations suffer from PTSD. If you include stress related injuries, it could be as half as high again. However, there is no way empirically to say that, because no data is being kept by the organization.

If, in my presentation, I were and telling this committee that 20 per cent of people coming back from operation suffer from tuberculosis, would we be worried about the 1 to 3 per cent of people faking PTSD? We would not. There would be no question that urgent, immediate action would be required.

The experts tell us that 20 per cent, 30 per cent, or even up to 50 per cent, if you include stress related injury, are suffering from PTSD. It is my submission to the committee that, because of those estimates by the medical community, the issue of whether 1 to 3 per cent of people are faking should not be the main preoccupation. We should be preoccupied with the 27 per cent or 25 per cent coming back from operations who we know are not faking it, and who are suffering.

Senator Wiebe: I do not know whether this is the first Senate committee you have had an opportunity to appear before. You will find some of the questions that we ask our witnesses are difficult ones. They are not necessarily questions that we as individual committee members have a particular concern with, but they are questions that we feel must be asked.

One of the biggest criticisms of the Senate is also one of its biggest advantages. We need not worry about being re-elected, so we can ask all sorts of questions. I have a couple of tough ones for you.

You say 20 per cent to 50 per cent of the people who return from overseas duty have some form or other of PTSD. That means, in my mind, that we are not preparing our troops for what they are going into, or we are not doing a good enough job in selecting which kind of troops we should be sending to those particular missions.

In either case, have you had an opportunity yet to come up with any kind of recommendations for the Armed Forces in regard to how they judge which individual is fit for which kind of duty? If the figures you are giving us are right, then 20 to 50 per cent are pretty high figures.

Mr. Marin: I certainly appreciate your candour. I did not mean to suggest that those were the opinions that you were holding.

It is important, Mr. Chair, if we are to get to the bottom of this, to air all of the arguments and all of the issues. Therefore, I do appreciate your questions. I thank you for giving me the opportunity to respond to them.

L'absence de données a contribué à apporter de l'eau au moulin de certains. Étant donné qu'il n'y a pas de données, d'aucuns concluent que l'existence même du syndrome est douteuse.

D'après les experts médicaux que nous avons consultés, 20 p. 100 environ du personnel militaire qui rentre de mission souffre du SSPT. Si l'on y ajoute les problèmes liés au stress, cela pourrait grimper jusqu'à 50 p. 100. Cependant, nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer sur le plan empirique car l'organisation n'a conservé aucune donnée.

Si, au cours de mon exposé, je vous disais que 20 p. 100 des militaires qui rentrent de mission souffrent de tuberculose, vous inquiéteriez-vous du fait que 1 à 3 p. 100 d'entre eux sont des simulateurs? Certainement pas. Il ne ferait aucun doute qu'une action immédiate et urgente s'impose.

Les experts nous disent que 20, 30 ou même 50 p. 100 de nos troupes, si l'on inclut les problèmes liés au stress, souffrent du SSPT. Compte tenu des estimations que nous a fournies la communauté médicale, permettez-moi de dire au comité que la possibilité qu'entre 1 et 3 p. 100 de nos personnels soient des imposteurs ne devrait pas être notre principal sujet de préoccupation. Nous devrions plutôt nous inquiéter du sort des 25 ou 27 p. 100 qui rentrent de mission et dont nous savons qu'ils ne simulent pas la maladie et qui souffrent.

Le sénateur Wiebe: J'ignore si c'est la première fois que vous avez l'occasion de comparaître devant un comité du Sénat. Vous constaterez que certaines des questions que nous posons aux témoins sont ardues. Ce ne sont pas nécessairement des questions qui préoccupent individuellement les membres du comité qui les posent, mais nous estimons qu'elles doivent être posées.

L'une des critiques les plus courantes que l'on adresse au Sénat est aussi son plus grand avantage. Nous n'avons pas à nous soucier d'être réélus, de sorte que nous pouvons poser toutes sortes de questions. J'en ai d'ailleurs une ou deux plutôt malaisées pour vous.

Vous dites qu'entre 20 et 50 p. 100 des militaires qui rentrent de mission à l'étranger souffrent d'une forme ou d'une autre de SSPT. J'en conclus que nous ne préparons pas adéquatement nos troupes à ce qui les attend ou qu'il y a des lacunes dans le processus de sélection des soldats que nous décidons d'envoyer dans ces missions particulières.

Dans un cas comme dans l'autre, avez-vous déjà pu présenter des recommandations aux forces armées concernant les modalités qu'elles appliquent pour déterminer si une personne est apte à assumer ce genre de mission? Lorsqu'on parle de 20 à 50 p. 100 des militaires, il s'agit là de pourcentages plutôt élevés, si tant est que vos estimations sont justes.

M. Marin: Votre franchise me plaît. Je ne voulais pas laisser entendre que c'était l'opinion personnelle des sénateurs.

Monsieur le président, si nous voulons aller au fond des choses, il est important de mettre sur la place publique tous les enjeux et tous les arguments. Par conséquent, je vous remercie de vos questions. En effet, elles me donnent l'occasion d'y répondre.

I will respond to your question regarding the kinds of recommendations that we have made. We have divided the report into eight parts. On the first page of the report, you will see that Part One deals with the prevalence and then the issues of diagnosis and treatment, which relates to the first question you asked me today. We made several recommendations relating to education and training regarding PTSD, that is, pre-deployment and post-deployment training, education for members of the Canadian Forces, how to identify and be better prepared to deal with PTSD, and issues dealing with administrative responses.

As I indicated in my opening statement, there have been some very worthy initiatives by the organization. One of them has been the setting up of five specialized trauma and stress clinics across Canada. That has been a great initiative and we support it.

The Chairman: Are they on-base?

Mr. Marin: Yes, they are on-base.

The Chairman: You recommend they be off base.

Mr. Marin: Absolutely. It is an important recommendation and one that we are working to employ with the Canadian Forces, but the objection that we are hearing — and I am not suggesting this is the final word of the organization — from those who seem to have difficulty with this recommendation, is that if they are placed off-base, then we will be sending people outside the military family for treatment, thereby ostracising them further.

We believe that there is no choice, now. Going to an operational clinic on base makes you wear the PTSD label in a culture that deems that to be a sign of weakness, faking and malingering. Until the culture catches up, if you want to be serious about treating these people, treat them off base. Virtually all of those suffering from PTSD told us that they would have preferred to have had treatment off base. Of the caregivers, people who provide care to people suffering from PTSD, virtually all of them supported having treatment available off-base.

Look beyond this issue of throwing them outside of the military family, because that is not the case. We are acknowledging that there is a treatment and the only way to receive treatment is to send him or her off base. We are saying that they should at least try it out. Locate one off-base.

We strongly support the clinics, but we are saying, go beyond that and try one off-base to see what kind of response you will receive. We are convinced that you will receive a favourable response.

The second recommendation, of the 31, concerns the PTSD coordinator. Although there have been good initiatives, they lack coordination not enough information is shared between the different initiatives. We are recommending that the PTSD coordinator ensure that there is an exchange of approaches and

J'en viens maintenant aux recommandations que nous avons faites. Notre rapport compte huit parties. À la première page, vous pourrez voir que la partie un porte sur la prévalence et ensuite, sur les questions de diagnostic et de traitement, qui se rapportent à la première question que vous m'avez posée aujourd'hui. Nous avons fait plusieurs recommandations ayant trait à la formation et à l'entraînement concernant le SSPT, plus précisément l'entraînement pré- et post-déploiement, l'éducation des membres des Forces canadiennes, les moyens à prendre pour mieux identifier le SSPT et y réagir, ainsi que les problèmes entourant les mesures administratives.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, l'organisation a pris quelques initiatives très valables. L'une d'elles a été d'ouvrir cinq centres pour trauma et stress opérationnels au Canada. C'est une excellente initiative, que nous appuyons sans réserve.

Le président: Ces centres sont-ils sur les bases?

M. Marin: Oui.

Le président: Vous avez recommandé qu'ils soient situés hors base.

M. Marin: Absolument. C'est une recommandation importante et nous nous employons à convaincre les Forces canadiennes de son bien-fondé, mais l'objection qu'expriment les détracteurs de cette suggestion — et je ne veux pas dire que c'est là la position finale de l'organisation —, c'est qu'en installant de tels centres à l'extérieur des bases, on se trouverait à envoyer les personnes atteintes du syndrome à l'extérieur de la famille militaire pour se faire traiter, ce qui aurait pour effet de les ostraciser davantage.

À l'heure actuelle, aucun choix n'est possible. Tout militaire qui se rend dans une clinique opérationnelle sur la base est inmanquablement étiqueté SSPT dans une culture qui associe cela à la faiblesse, à l'imposture et à la simulation. Tant que la culture n'aura pas vraiment compris, si l'on veut vraiment soigner les personnes atteintes, il faut le faire hors base. Pratiquement tous ceux qui souffrent du syndrome nous ont dit qu'ils auraient préféré être traités à l'extérieur de leur base. Pratiquement la totalité des dispensateurs de soins, c'est-à-dire les personnes qui s'occupent de traiter les victimes du SSPT, préconisent que le traitement soit disponible à l'extérieur de la base.

Il faut dépasser l'argument selon lequel nous soustrayons ces personnes à la famille militaire, car ce n'est pas le cas. Il existe un traitement et la seule façon d'y avoir accès est de permettre aux militaires de se faire soigner à l'extérieur de la base. Nous pensons que les forces armées devraient à tout le moins en faire l'essai. Qu'ils établissent un centre à l'extérieur d'une base.

Nous appuyons vigoureusement les cliniques, mais nous invitons instamment les forces armées à faire un pas de plus et à en établir une à l'extérieur d'une base pour voir quel genre de réaction cela susciterait. Nous sommes convaincus que l'accueil serait favorable.

La deuxième recommandation, sur les 31, concerne la nomination d'un coordonnateur SSPT. Bien que de bonnes initiatives aient été prises, la coordination fait défaut, de même que le partage de l'information entre les diverses mesures. Nous recommandons que le coordonnateur du dossier du SSPT veille à

information, and there would be assurance that any order and initiative promulgated by Ottawa would be implemented in actuality — in operations. We are not seeing that all the time. Those are two key recommendations. Coupled with that, there are recommendations about training and education that are crucial to making the culture evolve.

Senator Atkins: I am curious about the recommendation regarding the coordinator. What rank and occupation would that person occupy? What kind of reporting procedure do you envision? It seems to me that, if the recommendation is accepted, that coordinator must have credibility and clout, especially in consideration of the picture you paint about the doubts and problems in the military vis à vis the respectability of someone who claims to have PTSD. How do you visualise that person?

Mr. Marin: The current problem is that PTSD is a problem that crosses the boundaries of all elements in the Canadian Forces. There can be events such as the Swissair crash that will create serious PTSD problems for members of the navy rescue team on the East Coast, and there are peacekeeping members of the army who return from overseas duty suffering from PTSD. It is also an air force, a reservist and an operational problem involving the Deputy Chief of Defence Staff. It affects the issue of retention recruiting. Therefore, it affects the Vice-Chief of Defence Staff. It affects all the different components. When you are making a decision on PTSD, it must be remembered that it affects all these entities. It affects the air force, the army, the navy and it affects policy in Ottawa. That is the problem.

We recommended the concept of the PTSD coordinator, but we left it as a general recommendation so that the organization can help you flesh it out.

The coordinator would be someone whose authority would cross all the boundaries and would be able to determine action for all of the affected entities. For example, suppose the navy is not implementing an order by the Chief of Defence Staff on how to deal with pre-deployment training on PTSD. That coordinator would have the authority to crack down. The individual would report to the Chief of Defence Staff. In other words, the ultimate authority would lie with the Chief of Defence Staff, via the PTSD coordinator, to enforce and ensure that there is execution of whatever decision is made in Ottawa concerning PTSD.

Senator Atkins: This would be someone in the military.

Mr. Marin: Yes.

Senator Atkins: It would have to be a high-ranking individual.

Mr. Marin: Yes. Colonel would be the right level.

Senator Atkins: This person would have to be seen as having the respectability of the chief of staff.

ce qu'il y ait communication et échange d'informations, et l'on donnerait l'assurance que tout ordre et toute initiative promulgués par Ottawa seraient appliqués réellement sur le terrain. Ce n'est pas toujours le cas actuellement. Ce sont les deux recommandations clés. S'ajoutent à cela d'autres recommandations sur la formation et l'éducation, qui sont essentielles pour faire évoluer la culture.

Le sénateur Atkins: Je m'interroge au sujet de la recommandation sur le coordonnateur. Quels seraient le grade et la profession de cette personne? Quelle procédure envisagez-vous pour la reddition de comptes et la présentation des rapports? Il me semble que, si la recommandation est acceptée, ce coordonnateur doit être crédible et influent, surtout si l'on tient compte des doutes et des problèmes que vous nous avez décrits parmi les militaires quant à la respectabilité d'une personne qui se dit atteinte du SSPT. Comment visualisez-vous cette personne?

M. Marin: Le problème actuel est que le SSPT est un problème qui transcende tous les éléments dans les Forces canadiennes. Des événements comme l'écrasement du vol de la Swiss Air peuvent créer de sérieux problèmes de SSPT parmi les membres de l'équipe d'intervention de la marine sur la côte Est, et il y a des soldats envoyés en mission de maintien de la paix qui reviennent d'outre-mer et qui souffrent du SSPT. C'est un problème qui est également présent dans l'armée de l'air, dans la réserve et c'est un problème opérationnel mettant en cause le vice-chef d'état-major de la Défense. Cela nuit au recrutement et au maintien des effectifs. Par conséquent, cela touche le vice-chef d'état-major de la Défense. Cela touche toutes les composantes. Quand vous prendrez une décision sur le SSPT, vous devez vous rappeler que toutes les entités sont touchées: l'armée de l'air, l'armée de terre, la marine et même l'élaboration des politiques à Ottawa. Voilà le problème.

Nous avons recommandé de créer un poste de coordonnateur du dossier de la SSPT, mais nous nous sommes contentés de formuler une recommandation générale, pour que l'organisation puisse vous aider à arrêter les détails.

Le coordonnateur serait quelqu'un dont l'autorité s'étendrait sur tous les éléments et qui pourrait déterminer les mesures à prendre dans toutes les entités touchées. Par exemple, supposons que la marine ne donne pas suite à un ordre donné par le chef d'état-major de la Défense au sujet de la formation sur le SSPT préalable au déploiement. Le coordonnateur aurait le pouvoir d'intervenir. Il relèverait du chef d'état-major de la Défense. Autrement dit, il incomberait ultimement au chef d'état-major de la Défense, par l'intermédiaire du coordonnateur du dossier du SSPT, de veiller à l'exécution des ordres et des décisions prises à Ottawa dans le dossier du SSPT.

Le sénateur Atkins: Ce serait un militaire.

M. Marin: Oui.

Le sénateur Atkins: Il faudrait que ce soit un officier haut gradé.

M. Marin: Oui. Le grade de colonel conviendrait.

Le sénateur Atkins: Il faudrait que cette personne se fasse respecter au même titre que le chef d'état-major.

Mr. Marin: Absolutely.

Senator Atkins: Otherwise, he or she would be whistling in the dark.

Mr. Marin: Currently, the Chief of Defence Staff holds the positions of special advisor on international affairs and on personnel. Personnel issues in international affairs have been flagged as special areas that require close scrutiny. Those could serve as models. We did not want to put the organization in a straitjacket of characteristics. The concept is laid out and it is not unprecedented. This issue merits close scrutiny and attention. You are quite right in saying that the coordinator must have the respect and deference of the Chief of Defence Staff, as well as the rest of the organization.

We need someone to crack the whip. A colonel cannot crack the whip on the general, but the coordinator would be the pipeline to the CDS to ensure that orders are followed. This, of course, applies to all of the entities affected in that the coordinator would be able to take immediate enforcement action.

Senator Atkins: My suspicion is that to accomplish this initiative you may have look at a higher-ranking colonel. That person must be seen to be at the right hand of the chief of staff. Otherwise, I think you would have a hard time accomplishing your goal.

Mr. Marin: I appreciate your view. There may be some who agree with you and some who disagree. I am not a military expert. We have presented the problem to the Minister of Defence and to the Chief of Defence Staff. We presented a compelling argument for the creation of that special function. I trust and hope that the Chief of Defence Staff will be able to identify the right level position, the right candidate, and give this person the terms of reference and the necessary tools to do the job. We will be back to report on the success of the job in nine months.

Senator Atkins: I know a little bit about non-visible disabilities. It is difficult to convince people who do not have them to acknowledge that others have the problems that they do, especially when they appear normal. In some cases, that would be true of those suffering from PTSD.

Is there a medical test that helps diagnose a person with PTSD?

Mr. Marin: I am not a doctor. Since the report came out, I have received submissions by some physicians who claim to be able to do blood tests to determine PTSD. Others claim to be able to cure it in 10 minutes.

Senator Atkins: With some form of medication?

Mr. Marin: I am not a medical expert, so I am unable to answer that question.

M. Marin: Absolument.

Le sénateur Atkins: Autrement, il ou elle crierait dans le désert.

M. Marin: À l'heure actuelle, le chef d'état-major de la Défense est titulaire des postes de conseiller spécial sur les affaires internationales et sur le personnel. Les questions relatives au personnel dans les affaires internationales ont été désignées comme un domaine exigeant une attention particulière. Cela pourrait servir de modèle. Nous ne voulions pas imposer une camisole de force à l'organisation en étant trop précis. Nous esquissons le concept, et ce n'est pas sans précédent. La question mérite un examen approfondi et une attention suivie. Vous avez tout à fait raison de dire que le coordonnateur doit être respecté par le chef d'état-major de la Défense, ainsi que par toute l'organisation.

Nous avons besoin de quelqu'un qui est capable d'imposer ses vues. Un colonel ne peut pas donner des ordres à un général, mais le coordonnateur serait l'intermédiaire entre le chef d'état-major et les troupes; il veillerait à ce que l'on obéisse aux ordres. Cela s'applique bien sûr à toutes les entités touchées, en ce sens que le coordonnateur serait en mesure de prendre des mesures d'application immédiates.

Le sénateur Atkins: Je soupçonne que pour mener à bien cette initiative, il faudrait un colonel de haut rang. Cette personne doit être perçue comme le bras droit du chef d'état-major. Autrement, je pense que vous auriez du mal à atteindre votre objectif.

M. Marin: Je prends bonne note de votre avis. Certains seraient d'accord avec vous, d'autres pas. Je ne suis pas un expert en affaires militaires. Nous avons exposé le problème au ministre de la Défense et au chef d'état-major. Nous avons présenté un plaidoyer convaincant en faveur de la création de ce poste spécial. Je compte sur le chef d'état-major qui saura, je l'espère, trouver le grade approprié, le bon candidat, et donner au titulaire du poste le mandat et les outils nécessaires pour bien faire le travail. Nous serons de retour dans neuf mois pour faire rapport sur le succès de l'opération.

Le sénateur Atkins: Je suis un peu au courant du problème des invalidités non visibles. C'est difficile de convaincre les gens qui n'en sont pas atteints que certaines personnes en souffrent effectivement, surtout si les personnes en question semblent normales. Ce serait le cas des gens qui souffrent du SSPT.

Existe-t-il un test médical permettant de diagnostiquer chez une personne le SSPT?

M. Marin: Je ne suis pas médecin. Depuis la publication du rapport, j'ai reçu des mémoires de médecins qui affirment être capables de déterminer la présence du SSPT par une analyse sanguine. D'autres prétendent pouvoir le guérir en dix minutes.

Le sénateur Atkins: Avec un médicament quelconque?

M. Marin: Je ne suis pas expert en médecine et je ne suis donc pas en mesure de répondre à cette question.

From our brief look at the diagnostic tools, there appears to be an understanding of how to detect PTSD. There does not seem to be an issue in respect of the tools to diagnose or detect. Beyond that, I do not think I am suited to answer the question.

Senator Atkins: I am not surprised that it is not on the curriculum in the RMC. It seems to me that for cadets or those with a summer vocation in the military, perhaps there is opportunity for that kind of training.

I agree with you that the assignments that our military has in peacekeeping are conducted under totally different circumstances.

I hope that your recommendations are taken seriously.

Mr. Marin: As I said in my opening, and I want to reinforce this message to the committee, my organization has been engaged in discussions with the Canadian Forces since the completion of the report on February 5. Those discussions have been very fruitful. I have been engaged in one-on-one discussions with the Chief of Defence Staff as well. We are satisfied with the progress thus far. We are not there as of yet, but I have my hopes high that we will be able to report to you and to the public that there has been an acceptance of all these recommendations.

Senator Atkins: In your position as ombudsman, do you consider your role is taken seriously by the military? Do you feel you have a record of achievement in view of the time you have been in the job — that you have been able to accomplish much of what you attempted to accomplish?

Mr. Marin: In over 90 per cent of our interventions, we were able to get the result that we were seeking. I think the office has progressed enormously in its clout with the organization. An interesting phenomenon happens in the military. I thought after the office had been around for some time, almost four years now, after successive promotions, people would climb the ranks in the military and realize that the office, although it is independent from the institution, is, in fact, part of the institution. There is talk about how the Charter is 20 years old and has grown on us. I hope the office is accepted as something that attaches to the military and that people who climb the ranks realize the office has to be dealt with.

Unfortunately, some people are promoted and then they decide that their predecessor "sold the farm to the ombudsman," and they are going to fight the ombudsman. Sometimes a person, who has been around for some time, is promoted and he or she must re-fight the old battles of a year or two years ago. I am hopeful that, as the office continues to intervene on serious issues, when there is a promotion I will be able to say that we are all better off and there is greater cooperation. However, it seems to me, unfortunately, in too many cases, when there is a promotion, we must regain the ground that had been gained before.

Nous avons fait un bref examen des outils diagnostiques, et il semble que l'on s'entende sur la manière de déceler le SSPT. Il ne semble pas y avoir de controverse quant aux outils permettant de déceler ou de diagnostiquer le syndrome. À part cela, je ne pense pas pouvoir répondre à la question.

Le sénateur Atkins: Cela ne m'étonne pas que la question ne soit pas abordée dans le cadre du cours dispensé au CMR. Il me semble que pour les cadets ou ceux qui revêtent l'uniforme militaire pendant l'été, il y aurait peut-être la possibilité de leur dispenser une formation là-dessus.

Je suis d'accord avec vous pour dire que les missions confiées à nos militaires pour le maintien de la paix sont effectuées dans des circonstances tout à fait différentes.

J'espère que vos recommandations sont prises au sérieux.

M. Marin: Comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, et je tiens à insister sur ce message que je veux transmettre au comité, mon organisation a eu des discussions avec les Forces canadiennes depuis la publication du rapport le 5 février. Ces discussions ont été très fructueuses. J'ai eu des entretiens en tête-à-tête avec le chef d'état-major de la Défense. Nous sommes satisfaits des progrès accomplis jusqu'à maintenant. Nous ne touchons pas encore au but, mais j'ai bon espoir que nous pourrions vous annoncer, à vous et au grand public, que toutes les recommandations ont été acceptées.

Le sénateur Atkins: À titre d'ombudsman, considérez-vous que votre rôle est pris au sérieux par les militaires? Estimez-vous que vous avez un bilan positif depuis que vous occupez votre poste, que vous avez été en mesure d'accomplir une grande partie des tâches que vous vous étiez donnés pour mission d'accomplir?

M. Marin: Dans plus de 90 p. 100 de nos interventions, nous avons réussi à obtenir le résultat recherché. Je pense que le bureau a progressé énormément pour ce qui est de son influence dans l'organisation. Un phénomène intéressant se produit dans les forces armées. Je pensais qu'après un certain temps, puisque le bureau existe maintenant depuis quatre ans, après des promotions successives, les gens monteraient en grade dans les forces armées et se rendraient compte que le bureau, bien qu'il soit indépendant des forces armées, en est effectivement un élément constituant. On célèbre le 20^e anniversaire de la Charte et l'on dit qu'elle est inscrite dans la conscience collective. J'espère que le bureau est accepté comme une partie constituante des forces armées et que les gens qui montent en grade se rendent compte qu'il faut en tenir compte.

Malheureusement, il arrive que des gens, après avoir été promus, décident que leur prédécesseur a «capitulé devant l'ombudsman» et se lancent dans une lutte à finir contre l'ombudsman. Parfois, une personne qui a pas mal d'ancienneté doit recommencer, après avoir été promue, de livrer les vieilles batailles d'il y a un an ou deux. J'espère qu'à mesure que le bureau continuera d'intervenir dans les dossiers graves, je serai en mesure de dire, lorsqu'il y a une promotion, que nous sommes tous en meilleure posture et qu'il y a une plus grande collaboration. Il me semble toutefois, malheureusement, que trop souvent, lorsqu'il y a une promotion, nous devons recommencer la lutte pour reprendre ce qui avait été acquis auparavant.

All in all, I am pleased with the cooperation we are getting. If I had to give a general assessment, I would say I am quite pleased, and we have come a long way.

Senator Atkins: Am I correct in saying that you do not perceive yourself as being seen by the military as an apologist for the military or a handmaiden of their causes?

Mr. Marin: I do not think anyone has accused me of being an apologist for the military. I do not think we are military critics. We are to maintain strict impartiality. When we approach a claim, we do not presume it is founded or unfounded. We presume nothing. We do not feel compelled to defend the system or to bring it down. I hope that message comes across when we release reports. We try to outline the positive. We are not a negative reporting agency. We are not only there to find fault; we are there to find good things as well. The report states that, and I believe today's opening statement conveys that too.

We try to present the most balanced and impartial view of both the claimant and the organization.

Senator Day: I congratulate you and your group on your report. This will be an important document on this entire subject.

My questions will illustrate my lack of in-depth knowledge of this subject. Please bear with me if some of these questions are answered in the documentation.

If I may go back to basics, I have in the back of my mind that we used to call it a "syndrome," and now you are calling it a "disorder." Was it never called a "syndrome"?

Mr. Marin: It is a syndrome.

Senator Day: The disorder is what you have when you are diagnosed?

Mr. Marin: I meant syndrome. It is a syndrome. It is considered to be an operational injury. PTSD stands for Post-Traumatic Stress Disorder.

Senator Day: How did it go from being a syndrome to a disorder? What is the difference? I have heard people speak about post-traumatic stress syndrome. Is that the manifestation of the disorder? What is the difference between the two?

Mr. Marin: I am not sure I am qualified to answer that. I have heard both words used interchangeably.

Senator Day: Can we do that?

The Chairman: He says he does not know.

Mr. Marin: I have heard the expressions "disorder," "syndrome" and "injury" being used.

The Chairman: As far as you are concerned, they are interchangeable.

Tout compte fait, je suis content de la collaboration que nous obtenons. Si je devais faire une évaluation globale, je dirais que je suis très content et que nous avons fait un bon bout de chemin.

Le sénateur Atkins: Ai-je raison de dire que vous n'avez pas l'impression d'être perçu par les militaires comme un apologiste des forces armées ou comme le serviteur de leurs causes?

M. Marin: Je ne pense pas que personne m'ait jamais accusé d'être l'apologiste des militaires. Je ne pense pas que nous soyons non plus des critiques des militaires. Nous devons maintenir la plus stricte impartialité. Quand nous sommes saisis d'une plainte, nous ne présumons pas au départ qu'elle est fondée ou non fondée. Nous ne présumons de rien. Nous ne nous sentons pas obligés de défendre le système ni de le démolir. J'espère que ce message est bien clair quand nous publions des rapports. Nous essayons de faire ressortir les éléments positifs. Nous ne sommes pas un organisme négatif par nature. Nous n'avons pas exclusivement pour tâche de trouver des défauts; nous devons aussi recenser ce qui se fait de bien. C'est bien dit dans le rapport et je suis convaincu que ma déclaration d'ouverture d'aujourd'hui donne fidèlement cette impression.

Nous essayons de présenter le point de vue le plus équilibré et impartial en tenant compte des vues du plaignant et de l'organisation.

Le sénateur Day: Je vous félicite, votre groupe et vous-même, pour votre rapport. Ce sera un document important dans toute cette affaire.

Mes questions vont trahir mon manque de connaissance approfondie de ce sujet. Je vous demande votre indulgence, si l'on a déjà répondu dans la documentation à certaines questions.

Pour commencer, il me semble me souvenir que nous appelions cela auparavant un «syndrome», alors que vous l'appeliez maintenant un «trouble». N'a-t-on jamais appelé cela un «syndrome»?

M. Marin: C'est un syndrome.

Le sénateur Day: Le trouble, c'est ce dont on souffre quand on a été diagnostiqué?

M. Marin: Je voulais dire syndrome. C'est un syndrome. C'est considéré comme une lésion opérationnelle. Le sigle SSPT signifie Syndrome de stress post-traumatique.

Le sénateur Day: Comment est-on passé de syndrome à trouble? Quelle est la différence? J'ai entendu des gens parler du syndrome de stress post-traumatique. Est-ce la manifestation du trouble? Quelle est la différence entre les deux?

M. Marin: Je ne suis pas certain d'être qualifié pour répondre à cela. J'ai entendu les deux mots utilisés de façon interchangeable.

Le sénateur Day: Peut-on le faire?

Le président: Il dit qu'il ne le sait pas.

M. Marin: J'ai entendu les expressions «trouble», «syndrome» et «lésion».

Le président: Dans votre esprit, ces mots sont interchangeables.

Mr. Marin: They are, yes.

Senator Day: It is all right for me to use either one.

Mr. Marin: The Surgeon General is here.

Senator Day: If someone could come now or next week and let me know if there is a difference, and if so, what I should be thinking. It might be appropriate, Mr. Chairman, to deal with that simple question now.

The Chairman: Would you mind? Please give us clarification?

Colonel Scott Cameron, Canadian Forces Surgeon General, Department of National Defence: From my perspective, the significance of the nomenclature is different in the medical profession versus the lay community. For us there is a specific difference between the syndrome and disorder, which is not significant to your concerns.

The point is, whether you call it a syndrome, a disorder or an injury, it is a real illness and it has many causes, some of which are the trauma that people suffer on operations. From that perspective, it is an injury, and that is why we are now referring to these things as “psychological injuries.”

A “syndrome,” in medical parlance, is a collection of symptoms and findings that is consistent in a particular group of individuals and defines what we call a “medical syndrome.” A “disorder” is just what the name suggests: It is a malfunctioning, if you will, of a certain system of the body. In both cases there is something wrong. That is probably the best way for you to look at that definition and not get hung up on the difference.

Where the confusion comes in is that sometimes people will call any sort of medical phenomenon a syndrome. We do not do that. For physicians “syndrome” has a specific definition, which is that there is a definition that is reproducible across individuals. The word “syndrome” is sometimes misused. “Disorder” is probably a better term, simply because it is a more specific term within the profession.

Senator Day: If the disorder is diagnosed early in an individual, is it, from a medical point of view, more quickly corrected? Put aside the other costs and damages that could be caused by someone who has the disorder, and it is not, for whatever reason, diagnosed. From the point of view of a medical recovery, if there is an early diagnosis, is there a speedier recovery?

Mr. Marin: That is certainly my understanding. If it is caught and treated early, that also prevents other types of degenerative circumstances. In the case of Corporal McEachern, which is the case that ended up being investigated, this individual was charged with an offence as a result of incidents where he allegedly drove

M. Marin: Oui, ils le sont.

Le sénateur Day: Je peux donc utiliser l'un ou l'autre.

M. Marin: Le chef du service de santé est ici.

Le sénateur Day: J'apprécierais que quelqu'un vienne me dire, aujourd'hui ou la semaine prochaine, s'il y a une différence et, dans l'affirmative, ce que je devrais en penser. Il pourrait être utile, monsieur le président, de régler tout de suite cette question simple.

Le président: Auriez-vous l'obligeance? Pourriez-vous nous donner des précisions là-dessus?

Colonel Scott Cameron, chef du service de santé des Forces canadiennes, ministère de la Défense nationale: De mon point de vue, la nomenclature est différente dans la profession médicale, par opposition aux profanes. Pour nous, il y a une différence précise entre le syndrome et le trouble, ce qui n'est pas pertinent pour vos préoccupations.

Peu importe que vous parliez de syndrome, de trouble ou de lésion, c'est une véritable maladie et elle a de nombreuses causes, dont les traumatismes que les gens subissent pendant les opérations. De ce point de vue, c'est bel et bien une lésion, et c'est pourquoi nous parlons maintenant de «lésion psychologique».

Un «syndrome», dans le jargon médical, c'est un ensemble de symptômes et d'états pathologiques qui se retrouvent dans un groupe particulier d'individus et qui définissent ce que nous appelons un «syndrome médical». Un «trouble», c'est exactement ce que le mot indique: c'est un mauvais fonctionnement, si l'on veut, d'un certain système de l'organisme. Dans les deux cas, il y a quelque chose qui ne va pas. C'est probablement la meilleure définition pour vous; vous ne devriez pas vous attarder trop à la différence.

La confusion vient du fait que les gens ont parfois tendance à appeler syndrome n'importe quel phénomène d'ordre médical. Nous ne faisons pas cela. Pour les médecins, le mot «syndrome» a une définition précise, correspondant à un état que l'on retrouve chez plusieurs individus. Le mot «syndrome» est parfois utilisé à mauvais escient. Le mot «trouble» est probablement préférable, simplement parce que son sens est plus précis dans la profession.

Le sénateur Day: Si le trouble est diagnostiqué de façon précoce chez une personne, est-il plus facile d'y remédier, du point de vue médical? Mettez de côté pour l'instant les autres coûts et dommages qui peuvent être causés par quelqu'un qui est atteint de ce trouble, s'il n'est pas diagnostiqué, pour une raison quelconque. Du point de vue du rétablissement médical, si le diagnostic est fait de façon précoce, le rétablissement est-il plus rapide?

M. Marin: C'est assurément ma compréhension de la situation. Si le trouble est décelé et traité précocement, cela prévient aussi d'autres types de circonstances négatives qui en découlent. Dans le cas du caporal McEachern, qui a fait l'objet de l'enquête, cette personne a été accusée d'une infraction à la suite d'un incident; il

his SUV through the Edmonton garrison and did a few wheelies and sent the furniture and equipment through the windows. A history of things precipitated that.

In that instance, if the disorder had been caught and treated earlier, we could have prevented many of the things that happened afterwards. Certainly, catching these situations early and treating them is not only good for the individual's well-being, but will prevent an escalation of family problems and other personal problems that may arise as a result of getting PTSD.

Senator Day: I was trying to deal with the medical side of this. I understand what other things may happen if PTSD is not diagnosed and the person continues to live with it.

Your understanding is that early diagnosis leads to a speedier recovery as opposed the situation where there is no diagnosis and the disorder lingers for some time.

Mr. Marin: That is correct.

Senator Day: Is there a history of Armed Forces personnel returning from deployment who have suffered another physical injury? I can think of Major Bruce Henwood, for example, and the injuries that he suffered from the explosion of a land mine. Is there any history of this post-traumatic syndrome being related to other physical injuries or not?

Mr. Marin: There are examples of both. There are cases where it is related to physical injuries.

Senator Day: Would a person who suffered a physical injury be more likely to get PTSD? Does this result from something outside of your own body in most instances, such being close to a burned-out tank? Not everyone who is shot develops the disorder. However, having seen a burned-out tank with a half-charred body in it is what has triggered the syndrome in some instances. Is it a result of an outside-of-the-body experience, a visual trauma that triggers PTSD most often?

Mr. Marin: General Sharpe has done a significant amount of work in this particular area, and I would ask him to respond.

Brigadier General (Retired) Joe Sharpe, Special Advisor to Ombudsman on Post-Traumatic Stress Disorder, Department of National Defence: Honourable senators, I am not a doctor, but I can provide you with some general impressions.

Many of the instances of causality — if I may use that term — for PTSD, come from the sense of helplessness. Indeed, you touched on that earlier. If you are able to actually do something about the situation, there is less probability, anecdotally at least, that it will cause longer-lasting psychological problems.

Quite frankly, Canadians educated, raised and trained as we are in a society that is just and fair and treats people well, become quite vulnerable to the negative things that some other folks see in

aurait conduit son VLT dans la garnison d'Edmonton en faisant dérapier ses roues, et il a lancé des meubles et de l'équipement par la fenêtre. Une longue suite d'incidents avaient précédé ces gestes.

Dans cette affaire, si le trouble avait été décelé et traité plus tôt, nous aurions pu prévenir de nombreux événements qui se sont produits par la suite. Il est certain que le fait de déceler et de traiter ces cas de façon précoce, non seulement est bon pour le bien-être de la personne, mais empêche aussi l'escalade des problèmes familiaux et autres problèmes personnels qui peuvent résulter du SSPT.

Le sénateur Day: J'essayais d'aller au fond des choses du point de vue médical. Je comprends que d'autres choses peuvent arriver si le SSPT n'est pas diagnostiqué et que la personne continue à vivre avec ce syndrome.

D'après vous, le diagnostic précoce entraîne un rétablissement plus rapide, par opposition à la situation qui perdure si le diagnostic n'est pas posé et que le trouble s'installe pendant un certain temps.

M. Marin: En effet.

Le sénateur Day: Y a-t-il d'autres soldats qui sont revenus d'un déploiement après avoir souffert d'une autre blessure corporelle? Je songe au cas du major Bruce Henwood, par exemple, qui a subi des blessures dans l'explosion d'une mine terrestre. A-t-on établi une corrélation entre ce syndrome post-traumatique et d'autres blessures corporelles?

M. Marin: Il y a des exemples des deux. Il y a des cas où c'est associé à des blessures corporelles.

Le sénateur Day: Une personne qui a subi une blessure corporelle a-t-elle plus de chances de souffrir du SSPT? Cela résulte-t-il d'un événement déclencheur à l'extérieur de l'organisme dans la plupart des cas, par exemple le fait d'être proche d'un blindé qui a explosé? Ce ne sont pas tous ceux qui se font tirer dessus qui sont atteints de ce trouble. Par contre, le fait d'avoir vu un blindé incendié dans lequel se trouvait un cadavre à moitié carbonisé a déclenché le syndrome dans certains cas. Est-ce le résultat d'un stimulus extérieur à l'organisme, un traumatisme visuel qui déclenche la plupart du temps le SSPT?

M. Marin: Le général Sharpe a fait beaucoup de travail dans ce domaine précis et je vais lui demander de répondre.

Brigadier-général (à la retraite) Joe Sharpe, conseiller spécial sur le Syndrome de stress post-traumatique auprès de l'ombudsman, ministère de la Défense nationale: Honorables sénateurs, je ne suis pas médecin, mais je peux vous faire part de mes impressions générales.

Beaucoup de cas de causalité — si je peux utiliser cette expression — du SSPT découlent du sentiment d'impuissance. En fait, vous en avez parlé tout à l'heure. Si quelqu'un est en mesure de poser un geste concret au sujet d'une situation, il est moins probable, tout au moins du point de vue empirique, qu'il en découle des problèmes psychologiques durables.

Pour parler franchement, les Canadiens, qui sont élevés, éduqués et entraînés comme nous le sommes dans une société qui est juste et équitable et dans laquelle tout le monde est bien

certain situations. We are not used to seeing children slaughtered beside the road and some other things that happen. Canadians are actually more vulnerable, in all probability, than many others who come from a less value-based society. There is certainly that psychological aspect of vulnerability.

Our anecdotal experience would lead us to conclude that those who feel the pain of others most become most vulnerable. To a certain extent this is external to the individual in many ways.

For example, one psychiatrist told us that, if we wanted to prevent PTSD in our soldiers, then we should recruit sociopaths, because they have no feeling and no sense of involvement. The downside of that is that you probably would not want to send them any place to represent the country. There are many external things that go beyond a simple medical explanation.

Senator Day: We think about the General Dalaire situation and his helplessness in the Rwanda situation, as opposed to the post-physical injury stress and depression that a Major Bruce Henwood would go through because of a loss of two legs. That would be depression, as opposed to post-traumatic stress.

Mr. Sharpe: Dr. Cameron will explain that better than I can. Ultimately, Major Henwood contacted us after the investigation had started. We talked about some of his physical problems. I do not see any connection between the physical and the psychological injury.

PTSD does not tend to be related to fear for your personal safety, at least anecdotally. It appears to be related more to this inability to do what you are trained to do or to stop some of these things that are happening.

Senator Day: Some time ago witnesses from Veterans Affairs told us that they are quite proud of the work that they are doing at Sunnybrook, in Toronto, and at St. Anne, in Montreal, in relation to this disorder.

Mr. Marin, Veterans Affairs is not part of your mandate; is that correct?

Mr. Marin: That is correct, Veterans Affairs is not part of my mandate.

Senator Day: While people are in the Armed Forces they are reluctant to seek care because the mentality is: "This is the kiss of death and, as soon as I say I have got this, I will get kicked out anyway." However, with the expanded definition of "veteran," they will not be under the same macho pressures to stay away from the doctor. As veterans, they will fit within the definition of a veteran for treatment because this is an ongoing problem that they will be able to easily establish and therefore they will qualify

traité, deviennent très vulnérables aux aspects négatifs auxquels ils peuvent être confrontés dans certaines situations. Nous ne sommes pas habitués à voir des enfants massacrés le long des routes et autres situations épouvantables. Les Canadiens sont en fait plus vulnérables, en toute probabilité, que bien d'autres qui viennent de sociétés où les valeurs sont moins respectées. Il est certain qu'il y a cet aspect de vulnérabilité psychologique.

Notre expérience et les éléments de preuve non scientifiques que nous avons recueillis nous amènent à conclure que ceux qui ressentent le plus vivement la douleur des autres sont les plus vulnérables. Dans une certaine mesure, c'est extérieur à la personne, à bien des égards.

Par exemple, un psychiatre nous a dit que si nous voulions prévenir le SSPT chez nos soldats, nous devrions recruter des sociopathes, parce qu'ils n'ont aucun sentiment et ne se sentent nullement visés. Le revers de la médaille, c'est qu'on ne voudrait probablement pas envoyer ces gens-là représenter notre pays où que ce soit. Il y a de nombreux facteurs externes qui vont bien au-delà d'une simple explication médicale.

Le sénateur Day: On songe à la situation dans laquelle s'était trouvé le général Dalaire et à son impuissance au Rwanda, par opposition au stress et à la dépression consécutive à une blessure corporelle dont a souffert par exemple le major Bruce Henwood, après avoir perdu les deux jambes. Ce serait là une dépression, par opposition au stress post-traumatique.

M. Sharpe: Le Dr Cameron peut expliquer cela mieux que moi. En fin de compte, le major Henwood a communiqué avec nous après le début de l'enquête. Nous avons discuté de ses blessures corporelles. Je ne vois aucun lien entre la lésion corporelle et la lésion psychologique.

Le SSPT n'est généralement pas associé à la peur ressentie par une personne quant à sa sécurité personnelle, du moins d'après les cas que nous avons recensés. Il semble que ce soit plutôt associé à l'incapacité de faire ce que l'on a appris à faire ou d'empêcher que se produisent les situations épouvantables auxquelles on est confronté.

Le sénateur Day: Il y a quelque temps, des témoins des Affaires des anciens combattants nous ont dit qu'ils sont très fiers du travail qui se fait à Sunnybrook, à Toronto, et à Ste-Anne, à Montréal, au sujet de ce trouble.

Monsieur Marin, les anciens combattants ne font pas partie de votre mandat, n'est-ce pas?

M. Marin: C'est exact, je ne suis pas mandaté pour m'occuper des anciens combattants.

Le sénateur Day: Pendant que les gens sont dans les forces armées, ils hésitent beaucoup à demander à se faire soigner, parce que la mentalité les amène à penser: «Ce serait le début de la fin; du moment que je dis que je souffre de ce mal, je vais me faire renvoyer de toute manière». Cependant, étant donné que l'on a étendu la définition «d'anciens combattants», ceux-ci ne subissent pas les mêmes pressions machistes les incitant à éviter le médecin. À titre d'anciens combattants, ils correspondent à la définition de

for treatment, as I understand it, under the veteran program for an injury, disorder, syndrome or whatever they had prior to leaving the Armed Forces.

Do you have a dialogue with Veterans Affairs? Do they understand the potential major financial medical care problem that could be looming for them?

Mr. Marin: Yes, we have a dialogue with Veterans Affairs regularly. There is a committee looking at this and other quality-of-life related issues, and we have representation there. We are keeping open the lines of communication between Veterans Affairs and our office.

Senator Day: That is quite important. I expect that our committee will follow up on that issue.

The final area in this round that I would like to talk about is in relation to treatment for families of Canadian Forces personnel. When we as a committee visited Armed Forces bases, we learned first of all that in many places it is difficult for Armed Forces personnel to contact specialists. Presumably, in this instance a specialized doctor, probably a psychiatrist, must make the diagnosis. We also learned that it is virtually impossible for their families to have access to medical specialists because the Armed Forces do not provide medical care for families. Family members could also be going through some serious problems.

I understand there are other resources available to families, and that that is being developed. We were pleased to see that. Are you satisfied that there is enough support, from a medical point of view, for Armed Forces personnel and their families? We found the level of care varied significantly in different parts of the country. I believe that at one time medical services were available to families of Armed Forces personnel, but that is no longer the case. When they move into a community they often find that no doctors have spaces available in their practice for them. Are you satisfied there is adequate care available for those who need and want it?

Mr. Sharpe: As to your first point on families, one of the strong recommendations we make in the report deals with education, training and support for families. Families are often the first people to notice these problems because, as people try to hide it, it shows up in anger management problems, family disorders, and so on and so forth. Families are often traumatized by the time the member seeks treatment.

The other point you raise is a very good one. The presence of the military member in an area can dramatically impact the level of service available. If you go to a smaller area, which is where most of our bases are located, they do use up a lot of the specialist services available. I am thinking of Gagetown, for example.

l'ancien combattant qui peut se faire soigner parce qu'il s'agit d'un problème continu dont on pourra facilement établir l'existence, ce qui leur permettra, si je comprends bien, de recevoir des traitements, aux termes d'un programme établi, pour soigner une blessure, un trouble, un syndrome ou un problème quelconque qu'ils éprouvaient avant de quitter les forces armées.

Avez-vous un dialogue avec les Affaires des anciens combattants? Comprendent-ils qu'ils pourraient être confrontés à un problème financier et médical de grande ampleur?

M. Marin: Oui, nous avons régulièrement des entretiens avec les Affaires des anciens combattants. Il y a un comité qui se penche sur ce dossier et d'autres questions relatives à la qualité de la vie, et nous avons des représentants là-bas. La communication est ouverte dans les deux sens entre les anciens combattants et notre bureau.

Le sénateur Day: C'est très important. Je m'attends à ce que notre comité donne suite à ce dossier.

Ma dernière question, pour l'instant, porte sur le traitement des familles des militaires canadiens. Quand notre comité a visité des bases des forces armées, nous avons appris, premièrement, qu'en bien des endroits, c'est difficile pour les membres des forces armées de communiquer avec des spécialistes. Je suppose qu'en pareil cas, il faut pour poser le diagnostic un médecin spécialisé, probablement un psychiatre. Nous avons aussi appris qu'il est quasi impossible pour leur famille d'avoir accès à des médecins spécialistes parce que les forces armées ne fournissent pas les soins médicaux aux familles. Les membres de la famille pourraient donc également éprouver de sérieux problèmes.

Je comprends qu'il y a d'autres ressources à la disposition des familles et que l'on s'en occupe. Nous l'avons appris avec plaisir. Êtes-vous convaincu que les membres des forces armées et leurs familles bénéficient d'un soutien suffisant, du point de vue médical? Nous avons trouvé que le niveau des soins variait sensiblement d'une région à l'autre du pays. Je crois qu'à un moment donné, les services médicaux étaient à la disposition des familles des militaires canadiens, mais que ce n'est plus le cas. Quand ils déménagent dans une nouvelle ville, ils s'aperçoivent souvent en arrivant qu'il n'y a aucun médecin qui peut prendre de nouveaux patients. Êtes-vous convaincu que les soins sont satisfaisants pour ceux qui en ont besoin et qui en veulent?

M. Sharpe: Pour répondre à votre premier point sur les familles, l'une des recommandations fermes que nous formulons dans ce rapport traite de l'éducation, de la formation et du soutien des familles. Les membres de la famille sont souvent les premiers à remarquer ces problèmes, parce que les gens essayent de le camoufler et il ressort sous forme de problème de gestion de la colère, de troubles familiaux, et cetera. Les familles sont souvent traumatisées bien avant que le soldat cherche à se faire soigner.

L'autre point que vous avez soulevé est très valable. La présence des militaires dans une région peut influencer considérablement sur le niveau de service disponible. Dans les petites villes, où sont situées la plupart de nos bases, les militaires accaparent une bonne partie des services spécialisés disponibles. Je songe à Gagetown, par exemple.

Senator Day: I was thinking of Gagetown as well.

Mr. Sharpe: A concern we had early on was that we were using a community standard to determine what was appropriate care for the military but, as the military moved into the community, it changed the community standard. You had this circuitous argument. There have been some significant advances — I am sure Colonel Cameron will talk about those next week — where standards are being established independent of the local influence that the military may have. The standards will become fairly straightforward across the country. I believe it is in the order of two months from the time of reporting to the OTSSC for diagnosis and treatment, which is a significant improvement over what it has been in the past.

Senator Day: Thank you, gentlemen.

The Chairman: We have time for other questions, if there are others that come to mind.

Senator Wiebe: Canada has always prided itself on doing the best it can to resolve any situation with which it is faced. Sometimes we do very well and sometimes we do not move fast enough. Part of our problem as a country is that we have a tendency to be far too modest about our accomplishments. The reason for that little preamble is, as we are dealing with something that is fairly new, I would like to know how our Canadian Forces are stacking up against the forces in Great Britain, in France and in some of the other peacekeeping nations? How are they dealing with PTSD? Do we have something to learn from what they are doing, or do they have something to learn from us?

Mr. Marin: We looked at other armed forces in other countries. It is not an area where we could see any leader in the field; it is not an area where we are necessarily behind the other Armed Forces. That, to a certain point, is some comfort. We also looked at other paramilitary organizations such as police and ambulance services, and they are far ahead of the Canadian Forces.

If you use other armed forces as a baseline, then we are not ahead; we are not behind; we are about the same. If you compare paramilitary organizations, we are behind. When the police discharge a firearm and cause grievous bodily harm or death, a peer support committee is struck to provide immediate and on-going support to the officer involved. There has been training in this area in police colleges throughout this country for the last 10 to 20 years. The police are way ahead of the military.

Senator Wiebe: I am happy to hear that. Why has our military not learned from the successes of our police and our firefighters?

Le sénateur Day: Je songeais aussi à Gagetown.

M. Sharpe: Nous avons été préoccupés dès le début par le fait que nous appliquions une norme communautaire pour déterminer les soins convenables pour les militaires, mais lorsque les militaires s'installent dans une ville, la norme communautaire en est automatiquement modifiée. C'est un cercle vicieux. Il y a eu des progrès importants — je suis certain que le colonel Cameron vous en parlera la semaine prochaine — et des normes sont établies indépendamment de l'influence locale à laquelle le soldat peut être exposé. Les normes deviendront assez simples et uniformes d'un bout à l'autre du pays. Je crois que c'est de l'ordre de deux mois entre le moment où le soldat se présente au CSTSO pour le diagnostic et le traitement, ce qui est une amélioration considérable par rapport à ce qui se faisait dans le passé.

Le sénateur Day: Merci, messieurs.

Le président: Il reste du temps pour d'autres questions, si vous en avez.

Le sénateur Wiebe: Le Canada s'est toujours targué de faire de son mieux pour résoudre toute situation à laquelle il est confronté. Parfois, nous nous en tirons très bien, mais parfois, nous n'agissons pas assez vite. Notre problème, au Canada, tient en partie au fait que nous avons tendance à être beaucoup trop modestes quant à nos réalisations. Si j'ai fait ce petit préambule, alors que nous abordons un dossier qui est relativement nouveau, c'est que j'aimerais savoir comment nos forces canadiennes se comparent aux forces de Grande-Bretagne, de la France et d'autres pays qui font des missions de maintien de la paix? Comment les autres pays réagissent-ils au SSPT? Avons-nous quelque chose à apprendre de ce qui se fait ailleurs, ou bien les autres ont-ils quelque chose à apprendre de nous?

M. Marin: Nous avons examiné ce qui se fait dans les forces armées d'autres pays. Dans ce domaine, nous n'avons pu discerner de chef de file; ce n'est pas un domaine dans lequel nous sommes nécessairement en retard par rapport aux autres forces armées. Dans une certaine mesure, nous pouvons nous en consoler. Nous avons aussi examiné ce qui se fait dans d'autres organisations paramilitaires comme la police et les services ambulanciers, et eux sont bien en avance sur les Forces canadiennes.

Si vous utilisez les forces armées comme base de référence, alors nous ne sommes pas en avance, mais nous ne sommes pas en retard non plus; nous sommes à peu près à égalité. Si vous comparez plutôt les organisations paramilitaires, nous avons du retard. Quand un policier décharge son arme à feu et tue ou blesse grièvement quelqu'un, un comité de soutien des pairs est mis sur pied pour donner un soutien immédiat et durable à l'agent en cause. Il se fait de la formation dans ce domaine dans les collèges de police d'un bout à l'autre du pays depuis 10 ou 20 ans. La police a beaucoup d'avance sur les militaires.

Le sénateur Wiebe: Je suis heureux de l'entendre. Pourquoi nos militaires n'ont-ils pas tiré les leçons des succès obtenus par nos policiers et nos pompiers?

Mr. Marin: That is a good question. The lack of raw data, as I indicated earlier, has reinforced the knowledge that it is not a real issue in the Canadian Forces. I hope that the report and the results of our in-depth look at this issue will serve to point the way towards realizing that this is a serious problem.

We also recommended that the Canadian Forces should start collecting data affecting former members and current members. We need to piece together the extent of the problem in the most empirical fashion. I would add that the military tends to have a bit of a macho culture in that, if you do not see the injury, then it does not exist. "You are soldiers and you are tough, so just weather the storm."

I have heard this comment throughout presentations by the military. Someone in the military will say, "Well, the police are civilians. We are the military." Who have we been relying on in the last 10 to 15 years as the backbone of our peacekeeping missions? We rely on reservists who are taken from all different segments of society. People coming back are suffering from PTSD. In essence, the military culture has worked against the evolution in dealing with PTSD. However, we are hopeful that it will change as a result of this report.

Senator Wiebe: That answer leads to another question. On peacekeeping duties, the Armed Forces try to have a reservist complement in every one of its operations. I stand to be corrected, but I think the maximum is 30 per cent. I think their track record in most cases is only around 7 per cent. Are you saying that the majority of those suffering PTSD are reservists?

Mr. Marin: No, I am not saying that. I am just saying that reservists have been hit by PTSD disproportionately because they do not have the same network of support once they come back to the country. They are not part of the institution in the same way, and they do not enjoy the same level of support. They have been hit very hard by PTSD. I would not know the exact numbers because — we come back to the first point — no numbers are being kept.

Senator Wiebe: Thank you.

The Chairman: Senator Michael Forrestall from Nova Scotia has joined us.

Senator Forrestall: I want to touch on a problem that came across my desk yesterday. A returning veteran reservist who has just done back-to-back tours in the Middle East told me that his job was not held for him. His job was no longer available to him. He worked for a provincial government and he no longer has employment.

What did he do today? He applied to go back to the Middle East.

What provision do we make with respect to the reservists when they return from a tour of duty? Are we offering them help or protection? Is the community there for them?

M. Marin: C'est une bonne question. Le manque de données brutes, comme je l'ai dit tout à l'heure, a renforcé l'impression que ce n'est pas un véritable problème dans les Forces canadiennes. J'espère que le rapport et les résultats de notre examen approfondi de la question aideront à faire prendre conscience qu'il s'agit d'un grave problème.

Nous avons aussi recommandé que les Forces canadiennes commencent à recueillir des données sur les anciens militaires et les militaires actuels. Nous devons cerner l'ampleur du problème de la façon la plus empirique possible. J'ajoute que les militaires ont en général une culture macho qui fait que, si l'on ne voit pas la blessure, c'est qu'elle n'existe pas. «Vous êtes des soldats, vous êtes des durs, alors vous n'avez qu'à passer à travers».

J'ai entendu ce commentaire tout au long des témoignages des militaires. Un militaire dira: «Oui, mais la police, c'est des civils. Nous, nous sommes des soldats.» Sur qui avons-nous compté principalement depuis 10 ou 15 ans pour assurer l'essentiel de nos missions de maintien de la paix? Nous comptons sur les réservistes qui sont issus de tous les milieux de la société. Les gens qui reviennent de mission souffrent du SSPT. Essentiellement, la culture militaire a fait obstacle à l'évolution des mentalités au sujet du SSPT. Nous espérons toutefois que cela va changer à la suite de notre rapport.

Le sénateur Wiebe: Cette réponse m'amène à poser une autre question. Les forces armées s'efforcent d'avoir un effectif de réservistes présents dans toutes les missions de maintien de la paix. On me reprendra si je me trompe, mais je pense que le maximum est de 30 p. 100. Je pense que dans la plupart des cas, c'est seulement 7 p. 100 environ. Êtes-vous en train de dire que la majorité de ceux qui souffrent du SSPT sont des réservistes?

M. Marin: Non, ce n'est pas ce que je dis. Je dis seulement que les réservistes ont été touchés en nombre disproportionné par le SSPT parce qu'ils n'ont pas le même réseau de soutien quand ils reviennent chez eux. Ils ne font pas partie de l'institution de la même manière, ils ne jouissent pas du même niveau de soutien. Ils ont été très durement touchés par le SSPT. Je ne connais pas les chiffres exacts parce que — on en revient toujours au premier point — il n'existe aucune donnée.

Le sénateur Wiebe: Merci.

Le président: Le sénateur Michael Forrestall, de Nouvelle-Écosse, vient de se joindre à nous.

Le sénateur Forrestall: Je veux aborder un problème dont j'ai été saisi hier à mon bureau. Un réserviste qui revient tout juste de deux périodes de service consécutives au Moyen-Orient a dit qu'on ne lui avait pas gardé son emploi. Il ne pouvait pas réintégrer son emploi à son retour. Il travaillait pour un gouvernement provincial et il se retrouve sans emploi.

Alors qu'a-t-il fait aujourd'hui? Il a demandé à retourner au Moyen-Orient.

Quelle mesure prenons-nous pour les réservistes à leur retour d'une période de service? Leur offrons-nous de l'aide ou une protection? La collectivité s'occupe-t-elle d'eux?

This was a provincial government. I find it inexplicable that a provincial government would not give a man back his job.

The Chairman: Senator Forrestall, the witness is free to offer his opinion. I do not think that it falls within the scope of our inquiry about PTSD, although it may be a cause.

Senator Forrestall: I am sorry if that is an inappropriate question.

Senator Atkins: He is the ombudsman.

Senator Forrestall: Where would I have such a problem addressed unless I approach an ombudsman? I left another committee to come here because I knew this witness would be here.

Senator Wiebe: Which province was it?

Senator Atkins: Nova Scotia.

Mr. Marin: That is a fair question. You come to me. We will look into it. We spoke at the outset about the impartiality of the office. The key to doing that is that we do not presume that there has been fault or no fault.

Senator Forrestall, I am quite prepared to take this back and have a member of my staff contact you to get particulars so that we may get to the bottom of it but, unfortunately, I do not have an answer for you right now. We will look into it, and get back to you.

We are investigators across Canada. We have an office made up of 60 people. What you have outlined is a typical cases that we would investigate on a daily basis. We investigate 1,300 cases a year.

I will have a member of my staff contact you to follow up on that. We will get to the bottom of it for you.

Senator Wiebe: If I could, Mr. Chair, I would like to save the witnesses a bit of work. Prior to joining the Senate, I was the provincial chair of the Canadian Forces Liaison Council. Every province in Canada, with the exception of Quebec, has signed a memorandum and passed legislation that guarantees a reservist their job when they come back. Nova Scotia is one of the provinces that has signed that agreement.

Senator Forrestall, should contact either the chair of the Canadian Forces Liaison Council for that province or the reservist liaison officer. They will deal with the government accordingly. If that does not work, then go to the ombudsman.

The track record of the Canadian Forces Liaison Council in dealing with the employers who have signed the agreement has been a very good one. It is just a matter of bringing that to the attention of the provincial government and CFLC chair in that province. It could be resolved fairly quickly.

Senator Forrestall: Thank you. I appreciate that. I knew you would have the answer.

C'était un gouvernement provincial. Je trouve inexplicable qu'un gouvernement provincial ne redonne pas son poste à un soldat.

Le président: Sénateur Forrestall, le témoin est libre de faire part de son opinion. Je ne crois pas que cela relève de notre enquête sur le SSPT, bien que cela puisse être une cause.

Le sénateur Forrestall: Je m'excuse si ma question n'est pas pertinente.

Le sénateur Atkins: Il est l'ombudsman.

Le sénateur Forrestall: À qui pourrais-je m'adresser pour remédier à un tel problème, sinon à l'ombudsman? J'ai quitté un autre comité pour venir ici parce que je savais que ce témoin serait présent.

Le sénateur Wiebe: De quelle province s'agit-il?

Le sénateur Atkins: La Nouvelle-Écosse.

M. Marin: C'est une question légitime. Venez me voir. Nous allons examiner l'affaire. Nous avons parlé au début de l'impartialité de mon bureau. La clé, pour y parvenir, c'est de ne jamais présumer qu'il y a eu faute ou qu'il n'y en a pas eu.

Sénateur Forrestall, je suis tout à fait disposé à m'en charger et à demander à l'un de mes collaborateurs de communiquer avec vous pour obtenir les détails afin d'aller au fond des choses, mais, malheureusement, je ne peux pas vous donner une réponse tout de suite. Nous allons examiner l'affaire et nous reprendrons contact avec vous.

Nous avons des enquêteurs partout au Canada. Notre bureau a un effectif de 60 personnes. Ce que vous avez exposé est un cas typique; nous enquêtons tous les jours sur des cas semblables. Nous examinons 1 300 cas par année.

Je vais demander à l'un de mes collaborateurs de communiquer avec vous pour faire le suivi. Nous irons au fond des choses.

Le sénateur Wiebe: Si je peux me le permettre, monsieur le président, je voudrais éviter un peu de travail au témoin. Avant ma nomination au Sénat, j'ai été président provincial du Conseil de liaison des Forces canadiennes. Chaque province du Canada, à l'exception du Québec, a signé un protocole d'entente et a adopté une loi qui garantit aux réservistes qu'ils pourront reprendre leur emploi à leur retour. La Nouvelle-Écosse est l'une des provinces qui a signé cette entente.

Le sénateur Forrestall devrait communiquer soit avec le président du Conseil de liaison des Forces canadiennes de cette province, soit avec l'agent de liaison de la réserve. Ces derniers communiqueront en conséquence avec les autorités gouvernementales. Si cela ne fonctionne pas, alors adressez-vous à l'ombudsman.

Le Conseil de liaison des Forces canadiennes a un très bon bilan pour ce qui est de traiter avec les employeurs qui ont signé l'entente. Il s'agit simplement de porter ce dossier à l'attention du gouvernement provincial et du président du Conseil de liaison de la province. L'affaire pourrait être réglée assez rapidement.

Le sénateur Forrestall: Merci. Je vous en suis reconnaissant. Je savais que vous auriez la solution.

Senator Day: You estimated that 20 per cent of returning Armed Forces personnel could potentially have some of the PTSD symptoms and might suffer from the disorder.

We have learned about one of the major problems over the past year. By virtue of the small numbers in the Armed Forces, especially of the trained personnel that we can send abroad and the many different fields of activity that we are involved in, there is a frequency of deployment that is not healthy. Soldiers are deployed too frequently.

You are saying that perhaps 20 per cent of each returning group could be suffering from this disorder. If they are going out two or three times a year, we could have 50 per cent of the Armed Forces suffering to some degree from this disorder. Is that what you are telling us?

Mr. Marin: Potentially, yes. I am telling we do not hold any specific data. Those are estimates by experts in the medical community. There are members of the Canadian Forces who have PTSD who develop full-fledged PTSD and leave, which adds to the retention problem. That is a possible scenario.

Senator Day: Is the Armed Forces conducting exit interviews to find out why some of these people are leaving to determine any relationship to PTSD? You should be able to get that statistic.

Mr. Sharpe: We have come across a significant number of soldiers who have taken their release for other reasons while not acknowledging that they had PTSD and then sought help on the outside. Quite often those people do not self-report as having this problem when they take the release. There may be other releases. In this investigation, we came across the fact that people were released on disciplinary grounds when the issue was PTSD. In other cases, people were released for either an alcohol or drug problem, and the underlying issue was PTSD.

Senator Day: These are significant numbers.

Mr. Sharpe: These are significant numbers.

One of the statistics that I find interesting from an operational perspective is that the Americans have suffered more losses of life in their army from suicides by returning veterans from Vietnam than they lost from casualties on the ground in South-East Asia. The suicides were related to PTSD and other stress related problems. The numbers are very large.

Senator Atkins: By definition, those people that get out of the service are veterans. They go to a private medical facility for assistance. They have a medical record. How does that then apply if they look for assistance through Veterans Affairs? Is there a way in which Veterans Affairs accepts a private medical record?

Le sénateur Day: Vous avez dit qu'environ 20 p. 100 des soldats des Forces canadiennes qui reviennent au pays pourraient avoir certains symptômes du SSPT et pourraient souffrir de ce trouble.

On nous a expliqué que nous avons depuis un an un grave problème. À cause de la faiblesse des effectifs des forces armées, surtout en terme de personnel qualifié que nous pouvons envoyer à l'étranger et dans les différents domaines d'activité dans lesquels nous sommes présents, la fréquence des missions à l'étranger est malsaine. Les soldats sont envoyés en mission trop souvent.

Vous dites que peut-être 20 p. 100 de chaque groupe qui revient au pays pourrait souffrir de ce trouble. Si les soldats s'en vont à l'étranger deux ou trois fois par année, nous pourrions avoir 50 p. 100 des Forces canadiennes qui souffrent à un degré quelconque de ce trouble. Est-ce bien ce que vous nous dites?

M. Marin: C'est possible, oui. Je dis que nous n'avons aucune donnée précise. Ce sont là des estimations faites par des spécialistes du monde médical. Il y a des membres des Forces canadiennes qui ont le SSPT, qui souffrent d'une forme aiguë de SSPT et qui s'en vont, ce qui aggrave le problème de maintien des effectifs. C'est un scénario possible.

Le sénateur Day: Les forces armées font-elles des entrevues de départ pour savoir pourquoi les gens s'en vont, afin d'établir s'il y a un lien avec le SSPT? Vous devriez être en mesure d'obtenir cette statistique.

M. Sharpe: Nous avons rencontré un grand nombre de soldats qui ont demandé et obtenu leur libération pour d'autres raisons, sans reconnaître qu'ils souffraient du SSPT, et qui ont ensuite demandé de l'aide dans le civil. Très souvent, ces gens-là ne signalent pas qu'ils souffrent de ce problème au moment de leur libération. Ils obtiennent leur libération pour d'autres raisons. Pendant notre enquête, nous nous sommes rendu compte que des gens ont été exclus de l'armée pour des raisons disciplinaires, alors que le problème était plutôt le SSPT. Dans d'autres cas, des gens ont été exclus parce qu'ils avaient un problème d'alcoolisme ou de toxicomanie, alors que le problème sous-jacent était le SSPT.

Le sénateur Day: Ce sont des chiffres considérables.

M. Sharpe: Ce sont des chiffres considérables.

L'une des statistiques que je trouve intéressante, du point de vue opérationnel, c'est que les Américains ont subi de plus lourdes pertes, en nombre de pertes de vie, sous forme de suicides de soldats de retour du Vietnam, qu'ils n'ont perdu de soldats sur le terrain en Asie du Sud-Est. Les suicides étaient associés au SSPT et à d'autres problèmes liés au stress. Ce sont des chiffres très élevés.

Le sénateur Atkins: Par définition, les gens qui quittent le service sont des anciens combattants. Ils s'adressent ensuite à un hôpital privé pour se faire soigner. Ils ont un dossier médical. Qu'arrive-t-il ensuite s'ils demandent l'aide des Affaires des anciens combattants? Est-il possible pour les anciens combattants d'accepter un dossier médical privé?

Mr. Sharpe: Quite frankly, Veterans Affairs have been excellent in dealing with this issue. They have accepted soldiers as PTSD veterans, despite the fact they were denied a medical release from the Canadian Forces. That has happened on a significant number of occasions.

We have found from our investigation that Veterans Affairs is far more flexible and understanding than perhaps the Canadian Forces administrative process of changing release items from voluntary or disciplinary releases to medical releases. Veterans Affairs have been very good in this area.

The Chairman: As the Subcommittee on Veterans Affairs, we are pleased to hear that.

Senator Day: I am trying to get some parameters on this problem. Obviously, you do not diagnose very many people, so you must be estimating that 20 per cent have PTSD. They have not been directly diagnosed with this disorder. Do some of those heal themselves over time, without any treatment?

Mr. Marin: Perhaps temporarily but generally it comes out. For some people it takes a matter of months while, for others, it takes years before symptoms appear.

Senator Day: There are various ways to treat the condition, as you have outlined here. If a member does not go through a treatment program then are they not likely to be able to recover?

Mr. Marin: That is correct.

Senator Day: Once the member is diagnosed and has gone through an eight-week treatment program, or whatever amount of time it takes, does the Armed Forces then have a partial back-to-work program and, if so, how is that working? How are these members of the Armed Forces viewed by their co-workers?

Mr. Sharpe: Without trying to give you an elaborate answer, there is a group within the Canadian Forces called the Service Personnel Holding List where people can, if they unable to deploy and perform proper duties, move onto this list for a period of time while they go through some treatment programs. In some cases they will come off that list and go back to their normal jobs while in other cases they will come off that list and be released because they cannot go back to their normal jobs. Some treatment programs are successful.

One of the problems with PTSD, though, because of the stigma and reluctance to identify oneself as having this problem, is that many people delay acknowledging the problem until it is almost too late to get them back into the workforce. A high percentage of PTSD patients wait several years before they are discovered. In fact, we found many of the soldiers that deployed to Croatia in 1993, which was the subject of another investigation a short

M. Sharpe: Très franchement, le ministère des Affaires des anciens combattants a été excellent dans toute cette affaire. Ils ont accepté des soldats comme anciens combattants souffrant du SSPT, en dépit du fait qu'on leur avait refusé une libération pour raisons de santé dans les Forces canadiennes. C'est arrivé dans un nombre important de cas.

Nous avons constaté dans le cadre de notre enquête que les Affaires des anciens combattants sont beaucoup plus souples et font preuve de plus de compréhension que les Forces canadiennes, pour ce qui est du processus administratif, de modifier les motifs de libération, passant de raisons personnelles ou disciplinaires à un dossier médical. Les Affaires des anciens combattants ont fait du bon travail dans ce domaine.

Le président: À titre de Sous-comité des anciens combattants, nous sommes heureux de l'entendre.

Le sénateur Day: J'essaie de circonscrire ce problème. Évidemment, vous ne diagnostiquez pas beaucoup de gens et vous devez donc faire une estimation quand vous dites que 20 p. 100 ont le SSPT. Ils n'ont pas tous été diagnostiqués directement comme souffrant de ce trouble. Y en a-t-il qui se guérissent eux-mêmes avec le temps, sans aucun traitement?

M. Marin: Peut-être temporairement, mais en général, cela revient. Pour certains, cela prend des mois, tandis que pour d'autres, il peut s'écouler des années avant que les symptômes n'apparaissent.

Le sénateur Day: Il y a diverses manières de soigner ce trouble, comme vous nous l'avez exposé. Si un soldat ne suit aucun programme de traitement, alors il est peu probable qu'il puisse s'en remettre?

M. Marin: C'est bien cela.

Le sénateur Day: Une fois que le diagnostic est posé et que le soldat a suivi un programme de traitement de huit semaines, ou peu importe la durée, les forces armées ont-elles ensuite un programme de retour au travail à temps partiel? Dans l'affirmative, comment cela fonctionne-t-il? Comment ces soldats sont-ils perçus par leurs collègues de travail?

M. Sharpe: Je n'essaierai pas de vous donner une réponse complète, mais il y a un groupe au sein des Forces canadiennes qui s'appelle Liste des effectifs du personnel non disponible. Les gens qui sont dans l'impossibilité d'être envoyés en mission et d'accomplir toutes les tâches qu'on leur demande sont inscrits sur cette liste pendant un certain temps, pendant qu'ils suivent des programmes de traitement. Dans certains cas, ils sont rayés de cette liste et réinsérés dans leur emploi normal, tandis que dans d'autres cas, ils sont rayés de la liste pour être libérés de l'armée parce qu'ils sont incapables de reprendre leur emploi normal. Certains traitements sont couronnés de succès.

Par contre, l'un des problèmes du SSPT, à cause du stigmate et de la répugnance à s'identifier comme victime de ce problème, c'est que beaucoup de gens tardent à reconnaître le problème, jusqu'à ce qu'il soit presque trop tard pour les réintégrer à la population active. Un pourcentage élevé de patients souffrant du SSPT attendent plusieurs années avant qu'on découvre leur mal. En fait, nous avons constaté que beaucoup de soldats qui ont été

while ago, are just now starting to come forward, some seven, eight or nine years later, to seek help. In many cases it is very difficult to bring someone back into the workforce from that stage. If someone comes forward earlier, the return-to-work programs are more effective.

There are also work transition programs, work therapy programs and so on, which I am sure Dr. Cameron will touch on, that are quite successful if the individual has been detected early enough to get help.

We heard from a number of psychiatrists that they believe they are seeing in the order of one out of every three, or possibly four, people suffering from PTSD. They believe they are treating in the order of maybe 25 per cent of the people who have PTSD. The others are taking care of themselves or trying to take care of themselves.

Senator Wiebe: How does the percentage of individuals with PTSD from the military compare with members of the RCMP, the provincial police forces, and with fire fighters? Is there a consistency there or does the type of occupation have differences in terms of the percentage of individuals who come down with PTSD?

Mr. Marin: We did not get numbers for those in the police forces and other professions in the course of our investigation. We did not look at that specific issue.

The Chairman: Is there anything you would like to add about the coordination between Veterans Affairs Canada and National Defence? You noted its importance. We certainly would agree with you and would do whatever we can to foster that. Is there anything you can add on that?

Finally, do you see a role for veterans and veterans' organizations in terms of assisting with the treatment of those suffering from PTSD?

Mr. Sharpe: I will answer your second question first. Is there a role? Absolutely. One of the most effective ways of dealing with PTSD is through the tutoring of someone who has survived operations and is still around to talk about the experience. In fact, that is one of the most positive initiatives that the Department of National Defence has started is using veterans to work with other sufferers in local areas.

In that sense there are a tremendous number of veterans around who are suffering. We may perhaps have called it something different after the First World War and after the Second World War, but in fact it is very similar. That community of veterans is important to the long-term nurturing and care of these people. Quite frankly, I would say that is very positive.

déployés en Croatie en 1993, ce qui a fait l'objet d'une autre enquête il y a peu de temps, commencent tout juste maintenant à se manifester et à demander de l'aide, sept, huit ou neuf ans plus tard. Bien souvent, c'est très difficile de réintégrer au marché du travail une personne qui a atteint ce stade. Pour quelqu'un qui signale son cas plus tôt, les programmes de retour au travail sont plus efficaces.

Il y a aussi des programmes de transition au travail, des programmes de thérapie par le travail, et cetera, et je suis sûr que le Dr Cameron vous en parlera, des programmes qui ont beaucoup de succès pour les personnes dont le cas a été décelé assez tôt pour qu'on puisse les aider.

Nous avons entendu un certain nombre de psychiatres qui nous ont dit que des personnes qu'ils voient, une sur trois et peut-être même une sur quatre souffre du SSPT. Ils croient qu'ils traitent peut-être 25 p. 100 des gens qui ont le SSPT. Les autres se soignent eux-mêmes ou essaient de passer au travers.

Le sénateur Wiebe: Comment le pourcentage de militaires souffrant du SSPT se compare-t-il au pourcentage des membres de la GRC, des services de police provinciaux, et des services de pompier? Y a-t-il une constante, ou bien la profession exercée influe-t-elle sur le pourcentage des gens atteints du SSPT?

M. Marin: Nous n'avons pas obtenu de chiffres pour les services de police ou d'autres professions dans le cours de notre enquête. Nous n'avons pas examiné cette question précise.

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter au sujet de la coordination entre Anciens combattants Canada et la Défense nationale? Vous avez signalé l'importance de cette coordination. Nous sommes assurément d'accord avec vous là-dessus et nous ferions tout en notre pouvoir pour la favoriser. Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

Enfin, voyez-vous un rôle pour les anciens combattants et leurs organisations pour ce qui est d'aider à traiter ceux qui souffrent du SSPT?

M. Sharpe: Je vais répondre à votre deuxième question en premier. Y a-t-il un rôle? Absolument. L'une des manières la plus efficace de traiter le SSPT, c'est de faire suivre le patient par quelqu'un qui a survécu à des opérations du même genre et qui est encore là pour parler de son expérience. En fait, c'est l'une des initiatives les plus positives que le ministère de la Défense nationale ait prise, à savoir de faire appel aux services d'anciens combattants pour travailler avec les patients dans certaines localités.

En ce sens, il y a un très grand nombre d'anciens combattants qui souffrent. Peut-être qu'on donnait à ce mal un nom différent après la Première Guerre mondiale ou après la Deuxième Guerre mondiale, mais en fait, c'est très semblable. Cette communauté d'anciens combattants est importante pour l'encadrement et le rétablissement à long terme de ces gens-là. Très franchement, je dirais que c'est très positif.

In terms of the coordination between VAC and DND, the only area I comment on is if Veterans Affairs Canada has determined that a soldier is a veteran suffering from PTSD and deserving of a pension for that injury, I am frustrated that the Department of National Defence will often look at that same individual and say that he is not entitled to a medical release. There is a significant benefit to having a medical release in terms of access to training and other things.

That is one area of coordination that is lacking right now. Veterans Affairs Canada is leading in this area. I would certainly hope they continue to lead in that area but I would like to see the Department of National Defence coordinate their release items and so on with the Veterans Affairs. If Veterans Affairs is satisfied that someone is suffering from PTSD, then that should be good enough for the Department of National Defence.

The Chairman: Did you say that the Department of National Defence does not always see that as sufficient for a medical release?

Mr. Sharpe: Absolutely, they do not.

The Chairman: Do they sometimes see that as sufficient for a medical release?

Mr. Sharpe: They examine cases individually as they work their way through the system. Release items can be changed. At this point, that is not happening quickly; and, for the majority of people, it is not happening at all.

Mr. Marin: I share that point of view.

The Chairman: Finally, Mr. Marin, I should like to know if I have this straight: You are to do an assessment nine months after you issued the initial report, which would take us to what, November of this year?

Mr. Marin: Yes.

The Chairman: To whom would that report be submitted?

Mr. Marin: This is a report that I will be submitting to the minister and that I will be making public as well.

When we issue these kinds of reports, there is often a concern about whether it will just land and gather dust somewhere, rather than being acted upon. Within our mandate, there is also the ability provided for us to go back and check whether recommendations are being implemented. We decided in this case to announce that we would be coming back after nine months to deliver a report card on where we are in PTSD. Then, in between, hopefully this will provide the incentive for the organization to work with us to go to the next step. We certainly feel that PTSD is worth that intensive effort. We will be coming back with a nine-month report.

The Chairman: Thank you very much. We will obviously follow that with a great deal of interest. I hope that you realize you can count on the support of this committee in your efforts. We

Pour ce qui est de la coordination entre Anciens combattants Canada et le MDN, le seul commentaire que je vais faire est que si ACC a déterminé qu'un soldat est un ancien combattant souffrant du SSPT et qu'il mérite une pension pour cette blessure, je trouve frustrant que le ministère de la Défense nationale décrète souvent que la même personne n'a pas droit à une libération pour raisons de santé. Le fait d'avoir obtenu sa libération pour raisons de santé comporte des avantages considérables pour ce qui est d'avoir accès à la formation et à d'autres programmes.

C'est un domaine où il n'y a pas de coordination à l'heure actuelle. Anciens combattants Canada est le chef de file à cet égard. J'espère certes qu'ils continueront dans la même voie, mais j'aimerais que le ministère de la Défense nationale coordonne ses motifs de libération avec les anciens combattants. Si les anciens combattants sont convaincus que quelqu'un souffre du SSPT, alors cela devrait être suffisant pour en convaincre le ministère de la Défense nationale.

Le président: Avez-vous dit que, pour le ministère de la Défense nationale, ce n'est pas toujours suffisant pour justifier une libération pour raisons de santé?

M. Sharpe: Absolument, ce n'est pas toujours accordé.

Le président: Est-ce parfois jugé suffisant pour justifier une libération pour raisons de santé?

M. Sharpe: Ils examinent les dossiers au cas par cas. Les motifs de libération peuvent changer. À l'heure actuelle, cela ne se fait pas assez rapidement; et, pour la majorité des gens, cela n'arrive pas du tout.

M. Marin: Je partage ce point de vue.

Le président: Enfin, monsieur Marin, j'aimerais savoir si j'ai bien compris: vous devez faire une évaluation neuf mois après avoir publié le rapport initial, ce qui nous mènerait à novembre prochain?

M. Marin: Oui.

Le président: À qui ce rapport serait-il remis?

M. Marin: C'est un rapport que je vais remettre au ministre et que je rendrai public également.

Quand nous publions un rapport de ce genre, on craint souvent qu'il ne s'empoussiére sur une tablette quelque part et qu'on n'y donne pas suite. Notre mandat nous permet aussi de revenir à la charge et de vérifier si l'on a donné suite aux recommandations. En l'occurrence, nous avons décidé d'annoncer que nous examinerions de nouveau la question neuf mois plus tard pour faire le point sur le dossier du SSPT. Dans l'intervalle, il faut espérer que cela aura encouragé l'organisation à travailler avec nous pour passer aux étapes suivantes. Chose certaine, nous estimons que le SSPT mérite un effort intensif. Nous reviendrons à la charge en présentant un autre rapport neuf mois plus tard.

Le président: Merci beaucoup. Nous suivrons évidemment le dossier avec beaucoup d'intérêt. J'espère que vous vous rendez compte que vous pouvez compter sur l'appui de notre comité dans

commend you for the work you have done so far. I believe we are all encouraged that your overall analysis is that things are moving positively.

Mr. Marin: That is correct. Hopefully that will continue.

I would like to thank the entire committee for the interest, the vigour and the enthusiasm around this issue. It was a real pleasure to be here, Mr. Chairman.

The Chairman: Thanks to each and every one of you. We appreciated the time you took to be with us.

Honourable senators, we will adjourn the informal part of this meeting, but I would ask that you stay for a brief *in camera* meeting.

The committee continued *in camera*.

OTTAWA, Wednesday, April 24, 2002

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 5:45 p.m. to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We appreciate very much, General Couture, that you found the time to be with us this evening and to bring Colonel Cameron, who was at our hearing last Wednesday, and Major Grenier. All of you have some considerable expertise to bring to bear on the subject of our immediate interest.

Lieutenant-General Christian Couture, Assistant Deputy Minister (Human Resources — Military), Department of National Defence: First, thank you for inviting me, along with my colleagues, Colonel Cameron on my left, and Major Grenier on my right.

I will say a few words about the subject of post-traumatic stress disorder, known as PTSD, probably the most well-known operational distress injury.

We have previously provided the committee with several fact sheets on PTSD and our initiatives, as well as a copy of my remarks to the House committee. Therefore, I would like to begin with a few comments to highlight the ongoing work within the Canadian Forces, and then, with your permission, I will ask

vos efforts. Nous vous félicitons pour le travail que vous avez fait jusqu'à maintenant. Je crois que nous trouvons tous encourageant que, d'après votre analyse générale, le dossier évolue de façon positive.

M. Marin: C'est vrai. Il faut espérer que cela va continuer.

Je voudrais remercier tous les membres du comité pour l'intérêt, l'énergie et l'enthousiasme qu'ils ont manifestés dans ce dossier. Ce fut un véritable plaisir de témoigner ici, monsieur le président.

Le président: Merci à chacun d'entre vous. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir consacré de votre temps.

Honorables sénateurs, nous allons mettre fin à la partie officielle de la réunion, mais je vous demanderais de rester pour une brève réunion à huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 24 avril 2002

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 17 h 45 pour examiner et faire rapport sur les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous vous sommes très reconnaissants, général Couture, d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer ce soir accompagné du colonel Cameron, qui était à notre réunion mercredi dernier, ainsi que du major Grenier. Vous tous avez de vastes connaissances quant au sujet qui nous préoccupe pour l'heure.

Le lieutenant-général Christian Couture, sous-ministre adjoint (Ressources humaines — Militaires), ministère de la Défense nationale: Permettez-moi tout d'abord de vous remercier d'avoir invité le colonel Cameron, assis à ma gauche, le major Grenier, à ma droite, et moi-même à témoigner devant le comité.

Je vais vous dire quelques mots au sujet du syndrome de stress post-traumatique, ou SSPT, qui constitue probablement le plus connu des traumatismes liés au stress opérationnel.

Nous avons déjà fourni au comité plusieurs feuilles de renseignements sur le SSPT et nos initiatives, ainsi qu'une copie de mes remarques à l'intention du comité de la Chambre. Permettez-moi donc d'ouvrir la discussion en formulant quelques remarques sur les travaux en cours au sein des Forces

Colonel Cameron to say a few words on PTSD, from a medical practitioner point of view, that will establish the facts about this injury.

As you are aware, over the past few years, we have concentrated on quality of life improvements for our personnel. We have been undertaking serious reform of our health care system delivery and have launched several new mental health care initiatives, including a particular focus on the treatment of PTSD.

We are committed to ensuring that those who suffer, whether it is from physical or mental injuries or illnesses, get the kind of treatment they need from qualified professionals in the field. We continue to dedicate significant resources to the prevention and treatment of PTSD, all of which are accessible to both the reserve and regular forces members.

The documentation that we have previously provided to the committee outlines many of the initiatives, but I would like to take this opportunity to highlight one that we are expanding upon. It is the continued development of the Operational Stress Injuries Social Support Project, in short, OSISS, to create a national support network for injured members, veterans and their families. The first coordinator completed training last March and has set up support centres in Edmonton, Winnipeg, Petawawa and St. John's. We hope to expand across the country over the next several months.

The Ombudsman expressed concerns that coordination between the DND and VAC is poor. While I acknowledge that this was certainly the case in the past, I believe that we have made great strides to fix this problem.

The establishment in April 1999 of a joint DND-VAC Centre for the Support of Injured and Retired Members and Their Families has been an important step in combatting PTSD.

This centre is involved in numerous initiatives and projects relating to the successful transition and care of service personnel from DND to VAC, including the exchange of liaison officer positions to improve communications and coordination, numerous projects to assist in the transfer of Canadian Forces personnel to the care of VAC, commitment of extra funding by DND to VAC to support the numerous programs, and joint participation in the Operational Trauma Support Centres. Both departments have become partners in the OSISS and conduct joint research into health issues, including PTSD. We are developing training and educational opportunities together for both DND and VAC social workers. We are participating jointly in both a mental health and personnel tempo human dimensions of deployment study.

There was also a sentiment that the DND was lagging behind Veterans Affairs with respect to treatment of PTSD. This is clearly not the case, as we are working closely and sharing

canadiennes, après quoi, si vous le voulez bien, je céderai la parole au colonel Cameron qui établira un certain nombre de faits au sujet de ce traumatisme du point de vue d'un médecin pratiquant.

Comme vous le savez, cela fait plusieurs années que nous nous concentrons sur l'amélioration de la qualité de vie de notre personnel. Nous avons entrepris une sérieuse réforme de notre système de prestation de soins de santé et avons lancé plusieurs nouvelles initiatives en santé mentale, mettant tout particulièrement l'accent sur le traitement du SSPT.

Nous tenons à ce que ceux qui souffrent, que ce soit le fait de blessures ou de maladies physiques ou mentales, reçoivent de professionnels compétents le type de traitement dont ils ont besoin. Nous continuons de consacrer d'importantes ressources à la prévention et au traitement du SSPT, dans le cas à la fois des membres de la Force régulière et des membres de la Réserve.

La documentation que nous avons déjà remise au comité fait état d'un grand nombre des mesures que nous avons prises, mais je tiens à profiter de l'occasion pour mettre en relief une des autres mesures dont nous élargissons la portée. Il s'agit de continuer de mettre au point le projet de Soutien social aux victimes de stress opérationnel, ou SSVSO, afin de créer un réseau national de soutien des pairs à l'intention des militaires blessés, des anciens combattants et de leur famille. Le premier coordonnateur du soutien des pairs a achevé sa formation en mars dernier et a établi des centres de soutien à Edmonton, à Winnipeg, à Petawawa et à St. John's. Nous espérons élargir le réseau à l'échelle du pays au cours des prochains mois.

L'Ombudsman se dit préoccupé par le manque de coordination entre le MDN et Anciens Combattants Canada (ACC). Je reconnais que ce problème a déjà existé par le passé, mais j'estime que nous avons accompli des progrès considérables en vue de le résoudre.

La mise sur pied en avril 1999 d'un Centre conjoint MDN-ACC pour le soutien des militaires blessés ou retraités et de leur famille a été un pas important dans la lutte contre le SSPT.

Ce centre a lancé bon nombre d'activités et de programmes liés au transfert de certains militaires du MDN à ACC pour qu'ils reçoivent les soins appropriés, notamment l'échange de postes d'officiers de liaison en vue d'améliorer les communications et la coordination, de nombreux programmes de transition destinés à faciliter le transfert de personnel des Forces canadiennes à ACC, l'allocation par le MDN de fonds supplémentaires pour financer les nombreux programmes d'ACC, et la participation conjointe aux Centres de soutien pour trauma et stress opérationnels. Les deux ministères sont devenus des partenaires à l'égard du SSVSO et mènent des recherches conjointes sur diverses questions de santé, y compris le SSPT. Nous oeuvrons ensemble à la multiplication des possibilités de formation et d'éducation pour les travailleurs sociaux et du MDN et d'ACC. Nous participons par ailleurs conjointement à une étude sur la santé mentale et à une étude sur les dimensions humaines des déploiements et le PERSTEMPO.

D'aucuns ont pensé que le MDN se laissait distancer par le ministère des Anciens Combattants relativement au traitement du SSPT. Il n'en est clairement rien, puisque nous travaillons en

treatment expertise and resources with Veterans Affairs through the DND-VAC centres, our liaison officers, and initiatives such as OSISS and the OTSCs, the latter being the Operational Trauma Support Centres across the country.

The release of the Ombudsman's report on PTSD issues in February was welcome because it confirmed for us that we are definitely on the right track. However, it also reinforces our belief that we still have a long way to go. We are continuing to build upon the issues put forth in the report.

In this regard, we have developed an action plan to respond to the recommendations in the Ombudsman's report that has been approved by the Chief of the Defence Staff. By the way, our action plan can be made available for your information, if you so wish.

We have accepted all the recommendations outlined in the report. The recommendation involving the establishment of an off-base operational trauma support centre is being studied. In the meantime, we are strengthening our partnership with Veterans Affairs by developing enhanced services at their Sainte-Anne-de-Bellevue Hospital in Montreal for the assessment and treatment of PTSD. This effectively acts as a trial off-site PTSD centre.

Additionally, we have gone beyond the Ombudsman's other recommendation to establish a PTSD coordinator by not only confirming that I will act as the coordinator for PTSD-related issues in the CF, but also by establishing a PTSD steering committee, with representatives from all the primary stakeholders, to review and coordinate all operational stress injury matters, including PTSD.

In addition, we have established a special PTSD adviser position to the Chief of the Defence Staff. Captain Harper will keep the Chief of the Defence Staff apprised of issues regarding PTSD and other operational stress injuries.

The health and welfare of our troops are of the utmost importance to us. We are serious about this, and we will continue to implement programs and activities to deal with it.

Part of the process in improving our capacity to respond is educating our members that operational stress injuries such as PTSD, although not visible, are as real as any physical one and treatable. Obviously, the Ombudsman's report has assisted us in this, but we have more work to do.

In closing, Mr. Chairman, we did not discover PTSD through the Ombudsman's report. In the past few years, we have become increasingly aware that PTSD is out there. We have been investigating its causes and the manner in which it may be

étroite collaboration et partageons notre savoir-faire et nos ressources avec les Anciens Combattants par l'entremise des centres MDN-ACC, de nos agents de liaison et d'initiatives telles que le SSVSO et les CSTSO, soit les Centres de soutien pour trauma et stress opérationnels qui sont répartis dans le pays.

La diffusion du rapport de l'Ombudsman sur le problème du SSPT a été bien accueillie, le rapport nous confirmant que nous sommes sur la bonne voie. Il a néanmoins renforcé notre conviction que nous avons encore du chemin à faire. Nous continuons d'ailleurs de répondre aux questions soulevées dans le rapport.

À cet égard, nous avons été amenés à élaborer un plan d'action pour donner suite aux recommandations contenues dans le rapport de l'Ombudsman qui a été approuvé par le chef d'état-major de la défense. Soit dit en passant, notre plan d'action peut vous être soumis pour information si cela vous intéresse.

Nous avons accepté toutes les recommandations contenues dans le rapport. Celle concernant l'établissement d'un centre de soutien pour trauma et stress opérationnels hors base est à l'étude. En attendant, nous sommes en train de renforcer notre partenariat avec les Anciens Combattants en vue d'améliorer les services d'évaluation et de traitement du SSPT à l'Hôpital pour anciens combattants de Sainte-Anne-de-Bellevue, dans la région de Montréal. Il s'agit en fait d'une première mise à l'essai d'un centre de SSPT à l'extérieur d'une base.

En outre, nous sommes allés plus loin que la recommandation de l'Ombudsman, qui suggérerait la création d'un poste de coordonnateur de SSPT, non seulement en confirmant que je serai le coordonnateur des questions liées au SSPT pour les FC, mais également en établissant un comité directeur de SSPT, comptant des représentants des principaux groupes d'intérêt, qui sera chargé d'examiner et de coordonner toutes les questions relatives aux TSO, y compris le SSPT.

Nous avons également créé un poste de conseiller spécial en matière de SSPT auprès du CEMD. Le capitaine Harper rendra ainsi compte au CEMD des questions relatives au SSPT ainsi qu'à d'autres traumatismes liés au stress opérationnel.

La santé et le bien-être de nos militaires sont d'une importance capitale pour nous. Nous prenons ces questions au sérieux et nous continuerons de mettre sur pied des programmes et des activités pour faire avancer ces dossiers.

Nous devons, entre autres, améliorer notre capacité de prendre des mesures à l'égard du SSPT, en enseignant à nos militaires que des traumatismes liés au stress opérationnel tels que le SSPT constituent des blessures au même titre que des lésions physiques, même si elles ne sont pas visibles et que cela se soigne. Il est évident que l'Ombudsman nous a rendu service de ce point de vue, mais il nous reste encore du travail à faire.

En conclusion, monsieur le président, ce n'est pas le rapport de l'Ombudsman qui nous a fait découvrir le SSPT. Nous avons en effet pris conscience de cette réalité au cours des dernières années. Nous enquêtons sur ses causes et sur les façons de soigner ce

treated. Nonetheless, we welcome the report and its recommendations. We are fully committed to taking the necessary steps to look after our service members.

Helping men and women suffering from operational stress injuries is a very demanding task, and we recognize the need to keep improving the services for our soldiers. We welcome the Ombudsman's report and the interest shown by this committee in helping us continue the progress we have made over the last three years.

I believe, Mr. Chairman, I will stop here. With your permission, I will ask Colonel Cameron, the Surgeon General, to give a short medical briefing on PTSD before we take questions.

The Chairman: Thank you, General Couture.

Colonel Scott Cameron, Director of Medical Policy on the Staff of the Director General, Health Services, Department of National Defence: Post-traumatic stress disorder is an abnormality of brain functioning that arises after psychological trauma. Accordingly, it can be thought of as a psychological injury.

While PTSD has been with us for as long as records have been kept, many aspects of this condition have yet to be fully clarified by appropriate research. This can sometimes lead to differences of opinion on certain issues, even amongst mental health experts.

In this presentation, I will briefly summarize for you the currently accepted thinking on this disorder. Before discussing PTSD, I would like to point out that while it is a very serious health issue, it is not the only mental health issue faced by our Canadian Forces personnel. Many other mental, emotional, spiritual and relationship problems can be caused or made worse by the stresses and traumas of military operations. This collection of conditions has been termed "operational stress injuries."

There are also a large number of equally legitimate mental health conditions suffered by our CF personnel that are not the result of operations. All of these conditions are potentially subject to the stigmatization referred to in the report. Addressing the mental health needs of our personnel will mean addressing all of them.

[Translation]

The types of psychological trauma that can cause PTSD are generally the result of situations where one believes, rightly or wrongly, that one's life is threatened, for example, combat, natural disasters, terrorist attacks, serious accidents and physical assaults. It is not just the psychological trauma but more particularly the context in which this trauma was produced as

syndrome. Nous avons néanmoins bien reçu le rapport et les recommandations qu'il renferme. Nous sommes pleinement engagés à prendre toutes les mesures nécessaires pour prendre soin de nos militaires.

Venir en aide aux hommes et aux femmes qui souffrent de traumatismes liés au stress opérationnel n'est certes pas une mince tâche et nous sommes conscients de la nécessité de continuer d'améliorer les services destinés aux soldats. Nous sommes heureux du rapport de l'Ombudsman et de l'intérêt manifesté par le comité ici réuni en vue de nous aider à exploiter les résultats que nous avons obtenus au cours des trois dernières années.

Je pense, monsieur le président, que je vais m'arrêter là. Si vous le voulez bien, j'inviterai maintenant le colonel Cameron, médecin-chef, à vous faire un bref exposé médical sur le SSPT avant la période de questions.

Le président: Merci, général Couture.

Le colonel Scott Cameron, directeur de la politique de santé auprès de l'état-major du directeur général — Services de santé, ministère de la Défense nationale: Le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) est une anomalie du fonctionnement du cerveau causée par un traumatisme psychologique. En conséquence, on considère le syndrome comme étant une maladie psychologique.

Bien que le SSPT figure dans nos dossiers depuis qu'on en tient, de nombreux aspects de cette condition n'ont pas encore été pleinement étayés par des travaux de recherche appropriés. C'est ce qui peut amener des divergences d'opinion sur certains aspects, même chez les experts de la santé mentale.

Je vais dans mon exposé résumer brièvement pour vous ce dont il est communément convenu relativement à cette maladie. Avant de discuter du SSPT, je tiens à souligner que bien qu'il s'agisse d'une très sérieuse question de santé, elle n'est pas la seule question de santé mentale à laquelle se trouvent confronter les membres des Forces canadiennes. Nombre d'autres problèmes mentaux, émotionnels, spirituels et de relations peuvent être causés ou aggravés par les stress et les traumatismes des opérations militaires. Cet ensemble de conditions a été baptisé «traumatismes liés au stress opérationnel».

Il existe un certain nombre d'autres conditions médicales tout à fait légitimes affectant le personnel des FC et qui ne résultent pas d'opérations militaires. Toutes ces conditions peuvent faire l'objet de la stigmatisation évoquée dans le rapport. Si nous voulons nous occuper des besoins en santé mentale de notre personnel, il nous faudra nous attaquer à tous ces problèmes.

[Français]

Les types de traumatismes psychologiques qui peuvent causer le SSPT sont généralement issus d'expériences constituant un danger de mort, qu'ils soient vécus ou constatés comme, par exemple, le combat, les désastres naturels, les incidents terroristes, les accidents sérieux et les assauts personnels. Ce n'est pas seulement le traumatisme psychologique mais surtout le contexte

well as the interpretation given to it by the victim that together determine the risk the person will suffer from PTSD.

[English]

The exact nature of the process by which PTSD occurs in the brain is not known. However, a variety of brain chemicals have been shown to be present in the brain in abnormal amounts in patients with PTSD. Changes in the size and function of a number of structures in the brain have been shown. The consistency of PTSD symptoms across history, cultures and a variety of psychological traumas, combined with the growing body of evidence of changes to brain and body function in people with PTSD, establish it as a real illness.

The risk of acquiring PTSD after a traumatic event is complex and difficult to determine accurately. The majority of persons exposed to a traumatic event will experience some symptoms compatible with PTSD for a brief time. However, in most of these individuals, the symptoms go away. The percentage of people who go on to develop PTSD following an event is variable, ranging from 5 per cent to 30 per cent.

The symptoms of PTSD are related to the psychological trauma and the emotions experienced around it. They include intrusive thoughts and recollections of the trauma, recurring nightmares, difficulty sleeping, difficulty concentrating, depression, outbursts of anger and persistent high anxiety. The frequency and intensity of these symptoms varies amongst individuals. In some, these can be triggered by an event long after the original psychological trauma.

[Translation]

PTSD is diagnosed based upon specific criteria. The presence of these criteria is established through the answers given to questions either during a meeting with a mental health professional or through a general questionnaire. Even though certain changes in brain and body functions have been noted, there is at present no test available for the study of these changes, which means that PTSD evaluation remains a subjective process.

[English]

The actual incidence of PTSD among our CF personnel returning from military missions is not known and will vary, depending on a multitude of factors. While estimates have varied wildly, most CF mental health experts feel that about 10 per cent of CF members exposed to psychological trauma will go on to develop PTSD. The percentage of members returning from a deployment with PTSD will therefore depend on the frequency

dans lequel il se produit ainsi que l'interprétation faite par la personne qui a subi l'événement qui influent sur le risque de SSPT.

[Traduction]

La nature exacte du processus par lequel le SSPT s'installe dans le cerveau n'est pas connue. Cependant, il s'avère qu'un certain nombre de produits chimiques sont présents en quantités anormales dans le cerveau de patients souffrant du SSPT. L'on a relevé des changements dans la taille et le fonctionnement d'un certain nombre de structures du cerveau. Le fait que les mêmes symptômes du SSPT se manifestent à travers l'histoire et à travers les cultures et par suite d'une diversité de traumatismes psychologiques, ajouté à la masse croissante de preuves de changements dans les fonctions cérébrales et corporelles des personnes atteintes du SSPT, établissent le syndrome comme étant une maladie très réelle.

Le risque d'être atteint par le SSPT suite à un événement traumatisant est complexe et difficile à déterminer avec précision. La majorité des personnes exposées à un événement traumatisant vivront pendant un temps limité certains symptômes compatibles avec le SSPT. Cependant, dans le cas de la plupart d'entre elles, les symptômes se dissiperont. Le pourcentage de personnes qui souffriront de SSPT suivant un événement donné est variable, allant de 5 p. 100 à 30 p. 100.

Les symptômes du SSPT sont fonction du traumatisme psychologique et des émotions l'entourant: pensées et remémorations intrusives de l'événement traumatisant, cauchemars récurrents, insomnie, difficulté à se concentrer, dépression, crises de colère et angoisse extrême persistante. La fréquence et l'intensité de ces symptômes varient d'une personne à l'autre. Chez certaines, elles peuvent être déclenchées par un événement longtemps après le traumatisme psychologique original.

[Français]

Le SSPT est diagnostiqué à partir d'un critère spécifique. La présence de ces critères est établie par la réponse à des questions, soit durant une rencontre avec un professionnel de la santé mentale ou par l'entremise d'un questionnaire général. Quoique certaines modifications des fonctions cérébrales et physiques aient été notées, aucun test n'est présentement disponible pour étudier ces changements. Cela signifie que l'évaluation du SSPT demeure un processus subjectif.

[Français]

L'incidence effective du SSPT chez les membres des FC revenant de missions militaires est inconnue et variera en fonction d'une multitude de facteurs. Bien que les estimations aient beaucoup divergé, la plupart des experts en santé mentale des FC estiment qu'environ 10 p. 100 des membres des Forces canadiennes exposés à un traumatisme psychologique seront atteints du SSPT. Le pourcentage de membres revenant d'un

and types of traumas experienced on that deployment.

This year, the Canadian Forces will conduct a major research study to accurately determine the numbers of Canadian Forces personnel with PTSD and other mental health problems. This will give us much-needed information on the actual prevalence of the disorder in the Canadian Forces population.

[Translation]

Often, that is to say in roughly 80 per cent of cases, PTSD occurs in combination with a multitude of other psychological problems. These problems can become apparent before or after the onset of PTSD. It is extremely important that all of the problems present in a patient be diagnosed with precision and treated accordingly.

[English]

PTSD is a chronic disease in some people. Some are never able to return to their previous level of functioning. However, many or all of the symptoms of PTSD can be effectively treated, and many patients are able to return to enjoying a normal life.

Most often, a variety of treatments provided by a multi-disciplinary team of caregivers is the most effective way of addressing a patient's needs. Most experts agree that PTSD is best treated as close as possible to the environment where the problem arose, and that the earlier the treatment is started, the more effective it will be. The impression of most experts in the field is that about two-thirds of PTSD patients are significantly improved with proper treatment.

In summary, PTSD is a very real and very serious medical condition. However, it is only one of a number of very real and very serious mental health conditions that can affect our Canadian Forces members.

The brain is the most complex organ in the human body and its connection with body functioning has been well established. The ideas that the brain is somehow immune to illness and that its functioning is under voluntary control are simply implausible. PTSD and other mental health issues are among the most significant health problems currently facing our Canadian Forces personnel.

Adequately addressing these issues is a significant challenge, not only for the Canadian Forces, but Canadian society as a whole. The Canadian Forces health service has been given a clear mandate by the CF leadership to provide our members with the best possible diagnostic and treatment services for these complex problems.

déploiement et souffrant du SSPT dépendra donc de la fréquence et des genres de traumatismes vécus pendant le déploiement en question.

Cette année, les Forces canadiennes vont entreprendre une étude de recherche d'envergure en vue de déterminer de façon précise le nombre de membres des Forces canadiennes souffrant de SSPT et d'autres problèmes de santé mentale. Cela nous fournira de précieux renseignements quant à la prévalence véritable de ce syndrome dans les Forces canadiennes.

[Français]

Souvent le SSPT, soit dans approximativement 80 p. 100 des cas, se présente en association avec une multitude d'autres problèmes psychologiques. Ces problèmes peuvent apparaître avant ou après le SSPT. Il est extrêmement important que tous les problèmes présents chez un patient soient diagnostiqués avec précision et traits adéquatement.

[Traduction]

Le SSPT est une maladie chronique chez certaines personnes. Certains ne parviendront jamais à retrouver leur niveau de fonctionnement antérieur. Cependant, nombre, voire la totalité des symptômes du SSPT peuvent être traités efficacement et de nombreux patients peuvent se remettre suffisamment pour jouir d'une vie normale.

La plupart du temps, la façon la plus efficace d'aborder les besoins du patient est de recourir à une variété de traitements offerts par une équipe multidisciplinaire de prestataires de soins. La plupart des experts conviennent que le SSPT se soigne le mieux aussi près que possible de l'environnement dans lequel le problème a surgi et que plus tôt les soins commencent meilleures sont les chances de réussite. La plupart des experts dans le domaine sont d'avis que près des deux tiers des personnes atteintes de SSPT connaissent des améliorations marquées si elles bénéficient de soins appropriés.

En résumé, le SSPT est une affection médicale très grave et très réelle. Cependant, elle n'est qu'une condition médicale très grave et très réelle parmi quantité de conditions de santé mentale très graves et très réelles touchant les membres des Forces canadiennes.

Le cerveau est l'organe le plus complexe du corps humain et ses liens avec le fonctionnement du corps ont été bien établis. L'idée selon laquelle le cerveau est à l'abri de toute maladie et que son fonctionnement relève d'un contrôle purement volontaire ne tient tout simplement pas. Le SSPT et d'autres maladies mentales figurent au nombre des plus graves problèmes de santé auxquels sont aujourd'hui confrontés les membres des Forces canadiennes.

S'attaquer comme il se doit à ces questions est un défi de taille, non seulement pour les Forces canadiennes, mais pour la société canadienne tout entière. Les services de santé des Forces canadiennes se sont vus clairement charger par la direction des FC de fournir à nos membres les meilleurs services possibles en matière de diagnostic et de soins pour ce qui est de ces problèmes complexes.

The Chairman: Thank you, Colonel Cameron. Major Grenier, do you have anything you would like to add?

Major Stéphane Grenier, Project Manager — Operational Stress Injury Social Support, Department of National Defence: Not at this point. I am sure there will be questions.

LGen Couture: I will deflect some questions to him.

Senator Day: Colonel, I appreciate your help in differentiating between a syndrome and a disorder. Now we have another one called “occupational stress injury.” Is it important for us to start differentiating among these various descriptions that you are giving us, or will that not get us anywhere?

LGen Couture: “Operational stress injuries” is not medical terminology. It is a terminology we have invented. In fact, my colleague on my right was a proponent of this terminology. It includes all the mental health injuries our people may be subjected to during the course of their duties. PTSD, being the most prevalent one, is part of that.

One thing I have noted personally over the course of my dealing with this issue is that if people are suffering from any mental health issues as a result of their military service, and it is not considered a real injury but an illness of some sort, it adds to the stigmatization they sometimes experience. I must tell you that it is a real injury, even though it is not visible, like an arm or a leg injury.

We categorize these stress injuries from an operational point of view. When I speak with my doctors, they are much more precise and use medical terminology like “PTSD,” or other mental health terms. I hope that helps clarify things.

Senator Day: That is helpful. The broader term you use in a non-medical sense is “operational stress injuries,” and they could be emotional, mental or psychological.

LGen Couture: Yes, you are absolutely right.

Senator Day: We talked to the Ombudsman last week. He indicated that, and I do not know if the Colonel had a chance to confirm this or not, upwards of 20 per cent of soldiers who are deployed suffer to some degree from PTSD on their return. Colonel, could you confirm that percentage?

Col Cameron: The truth is, we do not know, and nobody does. That is one area where appropriate research will help us in the future. One of the first important steps in that direction is the study being undertaken this summer in conjunction with Statistics Canada. It will involve a sample of about 8,000 Canadian Forces members, selected by rank and age. The same study is being done in the Canadian population as a whole and in other countries

Le président: Merci, colonel Cameron. Major Grenier, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Le major Stéphane Grenier, gestionnaire de projet — Soutien social aux victimes de stress opérationnel, ministère de la Défense nationale: Pas à ce stade-ci. Je suis certain qu'il y aura des questions.

Lgén Couture: Je ferai dévier certaines questions sur lui.

Le sénateur Day: Colonel, j'apprécie votre aide quant à la distinction à faire entre syndrome et trouble. On parle également ici de «traumatisme lié au stress opérationnel». Est-il important pour nous de commencer à établir des distinctions entre les différentes descriptions que vous nous avez fournies, ou bien cela n'est-il pas utile?

Lgén Couture: L'expression «traumatismes liés au stress opérationnel» ne fait pas partie de la terminologie médicale. Il s'agit d'un terme que nous avons inventé. En fait, mon collègue à ma droite est l'un des responsables de cette terminologie. Ce terme englobe toutes les atteintes à la santé mentale que peuvent subir les militaires dans l'exercice de leurs fonctions. Le SSPT, qui est la maladie psychologique la plus fréquente, est englobé sous ce terme.

Une chose que j'ai notée, personnellement, dans mon travail face à cette question est que si une personne souffre d'un problème de santé mentale quelconque par suite de son service militaire et que ce problème n'est pas considéré comme étant une véritable blessure mais plutôt une maladie d'un genre ou d'un autre, cela vient ajouter à la stigmatisation qu'elle vit à l'occasion. Il me faut vous dire qu'il s'agit d'une blessure réelle, même si elle n'est pas visible, contrairement à une plaie à un bras ou à une jambe.

Nous versions ces blessures dues au stress dans différentes catégories d'un point de vue opérationnel. Lorsque je parle avec mes médecins, ils sont beaucoup plus précis et utilisent des termes médicaux comme «SSPT» ou autres. J'espère que cette réponse tire un peu les choses au clair.

Le sénateur Day: Cela est utile. Le terme non médical plus large que vous utilisez est «traumatismes liés au stress opérationnel», et ces traumatismes peuvent être émotionnels, mentaux ou psychologiques.

Lgén Couture: Oui, vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Day: Nous avons discuté avec l'Ombudsman la semaine dernière. Il nous a dit, et j'ignore si le colonel a eu l'occasion de confirmer cela ou non, que plus de 20 p. 100 des soldats qui sont déployés souffrent à un degré ou à un autre de SSPT à leur retour. Colonel, pourriez-vous confirmer ce pourcentage?

Col Cameron: La vérité est que nous ne le savons pas. Personne ne le sait. Il s'agit là d'une question au sujet de laquelle des recherches appropriées nous aideront à l'avenir. L'une des premières étapes importantes dans cette direction est l'étude qui sera entreprise cet été conjointement avec Statistique Canada. Elle portera sur un échantillon d'environ 8 000 membres des Forces canadiennes choisis en fonction de leur rang et de leur âge. La

around the world. It will accurately determine how many members, on a percentage basis, are suffering from a variety of mental health problems, including PTSD.

As a medical professional, I shy away from giving a number if I do not know for sure. Everyone has a theory as to what that number is. If you look at people immediately after a psychological trauma, a very significant percentage will have symptoms that are consistent with PTSD. However, if you follow that group over time, the symptoms will resolve themselves in many or most of them. In what percentage those symptoms remain depends on a number of factors.

The most important point is that the percentage is significant, whether it is 5 per cent, 10 per cent or 30 per cent. That percentage represents a significant number of people who require appropriate diagnosis and treatment, and who, if brought back to full functioning and health, represent a tremendous gain for the Canadian Forces.

As to the number itself, there is nobody in the world today who can say they have the right number, and for that reason I think it is deemed less than significant. The reality is that it is a significant percentage. Over the next several years, you will see some studies come to fruition that will establish more clearly what that percentage is. What we do know right now is that it is a significant problem with which we need to deal.

Senator Day: Just to follow up on that, and I do not wish to cross-examine you on this, would you say 20 per cent is an unrealistic figure, or is there some basis for choosing 20 per cent?

Col Cameron: Most people would say the risk of developing PTSD after a psychological trauma depends on several things. One important aspect is the nature and severity of the trauma. Other things include the cultural background of the individuals, how they interpret the trauma, their degree of helplessness in the face of that trauma and so on.

The figure I have most commonly seen is about 10 per cent, as I indicated in my statement.

Senator Day: That is helpful.

General, you indicated that you are setting up a number of operational stress injury social support projects, or OSISS. OASIS would make a nice acronym; we should have put an "A" in there.

LGen Couture: We thought of that, but we could not figure out what the "A" would mean.

Senator Day: That is peer treatment, and I commend you for the work you are doing. In terms of diagnosis and assessing the problem and getting someone into treatment, two things concern me from what we have discovered thus far in our hearings. One is

même étude va être menée avec la population canadienne dans son entier et avec celle d'autres pays. Cela nous permettra de déterminer avec exactitude combien de membres, exprimés en pourcentage, souffrent d'une variété de problèmes de santé mentale, dont le SSPT.

En tant que médecin, j'hésite toujours à donner un chiffre si je n'en suis pas absolument certain. Chacun a sa théorie quant au chiffre. Si vous prenez des personnes immédiatement après un traumatisme psychologique, un pourcentage très élevé d'entre elles manifesteront des symptômes du SSPT. Cependant, si vous suivez ce même groupe sur une période de temps donnée, les symptômes disparaîtront d'eux-mêmes dans de nombreux cas, voire dans la majorité. Quant au pourcentage de cas dans lesquels ces symptômes se maintiendront, cela dépend de plusieurs facteurs.

Le plus important est que le pourcentage est significatif, qu'il s'agisse de 5 p. 100, de 10 p. 100 ou de 30 p. 100. Ce pourcentage représente un nombre significatif de personnes qui ont besoin de diagnostics et de traitements appropriés et qui, si elles retrouvent leur pleine santé et leur pleine capacité de fonctionner, représenteront un gain considérable pour les Forces canadiennes.

Quant au nombre lui-même, il n'y a aujourd'hui dans le monde personne qui puisse dire connaître le nombre exact, et je pense que c'est pour cette raison que le problème est considéré comme moins grave. La réalité est qu'il s'agit d'un pourcentage considérable. Au cours des années à venir, vous verrez aboutir un certain nombre d'études qui établiront plus clairement le pourcentage. Ce que nous savons pour l'heure est qu'il s'agit d'un problème important que nous devons résoudre.

Le sénateur Day: Pour enchaîner, et je ne veux pas vous faire subir un contre-interrogatoire là-dessus, diriez-vous que 20 p. 100 serait un chiffre irréaliste, ou bien y a-t-il des raisons de retenir 20 p. 100?

Col Cameron: La plupart des gens diraient que le risque de souffrir de SSPT après un traumatisme psychologique dépend de plusieurs choses. Un aspect important est la nature et la sévérité du traumatisme. Comptent parmi les autres facteurs le bagage culturel des intéressés, la façon dont ils interprètent le traumatisme, le degré de leur impuissance face à ce traumatisme, et cetera.

Le chiffre que j'ai le plus souvent vu est d'environ 10 p. 100, comme je l'ai dit dans ma déclaration.

Le sénateur Day: Cela nous est utile.

Général, vous avez souligné que vous êtes en train de lancer un certain nombre de projets de soutien social aux victimes de stress opérationnel, ou SSVSO, OSSIS en anglais. Il aurait peut-être fallu y ajouter un «A», car OASIS serait un joli sigle.

Lgén Couture: Nous y avons pensé, mais nous n'avons jamais trouvé de terme correspondant à la lettre «A».

Le sénateur Day: Il s'agit là du traitement par des pairs, et je vous félicite du travail que vous faites en la matière. Pour ce qui est du diagnostic, de l'évaluation du problème et des soins à donner, deux choses me préoccupent dans ce que nous avons

that this is not the kind of disorder a serving person would like to come forward with in all likelihood, due to comments that it is the end of a career or an indication of a weakness that just does not fit into the image of a strong soldier.

Second, from the point of view of diagnosis and assessment, we are led to understand that the medical facilities, doctors and psychiatrists are not available on many bases. How are you diagnosing and moving these people into the treatment programs you are setting up?

LGen Couture: Let me first address OSISS. It is not a treatment or a diagnostic tool. It is a project that was put together last May to provide social support for people. I will give you the example of Alcoholics Anonymous, where people must support each other to prevent them from returning to their past habits.

We noticed over the last few years that people suffering from operational injuries, or PTSD, felt abandoned or stigmatized. You mentioned it being considered a sign of weakness and of not pulling their weight. That was there, and it is still there, because people did not know what to do about it. They did not know what to expect or what was going on. The first characterization of these people was, "Well, you are no longer a soldier," which is absolutely untrue. They are suffering from injuries that need to be treated.

They were feeling abandoned, and something needed to be done to bring them back into the family. Whenever they were facing an issue that they could not see an end to, someone like them or who understood them needed to be close by to support them.

At the same time, we needed to address the issue of other people within the military unit vis-à-vis these injuries. They needed to be educated and to understand that it is a real injury, not a sign of weakness. People are suffering, and they need to understand that.

The OSISS project has the lead in developing, in partnership with other organizations within the forces, an education program to inform our leaders and our members about PTSD and other operational stress injuries.

We also need to educate people on how to recognize and deal with the symptoms. I personally believe that the best prevention is proper training, unit cohesion, esprit de corps, knowing what the symptoms are and then treating them as quickly as we can after they have been discovered.

That is what the OSISS is all about. It is a group of survivors who have recovered from the injuries and can function. They can provide their assistance and help to others, at the same time as helping me and my colleagues understand what this is all about.

jusqu'ici découvert dans le cadre de nos audiences. Premièrement, il ne s'agit pas ici du genre de syndrome dont un militaire voudra vraisemblablement faire état, étant donné les vues de certains selon lesquelles cela marquerait la fin d'une carrière ou serait une preuve de faiblesse qui ne cadre pas avec l'image de ce que c'est d'être un bon soldat.

Deuxièmement, du point de vue du diagnostic et de l'évaluation, nous sommes portés à croire qu'il n'y a pas sur de nombreuses bases les installations médicales, les médecins et les psychiatres nécessaires. Comment faites-vous pour établir le diagnostic et verser les personnes atteintes dans les programmes de traitement que vous êtes en train de créer?

Lgén Couture: Permettez que je traite tout d'abord du SSVSO. Il ne s'agit pas d'un traitement ni d'un outil diagnostique. Il s'agit d'un projet élaboré en mai dernier en vue d'offrir aux gens un soutien social. Je vous citerai l'exemple d'Alcooliques Anonymes, groupe au sein duquel les gens doivent s'entraider pour éviter de reprendre leurs habitudes passées.

Nous avons constaté au cours des dernières années que les personnes souffrant de blessures opérationnelles ou atteintes de SSPT se sentaient abandonnées ou stigmatisées. Vous avez mentionné le fait que cela était considéré comme un signe de faiblesse ou de refus de faire sa part. Cette réaction était là et est toujours là, car les gens ne savaient pas quoi faire face au problème. Ils ne savaient pas à quoi s'attendre ni ce qui se passait. La première chose qu'on disait au sujet de ces gens était «Eh bien, tu n'es plus un soldat», ce qui est tout à fait faux. Ces soldats souffrent de blessures qui doivent être soignées.

Ils se sentaient abandonnés et il fallait faire quelque chose pour les réintégrer dans la famille. Chaque fois qu'ils étaient confrontés à un problème auquel ils ne pouvaient pas voir la fin, il fallait qu'une personne comme eux ou qui les comprenait soit tout près, pour les appuyer.

En même temps, il nous fallait aborder la question des autres membres de l'unité militaire par rapport à ces blessures. Ils devaient être éduqués et comprendre qu'il s'agit d'une blessure réelle et non pas d'un signe de faiblesse. Il y a des personnes qui souffrent, et il leur faut comprendre cela.

Le projet SSVSO est à l'avant-garde quant à l'élaboration, en partenariat avec d'autres organisations au sein des Forces, d'un programme d'éducation destiné à informer nos dirigeants et nos membres au sujet du SSPT et d'autres traumatismes liés au stress opérationnel.

Il nous faut également éduquer les gens afin qu'ils puissent reconnaître et traiter les symptômes. Je crois pour ma part que la meilleure prévention c'est une bonne formation, la cohésion de l'unité, l'esprit de corps, une connaissance des symptômes et une intervention aussi rapide que possible une fois les symptômes relevés.

Voilà ce que vise le SSVSO. Il s'agit d'un groupe de survivants qui se sont remis de leurs blessures et qui sont capables de fonctionner. Ils peuvent offrir leur aide et leur soutien à d'autres tout en nous aidant, mes collègues et moi-même, à comprendre de quoi il retourne véritablement.

They work in very close collaboration and cooperation with our medical people, who provide not only the diagnosis, but also the treatment. This has to be complementary.

We are taking a holistic approach to this, where the medical world provides the treatment and the social support network provides what I call the "reintegration into the military community," not only for those who are suffering, but also those who will accept them.

Stéphane is a survivor himself, and he came to me with the idea a few months ago. We were looking at what needed to be done. The light came on, and he has been charged with putting that into place. It has paid off already, from my own perspective. I will ask him to add a few words about the OSISS and address the second part of your question, if I may. I hope this clarifies it a little for you, senator.

As I said, we have five operational stress support centres where we do have medical people — a multi-disciplinary team of psychiatrists, psychologists, social workers, chaplains, general practitioners and so on — who work not only to diagnose, but also to provide the treatment. They also provide some education to other people.

We do have five across the country in the major bases of Edmonton, Val Cartier, Halifax, Esquimalt and Ottawa, where there are large concentrations. In other bases, we have medical clinics where general practitioners have access to local civilian specialists if we do not have them on site or within our own resources. However, you are right. In certain places across Canada — and as you know, it is not a problem only for the military — there is a shortage of psychiatrists and psychologists, and sometimes we do have some difficulty finding those specialists. However, in our major areas, I think it is safe to say — although maybe not in numbers — we do have all the specialties that we need to provide the diagnosis and the treatment. We do also send our people to private clinics.

Col Cameron: The market for mental health professionals is very competitive in this country. We have certainly had a policy in the past several years of engaging whoever we can wherever we can. In our larger centres, the OTSSCs, all the disciplines are represented. Some of them are more difficult to find than others.

On the other hand, there is a process at those centres by which the most serious cases are triaged to receive treatment first and so on. It is an ongoing process, and we are continually trying to engage the right kind of professionals. For example, across Canada in the last year and one-half, we engaged 18 additional social workers at our bases outside of the OTSSC initiative.

We are now embarking on a diagnostic program for our people coming back from operations. Experience shows that these symptoms tend to become evident two months after the

Ils travaillent en très étroite collaboration avec notre équipe médicale, qui assure non seulement le diagnostic mais également le traitement. Tout cela doit être complémentaire.

Nous avons une approche holistique, en vertu de laquelle le monde médical offre le traitement et le réseau de soutien social assure ce qu'on appelle la «réintégration dans la communauté militaire», ce non seulement pour ceux qui souffrent, mais également pour ceux qui vont les accepter.

Stéphane est lui-même un survivant et il est venu me voir avec l'idée il y a de cela quelques mois. Nous étions en train d'examiner ce qu'il faudrait faire. La lumière s'est allumée et il a été chargé de mettre cela en place. De mon point de vue, cela commence vraiment à donner des résultats. Je vais lui demander d'ajouter quelques mots au sujet du SSVSO et de répondre à la deuxième partie de votre question, si vous le voulez bien. J'espère que cela éclairera un peu votre lanterne, sénateur.

Comme je l'ai dit, nous avons cinq centres de soutien aux victimes de stress opérationnel dans lesquels est en place une équipe médicale — une équipe multidisciplinaire composée de psychiatres, de psychologues, de travailleurs sociaux, d'aumôniers, de médecins généraux, et cetera — dont le travail est non seulement de faire le diagnostic mais également d'assurer les soins. Ces équipes éduquent par ailleurs les autres.

Nous avons donc cinq centres répartis dans le pays, dans les bases principales où il y a de fortes concentrations, c'est-à-dire Edmonton, Val Cartier, Halifax, Esquimalt et Ottawa. À d'autres bases, nous avons des cliniques médicales où des médecins généralistes ont accès aux spécialistes civils locaux s'il n'y en a pas sur place ou parmi nos propres ressources. Vous avez cependant raison. Dans certaines régions du pays — et, comme vous le savez, ce n'est pas juste un problème chez les militaires — il y a une pénurie de psychiatres et de psychologues et nous avons parfois de la difficulté à trouver ces spécialistes. Cependant, dans les grands centres je pense pouvoir dire avec pas mal d'assurance que nous avons tous les spécialistes — peut-être pas en nombre suffisant, cependant — dont nous avons besoin pour assurer le diagnostic et les soins. Il nous arrive également d'envoyer de nos membres à des cliniques privées.

Col Cameron: Le marché des professionnels de la santé mentale est dans ce pays très concurrentiel. Nous avons depuis quelques années une politique en vertu de laquelle nous engageons qui nous le pouvons, là où nous le pouvons. Dans nos grands centres, les SSVSO, toutes les disciplines sont représentées. Certaines sont plus difficiles à assurer que d'autres.

D'un autre côté, il y a dans ces centres un processus en vertu duquel les cas les plus sérieux sont relevés pour traitement prioritaire, et cetera. Il s'agit d'un processus permanent et nous nous efforçons continuellement d'engager le bon genre de professionnels. Par exemple, au cours des 18 derniers mois, nous avons à l'échelle du pays engagé 18 travailleurs sociaux supplémentaires à nos bases qui ne relèvent pas de l'initiative des SSVSO.

Nous sommes en train de mettre sur pied un programme de diagnostic pour les personnes revenant d'une opération militaire. L'expérience montre que les symptômes ont tendance à se

operation. Now, every person coming back from a military operation — Op Apollo will be the first one — will have an interview with a mental health professional at about that two- to three-month point, preferably with their spouse or significant other, that will include a psychological screening instrument. That may help us to identify these people earlier, because I think the one conventional wisdom is that the earlier we can identify these problems, the better our chance. These are treatable problems if identified early.

Maj Grenier: We have covered most of what OSISS is all about. The only thing I could add is that this project was put together by survivors, for survivors, and it is working pretty well. These guys are very strong. They are already providing “connectivity,” I guess, between the units and the medical field. We have seen that. We launched the project on March 1, and we have already reconnected about 90 people to the system, whether through the medical system or disability insurance. We are only one month old.

There is a definite need for soldiers to talk to one of their own, to connect back to the system, and to see that it is not abandoning them. OSISS is that strength. We are employing survivors, people from the mid-1990s who have been through it, and we are hoping that soldiers of the future will not have to go through what we went through.

The department is fixing a lot of things. We want to give hope. We need to give hope to these guys, and it is working.

LGen Couture: If I may add one last comment on your very important question, our goal in all this is to treat the people and put them back on their feet so they can function properly within their unit, because they are valuable assets.

Some of our people are suffering more than others. At some point, they may not be able to get back on their feet and function properly within the military unit. We will have to separate them, and that is where the Veterans Affairs-DND connection is most important — to ensure that the transition from military to civilian life is properly managed by Veterans Affairs Canada and all the other programs.

Our goal is to bring them back within the military into a functioning operation.

A soldier who has suffered an injury is not less of a soldier. He might not be as functioning as before, but he is still a soldier.

Senator Day: I have one supplementary question for Colonel Cameron. I am still concerned about this 10 per cent to 20 per cent. Did I understand you to say that you are implementing a program whereby all soldiers returning from deployment will put through a psychological assessment? In that

manifesteur deux mois après l'opération. À partir de maintenant, toute personne revenant d'une opération militaire — l'opération Apollo étant la première à être visée — aura une entrevue avec un professionnel de la santé mentale au bout de deux à trois mois, de préférence accompagné de son conjoint ou partenaire, et cette étape englobera le recours à un instrument de vérification psychologique. Cela nous aidera peut-être à dépister plus tôt les cas de SSPT, car je pense que la sagesse conventionnelle veut que, plus tôt on identifie les problèmes, meilleures sont nos chances côté intervention. Ces problèmes sont traitables si on les identifie rapidement.

Maj Grenier: Nous avons assez bien couvert ce qu'est le SSVSO. La seule chose que j'ajouterais est que ce projet a été élaboré par des survivants, pour des survivants, et qu'il fonctionne plutôt bien. Ces gars sont très forts. Ils assurent déjà la «connectivité», dirais-je, entre les unités et le monde médical. Nous avons vu cela. Nous avons lancé le projet le 1er mars, et nous avons déjà reconnecté au système environ 90 personnes, par le biais ou du système médical ou de l'assurance-invalidité. Le programme n'est en place que depuis un mois.

Il est définitivement nécessaire pour les soldats de parler avec un des leurs, de rétablir le contact avec le système et de savoir que celui-ci ne les abandonne pas. C'est le gros avantage du SSVSO. Nous employons des survivants, des personnes qui sont passées par là au milieu des années 90, et nous espérons que les soldats de demain n'auront pas à vivre ce que nous autres avons vécu.

Le ministère est en train de corriger beaucoup de choses. Nous voulons donner espoir aux gens. Il nous faut donner de l'espoir à ces gars, et le programme fonctionne.

Lgén Couture: Si vous permettez que j'ajoute un dernier commentaire au sujet de votre très importante question, notre objectif dans tout cela est de soigner les gens et de les remettre d'aplomb afin qu'ils puissent fonctionner à l'intérieur de leur unité, car ils sont de précieux éléments.

Certains de nos membres souffrent plus que d'autres. Il se pourrait qu'à un moment donné ils ne soient pas en mesure de récupérer et de fonctionner comme il se doit à l'intérieur de l'unité militaire. Il nous faudra les mettre à part, et c'est ici que la relation Anciens combattants-MDN est la plus importante, s'agissant de veiller à ce que la transition entre vie militaire et vie civile soit bien gérée par Anciens Combattants Canada et tous les autres programmes.

Notre but est de les réintégrer dans une opération d'exécution au sein de la famille militaire.

Un soldat qui a subi une blessure n'est pas moins un soldat. Il ne fonctionnera peut-être pas aussi bien qu'avant, mais il est toujours un soldat.

Le sénateur Day: J'ai une question supplémentaire pour le colonel Cameron. Je suis toujours préoccupé par ces 10 p. 100 à 20 p. 100. Ai-je bien compris que vous êtes en train de mettre en oeuvre un programme en vertu duquel tous les soldats revenant d'un déploiement subiront une évaluation

way, you will be able to detect this early so that it can be treated more rapidly?

Col Cameron: That is correct. At the end of the day, as I indicated in my remarks and as Major Grenier said, it is a big step for people to identify with this. Finding ways to make it more acceptable and easier for the individual is a difficult challenge and involves many steps.

One of those steps is to give them that private forum, if you will, with a mental health professional so that they can frankly discuss these issues. They should at least be given that opportunity. We are hopeful that that will help.

Senator Day: Thank you both. I commend you for your work.

Senator Kenny: I have a supplementary question for Lieutenant-General Couture. Major Grenier mentioned several times that the programs were working well. What criteria do you use to measure that?

LGen Couture: I examine injured soldiers back in their unit line. Once soldiers have returned, that is progress. The number of people to be diagnosed, or at least to see our medical practitioners, has increased over the last few years. The number of people within the chain of command, from the lowest to the highest, with a better understanding of personal stress injuries and post-traumatic stress disorder has increased. I examine for that.

Senator Kenny: That is a very vague answer. Surely you could provide us with better and more specific indices. There must be measurements, records and ways that you use to determine the cost, how many people are coming back and at what level.

LGen Couture: Yes, I did not understand that you wanted specific numbers.

Senator Kenny: I do not want specific numbers so much as I want to know your methodology for determining whether it is working well. You basically said that it feels good, so it is working. I would like you to tell me in more detail how you arrive at that conclusion.

The Chairman: You might also put it into the context of how long statistics have been kept. Our understanding is that that only began quite recently.

LGen Couture: You are right. We are putting information systems in place to capture those statistics so that we will have a much better measurement.

psychologique? Et c'est ainsi que vous serez en mesure de dépister rapidement les cas afin de pouvoir traiter les gens plus rapidement?

Col Cameron: C'est exact. En bout de ligne, comme je l'ai indiqué dans mes remarques liminaires et comme l'a souligné le major Grenier, c'est un gros pas en avant pour les gens de s'identifier à tout cela. Trouver des moyens de rendre cela plus acceptable et plus facile pour l'individu est tout un défi qui comporte plusieurs étapes.

L'une de ces étapes est de donner aux gens cette tribune privée, si vous voulez, cet entretien avec un professionnel de la santé mentale afin de lui permettre de discuter de ces questions en toute franchise. On devrait au moins donner aux gens cette possibilité. Nous espérons que cela aidera.

Le sénateur Day: Merci à vous deux. Je vous félicite pour votre travail.

Le sénateur Kenny: J'ai une question supplémentaire pour le lieutenant-général Couture. Le major Grenier a plusieurs fois mentionné que les programmes fonctionnent bien. Quels critères utilisez-vous pour mesurer cela?

Lgén Couture: J'examine les soldats blessés lorsqu'ils sont de retour dans leur unité. Une fois que les soldats sont de retour, c'est déjà un progrès. Le nombre de personnes à diagnostiquer, ou en tout cas à faire voir par des médecins, a augmenté au cours des dernières années. Le nombre de personnes dans la chaîne de commandement, du plus bas niveau au plus élevé, et qui ont une meilleure connaissance des blessures dues au stress personnel et du syndrome de stress post-traumatique a augmenté. C'est cela que je tente de cerner lors de mes examens.

Le sénateur Kenny: Vous me donnez là une réponse très vague. Vous devriez certainement pouvoir nous fournir des indices meilleurs et plus spécifiques. Il doit y avoir des mesures, des dossiers et des méthodes que vous utilisez pour déterminer le coût, le nombre de personnes qui reviennent et à quel niveau.

Lgén Couture: Oui, je n'avais pas compris que vous vouliez des chiffres précis.

Le sénateur Kenny: Je ne veux pas tant des chiffres précis que savoir quelle méthodologie vous utilisez pour déterminer si cela fonctionne bien ou non. Vous avez dit, en gros, que l'impression est bonne et que cela fonctionne donc. J'aimerais que vous m'expliquiez de façon plus détaillée comment vous en arrivez à cette conclusion.

Le président: Vous pourriez peut-être également mieux mettre cela en contexte en nous disant depuis quand l'on tient des statistiques. D'après ce que nous avons compris, c'est une chose très récente.

Lgén Couture: Vous avez raison. Nous sommes en train de mettre en place des systèmes informatiques dans le but de saisir ces données afin d'avoir de bien meilleures mesures.

As was mentioned after the previous question, we do not know the specific number of people suffering from this. We are preparing a mental health survey this year that will give us a benchmark on which to base an exact measurement of the improvement or the decline, whichever is the case.

We know exactly how much money we are investing in the system and the number of people in our clinics. I do not have the numbers at hand now, but we have been recording these figures recently. We felt that we needed a system to properly evaluate the appropriateness of our efforts.

We have had feedback from patients and from surveys. On the medical side, Colonel Cameron has had some feedback as well.

Col Cameron: Yes, sir. I am guessing that the question speaks to performance measurement in health care.

Senator Kenny: Yes. What are the indices of improvement?

Col Cameron: As you know, this is an evolving area in all aspects of health care in Canada. Canadian Forces health service is in the middle of a complete reform of the whole system from end to end. A large part of that reform is in the area of management, and will include instituting reliable, reproducible performance measures of all aspects of our health care system, including mental health.

Right now, we do not have many statistics about, for example, the percentage of people who return to duty. We know that is a weakness in our system and we are spending time and money to fix it. It will be fixed within the next several years. In particular, there are some things being instituted immediately in the area of operational stress injury to try to collect some data quickly by gathering the information on paper.

We have had, for example, a program of what we call "staff assistance visits," or inspections, of our various Operational Trauma and Stress Support Centres, OTSSCs. We have another round of those inspections in 2003 to ensure that we are providing a uniform standard of diagnosis and treatment that conforms to the best practices of health care in Canada.

There is also a working group within the OTSSCs developing an appropriate set of acceptable and defensible measures to show the public and the people whom we serve that the program is effective. That will be in keeping with what will happen within our Canadian Forces health care system over the next several years.

Senator Banks: Thank you for appearing before the committee, gentlemen. When Colonel Cameron was describing symptoms, I was reminded of having felt exactly that way when I was doing my income tax the other night.

Comme cela a été mentionné après la question précédente, nous ne connaissons pas le nombre précis de personnes qui souffrent. Nous sommes cette année en train de préparer un sondage sur la santé mentale qui nous donnera des repères à partir desquels mesurer de façon plus exacte l'amélioration ou la régression, selon le cas.

Nous savons de façon très précise combien d'argent nous investissons dans le système et le nombre de personnes qui se trouvent dans nos cliniques. Je n'ai pas ces chiffres sous la main, mais nous les avons tout récemment compilés. Nous pensions qu'il nous fallait un système nous permettant de faire une juste évaluation de la qualité de nos efforts.

Nous avons recueilli des réactions auprès de patients et dans le cadre de sondages. Du côté médical, le colonel Cameron a lui aussi recueilli des retours d'information.

Col Cameron: Oui, monsieur. Je devine que la question porte sur la mesure du rendement côté soins de santé.

Le sénateur Kenny: Oui. Quels sont les indices d'amélioration?

Col Cameron: Comme vous le savez, tous les aspects des soins de santé au Canada sont en train d'évoluer. Les services de santé des Forces canadiennes sont au beau milieu d'une refonte en profondeur du système tout entier. Une part importante de cette réforme porte sur la gestion, et il s'agira notamment d'établir des mesures de rendement fiables et reproductibles pour tous les aspects de notre système de soins de santé, y compris santé mentale.

À l'heure actuelle, nous n'avons pas beaucoup de statistiques sur, par exemple, le pourcentage de personnes qui reprennent leur service. Nous savons que c'est là une faiblesse dans notre système et nous investissons du temps et de l'argent en vue de corriger le problème. Il le sera au cours des quelques prochaines années. Il y a certaines initiatives en cours à l'heure actuelle, côté traumatismes liés au stress opérationnel, en vue de pouvoir recueillir rapidement des données sur format papier.

Nous avons par exemple eu un programme de ce que nous appelons des «visites d'appui en personne» ou inspections à nos Centres de soutien pour trauma et stress opérationnels, ou CSTSO. Nous aurons une autre ronde d'inspections en 2003 pour assurer une norme uniforme en matière de diagnostic et de traitement qui cadre avec les meilleures pratiques en soins de santé au Canada.

Il y a également un groupe de travail au sein des CSTSO qui oeuvre à l'élaboration d'un ensemble approprié de mesures acceptables et défendables pour montrer au public et à ceux et celles que nous servons que le programme est efficace. Cela cadrera avec ce qui va se faire au sein de notre système de soins de santé des Forces canadiennes au cours des quelques années à venir.

Le sénateur Banks: Merci, messieurs, d'être venus comparaître devant le comité. Lorsque le colonel Cameron a décrit les symptômes, je me suis souvenu de m'être senti précisément comme cela l'autre soir lorsque je faisais ma déclaration d'impôt.

I commend you for the fact that you now seem to have a handle on this issue and that you are actually doing something about it. Is this what would, 50 years ago, been called "shell shock" and terms even more disdainful and disrespectful, one assumes? It is sad that it has taken until now for us to begin to understand it.

Lieutenant-General, you mentioned the word "stigmatization" and how important it is to educate people in order to reduce that. I know that when it was called "shell shock" and other awful things, and we did not know what it was, the stigma began in the line. One did not want to admit to whatever it was then called. The most important issue, it seems to me, would be that first admission to my buddies — to the guys in my crew — that I needed help or that I was going to someone for help, and then having the word leak out to the people I work with every day.

I ask about this because I knew several people in the late 1940s and 1950s who went through that, and it was hell for them.

I know that you do not yet have a specific measurement, but how successful do you think you are in educating people so that they understand that this is not even an illness, but an injury? Are we beginning to make some headway?

LGen Couture: What you refer to as "shell shock" is today known as PTSD, and it goes even further back than that.

In the Canadian Forces, we rediscovered PTSD, or mental health injuries, in the mid-1990s. We have been at peace since the Korean War. There were not many activities in the Cold War era that would induce these kinds of injuries. The peacekeeping missions we undertook did not present the same challenges and the same dramatic scenes that we saw in the Balkans.

Senator Banks: People who suffered from that were still around.

LGen Couture: Absolutely. I am addressing your question about education.

When we first saw this, we did not know what it was, so we started learning ourselves and then educating our people. Obviously, the education we provided was not effective, because there are still people today who do not understand that this is an injury and victims have been ostracized and stigmatized. We need to effect a cultural change.

Therefore, we are evaluating, from an educational perspective, what is currently being done to determine where it is not effective, where we need to change it and how to do that. This is presently ongoing.

The leaders of the Canadian Forces and those who are dealing with this issue firmly believe that knowledge of this injury is key to helping those suffering from it to recover. The victims must

Je vous félicite du fait que vous sembliez avoir cerné le problème et que vous y faites véritablement quelque chose. Parle-t-on ici de ce qui, il y a 50 ans, était connu sous le nom de traumatisme dû au bombardement ou d'autres termes encore plus désobligeants ou dédaigneux? Il est triste qu'il ait fallu tout ce temps pour commencer à comprendre de quoi il s'agit.

Lieutenant-général, vous avez utilisé le mot «stigmatisation» et souligné à quel point il est important d'éduquer les gens afin de réduire cela. Je sais que lorsqu'on parlait de traumatisme dû au bombardement, d'épuisement au combat et d'autres choses du genre, et que l'on ne savait pas de quoi il s'agissait, le stigmate commençait sur la ligne. Personne ne voulait admettre souffrir de ce qu'on appelait cela à l'époque. Il me semble que le plus important serait tout d'abord de confier à mes camarades — les gars de mon équipe — que j'ai besoin d'aide ou que je compte demander de l'aide, pour qu'ensuite le message soit filtré jusqu'aux personnes avec lesquelles je travaille chaque jour.

Je vous pose la question car j'ai connu plusieurs personnes à la fin des années 40 et dans les années 50 qui ont vécu cela, et c'était l'enfer pour eux.

Je sais que vous ne disposez pas encore d'une mesure précise, mais à votre avis, dans quelle mesure réussissez-vous à éduquer les gens afin qu'ils comprennent qu'il ne s'agit même pas d'une maladie, mais bien d'une blessure? Commence-t-on à faire quelque progrès en ce sens?

Lgén Couture: Ce que vous appelez «traumatisme dû au bombardement» est aujourd'hui connu sous le nom de SSPT, et cela remonte encore plus loin en arrière.

Dans les Forces canadiennes, nous avons redécouvert le SSPT ou les blessures mentales au milieu des années 90. Nous connaissons la paix depuis la Guerre de Corée. Il n'y a pas eu à l'ère de la guerre froide beaucoup d'activités susceptibles de causer ce genre de blessures. Les missions de maintien de la paix que nous avons entreprises ne présentaient pas les mêmes défis ni les mêmes scènes dramatiques que l'on a vues dans les Balkans.

Le sénateur Banks: Il y avait toujours parmi nous des personnes qui en souffraient.

Lgén Couture: Absolument. Je réponds ici à votre question au sujet de l'éducation.

Lorsque nous avons pour la première fois vu cela, nous ne savions pas de quoi il s'agissait, et nous avons donc commencé à apprendre par nous-mêmes pour ensuite éduquer les autres. Bien sûr, l'éducation que nous fournissions n'était pas efficace, car il y a encore aujourd'hui des gens qui ne comprennent pas qu'il s'agit d'une blessure et des victimes qui continuent d'être ostracisées et stigmatisées. Il nous faut amener un changement culturel.

C'est pourquoi nous évaluons, du point de vue éducatif, ce qui se fait à l'heure actuelle pour déterminer si cela est ou non efficace, là où il nous faut changer les choses et de quelle façon procéder. C'est ce qui est en cours à l'heure actuelle.

Les dirigeants des Forces canadiennes et ceux qui s'occupent du problème croient fermement que la connaissance de cette blessure est essentielle pour aider ceux qui en souffrent à

accept that they are injured and must not be afraid to come forward. Those who are around them need to understand this injury and offer help. The leaders need to be able to recognize the symptoms and to direct the individual to medical help.

We need to introduce better education and knowledge into our leadership courses at all levels. We currently have a component in the leadership courses, but it is obviously not enough, because I still hear it said that PTSD does not exist, or it is not recognized.

The Operational Stress Injury Social Support division has been given the mandate to examine all the educational packages and determine what works, what does not and what needs to be done.

I said earlier that the best prevention is proper mission training, unit cohesion and recognition of the symptoms. There must be training on operational stress injuries during preparatory training before deploying for an operation — the risk, the impact, the effect, the symptoms and so on — and the leaders must be reminded of their responsibilities in this.

Senator Banks: Does the basic training of infantry personnel include instruction that physical and mental injuries are equally recognized?

LGen Couture: Currently, they are instructed about physical injuries. There is insufficient instruction about mental injuries.

Senator Banks: Would it not be a good idea to start there?

LGen Couture: There must be education at all levels. Everyone in uniform needs to know about this. You are absolutely right that the best place to start is at recruit school. Although there is currently some training at that level, I do not think it is sufficient. We are looking into it.

Senator Banks: Can you fix it?

LGen Couture: Yes.

Senator Banks: You are going to conduct a survey that will involve 8,000 regular service members and 5,000 reservists. Trained people from Statistics Canada will conduct the 90-minute interviews to determine histories, et cetera. How many people from Statistics Canada know how to recognize the symptoms of this kind of injury?

LGen Couture: I cannot answer that. I am told the survey has been constructed in such a way that competent people will interpret the results. That is all I can say because I am neither a statistician nor an expert in surveys.

récupérer. Les victimes doivent accepter qu'elles sont blessées et ne pas avoir peur de le dire. Ceux qui les entourent doivent comprendre cette blessure et offrir leur aide. Les dirigeants doivent être en mesure de reconnaître les symptômes et d'orienter l'intéressé vers les autorités médicales.

Il nous faut intégrer dans nos cours de leadership à tous les niveaux une meilleure sensibilisation et une meilleure éducation relativement à ce problème. Une telle composante figure déjà dans les cours de leadership qui sont offerts, mais cela ne suffit manifestement pas, car j'entends toujours dire que le SSPT n'existe pas ou n'est pas reconnu.

La division du Soutien social aux victimes de stress opérationnel s'est vue charger d'examiner tous les programmes éducatifs et de déterminer ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas et ce qui doit être fait.

J'ai dit plus tôt que la meilleure prévention c'est une bonne formation en prévision d'une mission, une bonne cohésion au sein de l'unité et la reconnaissance des symptômes. Il faut qu'il y ait une formation en matière de traumatismes liés au stress opérationnel pendant la formation préparatoire avant le déploiement en vue d'une opération — portant sur le risque, l'incidence, l'effet, les symptômes, et ainsi de suite — et les dirigeants doivent se faire rappeler quelles sont leurs responsabilités à ce chapitre.

Le sénateur Banks: La formation de base donnée aux soldats vise-t-elle une reconnaissance égale des blessures physiques et des blessures mentales?

Lgén Couture: À l'heure actuelle, l'instruction donnée aux soldats porte sur les blessures physiques. L'instruction quant aux blessures mentales est insuffisante.

Le sénateur Banks: Ne serait-il pas une bonne idée de commencer là?

Lgén Couture: Il faut que l'éducation se fasse à tous les niveaux. Toutes les personnes en uniforme doivent être au courant. Vous avez tout à fait raison de dire que le meilleur endroit où commencer est à l'école de recrutement. Même s'il se fait à l'heure actuelle une certaine formation à ce niveau, je ne pense pas qu'elle soit suffisante. Nous nous y penchons.

Le sénateur Banks: Pourriez-vous corriger cela?

Lgén Couture: Oui.

Le sénateur Banks: Vous allez mener une enquête portant sur 8 000 membres de la Force régulière et sur 5 000 réservistes. Des personnes formées de Statistique Canada mèneront des entrevues de 90 minutes pour déterminer le passé des gens, et cetera. Combien d'employés chez Statistique Canada savent reconnaître les symptômes de ce genre de blessure?

Lgén Couture: Je ne peux pas répondre à cette question. On me dit que l'enquête sera effectuée de telle sorte que des personnes compétentes interpréteront les résultats. C'est tout ce que je puis dire car je ne suis ni statisticien ni expert en matière de sondages.

Col Cameron: The interviewers will be specifically trained in the administration and interpretation of the responses and the interviews will be confidential. As I mentioned in my remarks, this study is not just a Canadian Forces study; it is part of a larger study across Canada. Canadian Forces people will not be conducting the interviews, so having adequate numbers of interviewers is not an issue. I do not know how many interviewers will be assigned to the Canadian Forces part of the survey. We can get that number for you, if you would like, but adequacy of training for the interviewers is not an issue. I think we can safely assume that they will be appropriately trained.

Senator Banks: Do you know how long it will take to get the initial survey results?

Col Cameron: The data collection is scheduled to start in a couple of weeks and run until this December. The study sample comes from a representative group of people of varying ages and ranks, et cetera. The sample was randomly selected from within those groups. To find those people and arrange interviews is fairly complicated logistically.

Senator Banks: To interview 13,000 people for 90 minutes will take 20,000 hours. That is approximately three years, going 24 hours a day with no time for lunch.

Col Cameron: There are a fair number of interviewers. It is my understanding that they have identified 13,000 names, but that the sample size will be 8,000, given that they will not be able to locate everyone. Also, the interview may take a little less than 90 minutes to conduct.

It is unquestionably a big undertaking and I think it will give us some very good information.

Senator Banks: A peer coordinator training session took place in Mississauga between February 18 and March 1 this year.

Are you running into resistance in establishing those kinds of initiatives? This is sort of related to OSISS, is it not? It is support level training.

LGen Couture: Yes, it is OSISS.

Senator Banks: My overall reaction to what you are saying here today is — terrific. It should have happened a long time ago, but you are doing it now, thank goodness. Why are we going at this gradually? You are saying, “We did one in Mississauga in February.” Is there some resistance from within? Why can you not just forge ahead? We know we need this, we know this is real — we have known that for about 50 years — and now we need to do something about it. Are you meeting resistance somewhere?

Col Cameron: Les intervieweurs auront reçu une formation spécialisée dans la cueillette et l'interprétation des réponses et les entrevues seront confidentielles. Comme je l'ai mentionné dans mes remarques, cette étude n'est pas limitée aux Forces canadiennes; elle s'inscrit dans une étude plus vaste à l'échelle du pays. Ce ne sont pas des gens des Forces canadiennes qui mèneront les entrevues, alors la question de disposer d'un nombre suffisamment d'intervieweurs ne pose pas problème. J'ignore combien d'intervieweurs seront affectés au volet Forces canadiennes de l'enquête. Nous pourrions obtenir le nombre pour vous, si cela vous intéresse, mais la qualité de la formation des intervieweurs n'est pas un problème. Je pense que nous pouvons supposer sans risque d'erreur que ces personnes auront reçu une formation adéquate.

Le sénateur Banks: Savez-vous combien de temps il faudra pour obtenir les résultats initiaux du sondage?

Col Cameron: La collecte des données est censée commencer d'ici quelques semaines et durer jusqu'en décembre. L'échantillon sera un groupe de personnes représentatif de différents groupes d'âges, rangs, et cetera. L'échantillon a été choisi au hasard parmi ces différents groupes. Trouver ces personnes et arranger des entrevues est assez compliqué sur le plan logistique.

Le sénateur Banks: Interviewer 13 000 personnes pendant 90 minutes chacune demandera 20 000 heures, soit environ trois années, en travaillant 24 heures sur 24 sans pause-déjeuner.

Col Cameron: Il y a un assez bon nombre d'intervieweurs. D'après ce que j'ai compris, ils ont relevé 13 000 noms, mais l'échantillon sera de 8 000 étant donné qu'ils ne seront pas en mesure de trouver tout le monde. D'autre part, il se pourrait que l'entrevue demande un peu moins de 90 minutes.

Il s'agit sans conteste d'une entreprise de taille et je pense que cet exercice nous donnera de très bons renseignements.

Le sénateur Banks: Il y a eu une séance de formation de coordonnateurs des pairs à Mississauga entre le 18 février et le 1^{er} mars de cette année.

Avez-vous constaté une quelconque résistance face au lancement de telles initiatives? Cela rejoint en quelque sorte le SSVSO, n'est-ce pas? Il s'agit de formation de soutien.

Lgén Couture: Oui, il s'agit bien du SSVSO.

Le sénateur Banks: Ma réaction d'ensemble à ce que vous nous dites ici aujourd'hui est de dire que c'est formidable. Il aurait mieux valu que cela soit arrivé il y a bien longtemps, mais Dieu merci, vous vous en occupez maintenant. Pourquoi faisons-nous cela graduellement? Vous dites «Nous avons tenu une séance à Mississauga en février». Y a-t-il une résistance de l'intérieur? Pourquoi ne pas tout simplement foncer en avant? Nous savons que nous avons besoin de cela, nous savons que c'est un problème réel — nous le savons depuis une cinquantaine d'années environ — et il nous faut maintenant y faire quelque chose. Rencontrez-vous de la résistance quelque part?

LGen Couture: The course was conducted in Mississauga for a specific reason. I will ask Major Grenier to answer because he was running it. There is always some resistance. When we implement something new like this, we are charting new ground.

I have not seen any resistance from the senior leadership of the force. They are extremely supportive and tell us to go for it. Yes, there is some resistance at the lower level. We need to educate the people.

Why are we setting out in this way? First of all, we need to identify the peer coordinators and train them. We need to take care of them too, because they are survivors. We want to do it right, so we are moving at a slower pace with a type of pilot project. We have implemented this thus far in Newfoundland, Edmonton, Winnipeg and Petawawa. We will have an evaluation of this project by the fall, and based on the results, we will make any necessary adjustments and then flesh it out after that. We want to be sure that we are doing the right thing and that we are doing it properly. I would like to see it move faster, but I cannot make it happen any faster because of the people involved. It is not a matter of money and resources. I have all the money that I need for that project. It is the people — finding them, training them and so on.

Maj Grenier: One important issue to note here is that it is a very dangerous business to get into. I recognize that, as do my colleagues in the peer support coordinator role.

Senator Banks: Dangerous in what way?

Maj Grenier: Dangerous in the sense that it does not follow traditional methods. I am a patient and see a therapist every week. It is very non-traditional to put the care of individuals in the hands of patients, that is, people who, to a certain degree, suffer from the same thing they do. Therefore, the last thing I want to do is put my colleagues in harm's way without first evaluating the potential of this.

Perhaps this can shed a little light on the earlier question about how well is it going. We are building a database. We have been collecting data and monitoring how our guys are doing from the day we started.

Veterans Affairs is getting highly involved in validating and evaluating the success of this program. I would rather take baby steps first to make sure that I am not wrong. If we are wrong, we cannot continue. I cannot put veterans in harm's way, in a sense, if this does not have the potential to work.

Lgén Couture: Le cours a été donné à Mississauga pour une raison bien précise. Je vais demander au major Grenier de répondre, car c'est lui qui s'en est occupé. Il y aura toujours un peu de résistance. Lorsque nous lançons quelque chose de nouveau comme ceci, nous faisons oeuvre de pionniers.

Je n'ai constaté aucune résistance de la part des dirigeants supérieurs de la force. Ils nous appuient pleinement et nous encouragent. Oui, il y a une certaine résistance au niveau inférieur. Il nous faut éduquer les gens.

Pourquoi procédons-nous de la sorte? Premièrement, il nous faut identifier les coordonnateurs des pairs et les former. Il nous faut nous occuper d'eux également, car ce sont des survivants. Nous voulons faire les choses comme il faut, et c'est pourquoi nous avançons plus lentement dans le cadre d'un projet de type pilote. Nous avons jusqu'ici instauré le programme à Terre-Neuve, à Edmonton, à Winnipeg et à Petawawa. Nous aurons une évaluation du projet d'ici l'automne et nous pourrions sur la base des résultats obtenus apporter les rajustements nécessaires puis étoffer encore le programme. Nous voulons être certains de faire la bonne chose et de la faire comme il se doit. J'aimerais que les choses avancent plus vite, mais je ne peux pas davantage accélérer les choses à cause des participants. Ce n'est pas une question d'argent et de ressources. J'ai tout l'argent qu'il me faut pour ce projet. Ce sont les gens — il faut les trouver, les former, et ainsi de suite.

Maj Grenier: Une chose importante à souligner ici est qu'il s'agit d'un domaine très dangereux dans lequel se lancer. Je le reconnais, tout comme mes collègues qui jouent le rôle de coordonnateurs du soutien des pairs.

Le sénateur Banks: Dangereux de quelle façon?

Maj Grenier: Dangereux en ce sens que cela ne s'inscrit pas dans des méthodes traditionnelles. Je suis un patient et je vois un spécialiste chaque semaine. Il est tout à fait non traditionnel de confier le soin de certaines personnes à des patients, c'est-à-dire à des personnes qui souffrent à un degré ou à un autre du même problème. En conséquence, la dernière chose que je veux faire c'est placer mes collègues dans une situation risquée sans d'abord en évaluer le potentiel.

Cela fera peut-être un peu la lumière sur la question posée plus tôt quant à la façon dont vont les choses. Nous sommes en train d'établir une base de données. Nous recueillons des données et suivons l'évolution de la situation des gars depuis le jour où nous avons commencé.

Anciens Combattants Canada commence à beaucoup s'investir dans la validation et dans l'évaluation de la réussite du programme. Je préfère avancer à petits pas pour être bien certain de ne pas me tromper. Si nous nous trompons, nous ne pourrions pas continuer. Je ne peux en un sens pas exposer d'anciens combattants à un risque, si ce programme ne va pas déboucher.

We do not have data right now to show you, but I can report that it is working very well so far. This is why we are doing it this way. We will conduct a pilot project for nine months, then see how it is going and expand from there.

Senator Banks: You used the word “subjective” when you were referring to diagnosis. Is that still true? Is there any hope of achieving an objective diagnosis?

Col Cameron: I think you have to appreciate the context in which I use the word “subjective,” and that is it is not based on doing a scan or measuring someone’s serum PTSD level. There are objective criteria, if you will. Mr. Morin referred to them last week. Certainly, the criteria by which PTSD is diagnosed are well established. It is just that the interviewer’s interpretation of someone’s responses establishes the diagnosis as opposed to a —

Senator Banks: Interviewer A will ask the same questions and arrive at the same conclusion as interviewer B, give or take a nickel.

Col Cameron: Give or take a nickel. I cannot say that happens in every case.

Senator Kenny: Most of the discussion tonight has been on treatment and education to change the culture so that, first, folks can identify the problem, and second, treat it as an injury and not as something unattractive.

Could you elaborate more on the preventive side? It seems to me that preventive medicine is the least costly and best way to proceed. What changes in military doctrine are needed to diminish the likelihood of this happening? What must be done differently within units operating in the normal course of events so that people do not receive this sort of injury?

LGen Couture: I will ask my doctor to talk about prevention from a medical point of view. I said at the beginning that the best way of preventing it is proper unit training, unit cohesion, sound leadership and then education.

Senator Kenny: If I can interrupt, what does “proper unit training” mean? I assume you are doing proper unit training now. What different kinds of unit training are you talking about?

LGen Couture: Training that focuses on the mission. Training that is as realistic as possible, which we do now. I am not saying that we are not doing proper training. On the contrary, I am saying that when people are ready to deploy and operate in collective sense and know individually what they have to do, it creates better unit cohesion. With better unit cohesion, people look after each other. We also need to effect a cultural change.

Nous n’avons à l’heure actuelle pas de données à vous montrer, mais je peux vous dire que le programme fonctionne très bien jusqu’ici. Voilà pourquoi nous procédons de la sorte. Nous allons mener un projet pilote pendant neuf mois pour ensuite voir comment vont les choses et élargir nos activités à partir de là.

Le sénateur Banks: Vous avez utilisé l’adjectif «subjectif» lorsque vous avez parlé du diagnostic. Est-ce toujours le cas? Peut-on espérer qu’on en arrive à des diagnostics objectifs?

Col Cameron: Je pense qu’il vous faut comprendre le contexte dans lequel j’utilise le terme «subjectif», et il ne s’agit pas de faire de l’imagerie médicale ou de mesurer le taux de SSPT dans le sérum du patient. Il y a, si vous voulez, des critères objectifs. M. Morin les a évoqués la semaine dernière. En tout cas, les critères sur lesquels on fonde un diagnostic de SSPT sont très clairement établis. C’est juste que l’interprétation donnée par l’intervieweur aux réponses de l’intéressé établit le diagnostic par opposition à...

Le sénateur Banks: L’intervieweur A posera les mêmes questions et en arrivera à la même conclusion que l’intervieweur B, grosso modo.

Col Cameron: Grosso modo. Je ne peux pas dire que c’est ce qui arrive dans chaque cas.

Le sénateur Kenny: Le gros de la discussion ce soir a porté sur les soins à donner et sur l’éducation en vue de changer la culture afin que les gens puissent, primo, identifier le problème et, deuxio, le traiter comme étant une blessure et non pas quelque chose d’inévitable.

Pourriez-vous nous renseigner un peu plus sur l’aspect prévention? Il me semble que la médecine préventive est la méthode la meilleure et la moins coûteuse. Quels changements dans la doctrine militaire sont nécessaires pour diminuer l’incidence du problème? Que faudrait-il faire différemment au sein des unités dans le cours normal des opérations afin que les gens ne soient pas blessés de la sorte?

LGen Couture: Je vais demander à mon médecin de vous parler de la prévention d’un point de vue médical. J’ai déclaré au début que la meilleure façon de prévenir est d’assurer une formation appropriée à l’unité, de veiller à la cohésion de l’unité, d’offrir un solide leadership, puis d’éduquer.

Le sénateur Kenny: Si vous permettez que j’interrompe, que voulez-vous dire par «formation appropriée de l’unité»? Je suppose que vous offrez à l’heure actuelle aux unités une formation appropriée. De quels genres différents de formation d’unité parlez-vous?

LGen Couture: De formation axée sur la mission. De formation qui est aussi réaliste que possible, et c’est ce que nous assurons à l’heure actuelle. Je ne dis pas que nous ne faisons pas la formation appropriée. Au contraire, je dis que lorsque les gens sont prêts à être déployés et à fonctionner de façon collective, chacun sachant ce qu’il doit faire, cela assure une meilleure cohésion au niveau de l’unité. Avec une meilleure cohésion d’unité, les gens s’occupent les uns des autres. Il nous faut également amener un changement culturel.

Senator Kenny: If I could stop you there for a minute. I would like to follow you step by step as you are going through this. Could you describe unit cohesion now? Ten years from now, what difference would you see if you had an effective program? In other words, I do not understand words like "better" because I do not know what kind of change that means.

LGen Couture: I work in the personnel world and have been away from training for a long time. However, when you prepare a unit for a mission, you first need to do a detailed analysis of what that mission is all about and what needs to be accomplished. Then you train them, step by step, to accomplish that mission, starting at the lower level, and you achieve success when you instill confidence in the troops that they can do the job.

This was how it was done many years ago. It will still be done the same way in a few years' time, because that is the only way you can prepare troops for combat or other operations. Any aspect that reinforces unit cohesion will remain the same.

We have rediscovered issues such as PTSD as we have moved along. Our forefathers in the Second World War knew what it was all about, but we did not live through that in the 1970s, 1980s and early 1990s.

We had to relearn how to deal with it. It has to be injected into the individual training and then into the unit training. It must be supported by a proper medical system, social support network and transition package.

Senator Kenny: I am having difficulty with the responses. I do not understand words like "proper" or "better" or whatever. I do not follow, General. I hear what you are saying. I know what the words mean. If I walked out of this room and someone said to me, "Okay. What is the army doing now to change its training so that there will be a lower incidence of this," I would say, "Well, they will do things better." That is the best answer I would be able to give right now.

I would like you to help me. I do not know whether other members of the committee are confused. I am certainly confused, because at this point, I do not have a clue about how army training will change over the next 10 years to prevent or lessen the incidence of this.

The Chairman: Maybe in due course, Colonel Cameron could help by indicating whether there is any data on what type of individual is more likely to suffer from this injury and what causes it. If we knew that, presumably we could take steps to either avoid having that person come into contact with the cause or find some other solution to the problem.

I think we are having difficulty because it is obviously an area about which we do not have a great deal of hard data, from what I am hearing. We have some anecdotal evidence. We have some

Le sénateur Kenny: Permettez que je vous arrête un instant ici. J'aimerais vous suivre pas à pas dans cette explication. Pourriez-vous nous décrire l'actuelle cohésion au niveau des unités? Dans dix ans, quelle différence verriez-vous si vous avez eu un programme efficace? En d'autres termes, je ne comprends pas des mots comme «meilleur» car je ne sais pas quels genres de changements cela suppose.

Lgén Couture: Je travaille dans le monde du personnel et cela fait longtemps que je suis loin de la formation. Cependant, lorsque vous préparez une unité pour une mission, il vous faut tout d'abord faire une analyse détaillée de ce que sera la mission et de ce qui doit être accompli. Vous formez ensuite les soldats, étape par étape, en vue de l'accomplissement de cette mission, en commençant par le niveau le plus bas, et vous aurez réussi lorsque vous aurez insufflé dans les troupes la confiance dont elles auront besoin pour faire le travail.

C'est ainsi que se faisaient les choses il y a de cela de nombreuses années. L'on continuera de faire les choses de la même façon dans quelques années car c'est la seule façon de préparer des troupes pour le combat ou pour d'autres opérations. Tous les éléments qui viennent renforcer la cohésion des unités demeureront les mêmes.

Nous avons redécouvert des problèmes comme le SSPT au fil du temps. Nos pairs savaient ce que c'était dans la Deuxième Guerre mondiale, mais nous n'avons pas vécu cela pendant les années 70 et 80, ni au début des années 90.

Il nous a fallu réapprendre à y faire face. Il faut que cela soit inscrit dans la formation individuelle puis dans la formation des unités. Il faut que ce soit appuyé par un système médical approprié, un réseau de soutien social adapté et un programme de transition.

Le sénateur Kenny: J'ai de la difficulté avec les réponses. Je ne comprends pas les mots tels «approprié» ou «meilleur» ou autres. Je ne vous suis pas, général. J'entends ce que vous dites. Je sais ce que signifient ces mots. Si je sortais de cette salle et que quelqu'un me disait: «Très bien. Que fait l'armée à l'heure actuelle pour changer sa formation afin de réduire l'incidence de ce problème?», je dirais «Eh bien, elle fait mieux les choses». C'est la meilleure réponse que je pourrais donner en ce moment.

J'aimerais que vous m'aidiez. Je ne sais pas si d'autres membres du comité sont confus. Moi, en tout cas, je suis confus, car à ce stade-ci, je n'ai pas la moindre idée de la façon dont la formation militaire va changer au cours des dix prochaines années en vue d'empêcher ou de réduire l'incidence de ce problème.

Le président: Peut-être que le colonel Cameron pourrait finir par nous aider en nous disant s'il existe des données quant au type de personne qui est plus susceptible de souffrir d'une telle blessure et quant aux causes possibles. Si nous savions cela, nous pourrions vraisemblablement prendre des mesures ou pour éviter que de telles personnes entrent en contact avec la cause ou trouver une autre solution au problème.

Je pense que nous éprouvons des difficultés parce que, d'après ce que j'entends dire, il s'agit d'une question au sujet de laquelle on ne dispose pas de beaucoup de solides données. Nous avons

medical criteria. However, there are a lot of grey areas. I am neither a doctor nor a soldier. I think your question is very well put, Senator Kenny.

Senator Kenny: If there is this vagueness, I do not know why there is so much optimism. I need something a little more specific than I have been hearing so far today to be optimistic.

The Chairman: Do you understand, as I think I understand, Senator Kenny's query? When we step out of this room, we will be asked, "What is the army doing differently now?"

LGen Couture: I think I missed the meaning of Senator Kenny's question.

We need to ask the army exactly what they are doing. I am with the personnel organization, not the army. I am telling you what I would do. Stéphane, do you want to add something on what we discussed the other day?

Maj Grenier: I have talked about the vision of many veterans. I ran it by Korean vets, World War II vets, some Vietnam vets and a lot of younger vets of our generation. General Couture approved what is now a vision from the training perspective. It can help with where I would like to see the Canadian Forces go. It is in the realm of very tangible coping skills for our soldiers.

When I was sleepless at night in Rwanda, I did not know what was happening to me. My colleagues did not know what was happening to me. Nor did I know what was happening to my colleagues.

Doctors can confirm that the sooner you get someone into treatment, the more likely it is that it will be successful. If you wait seven years, like I did, then perhaps treatment will not work as well.

The point of my comment here is that my vision, our vision, is to try to provide more coping skills. How will we do that? How do you teach an infantry corporal, a section commander, to be more aware of what is going on in his soldiers' heads after being shelled? That is what we need to teach. Are we there yet? Of course not. OSISS will try to help develop that. Why? Because we now have this network of, not World War II vets, unfortunately, but Vietnam vets, all the way to East Timor vets. Some guys who have come back from Afghanistan are already joining this network.

We are bringing to this a pragmatic, practical approach to what the soldiers felt was needed. We are in the needs analysis now. I am talking to former corporals and infantry people. We are developing what was lacking in all of this in order to make recommendations to the army. However, we are certainly not at that stage yet.

certaines preuves anecdotiques. Nous avons certains critères médicaux. Il reste cependant un grand nombre de zones grises. Je ne suis ni médecin ni soldat. Je trouve votre question très pertinente, sénateur Kenny.

Le sénateur Kenny: Si tout est si vague, je ne vois pas pourquoi il y a autant d'optimisme. Il me faut quelque chose d'un peu plus précis que ce qu'on m'a jusqu'ici livré aujourd'hui pour être optimiste.

Le président: Comprenez-vous la question du sénateur Kenny comme je pense, moi, la comprendre? Lorsque nous quitterons cette salle, on nous demandera: «Que l'armée fait-elle différemment aujourd'hui?»

Lgén Couture: Je pense ne pas avoir saisi le sens de la question du sénateur Kenny.

Il nous faut demander à l'armée exactement ce qu'elle fait. Je travaille du côté de l'organisation du personnel, et non pas de l'armée. Je vous dis ce que moi, je ferais. Stéphane, aimeriez-vous ajouter quelque chose sur ce dont nous avons discuté l'autre jour?

Maj Grenier: J'ai parlé de la vision de nombreux anciens combattants. J'en ai parlé avec des anciens combattants de la Corée, de la Deuxième Guerre mondiale, du Vietnam, ainsi qu'avec un grand nombre de plus jeunes anciens combattants, de notre génération. Le général Couture a approuvé ce qui est aujourd'hui une vision du point de vue formation. Cela peut nous aider sur la voie de ce que j'entrevois pour les Forces canadiennes. Je veux parler ici d'habiletés d'adaptation très tangibles pour nos soldats.

Lorsque je n'arrivais pas à m'endormir le soir au Rwanda, je ne savais pas ce qui m'arrivait. Mes collègues ne savaient pas ce qui m'arrivait. Je ne savais pas non plus ce qui arrivait à mes collègues.

Les médecins vous confirmeront que plus tôt le traitement d'une personne commence, plus il y a de chances que le traitement réussisse. Si vous attendez sept ans, comme moi, alors le traitement ne fonctionnera peut-être pas aussi bien.

Ce que je veux dire ici est que ma vision, notre vision est d'essayer de fournir aux soldats davantage d'habiletés d'adaptation. Comment allons-nous nous y prendre? Comment apprendre à un caporal d'infanterie, à un commandant de section, d'être davantage sensible à ce qui se passe dans la tête de ses soldats après un bombardement? C'est cela qu'il nous faut leur apprendre. Y sommes-nous? Bien sûr que non. Le SSVSO a pour objet de favoriser cela. Pourquoi? Parce que nous avons maintenant ce réseau non pas, malheureusement, d'anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale, mais d'anciens combattants du Vietnam, ainsi que du Timor oriental. Certains types qui reviennent d'Afghanistan se joignent déjà au réseau.

Nous apportons une approche pratique, pragmatique, à ce que les soldats considèrent comme étant nécessaire. Nous en sommes à l'heure actuelle à l'étape de l'analyse des besoins. Je discute avec d'anciens caporaux et gens de l'infanterie. Nous sommes en train de développer ce qui manquait dans tout cela, ce en vue de soumettre des recommandations à l'armée. Cependant, nous n'y sommes pas encore.

In 10 years from now, we hope that our soldiers will be able to deal with the threat of stress the same way we deal with the threat of cold. We can do this by recognizing the symptoms early on and having some kind of buddy system whereby people do not have to fester alone in the theatre, and after coming back, they will certainly not wait five to seven years to seek treatment the way I did.

From what we know, this is certainly worthwhile exploring. That is where OSISS is trying to go. This is a moving, living, breathing project. It is certainly the track we are on right now.

Senator Kenny: Colonel, from a medical point of view, are there things that can be done in training that are not being done now that will reduce the risk of this happening?

Col Cameron: As you probably know, you cannot open a journal or a book right now and pull out an evidence-based strategy for the prevention of PTSD. There is evidence in the literature that better unit cohesion does seem to reduce the incidence.

Before I get any deeper into this, our director of mental health for the Canadian Forces is with us. I think he could probably more accurately answer your question on what is currently in the literature.

Colonel Randy Boddam is a Canadian Forces psychiatrist.

Colonel Randall Boddam, Director of Mental Health Services, Canadian Forces Base Borden, Department of National Defence: The only way to prevent PTSD is to prevent exposure to trauma. That is the point. We cannot have an armed force in which personnel will not be potentially exposed to trauma.

As Colonel Cameron was starting to indicate, based on our understanding historically, and looking at what is happening in places like Israel and other nations that are regularly exposed to traumas, there seem to be some mitigating or protective factors. However, no protection is 100 per cent effective. I think that has to be the starting point.

One of the factors that seem to be most important is looking at whether the person has a past psychiatric history. In saying that, people with previous psychiatric disorders or illnesses can be exposed to trauma and not develop PTSD. Not everyone who develops PTSD, or other stress injuries such as combat stress reaction, adjustment disorders and so on, has a past history.

In terms of unit functioning and the type and nature of the mission, as General Couture was starting to identify, people's understanding of their task and their capacity to discharge their duties is very important. Putting people in an environment in which they feel helpless or unable to accomplish that task is a

Nous espérons que d'ici dix ans nos soldats seront en mesure de composer avec la menace de stress de la même façon qu'avec la menace de froid. Nous pouvons faire cela en reconnaissant très tôt les symptômes et en ayant en place un système de copains en vertu duquel les gens ne resteront pas seuls dans le théâtre à ruminer et n'attendront pas, à leur retour, cinq à sept pour se faire soigner, comme moi.

D'après ce que nous savons, cela vaut certainement la peine d'être exploré. C'est ce que nous visons grâce au SSVSO. Il s'agit là d'un projet vivant, qui bouge et qui respire. C'est la voie sur laquelle nous avançons en ce moment.

Le sénateur Kenny: Colonel, du point de vue médical, y a-t-il des choses en matière de formation qui pourraient être faites mais qui ne le sont pas à l'heure actuelle et qui permettraient de réduire le risque?

Col Cameron: Comme vous le savez sans doute, on ne peut pas à l'heure actuelle ouvrir un journal ou un livre et en tirer une stratégie fondée sur des preuves axée sur la prévention du SSPT. Selon la documentation disponible, il existe des preuves qu'une meilleure cohésion au sein des unités réduit l'incidence du syndrome.

Avant d'aller plus loin là-dedans, notre directeur de la santé mentale des Forces canadiennes est ici avec nous. Il pourrait certainement répondre mieux que moi à votre question quant à la documentation qui existe à l'heure actuelle.

Le colonel Randy Boddam est un psychiatre des Forces canadiennes.

Le colonel Randall Boddam, directeur des services de santé mentale, Base des Forces canadiennes Borden, ministère de la Défense nationale: La seule façon d'empêcher le SSPT est d'empêcher l'exposition au traumatisme. C'est là la clé. Nous ne pouvons pas avoir une force armée dont les membres ne risqueront pas d'être exposés à des traumatismes.

Comme avait commencé à l'expliquer le colonel Cameron, nous appuyant sur notre compréhension historique du problème et sur ce qui se passe en Israël et dans d'autres pays qui sont régulièrement exposés à des traumatismes, il semble qu'il y ait des facteurs de protection ou de limitation des dégâts. Cependant, aucune protection n'est efficace à 100 p. 100. Je pense que c'est cela qui doit être le point de départ.

L'un des facteurs qui semblent être les plus importants est la question de savoir si la personne a des antécédents psychiatriques. Cela étant dit, une personne ayant déjà souffert de désordre ou de maladie psychiatrique antérieure peut être exposée à un traumatisme et ne pas être atteinte de SSPT. Ce ne sont pas toutes les personnes souffrant de SSPT ou d'autres traumatismes liés au stress opérationnel comme le stress de combat, les troubles d'adaptation, et cetera, qui ont des antécédents psychiatriques.

En ce qui concerne le fonctionnement des unités et le type et la nature de la mission, comme le général Couture a commencé à l'expliquer, la compréhension qu'ont les gens de leurs tâches et de leur capacité d'exécuter leurs tâches est très importante. Placer des personnes dans un environnement dans lequel elles se sentiront

recipe for disaster. That is an extreme. I am not suggesting we do that, but it is a factor. Therefore the nature of the mission is important.

The affiliation or affinity of the leadership and the unit for that task is equally important, for the same sorts of reasons.

We, and our allies, for example, the Americans, have identified the capacity of the individual — and I think this is what Major Grenier was starting to talk about — to recognize and utilize self-help behaviours as a very important process. In fact, as part of the medical services restructuring that Colonel Cameron was talking about, we are undertaking to teach people stress management and coping strategies.

Therefore, when they are placed in a stressful situation, they will have some very basic self-aid techniques that they can use.

Physical fitness is also a very important factor for several different reasons, in addition to dealing with the physical rigours and therefore response to stress. It can also teach people that they have the capacity to deal with stressful situations. The ability to communicate is very important. We use the term “unit cohesion.” What does it mean? There is some very good evidence, not just within militaries but also within organizations such as firefighters, that if you have the feeling that you are working with a group of people who support you and whom you support, people you can talk to and be vulnerable with, your ability to mitigate stressful situations is enhanced. It is these sorts of things that are important.

Senator Kenny: We have just heard a list of some of the indicators from the colonel. How will the training program change to incorporate dealing with those issues? What will we be different a decade from now that will take into account the factors that the psychiatrist has just listed?

LGen Couture: I do not think my crystal ball sees 10 years ahead, but I can tell you now that I have asked the OSISS group to examine, while we do train people to become stronger physically and able to cope with physical demands, how do we train them to be stronger mentally? Is there some activity or exercise that we can do to enhance mental resistance and learn how to cope with this kind of stuff? I have not had an answer yet. We are aware of the point that the doctor has mentioned, but we need to determine exactly how to develop the same kind of “exercise program,” if you will allow me that expression, as we do for physical fitness. I do not have the answer, but we are looking into that matter.

Senator Kenny: I have trouble with this testimony, Mr. Chairman. For example, my understanding is that physical requirements in the Armed Forces are declining, not increasing. My understanding is that the standards for the physical tests are

désarmées ou incapables d'accomplir leurs tâches est une recette pour la catastrophe. Il s'agit là d'un cas extrême. Je ne dis pas que c'est ce que nous faisons, mais c'est là un facteur. Partant, la nature de la mission est importante.

L'affiliation ou l'affinité des dirigeants et de l'unité sont tout aussi importantes, pour les mêmes genres de raisons.

Nous autres, et nos alliés, par exemple les Américains, ont identifié la capacité de l'individu — et je pense que c'est de cela qu'a commencé à parler le major Grenier — de reconnaître et d'utiliser des comportements d'auto-assistance comme étant un processus très important. En fait, dans le cadre de la restructuration des services médicaux dont a parlé le colonel Cameron, nous sommes en train d'apprendre aux gens à gérer le stress et à acquérir des stratégies d'adaptation.

Ainsi, lorsqu'ils seront placés dans une situation stressante, ils auront des techniques d'auto-assistance très fondamentales auxquelles ils pourront recourir.

La forme physique est elle aussi un facteur très important pour plusieurs raisons en dehors de la possibilité de surmonter les rigueurs physiques et de bien réagir au stress. Cela peut également montrer aux soldats qu'ils ont la capacité de faire face à des situations stressantes. La capacité de communiquer est très importante. Nous utilisons l'expression «cohésion de l'unité». Que cela signifie-t-il? Il existe de solides preuves, non seulement dans le milieu militaire mais également chez les pompiers, par exemple, selon lesquelles si vous avez l'impression de travailler avec un groupe de personnes qui vous appuie et que vous appuyez, des personnes avec qui vous pouvez parler et auprès desquelles vous pouvez vous laisser être vulnérable, votre capacité de faire face à des situations stressantes sera meilleure. Ce sont ces genres de choses qui sont importantes.

Le sénateur Kenny: Le colonel vient de nous donner une liste de quelques-uns des indicateurs. De quelle façon le programme de formation sera-t-il modifié afin d'intégrer ces aspects-là? Qu'est-ce qui sera différent d'ici dix ans compte tenu des facteurs que le psychiatre vient d'énumérer?

Lgén Couture: Je ne pense pas que ma boule de cristal me permette de voir ce qui existera dans dix ans, mais je peux vous dire que j'ai demandé au groupe de SSVSO d'examiner, bien que nous formions les gens pour qu'ils soient plus forts physiquement et qu'ils soient à la hauteur des exigences physiques qui leur seront imposées, comment l'on s'y prend pour les former à être plus fort mentalement? Existe-t-il une activité ou un exercice qui aide à améliorer la résistance mentale et à apprendre à composer avec ce genre de chose? Je n'ai pas encore eu de réponse. Nous sommes au courant de ce qu'a soulevé le médecin, mais il nous faut déterminer exactement comment élaborer le même genre de «programme d'exercices», si vous me permettez l'expression, que pour la santé physique. Je n'ai pas la réponse mais nous nous renseignons là-dessus.

Le sénateur Kenny: J'ai de la difficulté avec les témoignages, monsieur le président. Par exemple, d'après ce que j'ai compris, les exigences physiques dans les forces armées sont en train de reculer au lieu d'augmenter. D'après ce que j'ai compris, les normes pour

being lowered rather than raised. The witness says that is not true, therefore I would like to have documentation to demonstrate that. I would be happy to see that.

However, I do not understand how you can come before us, or why you are coming before us, without being able to specifically articulate the connection between the problem that is being described by the major, the factors that have been enumerated by the colonel, and how this will fall out in terms of doing things differently, if it is possible, to protect people from these things.

It seems to me that it is really important to take care of the people who have been injured now. I think that is terrific, and it seems to be much of what the network is about. However, we are looking at the next generation, the next decade, and if you do not want to look out 10 years you can look out 5. What are the plans for making things different? I do not hear much.

LGen Couture: Senator, I am sorry but I do not know what would satisfy you. If you want to see a detailed syllabus of a training plan, I do not have one with me. I cannot show that to you. I am saying that all that we have learned about operational stress injuries is being integrated into the training of our people. We need to look at how this evolved over time.

Also, I have asked my education specialist and my training specialist about how to develop a program to enhance people's resistance to this, and all the factors that the doctor has mentioned are being incorporated into that study. When I have that answer, I will be able to write a detailed syllabus.

Yes, our people's ability to face those situations needs to be improved. I agree with you. For example, we must make sure they have proper physical training, the proper equipment and the proper combat training for their assigned mission. We must make sure they have all the information they need and are well led. These factors all contribute to diminishing the likelihood of those injuries.

That will not eliminate our problem completely. I do not think we will ever do that, although I dream of being able to do so. However, many things are being done that will have an impact. I do not have any statistics to show that mission X had X number of injuries and mission Y had a different number. I wish I could provide you with those, but I cannot at this time.

We are examining every aspect of military training for personnel that are about to deploy on a mission, and keeping in mind every hazard that we must face, including the trauma that was referred to. We are learning as we move along and we are improving. What works is kept and what does not is shed. I am sorry that I cannot provide you with a detailed, line-by-line

les tests physiques sont en train d'être abaissées plutôt que haussées. Le témoin nous dit que ce n'est pas vrai, et j'aimerais donc qu'on me fournisse de la documentation pour étayer cela. Cela me ferait grandement plaisir.

Cependant, je ne comprends pas comment vous pouvez comparaître devant nous, ni pourquoi vous comparez devant nous, si vous n'êtes pas en mesure d'expliquer de façon précise le lien entre le problème décrit par le major, les facteurs qui ont été énumérés par le colonel, et les façons nouvelles de faire les choses que l'on va mettre en place, si cela est possible, afin de mettre les gens à l'abri du problème.

Il me semble qu'il est vraiment important que l'on s'occupe maintenant des personnes déjà blessées. Je trouve cela formidable, et il m'apparaît que c'est là-dessus que se concentre en gros le réseau. Cependant, nous sommes en train de penser à la génération suivante, à la prochaine décennie, et si vous ne voulez pas regarder dix ans plus loin, vous pouvez au moins regarder cinq ans plus loin. Quels sont les plans pour faire les choses différemment? Je n'ai pas beaucoup entendu parler de cela.

Lgén Couture: Je regrette, sénateur, mais je ne sais pas ce qui vous satisferait. Si ce que vous souhaitez voir est un programme détaillé de plan de formation, je n'en ai pas ici avec moi. Je ne peux pas vous montrer cela. Ce que je dis est que tout ce que nous avons appris au sujet des traumatismes liés au stress opérationnel est en train d'être intégré dans la formation de nos militaires. Il nous faut examiner la façon dont cela a évolué dans le temps.

J'ai par ailleurs demandé à mon spécialiste en éducation et à mon spécialiste en formation de voir comment l'on pourrait élaborer un programme visant à améliorer la résistance des gens au SSPT, et tous les facteurs que le médecin a mentionnés vont être intégrés dans cette étude. Lorsque j'aurai cette réponse, je serai en mesure de rédiger un programme détaillé.

Oui, la capacité des militaires de faire face à ces situations doit être améliorée. Je suis d'accord avec vous. Par exemple, il nous faut veiller à ce qu'ils aient la formation physique appropriée, le matériel approprié et la formation de combat appropriée en fonction de leur mission. Il nous faut veiller à ce qu'ils disposent de tous les renseignements dont ils ont besoin et à ce qu'ils soient bien dirigés. Tous ces facteurs contribuent à diminuer le risque qu'ils subissent ces blessures.

Cela ne va cependant pas éliminer complètement notre problème. Je ne pense pas que nous puissions jamais faire cela, même si j'en rêve. Nous faisons néanmoins de nombreuses choses qui auront une incidence. Je ne dispose pas de statistiques montrant que la mission X a occasionné X blessures et que l'on en a relevé un nombre différent dans le cas de la mission Y. J'aimerais beaucoup pouvoir vous fournir de tels chiffres, mais je ne le peux pas à l'heure actuelle.

Nous sommes en train d'examiner tous les aspects de la formation militaire donnée aux personnes qui sont sur le point d'être déployées dans le cadre d'une mission en tenant compte de tous les risques auxquels elles se trouveront confrontées, y compris les traumatismes qui ont été mentionnés. Nous apprenons au fur et à mesure et nous nous améliorons. Ce qui

training plan. It seems that is what you would like.

Senator Kenny: No, I would like to have some better understanding of how the issues that the colonel described are transmitted to Saint-Jean or Gagetown, or wherever training takes place, and how the trainers incorporate it into their work. I am not particularly interested in a detailed syllabus. I am interested in whether there is a process underway to do it and whether there are criteria in place to measure that. I am not very comforted when it is said that things are being improved when we do not have criteria to measure that improvement. I would sooner you said you do not know yet and you will find out if things are being improved because you will measure it this way, and if those measurements do not work, then you will try it that way. I do not see the connections.

LGen Couture: I have to apologize; I think I missed your point totally. Now I understand your question.

I said earlier, in answering some of the questions, that we do have information — I call it “information” at the moment because I am convinced it is not sufficient — at the recruit level on mental health injuries. We do have some education and training aspects in the leadership courses at the schools in Gagetown and Borden. The Royal Military College of Canada psychology department runs a few courses on the issue, but I am saying it is not good enough because it does not make the changes that we think are needed to address those issues. We are analyzing the content of the information being provided to the troops in Saint-Jean, Gagetown and Borden.

We are looking at how we can make it better. A multidisciplinary team is doing what we call a “needs analysis” of what must be covered in the training over and above what we are doing right now. We incorporate the people from the OTSSCs, the psychiatrists, the psychologists, the specialists and the like.

Every OTSSC has what is called a “reaching-out team” that can be sent to any base in Canada that needs some kind of education delivered by a specialist. We can talk about that. That is what we are doing right now. That is what we need to work and improve, particularly at the school in Saint-Jean and the leadership school.

That is what I am doing. It took me a long time to answer, but I did not understand what you were getting at. Is my understanding of your question correct?

Senator Kenny: Yes, you answered my question, thank you.

fonctionne est conservé et ce qui ne fonctionne pas est éliminé. Je regrette, mais je ne peux pas vous fournir un plan de formation détaillé, ligne par ligne. Il semble que ce soit là ce que vous voudriez.

Le sénateur Kenny: Non, je voudrais mieux comprendre la façon dont les questions qu’a décrites le colonel sont transmises à Saint-Jean ou à Gagetown ou à d’autres endroits où se fait la formation, et comment les instructeurs font pour intégrer cela dans leur travail. Je ne suis pas particulièrement intéressé par un programme détaillé. Ce qui m’intéresse est de savoir s’il y a un processus en place pour cela et s’il existe des critères de mesure. Je ne suis pas très rassuré lorsque j’entends dire que les choses s’améliorent mais que l’on ne dispose pas de critères pour mesurer les améliorations apportées. Je préférerais que vous me disiez que vous ne savez pas encore mais que vous verrez si les choses se sont améliorées parce que vous allez les mesurer de telle ou telle façon et que si ces mesures ne fonctionnent pas, alors vous ferez telle autre chose. Je ne vois pas les liens.

Lgén Couture: Il me faut vous présenter des excuses. J’étais passé complètement à côté de votre question. Je la comprends maintenant.

J’ai dit tout à l’heure en réponse à certaines questions, que nous avons des renseignements — je vais pour l’heure parler de «renseignements» car je suis convaincu que ce n’est pas suffisant — au niveau recrutement sur les blessures mentales. Il y a des aspects éducation et formation qui ont été intégrés aux cours de leadership assurés aux écoles de Gagetown et de Borden. Le Département de psychologie du Collège militaire royal du Canada offre quelques cours en la matière, mais ce que je dis c’est que cela ne suffit pas, car cela n’apporte pas les changements qui sont selon nous nécessaires pour corriger ces problèmes. Nous sommes en train d’analyser le contenu des renseignements fournis aux troupes à Saint-Jean, à Gagetown et à Borden.

Nous sommes en train de voir ce que nous pourrions faire pour améliorer les choses. Une équipe multidisciplinaire est en train d’effectuer ce que nous appelons une «analyse des besoins» portant sur ce qui devrait être couvert dans le cadre de la formation en plus de ce que nous faisons déjà. Nous y avons intégré des gens du SSVSO, des psychiatres, des psychologues, des spécialistes et autres.

Chaque centre de SSVSO a ce que nous appelons une «équipe d’extension» qui peut être envoyée à n’importe quelle base au Canada qui a besoin d’un type d’éducation d’un genre ou d’un autre pouvant être assuré par un spécialiste. Nous pourrions parler de cela. Voilà ce que nous faisons en ce moment. C’est là-dessus qu’il nous faut travailler et apporter des améliorations, et je songe ici tout particulièrement à l’école à Saint-Jean et à l’école de leadership.

Voilà ce dont je m’occupe. Ma réponse a été un peu longue, mais je n’avais pas compris ce à quoi vous vouliez en venir. Ai-je maintenant bien compris votre question?

Le sénateur Kenny: Oui, vous avez répondu à ma question, merci.

The Chairman: To what extent are we monitoring the practices of other countries, principally the NATO countries, in dealing with this problem?

Col Cameron: NATO has a number of working groups in various subspecialty areas of medicine and we participate in those. Colonel Boddam is a member of the working group dealing with mental health issues.

In addition, there is extensive and ongoing liaison among subject matter experts. In the past year and a half, Colonel Boddam has visited several countries and liaised with their specialists working in this area.

There is fairly extensive literature published by predominantly military medical experts, but also other medical experts, dealing with these questions. The process of information sharing on the medical, diagnostic and treatment side is quite extensive.

The Chairman: Would you be frank about ranking our efforts? Are we in the middle of the pack, leading the pack or at the back of the pack?

Col Cameron: Colonel Boddam is directly involved in that work and I would refer that question to him.

Col Boddam: We are number one, of course.

The Chairman: What is your frank assessment?

Col Boddam: In many respects, we are probably leading the pack. We chaired the working group in Ottawa in 1999. We brought in an expert from the United States and had a frank discussion about the treatment of PTSD. It was interesting to see that different countries had different approaches, from less acceptance that this is a true disorder to, yes, absolutely, this is a very important disorder. In the three years since then, most people have come to realize that this is a significant disorder that has an impact on our forces.

As I speak with other people about what we do and frequently make presentations at that working group, I receive feedback that we are certainly on-line with what others are doing. We give advice to other people.

I would love to say we are number one. I do not know that we are necessarily, but we are on the plus side of the curve.

The Chairman: General Couture, did I hear you say that of the Ombudsman's 31 recommendations, you expect to have successfully dealt with them all, or are working on them all, or have accepted them all, with the possible exception of the OTSSC site being on-base or off-base?

Le président: Dans quelle mesure examinons-nous les pratiques suivies par d'autres pays, notamment les pays de l'OTAN, pour traiter de ce problème?

Col Cameron: L'OTAN a un certain nombre de groupes de travail médicaux oeuvrant dans différentes sous-spécialités, et nous y participons. Le colonel Boddam est membre du groupe de travail chargé des questions de santé mentale.

Il y a par ailleurs des liaisons permanentes et étendues entre experts dans les différents domaines. Au cours des 18 derniers mois, le colonel Boddam s'est rendu dans plusieurs pays et y a établi des liaisons avec leurs spécialistes oeuvrant dans le domaine.

Il existe une assez vaste documentation publiée principalement par des experts médicaux militaires, mais également par d'autres experts médicaux, et portant sur ces questions. Le processus de partage d'information sur les questions médicales, diagnostiques et de traitement est très large.

Le président: Pourriez-vous nous situer très franchement nos efforts dans le classement général? Sommes-nous dans le peloton, en tête de peloton ou bien tirons-nous de l'arrière?

Col Cameron: Le colonel Boddam participe directement à ce travail et je vais donc lui renvoyer la question.

Col Boddam: Nous sommes bien sûr au premier rang.

Le président: Quelle est votre évaluation, bien honnêtement?

Col Boddam: À bien des égards, nous sommes sans doute les meneurs. Nous avons présidé le groupe de travail à Ottawa en 1999. Nous avons fait venir un expert des États-Unis et avons eu une discussion très franche au sujet du traitement du SSPT. Il était intéressant de constater que différents pays ont différentes approches, allant d'un bas niveau d'acceptation qu'il s'agit d'une véritable maladie à la reconnaissance qu'il s'agit en effet d'un trouble très grave. Dans les trois années qui se sont écoulées depuis, la plupart des gens ont fini par convenir qu'il s'agit d'un trouble significatif et qui a une incidence sur nos troupes.

Au fil de mes discussions avec d'autres sur ce que nous faisons et des nombreuses présentations que je fais au groupe de travail, je reçois en retour des renseignements qui confirment que ce que nous faisons cadre avec ce que font d'autres. Nous donnons des conseils à d'autres.

J'aimerais beaucoup dire que nous sommes au premier rang. J'ignore si nous le sommes véritablement, mais nous sommes du côté positif de la courbe.

Le président: Général Couture, vous ai-je entendu dire qu'en ce qui concerne les 31 recommandations de l'Ombudsman, vous pensez les avoir appliquées ou en tout cas êtes en train d'y travailler ou les avez toutes acceptées, à l'exception, peut-être de celle concernant l'emplacement des centres de SSVSO sur les bases ou à l'extérieur des bases?

LGen Couture: I would not use the past tense, as you have. We are dealing with this. We have accepted all recommendations. We are working on them all and putting in place a plan to address specific and broader issues.

There are two differences. The first is the OTSSC off-base. We need to study in detail how we would address that. We do not wish to close a facility on one base that is well established and move it to another, because that would be counterproductive. That would further stigmatize our people and they might believe that they were in a different category.

In the meantime, we are dealing with Veterans Affairs Canada in regard to Sainte-Anne-de-Bellevue Hospital in Montreal, where they are seeing some of our patients on an outpatient basis.

The medical services are studying those recommendations to determine how we should do that and what kind of base we would be looking at. I cannot tell you where we are in the study right now, but that process is ongoing.

The Ombudsman recommended there be a PTSD coordinator, an individual who would report directly to the Chief of Defence Staff and who would keep track of everything to do with PTSD. We went beyond that recommendation. The Ombudsman talked about the coordination of PTSD treatment, health care, compensation benefits, family support, education, individual training and so forth. Those aspects fall within my field of responsibility.

We have created a steering committee that I will chair and which will include the second in command of the army, navy and air force and all the principals responsible for education policy and health service delivery. Colonel Boddam is an adviser. We will pursue a holistic approach. Having senior leadership from the army, navy and air force present at that table will facilitate the implementation of the report.

In addition to that, CDS has appointed a PTSD adviser, an officer of the rank of captain of the navy, who reports directly to the Chief of Defence Staff and will advise on the evolution towards not only the implementation of the report's recommendations, but also the treatment of PTSD.

The Chairman: We heard some testimony about the difficulties that someone can encounter who is discharged for a disciplinary or non-medical reason when subsequently it is ascertained that that person was suffering from PTSD. How do they then go about getting a medical discharge? Are you working on that?

LGen Couture: When someone has been discharged and the medical review is done after the fact, and it is discovered that the discharge should not have been for administrative but rather medical reasons, we do make that change. Some recent files have been changed.

Lgén Couture: Contrairement à vous, je ne parlerai pas au passé. Nous nous en occupons. Nous avons accepté toutes les recommandations. Nous travaillons sur toutes les recommandations et sommes en train de mettre en place un plan visant certaines questions précises et plus générales.

Il y a deux différences. Premièrement, les centres de SSVSO à l'extérieur des bases. Il nous faut étudier dans le détail la façon d'aborder cela. Nous ne voulons pas fermer un centre bien établi sur une base pour l'installer ailleurs, car cela ne serait pas productif. Cela stigmatiserait encore davantage nos militaires qui penseraient peut-être qu'ils ont été versés dans une autre catégorie.

Dans l'intervalle, nous travaillons avec Anciens Combattants Canada relativement à l'Hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue, près de Montréal: ils y voient certains de nos patients ambulatoires.

Les services médicaux sont en train d'étudier les recommandations en vue de déterminer comment nous devrions procéder et quel type de base nous devrions envisager. Je ne peux pas vous dire où nous en sommes dans cette étude, mais le processus est en cours.

L'Ombudsman a recommandé qu'il y ait un coordonnateur en matière de SSPT, une personne qui rendrait directement compte au chef d'état-major de la Défense et qui suivrait tout le dossier du SSPT. Nous sommes allés au-delà de la recommandation. L'Ombudsman avait parlé de la coordination du traitement du SSPT, des soins de santé, des prestations, du soutien familial, de l'éducation, de la formation individuelle, et ainsi de suite. Tous ces aspects relèvent de ma responsabilité.

Nous avons créé un comité directeur que je vais présider et qui englobera le commandant adjoint de la force terrestre, de la force maritime et de la force aérienne ainsi que tous les responsables de la politique en matière d'éducation et de la prestation de soins de santé. Le colonel Boddam est un conseiller. Nous allons poursuivre une approche holistique. Le fait d'avoir à la table des hauts dirigeants des armées de terre, de mer et de l'air facilitera la mise en oeuvre du rapport.

Par ailleurs, le chef d'état-major de la Défense a nommé un conseiller en matière de SSPT, un officier du rang de capitaine de la marine, qui rend directement compte au chef d'état-major de la Défense et qui donnera des conseils quant à l'évolution à suivre non seulement en vue de la mise en oeuvre des recommandations du rapport mais également du traitement du SSPT.

Le président: Nous avons entendu certains témoignages au sujet des difficultés que vit la personne qui est renvoyée pour raison disciplinaire ou non médicale et dont on découvre plus tard qu'elle souffrait de SSPT. Comment ce militaire fait-il pour obtenir un renvoi pour raison médicale? Travaillez-vous là-dessus?

Lgén Couture: Lorsqu'un soldat a été renvoyé et que l'examen médical est fait après-coup, et que l'on découvre que le renvoi aurait dû être fait non pas pour raison administrative mais bien pour raison médicale, nous apportons le changement. Certains dossiers récents ont été modifiés.

I do not know if you are referring to a specific case, but procedures and policy are in place so that the reason indicated can be changed if it is demonstrated that it was not appropriate. We have changed that in the past from a 4-A to a 3-B. It is a long process, but it is possible to do it.

Senator Banks: Following on from what the chairman just asked, if I am moving from the service into civilian life, but not as a result of disciplinary action, I am now moving into the VA administration, I presume. How much of a bump do I feel? I am going to lose you?

Do you continue on with me, if you were my doctor?

LGen Couture: If it is PTSD, yes.

Senator Banks: How much of a bump is it?

LGen Couture: It was a huge bump. We are trying to lower it as much as we can and make it seem smaller.

Before you are released from the Forces for medical reasons, you enter a rehabilitation program. That program would allow you to perhaps be re-educated in a field where you could get work and make a decent living. You will be transferred to the care of Veterans Affairs through the case managers and transition coordinators that we have on some of our major bases in Canada.

If you are PTSD sufferer, there is an arrangement by which you could still see the same doctors. It is not perfect yet, but if you compare what we do today to what we did five years ago, the difference is like day and night.

Senator Banks: If I have a spinal injury, not PTSD, but a physical injury, do I get the same level of care from VA administration?

LGen Couture: From my perspective, yes.

Col Cameron: The first thing that you must remember is that if you have a spinal injury, you will be looked after in a very sophisticated tertiary care facility. The doctors looking after you will not be Canadian Forces physicians. They will be civilian specialist physicians. When you transit from the Canadian Forces to the civilian world—

Senator Banks: I get the same level of care?

Col Cameron: You will have the same doctor because Veterans Affairs does not have those doctors either. The difference is that the benefits plan will change from that of the Canadian Forces to the Veterans Affairs benefits plan.

Senator Banks: Do they provide the same level of service, at least ostensibly?

Col Cameron: Yes, would be the best way to answer that question. In some ways, the benefits that they offer are greater than those we offer. There has been a fairly extensive initiative over the last several years to try to harmonize the benefits that people receive.

J'ignore si vous songez à un cas précis, mais il y a en place des procédures et politiques telles que l'on peut modifier la raison indiquée s'il y a eu erreur. Par le passé, nous avons changé cela, passant d'un 4-A à un 3-B. C'est un long processus, mais c'est possible.

Le sénateur Banks: Pour enchaîner sur la question du président, si je quitte le service pour la vie civile, mais non pas par suite de mesures disciplinaires, j'imagine que je passe sous l'égide des AC. Est-ce que c'est un gros saut? Est-ce que je vais vous perdre?

Si vous êtes mon médecin, est-ce que vous allez continuer de me suivre?

Lgén Couture: Oui, si vous êtes atteint du SSPT.

Le sénateur Banks: Dans quelle mesure est-ce un gros saut?

Lgén Couture: C'était un saut énorme. Nous nous efforçons de l'émonder au maximum pour qu'il ait l'air plus petit.

Avant que vous ne soyez libéré des forces pour raison médicale, vous participez à un programme de réhabilitation. Ce programme vous permettra d'apprendre un nouveau métier dans lequel vous pourrez travailler et grâce auquel vous pourrez gagner votre vie. Vous serez transféré aux Anciens Combattants avec l'aide de gestionnaires de cas et de coordonnateurs de transition que nous avons dans certaines de nos grosses bases au Canada.

Si vous souffrez du SSPT, il y a en place un arrangement en vertu duquel vous pouvez continuer de voir les mêmes médecins. Ce n'est pas encore parfait, mais si vous comparez ce que nous faisons aujourd'hui à ce que nous faisons il y a cinq ans, c'est le jour et la nuit.

Le sénateur Banks: Si j'ai une blessure à la colonne, si je souffre d'une blessure physique et non pas du SSPT, vais-je obtenir le même niveau de soins auprès de l'administration des AC?

Lgén Couture: Oui, de mon point de vue.

Col Cameron: La première chose dont il vous faut vous rappeler est que si vous avez une blessure à la colonne, vous serez soigné dans un centre de soins tertiaires très sophistiqué. Les médecins qui s'occuperont de vous par la suite ne seront pas des médecins des Forces canadiennes. Ce seront des médecins spécialistes civils. Lorsque vous passez des Forces canadiennes au monde civil...

Le sénateur Banks: Et je recevrai le même niveau de soins?

Col Cameron: Vous aurez le même médecin parce que Anciens Combattants n'a pas ces médecins-là non plus. La différence est que le régime de prestations ne sera plus celui des Forces canadiennes mais celui des Anciens Combattants.

Le sénateur Banks: Y offre-t-on, au moins ostensiblement, le même niveau de service?

Col Cameron: Oui, serait la meilleure réponse à la question. À certains égards, les avantages qu'ils offrent sont supérieurs à ceux que nous nous offrons. Il y a eu au cours des dernières années une importante initiative visant à harmoniser les prestations que reçoivent les gens.

I think that your question was in the specific context of people moving through the OTSSC. There is a very extensive initiative to try to eliminate that "bump" by mirroring the services. OTSSCs are "co-staffed," if you will, so that you continue to see the same care provider.

There is something of a myth that people in this country have one doctor. I think you would all agree that people have many doctors, depending on their particular problem.

LGen Couture: If you are an ex-serviceman and you run into difficulty, you call the VAC centre and we will help you.

Senator Colin Kenny (*The Acting Chair*) in the Chair.

Senator Kenny: I would like to extend apologies on behalf of Senator Meighen. He had to leave the chair to catch a flight. He did not anticipate that we would be so interested in what you had to say tonight, and the meeting has run a little longer than expected.

On behalf of Senator Meighen and the Subcommittee on Veterans Affairs, I would like to thank you gentlemen for the work you have done and for taking the time to come and explain what you are doing and the direction in which you are heading.

The committee adjourned.

Je pense que votre question visait tout particulièrement la situation des personnes qui passent par les CSTSO. Une initiative d'envergure a été lancée en vue d'éliminer ce «saut» en faisant en sorte que les services soient parallèles. Les CSTSO sont «codotés», si vous voulez, de telle sorte que vous continuerez d'être suivi par le même prestataire de soins.

Il y a un mythe selon lequel les gens dans ce pays ont un seul médecin. Je pense que vous conviendrez tous que les gens ont de nombreux médecins, selon le problème.

Lgén Couture: Si vous êtes un ancien militaire et que vous vous trouvez en difficulté, vous appelez le centre d'ACC et on vous aidera.

Le sénateur Colin Kenny (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le sénateur Kenny: J'aimerais vous présenter les excuses du sénateur Meighen. Il a dû quitter le fauteuil pour aller prendre l'avion. Il n'avait pas prévu être si intéressé par vos propos devant nous ce soir, et la réunion a duré un peu plus longtemps que prévu.

J'aimerais donc, au nom du sénateur Meighen et du Sous-comité des anciens combattants, vous remercier du travail que vous avez fait et du temps que vous avez pris pour venir nous expliquer ce que vous faites et la direction dans laquelle vous avancez.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES

Wednesday, April 17, 2002

From the Office of the Ombudsman, Canadian Forces:

André Marin, Ombudsman

Gareth Jones, Special Adviser

Brigadier-General Joe Sharpe, Special Advisor.

From the Department of National Defence:

Colonel Scott Cameron, Director of Policy on the Staff of the
Director General of Health Services.

Wednesday, April 24, 2002

From the Department of National Defence:

Lieutenant-General Christian Couture, Assistant Deputy Minister
(Human Resources — Military)

Colonel Scott Cameron, Director of Policy on the Staff of the
Director General of Health Services

Major Stéphane Grenier, Project Manager — Operational Stress
Injury Social Support

Colonel Randall Boddam, Director of Mental Health Services,
Canadian Forces Base Borden.

TÉMOINS

Mercredi le 17 avril 2002

Du Bureau de l'Ombudsman:

André Marin, Ombudsman

Gareth Jones, Conseiller spécial

Brigadier-général Joe Sharpe, Conseiller spécial.

Du ministère de la Défense nationale:

Colonel Scott Cameron, Directeur — Politique de santé auprès d
l'état-major du Directeur général — Services de santé

Mercredi le 24 avril 2002

Du ministère de la Défense nationale:

Lieutenant-général Christian Couture, Sous-ministre adjoint
(Ressources humaines — Militaires)

Colonel Scott Cameron, Directeur — Politique de santé auprès d
l'état-major du Directeur général — Services de santé

Le major Stéphane Grenier, Gestionnaire de projet — Soutien
social aux victimes de stress opérationnel

Colonel Randall Boddam, Directeur des services de Santé Mentale
Base des Forces Canadiennes Borden.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*

Subcommittee on

Sous-comité des

Veterans Affairs

Anciens combattants

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

INDEX

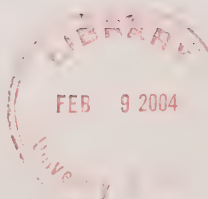
INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

(Issues Nos. 1 to 5 inclusive)

(Fascicules n^{os} 1 à 5 inclusivement)



Prepared by

Jean-Paul Lorrain

Information and Documentation Branch,

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par

Jean-Paul Lorrain

Direction de l'information et de la documentation,

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Veterans Affairs,
Subcommittee of the Standing Senate Committee
on National Security and Defence
1st Session, 37th Parliament, 2001-02

INDEX

(Issues 1-5 inclusive)

COMMITTEE

Veterans Affairs, Subcommittee

Motions and agreements

Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, material provided, 3:4,28

Assembly of First Nations, material provided, 3:4,28

Budget application 2001-2002, 4:3

Canadian Peacekeeping Veterans Association, material provided, 2:3,23

Merchant Navy Coalition for Equality, material provided, 2:42

National Council of Veterans Associations in Canada, material provided, 2:3

Organization meeting, 1:4-7

Veterans Affairs Department, update on recommendations from the report *Raising the Bar*, 4:5

Order of reference, 1:3

SENATORS

Atkins, Hon. Norman K.

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 1:15-8,21; 2:8,12-3,18-21; 3:24-6; 4:13-4,17,21,25,31,33-4,38-40,51,53,63-4,71-2,75-6,78; 5:14-5,24-5

Banks, Hon. Tommy (Thomas Benjamin)

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:41-6,55

Day, Hon. Joseph A.

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:19-24,28; 4:14-5,18,20-4,26,28,32,38-9,48-50; 5:17-22,25-6,35-7,39-40

Forrestall, Hon. J. Michael

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:26,35-9,46-7,51-5; 3:26-8; 5:23-4

Hubley, Hon. Elizabeth

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 1:13,15,19-20

Kenny, Hon. Colin, Acting Chairman (Issue 5)

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:25,42,47-51; 4:40-2; 5:40-1,46-52,56

Meighen, Hon. Michael Arthur, Chairman of the Subcommittee

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 1:8-9,11,13-4,18-9,21-2; 2:5,7-9,11-2,14-5,17,19-23; 3:5,11,13,17,19-20,22,27-8; 4:7,15-6,19-20,26,29,32-3,36,38,43-4,46-8,50-1,57,64-5,68,72-4,76-9; 5:5,9-10,13,17-8,22-4,26-9,32,35,40,47-8,53-4

Moore, Hon. Wilfred P.

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:9

SÉNAT DU CANADA

Anciens combattants,
Sous-comité du Comité sénatorial permanent de la
Sécurité nationale et de la défense
1^{re} session, 37^e législature, 2001-2002

INDEX

(Fascicules 1-5 inclusivement)

COMITÉ

Anciens combattants, Sous-comité

Motions et conventions

Anciens combattants, ministère, mise à jour sur recommandations du rapport *Relever la barre*, 4:5

Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada, documents fournis, 3:4,28

Assemblée des Premières Nations, documents fournis, 3:4,28

Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix, documents fournis, 2:3,23

Budget 2001-2002, 4:3

Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada, documents fournis, 2:3

Merchant Navy Coalition for Equality, documents fournis, 2:42

Réunion d'organisation, 1:4-6

Ordre de renvoi, 1:3

SÉNATEURS

Atkins, honorable Norman K.

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 1:15-8,21; 2:8,12-3,18-21; 3:24-6; 4:13-4,17,21,25,31,33-4,38-40,51,53,63-4,71-2,75-6,78; 5:14-5,24-5

Banks, honorable Tommy (Thomas Benjamin)

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 5:41-6,55

Day, honorable Joseph A.

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 3:19-24,28; 4:14-5,18,20-4,26,28,32,38-9,48-50; 5:17-22,25-6,35-7,39-40

Forrestall, honorable J. Michael

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:26,35-9,46-7,51-5; 3:26-8; 5:23-4

Hubley, honorable Elizabeth

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 1:13,15,19-20

Kenny, honorable Colin, président suppléant (fascicule 5)

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:25,42,47-51; 4:40-2; 5:40-1,46-52,56

Meighen, honorable Michael Arthur, président du sous-comité

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 1:8-9,11,13-4,18-9,21-2; 2:5,7-9,11-2,14-5,17,19-23; 3:5,11,13,17,19-20,22,27-8; 4:7,15-6,19-20,26,29,32-3,36,38,43-4,46-8,50-1,57,64-5,68,72-4,76-9; 5:5,9-10,13,17-8,22-4,26-9,32,35,40,47-8,53-4

Moore, honorable Wilfred P.

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:9

Wiebe, honorable John (Jack), Deputy Chairman of the Subcommittee
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:10-7,
21-5,31-4,39-42,45-7,55-6; 3:11,17-8,24; 4:12,22-4,26,28-9,40,52-3,
61-3,67-8,70-2; 5:10-2,22-4,27

SUBJECTS

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions

A search for equity: a study of the treatment accorded to First Nations veterans and dependents of the Second World War and the Korean conflict, R. Scott Sheffield, 3:7-9,14,24
Aboriginal veterans, 1:20; 4:29
Active service, 2:5-9,13-4,17; 4:13,47
Assembly of First Nations, 3:7,9; 4:29
Attention deficit disorder with hyperactivity, 4:63-4
Auditor General of Canada, 2:28-9,44,51-2
Canada Health Act, 2:28-9,36
Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:10; 4:45
Canadian Council on Health Services Accreditation, 4:69,73
Canadian Forces, 1:15,17-8,21; 2:6-7,10,15; 4:8-9,11-2,14-5,18-9,
25-7,31,34,44,47,54-6,58,61,63,65-7; 5:5-14,16,19-26,31-5,40-2,44,
47-50,55
Canadian Forces Advisory Council, 2:21; 4:57,73
Canadian Peacekeeping Veterans Association, 2:5,11,18,21-2
Chief of Defence Staff, 5:9,14-5,31,54
Compassionate awards, 4:24-5
Disability, 1:18; 2:16; 4:12,15-17,8-34,48,57
DND-VAC Centre for the Support of the Injured and Retired Members
and Their Families, 4:56; 5:30
Federation of Saskatchewan Indian Nations, 3:7,24; 4:29
First Nations Veterans
Benefits denied, 3:6-7,11-2,18
Educational funds, 3:6,12,16
Enfranchisement, 3:6,17-8,20-2,27
Financial compensation, 3:7,9-17,22-4; 4:29,30,52-3
Husbands and spouses, 3:7,9,13,21
Land, 3:6,12,16,18,27
Living on the reserve, 4:51-3
Military service, 3:5-8,20,24; 4:51-2
Gerontological Advisory Committee, 2:45,53
Government Policy and Saskatchewan Indian Veterans, Alastair
Sweeney, 3:20-1
Health care
Alberta, 2:28-9
Canada, 2:26,30
Home care, 2:41-2; 4:74-7
Medical records, 4:30,32
Prescription drugs, 2:26,37
Private, 2:28-9
Program, 4:20,68
Public, 2:28-9
Health Department, 1:12; 4:56
Housing, 1:11,19-20; 2:15-6,53; 4:51
Human Resources Development Department, 4:55-6
Indian Act, 3:8,15,17,20-2
Indian Affairs and Northern Development Department, 3:9,13-4,16-7,
20,24,30,51-3
Indian agents, 3:16,19-22; 4:51-3
Korean War Veterans, 2:7-8,10-1,13-5,21-2,52; 3:5,7-8; 4:8,11,13,23,
34; 5:48
Long-term health care areas
Beds for veterans, 2:43-9,51-4; 4:76-7
Broadmead, 2:49,54
Chronic care institutions, 2:31-2
Community hospitals, 2:44,50-1
Dementia care patients, 4:70-1
Federal and provincial responsibilities, 2:43-5,50-2; 4:71-2
Military hospitals, 2:16,27
Nursing homes, 2:31-2; 4:76

Wiebe, honorable John (Jack), vice-président du sous-comité
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de
maintien de la paix, 2:10-7,21-5,31-4,39-42,45-7,55-6; 3:11,17-8,24;
4:12,22-4,26,28-9,40,52-3,61-3,67-8,70-2; 5:10-2,22-4,27

SUJETS

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix

A search for equity: a study of the treatment accorded to First Nations veterans and dependents of the Second World War and the Korean conflict, R. Scott Sheffield, 3:7-9,14,24
Affaires indiennes et du Nord canadien, ministère, 3:9,13-4,16-7,20,
24-6,30,51-3
Affaires sociales, sciences et technologie, Comité sénatorial permanent,
2:24-5
Agents des indiens, 3:16,19-21,23; 4:51-3
Allocations aux anciens combattants, Loi (Projet de loi C-61, 1^{re}
session, 36^e législature), discussion, 1:10; 2:34,38-9; 4:34-5,37,44
Allocations de commisération, 4:24-5
Anciens combattants, 1:16,21; 2:10-3,15-27,29-52; 4:23,25-6,34,47,57,
68,70,72,77-9; 5:20-1,25,27,48
Anciens combattants, autochtones, 1:20; 4:29,31
Anciens combattants, Guerre de Corée, 2:7-8,10-1,13-5,21-2,52; 3:5,
7-8; 4:8,11,13,23,34; 5:48
Anciens combattants, Guerre du Vietnam, 2:16-7; 5:48
Anciens combattants, marine marchande, 2:21,24,26-7,31-5,37-42,54;
3:13,22-3,26-7; 4:26,29-30,34,53
Anciens combattants, ministère, 1:8-9,11-2,17-9,21; 2:8,10-1,17,19,
21-5,29,31-7,39-50,52-3; 3:9-10,13-5,18,22,24-6; 4:7-11,14,17,19,
24-8,29,37,52,55-61,64,68-71,73-5,77-8; 5:5-6,20,26-8,31,39,45,
54-6
Anciens combattants, Première Guerre mondiale, 3:5; 4:8,13,28,33
Anciens combattants, Premières nations
Avantages refusés, 3:6-7,11-2,18
Dédommagement financier, 3:7,9-17,22-4; 4:29-30,52-3
Émancipation, 3:6,17-8,20-2,27
Époux et épouses, 3:7,9,13,21,27
Fonds d'apprentissage, 3:6,12,16
Habitant sur réserves, 4:51-3
Service militaire, 3:5-8,20,24; 4:51-2
Terres, 3:6,12,16,18,27
Anciens combattants, Seconde Guerre mondiale, 2:5,7-9,11-20,30; 3:5,
7-8; 4:8,13-4,17,22-3,28-30,35-6,69; 5:48
Archives nationales du Canada, 4:30,51-2
Assemblée des Premières Nations, 3:7,9; 4:29
Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix, 2:5,11,
18,21-2
Bureau du Conseil privé, 4:38,40,42-3
Bureau du premier ministre, 4:38,40-2
Centre conjoint MDN-ACC pour le soutien des militaires blessés ou
retraités et de leur famille, 4:56; 5:30
Charte canadienne des droits et libertés, 1:10; 4:45
Charte des anciens combattants, 2:5,10-1,15,18; 3:6,8-9,14-5; 4:20
Chef d'état-major de la Défense, 5:9,14-5,31,54
Collège militaire royal du Canada, 5:8,16,52
Conseil canadien d'agrément des services de santé, 4:69,73
Conseil consultatif de gérontologie, 2:47,53
Conseil consultatif sur les Forces canadiennes, 2:21; 4:57,73
Conseil national des associations d'anciens combattants, 2:21,24,42-3,
45,56
Défense nationale, Loi, 2:6-7
Défense nationale, ministère, 1:21; 2:6,10,23,27; 3:9,15,18; 4:8-9,28,
30-1,52,56,59-66,71; 5:5-9,15,27-8
Développement des ressources humaines, ministère, 4:55-6
Établissement de soins prolongés
Broadmead, 2:49,54
Centre de santé Perley-Rideau, 2:27,36,47,49; 4:76,78
Hôpital Sainte-Anne, 2:37,46,50; 4:70,73; 5:20,31,54

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions —Cont'd

Long-term health care areas —Cont'd
 Nursing Sisters' Association of Canada, 2:54-5
 Perley-Rideau Veterans' Health Centre, 2:27,36,47,49; 4:76,78
 St. Anne's Hospital, 2:37,46,50; 4:70,73; 5:20,31,54
 Sunnybrook Hospital, 2:50,54; 4:71,78; 5:20
 Wascana Hospital, 2:46-7
 Merchant Navy Coalition for Equality, 2:24,26,31,42
 Merchant Navy Veterans, 2:21,24,26-7,31-5,37-42,54; 3:13,22-3,26-7; 4:26,29-30,34,53
 Mines and Resources Department, Indian Affairs Branch, 3:16,18-9,25
 National Archives of Canada, 4:30,51-2
 National Council of Veterans Associations in Canada, 2:21,24,42-3,45, 56
 National Defence Act, 2:6-7
 National Defence Department, 1:21; 2:6,10,23,27; 3:9,15,18; 4:8-9,28, 30-1,52,56,59-66,71; 5:5-9,15,27-8
 Ombudsman, 4:65; 5:5-6,11,16-7,24,28-9,31-2,35,53-4
 Ontario Health Coalition, 2:27-8
 Peacekeeping missions
 NATO, 2:6-7; 4:62; 5:10
 Peacekeepers, 2:8-10,19
 Royal Canadian Mounted Police, 2:20; 4:67-8
 Pension Act, 1:16; 2:10-1,15-6; 4:10-1,15
 Pensions
 Benefits for World War II veterans, 2:10-4,16,18
 Bureau of Pensions Advocates, 1:9,15; 4:21-2,35,49
 Canadian Pension Commission, 2:43; 4:25,34
 Disability pension program, 4:9-12
 Disability pension system, 1:8-9; 4:18-20,25-7,31,58,64,66
 Hearing-loss compensation, 1:15-6; 4:16
 Operation Apollo, 2:14-5
 Post traumatic stress disorder
 Coordinators, 4:65; 5:5,9,13-5,30-1,44-5,54
 Illness, operational injury, 1:17; 2:15-6,20; 4:8,27-8,53-4,56-61,64, 67; 5:6-20,22-49,51,53-5
 Medical discharge, 5:4-5
 Mental health, 5:34-5,38-42,49,52
 Operational Stress Injuries Social Support Project, 4:63,65; 5:30-1, 36-9,43-4,46,48-51
 Operational Trauma and Stress Support Centre, 5:6-8,22,31,37,41, 52,54,56
 Prevention, education, training, 4:62-3; 5:7-9,13-4,21,27,30-1,33, 37,42-54
 Psychiatric injuries, 2:16-7; 4:13,63; 5:49
 Suicide, 5:11,25
 Survey, 5:43-4,46
 Prime Ministers' Office, 4:38,40-2
 Privy Council Office, 4:38,40,42-3
 Psychological disability, 4:66; 5:20,32-4,39
Raising the Bar: Creating a New Standard in Veterans Health Care, February 1999, report of the Subcommittee of Veterans Affairs, 1:10; 2:43,53,56; 4:54,68
 Regular Force, 2:6-7,11-3,15,23; 4:11-2,15,23,32,50; 5:29-30,43
 Reserve Force, 2:10-2,23; 4:15,31,50; 5:23-4,29-30,43
 Royal Canadian Legion, 1:8-14,18-21; 2:19-20,22,31,36,38,40,42,53; 3:16; 4:22,26,32,35,43-6,49,72-4
 Royal Canadian Mounted Police, 2:20,23; 4:34,47,50; 5:27,29
 Royal Military College of Canada, 5:8,16,52
 Second World War veterans, 2:5,7-9,11-20,30; 3:5,7; 4:8,13-4,17,22-3, 28-30,35-6,69; 5:48
 Social Affairs, Science and Technology, Standing Senate Committee, 2:24-5
 Statute law in relation to veterans' benefits, An Act to amend, (Bill C-41, 2nd Session, 36th Parliament), discussion, 4:12-4,23-5, 27-8,31,56,65
 VAC-CF Project, 4:55,57,63
 Veterans, 1:16,21; 2:10-3,15-27,29-51; 4:23,25-6,34,57,68,70,72,77-9; 5:20-1,25,27,48

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix —Suite

Établissement de soins prolongés —Suite
 Hôpital Sunnybrook, 2:50,54; 4:71,78; 5:20
 Hôpital Wascana, 2:46-7
 Hôpitaux communautaires, 2:44,50-1
 Hôpitaux militaires, 2:16,27
 Institutions pour malades chroniques, 2:31-2
 Lits pour anciens combattants, 2:43-9,51-4; 4:76-7
 Maison de soins infirmiers, 2:31-2; 4:76
 Nursing Sisters' Association of Canada, 2:54-5
 Patients atteints de démence, 4:70-1
 Responsabilités fédérales et provinciales, 2:43-5,50-2; 4:71-2
 Federation of Saskatchewan Indian Nations, 3:7,24; 4:29
 Force de réserve, 2:10-2,23; 4:15,31,50; 5:23-4,29-30,43
 Force régulière, 2:6-7,11-3,15,23; 4:11-2,15,23,32,50; 5:29-30,43
 Forces canadiennes, 1:15,17-9,21; 2:6-7,10,14-5; 4:8-9,11-2,14-5,18-9, 25-7,31,34,44,48,54-6,58,61,63,65-7; 5:5-14,16,19-24,26,31-5,40-2, 44,47-50,55
 Gendarmerie royale du Canada, 2:20,23; 4:34,48,50; 5:27,29
Government Policy and Saskatchewan Indian Veterans, Alastair Sweeney, 3:20-1
 Hyperactivité avec déficit de l'attention, 4:63-4
 Indiens, Loi, 3:8,15,17,20-2
 Invalidité, 1:18; 2:16; 4:12,5,17-8,34,48,57
 Invalidité d'ordre psychologique, 4:66; 5:20,32-4,36,39-40
 Légion royale canadienne, 1:8-14,18-21; 2:19-20,22,31,36,38,40,42,53; 3:18; 4:22,26,32,35,43-6,49,72-4
 Législation concernant les avantages pour les anciens combattants, Loi portant modification (Projet de loi C-41, 2^e session, 36^e législature), discussion, 4:12-4,23-5,27-8,31,56,65
 Logement, 1:11,19-20; 2:15-6,53; 4:51
 Merchant Navy Coalition for Equality, 2:24,26,31,42
 Mines et Ressources, ministère, Direction générale des affaires indiennes, 3:16,18-9,25
 Missions de maintien de la paix
 Casques bleus, 2:8-10,19
 Gendarmerie royale du Canada, 2:20; 4:67-8
 OTAN, 2:6-7; 4:62; 5:10
 Ombudsman, 4:65; 5:5-6,11,16-7,24,28,31-2,35,53-4
 Ontario Health Coalition, 2:27-8
 Pensions
 Bureau des services juridiques des pensions, 1:9,15; 4:21-2,35,49
 Commission canadienne des pensions, 2:43; 4:25,34
 Compensation pour perte de l'ouïe, 1:15-6; 4:16
 Opération Apollo, 2:14-5
 Prestations pour vétérans de la Seconde Guerre mondiale, 2:10-4,16,18
 Programme de pensions d'invalidité, 4:9-12
 Régime de pension d'invalidité, 1:8-9; 4:18-20,25-7,31,58,64,66
 Pensions, Loi, 1:16; 2:10-1,15-6; 4:10-1,15
 Programme pour l'autonomie des anciens combattants, 1:8,12-4; 4:14, 54,69,73-8
 Projet d'ACC-FC, 4:55,57,63
 Projet de soutien social aux victimes de stress opérationnel, 4:63,65
Relever la barre: Une nouvelle norme de soins de santé pour les anciens combattants, février 1999, rapport du sous-comité des anciens combattants, 1:10; 2:43,53,56; 4:54,68
 Revenu national, ministère, 2:29-30
 Santé, Loi canadienne, 2:28-9,36
 Santé, ministère, 1:12; 4:56
 Service actif, 2:5-8,13-4,17; 4:13,47
 Soins de santé
 Alberta, 2:28-9
 Canada, 2:26,30
 Dossiers médicaux, 4:30,32
 Prescription de médicaments, 2:26,37
 Programme, 4:20,68
 Secteur privé, 2:28-9
 Secteur public, 2:28-9
 Soins à domicile, 2:41-2; 4:74-7

Health care to veterans of war and of peacekeeping missions —Cont'd

Veterans Affairs Department, 1:8-9,11-2,17-9,21; 2:8,10-1,17,19,21-5, 29,31-7,39-50,52-3; 3:9-10,13-5,18,22,24-6; 4:7-11,14,17,19,24, 28-9,37,52-3,55-61,64,68-71,73-5,77-8; 5:5-6,20,26-8,31,39,45,54-6
 Veterans Charter, 2:5,10-1,15,18; 3:6-8-9,14-5; 4:20
 Veterans Independence Program, 1:8,11,13-4; 4:14,54,69,73-8
 Veterans Land Act, 2:38; 3:6,12,15-6,23; 4:29,51-2
 Veterans Review and Appeal Board, 1:9-10,13-7; 3:26; 4:17,21-2,25, 32-43,45-50
 Veterans Review and Appeal Board Act, 1:9; 4:10
 Vietnam War veterans, 2:16-7; 5:48
 War Veterans Allowance Act (Bill C-61, 1st Session, 36th Parliament), discussion, 1:10; 2:34,38-9; 4:34-5,37,44
 World War I veterans, 3:5; 4:8,13,28,33

WITNESSES AND ADVISERS

Anderson, Howard, Chair, First Nations Veterans Roundtable, Grand Chief of First Nations Veterans
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:13-21, 24-7

Beech, Gordon G., Service Officer, Royal Canadian Legion
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 1:11-2, 16-7

Bellegrade, Perry, Chief, Federation of Saskatchewan Indian Nations, Vice Chief, Assembly of First Nations
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:7-13, 17,21-4,26-7

Boddam, Randall, Director of Mental Health Services, Canadian Forces Base Borden, National Defence Department
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:49-50,53

Burke, Janice, Acting Director, Disability Pension Adjudication, Veterans Affairs Department
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:14,24

Butler, Bernard, Director, Disability Pension Operations, Veterans Services, Veterans Affairs Department
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:9-28,30, 32

Cameron, Scott, Director of Policy on the Staff of the Director General of Health Services, National Defence Department
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:18,32-6, 38-41,44,46,49,53,55-6

Chadderton, Clifford, President, National Council of Veterans Associations in Canada
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:43-56

Chambers, Brian, Chair, Veterans Review and Appeal Board
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:33-50

Coon Come, Matthew, National Chief, Assembly of First Nations
 Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:5-7,17, 19,21,24

Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix —Suite

Syndrome de stress post-traumatique
 Centre de soutien pour trauma et stress opérationnel, 5:6-8,22,31,41, 52,54,56
 Coordonnateurs, 4:65; 5:5,9,13-5,30-1,44-5,54
 Maladie, lésion opérationnelle, 1:17; 2:15-6,20; 4:8,27-8,53-4,56-61, 64,67; 5:6-20,22-49,51,53-5
 Prévention, éducation, formation, 4:62-3; 5:7-9,13-4,21,27,30-1,33, 37,42-54
 Projet de soutien social aux victimes de stress opérationnel, 4:63,65; 5:30-1,36-9,43-4,46,48-51
 Renvoi pour raison médicale, 5:54-5
 Santé mentale, 5:34-6,38-42,49,52
 Sondage, 5:43-4
 Suicide, 5:11,25
 Troubles psychiatriques, 2:16-7; 4:13,63; 5:49
 Terres destinées aux anciens combattants, Loi, 2:38; 3:6,12,15-6,23; 4:30,51-2
 Tribunal des anciens combattants (révision et appel), 1:9-10,13-7,26; 4:17,21-2,25,32-43,45-50
 Tribunal des anciens combattants (révision et appel), Loi, 1:9; 4:10
 Vérificateur général du Canada, 2:28-9,44,51-2

TÉMOINS ET CONSEILLERS

Anderson, Howard, président, Table ronde des anciens combattants des Premières nations, grand chef des anciens combattants des Premières nations
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 3:13-21,24-7

Beech, Gordon G., officier d'entraide, Légion royale canadienne
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 1:11-2,16-7

Bellegrade, Perry, chef, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan, vice-chef, Assemblée des Premières Nations
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 3:7-13,17,21-4,26-7

Boddam, Randall, directeur des services de santé mentale, Base des Forces canadiennes de Borden, ministère de la Défense nationale
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 5:49-50,53

Burke, Janice, directrice intérimaire, Direction des décisions sur les pensions, ministère des Anciens combattants
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 4:14,24

Butler, Bernard, directeur, Direction des opérations des pensions d'invalidité, Services aux Anciens combattants, ministère des Anciens combattants
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 4:9-28,30,32

Cameron, Scott, directeur de la politique de santé auprès de l'état-major du directeur général - Services de santé, ministère de la Défense nationale
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 5:18,32-6,38-41,44,46,49,53,55-6

Chadderton, Clifford, président, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada
 Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:43-56

- Côté, Tony**, Veterans Coordinator, Saskatchewan Indian Veterans Association
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:18-21, 23,25-7
- Couture, Christian**, Assistant Deputy Minister (Human Resources Military), National Defence Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:29-32, 35-48,50-2,54-5
- Daly, Duane**, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 1:8-13, 18-9,21-2
- Dixon, Jean**, Director, Legal Services, Veterans Review and Appeal Board
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:45-6,
- Ferguson, Brian**, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Veterans Affairs Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:28,64-5, 72
- Grenier, Stéphane**, Project Manager - Operational Stress Injury Social Support, National Defence Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:35,39, 45-6,48-9
- Griezic, Foster**, Consultant, Merchant Navy Coalition for Equality
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:31-4, 36-41
- Guptill, Bryson**, Director, Program Policy, Veterans Affairs Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:51-3
- Leduc, Harold**, President, Canadian Peacekeeping Veterans Association
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:5-23
- LeMaistre, Sue**, Acting Manager, VAC-CF Project, Veterans Affairs Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:63
- MacDonald, Muriel**, Executive Director, Merchant Navy Coalition for Equality
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2: 24-31, 35-6,38,40-1
- Marin, André**, Ombudsman, Office of the Ombudsman, Canadian Forces
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:5-21, 23-9
- McMillan, Jean**, Assistant Director, National Service Bureau, National Council of Veterans Associations in Canada
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 2: 45-6
- Mogan, Darragh**, Director General, Program and Service Policy Division, Veterans Services, Veterans Affairs Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:58-61, 63-4,66,68,71,74-8
- Murray, Larry**, Deputy Minister, Veterans Affairs Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:7-9,14-5, 20,26-32,51,53-8,62-8,72-3,76-9
- Rycroft, Jim**, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 1: 9-10, 13-21
- Sharkey, Dale**, Executive Director, Veterans Review and Appeal Board
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, 4:37,40, 43,46
- Chambers, Brian**, président, Tribunal des anciens combattants (révision et appel)
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 4:33-50
- Coon Come, Matthew**, chef national, Assemblée des Premières Nations
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 3:5-7,17,19,21,24
- Côté, Tony**, coordonnateur du dossier des anciens combattants, Saskatchewan Indians Veterans Association
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 3:18-21,23,25-7
- Couture, Christian**, sous-ministre adjoint (Ressources humaines - Militaires), ministère de la Défense nationale
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 5:29-32,35-48,50-2,54-5
- Daly, Duane**, secrétaire national, Légion royale canadienne
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 1: 8-13,18-9,21-2
- Dixon, Jean**, directrice, Services juridiques, Tribunal des anciens combattants (révision et appel)
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 4:45-6
- Ferguson, Brian**, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Anciens combattants
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 4:28,64-5,72
- Grenier, Stéphane**, gestionnaire de projet - Soutien social aux victimes de stress opérationnel, ministère de la Défense nationale
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 5:35,39,45-6,48-9
- Griezic, Foster**, consultant, Merchant Navy Coalition for Equality
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:31-41
- Guptill, Bryson**, directeur, Politiques sur les programmes, ministère des Anciens combattants
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 4:51-3
- Leduc, Harold**, président, Association canadienne de vétérans pour le maintien de la paix
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:5-23
- LeMaistre, Sue**, gestionnaire intérimaire, Projet d'AAC -FC, ministère des Anciens combattants
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 4:63
- MacDonald, Muriel**, directrice exécutive, Merchant Navy Coalition for Equality
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:24-31,35-6,38,40-1
- Marin, André**, ombudsman, Bureau de l'ombudsman, Forces canadiennes
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 5:5-21,23-9
- McMillan, Jean**, directrice adjointe, Bureau national des services, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, 2:45-6

Sharpe, Joe, Special Adviser, Office of the Ombudsman, Canadian Forces
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, **5**:19-22, 25-8

Tremblay, Paulette, National Liaison for the Chiefs of Saskatchewan, Federation of Saskatchewan Indian Nations
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, **3**:24

Walker, John, Director, Residential Care, Veterans Affairs Department
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, **4**:69-70, 74,77-8

Whiteduck, Larry, Coordinator, First Nations Veterans Social Development, Assembly of First Nations
Health care to veterans of war and of peacekeeping missions, **3**: 22

Mogan, Darragh, directeur général, Direction générale des politiques en matière de programmes et services, Services aux anciens combattants, ministère des Anciens combattants
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **4**:58-61,63-4,66,68,71-2,74-8

Murray, Larry, sous-ministre, ministère des Anciens combattants
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **4**:7-9,14-5,20,26-32,51,53-8,62-8,72-4,76-9

Rycroft, Jim, directeur, Légion royale canadienne
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **1**:9-10,13-21

Sharkey, Dale, directrice générale, Tribunal des Anciens combattants (révision et appel)
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **4**:37,40,43,46

Sharpe, Joe, conseiller principal, Bureau de l'ombudsman, Forces canadiennes
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **5**:19-22,25-8

Tremblay, Paulette, agente de liaison nationale pour les chefs de la Saskatchewan, Federation of Saskatchewan Indian Nations
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **3**:24

Walker, John, directeur, Soins en établissement, ministère des Anciens combattants
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **4**:69-70,74,77-8

Whiteduck, Larry, coordonnateur des anciens combattants, Développement social, Assemblée des Premières Nations
Soins de santé aux anciens combattants de guerre et d'opérations de maintien de la paix, **3**:22



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Monday, October 28, 2002
Wednesday, December 11, 2002

Issue No. 1

Organizational meeting and

First and only meeting on:

Examination on the proposal of the Valiants Group
for the erection of statues in downtown Ottawa to
salute the heroic wartime sacrifice of certain valiant men
and women who fought victoriously for the independence
of Canada during the 17th, 18th, 19th and 20th centuries,
and helped mightily to establish Canada's nationhood

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le lundi 28 octobre 2002
Le mercredi 11 décembre 2002

Fascicule n° 1

Réunion d'organisation et

Première et unique réunion concernant:

La proposition du Groupe des Valeureux visant
l'érection de statues dans le centre-ville d'Ottawa pour
commémorer les sacrifices héroïques de certains hommes
et de certaines femmes qui ont fait preuve de courage dans
les combats pour assurer l'indépendance du Canada aux
XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles et qui ont contribué
de façon exceptionnelle à édifier la nation canadienne

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins
* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Kenny

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Wiebe

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins
* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Kenny

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Wiebe

** Membres d'office*

(Quorum 3)

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, Thursday, November 21, 2002:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Meighen moved, seconded by the Honourable Senator Stratton:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the proposal of the Valiants Group for the erection of statues in downtown Ottawa to salute the heroic wartime sacrifice of certain valiant men and women who fought victoriously for the independence of Canada during the 17th, 18th, 19th and 20th centuries, and helped mightily to establish Canada's nationhood; and

That the committee report no later than January 31, 2003.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MOTION

Extract of the Minutes of Proceedings (*in camera*) of the Committee on National Security and Defence, Monday, November 25, 2002:

It was moved by the Honourable Senator Forrestall, — That the order of reference relating to the Valiants Project be referred to the Subcommittee on Veterans Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 21 novembre 2002:

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Meighen, propose, appuyé par l'honorable sénateur Stratton,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier la proposition du Groupe des Valeureux et en fasse rapport. La proposition vise l'érection de statues dans le centre-ville d'Ottawa pour commémorer les sacrifices héroïques de certains hommes et de certaines femmes qui ont fait preuve de courage dans les combats pour assurer l'indépendance du Canada aux XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles et qui ont contribué de façon exceptionnelle à édifier la nation canadienne;

Que le Comité dépose son rapport au plus tard le 31 janvier 2003.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MOTION

Extrait du procès-verbal (à huis clos) du Comité de la sécurité nationale et de la défense du lundi 25 novembre 2002:

L'honorable sénateur Forrestall propose — Que l'ordre de renvoi ayant trait au Groupe des Valeureux soit référé au Sous-comité des Anciens combattants.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 28, 2002

(1)

[English]

The Standing Senate Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 7:30 p.m. in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, for the purposes of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen and Wiebe (5).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser and Mr. Paul Dingleline, National Security Adviser.

Election of Chair

Pursuant to rule 88, the Clerk of the Subcommittee presided over the election of the Chair.

It is moved by the Honourable Senator Wiebe, — That the Honourable Senator Meighen be Chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Chair presided over the election of the Deputy Chair.

Election of Deputy Chair

It is moved by the Honourable Senator Wiebe, — That the Honourable Senator Day be Deputy Chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Sub-Subcommittee on Agenda and Procedure

It is moved by the Honourable Senator Day, —

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and the Honourable Senator Kenny; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the subcommittee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Motion to print the Subcommittee's Proceedings

It is moved by the Honourable Senator Kenny, —

That the subcommittee print its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 28 octobre 2002

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité sénatorial permanent des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 19 h 30 dans la pièce 160-S (salle du sous-comité) de l'édifice du Centre, afin de tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: Grant Purves, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; le major général Keith McDonald (retraité), conseiller militaire principal, et Paul Dingleline, conseiller national pour la sécurité.

Élection à la présidence

Conformément à l'article 88 du Règlement, la greffière du sous-comité préside à l'élection de la présidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Wiebe — Que l'honorable sénateur Meighen soit président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le président préside à l'élection de la vice-présidence.

Élection à la vice-présidence

Il est proposé par l'honorable sénateur Wiebe — Que l'honorable sénateur Day soit vice-président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Sous-comité du programme et de la procédure

Il est proposé par l'honorable sénateur Day —

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Kenny; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du sous-comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Impression des délibérations du sous-comité

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny —

Que le sous-comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à fixer le nombre d'exemplaires en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present

It is moved by the Honourable Senator Kenny, — That, pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the Subcommittee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Research Staff

It is moved by the Honourable Senator Wiebe, —

That the subcommittee ask the Library of Parliament to assign research officers to the subcommittee;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the Subcommittee; and

That the Chair, on behalf of the subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Authority to commit funds and certify accounts

It is moved by the Honourable Senator Atkins, —

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Subcommittee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the Subcommittee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Subcommittee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Travel

It is moved by the Honourable Senator Atkins, — That the subcommittee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the subcommittee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Autorisation à tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny — Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Personnel de recherche

Il est proposé par l'honorable sénateur Wiebe —

Que le sous-comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du sous-comité;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le sous-comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins —

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du sous-comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et à la greffière du sous-comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du sous-comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et à la greffière du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Voyages

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins — Que le sous-comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du sous-comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Designation of Members Travelling on Subcommittee Business

It is moved by the Honourable Senator Atkins, — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the Subcommittee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the Subcommittee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the subcommittee; or (b) making a presentation related to the work of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Travelling and living expenses of witnesses

It is moved by the Honourable Senator Kenny, — That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the subcommittee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Time slot for regular meetings

The clerk informed the subcommittee that the time slots for its meetings are noon on Wednesdays.

Future Business of the Subcommittee

At 7:35 p.m., the subcommittee proceeded *in camera* to consider a draft agenda.

It is moved, — That the Honourable Senator Meighen would seek the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament and the First Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee;

Désignation des membres qui voyagent pour le compte du sous-comité

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins — Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du sous-comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publié dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du sous-comité remplit un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du sous-comité ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Frais de déplacement et de séjour des témoins

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny — Que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les frais de déplacement des témoins, le sous-comité puisse rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Horaire des séances régulières

La greffière informe le sous-comité que l'horaire de ses réunions est fixé à midi, le mercredi.

Travaux futurs du sous-comité

À 19 h 35, le sous-comité poursuit ses travaux à huis clos pour étudier un ordre du jour provisoire.

Il est proposé — Que l'honorable sénateur Meighen demande l'ordre de renvoi suivant:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à examiner les soins de santé offerts aux anciens combattants et aux missions de maintien de la paix; la mise en oeuvre des recommandations formulées dans ses rapports précédents sur la question ainsi que les conditions de service, les indemnités après libération et les soins de santé dont jouissent les membres des Forces régulières et de la Réserve, de même que les membres de la GRC et les civils qui ont appuyé de près les Casques bleus en uniforme; ainsi que toute autre question connexe et à en faire rapport.

Que les documents et les témoignages reçus et recueillis sur le sujet pendant la deuxième session de la trente-sixième législature et la première session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité;

That the committee report no later than June 30, 2003;

That the committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber; and

That the Chair be authorized to modify the phrase "if the Senate is adjourned for seven days or more" pending negotiations of this wording.

Carried.

Adjournment

At 7:45 p.m. the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, December 11, 2001

(2)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 12:05 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: Atkins, Day, Kenny and Meighen (4).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Veronica Morris, Communications Officer and Keli Hogan, Legislative Clerk.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2002, the subcommittee proceeded upon its examination on the proposal of the Valiants Group for the erection of statues in downtown Ottawa to salute the heroic wartime sacrifice of certain valiant men and women who fought victoriously for the independence of Canada during the 17th, 18th, 19th and 20th centuries, and helped mightily to establish Canada's nationhood.

WITNESSES:

From The Valiants Group:

Mr. Hamilton Southam, Chair;

Dr. Sydney Wise, Senior Historian;

Lieutenant-General (Ret'd) Charles Belzile, Grand President, Royal Canadian Legion.

Mr. Southam made a statement and, along with Dr. Wise and Lieutenant-General (Retired) Belzile, responded to questions.

Que le comité dépose son rapport au plus tard le 30 juin 2003;

Que le comité soit autorisé, malgré les pratiques usuelles, à remettre son rapport à la greffière du Sénat si le Sénat ne siège pas à ce moment et que ce rapport soit réputé avoir été déposé à la Chambre; et

Que le président soit autorisé à modifier la phrase «lorsque le Sénat s'ajourne pour une semaine ou pour plus d'une semaine» en attendant que ce libellé soit révisé.

Adopté.

Suspension des travaux

À 19 h 45, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 11 décembre 2002

(2)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 05 dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny et Meighen (4).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; Veronica Morris, agente de communications et Keli Hogan, commis législatif.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2002, le sous-comité poursuit son examen de la proposition du Groupe des Valeureux visant l'érection de statues dans le centre-ville d'Ottawa pour commémorer les sacrifices héroïques de certains hommes et de certaines femmes qui ont fait preuve de courage dans les combats pour assurer l'indépendance du Canada aux XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles et qui ont contribué de façon exceptionnelle à édifier la nation canadienne.

TÉMOINS:

Du Groupe des Valeureux:

M. Hamilton Southam, président.

M. Sidney Wise, historien principal.

Le lieutenant-général Charles Belzile (retraité), grand président, Légion royale canadienne.

M. Southam fait un exposé puis, avec l'aide de M. Wise et du lieutenant-général Belzile (retraité), répond aux questions.

The Honourable Senator Kenny moved, — That the material provided by the Valiants Group be filed as an exhibit.

The Honourable Senator Kenny moved, — That the letters from the Ministers of Canadian Heritage, National Defence, Veterans Affairs, Public Works and Government Services and from the Chair of the National Capital Commission be filed as an exhibit.

The question being put on the motion, it was adopted.

[Material provided by the Valiants Group] (*Exhibit 6050-2.37/VI-SS-2, 1 "1"*)

[Letters from the Ministers of Canadian Heritage, National Defence, Veterans Affairs, Public Works and Government Services and from the Chair of the National Capital Commission] (*Exhibit 6050-2.37/VI-SS-2, 1 "2"*)

At 1:00 p.m., the subcommittee proceeded to consider a draft report.

The Honourable Senator Day moved, — That the draft report be adopted and reported to the Committee on National Security and Defence.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 1:08 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

L'honorable sénateur Kenny propose — Que les documents fournis par le Groupe des Valeureux soient déposés comme pièces officielles.

L'honorable sénateur Kenny propose — Que les lettres reçues des ministres du Patrimoine canadien, de la Défense nationale, des Anciens combattants, des Travaux publics et des Services gouvernementaux ainsi que du président de la Commission de la capitale nationale soient déposées comme pièces officielles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

[Documents fournis par le Groupe des Valeureux] (*pièce 6050-2.37/VI-SS-2, 1 «1»*)

[Lettres des ministres du Patrimoine canadien, de la Défense nationale, des Anciens combattants, des Travaux publics et des Services gouvernementaux ainsi que du président de la Commission de la capitale nationale] (*pièce 6050-2.37/VI-SS-2,1 «2»*)

À 13 heures, le sous-comité procède à l'examen d'un projet de rapport.

L'honorable sénateur Day propose — Que le projet de rapport soit adopté et soumis au Comité de la sécurité nationale et de la défense.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 13 h 08, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 11, 2002

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:05 p.m. to examine the proposal of the Valiants Group for the erection of statues in downtown Ottawa to salute the heroic wartime sacrifice of certain valiant men and women who fought victoriously for the independence of Canada during the 17th, 18th, 19th and 20th centuries, and helped mightily to establish Canada's nationhood; and to consider a draft report.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: This meeting is pursuant to our authorization by the Senate to examine the proposal of the Valiants Group, who are represented here today by Mr. Hamilton Southam, LGen. Belzile and Dr. Sydney Wise.

Thank you very much for joining us today, Mr. Southam and colleagues. I understand you have an opening presentation. I must remind all of us, presenters and questioners, that we are a little constrained by time and that we must bring this phase of our hearing to a close by 1 p.m.

I will turn the floor over to you, Mr. Southam.

Mr. Hamilton Southam, Chair, The Valiants Group: Mr. Chairman and honourable senators, we are delighted to have the opportunity to explain the Valiants project to you. It is a veterans' history project of national significance, conceived two years ago in the afterglow of that unforgettably moving ceremony when the Unknown Soldier was laid to rest before the War Memorial.

Our group consists largely of veterans and military historians, with advisors in sculpture and urban planning. Our names are listed in the pamphlet that has been given to you, with two notable additions, Jean Pigott and David Bercuson. Mr. Bercuson, a well-known Calgary historian joined us recently, and Mrs. Pigott is now our co-chair.

Reflecting as we then did on the meaning of the Unknown Soldier, it came to us that Canadians, however peace loving we may be, should be reminded that war has played a crucial role in our history during the five centuries that saw Canada grow from a small French colony to a great North American nation.

We decided that the best reminder would be the statues of certain valiant men and women who fought victoriously in our colonial wars of independence during the 17th, 18th and 19th centuries, and again when we grew to nationhood in the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 décembre 2002

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 05 pour étudier la proposition du Groupe des Valeureux qui propose l'érection de statues dans le centre-ville d'Ottawa pour commémorer les sacrifices héroïques de certains hommes et de certaines femmes qui ont fait preuve de courage dans les combats pour assurer l'indépendance du Canada au XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles et qui ont contribué de façon exceptionnelle à édifier la nation canadienne, et pour étudier une ébauche de rapport sur la question.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Nous nous réunissons aujourd'hui parce que nous avons été autorisés par le Sénat à étudier la proposition du Groupe des Valeureux qui est représenté aujourd'hui par M. Hamilton Southam, par le lieutenant-général Belzile et par M. Sydney Wise.

Je tiens à vous remercier, monsieur Southam, messieurs, d'être venus nous rencontrer aujourd'hui. On m'a dit que vous vouliez présenter quelques commentaires liminaires. Je dois rappeler à tous, aux témoins comme aux sénateurs, que nous disposons de peu de temps et que nous devons terminer ce volet de notre réunion à 13 heures.

Monsieur Southam, vous avez la parole.

M. Hamilton Southam, président, Groupe des Valeureux: Monsieur le président, honorables sénateurs, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous expliquer le projet du Groupe des Valeureux. Ce projet revêt une importance historique nationale en ce qui concerne les anciens combattants. Il a été élaboré il y a deux ans dans la foulée de cette cérémonie inoubliable et émouvante au cours de laquelle les restes du Soldat inconnu ont été déposés devant le Monument commémoratif de guerre.

Le Groupe des Valeureux se compose essentiellement d'anciens combattants et d'historiens militaires. Il comprend également des conseillers dans les domaines de la sculpture et de l'urbanisme. Nos noms figurent dans la documentation qui vous a été distribuée. Il y a deux ajouts dignes de mention: Jean Pigott et David Bercuson, un historien réputé de Calgary, se sont joints à nous récemment. Mme Pigott est notre coprésidente.

En réfléchissant à la signification du Soldat inconnu, une idée très claire s'est imposée à nous: Il faudrait rappeler aux Canadiens — si pacifiques soient-ils — que la guerre a joué un rôle prépondérant dans notre histoire au cours des cinq siècles qui ont vu le Canada passé d'une petite colonie française à un grand pays de l'Amérique du Nord.

Nous avons décidé que le meilleur moyen de le leur rappeler serait d'ériger des statues de certaines femmes et de certains hommes valeureux qui ont combattu victorieusement au cours des guerres coloniales d'indépendance pendant les XVII^e, XVIII^e et

world wars of the 20th century. We thought the best place for them would be near the War Memorial, standing as "a cloud of witnesses" at the Unknown Soldier's tomb.

We asked our historians to choose the "Valiants" to be honoured. Their list grew to 16 as they reviewed our wars of independence during the French regime, the Seven Years' War, the American Revolution, the War of 1812 and the world wars that determined our nationhood and the role of women in war. The pamphlet that you have names the 16 they chose, honourable senators.

We contacted the various agencies concerned, Canadian Heritage, Veterans Affairs, National Defence, Public Works and Government Services and the NCC. Last year, Veterans Affairs had Ipsos-Reid survey public opinion. Eighty per cent of respondents said commemorating Canadian war heroes was important and 64 per cent favoured their statues being placed at the War Memorial.

Early this year, Canadian Heritage set up an interdepartmental working group to examine our project. Our report to deputy ministers on August 19 recommended that the statues be raised on both sides of Elgin Street between Queen and Albert. This site was proposed by the NCC, and we all thought it to be an excellent one. Elgin Street serves as the primary visual axis and processional route to the War Memorial. Placing the statues there would strengthen the ceremonial function of the street and both complement and extend the nationally important themes embodied in the memorial.

We also recommended that a Web site be created by Canadian Heritage and be hosted by the Legion, to educate the public on the project and to poll Canadians on the choice of Valiants. That Web site went on-line some weeks ago in both languages. Eighty per cent of the respondents among 1,200 viewers so far favour the proposal. Only one or two have suggested other Valiants.

Deputy ministers examined our report on the Valiants project on October 25. On October 31, Mrs. Larocque of Canadian Heritage told us it was to be dropped.

We heard later that the NCC and Public Works and Government Services had been supportive of the project, while Veterans Affairs and National Defence were against. We found this strange because both the ministers of Veterans Affairs and National Defence had promised us their support.

Three reasons were given for this decision: First, 16 statues were too many; it was incorrect to have so many officers vis-à-vis other ranks; and the cost was too high. A fourth reason expressed in Ms. Copps's letter of December 3 to your chairman was that

XIX^e siècles, ainsi que pendant les guerres mondiales du XX^e siècle alors que notre pays façonnait son identité à titre de nation. Nous avons pensé que le meilleur endroit serait près du Monument commémoratif de guerre, où ces statues «accompagneraient» la tombe du Soldat inconnu.

Nous avons demandé à nos historiens de choisir les «Valeureux» qui seraient honorés. Ils en ont choisi 16 après avoir examiné les documents portant sur les guerres d'indépendance pendant le Régime français, la guerre de Sept ans, la Révolution américaine, la guerre de 1812 et les guerres mondiales qui ont permis de déterminer notre autonomie nationale et d'affirmer le rôle des femmes à la guerre. Les 16 noms choisis figurent dans les documents que l'on vous a remis, honorables sénateurs.

Nous avons communiqué avec les organismes intéressés, soit Patrimoine canadien, Anciens combattants Canada, la Défense nationale, Travaux publics et Services gouvernementaux ainsi que la CCN. L'année dernière, le ministère des Anciens combattants avait demandé à Ipsos-Reid d'effectuer un sondage d'opinion: 80 p. 100 des répondants ont indiqué qu'il était important de commémorer les actes de nos héros de guerre canadiens, tandis que 64 p. 100 approuvaient que leurs statues soient érigées au Monument commémoratif de guerre.

Au début de la présente année, Patrimoine canadien a constitué un groupe de travail interministériel pour se pencher sur notre projet. Notre rapport du 19 août qui s'adressait au sous-ministre recommandait que les statues soient érigées sur les deux côtés de la rue Elgin entre Queen et Albert. Cet emplacement a été proposé par la CCN, et nous nous sommes tous rendu compte que c'était un excellent choix. La rue Elgin est la principale artère donnant sur le Monument commémoratif de guerre. Y ériger les statues renforcerait le caractère commémoratif de la rue. Cela viendrait compléter et rehausser les thèmes nationaux importants du monument.

Nous recommandions également la création par Patrimoine canadien d'un site Web hébergé par la Légion. Le site devait permettre de sensibiliser le public au projet et de sonder les Canadiens sur le choix des valeureux. Le site a été lancé il y a quelques semaines dans les deux langues officielles. Quatre-vingts pour cent des répondants parmi les quelque 1 200 personnes qui ont visité le site jusqu'ici appuient la proposition. Seuls un ou deux ont proposé d'autres noms.

Le 25 octobre, les sous-ministres ont examiné notre rapport sur les valeureux. Le 31 octobre, Mme Larocque, de Patrimoine canadien, nous a dit que le projet avait été refusé.

Nous avons appris ultérieurement que la CCN et Travaux publics et Services gouvernementaux étaient en faveur du projet mais que les ministères des Anciens combattants et de la Défense nationale s'y étaient opposés. Nous avons trouvé que ce revirement était paradoxal puisque ces deux derniers ministères nous avaient promis leur appui.

Trois motifs ont été invoqués pour justifier la décision. Tout d'abord, 16 était un nombre trop élevé de statues; trop d'officiers avaient été retenus par rapport aux militaires du rang; et le coût du projet était prohibitif. Mme Copps a mentionné un quatrième

military statues are out of place in the heart of the capital of a peace-loving nation like Canada. To that opinion, we would reply that the Valiants are not simply military figures; they are larger-than-life historical figures whose actions still resonate today in the memory of all Canadians who know their history well.

Remembrance Day supervened, and the Valiants Group met again on November 19. We then decided to seek federal and municipal political help to get our project back on track. We firmly believe the Valiants project is a matter about which Parliament and the City of Ottawa should have much to say.

The Mayor of Ottawa has just written a second time to Ms. Copps to support us strongly. We now turn to you.

We remain strongly convinced that 16 statues tell the Valiants' story best, though it could be told with 12 or even 10. The costs come down with fewer statues, and we are now ready to contribute 20 per cent rather than the 15 per cent we first suggested.

Honourable senators, we have circulated a paper this morning showing what our project would look like and what it would cost with 16 statues, 12 and 10.

If you like the Valiants project, we hope you will go for the complete version. Incidentally, you will see a slight adjustment there between World War II officers and men. In any case, please tell the Minister of Canadian Heritage you want to see the project re-examined and realized.

There is no time to lose. The Valiants should be unveiled on the sixtieth anniversary of the end of World War II, August 15, 2005. Could a better way be found to mark that occasion?

To conclude, all Americans are familiar with the name of the hero of their War of Independence, and the Washington Monument stands proudly at the heart of their capital. How many Canadians know that we have fought three wars of independence? How many can name our heroes, from Frontenac as he faced Phipps in 1690, through the American Revolution, to Brock and Salaberry in the War of 1812? Their statues and the others we propose surely deserve a place of honour in Ottawa.

Honourable senators, we have spoken to you on behalf of all the veterans' groups in Canada and, we believe, a large portion of the general public as well. We would be glad to answer any questions you may have.

motif dans la lettre qu'elle adressait le 13 décembre à votre président, soit que les statues militaires n'avaient pas leur place au coeur de la capitale d'un pays pacifique comme le Canada. Nous répondrions que les valeureux ne sont pas uniquement des militaires; il s'agit de personnages historiques hors du commun, dont les actes sont encore frais à la mémoire des Canadiens et des Canadiennes et qui connaissent bien leur histoire.

Les cérémonies du jour du Souvenir ont eu lieu, et le Groupe des Valeureux ne s'est réuni à nouveau que le 19 novembre. Nous avons décidé alors d'obtenir de l'aide politique, des paliers fédéral et municipal, pour relancer notre projet. Selon nous, le projet des Valeureux est une question sur laquelle le Parlement et la Ville d'Ottawa devraient avoir leur mot à dire.

Le maire d'Ottawa vient tout juste d'écrire, pour la deuxième fois, à Mme Copps pour appuyer notre projet. Nous nous tournons maintenant vers vous.

Nous sommes toujours convaincus que 16 statues traduirait le mieux la contribution des valeureux, mais cette contribution pourrait être illustrée par 12 ou même 10 statues. Les coûts seraient réduits si le nombre de statues était inférieur. Nous sommes maintenant prêts à financer 20 p. 100 des coûts plutôt que les 15 p. 100 que nous avions proposés initialement.

Honorables sénateurs, nous avons distribué ce matin un document qui décrit notre projet et précise les coûts en fonction du nombre de statues — 16, 12 ou 10.

Si vous appuyez le Projet des Valeureux, nous espérons que vous choisirez la version originale et intégrale. En passant, vous verrez que nous avons modifié légèrement la proportion d'officiers et de militaires du rang pour la Seconde Guerre mondiale. Nous vous demandons d'indiquer à la ministre de Patrimoine canadien que vous voulez que le projet soit réétudié et réalisé.

Il n'y a plus de temps à perdre. Les statues devraient être dévoilées lors du soixantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, soit le 15 août 2005. Saurait-on mieux souligner cet anniversaire?

J'aimerais en terminant signaler que les Américains connaissent bien le nom du héros de leur guerre d'Indépendance, et que le Monument Washington se trouve fièrement au centre de leur capitale. Combien de Canadiens savent que nous avons participé à trois guerres d'indépendance? Combien d'entre eux peuvent nommer nos héros, de Frontenac qui a tenu tête à Phipps en 1690, à ceux qui ont participé à la guerre d'Indépendance américaine, en passant par Brock et Salaberry lors de la guerre de 1812? Leurs statues et les autres que nous proposons méritent certainement une place d'honneur à Ottawa.

Honorables sénateurs, nous sommes intervenus au nom des groupes d'anciens combattants du Canada et, nous croyons, au nom d'un grand nombre de simples Canadiens. Nous serions maintenant heureux de répondre à vos questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Southam. I am sure there will be questions.

Senator Atkins: Were there any other locations considered?

Mr. Southam: Yes, sir. First, we proposed the empty plinths that already stand on the Plaza Bridge over the Rideau Canal. You may have noticed that there are four empty ones on either side that seem to call for statues. The NCC said no, and it has remained rigorously negative on that proposal ever since. They proposed that our statues go down by the new Canadian War Museum. The Canadian War Museum was not at all interested. They have a story to tell, and they want to tell it their way. They did not want their building distracted by some other group telling what may be the same story in a different way.

We were shown various places where the statues could go, and the one that was recommended to us was down by the riverbank, where they would be out of sight by anybody at the level of the Canadian War Museum. It would have been invisible.

Senator Atkins: I would have thought that that would have been a natural consideration.

Mr. Southam: That is what the NCC thought. However, the Canadian War Museum did not and we did not. We feel that the story we have to tell should be told in the centre of the city, as it is in most capital cities.

Senator Atkins: Is Barney Danson involved in your group?

Mr. Southam: No, he is not, nor do I think I discussed it with him. I think he is familiar with it.

Senator Atkins: He is such a driving force on the new museum.

Mr. Southam: Yes, he has done great work there.

The NCC was against the Plaza Bridge, and we were against the Canadian War Museum because it was off-centre.

The working group continued to work, and the NCC came up with the proposal of Elgin Street. After we thought about it for a moment, we agreed.

Now I can say that every one has agreed that if the statues are to go they will go on Elgin Street. We think it is a good site. It is the approach to the War Memorial. They do not invade the memorial, nor are they around it. The War Memorial is left alone, as it should be, on Confederation Square, but as you approach it, we think it very suitable that these statues should be on either hand.

Senator Atkins: Did Canadian Heritage use the fact that it would cost them a significant amount of money as an argument?

Le président: Merci beaucoup, monsieur Southam. Je suis convaincu qu'il y aura des questions.

Le sénateur Atkins: A-t-on songé à d'autres emplacements?

M. Southam: Oui, monsieur le sénateur. Nous avons proposé à l'origine les socles libres que l'on retrouve sur le pont Plaza sur le canal Rideau. Vous aurez peut-être remarqué qu'il y a quatre socles vides de chaque côté qui seraient l'endroit idéal pour installer des statues. La CCN a dit non, et n'a pas changé d'idée depuis. Nous avons proposé d'installer les statues près du nouveau Musée canadien de la guerre. Les responsables du musée n'étaient pas du tout intéressés. Ils ont une histoire à raconter, et veulent le faire à leur façon. Ils ne voulaient pas qu'un autre groupe racontant la même histoire d'une façon différente détourne l'attention des visiteurs de leur musée.

On nous a montré divers endroits où les statues pourraient être installées, et on nous a recommandé tout particulièrement un endroit tout près de la rivière, où les statues ne pourraient être vues de ceux qui fréquentent le Musée canadien de la guerre. Elles auraient été invisibles.

Le sénateur Atkins: J'aurais cru que ce musée était l'endroit tout indiqué.

M. Southam: C'est ce que pensait la CCN. Cependant, ce n'était pas notre opinion ni celle du Musée canadien de la guerre. Nous croyons que l'histoire que nous voulons raconter devrait l'être dans le centre de la ville, comme c'est le cas dans la majorité des capitales.

Le sénateur Atkins: Barney Danson fait-il partie de votre groupe?

M. Southam: Non, et je ne pense pas avoir discuté de la question avec lui. Je crois qu'il connaît bien la situation cependant.

Le sénateur Atkins: Il est en quelque sorte l'âme du nouveau musée.

M. Southam: Oui, il a fait du très bon travail dans ce dossier.

La CCN s'opposait au choix du pont Plaza, et nous nous opposons au choix du Musée canadien de la guerre puisqu'il n'était pas au centre-ville.

Le groupe de travail a poursuivi ses travaux et la CCN a proposé la rue Elgin. Nous y avons pensé puis nous avons accepté la proposition.

Tout le monde a accepté que si le projet est retenu, les statues seront érigées sur la rue Elgin. Nous pensons qu'il s'agit d'un bon site. Il mène au Monument commémoratif de guerre. Les statues n'empiètent pas sur le monument, et ne l'entourent pas. Le Monument commémoratif occupe seul, comme il le devrait, la Place de la Confédération, mais lorsque vous vous dirigez vers ce monument, vous verrez tout comme nous qu'il est fort approprié que ces statues se trouvent des deux côtés de la rue.

Le sénateur Atkins: Est-ce que le ministère du Patrimoine canadien a mentionné parmi ses arguments les coûts élevés de ce projet?

Mr. Southam: Yes, they said it was too much. We said we would contribute 15 per cent, but we are now prepared to go to 20 per cent. That means that we are now prepared to pay \$680,000, which would leave only \$2.72 million for Canadian Heritage to pay.

Senator Atkins: I must say that I am on your side.

Mr. Southam: Thank you, senator.

Senator Day: Gentlemen, thank you very much for being here and giving us the background on this worthwhile and exciting proposal.

Just for a little bit of clarification, you said you were later told, Mr. Southam, that NCC and Public Works had been in favour but that Veterans Affairs and the Department of Defence both had reservations. Were you told that in writing, or was this just anecdotal?

Mr. Southam: It was part of the gossip that follows that kind of event.

Senator Day: We do not know whether that is factual or not.

Mr. Southam: No.

Senator Day: Who had the lead on this project from a government department or agency point of view?

Mr. Southam: Canadian Heritage; the funds would come from their budget.

Senator Day: No funds would come from Defence or Veterans Affairs for this?

Mr. Southam: They have been careful to say not, although if I were at Canadian Heritage and I had decided this would go forward I would consider it perfectly normal to ask them to contribute. Veterans Affairs have funds for remembrance, and National Defence could do this or that, little things that they would normally contribute. However, I cannot speak for them.

Senator Day: Do you know whether there was any discussion within the various government departments that would be interested in this project as to a sharing of costing, or was it just all put on Canadian Heritage's shoulders?

Mr. Southam: It never got to that stage, senator, to my knowledge.

Senator Day: You also indicate that you believe — not express, but believe — that there was a feeling among certain people that military statues are out of place in the heart of the capital. On what do you base that belief?

Mr. Southam: Things said during the working group meetings by representatives of Canadian Heritage, and we find them confirmed by the letter that Ms Copps has just sent you. She stated it straight out.

M. Southam: Oui, les représentants du ministère ont dit que ce montant était trop élevé. Nous avons dit que nous étions prêts à payer 15 p. 100, mais nous sommes même prêts maintenant à payer 20 p. 100 des coûts. Cela veut dire que nous serions disposés à payer 680 000 \$ et Patrimoine canadien n'aurait qu'à payer 2,72 millions de dollars.

Le sénateur Atkins: Je dois dire que je vous appuie.

M. Southam: Merci, monsieur le sénateur.

Le sénateur Day: Messieurs, je tiens à vous remercier d'être venus nous rencontrer et de nous avoir présenté ce projet valable et enlevant.

Monsieur Southam, vous avez dit qu'on vous avait dit plus tard que la CCN et Travaux publics et Services gouvernementaux appuyaient votre projet mais que Anciens combattants Canada et le ministère de la Défense avaient formulé des réserves. Est-ce que ces commentaires ont été faits par écrit ou s'agissait-il tout simplement de commentaires en passant?

M. Southam: Ça faisait partie des rumeurs qui entourent ce genre d'événement.

Le sénateur Day: Nous ne savons donc pas si c'est vrai.

M. Southam: Non.

Le sénateur Day: Quel ministère ou organisme gouvernemental serait le maître d'oeuvre de ce projet?

M. Southam: Patrimoine canadien; le financement viendrait du budget de ce ministère.

Le sénateur Day: Le ministère de la Défense et Anciens combattants Canada ne participeraient pas financièrement à ce projet?

M. Southam: Ils se gardent bien de dire non, mais si je travaillais à Patrimoine canadien et que j'avais décidé d'appuyer le projet, je jugerais parfaitement normal de leur demander d'accorder un appui financier. Anciens combattants Canada dispose de fonds pour le souvenir, et la Défense nationale pourrait faire certaines choses, et donc participer au financement. Cependant, je ne peux parler en leur nom.

Le sénateur Day: Savez-vous si les divers ministères qui seraient intéressés par ce projet ont discuté d'une formule de partage des coûts? Est-ce que c'est simplement à Patrimoine canadien d'assumer tout le fardeau?

M. Southam: À ma connaissance, monsieur le sénateur, les choses ne sont jamais allées si loin que ça.

Le sénateur Day: Vous dites également qu'il vous semble que certaines personnes estiment que les statues militaires n'ont pas leur place au coeur de la capitale. Pourquoi pensez-vous cela?

M. Southam: Il s'agit de choses qui ont été dites lors des réunions du groupe de travail par des représentants de Patrimoine canadien; tout cela est d'ailleurs confirmé dans la lettre que Mme Copps vient de vous faire parvenir. Elle le dit clairement.

Senator Day: Are you referring to the letter dated December 3?

Mr. Southam: Yes, sir.

Senator Day: Has there been any discussion between your group and Ms. Copps, or any other government agency, with respect to your new proposal to reduce the overall cost to the government by either reducing the number of statues or, alternatively, an increase or a combination and increase from your group to 20 per cent from 15 per cent?

Mr. Southam: No, senator. We went to this fatal meeting on October 25 prepared to discuss these things. We had been warned beforehand that these questions would arise, and we were prepared to discuss a lesser number of statues, but we were not asked. At that meeting, we were simply told that the project was dead. We were in a state of some consternation. I suppose if I had thought of it I could have said, "Wait a minute, can we discuss this?" However, I did not have the presence of mind to raise it.

The proposal is there. You have our suggestion of how you could do it with 12 and 10. I do not know whether this has gone to Canadian Heritage. I believe not.

Senator Day: To clarify, at that point, there is no future meeting planned or set up for you with anybody at Canadian Heritage or any other government agency at this time?

Mr. Southam: No. The tone was so decisive at the October 25 meeting that we felt we would have to retreat and regroup. We have done that, and now we are advancing again on a different level. If you send the message we hope you do to Ms. Copps, we hope she might arrange for us to be called in and start the discussions again.

Senator Kenny: Welcome, gentlemen. I am pleased to see you here today.

Is this an expandable project? If you started with 10, 12 or 16, could you see more being added as you went on?

Mr. Southam: Yes, although it might be difficult, because if we start with 16, the way we see them laid out, the way our urban consultants have recommended they be laid out, they would start down Elgin Street with the originals and move up so that the World War II veterans would be facing the War Memorial. If there were later additions, it would be difficult to fit them into that.

Senator Kenny: How tough would it be to reverse the order? One presumes these are not the last people to be commemorated.

Mr. Southam: This is really an artistic decision, and we would yield to artistic advice. We have received the message that people do not want the story to stop there.

Senator Kenny: North-south, south-north, it seems to me to be as wide as it is long.

Le sénateur Day: Parlez-vous de la lettre du 3 décembre?

M. Southam: C'est exact.

Le sénateur Day: Votre groupe a-t-il discuté avec Mme Copps ou avec un organisme gouvernemental de votre proposition visant à réduire les coûts du projet pour le gouvernement, soit en réduisant le nombre de statues ou en augmentant votre apport financier, qui passerait de 15 à 20 p. 100, ou encore par une combinaison des deux possibilités?

M. Southam: Non, monsieur le sénateur. Nous nous sommes rendus à cette réunion fatidique du 25 octobre prêts à discuter de ces choses. On nous avait dit que ces questions seraient soulevées et nous nous étions préparés pour proposer un moins grand nombre de statues, mais la question n'a pas été posée. Lors de cette réunion, on nous a simplement dit que le projet avait été abandonné. Nous étions bouleversés. Je suppose que si j'y avais pensé, j'aurais dit: «Une minute, pouvons-nous en discuter?» Cependant je n'y ai pas pensé.

La proposition a été formulée. Vous avez le document où nous proposons comment réaliser le projet avec 12 ou avec 10 statues. Je ne sais pas si cette proposition a été acheminée à Patrimoine canadien. Je ne crois pas.

Le sénateur Day: Si j'ai bien compris, aucune autre réunion n'est prévue entre votre groupe et un représentant de Patrimoine canadien ou d'un autre organisme gouvernemental?

M. Southam: C'est exact. Le message était bien clair lors de la réunion du 25 octobre; nous avons pensé qu'il valait mieux battre en retraite et se ressaisir. Nous l'avons fait et nous abordons la question sous un angle quelque peu différent. Si vous communiquez le message que nous espérons à Mme Copps, nous espérons qu'elle demandera que nous soyons convoqués pour qu'on relance les discussions.

Le sénateur Kenny: Bienvenue messieurs. Je suis heureux de vous rencontrer aujourd'hui.

Ce projet peut-il être élargi? Si l'on commence avec 10, 12 ou 16 statues, pensez-vous que d'autres pourraient être ajoutées?

M. Southam: Oui, mais ce pourrait être difficile parce que si nous commençons avec 16 statues, d'après votre plan et d'après la façon dont nos experts en urbanisme ont recommandé qu'elles soient placées, elles commenceraient à la rue Elgin, avec les statues initiales, puis on remonterait de sorte que les Anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale fasse face au Monument commémoratif. Si on ajoutait d'autres statues, il serait difficile de les placer.

Le sénateur Kenny: Serait-il possible d'inverser l'ordre des statues? On peut supposer que ce groupe ne sera pas le dernier à mériter ces honneurs.

M. Southam: Il s'agit d'une décision artistique, et nous acceptons les conseils que nous avons reçus à cet égard. On nous dit également que les gens ne veulent pas que ce soit la fin de l'histoire à raconter.

Le sénateur Kenny: Nord-sud, sud-nord, cela me semble être aussi long que large.

Mr. Southam: I would ask Dr. Wise to explain why we stopped at World War II.

Dr. Sydney Wise, Senior Historian, The Valiants Group: Senator, I was just reflecting on your previous question. The problem is, in part, an aesthetic problem, but in part a historical problem. How do you tell the story? Do you start with the originals down around Laurier Street and work up to the Plaza Bridge, or do you reverse that? I find it difficult to answer.

The reason that we stopped at World War II rests on the historical rationale for our selection of 12 or 16 statues. We wished to illustrate, first, the enunciation of a separate destiny in the north of North America in colonial times, replicated in the American Revolution and the War of 1812, and then the growth of our country through the 20th century wars into a mature polity, a mature society, acting by itself among a concert of nations. It seemed to us that that was an historical epic that could be illustrated in that fashion. There could be additional, obviously. The future is hidden from us and historians are not very good about futures. However, there could be other matters we might wish to illustrate.

However, here we have something with a beginning and a climax.

Senator Kenny: The reason I raise the question is that I find the minister's comment in the third paragraph difficult, where she says: "The addition of up to 16 statues with war as their theme would threaten the balance of commemorations in the heart of Canada's capital, a country which prides itself on being a nation that excels in peace as well as war."

Did the minister or the department share with you their plans for other commemorations? What I do not understand is why are they so negative about your proposal, which seems to make good sense? If they are concerned about the balance, why do they not have 16 statues of Canadian poets, artists, hockey players and whoever else you want to commemorate to keep the balance?

Dr. Wise: We never raised that issue.

Senator Kenny: Where does the minister have the right to say this is the right balance? Has there been a debate in this country that I have missed about the appropriate balance for statues in downtown Ottawa? Do we have too many?

Dr. Wise: We have all too few. I have been a guest of the Commonwealth of Australia on a number of occasions, and I have done work in Canberra. At the heart of Canberra there is a memorial to the Anzacs of World War I, and the Australian forces of the World War II. Nearly three million Australians a year visit the memorial. It is viewed as highly appropriate for Australians. I see no reason why it should not be highly appropriate for Canadians.

M. Southam: Je demanderais à M. Wise d'expliquer pourquoi nous sommes arrêtés à la Seconde Guerre mondiale.

M. Sydney Wise, historien principal, Groupe des Valeureux: Monsieur le sénateur, je pensais à la question que vous avez posée tout à l'heure. Le problème est en partie un problème esthétique, mais également un problème historique. Comment raconter l'histoire? Commence-t-on par les statues initiales, près de la rue Laurier, en se dirigeant vers le pont Plaza, ou place-t-on les statues initiales près du pont Plaza? J'ai de la difficulté à répondre à cette question.

Nous nous sommes arrêtés à la Seconde Guerre mondiale simplement en raison du choix, 12 ou 16 statues. Nous voulions illustrer, tout d'abord, le destin distinct du nord de l'Amérique du Nord à l'époque de la colonie, ce qui s'est répété lors de la guerre d'Indépendance américaine et lors de la Guerre de 1812, puis la croissance de notre pays qui a traversé les guerres du XX^e siècle pour devenir une polittie et une société stable qui agit de façon indépendante au sein d'un concert de nations. Nous pensions qu'il s'agissait là d'un récit historique qui pourrait être illustré de cette façon. Il est clair qu'on pourrait ajouter d'autres statues. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve et les historiens composent mal avec l'avenir. Cependant, nous pourrions choisir d'illustrer d'autres choses.

Cependant, nous illustrons ici quelque chose qui a un début et un point culminant.

Le sénateur Kenny: Je vous pose cette question parce que j'accepte mal le commentaire que la ministre fait dans sa lettre. Elle signale que le fait d'ajouter jusqu'à 16 statues qui ont pour thème la guerre menacerait l'équilibre des monuments commémoratifs qu'on retrouve au centre de la capitale nationale du Canada, un pays qui est fier d'être une nation qui sait se démarquer dans la paix comme dans la guerre.

La ministre ou son ministère vous ont-ils fait part de leurs projets à l'égard d'autres monuments commémoratifs? Je ne comprends pas pourquoi votre proposition a reçu un tel accueil négatif alors qu'elle semble être parfaitement logique. S'ils s'inquiètent d'un certain équilibre, pourquoi ne proposent-ils pas 16 statues de poètes, d'artistes, de joueurs de hockey canadiens, ou peu importe quel autre groupe on veut commémorer?

M. Wise: Nous n'avons jamais soulevé cette question.

Le sénateur Kenny: De quel droit la ministre peut-elle dire qu'un équilibre est idéal et qu'un autre ne l'est pas? Y a-t-il un débat au Canada dont je n'étais pas au courant sur l'équilibre approprié des statues que l'on retrouve au centre-ville d'Ottawa? En avons-nous un trop grand nombre?

M. Wise: Nous en avons trop peu. J'ai été invité à plusieurs reprises par le Commonwealth d'Australie et j'ai travaillé à Canberra. Au centre de Canberra on retrouve un monument commémoratif aux Anzacs de la Première Guerre mondiale, et aux forces australiennes de la Seconde Guerre mondiale. Près de trois millions d'Australiens visitent ce monument chaque année. Les Australiens y voient un hommage très approprié. Je ne vois pas pourquoi il en serait différent pour les Canadiens.

Senator Kenny: One of the criticisms that appears in the letter is that you do not have enough listed personnel. Would that be beyond the capacity of your committee to find another three or four statues that had enlisted people?

Dr. Wise: A general officer should be answering that question. Let me begin by saying that when you take the colonial wars into account, it is difficult historically to penetrate beyond the officer level to men in the ranks. It is only later, especially in the 20th century wars, when other ranks emerge as significant actors in World War I and World War II.

Senator Kenny: If I may, how many enlisted personnel won VCs in World War I and World War II?

Dr. Wise: Quite a few. When I checked, I was surprised to find a great imbalance between other ranks and officers. Then I realized that it was because many of the ranks that had won the VCs were commissioned. The same holds true for World War I.

Senator Kenny: Lieutenant-General, do you wish to make a comment about finding appropriate enlisted men to commemorate?

Lieutenant-General (Ret'd) Charles Belzile, Grand President, Royal Canadian Legion: Honourable senators, I do not think there is a problem finding them in the 20th century. However, I echo what Mr. Wise has said. It may be unfortunate that leaders such as General Currie in World War I have come out as an icon in our participation of the war. He is recognized not only by Canadians, but also by the British and our allies as being a leader that really comes out. General Currie did not receive a Victoria Cross, of course.

There is no problem finding these people. Even among the military today, we find that many of them do know our past leaders, unless they have learned about them through research. The message seems to be that if you are not well known or have progressed after your own career, then you are unknown.

Senator Kenny: He was promoted, but he did not know it.

LGen. (Ret'd) Belzile: That is correct.

Those are the things that historians sort out better than us.

We fully recognize the Victoria Cross. However, the Victoria Cross is not the only qualifying system that we have had in selecting people. There were people who were very well known for their notable activities during the wars that our storyline was trying to tell, from colonial to evolution to a mature nation.

Le sénateur Kenny: Dans cette lettre on vous reproche, entre autres choses, de ne pas avoir suffisamment de gradés et d'hommes de troupe. Votre comité pourrait-il trouver trois ou quatre statues de plus présentant des gens qui font partie de cette catégorie?

M. Wise: Un officier général devrait répondre à cette question. J'aimerais dire que dans le cas des guerres coloniales, il est difficile d'aller au-delà des officiers. Ce n'est que plus tard, plus particulièrement lors des guerres du XX^e siècle, que d'autres intervenants s'affirment, comme lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale.

Le sénateur Kenny: Combien de gradés et d'hommes de troupe se sont mérité la VC lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale?

M. Wise: Un assez grand nombre. Lorsque j'ai vérifié, j'ai été étonné de constater qu'il y avait un grand déséquilibre entre les officiers et les autres gradés. Puis j'ai compris que c'était parce que bon nombre des gradés avaient reçu la VC commissionnée. La même chose vaut pour la Première Guerre mondiale.

Le sénateur Kenny: Lieutenant-général, désirez-vous faire des commentaires sur la possibilité d'ajouter à cette liste des gradés et des hommes de troupe?

Le lieutenant-général (retraité) Charles Belzile, grand président, Légion royale canadienne: Honorables sénateurs, je ne crois pas qu'il sera difficile de les trouver parmi les soldats du XX^e siècle. Cependant, je dois répéter ce qu'a dit M. Wise. Il est peut-être regrettable que les leaders comme le général Currie lors de la Première Guerre mondiale sont devenus des emblèmes de notre participation à ce conflit. Il est reconnu non seulement par les Canadiens, mais également par les Britanniques et par nos alliés comme leader qui s'est démarqué. Le général Currie n'a pas reçu la Croix de Victoria, nous le savons.

Il ne sera pas difficile de trouver ces gens. Même dans les forces d'aujourd'hui, nous constatons que nombre de soldats ne connaissent pas les leaders d'hier, à moins qu'ils aient fait de la recherche. Le message semble être que si vous n'êtes pas bien connu ou que vous n'avez pas laissé votre marque après votre carrière militaire, personne ne vous connaît.

Le sénateur Kenny: Il a reçu une promotion mais il ne le savait pas.

Lgén (retraité) Belzile: C'est exact.

Ce sont là des choses que les historiens savent mieux expliquer que nous.

Nous reconnaissons pleinement l'importance de la Croix de Victoria. Cependant, cette médaille n'est pas le seul paramètre que nous employons lorsque nous choisissons les candidats. Certains étaient assez bien connus pour leurs activités pendant les guerres qui représentent un moment important de notre histoire, de la colonie jusqu'à la création d'une nation stable.

Senator Kenny: LGen. Belzile, Mr. Southam represented you to us as being a representative of the legion and veterans groups. Are veterans groups offended at the thought of an imbalance of officers? Are veterans groups upset that you have more officers than enlisted personnel in your group?

LGen. (Ret'd) Belzile: It is impossible for us to see. The hits on our Web site where these comments appear do not tell us who they are or whether they veterans or not. They are anonymous.

Officially, the veterans' organizations represented in the group that was put together by Mr. Southam, that we call the Valiants Group, supported the 16 outright. There is no question there.

Senator Kenny: Where does the Department of Heritage get off by saying that there is an imbalance? What is that based upon? You should not be defending them, but did they give you a rationale for their comments?

LGen. (Ret'd) Belzile: I do not know. I suspect that the imbalance they are talking about is not between officers and other ranks.

Senator Kenny: They refer to that.

LGen. (Ret'd) Belzile: The imbalance they are talking about is probably other Canadian icons other than military.

Senator Kenny: Did they suggest at all that they had other plans to commemorate other groups?

LGen. (Ret'd) Belzile: No, not that I am aware of.

Senator Kenny: The message is, you people slow down and back off, but we do not have an alternative; is that correct?

Mr. Wise: They never mentioned one to us.

Dr. Southam: If I could say this about our 16, from the beginning down to World War I, they are all really historical figures. They are all well-known, historical figures and, thus, should be better known.

When we came to World War II, we had a slightly different optic. We wanted to represent, army, navy, air force and the merchant marine.

We asked the merchant marine to name someone, and they mentioned Captain Thomas, who commanded the *Empress of Scotland* throughout the war.

Then we came down to the army, navy and air force. All they asked was that they should be VCs. It was really in consultation with the associations of officers and NCOs that we consulted, and we came up with the names that we did.

Le sénateur Kenny: Lieutenant-général Belzile, M. Southam nous a dit qu'il représentait la Légion et les groupes d'anciens combattants. Les groupes d'anciens combattants sont-ils offusqués à l'idée d'un déséquilibre entre ces groupes? Sont-ils choqués qu'il n'y ait pas plus de gradés et d'hommes de troupe dans votre groupe?

Lgén (retraité) Belzile: C'est impossible à savoir. Les visites de notre site Web où figurent ces commentaires ne disent pas de qui ils viennent et s'il s'agit d'anciens combattants ou pas. Il s'agit de commentaires anonymes.

Officiellement, les organismes représentant les anciens combattants qui faisaient partie du groupe constitué par M. Southam, que nous appelons le Groupe des Valeureux, appuyaient sans équivoque les 16 statues proposées. C'est clair.

Le sénateur Kenny: De quel droit le ministère du Patrimoine peut-il dire qu'il y a déséquilibre? Sur quoi se fonde-t-il? Vous ne devriez pas les défendre, mais les représentants du ministère vous ont-ils expliqué pourquoi ils avaient fait de tels commentaires?

Lgén (retraité) Belzile: Je ne sais pas. Je pense que le déséquilibre dont ils parlent n'est pas celui des officiers par rapport aux gradés et hommes de troupe.

Le sénateur Kenny: Mais ils le mentionnent.

Lgén (retraité) Belzile: Le déséquilibre dont ils parlent porte sans doute sur les autres héros qui ne représentent pas le secteur militaire.

Le sénateur Kenny: Vous ont-ils indiqué qu'ils avaient l'intention de commémorer d'autres groupes?

Lgén (retraité) Belzile: Non, pas à ma connaissance.

Le sénateur Kenny: Le message est donc: abandonnez votre projet, mais nous n'avons pas de solution de rechange. Ai-je bien saisi?

M. Wise: Ils ne nous ont pas parlé d'autres projets.

M. Southam: J'aimerais signaler que nos 16 valeureux, des débuts jusqu'à la Première Guerre mondiale, sont vraiment des personnages historiques. Il s'agit de personnages historiques bien connus et qui devraient être mieux connus.

Pour ce qui est de la Seconde Guerre mondiale, nous avons abordé les choses sous un angle un peu différent. Nous voulions représenter l'armée, la marine, les forces aériennes et la marine marchande.

Nous avons demandé aux représentants de la marine marchande de proposer un nom, et ils ont mentionné le capitaine Thomas, qui a commandé l'*Empress of Scotland* pendant la Seconde Guerre mondiale.

Puis nous sommes passés à l'armée, la marine et les forces aériennes. Ils ont simplement demandé que ceux qui seront choisis aient reçu la VC. Nous avons consulté les associations d'officiers et de sous-officiers et nous en sommes venus aux noms que nous avons proposés.

We had a difficulty with the navy. I do not know whether you have heard of Chief Petty Officer Bernays, who behaved very gallantly in an action in the North Atlantic. He was recommended for the VC but did not get it. He was awarded something good, but not the VC. The navy was divided between Chief Petty Officer Bernays and Lieutenant Gray, who did get the VC. Dr. Douglas, the naval historian in our group, sounded out the naval area and decided that Gray should be the man.

They also, by the way, represent the four areas of hostilities. Gray represents the war in the Pacific, where he died. His behaviour on that occasion was something of a revenge for Hong Kong, I think. Captain Thomas of the merchant marine represents the battle of the Atlantic. He crossed it a number of times and in fact got his CBE in a little struggle off the coast of Ireland.

Mynarski represents Northwest Europe. He died there. Triquet represents the war in Italy. These four, as well as the four armed services, represent all our four major theatres.

Senator Kenny: You mentioned that you were generously increasing your support from 15 to 20 per cent. Where is that coming from?

Mr. Southam: When we first started discussing this with Canadian Heritage, they said, "Of course, you will contribute something." We said, "Of course." We set out the figure of 15 per cent, because that was the amount the Passing the Torch campaign was raising for the Canadian War Museum, 15 per cent. We said we would raise 15 per cent.

I made some phone calls and discovered that I could raise about \$250,000 very quickly. I could not go any further, because the government did not say they were going to do this. However, I told Canadian Heritage that I thought we could raise 15 per cent.

Twenty per cent is more of a challenge, but we are ready to take it on, which means we will do our best.

Senator Kenny: What you are telling honourable senators is that this is a fundraising effort that you are undertaking personally. This is not corporate sponsorship or anything like that?

Mr. Southam: No. We have set up the Valiants Foundation. It is ready to begin, and it has its charitable number ready. It has never been enacted because the government has not decided to go ahead with this.

As soon as it begins operating, I will put myself in a money-raising mode and the struggle will continue. We can do it.

Nous avons eu quelques problèmes avec la marine. Je ne sais pas si vous avez entendu parler du premier maître de première classe Bernays, qui s'est démarqué dans l'Atlantique Nord. On avait recommandé qu'il reçoive la VC mais il ne l'a pas reçu. Il a reçu d'autres honneurs, mais pas la VC. Les représentants de la marine hésitaient entre le premier maître de première classe Bernays et le lieutenant Gray, qui lui a reçu la Croix de Victoria. M. Douglas, historien sur la marine et membre de notre groupe, s'est renseigné et a décidé que Gray devrait être choisi.

En passant, ils représentent également les quatre grands théâtres de guerre. Gray représente la guerre dans le Pacifique, c'est d'ailleurs là où il est mort. Ses actions étaient en fait une forme de vengeance pour ce qui s'était passé à Hong Kong, je crois. Le capitaine Thomas, de la marine marchande, représente la bataille de l'Atlantique. Il a traversé l'Atlantique à plusieurs reprises et en fait a reçu l'Ordre de l'Empire britannique à la suite d'une petite bataille au large de l'Irlande.

Mynarski représente le Nord-Ouest de l'Europe où il est mort d'ailleurs. Triquet représente la guerre en Italie. Ces quatre, ainsi que les quatre armes, représentent nos quatre grands théâtres de guerre.

Le sénateur Kenny: Vous avez signalé que, très généreusement d'ailleurs, vous faisiez passer votre contribution de 15 à 20 p. 100. D'où vient cet argent?

M. Southam: Lorsque nous avons entamé les discussions dans ce dossier avec Patrimoine canadien, ses représentants ont dit: «Évidemment, vous contribuerez quelque chose.» Nous avons répondu: «Évidemment.» Nous avons établi un taux de participation de 15 p. 100 parce que c'est ce que la campagne Passons le flambeau devrait recueillir pour le Musée canadien de la guerre, 15 p. 100. Nous avons dit que nous ferions une collecte de fonds pour obtenir 15 p. 100.

J'ai fait des appels et j'ai constaté que je pouvais obtenir environ 250 000 \$ sans trop de problèmes. Je ne pouvais pas aller plus loin parce que le gouvernement n'avait pas dit qu'il était prêt à appuyer le projet. Cependant j'ai dit aux représentants de Patrimoine canadien que je pensais que nous pourrions assumer 15 p. 100 du coût du projet.

Vingt pour cent représentent un plus grand défi, mais nous sommes prêts à le relever, ce qui signifie que nous allons faire de notre mieux.

Le sénateur Kenny: Vous êtes en train de nous dire que cette collecte de fonds est un projet personnel pour vous. Cela ne représente donc pas une commandite privée, n'est-ce pas?

M. Southam: Non. Nous avons créé la Fondation des valeureux. La Fondation existe dorénavant et a obtenu son numéro de don de charité. Mais la Fondation n'a pas encore organisé quoi que ce soit, car le gouvernement n'a pas encore autorisé le projet.

Mais dès que la Fondation commencera ses activités, je vais m'occuper de la collecte de fonds et nous allons continuer la bataille. Nous y arriverons.

Senator Atkins: As a supplementary, would raising funds for this project be seen as being in competition to the attempt to raise funds for the Canadian War Museum?

Mr. Southam: I do not think so. The amount we will raise is minimal. I believe the target for the Passing the Torch Campaign is \$15 million.

Senator Atkins: How are they doing?

LGen. (Ret'd) Belzile: They are at about \$12.5 right now. They are very confident that that target will be met within months, if not weeks. I do not have any concerns for them.

Some of them, as I am sure you realize, were dependent on something like Mr. Southam is now quoting. We are dependent on the government committing themselves to a certain amount of money, and then the fundraising opens up to a certain extent. They are very confident that it will be met.

Someone mentioned to me that he probably could do it before the end of this year. I believe their \$15 million is pretty well in the bag.

Senator Atkins: Out of an \$80 million project?

LGen. (Ret'd) Belzile: It is more than that, senator. The figure has risen with the change of the site. It is closer to \$100 million, perhaps \$105 million.

Senator Atkins: Does the legion contribute in any way? Is there a way in which the legion could help in raising the funds?

Mr. Southam: The legion said: "Look, we are a poor and struggling organization. Every dollar we have goes to servicemen, to help them in our various programs. This helps the servicemen." They said, "No. Thank you very much. We like this project, however, we cannot contribute to it." Is that right?

LGen. (Ret'd) Belzile: That is correct. However, the legion is not in a fundraising mode in any way, shape or form, except for its specific benefits to service, to ex-service people and their families, families in need and that sort of thing.

However, the legion is also a bottom-up organization. There is nothing to prevent a legion branch in Nova Scotia or Alberta from donating to our cause. However, the legion will not undertake it as a national thing. It is not within their mandate to do that.

Senator Atkins: The legion is project-oriented, in a way.

If you had these funds and you went to these different authorities, do you think you would get approval for this project?

Mr. Southam: If we had the funds what we say we can get?

Senator Atkins: No. If you were to say to all these different departments that you have the money to do this project, would you get acceptance of it?

Le sénateur Atkins: J'ai une question supplémentaire. La collecte de fonds pour ce projet pourrait-elle être perçue comme étant en concurrence avec la collecte de fonds pour le Musée canadien de la guerre?

M. Southam: J'en doute. Notre total visé est minime. Je crois que l'objectif pour la campagne «Passons le flambeau» est de 15 millions de dollars.

Le sénateur Atkins: Ça va bien, leur campagne?

Lgén (retraité) Belzile: Ils ont recueilli environ 12,5 millions jusqu'à présent. Ils sont confiants qu'ils atteindront leur objectif dans les prochains mois, sinon dans les prochaines semaines. Je ne m'en fais pas pour eux.

Les participants à cette campagne, comme vous le savez probablement, ont basé leur campagne sur une approche semblable à celle dont parle M. Southam. Notre projet dépend d'une subvention fédérale, qui attire d'autres donateurs. Ils sont confiants d'atteindre leur objectif.

Quelqu'un m'a dit qu'il était sûr d'atteindre le montant visé d'ici la fin de l'année. Leurs 15 millions de dollars, ils les ont, c'est à peu près sûr.

Le sénateur Atkins: Sur un projet de 80 millions de dollars?

Lgén (retraité) Belzile: Le montant est encore plus élevé, sénateur. Parce qu'on a changé l'emplacement, le total se situe plutôt à 100 millions de dollars, sinon 105 millions.

Le sénateur Atkins: Est-ce que la Légion a contribué? La Légion pourra-t-elle vous aider avec votre projet?

M. Southam: Le Légion nous a dit: «Écoutez, nous sommes une organisation qui n'a pas beaucoup d'argent et qui a des problèmes. Tous les fonds dont nous disposons sont affectés aux services et programmes destinés aux anciens combattants. Nous sommes là pour aider les anciens combattants.» Ils nous ont dit: «Non. Merci beaucoup. Nous appuyons ce projet, mais nous ne pouvons pas y contribuer.» Est-ce exact?

Lgén (retraité) Belzile: C'est exact. De toute façon, la Légion ne fait pas de collecte de fonds pour qui que ce soit, sauf pour venir en aide aux anciens combattants et à leurs familles, ou aux familles dans le besoin.

Par contre, la Légion est une organisation dont les activités sont organisées par les particuliers. Rien n'empêche une filiale de la Légion basée en Nouvelle-Écosse ou en Alberta de faire un don à notre projet. Mais la Légion n'organiserait pas de collecte nationale. Cela ne fait pas partie de leur mandat.

Le sénateur Atkins: De toute façon, la Légion s'organise autour de projets.

Croyez-vous que votre projet serait autorisé si vous aviez les fonds nécessaires pour le financer?

M. Southam: Si nous avions les fonds que nous voulons obtenir?

Le sénateur Atkins: Non. Croyez-vous que les divers ministères autoriseraient votre projet si vous aviez déjà les fonds pour le financer?

Mr. Southam: I do not know, senator. I do not think it would be right to raise the money on spec.

Senator Atkins: I understand that. This is a hypothetical question.

Mr. Southam: I never asked them that question. I have never said, "If we came to you with \$600,000, would you do it?" It never occurred to me to say that.

Senator Atkins: What if you went with \$3 million?

Mr. Southam: If we raised \$3 million? That thought never occurred to us, I must say. We considered this project to be a federal responsibility. These statues should be commissioned and set up by the federal government. We would be glad to help. It never occurred to me to set out to raise \$3.4 million. I thought 15 per cent was a fair offer, based on what was happening at the Canadian War Museum.

Senator Atkins: I am trying to determine where the problem lies.

The Chairman: Whether it is money or something else.

Senator Atkins: That is correct.

Mr. Southam: The fact is that two successive deputy ministers of Canadian Heritage, Mr. Himelfarb, who was there when we started, and Mrs. Laroque, who is there currently, both told me that money was not a problem.

The Chairman: That is as close to an answer as I believe we will get.

Senator Forrestall: I have a two-part question. I believe that the debate is not about your proposal. The Valiants proposal seems to be widely accepted, worthwhile and meritorious in its own way. Rather, however, it is the location that is the difficulty. You have gone to the government.

The people of Canada can best totally participate when public money is involved. A sense of partnership is manifested in that way.

However, this is not a question of money, I do not believe. I believe this is a question of location. I believe I read Minister Copps' objections; they are moot, debatable and not of great consequence.

Against that, in light of your responses to Senator Atkins in the matter of your proposal, did you consider the Metcalfe Street location and the long-range proposal that is part of the National Capital Commission, the City of Ottawa and the Government of Canada, that is, the opening up of Metcalfe right down to the old museum and turning that into another kind of mall or park, if you will?

M. Southam: Je n'en sais rien, sénateur. Je ne crois pas qu'on devrait faire une collecte de fonds pour un projet qui n'est pas encore approuvé.

Le sénateur Atkins: Je comprends. C'était une question hypothétique.

M. Southam: Je ne leur ai jamais posé cette question. Je ne leur ai jamais dit: «Si nous avions les 600 000 \$, autoriseriez-vous le projet?» Il ne m'est jamais venu à l'esprit de poser cette question.

Le sénateur Atkins: Et qu'en serait-il si vous aviez recueilli 3 millions de dollars?

M. Southam: Si nous avions recueilli 3 millions de dollars? Je dois dire que nous n'avons jamais pensé à cela. À notre avis, ce projet relève du gouvernement fédéral. On devrait aller de l'avant avec ces statues et c'est le gouvernement fédéral qui devrait s'en occuper. Nous serions heureux d'apporter notre aide. Je n'ai jamais pensé à lancer une campagne pour recueillir 3,4 millions de dollars. À mon avis, notre offre de 15 p. 100 était raisonnable, étant donné la campagne pour le Musée canadien de la guerre.

Le sénateur Atkins: J'essaie de mettre le doigt sur le problème.

Le président: Pour savoir si c'est une question d'argent ou autre chose.

Le sénateur Atkins: C'est ça.

M. Southam: Les deux sous-ministres du ministère du Patrimoine canadien qui se sont succédé, d'abord M. Himelfarb et ensuite Mme Larocque, qui est en poste actuellement, m'ont dit que l'argent n'était pas un obstacle.

Le président: Ce ne peut être plus clair.

Le sénateur Forrestall: J'ai une question à deux volets. Votre proposition ne pose pas problème. Le projet des Valeureux semble être bien accueilli partout et est perçu comme étant un projet qui a du mérite. Je crois que c'est plutôt l'emplacement qui pose problème. Vous avez fait une requête auprès du gouvernement.

Ce sont aux Canadiens de décider, puisqu'il s'agit de fonds publics. Ainsi, on pourrait agir en partenaires.

Mais, comme je l'ai dit, je ne pense pas que c'est l'argent qui fait problème. Je crois que c'est l'emplacement. Je crois que c'est une des objections faites par la ministre Coops, mais ses arguments sont discutables et insignifiants.

Cela dit, et à la lumière de vos réponses aux questions du sénateur Atkins au sujet de votre proposition, avez-vous déjà pensé placer les statues le long de la rue Metcalfe, puisque la Commission de la capitale nationale, la Ville d'Ottawa et le gouvernement du Canada ont songé à transformer la rue Metcalfe en un boulevard ou un parc qui irait jusqu'à l'ancien musée?

Mr. Southam: No, senator. We relied on the NCC to come up with proposals. They came up with the LeBreton Flats proposal that we did not like. Finally, they suggested Elgin Street. We liked that. They seemed to have made the suggestion that resolved the location problem. They did not mention Metcalfe Street.

The Metcalfe Street location could not be realized for 10 or more years. A group of veterans are speaking to you, and we are of a certain age. We would like to see this realized in our lifetime. We would particularly like to see it realized on the 60th anniversary of World War II, in 2005. Metcalfe Street would still be in the planning stage in that year.

Senator Forrestall: As a senior on this side of the table, let me reassure all of you that not only will you probably still be here, whether we are or not, but also you will be long remembered for this piece of work. It will happen. How and when is another question.

I welcome your contribution. What the committee will recommend remains to be seen.

I share Senator Atkins' view. I wholeheartedly support the Valiants project. Second, I have no objections nor am I uncertain about the views of the Unknown Soldier. I am sure that he would welcome such illustrious company.

Mr. Southam: Nicely said, senator, thank you.

Senator Forrestall: I see nothing wrong with that at all. I see it as enhancing as opposed to detracting. Of course, it is a sacred spot, as are the memories of those who helped to form our country.

You are absolutely correct. I am not an historian at all, but our principal centres were founded originally as military establishments.

I wish you well. I am sure Canadians will look very fondly on your work.

The 60th anniversary is a very appropriate time to celebrate and get on with this. Victory is much more important than the date of the victory. Good luck with it.

The Chairman: To clarify the exchange with Senator Forrestall, as I understand it, there is no further controversy with respect to location. The NCC is the group that is responsible for location, not Canadian Heritage, Veterans Affairs, National Defence or the City of Ottawa. That has been decided, and you agree with it. That is one area that is no longer a matter of controversy, is that correct?

M. Southam: Non, sénateur. Nous nous en sommes remis à la CCN pour proposer des idées. Ils ont suggéré de placer les statues sur les plaines Le Breton, idée que nous avons rejetée. Finalement, la CCN a suggéré la rue Elgin. Nous nous en sommes réjouis. À nos yeux, cette idée était la bonne. Ils n'ont pas mentionné la rue Metcalfe.

On ne pourrait pas aménager la rue Metcalfe dans les 10 prochaines années. N'oubliez pas que nous sommes des anciens combattants et nous avons déjà atteint un certain âge. Nous aimerions bien voir ce projet réalisé avant notre départ de ce monde. En fait, idéalement, le projet serait réalisé lors du 60^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale en 2005. Le projet de la rue Metcalfe n'en serait qu'au stade de la planification.

Le sénateur Forrestall: Je suis un aîné parmi les sénateurs assis à cette table; permettez-moi donc de vous assurer non seulement que vous allez probablement encore tous être de ce monde — que nous le soyons ou pas — mais aussi que votre mémoire vivra à travers votre projet. Il se concrétisera. Comment et quand, on l'ignore encore.

J'apprécie votre contribution. Nous ne savons pas encore ce que le comité recommandera.

Je partage le point de vue du sénateur Atkins. J'appuie complètement le projet des Valeureux. Je ne m'oppose aucunement au projet et je sais ce qu'en penserait le Soldat inconnu. Je n'ai aucun doute qu'il serait heureux d'être entouré de tels personnages illustres.

M. Southam: Bien dit, sénateur, merci.

Le sénateur Forrestall: Je ne vois aucun inconvénient au projet. Il améliorerait le site et ne lui enlèverait rien. Évidemment, c'est un endroit sacré, comme le sont les souvenirs de ceux qui ont contribué à bâtir notre pays.

Vous avez parfaitement raison. Je ne suis pas historien, mais nos grands centres ont tous été à l'origine des installations militaires.

Je vous souhaite bonne chance. Je suis certain que les Canadiens verront d'un bon oeil votre projet.

Il faut donc aller de l'avant avec le projet de façon à pouvoir le dévoiler le jour du 60^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale. Qu'importe le moment, ce qui compte c'est la victoire. Bonne chance.

Le président: Pour clarifier l'échange entre le sénateur Forrestall et les témoins, on peut conclure que l'emplacement ne fait plus l'objet de controverse. C'est à la CCN qu'il incombe de désigner l'emplacement et non au ministère du Patrimoine canadien ou des Anciens combattants ou de la Défense nationale, ni même à la Ville d'Ottawa. On a décidé de l'emplacement, qui a reçu votre appui. Voilà donc une question de réglée, n'est-ce pas?

Mr. Southam: That is correct, senator.

Senator Day: My question flows from this discussion. The NCC made the recommendation, with which you agreed. It is a good one. Your brochures show that. It fits in nicely with the restoration of the Unknown Soldier and the National War Memorial. It fits in nicely with all of that.

The NCC was on side. You thought Veterans Affairs and National Defence were on side. They are the lead departments in this kind of thing, I would think. If it is not money, how did Canadian Heritage get to play such a major role in all of this?

Mr. Southam: Canadian Heritage seems to be the lead department on projects of this kind. The NCC said that they liked the idea but that we needed to talk to Canadian Heritage about it. It is in their field.

The Chairman: Is it their money?

Mr. Southam: It is their money.

Senator Day: The National Capital Commission is an independent commission and can make its own decisions. If it is money, then the money must come from somewhere else. The primary thrust of your proposal, then, was to look for funds by approaching Canadian Heritage. Canadian Heritage took the lead for that reason.

Mr. Southam: That is correct.

Senator Day: Notwithstanding the support from Veterans Affairs and National Defence?

Mr. Southam: That is correct.

Senator Day: That clarification will be helpful to assist us in reviving this matter or moving it along.

The other matter was with respect to Senator Kenny's issue of how they come up with recognizing leaders as opposed to other participants in the military. We recognize that many participants and soldiers live vicariously through their leaders and are very closely associated with their leaders. On Parliament Hill, where you are now, there are many examples of recognizing leaders. Not all of the members of Parliament who have participated over the past many years, but the many leaders —

Senator Kenny: Not many backbenchers.

Senator Day: Not many have their photos or paintings on the wall.

Senator Forrestall: What about Robert Hall from Hantsport, Nova Scotia, the only black and the first Commonwealth recipient of the Victoria Cross.

M. Southam: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Day: J'ai une question qui fait suite à cette discussion. La CCN a fait une recommandation que vous avez appuyée. C'est une bonne recommandation. Vous expliquez pourquoi dans vos documents. Vous dites que c'est parce que l'endroit inclut la tombe du Soldat inconnu et le cénotaphe. C'est tout à fait approprié.

Le projet a reçu l'appui de la CCN, ainsi que des ministères des Anciens combattants et de la Défense nationale, du moins c'est ce que vous aviez compris. Ce sont les ministères principaux concernés. Puisque l'argent ne pose pas problème, comment se fait-il que le ministère du Patrimoine canadien ait pesé si lourd dans la balance?

M. Southam: Il semble que ce soit ce ministère qui s'occupe principalement de projets de ce genre. La CCN avait dit aimer le projet, mais que nous devrions en parler au ministère du Patrimoine canadien puisque c'était de son ressort.

Le président: Ce sont eux qui paient?

M. Southam: Ce sont eux qui paient.

Le sénateur Day: La Commission de la capitale nationale est une commission indépendante et a le droit de prendre ses propres décisions. Si c'est une question d'argent, l'argent doit venir d'ailleurs. Votre proposition visait donc principalement à obtenir des fonds du ministère du Patrimoine canadien. C'est pour cette raison que ce ministère s'est chargé du dossier.

M. Southam: C'est exact.

Le sénateur Day: Nonobstant l'appui que vous avez reçu des ministères des Anciens combattants et de la Défense nationale?

M. Southam: C'est exact.

Le sénateur Day: Cette clarification nous sera utile si nous choisissons de nous saisir de ce dossier ou de le faire avancer.

J'aimerais revenir sur la question soulevée par le sénateur Kenny, à savoir pourquoi on a choisi de reconnaître des chefs militaires plutôt que d'autres membres des forces armées. Nous savons que les soldats et les autres membres des forces armées s'identifient de très près à leurs leaders. Au Parlement, où vous êtes actuellement, on a choisi de reconnaître nos leaders de plusieurs façons. Nous n'avons pas reconnu tous les parlementaires qui ont réalisé des choses au fil des ans, mais les leaders, eux...

Le sénateur Kenny: On n'a pas reconnu beaucoup de députés d'arrière-banc.

Le sénateur Day: Peu d'entre eux ont leur photo ou leur portrait accroché au mur.

Le sénateur Forrestall: Qu'en est-il de Robert Hall, de Hantsport, Nouvelle-Écosse, qui était le premier récipiendaire du Commonwealth de la Croix de Victoria et le seul noir à l'avoir reçue?

Mr. Southam: I did not get the question.

Senator Day: He wants to increase the number from 16 to 17.

Senator Forrestall: I am looking for a way to get one more general out of the way and another Victoria Cross winner in there.

Senator Day: Who do you want to remove, Wolfe or Montcalm?

The Chairman: I am sure that we can consider that as being tabled, and the witnesses will consider that suggestion.

As I understand, you had an independent group reviewing the names.

Senator Forrestall: I want to make sure that you had considered that name in all seriousness.

Mr. Southam: We are leaving the choice to military historians. We think that they are the ones to consult on this. They are the experts, and they will come up with the 16 names. We rest our case on what they have told us.

The Chairman: We are almost out of time. If I may be permitted one question, I wanted to get your response to an issue that the minister of Canadian Heritage, Ms. Copps, raised in her letter of December 3, 2002. That letter said, in part: "The government is committed to the cause of remembrance and believes that the story of the military's contribution to Canada's development as a nation is important. The Valiants Group, therefore, has been invited to meet with government officials to explore other more comprehensive and wide-reaching means of telling this story to Canadians everywhere in Canada. Government officials have encouraged the Valiants Group to consider possibilities such as film, books, the use of the World Wide Web and the creation and distribution of teaching materials. Each of these endeavours would represent a significant commitment and tribute and yet would be far more flexible and effective for conveying such an important story. I would hope that you would encourage the Valiants Group to pursue these other options."

May I have your comment on that?

Mr. Southam: Yes, they made those suggestions to us. We regard them all as very useful, provided they are anchored on the statues we are proposing. We build the statues. They are there. Through the Web and kits for school children, we spread the story. Of course we would do that.

However, visible evidence that Canada cares for the men and women who did what they did to see us here today is needed.

The Chairman: I join with my colleagues in wishing you well. We are very supportive of what you are endeavouring to do. I find the choice of Valiants intriguing. You have managed to combine people who were not only involved in military operations but who were also nation builders. In some ways, their roles as nation

M. Southam: Je n'ai pas compris la question.

Le sénateur Day: Il veut faire passer le nombre de statues de 16 à 17.

Le sénateur Forrestall: J'aimerais bien qu'on élimine un autre général et qu'on inclue une autre personne décorée de la Croix de Victoria.

Le sénateur Day: Qui voulez-vous éliminer, Wolfe ou Montcalm?

Le président: C'est une suggestion officielle et les témoins pourront en délibérer.

D'après ce que je comprends, il y a un groupe indépendant qui se penche sur la liste.

Le sénateur Forrestall: J'étais sérieux.

M. Southam: C'est aux historiens militaires de choisir. C'est à eux que vous devriez faire votre suggestion. Ce sont les experts qui choisiront les 16 noms. Nous nous en remettons à eux.

Le président: Il ne nous reste que quelques minutes. J'aimerais vous poser une question sur une question que la ministre du Patrimoine canadien, Mme Copps, a soulevée dans sa lettre du 3 décembre 2002. Elle dit, et je cite: «Le gouvernement croit qu'il est important de se souvenir de la contribution des forces armées au développement de notre pays et que leur histoire doit être racontée. Par conséquent, le Groupe des Valeureux a été invité à rencontrer des fonctionnaires du gouvernement pour trouver d'autres façons de raconter cette histoire afin de rejoindre le plus de Canadiens dans tout le pays. Les fonctionnaires ont suggéré au Groupe des Valeureux d'envisager la possibilité de faire passer leur message par le biais de l'audiovisuel, des livres, de l'Internet et par la voie de la création et de la distribution de matériaux didactiques. Cette approche multidisciplinaire a l'avantage d'être plus souple et efficace pour raconter l'histoire des valeureux. De plus, elle reflète l'importance que nous leur accordons tout en reconnaissant leurs exploits. J'espère donc que vous encouragerez le Groupe des Valeureux à privilégier l'approche que nous avons suggérée.»

J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Southam: Oui, ils nous ont fait ces suggestions. Nous les trouvons toutes très utiles, pourvu qu'elles soient liées aux statues que nous proposons. Nous érigeons des statues. Elles sont là. Grâce à l'Internet et les trousseaux pour écoliers, nous pouvons faire connaître l'histoire. Bien sûr, c'est quelque chose que nous ferions.

Il faut quand même des choses concrètes pour montrer que le Canada est reconnaissant aux hommes et aux femmes dont les gestes nous ont permis d'être ici aujourd'hui.

Le président: Je voudrais me joindre à mes collègues en vous offrant nos meilleurs vœux de succès. Nous appuyons ce que vous essayez de faire. Je trouve votre choix des Valeureux intrigant. Vous avez réussi à trouver des individus qui ont fait partie d'opérations militaires mais qui en même temps travaillaient à

builders were almost more important than their military roles. They are people about whom many Canadians school children have heard, although perhaps not as much as they should have. A statue to them would only improve on that.

As we move forward in time, you are perhaps including more military heroes, but in my opinion you are not so much trying to achieve the glorification of war as the glorification of values that we all hold dear, be they selflessness, valour or the will to put others before oneself. This is what people like Mynarski and Tirquet exemplify. Mynarski gave his life trying to save someone else's. It happened to be in a military conflict, but is saving the life of another who is in danger not something that we would encourage in civilian life?

I must say that I find it difficult to follow the logic of the Minister of Canadian Heritage in that regard.

It being 1 p.m., as interesting as this discussion is, I have no alternative but to bring this meeting to a close.

I wish to thank each one of you for your presentation.

Senators, we have a few administrative details to deal with. First, is it agreed that the material provided by the Valiants Group be filed as an exhibit?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Second, is it agreed that the letters from the ministers of Canadian Heritage, National Defence, Public Works and Veterans Affairs and from the Chair of the NCC be filed as exhibits?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We have heard the presentation by the Valiants Group. I think it fair to say that there is a consensus among us. Would senators be agreeable to recommending that the Government of Canada reconsider the Valiants project, taking into account the proposals of the sponsors to reduce the number of statues, alter the choice of Valiants and lower the costs?

Senator Day: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: There being no further discussion, I declare the motion adopted. It will be sent to our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence, chaired by Senator Kenny.

Senator Day: I believe it is good to say "Government of Canada" rather than "Heritage Canada" because I think we should not assume that the lead should be taken by Heritage Canada. We should give our position on this to all the various departments.

bâtir notre nation. En quelque sorte, le dernier rôle est presque plus important que le premier. Beaucoup de nos élèves canadiens ont entendu parler de ces gens, mais peut-être pas suffisamment en détail. L'érection d'une statue pour les honorer pourrait améliorer la situation.

Au fil des ans, vous allez peut-être inclure plus de héros militaires, mais si j'ai bien compris, ce n'est pas la guerre que vous voulez glorifier mais plutôt les valeurs qui nous sont chères, soit l'altruisme, la vaillance, la volonté de se sacrifier pour les autres. C'est exactement le cas des individus tels que Mynarski et Tirquet. Mynarski a perdu la vie en essayant de sauver un autre être humain. Ceci s'est produit pendant un conflit militaire, mais n'est-il pas vrai que l'effort de sauver la vie d'un semblable qui se trouve en danger est quelque chose qu'on devrait encourager dans la vie civile?

Je dois dire que j'ai de la difficulté à suivre la logique de la ministre du Patrimoine canadien à cet égard.

Comme il est 13 heures, bien que cette discussion soit très intéressante, je suis obligé de lever la séance.

Je voudrais vous remercier tous pour vos exposés.

Sénateurs, il nous faut traiter de quelques détails administratifs. Tout d'abord, sommes-nous d'accord pour que le matériel fourni par le Groupe des Valeureux soit annexé au compte rendu?

Des voix: D'accord.

Le président: En deuxième lieu, sommes-nous d'accord pour que les lettres envoyées par les ministres du Patrimoine canadien, de la Défense nationale, des Travaux publics et des Anciens combattants soient annexées au compte rendu, ainsi que la lettre du président de la CCN?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avons entendu le témoignage du Groupe des Valeureux. Je crois comprendre qu'il existe un consensus entre nous. Les sénateurs sont-ils d'accord pour que nous propositions au gouvernement du Canada de réexaminer le projet des Valeureux, étant donné que ses auteurs acceptent de réduire le nombre des statues, de revoir leur choix des Valeureux et de réduire les coûts?

Le sénateur Day: Je propose cette motion, monsieur le président.

Le président: Puisqu'il n'y a plus de discussion, je déclare la motion adoptée. Nous allons la référer au comité principal, le Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, qui est présidé par le sénateur Kenny.

Le sénateur Day: Je crois qu'il convient absolument de dire «le gouvernement du Canada» plutôt que «Patrimoine canadien» parce que ce n'est pas nécessairement Patrimoine canadien qui va assumer le rôle de maître d'oeuvre dans cette affaire. Nous devrions indiquer notre position à cet égard à tous les ministères.

I have had an opportunity to discuss this briefly with the Minister of Veterans Affairs and I think he would be pleased to hear what we have said here today.

The committee adjourned.

J'ai eu l'occasion d'en parler brièvement avec le ministre des Anciens Combattants et je crois qu'il serait heureux d'entendre ce que nous avons dit ici aujourd'hui.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From The Valiants Group:

Mr. Hamilton Southam, Chair;

Dr. Sydney Wise, Senior Historian;

Lieutenant-General (Retired) Charles Belzile, Grand President,
Royal Canadian Legion.

TÉMOINS

Du Groupe des Valeureux:

M. Hamilton Southam, président;

M. Sydney Wise, historien principal;

Le lieutenant-général (retraité) Charles Belzile, grand président
Légion royale canadienne.



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Monday, February 3, 2003
Monday, February 10, 2003 (*in camera*)
Wednesday, February 12, 2003

Issue No. 2

First and second meetings on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le lundi 3 février 2003
Le lundi 10 février 2003 (à huis clos)
Le mercredi 12 février 2003

Fascicule n° 2

Première et deuxième réunions concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions; et toutes les autres questions connexes

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Kenny	

** Membres d'office*

(Quorum 3)

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 20, 2002:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Meighen moved, seconded by the Honourable Senator Atkins:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament and the First Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report no later than June 30, 2003.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 20 novembre 2002:

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Meighen, propose, appuyé par l'honorable sénateur Atkins,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à examiner, pour ensuite en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions; et toutes les autres questions connexes.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question dans la deuxième session de la trente-sixième législature et dans la première session de la trente-septième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 30 juin 2003.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 3, 2003
(3)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 9:30 a.m., this day, in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen and Wiebe (5).

Other senators present: The Honourable Senators Forrestall and Banks (2).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Chief Superintendent Jean-Pierre Witty, RCMP Liaison Officer; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Veronica Morris, Communications.

Also present: The official reporters of the Senate.

The subcommittee considered its future agenda *in camera*.

At 9:55 a.m., the subcommittee suspended its sitting.

At 10:00 a.m., the subcommittee continued its meeting in public in room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the Subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

WITNESSES:

As an individual:

Major (Retired) Bruce Henwood.

As a panel:

Mr. Richard Ranger, Director of Finance, the Senate of Canada;

Mr. David Mogg, President, March Forth Benefits;

Mr. Bernard Potvin, Principal, Mercer Human Resource Consulting.

Major Henwood made a statement and responded to questions.

At 12:00 p.m., the subcommittee suspended its sitting.

At 12:10 p.m., the subcommittee continued its sitting.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 3 février 2003
(3)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 9 h 30 dans la pièce 160-S (salle de sous-comité) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Forrestall et Banks (2).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche; le major-général (retraité) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant principal Jean-Pierre Witty, agent de liaison de la GRC; le lieutenant-colonel David Belovich, agent de liaison du MDN; et Veronica Morris, Communications.

Sont également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le sous-comité examine son programme futur à huis clos.

À 9 h 55, la séance est suspendue.

À 10 heures, le sous-comité reprend la réunion publique dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité reprend l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de Casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapprochées, et de toutes les questions connexes.

TÉMOINS:

À titre personnel:

Le major (retraité) Bruce Henwood.

En table ronde:

M. Richard Ranger, directeur des finances, le Sénat du Canada;

M. David Mogg, président, March Forth Benefits;

M. Bernard Potvin, Mercer, Consultation en ressources humaines.

Le major Henwood fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 heures, la séance est suspendue.

À 12 h 10, la séance reprend.

Mr. Ranger made a statement and responded to questions.

Mr. Mogg made a statement and responded to questions.

Mr. Potvin made a statement and responded to questions.

The Honourable Senator Day moved, — That material submitted by witnesses at meetings or following meetings as well as material provided to the subcommittee during fact-finding trips be filed as exhibits with Clerk.

The question being put on the motion, it was adopted.

- [Presentation by Major (ret'd) Bruce Henwood, February 3, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 2 "1")
- [Speaking Notes for Richard Ranger, February 3, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 2 "2")
- [Presentation by David Mogg, President, March Forth Benefits, February 3, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 2 "3")
- [Presentation by Bernard Potvin, Principal, Mercer, Human Resource Consulting, February 3, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 2 "4")

At 1:25 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 10, 2003

(4)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met *in camera* at 9:28 p.m., this day, in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny and Meighen (4).

Other senators present: The Honourable Senators Cordy and Forrestall (2).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

The subcommittee considered its draft budget *in camera*.

It was moved by the Honourable Senator Kenny, — That the following budget application for year 2002-2003 be concurred in, and

That the Chair submit same to the Standing Committee on National Security and Defence.

Professional and Other Services	\$ 1,850
Transportation and Communications	\$ 100
All Other Expenditures	\$ 50
TOTAL	\$ 2,000

M. Ranger fait une déclaration et répond aux questions.

M. Mogg fait une déclaration et répond aux questions.

M. Potvin fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Day propose — que les documents remis par les témoins lors des audiences ou à la suite de celles-ci, ainsi que les documents fournis au sous-comité lors de ses voyages d'études, soient déposés comme preuves auprès de la greffière.

La question, mise aux voix, est adoptée.

- [Présentation du major (retraité) Bruce Henwood, 3 février 2003] (pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 2 «1»)
- [Note d'allocution de Richard Ranger, 3 février 2003] (pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 2 «2»)
- [Présentation de David Mogg, président, March Forth Benefits, 3 février 2003] (pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 2«3»)
- [Présentation de Bernard Potvin, Mercer, consultation en ressources humaines, 3 février 2003] (pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 2 «4»)

À 13 h 25, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 10 février 2003

(4)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit à huis clos aujourd'hui à 21 h 28 dans la pièce 160-S (salle de sous-comité) de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny et Meighen (4).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Cordy et Forrestall (2).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

Le sous-comité examine à huis clos son avant-projet de budget.

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny — Que la demande de budget suivante, pour l'exercice 2002-2003, soit adoptée et

Que le président présente cette demande au Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Services professionnels et autres	1 850 \$
Transport et communications	100 \$
Autres dépenses	50 \$
TOTAL	2 000 \$

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Day, — That the following budget application for year 2003-2004 be concurred in, and

That the Chair submit same to the Standing Committee on National Security and Defence.

Professional and Other Services	\$ 4,800
Transportation and Communications	\$ 30,170
All Other Expenditures	\$ 530
TOTAL	\$ 35,500

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:48 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 12, 2003
(5)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 12:20 p.m., this day, in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny and Meighen (4).

Other senators present: The Honourable Senators Banks and Forrestall (2).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Veronica Morris, Communications.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé au par l'honorable sénateur Day — Que la demande de budget suivante pour l'exercice 2003-2004 soit adoptée et

Que le président présente cette demande au Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Services professionnels et autres	4 800 \$
Transport et communications	30 170 \$
Autres dépenses	530 \$
TOTAL	35 500 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 21 h 48, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 12 février 2003
(5)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 20, à la salle 160-S (salle des sous-comités) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny et Meighen (4).

Autres sénateurs présents: Les sénateurs Banks et Forrestall (2).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le lieutenant-colonel David Belovich, agent de liaison du MDN; et Veronica Morris, agente de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité examine les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et au civil ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, pour en faire rapport; et toutes les autres questions connexes.

WITNESSES:*From the Department of National Defence:*

Lieutenant-General Christian Couture, Assistant Deputy Minister, Human Resources — Military;

Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance Plan (SISIP);

Mr. John Geci, President, Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA).

From Maritime Life:

Ms. Kathleen Martin, Manager, Service Income Security Insurance Plan (SISIP).

Lieutenant-General Couture made a statement and with Mr. Lemay, Mr. Geci and Ms. Martin responded to questions.

Mr. Lemay made a statement and responded to questions.

Mr. Geci made a statement and responded to questions.

Ms. Martin made a statement and responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- ["Speaking notes for ADM (HR-MIL)" by LGen Couture] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 2 "5")
- ["Letter to the Committee Clerk from Richard Ranger, Director of Finance, Senate of Canada"] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 2 "6")

At 1:25 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

TÉMOINS:*Du ministère de la Défense nationale:*

Le lieutenant-général Christian Couture, sous-ministre adjoint, Ressources humaines — Militaires;

M. Pierre Lemay, président, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM);

M. John Geci, président, Agence de soutien du personnel des forces canadiennes (ASPFC).

De Maritime Life:

Mme Kathleen Martin, gestionnaire, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM).

Le lieutenant-général Couture fait une déclaration et, avec M. Lemay, M. Geci et Mme Martin, répond aux questions.

M. Lemay fait une déclaration et répond aux questions.

M. Geci fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Martin fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, les documents suivants sont déposés auprès de la greffière.

- [«Notes d'allocution du SMA (RH-MIL)» par le lieutenant-général Couture] (pièce 6050-2.37/V-SS-1,2 «5»)
- [«Lettre adressée à la greffière du comité par Richard Ranger, directeur des finances, Sénat du Canada»] (pièce 6050-2.37/V-SS-1,2 «6»)

À 13 h 25, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 3, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 10:00 a.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all related matters.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome to the Senate Subcommittee on Veterans Affairs. We will continue our study on benefits to veterans and specifically, the provisions of the Service Income Security Insurance Plan.

The distinguished Senator Joe Day, from New Brunswick, is our Deputy Chairman of the subcommittee and is an electrical engineering graduate of the Royal Military College in Kingston. Prior to his appointment to the Senate in 2001, Senator Day had a successful career as a private practice lawyer in the areas of patent and trademark law and intellectual property issues. Senator Day is also the Deputy Chairman of the Standing Senate Committee on National Finance, which is currently examining the financial framework for federally funded, arm's-length foundations. Senator Day is also a member of the Standing Senate Committee on Transport and Communications, which is beginning its study on the current state of media industries.

Senator Michael Forrestall served the constituents of Dartmouth as a member of the House of Commons for 25 years and for the past 12 years as their senator. Throughout his parliamentary career, Senator Forrestall has followed defence matters by serving on various parliamentary committees, including the 1993 Special Joint Committee on the Future of Canadian Forces, as well as by representing Canada at the NATO Parliamentary Assembly.

Senator Jack Wiebe is one of Saskatchewan's leading citizens. He has been a successful farmer, a member of the Saskatchewan Legislative Assembly and Lieutenant-Governor. Senator Wiebe is the past president of the Saskatchewan Canadian Forces Liaison Council and is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, which is currently examining the impact of climate change on farming and forestry practices across the country.

Senator Norm Atkins is from Ontario and came to the Senate in 1976 with a strong background in the field of communications. Senator Atkins served as advisor to the former Premier of Ontario, William Davis. A graduate in economics from Acadia

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 février 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ces rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions; et toutes les autres questions connexes.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Bienvenue au Sous-comité des anciens combattants du Sénat. Nous allons poursuivre notre étude des prestations offertes aux anciens combattants et, en particulier, des dispositions du Régime d'assurance-revenu militaire.

Le distingué sénateur Joe Day, qui nous vient du Nouveau-Brunswick, est le vice-président du sous-comité et un diplômé en génie électrique du Collège militaire royal de Kingston. Avant d'être nommé au Sénat en 2001, le sénateur Day a fait une brillante carrière à titre d'avocat de pratique privée dans les domaines des brevets, des marques de commerce et de la propriété intellectuelle. Le sénateur Day est également le vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales, qui examine actuellement le cadre financier des fondations indépendantes financées par le gouvernement fédéral. Le sénateur Day est enfin membre du Comité sénatorial permanent des transports et des communications, qui entreprend l'étude de l'état actuel des industries des médias.

Le sénateur Michael Forrestall est au service des commettants de Dartmouth depuis 37 ans, soit pendant 25 ans à titre de député à la Chambre des communes et depuis 12 ans à titre de sénateur. Tout au long de sa carrière parlementaire, le sénateur Forrestall s'est intéressé aux questions touchant la défense en siégeant à divers comités parlementaires, y compris le comité spécial mixte sur l'avenir des Forces canadiennes. Il a aussi représenté le Canada à l'Assemblée parlementaire de l'OTAN.

Le sénateur Jack Wiebe est l'un de plus éminents résidents de la Saskatchewan. Agriculteur accompli, il a siégé à l'Assemblée législative de la Saskatchewan et été lieutenant-gouverneur. Le sénateur Wiebe est le président sortant du Conseil de liaison des Forces canadiennes pour la Saskatchewan et est le vice-président du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, qui examine actuellement l'impact du changement climatique sur les pratiques agricoles et forestières au pays.

Le sénateur ontarien Norm Atkins, qui a été nommé au Sénat en 1976, possède de solides antécédents dans le domaine des communications. Il a agi comme conseiller auprès de l'ex-premier ministre de l'Ontario, William Davis. Diplômé en sciences

University in Wolfville, Nova Scotia, Senator Atkins received an honorary doctorate in civil law in 2000 from his alma mater. During his time as senator, he has championed the cause of Canadian Merchant Navy Veterans. Currently, Senator Atkins serves as Chair of Senate Conservative Caucus and as Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Senator Colin Kenny is from Ontario and is Chair of our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Senator Kenny's early political career began in 1968 as Executive Director of the Liberal Party of Ontario. From 1970 to 1979, he worked in the Prime Minister's Office and in the private sector as an energy executive. During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees including the special committees on anti-terrorism and security, on Canada's defence policy and on illegal drugs. He is also a member of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Senator Kenny has also been involved with the NATO parliamentary assembly.

Our first witness today is Major (Ret'd) Bruce Henwood. In 1995, while serving with the eighth Hussars in Croatia as part of a peacekeeping mission, Major Henwood had both legs blown off below the knees by a land mine. He was surprised to discover that the Department of National Defence insurance plan, to which he and other members of the forces were obliged to contribute, would not compensate him for the loss of his legs. Today, we will hear from Major Henwood and from a panel of experts about insurance provisions in the private and public sectors for persons who suffer similar losses.

Major Henwood, please proceed with your opening statement.

Major (Retired) Bruce Henwood: I would like to take this opportunity to thank you for allowing me to make this presentation today in respect of the Canadian Forces' Service Income Security Insurance Plan, SISIP. I am trying to change the way the Canadian Forces, the Department of National Defence and the Government of Canada compensate soldiers who are injured in the line of duty. It is a complex matter that deals with the well-being of the Canadian Forces soldiers who have recently served, are still serving, or will serve in the future.

There are overtones of double standards, ambiguous wordings, misconceptions, failure to meet the needs of today's soldier, ethical and moral questions and, above all, compensation issues. I am singularly focused on the long-term disability, LTD, portion of SISIP called Accidental Dismemberment Benefit or ADB.

I am neither an insurance specialist nor a human resources manager. Rather, I am a former professional soldier who is attempting to change a flawed policy. This presentation will be in five parts: a brief history of how I got here today; my

économiques de l'Acadia University de Wolfville en Nouvelle-Écosse, le sénateur Atkins, en 2000, s'est vu décerner un doctorat honorifique en droit civil dans son alma mater. Au Sénat, il a défendu la cause des anciens combattants de la marine marchande. À l'heure actuelle, il préside le caucus conservateur au Sénat et agit comme vice-président du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Le sénateur Colin Kenny, qui nous vient de l'Ontario préside notre comité parent, soit le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Le sénateur Kenny a amorcé sa carrière politique en 1968 à titre de directeur général du Parti libéral de l'Ontario. De 1970 à 1979, il a travaillé au Cabinet du premier ministre et dans le secteur privé à titre de cadre au sein de l'industrie de l'énergie. Pendant sa carrière parlementaire, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, y compris des comités spéciaux sur la lutte contre le terrorisme et la sécurité, la politique de défense du Canada et les drogues illicites. Il siège également au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Enfin, le sénateur Kenny a lui aussi été associé à l'Assemblée parlementaire de l'OTAN.

Notre premier témoin d'aujourd'hui est le major (retraité) Bruce Henwood. En 1995, pendant qu'il participait à une mission de maintien de la paix en Croatie au sein du 8th Hussars, le major Henwood a été victime d'une mine terrestre qui lui a arraché les deux jambes sous le genou. Il a été surpris de constater que le régime d'assurance du ministère de la Défense nationale auquel d'autres membres des forces et lui étaient obligés de cotiser, ne l'indemniserait pas pour la perte de ses deux jambes. Aujourd'hui, nous allons entendre le major Henwood et un groupe d'experts nous entretenir des dispositions relatives à l'assurance offerte par les secteurs privé et public aux personnes qui subissent des pertes similaires.

Major Henwood, je vous invite à faire votre déclaration liminaire.

Le major (retraité) Bruce Henwood: Je tiens à vous remercier de l'occasion qui m'est donnée de témoigner aujourd'hui au sujet du Régime d'assurance-revenu militaire (RARM). J'essaie de transformer la façon dont les Forces canadiennes, le ministère de la Défense nationale et le gouvernement du Canada indemnisent les soldats blessés en service. Il s'agit d'une question complexe qui concerne le bien-être des soldats des Forces canadiennes qui ont récemment servi, servent toujours ou serviront à l'avenir.

Les questions qui se posent ici ont trait à une politique des deux poids, deux mesures, à des formulations ambiguës, à des idées fausses, au défaut de répondre aux besoins du soldat d'aujourd'hui, à des questions éthiques et morales et, par-dessus tout, à des questions touchant l'indemnisation. Je m'intéresse uniquement au volet du RARM sur l'invalidité prolongée appelée prestations en cas de mutilation accidentelle (PMA).

Je ne suis ni un spécialiste des assurances ni un gestionnaire des ressources humaines. Je suis plutôt un ex-soldat professionnel qui tente de faire modifier une politique déficiente. Mon exposé d'aujourd'hui comprendra cinq parties: un bref historique des

interpretation of SISIP's long-term disability and accidental dismemberment benefits; my unanswered grievance issues; a comparison of benefits illustrating the shortcomings of SISIP; and other issues relating to SISIP and compensation.

Throughout my career, I was trained to look after the well-being of those under my command. I believed that in the event of the unthinkable — death or injury — my subordinates and I would be well looked after by my superiors. I believed that the military would spare no expense to ensure that all the needs of the injured would be met. On September 27, 1995, my life and my world were turned completely upside down, torn inside out and, in many ways, destroyed, when the vehicle I was in struck an anti-tank mine. I suffered serious injuries. The most significant was the bilateral amputation of my legs below my knees.

Shortly after that, I realized that something was not right within the Canadian Armed Forces when it came to looking after the injured.

I have embarked on a seven-year mission to right those shortcomings. SISIP is one, if not the last, of the major hurdles I have encountered. It is called the "life and disability insurance designed for the Canadian Forces." It is a mandatory long-term disability plan. Many a soldier has written home to mom quelling fears about what would happen if the unthinkable occurred, as they had SISIP, which offered long-term disability and term life insurance — just for the military.

SISIP, as you will learn, is two plans wrapped into one. There is SISIP Proper, which offers insurance such as term life, spousal term life and insurance coverage after release from the military. I am not challenging this portion of SISIP. The second plan within SISIP is called the "Treasury Board Supported Plans." The Treasury Board handles the LTD and ADB aspects of the SISIP plan.

LTD provides an income-replacement benefit to the injured soldier, if released from the Canadian Forces. This means that 75 per cent of the pre-injury income is guaranteed by SISIP, less specified benefits from the Canadian Forces Superannuation Act, QPP, CPP, and the Pension Act.

This is where things get a little misleading. The definitions used by SISIP are not clearly spelled out in layman's terms. Most soldiers do not know what the Pension Act is. The act only covers war or special duty area related injuries — not injuries that occur while off-duty, during peacetime or in non-operational training. SISIP has another condition that must be met to be eligible for coverage: The soldier must be released from the Canadian Forces within three years of injury. What SISIP does not tell you is that they will not provide you with any information until you are

raisons qui m'ont conduit ici aujourd'hui, mon interprétation des prestations d'invalidité prolongée et en cas de mutilation accidentelle du RARM, mes doléances, auxquelles on n'a pas donné suite, une comparaison entre prestations illustrant les lacunes du RARM et d'autres questions concernant le RARM et l'indemnisation.

Tout au long de ma carrière, on m'a inculqué le souci du détail et des hommes et des femmes que je commandais. Au cas où l'impensable se produirait — un décès ou des blessures — je croyais que mes supérieurs auraient à cœur mes intérêts et ceux de mes subordonnés. Je croyais que l'armée mettrait tout en œuvre pour répondre aux besoins des soldats blessés. Le 27 septembre 1995, ma vie et mon monde ont été retournés sens dessus dessous, chambardés, et, à maints égards, détruits: le véhicule à bord duquel je me trouvais a alors roulé sur une mine antichar. J'ai subi de graves blessures. L'amputation de mes deux jambes sous le genou a été la plus grave.

Peu de temps après, je me suis rendu compte que quelque chose clochait au sein des Forces armées canadiennes lorsqu'il s'agissait de s'occuper des blessés.

Depuis sept ans, je fais campagne pour faire corriger ces lacunes. Le RARM est l'un des principaux obstacles, sinon le dernier, auquel je me suis buté. Il s'agit de l'assurance-vie et invalidité conçue pour les Forces canadiennes. Il s'agit d'un régime d'invalidité prolongée à participation obligatoire. Nombreux sont les soldats qui ont écrit à la maison pour rassurer leur mère au sujet de ce qui arriverait si l'impensable se produisait: après tout, ils cotisaient au RARM, qui assurait une assurance-invalidité prolongée et une assurance-vie temporaire — uniquement pour les militaires.

Le RARM, comme vous l'apprendrez, est en réalité deux régimes fondus en un seul. Il y a le RARM à proprement parler, qui assure notamment une assurance-vie temporaire, une assurance-vie temporaire pour le conjoint et une assurance après la libération de l'armée. Je ne mets pas en question ce volet du RARM. Le deuxième régime que renferme le RARM est ce qu'on appelle «les régimes financés par le Conseil du Trésor». C'est le Conseil du Trésor qui s'occupe des aspects du RARM qui concernent l'invalidité prolongée et les prestations en cas de mutilation accidentelle.

En vertu du volet axé sur l'invalidité prolongée, le soldat blessé, s'il est libéré des Forces canadiennes, bénéficie d'un revenu de remplacement. Le RARM garantit donc 75 p. 100 du revenu préalable à la blessure, moins les prestations prévues à la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes, la RRQ, le RPC et la Loi sur les pensions.

C'est ici que la situation s'embrouille un peu. Les termes utilisés par le RARM ne sont pas clairement définis dans la langue des profanes. La plupart des soldats ne savent pas ce qu'est la Loi sur les pensions. La loi porte uniquement sur des blessures subies en temps de guerre ou dans des zones de service spécial — celles qui sont subies par des soldats en période libre, en temps de paix ou pendant une formation non opérationnelle ne sont pas visées. L'admissibilité aux indemnités du RARM est assujettie à une autre condition: le soldat doit être libéré par les Forces

released, because SISIP payments must take into account specified benefits such as the Pension Act before a determination of eligibility can be made. It is kind of a Catch-22.

ADB is calculated in the same manner — that is, 75 per cent of the pre-injury income, less specified benefits, is guaranteed. The reason for ADB is not fully explained by SISIP and it only rates five lines on the Web site. However, ADB is part of the income security plan in the LTD plan. It is also an indemnity against loss of income occasioned by accidental dismemberment. It does not specify what sort of benefit an injured soldier will receive. All that is stated is how long the benefit will be payable, in numbers of months.

It should be noted that Veterans Affairs disability benefits through the Pension Act, which is also supported by the Treasury Board Plan, are based upon the injury itself, marital status and the number of children the injured soldier has. This is important, because when SISIP makes its long-term disability and ADB determinations, personnel who are married with children are at a disadvantage because of the larger benefit provided by the Pension Act. Those with longer service are also placed at a disadvantage, as SISIP uses the military pension from the CFSA as part of its calculation. In my case, being a double amputee who is married with three children and having 22 years' pensionable service placed me at a tremendous disadvantage, to the extent that I received nothing from SISIP. This is the crux of my efforts to change that plan. Accidental dismemberment benefit compensation should be provided based solely upon the injury itself and not mitigated by other factors that are not equally applied.

I was informed by SISIP in the spring of 1997 that I would be denied LTD benefits. Once you are denied coverage, all other SISIP coverage ceases. This includes the rehabilitation programs. The only recourse I had was to submit a Redress of Grievance through the chain of command. This grievance, while locally supported, was not supported by the army. I resubmitted a year later to the Chief of Defence Staff, as I felt the army did not have jurisdiction over Canadian Forces policy.

That resubmission unresolved and mired in bureaucracy to this day. In that document, I stated seven requirements that needed to be addressed to resolve my grievance. I would like to discuss three of those, which are relevant to this presentation.

canadiennes dans les trois années suivant la blessure. Ce que le RARM ne vous dit pas, c'est qu'on ne vous fournira aucune information jusqu'au moment de votre libération: avant qu'une décision concernant l'admissibilité ne puisse être prise, on doit en effet tenir compte, pour les paiements du RARM, de prestations précises comme celles que prévoit la Loi sur les pensions. C'est une situation sans issue.

On établit les PMA de la même manière — on garantit 75 p. 100 du revenu avant la blessure, moins les prestations prévues. Dans le RARM, on ne précise pas en détail la question des PMA, et cette question n'a droit qu'à cinq lignes dans le site Web. Cependant, les PMA font partie du régime de sécurité du revenu compris dans le régime d'assurance-invalidité prolongée. Il s'agit également d'une indemnité en cas de perte de revenu imputable à une mutilation accidentelle. On ne précise pas le genre de prestations auxquelles un soldat blessé aura droit. Tout ce qu'on indique, c'est la durée de la période au cours de laquelle les prestations seront payables, indiquée en mois.

Il convient de noter que les prestations d'invalidité pour les anciens combattants prévues dans la Loi sur les pensions, qui sont également visées par le régime du Conseil du Trésor, sont fonction de la blessure elle-même, de l'état civil du soldat et du nombre d'enfants qu'il a à sa charge. Le détail n'est pas sans importance puisque, au moment où les responsables du RARM prennent des décisions concernant les invalidités prolongées et les PMA, les soldats mariés qui ont des enfants sont désavantagés en raison des prestations plus généreuses prévues par la Loi sur les pensions. Ceux dont les états de service sont plus longs sont également désavantagés puisque, aux fins du RARM, on tient compte de la pension militaire de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes dans les calculs. Dans mon cas, le fait que j'aie été un double amputé marié avec trois enfants et comptant 22 années de service ouvrant droit à pension m'a défavorisé de façon incroyable puisque je n'ai rien reçu du RARM. Voilà le nœud de la croisade que je mène pour faire modifier ce régime. On devrait verser l'indemnité en cas de mutilation accidentelle sur la foi de la blessure seule, sans tenir compte d'autres facteurs qui ne sont pas appliqués de façon égale.

Au printemps 1997, le RARM m'a informé que je n'avais pas droit à des prestations d'invalidité prolongée. Une fois qu'on vous a refusé des prestations, toutes les autres mesures de protection du RARM prennent fin, y compris les programmes de réadaptation. Le seul recours qui me restait, c'était soumettre une demande de redressement de grief par l'intermédiaire de la chaîne de commandement. Mon grief, s'il a bénéficié d'un soutien au niveau local, n'a pas reçu l'appui de l'armée. Je l'ai soumis à nouveau un an plus tard au chef d'état-major de la Défense, convaincu que j'étais que l'armée n'avait pas compétence sur la politique des Forces canadiennes.

Cette nouvelle demande demeure à ce jour sans réponse, empêtrée dans les filets de la bureaucratie. Dans le document en question, j'énonçais sept problèmes à traiter pour régler mon grief. J'aimerais en aborder ici trois, tous pertinents dans le contexte du présent exposé.

As I go through the requirements, you will find it difficult to understand why my grievance has not been resolved. My points present moral and ethical issues that senior leadership must address. Failure to do so will deteriorate Canadian Forces morale, damage recruiting and retention, and undermine the leadership ethos.

The first of these three requirements is a review of ADB by an independent third-party expert not associated with SISIP, Maritime Life or the Department of National Defence, with the specific task of examining military, private and public insurance plans. I firmly believe that an examination of SISIP will determine there should be lump sum compensation provided to the injured based solely upon the injury itself.

The second point is that ADB benefits should be clearly published in easy to read text or table matrix format, in order that soldiers can make educated decisions for themselves. I am convinced that if SISIP were to do this, they would see the shortcomings of their plan. This matrix is not difficult to produce. I produced a matrix myself to make sure I was headed in the right direction. That should be the coloured document you have before you.

The results of the matrix are most troubling and illustrate the level of deceptiveness in the SISIP plan. My matrix is unofficial, but here are some statistics that became evident, assuming multiple limb loss. Only 10 per cent of privates would receive anything from SISIP. Any private that is married with children would receive nothing. An unmarried private with 10 years' service would receive approximately \$140 per month for three years. I fail to see the logic in that difference.

How does this provide income security and how is this compensation for the loss sustained? At the opposite end of the spectrum, most Lieutenant-Colonels — 92 per cent by my calculation — would receive Accidental Dismemberment Benefit ranging from \$852 to \$1,500 a month for three years. This illustrates a skewed formula for the determination of benefits. Those soldiers likely to be injured receive a pittance compared with those in leadership positions.

The third point I raised was that changes to accidental dismemberment benefits should be made retroactive to the inception of the plan, so that soldiers receiving reduced or no benefits should be compensated.

These are just three of the seven issues that I raised in my grievance that have not been addressed. To my knowledge, they have not even been discussed. There has been much vacillation by those who reviewed my grievance over points of law and definitions. The issue remains tangible indemnity for the loss that is applied equally across the forces.

À m'entendre, vous éprouverez de la difficulté à comprendre pourquoi on n'a pas réglé mon grief. Je soulève des questions d'ordre moral et éthique auxquelles la haute direction devra s'attaquer. Le défaut de le faire portera atteinte au moral des Forces canadiennes, nuira au recrutement et à la rétention et compromettra l'ethos du commandement.

Le premier des points que je soulève tient à la nécessité de soumettre les PMA à l'examen d'une tierce partie spécialisée indépendante du RARM, de la Maritime ou du ministère de la Défense nationale. Cette tierce partie aurait précisément pour tâche d'examiner les régimes d'assurance militaires, privés et publics. Je suis fermement convaincu que, au terme d'un examen du RARM, on en viendra à la conclusion qu'une indemnité forfaitaire devrait être versée au blessé sur la foi de la seule blessure.

Le deuxième point que je soulève, c'est que les prestations en cas de mutilation accidentelle devraient être présentées de façon claire, sous forme de texte ou de tableaux, de façon que les soldats puissent prendre des décisions éclairées pour eux-mêmes. Si le RARM donnait suite, ces responsables ne manqueraient pas de constater les lacunes de leur régime. Un tel tableau ne serait pas difficile à produire. J'en ai réalisé un moi-même pour m'assurer que j'allais dans la bonne direction. C'est le document en couleur que vous devriez avoir sous les yeux.

Les résultats du tableau, qui sont troublants, illustrent la mesure dans laquelle le RARM est trompeur. Le tableau que j'ai produit est officieux, mais on y trouve des données qui sautent aux yeux, en cas de perte de plus d'un membre. Seulement 10 p. 100 des soldats recevraient quoi que ce soit de la part du RARM. Tout soldat marié ayant des enfants ne recevrait rien du tout. Un soldat célibataire comptant dix années de service recevrait environ 140 \$ par mois pendant trois ans. Je m'explique mal cette différence.

En quoi cela constitue-t-il un régime de sécurité du revenu et d'indemnisation pour les pertes subies? À l'autre extrémité du spectre, la plupart des lieutenants-colonels — 92 p. 100 selon mes calculs — recevraient des prestations en cas de mutilation accidentelle de 852 \$ à 1 500 \$ par mois pendant trois ans. Voilà qui montre bien que la formule utilisée pour le calcul des prestations est biaisée. Les soldats qui sont susceptibles d'être blessés n'ont droit qu'à une pitance par rapport aux officiers qui occupent des postes de commandement.

Le troisième point que je soulève dans ma demande de redressement, c'est qu'on devrait faire en sorte que les prestations en cas de mutilation accidentelle devraient être rétroactives à la création du régime, de façon que les soldats qui reçoivent des prestations réduites ou ne reçoivent pas de prestations du tout soient indemnisés.

Ce sont là simplement trois des sept questions non résolues soulevées dans mon grief. À ma connaissance, on n'en a même pas discuté. Les personnes chargées d'étudier mon grief se sont beaucoup attardées à des points de droit et aux définitions. Le principal enjeu demeure une indemnisation tangible en cas de perte appliquée de façon égale dans l'ensemble des forces.

Subsequent to my grievance submission, I determined other factors that need to be considered. Many of the benefits and allowances offered to soldiers model what has been negotiated and awarded to the public sector; therefore, I looked at the public sector's equivalent to SISIP, the Public Service Management Insurance Plan, PSMIP. The PSMIP is also a Treasury Board-supported plan. There are significant differences between the two plans and I will highlight the critical ones.

Elective accidental death and dismemberment, or AD&D, and LTD insurance are two separate entities under PSMIP. Under SISIP, ADB and LTD are the same. PSMIP offers a comprehensive benefit plan with predetermined amounts of coverage, including lump sum accidental dismemberment compensation up to \$250,000. SISIP does not. Premiums cost less under PSMIP than they do under SISIP, yet both are Treasury Board Supported Plans.

I compared the costs of PSMIP and SISIP. The taxpayer subsidizes both plans, with 85 per cent of the premiums being covered by the Government of Canada. The member in both plans is responsible for the remaining 15 per cent. Under PSMIP, units of AD&D are purchased in units of \$25,000 to a maximum of 10 units or \$250,000. This costs the member 27.5 cents per unit, or \$2.75 a month for maximum coverage. Long-term disability is separate and the employee is again responsible for 15 per cent, which is factored at 11 cents per thousand dollars of insured salary. For example, a public servant making \$5,000 a month, with maximum AD&D and LTD coverage, would pay about \$3.30 for that coverage.

Under SISIP, LTD and ADB are the same. For some reason, rates are higher than the public sector and the payment is mandatory. The soldier pays \$2.09 per \$1,000 of insured salary; the public servant is paying only 11 cents. The soldier making a salary of \$5,000 a month — the same as the public servant — would be paying in the area of \$10.45 a month for the LTD/ADB combination. The soldier is paying three times as much and receiving far fewer benefits. This is wrong and shameful. Soldiers should have at least the equivalent to, if not more than, the public sector, considering their line of work.

The next issue is what SISIP does not tell you regarding ADB. There is an undisclosed plan within SISIP called the General Officer's Insurance Plan, GOIP. It mirrors in many ways the public sector executive plan, the members of Parliament plan and the judges' plan. It offers lump sum compensation of \$250,000 for loss of limb, which is paid entirely by the taxpayer. This is where the moral and ethical fabric of the senior leadership is challenged. This secret plan is unacceptable. GOIP is wrong in its present

À la suite du dépôt de mon grief, j'ai déterminé d'autres facteurs qui doivent être pris en considération. La plupart des prestations et des allocations offertes aux soldats reproduisent ce qu'on a négocié et octroyé au secteur public; par conséquent, je me suis intéressé à l'équivalent du RARM dans le secteur public, c'est-à-dire le Régime d'assurance pour les cadres de gestion de la fonction publique (RACGFP). Le RACGFP est également un régime financé par le Conseil du Trésor. On note cependant des écarts importants entre les deux régimes, et je vais mettre en lumière les plus critiques.

L'assurance en cas de décès ou de mutilation par accident (ADMA) et l'assurance-invalidité de longue durée constituent, aux termes du RACGFP, constituent deux entités distinctes. En vertu du RARM les PMA et l'assurance-invalidité prolongée sont une seule et même chose. Le RACGFP offre un régime exhaustif de prestations prévoyant des montants prédéterminés, y compris une indemnité forfaitaire en cas de mutilation accidentelle pouvant atteindre 250 000 \$. Rien de tel dans le RARM. Les cotisations au RACGFP sont moins élevées que celles au RARM. Pourtant, il s'agit dans les deux cas de régimes financés par le Conseil du Trésor.

J'ai comparé les coûts du RACGFP à ceux du RARM. Le contribuable finance les deux régimes, 80 p. 100 des cotisations étant payées par le gouvernement du Canada. Dans les deux cas, le membre assume la tranche de 15 p. 100 qui reste. En vertu du RACGFP, on achète des unités d'ADMA par unités de 25 000 \$ jusqu'à concurrence de 10 unités ou 250 000 \$. Le membre débourse 27,5 cents par unité, soit 2,75 \$ par mois pour la protection maximale. L'invalidité de longue durée constitue un volet distinct, et l'employé prend une fois de plus à sa charge 15 p. 100 du coût, établi à 11 cents par tranche de 1 000 \$ de salaire assuré. À titre d'exemple, un fonctionnaire gagnant 5 000 \$ par mois bénéficiant d'une protection maximale au titre de l'ADMA et de l'assurance-invalidité de longue durée (AILD), paierait environ 3,30 \$.

Aux termes du RARM, l'assurance-invalidité prolongée et les PMA sont une seule et même chose. Pour une raison ou pour une autre, les taux sont plus élevés que dans le secteur public, et que la participation est obligatoire. Le soldat paie 2,09 \$ par tranche de 1 000 \$ assurée; le fonctionnaire ne paie que 11 cents. Le soldat qui gagne 5 000 \$ par mois — le même montant que le fonctionnaire — paierait quelque chose comme 10,45 \$ par mois pour l'assurance-invalidité prolongée et les PMA. Le soldat paie trois fois plus et reçoit des prestations nettement inférieures. Il s'agit d'une situation injuste et honteuse. Compte tenu du travail qu'ils effectuent, les soldats devraient avoir droit à des avantages équivalents, sinon supérieurs à ceux du secteur public.

L'enjeu suivant concerne ce que le RARM ne dit pas au sujet des PMA. À l'intérieur du RARM, il y a un régime non divulgué appelé le Régime d'assurance des officiers généraux (RAOG). À maints égards, il reproduit le régime pour les cadres de gestion de même que le régime qui protège les députés et les juges. En cas de perte d'un membre, le régime prévoit le versement d'une indemnité forfaitaire de 250 000 \$, laquelle est entièrement à la charge du contribuable. Voilà où la fibre morale et éthique de la

format. It is a double standard. It violates the age-old principle of the military commanders looking after their men first and then themselves.

They have taken something more important and fundamental than just an insurance policy perk. They have shaken the trust of their subordinates and have degraded the leadership ethos. This is a question of ethical conduct that has a direct impact on the morale of the Canadian Forces and challenges the integrity of the generals.

As an aside, I find it difficult to say that because I have utmost respect for our senior leadership. I firmly believe that they are not necessarily aware of all the nuances in GOIP. If they were aware of it, our faith would be completely shattered.

The next issue considers compensation. ADB is a form of income security and indemnity against loss of income. Compensation is a form of recognition for services provided and, in the case of loss of limb, it is a "thank you" for your sacrifice.

However, there is something missing for which I think that ADB should be the mechanism. There should be compensation for lost potential, be it earnings or pensionable earnings. Additionally, there are contractual issues that have not yet, but should be, discussed, as this would parallel the private and public plans. Tangible lump sum compensation would offset — not replace — loss of potential earnings. As it stands currently in the Canadian Forces, there is no compensation for lost potential even though it appears ADB is supposed to provide it.

All soldiers have a contract within the Canadian Forces. There are basic, intermediate and indefinite period of service contracts, called BE, IE and IPS. After completion of IE, or 20 years of service, a soldier is entitled to a defined pension. IPS is in essence tenure and takes you to the compulsory pension age of 55. A soldier is penalized if the IPS contract is broken by leaving the military before completing the twenty-seventh year. This is a well-known condition of service.

I was on IPS. I was good until 55 years of age. I had tenure. When I was medically discharged, I received a military pension equivalent to the number of years served and not a penny more. I would have received the same amount had I retired uninjured. There was no compensation for my contract being severed. All I got from my employer for being hurt on the job was my pink slip and six months' notice.

haute direction est douteuse. Ce régime secret est inacceptable. Dans sa forme actuelle, le RAOG est inacceptable. Il s'agit d'un exemple patent de deux poids, deux mesures. Il contrevient au principe séculaire en vertu duquel les commandants militaires pensent à leurs hommes avant de penser à eux-mêmes.

Or, ils n'ont pas fait que s'arroger un avantage en matière d'assurance. Ils ont fait quelque chose de plus important et plus fondamental. Ils ont ébranlé la confiance de leurs subordonnés et dégradé l'éthos du commandement. Il s'agit d'une question d'éthique qui a un effet direct sur le moral des Forces canadiennes et met en doute l'intégrité des généraux.

Soit dit en passant, j'ai du mal à tenir de tels propos parce que j'éprouve le plus profond respect pour la haute direction. Je suis fermement convaincu que ses représentants ne sont pas nécessairement au courant de toutes les nuances du RAOG. Dans le cas contraire, nous perdriions toute confiance en eux.

La question suivante à prendre en considération a trait à l'indemnisation. Les PMA sont une forme de sécurité du revenu et d'indemnisation en cas de perte de revenu. L'indemnité est une forme de reconnaissance des services fournis et, en ce qui concerne les personnes qui ont perdu un membre, une façon de dire «merci» pour votre sacrifice.

Cependant, il manque un détail dont les PMA devraient, à mon avis, être le mécanisme. On devrait prévoir une indemnisation pour la perte de potentiel, qu'il s'agisse de la rémunération ou de la rémunération ouvrant droit à pension. En outre, il y a aussi des problèmes contractuels qui n'ont pas encore été discutés, mais qui devraient l'être, puisqu'un parallèle serait établi entre les régimes privé et public. Une indemnisation forfaitaire tangible compenserait — au lieu de remplacer — la perte de rémunération potentielle. Au sein des Forces canadiennes, dans l'état actuel des choses, aucune indemnité n'est prévue pour le potentiel perdu, même si c'est ce que les PMA sont censés assurer.

Tous les soldats sont liés par contrat aux Forces canadiennes. Il existe des contrats de service correspondant à un engagement initial, un engagement de durée intermédiaire et un engagement de durée indéterminée appelés EI, ED Int et ED Ind. Après l'ED Int, soit 20 années de service, un soldat a droit à une pension déterminée. L'ED Ind, qui correspond essentiellement à la permanence, vous amène jusqu'à l'âge de la retraite obligatoire à 55 ans. Un soldat est pénalisé lorsqu'un engagement de durée indéterminée est rompu parce qu'il quitte l'armée avant d'avoir terminé les 27 années de service prévues. Il s'agit d'une condition du service connue de tous.

Je bénéficiais pour ma part d'un ED Ind. Je pouvais rester en poste jusqu'à 55 ans. J'avais la permanence. Lorsque j'ai été libéré pour des raisons médicales, j'ai reçu une pension militaire correspondant au nombre d'années de service que j'avais accumulées et pas un sou de plus. Si j'avais pris ma retraite sans être blessé, j'aurais touché le même montant. Je n'ai pas été indemnisé pour la cassation de mon contrat. Tout ce que j'ai obtenu de mon employeur après avoir été blessé en service, c'est un avis de renvoi et un préavis de six mois.

It is worth mentioning the damage that SISIP ADB, if not overhauled, will cause the Canadian Forces. In the profession of arms, soldiers rely upon one another. It is very much a "band of brothers." When things get tough, the last thing that should be going through the soldier's mind before he enters that cave in Afghanistan or moves in on an enemy position, is any hesitation — for even a split second — is concern about life and limb. Any delay could cause injury or death to himself or the band of brothers. All soldiers must know unequivocally that they will be looked after beyond a shadow of a doubt. Unfortunately, that doubt now exists and is growing.

I would like to close this presentation with a few observations stemming from what I have presented here today. SISIP has a shortcoming in the seldom-used accidental dismemberment portion. It has been determined that ADB is a benefit that was intended to provide income security and indemnity against loss of income from accidental dismemberment. As it presently stands, ADB does not provide compensation based on injury. Rather, it applies an income threshold or means formula for that. By the nature of the injury, most soldiers will be precluded from receiving any measurable compensation from their employer. The Canadian Forces has an obligation to provide some form of tangible compensation for losses sustained and for the termination of employment contracts.

To provide little or no compensation in the event of life-altering and career-ending injury is an abrogation of the military's responsibility to the men and women in uniform proudly serving Canada. Nothing should be too good for our soldiers.

I believe that failure to correct the shortcomings within SISIP Accidental Dismemberment Benefit will have a negative effect on our military. It will challenge senior leadership to correct a double standard and lead by example. It will challenge the moral and ethical fabric of the Canadian Forces by raising unnecessary doubts about the value of the soldier. It will dampen enthusiasm among soldiers to perform their best when their country, their leaders and their buddies expect it. It will have a degrading effect on recruiting and retention. It will be an embarrassment and a cancer within for years to come.

SISIP ADB needs to parallel or mirror other similar plans such as the PSIMP. Providing measurable compensation for a soldier's loss would be deemed an acceptable consequence for the seriousness of the actions that soldiers undertake. The lack of compensation for loss of limb is a travesty.

I feel wronged by not being tangibly compensated by the Canadian Forces for the injury that I sustained in the performance of my duties. I also feel the pain and disappointment of those who have been previously denied or received reduced benefits from SISIP. I have never felt so

Il vaut la peine de mentionner les torts que les PMA du RARM causeront aux forces canadiennes si aucune correction n'y est apportée. Dans le métier des armes, les soldats dépendent les uns des autres. Nous sommes vraiment des «frères d'armes». Lorsque la situation se corse, la dernière chose qui devrait passer par l'esprit du soldat au moment où il pénètre dans une grotte en Afghanistan ou fonce vers une position ennemie, c'est une inquiétude au sujet de sa vie et de ses membres, une hésitation — ne serait-ce que pour une fraction de seconde. Tout retard risque de coûter cher à l'intéressé ou à ses frères d'armes, soit des blessures ou même la mort. Les soldats doivent tous avoir la certitude absolue, sans l'ombre d'un doute, qu'on va s'occuper d'eux. Hélas, un tel doute existe bel et bien et ne fait que s'aviver.

En terminant mon exposé, j'aimerais formuler quelques observations qui découlent de ce que je vous ai dit aujourd'hui. Il y a dans le RARM une lacune dans les dispositions rarement utilisées touchant les mutilations accidentelles. On a statué que les PMA étaient des prestations ayant pour but d'assurer une sécurité du revenu et une indemnisation en cas de perte de revenu consécutive à une mutilation accidentelle. Dans l'état actuel des choses, les PMA n'offrent pas d'indemnité fondée sur la blessure. En fait, elles appliquent plutôt une formule fondée sur les moyens ou un seuil de revenu. En raison de la nature des blessures, la plupart des soldats ne recevront aucune indemnité mesurable de la part de leur employeur. Les Forces canadiennes ont l'obligation d'offrir une forme d'indemnisation tangible pour les pertes subies et pour la cessation d'emploi.

En ne fournissant aucune indemnité ou en n'assurant qu'une indemnité minimale en cas de blessure qui bouleverse la vie et met un terme à la carrière, l'armée abdique sa responsabilité à l'égard des hommes et des femmes en uniforme qui servent fièrement le Canada. Il ne devrait y avoir rien de trop beau pour nos soldats.

Je suis d'avis que le fait de ne pas corriger les lacunes des prestations en cas de mutilation accidentelle du RARM aura un effet négatif sur l'armée. Les hauts dirigeants seront mis au défi de corriger un cas de deux poids, deux mesures et de prêcher par l'exemple. Une telle situation remettrait en question la fibre morale et éthique des Forces canadiennes en soulevant des doutes inutiles sur la valeur du soldat. Elle tempérerait l'enthousiasme des soldats, sur qui on compte pour faire de leur mieux lorsque leur pays, leurs officiers et leurs compagnons d'armes l'exigent. Elle aura enfin un effet nuisible sur le recrutement et la rétention. On sera aux prises avec un embarras et un cancer qui s'incrusteront pendant des années.

Les PMA du RARM doivent reproduire ou refléter d'autres régimes analogues comme le RACGFP. On verrait dans le versement d'une indemnité mesurable pour la perte subie par un soldat une conséquence acceptable du sérieux du travail que font les soldats. Ne pas verser d'indemnité pour la perte d'un membre est une parodie de justice.

J'interprète le fait que les Forces canadiennes ne m'aient pas versé d'indemnité pour la blessure que j'ai subie dans l'exercice de mes fonctions comme une injustice. Je ressens également la douleur et la déception de ceux à qui le RARM a refusé des prestations ou versé des prestations réduites. Jamais encore je ne

compelled in my life to change something that in my opinion is so blatantly wrong. It is ultimately the responsibility of the Generals who administer and manage the plan to recommend changes. Anything less is an abrogation of their responsibility.

This is not an issue dredged up from the past. This has current and future implications — especially in light of the world situation today. If soldiers are sent into harm's way next month, tomorrow or next year, they and their families must know that they will be fully compensated if the unthinkable happens. We must remember that the most important asset in the Canadian Force's inventory is the soldier himself.

I feel tremendous heartbreak toward the military to which I proudly gave 23 years of my life. The extreme disappointment I felt when I realized that I would not be compensated for career-ending injuries was made worse when I discovered that the very officers who sent me into harm's way would have been adequately compensated had they been similarly injured.

I challenge the senior leadership to make amends for past shortcomings, rectify the situation, and demonstrate to the rank and file clear leadership by demanding and implementing appropriate compensation in the event of dismemberment. Nothing less than a lump sum compensation package recognizing the loss of things that you all take for granted would be acceptable. This is what is needed and that is what I am seeking to have implemented.

The Chairman: On behalf of the committee I wish to thank you for your presentation and for taking the time to appear before us today.

I would like to turn immediately to the deputy chair of our committee, Senator Joseph Day from New Brunswick, to lead off the questioning.

Senator Day: Mr. Chairman, before beginning, I believe it important that I declare my sympathetic interest and support for Major Henwood. I have known him for some time and I had been involved in supporting his case. I have already expressed that view to members of our committee but, for our audience and for the viewing public at home and for the integrity of our committee, it is important that I declare that sympathetic interest.

I thank you, Major Henwood, for your leadership. I know this is not an easy situation for you, especially as you have described your long-term commitment and sympathy for the Armed Forces and for the men and women with whom you have worked and who have worked for you. I know that what you are doing is more for the people in the Armed Forces than it is for yourself and I commend you for that.

me suis comme aujourd'hui senti l'obligation de corriger ce qui m'apparaît comme une injustice criante. En dernière analyse, c'est aux généraux qui administrent et gèrent le régime qu'il incombe de recommander des changements. En faisant moins, ils abdiquent leurs responsabilités.

Il ne s'agit pas d'un problème détérré d'un passé lointain. Il a des conséquences actuelles et futures — particulièrement à la lumière de la situation mondiale d'aujourd'hui. Si, le mois prochain, demain ou l'année prochaine, on décide de faire courir des risques à des soldats, ces derniers et leur famille doivent savoir qu'ils seront indemnisés à 100 p. 100 au cas où l'impensable se produirait. Nous devrions nous rappeler que l'actif le plus important des Forces canadiennes, c'est le soldat lui-même.

À la pensée de l'armée au sein de laquelle j'ai fièrement donné 23 années de ma vie, j'ai le cœur brisé. L'extrême déception que j'ai ressentie lorsque je me suis rendu compte que je n'allais pas être indemnisé pour les blessures qui ont mis fin à ma carrière a été encore plus vive lorsque je me suis rendu compte que les officiers, ceux-là même qui m'avaient exposé au danger, auraient pour leur part été indemnisés adéquatement s'ils avaient subi des blessures analogues.

Je mets la haute direction au défi de corriger les erreurs du passé, de rectifier la situation et faire preuve de leadership aux yeux des simples soldats en exigeant et en obtenant une indemnisation adéquate en cas de mutilation. Rien de moins qu'une indemnisation forfaitaire reconnaissant la perte de choses que vous tenez tous pour acquises n'est acceptable. Voilà ce qu'il faut, et voilà ce que je cherche à obtenir.

Le président: Au nom du comité, je tiens à vous remercier de votre exposé et d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui.

Sans plus tarder, j'invite le vice-président du comité, le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick, à ouvrir la période de questions.

Le sénateur Day: Monsieur le président, avant de commencer, j'estime important de faire part au major Henwood de mon soutien et de ma sympathie. Je le connais depuis un certain temps, et je l'ai aidé dans sa croisade. Je l'ai déjà indiqué aux membres du comité, mais il m'apparaît important de faire part de cette sympathie pour les personnes ici présentes, les téléspectateurs et l'intégrité du comité.

Major Henwood, je vous remercie de votre leadership. Je sais que la situation n'est pas commode pour vous, puisque, comme vous l'avez vous-même dit, vous avez été longtemps membre des Forces armées et avez le plus grand respect pour l'institution de même que pour les hommes et les femmes avec qui vous avez travaillé tout autant que pour ceux et celles qui ont travaillé pour vous. Je sais que ce que vous faites s'adresse aux hommes et aux femmes des Forces armées plus qu'à vous, et je vous en félicite.

Major, you indicated that you had filed a grievance. Presumably, that is a normal first step in this process for the Armed Forces. You said you filed the grievance initially with the army and then with the Chief of Defence Staff. What is the status of that grievance at the present time?

Mr. Henwood: I filed an initial redress grievance in 1997 that was stopped at the Chief of Land Staff level, the commander of the army, who said he could not support my recommendation for change. It took a year to get that answer.

As I said in my text, I felt that the Commander of the Army had no jurisdiction or final jurisdiction over a Canadian Forces plan. I resubmitted the grievance to the next level, as was my right in the grievance process, to the Chief of Defence Staff. It has remained there since.

In 2000, the grievance process changed in NDHQ. Grievances that have financial implications — and clearly this does — are forwarded to a new committee called the Canadian Forces Grievance Board. That board held my file for approximately two years.

That board can only assess a grievance from a legal aspect and provide recommendations to the Chief of Defence Staff for him to make a final decision. The grievance board could not see the forest for the trees. They recommended that my grievance not be supported. That recommendation went back to the Chief of Defence Staff in July 2002. That is where it remains.

Senator Day: Have you heard from the Chief of Defence Staff?

Mr. Henwood: I asked to speak with the Chief of Defence Staff to explain, much as I have explained to you, the logic, the shortcomings, the disappointment. My request was denied.

Senator Day: You have not received a final reply yet from the Chief of Defence Staff? Is that correct?

Mr. Henwood: That is correct.

Senator Day: Is there another process within the Armed Forces, the ombudsman?

Mr. Henwood: The ombudsman's office is in a difficult position because — and I only speak from what I have learned; I am not an expert in the area — they cannot discuss matters that the grievance board is reviewing. They can only review the process itself. I believe they are looking at the process in terms of timelines — why it takes so long to get answers.

Senator Day: Have you heard from the ombudsman with respect to the fact that your grievance has been outstanding now for four or five years with no final decision?

Major, vous avez dit avoir déposé un grief. On peut penser qu'il s'agit d'une première étape normale de la procédure en vigueur dans les Forces armées. Vous avez dit avoir déposé le grief d'abord auprès de l'armée puis auprès du chef d'état-major de la Défense. Où en est aujourd'hui ce grief?

M. Henwood: J'ai déposé ma demande de redressement de grief initial en 1997, laquelle s'est arrêtée au niveau du chef d'état-major de l'Armée de terre, commandant de l'armée, qui a dit ne pas être en mesure de soutenir ma recommandation de changement. La réponse a mis un an à me parvenir.

Comme je l'ai indiqué dans mon mémoire, j'estime que le commandant de l'armée n'a pas compétence sur un régime des Forces canadiennes et que la décision finale ne lui revient pas. J'ai donc soumis de nouveau mon grief au palier suivant, c'est-à-dire au chef d'état-major de la Défense, conformément au droit que me faisait la procédure de règlement des griefs. Depuis, les choses en sont restées là.

En 2000, le QGDN a modifié la procédure de règlement des griefs. Les griefs qui ont des répercussions financières — comme, à l'évidence, celui-ci — sont acheminés à un nouveau comité appelé le Comité des griefs des Forces canadiennes. Le comité a eu mon dossier en main pendant environ deux ans.

Le comité en question n'est habilité à évaluer un grief que du point de vue juridique et à faire des recommandations au chef d'état-major de la Défense, à qui revient la décision finale. Le comité n'a pas su faire la part des choses. Il a recommandé le rejet de mon grief. La recommandation est parvenue au chef d'état-major de la Défense en juillet 2002. C'est là où en sont les choses.

Le sénateur Day: Avez-vous eu des nouvelles du chef d'état-major de la Défense?

M. Henwood: J'ai demandé à lui parler pour lui expliquer, un peu comme je viens de le faire avec vous, la logique, les lacunes, ma déception. La requête a été rejetée.

Le sénateur Day: Vous n'avez toujours pas reçu une réponse finale de la part du chef d'état-major de la Défense, n'est-ce pas?

M. Henwood: C'est exact.

Le sénateur Day: Y a-t-il une autre procédure au sein des forces armées, par exemple celle de l'ombudsman?

M. Henwood: Le bureau de l'ombudsman se trouve dans une situation difficile parce que — je ne fais que répéter ce qu'on m'a dit, je ne suis pas un spécialiste de la question — il n'est pas autorisé à discuter d'une question soumise au comité des griefs. Il ne peut que se pencher sur la procédure proprement dite. Je crois savoir qu'il examine la question du point de vue des délais — pourquoi les réponses se font aussi longtemps attendre.

Le sénateur Day: Avez-vous eu des nouvelles de l'ombudsman en ce qui a trait au fait que votre grief est maintenant en cours depuis quatre ou cinq ans sans qu'une décision finale ait été rendue?

Mr. Henwood: Absolutely. They sent an investigator to interview me in August, within about a month and one-half of my raising concerns to them. Other than today and a presentation to SCONDVA six years ago, that is the only opportunity I have had to tell the story.

Senator Day: You have had no other opportunity to explain this to any other group or organization within the Department of National Defence?

Mr. Henwood: No, sir.

Senator Day: Are you aware of any studies that the Department of National Defence might be doing in relation to the several points you have raised?

Mr. Henwood: The larger umbrella is called "The Care of the Injured." It includes the McLellan report in 1997, the SCONDVA report of 1998, and another report that talked in general terms on the care of the injured for which SISIP was identified as a point, but not further enunciated.

Senator Day: You have referred a couple of times to SCONDVA. That is the Standing Committee on National Defence and Veteran Affairs; is that correct?

Mr. Henwood: That is correct.

The Chairman: Can we remember that not everyone is fully conversant with the acronyms that we use so frequently? If you can, try to spell out the name of the organization rather than using the acronym, please.

Senator Day: Major, your accident occurred in 1995 in Croatia?

Mr. Henwood: Yes, sir.

Senator Day: If you had been a full colonel at that time, would your compensation have been different?

Mr. Henwood: From what I have learned, I believe so, yes.

Senator Day: You would have received a lump sum payment for the loss of your two legs?

Mr. Henwood: Yes.

Senator Day: However, because you were a major — two ranks below colonel — you received nothing?

Mr. Henwood: Correct. Had I not been married and had fewer years of service, I may have received something from SISIP under their Accidental Dismemberment Benefit, but I could not tell you what that amount is. Nor could SISIP. Because I had 22 years of pensionable service, was married and had children, I was precluded.

Senator Day: I hope we can use the SISIP acronym now, because I have difficulty with the words.

M. Henwood: Absolument. Un enquêteur est venu m'interroger en août, soit environ un mois et demi après que j'eus fait part de mes préoccupations au bureau. Si on excepte mon CPDNAC il y a six ans, c'est la seule occasion que j'ai eue de relater ce qui m'est arrivé.

Le sénateur Day: Vous n'avez eu aucune autre occasion d'expliquer ce qui vous est arrivé à un autre groupe ou une autre organisation au sein du ministère de la Défense nationale?

M. Henwood: Non, monsieur.

Le sénateur Day: Êtes-vous au courant d'études que le ministère de la Défense nationale mènerait présentement en rapport avec les quelques points que vous avez soulevés?

M. Henwood: Le cadre plus général est ce qu'on appelle les «soins aux blessés». Le rapport McLellan de 1997, le rapport du CPDNAC de 1998 et un autre rapport analysant de façon générale les soins aux blessés, notamment en regard du RARM, en font partie, mais on n'est pas allé plus loin.

Le sénateur Day: Vous avez fait allusion à deux ou trois reprises au CPDNAC. Il s'agit du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants, n'est-ce pas?

M. Henwood: Exactement.

Le président: Je profite de l'occasion pour rappeler que tout le monde ne connaît pas les acronymes que nous utilisons fréquemment. Dans la mesure du possible, je vous invite à mentionner tout au long le nom de l'organisme plutôt qu'à utiliser l'acronyme.

Le sénateur Day: Major, c'est en Croatie, en 1995, que vous avez subi votre accident?

M. Henwood: Oui, monsieur.

Le sénateur Day: Si vous aviez été colonel à l'époque, votre indemnité aurait été différente?

M. Henwood: Oui, c'est ce que je crois comprendre à la lumière de ce que j'ai appris.

Le sénateur Day: Vous auriez reçu un paiement forfaitaire à titre d'indemnisation pour la perte de vos deux jambes?

M. Henwood: Oui.

Le sénateur Day: Cependant, parce que vous étiez major — deux grades sous celui de colonel —, vous n'avez rien reçu?

M. Henwood: C'est exact. Si j'e n'avais pas été marié et que j'avais eu à mon actif quelques années de service de moins, j'aurais peut-être eu droit à quelque chose du RARM au titre des prestations en cas de mutilation accidentelle, mais je ne suis pas en mesure de vous dire à quel montant j'aurais eu droit. Le RARM non plus. Parce que j'avais accumulé 22 années de service ouvrant droit à pension, que j'étais marié et que j'avais des enfants, j'ai été déclaré inadmissible.

Le sénateur Day: J'espère que nous pouvons maintenant utiliser l'acronyme RARM parce que les mots me donnent du fil à retordre.

The Chairman: It stands for Service Income Security Insurance Plan.

Senator Day: Thank you.

If you had not been married and if you had been entitled to some accidental dismemberment benefit from SISIP, would it have been a lump sum?

Mr. Henwood: No. It would have been an amount payable for 36 months.

Senator Day: If you had been a full colonel, it would have been a lump sum?

Mr. Henwood: Correct.

Senator Day: If you had been a civilian employee of National Defence and the same injury occurred to you at the same time, would you have been entitled to a lump sum payment?

Mr. Henwood: I am not conversant necessarily with how the public sector works, except for what I have researched and read, but I suspect I would be at a disadvantage compared to a civilian counterpart.

Senator Day: Your understanding, from the material you have given us, is that there is a lump sum payment to civilians for accidental dismemberment?

Mr. Henwood: Yes.

Senator Day: That is assuming they have taken out that insurance.

Mr. Henwood: It is elective.

Senator Day: Did you have the opportunity to take out an elective dismemberment insurance plan?

Mr. Henwood: There is no such provision in SISIP.

Senator Day: You refer a number of times to morale and that there is growing doubt within the Armed Forces that they will be properly cared for. Can you elaborate on that?

Mr. Henwood: None of the serving soldiers with whom I have spoken — and there have been many across the country — are fully aware of what the Service Income Security Insurance Plan provides them. When I lay the numbers out on the table for them, they are astounded. Invariably, they go back and ask questions of their SISIP advisers to see if this is true or not.

Many civilians to whom I have explained this are flabbergasted. Retired soldiers shake their heads. Yes, this is something they are not aware of. It is not fully explained. As they become more aware, the disappointment will increase.

Senator Day: You indicated that you had a contract with the Armed Forces to serve until age 55. You agreed to continue to do that.

Mr. Henwood: Yes. I signed.

Le président: L'acronyme désigne le Régime d'assurance-revenu militaire.

Le sénateur Day: Je vous remercie.

Si vous n'aviez pas été marié et que vous aviez été admissible à des prestations pour mutilation accidentelle du RARM, l'indemnité en question aurait-elle pris la forme d'un montant forfaitaire?

M. Henwood: Non. J'aurais touché un montant pendant 36 mois.

Le sénateur Day: Si, en revanche, vous aviez été colonel, vous auriez eu droit à un montant forfaitaire?

M. Henwood: Exactement.

Le sénateur Day: Si vous aviez été un employé civil de la Défense nationale et que vous aviez subi la même blessure au même moment, vous auriez eu droit au paiement d'un montant forfaitaire?

M. Henwood: Je n'ai pas la prétention de connaître le fonctionnement du secteur public, sauf pour ce qui est des recherches et des lectures que j'ai faites, mais j'ai l'impression que je serais désavantagé par rapport à un homologue civil.

Le sénateur Day: À la lumière des documents que vous nous avez remis, vous croyez comprendre que les civils victimes d'une mutilation accidentelle ont droit à un paiement forfaitaire?

M. Henwood: Oui.

Le sénateur Day: À supposer qu'ils aient souscrit l'assurance en question.

M. Henwood: C'est facultatif.

Le sénateur Day: Avez-vous vous-même eu l'occasion de souscrire un régime facultatif d'assurance en cas de mutilation?

M. Henwood: Il n'y a aucune disposition en ce sens dans le RARM.

Le sénateur Day: Vous avez fait allusion au moral à un certain nombre de reprises de même qu'au fait que les membres des Forces armées doutent de plus en plus qu'on s'occupera d'eux comme il se doit. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Henwood: Aucun des soldats en service à qui j'ai parlé — et ils sont nombreux aux quatre coins du pays — ne connaît à fond le Régime d'assurance-revenu militaire. Quand je leur présente des chiffres, ils n'en reviennent pas. Invariablement, ils rentrent à la base et posent des questions à leurs conseillers du RARM pour vérifier si c'est vrai ou non.

Bon nombre de civils à qui j'ai expliqué cette situation sont renversés. Les soldats à la retraite hochent la tête. Non, ils ne sont pas au courant. On ne fournit pas d'explication complète. Plus les soldats seront mis au courant, plus la déception sera grande.

Le sénateur Day: Vous avez dit que vous étiez lié par contrat aux forces armées pour servir jusqu'à l'âge de 55 ans. Vous étiez d'accord pour poursuivre.

M. Henwood: Oui. J'ai signé.

Senator Day: The armed forces were happy, as were you.

Mr. Henwood: Absolutely.

Senator Day: Then you were injured. The Armed Forces decided to release you as a result of that injury.

Mr. Henwood: Correct.

Senator Day: The retirement pension portion that you have been paying into is based on, presumably, your best five years of pensionable time. Is that correct?

Mr. Henwood: That is close. I am not a Canadian Forces superannuation expert, so this is all layman terms. For every year served, your pension increases by 2 per cent. It does not kick in until you have 20 years of service, and then it is a defined plan. You know what 40 per cent of your income is right now, and you can determine what your pension would be.

When I was injured, the day I was released was the day that calculation stopped, even though I had a contract that took me to age 55. This was a binding contract with some penalty clauses built in until, in my case, age 48.

Senator Day: At the time of your release, what was the major's salary?

Mr. Henwood: Sixty thousand dollars per year.

Senator Day: Do you know, approximately, what you would be making as an annual salary today if you were still in the Armed Forces as a major?

Mr. Henwood: I believe it is around \$84,000.

Senator Day: Between \$60,000 and \$80,000. What compensation, if any, are you receiving for that premature termination of your contractual relationship with the Armed Forces?

Mr. Henwood: Nothing.

Senator Day: Could you elaborate or explain to us a little about the impact this injury and the premature termination of your contractual relationship with the Armed Forces has had on you and your family?

Mr. Henwood: I would be very remiss if I did not say this had a substantial impact. The army was my chosen career. I joined it voluntarily. I went to military college and served our country with great pride. I served overseas for many years in Germany, and I worked with desperate refugees in Croatia. I thanked God every day that I was a Canadian.

It has ruined my life in many ways. First, my chosen career, my pride as a soldier, was taken away from me. I will not say without so much as a thanks, but a pat on the back is one thing, tangible compensation is another. I have been hurt that way.

My family is not the same, nor do I think anyone could even hope that one's family would be the same after going through a very serious car accident or some sort of debilitating injury that leaves a person permanently disabled. I am not the same person I

Le sénateur Day: Les Forces armées étaient heureuses, et vous de même.

M. Henwood: Absolument.

Le sénateur Day: Puis vous avez été blessé. Les Forces armées ont décidé de vous libérer par suite de cette blessure.

M. Henwood: Exactement.

Le sénateur Day: On peut penser que le volet axé sur la pension de retraite du régime auquel vous avez cotisé reposait sur vos cinq meilleures années de service ouvrant droit à pension. Est-ce exact?

M. Henwood: Presque. Je ne suis pas un spécialiste du régime de retraite des Forces canadiennes. J'en parle du point de vue d'un profane. La pension augmente de 2 p. 100 par année de service. La disposition entre en vigueur après 20 années de service, après quoi on a affaire à un régime déterminé. On sait à quoi correspond 40 p. 100 de son salaire, et on est donc en mesure de déterminer à quoi correspondrait la pension.

Puis j'ai été blessé, et le calcul a pris fin le jour où j'ai été libéré, même si j'avais signé un contrat valide jusqu'à ce que j'atteigne l'âge de 55 ans. C'était un contrat irrévocable assorti de certaines pénalités jusque, dans mon cas, à l'âge de 48 ans.

Le sénateur Day: À l'époque de votre libération, combien gagnait un major?

M. Henwood: Soixante mille dollars par année.

Le sénateur Day: Avez-vous une idée approximative du salaire annuel que vous toucheriez aujourd'hui si vous étiez toujours membre des Forces armées à titre de major?

M. Henwood: Je crois que ce serait environ 84 000 \$.

Le sénateur Day: De 60 000 \$ à 80 000 \$. Le cas échéant, quelle indemnité avez-vous reçu en contrepartie de la cessation prématurée de votre contrat avec les Forces armées?

M. Henwood: Rien du tout.

Le sénateur Day: Pouvez-vous nous dire ou nous expliquer brièvement l'effet que cette blessure et la cessation prématurée de votre contrat avec les Forces armées ont eu sur vous et sur votre famille?

M. Henwood: Je mentirais si je disais que l'impact n'a pas été substantiel. J'ai choisi la carrière militaire. Je me suis enrôlé volontairement. Je suis allé au collège militaire et j'ai servi notre pays avec une grande fierté. J'ai servi pendant de nombreuses années en Allemagne, et j'ai travaillé auprès de réfugiés désespérés en Croatie. J'ai remercié Dieu tous les jours d'être canadien.

À maints égards, ma vie a été gâchée. D'abord, on m'a privé de la carrière de mon choix, de ma fierté de soldat. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'on ne m'a pas remercié, mais une tape dans le dos est une chose, et une indemnisation tangible en est une autre. J'ai aussi été blessé de cette manière.

Ma famille n'est plus la même, et je ne crois pas que quiconque puisse espérer que la famille d'une personne qui a subi un très grave accident de voiture ou un autre accident débilisant au terme duquel une personne se retrouve handicapée en permanence

was before I was injured. I am fortunate my wife was able to fall in love with the same guy twice because I think many studies have shown that in cases of tragedy in a family, the marriage falls apart. Mine has not. I am lucky for that.

My wife is being counselled and supported for elements of post-traumatic stress disorder, as am I. My middle son has exhibited some serious difficulties with what has happened to me, and only now, after seven years, are we beginning to break through that shell and getting him the help he needs.

This is not just a soldier that got blown up. This is an individual, a family that has forever changed.

Senator Day: You have indicated that because you were not qualified for SISIP, they would not give you any support. Presumably, the Armed Forces are giving you that support to help you through this post-traumatic stress syndrome that you and your family have, quite understandably, been suffering?

Mr. Henwood: No, sir.

Senator Day: They are not?

Mr. Henwood: No.

Senator Day: Are you paying for that yourself?

Mr. Henwood: Yes.

Senator Day: Have you made any requests for that from the Armed Forces?

Mr. Henwood: There is no mechanism. Veterans Affairs, on the other hand, cover my costs, as I am one of their clients. I am looked after. We are gingerly exploring if Veterans Affairs can extend the umbrella of support to immediate family members, but that is still early in the game.

Senator Day: It has been seven years since this accident took place.

Mr. Henwood: The accident may have taken place seven years ago, but I live with it every day, as does my family. It is very much a current affair for those around me that work with me and know me and my family.

Senator Day: It has been seven years, and the Armed Forces have not given you any support from that point of view. In other words, Veterans Affairs have not told you that your wife and your children, who, obviously, needed some help as well, would be covered under their support umbrella?

Mr. Henwood: They did not, but in all fairness to Veterans Affairs, I did not ask them. I assumed it was my own responsibility.

Senator Day: You knew that SISIP and the Armed Forces were not going to support you?

puisse jamais être la même. Je ne suis plus le même homme qu'avant ma blessure. J'ai eu la chance que ma femme tombe amoureuse du même type à deux reprises. Je crois, en effet, que de nombreuses études ont montré que, dans les cas de tragédie familiale, le mariage éclate. Le mien a tenu le coup. De ce point de vue, j'ai eu de la chance.

Ma femme reçoit des services de counselling et du soutien pour des éléments liés au syndrome de stress post-traumatique, tout comme moi d'ailleurs. À cause de ce qui m'est arrivé, mon fils, le deuxième de mes enfants, a éprouvé certaines graves difficultés, et ce n'est que maintenant, après sept ans, que nous sommes en mesure de briser la coquille pour lui assurer l'aide dont il a besoin.

Il n'y a pas qu'un soldat qu'on a fait sauter ce jour-là. Un particulier, une famille tout entière ont été changés à jamais.

Le sénateur Day: Parce que vous n'étiez pas admissible au RARM, vous nous avez dit que vous n'aviez droit à aucune forme de soutien. On peut penser que les Forces armées vous aident à composer avec le syndrome de stress post-traumatique bien compréhensible que votre famille et vous éprouvez?

M. Henwood: Non, monsieur.

Le sénateur Day: Les Forces armées ne vous aident pas?

M. Henwood: Non.

Le sénateur Day: Vous assumez vous-même le coût des services?

M. Henwood: Oui.

Le sénateur Day: Avez-vous présenté des demandes en ce sens aux Forces armées?

M. Henwood: Aucun mécanisme n'est prévu. En revanche, le ministère des Anciens combattants, dont je suis client, prend les coûts à sa charge. On s'occupe de moi. À tâtons, on essaie de déterminer si le ministère des Anciens combattants peut étendre son soutien aux membres de la famille immédiate, mais nous en sommes au tout début.

Le sénateur Day: Sept années se sont écoulées depuis l'accident.

M. Henwood: L'accident a beau avoir eu lieu il y a sept ans, je le vis tous les jours, au même titre que les membres de ma famille. Pour ceux qui travaillent avec moi et me connaissent tout autant que pour les membres de ma famille, il s'agit d'un événement brûlant d'actualité.

Le sénateur Day: Sept années se sont écoulées, et les Forces armées, de ce point de vue, ne vous ont accordé aucun soutien. En revanche, le ministère des Anciens combattants ne vous a pas dit que votre femme et vos enfants qui, de toute évidence, ont besoin d'aide eux aussi étaient admissibles à son programme d'aide générale?

M. Henwood: Non, mais en toute justice pour le ministère des Anciens combattants, je n'en ai pas fait la demande. J'ai tenu pour acquis que c'était ma responsabilité.

Le sénateur Day: Vous saviez que le RARM et les Forces armées n'allaient pas vous soutenir?

Mr. Henwood: I did not bother asking, correct.

The Chairman: Before I turn to Senator Kenny, I wonder, Major Henwood, if you could confirm for me some dates? The accidents happened on September 27, 1995. You were released from the Armed Forces on what day or in what year?

Mr. Henwood: April 1, 1998.

The Chairman: I noticed that when you came in that you appeared to move with considerable dexterity and without obvious discomfort. Were you offered an opportunity to stay on, or were you told that your career was over?

Mr. Henwood: I was offered informally an opportunity to stay, which I declined because I would not be able to live with myself for accepting an offer of employment when soldiers were being released for far less injuries than mine. I would not be able to look at my colleagues or myself when the fellow sitting next to me was going to be released because of a damaged knee or poor eyesight, and here is a guy with no legs and he is still in. It did not work. I declined therefore. The rules would have been bent to accommodate me. I did not want the rules bent.

The Chairman: Do you know what the policy of the Armed Forces is with respect to release of an injured member or, alternatively, an offer of continuing employment?

Mr. Henwood: I am not fully conversant on offers because I do not believe they happen, but when you are injured, depending on the seriousness of the injury, you will go before what is called a Career Medical Review Board, CMRB. That board will review your medical files and they will make a determination as to your fitness to serve. After medical examinations and whatnot, they will eventually send you a form that outlines, basically, all skill sets that are required in your current trade. You check those that you can and those that you can no longer perform. For example, one that we have is the ability to do two times 10 kilometres in two-hour sessions back-to-back on consecutive days — you do 10 kilometres one day within two hours and then the same thing the next day. Was I able to perform that duty? No. They evaluate all the negative responses to the questions and if you have too many, then you are deemed no longer fit for service. The CMR will make a ruling, and you are given a notice of intent of release, which might be six or seven months, to allow you to start processing the necessary paperwork.

Senator Kenny: Major, it is a difficult morning hearing your story. Living it must have been much worse. If I have heard you correctly — and please tell me if I missed something — you are describing a bad plan to us. You are describing poor information about it. You are describing long waits. You are describing lack of respect and support. You are describing multiple negative impacts. You are describing irrelevant conditions like rank, married state or family. You are describing unfair treatment

M. Henwood: Je ne me suis pas donné la peine de poser la question, c'est exact.

Le président: Avant de céder la parole au sénateur Kenny, je me demandais, major Henwood, si vous accepteriez de confirmer quelques dates? L'accident a eu lieu le 27 septembre 1995. À quel moment avez-vous été libéré des Forces armées?

M. Henwood: Le 1^{er} avril 1998.

Le président: À votre arrivée, j'ai remarqué que vous vous déplaciez avec beaucoup de dextérité et sans inconfort manifeste. Vous a-t-on offert la possibilité de rester en poste, ou vous a-t-on simplement dit que votre carrière était terminée?

M. Henwood: De façon officieuse, on m'a proposé de rester, mais j'ai décliné l'offre: si j'avais accepté une offre d'emploi alors que des soldats victimes de blessures bien moins graves que la mienne étaient libérés, je n'aurais plus été capable de me regarder dans le miroir. Je n'aurais plus été capable de regarder mes collègues dans les yeux sachant que le type à côté de moi allait être libéré à cause d'un genou endommagé ou d'une mauvaise vision, tandis que je restais en poste malgré l'absence de mes deux jambes. Ça n'avait pas de sens. J'ai donc refusé. Il aurait fallu contourner les règles pour que je reste en poste. Je ne voulais pas qu'on le fasse.

Le président: Connaissez-vous la politique des Forces armées en ce qui concerne la libération d'un membre blessé ou, à l'opposé, la possibilité de continuer de travailler?

M. Henwood: Je ne suis pas tout à fait au fait de telles offres parce que, à mon avis, elles ne correspondent pas à la réalité, mais, lorsque vous êtes blessé, vous passez, selon la gravité de la blessure, devant ce qu'on appelle un Conseil médical de révision des carrières (CMRC). Le conseil, après avoir examiné votre dossier médical, prendra une décision relativement à votre aptitude au service. Après des examens médicaux et je ne sais trop quoi, le comité vous fera parvenir un formulaire énonçant en gros toutes les compétences qu'exige votre profession actuelle. Vous cochez celles que vous êtes toujours en mesure d'accomplir et celles que vous ne pouvez plus accomplir. Par exemple, on nous demande si nous avons la capacité d'effectuer un trajet de 10 kilomètres en deux heures pendant deux jours consécutifs — 10 kilomètres en moins de deux heures une journée et la même chose le lendemain. Étais-je en mesure d'effectuer une telle tâche? Non. Le conseil évalue toutes les réponses négatives aux questions et, s'il y en a trop, vous déclare inapte au service. Le CMRC rend sa décision, et on vous fait parvenir un avis faisant état de l'intention de vous libérer. On vous donne six ou sept mois, le temps de commencer à remplir tous les papiers nécessaires.

Le sénateur Kenny: Major, entendre votre témoignage ce matin nous est difficile. Vivre ce que vous vivez doit l'être bien davantage. Si je vous ai bien compris — et n'hésitez pas à me le dire si j'ai oublié quelque chose —, vous nous faites la description d'un régime déficient. Vous faites état d'information déficiente à son sujet. Vous faites état de longues périodes d'attente. Vous faites état d'un manque de respect et de soutien. Vous faites état de multiples impacts négatifs. Vous faites état de conditions sans

between different ranks within the armed services.

Are there major areas I have missed?

Mr. Henwood: I think you have hit them all pretty well.

The word “compensation” has to be factored in here. Compensation comes in many forms, one being financial compensation. Compensation, as I mentioned earlier, is also recognition. I think that properly compensating someone for a loss would go a long way toward recognizing the loss. “Look at what has happened to you. We cannot bring back your legs or restore your health, but we can ease you back into civilian society. We can bridge that financial gap or that loss. We cannot replace fully to 100 per cent any lost potential because we do not know what it would be. However, we can ease the pain by compensation.”

Two years ago, I wrote an article for a magazine in which I coined what I called the “3C’s” — compensation and compassion lead to closure. For me, I would like nothing better than to put the events of September 1995 behind me, turn a leaf in my new life and move on. However, I keep being drawn and pulled back into this situation with SISIP, not only for myself but for the handful of soldiers — we are not many — who have suffered injuries like mine. The question is what they are saying to their friends, what they are saying at the Legion. In our country, where the military is a volunteer force, we do not need negativities floating around outside denigrating and drawing down the professionalism of the military. I feel this unknowing, the pain, the desolation, these desperate straits — that these guys do not know they are in. They will not speak up. They do not know who to speak to.

The worst thing that could have happened to the Canadian Forces was for me to be hurt at my rank with my experience. I feel strongly that I am the voice of those who, for whatever reason, will not speak up.

Compensation and compassion go hand-in-hand. They lead to closure, so that the military can close its books, the injured soldiers can then close their books, and life can go on. Until we put closure to this, it is like a festering wound.

Senator Kenny: Before I get to my main line of questioning, I have a small point about which I am not clear. Does the Canadian Forces recognize someone who is wounded by way of some device — a medal or something — which a soldier would wear on his or her uniform that indicates that they were wounded at some point?

Mr. Henwood: Do you want to hear the answer?

Senator Kenny: I do. I may not like it, but I want to hear it.

aucun rapport, par exemple le grade, l'état civil ou la situation de famille. Vous faites état d'un traitement inéquitable selon les divers grades au sein des Forces armées.

Ai-je manqué des questions d'importance?

M. Henwood: Non, je pense que vous avez assez bien mis dans le mille.

On ne doit pas ici faire abstraction du mot «indemnisation». L'indemnisation peut prendre de nombreuses formes, notamment financières. L'indemnisation, ainsi que je l'ai déjà mentionné, c'est aussi de la reconnaissance. À mon avis, indemniser adéquatement une personne qui a subi une perte ferait beaucoup pour reconnaître la perte en question. «Regardez ce qui vous est arrivé. Nous ne pouvons pas vous rendre vos jambes ni votre santé, mais nous pouvons à tout le moins faciliter votre réinsertion dans la société civile. Nous pouvons compenser cette perte ou cet écart financier. Nous ne sommes pas en mesure de compenser à 100 p. 100 le potentiel perdu, que nous ne pouvons établir avec certitude. Cependant, nous pouvons alléger vos souffrances au moyen d'une indemnisation.»

Il y a deux ans, j'ai écrit un article pour un magazine dans lequel je posais l'équation suivante: indemnisation et compassion égalent résolution. Quant à moi, je ne demande qu'à laisser derrière moi les événements de 1995, à tourner la page et à aller de l'avant dans ma nouvelle vie. Cependant, je suis sans cesse ramené au problème que pose le RARM, pas seulement pour moi, mais aussi pour la poignée de soldats — nous ne sommes pas nombreux — qui ont subi des blessures comme les miennes. La question, c'est ce qu'ils disent à leurs amis, à la Légion. Dans notre pays, où l'armée se compose de volontaires, nous ne pouvons tolérer que des forces négatives de l'extérieur dénigrent et rabaissent le professionnalisme de l'armée. Inconsciemment, je sens la douleur, la désolement et le désespoir que ces types éprouvent sans la savoir. Ils nous diront rien. Ils ne savent pas à qui s'adresser.

La pire chose qui pouvait arriver aux Forces canadiennes, c'était qu'un type ayant une expérience et un grade comme les miens se fasse blesser. J'ai fortement l'impression d'être la voix de ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'osent pas parler.

L'indemnisation et la compassion vont de pair. Elles conduisent à la résolution. De cette façon, l'armée pourra clore le dossier, les soldats blessés pourront clore le dossier, et la vie suivra son cours. Tant qu'il n'y aura pas résolution, la blessure se rouvrira sans cesse.

Le sénateur Kenny: Avant de passer à mes questions principales, il y a un point de détail au sujet duquel je m'interroge. Les Forces canadiennes honorent-elles le militaire blessé par un moyen quelconque — une médaille ou autre chose — qu'il peut porter sur son uniforme et indiquant qu'il a un jour été blessé?

M. Henwood: Vous voulez entendre la réponse?

Le sénateur Kenny: Oui. Elle ne me plaira peut-être pas, mais j'aimerais l'entendre.

Mr. Henwood: Yes. There is recognition. Not all wounded soldiers are released from the forces, only those who can no longer perform their duties. In the Afghanistan friendly fire situation, four were killed, eight injured. Of the eight, one may be released; seven have returned to duty, bearing scars. Those soldiers will wear on their uniform a wound stripe. It is a gold bar about one and one-half inches long worn on the sleeve of their uniform. They will probably wear it with pride. It is a war story. It is something you earn the hard way.

After I was injured, I inquired about the wound stripe. I thought maybe I should be entitled to it. I was told that no such device existed. I said, "Okay." I was down at the tailor shop in Base Gagetown getting some uniforms tidied up and I noticed a badge I had not seen before on a sleeve of one of the uniforms hanging in the rack where the seamstresses had done their work. I inquired what that one and one-half inch long gold bar was on the sleeve of the uniform. The seamstress told me that it is the wound stripe. I said, "I was told they did not exist." She said, "Oh, yes." I said, "Would you present me with my wound stripe?" She did.

Senator Day: The seamstress did?

Mr. Henwood: Yes.

The commander of the army at the time, General Baril, was certainly impressed with my determination and recovery. I worked hard at walking. The comment was made that I appeared to be pretty complete. I worked hard at that. I had year-long therapy in hospital as an outpatient learning how to walk again. I am challenged by stairs and ice; on flat surfaces, I am okay.

General Baril was impressed. I have utmost respect for that gentleman. He decided that I met the criteria to receive the land forces commander or the army commander's commendation for my determination in my recovery. I was awarded a silver bar that I wear on my mess kit in recognition of that. For the general rank and file, if you are injured you get a wound stripe. If you are me, you get the seamstress to give it to you she can then put it on your uniform.

Senator Kenny: You have made a compelling case about some form of compensation. We will hear further witnesses later today who will outline the differences that you have been describing to us.

I would be interested to have you take the committee through your experience from the day you started driving in that Jeep and got injured. Walk us through what happened to you from the point of injury: who you met first, how you were treated, where were you taken, what you went through in terms of hospitalization and rehabilitation so that you could come back. What sort of support did you receive from the Canadian Forces or the Department of Veterans Affairs — leaving aside the money

M. Henwood: Oui. Il y a une reconnaissance. Les soldats blessés ne sont pas tous libérés des forces; seuls ceux qui ne peuvent plus accomplir leurs tâches le sont. Prenez ce qui est arrivé en Afghanistan: quatre militaires ont été tués par des tirs amis, et huit autres ont été blessés. Parmi les huit, un sera peut-être libéré; sept sont retournés au travail, malgré leurs cicatrices. Ces soldats porteront un galon de blessé sur leur uniforme. Il s'agit d'une bande dorée d'environ un pouce et demi de longueur qui se porte sur la manche de l'uniforme. Ils la porteront probablement avec fierté. Il s'agit en soi d'un récit de guerre. D'ailleurs, ils ne l'auront pas volé.

Après ma blessure, je me suis renseigné au sujet du galon de blessé. Je me suis dit que j'y avais peut-être droit. On m'a dit que cela n'existait pas. J'ai répondu: «D'accord.» Un jour que je me trouvais à l'atelier de couture de la base de Gagetown, où je souhaitais faire nettoyer certains uniformes, j'ai remarqué un badge que je n'avais encore jamais vu sur la manche d'un des uniformes accrochés près de l'endroit où les couturières faisaient leur travail. J'ai demandé ce que signifiait la bande dorée d'un pouce et demi de long sur la manche de l'uniforme. La couturière m'a répondu que c'était le galon de blessé. «On m'a dit qu'il n'y avait pas de galon de blessé», ai-je répondu. «Bien sûr que si», a-t-elle dit. «Auriez-vous l'obligeance de me décerner mon galon de blessé?» Elle l'a fait.

Le sénateur Day: La couturière?

M. Henwood: Oui.

Le général Baril, commandant de l'armée à l'époque, a été certainement impressionné par ma détermination et ma récupération. J'ai travaillé fort pour réapprendre à marcher. Autour de moi, on disait que je semblais plutôt complet. Je m'y suis employé de toutes mes forces. À l'hôpital, j'ai suivi des traitements pendant un an, à titre de malade externe, pour réapprendre à marcher. Les escaliers et la glace me donnent du fil à retordre; sur les surfaces planes, je me tire bien d'affaire.

Le général Baril était impressionné. J'éprouve le plus grand respect pour cet homme. Il a jugé que je méritais une mention élogieuse du commandant des forces terrestres ou du commandant de l'armée pour la détermination dont j'avais fait preuve pendant ma convalescence. En reconnaissance de mes efforts, on m'a décerné une bande argentée que je porte sur ma tenue de mess. S'il est blessé, un simple soldat obtient un galon de blessé. Quant à moi, j'ai dû m'adresser à la couturière pour pouvoir l'arborer sur mon uniforme.

Le sénateur Kenny: Vous avez motivé avec force votre droit à une forme d'indemnisation. Plus tard, aujourd'hui, nous allons entendre des témoins préciser les différences dont vous avez fait état devant nous.

J'aimerais que vous racontiez au profit des membres du comité ce que vous avez vécu à partir du moment où vous êtes monté dans la jeep jusqu'à celui où vous avez été blessé. Parlez-nous de ce qui vous est arrivé après votre blessure: qui vous avez d'abord rencontré, comment vous avez été traité, où on vous a conduit, l'hospitalisation et la réadaptation par où vous êtes passé pour récupérer. Quel genre de soutien avez-vous reçu de la part des Forces canadiennes ou du ministère des Anciens combattants —

part that you have been discussing now? I presume you started off in the morning, and then, kaboom — something happened. Take it from there.

Mr. Henwood: I do not recall that day after two o'clock in the afternoon. I was a team leader of 12 military observers in a region of sector north in Croatia — in and around the area of the City of Karlovac. Part of our territory was the rebel-held region of Krajinas, which the Croatian army had retaken by force about a month previously. I was leading a patrol that day. We did not have an interpreter. There were three of us — a British major, a Dutch major and myself, a Canadian major. I was a passenger in the front seat of a Toyota Forerunner and we were patrolling, driving around, looking for military activity. We found it.

We decided that we should warn some refugees who would have been at risk had they encountered these warring parties. We would tell them to go hide because they would be killed if they were found. The road we chose was a bad road; it was mined. I was hurt.

Because we were not with a Canadian battalion but working for the UN, there was no helicopter Medivac. The British officer who, in essence, saved my life, Major Toby Bridge, was able to transport me to a Croatian hospital where I was given some blood, a tetanus shot and I was removed to an American medical facility in Zagreb, Croatia. My injuries were treated, the legs were removed, my face was patched up and other critical injuries were attended to. That hospital could not handle blast and the consequences of blast.

Senator Kenny: What is "blast"?

Mr. Henwood: "Blast" refers to explosion.

Senator Kenny: What are the consequences of that?

Mr. Henwood: I believe the consequences include potential swelling on the brain. My head was huge when I left Croatia. The effects of blast caused swelling and, I am not a medical doctor, and though they were not sure of the consequences, they knew they could not treat me there.

I was airlifted by an American medical Nightingale aircraft — a Boeing 737 hospital plane — to Ramstein, Germany, to the same hospital that cared for the Canadian soldiers who were injured in Afghanistan. I remained at that intensive care hospital for about 10 days. My wife was in direct contact with Zagreb at that time. When I left Zagreb, she was then handed off to a Canadian liaison officer in Germany. When it was determined that I would not die, she then joined me in Germany.

Senator Kenny: If I could interrupt. Two or three weeks have elapsed at this stage; is that correct?

Mr. Henwood: Five or six days have elapsed.

Senator Kenny: Have you seen a Canadian yet?

Mr. Henwood: I do not know. I was not awake.

en laissant de côté le volet monétaire dont vous nous avez entretenu? Vous vous êtes mis en route le matin, je suppose, puis, soudain, quelque chose s'est passé. Racontez-nous.

M. Henwood: De cette journée-là, je ne garde aucun souvenir après 14 heures. Je dirigeais une équipe de 12 observateurs militaires dans une région du nord de la Croatie — à Karlovac et dans les environs. La région des Krajinas, que détenaient des rebelles, faisait partie de notre territoire. Un mois plus tôt, l'armée croate avait repris cette région de force. Ce jour-là, je commandais une patrouille. Nous n'avions pas d'interprète. Nous étions trois — un major britannique, un major néerlandais et moi, un major canadien. J'étais assis dans le siège du passager d'une Toyota 4-Runner, et nous patrouillions en parcourant les environs à la recherche d'activités militaires. Nous en avons trouvé.

Nous avons donc décidé d'aller prévenir certains réfugiés qui, s'ils tombaient sur les factions de guérilla, risquaient de passer un mauvais quart d'heure. En fait, nous voulions les prévenir d'aller se cacher puisque, si on les trouvait, ils risquaient la mort. Nous avons choisi une mauvaise route. Elle était minée. J'ai été blessé.

Parce que nous ne faisons pas partie d'un bataillon canadien et que nous travaillions pour l'ONU, il n'y avait pas d'hélicoptère Medivac. L'officier britannique qui, à toutes fins utiles, a sauvé ma vie, le major Toby Bridge, a réussi à me conduire à un hôpital croate où on m'a donné du sang et un vaccin antitétanique, puis je me suis retrouvé dans un centre médical américain à Zagreb, en Croatie. On a traité mes blessures, on m'a amputé les jambes, on a pansé ma figure et traité d'autres blessures critiques. L'hôpital en question n'était pas équipé pour traiter des blessures causées par une décharge ni les conséquences.

Le sénateur Kenny: Que voulez-vous dire par «décharge»?

M. Henwood: Je voulais parler de l'explosion.

Le sénateur Kenny: Quelles ont été les conséquences?

M. Henwood: Je pense qu'un œdème du cerveau peut faire partie des conséquences. À mon départ de la Croatie, ma tête était énorme. Les effets de la décharge ont provoqué une enflure. Je ne suis pas médecin, mais les responsables de ce centre, s'ils n'étaient pas certains des conséquences, savaient ne pas pouvoir me traiter sur place.

J'ai été transporté à bord d'un avion médical américain Nightingale — un Boeing 737 transformé en hôpital — jusqu'à Ramstein, en Allemagne, l'hôpital où ont été traités les soldats canadiens blessés en Afghanistan. Je suis demeuré dans cet hôpital de soins intensifs pendant une dizaine de jours. À l'époque, ma femme était en contact direct avec Zagreb. À mon départ de Zagreb, c'est un agent de liaison canadien en Allemagne qui s'est occupé d'elle. Lorsqu'on a établi que je n'allais pas mourir, elle est venue me rejoindre en Allemagne.

Le sénateur Kenny: Permettez-moi de vous interrompre. À ce stade, deux ou trois semaines se sont écoulées, n'est-ce pas?

M. Henwood: Cinq ou six jours se sont écoulés.

Le sénateur Kenny: Avez-vous vu un seul Canadien?

M. Henwood: Je ne sais pas. Je n'étais pas conscient.

Senator Kenny: Do you not remember?

Mr. Henwood: No.

Senator Kenny: As you relate these incidents, would you tell us when you first encountered Canadians and first felt that you were getting some support or some involvement of Canadians?

Mr. Henwood: When my wife showed up, a Canadian military officer accompanied her. I do not know his name. He was posted in Germany somewhere.

Senator Kenny: Did someone fly your wife over? Did Canada fly your wife to Germany?

Mr. Henwood: Absolutely.

Senator Kenny: Someone met your wife and told her about the problem; is that correct?

Mr. Henwood: When I was first hurt, one of the padres on the base raced over to the house and informed my wife that he was there alone because he did not have a chance to grab anyone else as CNN was releasing the news without notification of next of kin. He felt that she should be informed immediately. Her first notification was from a chaplain at the base.

The phone calls and networking then took place. She was receiving calls from Zagreb. The first call told her that I had a broken leg. The next call was worse. The subsequent calls were not good news.

However, that was early on. As with anything, as the information develops, it becomes more concrete and accurate. My wife did not come to Germany until, in her mind, she was certain I was not going to die. The Canadian Forces arranged for her transportation to Germany and looked after her. She had someone with her all the time. The American hospital also provided a social worker. Whenever she was in the hospital, there was someone with her.

After about 10 days, I was anxious to return to Canada to be under our own care. Arrangements were made to have me airlifted back to Ottawa where I became a patient at the National Defence Medical Centre for about a month. In that month, I saw numerous military and civilian specialists for my eye, my ear, my hands, the skin grafts and other work on my legs, fixing broken bones, re-pinning wrists and things like that. A significant amount of work was done in that first month in Ottawa. During that period of time, I met with, at my request, a SISIP representative who could not tell me anything. I met with a legion specialist in arranging medical pensions. They took some information.

I must admit that the first official piece of correspondence that I received, in a letter format was from Cliff Chadderton of the War Amps, saying, "Don't worry. Here is our best guess of what sort of financial situation you will be in for the rest of your life,

Le sénateur Kenny: Vous ne gardez donc aucun souvenir?

M. Henwood: Non.

Le sénateur Kenny: Dans votre compte rendu des incidents, pourriez-vous nous dire quand vous avez rencontré les Canadiens pour la première fois et quand vous avez eu pour la première fois le sentiment d'obtenir un certain soutien ou une certaine préoccupation de la part des Canadiens?

M. Henwood: À son arrivée, ma femme était accompagnée par un officier militaire canadien. J'ignore son nom. Il était en poste quelque part en Allemagne.

Le sénateur Kenny: A-t-on fait venir votre femme par avion? Le Canada a-t-il fait venir votre femme en Allemagne?

M. Henwood: Absolument.

Le sénateur Kenny: Quelqu'un attendait votre femme et lui a fait part du problème. C'est bien ça?

M. Henwood: Lorsque j'ai été blessé, un des aumôniers de la base a couru chez moi. S'il était seul, a-t-il dit à ma femme, c'est parce qu'il n'avait pas eu le temps de trouver quelqu'un pour l'accompagner. CNN diffusait la nouvelle sans que le plus proche parent ait été prévenu. L'aumônier s'est dit qu'elle devait être informée immédiatement. C'est donc un aumônier de la base qui a prévenu ma femme en premier.

Par la suite, les appels téléphoniques et les réseaux ont pris le relais. La première fois, on lui a dit que je m'étais cassé la jambe. La deuxième fois, les nouvelles étaient plus mauvaises. Par la suite, les nouvelles n'étaient pas très bonnes.

Cependant, c'était au tout début. Comme toujours, l'information, à mesure qu'elle se raffine, devient plus concrète et précise. Ma femme n'est venue en Allemagne que lorsqu'elle a été convaincue que je n'allais pas mourir. Les Forces canadiennes se sont occupées du voyage en Allemagne et se sont occupées d'elle. Elle a été accompagnée en tout temps. L'hôpital américain a également affecté un travailleur social à notre cas. Pendant qu'elle était à l'hôpital, quelqu'un l'accompagnait.

Après une dizaine de jours, j'étais pressé de rentrer au Canada pour être traité ici. On a pris des dispositions pour me faire transporter à Ottawa, où j'ai séjourné au Centre médical de la Défense nationale pendant environ un mois. Pendant cette période, j'ai vu de nombreux spécialistes militaires et civils pour mon œil, mon oreille, mes mains, les greffes de la peau, d'autres interventions sur mes jambes, la remise en place des os cassés, l'insertion de tiges dans mes poignets, des choses de ce genre. Au cours de ce premier mois à Ottawa, on a fait beaucoup de travail. Pendant ce temps, j'ai rencontré, à ma demande, un représentant du RARM, qui n'a pu rien me dire. J'ai rencontré un membre de la Légion spécialisé dans les pensions médicales. On a recueilli certains renseignements.

Je dois avouer que la première communication officielle que j'ai reçue a été une lettre de Cliff Chadderton des Amputés de Guerre. Essentiellement, il disait: «Ne vous en faites pas. Voici, au meilleur de notre connaissance, la situation financière dans

because you will be out of a job.” I did not receive a letter like that from the Canadian Forces. The only letter I have on file is from Mr. Chadderton from the War Amps.

I met with the legion and SISIP and I had a letter from the War Amps. I had numerous military visitors, colleagues and friends, out of sympathy and support. I had a few official visits, which were very welcome and, for the most part, were sincere and honest.

I was treated well medically; there is no doubt. I felt I my family was well treated. My wife was now commuting at government expense New Brunswick to Ottawa. Every second trip, she brought the kids so they remembered who their dad was, even though I was not quite the same. The kids were scared. We developed a nice relationship with then-Governor General Roméo LeBlanc and his lovely wife. They were very caring of my wife and my kids. I was just the guy in hospital on morphine. I was recovering.

Around the middle of November, almost two months after being injured, I was being fitted for artificial legs — at least one leg — in an attempt to get my back into a vertical position and get the gyros and the mind working again, instead of being horizontal.

The rehabilitation phase could be done in any hospital, so I requested to be moved closer to my hometown of Fredericton, New Brunswick. I was stationed in Base Gagetown. At that stage, I was then handed off to a civilian hospital under the care of civilian doctors, which lasted for another three months. I was released from hospital at the end of February 1996. I walked out under my own power, which was one of my goals. I went home and began a year-long out-patient convalescence, for which the military provided drivers and vehicles to get me to all my specialist appointments.

Since you opened the lid on Pandora's box, I was being looked after. What you have heard is “I.” The other half of the story is the family. There was little or no offer of support by the system for my wife and children. However, individuals bent over backwards to bend the rules to arrange this or do that. We had to identify a need and then they would try to cater to that need. It was not the other way around with the system saying, “Here is what we can provide for you, what do you need?”

It became very demeaning, and my wife would not keep going to the trough looking for help. When my wife was driving to the hospital, we were paying for the hospital parking. We felt that was a legitimate expense that perhaps should be covered; it was not. I had to submit a redressive grievance, such as the one I have done here, to recapture legitimate costs that my family and I incurred while I was hospitalized. Afterward, we settled those accounts, but it showed me that the mechanism was not in place to provide those services up front. Had I been mentally injured, I do not know what we would have done. We paid for parking at the

laquelle vous vous trouverez pour le reste de votre vie puisque vous n'aurez pas de travail.» Je n'ai rien reçu de tel de la part des Forces canadiennes. La seule lettre qui figure dans mes dossiers est celle que j'ai reçue de M. Chadderton des Amputés de Guerre.

J'ai rencontré des représentants de la Légion et du RARM, et j'ai reçu une lettre des Amputés de Guerre. De nombreux visiteurs, collègues et amis de l'armée sont venus me rendre visite, pour me témoigner leur sympathie et m'accorder leur soutien. J'ai reçu quelques visites officielles, que j'ai accueillies avec grand plaisir. Pour la plupart, elles étaient sincères et honnêtes.

Sur le plan médical, j'ai été bien traité. Cela ne fait aucun doute. J'ai eu le sentiment qu'on avait bien traité les membres de ma famille. Ma femme faisait la navette entre le Nouveau-Brunswick et Ottawa aux frais du gouvernement. Tous les deux voyages, elle amenait les enfants avec elle pour qu'ils se souviennent de qui était leur père, même si je n'étais plus tout à fait le même. Les enfants avaient peur. Nous avons conçu une belle complicité avec le gouverneur général de l'époque, M. Roméo LeBlanc, et sa charmante épouse. Quant à moi, je n'étais qu'un type hospitalisé qui prenait de la morphine. Je récupérais.

Vers la mi-novembre, soit près de deux mois après ma blessure, on a pris des mesures pour me faire des jambes artificielles — au moins une. L'idée, c'était de me remettre debout, en position verticale, pour remettre le gyroscope et l'esprit en mouvement, de préférence à la position horizontale.

La phase de réadaptation pouvait se faire dans n'importe quel hôpital. J'ai donc demandé à être ramené plus près de la ville où je vis, soit Fredericton, au Nouveau-Brunswick. J'étais stationné à la base de Gagetown. À ce moment, j'ai été confié aux soins de médecins civils dans un hôpital civil. J'y ai séjourné pendant trois mois. À la fin de février 1996, j'ai reçu mon congé de l'hôpital. Je suis sorti par mes propres moyens, ce qui était un de mes buts. Je suis rentré à la maison et j'ai entrepris une convalescence de un an à titre de patient externe. L'armée a mis des chauffeurs et des véhicules à ma disposition pour tous mes rendez-vous chez les spécialistes.

Puisque vous avez ouvert la boîte de Pandore, on s'est occupé de moi. Notez que j'ai parlé de «moi». L'autre côté de la médaille, c'est ma famille. Le système a offert à ma femme et à mes enfants un soutien limité, voire inexistant. Cependant, des particuliers ont fait l'impossible pour contourner les règles et prendre telle ou telle disposition. Nous définissions un besoin, et on s'efforçait d'y répondre. Ce n'est pas le système qui disait: «Voici ce que nous pouvons faire pour vous. De quoi avez-vous besoin?»

La situation est devenue très humiliante, et ma femme refusait de s'abaisser pour obtenir de l'aide. Lorsqu'elle venait me rendre visite à l'hôpital, nous acquitions les coûts du stationnement. C'était, pensions-nous, une dépense légitime qui devrait peut-être être remboursée, mais non. J'ai dû déposer une demande de redressement de grief, comme celle dont il a été question ici, pour obtenir le remboursement de coûts légitimes que ma famille et moi avons engagés pendant mon hospitalisation. Après, nous avons réglé nos comptes, mais je me suis rendu compte qu'on n'avait prévu aucun mécanisme pour offrir ces services d'emblée. Si

hospital. At some point my wife took the van off the road and racked it up on her way to visit me at the hospital. It was well known that that happened, but the military did not offer to provide transportation to relieve her of that responsibility completely.

That is the "compassion" component of the three Cs that I mentioned. That is one of the missing elements. I like to believe that matters have improved. I believe the military has learned some hard lessons about looking after its injured. There are now mechanisms in place. There are family support centres on bases that are very proactive. There is a 1-800 number jointly staffed in Ottawa that members and their families can call for guidance and support, so things have improved.

I was discharged and became an outpatient in the rehabilitation phase. When the dust settled, I knew that I would be released from the military. What types of mechanisms were in place to sustain my family and me following my release?

I began to inquire into my civilian insurance plans for which, of course, the premiums were waived while I was hospitalised. However, because I was injured in a near-war situation there was no compensation coming from there. I realized that the outlook was not good with regard to SISIP. I had no idea what my disability pension from Veterans Affairs pension would be. I had an idea of what my army pension would be. While the numbers were okay, they did not add up, therefore I asked what is wrong with SISIP.

In late December 1996 and in January 1997, I wrote a paper entitled "Care of the Injured," which I submitted to General Ross, commander of Gagetown at the time, who circulated it widely at the senior level. I believe that some of these changes may have percolated out of that.

There were still many unknowns. Around May of 1997, after negotiations and discussions by letters and phone calls with Maritime Life, which is the underwriter for the SISIP plan, I was realized that there was nothing coming from there. That is when I decided that I had to go to the next step of a formal challenge.

That is how we got here today.

Senator Kenny: I am looking forward to the rest of these hearings because your work in drawing this to our attention and to the public's attention gives us an opportunity to assist you and others in this regard.

The Chairman: You mentioned the excellent treatment you received at the National Defence Medical Centre. Does that facility still exist?

j'avais été blessé mentalement, j'ignore ce que nous aurions fait. Nous avons assumé les coûts du stationnement à l'hôpital. Un jour, ma femme, alors qu'elle venait me rendre visite à l'hôpital, a été victime d'une sortie de route, et notre mini-fourgonnette s'est retrouvée dans le décor. Tout le monde était au courant de l'accident, mais l'armée n'a pas proposé de mettre à notre disposition un moyen de transport pour soulager ma femme de cette responsabilité.

Voilà le volet «compassion» de l'équation que j'ai évoquée. Voilà l'un des chaînons manquants. Je me plais à croire que la situation s'est améliorée. Je crois que l'armée a appris de dures leçons relativement au soin de ses blessés. Aujourd'hui, les mécanismes sont en place. Dans les bases, on trouve des centres de soutien des familles très proactifs. À Ottawa, il y a un numéro sans frais bénéficiant d'un effectif mixte que les membres et leur famille peuvent composer pour obtenir des orientations et du soutien. Les choses se sont donc améliorées.

J'ai obtenu mon congé et, au stade de la réadaptation, je suis devenu un patient externe. Lorsque la poussière est retombée, j'ai compris que j'allais être libéré de l'armée. Quel type de mécanisme y avait-il pour nous soutenir, ma famille et moi, après ma libération?

J'ai commencé à poser des questions au sujet de mes régimes d'assurance civils pour lesquels, bien entendu, j'avais été exonéré de primes pendant mon hospitalisation. Comme j'avais été blessé dans une situation de quasi-guerre, je ne pouvais compter sur aucune indemnisation. Je me suis rendu compte que, du côté du RARM, les choses n'étaient guère prometteuses. Je n'avais aucune idée de la pension de retraite des anciens combattants à laquelle j'avais droit. J'avais une idée de ce que serait ma pension de l'armée. Si les chiffres étaient exacts, les totaux n'arrivaient pas. J'ai donc posé des questions au sujet de ce qui n'allait pas au RARM.

À la fin de décembre 1996 et en janvier 1997, j'ai rédigé un document intitulé «Le soin des blessés», que j'ai soumis au général Ross, commandant de Gagetown à l'époque, qu'il a fait largement circuler au niveau supérieur. Je crois que certains des changements dont j'ai fait état sont attribuables à cette initiative.

Je demeurais confronté à de nombreuses inconnues. Vers le mois de mai 1997, après des négociations et des discussions par lettre et par téléphone avec la Maritime, qui agit comme assureur du RARM, j'ai compris que rien n'allait venir de ce côté. C'est alors que j'ai décidé de passer à l'étape suivante, c'est-à-dire une contestation officielle.

C'est ce qui m'amène aujourd'hui.

Le sénateur Kenny: J'attends avec impatience le reste des présentes audiences parce que les efforts que vous déployez pour porter cette affaire à notre attention et à celle du public nous donne l'occasion de vous venir en aide, à vous et à d'autres personnes, à cet égard.

Le président: Vous avez dit avoir reçu d'excellents traitements au Centre médical de la Défense nationale. L'établissement existe-t-il toujours?

Mr. Henwood: No, sir. I believe they were closing the wards down around me. In 1995, budgets were tight and I believe NDMC was closing down.

The Chairman: As I understand, it was designed to treat members of the Armed Forces and others.

Mr. Henwood: That is correct.

The Chairman: Where would you be treated if you were injured today, if not at the National Defence Medical Centre?

Mr. Henwood: I presume that one would go to a nearby qualified medical facility.

The Chairman: Were there any Canadian doctors serving with you in Croatia? Do you know whether you saw any?

Mr. Henwood: No. I was not with the foreign battalions. I was seconded to the UN and working directly for them. A medical facility out of Dayton, Ohio was their MASH unit providing coverage for UN staff. I was seen by the UN front-line doctors, who happened to be American doctors, and fortunately so because they were well experienced in war-related injuries. Many people have commented that the surgical procedures they performed on me immediately after arrival were instrumental in my regaining the ability to walk and such things.

Senator Atkins: Can you briefly take us through the grievance process?

Mr. Henwood: Yes. It may have changed slightly, but if a soldier believes that he has a grievance that cannot be resolved by his immediate supervisor, the official route is to submit to your commanding officer a redress of grievance wherein you outline what you are appealing. If your commanding officer has the power to make a judgment, he can do so.

For example, if a driver is no longer allowed to drive a tank because someone else was given that job, and he thinks he is the most qualified, he could challenge that decision. The commanding officer could decide to put him back in as a driver. That is something the commanding officer could resolve at his level.

If the commanding officer cannot resolve the issue, it must go to the next level of command, which would be the base commander. If the base commander cannot resolve the matter, he can offer his comments and staff it to the next level, which is area commander.

I am speaking only for the army now. I am not sure how the air force or navy works.

The issue eventually gets to the level where a decision is rendered.

Senator Atkins: With an explanation?

Mr. Henwood: I believe it is with an explanation.

M. Henwood: Non, monsieur. À l'époque où j'y étais, on fermait les salles tout autour de moi. En 1995, les budgets étaient serrés, et je crois que le centre était en train de fermer ses portes.

Le président: Si je comprends bien, il était conçu pour traiter les membres des Forces armées et d'autres personnes.

M. Henwood: C'est exact.

Le président: Si vous étiez blessé aujourd'hui, où seriez-vous traité, sinon au Centre médical de la Défense nationale?

M. Henwood: Je suppose que j'irais dans un des établissements médicaux agréés des environs.

Le président: Y avait-il des médecins canadiens qui servaient à vos côtés en Croatie? En avez-vous vu?

M. Henwood: Non. Je ne faisais pas partie des bataillons étrangers. On m'avait détaché à l'ONU, et je travaillais directement pour elle. C'est un centre médical de Dayton en Ohio qui servait d'hôpital militaire de campagne pour les membres du personnel de l'ONU. J'ai été vu par des médecins de première ligne de l'ONU qui, par pur hasard, étaient des Américains. Heureusement pour moi, puisqu'ils avaient une vaste expérience du traitement des blessures de guerre. De nombreuses personnes m'ont dit que les interventions chirurgicales qu'ils ont pratiquées tout de suite après mon arrivée sont en grande partie responsables du fait que j'ai pu réapprendre à marcher et ainsi de suite.

Le sénateur Atkins: Pouvez-vous nous présenter brièvement la procédure de règlement des griefs?

M. Henwood: Oui. Les choses ont peut-être changé un peu, mais voici: pour le soldat qui croit avoir un grief que son supérieur immédiat n'est pas en mesure de régler, la démarche officielle consiste à présenter à son commandant une demande de redressement de grief dans laquelle on expose les motifs de l'appel. S'il a le pouvoir de porter un jugement, le commandant peut le faire.

Si, par exemple, on n'autorisait plus un conducteur à conduire un char parce que cette responsabilité a été confiée à quelqu'un d'autre, mais qu'il estime être le plus qualifié, l'intéressé peut en appeler de la décision. Le commandant a alors la possibilité de le rétablir dans ses fonctions. C'est une question que le commandant peut régler à son niveau.

Si le commandant n'est pas en mesure de régler le problème, le grief doit aller au niveau supérieur, soit celui du commandant de la base. Si ce dernier n'est pas en mesure de régler le grief, il peut transmettre le grief, accompagné de ses commentaires, au niveau suivant, soit celui du commandant régional.

Je ne parle que de l'armée. Je ne suis pas certain du fonctionnement de l'aviation ni de la marine.

Le problème est porté jusqu'au niveau où une décision est enfin rendue.

Le sénateur Atkins: Une décision motivée?

M. Henwood: Je crois qu'il doit s'agir d'une décision motivée.

If you do not like the decision, you may opt to appeal to the next level above.

Submitting a redress of grievance is not done lightly. These are considered very serious and are a measure of last resort. The grievance process proceeds, and eventually you get to where you can go no further. There are timelines involved. A response must be provided within 30 days of receipt of a grievance, or a letter stating that the grievance has been received and that a response will be provided in due course.

The grievance I submitted in May of 1997 took a year to get to the commander of the army level. The commander said he did not think I had been hard done by, because he reviewed the policy as written, and I got exactly what the policy said. That is why I believe that the policy is wrong. The commander said that according to the policy I had not been hard done by, case closed.

I did not accept that decision so I decided to submit the issue to the Chief of Defence Staff, the commander's boss, which I did in 1998. Exchange and disclosure of information was all done by letter. As long as communications are flowing, soldiers think that something will happen.

Last summer, the grievance board, working on behalf of the Chief of Defence Staff, having looked at the facts on the table, recommended that my grievance not be supported because I got exactly what the plan provided for. The board members did not understand that I was challenging not what I received but the plan itself, which has a fundamental flaw.

It is hard to say what the timelines are when they have to call in specialists to render their decision. However, the process has been going on for five and one-half years.

The Chairman: Did I understand you to say that the process is now terminated because the board acting on behalf of the CDS rendered a decision last summer?

Mr. Henwood: It is in the CDS's hands to make the final decision. The Canadian Forces Grievance Board has made a recommendation that the grievance not be supported.

The Chairman: That decision by the CDS has not yet been rendered, to your knowledge?

Mr. Henwood: No, sir.

Senator Atkins: Therefore, they went by the book?

Mr. Henwood: Absolutely. Some of these soldiers might have grade 10, 11, 12 education; some might have post-secondary. I have a university degree. I put in what I thought was a well-constructed, well-laid-out issue. I think the one I wrote was pretty good. In response to that 10-page grievance, I received a 32-page document staffed by lawyers citing *Jones v. Smith, X v. Y*. — every legal citing in the response supported a negative recommendation. I found it hard to believe that there were no positive recommendations given for the Chief of Defence Staff to weigh the scales of justice. Only one recommendation was given, not an option of A or B, just a "no."

Si vous n'êtes pas d'accord avec la décision, vous pouvez interjeter appel au niveau suivant.

On ne soumet pas de demande de redressement de grief à la légère. C'est une affaire très sérieuse, un dernier recours. La procédure suit son cours, et vous arrivez au point où la demande ne peut pas aller plus loin. Des échéanciers sont prévus. On doit donner suite à une demande de grief dans un délai de 30 jours ou faire parvenir un accusé de réception précisant que la demande de redressement a bien été reçue et qu'une réponse suivra en temps opportun.

Le grief que j'ai déposé en mai 1997 a mis un an à se rendre au niveau du commandant de l'armée. Ce dernier s'est dit d'avis que je n'avais pas été maltraité: il avait révisé la politique, et j'avais obtenu exactement ce que prévoyait la politique. C'est pourquoi j'estime que la politique est injuste. Selon la politique, a dit le commandant, je n'avais pas été maltraité, affaire conclue.

Je n'ai pas accepté la décision. En 1998, j'ai donc soumis la question au chef d'état-major de la Défense, le patron du commandant. La divulgation des renseignements et les échanges se sont effectués par lettre. Tant et aussi longtemps que des communications sont en cours, les soldats se disent que quelque chose va arriver.

L'été dernier, le comité de grief, au nom du chef d'état-major de la Défense, a recommandé, après avoir examiné les faits soumis, le rejet de mon grief, au motif que j'avais obtenu exactement ce que le régime prévoyait. Les membres du comité n'ont pas compris que je contestais non pas ce que j'avais reçu, mais bien le régime lui-même, qui comporte une déficience fondamentale.

Il est difficile de dire ce que sont les délais lorsqu'il faut faire appel à des spécialistes avant de rendre une décision. Cependant, la procédure est en cours depuis cinq ans et demi.

Le président: Ai-je bien compris que la procédure est maintenant terminée puisque le comité agissant au nom du CEMD a rendu une décision l'été dernier?

M. Henwood: C'est au CEMD qu'il revient de prendre la décision finale. Le Comité des griefs des Forces canadiennes a recommandé le rejet de mon grief.

Le président: À votre connaissance, le CEMD n'a toujours pas rendu sa décision?

M. Henwood: Non, monsieur.

Le sénateur Atkins: Ils ont donc suivi le livre à la lettre?

M. Henwood: Absolument. Certains des soldats concernés ont une 10e, une 11e ou une 12e année; certains autres ont peut-être fait des études postsecondaires. Pour ma part, je suis titulaire d'un diplôme de l'université. J'ai présenté ce que je considère comme une argumentation bien construite et étoffée. Je crois avoir fait un assez bon travail. En réponse à mon grief de dix pages, j'ai reçu un document de 32 pages rédigé par des avocats citant *Jones c. Smith, X c. Y* — tous les cas de jurisprudence cités dans la réponse allaient dans le sens d'une recommandation négative. Pour ma part, j'ai du mal à croire qu'on ne pouvait rien recommander de positif au chef d'état-major de la Défense pour

Senator Atkins: Would you think that the CDS has the power to call for a review of the SISIP?

Mr. Henwood: I would have thought up until about a month ago that the Chief of Defence Staff was the final authority, and that would be done with. However, on the SISIP Web site — and even on the DND Web site — they made a statement about things that have been stated in the media — “secret little plans for the generals” and things like that — and said that the truth is that the Chief of Defence Staff has no authority, that all authority rests with Treasury Board. It leads me to wonder, why has my grievance been mired in the Chief of Defence Staff’s office when he has no governance over the plan. By their own admission, Treasury Board has governance. Up until a month ago, I would have said Chief of Defence Staff. Now, I do not know.

Senator Atkins: If Treasury Board has the authority, it would be a request from the minister, would it?

Mr. Henwood: Sir, I do not know.

Senator Atkins: How many other people who served in the Forces are in your situation?

Mr. Henwood: I cannot tell you since the inception of SISIP, but I can tell you those who have been wounded in action or near war-like action since 1992, probably number less than 12.

Senator Atkins: Thank you.

Senator Kenny: I have a brief supplementary question.

Major, you were commenting on the grievance process for Senator Atkins. Perhaps you could explain to the committee a bit about the Canadian Forces culture vis-à-vis grievance processes. You hinted at the tank driver who felt he should have had a shot at driving the tank. Then as a throw-away line, you said, but he probably would not want to do that. If you want to have a career in the Armed Forces and you submit a grievance or you participate in the grievance process, is that seen as a career-enhancing exercise? What unwritten in the culture, that civilians do not know about, that a soldier thinks about when you go through a grievance process?

Mr. Henwood: I have been out for five years now, sir. A grievance would not be viewed upon as a positive experience. You are challenging a superior’s decision that he has made about you. The leadership has made a decision — for whatever reason — usually good, but sometimes the odd one falls through the cracks where a bad decision has been made. If you are caught up in that, then you can submit a grievance. However, first, you do not want

équilibrer la balance de la justice. On n’a fourni qu’une seule recommandation, c’est-à-dire un «non», au lieu d’une option A ou B.

Le sénateur Atkins: Pensez-vous que le CEMD a le pouvoir d’ordonner un réexamen du RARM?

M. Henwood: Jusqu’à il y a environ un mois, j’aurais cru que le chef d’état-major de la Défense détenait l’autorité finale et que c’est lui qui allait prendre la décision. Cependant, dans le site Web du RARM — et même dans celui du MDN —, on trouve une déclaration au sujet de choses qui ont été dites dans les médias, par exemple en ce qui concerne les «petits régimes secrets des généraux». La vérité, y dit-on, c’est que le chef d’état-major de la Défense n’exerce aucun pouvoir et que la gouvernance incombe au Conseil du Trésor. Si ce n’est pas le chef d’état-major de la Défense qui est chargé de la gouvernance du régime, je me demande pourquoi mon grief y poirote depuis si longtemps. De son propre aveu, c’est le Conseil du Trésor qui assure la gouvernance. Jusqu’à il y a un mois, j’aurais dit que c’était le chef d’état-major de la Défense. Maintenant, je ne sais plus.

Le sénateur Atkins: Si c’est le Conseil du Trésor qui exerce le pouvoir, il faudrait une demande du ministre, ne pensez-vous pas?

M. Henwood: Monsieur, je ne sais pas.

Le sénateur Atkins: Combien d’autres personnes ayant servi dans les forces sont dans votre cas?

M. Henwood: Je ne suis pas en mesure de vous citer un chiffre depuis la création du RARM, mais je peux vous dire que le nombre de ceux qui ont été blessés en action ou en situation de quasi-guerre depuis 1992 se chiffre probablement à moins de 12.

Le sénateur Atkins: Je vous remercie.

Le sénateur Kenny: J’aimerais poser une question supplémentaire.

Major, vous avez décrit le processus de règlement des griefs pour le bénéfice du sénateur Atkins. Peut-être pourriez-vous dire au comité quelques mots au sujet de la culture des Forces canadiennes vis-à-vis de ces mécanismes. Vous avez fait allusion au conducteur de char convaincu qu’on devrait lui laisser l’occasion d’exercer son métier. Puis, au passage, vous avez négligemment laissé entendre qu’il éviterait probablement de le faire. Si vous faites carrière dans les Forces armées et que vous déposez un grief ou que vous participez à la procédure de règlement des griefs, faites-vous avancer votre carrière? À quelles règles tacites inscrites dans la culture militaire inconnues à des civils un soldat pense-t-il au moment de faire appel à la procédure de règlement des griefs?

M. Henwood: Je ne suis plus membre de l’armée depuis cinq ans, monsieur. Un grief n’est pas considéré comme une expérience positive. Vous mettez en doute la décision prise par un supérieur à votre sujet. Pour une raison ou pour une autre, la direction a pris une décision, habituellement la bonne, mais il arrive parfois, à titre exceptionnel, qu’une mauvaise décision soit rendue. Si vous êtes concerné, vous pouvez déposer un grief. La première chose,

to call undue attention to yourself. By doing a grievance, you would. I would not view it as something that would be taken very lightly.

A soldier who might submit a grievance or two or three could be labelled a “whiner” viewed in a negative light. Grievances take time to staff. They are handled carefully because a soldier has gone to the extent to put in a grievance. He realizes it may have a negative consequence, but he is hoping that the positive consequence for reversal or a change might outweigh whatever decision was made. Therefore, it is a calculated risk to put one in.

Senator Kenny: If I understand you correctly, the point you wanted to make to the committee was that the grievance response was adversarial as opposed to a finding of fact?

Mr. Henwood: I would not say that is correct. I would simply say the grievance board's investigation of my grievance was to the negative. A recommendation was that it would not be supported.

Senator Kenny: There was an assumption that you had all of the support and legal assistance you might need, and, therefore, you had put your case forward. In other words, if it was in a court of law, the assumption is each side puts forward their best arguments and someone comes to a conclusion about it?

Mr. Henwood: No, sir, a grievance is submitted by an individual with no support from anyone, unless he has someone in the barrack room who can help him write. It is done in pen and ink on a piece of paper. If it gets far enough that handwritten or typewritten grievance will be handled by a team of lawyers and demolished through legalese, as in my case. I was never offered support for preparing my grievance, legal arguments and such. That was not offered. I would have thought that a grievance board, in making a recommendation to the Chief of Defence Staff would have offered the pros and cons, strengths and weaknesses, legal decision supporting/legal decision not to support, and let the Chief of Defence Staff use the scales of justice render a decision based on all the facts. I feel my grievance had a predetermined outcome — and that was not to support.

Senator Forrestall: Would you describe to me the adequacy of the vehicle you were using for this observation work in terms of your personal protection?

I can preface it by saying that we enjoyed sitting on four or five flack jackets in the back of the armed carrier — that is how much trust we had in them. Might I ask you about your own experience?

cependant, c'est que vous devez éviter d'attirer sur vous une attention indue. En faisant appel à la procédure de règlement des griefs, c'est précisément ce que vous faites. À mon avis, personne ne se prévaut d'un tel recours à la légère.

Un soldat qui dépose un grief — ou deux ou trois — serait considéré comme un «geignard» et perçu sous un jour négatif. Le traitement des griefs empiète sur le temps de l'état-major. Puisque le soldat s'est donné la peine de présenter une demande, on traite le grief avec soin. Le soldat est conscient des conséquences négatives, mais il espère que les conséquences positives d'un changement ou d'un renversement de la décision annuleront les inconvénients. Présenter un grief, c'est donc courir un risque calculé.

Le sénateur Kenny: Si je vous comprends bien, vous voulez dire que la réponse à votre grief a été axée sur la confrontation plutôt que sur une volonté d'établir les faits?

M. Henwood: Ce n'est pas ce que je dirais. Simplement, l'étude de mon grief par le comité a eu des conséquences négatives. Il a recommandé que ma demande soit rejetée.

Le sénateur Kenny: On postule que vous avez bénéficié de tout le soutien et de toute l'aide juridique dont vous aviez besoin et que, par conséquent, vous avez été en mesure de faire valoir votre point de vue. En d'autres termes, on postule, comme c'est le cas devant un tribunal, que les deux parties ont eu l'occasion de présenter leur point de vue sous le jour le plus favorable possible et que quelqu'un a tranché?

M. Henwood: Non, monsieur, un grief est soumis à titre individuel par un particulier ne bénéficiant d'aucun soutien, à moins que, à la caserne, un camarade ne l'ait aidé à le rédiger. Il s'agit d'un document qu'on rédige à la main sur un bout de papier. Si le grief chemine assez longtemps, ce grief écrit à la main ou tapé à la machine sera passé au peigne fin par une équipe d'avocats et détruit à grand renfort d'arguties juridiques, comme dans mon cas. On ne m'a jamais proposé de m'aider à préparer mon grief, mes arguments juridiques, et ainsi de suite. Je n'ai reçu aucune proposition en ce sens. J'aurais pensé que le comité de grief, au moment de faire sa recommandation au chef d'état-major de la Défense, aurait présenté le pour et le contre, les points forts et les points faibles, les motifs juridiques plaidant en faveur du rejet ou d'une acceptation, et qu'il reviendrait au chef d'état-major de la Défense, après avoir soupesé les mérites des deux positions, de rendre une décision fondée sur les faits. J'ai plutôt le sentiment que le résultat de ma démarche était couru d'avance — on allait rejeter ma demande.

Le sénateur Forrestall: Pourriez-vous nous dire un mot des caractéristiques du véhicule à bord duquel vous vous trouviez pour effectuer ce travail d'observation, du point de vue de votre protection personnelle?

En guise de préambule, je précise que nous nous déplaçons nous-mêmes assis sur quatre ou cinq gilets pare-balles à l'arrière du transport de troupes blindé à bord duquel nous nous trouvions — ce qui démontre bien la foi que nous avions en eux. Puis-je vous demander de quel genre d'équipement vous bénéficiiez pour votre part?

Mr. Henwood: I go back to my comment that I was not with one of the formed battalions that had armoured vehicles and so forth. I was with the UN, and we were working in civilian-patterned SUVs. I was in a Toyota 4-Runner. You could buy one at any car dealership in town, paint it white, throw a Motorola radio in it and paint "UN" on the side. We had flak vests, however, for the area we were in the threat was assessed as low, so we were not even carrying them that day. There was no threat. The road we went down should not have been mined. As the investigation determined, the minefield was incorrectly marked on all the UN maps by being one kilometre south of where it was actually. During the investigation, I received a phone call when I was at NDMC from a Canadian military engineer in Croatia investigating the board of inquiry that was convened as a result of my injuries. He asked, "Why were you joyriding around in a minefield?" I said to the captain, "First, you must think about what you just said, because your statement is wrong. I was not in a minefield and I certainly was not joyriding." He said, "You were in minefield number 13." I said, "No. There were no minefields on the road I was in. To my recollection, minefield 13 was south of where I was." Major Bridge, the British officer in the vehicle with me, concurred and insisted that the Canadian investigation team go out to the minefield site with GPS. They plotted it and indeed, we were within about 10 metres of where we thought we were and the minefield was incorrectly marked on the maps. Therefore, we were in minefield 13, even though all the maps said it was one kilometre south. The geographical features were virtually identical between the two areas. Whether I was in an armoured vehicle or a protected vehicle, the threat was assessed as low to nothing. It would not have made any difference. An armoured vehicle might have helped, but the UN staff — the military observers — were not equipped with that equipment. We were deemed to be as neutral as possible and armoured fighting vehicles would be seen as offensive in nature.

Senator Forrestall: You would have been using the vehicle you are using in any event or you would have been clearly away from hazardous areas?

Mr. Henwood: The road we chose should not have been mined. To follow on with your statement, the vehicle I was in was the vehicle we were issued with and using.

M. Henwood: J'en reviens aux commentaires que j'ai faits un peu plus tôt. Je n'appartenais pas à un des bataillons officiels disposant de véhicules blindés et tout le reste. Je travaillais avec l'ONU, et nous nous déplaçions à bord de véhicules utilitaires conçus à l'intention des civils. C'était un Toyota 4-Runner. Vous pourriez en acheter un chez un concessionnaire de la ville, le faire peindre en blanc, y monter une radio Motorola et peindre les lettres «NU» sur les côtés. Nous avions des gilets pare-balles. Dans la région où nous nous trouvions, le risque était toutefois considéré comme faible. Ce jour-là, nous ne les portions même pas. Il n'y avait pas de menace. La route que nous avons empruntée n'aurait pas dû être minée. Comme l'enquête l'a montré, sur toutes les cartes de l'ONU, le champ de mines était indiqué au mauvais endroit, soit un kilomètre au sud de l'endroit où il se trouvait en réalité. Pendant l'enquête, à l'époque où je me trouvais au Centre médical de la Défense nationale, j'ai reçu un coup de fil de la part d'un ingénieur militaire canadien en Croatie faisant partie de la commission d'enquête réunie à la suite de mes blessures. «Qu'est-ce qui vous a pris d'aller vous balader dans un champ de mines?» m'a-t-il demandé? Je lui ai répondu: «D'abord, je vous invite à faire attention à ce que vous dites. Votre déclaration est fausse. Je n'étais pas dans un champ de mines, et je n'étais certainement pas en train de me balader.» «Vous étiez dans le champ de mines numéro 13», a-t-il dit. J'ai répondu: «Non. Il n'y avait pas de champ de mines sur la route où je me trouvais. Dans mon souvenir, le champ de mines numéro 13 se trouvait au sud de notre position.» Le major Bridge, l'officier britannique qui m'accompagnait dans le véhicule, a confirmé mes dires et prié instamment l'équipe d'enquête canadienne de se rendre dans le champ de mines avec un système de positionnement global (GPS). Ils ont effectué un relevé et constaté que nous nous trouvions effectivement à environ 10 mètres de l'endroit où nous croyions être. La position du champ de mines n'était pas correctement indiquée sur les cartes. Par conséquent, nous nous trouvions au milieu du champ de mines 13, même si, selon toutes les cartes, ce dernier aurait dû se trouver à un kilomètre au sud. Les caractéristiques géographiques des deux secteurs étaient à peu près les mêmes. Que je me sois trouvé à bord d'un véhicule blindé ou d'un véhicule protégé, la menace était considérée comme de négligeable à nulle. Cela n'aurait rien changé. Un véhicule blindé aurait par exemple contribué à réduire la gravité de mes blessures, mais les membres du personnel de l'ONU — les observateurs militaires — ne bénéficiaient pas de ce genre d'équipement. Nous devions passer pour le plus neutres possible, et des véhicules de combat blindés auraient été considérés comme de nature offensive.

Le sénateur Forrestall: Auriez-vous utilisé le véhicule à bord duquel vous vous trouviez en toute circonstance ou vous teniez-vous loin de toute zone dangereuse?

M. Henwood: La route que nous avons choisie n'aurait pas dû être minée. Pour donner suite à votre remarque, le véhicule à bord duquel je me trouvais est celui qu'on nous avait affecté et que nous utilisions.

Senator Forrestall: If you do not know the answer to this question we can get the information elsewhere. What would happen to a reservist who had faced the same difficulty that you did?

Mr. Henwood: I would like to think that if a reservist is called up to be a military observer as I was — which they have been — and if they were injured like I was, then I would hope that they would have received the same medical treatment and care that I did, or better. The SISIP plan has a reserve portion to it. I am not conversant with the reserve terms within the Service Income Security Insurance Plan.

Senator Forrestall: You do not know if that would differ from the real outcome of your situation?

Mr. Henwood: I do not think there is a difference, but I am not 100 per cent sure.

Senator Forrestall: Can we go back to the beginning? I wish someone had told me 37 years ago, "Forrestall, do not put your money in the Members of Parliament Retirement Plan. I would have bought Royal Bank of Canada shares and I would have been wealthy today." However, no one told me. You have touched upon it, but what do you have to say about the adequacy of the briefing you were given with respect to this aspect of your relationship with the Canadian Armed Forces? In hindsight, it obviously was not, but at the time did you feel satisfied with the explanations? To what degree were you competent that you would never have to face this kind of situation? I know you have addressed it, but did you pay attention to it initially?

Mr. Henwood: That is a good question. When I was notified that I was going to Croatia for one year as a military observer, realizing there were inherent dangers, I ensured that I brought my term life insurance through the other SISIP plan up to maximum in the remotest chance that I would have been killed. I wanted to ensure that I could leave something for my family.

I never thought of — and I would submit that probably most soldiers do not — of dying or of being wounded. Why would you want to be a soldier if you were in self-destruction mode? While the thought of being killed in a foreign country had crossed my mind, I ensured that, to the best of my ability, I would leave my family as well off as possible. The wills were brought up to date and I purchased as much insurance as I could. I had flipped through the SISIP manual. There are all sorts of plans, but I did not delve into them because never did I think about losing a limb. I thought you could be killed, but it never crossed my mind that you could lose a portion of your body. However, neither SISIP nor DND provided "in the event of death, X; in the event of dismemberment, Y; in the event of injury, not including dismemberment, Z." Those things were not discussed in any detail. I did not ask because I assumed that everything was fine. I assumed that I had SISIP. I wrote home to mom, "Don't worry."

Le sénateur Forrestall: Si vous ne connaissez pas la réponse à la question que je vais maintenant vous poser, nous pourrions obtenir l'information ailleurs. Qu'arriverait-il à un réserviste aux prises avec les mêmes difficultés que vous?

M. Henwood: Je me plais à penser qu'un réserviste invité à agir comme observateur militaire — c'est arrivé — ayant subi des blessures comme les miennes recevrait un traitement médical identique et même meilleur que celui auquel j'ai eu droit. Le RARM comporte un volet pour les réservistes. Je ne connais toutefois pas les dispositions du Régime d'assurance-revenu militaire qui s'applique aux réservistes.

Le sénateur Forrestall: Vous ne savez pas si le dénouement réel aurait été différent de celui que vous avez vous-même connu?

M. Henwood: Je ne crois pas qu'il y ait de différence, mais je n'en suis pas absolument certain.

Le sénateur Forrestall: Pouvons-nous revenir au tout début? Il y a 37 ans, j'aurais souhaité que quelqu'un me dise: «Forrestall, ne cotise pas au régime de retraite des députés.» À la place, j'aurais acheté des actions de la Banque Royale du Canada et, aujourd'hui, je serais un homme riche. Cependant, personne ne m'a rien dit de tel. Vous en avez dit un mot, mais que diriez-vous au sujet de la pertinence des informations qui vous ont été communiquées à propos de cet aspect de vos relations avec les Forces canadiennes? En rétrospective, ces informations n'ont pas été suffisantes, c'est évident, mais, à l'époque, les explications vous avaient-elles donné satisfaction? Dans quelle mesure étiez-vous certain de ne jamais être confronté à ce genre de situation? Je sais que vous en avez parlé, mais avez-vous au départ porté attention à ces aspects?

M. Henwood: C'est une bonne question. Lorsque j'ai appris que j'allais aller servir pendant un an en Croatie à titre d'observateur militaire, j'ai pris la précaution, étant donné les dangers inhérents auxquels j'allais être exposé, de hausser l'assurance-vie temporaire offerte par d'autres régimes du RARM jusqu'au maximum, au cas hautement improbable où je serais tué. Je tenais à laisser quelque chose à ma famille.

Je n'ai jamais pensé — et j'oserais affirmer que c'est le cas de la plupart des soldats — que je pourrais être tué ou blessé. Si vous êtes porté sur l'autodestruction, à quoi bon devenir soldat? Si la pensée que je puisse être tué dans un pays étranger m'a traversé l'esprit, j'ai fait le nécessaire, au meilleur de ma connaissance, pour assurer le plus grand bien-être possible à ma famille. Nous avons mis nos testaments à jour, et j'ai acheté le plus d'assurance-vie possible. J'avais parcouru le guide du RARM. Il y a toutes sortes de régimes, mais je ne me suis pas attardé aux détails parce que jamais je n'ai pensé que je risquais de perdre un membre. Je m'étais dit que je risquais d'être tué, mais jamais je n'ai pensé que je risquais de perdre une partie de mon corps. Cependant, ni le RARM ni le MDN ne nous fournissent des informations disant: «En cas de décès, X; en cas de mutilation, Y; en cas de blessure, à l'exclusion de mutilations, Z.» On n'aborde pas ces questions en détail. Je n'ai pas posé de questions parce que j'ai tenu pour acquis que tout était conforme. J'ai tenu pour acquis que j'étais protégé par le RARM. J'ai écrit à la maison pour dire à ma mère de ne pas s'inquiéter.

Senator Forrestall: What about private insurance that you or your wife may have taken out?

Mr. Henwood: I own personal life insurance, not a term but a whole life insurance plan, with London Life. I had the London Life representative over to the house before I deployed and he said, "You are not going to a war zone. Therefore, your policy will remain in effect." I said, "Great" — in case I was killed. I never asked what my coverage would be if I was going to be dismembered. When I returned, I certainly made that enquiry to London Life. In the policy that I purchased, one of the riders indicated that while hospitalized or while not able to perform my duties, premiums would be waived." In fact, they were waived until I declared that the premiums should no longer be waived when I got a full-time job after I got out of the military.

Senator Forrestall: Did you take that as some acceptance of what you understood that policy would provide for you? Did you take that action on the part of the company as being an act on their part?

Mr. Henwood: I got exactly what was printed. I had not read the fine print before going over.

Senator Forrestall: No one told you about it either, did they?

Mr. Henwood: No. What he did say was that "If you were killed, you would be covered." That is all I wanted to hear. Had I been killed, would I have been covered? I do not know. The salesmen will tell you anything they think you want to hear. However, I felt confident that in the event of death, I would not leave my family destitute. That was the overriding criteria. I thought that if I was hurt, I would come home and everything would be the same — not realizing there are varying degrees of being hurt. That was naivety on my part, I would suggest.

Senator Forrestall: There is nothing in the process that gives the Department of National Defence a way of protecting your private insurance program, is there?

Mr. Henwood: I do not believe so.

Senator Forrestall: I do not think so either.

Mr. Henwood: That has nothing to do with the SISIP approach that I am taking. I am not sure. It is something you could probably ask the Department of National Defence. I do not know why they would want to enter into negotiations with insurance providers other than the one they already have, which is Maritime Life.

Senator Forrestall: It seems to me that they have an obligation to protect you, should you enter into harm's way by way of crossing that predetermined magical line that places you in a war zone. After all, you went voluntarily, but that part was after the fact.

Le sénateur Forrestall: Qu'en est-il de l'assurance privée que votre femme et vous auriez pu souscrire?

M. Henwood: J'ai une assurance-vie personnelle, pas une assurance temporaire, mais bien plutôt une assurance-vie entière, avec la London Life. Avant mon départ, le représentant de la London Life est venu me voir à la maison et il m'a dit: «Tu ne pars pas pour une zone de guerre. Par conséquent, ta police demeurera en vigueur.» «C'est très bien», ai-je répondu. Seulement, c'était en cas de décès. Je n'ai jamais pensé à demander ce qui arriverait si j'étais mutilé. À mon retour, je n'ai pas manqué de m'adresser à la London Life. Dans la police que j'ai souscrite, un des avenants précise que, dans l'hypothèse où je serais hospitalisé ou incapable de m'acquitter de mes fonctions, je serais exonéré de primes. En fait, j'ai bénéficié de cette exonération jusqu'à ce que je me déclare en mesure de recommencer à les payer parce que, après ma libération de l'armée, je m'étais trouvé un emploi à temps plein.

Le sénateur Forrestall: Estimez-vous qu'un tel geste attestait le bien-fondé de ce que vous croyiez que l'assurance vous fournirait? Estimez-vous qu'en agissant de la sorte, la compagnie posait effectivement un geste en ce sens?

M. Henwood: J'ai obtenu exactement ce qui était prévu. Avant de partir, je n'avais pas lu les petits caractères.

Le sénateur Forrestall: Personne ne vous a prévenu non plus, pas vrai?

M. Henwood: Non. Le type m'a dit: «Si tu es tué, nous allons payer.» C'est tout ce que je voulais entendre. Si j'avais été tué, aurais-je effectivement été couvert? Je ne sais pas. Les vendeurs vous disent tout ce que vous voulez entendre. Cependant, je suis convaincu que, en cas de décès, je n'aurais pas laissé ma famille dans la misère. C'était ma principale préoccupation. En cas de blessure, je rentrerais à la maison, et tout serait exactement comme avant — sans me rendre compte qu'il y a une blessure et blessure. Je dirais que j'ai fait preuve de naïveté.

Le sénateur Forrestall: Il n'y a rien dans tout cela qui donne au ministère de la Défense nationale un moyen de protéger votre régime d'assurance privée, n'est-ce pas?

M. Henwood: Je ne le pense pas.

Le sénateur Forrestall: Moi non plus.

M. Henwood: Cela n'a rien à voir avec la démarche que j'effectue en ce qui concerne le RARM. Je n'en suis pas certain. Vous pourriez peut-être poser la question au ministère de la Défense nationale. Je ne vois pas pourquoi il souhaiterait négocier avec d'autres fournisseurs d'assurance que celui qu'il a déjà, c'est-à-dire la Maritime.

Le sénateur Forrestall: Il me semble que l'assureur a l'obligation de vous protéger, au cas où vous auriez la malchance de franchir la ligne magique préétablie qui vous fait entrer dans une zone de guerre et vous fait courir un danger. Après tout, vous êtes parti volontairement, mais cela est arrivé après coup.

Mr. Henwood: That would certainly be something that most soldiers would prefer: a kind of third-party insurance on existing insurance plans to cover them in such an event. That would certainly be a nice benefit to have. However, I was not thinking that at all or even looking at that.

Senator Forrestall: That is the basic point I wanted to communicate. You were not thinking of that because nobody bothered to discuss it with you.

Mr. Henwood: I had a personal whole life insurance policy with London Life, as a responsible husband and parent, that had nothing to do with the military, per se, with which I had a much larger term life insurance policy. That personal policy was in place for my post-career coverage and had nothing to do with the time that I was serving in the military.

Senator Forrestall: You said that there was a colourful template.

Mr. Henwood: You have it in your hand, sir.

Senator Forrestall: Did you prepare it?

Mr. Henwood: Yes. Red represents "bad."

Senator Forrestall: Are you an actuary?

Mr. Henwood: Red is bad and green is good; that is the bottom line.

Senator Forrestall: Thank you, Major.

The Chairman: Senator Day has a supplementary question or two.

Senator Day: My question is in respect of Senator Forrestall's questions about the income security portion of the insurance. Mr. Henwood, you are a well-educated army officer. In your 23 years of service, you had many men and women under your command reporting to you. Did you ever, during that time, sit down and explain to them that they may have some difficulty with this insurance, especially in the event of loss of a limb?

Mr. Henwood: No, sir. When I was a lieutenant with soldiers under my command, and later on when I had officers and soldiers under my command, my responsibility was to ensure that they had SISIP because it looked after everything.

Senator Day: You were always under the impression that the Canadian Armed Forces would look after those men and women — your men and women — who were your comrades putting their lives on the line for their country.

Mr. Henwood: Absolutely.

M. Henwood: C'est certainement la solution que la plupart des soldats préconiseraient: une sorte d'assurance tierce sur les régimes d'assurance existants qui les protégerait dans une telle situation. Ce serait assurément un avantage intéressant. Cependant, je ne m'étais pas du tout orienté dans ce sens. En fait, je n'y avais même pas pensé.

Le sénateur Forrestall: C'est précisément ce que je voulais vous faire comprendre. Vous n'y avez pas pensé parce que personne ne s'est donné la peine de vous en parler.

M. Henwood: À titre de mari et de père responsable, j'avais une assurance-vie entière avec la London Life, qui n'avait rien à voir avec l'armée à proprement parler, institution par l'entremise de laquelle je bénéficiais d'une police d'assurance-vie temporaire beaucoup plus importante. J'avais souscrit cette assurance personnelle pour me protéger après ma carrière. Elle n'avait rien à voir avec le service que j'effectuais au sein de l'armée.

Le sénateur Forrestall: Vous avez dit qu'il y avait un tableau en couleur.

M. Henwood: C'est celui que vous avez entre les mains, monsieur.

Le sénateur Forrestall: C'est vous qui l'avez préparé?

M. Henwood: Oui. Les cases en rouge indiquent tout ce qui cloche.

Le sénateur Forrestall: Êtes-vous actuaire?

M. Henwood: Les cases en rouge définissent ce qui est désavantageux, et celles qui sont en vert, ce qui est avantageux. Voilà le fond de l'affaire.

Le sénateur Forrestall: Je vous remercie, major.

Le président: Le sénateur Day aimerait poser une ou deux questions additionnelles.

Le sénateur Day: Ma question fait suite à celles du sénateur Forrestall au sujet du volet de l'assurance portant sur la sécurité du revenu. Monsieur Henwood, vous êtes un officier de l'armée doté d'une solide éducation. Au cours de vos 23 années de service, vous avez eu sous vos ordres de nombreux hommes et femmes. Pendant ce temps, vous êtes-vous jamais assis avec eux pour leur expliquer les problèmes que pouvait présenter cette assurance, en particulier en cas de perte d'un membre?

M. Henwood: Non, monsieur. À l'époque où j'étais lieutenant et que j'avais des soldats sous mes ordres et, plus tard, lorsque j'avais des officiers et des soldats sous mes ordres, j'avais pour tâche de veiller à ce qu'ils souscrivent le RARM, qui s'occupait de tout.

Le sénateur Day: Vous avez toujours eu l'impression que les Forces armées canadiennes allaient s'occuper de ces hommes et de ces femmes — les vôtres — qui étaient vos camarades qui risquaient leur vie pour leur pays.

M. Henwood: Absolument.

Senator Day: Are you aware of any briefings by SISIP to explain this insurance since your accident and since you became involved in the grievance process?

Mr. Henwood: I know that they added a clarification of the insurance on their Web site to try to distance themselves from various elements that I have raised under the GOIP.

I can tell you that, before any soldier deploys overseas, they go through what is called a "Departure Assistance Group," DAG, where they review their medical and dental plans and ensure that their wills are brought up to date. A SISIP representative attends to ensure that they have SISIP. I cannot say whether those SISIP briefings now include the caveat "that if you lose a leg and if you are married with three kids, you are "hooped" and, therefore, our advice to you would be to get a divorce so that you are a single soldier when you go." I do not know if they are saying that.

Senator Day: Are you aware that there are more briefings happening now and there is more information conveyed than there had been previously?

Mr. Henwood: I believe that is so.

Senator Day: When you were in Gagetown following your accident, did you attend any SISIP briefings where other people were in attendance and you were referred to?

Mr. Henwood: When soldiers decide to look at retirement, two, three or five years before they leave the military, they are advised to attend a Second Career Access Network, SCAN, seminar. At SCAN, they will tell you whom to see for help in writing a resume; they will help to ensure that your medical and dental is done before leaving the military to carry over your medical, health and dental benefits in your post-military career. Then, a SISIP representative will advise you that there is SISIP coverage after release, should you choose to purchase it or continue your term insurance. You can switch it over to coverage after release.

I went to a SCAN seminar in Gagetown and the SISIP representative was presenting his spiel to explain to the soldiers about what SISIP could do for them and the kind of coverage they could expect to receive in the event of injury or death. That representative did not know that I was in the audience. I was at the back because of the sloped stairs to access the front of the room. Strangely, he said to the people in the audience — 100 or so soldiers and their wives — "You have all heard of Major Henwood." A few people nodded and elbowed me. He said, "Let me tell you what Major Henwood will receive as a result of his injuries because I am sure you are interested in this information." He explained that I would receive in the area of \$300,000 from SISIP from the accidental dismemberment benefit. I was thinking to myself that this was interesting because I did not think I would receive anything. After his briefing, he asked for questions and I

Le sénateur Day: Êtes-vous au courant de séances d'information données par le RARM pour expliquer le régime d'assurance par suite de votre accident et de la procédure de règlement des griefs à laquelle vous êtes associée?

M. Henwood: Je sais que le RARM a ajouté des éclaircissements dans son site Web pour tenter de se dissocier des divers éléments que j'ai soulevés à propos du RAOG.

Ce que je peux vous dire, c'est que les soldats, avant d'être déployés outre-mer, les soldats passent par un «groupe d'aide au départ» (GAD), où on passe en revue leurs régimes d'assurance pour les soins médicaux et les soins dentaires et où on s'assure que leurs testaments sont mis à jour. Un représentant du RARM est présent pour s'assurer que les soldats sont couverts par le régime. Je ne suis pas en mesure de vous dire si, à l'occasion des séances d'information du RARM, on lance la mise en garde suivante: «Si vous perdez une jambe, que vous êtes marié et que vous avez trois enfants, vous allez vous retrouver dans le pétrin. Nous vous conseillons donc de divorcer. À votre départ, vous serez ainsi célibataire.» Je ne sais pas si c'est ce qu'on dit.

Le sénateur Day: À votre connaissance, organise-t-on maintenant plus de séances d'information et fournit-on plus de renseignements qu'auparavant?

M. Henwood: Oui, je le pense.

Le sénateur Day: Lorsque, à la suite de votre accident, vous vous trouviez à Gagetown, avez-vous assisté à des séances d'information du RARM à laquelle vous assistiez et où on vous prenait à témoin?

M. Henwood: Lorsque des soldats envisagent de prendre leur retraite, deux, trois ou cinq années avant leur libération de l'armée, on leur conseille d'assister à un atelier du Service de préparation à une seconde carrière (SPSC). Là, on vous dit à qui vous adresser pour obtenir de l'aide pour la préparation d'un curriculum vitae et on vous aide à faire le nécessaire, avant votre départ de l'armée, pour que vos prestations d'assurance pour les soins médicaux et dentaires soient reconduites après la fin de votre carrière militaire. Puis, un représentant du RARM vous informe que vous bénéficiez d'une protection après votre libération, à supposer que vous choisissiez d'en faire l'achat ou de conserver votre assurance-vie temporaire. Après votre libération, vous pouvez la convertir en protection.

À Gagetown, j'ai assisté à un atelier du SPSC. Là, il y avait un représentant du RARM qui présentait son baratin aux soldats en leur expliquant ce que le RARM ferait pour eux et le genre de protection auquel ils auraient droit en cas de blessure ou de décès. Le représentant en question ne savait pas que j'étais dans la salle. J'étais assis à l'arrière à cause des escaliers qu'il fallait descendre pour aller devant. Fait étrange, il a dit aux personnes présentes — une centaine de soldats accompagnés de leur femme: «Vous avez tous entendu parler du major Henwood.» Quelques personnes ont hoché la tête et m'ont poussé du coude. Il a ajouté: «Laissez-moi vous dire ce que le major Henwood recevra à la suite de ses blessures parce que je suis certain que l'information vous intéressera.» Il a alors expliqué que je recevrais du RARM 300 000 \$ à titre de prestations en cas de mutilation accidentelle. Je me disais que c'était intéressant puisque, pour ma part, je

put my hand up. I said that I was Major Henwood and that I had never given him permission to put up my pay guide or insurance plan or to tell these strangers that I would receive some form of benefit from SISIP. I told him that I had never signed such a waiver for the release of that information. I also said that I was not aware that I would be receiving any amount of benefit and that he may just have the wrong information. He said that he had been told that I would receive a certain amount of benefit. I suggested that we should talk privately at my home the next day so that he could explain how it would work and he agreed. He called me that evening and said that he had been mistaken and that I would receive nothing. I said that that information should not be told to me over the phone and that he should present himself at my home to inform my wife and me in person.

Initially, he had surprised me when he said that I would receive a benefit because I believed, after reading all the fine print and after information gleaned from the phone calls that I had made, that I would receive nothing. After that SCAN seminar I attended, I thought that maybe there was a glimmer of hope.

Subsequently, I was fortunate to meet with LCol. Bill Shultz, then G1 of the First Canadian Division in Kingston. The G1 is the administrative officer — the human resources manager — of 10,000 soldiers. I explained some of my frustrations with SISIP to Colonel Shultz and expressing the disappointment I had with the plan. He looked at me and said, "We were just briefed two weeks ago by the SISIP officials in Ottawa. What are you complaining about? You have received \$300,000." I said, "No, sir, I am receiving nothing." Colonel Shultz then said that they must have been incorrectly briefed by SISIP. I said that I thought they had been misled. It struck me as odd that even the SISIP representatives could not figure out their own plan to their own advisers or to brief their plan to the military human resources staff. It was inconceivable that this could happen.

That served to illustrate one of the other four issues that I did not mention in my presentation — I only mentioned three of the seven requirements to satisfy my grievance. One of the four that I did not mention was to make the wording in SISIP easier to understand by both the SISIP representatives and their clients. That should be accomplished by separating the SISIP Proper, which is the cash-generating portion of SISIP, from the Treasury Board part of SISIP. Within the cash-generating portion, they should separate the coverage for after release from the military from the coverage while in uniform. As it stands now, it is all jumbled into one book. Clearly, those representatives who briefed Colonel Shultz and me had flipped to the wrong page.

croyais que je n'allais rien recevoir du tout. Après son exposé, il a invité les participants à poser des questions, et j'ai levé la main. Je lui ai dit que j'étais le major Henwood et que je ne l'avais pas autorisé à faire état en public de mon guide de solde ni de mon régime d'assurance non plus qu'à dire à des étrangers combien j'allais recevoir du RARM en guise de prestations. Je lui ai dit que je n'avais pas signé de document autorisant la communication de tels renseignements. Je lui ai également dit que, à ma connaissance, je n'allais pas recevoir un tel montant et qu'il avait été mal informé. Il a répondu qu'on lui avait dit que je recevrais un certain montant en guise de prestations. Je lui ai proposé de venir me rencontrer chez moi le lendemain pour qu'il puisse m'expliquer comment les choses allaient se passer, et il a accepté. Le soir même, il m'a téléphoné pour me dire qu'il avait fait erreur et que je n'allais rien recevoir. Je lui ai répondu qu'on ne devrait pas communiquer de tels renseignements par téléphone et qu'il devrait venir chez moi pour nous informer en personne, ma femme et moi.

Au début, il m'avait pris par surprise en me disant que j'allais recevoir des prestations parce que, à la lecture des petits caractères et de tous les renseignements que j'avais glanés au téléphone, je croyais que je n'allais rien recevoir. Après l'atelier du SPSC — auquel j'ai assisté, j'ai pensé qu'il y avait peut-être une lueur d'espoir.

Par la suite, j'ai eu la chance de rencontrer le lieutenant colonel Bill Shultz, qui était alors le G1 de la 1^{re} Division canadienne à Kingston. Le G1 est l'officier d'administration — le gestionnaire des ressources humaines de 10 000 soldats. J'ai expliqué au colonel Shultz certaines de mes frustrations à l'égard du RARM, et je lui ai fait part de ma déception envers le régime. Il m'a regardé en disant: «Des responsables du RARM à Ottawa nous ont mis au courant il y a deux semaines. De quoi vous plaignez-vous? Vous avez reçu 300 000 \$.» «Non, monsieur, ai-je répondu. Je n'ai rien reçu du tout.» Le colonel Shultz a alors conclu que le RARM avait dû mal le renseigner. Je lui ai dit que, à mon avis, ils avaient été induits en erreur. Il m'est apparu bizarre que même les représentants du RARM n'arrivaient même pas à expliquer leur propre régime à leurs conseillers ni à informer correctement les militaires responsables de la gestion des ressources. C'était inconcevable.

Voilà qui illustre l'un des quatre enjeux que je n'ai pas mentionnés dans mon exposé — je n'ai retenu que trois des sept conditions nécessaires au règlement de mon grief. L'une de ces quatre conditions, c'est qu'on fasse en sorte que les formulations du RARM soient plus faciles à comprendre pour les représentants du régime et leurs clients. Pour ce faire, on devrait dissocier le RARM proprement dit, c'est-à-dire le volet du régime qui génère les recettes, du volet financé par le Conseil du Trésor. Dans le premier, on devrait dissocier la protection consécutive à la libération de l'armée de la protection pendant le service. Dans l'état actuel des choses, tout est mis pêle-mêle dans le même document. De toute évidence, les représentants qui avaient informé le colonel Shultz avaient, comme moi, consulté la mauvaise page.

Senator Day: I thought it was important for the senators to know that, because there may well be a number of Armed Forces personnel who will think you received something from this insurance program for dismemberment.

Mr. Henwood: I had not thought of that. That could be true.

Senator Day: My final question is for clarification. Are you currently working?

Mr. Henwood: I am. I was fortunate that a company called Computing Devices Canada, which is now General Dynamics Canada, went out on a limb to hire a damaged soldier. I think they recognized that legs do not preclude managerial positions and that most of the 23 years of training I had in the military resided above my shoulders and not in my feet. I have had a successful career to date with General Dynamics Canada. I have been with them for more than five years. They are a company that supports the military and has, on occasion, taken injured soldiers.

Senator Day: We commend General Dynamics Canada for their forethought and compassion.

Mr. Henwood: They have allowed me to be here today.

The Chairman: Before I ask you for any concluding remarks, Major Henwood, for my clarification, do I understand you to say that private insurance plans are of no force or effect in a war zone?

Mr. Henwood: Senator, I think you would be better to get that information from an insurance company; however, in reviewing my policy — and I suspect if you review yours — you will read in the fine print that the policy is not in effect in war conditions. I believe policies have been amended to reflect terrorist acts and acts in near-war situations precluding insurance coverage.

The Chairman: We will put that question to the experts as you suggest.

Before concluding, do you have any final remarks you would like to make?

Mr. Henwood: I have a bit of a summation, senators.

Senators, thank you again for allowing me to be here today. I do not wish to appear being overly critical or confrontational when I voice my concerns about the conduct of the senior leadership in the Canadian Forces. It is not the people, but the position in which they have been put. I was proud as a career army officer and, during my years in uniform, I had the privilege of serving under many fine generals, some of whom have come here today to be part of my support team.

I am sure they have found my comments difficult to hear.

Le sénateur Day: Je pensais qu'il était important que les sénateurs soient mis au courant de cette situation: en effet, il est possible qu'un certain nombre de membres des forces armées pensent que vous avez reçu une certaine somme de ce régime d'assurance à la suite de la mutilation dont vous avez été victime.

M. Henwood: Je n'y avais pas pensé. C'est possible.

Le sénateur Day: En dernier lieu, j'aimerais poser une question d'éclaircissement. Travaillez-vous aujourd'hui?

M. Henwood: Oui. J'ai eu la chance qu'une société appelée Computing Devices Canada Ltée, aujourd'hui connue sous le nom de General Dynamics Canada, coure le risque d'embaucher un soldat mutilé comme moi. Je pense que la société a compris que le fait de ne pas avoir de jambes n'empêche pas d'occuper un poste de direction et que le résultat de l'essentiel de mes 23 années d'entraînement dans l'armée résidait au-dessus de mes épaules et non dans mes pieds. Jusqu'ici, je mène une carrière réussie auprès de General Dynamics Canada. Je travaille pour la société depuis cinq ans. Elle appuie les militaires et, à l'occasion, embauche les soldats blessés.

Le sénateur Day: Nous félicitons General Dynamics de sa clairvoyance et de sa compassion.

M. Henwood: On m'a autorisé à être présent ici aujourd'hui.

Le président: Avant de vous inviter à faire vos remarques de clôture, major Henwood, j'aimerais vous demander, à titre d'éclaircissement, si j'ai bien compris que vos régimes d'assurance privés sont nuls et nonavenus dans une zone de guerre?

M. Henwood: Sénateur, je pense qu'il vaudrait mieux que vous posiez cette question à une compagnie d'assurance; cependant, à la lecture de ma police — et je pense que ce sera la même chose si vous lisez la vôtre —, vous constaterez qu'on indique en petits caractères que la police ne s'applique pas dans des conditions de guerre. Je pense qu'on a modifié les polices pour tenir compte des actes terroristes et des actes commis dans des situations de quasi-guerre, de façon à ce que la protection ne s'applique pas dans de tels cas.

Le président: Nous allons, comme vous le proposez, poser la question aux spécialistes.

Aimeriez-vous, en terminant, faire quelques remarques de clôture?

M. Henwood: Sénateurs, j'ai préparé une sorte de résumé.

Sénateurs, merci une fois de plus de m'avoir accueilli aujourd'hui. En faisant part des préoccupations que m'inspire la conduite de la haute direction des Forces canadiennes, je ne veux pas me montrer exagérément critique, et je ne cherche pas non plus la confrontation. Le problème tient non pas aux gens, mais bien plutôt à la situation dans laquelle ils ont été mis. Pendant les années que j'ai passées en uniforme à servir fièrement à titre d'officier de carrière, j'ai eu le privilège de travailler sous les ordres de nombreux généraux remarquables, dont certains sont ici aujourd'hui à titre de membres de l'équipe venue m'appuyer.

Je suis certain que mes propos leur font mal.

That being said, I must also stress the existence of a double standard in the way the Canadian Forces care for their injured. One standard for the rank and file and one for senior officers goes against everything I was ever taught about military leadership, right from August 22, 1976 when I was a young officer cadet at the Royal Military College of Canada. You might be interested to know that LCol. Pat Stogran, the officer who did a magnificent job commanding our country's soldiers in Afghanistan, was a classmate of mine at RMC. He wrote an article for *Veritas*, the Royal Military College of Canada's alumni magazine and I would like to read you a passage from that article.

What I learned through my career as a combat leader is the importance of a leader knowing himself before he can lead others, and that the great business of a leader is to recognize the strengths of the people who serve under him and inspire them to do their very best. Soldiering is all about people, and I attribute the success that the 3PPCLI battle group has enjoyed thus far in its tour in Afghanistan to the great people I have working for me.

Since the day I rejoined 3PPCLI as the commanding officer, I have never referred to 3PPCLI as "my battalion." I refer to it as "our" battalion. If the ownership of the battalion is vested in anyone, it belongs to the young soldiers who will serve many years in the unit. Here in Afghanistan, it has been my goal as a leader to empower all members of the battle group with the same sense of ownership in the mission, and they have risen to the challenge.

I have seen young platoon commanders leading their troops in combat air assault missions into what could have been the jaws of death, and they have done so in a thoroughly professional manner with enthusiasm and no regard for their personal welfare. I have had many section commanders lead security patrols through the minefields at the Kandahar Airfield in an effort to keep an elusive but ruthless enemy off balance. Our Strathconas have spent almost six months maintaining surveillance around our perimeter; our Sappers have manned the trenches.

Every one of our soldiers — be they gunners, combat service support personnel, or the manoeuvre elements — have contributed to the success we are enjoying today.

That was LCol. Stogran about eight months ago. Soldiers are the biggest tools in the inventory. In my mind, LCol. Stogran's letter says it all. At the RMC, the first thing we were taught is that we are all in this together. In war, soldiers live or die together. I know from experience that they will do anything for leaders they respect and trust. That is why LCol. Stogran and the soldiers under his command accomplished what they did and I believe Canadians should be proud of that.

Cela dit, je dois également insister sur l'existence d'une règle de deux poids, deux mesures dans la façon dont les Forces canadiennes traitent leurs blessés. La présence d'une norme pour les soldats et d'une autre pour les cadres supérieurs va à l'encontre de tout ce qu'on m'a appris au sujet du leadership militaire, à partir du 22 août 1976, à l'époque où j'étais jeune élève-officier au Collège militaire royal du Canada. Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que le lieutenant colonel Pat Stogran, l'officier qui a admirablement commandé les soldats de notre pays en Afghanistan, était un de mes condisciples au CMR. Il a écrit un article pour *Veritas*, le magazine des anciens du Collège militaire royal du Canada, et j'aimerais vous en lire un passage.

Ce que j'ai appris au cours de ma carrière de chef de combat, c'est qu'un leader doit se connaître lui-même avant de pouvoir commander d'autres soldats, et que la grande qualité du leader consiste à reconnaître les points forts des personnes qu'il a sous ses ordres et à leur communiquer le désir de donner le meilleur d'eux-mêmes. La vie de soldat, c'est d'abord et avant tout une affaire de personnes, et j'attribue la réussite que le groupement tactique du 3PPCLI a obtenue jusqu'ici au cours de sa période de service en Afghanistan à la qualité des femmes et des hommes que j'ai commandés.

Depuis que je suis devenu le commandant du 3PPCLI, je n'ai jamais considéré le 3PPCLI comme «mon bataillon». Il s'agit plutôt de «notre» bataillon. Si le bataillon appartient à quiconque, c'est aux jeunes soldats qui serviront pendant de nombreuses années au sein de l'unité. Ici, en Afghanistan, mon objectif à titre de leader a été d'amener tous les membres du groupe tactique à s'approprier la mission, et ils ont relevé le défi avec brio.

J'ai vu de jeunes commandants de peloton diriger leurs troupes dans des missions d'attaque aérienne qui auraient pu leur coûter la vie, et ils l'ont fait avec le plus grand professionnalisme, avec enthousiasme et au mépris de leur sécurité personnelle. J'ai vu de nombreux commandants de section diriger des patrouilles de sécurité au milieu des champs de mines à l'aéroport de Kandahar, afin de déjouer un ennemi insaisissable, mais impitoyable. Nos Strathconas ont pendant près de six mois assuré la surveillance autour de notre périmètre, et nos sapeurs se sont occupés des tranchées.

Tous nos soldats — fusiliers, membres du personnel de soutien au combat ou éléments de manœuvre — ont contribué à la réussite que nous connaissons aujourd'hui.

C'est ce qu'a écrit le lieutenant colonel Stogran il y a environ huit mois. Les soldats sont le plus précieux outil de l'inventaire. À mes yeux, la lettre du lieutenant colonel Stogran dit tout. Au CMR, la première chose qu'on nous inculquait, c'est que nous étions tous dans le même bateau. En temps de guerre, les soldats vivent ou meurent ensemble. Je sais par expérience qu'ils feront tout pour des leaders qu'ils respectent et en qui ils ont confiance.

However, as a veteran myself, I must tell you I strongly believe it is morally wrong for the people of Canada and the senior leadership of the Canadian Forces to send young men and women who wear our country's uniform into danger when we know full well that they will not be properly taken care of if harm befalls them. The fact is, as things stand now, soldiers who suffer serious wounds or injuries, as I have alluded to, are not properly taken care of. It is a national tragedy.

As a professional soldier, I believe it is my duty to voice my concerns in this regard, to make the leaders of our country aware of what needs to be done and to do what I can to help and make things better. We owe at least this to our soldiers, past, present and future. This is what I hope I have accomplished today. Thank you.

The Chairman: Thank you, Major Henwood. I know I speak on behalf of all my colleagues when I say we very much appreciate your appearance before us today.

I think it fair to say as well that we found your testimony to be compelling, moving and I am sure each of us will want to follow this matter to an ultimate and, we hope, happy conclusion for everybody.

Our next witnesses today form a panel of experts about insurance provisions in both the private and public sectors. Mr. Richard Ranger, Director of Finance, Senate of Canada, will provide information on insurance provisions for members of Parliament and public servants. Mr. Bernard Potvin is a specialist on provisions of the National Defence Insurance Plan, and Mr. David Mogg will be speaking about benefits in the private sector.

I want to thank our witnesses for attending and providing assistance in a field that is not totally familiar to us.

Mr. Richard Ranger, Director of Finance, Senate of Canada: Honourable senators, I was asked to come here this morning to tell you about the benefits that would be provided to parliamentarians if they were to suffer loss of both limbs. In the event of accidental dismemberment, a senator would be paid the benefits provided by the Public Service Management Insurance Plan. I believe you have a copy of the brochure.

The Chairman: When you say a "senator," does that include a member of the House of Commons as well? You are speaking about a parliamentarian?

Mr. Ranger: Yes. The principal sum of the insurance for dismemberment is \$250,000. The payments are for the loss sustained based on a schedule of amounts of insurance. These

Voilà pourquoi le lieutenant colonel Stogran et les soldats sous ses ordres ont fait ce qu'ils ont fait. Je pense que les Canadiens devraient en être fiers.

Cependant, à titre d'ancien combattant, je puis vous dire que je suis fermement convaincu qu'il est moralement inacceptable que les citoyens du Canada et la haute direction des Forces canadiennes exposent au danger de jeunes hommes et femmes portant l'uniforme de notre pays tout en sachant qu'on ne s'occupera pas d'eux comme il se doit en cas de malheur. Dans l'état actuel des choses, le fait est que les soldats victimes de blessures ou de lésions graves, ainsi que je l'ai déjà indiqué, n'ont pas droit à un traitement adéquat. C'est une tragédie nationale.

À titre de soldat professionnel, je pense qu'il est de mon devoir de faire part de mes préoccupations à ce sujet, d'informer les dirigeants de notre pays de ce qui doit être fait et de faire de mon mieux pour contribuer à l'amélioration de la situation. C'est le moins que nous puissions faire pour nos soldats, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. C'est ce que j'espère avoir accompli aujourd'hui. Je vous remercie.

Le président: Merci, major Henwood. Au nom de tous mes collègues, je tiens à vous dire que nous vous sommes très reconnaissants d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

Je pense qu'il est juste de dire que nous avons trouvé votre témoignage à la fois convaincant et émouvant, et je suis certain que nous allons tous tenir à suivre cette question jusqu'à son dénouement ultime et, nous l'espérons, heureux pour tous.

Nos prochains témoins d'aujourd'hui forment un groupe d'experts sur les dispositions relatives à l'assurance dans les secteurs privé et public. M. Richard Ranger, directeur des Finances au Sénat du Canada, nous fournira de l'information sur les dispositions relatives à l'assurance dont bénéficient les parlementaires et les fonctionnaires. M. Bernard Potvin est spécialiste des dispositions du régime d'assurance de la Défense nationale, et M. David Mogg nous entretiendra des prestations dans le secteur privé.

Je tiens à remercier les témoins de leur présence et de l'aide qu'ils nous apporteront dans un domaine qui ne nous est pas entièrement familier.

M. Richard Ranger, directeur des Finances, Sénat du Canada: Honorables sénateurs, on m'a demandé de venir ici ce matin pour vous parler des prestations dont bénéficieraient les parlementaires advenant la perte de deux membres. Dans l'éventualité d'une mutilation accidentelle, un sénateur recevrait les prestations fournies par le Régime d'assurance pour les cadres de gestion de la fonction publique. Je crois que vous avez en main une copie de la brochure.

Le président: Vous dites «sénateur» mais la même chose s'applique-t-elle aux députés? Vous parlez d'un parlementaire?

M. Ranger: Oui. Le principal de cette assurance est de 250 000 \$. Les prestations versées seraient en fonction des pertes subies, compte tenu du tableau des montants d'assurance.

amounts have been sidelined in the document that I provided to you. In the case of loss of both hands or both feet, the entire principal sum of \$250,000 would be paid out.

Mr. David Mogg, March Forth Benefits: Thank you for allowing me to be here today. It is quite an experience.

Accidental death and dismemberment benefits in the private sector are very popular. An accidental death and dismemberment benefit is really a variation of the double indemnity insurance that would be part of our life insurance policies, but it has an additional feature dealing with the loss of arms or legs.

In group insurance plans, the life insurance typically has been accompanied by an accidental death and dismemberment benefit. If you had \$25,000 of group life, the plan would automatically have another \$25,000 of AD&D. The benefit as a result of accidental death would be 100 per cent of the amount. The loss of a leg or arm would be 75 per cent and loss of two legs would be 100 per cent. The loss of one hand, one foot or one eye or loss of speech would be 50 per cent. It is graded down. For quadriplegia — loss of use of both arms and legs — 100 per cent of the benefit would be payable; for paraplegia, 75 per cent and for hemiplegia, 50 per cent. In no event is more than 100 per cent of the amount paid out.

The amounts of coverage typically provided for hourly wage earners or unionized employees tend to be about one time annual earnings. It is a flat amount of money negotiated through collective bargaining. The amount of coverage for salaried employees — although it can vary — is typically two times annual earnings. There would be an equal amount of coverage for accidental death and dismemberment.

There are exclusions, as were just mentioned. In the event of suicide or self-inflicted injuries, there are no benefits payable under the AD&D portion. Life insurance is payable. War is an automatic exclusion in the plans. Participating in a riot or committing a criminal offence are exclusions, so the AD&D benefit would be void.

For employees who travel outside of Canada in areas where there is some degree of danger, the war exclusion is often waived. The Canadian International Development Agency approves plan design for people with Petro Canada and other firms working abroad. They will have eliminated the war exclusion, but they will name specific countries where coverage would not be in effect.

Dans le document que je vous ai fourni, ces montants sont mis en regard. En cas de perte des deux mains ou des deux pieds, le principal de 250 000 \$ serait versé en entier.

M. David Mogg, March Forth Benefits: Merci de l'occasion qui m'est donnée d'être ici aujourd'hui. C'est une expérience que je n'oublierai pas de sitôt.

Dans le secteur privé, l'assurance en cas de décès ou de mutilation par accident (ADMA) est très populaire. Il s'agit en réalité d'une variation de la double indemnité prévue par les polices d'assurance-vie, mais cette assurance comporte une caractéristique additionnelle concernant la perte des bras ou des jambes.

Dans les régimes d'assurance collectifs, l'assurance-vie s'accompagne habituellement d'une assurance en cas de mutilation ou de décès accidentel. Si vous avez une assurance-vie collective de 25 000 \$, le régime prévoit automatiquement un autre montant de 25 000 \$ au titre de l'ADMA. Les prestations versées en cas de décès accidentel correspondraient à 100 p. 100 du montant. La perte d'un bras ou d'une jambe donnerait droit à 75 p. 100 des prestations prévues, celle des deux jambes, à 100 p. 100 de ce montant. La perte d'une main, d'un pied ou d'un œil, ou encore la perte de la parole, ouvrirait droit à 50 p. 100. On prévoit un barème descendant. En cas de quadriplégie — la perte de l'usage des deux bras et des deux jambes —, 100 p. 100 des prestations prévues seraient versées; dans le cas de paraplégie, on verserait 75 p. 100; en cas d'hémiplégie, ce serait 50 p. 100. En aucun cas ne paie-t-on plus que 100 p. 100 du montant prévu.

Habituellement, les montants prévus pour les personnes rémunérées à l'heure ou les employés syndiqués s'établissent à une fois la rémunération annuelle. Il s'agit d'un montant forfaitaire négocié inscrit dans la convention collective. En ce qui concerne les salariés, le montant correspond habituellement à deux fois la rémunération annuelle, même si des variations sont possibles. On prévoit un montant égal en cas de décès ou de mutilation par accident.

Il y a des exclusions, comme on vient tout juste de le mentionner. En cas de suicide ou de blessure auto-infligée, aucune prestation n'est payable aux termes de l'ADMA. En revanche, l'assurance-vie est payable. Dans les régimes, la guerre constitue une exclusion automatique. La participation à une émeute ou la perpétration d'une infraction criminelle sont aussi des exclusions. Dans de tels cas, les prestations d'ADMA ne seraient pas versées.

En ce qui concerne les employés qui se rendent à l'extérieur du Canada dans des secteurs où il y a un certain danger, on renonce souvent à l'exclusion qui s'applique en cas de guerre. L'Agence canadienne de développement international approuve la conception des régimes pour les employés de Petro-Canada et d'autres sociétés travaillant à l'étranger. On supprimera l'exclusion applicable en cas de guerre, mais on énumérera certains pays où la protection ne s'applique pas.

Let us put the cost in perspective on AD&D. Generally speaking, it would be 10 per cent of the cost of the group life insurance. It is not much money.

For a family with group life, disability, and health and dental insurances, the annual cost would be around \$4,000. The cost for \$100,000 of AD&D would be 1 per cent of the total cost, about \$40 a year — that includes the war exclusion. That price would vary if you took out the war exclusion.

AD&D is occupationally rated. Bush pilots would pay more than postal workers for that benefit. It is non-experience rated so if you have many claims, the rates stay the same based on your occupational rating. With a group such as the federal government or Armed Forces, there might be some experience rating built in depending on the how the plan was designed and underwritten by the carrier.

Benefit plans tend to have more options now. We also see flex plans. The basic life insurance at two times annual salary might have an optional element to buy additional life insurance as an employee, as well as coverage on your spouse and children. Coupled with that would be a voluntary AD&D program, possibly in amounts of up to \$250,000, and sometimes more.

That plan can also be extended to cover family members. You might have \$100,000 on yourself and you could, based on a schedule, have 60 per cent or 75 per cent on your spouse and then 25 per cent on your children. That is a popular benefit. There is a perception that you are doubling your insurance or getting cheap coverage. It is cheap because most people do not die accidentally; they die of natural causes.

In addition to the basic AD&D — about two times — there is voluntary AD&D. For employees who travel on company business or for senior executives, many employers will have a travel accident plan, which is really an AD&D plan for specific people. That could be from \$100,000 to \$400,000 or more. The rate would be based on the number of days travelling. If you are out of Canada regularly, the insurance company would rate that and you would pay the appropriate premium.

For example, if you had basic life of \$100,000, voluntary of \$200,000, travel accident of \$200,000, you would have \$500,000 of dismemberment insurance and accidental death insurance. You could argue that if you are designing a plan based on the needs of the group, that AD&D does not really fit in. If an employee dies, the dependent spouse will need a certain amount of money any

Mettons maintenant les coûts de l'ADMA en perspective. De façon générale, ils correspondent à 10 p. 100 des coûts de l'assurance-vie collective. On ne parle pas de sommes considérables.

Pour une famille bénéficiant d'une assurance collective pour la vie, l'invalidité, les soins médicaux et les soins dentaires, le coût annuel serait d'environ 4 000 \$. Le coût pour 100 000 \$ d'ADMA serait de 1 p. 100 de ce total, soit environ 40 \$ par année — avec l'exclusion en cas de guerre. Si on retire l'exclusion en cas de guerre, le prix varie.

Le prix de l'ADMA tient compte de la profession. Pour cette prestation, les pilotes de brousse paient davantage que les postiers. On ne tient pas compte des antécédents: même si vous avez présenté de nombreuses réclamations, les taux demeurent les mêmes, compte tenu de la tarification applicable à votre profession. Dans un groupe comme celui que forment les fonctionnaires fédéraux ou les Forces armées, il est possible qu'on tienne compte des antécédents, selon la façon dont le régime a été conçu et souscrit par l'assureur.

De nos jours, les régimes d'assurance tendent à comporter un plus grand nombre d'options. Il existe aussi des régimes flexibles. L'assurance-vie de base, soit deux fois le salaire annuel, peut s'assortir d'un volet facultatif permettant d'acheter une assurance-vie additionnelle à titre d'employé de même qu'une protection pour son conjoint et ses enfants. Si l'on tient compte du fait qu'on peut aussi souscrire un régime volontaire d'ADMA, les montants versés peuvent atteindre 250 000 \$, parfois davantage.

On peut également faire bénéficier les membres de sa famille d'un tel régime. On peut par exemple s'assurer soi-même pour 100 000 \$ et, compte tenu d'un barème, obtenir une protection de 60 p. 100 ou de 75 p. 100 pour son conjoint, puis de 25 p. 100 pour ses enfants. Il s'agit de prestations populaires. Les gens ont parfois l'impression de doubler leur assurance ou d'obtenir une protection à bon marché. Si elle est bon marché, c'est parce qu'elle la plupart des gens ne meurent pas accidentellement; ils meurent de causes naturelles.

Outre l'ADMA de base — environ deux fois le salaire —, il y a l'ADMA volontaire. Pour les employés qui voyagent pour le compte de la société ou les cadres supérieurs, de nombreux employeurs souscrivent un régime d'assurance-déplacement, qui constitue en réalité un régime d'ADMA adapté aux besoins de groupes de personnes précis. Il peut s'agir de 100 000 \$, 400 000 \$ ou plus. Le taux est fonction du nombre de journées que l'intéressé passe en déplacement. Si vous vous rendez régulièrement à l'extérieur du Canada, la compagnie d'assurance en tiendrait compte, et vous paieriez la prime appropriée.

Si, à titre d'exemple, vous avez une assurance-vie de base de 100 000 \$, une assurance-vie facultative de 200 000 \$, et une assurance-déplacement de 200 000 \$, vous bénéficiez de 500 000 \$ au titre de l'assurance en cas de décès ou de mutilation par accident. Si on conçoit un régime fondé sur les besoins du groupe, on pourrait soutenir que l'ADMA n'a pas

way. Yet there continues to be a perception that accidental death or dismemberment is totally unexpected, catches you off guard and that there will be additional expenses.

In summary, it is an inexpensive benefit. It tends to be popular. It is conscious money for the employer in the event the employee is killed travelling. You can add spousal benefits. It is voluntary. You can compliment your existing coverage. It seems to meet some perceived needs. It continues to be popular and will be part of flex plans as we move forward.

Mr. Bernard Potvin, Mercer Human Resource Consulting: Honourable senators, as a matter of clarification, I speak on my own personal behalf. We certainly do not speak on behalf of SISIP, although our firm has been providing consulting advice to SISIP over the years. It probably would be beneficial to this committee to hear from a senior representative from SISIP. We do have knowledge of the SISIP plan and I have been asked to present a short presentation on their plan. That document has been provided to you, I believe.

Those few pages contain a short historical background on SISIP, which was created in 1969. The aim is to provide life insurance and disability income protection for Canadian Forces members. It was created because of an identified lack of protection for the members. The plan was first set up as a non-public entity, fully funded by the Armed Forces members. A few years later, some public contributions came into the plan through the Treasury Board of Canada. Since then, the plan has expanded to provide a number of other financial services to the members of the Canadian Forces community, their dependents and to retired members. Included are financial planning, counselling, education and other services through the Canadian Forces Personnel Assistance Fund. Since 1996, SISIP has been operating as a division of the DND Canadian Forces Personnel Support Agency.

Page 3 of the document shows an overview of the main insurance coverage provided under SISIP. It shows the benefits provided to regular, reserve, and former members of the Canadian Forces. Under the long-term disability plans, some income protection is provided. Optional life insurance protection is offered to members of the Canadian Forces. "Optional group term insurance" is offered to the regular members. The "Reserve term insurance plan" is offered to the reservists. "Coverage after release" is available to the members released from the forces. In addition, the "general officer insurance plan" is provided to senior members of the Armed Forces, the colonels and generals.

vraiment sa place. Si un employé meurt, le conjoint à charge aura de toute façon besoin d'un certain montant. Pourtant, on continue d'avoir la perception qu'un décès ou une mutilation par accident constitue un événement tout à fait inattendu qui vous prend par surprise et qu'il y aura des dépenses additionnelles.

Bref, il s'agit d'une assurance peu coûteuse. Elle est plutôt populaire. En y souscrivant, l'employeur apaise sa conscience, au cas où l'employé mourrait pendant un déplacement. On peut y ajouter des prestations pour le conjoint. C'est facultatif. Vous avez tout lieu de vous féliciter de votre protection actuelle. Elle semble répondre à certains des besoins perçus. Cette assurance demeure populaire et fera partie des régimes flexibles à venir.

M. Bernard Potvin, Mercer, Consultation en ressources humaines: Honorables sénateurs, je tiens à préciser d'entrée de jeu que je m'exprime en mon nom personnel. Nous ne prétendons certainement pas être des porte-parole du RARM, même si notre société a, au fil des ans, fourni des services de consultation au régime. Il serait probablement utile pour les membres du comité d'entendre un cadre supérieur du RARM. Nous connaissons le régime, et on nous a demandé de présenter un bref exposé à son sujet. Je crois que notre document vous a été remis.

Dans ces quelques pages, vous trouverez un bref historique du RARM, qui a été créé en 1969. Il a pour but d'assurer aux membres des Forces canadiennes une assurance-vie et une protection du revenu en cas d'invalidité. On l'a créé en réponse au manque perçu de protection pour les membres. Au départ, il s'agissait d'une entité à fonds non publics, entièrement financée par les membres des forces armées. Quelques années plus tard, on a injecté quelques fonds publics dans le régime par l'entremise du Conseil du Trésor du Canada. Depuis, on a élargi le régime pour y ajouter un certain nombre d'autres services financiers à l'intention des membres des Forces canadiennes, de leurs personnes à charge et des membres à la retraite. On pense par exemple à la planification financière, au counselling, à l'éducation et à d'autres services offerts par l'intermédiaire de la Caisse d'assistance au personnel des Forces canadiennes. Depuis 1996, le RARM constitue une division de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes.

À la page 3 du document, vous trouverez un aperçu des principales caractéristiques de l'assurance offerte en vertu du RARM. On indique les prestations prévues pour les membres réguliers, les réservistes et les ex-membres des Forces canadiennes. En vertu des régimes d'invalidité prolongée, on assure une certaine protection du revenu. On offre aux membres des Forces canadiennes une assurance-vie facultative. L'assurance-vie temporaire collective facultative est offerte aux membres réguliers. Le régime d'assurance-vie temporaire de la Réserve s'adresse aux réservistes. Quant à la protection après la libération, elle est destinée, comme son nom l'indique, aux membres après leur libération des forces. En outre, le Régime d'assurance des officiers généraux protège les cadres supérieurs des Forces armées, les colonels et les généraux.

Page 4 of the document shows the long-term disability plan. This plan is designed as an income-replacement program. That is an important feature. Its aim is to ensure that in the event of disability, appropriate income will replace the income lost as a result of disability. That is the primary aim of the program.

The program is funded 85 per cent by the Government of Canada through Treasury Board, and 15 per cent is funded by the Canadian Forces members. For colonels and generals, the Government of Canada funds 100 per cent. The benefit level is 75 per cent of pay upon release resulting from disability. That means a Canadian Forces member who is released as a result of disability will see 75 per cent of his monthly pay replaced.

The next item is long-term disability — the LTD benefit. This item is integrated with benefits payable under the Canadian Forces Superannuation Act, the CFSA — which is essentially the retirement pension program for Canadian Forces members — the Canadian Pension Plan and the Pension Act. The Pension Act provides a disability pension for Canadian Forces members who are injured in the line of duty.

This integration is such that the total benefit payable from all of these sources equals 75 per cent of pay. This is something that is consistent with all other public sector or private sector plans. Most long-term disability programs will integrate with other sources of income such that your total income is at the goal — in this case 75 per cent. That level of benefit and the integration aspects are consistent with other programs. In fact, it is a bit richer probably than some other programs, which may only replace 65 per cent or 70 per cent.

Under the long-term disability plan, there is also a dismemberment benefit. Again, this is an income-replacement benefit and it is also subject to integration with the other plans.

Page 5 shows optional life insurance benefits. As I mentioned before, there are three types: regular members, reservists and members after release. This is essentially a lump sum benefit that is payable upon the death of the insured member. In this case, the cost is entirely funded by the members. There are no Treasury Board contributions. The coverage is optional and available up to a maximum of \$400,000.

Finally, the General Officer Insurance Plan, which provides additional life and accidental death and dismemberment coverage to senior officers from the Canadian Forces ranks of colonels and above. Treasury Board covers the cost of the basic life and for the accidental death coverage and dismemberment coverage. Members pay for the additional optional life plan.

À la page 4 du document, je présente l'assurance-invalidité prolongée. Il s'agit d'un régime de remplacement du revenu. La caractéristique a son importance. L'assurance en question vise à assurer le remplacement du revenu perdu en raison d'une invalidité. C'est le principal objectif du régime.

Ce dernier est financé à 85 p. 100 par le gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil du Trésor et à 15 p. 100 par les membres des Forces canadiennes. En ce qui concerne les colonels et les généraux, le gouvernement du Canada finance le régime à 100 p. 100. Le niveau de prestations est fixé à 75 p. 100 de la solde au moment de la libération imputable à une invalidité. Ainsi, un membre des Forces canadiennes démobilisé par suite d'une invalidité aura droit au remplacement de 75 p. 100 de sa solde mensuelle.

L'élément suivant est l'assurance-invalidité prolongée. Cette protection est intégrée aux prestations payables en vertu de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes — qui constitue essentiellement le régime de pension de retraite des membres des Forces canadiennes —, le Régime de pensions du Canada et la Loi sur les pensions. La Loi sur les pensions prévoit une pension d'invalidité pour les membres des Forces canadiennes blessés en service.

L'intégration est telle que les prestations totales payées par l'ensemble de ces sources correspondent à 75 p. 100 de la solde. La mesure est tout à fait conforme à ce qu'on retrouve dans l'ensemble des autres régimes des secteurs public ou privé. La plupart des régimes d'invalidité prolongée s'intégreront à d'autres sources de revenu pour veiller à ce que votre revenu total corresponde à l'objectif — 75 p. 100 dans le cas présent. Ce niveau de prestations et les aspects touchant l'intégration correspondent à ce qu'on fait dans d'autres régimes. En fait, les dispositions sont peut-être un peu plus généreuses que celles qu'on retrouve dans d'autres régimes, où on peut ne remplacer que 65 ou 70 p. 100 du revenu.

En vertu du régime d'assurance-invalidité prolongée, on prévoit également une prestation en cas de mutilation. Une fois de plus, il s'agit d'une prestation de remplacement du revenu, intégrée elle aussi aux autres régimes.

À la page 5, on illustre les prestations d'assurance-vie facultative. Comme je l'ai indiqué auparavant, il en existe trois types, selon qu'on est membre régulier, réserviste ou retraité. Essentiellement, il s'agit d'un montant forfaitaire payable au moment du décès de l'assuré. Dans ce cas, le coût est entièrement à la charge des membres. Le Conseil du Trésor n'apporte aucune contribution. On peut se procurer une assurance facultative jusqu'à concurrence de 400 000 \$.

Enfin, il y a le Régime d'assurance des officiers généraux, qui fournit une assurance-vie additionnelle et une assurance additionnelle en cas de décès ou de mutilation par accident aux officiers supérieurs des Forces canadiennes, à partir du grade de colonel. Le Conseil du Trésor assume les coûts de l'assurance-vie de base et de l'assurance en cas de décès ou de mutilation par accident. Les membres acquittent les coûts du régime d'assurance-vie facultative additionnelle.

This coverage is comparable to what is offered to senior executives of the public service. In fact, the type of coverage offered is the responsibility of Treasury Board. Any changes to that program would require approval from the Treasury Board. In a sense, SISIP is the administrator of that program and the long-term disability program on behalf of the Government of Canada.

Senator Wiebe: My first question is in regard to loss of both legs. As I understand the current plan, a member of Parliament would receive \$250,000 for loss of both legs.

We had before us a fellow by the name of Major Henwood earlier today, and he and other military members were under the impression that if a similar accident happened to them, they would receive a principal sum. He went on to say that one of the SISIP representatives made the statement at one of the bases that Major Henwood had received \$300,000 in compensation for his loss. Unfortunately, he did not.

Is there any small print in the member of Parliament's program that would eliminate him from receiving the \$250,000 if he lost both legs?

Mr. Ranger: "Him" being a parliamentarian?

Senator Wiebe: Yes.

Mr. Ranger: I have not read the insurance policy, itself. I have consulted the pamphlet. I am not aware of any small print.

Senator Wiebe: It appeared that a lot of members of our military were not aware of the small print either until the fact hit home. I think this is a very important question that not only parliamentarians should ask, but also members of our forces are certainly asking it now.

Mr. Potvin: from your review of the SISIP plan for long-term disability, I understood that there basically is no reimbursement under that plan for the loss of a limb, a leg or an arm or anything; it is only an amount that would cover salaries?

Mr. Potvin: That is correct, yes.

Senator Wiebe: Therefore, in the event that the loss of a limb was to be covered, the service would be brand new to the military?

Mr. Potvin: It would be a new type of coverage for regular members and reservists if it were offered as a lump sum.

Senator Wiebe: I direct this question to all three of the witnesses. It is probably an unfair question. However, can you give us a ballpark figure of what the cost would be to provide that kind of insurance for our military personnel?

Mr. Potvin: I think it can be done. It is a difficult question to answer like this, but it is something that could be estimated. One thing that needs to be taken into account is the particular nature

Cette protection se compare à celle qu'on offre aux cadres supérieurs de la fonction publique. En fait, le type de protection assuré relève du Conseil du Trésor. Toute modification du régime exigerait l'approbation du Conseil du Trésor. En un sens, le RARM administre le régime et le régime d'assurance-invalidité prolongée au nom du gouvernement du Canada.

Le sénateur Wiebe: Ma première question porte sur la perte des deux jambes. Si je comprends bien le régime actuel, un parlementaire recevrait 250 000 \$ pour la perte de ses deux jambes.

Plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu le major Henwood. D'autres militaires et lui avaient l'impression que, au cas où ils subiraient un accident comparable, ils recevraient un principal. Il a ajouté que l'un des représentants du RARM avait déclaré dans l'une des bases que le major Henwood avait touché 300 000 \$ à titre d'indemnisation pour la perte subie. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Y a-t-il dans le régime d'assurance des parlementaires des petits caractères qui auraient pour effet d'empêcher l'intéressé de toucher les 250 000 \$ prévus s'il perdait ses deux jambes?

M. Ranger: L'«intéressé» étant un parlementaire?

Le sénateur Wiebe: Oui.

M. Ranger: Je n'ai pas lu la police d'assurance. J'ai consulté le dépliant. Je ne suis pas au courant de l'existence d'éventuels petits caractères.

Le sénateur Wiebe: Ce qui ressort de tout cela, c'est qu'un bon nombre de nos militaires n'étaient pas au courant de l'existence de ces petits caractères, du moins jusqu'au jour où ils en ont fait le constat brutal. Je pense qu'il s'agit d'une question très importante que les parlementaires devraient se poser, comme les membres de nos forces se la posent assurément aujourd'hui.

À la lumière de votre survol du RARM du point de vue de l'assurance-invalidité prolongée, monsieur Potvin, j'ai cru comprendre que le régime ne prévoit essentiellement aucune indemnisation en cas de perte d'un membre, d'une jambe, d'un bras ou d'autre chose; on ne verse qu'un montant qui remplace la solde?

M. Potvin: C'est exact, oui.

Le sénateur Wiebe: Par conséquent, si la perte d'un membre devait être assurée, il s'agirait d'un service tout nouveau pour l'armée?

M. Potvin: Si on versait un montant forfaitaire, il s'agirait d'un nouveau type de protection pour les membres réguliers et les réservistes.

Le sénateur Wiebe: Ma question suivante s'adresse aux trois témoins. Elle est probablement injuste. Cependant, pouvez-vous nous donner une idée approximative de ce qu'il en coûterait pour assurer ce genre de protection à nos militaires?

M. Potvin: Je pense que c'est faisable. Il est difficile de répondre à une question comme celle-là, mais on pourrait probablement parvenir à une estimation. On doit cependant tenir compte de la

of the occupation of the Canadian Forces. We would first have to ensure that this type of coverage could be obtained through an insurance company, if that is the intent. Many accidental death and dismemberment benefits exclude payment for injury that is as a result of war. Alternatively, if the intent is mainly to protect Canadian Forces members who are injured while on duty, it is probably something that should be examined in the context of benefits provided under the Pension Act, which provides compensation to Canadian Forces members who are injured while on duty.

Finally, we have to look at the overall compensation that would result from dismemberment — it could be income replacement, it could be a lump sum — to ensure that it is appropriate. This would require a review of all compensation being provided.

Senator Wiebe: Mr. Mogg, would you want to give a “guesstimate” of what the cost would be?

Mr. Mogg: I do not know what the cost would be. If you are going to have the coverage, you should take out the exclusion. As Mr. Potvin has said, there is a price for it. I do not think we are looking at an enormous cost here. The benefit is a small price. There would be a great number of people covered, yet, as mentioned earlier, there are perhaps only 12 people in this situation. It would not be a huge financial burden, even if there were some degree of self-insurance involved.

As to the integration with other benefits, I guess it makes sense to look at the overall package rather than one benefit in isolation. They have tended to integrate this benefit with long-term disability benefits.

Senator Day: If you were trying to estimate a cost for this in negotiating a cost, would you look at the historical claims and as there are only 12, would that be a factor in determining the cost?

Mr. Mogg: Typically, you would not experience-rate a plan like this so you would not look at the experience, however, given the situation, yes.

Senator Wiebe: Mr. Potvin, the General Officers' Insurance Plan, which is a separate function for colonels and above, do they have similar benefits for the loss of both legs, for example, as a member of Parliament, for example?

Mr. Potvin: I am not familiar with the plan for the members of Parliament. However, they do have a plan that provides for accidental death or dismemberment for the general officers of the Canadian Armed Forces. The amount payable is up to \$250,000, depending upon the nature of the dismemberment. That plan is in line with what is provided in other areas of the public service. As well, the RCMP has a comparable program for their senior officers.

nature particulière du travail dans les Forces canadiennes. Nous devrions d'abord nous assurer qu'il est possible d'obtenir une telle protection par l'entremise d'une compagnie d'assurance, si c'est ce qu'on souhaite faire. Dans de nombreux cas, les prestations en cas de mutilation ou de décès par accident excluent le paiement pour des blessures subies en raison d'une guerre. Si, en revanche, l'intention n'est que de protéger les membres des Forces canadiennes blessés en service, on devrait probablement envisager de le faire dans le contexte des prestations prévues par la Loi sur les pensions, qui prévoit le versement d'indemnités aux membres des Forces canadiennes blessés en service.

Enfin, nous devons tenir compte de l'indemnisation totale qui serait versée à la suite de la mutilation — il pourrait s'agir d'une forme de remplacement du revenu ou d'un montant forfaitaire — pour nous assurer qu'elle est appropriée. Il faudrait revoir toutes les formes d'indemnisation prévues.

Le sénateur Wiebe: Monsieur Mogg, souhaitez-vous nous donner une idée approximative de ce qu'une telle protection coûterait?

M. Mogg: Je n'en sais rien. Si on décide d'offrir une telle protection, il faudra supprimer l'exclusion. Comme M. Potvin l'a indiqué, une telle mesure a un coût. Je ne crois pas que nous ayons affaire à des sommes astronomiques. La prestation en soi n'est pas coûteuse. Il y aurait un grand nombre de personnes assurées, et pourtant, comme je l'ai mentionné plus tôt, il n'y a qu'une douzaine de personnes dans cette situation. Le fardeau financier ne serait pas énorme, même si on envisageait une certaine forme d'auto-assurance.

Quant à l'intégration à d'autres prestations, je pense qu'on aurait intérêt à examiner l'ensemble des protections offertes plutôt qu'une seule prestation de façon isolée. On a tendance à intégrer les prestations de ce genre à celles qui sont versées en cas d'invalidité prolongée.

Le sénateur Day: Si on voulait déterminer le coût approximatif d'une telle mesure, tiendrait-on compte de l'historique des réclamations et du fait que seulement une douzaine de personnes seraient concernées? Serait-ce un facteur qu'il faudrait prendre en compte?

M. Mogg: Habituellement, un régime comme celui-là ne tient pas compte des antécédents. Dans le contexte actuel, cependant, on prendrait ce facteur en considération.

Le sénateur Wiebe: Monsieur Potvin, le Régime d'assurance des officiers généraux, qui constitue un régime distinct destiné aux officiers à partir du grade de colonel, comporte-t-il, en cas de perte des deux jambes, par exemple, des prestations qui se comparent à celles dont bénéficieraient les parlementaires?

M. Potvin: Je ne connais pas bien le régime qui s'applique aux parlementaires. Cependant, il y a un régime dans lequel on prévoit les cas de mutilation et de décès par accident pour les officiers généraux des Forces armées canadiennes. Le montant payable peut s'élever jusqu'à 250 000 \$, selon la nature de la mutilation. Le régime est conforme à ce qu'on retrouve dans d'autres secteurs de la fonction publique. De la même façon, la GRC offre un régime comparable à ses hauts gradés.

Senator Wiebe: This leads to one more question, which will be my final question.

In Major Henwood's case, with which you are familiar, he lost both his legs beneath the knees. Had he been a colonel, and not a major, would he have received the \$250,000?

Mr. Potvin: Yes.

Senator Kenny: I am having some difficulty with this concept of integration. Mr. Ranger, in the event of a parliamentarian losing his or her limbs, is the \$250,000 integrated with anything?

Mr. Ranger: No, it is not. It is a lump sum payment.

Senator Kenny: Mr. Potvin and Mr. Mogg, you have both, to varying degrees, talked about integrating benefits as being a good idea. For the life of me, I do not understand why it is a good idea. If you have been paying into a pension for a period of time, you are earning that pension. You have a right to it. Why is it a good idea that it should be integrated into something when you lose your legs? What have I missed?

Mr. Potvin: Perhaps the first thing is that the program that we are talking about, this long-term disability program, is meant as an income replacement program.

Senator Kenny: I understand that. In fairness, if you retire at full pension, you get 75 per cent of your income. However, if you retire without legs, 75 per cent of your income does not look so terrific any more. You may have all sorts of other things that make life really difficult and perhaps you want 100 per cent of your income or 125 per cent of your income. I would understand an accumulation approach but I do not understand an integrated one.

Mr. Potvin: Perhaps it is important to separate the two different things. If a benefit should be payable as income replacement, and if you want the accepted insurance principle to be that income replacement, you should only replace the income once. That is why benefits are integrated. You will find that throughout the industry, whether it is a private plan or a public one. If a disability occurs and your income is replaced as a result of it, all sources of income will be integrated so that you only replace that income once.

If it is deemed that there should be additional benefits payable because of the nature of the disability — in this case, a dismemberment — then that additional benefit probably should not be integrated. Therefore, the question is: What portion of a benefit that might have been payable would be deemed to be income replacement and what portion would be deemed to be as a result of a loss of enjoyment of life? Unfortunately, the disability pensions payable under the Pension Act do not necessarily make a distinction between income replacement and loss of enjoyment of life. Perhaps that is one thing that should be looked at.

Le sénateur Wiebe: Voilà qui m'inspire une autre question, qui sera ma dernière.

Prenons le cas du major Henwood qui, comme vous le savez, a perdu ses deux jambes sous le genou. S'il avait été colonel, au lieu de major, aurait-il reçu la somme de 250 000 \$?

M. Potvin: Oui.

Le sénateur Kenny: La notion d'intégration me donne du fil à retordre. Monsieur Ranger, dans l'hypothèse où un parlementaire perdrait ses membres, le montant de 250 000 \$ serait-il intégré à autre chose?

M. Ranger: Non. C'est un versement forfaitaire.

Le sénateur Kenny: Monsieur Potvin et monsieur Mogg, vous avez tous les deux, à des degrés divers, défendu l'intégration des prestations, qui constituerait une bonne idée. J'ai beau me creuser la tête, je ne vois pas en quoi ce serait une bonne idée. Si vous avez cotisé à une caisse de retraite pendant une période donnée, vous avez gagné cette pension. Vous y avez droit. Pourquoi est-ce une bonne idée d'intégrer les sommes auxquelles j'ai droit au montant que je recevrai si je perds mes jambes? Y a-t-il un détail qui m'a échappé?

M. Potvin: La première chose à dire, c'est que le régime dont il est ici question, le régime d'assurance-invalidité prolongée, est un régime de remplacement du revenu.

Le sénateur Kenny: Cela, je le comprends. Si vous prenez votre retraite et que vous avez droit à une pension de retraite, vous touchez 75 p. 100 de votre revenu, ce qui paraît juste. Cependant, si vous prenez votre retraite sans vos jambes, une pension correspondant à 75 p. 100 de votre revenu ne paraît plus si attrayante. Vous faites face à toutes sortes d'obstacles qui vous rendent la vie difficile, et peut-être souhaitez-vous obtenir 100 p. 100 ou même 125 p. 100 de votre revenu. Je comprendrais une approche fondée sur le cumul, mais le sens d'une approche fondée sur l'intégration m'échappe tout à fait.

M. Potvin: Peut-être est-il important d'établir une distinction entre les deux choses. Si une prestation est payable à titre de remplacement du revenu et que vous acceptez le principe du remplacement du revenu, vous ne devriez remplacer que le revenu. Voilà pourquoi les prestations sont intégrées. C'est la même chose partout au sein de l'industrie, qu'il s'agisse d'un régime privé ou d'un régime public. Si vous devenez invalide et que votre revenu est remplacé par suite de cette invalidité, on intégrera toutes les sources de revenu pour ne remplacer que la portion du revenu applicable.

Si on juge important d'offrir des prestations additionnelles payables en raison de la nature de l'invalidité — dans ce cas-ci, une mutilation —, la prestation additionnelle en question ne devrait probablement pas être intégrée. Partant, la question qui se pose est la suivante: quelle portion d'une prestation éventuellement payable pourrait être considérée comme un remplacement du revenu et quelle portion pourrait être considérée comme une indemnité pour perte de jouissance de la vie? Dans les pensions d'invalidité payables aux termes de la Loi sur les pensions, on n'établit hélas pas nécessairement de

Senator Kenny: It is not even replacing income. It is replacing three-quarters of it.

Mr. Potvin: In the case of SISIP, it is replacing three-quarters thereof.

Senator Kenny: That is not replacing income. We are missing 25 per cent somewhere.

Mr. Potvin: You are right. Again, it is something that is common in the industry. Most income replacement plans that are disability programs will replace somewhere between 60 per cent to 75 per cent of income. Most plans do not fully replace the income.

Senator Kenny: That does not make it right, though, does it?

Mr. Potvin: I cannot comment on that. I can tell you is that it is the industry standard.

Senator Kenny: When we are talking here about replacing someone's income if their career is terminated in an untimely fashion as a result of injuries, the calculation is based on something significantly lower than what they might have had if they had been able to work for another decade. The 75 per cent figure that might arrive at the end of one's career can be a significantly different figure, much lower if you are career is terminated 10 or 15 years prematurely and you are suppose to go the rest of your life on that.

Mr. Potvin: That is true. The long-term disability benefits are indexed to some extent. However, you are correct, it would not duplicate what a career in the Armed Forces would pay, you are absolutely correct.

Senator Kenny: Perhaps I am asking for a value judgment, however, do you see a lack of fairness anywhere here?

Mr. Potvin: I supposed when you are talking about disability income replacement, you must look at what is done elsewhere, for example, whether it is a private or public sector disability plan, the replacement calculation is done at the time of disability and in some cases the benefits will be indexed. However, that does not happen all the time. Some plans do not provide for indexation of benefits.

The Chairman: Would it not also be fair to say that, while most plans, as you have said, provide for 65 per cent to 75 per cent of income replacement, most plans also provide for a lump sum payment in the event of dismemberment. In some way, could one not argue that is a provision to cover loss of future earnings because you are dismembered and cannot earn the same as you could?

distinction entre le remplacement du revenu et la perte de la jouissance de la vie. Il s'agit d'une question à laquelle on devrait peut-être s'intéresser.

Le sénateur Kenny: Il ne s'agit même pas d'un remplacement du revenu. On ne remplace que les trois quarts du revenu.

M. Potvin: Dans le cas du RARM, on remplace effectivement les trois quarts du revenu.

Le sénateur Kenny: Ce n'est pas un véritable remplacement du revenu. Il manque 25 p. 100.

M. Potvin: Vous avez raison. Une fois de plus, il s'agit d'une pratique courante au sein de l'industrie. La plupart des régimes de remplacement du revenu qui sont aussi des régimes d'assurance-invalidité remplacent de 60 à 75 p. 100 du revenu. Dans la plupart des régimes, on ne remplace pas le revenu en entier.

Le sénateur Kenny: Ça ne signifie pas que ce soit juste, n'est-ce pas?

M. Potvin: Je ne peux pas me prononcer à ce sujet. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'agit de la norme au sein de l'industrie.

Le sénateur Kenny: Lorsqu'il s'agit d'établir le remplacement du revenu d'une personne dont la carrière a pris fin de façon inopportune à la suite de blessures, on fonde le calcul sur un montant nettement inférieur à celui auquel l'intéressé aurait eu droit s'il avait pu travailler pendant une décennie de plus. Le chiffre de 75 p. 100, si on l'établissait à la fin de la carrière de l'intéressé, pourrait être sensiblement différent. Si, en revanche, on l'établit dix ou 15 ans trop tôt, il est nettement réduit, et pourtant l'intéressé doit s'en contenter jusqu'à la fin de ses jours.

M. Potvin: C'est exact. Les prestations d'assurance-invalidité prolongée sont jusqu'à un certain point indexées. Cependant, vous avez raison. Il ne s'agit pas du même montant que celui que toucherait une personne faisant carrière dans les Forces armées. Vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Kenny: Je vous oblige peut-être à porter un jugement de valeur, mais ne voyez-vous pas un élément d'injustice dans tout cela?

M. Potvin: En ce qui concerne le remplacement du revenu en cours d'invalidité, on doit, je suppose, tenir compte de ce qui se fait ailleurs, par exemple, de la question de savoir s'il s'agit d'un régime d'assurance-invalidité privé ou public, du calcul du remplacement qui a été fait au moment de l'invalidité et, dans certains cas, de l'indexation des prestations. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Dans certains régimes, on ne prévoit pas l'indexation des prestations.

Le président: N'est-il pas exact de dire que la plupart des régimes, s'ils remplacent, comme vous l'avez dit, de 65 à 75 p. 100 du revenu, prévoient le versement d'un montant forfaitaire en cas de mutilation? D'une certaine façon, ne pourrait-on pas dire qu'il s'agit d'une disposition qui indemnise l'intéressé pour la rémunération future qu'il ne pourra pas toucher en raison de la mutilation dont il a été victime et du fait qu'il ne pourra pas gagner autant que s'il n'avait pas subi d'accident?

Mr. Potvin: Several plans do provide that. It is normally done through a separate plan and not through a long-term disability program, which is an income replacement plan. Several organizations will provide accidental death and dismemberment coverage. Through these plans, a lump sum payment will be made in case of dismemberment. Certainly not all employers provide that, but about 60 per cent of employers will provide plans like that.

It is something that is not provided currently to the majority of employees in the public service. The compensation and benefits are aligned with those in the public service plan, which may be part of the reason that they are not provided to members of the Canadian Armed Forces.

Another important point is that, when comparing plans available outside the Canadian Forces, the dismemberment benefits are provided through a workers' compensation benefit. We can draw a short parallel between workers' compensation benefits and the Pension Act, which covers injuries sustained in the line of duty. Again, if such benefits were provided to members of the Canadian Armed Forces, there is the question as to whether the benefit should be provided through the Pension Act, especially if the primary intent is to guard against injuries in the line of duty.

The Chairman: Leaving aside the fact that it is provided to the ranks of colonel and above. Would you agree, Mr. Mogg, given that they have managed to find a way to do it for the senior ranks, with that 60 per cent figure put forward by Mr. Potvin?

Mr. Mogg: That would be for long-term disability. Some of those benefits are non-taxable, so when the tax calculation is done, it is much closer.

My name was mentioned in the context of the discussion of integration. I would like to come back to that because integration bothers me. The accidental death and dismemberment benefit in the private sector is never integrated with any other benefit; it is a lump sum payment. I would agree with your observations.

On the topic of integration, Major Henwood mentioned that the pension benefit was being offset, I believe, by a full CPP. That follows with the dependent benefits as well.

Mr. Potvin: For long-term disability, I believe it is the primary CPP disability benefit, which does not include dependents.

Mr. Mogg: I thought he was being penalized because he had three children, which I would not agree with — that integration. Primary benefits should be payable to the individual and not payable because there is a spouse and/or dependent children.

Senator Kenny: It was our impression that he was being penalized because he had dependents.

M. Potvin: Quelques régimes comportent de telles dispositions. Normalement, on passe plutôt par un régime distinct et non pas par un régime d'assurance-invalidité prolongée, qui constitue un régime de remplacement du revenu. Quelques organismes offrent une protection en cas de mutilation ou de décès par accident. Aux termes de ces régimes, on verse un montant forfaitaire en cas de mutilation. Il est certain que tous les employeurs n'assurent pas une telle protection, mais environ 60 p. 100 d'entre eux offrent des régimes de ce genre.

À l'heure actuelle, ce n'est pas la majorité des employés de la fonction publique qui bénéficient de prestations. L'indemnisation et les prestations sont conformes à celles que prévoit le régime de la fonction publique, ce qui explique peut-être en partie le fait que les membres des Forces armées canadiennes ne bénéficient pas d'une protection de la sorte.

Lorsqu'on compare les régimes offerts en marge des Forces canadiennes, le fait que les prestations en cas de mutilation sont offertes par l'entremise de régimes d'indemnisation des travailleurs constitue un autre aspect important. On peut établir un bref parallèle entre les prestations d'indemnisation des travailleurs et la Loi sur les pensions, qui porte sur les blessures subies en service. Si, une fois de plus, on décide d'assurer une telle protection aux Forces armées canadiennes, la question est de savoir si les prestations devraient passer par la Loi sur les pensions, en particulier si l'intention première est de prémunir les intéressés contre des blessures subies en service.

Le président: Du moins si on fait abstraction du fait que les hauts gradés, à partir du grade de colonel, bénéficient de sa protection. Monsieur Mogg, seriez-vous d'accord, étant donné qu'on a réussi à le faire pour les hauts gradés, avec le chiffre de 60 p. 100 avancé par M. Potvin?

M. Mogg: Ce serait pour l'invalidité prolongée. Certaines de ces prestations sont non imposables. Compte tenu du calcul fiscal, on est beaucoup plus près.

On a mentionné mon nom dans le contexte de la discussion au sujet de l'intégration. J'aimerais revenir sur cette question parce qu'elle me chicote. Les prestations versées dans le cas de mutilation ou de décès par accident dans le secteur privé ne sont jamais intégrées à d'autres prestations; il s'agit du versement d'un montant forfaitaire. Je suis d'accord avec vos observations.

En ce qui concerne l'intégration, le major Henwood a fait référence au fait qu'on déduisait de sa pension de retraite la pension complète du RPC. La même chose s'applique aux prestations pour les personnes à charge.

M. Potvin: En ce qui concerne l'assurance-invalidité prolongée, je pense qu'il s'agit des prestations d'invalidité principales du RPC, lesquelles ne comprennent pas les personnes à charge.

M. Mogg: J'avais pensé qu'il était pénalisé par le fait qu'il avait trois enfants, ce avec quoi je ne serais pas d'accord — cette forme d'intégration. Les prestations principales devraient être payables à l'intéressé et non pas payables parce qu'il a un conjoint ou des enfants à charge.

Le sénateur Kenny: Nous avons eu l'impression qu'il était pénalisé parce qu'il avait des personnes à charge.

Mr. Mogg: That is what I thought, too.

The Chairman: His 75 per cent was made up to other pensions to which he was entitled by reason of the fact he was a major, has three children and is married.

Senator Day: These benefits fell under the Pension Act, for example, which resulted in him not receiving SISIP.

Senator Kenny: He was, therefore, double screwed.

Mr. Mogg, who decides what constitutes “war,” in insurance parlance?

Mr. Mogg: I am not exactly sure. However, there are legal definitions of “insurrection” and “civil strife,” however, I am not sure of the precise definitions. I am not sure where they draw the line with the definition of “war.”

Senator Kenny: When soldiers go overseas, how is it handled? Are certain countries designated war zones? Knowing what is a war and what is not a war seems to be the key element if you are a potential beneficiary of an insurance policy.

Mr. Potvin: Generally speaking, there will be countries or areas designated as war zones. Essentially, if there is war exclusion in the policy, then the war exclusion could be triggered in such an area.

Senator Kenny: Generally speaking, are all beneficiaries sent a notice that a certain area has been declared a war zone and, therefore, one should not go there and if one does go, then one should take extra precautions?

Mr. Potvin: In respect of Canadian Armed Forces members, war exclusions will often have a general exclusion for someone who is actually executing military duties. In some cases, it may depend on whether it is a designated war zone.

Senator Kenny: In this case, it was a UN observer in an area to look at the situation in a rapidly changing environment. My question is: Are beneficiaries customarily advised on the areas of the world that would raise exclusion in their coverage?

Mr. Potvin: Are you speaking of SISIP, specifically?

Senator Kenny: For starters, sure, and I will expand the question: How does one know when the insurance does not work — for SISIP and other life insurance policies?

Mr. Potvin: The protection available under SISIP contains provisions such that there would be no war exclusion.

Senator Kenny: Basically, a soldier could go anywhere and be covered.

Mr. Potvin: That is correct.

M. Mogg: C'est ce que je me suis dit, moi aussi.

Le président: Pour aboutir à 75 p. 100 de sa rémunération, on a tenu compte d'autres pensions auxquelles il avait droit en raison de son statut de major, du fait qu'il avait trois enfants et qu'il était marié.

Le sénateur Day: Ces prestations étaient prévues par la Loi sur les pensions, par exemple, et c'est ce qui a fait qu'il n'a pas touché de prestations du RARM.

Le sénateur Kenny: Il s'est donc doublement fait avoir.

Monsieur Mogg, qui décide ce qu'est une «guerre» dans le jargon de l'assurance?

M. Mogg: Je n'en suis pas absolument certain. Cependant, on trouve des définitions juridiques d'«insurrection» et de «conflit civil». Cependant, je ne suis pas certain des définitions précises. Je ne sais pas où on établit la distinction par rapport à la définition de «guerre».

Le sénateur Kenny: Qu'en est-il des soldats qui se rendent outre-mer? Certains pays sont-ils considérés comme des zones de guerre? Si vous êtes le bénéficiaire éventuel d'une police d'assurance, la question de savoir ce qui est et n'est pas une guerre me semble l'élément clé.

M. Potvin: De façon générale, il y a des pays ou des régions qui se sont désignés comme zones de guerre. Si, essentiellement, la police renferme une exclusion en cas de guerre, cette dernière s'appliquera si l'intéressé se trouve dans une telle région.

Le sénateur Kenny: De façon générale, envoie-t-on à tous les bénéficiaires un avis les informant du fait qu'une région a été déclarée zone de guerre et que, par conséquent, ils devraient éviter de s'y rendre et que, s'ils choisissent de le faire malgré tout, ils devraient prendre des précautions particulières?

M. Potvin: En ce qui concerne les membres des Forces armées canadiennes, les exclusions en cas de guerre s'accompagnent souvent d'une exclusion générale pour les personnes qui effectuent de fait des activités militaires. Dans certains cas, tout dépendra de savoir s'il s'agit d'une zone de guerre désignée.

Le sénateur Kenny: Dans le cas présent, on a affaire à un observateur de l'ONU affecté à une région pour observer une situation en mutation rapide. Ma question est la suivante: a-t-on l'habitude d'informer les bénéficiaires des régions du monde où leur protection ne s'applique pas?

M. Potvin: Faites-vous référence au RARM en particulier?

Le sénateur Kenny: Dans un premier temps, oui, puis je vais élargir la question: comment sait-on que l'assurance ne s'applique pas — qu'il s'agisse du RARM ou d'autres polices d'assurance-vie?

M. Potvin: La protection offerte par le RARM contient des dispositions telles qu'il n'y aurait pas d'exclusion en cas de guerre.

Le sénateur Kenny: Essentiellement, un soldat peut aller n'importe où et être protégé?

M. Potvin: Exactement.

Senator Kenny: In terms of other policies, how does one generally know if there will be an exclusion because of some major force, act of God, or war?

Mr. Mogg: There would be the standard three or four exclusions in the policy. Take my example of bush pilots. If you had to write out an exclusion, "flying as a member of the crew," you would want to tell the bush pilots they were not covered while in the air.

Senator Kenny: If, for example, I had a typical term life policy and flew to Bosnia today, should I expect my agent to have sent me a letter that states Bosnia is not a good place to go if I want that term life to be in effect? Or, am I expected to call my agent to make an inquiry about going to Bosnia and still being covered?

Mr. Mogg: I would think that there is, right or wrong, a general assumption that you have read the booklet and that you understand the benefits.

Senator Kenny: I have and it says that I cannot go to war zones. However, how am I to know what the insurance agency or the underwriter has designated as a war zone?

Mr. Mogg: I am not sure what the answer to that is.

Senator Kenny: For the purposes of this question, I am assuming that the policy states that it is not in effect if the beneficiary goes to a war zone. I accept that. However, if I understood the panel earlier, war zones were being defined by underwriters as situations changed. A country could be a war zone one month and not be the next month, depending on the assessment of the underwriter. Is that correct?

Mr. Mogg: Yes.

Senator Kenny: How, then, does the beneficiary know that the underwriters made this judgment, normally speaking?

Mr. Mogg: It is my understanding that the policyholder — the employer — would be advised. That way, if employees are being sent to a certain part of the world, it would be known in advance that the policy would be void in that area. Thus, it would be the responsibility of the plan sponsor to advise the plan members. That would be the logical communication route.

Senator Kenny: You would also assume from that that if you were not advised, it was okay to go and you would be covered. You would have an argument.

Mr. Mogg: You might, yes.

Le sénateur Kenny: Du point de vue d'autres polices, comment s'y prend-on de façon générale pour savoir s'il y aura une exclusion pour un quelconque cas de force majeure, une calamité naturelle ou une guerre?

M. Mogg: La police renferme trois ou quatre exclusions standard. Je reviens à mon exemple des pilotes de brousse. Si la police comprenait une exclusion applicable aux personnes qui «volent à titre de membres d'un équipage», il faudrait informer les pilotes de brousse du fait qu'ils ne sont pas protégés lorsqu'ils sont dans les airs.

Le sénateur Kenny: Si, par exemple, j'avais souscrit une police d'assurance-vie temporaire et que je me rendais aujourd'hui en Bosnie, devrais-je m'attendre à ce que mon agent me fasse parvenir une lettre m'indiquant que j'aurais intérêt à ne pas me rendre en Bosnie si je souhaite que ma police d'assurance-vie temporaire demeure en vigueur? Est-ce moi qui dois téléphoner à mon agent pour lui demander si, en Bosnie, je serai toujours protégé?

M. Mogg: À tort ou à raison, on tient généralement pour acquis, me semble-t-il, que vous avez lu le livret et que vous comprenez les prestations.

Le sénateur Kenny: Je l'ai fait, et on dit que je ne dois pas me rendre dans des zones de guerre. Cependant, comment puis-je savoir ce que l'agent d'assurance ou la compagnie d'assurance considère comme une zone de guerre?

M. Mogg: Je ne suis pas certain de la réponse à cette question.

Le sénateur Kenny: Pour les fins de la question, je tiens pour acquis que la police précise qu'elle ne s'applique pas si le bénéficiaire se rend dans une zone de guerre. Cela, je le conçois. Si j'ai bien compris ce qu'ont dit nos experts un peu plus tôt, les compagnies d'assurance désignent de nouvelles zones de guerre au gré des situations. Tel ou tel pays peut être considéré comme une zone de guerre un mois donné, mais plus comme une zone de guerre le mois suivant, selon l'évaluation de la compagnie d'assurance. Ai-je raison?

M. Mogg: Oui.

Le sénateur Kenny: Comment, dans ce cas, le bénéficiaire sait-il normalement que les compagnies d'assurance ont porté tel ou tel jugement?

M. Mogg: Ce que je crois comprendre, c'est que le titulaire de la police — en l'occurrence, l'employeur — serait mis au courant. Si, par conséquent, des employés étaient envoyés dans une certaine région du monde, les intéressés sauraient d'avance que la politique ne s'appliquerait pas dans telle ou telle région. Ainsi, ce serait au parrain du régime qu'il incomberait d'informer les membres du régime. Ce serait la voie de communication logique.

Le sénateur Kenny: Si on ne vous avait pas informé, vous tiendriez donc pour acquis que tout va bien et que vous pouvez aller où on vous envoie. Vous auriez là un argument.

M. Mogg: Oui, peut-être.

Senator Kenny: For a moment the committee was playing with the idea of how much it would cost to provide such coverage. At any given time, we are unlikely to see 10 per cent of the Canadian Armed Forces in harm's way and, therefore, 90 per cent that are not in harm's way. It has been a long time since Canada was at war. Currently, we know of only 12 people. It is unreasonable for us to ask you to do an actuarial calculation while sitting there but how do we get a sense of what the cost would be?

Mr. Mogg: You would return to your consulting firm that would probably talk to insurance companies that provide that kind of coverage. They would then negotiate a price on your behalf.

Senator Kenny: Are there insurance companies that insure soldiers who go to combat zones?

Mr. Mogg: I do not know the answer to that specific question.

Senator Kenny: Does anyone know the answer to that?

Mr. Potvin: Currently, SISIP members of the Canadian Armed Forces are insured for —

Senator Kenny: — income maintenance.

Mr. Potvin: SISIP provides income maintenance, but there are also life insurance benefits to the members.

Senator Kenny: It is also conceivable if you are dealing with an entity the size of the Government of Canada that you self-insure. That is perhaps a cheaper option.

Mr. Potvin: It certainly could be. You might at least want a guarantee that the Government of Canada would, in the case of significant financial loss, provide some kind of re-insurance. That type of arrangement would certainly help.

The Chairman: Maybe we could find out the cost of dismemberment payments for colonels and above.

Senator Kenny: I am sure that is provided by an insurance company.

Mr. Potvin: An insurance company provides it, yes.

Senator Kenny: Does the Department of National Defence pay that premium?

Mr. Potvin: Yes, Treasury Board reimburses the cost of the premium paid by the Department of National Defence.

Senator Kenny: To be clear, Treasury Board does not pay anything. They may process the cheque but it comes out of the defence budget, does it not?

Mr. Potvin: I am not sure.

Senator Kenny: How about with the Senate, Mr. Ranger? Could you tell us where the money comes from for the Senate?

Le sénateur Kenny: Pendant un moment, le comité s'est demandé combien il en coûterait d'assurer une telle protection. Il est peu probable que nous nous retrouvions un jour avec 10 p. 100 des Forces armées canadiennes qui courent des dangers par rapport à 90 p. 100 qui n'en courraient pas. Il y a longtemps que le Canada n'a pas été en guerre. À l'heure actuelle, nous avons connaissance de 12 cas. Il est déraisonnable de vous demander d'effectuer un calcul actuariel pendant que vous êtes assis là, mais comment pourrions-nous nous y prendre pour obtenir une idée des coûts en jeu?

M. Mogg: Il suffirait de vous adresser à votre cabinet d'experts-conseils qui, selon toute vraisemblance, s'adresserait lui-même aux compagnies d'assurance qui offrent ce genre de protection. Il négocierait ensuite un prix en votre nom.

Le sénateur Kenny: Y a-t-il des compagnies d'assurance qui assurent les soldats dépêchés dans des zones de combat?

M. Mogg: Je n'ai pas la réponse à cette question précise.

Le sénateur Kenny: Quelqu'un connaît-il la réponse à cette question?

M. Potvin: À l'heure actuelle, les membres des Forces armées canadiennes visés par le RARM sont assurés pour...

Le sénateur Kenny: ... le maintien du revenu.

M. Potvin: Le RARM assure le maintien du revenu, mais prévoit aussi des prestations d'assurance-vie pour les membres.

Le sénateur Kenny: Au sein d'une entité de la taille du gouvernement du Canada, on pourrait aussi considérer l'auto-assurance comme une possibilité. C'est peut-être l'option la moins coûteuse.

M. Potvin: C'est certainement une possibilité. On pourrait à tout le moins obtenir une garantie selon laquelle le gouvernement du Canada, en cas de perte financière majeure, assurerait une forme de réassurance. Ce type d'arrangement serait certainement utile.

Le président: Par exemple pourrions-nous savoir combien coûtent les paiements en cas de mutilation pour les gradés à partir du grade de colonel?

Le sénateur Kenny: Je suis certain que cette protection est offerte par une compagnie d'assurance.

M. Potvin: Effectivement, oui.

Le sénateur Kenny: Est-ce le ministère de la Défense nationale qui acquitte la prime?

M. Potvin: Oui. Le Conseil du Trésor rembourse la prime versée par le ministère de la Défense nationale.

Le sénateur Kenny: Pour que tout soit très clair, le Conseil du Trésor ne paie absolument rien. Il émet par exemple le chèque, mais l'argent provient du budget de la défense, n'est-ce pas?

M. Potvin: Je n'en suis pas certain.

Le sénateur Kenny: Qu'en est-il du Sénat, monsieur Ranger? Pouvez-vous nous dire d'où vient l'argent pour le Sénat?

Mr. Ranger: Every department has a statutory appropriation that provides for the payment of employee benefits, including insurance.

Senator Kenny: Would it be a fair guess that this is coming out of the defence budget?

Mr. Ranger: It is.

Senator Kenny: Treasury Board provides that the rules are followed properly.

Mr. Ranger: It is a charge-back from Treasury Board to the various departments.

Senator Forrestall: I am having difficulty understanding why I have not heard the term "special duty area." How can you provide such a broad blanket of assistance and coverage and not understand the mechanics of the process? The term "special duty area" is the definition of a war zone, but it is done by Order in Council, so that not every service person offshore is in what could be construed as a war zone. Frankly, if you are wearing a uniform on and someone shoots at you, you are in a war zone, as far as I am concerned.

I will read what the government says about this because it is relatively important. I had asked the Leader of the Government in the Senate with respect to the preciseness of that definition. I quote from the March 19, 2002 *Debates of the Senate*, my question having been, "It is in regard to the preciseness with which Canadian Forces are operating in Afghanistan and generally on service in Operation Apollo." This question had to do with the definition of that area. She could not give me an answer. I quote again:

I thought the matter was covered in the Order in Council. It is a particularly narrow issue, although it is not narrow in terms of those who would receive pension benefits. However, in my reading of the answer to your question, it is not necessarily covered.

That is a very serious comment and observation. In other words, we will fix it or not. If there is an Order in Council, that is good. If there is not, we will reach back and make one retroactive. We are sending people into harm's way with this in back of them; that is, with respect to the application of the very rigid rules under which insurance policies are effective.

There is a difference. There is a lower level of evidence with respect to injuries and compensatory matters for a serviceman in a war zone than there is otherwise. There is a higher presumed incidence of probability of getting hurt when someone is shooting at you than if you are pushing paper at DND HQ.

Are you not, Mr. Potvin, aware of the definition of being "an area of interest"? Would that not be the definition that the private sector would adopt for its own purposes?

M. Ranger: Chaque ministère dispose de crédits législatifs utilisés pour le paiement des avantages sociaux des employés, y compris l'assurance.

Le sénateur Kenny: Serait-on fondé à penser que, dans ce cas-ci, l'argent vient du budget de la défense?

M. Ranger: Oui.

Le sénateur Kenny: Le Conseil du Trésor s'assure que les règles sont bien suivies.

M. Ranger: Le Conseil du Trésor facture les divers ministères.

Le sénateur Forrestall: J'ai du mal à comprendre pourquoi personne n'a encore utilisé l'expression «zone de service spécial». Comment peut-on offrir un programme d'aide aussi vaste sans comprendre les rudiments du processus? L'expression «zone de service spécial» correspond à la définition de zone de guerre, mais on procède par décret: on évite ainsi que toute personne en service à l'étranger se trouve dans ce qu'on considère comme une zone de guerre. Franchement, si vous portez un uniforme et qu'on vous tire dessus, vous êtes dans une zone de guerre, du moins en ce qui me concerne.

Je vais lire ce que le gouvernement dit à ce sujet parce que la question me semble relativement importante. J'ai interrogé le leader du gouvernement au Sénat en ce qui concerne la nature précise de cette définition. Je cite les *Débats du Sénat* du 19 mars 2002. Ma question était la suivante: «Elle concerne la nature précise du déploiement des Forces canadiennes en Afghanistan et plus généralement dans le cadre de l'opération Apollo.» Cette question avait trait à la définition de la région. Elle n'a pas été en mesure de me répondre. Je cite de nouveau:

Je croyais que le décret couvrirait ce sujet. C'est un sujet particulièrement restreint, bien qu'il ne le soit pas pour ceux et celles qui seraient admissibles à ces prestations. À mon avis, toutefois, le décret ne couvre pas nécessairement ce sujet.

Il s'agit d'une observation et d'un commentaire très sérieux. En d'autres termes, nous allons régler le problème ou nous n'allons pas le faire. S'il y a un décret, c'est bien. S'il n'y en a pas, nous allons revenir en arrière et en prendre un de façon rétroactive. Nous exposons des hommes et des femmes à des risques avec en plus cette éventualité qui leur pend au bout du nez. Je fais référence à l'application des règles très strictes en vertu desquelles les polices d'assurance sont en vigueur.

Il y a une différence. En ce qui concerne les blessures subies par un militaire dans une zone de guerre et l'indemnisation, on applique des règles moins strictes en ce qui a trait à la preuve que dans d'autres circonstances. On peut penser que le soldat qui se fait tirer dessus est plus susceptible d'être blessé que le gratte-papier qui travail au QG de la Défense nationale.

Ne connaissez-vous pas, monsieur Potvin, la définition de ce qu'est une «zone d'intérêt»? Ne serait-ce pas la définition que le secteur privé adopterait à ses propres fins?

Mr. Potvin: I interpreted the original question to be how the industry at large defines a war zone, as opposed to someone who is serving in the military. You referred to special duty areas. It is my understanding that it is a concept used under the Pension Act for example. With respect to SISIP benefits, whether an injury or an accident occurs in a special duty area or not, the benefits are, for the most part, the same. The distinction is mainly for the purpose of Pension Act benefits.

Senator Forrestall: That is fine, it is something we will pursue with the departmental people themselves.

To come back to Senator Kenny's concern, upon which I had based my supplementary. There is little question in my mind that the obviously health and intelligent witness we heard this morning would have preferred to stay on to complete his commitment. However, as a result of corrective procedures taken at the time of the accident, he was denied natural progression in rank. One might ask, if he became a general or full colonel, could he retroactively say he had his legs blown off and request compensation? I would not want to have to say no and then defend the "no" in a court of law.

In this case, I think he did the calculations himself, because he mentioned that a figure in excess of \$2 million was potentially lost. If he had progressed normally up the ranks to the lieutenant colonel, the loss of his pay is nowhere near being met by 75 per cent of his pay at the time of the accident when he was a major. He is a young man with children to put through university and he is frozen at 75 per cent of a lower level, not 75 per cent of the obligation we would have willingly paid him had he stayed on or not been injured. How do we protect our men and women against that kind of anomaly? The amount of money this has cost us so far seems irrelevant in terms of the goodwill and well-being of the men and women in the Canadian armed forces. Someone said it has cost \$10 million. I cannot believe that 12 people get \$10 or \$12 million a year. That is pretty good compensation. All people should have it.

What about that philosophically? What about that loss of potential? What about the potential to which Senator Kenny was referring? Do we not have an obligation to take it into consideration?

Mr. Potvin: That is an excellent question. What is the responsibility of the Government of Canada toward someone who becomes injured like this while on duty? I am not sure that I have the answer to that question.

The Chairman: What happens in the private sector?

Mr. Mogg: If you became disabled in the private sector, you would be paid your long-term disability benefits, but you would continue to accrue pension benefits under the pension plan and service. When you reach the age of 65, the long-term disability

M. Potvin: Ce que je retiens de la question initiale, c'est que vous voulez savoir comment l'industrie au sens large définit une zone de guerre par rapport à quelqu'un qui sert dans l'armée. Vous avez fait référence aux zones de service spécial. Ce que je crois comprendre, c'est qu'il s'agit d'une notion utilisée dans le cadre de la Loi sur les pensions, par exemple. En ce qui concerne les prestations du RARM, qu'un accident ou une blessure survienne dans une zone de service spécial ou non, les prestations sont pour l'essentiel les mêmes. La distinction est surtout utile aux fins des prestations de la Loi sur les pensions.

Le sénateur Forrestall: Très bien, nous allons revenir sur cette question avec les représentants du ministère eux-mêmes.

Je reviens à la préoccupation exprimée par le sénateur Kenny, à laquelle je vais consacrer ma question supplémentaire. Il y a un détail qui me chicote: le témoin manifestement intelligent et en bonne santé que nous avons entendu ce matin aurait préféré demeurer en poste pour terminer son contrat. Cependant, à la suite des procédures correctives effectuées à l'époque de l'accident, il n'a pu monter naturellement en grade. S'il était devenu général ou colonel, aurait-il pu, à titre rétroactif, dire qu'on lui avait fait sauter les jambes et demander une indemnisation? Pour ma part, je ne voudrais pas devoir dire non et défendre cette position devant un tribunal.

Dans ce cas, je pense qu'il a fait ses calculs lui-même puisqu'il a fait état de perte de revenu éventuelle de plus de 2 millions de dollars. Imaginons qu'il ait progressé normalement jusqu'au grade de lieutenant colonel. Les prestations de 75 p. 100 de la solde qu'il touchait au moment de l'accident, pendant qu'il était major, sont bien loin de compenser la perte de rémunération subie. On a affaire à un homme jeune qui a des enfants qui vont faire des études universitaires, et son revenu est gelé à 75 p. 100 d'une rémunération réduite, et non à 75 p. 100 de la somme que nous lui aurions volontiers allouée s'il était demeuré en poste ou qu'il n'avait pas été blessé. Comment protégeons-nous nos hommes et nos femmes contre ce genre d'anomalie? Les sommes que de telles situations nous ont coûtées paraissent insignifiantes en regard de la bonne volonté et du bien-être des hommes et des femmes qui font partie des Forces armées canadiennes. Quelqu'un a dit que cela avait coûté dix millions de dollars. Pour ma part, je n'arrive pas à croire que 12 personnes ont obtenu dix ou 12 millions de dollars. C'est une rémunération assez généreuse. Tout le monde devrait y avoir droit.

Qu'en est-il de cette question sur le plan philosophique? Qu'en est-il de la perte de potentiel? Qu'en est-il du potentiel auquel le sénateur Kenny a fait référence? N'avons-nous pas l'obligation d'en tenir compte?

M. Potvin: C'est une excellente question. Quelle est la responsabilité du gouvernement du Canada à l'égard d'une personne blessée en service comme c'est le cas ici? Je ne suis pas certain de pouvoir répondre à cette question.

Le président: Que fait-on dans le secteur privé?

M. Mogg: Si vous êtes dans le secteur privé et que vous devenez invalide, on vous verse vos prestations d'invalidité prolongée, mais vous continuez d'accumuler des prestations de retraite en vertu du service et du régime de retraite. Lorsque vous atteignez

would stop and you would take your pension. However, your pension would not cease at the time of the disability as a relatively young person.

Senator Forrestall: Is the pension plan a good one, a better one or is it the best one, or should we rethink the whole thing?

Mr. Mogg: Yes.

Senator Forrestall: Yes, what?

The Chairman: Mr. Mogg is from the private sector.

Mr. Potvin: Are you referring to the pension plan specifically or to the overall benefits?

Senator Forrestall: I am not asking you to comment on whether the total compensation package for the Armed Forces is best or is better than something else. In a philosophical way, is the nature of the compensation that we offer men and women who we place deliberately in harm's way for the good of Canadians, a good, better or best plan? Should we have the best plan? Where does our present plan rank?

Mr. Potvin: It is difficult for me to comment on that. The pension and benefits package offered to the members is a good overall package. It would be difficult for me to comment on whether it is the right one.

Senator Forrestall: Were you here this morning for Major Henwood's presentation?

Mr. Potvin: I saw part of his presentation, yes.

Senator Forrestall: You know that he would disagree with you?

Mr. Potvin: I know that. A good package does not mean that there are not some issues that need to be addressed.

Senator Day: Mr. Potvin, I am looking at the historical background section in your brief and I would like a couple clarifications. You indicated that the income security insurance plan for the Armed Forces was initially set up as a non-public entity. Could you explain briefly what that was?

Mr. Potvin: I forget the formal name, I think it was non-public fund entity, but essentially the plan was fully paid for by Canadian Forces members. There was no public funding of the plan.

Senator Day: If it is a non-public entity, the members, not the government, are paying for it?

Mr. Potvin: Initially, that was how it was. It is not the case any more.

Senator Day: In 1969, the Income Security Plan for the armed forces was set up to offer life insurance and disability income protection. Was the integrated approach for disability included at that time?

l'âge de 65 ans, on cesse de vous verser vos prestations d'invalidité prolongée, et vous touchez votre pension. Cependant, votre pension ne s'arrête pas au moment où, à un âge relativement peu avancé, vous devenez invalide.

Le sénateur Forrestall: Le régime de pension est-il bon, meilleur ou le meilleur qui soit, ou devrions-nous tout remettre sur la planche à dessin?

M. Mogg: Oui.

Le sénateur Forrestall: Oui, quoi?

Le président: M. Mogg vient du secteur privé.

M. Potvin: Faites-vous référence au régime de pensions en particulier ou à l'ensemble des prestations?

Le sénateur Forrestall: Je ne vous demande pas de dire si le régime total d'indemnisation prévu pour les Forces armées est le meilleur qui soit ou mieux qu'autre chose. D'un point de vue philosophique, les indemnités que nous offrons aux hommes et aux femmes à qui nous faisons volontairement courir des dangers pour le bien des Canadiens représente-t-il par nature un bon, un meilleur ou le meilleur régime qui soit? Devrions-nous avoir le meilleur régime? Où notre régime actuel se situe-t-il?

M. Potvin: Il m'est difficile de me prononcer à ce sujet. Dans l'ensemble, le régime de pensions et de prestations offert aux membres est bon. Il me serait difficile de dire s'il s'agit de celui qui convient.

Le sénateur Forrestall: Avez-vous assisté au témoignage que le major Henwood a présenté ce matin?

M. Potvin: Oui, j'ai assisté à une partie de son témoignage.

Le sénateur Forrestall: Vous savez qu'il serait en désaccord avec vous?

M. Potvin: Oui. Ce n'est pas parce qu'on a affaire à un régime de bonne qualité qu'il n'y a rien à corriger.

Le sénateur Day: Monsieur Potvin, je consulte le volet de votre mémoire qui porte sur le contexte historique, et j'aimerais obtenir deux ou trois éclaircissements. Vous dites que, à l'origine, le régime d'assurance-revenu des Forces armées a été conçu à titre d'entité à fonds non publics. Pourriez-vous nous expliquer brièvement de quoi il retourne?

M. Potvin: J'oublie le nom officiel, je crois que c'était entité à fonds non publics, mais essentiellement ce sont les membres des Forces canadiennes qui assumaient la totalité des coûts du régime. Le régime ne bénéficiait d'aucun financement public.

Le sénateur Day: S'il s'agissait d'une entité à fonds non publics, ce sont les membres, et non le gouvernement, qui en assumaient les coûts?

M. Potvin: Au départ, il en était ainsi. Mais ce n'est plus le cas.

Le sénateur Day: En 1969, on a constitué le régime de sécurité du revenu pour les forces armées afin d'offrir aux membres une assurance-vie et une protection du revenu en cas d'invalidité. À l'époque, avait-on retenu le principe de l'intégration en cas d'invalidité?

Mr. Potvin: I believe that it has always been there. My understanding it has been there since the beginning, but I am not 100 per cent certain.

Senator Day: Mr. Mogg has stated that it is no longer common in the private sector to consider all these other incomes that you might be receiving through various pension benefits and programs in order to determine what, if any, payment you would be getting for dismemberment. That plan was introduced for the Armed Forces in 1969 and has not been changed. Is that correct?

Mr. Potvin: It has not been changed in that respect. However, it is still common to consider other benefits from the perspective of the income replacement plan.

Senator Day: I understand, but we are not focusing on that today. From an income replacement point of view, it is common to take into consideration other sources of income to take you up to 75 per cent of salary.

I want to focus on the accidental death and dismemberment aspect.

Mr. Potvin: That plan is meant to be an income replacement plan. It was not meant to provide a lump sum benefit.

Senator Day: However, we have agreed that there are two aspects: the income replacement, and the accidental death and dismemberment. You have them confused in terms of the integration and looking at other sources of income in order to determine, for both of them, whether there is an entitlement. Is that correct?

Mr. Potvin: I would not say that I have confused them. You are saying in that program there is a dismemberment component.

Senator Day: You are applying the approach that you take for income replacement. You are applying that approach to the accidental death and dismemberment aspect, which is not what they do in the private sector. Has it been like that since 1969, and why was that approach chosen in 1969?

Mr. Potvin: I cannot explain why that approach was taken in 1969. However, the focus of that plan was income replacement, and that is why it was structured that way.

Senator Day: When was the general officer program implemented as part of the overall insurance plan? You told us that there is a dismemberment aspect for general officers that provides a lump sum.

Mr. Potvin: You are correct. It is a totally separate plan.

Senator Day: When was that introduced?

Mr. Potvin: In the 1970s or early 1980s.

Senator Day: Why was it restricted to full colonels and above?

M. Potvin: À ma connaissance, on a toujours appliqué ce principe. On l'applique, je crois, depuis le début, mais je n'en suis pas absolument certain.

Le sénateur Day: M. Mogg a affirmé que, au sein du secteur privé, on n'a plus pour pratique courante de tenir compte de tous les autres revenus que vous pouvez recevoir par l'entremise de prestations et de régimes de pensions divers pour déterminer, le cas échéant, les sommes auxquelles vous aurez droit en cas de mutilation. Ce régime a été introduit pour les Forces armées en 1969 et n'a pas été changé. Est-ce exact?

M. Potvin: Il ne l'a pas été de ce point de vue. Cependant, il n'est pas rare qu'on tienne compte d'autres prestations du point de vue d'un régime de remplacement du revenu.

Le sénateur Day: D'accord, mais ce n'est pas ce sur quoi nous mettons l'accent aujourd'hui. Du point de vue du remplacement du revenu, il est habituel de tenir compte d'autres sources de revenu pour en arriver à 75 p. 100 du salaire.

Je veux plutôt mettre l'accent sur le volet qui concerne l'assurance en cas de décès ou de mutilation par accident.

M. Potvin: Le régime en question se veut un régime de remplacement du revenu. Il ne visait pas à assurer le versement d'un montant forfaitaire.

Le sénateur Day: Cependant, nous avons convenu qu'il y a deux aspects: le remplacement du revenu et l'assurance en cas de décès ou de mutilation par accident. Vous les avez confondus du point de vue de l'intégration et de la prise en compte d'autres sources de revenu pour déterminer l'admissibilité pour l'un et pour l'autre. Ai-je raison?

M. Potvin: Je ne dirais pas que je les ai confondus. Vous dites que le régime comporte une assurance en cas de mutilation.

Le sénateur Day: Vous appliquez l'approche que vous utilisez au remplacement du revenu. Vous appliquez cette approche à l'aspect qui concerne l'assurance en cas de décès ou de mutilation par accident, et ce n'est pas ce qu'on fait dans le secteur privé. Agit-on de la sorte depuis 1969 et pourquoi a-t-on opté pour cette approche en 1969?

M. Potvin: Je ne peux pas vous expliquer pourquoi on a adopté cette approche en 1969. Cependant, le régime visait le remplacement du revenu, et c'est pourquoi on l'a conçu de cette façon.

Le sénateur Day: Quand a-t-on créé un programme pour les officiers généraux dans le cadre du régime général d'assurance? Vous nous avez dit que, pour les officiers généraux, il y avait un volet applicable en cas de mutilation prévoyant le versement d'un montant forfaitaire.

M. Potvin: Vous avez raison. Il s'agit d'un régime entièrement distinct.

Le sénateur Day: Quand a-t-il été introduit?

M. Potvin: Dans les années 70 ou au début des années 80.

Le sénateur Day: Pourquoi l'a-t-on limité aux gradés à partir du grade de colonel?

Mr. Potvin: That question would be better answered by someone from SISIP. However, my understanding is that that benefit is provided to senior officers to be consistent with what is offered in the public service.

Senator Day: Do you know whether, at the time it was introduced for the general officers, it was considered that this might be a good plan for all of the Armed Forces personnel?

Mr. Potvin: I do not know.

Senator Day: Are you aware that there are number of general officers who were not aware of this and are quite embarrassed that they have better protection than the very people they are sending into harm's way?

Mr. Potvin: I understand what you are saying. It is also a matter of looking at the overall compensation provided to the regular force members and where it should come from. Much has been said about SISIP, but SISIP may not be the place for such provision. If it is felt that the protection provided to Canadian Forces members is not adequate, perhaps the government should provide it. Perhaps it should be provided through the Pension Act, rather than SISIP.

Senator Day: The lump sum portion for general officers is one of the aspects of SISIP. It is in there now, correct?

Mr. Potvin: Yes. It is administered by SISIP, provided by the Government of Canada through the Treasury Board.

Senator Day: Earlier, we clarified that SISIP is funded by Treasury Board, but it is effectively part of the budget for National Defence?

Mr. Potvin: That is my understanding, yes.

Senator Day: Mr. Ranger has clarified that for us.

Is the SISIP income replacement program mandatory for the Armed Forces personnel?

Mr. Potvin: Yes.

Senator Day: Where do I go to find out how much has been collected and how much has been paid out? Is the accounting done separately so that I can follow it?

Mr. Potvin: Probably someone from SISIP could better answer that. The money is accounted for.

Senator Day: In 1996, SISIP became an operating division of DND Canadian Forces Personnel Support Agency. Is that a public or a non-public-funded agency?

Mr. Potvin: The entity is not public. The Canadian Forces Personnel Support Agency is non-public.

M. Potvin: Il vaudrait mieux poser la question à quelqu'un du RARM. Cependant, je crois comprendre qu'on a alloué cette prestation pour les officiers supérieurs par souci de conformité avec ce qu'on offre dans la fonction publique.

Le sénateur Day: À l'époque où on a introduit la prestation pour les officiers généraux, savez-vous si on s'est demandé si le régime ne serait pas avantageux pour l'ensemble des membres du personnel des Forces armées?

M. Potvin: Je l'ignore.

Le sénateur Day: Avez-vous une idée du nombre d'officiers généraux qui n'étaient pas au courant de la situation et qui sont gênés à la pensée qu'ils bénéficient d'une meilleure protection que les personnes à qui ils font courir des dangers?

M. Potvin: Je comprends ce que vous voulez dire. On doit également tenir compte des indemnisations générales prévues pour les membres de la force régulière et de l'endroit d'où elles devraient provenir. On a beaucoup parlé du RARM, mais le régime n'est peut-être pas le meilleur endroit où inscrire de telles dispositions. Si on a le sentiment que la protection offerte aux membres des Forces canadiennes n'est pas adéquate, peut-être le gouvernement devrait-il l'assurer. Peut-être faudrait-il passer par la Loi sur les pensions plutôt que par le RARM.

Le sénateur Day: Le versement de montants forfaitaires aux officiers généraux est l'un des aspects du RARM. Ces dispositions en font maintenant partie, n'est-ce pas?

M. Potvin: Oui. C'est le RARM qui administre ce volet, au moyen de fonds fournis par le gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil du Trésor.

Le sénateur Day: Un peu plus tôt, nous avons établi que le RARM est financé par le Conseil du Trésor, mais que, dans les faits, l'argent vient du budget de la Défense nationale?

M. Potvin: C'est ce que je crois comprendre, oui.

Le sénateur Day: M. Ranger a clarifié cette question pour nous.

Le régime de remplacement du revenu du RARM est-il obligatoire pour les membres du personnel des Forces armées?

M. Potvin: Oui.

Le sénateur Day: Où dois-je m'adresser pour établir combien on a perçu et combien on a versé? Effectue-t-on une comptabilité distincte, ce qui me permettrait de suivre l'utilisation des fonds?

M. Potvin: Un représentant du RARM serait probablement mieux en mesure de répondre à cette question. L'argent fait l'objet d'une reddition de comptes.

Le sénateur Day: En 1996, le RARM est devenu une division opérationnelle de l'Agence de soutien au personnel des Forces canadiennes. S'agit-il d'une agence financée par des fonds publics ou non publics?

M. Potvin: L'entité n'est pas publique. L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes est à fonds non publics.

Senator Day: That was my understanding as well. SISIP now has a non-public agency collecting mandatory payments from Armed Forces personnel on a regular basis?

Mr. Potvin: The long-term disability program, which is publicly funded, is accountable to the Treasury Board of Canada. Any money collected under that program, although administered by SISIP, would be accountable to the Government of Canada.

Senator Day: It is my understanding, as we heard from Major Henwood, that Maritime Life is carrier for the insurance.

Mr. Potvin: That is correct.

Senator Day: SISIP collects a fee but they go to someone else to carry the insurance?

Mr. Potvin: Someone else provides the insurance coverage, yes.

Senator Day: Maritime Life has been the carrier since 1969?

Mr. Potvin: Yes.

Senator Day: Is there a periodic public tendering or is this all done as a non-public agency? This is done without public tendering?

Mr. Potvin: Again, representatives from SISIP would be in a better position to answer that question.

Senator Day: You answered Senator Wiebe by saying that if a full colonel had lost his legs in the same situation, he would have received a \$250,000 lump sum payment for dismemberment. If it had been a mid-level management person working in a civilian capacity at DND under the Public Service Management Insurance Plan, would that person also have received compensation in a lump sum payment of \$250,000?

Mr. Potvin: I am not as familiar with the Public Service Management Insurance Plan. They do provide to their senior executives some basic accidental death coverage. I am not sure whether it covers middle management.

Mr. Ranger: The booklet I have states, "This booklet describes the employer-paid coverage which is available exclusively to these senior level employees..." It refers to "senior level" employees.

Senator Day: We would have to go to some contract somewhere to find out if a person of the level of major in a civilian capacity at DND would be covered?

Mr. Ranger: The Treasury Board secretariat could tell you that.

Senator Day: Major Henwood informed us that, to the best of his knowledge, if he had been a civilian he would have received \$250,000 for losing his legs. If he had been a colonel, he would

Le sénateur Day: C'est ce que je croyais aussi avoir compris. Le RARM a donc maintenant une agence à fonds non publics qui prélève régulièrement des paiements obligatoires auprès des membres du personnel des Forces armées?

M. Potvin: Le régime d'assurance-invalidité prolongée, qui est financé par des fonds publics, est comptable au Conseil du Trésor du Canada. On doit rendre compte au gouvernement du Canada de l'utilisation des fonds, même s'ils sont administrés par le RARM.

Le sénateur Day: Je retiens du témoignage du major Henwood que c'est la Maritime qui agit comme compagnie d'assurance.

M. Potvin: C'est exact.

Le sénateur Day: Le RARM prélève des droits, mais il s'adresse à une autre entreprise pour obtenir l'assurance?

M. Potvin: C'est effectivement une autre société qui se charge de l'assurance.

Le sénateur Day: La Maritime agit comme assureur depuis 1969?

M. Potvin: Oui.

Le sénateur Day: Procède-t-on périodiquement à des appels d'offres publics, ou le tout se déroule-t-il selon les règles prévues pour les agences à fonds non publics? Se dispense-t-on de recourir à des appels d'offres publics?

M. Potvin: Une fois de plus, je pense que des représentants du RARM seraient mieux en mesure de répondre à cette question.

Le sénateur Day: En réponse à une question du sénateur Wiebe, vous avez dit qu'un colonel qui aurait perdu ses jambes dans la même situation aurait touché un montant forfaitaire de 250 000 \$ par suite de sa mutilation. Un gestionnaire civil de niveau intermédiaire travaillant au MDN visé par le Régime d'assurance-revenu militaire aurait-il lui aussi reçu un montant forfaitaire de 250 000 \$ à titre d'indemnisation?

M. Potvin: Je ne connais pas bien le Régime d'assurance pour les cadres de gestion de la fonction publique. Je sais qu'il assure aux cadres de gestion une certaine protection de base en cas de décès par accident. Je ne sais pas de façon certaine s'il protège les cadres intermédiaires.

M. Ranger: Dans le document que j'ai en main, on dit: «La présente brochure décrit la protection payée par l'employeur qui est offerte exclusivement à ces employés de niveau supérieur» On mentionne expressément qu'il s'agit des employés «de niveau supérieur».

Le sénateur Day: Nous devrions consulter une quelconque convention collective pour établir si une personne occupant un poste civil équivalant à celui de major au MDN aurait été protégée?

M. Ranger: Le Secrétariat du Conseil du Trésor devrait pouvoir vous renseigner à ce sujet.

Le sénateur Day: Le major Henwood nous a dit que, au meilleur de sa connaissance, il aurait touché 250 000 \$ pour la perte de ses deux jambes s'il avait été un civil. S'il avait été

have received \$250,000. However, because he was a man in uniform serving his country, he did not receive anything. Do you have any reason to disagree with that?

Mr. Ranger: No.

The Chairman: Mr. Ranger, your evidence was that if any senator or member of the Parliament of Canada lost both legs, that member would get a \$250,000 lump sum payment. What would happen if a Senate employee, let us say a messenger, suffered that loss?

Mr. Ranger: I cannot tell you.

The Chairman: Are there two different plans as between employees of Parliament and members of Parliament?

Mr. Ranger: Yes, there are two.

The Chairman: Can you get that information, perhaps for the different positions, such as committee clerk or messenger or protective staff or Black Rod for that matter?

Mr. Ranger: Yes.

The Chairman: Thank you.

If there are no other questions from senators, we have one matter of housekeeping to complete. Before doing so, I express our thanks to our witnesses. We appreciate that some of our questions have perhaps been slightly outside your immediate areas of responsibility but we are grateful for your frankness and for the helpful information that you provided.

Before adjourning, the clerk has suggested that I request a motion that materials submitted by witnesses at meetings of our subcommittee, or following meetings, as well as material provided to us during fact-finding trips be filed as exhibits with the clerk.

Senator Day: I so move.

Senator Wiebe: I second the motion.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, February 12, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:20 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all related matters.

colonel, il aurait touché 250 000 \$. Cependant, parce qu'il était un soldat en uniforme au service de son pays, il n'a rien reçu. Auriez-vous des motifs de vous dire en désaccord avec ces affirmations?

M. Ranger: Non.

Le président: Monsieur Ranger, vous nous avez dit que tout sénateur ou député qui perdrait les deux jambes toucherait un versement forfaitaire de 250 000 \$. Qu'arriverait-il si un employé du Sénat, mettons un messenger, subissait la même perte?

M. Ranger: Je ne saurais vous dire.

Le président: Existe-t-il deux régimes distincts pour les employés du Parlement et les parlementaires?

M. Ranger: Oui, il y en a deux.

Le président: Pourriez-vous obtenir cette information, peut-être pour des postes différents, par exemple greffier du comité, messenger, agent du service de protection ou, pendant que vous y êtes, huissier du bâton noir?

M. Ranger: Oui.

Le président: Je vous remercie.

Si les sénateurs n'ont plus de questions à poser, nous avons un détail de gestion interne à régler. Avant de le faire, je tiens à remercier nos témoins. Nous sommes conscients du fait que certaines de nos questions dépassaient peut-être légèrement vos secteurs de responsabilité immédiats, mais nous vous sommes reconnaissants de votre franchise et des renseignements précieux que vous nous avez communiqués.

Avant de conclure, la greffière m'a suggéré de demander le dépôt d'une motion portant que les documents soumis par les témoins à l'occasion des réunions du sous-comité ou après de même que ceux qui sont recueillis dans le cadre des missions d'études soient déposés à titre de pièces à appui auprès de la greffière.

Le sénateur Day: Je vais une motion à cet effet.

Le sénateur Wiebe: J'appuie la motion.

Le président: Les sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 12 février 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 20 pour examiner les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this afternoon we are continuing our study of benefits provided to veterans and specifically the benefits payable under the provisions of the Service Income Security Insurance Plan, usually referred to as SISIP.

Last week, we heard from Major Bruce Henwood, who lost both of his legs while serving in Croatia, an injury for which he received no compensation from SISIP because his income from other government programs added up to the SISIP maximum of 75 per cent of his pre-accident salary.

The committee learned that colonels and generals of the Canadian Forces, as well as parliamentarians and executive members of the public service and the RCMP benefit from an accidental death and dismemberment insurance policy, paid for by the government. The government would pay compensation in the form of a lump sum payment of some \$250,000 in the case of the loss of both legs.

A panel briefed the committee about the accidental death and dismemberment benefits available to parliamentarians, to members of the Canadian Forces and to workers in private enterprise. We learned that this coverage is relatively inexpensive and is frequently part of benefit packages in private industry.

Today's witnesses will brief the committee on the details of how SISIP works and how it accounts for contributions from members of the Canadian Forces and the government. A representative from Maritime Life, the company that provides the insurance, is also with us.

The deputy chair of the subcommittee is Joseph Day, the distinguished senator from New Brunswick. He graduated in electrical engineering from the Royal Military College and in law from Queen's University, and later received a Master of Law from Osgoode Hall. Prior to his appointment to the Senate in 2001, Senator Day had a successful practice in the fields of patent and trademark law and intellectual property issues, before joining J.D. Irving Ltd. as legal counsel in 1992.

Senator Day is not only the deputy chair of the Subcommittee on Veterans Affairs, but also of the Standing Senate Committee on National Finance. Currently, the latter committee is looking at the financial framework for federally funded, arm's-length foundations. He is also a member of the Standing Senate Committee on Transport and Communications, which is just starting a study on the current state of media industries.

GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et pour faire un rapport sur ces questions et toutes les autres questions connexes.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, cet après-midi, nous poursuivons notre étude des services offerts aux anciens combattants, plus particulièrement des services garantis par le Régime d'assurance-revenu militaire que l'on appelle habituellement le RARM.

La semaine dernière, nous avons entendu le témoignage du major Bruce Henwood, qui a perdu les deux jambes lors de son service en Croatie, blessure pour laquelle il n'a reçu aucune indemnisation du RARM parce que son revenu tiré d'autres programmes gouvernementaux s'ajoutait au maximum de 75 p. 100 de son salaire avant l'accident, tel que prévu par le RARM.

Le comité a appris que les colonels et les généraux des Forces canadiennes, de même que les parlementaires et les hauts dirigeants de la fonction publique et de la GRC profitent d'une garantie en cas de décès et de mutilation par accident qui est assurée par le gouvernement. Ce dernier verserait une indemnisation sous forme de somme forfaitaire de quelque 250 000 dollars dans le cas de la perte des deux jambes.

Un groupe de témoins a renseigné le comité sur les garanties en cas de décès ou de mutilation par accident offertes aux parlementaires, aux membres des Forces canadiennes et aux travailleurs du secteur privé. Nous avons appris que cette couverture d'assurance est relativement peu coûteuse et est souvent incluse dans l'ensemble des garanties offertes dans le secteur privé.

Les témoins d'aujourd'hui nous donneront des renseignements sur les détails du fonctionnement du RARM et comment il comptabilise les contributions des membres des Forces canadiennes et du gouvernement. Un représentant de La Maritime, la compagnie d'assurance, est également avec nous.

Le vice-président de ce sous-comité est M. Joseph Day, le distingué sénateur du Nouveau-Brunswick. Il est diplômé en génie électrique du Collège militaire royal du Canada, et en droit de l'Université Queen's; il a ensuite obtenu une maîtrise en droit au Osgoode Hall. Avant sa nomination au Sénat en 2001, le sénateur Day avait une pratique florissante dans le domaine du droit des brevets et des marques de commerce et du droit de la propriété intellectuelle, avant de devenir conseiller juridique de J.D. Irving Ltd. en 1992.

Vice-président du Sous-comité des anciens combattants, le sénateur Day occupe la même fonction au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Actuellement, ce comité se penche sur le cadre financier des fondations autonomes financées à même les fonds fédéraux. Il est également membre du Comité sénatorial permanent des transports et des communications qui vient tout juste d'entreprendre une étude sur l'état actuel des médias.

I also would like to introduce Senator Michael Forrestall, from Nova Scotia. He has served the constituents of Dartmouth as their member of the House of Commons for 25 years, and for the past 12 years as their senator. Throughout his distinguished parliamentary career, Senator Forrestall has followed defence matters, serving on various parliamentary committees, including the 1993 Special Joint Committee on the Future of the Canadian Forces. As well, he has represented Canada at NATO parliamentary assemblies. He is deputy chair of our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

The chair of that parent committee is Senator Colin Kenny, who worked in the Prime Minister's Office from 1970 to 1979. Thereafter, he worked in the private sector as an energy executive. During his parliamentary career, Senator Kenny has chaired the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, as well as the audit committee and the subcommittee budgets. He has served on numerous committees, including a special joint committee on Canada's defence policy, a special committee on terrorism and security, and a special committee on illegal drugs. His private senator's bill on alternative fuels was enacted, a rare honour for a non-government bill. Other bills he has sponsored have sought to regulate the tobacco industry and discourage youth from smoking. Currently, he is also a member of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and is involved with the NATO parliamentary assembly.

Our time is short today, but before I go to our distinguished guests, I believe Senator Kenny has a question.

Senator Kenny: I was going to suggest that, due to the limited amount of time, you might consider foregoing statements and go straight to questions.

The Chairman: I have spoken to our lead guest, Lieutenant-General Christian Couture, and he has provided us with a statement that we all received this morning. Rather than read it, he will make some brief remarks and then the floor will be open to questions from senators. Perhaps, first, Lieutenant-General Couture could introduce those who are with him.

LGen. Christian Couture, Assistant Deputy Minister, Human Resources — Military, Department of National Defence: Thank you for giving us the opportunity to speak to the committee today.

With me today is Mr. Pierre Lemay, who is the president of SISIP, together with Mr. John Geci, president and chief executive officer of the Canadian Forces Personnel Support Agency, known as CFPSA. In case we have specific questions, I have in the audience with me Captain (Navy) Andrea Siew, who is the director of the Directorate of Quality of Life, Colonel Scott Cameron, who is the surgeon general of the Canadian Forces, and Lieutenant-Colonel David Wrather, director of Casualty Support and Administration.

J'aimerais également vous présenter le sénateur Michael Forrestall, de la Nouvelle-Écosse. Il a représenté les électeurs de Dartmouth à la Chambre des communes pendant 25 ans, et depuis 12 ans, il est leur sénateur. Durant toute sa distinguée carrière de parlementaire, le sénateur Forrestall s'est intéressé aux questions de défense, il a siégé à divers comités parlementaires, notamment au Comité mixte spécial de 1993 sur l'avenir des Forces canadiennes. En outre, il a représenté le Canada aux assemblées parlementaires de l'OTAN. Il est vice-président de notre comité principal, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le président de notre comité principal est le sénateur Colin Kenny, qui a travaillé au cabinet du premier ministre de 1970 à 1979, puis s'est joint au secteur privé à titre de cadre dans le domaine de l'énergie. Durant sa carrière parlementaire, le sénateur Kenny a présidé le Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, de même que le Comité des vérifications et le Sous-comité des budgets. Il a siégé à de nombreux comités, notamment au Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada, au Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité et au Comité spécial sur les drogues illicites. Le projet de loi d'initiative parlementaire qu'il a présenté sur les énergies de remplacement a été adopté, ce qui constitue un honneur rarissime pour un projet de loi n'émanant pas du gouvernement. Les autres projets de loi qu'il a parrainés visaient à réglementer l'industrie du tabac et à décourager les jeunes de fumer. En outre, il est actuellement membre du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et participe à l'assemblée parlementaire de l'OTAN.

Nous n'avons pas beaucoup de temps aujourd'hui, mais avant de céder la parole à nos distingués invités, je crois que le sénateur Kenny veut poser une question.

Le sénateur Kenny: Étant donné que nous n'avons pas beaucoup de temps, nous pourrions peut-être songer à laisser tomber les déclarations pour passer directement aux questions.

Le président: Je me suis entretenu avec notre invité principal, le lieutenant-général Christian Couture, qui nous a remis une déclaration que nous avons tous reçue ce matin. Au lieu de la lire, il fera de brèves observations, après quoi les sénateurs pourront poser leurs questions. D'abord, le lieutenant-général Couture pourrait peut-être nous présenter les personnes qui l'accompagnent.

Le lieutenant-général Christian Couture, sous-ministre adjoint, Ressources humaines — Militaires, ministère de la Défense nationale: Je vous remercie de nous donner l'occasion de nous adresser au comité aujourd'hui.

Je suis accompagné de M. Pierre Lemay, président du Régime d'assurance-revenu militaire (RARM) ainsi que de M. John Geci, président de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC). Au cas où vous auriez des questions très précises, je me suis fait accompagner du capitaine (Marine) Andrea Siew, qui est directrice de la Direction de la qualité de la vie, du colonel Scott Cameron, chirurgien général des Forces canadiennes et du lieutenant-colonel David Wrather, directeur, Soutien aux blessés et administration.

Ms. Kathleen Martin, who is the manager of the Service Income Security Insurance Plan (SISIP) with Maritime Life, is also at the table. However, this is the first time I have met her.

As you have mentioned, Mr. Chair, we have already provided you with numerous brochures and a copy of my entire remarks, so I will keep my point short.

The Canadian Forces Personnel Support Agency was created in 1996 to support the operational readiness and effectiveness of the Canadian Forces and to contribute to the morale of the members and their families. I hope, Mr. Chair that you do not mind if I use the acronyms CFPSA and SISIP during my presentation.

SISIP has two major components. The first, which we call "SISIP Proper," is a non-public component that offers services such as financial education, planning, counselling, and financial assistance through loans by the Canadian Forces Personnel Assistance Fund. It also offers optional life and partial disability insurance. SISIP proper is open to all ranks and is paid for entirely by members.

The other component — the SISIP Treasury Board Supported Plan — is basically the application to the Canadian Forces of the federal government-sponsored instruments program, which is applicable to comparable groups in the public service and in the RCMP. These programs include long-term disability coverage for all employees and an additional program for the executive category. In the Forces, the latter would be the colonels and the generals.

These insurance programs form part of the Canadian Forces compensation and benefit package. The Treasury Board has full governance of this program; the chief of the defence staff is the policy owner, and Maritime Life is the insurer.

SISIP was created in 1969 to provide an optional income replacement insurance coverage for injury, dismemberment or death not related to military duty and which are not covered under the Pension Act. The Pension Act was, and remains today, the government insurance program for Canadian Forces personnel who are disabled or killed in the line of military duty.

SISIP, like any other program, will need amendment occasionally to ensure the program meets the current needs of Canadian Forces members. For example, SISIP LTD underwent a comprehensive review in 1999 that yielded significant improvements both to the eligibility criteria and to the vocational rehabilitation program. Issues by Canadian Forces members have been taken seriously and we are working hard to address their concerns.

Mme Kathleen Martin, directrice du Régime d'assurance-revenu militaire à La Maritime, est également à la table. C'est la première fois que je la rencontre.

Comme vous l'avez précisé, monsieur le président, nous vous avons déjà remis plusieurs brochures ainsi qu'un exemplaire de toute ma présentation. Je serai donc bref.

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes a été créée en 1996 pour contribuer à la préparation opérationnelle et à l'efficacité des Forces canadiennes, ainsi qu'au moral des troupes et de leurs familles. J'espère, monsieur le président, que vous n'avez pas d'objection à ce que j'utilise les acronymes ASPFC et RARM durant ma présentation.

Le RARM comporte deux composantes majeures. La première, que nous appelons les « produits propres au RARM », est une composante non publique qui offre des services comme l'éducation financière, la panification, le counselling ainsi que de l'aide financière grâce à des prêts consentis par la Caisse d'assistance au personnel des Forces canadiennes. La Caisse offre également un régime optionnel d'assurance-vie et invalidité partielle. Le RARM comme tel est ouvert aux membres de tous les grades et est payé entièrement par les membres.

L'autre composante — c'est-à-dire le régime financé par le Conseil du Trésor — est essentiellement l'application aux Forces canadiennes du programme parrainé par le gouvernement fédéral, offrant différentes formules applicables à des groupes comparables dans la fonction publique et dans la GRC. Ces programmes incluent une garantie d'invalidité à long terme pour tous les employés et un programme supplémentaire pour la catégorie des cadres. Dans les Forces, ce dernier programme s'applique aux colonels et aux généraux.

Ces régimes d'assurance font partie du programme d'indemnisations et de garanties des Forces canadiennes. Le Conseil du Trésor est entièrement responsable de ce programme; le chef d'état-major est le propriétaire de la police et La Maritime en est l'assureur.

Le RARM a été créé en 1969 pour offrir un régime facultatif de remplacement de revenu en cas de blessures, de mutilation ou de décès non liés au service militaire, lesquels ne sont pas visés par la Loi sur les pensions. La Loi sur les pensions est et demeure aujourd'hui le programme d'assurance du gouvernement pour les membres des Forces canadiennes blessés ou tués en service militaire.

À l'instar de tout autre programme, le RARM doit faire parfois l'objet de modifications pour s'assurer qu'il répond aux besoins actuels des membres des Forces canadiennes. Par exemple, le régime d'invalidité longue durée offert dans le cadre du RARM a été largement révisé en 1999, ce qui s'est soldé par des améliorations importantes tant aux critères d'admissibilité qu'au programme de réadaptation professionnelle. Les questions soulevées par les membres des Forces canadiennes sont prises très au sérieux et nous travaillons d'arrache-pied pour y trouver des solutions.

As you are no doubt aware, the minister yesterday announced improved accidental dismemberment coverage for Canadian Forces members that will be coming very soon. The new coverage will provide for a sliding scale and lump sum payment of up to \$250,000 in case of accidental dismemberment in the line of duty for all regular and reserve CF members beyond the rank of colonels. Colonels and general officers will remain covered for the same amount under the general officers' insurance plan.

Please remember that SISIP is only one of the many programs and benefits we have set in place to care for injured or deceased Canadian Forces personnel and their families. Both the ministers and the chief of defence staff have stated that the health and welfare of our troops and their families are of the utmost importance and we will continue to implement programs to support their well-being. We are committed to ensuring that injured regular and reserve Canadian Forces personnel and their families receive the best possible care, treatment and support services available. We always welcome reports and recommendations to help us achieve our goal of looking after our people.

I will stop here and invite questions.

The Chairman: Thank you very much, General Couture. Do any other members of the panel wish to make an opening statement? If not, then I will turn to our vice-chair.

Senator Day: You have had a chance to review our transcript of our hearing with Major Henwood.

LGen. Couture: I did.

The Chairman: Is there anything Mr. Henwood stated in his testimony to which you take objection?

LGen. Couture: Major Henwood spoke about his own case. I think it would be inappropriate for me to talk about specific cases because of privacy issues. I am sure honourable senators understand that.

Was there anything in particular? Not necessarily, but there is one thing I would like to clarify. Some people believe that the plan that was created for the generals and colonels, or created for them at their request. That is not true. It was a program given to them as part of their compensation, because their compensation is benchmarked against public service executives to whom this type of coverage is provided. When the benchmark was established in the early 70s, this became part of their compensation. That does not make it right. We were directed to work on the issue, and the minister made an announcement about it yesterday.

Senator Day: Major Henwood made the point that he had a grievance outstanding, which has been in the hands of chief of defence staff for a considerable period of time. Do you have an explanation for that?

Comme vous le savez sans doute, le ministre a annoncé hier des améliorations à la protection offerte en cas de mutilation accidentelle pour les membres des Forces canadiennes qui entrera en vigueur très bientôt. La nouvelle protection prévoit une échelle mobile et une somme forfaitaire maximale de 250 000 dollars en cas de mutilation accidentelle dans le cadre de ses fonctions pour tous les membres des Forces canadiennes régulières et de la réserve qui occupent un rang supérieur à celui de colonel. Les colonels et les officiers généraux demeurent couverts pour le même montant dans le cadre du régime d'assurance des officiers généraux.

Il faut se rappeler que le RARM n'est qu'un des nombreux programmes et services que nous avons mis en place à l'intention des membres des Forces canadiennes blessés ou décédés et de leurs familles. Tant le ministre que le chef d'état-major ont déclaré que la santé et le bien-être de nos soldats et de leurs familles sont de la plus haute importance, et que nous continuerons de mettre en oeuvre des programmes pour assurer leur bien-être. Nous sommes déterminés à faire en sorte que les membres blessés de la Force régulière et de la Réserve et leurs familles reçoivent les meilleurs traitements, soins et services de soutien possible. Nous sommes toujours heureux de recevoir des rapports et des recommandations pour nous aider à atteindre notre objectif, c'est-à-dire nous occuper de nos gens.

Je vais m'arrêter ici et je vous invite à nous poser des questions.

Le président: Merci beaucoup, lieutenant-général Couture. Est-ce que d'autres membres du panel veulent faire une déclaration d'ouverture? Sinon, je vais céder la parole à notre vice-président.

Le sénateur Day: Vous avez eu l'occasion d'examiner la transcription du témoignage du major Henwood.

Lgén. Couture: Oui.

Le président: Est-ce que le major Henwood, dans son témoignage, a dit des choses au sujet desquelles vous n'êtes pas d'accord?

Lgén. Couture: Le major Henwood a parlé de son propre cas. Je pense qu'il ne serait pas approprié que je cite des cas spécifiques, ce qui compromettrait la protection des renseignements personnels. Je suis certain que les honorables sénateurs le comprennent.

Quelle chose en particulier? Pas nécessairement, mais j'aimerais préciser une chose. Certaines personnes croient que le régime a été créé pour les généraux et les colonels ou créé pour eux à leur demande. Ce n'est pas vrai. Il s'agit d'un programme qui leur a été offert dans le cadre de leur indemnisation parce que leur indemnisation, justement, est établie en regard de celle des hauts fonctionnaires de la fonction publique à qui ce genre de garantie est offert. Lorsque le niveau a été établi au début des années 70, c'est devenu leur indemnisation. Cela n'a pas de sens. On nous a demandé de nous pencher sur cette question et le ministre a fait une annonce à ce sujet hier.

Le sénateur Day: Le major Henwood a bien dit que son grief était en suspens, c'est-à-dire qu'il avait été remis au chef d'état-major depuis pas mal longtemps. Est-ce que vous pouvez expliquer cela?

LGen. Couture: The grievance, as you said, is in front of the chief of the defence staff for final adjudication, the CDS being the final authority. There is no time limit, according to the regulations we have in place, for the grievance. Has it taken a long time? Yes, it has. I cannot speak for the CDS as to when he will enter his judgment, because I do not know. I do know it is in front of the CDS.

Senator Day: There is no time limit at the present time. Perhaps that might be one thing we could recommend to the Department of National Defence. I am sure soldiers would like to hear one way or the other, so they could get on with their lives or, as Major Henwood said, have closure.

LGen. Couture: I agree. We have reviewed the grievance system and introduced a new way of doing business, as of 2000. Although there is still no time limit at the CDS level, we have introduced performance measurement standards and put more people and staff into the grievance administration to improve on that. Our goal is to shorten the time by a great deal. My own wish would be that a person would have a response within one year. We are not there yet, but we are working on it.

Senator Day: Major Henwood indicated that, because the overall SISIP program for income stability to which he was entitled was based on income he received from other sources, he was disqualified from any payment from SISIP because of other sources of income, including the Pension Act and Superannuation pensions into which he paid. As a result of the income level he had from those pensions, he was unable to get payment from SISIP; therefore, he was disqualified from SISIP benefits and support — support that he felt he needed.

He spoke from his example, but he was speaking for all armed forces staff who might be injured in the line of duty. I think it is important for our audience to understand that, even though we focused on his case because it was a clear case that we could analyze, he was speaking on other people's behalf as well, past and future.

LGen. Couture: Again, without addressing the specifics of Major Henwood's case, with military members injured in the line of duty, the Pension Act is the vehicle by which compensation is given. Because of the integration of the program, we have the program set at 75 per cent of the income at the date of release. If people are injured in the line of duty, that becomes a minimum. The Pension Act provides a scale related to the level of disability that a person suffers.

As to the other benefits that come with the Pension Act, anything that is related to the pensionable condition is accessible to the members. That could be the Veterans Independence Program, medical care related to their pensionable condition, home assistance, it could be attendants, et cetera.

Lgén. Couture: Le grief, comme vous l'avez dit, est entre les mains du chef d'état-major pour décision finale, ce dernier étant l'autorité suprême. Il n'y a pas de limite de temps, selon nos règlements, pour l'examen d'un grief. A-t-on mis beaucoup de temps à l'examiner? Oui, c'est le cas. Je ne peux pas me substituer au chef d'état-major pour dire quand il rendra son jugement, parce que je ne le sais pas. Je sais cependant que c'est lui qui a le grief entre les mains.

Le sénateur Day: Actuellement, aucune limite de temps n'est prévue. Nous pourrions peut-être formuler une recommandation au ministère de la Défense nationale à ce sujet. Je suis certain que les soldats tiennent à avoir une réponse positive ou négative, afin qu'ils puissent organiser leur vie ou, comme le major Henwood l'a dit, fermer le dossier.

Lgén. Couture: Je suis d'accord. Nous avons examiné le système de griefs et mis en place une nouvelle procédure en l'an 2000. Bien qu'il n'y ait pas encore de limite de temps imposée au niveau du chef d'état-major, nous avons mis en place des normes de mesure du rendement et augmenté le personnel qui s'occupe de l'administration des griefs, pour améliorer les choses. Notre objectif est de réduire sensiblement le délai d'examen des griefs. Pour ma part, je souhaite qu'une personne ait une réponse dans un délai d'un an. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous y travaillons.

Le sénateur Day: Le major Henwood a dit que, parce que tout le programme du RARM concernant la stabilité des revenus auquel il avait droit était basé sur le revenu qu'il avait reçu d'autres sources, il n'avait droit à aucun paiement du RARM à cause de ces autres sources de revenus, y compris les pensions de retraite auxquelles il a cotisé. Ainsi, à cause du niveau de revenus qu'il tirait de ses pensions, il n'a pu obtenir de prestations du RARM; par conséquent, il en a été jugé inadmissible et n'a pas eu droit au soutien qu'il estimait nécessaire.

Il s'est donné en exemple, mais il parlait au nom de tous les membres des forces armées qui pourraient être blessés dans l'exercice de leurs fonctions. Je crois qu'il est important pour notre auditoire de comprendre cela. Nous nous sommes concentrés sur son cas parce que nous pouvions analyser un cas concret. Mais il parlait au nom d'autres personnes également, tant dans le passé que pour l'avenir.

Lgén. Couture: Là encore, sans s'intéresser aux détails spécifiques du cas du major Henwood, en ce qui concerne les militaires blessés dans l'exercice de leurs fonctions, c'est la Loi sur les pensions qui leur accorde les indemnités. Pour des raisons d'intégration, le programme fixe l'indemnisation à 75 p. 100 du revenu à la date où la personne cesse son emploi. Si des personnes sont blessées dans l'exercice de leurs fonctions, cela devient un minimum. La Loi sur les pensions prévoit une échelle pour déterminer le niveau d'invalidité qu'a subie une personne.

Quant aux autres avantages que prévoit la Loi sur les pensions, les membres ont accès à tout ce qui touche un état de santé ouvrant droit à pension. Il pourrait s'agir du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, de soins médicaux liés à leur état de santé ouvrant droit à pension, de soins à domicile, de services infirmiers, et j'en passe.

Senator Day: Pardon me for interrupting, General, but Major Henwood pointed out to us that it was during the period of time before it was determined whether he would qualify — it was a couple of years before the extent of injuries and recovery were determined — he had a lot of expenses. It was during that time frame that he pointed out the inequities and difficulties that he had. Those ranged from baby-sitting so that his wife could come to the hospital to visit him, to cab fares and those kinds of expenses. Is there anything in the armed forces, or in SISIP, that would have helped him?

LGen. Couture: At the time, I do not think so. That is why we have been listening to the people of the Canadian Forces and looked at improving the program. Since 1999, we have created the Directorate Casualty Support and Administration. They have been provided with contingency funds so situation like this can be addressed. Unfortunately, before 1998, it did not exist. Today, it exists.

Senator Day: Mr. Lemay, from a SISIP point of view, each person in the armed forces is required to pay into the income stability portion of SISIP. Is that correct?

Mr. Lemay: It is compulsory for those who joined on or after April 1, 1982.

Senator Day: Do you have any figures as to how much money was brought in under that plan, and how much SISIP has paid out to armed forces personnel who qualified from 1982 onward?

Mr. Lemay: I do not have those particular figures with me. It is possible to come up with those numbers. You were provided with the financial statements for 2002, which would include how much was collected in premiums and how much was paid out.

Senator Kenny: Put it into the record. Give him the financial statements and have him highlight those portions to us.

The Chairman: That would be fine.

Senator Kenny: Let us give him a copy of the statement and hear it.

The Chairman: Perhaps he could do it when he is not answering questions.

Senator Day: I could come back to the question.

Mr. Lemay: If you would allow me, I would appreciate the chance to talk about the creation and intent of SISIP. It may help honourable senators in your deliberations about SISIP because I think there may have been a misunderstanding in your first day of deliberation.

The Chairman: Could you do so quickly, and also indicate the misunderstanding you believe we have?

Mr. Lemay: SISIP was created to provide protection for military personnel for non-duty-related injuries. The government primary insurance plan for duty-related injury was the pension. It was realized then that most injuries and death were non-military. That was the intent of the program. It was never intended to

Le sénateur Day: Excusez-moi de vous interrompre, lieutenant-général, mais le major Henwood nous a dit qu'au cours de la période qui a précédé le moment où il a été déterminé s'il était admissible ou non — c'est-à-dire quelques années avant que l'on établisse l'ampleur des blessures et la guérison — il a dû assumer beaucoup de dépenses. C'est durant cette période, a-t-il dit, qu'il a subi ses torts et ses difficultés. Par exemple, il s'agissait des frais de gardiennage pour permettre à sa femme de venir le voir à l'hôpital, des courses en taxi, ce genre de dépenses. Est-ce qu'il y a quelque chose dans les forces armées, ou dans le RARM, qui aurait pu l'aider?

Lgén. Couture: À l'époque, je ne crois pas. C'est la raison pour laquelle nous avons écouté les doléances des membres des Forces canadiennes et nous avons songé à améliorer le programme. Depuis 1999, nous avons créé la Direction du soutien aux blessés et de l'administration. La Direction a obtenu des fonds d'urgence pour remédier à ce genre de situation. Malheureusement, avant 1998, la Direction n'existait pas. Aujourd'hui, oui.

Le sénateur Day: Monsieur Lemay, du point de vue du RARM, chaque personne dans les forces armées doit contribuer à la garantie de stabilité du revenu du RARM. Est-ce exact?

M. Lemay: C'est obligatoire pour les membres des forces armées embauchés à compter du 1^{er} avril 1982.

Le sénateur Day: Avez-vous des chiffres sur les sommes qui ont été intégrées à ce régime, et combien le RARM a déboursé aux membres des forces armées admissibles à de telles indemnités à partir de 1982?

M. Lemay: Je n'ai pas ces chiffres précis avec moi. Il est toutefois possible de les trouver. Nous vous avons remis les états financiers de 2002, et vous y voyez combien a été perçu en primes et combien a été versé en indemnités.

Le sénateur Kenny: Il faudrait le consigner au compte rendu. Donnez-lui les états financiers et demandez-lui de nous indiquer ces éléments.

Le président: Ce serait bien.

Le sénateur Kenny: Donnons-lui un exemplaire des états financiers et voyons ce qu'il a à dire.

Le président: Peut-être pourrait-il le faire lorsqu'il ne répondra pas à des questions.

Le sénateur Day: Je pourrai revenir à la question.

M. Lemay: Si vous me le permettez, j'aimerais vous parler de la création et de l'objectif du RARM. Cela pourrait peut-être aider les honorables sénateurs dans leurs délibérations au sujet du RARM parce que, à mon avis, il y a peut-être eu confusion lors de votre première journée de délibérations.

Le président: Pourriez-vous le faire rapidement, et nous indiquer la confusion que vous nous prêtez?

M. Lemay: Le RARM a été créé pour assurer une protection au personnel militaire ayant subi des blessures non liées à leurs fonctions. Le régime d'assurance principal du gouvernement pour les blessures reliées à des fonctions est la pension. On a réalisé alors que la plupart des blessures et des décès n'étaient pas de

complement pension benefits. In fact, from 1969-76, people who qualified for pension benefits could not qualify for the SISIP benefit. It was only in the 1970s that it was realized that one was able to receive only a 10 per cent or 20 per cent benefit, which would not be sufficient income for a family to live on.

At that point, SISIP was extended to bridge the Pension Act benefit up to 75 per cent of the salary. The program was never intended to provide additional compensation to benefits under the Pension Act. It was intended for non-duty-related protection, which people did not have. The premiums, from 1969 to date, although there have been changes, have been for protection from non-military-duty injury — long-term disability and dismemberment — and today, for the topping up of benefits under the Pension Act of up to 75 per cent of the salary.

You may be aware that benefits under the Pension Act are non-taxable. That non-taxability of the benefit is not included in the computation of the benefit. The program was never intended to provide benefit greater than 75 per cent of the salary. People never paid premiums for such a benefit. In fact, today, the after-tax income from full benefits under the Pension Act, depending on the number of children and the years of service because there is also the Canadian Forces Superannuation Act, CFSA, is probably in excess of 100 per cent of their after-tax income while in the military.

Senator Day: Do you keep all of the money raised by mandatory armed forces personnel payment into SISIP that you do not pay out for management purposes, for the insurance carrier and for those that qualify for benefits? Is the balance kept segregated and invested as SISIP money?

Mr. Lemay: Are we talking about the long-term disability program under the SISIP Treasury Board Supported Plan? As you know, there is SISIP Proper and the SISIP that is supported by Treasury Board.

Senator Day: Yes.

Mr. Lemay: These plans are experience-rated. All the premiums collected are put into the plan. Claims are paid out of that fund; the reserves are adjusted, depending on future liabilities; administration fees are paid to Maritime Life or to SISIP; and, at the end of the day, whatever is left, either a surplus or a deficit, belongs to the plan owner or, in the case of Treasury Board, it belongs to the Treasury Board.

In practice, if there is a surplus, the money remains in the plan for future years. If there is a deficit, then the Treasury Board Secretariat would be required to fund the deficit or the premiums would have to go up.

nature militaire. Le programme voulait pallier cette lacune. Le programme n'a jamais eu pour but de compléter des prestations de pension. En fait, de 1969 à 1976, les personnes admissibles à des pensions n'étaient pas admissibles aux indemnités du RARM. C'est seulement dans les années 70 que l'on s'est rendu compte que l'on pouvait recevoir seulement une prestation équivalant à 10 ou 20 p. 100 du salaire, ce qui ne constituait pas un revenu suffisant pour faire vivre une famille.

À ce moment-là, le RARM a été élargi pour compléter les prestations accordées en vertu de la Loi sur les pensions jusqu'à concurrence de 75 p. 100 du salaire. Le programme n'a jamais eu pour but d'accorder une indemnisation supplémentaire aux prestations versées en vertu de la Loi sur les pensions, mais bien plutôt d'assurer une garantie pour des blessures non liées aux fonctions militaires, garantie que n'avaient pas les gens. De 1969 à aujourd'hui, même s'il y a eu des changements, les primes ont été versées pour la protection contre des blessures subies dans le cadre de fonctions non militaires — invalidité à long terme et mutilation — et aujourd'hui, pour venir compléter les prestations versées en vertu de la Loi sur les pensions jusqu'à concurrence de 75 p. 100 du salaire.

Vous savez peut-être que les prestations versées en vertu de la Loi sur les pensions ne sont pas imposables. On n'en tient pas compte dans le calcul de la prestation. Le programme n'a jamais eu pour but d'offrir une prestation supérieure à 75 p. 100 du salaire. Les gens n'ont jamais payé de primes pour une telle indemnisation. En fait, aujourd'hui, le revenu après impôt découlant de l'ensemble des prestations versées en vertu de la Loi sur les pensions, selon le nombre d'enfants et les années de service — parce qu'il y a aussi la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes, la LPRFC — en fait, le revenu après impôt dépasse probablement leur revenu après impôt pendant que ces gens-là étaient dans l'armée.

Le sénateur Day: Est-ce que vous gardez tout l'argent recueilli par le paiement exigé du personnel des forces armées dans le RARM, l'argent qui n'est pas affecté à des fins de gestion, pour l'assureur ou pour ceux qui ont droit aux prestations? Est-ce que le solde est gardé à part et investi comme étant de l'argent du RARM?

M. Lemay: S'agit-il ici du programme d'invalidité longue durée offert dans le cadre du RARM financé par le Conseil du Trésor? Comme vous le savez, il y a les produits propres au RARM et le RARM financé par le Conseil du Trésor.

Le sénateur Day: Oui, je sais.

M. Lemay: Ces primes sont personnalisées. Toutes les primes perçues sont versées au régime. Les réclamations sont versées à même ce fonds; les réserves sont ajustées pour pourvoir aux engagements éventuels; les frais d'administration sont payés à La Maritime ou au RARM, et en bout de ligne, ce qui reste, soit un excédent ou un déficit, appartient au propriétaire du régime ou, dans le cas du Conseil du Trésor, au Conseil du Trésor.

En pratique, s'il y a excédent, l'argent reste dans le régime pour les années suivantes. S'il y a déficit, le Secrétariat du Conseil du Trésor doit alors l'absorber ou augmenter les primes.

Senator Day: Explain the relationship between the armed forces and Treasury Board from the point of view of administration. Did the armed forces ask Treasury Board to administer this plan?

Mr. Lemay: When SISIP was created in 1969, it was strictly a departmental program. It was created under the National Defence Act as a non-public fund entity. In the early 1970s, Treasury Board introduced a federal government employer sponsor program for the employees. They introduced that to the public service for all employees. When it started, they paid 50 per cent of the premiums for long-term disability, which became a compulsory program in the public service. They set up the same program in the RCMP. It was during that time that they introduced an executive-level insurance package.

At the time, DND asked Treasury Board if SISIP could be the government-sponsored program for the Canadian Forces. Today, those Treasury Board-supported programs — whether long-term disability or the general officers' program — are the same as the government-supported programs for public service employees and for the RCMP. The programs have no relationship to the Pension Act or the Pension Act administration, although there is a bridging today in the long-term disability, LTD, program.

Senator Day: Who chooses Maritime Life as the carrier for this? Is it the Department of National Defence or the Treasury Board that makes the decision?

Mr. Lemay: The decision was made in 1969, when a tender was put out by DND. At the time, Treasury Board was not involved. Maritime Life was selected as the insurer for the program. There was no limit to the contract and it has evolved over the years through a series of agreements.

Obviously, today we do not work with the same contract that we had in 1969. Treasury Board assumed the payment of the premium for some programs. In fact, in 1982, Treasury Board assumed governance of its now Treasury Board Supported Plan. Neither SISIP nor the Chief of Defence Staff could change anything in the insurance policy without the approval of Treasury Board after 1982.

In terms of competitiveness, the Treasury Board Supported Plan is reviewed and studied by the Treasury Board Secretariat each year, by the office of the Superintendent for Financial Institutions. They can compare the program to those of the public service and the RCMP. To date, the relationship and the services have been evaluated as excellent, so there has not been a requirement to re-tender the contract.

Senator Day: In 34 years there has been no re-tendering of the contract?

Mr. Lemay: That is correct, senator.

Senator Kenny: I note in the document we have, an overview of care of the injured programs. It says: "We have undertaken serious reforms of our health care system and our social support

Le sénateur Day: Expliquez-nous le lien entre les forces armées et le Conseil du Trésor pour ce qui est de l'administration. Est-ce que les forces armées demandent au Conseil du Trésor d'administrer ce régime?

M. Lemay: Lorsque le RARM a été créé en 1969, c'était strictement un programme ministériel. Il a été créé en vertu de la Loi sur la défense nationale comme étant un fonds non public. Au début des années 70, le Conseil du Trésor a présenté un programme de pensions d'employeur financé par le Conseil du Trésor pour les employés. On a offert ce programme également à tous les fonctionnaires. Au début, 50 p. 100 des primes servaient à indemniser l'invalidité longue durée, ce qui est devenu un programme obligatoire dans la fonction publique. On a créé le même programme à la GRC. C'est au cours de cette période que l'on a créé le programme d'assurance pour les cadres.

À l'époque, le MDN a demandé au Conseil du Trésor si le RARM pouvait être un programme financé par le gouvernement pour les Forces canadiennes. Aujourd'hui, ces programmes financés par le Conseil du Trésor — qu'il s'agisse de l'invalidité longue durée ou du programme des officiers généraux — sont les mêmes que les programmes financés par le gouvernement pour les fonctionnaires et pour la GRC. Les programmes n'ont rien à voir avec la Loi sur les pensions ou son application, bien que l'on fasse aujourd'hui le relais avec le programme d'invalidité longue durée.

Le sénateur Day: Qui a choisi La Maritime à titre d'assureur? Est-ce le ministère de la Défense ou le Conseil du Trésor qui prend la décision?

M. Lemay: La décision a été prise en 1969, à la suite d'un appel d'offres lancé par le MDN. À l'époque, le Conseil du Trésor n'était pas un partenaire. La Maritime a été choisie comme assureur du programme. Il n'y avait aucune limite de temps au contrat et les choses ont évolué au cours des années grâce à une série d'ententes.

De toute évidence, aujourd'hui, nous n'avons pas le même contrat d'assurance que nous avions en 1969. Le Conseil du Trésor a assumé le paiement des primes pour certains programmes. De fait, en 1982, le Conseil du Trésor a pris la direction de son programme actuel. Ni le RARM ni le chef d'état-major ne peuvent changer quoi que ce soit au contrat d'assurance sans l'approbation du Conseil du Trésor après 1982.

En ce qui a trait à la compétitivité, le régime du Conseil du Trésor est examiné et étudié par le Secrétariat du Conseil du Trésor chaque année, par le Bureau du surintendant des institutions financières. On compare le programme à ceux de la fonction publique et de la GRC. À ce jour, les liens et les services ont été jugés excellents, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de lancer un autre appel d'offres pour le contrat.

Le sénateur Day: Depuis 34 ans, il n'y a jamais eu de nouvel appel d'offres pour le contrat?

M. Lemay: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Kenny: Je remarque, dans le document que nous avons, qu'on donne un aperçu des soins accordés au programme pour les blessures. On dit: «Nous avons entrepris des réformes

programs. We are committed to ensuring that injured personnel and their families receive the best possible care, treatment, and support services available.”

Are there different classes of protection within the Canadian Armed Forces for the different ranks of people who receive injuries? If a private received the same injury, for example a lost leg, as a colonel received, would the levels of compensation or protection available be different?

LGen. Couture: There are two entrance programs paid for by the government today. One is for people below the rank of lieutenant-colonel and the other is for colonels and general officers. The program for general officers and colonels contains the accidental death and dismemberment provision. As you are aware, the plan could provide a lump sum payment of up to \$250,000 that is calculated on a sliding scale.

The plan for lieutenant-colonel and lower in rank has a different kind of dismemberment clause that would allow for up to three years' coverage for disability. As you also know, this is offset by other sources of revenue such as those available under the Pension Act, if the injury occurred in the line of duty, or the Canadian Forces Superannuation Pension Fund.

The lump-sum payment for the senior officer had no offset provision. As this was unacceptable, we have made some changes to that and the minister announced yesterday that very soon everyone in the forces will have access to dismemberment benefits on the sliding scale up to a maximum of \$250,000, which will have no impact on other programs. It would be a lump sum payment that will not offset any other aspect of protection that we have.

Senator Kenny: Then would it be fair to say that you, as a distinguished commander and leader, feel more comfortable looking your men and women in the eye when you send them into harm's way?

LGen. Couture: I have been in the military for 32 years. I have had the privilege of commanding troops at every rank level in the officer rank. I have had the privilege of commanding troops in operation and I have never had any difficulties in looking my people in the eye.

Senator Kenny: You felt the old system was appropriate, then?

LGen. Couture: The system had been designed based on a compensation system. That does not make it right, but it was designed as a compensation system. Therefore, I think that people felt that people of my rank deserve the compensation to which we are entitled. I do not think I was at liberty to refuse it. I have never said, and I will never say, that this makes the system right. That is the reason why we have worked to make some changes.

sérieuses de notre système de soins de santé et de nos programmes de soutien social. Nous sommes déterminés à ce que le personnel blessé et leurs familles reçoivent les meilleurs soins, traitements et services de soutien possible.»

Y a-t-il des catégories différentes de protection au sein des Forces armées canadiennes en fonction du rang des personnes qui subissent des blessures? Si un simple soldat subit la même blessure qu'un colonel, par exemple la perte d'une jambe, est-ce que les niveaux d'indemnisation ou de protection offerts seraient différents?

Lgén. Couture: Il existe aujourd'hui deux programmes de base financés par le gouvernement. L'un est destiné aux personnes ayant un rang inférieur à celui de lieutenant-colonel, alors que l'autre est pour les colonels et les officiers généraux. Ce dernier programme renferme une composante décès et mutilation par accident. Comme vous le savez, le programme offre une somme forfaitaire maximale de 250 000 dollars calculée à l'aide d'une échelle mobile.

Le régime destiné aux lieutenants-colonels et aux officiers de rang inférieur comporte une clause différente sur la mutilation qui permet une couverture maximale de trois ans pour invalidité. Comme vous le savez également, cela est compensé par d'autres sources de revenu dont l'indemnisation offerte en vertu de la Loi sur les pensions, si la blessure est survenue dans l'exercice des fonctions, ou du Fonds de retraite des Forces canadiennes.

La somme forfaitaire pour les officiers supérieurs n'était assortie d'aucune disposition d'indemnisation. C'était là une situation inacceptable à laquelle nous avons apporté certains changements et le ministre a annoncé hier que très bientôt, tout le monde dans les Forces canadiennes aura accès aux indemnisations pour mutilation selon l'échelle mobile et jusqu'à concurrence de 250 000 dollars, ce qui n'aura aucun impact sur les autres programmes. Il s'agira d'une somme forfaitaire qui ne se substituera à aucun autre aspect de la protection que nous avons.

Le sénateur Kenny: Serait-il donc juste de dire que vous, en tant que commandant et chef éminent, vous sentez plus à l'aise de regarder vos hommes et vos femmes dans les yeux lorsque vous les envoyez dans des situations difficiles?

Lgén. Couture: Je suis dans l'armée depuis 32 ans. J'ai eu le privilège de commander des troupes à tous les rangs d'officier. J'ai eu le privilège de commander des troupes dans les opérations et je n'ai jamais eu de difficulté à regarder mes gens dans les yeux.

Le sénateur Kenny: À votre avis, l'ancien système était approprié alors?

Lgén. Couture: Le régime a été conçu en fonction d'un système d'indemnisation. Cela n'en fait pas un système parfait, mais il a été conçu comme tel. Par conséquent, je pense que les gens se disaient que des gens de mon rang méritent l'indemnisation à laquelle ils ont droit. Je ne crois pas que j'avais la liberté de la refuser. Je n'ai jamais dit et je ne dirai jamais non plus que cela en fait un système parfait. C'est la raison pour laquelle nous avons travaillé pour apporter certains changements.

Senator Kenny: My question was do you feel better about the changes?

LGen. Couture: Of course I do.

Senator Kenny: How about retroactivity? Is this a looking forward plan or does this capture people looking backwards as well?

LGen. Couture: No, senator, it does not have a retroactive provision in it. As per Treasury Board policy, a program like this one of compensation, benefits are from date on being approved forward.

Senator Kenny: How many people would it apply to if it looked backwards?

LGen. Couture: My knowledge is that for the last 10 or 12 years there have been no more than a dozen people.

Senator Kenny: A dozen?

LGen. Couture: Mr. Lemay may have better figures. I think a dozen is probably the number.

Senator Kenny: What was the rationale for excluding these dozen people from this benefit?

LGen. Couture: That was the program that we had in place at the time.

Senator Kenny: I understand that, but these people are missing a leg and we seem to all agree that this is a good and a fair way to treat people. They are still missing a leg and they did not get compensation that anyone in this room seems to think is appropriate. Why are they excluding the dozen people? What would the cost be to compensate these dozen people? Would it be 12 times \$250,000 maximum?

LGen. Couture: If the maximum is given you could say that.

Senator Kenny: If we are only talking about 12 people, why does this not have a backward element to it? Why do we not consider that?

LGen. Couture: This is a policy that I did not make. I have absolutely no control the policy decision that direct benefits like this to go forward. I agree with you, senator, that the people who have suffered. I feel very sorry for them. If there is anything that could be done that I could do personally I would do it. However, I do not think I can do anything personally to provide this type of compensation.

The Chairman: What would be required, General Couture? Suppose I were the minister and I said, "I would like this to happen, please," and I do point out that \$250,000 is the top lump sum payment for dismemberment so not all of the dozen people we are talking about would be entitled to the \$250,000. We are talking about an amount somewhere below \$3 million. If I were the minister I said, "General Couture, I would like these people to be compensated to the extent that they are entitled retroactively," what would you have to do? Can anyone answer that question?

Le sénateur Kenny: Ma question était la suivante: Vous sentez-vous plus à l'aise à propos des changements?

Lgén. Couture: Bien sûr que oui.

Le sénateur Kenny: Cela sera-t-il rétroactif? Est-ce un régime tourné vers l'avenir ou s'il sera applicable à des personnes qui auraient eu droit aux garanties antérieurement?

Lgén. Couture: Non, sénateur, le régime n'est assorti d'aucune disposition de rétroactivité. Conformément à la politique du Conseil du Trésor, dans un programme d'indemnisation comme celui-ci, les prestations sont versées à partir de la date d'approbation du régime.

Le sénateur Kenny: S'il y avait rétroactivité, à combien de personnes s'appliquerait-il?

Lgén. Couture: D'après ce que je sais, depuis 10 ou 12 ans, pas plus d'une douzaine de personnes.

Le sénateur: Une douzaine?

Lgén. Couture: M. Lemay a peut-être des chiffres plus précis. Je crois que c'est probablement le nombre.

Le sénateur Kenny: Sur quoi vous êtes-vous basés pour exclure cette douzaine de personnes du régime?

Lgén. Couture: C'est le programme qui était en place à l'époque.

Le sénateur Kenny: Je le comprends, mais ces personnes ont perdu une jambe, et nous semblons tous d'accord pour dire que le nouveau régime est une façon équitable de traiter les gens. Ces gens n'ont toujours pas retrouvé leur jambe, et n'ont pas obtenu l'indemnisation que tout le monde ici estime appropriée. Pourquoi exclut-on ces 12 personnes? Qu'est-ce qu'il en coûterait pour les indemniser? Douze fois le maximum de 250 000 dollars?

Lgén. Couture: Si le maximum est accordé, on peut dire ça, oui.

Le sénateur Kenny: S'il ne s'agit que de 12 personnes, pourquoi exclure la rétroactivité? Pourquoi ne l'envisagez-vous pas?

Lgén. Couture: Ce n'est pas moi qui ai élaboré cette politique. Je n'ai absolument aucun contrôle sur les décisions politiques qui limitent à l'avenir des indemnisations comme celles-là. Je suis d'accord avec vous, sénateur, que ces gens-là ont souffert. Je sympathise beaucoup avec eux. S'il y avait quoi que ce soit que je puisse faire moi-même, je le ferais, mais je ne crois pas que je puisse pouvoir personnellement offrir ce genre d'indemnisations.

Le président: De quoi auriez-vous alors besoin, lieutenant-général Couture? Supposons que je sois le ministre et que je dise: «Je voudrais que cela se fasse, s'il vous plaît», et que je précise que 250 000 dollars, c'est la somme forfaitaire maximale pour les mutilations, et que ces 12 personnes dont nous parlons n'ont pas droit au maximum. La somme en jeu serait d'environ moins de 3 millions de dollars. Si j'étais le ministre et que je disais: «Lieutenant-général Couture, je voudrais que ces gens soient indemnisés rétroactivement d'un montant auquel ils ont droit», que devriez-vous faire? Quelqu'un peut-il répondre à cette question?

LGen. Couture: I would have to go into the rules and regulations that exist pertaining to how we can provide money to people, and for what reason and what basis, and then try to find out a policy or an exception to policy.

The Chairman: I am assuming it is not authorized.

Senator Kenny: Would not a simple Order in Council do it?

The Chairman: That is what I would think.

LGen. Couture: Maybe, but I do not know, senator. An *ex gratia* payment, perhaps? I do not know. In respect of an Order in Council, I think you are better qualified than I am to answer that type of question.

The Chairman: I believe we are agreed that the present legal framework does not provide for retroactive payments.

LGen. Couture: That is my understanding.

The Chairman: We are talking about an *ex gratia* payment or an Order in Council. If anyone can think of another way, I am sure the minister would be pleased to hear.

Mr. Lemay: I just wanted to mention, senator, that the number 12 that has been mentioned is reasonably close to the number of claims that have been paid over the last 10 years, but the condition of the claimant and the payment of those claims is different from what is addressed under the new program. I would therefore suggest that the number is somewhat larger than 12 but I do not think we could give you a number.

Senator Kenny: Is it 40 or 50?

Mr. Lemay: We do not know, senator. It probably is not. However, the number 12 that has been mentioned seems to be consistent with the number of claims that Maritime Life has paid for dismemberment in the last 12 years.

The Chairman: It would therefore only be people entitled to receive a lump sum payment for dismemberment, to wit, people holding a rank of colonel or higher. Is that correct?

Mr. Lemay: That is partly correct. The current clause has a rule that you must be released within three years of the accident to be able to claim, while the new rule will not have that exception. You will be paid shortly after the dismemberment occurs. I am suggesting that we probably have not captured a number of persons who have had dismemberments in the last 10 years for which people may not have been released. They may have been kept in the military; the disability may have been an unfortunate loss of an eye or something of this nature. All I want to suggest is that the number is probably larger than 12, it is probably not 100, but not to leave you with the impression that it is 12.

The Chairman: Would it be fair to say that those who were released within the three years would, generally speaking, have been those who suffered more severe and disabling injuries?

Mr. Lemay: In my judgment it would be safe to say that, yes.

Lgén. Couture: Je devrais consulter les règlements sur la façon dont on peut donner de l'argent aux gens, les raisons, les justifications, et ensuite trouver une politique ou une exception à la politique.

Le président: Je suppose que cela n'est pas autorisé.

Le sénateur Kenny: Un simple décret ne suffirait-il pas?

Le président: C'est ce que je pensais.

Lgén. Couture: Peut-être, mais je ne sais pas, sénateur. Un paiement *ex gratia*, peut-être? Je n'en sais rien. Si cela peut se faire par décret, je pense que vous êtes mieux en mesure que moi pour répondre à ce genre de question.

Le président: Je crois que nous sommes d'accord pour dire que le cadre juridique actuel ne prévoit pas de paiements rétroactifs.

Lgén. Couture: C'est ce que je crois comprendre.

Le président: Nous parlons ici d'un paiement *ex gratia* ou d'un décret. Si quelqu'un pense à une autre façon, je suis sûr que le ministre serait heureux de l'entendre.

M. Lemay: Je veux simplement dire, sénateur, que le nombre de 12 qui a été mentionné est assez près du nombre d'indemnisations qui ont été accordées au cours des 10 dernières années, mais la situation de la personne qui fait la réclamation et le paiement de ces réclamations sont différents de ce qui est autorisé dans le nouveau programme. Je dirais donc que le chiffre est probablement plus élevé que 12, mais je ne pense pas que l'on puisse vous donner un chiffre exact.

Le sénateur Kenny: Est-ce 40 ou 50?

M. Lemay: Nous ne le savons pas, sénateur. Probablement pas. Cependant, le nombre de 12 qui a été mentionné semble être conforme au nombre d'indemnisations que La Maritime a versées pour mutilation au cours des 12 dernières années.

Le président: Par conséquent, ce serait seulement les personnes qui ont le droit de recevoir une somme forfaitaire pour mutilation, les gens qui ont le rang de colonel ou un rang supérieur, n'est-ce pas?

M. Lemay: C'est en partie exact. La clause actuelle renferme une règle précisant que vous devez avoir été libéré de l'armée dans les trois ans de l'accident pour pouvoir faire une réclamation alors que la nouvelle règle n'aura pas cette exception. Vous recevrez votre argent peu de temps après la mutilation. Je dis que nous n'avons probablement pas déterminé le nombre de personnes qui ont subi des mutilations au cours des 10 dernières années et qui sont encore dans les Forces. On les a peut-être gardées dans les Forces canadiennes, et l'invalidité est peut-être la perte malheureuse d'un oeil ou quelque chose de ce genre. Tout ce que je veux dire, c'est que le nombre est probablement plus élevé que 12, probablement pas 100, mais je ne veux pas vous laisser avec l'impression que c'est 12.

Le président: Serait-il juste de dire que ceux qui ont été libérés de l'armée dans les trois ans seraient, en général, les plus handicapés, ceux qui ont subi les blessures les plus graves?

M. Lemay: À mon avis, c'est assez juste.

LGen. Couture: Yes senator, because if the medical condition of injured people is below the minimum required to serve in the Canadian Forces then unfortunately we have to release them. All those who are still within the limitation, although with maybe a limited disability, they can remain on and serve. We do have a few people in that situation.

The Chairman: Would it therefore be possible to obtain the information as to the number of people who suffered dismemberment and were released from the Armed Forces within a three-year period and who did not receive, because they were not of the rank of colonel or above, a lump-sum payment for that dismemberment?

Mr. Lemay: No one that falls below the rank of colonel would have received a lump sum payment up until today. They would have qualified for this monthly replacement income up to three years, depending on the severity of the dismemberment.

The Chairman: I understand that. However, would your records indicate people who were released by reason of dismemberment and, as you say, would not have received any payment?

Mr. Lemay: They have been entitled to this monthly replacement income for a certain period of time. We can go back in the records.

The Chairman: That is not lump sum, though, is it?

Mr. Lemay: It is not lump sum; it is a monthly income.

The Chairman: I am interested in lump sum.

LGen. Couture: Lump sum did not exist until the announcement of this new program for people below the rank of lieutenant-colonel. The lump sum never existed.

The Chairman: We know that.

LGen. Couture: If I understand your question correctly, you want to know the number of people who suffered dismemberment and have been released within three years of that unfortunate incident, but are not receiving compensation.

The Chairman: Lump sum compensation.

LGen. Couture: No one is receiving a lump sum.

Senator Kenny: How many are not receiving any?

The Chairman: Let me rephrase this: how many people, under the new guidelines, would have received this benefit?

LGen. Couture: I understand now.

Senator Day: I hope you have come to the conclusion that we are looking for how much it would cost you if a minister's announcement were retroactive to when SISIP started in 1969, as opposed to going forward.

Lgén. Couture: Oui, sénateur, parce que si la situation médicale des personnes blessées ne correspond pas au minimum requis pour servir dans les Forces canadiennes, malheureusement alors, nous devons libérer ces personnes. Tous ceux qui satisfont aux paramètres, même s'ils ont souffert d'une incapacité restreinte, peuvent rester en poste et servir. Nous avons effectivement quelques personnes qui sont dans cette situation.

Le président: Serait-il alors possible d'obtenir l'information quant au nombre de personnes qui ont subi une mutilation et qui ont quitté les forces armées dans les trois ans et qui n'ont pas reçu, parce qu'elles n'occupaient pas le rang de colonel ou un rang supérieur, une somme forfaitaire pour cette mutilation?

M. Lemay: Personne occupant un rang inférieur à celui de colonel n'a reçu de somme forfaitaire jusqu'à aujourd'hui. Ces personnes-là doivent être admissibles à ce revenu de remplacement mensuel jusqu'à concurrence de trois ans, selon la gravité de la mutilation.

Le président: Je le comprends, mais vos dossiers indiquent-ils des gens qui ont été libérés de l'armée à cause de leur mutilation, comme vous dites, et qui n'auraient reçu aucun argent?

M. Lemay: Ces gens ont droit au revenu de remplacement mensuel pour une certaine période. Nous pourrions retourner consulter les dossiers.

Le président: Mais ce n'est pas une somme forfaitaire, n'est-ce pas?

M. Lemay: Non, c'est un revenu mensuel.

Le président: Ce qui m'intéresse, ce sont les sommes forfaitaires.

Lgén. Couture: La somme forfaitaire n'existait pas avant l'annonce de ce nouveau programme pour les personnes occupant un rang inférieur à celui de lieutenant-colonel. La somme forfaitaire n'avait jamais existé.

Le président: Nous le savons.

Lgén. Couture: Si je comprends bien votre question, vous voulez savoir le nombre de personnes qui ont subi une mutilation et qui ont été libérées des forces armées dans les trois ans de cet incident malheureux, mais qui ne reçoivent pas d'indemnisations?

Le président: Qui ne reçoivent pas de somme forfaitaire.

Lgén. Couture: Personne ne touche actuellement de somme forfaitaire.

Le sénateur Kenny: Combien ne reçoivent rien?

Le président: Je vais reformuler ma phrase: combien de personnes, selon les nouvelles lignes directrices, auraient touché cette indemnisation?

Lgén. Couture: Je comprends maintenant.

Le sénateur Day: J'espère que vous avez finalement compris que nous cherchons à savoir combien cela coûterait si l'annonce du ministre était rétroactive au moment où le RARM a été créé en 1969, au lieu d'être un régime tourné vers l'avenir.

The Chairman: It was limited to non-military in 1969.

Mr. Lemay: Yes.

LGen. Couture: It became mandatory in 1982.

The Chairman: How about 1982?

[Translation]

LGen. Couture: I understood your question perfectly well.

Senator Day: It was complicated to explain what we were looking for.

The Chairman: I should have asked my question in French.

LGen. Couture: That was fine.

The Chairman: I did not express myself properly.

LGen. Couture: I did not know exactly what information you were looking for and your clarification gave me the answer.

The Chairman: I asked my question on a negative mode.

[English]

Senator Forrestall: I will go back over the same ground in a different way. Is the fund actuarially sound?

LGen. Couture: For the basic knowledge that I have, yes, it is, but Ms. Martin can better answer this.

Ms. Kathleen Martin, Manager, Service Income Security Insurance Plan (SISIP), Maritime Life: I am not an actuary, honourable senators. I manage the nuts and bolts of the administration. I could have an actuary from Maritime Life answer that question for you.

Senator Forrestall: You do not come here with any authority.

Ms. Martin: I handle the day-to-day administration of the SISIP.

Senator Forrestall: You have no authority to change anything.

Ms. Martin: No, I do not.

Senator Forrestall: Looking at the operating highlights, I hope I am within this plan. You can never tell how the Auditor General gets along with you people at all; you certainly confuse the public.

Is this a typical annual statement?

Mr. Lemay: I think those are the highlights.

Senator Forrestall: Is it typical? If I took a statement from three years ago, would it be relatively similar?

Mr. Lemay: Are we talking about the Treasury Board Supported Plan LTD?

Senator Forrestall: Let us take both of them. Let us take the first one first and the Treasury Board second. Are they typical reflections of the operations?

Le président: C'était limité aux blessures non militaires en 1969.

M. Lemay: Oui.

Lgén. Couture: C'est devenu obligatoire en 1982.

Le président: Qu'y avait-il en 1982?

[Français]

Lgén. Couture: J'ai très bien compris votre question.

Le sénateur Day: C'était compliqué d'expliquer ce que nous cherchions.

Le président: J'aurais dû vous poser la question en français.

Lgén. Couture: Je n'en demandais pas autant.

Le président: C'est moi qui s'est mal exprimé.

Lgén. Couture: J'étais confus sur le point d'information que vous cherchiez et votre clarification m'a donné la réponse.

Le président: J'avais posé ma question à la négative.

[Traduction]

Le sénateur Forrestall: Je vais revenir à la même chose mais de façon différente: est-ce que le fonds est solide sur le plan actuariel?

Lgén. Couture: Pour les connaissances de base que j'en ai, oui, mais Mme Martin est mieux placée que moi pour répondre à cette question.

Mme Kathleen Martin, gestionnaire, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM), La Maritime: Je ne suis pas actuaire, honorables sénateurs. Je m'occupe des détails de l'administration. Je pourrais demander à un actuaire de La Maritime de répondre à votre question.

Le sénateur Forrestall: Vous n'avez ici aucun pouvoir?

Mme Martin: Je m'occupe de l'administration quotidienne du RARM.

Le sénateur Forrestall: Vous n'avez pas le pouvoir de changer quoi que ce soit.

Mme Martin: Non.

Le sénateur Forrestall: Si je regarde les grandes lignes du fonctionnement, j'espère que je fais partie de ce régime. On ne peut jamais connaître les intentions du vérificateur général; vous créez certainement de la confusion dans le public.

S'agit-il d'un état financier annuel normal?

M. Lemay: Je pense que ce sont les grandes lignes.

Le sénateur Forrestall: C'est normal? Si je prenais un état financier d'il y a trois ans, serait-il relativement semblable?

M. Lemay: Est-ce que nous parlons du régime d'invalidité longue durée financé par le Conseil du Trésor?

Le sénateur Forrestall: Prenons les deux. Prenons le premier d'abord, ensuite celui du Conseil du Trésor. Est-ce que cela reflète les opérations?

Mr. Lemay: The Treasury Board Supported Plan would be somewhat typical only of the last three years. That is because there was a major change and improvement to the program in 1999, which has almost doubled the premiums to the program. I can go into more detail, if you wish. The program is much larger today than it was before 2000.

Senator Forrestall: You have a relatively healthy surplus of income over expenses.

Mr. Lemay: That is correct.

Senator Forrestall: Has that been a pattern under both accountings, over the last five or ten years?

Mr. Lemay: It has been somewhat of a pattern. There have been deficits in some years, depending on actuarial projections.

Senator Forrestall: Would it seriously impair the actuarial soundness of the program were you to, as has been suggested, reach back retroactively and make an adjustment?

Mr. Lemay: The department is still considering options of how to implement this new program.

Senator Forrestall: Is that one of them?

Mr. Lemay: It would be one of the options, but a program of accidental dismemberment for duty only, with a lump sum provision, would not be considered a very costly program. In proportion to the programs you have there, it would be a small program.

Senator Forrestall: My point is, we are not talking about a lot of money and we have a surplus. Is there a reason for holding on to it, General?

LGen. Couture: The surplus on the side of the SISIP Proper is non-public fund money. It belongs to the soldiers.

Senator Forrestall: You will pay out of general revenue, no matter what the figures say.

LGen. Couture: It is not public money. It is revenue from base activity, from CANEX sales and other areas.

Senator Forrestall: I am well aware of where it comes from.

LGen. Couture: On the LTD side, the Treasury Board Supported Plan, the fund belongs to the Treasury Board, not us.

Senator Forrestall: Who is the Treasury Board? The people of Canada.

LGen. Couture: Of course, but I have no control over this fund.

Senator Forrestall: Give me a yes or no. Can we help these people or not? Is the fund healthy enough to consider what you obviously sense the committee is talking about?

Mr. Lemay: The new program, senator, will be sponsored by the Government of Canada.

M. Lemay: Le régime financé par le Conseil du Trésor refléterait seulement les trois dernières années. Cela s'explique par le fait qu'il y a eu un changement majeur et des améliorations importantes apportées au programme en 1999, ce qui a presque fait doubler les primes. Je peux vous donner plus de détails, si vous voulez. Le programme est beaucoup plus important aujourd'hui qu'il ne l'était avant 2000.

Le sénateur Forrestall: Vous avez un excédent relativement important de recettes sur les dépenses.

M. Lemay: C'est exact.

Le sénateur Forrestall: Y a-t-il un modèle qui s'est développé dans les deux comptes au cours des cinq ou 10 dernières années?

M. Lemay: Si on veut. Il y a eu des déficits certaines années, cela dépend des projections actuarielles.

Le sénateur Forrestall: Cela nuirait-il gravement à la stabilité actuarielle du programme si, comme cela a été suggéré, vous deviez adopter une mesure rétroactive et faire des ajustements?

M. Lemay: Le ministère étudie toujours de quelle façon mettre ce nouveau programme en oeuvre.

Le sénateur Forrestall: Est-ce l'une d'elles?

M. Lemay: Ce serait l'une d'elles, mais un programme de mutilation accidentelle dans l'exercice de ses fonctions seulement, assorti d'une somme forfaitaire, ne serait pas considéré comme un programme très coûteux. Comparativement aux programmes que vous avez ici, ce serait un programme mineur.

Le sénateur Forrestall: Ce que je veux dire, c'est que les sommes en cause ici ne sont pas énormes et nous avons un excédent. Y a-t-il une raison pour le garder, lieutenant-général?

Lgén. Couture: L'excédent du côté des produits propres au RARM comme tel est de l'argent provenant de fonds qui ne sont pas publics, cela appartient aux soldats.

Le sénateur Forrestall: Vous paierez à même les recettes générales, peu importe les chiffres.

Lgén. Couture: Ce ne sont pas des fonds publics. C'est une activité source de revenus, qui provient des ventes de CANEX (Économat des Forces canadiennes) et d'autres secteurs.

Le sénateur Forrestall: Je sais très bien d'où vient l'argent.

Lgén. Couture: Pour ce qui est de l'invalidité longue durée, du régime financé par le Conseil du Trésor, le fonds appartient au Conseil du Trésor, pas à nous.

Le sénateur Forrestall: Qui est le Conseil du Trésor? Les Canadiens?

Lgén. Couture: Bien sûr, mais je n'ai pas de contrôle sur cet argent.

Le sénateur Forrestall: Donnez-moi un oui ou un non. Pouvons-nous aider ces gens ou pas? Est-ce que le fonds est suffisamment riche pour envisager ce que de toute évidence vous estimez être la position du comité?

M. Lemay: Sénateur, le nouveau programme sera parrainé par le gouvernement du Canada.

Senator Forrestall: It will be sponsored by the people.

Mr. Lemay: Yes, by the people of Canada.

Senator Forrestall: Not private funds.

Mr. Lemay: That is correct, senator. The surplus funds that you have in the SISIP Treasury Board Supported Plan belong to the people of Canada, but the governance of these funds is with the Treasury Board Secretariat, not with SISIP or the Department of National Defence. Therefore, we could not make the decision to use these funds from the people of Canada to pay for a retroactive program with the new lump sum payment, because those funds are under the governance of the Treasury Board Secretariat.

Senator Banks: I have a series of quick questions. With the new plan you are talking about, which will be put in place and will provide some benefits which are above what there is already, how immediately are we looking at implementation? Is that something that will happen this May or in 2005?

LGen. Couture: It will begin as soon as the paperwork is signed.

Senator Banks: The paperwork is paperwork that was generated by you folks, not by Treasury Board. The Treasury Board control of those funds is at least in part a response to ideas you have put forward. They respond when you propose that this should be done; Treasury Board will not generate a plan and suggest that they compensate people retroactively for those things.

LGen. Couture: We have been working at this for the last several months. We have had a lengthy discussion with our colleagues from the Treasury Board. The ministers made the announcement yesterday.

Paperwork generated by us will go quickly through the department. If we have the signatures tomorrow, the coverage will be in effect as of tomorrow.

Senator Banks: If you were to generate a proposal that said that you think it would be prudent, wise and fair to compensate people retroactively — that is, if you were to believe that. If you generated a plan that stated the conditions under which you would retroactively compensate people — dismemberment, for example — then one would assume that it would receive the same kind of treatment as the new plan that you are talking about. That is to say that it will be considered carefully and dealt with.

LGen. Couture: I would hope that it would be that easy.

Senator Banks: You said, four months.

LGen. Couture: We have been working for three to four months to come this far. If there is a way to look after what you have suggested, we will find it. If there is no way, then we will go back to the chairman's suggestion of an Order in Council or an *ex gratia* payment.

Le sénateur Forrestall: Il sera parrainé par la population.

M. Lemay: Oui, par la population canadienne.

Le sénateur Forrestall: Pas par des fonds privés.

M. Lemay: C'est exact, sénateur. Les excédents du RARM financé par le Conseil du Trésor appartiennent à la population canadienne, mais la gestion de ces fonds appartient au Secrétariat du Conseil du Trésor, non pas au RARM ou au ministère de la Défense nationale. Par conséquent, nous ne pouvons pas décider d'utiliser ces fonds, qui appartiennent à la population du Canada, pour payer un programme rétroactif assorti d'une nouvelle somme forfaitaire, parce que ces fonds sont gérés par le Secrétariat du Conseil du Trésor.

Le sénateur Banks: J'aimerais poser quelques questions rapides. Dans combien de temps prévoyez-vous mettre en oeuvre ce nouveau plan dont vous parlez, qui sera mis en place et qui offrira certaines indemnisations supérieures à ce qui existe déjà? Est-ce que ce sera en mai ou en 2005?

Lgén. Couture: Le plan sera mis en oeuvre dès que les documents seront signés.

Le sénateur Banks: La paperasserie, c'est de la paperasserie que vous autres avez générée, pas le Conseil du Trésor. Le contrôle qu'exerce le Conseil du Trésor sur ces fonds est à tout le moins en partie une réaction à vos suggestions. Le Conseil du Trésor réagit à ce que vous lui soumettez, le Conseil du Trésor ne produira pas de plan pour proposer que l'on indemnise ces gens rétroactivement.

Lgén. Couture: Nous travaillons là-dessus depuis plusieurs mois. Nous avons eu une longue discussion avec les collègues du Conseil du Trésor. Les ministres ont fait l'annonce hier.

Les documents que nous avons générés seront examinés rapidement par le ministère. Si nous avons les signatures demain, le régime sera en vigueur dès demain.

Le sénateur Banks: Si vous deviez formuler une proposition exprimant qu'il serait prudent, sage et équitable d'indemniser ces gens rétroactivement — c'est-à-dire si vous y croyez. Si vous produisez un régime précisant que les conditions en vertu desquelles vous indemniseriez les gens rétroactivement — pour mutilation, par exemple — alors on pourrait supposer que ce régime recevrait le même traitement que le nouveau programme dont vous parlez. C'est-à-dire que ce plan-là sera sérieusement étudié et considéré.

Lgén. Couture: J'ose le croire.

Le sénateur Banks: Vous avez mentionné quatre mois.

Lgén. Couture: Nous avons travaillé de trois à quatre mois pour en arriver là où nous sommes. S'il y a une façon de s'occuper de ce que vous avez suggéré, nous la trouverons. S'il n'y en a pas, nous retournerons à la suggestion du président pour un décret ou un paiement *ex gratia*.

Senator Banks: Has retroactivity been under active consideration? Was it among the considerations for the plan that is about to be signed as soon as the paperwork is finished and then later rejected? Or did it not actually make it as far as the top of the pile?

LGen. Couture: Based on my experience in dealing with compensation and benefits, there is no retroactivity provision. It is always proactive.

Senator Banks: The idea of retroactivity has not been seriously considered.

LGen. Couture: It was considered but it was set aside when we ran into a "brick wall." It was easier go around the brick wall to achieve what we have today.

Senator Banks: Whose brick wall was it? Did Treasury Board say no to the idea?

LGen. Couture: Treasury Board does not consider retroactivity, normally. I cannot speak for the Treasury Board because I am not a member. However, based on my experience in this area, compensation and benefits have always been considered from the date of approval and forward. We pick the date that the claim is approved and move forward from there. Unfortunately, sometimes an individual would qualify the day before but not the day after. I could cite examples that occurred, particularly when we made the changes in 1999 to the LTD plan. It was enforced as of December 1, 1999, but if the date of claim approval was the day before, he or she could not qualify.

Senator Banks: There always have to be cut-off dates.

LGen. Couture: Yes, but it is unfortunate. There are other ways around it and I am open to suggestions. I do not give up that easily.

Senator Banks: Mr. Lemay, you made a distinction earlier between general officers on the one hand and other ranks on the other hand in respect of the mutual exclusivity of dismemberment payments and of other considerations. Does that mutual exclusivity apply to the officers of general rank? You said there is a distinction between on-duty accidents and, I presume, off-duty accidents. Does that distinction apply or obtain in respect of the insurance coverage for general officers? Is there dismemberment payment made to them, regardless of how, when or why they sustained the injury.

Mr. Lemay: The short answer is that their coverage is 24/7.

Senator Banks: The other ranks are not?

Mr. Lemay: It would be military duty. I believe we talked about the fact that the program for general officers has been in existence since 1972. It was the application to the Canadian Forces of the program in the public service and in the RCMP. The compensation for colonels and generals benchmarked the executive category of the public service. When the government

Le sénateur Banks: Est-ce que la rétroactivité a déjà été prise en compte? Est-ce qu'elle faisait partie des éléments examinés pour le programme qui est sur le point d'être signé dès que la paperasserie sera réglée, et que ça a été rejeté par la suite? Ou encore, la question n'a peut-être pas été discutée du tout?

Lgén. Couture: D'après mon expérience sur les indemnisations et les avantages, il n'y a pas de disposition rétroactive. C'est toujours proactif.

Le sénateur Banks: L'idée de la rétroactivité n'a pas été envisagée sérieusement.

Lgén. Couture: Elle a été envisagée, mais mise de côté lorsque nous nous sommes frappés à un «mur de brique». Il était plus facile de le contourner pour en arriver là où nous en sommes aujourd'hui.

Le sénateur Banks: De quel mur de brique s'agissait-il? Le Conseil du Trésor a-t-il dit non à l'idée?

Lgén. Couture: Normalement, le Conseil du Trésor n'envisage pas la rétroactivité. Je ne peux parler en son nom parce que je n'en suis pas membre. Cependant, d'après mon expérience dans ce domaine, l'indemnisation et les avantages sont toujours envisagés à partir de la date d'approbation du régime. Nous déterminons la date de la réclamation et nous comptons à partir de là. Malheureusement, parfois une personne est admissible la veille mais pas le lendemain. Je pourrais vous donner des exemples de ce genre de situation, lorsque nous avons apporté les changements en 1999 au régime d'invalidité longue durée. Le régime est entré en vigueur le 1^{er} décembre 1999, mais si la date d'approbation de la réclamation était la veille, la personne n'y était pas admissible.

Le sénateur Banks: Il y a toujours des dates butoirs.

Lgén. Couture: Oui, mais c'est malheureux. Il y a d'autres façons de contourner les problèmes et je suis ouvert aux suggestions. Je n'abandonne pas aussi facilement.

Le sénateur Banks: Monsieur Lemay, vous avez fait une distinction tout à l'heure entre les officiers généraux d'une part, et les autres rangs d'autre part, en ce qui concerne l'exclusivité mutuelle des paiements pour mutilation et autres considérations. Est-ce que cette exclusivité mutuelle s'applique aux officiers ayant le rang de général? Vous avez dit qu'il y a une distinction entre les accidents qui surviennent dans l'exercice de ses fonctions et, je présume, les autres. Cette distinction s'applique-t-elle en ce qui a trait à la couverture d'assurance pour les officiers généraux? Est-ce qu'ils reçoivent un paiement pour mutilation, peu importe la façon, la date ou la raison de leur blessure?

M. Lemay: La réponse brève est que la couverture est offerte 24 heures sur 24, sept jours sur sept.

Le sénateur Banks: Mais pas pour les autres rangs?

M. Lemay: Il faut que ce soit lié à une fonction militaire. Je crois que nous avons mentionné que le programme destiné aux officiers généraux existe depuis 1972. C'était l'application aux Forces canadiennes du programme offert dans la fonction publique et la GRC. L'indemnisation des colonels et des généraux correspondait à la catégorie des cadres dans la

introduced the program in the public service, as it did to parliamentarians, it allowed the Canadian Forces to introduce it to the generals.

In the military, it has implications that may be different than those in the public service. Most recently, it meets the concerns that have been expressed. However, it appears that the concerns were based on inequities for military duty.

Senator Banks: In the new regime, will there be an approximate equality and parallel arrangement as there is between dismemberment payments to general officers and other ranks?

Mr. Lemay: For military duty, yes, it will be the same.

Senator Banks: The distinction will remain for other ranks that it will not be payable if it is non-duty injury.

Mr. Lemay: That is correct.

LGen. Couture: The existing dismemberment clause, which could provide up to three years of up to 75 per cent salary, will still exist for non-military duty for people below the rank of colonel.

The Chairman: What would “non-military duty” be? Driving to the store to pick up milk at night?

LGen. Couture: Yes, sir. Military duty is everything that is involved in the performance of your task. When there is an incident or an accident, there is usually a summary investigation to determine whether it is military duty-related. This is part of the documentation that would be provided to the adjudicator and we would proceed from there.

Senator Banks: If I am in Croatia and I have a day off, am I on military duty?

LGen. Couture: In that case — in Croatia — you would be in a special duty area and so you would be covered 24/7 under the insurance plan as opposed to under the Pension Act.

Senator Atkins: In view of the minister's announcement yesterday, are any military personnel who are sent overseas or to a special duty area covered?

LGen. Couture: As of the date that the paperwork is signed — that should be today or tomorrow — those personnel would be covered. I will add that currently, we do not have any personnel who would fit your description.

Senator Atkins: It is my understanding that this new program is not optional for anyone of any rank. They are covered.

LGen. Couture: Yes, sir.

Senator Atkins: The plan is not such that they have to subscribe for every \$10,000?

fonction publique. Lorsque le gouvernement a lancé le programme dans la fonction publique, comme il l'a fait pour les parlementaires, il a permis aux Forces canadiennes de l'appliquer aux généraux.

L'armée présente des cas qui peuvent être différents de la fonction publique. Plus récemment, on peut dire que le programme répond aux préoccupations qui ont été exprimées. En fait, les problèmes reposaient sur des injustices pour fonction militaire.

Le sénateur Banks: Dans le nouveau régime, y aura-t-il une égalité approximative et des ententes parallèles à ce qu'il y a entre les paiements pour mutilation offerts aux officiers généraux et aux autres rangs?

M. Lemay: Pour les fonctions militaires, oui, ce sera la même chose.

Le sénateur Banks: La distinction demeurera pour les autres rangs qui n'auront pas droit à l'indemnisation si la blessure n'est pas liée à des fonctions militaires.

M. Lemay: C'est exact.

Lgén. Couture: La clause actuelle sur les mutilations, qui prévoit un versement jusqu'à un maximum de trois ans et 75 p. 100 du salaire, continuera de s'appliquer pour les fonctions non militaires pour les personnes qui ont un rang inférieur à celui de colonel.

Le président: En quoi consisterait une «fonction non militaire»? Prendre sa voiture pour aller chercher du lait au magasin le soir?

Lgén. Couture: Oui, monsieur. Une fonction militaire est tout ce qui implique l'exécution de votre tâche. Lorsqu'il y a un incident ou accident, il y a habituellement enquête sommaire pour déterminer s'il s'agit d'une fonction militaire. Cela fait partie de la documentation qu'il faut remettre au service des réclamations, puis l'affaire suit son cours.

Le sénateur Banks: Si je suis en Croatie et que j'ai une journée de congé, est-ce que je suis en fonction militaire?

Lgén. Couture: Dans ce cas — en Croatie — vous êtes en fonction spéciale et vous êtes couvert 24 heures sur 24, sept jours sur sept par le régime d'assurance et non par la Loi sur les pensions.

Le sénateur Atkins: Compte tenu de l'annonce qu'a faite le ministre hier, le personnel militaire qui est envoyé à l'étranger ou affecté à des fonctions spéciales est-il couvert?

Lgén. Couture: À la date de la signature des papiers — ce devrait être aujourd'hui ou demain — ce personnel sera couvert. J'ajoute qu'actuellement, aucun membre du personnel ne correspondrait à votre description.

Le sénateur Atkins: Est-ce que j'ai bien compris que ce nouveau programme n'est pas facultatif pour quelqu'un de quelque rang que ce soit? Tout le monde est couvert?

Lgén. Couture: Oui, monsieur.

Le sénateur Atkins: Il ne s'agit pas d'un régime exigeant une prime pour chaque tranche de 10 000 dollars?

LGen. Couture: No, sir. There is a sliding scale. I dislike that term but, depending on the loss, it is from \$60,000 to \$250,000 and is paid by the government.

Senator Atkins: That applies to military of any rank.

LGen. Couture: It applies for those who did not have such coverage before — from privates to lieutenant-colonels, included. Colonels and the generals will continue to be covered by the existing General Officers' Insurance Plan. Everyone will be covered, one-way or the other, for dismemberment.

Senator Day: General, could you have somebody in the Department of National Defence advise us when the paperwork has been signed?

LGen. Couture: I will call you personally.

Senator Day: It would be a pleasure to hear from you.

It is important for all of you to understand that we look upon the lump sum payment not as winning the lottery, because you have lost two legs or an eye, but rather as close to some kind of compensation that we can provide to the person who has given his arms or his leg or his eye. It would be compensation against his or her inability to otherwise earn a comparable income. That is why we thought it to be a bit unfair that the compensation was based on income at 75 per cent of salary when the injury occurred. This person then faces the prospect of no further promotions with the commensurate increases in salary. The individual's salary will not increase.

If Major Henwood had been injured last week instead of three years ago, his 75 per cent of salary would have been significantly greater than what it is. The lump sum payment is to compensate for the loss of potential future earnings. Thus, we think that it is important.

Are you familiar with the United Nations Military Observers Insurance Plan, which covers those Canadian Armed Forces personnel who are serving with the United Nations?

LGen. Couture: I am not very familiar with it; I just know that it exists. When I deployed on operation I was with a different unit and it was under the Canadian government. I have not served as an observer myself. Perhaps my colleagues are aware, but I do not have any details. I would not want to mislead you.

Senator Day: If an Armed Forces person who was injured received some compensation under that plan, would that compensation be factored into the income under our existing plans?

Mr. Lemay: Not under SISIP.

The Chairman: For the purpose of the record, I should read this item into our proceedings because I asked our clerk to contact our previous witness, Major Henwood, to ask if he had received any compensation from the United Nations, since our understanding was that he was working for United Nations at the time he was in Croatia. Major Henwood replied that indeed

Lgén. Couture: Non, monsieur. Il y a une échelle mobile. Je n'aime pas ce terme, mais selon la mutilation, cela va de 60 000 à 250 000 dollars et la somme est payée par le gouvernement.

Le sénateur Atkins: Ça s'applique aux militaires de tout rang.

Lgén. Couture: Ça s'applique à ceux qui n'avaient pas de couverture comme celle-là avant — des simples soldats aux lieutenants-colonels y compris. Les colonels et les généraux continueront d'être couverts par le régime d'assurance des officiers généraux. Tout le monde sera protégé, d'une façon ou d'une autre, pour les mutilations.

Le sénateur Day: Lieutenant-général, y a-t-il quelqu'un au ministère de la Défense nationale qui pourrait nous prévenir une fois que les papiers auront été signés?

Lgén. Couture: Je vous appellerai personnellement.

Le sénateur Day: Je me ferai un plaisir de vous entendre.

Il est important que vous compreniez tous que nous ne considérons pas les sommes forfaitaires comme une loterie, du fait d'avoir perdu deux jambes ou un oeil, mais bien plutôt comme une somme compensatoire que l'on peut offrir à la personne qui a donné ses bras ou sa jambe ou son oeil. C'est une indemnisation en compensation de son incapacité à autrement gagner un revenu comparable. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes dits qu'il était peut-être un peu injuste que l'indemnisation soit basée sur un revenu à 75 p. 100 du salaire au moment où la blessure s'est produite. La personne risque alors de n'avoir aucune promotion avec augmentation proportionnelle de salaire. Le salaire de cette personne n'augmentera pas.

Si le major Henwood avait été blessé la semaine dernière au lieu d'il y a trois ans, ses 75 p. 100 de salaire auraient été considérablement plus élevés que c'est le cas maintenant. La somme forfaitaire vise à indemniser la perte de gains potentiels. Ainsi, nous croyons que cela est important.

Connaissez-vous le régime d'assurance des observateurs militaires de l'ONU qui couvre le personnel des Forces canadiennes en service pour les Nations Unies?

Lgén. Couture: Je ne le connais pas très bien, je sais seulement qu'il existe. Lorsque j'ai déployé des troupes sur le champ des opérations, j'étais dans une unité différente qui relevait du gouvernement canadien. Je n'ai pas servi à titre d'observateur moi-même. Peut-être que mes collègues le savent, mais je n'ai pas de détails. Je ne voudrais pas vous induire en erreur.

Le sénateur Day: Si une personne des forces armées qui a été blessée recevait une indemnisation dans le cadre de ce nouveau régime, est-ce qu'on en tiendrait compte dans son revenu d'après vos régimes actuels?

M. Lemay: Non, pas dans le cadre du RARM.

Le président: Pour les fins du compte rendu, je dois vous lire ceci parce que j'ai demandé à notre greffier de contacter notre témoin précédent, le major Henwood, pour lui demander s'il avait reçu une indemnisation des Nations Unies puisque nous croyions savoir qu'il travaillait pour les Nations Unies au moment où il était en Croatie. Le major Henwood a répondu qu'effectivement,

he had received some compensation, in the amount of \$70,000, from the United Nations Military Observers Insurance Plan. Senator Day has asked about the implications of that. Under SISIP are none, so that is where the matter can stay.

Now I should like to express the thanks of our sub-committee for your attendance today. We are sorry we started late and kept you so long. We are particularly sorry that we did not have a chance to talk to Mr. Geci about his area of responsibilities, but perhaps we will save that for another session. We do appreciate though what you have done to help us with a better understanding of these somewhat complicated issues.

We would appreciate it, General Couture, if you could possibly arrange to have the information that you undertook to get to us arrive before next Wednesday, because no doubt the minister will receive it before we do and we would like to receive it when the minister is here with us next Wednesday.

LGen. Couture: I will do my best. I will call Senator Day as soon as I can.

The Chairman: That would be fine because that would obviously enable us to discuss the matter with the minister.

The committee adjourned.

il avait reçu une indemnisation de 70 000 dollars du régime d'assurance des observateurs militaires de l'ONU. Le sénateur Day a demandé quelles en étaient les répercussions. Dans le cadre du RARM, aucune, c'est donc là où la question doit en rester.

Je tiens maintenant à vous remercier au nom de notre sous-comité d'avoir été là aujourd'hui. Nous sommes désolés d'avoir commencé en retard et de vous avoir gardés si longtemps. Nous sommes particulièrement désolés de ne pas avoir eu la chance de faire appel aux compétences de M. Geci, mais peut-être le ferons-nous lors d'une autre séance. Cependant, nous apprécions beaucoup ce que vous avez fait pour nous aider à mieux comprendre ces questions un peu compliquées.

Lieutenant-général Couture, si vous pouviez obtenir cette information que vous vous êtes engagé à nous donner avant mercredi prochain, nous l'apprécierions beaucoup, parce que le ministre la recevra certainement avant nous et nous aimerions l'avoir lorsqu'il comparaitra devant nous mercredi prochain.

Lgén. Couture: Je vais faire de mon mieux. Je vais téléphoner au sénateur Day dès que je le pourrai.

Le président: C'est très bien parce que de toute évidence, cela nous permettrait de discuter de la question avec le ministre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Monday, February 3, 2003

As an individual:

Major (Retired) Bruce Henwood.

As a panel:

Mr. Richard Ranger, Director of Finance, Senate of Canada;

Mr. David Mogg, President, March Forth Benefits;

Mr. Bernard Potvin, Principal, Mercer Human Resource Consulting.

Wednesday, February 12, 2003

From the Department of National Defence:

Lieutenant-General Christian Couture, Assistant Deputy Minister, Human Resources — Military;

Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance Plan (SISIP);

Mr. John Geci, President, Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA).

From Maritime Life:

Ms. Kathleen Martin, Manager, Service Income Security Insurance Plan (SISIP).

TÉMOINS

Le lundi 3 février 2003

À titre personnel:

Le major (retraité) Bruce Henwood.

En table ronde:

M. Richard Ranger, directeur des Finances, le Sénat du Canada;

M. David Mogg, président, March Forth Benefits;

M. Bernard Potvin, Mercer, Consultation en ressources humaines.

Le mercredi 12 février 2003

Du ministère de la Défense nationale:

Lieutenant-général Christian Couture, sous-ministre adjoint, Ressources humaines — Militaires;

M. Pierre Lemay, président, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM);

M. John Geci, président, Agence de soutien du personnel des forces armées canadiennes (ASPFC);

De Maritime Life:

Mme Kathleen Martin, gestionnaire, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM).



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*
Proceedings of the Subcommittee on

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, February 19, 2003
Wednesday, February 26, 2003

Issue No. 3

Third and fourth meetings on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

APPEARING:
The Honourable John McCallum, P.C., M.P.,
Minister of National Defence

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*
Délibérations du Sous-comité des

Anciens combattants

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 19 février 2003
Le mercredi 26 février 2003

Fascicule n° 3

Troisième et quatrième réunions concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

COMPARAÎT:
L'honorable John McCallum, c.p., député,
ministre de la Défense nationale

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Smith substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*February 18, 2003*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Day (*February 18, 2003*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Banks (*February 20, 2003*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Smith (*February 20, 2003*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Wiebe (*February 25, 2003*).

The name of the Honourable Senator Cordy substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*February 25, 2003*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*February 26, 2003*).

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Banks (*February 26, 2003*).

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Kenny	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Smith, P.C. est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 18 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 18 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 20 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Smith, P.C. (*le 20 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Wiebe (*le 25 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 25 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 26 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 26 février 2003*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 19, 2003

(6)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 12:10 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Meighen, Smith, P.C., and Wiebe (5).

Other senators present: The Honourable Senators Forrestall, Cordy and Stratton (3).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Veronica Morris, Communications.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (See *Issue No. 2, Monday, February 3, 2003, for the full text of the Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable John McCallum, P.C., M.P., Minister of National Defence.

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance Plan (SISIP);

Captain (N) Andrea Siew, Director, Quality of Life.

The Honourable John McCallum made an opening statement and, together with officials, answered questions.

Pursuant to the motion adopted by the Subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- [Letter from Kathleen Martin, Manager, SISIP Service, Maritime Life, dated February 18, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 3 "7")

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 19 février 2003

(6)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 10, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Meighen, Smith, c.p., et Wiebe (5).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Forrestall, Cordy et Stratton (3).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le lieutenant-colonel David Belovich, agent de liaison du MDN; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité examine les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites à donner aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 2 des délibérations du lundi 3 février 2003.*)

COMPARAÎT:

L'honorable John McCallum, c.p., député, ministre de la Défense nationale.

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

M. Pierre Lemay, président, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM);

La capitaine de vaisseau Andrea Siew, directrice, Qualité de la vie.

L'honorable John McCallum fait une déclaration et, avec l'aide des fonctionnaires, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, le document ci-dessous est déposé auprès de la greffière.

- [Lettre de Kathleen Martin, directrice, Service du RARM, Vie maritime, datée du 18 février 2003] (pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 3 «7»)

At 1:20 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 26, 2003
(7)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 12 p.m., this day, in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day and Meighen (5).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Veronica Morris, Communications.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (*See Issue No. 2, Monday, February 3, 2003, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier, Project Manager — Operational Stress Injury Social Support.

From the Department of Veterans Affairs:

Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate;

Ms. Diane Huard, Director, Canadian Forces Services Directorate.

Lieutenant-Colonel Grenier made an opening statement and, with Ms. Darte and Ms. Huard, answered questions.

Pursuant to the motion adopted by the subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

À 13 h 20, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 26 février 2003
(7)

[Traduction]

Le Sous-comité des Anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à midi, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day et Meighen (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: Grant Purves, attaché de recherche à la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement; le lieutenant-colonel David Belovich, officier de liaison à la Défense nationale; et Veronica Morris, Communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité procède à son examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès des casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et de toutes les autres questions connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 2 daté du lundi 3 février 2003.*)

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

Le lieutenant-colonel Stéphane Grenier, gestionnaire du projet — Soutien social aux victimes de stress opérationnel.

Du ministère des Anciens combattants:

Mme Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information;

Mme Diane Huard, directrice, Direction des services des Forces canadiennes.

Le lieutenant-colonel Grenier fait une déclaration puis, avec l'aide de Mme Darte et de Mme Huard, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, les documents suivants sont déposés auprès du greffier du comité.

- ["Opening Remarks by LCol Stéphane Grenier", February 26, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 3 "9")
- ["Material provided by Veterans Affairs Canada on Operational Stress Injury"] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 3 "10")

At 1:25 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

- [«Déclaration effectuée par le lieutenant-colonel Stéphane Grenier», le 26 février 2003] (Pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 3 «9»)
- [«Documentation fournie par Anciens combattants Canada sur les victimes de stress opérationnel»] (Pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 3 «10»)

À 13 h 25, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 19, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:10 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators and guests, welcome to the Subcommittee on Veterans Affairs. Today we will continue our study of benefits provided to veterans and, specifically, those benefits payable under the provisions of the Service Income Security Insurance Plan, SISIP, to members of Canadian Forces who suffer dismemberment. Committee members will remember that last week, we heard from LGen. Christian Couture, Assistant Deputy Minister, Human Resources, Military; from Mr. Pierre Lemay, President, SISIP; Mr. John Geci, President, Canadian Forces Personnel Support Agency, CFPSA; and Ms. Kathleen Martin, Manager, SISIP, Maritime Life. They briefed the committee on the details of how SISIP works and how it accounts for contributions from members of the Canadian Forces and the government. Details of an improvement — a lump-sum payment of up to \$250,000 — to the dismemberment coverage of those below the rank of colonel were welcome highlights of their testimony.

I am Senator Meighen, from Ontario, and chair of the Subcommittee on Veterans Affairs. I will introduce the members of the committee who are present today: Beginning on my extreme left we have Senator Terry Stratton, from Manitoba; Senator David Smith, from Ontario; Senator Tommy Banks, from Alberta; Senator Jack Wiebe, from Saskatchewan; Senator Norm Atkins, from Ontario; Senator Michael Forrestall, from Nova Scotia; and Senator Jane Cordy from Nova Scotia.

Today we welcome the Minister of National Defence, the Honourable John McCallum. Perhaps before your brief statement, minister, you could introduce those who accompany you.

The Honourable John McCallum, Minister of National Defence: Honourable senators, I am delighted to be here. I would like to introduce two people from the department: on my left is

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 19 février 2003

Le Sous-comité des affaires des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense s'est réuni aujourd'hui à 12 h 10 pour étudier les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès des casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) préside la séance.

[*Traduction*]

Le président: Mesdames et messieurs, bienvenue au Sous-comité des affaires des anciens combattants. Aujourd'hui, nous reprenons notre étude des prestations fournies aux anciens combattants, et de façon plus précise, des prestations versées au titre du RARM, le Régime d'assurance-revenu militaire, aux membres des Forces canadiennes qui ont subi une mutilation. Les membres du comité se rappelleront que nous avons entendu la semaine dernière le lieutenant-général Christian Couture, sous-ministre adjoint, Ressources humaines — militaire; Pierre Lemay, président du Régime d'assurance-revenu militaire; John Geci, président de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes, ainsi que Mme Kathleen Martin, gestionnaire du RARM à la Maritime. Tous ces gens nous ont expliqué comment fonctionne le RARM et comment se répartissent les cotisations des membres des Forces armées canadiennes et celles du gouvernement. Nous avons accueilli avec plaisir au cours de leur témoignage la confirmation d'une couverture élargie d'assurance, à hauteur d'un montant forfaitaire de 250 000 \$, versée pour mutilation aux membres des Forces canadiennes dont le rang est inférieur à celui de colonel.

Je suis le sénateur Meighen, de l'Ontario, et je préside le Sous-comité des affaires des anciens combattants. Laissez-moi vous présenter les membres du comité qui sont ici aujourd'hui, et je commence à mon extrême gauche. Il y a le sénateur Terry Stratton, du Manitoba; le sénateur David Smith, de l'Ontario; le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta; le sénateur Jack Wiebe, de la Saskatchewan; le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario; le sénateur Michael Forrestall, de la Nouvelle-Écosse; et le sénateur Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le ministre de la Défense nationale, l'honorable John McCallum. Avant de nous faire votre déclaration, monsieur le ministre, vous voudrez peut-être nous présenter ceux qui vous accompagnent.

L'honorable John McCallum, ministre de la Défense nationale: Mesdames et messieurs du Sénat, je suis ravi d'être ici. J'aimerais vous présenter deux personnes du ministère qui m'accompagnent:

Mr. Pierre Lemay, President of SISIP, and on my right is Capt. Andrea Siew, Director, Quality of Life.

I have a brief statement, but first I will spend two minutes on yesterday's budget. I am happy to take any questions or receive any comments.

Early in my career as the Minister of National Defence, I discovered that we had what can be called the "sustainability gap" — that our budget was at one level and the cost of the things that we were required to do was at a higher level. The current military leadership informed me that the gap was \$936 million. After some analysis, I agreed with that figure. My primary objective was to work towards closing that gap.

I would like to thank honourable senators on the Standing Senate Committee on National Security and Defence, committee members in the House of Commons, caucus members, the Prime Minister and the finance minister for indeed closing that gap in one fell swoop yesterday. As of next year, there is an extra \$1 billion per year for defence spending. That is one-quarter of the total increase in spending of \$4 billion announced in the budget. We have eliminated the gap.

The second and final point I should like to make in respect of the budget is that this increase does not mean that we can sit back and relax. The world has changed dramatically in respect of security issues since the Soviet era, to September 11 and to today. Military organizations throughout the world are required to make major adjustments to this dramatically different situation, not to mention the rapid changes in technology.

We will be husbanding our resources, reallocating and shifting from low-priority areas to high-priority areas. We will be entering a period of transformation and making difficult decisions to take our military into the world in which we live. This is a long-term venture. However, now that we are short-run sustainable, we are launching on that next step.

[Translation]

That is all I wanted to say with regard to yesterday's budget. We are here today to discuss an important subject: the health, well-being and fair treatment of all Canadian forces members and their families — a matter that this government takes very seriously.

Since becoming Minister of National Defence, I have had the opportunity to see first-hand the tremendous work our men and women in uniform do each and every day, both here at home and around the world. I have visited our forces' members in Bosnia, in and around Afghanistan and across Canada, and I have consistently been impressed by their dedication, their perseverance and their professionalism.

à ma gauche, vous avez M. Pierre Lemay, président du RARM, et à ma droite se trouve la capitaine Andrea Siew, directrice de la Qualité de la vie.

J'ai une brève déclaration à faire, mais j'aimerais consacrer d'abord quelques instants au budget d'hier. Si vous avez des questions ou des commentaires, je les accueillerai avec plaisir.

C'est très tôt dans ma carrière comme ministre de la Défense nationale que j'ai découvert qu'il existait ce que l'on pourrait appeler «l'écart de la viabilité»: autrement dit, notre budget se trouvait à ce niveau-ci, tandis que le coût de ce que l'on exigeait de nous était à un niveau supérieur. Or, nos dirigeants militaires m'ont informé que cet écart se chiffrait à 936 millions de dollars. Après réflexion, j'ai accepté ce chiffre et décidé que mon objectif principal, c'était de combler cet écart.

J'aimerais remercier les honorables sénateurs du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, les membres du comité de la Chambre des communes, les membres du caucus, le premier ministre et le ministre des Finances d'avoir comblé l'écart d'un seul coup hier. Dès l'an prochain, on consacrerait un milliard de dollars de plus par année aux dépenses de défense, ce qui représente un quart de l'augmentation totale des dépenses de 4 milliards de dollars annoncées hier dans le budget. Nous avons donc comblé l'écart.

J'aimerais également rajouter que, en ce qui concerne le budget, l'augmentation ne signifie pas pour autant que nous pouvons nous croiser les bras désormais. Le monde a changé considérablement pour tout ce qui touche la sécurité depuis l'ère soviétique jusqu'à aujourd'hui et en passant par le 11 septembre. On exige des organisations militaires de partout au monde qu'elles se transforment pour s'adapter à une situation qui est considérablement différente de ce qu'elle était, sans parler des changements rapides de la technologie.

Nous allons gérer judicieusement nos ressources, en faisant les réallocations et les ajustements nécessaires entre les secteurs à faible priorité et les secteurs à priorité plus élevée. Nous allons aborder une période de transformation et devoir prendre des décisions difficiles pour pouvoir faire passer nos forces armées au XXI^e siècle. Cela représente une entreprise à long terme. Toutefois, maintenant que nous avons atteint une durabilité à court terme, nous abordons l'étape suivante.

[Français]

C'est tout ce que j'aimerais dire au sujet du budget d'hier. Nous sommes ici aujourd'hui pour discuter d'un sujet important, soit la santé, le bien-être et le traitement équitable de tous les membres des Forces canadiennes et de leur famille. C'est une question que le présent gouvernement prend très au sérieux.

Depuis que je suis devenu ministre de la Défense nationale, j'ai eu la chance de constater de mes propres yeux le formidable travail accompli chaque jour, au pays et à l'étranger, par les hommes et les femmes des Forces canadiennes. J'ai visité les militaires en Bosnie, en Afghanistan et à travers le Canada et, chaque fois, leur dévouement, leur persévérance et leur professionnalisme m'ont impressionné.

[English]

All of us in this room understand the many sacrifices that are demanded of these men and women. Not only do Canadian Forces personnel make sacrifices in service to their country, but they are also prepared to lay down their lives for Canada, if need be. When they sign up for a life in the military, they accept this unlimited liability. With all that the Canadian Forces give on our behalf, we must be prepared to give back to them.

Honourable senators have heard before that the quality of life of the men and women of the Canadian Forces is a top priority for the leadership of the defence team. At this point, I might give credit to my predecessor, Mr. Art Eggleton, who held this job for five years. His first priority throughout his period of tenure was the quality of life. All of us would agree that, during those five years, significant advances were made on that file. By the way, we are not resting on our laurels, because there are further advances to be made.

[Translation]

A lot has been done at Defence in the last few years to honour the principle of putting people first.

Increased funding has made possible a wide range of improvements in everything from housing to pay and benefits to health care. But there is always room for improvement. I fully recognize that fact, and as you heard from Mr. Couture, we are continuously working to improve the quality of life of our men and women in uniform and their families.

[English]

I am glad to be here today as we discuss one important improvement that was recently made to ensure that Canadian Forces members receive equitable treatment; namely, a lump-sum accidental dismemberment plan. Allow me to briefly outline how these changes came about. It was early in my time as the Minister of Defence, even before I learned about the sustainability gap, that I learned about Maj. Henwood through the media. I have taken one action that you know about, and which I will mention in a moment.

I was not aware of this anomaly until I learned about it through the media, and in particular, through Peter Worthington.

This is something to which all Canadians can relate. There is something basically unfair in a situation where only the officers in the Canadian Forces get a lump-sum payment if they lose their arms or legs in the line of duty. That just is not right. That point came home very strongly to me when I heard about Maj. Henwood's case.

I should also say that this was not a plot by generals and colonels. This dismemberment provision was part of the package received by all senior members of the public service in Canada,

[Traduction]

Nous tous qui sommes ici comprenons les nombreux sacrifices que l'on exige de nos hommes et femmes soldats. Non seulement le personnel des Forces canadiennes doit sacrifier beaucoup pour sa patrie, mais il doit être également prêt à donner sa vie pour le Canada, au besoin. Lorsque ces gens s'enrôlent, ils acceptent cette responsabilité illimitée. Or, étant donné tout ce que les Forces canadiennes font en notre nom, nous devons être prêts à en faire autant pour elles.

Vous nous avez entendu dire que la qualité de la vie chez les hommes et les femmes des Forces canadiennes constitue une priorité des plus hautes pour les chefs de l'équipe de la défense. J'aimerais maintenant remercier mon prédécesseur, Art Eggleton, qui a occupé ces fonctions pendant cinq ans et dont la priorité la plus haute, tout au cours de son mandat, était d'assurer la qualité de vie chez les soldats. Il nous faut tous reconnaître que, au cours de ces cinq années, des progrès remarquables ont été effectués dans ce dossier. Nous ne voulons pas nous reposer sur nos lauriers, car il reste encore beaucoup à faire.

[Français]

Au cours des dernières années, le ministère de la Défense nationale a beaucoup fait pour respecter ce principe: «The principle of putting people first».

Un financement accru a rendu possible une large gamme d'améliorations pour le logement, les avantages sociaux et les soins de santé. Toutefois, il est toujours possible de faire mieux, j'en suis pleinement conscient. Comme M. Couture l'a dit, nous nous efforçons toujours d'améliorer la qualité de vie de nos militaires, hommes et femmes, ainsi que de leur famille.

[Traduction]

Je suis heureux de discuter avec vous aujourd'hui d'une percée importante effectuée récemment en vue d'assurer un traitement équitable à tous les membres des Forces armées, à savoir le versement d'un montant forfaitaire en cas de mutilation accidentelle. Laissez-moi vous rappeler brièvement comment tout cela a commencé. C'est au tout début de mon entrée en fonction comme ministre de la Défense, bien avant que j'entende parler de l'écart de viabilité, que j'ai entendu parler dans les médias du major Henwood. J'ai donc décidé d'une chose dont vous avez déjà entendu parler et sur laquelle je reviendrai dans un instant.

Donc, je n'étais pas au courant de l'anomalie dont il est question jusqu'à ce que j'en entende parler dans les médias et, particulièrement, par Peter Worthington.

Il s'agit d'un cas auquel tous les Canadiens peuvent être sensibles. En effet, c'est fondamentalement injuste de voir que seuls les officiers des Forces canadiennes peuvent recevoir un versement forfaitaire s'ils perdent un bras ou une jambe en service actif. C'est carrément injuste, et je l'ai compris très clairement lorsque j'ai entendu parler du major Henwood.

Je m'empresse d'affirmer qu'il ne s'agit pas là d'un complot de la part des généraux et des colonels de l'armée. En effet, cette disposition sur la mutilation faisait partie de prestations accordées

and extended to senior members of the military. That is how it came to pass. That does not make it right that the more junior people should be excluded from this benefit. I think it is fair to say that they are likely to be in need of that benefit at least as much as their more senior colleagues.

From the beginning, I worked to try to end this anomaly. My speaking notes said that I did it very quickly. Well, perhaps by the standards of government — and I am relatively new to government — it was quick. However, I did not think it was terribly quick when it was a relatively simple matter. We now have taken that step. In the future, all members of the Canadian Forces of whatever rank will receive this benefit.

That leaves the question of retroactivity. I seized on that because, if it is unfair going forward into the future, then surely it is also unfair for those to whom this has happened in the past. I intend to exhaust every avenue in an effort to do something positive on this front. I have instructed my department to begin this process, and I look forward to providing you with an update on our progress in the future.

I can tell you that this process is an essential part of responsible government. However, it is not without difficulties and will require time. I will do my best to minimize that time, but it will be required for reasons that the officials who are here with me today can explain in greater detail.

I just want to make a few remarks about quality of life in general. The questions may go into that area. Our Quality of Life Directorate is busy with research and new initiatives focusing on various quality-of-working-life issues. For example, the directorate is now conducting an in-depth study examining the effects of operational tempo on our members and their families.

We also have a major new initiative underway to help members and veterans who have suffered an operational stress injury. Peer support networks will provide help to members and veterans, as well as their families. There are now eight sites across the country, and we aim to have another seven up and running by the end of this year.

As these examples and the recent changes illustrate, the Department of Defence is working hard to make sure that we put people first. The men and women of the Canadian Forces, who regularly put themselves in harm's way in the service of peace, deserve no less.

[Translation]

Thank you very much for having invited me here today. I welcome your questions.

à tous les hauts fonctionnaires de la fonction publique du Canada et qui ont été étendues aux hauts gradés. C'est comme ça que cela s'est passé. Cela ne justifie quand même pas que les gradés de rang inférieur soient exclus de cette prestation. On comprend aisément qu'ils aient tout autant besoin que leurs collègues hauts gradés de ces prestations.

Dès le début, j'ai voulu corriger cette anomalie. D'après les notes que je suis censé lire, j'aurais corrigé l'anomalie très rapidement. Je veux bien que pour le gouvernement — et cela ne fait pas longtemps que j'y suis — les choses se soient passées très vite. Néanmoins, je n'ai pas l'impression que les choses aient bougé si rapidement que cela étant donné que l'affaire était relativement simple. Mais nous avons agi, et désormais, tous les membres des Forces canadiennes, peu importe leur rang, recevront cette prestation.

Cela laisse néanmoins en suspens la question de la rétroactivité. Je me suis saisi de cette affaire, puisque si on considère aujourd'hui la situation comme injuste, elle l'a certainement été tout autant pour ceux qui ont été mutilés par le passé. J'ai donc l'intention de déployer tous les efforts voulus pour faire changer les choses sur ce front-là. J'ai enjoint à mes fonctionnaires d'ouvrir le dossier, et j'espère pouvoir vous donner un rapport d'étape sous peu des progrès accomplis.

Tout cela fait partie des responsabilités que doit absolument assumer un gouvernement. Toutefois, cela ne va pas sans difficulté et exige du temps. Je ferai de mon mieux pour que cela se fasse vite, mais il faudra le temps voulu pour des raisons que mes collègues qui m'accompagnent aujourd'hui pourront vous expliquer en détail.

D'abord, quelques commentaires généraux au sujet de la qualité de la vie, puisque vous pourriez vouloir m'interroger là-dessus. Notre Direction générale de la qualité de la vie s'occupe de la recherche et de nouvelles initiatives en ce qui concerne les différentes questions de la qualité de la vie au travail. Ainsi, la direction mène actuellement une étude approfondie sur les effets de la cadence des opérations militaires sur nos membres et leurs familles.

Nous avons également lancé une autre grande initiative pour aider les membres actuels et les anciens combattants des forces armées qui auraient souffert du traumatisme lié au stress opérationnel. Ils pourront être aidés, de même que leurs familles, par les réseaux de soutien des pairs que l'on trouve aujourd'hui dans huit endroits au Canada; nous avons l'intention d'en ouvrir sept autres d'ici la fin de cette année-ci.

Comme cela et les changements récents l'illustrent, le ministère de la Défense déploie beaucoup d'efforts pour s'occuper d'abord de son personnel. En effet, les hommes et les femmes des Forces canadiennes qui se mettent régulièrement en situation de danger pour servir la paix méritent rien de moins.

[Français]

Je vous remercie de m'avoir invité. Je répondrai à vos questions avec plaisir.

The Chairman: Thank you very much for your spontaneous remarks. This shows a particular interest on your part for the subject we are concerned with. The people listening to us and anyone interested in this issue surely have taken note of this.

There are eight senators here today and the minister has to leave by 1:10 p.m. I would ask honourable senators to ask brief questions. I am confident that the minister, as always, will provide us with succinct answers.

[English]

Senator Banks: I am always anxious, as the minister knows. Minister, congratulations on the steps that you have taken. As you said, there is a way to go, but in respect of all of the things that you have said to us, I think that all members would concur that they have gone a long way in the right direction. You are very much to be congratulated.

I only have one question. You have already raised the issue of retroactivity, on which I suspect you may receive other questions, but you are addressing that. However, there is still a distinction, in the availability of dismemberment insurance, between general officers on the one hand and lower ranks on the other. As you said, it is the public service program that has been extended to general officers. In the new program that applies to members of the Canadian Forces at lower ranks, if I understand it correctly, the dismemberment provisions are in place only when they are on active duty in a theatre of operations. Am I correct? If so, is it a matter that is also subject to your further attention?

Also, could you give us a thumbnail sketch of what constitutes "on duty"? For example, if I am standing at a bus stop waiting to go to base, am I on duty? If I am pedalling my bicycle on the way to work, because DND has said it is good for me, am I on duty? Exactly when am I not on duty? If I am at a family picnic, I understand that I am not on duty.

Mr. McCallum: My understanding is that you are correct. I will certainly look into the possibility of changing this, but I believe we have accomplished at least the primary objective. If you look at the public service, senior people have this dismemberment insurance and junior civil servants do not. One could say that is unfair, but those are the rules. Within the military, I think the unfairness is focused on when military people are on duty. That is what makes them different from civil servants.

Senator Banks: That was also our question to you.

Mr. McCallum: The essential looking forward has been achieved. A military person on duty, whether it is in Afghanistan or on a base, will receive this payment. If a military person, let us say a corporal, is off duty and at a shopping centre over the weekend and something happens, it is not clear to me that this corporal should get better treatment than a junior-level civil servant.

Le président: Je vous remercie pour vos remarques spontanées. Cela démontre un intérêt particulier de votre part pour le sujet qui nous préoccupe. Notre auditoire et tous ceux qui s'intéressent à cette question l'auront sûrement remarqué.

Nous sommes huit sénateurs aujourd'hui et le ministre doit nous quitter à 13 h 10. Je demanderais aux honorables sénateurs de limiter les questions qu'ils veulent poser. Je suis confiant que le ministre, comme toujours, nous donnera des réponses succinctes.

[Traduction]

Le sénateur Banks: J'ai toujours hâte, comme le sait le ministre. Je dois d'ailleurs le féliciter pour tout ce qu'il a fait. Vous avez raison de dire qu'il reste encore beaucoup à faire, mais je crois que tous les membres du comité s'entendront avec moi pour dire que, si l'on se fie à ce que vous nous avez dit, vous avez fait un grand pas dans la bonne direction. Nous vous en félicitons chaleureusement.

Je n'ai qu'une question à vous poser. Vous avez dit que vous vous occupiez déjà du dossier de la rétroactivité, sur lequel on voudra peut-être vous poser d'autres questions. À mon avis, on continue à maintenir la distinction entre les officiers généraux et les officiers de grade inférieur. Vous avez expliqué que c'était à cause d'une disposition du programme d'assurance de la fonction publique qui avait été élargie pour qu'elle s'applique aussi aux officiers généraux. Mais si j'ai bien compris le nouveau programme qui s'applique aux membres des Forces canadiennes de grade inférieur, les dispositions régissant la mutilation ne s'appliquent que lorsque ces officiers sont en service actif dans le théâtre des opérations. Si ce que j'ai dit est exact, allez-vous aussi vous en occuper?

De plus, pourriez-vous nous donner rapidement une explication de ce que vous appelez «être de service»? Si j'attends l'autobus à l'arrêt, en vue de me rendre au travail à la base, suis-je de service? Si je me rends à la base à vélo, comme l'a suggéré pour ma santé le ministère de la Défense, suis-je de service? Quand exactement ne suis-je plus de service? Si je vais en pique-nique avec ma famille, je veux bien croire que je ne suis pas de service.

M. McCallum: Je crois que vous avez raison. Je vais voir s'il n'est pas possible de changer la situation, mais je crois que nous avons au moins atteint notre premier objectif. Dans la fonction publique, les cadres supérieurs jouissent de cette assurance-mutilation, contrairement aux fonctionnaires de niveau subalterne. On peut bien crier à l'injustice, mais ce sont les règles. Dans les forces armées, l'iniquité dépend de la période pendant laquelle on est de service, et c'est ça qui distingue les forces armées des fonctionnaires.

Le sénateur Banks: C'est ce que nous allions vous demander.

M. McCallum: On a au moins changé ce qui se passera désormais. Dès qu'un membre des forces armées est de service, qu'il soit en Afghanistan ou à la base, il pourra recevoir le paiement. Mais si un caporal, par exemple, n'est pas de service et qu'il se fait blesser dans un centre commercial pendant le week-end, je ne suis pas sûr si ce caporal sera mieux traité qu'un fonctionnaire de niveau subalterne.

I will look into it, but I do not think this has the same urgency in terms of fairness and equity as the on-duty aspect.

Finally, I do not know the precise definition; I would ask one of my colleagues if they could provide it. I assume any time you are on base, at the place of work, whether in Canada or on overseas deployment, it would count. If you are waiting for a bus to go to work, I do not know. Does anyone?

Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance Plan, Department of National Defence: I think the parameters are these: once you leave home and are on your way to work, you are on duty. If you were assigned to training or a course, whether in or outside Canada, you would be on duty. The parameters you set and the logic you were presenting relate to the details of what being on duty means.

Senator Banks: Thank you.

The Chairman: For clarification, is there a legal definition of that in the master policy? How would that be determined?

Mr. Lemay: It would be determined in the policy. We already have a definition in another policy for long-term disability, which is based on some existing orders. We work in consultation with Veterans Affairs. As you are probably aware, the benefits through Veterans Affairs are for on-duty, so we will ensure that the application of the on-duty definition is applied consistently. However, I am not aware if it is defined in the National Defence Act or in regulation.

Senator Atkins: Minister, I want to congratulate you for addressing this issue. I think it is very important.

Does this mean, under SISIP, that all members of the military now have their premiums paid by government?

Mr. McCallum: I know the members will receive the benefit. My understanding is that the government is making an annual contribution to a fund that will be built up to finance such payments, but that no insurance company is involved. Even if the fund was not fully built up and something were to happen, I think the government is sufficiently solvent that it would be able to make the payment.

Senator Atkins: Is that to the maximum coverage?

Mr. McCallum: That is correct, senator.

Senator Atkins: In your speech notes, you say that the improvements to accidental dismemberment coverage are a big step forward. However, I can assure you that they do not signify the end of the work on quality of life.

When Maj. Henwood appeared before us, one of the things that he raised was that in his so-called "recovery period," there were many expenses and family situations that were not covered. He felt that he was significantly out of pocket. The lack of

Je vais prendre cela en délibéré, mais je ne crois pas que l'aspect du service soit aussi urgent que l'équité.

Je n'ai pas de définition précise de ce que l'on entend par «être de service». Peut-être qu'un de mes collègues pourrait vous la donner. J'imagine que vous êtes de service chaque fois que vous êtes à la base, à votre lieu de travail, que ce soit au Canada ou lors d'un déploiement à l'étranger. Mais quant à savoir si vous êtes de service pendant que vous attendez l'autobus pour vous rendre au travail, je n'en sais trop rien. Quelqu'un peut-il répondre?

M. Pierre Lemay, président du Régime d'assurance-revenu militaire, ministère de la Défense nationale: Je crois que dès que vous quittez votre domicile et que vous vous rendez au travail, vous êtes considéré comme étant de service. Si vous êtes envoyé en entraînement quelque part ou pour suivre un cours, au Canada ou à l'étranger, vous êtes de service. Ensuite, les paramètres fixés et la logique d'application dépendent de la façon dont vous définissez «être de service».

Le sénateur Banks: Merci.

Le président: On trouve-t-on une définition juridique dans votre cadre de politique? Comment fait-on pour décider?

M. Lemay: C'est établi dans la politique. Nous avons également une définition dans une autre politique, celle de l'invalidité à long terme, qui se fonde sur des consignes existantes. Mais nous consultons le ministère des Anciens combattants, car vous savez sans doute que les prestations que verse le ministère des Anciens combattants sont versées à des gens en service; voilà pourquoi nous ferons en sorte que la définition de «être de service» soit la même partout. Mais je ne sais pas si c'est défini dans la Loi sur la défense nationale ou dans ses règlements.

Le sénateur Atkins: Monsieur le ministre, je vous félicite de vous être attaqué à ce dossier qui est très important, à mon avis.

Cela signifie-t-il que le gouvernement assume désormais les cotisations au RARM de tous les membres des forces armées?

M. McCallum: Je sais que les membres des forces armées recevront les prestations. Si j'ai bien compris, le gouvernement fait une contribution annuelle à un fonds qui servira à financer ces versements, sans qu'une compagnie d'assurances y participe. Même si le fonds n'était pas complètement constitué et qu'il devenait nécessaire de verser des prestations, je crois que le gouvernement serait suffisamment solvable pour pouvoir l'effectuer.

Le sénateur Atkins: Pour une protection maximale?

M. McCallum: En effet, sénateur Atkins.

Le sénateur Atkins: Dans vos notes, je lis que, à votre avis, les rajustements pour le mieux de la protection en cas de mutilation accidentelle sont un pas énorme dans la bonne direction mais que vous ne considérez pas pour autant qu'il n'y ait plus rien à faire dans le dossier de la qualité de vie.

Lorsque le major Henwood a comparu, il a expliqué notamment que pendant sa période de convalescence, il avait constaté que beaucoup de dépenses et de frais engagés par sa famille n'étaient pas couverts par son assurance. Il avait dû

coverage extended to his family visiting him in the hospital and having to paying parking fees, and his children, who might have needed some kind of emotional assistance. Is that what you mean by this statement?

Mr. McCallum: I am not entirely free to comment on Maj. Henwood's specific case because I think there is a legal procedure underway. As a general proposition, it would seem appropriate, to put it mildly, that a person in Maj. Henwood's position would receive all considerations of that kind. Indeed, the government should bend over backwards to help out in the kinds of areas you describe. I would again ask one of my colleagues here whether we are proceeding on these areas.

Captain (N) Andrea Siew, Director, Quality of Life, Department of National Defence: In fact, in the several years that have passed since Maj. Henwood's accident, a number of programs have been put in place to provide enhanced support to families of injured members. We have a family visitation fund available to provide transportation for family members, particularly if the injured member is not in the same location. A contingency fund is available to injured members for use by their families for a variety of circumstances. That is administered locally. As well, emergency childcare services are available through military family support centres across the country, along with a number of other family services programs that can provide that type of assistance.

Senator Atkins: To whom would these expenses be submitted: Veterans Affairs or National Defence?

Capt. Siew: These are done through National Defence. They are our own programs. We are also working with Veterans Affairs to provide enhanced programs for families of injured members, particularly on the counselling side, because that is an issue that we need to continue our work on. That is one of the areas we are currently addressing.

Senator Wiebe: Thank you, minister, for appearing before us and I hope I can squeeze two questions into one, as Senator Banks did when he managed to squeeze three into one.

My first question is really more for additional information for the committee. It goes back to Senator Banks' questions on the definition of "on duty." Could you furnish our committee with the department's or the insurance company's definition of "on duty"? When we talk about leaving home to go to work, the example works for someone who lives off the base. How about members of the forces who happen to live with their family on-base? Are they therefore on duty 24 hours a day? It is that kind of a distinction where I hope we could get some definition.

déboursier beaucoup d'argent de sa propre poche. Il parlait de l'absence de remboursement lorsque sa famille lui rendait visite à l'hôpital et devait assurer les frais de stationnement et de l'absence de remboursement de l'aide à laquelle ses enfants avaient dû avoir recours pendant cette période de détresse. C'est à cela que vous pensiez en disant cela?

M. McCallum: Je ne suis pas libre de commenter le cas précis du major Henwood, car je crois qu'il y a des procédures judiciaires intentées. De façon générale, il me semble que ce serait la moindre des choses qu'une personne dans la situation du major Henwood reçoive toutes sortes de formes d'aide. Le gouvernement devrait d'ailleurs faire tout en son pouvoir pour aider des gens comme lui de la façon dont vous l'avez laissé entendre. Mais je demanderais encore à un de mes collègues d'expliquer ce que nous faisons en ce sens.

La capitaine de vaisseau Andrea Siew, directrice, Qualité de la vie, ministère de la Défense nationale: Depuis l'accident du major Henwood il y a de cela plusieurs années, plusieurs programmes ont été lancés pour aider encore plus les familles des membres des forces armées qui ont été blessés. Nous avons mis sur pied un fonds de visite des familles qui permet d'offrir du transport aux membres de la famille, particulièrement si ceux-ci ne se trouvent pas au même endroit que le blessé. Un fonds de prévoyance a également été mis sur pied pour aider les familles de membres des forces armées blessés dans toutes sortes de situations et de circonstances et qui est administré à l'échelle locale. Nous offrons également des services d'urgence de garde d'enfants dans nos centres de soutien aux familles des forces armées partout au Canada, de même que plusieurs autres programmes familiaux qui fournissent ce genre d'aide.

Le sénateur Atkins: Où faut-il présenter les demandes de remboursement: au ministère des Anciens combattants ou au ministère de la Défense nationale?

Capt Siew: C'est au ministère de la Défense nationale. Il s'agit de nos propres programmes. Nous travaillons également en collaboration avec le ministère des Anciens combattants pour offrir des programmes améliorés aux familles des militaires blessés, surtout des programmes d'aide psychologique, parce que nous avons encore du travail à faire à ce niveau. C'est un des domaines que nous examinons actuellement.

Le sénateur Wiebe: Merci, monsieur le ministre, de votre comparaison ici aujourd'hui. J'espère pouvoir glisser deux questions en une comme l'a fait le sénateur Banks qui lui en a glissées trois.

Ma première question vise en réalité à obtenir plus d'information pour le comité. C'est lié aux questions du sénateur Banks sur la définition de «de service». Pouvez-vous nous fournir la définition du ministère ou de la compagnie d'assurances de «de service»? Lorsque nous parlons de quitter la maison pour aller travailler, l'exemple fonctionne si un militaire habite hors de la base. Mais les membres des forces armées qui habitent avec leur famille sur la base? Est-ce que ces militaires sont de service 24 heures par jour? C'est le genre de distinction qui me fait espérer que nous pouvons trouver une définition.

My other question deals with an issue that we discussed with LGen. Couture when he was here. We appreciate very much the minister's assurances that he is going to look very seriously at retroactivity in regards to dismemberment. We had asked if they have any idea how many people have been dismembered and discharged and he was unable to give us an answer. He said that over the last 10 or 12 years, there might have been 12 in total. Do you have any idea what kind of numbers you and your department are looking at?

Mr. McCallum: On the first question, senator, I think it might be better for us to get back to the committee in writing as to the precise definition of "on duty." I have asked that second question myself more than once, but have not yet received an answer. This is one of the areas in which the work is being done. My understanding is that not everything is super-computerized and available at a touch. It does take some time, possibly in conjunction with Veterans Affairs, to gather all of this information.

Capt. Siew: I can answer the question. After Gen. Couture left the committee meeting last week, he contacted Veterans Affairs and asked them to research and provide this information. They have been working at it. The files are all hard copy, so we will have to go back through those files manually. We are trying to get a rough estimate of the number of files.

Senator Wiebe: Are all those files at Veterans Affairs?

Capt. Siew: Yes, they have all that documentation. We will also need to work with SISIP, as well as with our own files, to ensure we have an accurate number.

Senator Wiebe: I imagine the insurance company is also holding some of those files.

Capt. Siew: Yes, we will also need to check with Maritime Life for those. In terms of dismemberment claims, Maritime Life's numbers are very limited, because the eligibility requirements to claim the benefit were very limited. Again, they would have to go through their documentation; and Mr. Lemay can also comment on the difficulties with Maritime Life.

Mr. Lemay: We have the same difficulties, minister; some of those files were put away. In fact, they may not be available for certain years. People have been working long and hard to try to get the data as quickly as possible.

When we have the data, we will analyze it and provide the best estimate possible to the minister.

Senator Wiebe: When you say "not available," I hope that does not mean that they have been destroyed. There is still some record?

Mr. Lemay: If we go back 25 years, it is possible that some files have been destroyed. I am talking about Maritime Life.

Mon autre question porte sur quelque chose qu'a abordé le lieutenant-général Couture lors de sa comparution ici. Nous sommes très reconnaissants au ministre de nous assurer qu'il va examiner très sérieusement la question de la rétroactivité dans les cas de mutilation. Nous lui avons demandé si on avait une idée au ministère du nombre de militaires mutilés et licenciés, mais il a été incapable de nous répondre. Il a dit qu'au cours des dix ou douze dernières années, il y en avait peut-être eu 12 au total. Avez-vous une idée du nombre de tels cas?

M. McCallum: En ce qui concerne votre première question, monsieur le sénateur, il vaudrait peut-être mieux que nous vous répondions par écrit quant à la définition précise de «de service». J'ai posé la deuxième question moi-même plus d'une fois, mais je n'ai toujours pas de réponse. On travaille à trouver des données. D'après ce qu'on m'a dit, tout n'est pas super-informatisé et disponible au bout des doigts. Il faut du temps, peut-être même une collaboration avec les anciens combattants, pour réunir cette information.

Capt Siew: Je peux répondre à la question. En quittant la réunion de comité la semaine dernière, le général Couture a communiqué au ministère des Anciens combattants pour demander qu'on fasse les recherches et qu'on fournisse cette information. Le ministère y travaille. Les dossiers sont des dossiers papier et il faut les dépouiller manuellement. Nous tentons d'avoir une idée générale du nombre de dossiers.

Le sénateur Wiebe: Tous ces dossiers sont au ministère des Anciens combattants?

Capt Siew: Oui, c'est là qu'on trouve toute la documentation. Il faut également travailler avec le RARM, fouiller nos propres dossiers, pour nous assurer que nous avons le chiffre exact.

Le sénateur Wiebe: Je présume que la compagnie d'assurance a également certains de ces dossiers.

Capt Siew: Oui, et il nous faut également vérifier auprès de Maritime Life. Pour ce qui est des demandes en cas de mutilation, les chiffres de Maritime Life sont très limités parce que les critères d'admissibilité pour demander des prestations sont très stricts. Là encore, il faudrait que Maritime Life regarde ses documents, et M. Lemay peut peut-être vous parler des difficultés qu'éprouverait la compagnie.

M. Lemay: Nous avons les mêmes problèmes, monsieur le ministre; certains des dossiers ont été rangés. En fait, pour certaines années, nous n'en avons peut-être pas. Les employés travaillent de longues heures pour tenter de réunir les données le plus rapidement possible.

Lorsque nous aurons les données, nous allons les analyser et fournir la meilleure estimation possible au ministre.

Le sénateur Wiebe: Lorsque vous dites que ce n'est «pas disponible», j'espère que vous ne voulez pas dire qu'on a détruit les dossiers. Vous avez quand même des données?

M. Lemay: Si l'on remonte 25 ans en arrière, il est fort possible que certains dossiers aient été détruits. Je parle des dossiers de Maritime Life.

Senator Smith: Thank you, minister, for your appearance. I would also like to commend you on your leadership vis-à-vis the budget. To borrow a phrase from Mao Tse-tung, it is a great leap forward. It would seem to me that getting 25 per cent of the overall increase is no small feat. You obviously obtained half of the non-health increase, which is pretty good. We welcome today's announcement and encourage you to pursue the retroactivity issue.

I joined this committee about six months ago. We have heard many witnesses, and I have great respect for the work this committee has done. I have not really bought into the idea yet that we need a pause in overseas assignments. I am actually a big supporter of that. It has been a hallmark of the Canadian military for many decades and part of our raison d'être.

When the Afghanistan announcement was made, there was some speculation in the media about our capacity to do it. Given the people who have appeared at this committee, I have not yet encountered any officer or enlisted man who is not downright keen about missions of this nature.

When we were in Edmonton at the Canadian Forces base several weeks ago, some of us had lunch with a fellow who was 100 metres away from the bomb that went off and that tragically resulted in four Canadian soldiers losing their lives. However, it did not mean that he did not want to go back.

Given these rumours, could you tell us how you assess and determine our capacity to undertake a mission of this scope and your degree of confidence in our ability to handle it?

Mr. McCallum: Thank you very much, senator. I am an economist. My statement about half the spending was correct, but it was carefully phrased. We are half of the additional spending for the year 2003-04. Much of the health care funding is one-time and was put in the current year. When you get to the first full ongoing year, defence was indeed \$1 billion out of the \$4 billion increase.

With respect to pauses in overseas assignments, I cannot think of anything that would make our allies less comfortable with our commitment. I had not planned to raise that matter, but you mentioned it.

On Afghanistan, I get advice from the military as to what is feasible. Either the military or I say, "What about Afghanistan?" I would then say, "We may wish to go to Afghanistan. Please advise as to what our capabilities are."

For some weeks before we made that announcement, I knew what our capabilities were. It was the military plan, and it is precisely what we announced. We would send one brigade headquarters and one battle group to Afghanistan for two six-month periods.

Le sénateur Smith: Merci, monsieur le ministre, de votre présence ici. J'aimerais également vous féliciter de votre leadership dans le contexte du budget. Pour citer Mao-Tsé-Toung, c'est un grand bond en avant. Il semble que ce n'est pas une mince affaire que d'obtenir une augmentation globale de 25 p. 100. Vous avez manifestement obtenu la moitié de l'augmentation liée à la santé, pas mal du tout. Nous sommes très heureux de ce qui est annoncé aujourd'hui et nous vous encourageons à continuer à examiner la question de la rétroactivité.

Je me suis joints au comité il y a six mois. Nous avons entendu de nombreux témoins et j'ai énormément de respect pour le travail que ce comité a fait. Je ne suis pas vraiment convaincu encore qu'il nous faut marquer un temps d'arrêt dans les affectations à l'étranger. Je suis en fait tout à fait en faveur de ces affectations. C'est la marque des forces militaires canadiennes depuis des décennies, cela fait partie de notre raison d'être.

Quand on a annoncé le déploiement en Afghanistan, dans les médias, certains se demandaient si nous en étions capables. Si on regarde ceux qui ont comparu devant ce comité, je n'ai toujours pas rencontré d'officier ou de soldat qui n'est pas tout à fait enthousiaste en ce qui concerne les missions de ce genre.

Lorsque nous étions à Edmonton à la base des Forces canadiennes il y a plusieurs semaines, nous avons été quelques-uns à déjeuner avec un type qui était à 100 mètres de la bombe qui a tragiquement tué quatre soldats canadiens. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il ne veut pas retourner.

Vu les rumeurs, pouvez-vous nous dire comment vous évaluez et déterminez notre capacité à entreprendre des missions de cette envergure et nous dire jusqu'à quel point vous avez confiance que nous sommes capables d'assumer ce genre de mission?

M. McCallum: Merci beaucoup, monsieur le sénateur. Je suis un économiste. Ce que j'ai dit au sujet de la moitié des dépenses était juste, mais formulé avec beaucoup de soins. Nous avons la moitié des dépenses supplémentaires pour 2003-2004. Une grande partie du financement des soins de santé est un financement unique qui apparaît pour l'année en cours. Quand on regarde le premier exercice complet, le ministère de la Défense a reçu un milliard de dollars sur l'augmentation de quatre milliards.

Pour ce qui est d'un temps d'arrêt dans les affectations à l'étranger, rien à mon avis ne saurait mettre nos alliés plus mal à l'aise en ce qui concerne notre engagement. Je n'avais pas l'intention de soulever cette question, mais vous l'avez mentionnée.

En ce qui concerne l'Afghanistan, je reçois des avis de militaires sur ce qui est possible. Ou bien mes conseillers ou moi disons: «Et l'Afghanistan?» Alors je dirais peut-être: «Nous voudrions peut-être aller en Afghanistan. Veuillez me dire quelles sont nos capacités».

Quelques semaines avant d'annoncer notre participation, je savais quelle était notre capacité. C'était un plan militaire et c'est exactement ce que nous avons annoncé. Nous avons dit que nous envisagerions un quartier général de la brigade et un groupement tactique en Afghanistan pour deux périodes de six mois.

There are other points that I might make. The military is a large organization, and as in any large organization, there will be diversity of opinion as to what the government ought to do in any given area. It would be surprising and unfortunate if everyone in the military were homogenous, with identical thinking and points of view.

We do find some in the military who are, as you say, extremely enthusiastic on the Iraq mission. We have another school of thought where some in the military would rather be on a combat mission.

The Afghanistan mission is very dangerous. It is a very unstable region. It is not easy at all; it is extremely difficult, but it is not pure combat. I have never met anyone in the military or heard anyone say we would not want to go to Afghanistan because it is too dangerous. Either they say that they like the idea, or they say, fine, but we prefer combat.

While it is normal for there to be differences of opinion, everyone in the military understands and accepts the basic principle that in a democracy, the military presents options to the government, but it is the democratically elected government that decides where to send the people. The army does not decide where to send the army, and no one in the army thinks otherwise, to the best of my knowledge. Everyone agrees that in a democracy, the government makes that decision, but on the basis of sound military advice. Therefore, that is how it happened.

Senator Forrestall: I will go back to Senator Wiebe's question. Over the years, I have had experience with the anomalies that creep into these things.

What happens to the serviceman who works for the volunteer fire department in a rural area and is injured? What happens there? Will you have someone look into that? We have heard of confused decisions, leaving a number of questions in people's minds as to where service people in that situation find themselves.

You say in your speaking notes on page 5, in the penultimate paragraph, "For example, the Directorate is now busy with an in-depth study examining the effects of operational tempo on our members and their families."

Could you expand briefly on that, because that, in large measure, is what prompted the committee of the Senate to suggest that we bring half our troops home and allow them to get reacquainted with their families and retrained.

Finally, not as an editorial comment at all, I join with everyone in saying that in my experience, you responded vigorously and quickly to the case before us. That has led to an extension of trust that will give to others a measure of support that we should have extended a long time ago. It should have been apparent from the first.

Il y a d'autres points que je pourrais peut-être souligner. Les forces armées sont une grande organisation et comme dans toute organisation de ce genre, il existe des divergences d'opinions sur ce que le gouvernement devrait faire dans tel ou tel cas. Et il serait surprenant et malheureux si tout le monde, dans les forces armées, étaient pareils et pensaient et voyaient de façon identique.

Nous trouvons des militaires qui sont, comme vous l'avez dit, extrêmement enthousiastes à l'idée de participer à la mission en Irak. Il y a une autre école de pensée de militaires qui préfèrent être en mission de combat.

La mission en Afghanistan est très dangereuse. C'est une région très instable. Ce n'est pas du tout facile; c'est extrêmement difficile, mais ce n'est pas du combat pur. Je n'ai jamais rencontré qui que ce soit dans les forces armées ou entendu qui que ce soit qui disait qu'il ne fallait pas aller en Afghanistan parce que c'est trop dangereux. Soit qu'on aime l'idée ou on dit: Parfait, mais nous préférons une zone de combat.

Bien que ces divergences d'opinions soient normales, tous les militaires comprennent et acceptent le principe que dans une démocratie, les forces armées présentent des options au gouvernement, mais c'est le gouvernement élu démocratiquement qui décide où envoyer les militaires. L'armée ne décide pas où envoyer l'armée, et personne dans les forces armées, du moins à ma connaissance, voit les choses différemment. Tous reconnaissent que dans une démocratie, le gouvernement prend cette décision fondée sur de bons conseils militaires. Voilà donc comment se passent les choses.

Le sénateur Forrestall: Je vais revenir à la question du sénateur Wiebe. Au fil des ans, j'ai vu par moi-même le genre d'anomalies qui peuvent se présenter.

Qu'est-ce qui arrive au simple soldat qui travaille comme bénévole pour le service d'incendie d'une région rurale et qui est blessé? Que se produit-il alors? Pouvez-vous faire faire une recherche à ce sujet? On nous a parlé de décisions différentes qui ne nous ont laissé que de nombreuses questions sur le sort des soldats qui se retrouvent dans cette situation.

Vous dites dans vos notes à la page 5, à l'avant-dernier paragraphe: «Par exemple, la direction générale effectue actuellement une étude approfondie des répercussions du rythme opérationnel sur nos membres et leurs familles».

Pouvez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet, parce que dans une grande mesure, c'est justement ce qui a poussé le comité du Sénat à proposer que l'on ramène la moitié de l'effectif au pays afin de permettre aux membres des forces armées de refaire connaissance avec leur famille et de parfaire leur formation.

Enfin, ce n'est pas un commentaire éditorial, mais j'aimerais dire que je me joins à tous les autres pour vous féliciter d'avoir répondu aussi vigoureusement et rapidement à l'affaire que nous examinons. Cela a augmenté la confiance, ce qui va donner à d'autres un appui que nous aurions dû leur offrir il y a longtemps. Cela aurait dû se faire dès le départ.

Having said that, will we have to scrap a Tribal class to find some money? Where in the line documents could I find funding for the ship-borne helicopter replacement — the Sea King? Do you have at your fingertips a total cost at this time for Operation APOLLO?

Very sincerely, thank you for what you have done for veterans.

Mr. McCallum: Thank you. I appreciate your comments, senator. I will defer certain items to my colleagues here, including the serviceman working in a voluntary fire department. Operational tempo is clearly one of the major issues. When I first became minister and heard about the funding gap, operational tempo was a big part of it. One of our major priorities is to address that issue on the basis of fairness, equity, effectiveness and efficiency. In terms of this particular study, again I will defer to the others to answer.

As for the money for the Sea King replacements, I can assure you that even before yesterday, there was fully adequate money in the capital budget. Now it has been changed from two contracts to a single contract — “rebundling,” they sometimes call it. As a consequence, we will get a decision faster and at lower risk, and, hopefully, lower cost. Once that decision is made, the winner will become apparent, the order will be placed, and the helicopters will be delivered over a number of years, hopefully not too many. We have anticipated this, and there is ample provision for paying for those helicopters. There is even more provision as of yesterday, but even before that, paying for those helicopter replacements was not a problem.

As for the cost of Operation APOLLO, I know that we had \$270 million for this year to cover a number of costs in the budget. I do not have off the top of my head the total cost of Operation APOLLO since the beginning, but I can easily get that for you.

Senator Forrestall: I was interested in your opinion as to whether there would be enough to cover it.

Mr. McCallum: Do you mean looking forward?

Senator Forrestall: Looking forward and at the total package.

Mr. McCallum: Are you including the mission to Afghanistan? Is that what you are talking about?

Senator Forrestall: I am concerned about the rollover.

Mr. McCallum: We are committed to it. It will be funded, in one way or another. There is absolutely no doubt about that. There was a provision for \$200 million for next year, a contingency reserve, which will be used to finance the deployment such as we are proposing for Afghanistan.

I might say that this deployment to Afghanistan is spread roughly 50-50 between this year and the year after, so that \$200 million would be to finance approximately half of that mission. We do not know the exact nature of that mission yet. It is

Cela dit, est-ce qu'il va nous falloir envoyer à la ferraille un navire de classe tribale pour trouver de l'argent? Où dans les crédits puis-je trouver le financement pour remplacer les hélicoptères embarqués — les Sea King? Avez-vous au bout des doigts le coût total de l'opération APOLLO?

Très sincèrement, je tiens à vous remercier de ce que vous avez fait pour les anciens combattants.

M. McCallum: Merci. Je vous remercie de vos aimables propos, sénateur. Je vais demander à mes collègues ici de répondre à certaines de vos questions, y compris celles sur le soldat qui travaille comme bénévole au service d'incendie. Le rythme opérationnel est clairement une des principales questions. Lorsque je suis devenu ministre et que j'ai entendu parler de l'écart dans le financement, le rythme opérationnel a pris beaucoup d'importance à mes yeux. Une de nos principales tâches consiste à régler cette question en nous fondant sur la justice, l'équité, l'efficacité et l'efficacités. Pour ce qui est de cette étude en particulier, je vais demander à d'autres de vous répondre.

Quant au financement du remplacement du Sea King, je peux vous assurer que même avant hier, il y avait un financement adéquat de prévu dans le budget d'équipement. Maintenant on est passé de deux contrats à un seul — on parle parfois de «regroupage». Par conséquent, nous obtiendrons plus rapidement une décision, à un risque moindre et, peut-on l'espérer, à un coût moindre. Une fois la décision prise, nous connaissons le gagnant, on placera la commande et les hélicoptères seront livrés sur plusieurs années, pas trop j'espère. Nous avons prévu cette dépense et les fonds nécessaires sont prévus. Il y a même plus d'argent en banque depuis hier, mais auparavant, ce n'était pas un problème de payer pour remplacer ces hélicoptères.

En ce qui concerne le coût de l'opération APOLLO, je sais que nous avions 270 millions de dollars pour cette année pour couvrir plusieurs coûts prévus au budget. Je n'ai pas en tête le montant total de l'opération APOLLO depuis le début, mais je peux facilement vous obtenir ce chiffre.

Le sénateur Forrestall: Je voulais savoir si vous pensiez qu'il y avait suffisamment d'argent pour couvrir le coût.

M. McCallum: Voulez-vous dire à l'avenir?

Le sénateur Forrestall: À l'avenir et pour l'ensemble du projet.

M. McCallum: Est-ce que vous incluez la mission en Afghanistan? Est-ce de cela que vous parlez?

Le sénateur Forrestall: Je m'intéresse au roulement de personnel.

M. McCallum: Nous avons pris l'engagement de le faire. Nous le financerons, d'une façon ou d'une autre. Il n'y a pas le moindre doute. Il y avait une provision de 200 millions de dollars pour l'an prochain, une réserve pour éventualités qui servira à financer le déploiement que nous proposons en Afghanistan.

Je peux peut-être préciser que le déploiement en Afghanistan est réparti, grosso modo, moitié-moitié, entre cette année et l'an prochain, donc les 200 millions de dollars financeront environ la moitié de cette mission. Nous ne connaissons pas encore la nature

not fully costed. We had discussions, I believe yesterday, with German and Dutch colleagues, who might be our partners for a part of it, and also the Italians, perhaps. I have spoken to my counterparts. We are still in the relatively early stages. We have seven months to go before the people have to leave. We do not have a precise number, but at least a partial reserve fund was announced yesterday to cover this matter.

Senator Forrestall: I will not go any further, as long as you feel comfortable with where we will stand.

Mr. McCallum: We might have a little haggling, depending on the cost, on whether the department or the centre pays. That sometimes happens. However, one way or another, the thing will get done.

Mr. Lemay: I can perhaps address your first question. I suspect the scenario you have painted is someone who would not be on duty, and that is exactly the reason why SISIP was created. It was to provide insurance against non-duty-related injury or death. There would be full protection under the SISIP long-term disability and dismemberment benefits. I would remind senators that the primary insurance plan for Canadian Forces personnel who are injured or killed on duty or on operation is the Pension Act. If I may respectfully suggest, perhaps you should hear from Veterans Affairs to provide information on the benefits they provide for on-duty injuries and death.

Senator Forrestall: We have the devil and the archangel. I know where you are coming from, and I know where we would like to be. It is up to you, minister, to sort that one out. Somewhere along the line, the rules of engagement between the civilian and the military have changed. It once was that when you joined the military, you were on duty, period. You were on call 24 hours a day, 365 days a year. That is your side of the coin. You are the devil in the detail. "I do not want to pay it out if I do not have to, and if I can find a way to deny it, that is what I will do." Yours is a little different. Pay the damn claim and get on with it. Minister, you are doing it first class.

Capt. Siew: We have an ongoing study on the question of operational tempo. We have been using the term "PERSTEMPO," which is an expansion of operational tempo. It is defined as all of the time away from home. As we have recognized, it is not just the impact of being on a deployed operation in a theatre, but also the collective training — the training required before the deployment and the exercises that members go on. It is the temporary duty and the courses. It is all of that time away from home.

We also are looking at the impact on the workload of those who remain behind, because as we have members deployed away on courses, on exercises, someone is still doing the job that

exacte de la mission. Nous n'avons pas encore chiffré tous les coûts. Il y a eu des discussions, hier je crois, avec les collègues allemands et hollandais qui seraient peut-être nos partenaires ainsi que les Italiens, peut-être. J'ai parlé à mes homologues. Nous en sommes encore aux premières étapes. Nous disposons de sept mois avant que les personnes en place partent. Nous n'avons pas de chiffres précis, mais au moins on a annoncé hier une réserve partielle pour financer l'entreprise.

Le sénateur Forrestall: Je n'insisterai pas, si vous me dites que vous êtes à l'aise avec la situation actuelle.

M. McCallum: Nous allons peut-être marchander un petit peu, selon le coût, pour déterminer si c'est le ministère ou le centre qui paye. Cela se produit parfois. Par contre, d'une façon ou d'une autre, la chose se fera.

M. Lemay: Je peux peut-être répondre à votre première question. Je présume que dans ce scénario, vous parlez de quelqu'un qui ne serait pas de service. C'est justement la raison d'être du RARM. Il s'agit d'une assurance pour les blessures ou la mort non liées au service. Une personne dans cette situation aurait une couverture complète aux termes de l'assurance-invalidité de longue durée et l'assurance-mutilation du RARM. J'aimerais rappeler aux sénateurs que le régime d'assurance principal pour le personnel des Forces canadiennes blessé ou tué en service ou en fonction, c'est la Loi sur la pension de retraite. Peut-être me permettriez-vous de vous suggérer de faire venir quelqu'un du ministère des Anciens combattants pour vous fournir de l'information sur les prestations offertes dans le cas des blessures ou du décès lorsqu'on est de service.

Le sénateur Forrestall: Voilà le diable et l'ange. Je sais ce que vous voulez dire, et je sais ce que nous voulons entendre. C'est à vous, monsieur le ministre, de tirer cela au clair. À un moment donné, les règles d'engagement entre le civil et le militaire ont changé. À l'époque, si on se joignait aux forces armées, on était de service, un point c'est tout. On était en disponibilité 24 heures sur 24, 365 jours par année. Ça c'est votre revers de la médaille. L'argument du diable c'est: «Je ne veux pas payer si ce n'est pas nécessaire, et si je peux trouver une façon de refuser, c'est ce que je vais faire». Votre point de vue est un peu différent. Payez les prestations et qu'on n'en parle plus. Monsieur le ministre, vous faites les choses comme il se doit.

Capt. Siew: Nous avons une étude en cours sur le rythme opérationnel. Nous utilisons l'expression «PERSTEMPO» pour parler de la fréquence de déploiement du personnel. Il s'agit du temps lorsqu'on est loin de chez soi. Comme nous l'avons dit, il ne s'agit pas simplement de l'incidence d'un déploiement en situation de mission, mais également de la formation collective — la formation nécessaire avant le déploiement et les exercices auxquels participent les membres des forces armées. Il s'agit du temps de service temporaire et des cours de formation. Ce sont toutes les affectations loin de chez soi.

Nous examinons également l'incidence sur la charge de travail de ceux qui restent là, parce que lorsque des membres des forces armées partent en mission, suivent des cours ou participent à des

remains to be done. The impact on those individuals can also be significant. We have seen that in a number of focus groups.

This research is divided into two parts. One part is qualitative, using a number of focus groups. In fact, we have done 200 focus groups in all three environments, as well as in all deployed locations, to get a feel for or an understanding of what the issues are. We are now following that up by developing a series of quantitative survey instruments so that we can collect the data and truly understand the level of that impact. Because the information we have is anecdotal, we need to look at it from a scientific point of view. The survey instruments will go to members here in Canada, all deployed members, family members, the health care service care providers and former members. That will give us a true picture of the impact of PERSTEMPO, and then we will look at our current policy and programs to see if they are satisfactory in meeting the needs of the members and their families.

The Chairman: What is the time frame for that?

Capt. Siew: We have actually developed the first two instruments. We are hoping to get the analysis and report completed by December. That is for the deployed members and members remaining behind. We want to administer the survey to the families next, and we will do that in the fall.

The Chairman: Would that be made public?

Capt. Siew: Absolutely, sir.

Mr. McCallum: I might add that one of the worst things about the military, actually, maybe the only bad thing about the military, is the hundreds and thousands of acronyms one must learn.

The Chairman: We are learning that.

Mr. McCallum: PERSTEMPO is personnel tempo. I always ask them, whenever I see an acronym, what it means. It makes my day when they do not know, which happens about 20 per cent of the time.

The Chairman: You may want to adopt our practice. We charge 25 cents for every unexplained acronym. That went by me so quickly. I thought it was something to do with female members.

Senator Cordy: Thank you, minister, for taking the time to appear before us today. I too congratulate you on receiving 25 per cent of the increase in the budget. That is not an easy task, and I know it certainly took a lot of hard work and persuasiveness on your part. I also serve on the Senate committee studying the health care system, so I was doubly pleased yesterday.

I also congratulate you on the aggressiveness you have shown on this file on compensation for accidental dismemberment. You

exercices, quelqu'un continue à faire le travail qui doit être fait. Cela peut avoir une grande incidence sur ces personnes. C'est ce que nous avons vu dans plusieurs groupes cibles.

Cette recherche se divise en deux parties. Il y a la partie qualitative, et nous faisons appel à plusieurs groupes cibles. En fait, nous avons fait 200 groupes cibles dans trois environnements ainsi que dans tous les sites de déploiement afin de comprendre et de voir qu'est-ce qui est en cause. Nous préparons maintenant une série d'instruments d'enquête quantitatifs de façon à réunir les données et à vraiment comprendre le niveau des répercussions. Nos données étaient empiriques et il nous faut maintenant aborder les choses d'un point de vue scientifique. Participeront au sondage les membres des forces armées ici au Canada, tous ceux qui sont en déploiement, les membres des familles, les professionnels des soins de santé et d'anciens militaires. Cela nous donnera un aperçu réel de l'incidence de PERSTEMPO et ensuite nous analyserons notre politique et nos programmes actuels pour voir s'ils sont satisfaisants pour répondre aux besoins des membres et de leurs familles.

Le président: Et quel est le calendrier prévu?

Capt Siew: En fait, le premier des deux instruments est déjà mis au point. Nous espérons terminer d'ici décembre l'analyse et le rapport concernant les membres des forces armées déployés et ceux qui restent. Ensuite, nous voulons sonder les familles dès l'automne.

Le président: Et les résultats seront publics?

Capt Siew: Bien sûr.

M. McCallum: Ce qui m'embête dans les forces armées, c'est leur manie d'utiliser des centaines, voire des milliers de sigles qu'il faut apprendre.

Le président: C'est ce que nous avons constaté.

M. McCallum: Prenez PERSTEMPO: cela veut dire la fréquence du déploiement du personnel. D'ailleurs, chaque fois que j'entends quelqu'un utiliser un sigle, je lui demande ce qu'il signifie, et une fois sur cinq, on ne peut pas me répondre. Cela me réjouit chaque fois.

Le président: Vous voudrez peut-être faire comme nous et imposer 25 cents d'amende à quiconque utilise un sigle sans l'expliquer. Celui-là, je ne l'ai pas vu venir. Je pensais que c'était quelque chose qui avait à voir avec les femmes.

Le sénateur Cordy: Merci, monsieur le ministre, d'avoir pris le temps de comparaître aujourd'hui. Je veux moi aussi vous féliciter d'avoir reçu le quart de ce que promet le budget. Cela n'a certainement pas dû être facile, et j'imagine que vous y avez travaillé fort et avez dû vous montrer persuasif. Comme je siège également au comité sénatorial qui étudie les soins de santé, le budget d'aujourd'hui m'a doublement réjoui.

Je vous félicite aussi de la combativité dont vous avez fait preuve dans le dossier de l'indemnisation des membres des forces

have shown great respect, not only for the military but particularly for the veterans, and I thank you for that.

I know that you are looking now at retroactivity. Are you far along in the study, or is it just beginning? Believe it or not, it really is moving at rather a rapid rate for government. Have you determined how much it would cost to make a lump-sum payment to service personnel who are below the rank of colonel?

Mr. McCallum: I guess that is one of the things we are trying to find out. The honest answer is that we do not know. There are two things one must know. One is the number of people involved, and you heard about those difficulties. We will find that out, but it takes time.

The second issue is what happened to each of those people. The financial liability depends on the nature of the accident. I cannot really answer you because we do not know yet.

Senator Cordy: It is information that will be a challenge to collect.

Mr. McCallum: We are looking for that information. We will get it as fast as we can and get back to you.

Senator Cordy: Earlier, you talked about quality of life and how your predecessor had done a great job in bringing that to the forefront. We have seen changes as we travelled across the country looking at the military bases. In the early 1970s, my sister-in-law started a centre for women. Such a centre starting up now would be for spouses or partners. That first centre was located in an empty apartment unit. Having been to Edmonton a couple of weeks ago to look at their family resource centre, I see things have certainly come a long way. I congratulate the department, you and your predecessor for that.

Operational stress injury is a challenging thing to diagnose, but certainly something of which we are becoming more aware. It is more challenging to find veterans who may be suffering from stress injury because they may no longer be part of the peer group that can help them to work through it. I know this is a new initiative, but what are you doing for veterans to, first of all, determine whether they are suffering from a stress injury, and second, help them overcome that?

Mr. McCallum: Are you referring also to PTSD?

Senator Cordy: Yes.

The Chairman: Excuse me, minister, and just so I do not have to charge you 25 cents, perhaps you would explain the acronym.

Mr. McCallum: PTSD is post-traumatic stress disorder. I am falling into the trap myself. It is an occupational hazard.

armées ayant subi une mutilation accidentelle. Vous démontrez aussi beaucoup de respect non seulement à l'égard des membres des forces armées, mais particulièrement à l'égard des anciens combattants, et je vous en remercie.

Je sais que vous vous penchez maintenant sur la question de la rétroactivité. Où en êtes-vous dans votre étude? Croyez-le ou non, vous avez réussi à faire bouger les choses assez rapidement pour le gouvernement. Savez-vous combien il en coûterait au gouvernement d'effectuer des versements forfaitaires aux membres des forces armées dont le rang est inférieur au rang de colonel?

M. McCallum: C'est justement ce que nous essayons de déterminer. Mais à vrai dire, nous n'en savons rien. Il y a deux choses à établir. En premier lieu, il faut savoir à combien de gens cela pourrait s'appliquer, et on vous a expliqué combien ce serait difficile à établir. Mais nous y parviendrons, même si cela prend du temps.

En second lieu, il faut établir ce qui est arrivé dans chacun des cas. La responsabilité financière dépend de la nature de l'accident. Je ne puis donc pas vous répondre pour l'instant, car nous ne savons rien des cas.

Le sénateur Cordy: Ce sera tout un défi de colliger cette information.

M. McCallum: Oui, mais nous sommes en train de la recueillir et nous le ferons le plus rapidement possible, pour vous en faire part.

Le sénateur Cordy: Vous avez parlé plus tôt de la qualité de la vie et félicité votre prédécesseur d'avoir mis ce dossier en vedette. Nous-mêmes avons été témoins de changements au cours de nos visites des bases militaires au Canada. Au début des années 70, ma belle-soeur a ouvert un centre pour les femmes. Aujourd'hui, on parlerait plutôt d'un centre pour conjoints ou partenaires. Or, ce premier centre qu'elle a ouvert était situé dans un appartement vide. Pour m'être rendu il y a quelques semaines à Edmonton pour visiter le centre de ressources familiales, je puis vous confirmer que les choses ont beaucoup changé. J'en félicite le ministère, vous-même et votre prédécesseur.

Le stress opérationnel est une blessure qui pose tout un défi à diagnostiquer, même si nous en sommes beaucoup plus conscients aujourd'hui. Ce sera peut-être plus difficile pour les anciens combattants qui en ont souffert, car ils ne font peut-être plus partie d'un groupe de pairs qui pourraient les aider à s'en sortir. Je sais que cette initiative vient d'être lancée, mais que faites-vous pour aider les anciens combattants qui pourraient avoir été victimes du stress opérationnel et pour les aider à s'en sortir?

M. McCallum: Parlez-vous du SSPT?

Le sénateur Cordy: Oui.

Le président: Pardon, monsieur le ministre, mais je vous demanderais de nous expliquer ce sigle, à moins que vous ne vouliez verser 25 cents.

M. McCallum: Il s'agit du syndrome de stress post-traumatique, et vous voyez que je tombe moi-même dans ce piège. Ce sont les risques du métier.

Again, my predecessor deserves the bulk of the credit because this work has been going on for some time. We have been putting a lot of effort and some resources into this area with the opening of a number of centres where a social worker or other people check all individuals before they leave and upon return. I think we took one innovative measure when the soldiers returned from Afghanistan. They spent a few days in Guam to adapt to the return to normal life.

My British counterpart approached me on this. He wanted to know how we did that. A number of countries are working in these areas, and we are, in some respects at least, in a leadership role. There is a cultural adjustment, too. People with these problems often faced negative attitudes in the old days. Certainly the leadership of the Canadian Forces is fully committed to working in this area with a positive attitude. More and more, that is the case with the rank and file. This is, in part, a generational shift, so people's attitudes will not change overnight. My sense is that there has been significant improvement over the years.

Capt. Siew: There are several specific programs that we have implemented and are continuing to develop. We are working jointly with Veterans Affairs to ensure that they are available for serving members and veterans who have left the Canadian Forces. Particularly as members make the transition from the Canadian Forces to civilian life, we want to ensure that the care is in place. Operational social support trauma centres have medical practitioners as well as peer-support networks. Those facilities are available across the country and are accessible to veterans or members who have retired.

We are introducing face-to-face interviews between members who are being released and Veterans Affairs counsellors through our own medical facilities. If they require additional support services, we can provide assistance and get them into the programs they need.

Senator Cordy: Are veterans aware of the social support trauma centres, for example? Are they made aware of these things that are available to them upon release from the military? Is there communication with those who have already left?

Capt. Siew: Veterans Affairs has a large communication program. We are working jointly with them to ensure that program information gets out to all of the veterans, as well as proactively contacting those who may not be Veterans Affairs clients.

Je dois de nouveau rendre hommage à mon prédécesseur à cet égard, puisque le plus gros du travail a été effectué pendant son mandat. Nous avons déployé beaucoup d'efforts et certaines ressources en ouvrant des centres dans lesquels un travailleur social ou d'autres professionnels rencontrent les individus avant qu'ils partent en mission et à leur retour de celle-ci. Nous avons d'ailleurs fait preuve d'innovation au retour de nos soldats d'Afghanistan, en les envoyant passer quelques jours à Guam pour qu'ils s'adaptent à la vie normale.

Mon homologue britannique m'a d'ailleurs pressenti à ce sujet, car il voulait savoir comment nous faisions. Il semble que plusieurs pays offrent des services et que nous soyons, du moins à certains égards, parmi les chefs de file. Il y a également le problème d'ajustement culturel. En effet, auparavant, on réagissait de façon très négative devant les soldats qui avaient ces problèmes. Mais aujourd'hui, l'état-major des Forces canadiennes réagit et prend des mesures très positives. C'est d'ailleurs ce qui se passe de plus en plus chez le personnel subalterne. Mais on peut parler d'une évolution générationnelle, dans une certaine mesure, ce qui explique que les attitudes ne changeront pas du jour au lendemain. Mais je constate qu'il y a eu de grandes améliorations depuis quelques années.

Capt Siew: Nous avons mis sur pied et continuons à organiser plusieurs programmes précis. D'ailleurs, nous travaillons de concert avec le ministère des Anciens combattants pour faire en sorte que tous ces programmes soient offerts aux membres encore actifs et aux anciens combattants qui ont quitté les forces armées. Nous voulons être sûrs que les soins sont disponibles, au fur et à mesure que les membres des forces armées quittent l'armée pour retourner à la vie civile. Les services de soutien social et opérationnel des centres de traumatologie comptent des médecins tout autant que des réseaux de soutien des pairs, et ces centres sont répartis un peu partout dans le pays et ouverts aux anciens combattants ou aux membres des forces armées qui partent à la retraite.

Nous sommes en train de proposer dans nos propres installations médicales des entrevues individuelles entre les conseillers des Affaires des anciens combattants, d'une part, et nos membres qui sont libérés, d'autre part. C'est ainsi que, s'ils ont besoin de services de soutien supplémentaires, nous pouvons les aider en leur offrant les programmes qu'il leur faut.

Le sénateur Cordy: Les anciens combattants connaissent-ils l'existence des centres de traumatologie qui offrent du soutien social, par exemple? Lorsque vos gens sont libérés des forces armées, les informe-t-on des services qui leur sont offerts? Cherche-t-on à communiquer avec ceux qui ont déjà été libérés?

Capt Siew: Le ministère des Anciens combattants a un vaste programme de communication, et nous travaillerons de concert avec lui pour faire en sorte que toute l'information sur ces programmes soit distribuée à tous les anciens combattants, en même temps que nous contactons de façon active ceux qui ne sont pas nécessairement des clients du ministère des Anciens combattants.

Senator Stratton: Thank you, minister, for coming. I congratulate you on your budget and I would say it is about time. Finally, we are off to a good start. As you know — you are more aware than I am — we still have a significant way to go.

With respect to the issue of injured Armed Forces personnel, I would like to also thank members on our side, particularly Elsie Wayne, who has done a credible job. Senator Forrestall, over the years, has really pushed hard with respect to National Defence and the Armed Forces. Both of them deserve a lot of credit.

I would like to ask a simple question that I am sure you have thought about as an economist. If we have this new policy for those below the rank of colonel, what happens in a regional war, with significant casualties? I imagine that you looked at the long-term impact on budgets. Would that not be a logical piece of research with respect to this?

Mr. McCallum: Elsie Wayne and I are, to use a Maritime expression, kindred spirits in supporting National Defence. I phoned her and other critics from the opposition parties just before the budget speech to thank them for their support. We may disagree on other things, but we were together working for the cause of the Canadian Forces.

The short answer to your question on the event of war is that the dismemberment policy would be a liability for the government. However, were such an eventuality to arise, it would probably be among the less important liabilities that the government would have to face. I am not sure quite what one could do in a study. The liability would be equal to the number of people affected times the dollar-cost per person. We do have a number of scenarios that we examine, but I think this is a risk that the government is prepared to take.

Senator Stratton: I appreciate that. I just wanted to ensure folks who are involved that in the event of a regional war, with significant casualties, this information is on the record for them.

Senator Wiebe: Mr. Minister, one of the first conversations that you and I had after you became Minister of Defence was about a very special interest of mine, the reserves. We had an excellent discussion.

This morning, while I was finishing up my breakfast with my second cup of coffee, I turned on the television to the CTV network. Here was our Minister of Defence having breakfast downtown with one of the CTV interviewers. I was very encouraged by your comments.

In that interview, you said that part of this increase that was announced in the budget yesterday would go towards the reserves in Canada. Would you be in a position to elaborate on that?

Le sénateur Stratton: Je remercie le ministre d'avoir comparu et je le félicite de ce qu'il a accompli dans le budget. Il était grand temps, et nous partons enfin du bon pied. Mais vous savez certainement mieux que moi qu'il reste encore beaucoup à faire.

J'aimerais aussi remercier les parlementaires de notre parti, et particulièrement Elsie Wayne, qui ont fait un travail phénoménal pour aider les blessés des forces armées. De plus, cela fait déjà plusieurs années que le sénateur Forrestall se dévoue pour la Défense nationale et les Forces canadiennes. Nous leur devons une fière chandelle à tous deux.

Ma question est fort simple et vous y avez certainement songé à titre d'économiste. Si nous adoptons cette nouvelle politique à l'égard de nos gradés dont le rang est inférieur à celui de colonel, qu'arrivera-t-il dans le cas d'une guerre régionale qui ferait de nombreux blessés? J'imagine que vous vous êtes demandé quelle serait la répercussion à long terme sur vos budgets. Ne serait-il pas logique pour vous de vous poser la question?

M. McCallum: Comme on le dit dans les Maritimes, nous sommes des âmes soeurs, Elsie Wayne et moi-même, dans notre appui à la Défense nationale. Tout juste avant le discours du budget, j'ai d'ailleurs appelé Mme Wayne et les autres porte-parole des partis de l'opposition pour les remercier de leur appui. Nous ne sommes pas toujours du même avis, mais nous avons toujours travaillé de concert pour défendre la cause des Forces canadiennes.

En bref, dans l'éventualité d'une guerre, l'assurance-phénilation deviendrait la responsabilité du gouvernement. Toutefois, dans une telle éventualité, ce serait probablement la responsabilité financière la moins importante du gouvernement. Je ne sais pas au juste ce que l'on pourrait étudier. La responsabilité financière serait égale au nombre de personnes touchées multiplié par le coût par personne. Nous avons plusieurs scénarios que nous examinons, mais je pense que c'est un risque que le gouvernement est prêt à assumer.

Le sénateur Stratton: Je vous remercie. Je voulais m'assurer que ceux qui participent à une guerre régionale où le nombre de blessés est considérable sont protégés et c'est bien ce qu'indiquera le compte rendu.

Le sénateur Wiebe: Monsieur le ministre, l'une des premières conversations que nous avons eues, vous et moi, lorsque vous êtes devenu ministre de la Défense, portait sur un sujet qui m'intéresse tout particulièrement, les réserves. Nous avons eu une excellente discussion.

Ce matin, alors que je terminais mon petit-déjeuner avec une deuxième tasse de café, j'ai mis la télévision au canal CTV. J'ai vu notre ministre de la Défense qui prenait son petit-déjeuner au centre-ville avec un des animateurs de CTV. J'ai été très encouragé d'entendre ce que vous aviez à dire.

Au cours de cette entrevue, vous avez dit qu'une partie de l'augmentation annoncée dans le budget d'hier serait consacrée aux réserves au Canada. Êtes-vous en mesure de nous en dire plus long à ce sujet?

Mr. McCallum: Senator, I remember that I discussed the reserves. I am not making an announcement now. I have said, however, for some months that I regard the reserves as a very high priority. I think they were a high priority before September 11, 2001. Since then, they are an even higher priority. They could play a significant role in homeland defence, since they are spread all across the country, unlike the regular forces, which are stationed at more discrete intervals. I have certainly indicated my intent to do something about funding for the reserves, should we receive significant funding. We now have significant funding, so I will be doing something. However, I am not prepared yet to say exactly what, because we must work on that. The budget was only yesterday. In the not-too-distant future, I will be making a more formal announcement that I think will please you.

Senator Wiebe: On behalf of all reservists in Canada, let me take this opportunity to thank you in anticipation. Thank you.

Senator Atkins: Minister, the full committee has, as you know, travelled right across this country to different military bases. One consistent issue we have picked up is that there is a shortage of military personnel in most of the units and a shortage of qualified cadre to train personnel. Can you share with us what you consider to be the appropriate strength for the military as we go into some pretty dangerous times?

Mr. McCallum: First, you have hit on two essential issues that will require more funding. The first is training. We have been very successful in large-scale recruitment. It is approximately 10,000 people in one year. We then bring them in but we do not have the people to train these new recruits. It would very discouraging, I would think, if one were a new recruit to have to hang around not doing very much and wait to be trained.

I have said that we had stresses in the system and that we need this money to be sustainable. One of the stresses is training. That is one of the things we will address.

The second point you mentioned, which is also one that we will address, is a shortage of key trades people with key skills, whether it is pilots, mechanics, or engineers, et cetera. The military is not alone in this problem. At the risk of sounding partisan, Senator Forrestall, when an economy creates more than 500,000 jobs in a single year in that sector, that is not bad. However, we must be more active in attracting and retaining those people. You mentioned those two things and I agree with you fully on them.

Senator Atkins: Would the level of strength still be 60,000, or is it more?

Mr. McCallum: We are committed, as the budget said, to a defence review. At the moment, however, there is no change to the official number of 60,000. Right now, we are somewhat over 60,000 in numbers of people, but we are only at about 52,000 in terms of trained, effective strength.

M. McCallum: Monsieur le sénateur, je me souviens que nous avons discuté des réserves. Je n'annonce rien maintenant. Toutefois, cela fait plusieurs mois que je dis que je considère que les réserves sont une très grande priorité. Je le pensais avant le 11 septembre 2001. Maintenant, leur priorité est encore plus grande. Les réserves pourraient jouer un rôle important dans la défense du pays puisque ces effectifs sont répartis partout au pays, contrairement aux forces régulières qui sont stationnées à des points plus précis. J'ai certainement mentionné de faire quelque chose au niveau du financement des réserves si nous touchions une augmentation du budget. C'est maintenant le cas et je vais faire quelque chose. Toutefois, je ne suis pas disposé à dire exactement ce qui sera fait encore, car nous devons voir. Le budget n'a été déposé qu'hier. Dans un proche avenir, je vais annoncer plus officiellement quelque chose qui vous fera plaisir.

Le sénateur Wiebe: Au nom de tous les réservistes au Canada, permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous remercier à l'avance. Merci.

Le sénateur Atkins: Monsieur le ministre, tous les membres du comité, comme vous le savez, se sont rendus dans les différentes bases militaires un peu partout au pays. Un sujet qui est constamment revenu, c'était la pénurie de personnel militaire dans la plupart des unités et la pénurie de cadres qualifiés pour former le personnel. Pouvez-vous nous dire ce que vous considérez être la nombre approprié de militaires alors que nous nous préparons à vivre une époque dangereuse?

M. McCallum: Tout d'abord, permettez-moi de dire que vous avez cerné deux questions essentielles qui exigent un financement accru. D'abord, il y a la formation. Nous avons remporté beaucoup de succès au niveau du recrutement sur une grande échelle. Nous avons recruté environ 10 000 personnes en une année. Toutefois, nous n'avons pas le personnel pour former ces nouvelles recrues. Ce serait très décourageant, à mon avis, pour une recrue de devoir attendre à rien faire que la formation commence.

J'ai dit qu'il y avait des tensions dans le système et qu'il faut que l'argent continue à nous être versé. L'un des points de tension, c'est la formation. Nous allons trouver une solution.

La deuxième chose que vous avez mentionnée et que nous allons régler aussi, c'est la pénurie de gens de métier dans des domaines spécialisés, qu'il s'agisse de pilotes, de mécaniciens, d'ingénieurs, etc. Ce problème n'est pas unique aux forces militaires. Au risque d'avoir l'air partisan, sénateur Forrestall, lorsqu'une économie crée plus de 500 000 emplois en une seule année dans un secteur, ce n'est pas mauvais. Toutefois, il nous faut être plus actif dans nos tentatives d'attirer et de garder ces gens. Vous avez mentionné deux choses et je partage tout à fait votre avis à ce sujet.

Le sénateur Atkins: Le nombre de militaires se chiffre-t-il encore à 60 000 ou leur nombre est-il encore plus élevé?

M. McCallum: Tel qu'indiqué dans le budget, nous avons promis d'effectuer un examen de la défense. Pour le moment, le chiffre de 60 000 ne change pas. À l'heure actuelle, il y a environ 60 000 militaires, dont seulement 52 000 sont formés et qui constituent donc notre force réelle.

Lastly, there are rapid changes in technology. There is a project to address that in the army, but it is also more general. It will apply to both the navy and the air force. I am committed to this one. This is to bring information, communication and intelligence together, sort of one-stop shopping, so that it will be available to everyone — that is, to people in the field as well as those at headquarters. One implication of that is that the new army of the future — and the army has a very good vision of the future — is more what you might call “brain” rather than brawn. Things will be more precise and information-based. That does not necessarily mean that more people will be required. It may be that we will do more with a given number of people than we did before. The short answer to your question is that there is no change in the 60,000 at this time.

Senator Banks: Minister, last Wednesday, February 12, we asked a question of Maritime Life about the sustainability, the certainty and the confidence in the adequate funding of SISIP. The actuarial people sent us a reply, saying that at the present time, SISIP's LTD plan is adequately funded, although it might be impaired if emerging morbidity experience showed that the estimated liabilities for future benefits were inadequate. Well, yes, right. If you guessed wrong, then you do not have enough money. I am assuming that, if the worst happened, the circumstances that have been talked about occurred and liabilities accrued under SISIP, as you have said about other things, the means would be found to meet those obligations. Is that correct?

Mr. McCallum: I do not know the details of that case, but I would say two things. First, the government has a responsibility to assure the taxpayer that it does not assume liabilities that are properly the liabilities of other parties.

Second, we have a duty to ensure that what is due to members of the forces, they receive. That is my answer to your question.

The Chairman: I wish to wind up, minister, with a couple of comments. The first is really directed to that question of retroactivity that you, encouragingly for all of us, agreed to examine and see what you could do about it. We asked for a report, which I am sure you would also need, on February 12, I believe, as to the numbers involved. Could I leave this for your consideration? Could we have that by March 14, which gives you just over four weeks from the date of the request? We are meeting on March 19 and would like to consider a draft report at that time. If you could do your best to have it to us by then, even if there are a couple of loose ends, so that we could have a general idea, that would be helpful.

If I could just add on one comment to Senator Wiebe's questions about the reserves, which you answered, I would like to draw your attention to the fact that the one continuing complaint we heard is an internal matter. That has to do with internal administrative procedures such as processing people who wish to join up. By the time the administration is completed, it is

Enfin, la technologie évolue rapidement. Les forces armées entendent profiter des changements technologiques de façon générale. Nous avons actuellement un projet en ce sens. La marine et la force de l'air profiteront également du progrès technologique. C'est très important pour moi. Nous voulons décroiser l'information, la communication et les renseignements, pour créer un guichet unique accessible à tous, c'est-à-dire aux militaires se trouvant en mission et ceux travaillant au quartier général. Cela signifie, entre autres, que les forces militaires de l'avenir — l'armée a une vision claire de ce qu'elle veut être un jour — se concentrent davantage sur les connaissances que sur la force brute. Les opérations seront plus précises et basées sur l'information. Cela ne signifie pas nécessairement qu'on aura besoin de plus de personnel, mais plutôt qu'on pourra en faire davantage avec le même nombre de gens. Bref, la réponse à votre question est que nous ne prévoyons pas à ce stade-ci changer le chiffre de 60 000.

Le sénateur Banks: Monsieur le ministre, mercredi dernier, le 12 février, nous avons posé une question à Maritime Life au sujet de la soutenabilité, la certitude et la confiance envers le RARM. Les actuaires nous ont envoyé une réponse nous informant qu'à l'heure actuelle, le fonds d'invalidité de longue durée est bien financé, mais que cela pourra changer si la tendance au niveau des expériences de morbidité démontre que le fonds ne pourra pas couvrir les prestations qui devront être versées à l'avenir. Eh bien, oui. Si vous vous trompez dans vos calculs, vous serez à court d'argent. Je présume, dans le pire scénario, c'est-à-dire le scénario qu'on a évoqué où le RARM doit verser encore plus de prestations — et vous avez parlé d'autres cas — que vous trouverez les moyens de respecter ces obligations. Est-ce exact?

M. McCallum: Je ne suis pas au courant des détails de cette affaire, mais je vous répondrai en deux temps. En premier lieu, il incombe au gouvernement de ne pas assumer, au nom des contribuables, une responsabilité qui revient à une autre partie.

En second lieu, nous avons une obligation envers les membres des forces armées. Voilà ma réponse à votre question.

Le président: J'aimerais conclure avec quelques observations, monsieur le ministre. D'abord, il y a la question de la rétroactivité. Merci d'avoir accepté de l'examiner de plus près pour voir s'il y avait une solution. Nous avons demandé un rapport, dont vous pouvez sans doute aussi vous servir, le 12 février, si je ne m'abuse, pour connaître l'ordre de grandeur. Est-ce que je peux vous le remettre et pourriez-vous nous le remettre d'ici le 14 mars, ce qui vous donnerait plus de quatre semaines à partir de la date demandée? Nous nous réunirons le 19 mars pour étudier l'ébauche de rapport. Nous apprécierions le recevoir d'ici là, et même si toutes les questions ne sont pas réglées, cela nous donnerait une bonne idée de la chose et nous serait utile.

J'aimerais juste ajouter une observation à ce que le sénateur Wiebe a dit au sujet des réserves. Vous avez répondu à sa question, mais j'aimerais noter que la plainte qui revient sans cesse concerne les procédures internes. Cela a trait à des procédures administratives internes, comme le traitement des dossiers des candidats. La procédure administrative est tellement

summertime and they have gone off to do something else. It is the question of transferring from the regulars to the reserves and vice versa. It is the question of finding the records of former air force pilots who, having gone off to work for civilian airlines when they were — if you will pardon the pun — flying high, are now interested in coming back. Either nobody can find the records, or it takes six months. That just seems incomprehensible. Minister, if the evidence we have heard is accurate, I am sure you will want to do something about that. I will leave that hanging for you.

Senator Forrestall: As you encounter homeland security problems with respect to Atlantic Canada, a revival of the Halifax Rifles seems to be an appropriate suggestion.

The Chairman: Thank you very much, minister, for your patience, your testimony and encouraging remarks to us.

This concludes our study of SISIP — we have explained that acronym sufficiently — and the benefits to which Canadian Forces personnel who suffered dismemberment while on duty are entitled.

To those of you following our work at home, next Wednesday, February 26, the subcommittee will hear witnesses from DND and Veterans Affairs. The subject will be post-traumatic stress disorder.

We hope, minister, to have a report on that in the near future.

If you at home have any questions or comments about these hearings, please visit our Web site by going to WWW.SEN.CA/VETSCOM.ASB.

We post witness testimony, as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, February 26, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all related matters.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

longue qu'une fois terminée, c'est l'été et les candidats sont partis ailleurs. Voilà le problème qui se pose à ceux qui veulent passer des forces régulières aux réserves ou vice versa. On doit repêcher les dossiers d'anciens pilotes des forces de l'air qui sont partis travailler dans le secteur privé lorsqu'ils atteignaient des sommets, pour ainsi dire, mais qui veulent réintégrer les forces armées. Ou bien les dossiers demeurent introuvables, ou bien on les trouve après six mois. C'est tout simplement incompréhensible. Monsieur le ministre, si les témoignages que nous avons entendus s'avèrent exacts, je suis sûr que vous voudrez enquêter. Voilà où en sont les choses.

Le sénateur Forrestall: Je crois que c'est une bonne idée de ressusciter le Halifax Rifles au cas où il y aurait des problèmes de sécurité intérieure dans les Maritimes.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, pour votre patience, votre témoignage et vos remarques encourageantes envers nous.

Voilà qui conclut notre étude sur le RARM — acronyme que nous avons suffisamment expliqué — et les prestations auxquelles ont droit les membres des Forces canadiennes qui ont subi une mutilation lorsqu'ils étaient en mission.

À tous nos auditeurs, je vous avise que la prochaine réunion du sous-comité aura lieu le mercredi, 26 février, et nos témoins seront des représentants des ministères de la Défense et des Anciens combattants. On discutera du syndrome de stress post-traumatique.

Monsieur le ministre, nous espérons produire un rapport sur ce sujet bientôt.

Si vous avez des questions ou des commentaires au sujet de ces audiences, veuillez visiter notre site Web à WWW.SEN.CA/VETSCOM.ASB.

Vous pourrez y lire les témoignages de nos témoins et y trouver l'horaire de nos réunions. Sinon, vous pouvez communiquer avec le greffier du comité en composant 1-800-267-7362.

La séance est levée.

OTTAWA, mercredi 26 février 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à midi pour étudier, en vue d'en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chairman: Honourable senators, today, in our continuing examination of the question of post-traumatic stress disorder, we are fortunate to have with us a witness who has appeared before us once before. I refer to Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier who, when he appeared before us last, bore the title of Major.

Appearing with Lieutenant-Colonel Grenier from the Department of Veterans Affairs Canada is Ms. Diane Huard, Director, Canadian Forces Services Directorate, and Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate.

Please proceed, Lieutenant-Colonel Grenier.

Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier, Project Manager — Operational Stress Injury Social Support, Department of National Defence: Honourable senators, I will endeavour to provide you with the context in which I now find myself in the position of managing a program to help injured veterans and serving members. I will start by saying a few words as to what brought us to putting the program together.

Until the war on terrorism started, members of the Canadian military had not been involved in a high intensity conflict since the Korean War. I say this in the context of the high intensity battlefield that we came to know during World War II and what then was traditional soldiering. However, that is not to say that Canadian soldiers have not suffered the consequences of conflicts around the world. Canadian Forces personnel from all elements have played an important role in practically all the United Nations and NATO peace missions since the inception of the Lester B. Pearson peacekeeping model.

Over the course of the last decade, our sailors, soldiers and air personnel have participated in an ever-growing and demanding number of military operations around the world.

Although they have served Canada with great distinction, the service to world stability and peace has not been without a price. This price of Canadian involvement in peacekeeping and peace support operations has been calculated in many ways. We can count the number of ships we send overseas and how many bullets and rations we buy. Another way to calculate the price of these missions is to look at the number of lives we have lost. We have lost over 100 soldiers since the peacekeeping model began.

Beyond this official casualty list, however, we can no longer ignore that these operations cost Canada and the Canadian Forces an incalculable and significant number of wounded service personnel. These casualties are not the victims of stray bullets, land mines or vehicle accidents; they suffer from operational stress injuries, or OSI. Unlike physical wounds, operational stress injuries are not outwardly apparent. They often go unnoticed for months or years by superiors, peers and, in many cases, the

[Traduction]

Le président: Chers collègues, nous poursuivons aujourd'hui notre étude du syndrome de stress post-traumatique. Nous avons le plaisir de recevoir un témoin qui a déjà comparu devant nous. Il s'agit du lieutenant-colonel Stéphane Grenier, qui portait le grade de major lors de sa dernière comparution.

Le lieutenant-colonel Grenier est accompagné de deux représentantes du ministère canadien des Anciens combattants, Mme Diane Huard, qui est directrice de la Direction des services des Forces canadiennes, et Mme Kathy Darte, qui est agente de projets spéciaux à la Direction de la recherche et de l'information.

Lieutenant-colonel Grenier, veuillez commencer.

Le lieutenant-colonel Stéphane Grenier, gestionnaire du projet — Soutien social aux victimes de stress opérationnel, ministère de la Défense nationale: Mesdames et messieurs les sénateurs, je vais tenter de vous expliquer dans quelles circonstances je me suis retrouvé à gérer un programme destiné à aider les anciens combattants et les militaires en exercice. Je vais commencer par vous dire quelques mots sur ce qui nous a amenés à mettre notre programme sur pied.

Avant le début de la guerre contre le terrorisme, les militaires canadiens n'avaient pas pris part à un conflit de haute intensité depuis la guerre de Corée. Je veux parler des théâtres d'opérations de haute intensité que nous avons connus pendant la Seconde Guerre mondiale et de ce qui était alors le lot traditionnel des soldats. Cela ne veut toutefois pas dire que les soldats canadiens n'ont pas souffert des conséquences des conflits qui se sont déclarés dans le monde. Les membres de toutes les composantes des Forces canadiennes ont joué un rôle important dans pratiquement toutes les missions de paix de l'ONU et de l'OTAN depuis l'introduction du modèle de maintien de la paix conçu par Lester B. Pearson.

Au cours de la dernière décennie, nos marins, nos soldats et notre personnel de l'air ont participé à un nombre croissant d'opérations militaires de plus en plus exigeantes autour du monde.

Même s'ils ont servi le Canada avec grande distinction, cette contribution à la paix et à la stabilité dans le monde a coûté cher. Le prix de la participation du Canada aux opérations de maintien et de soutien de la paix a été calculé de bien des manières. Il est possible de compter le nombre de navires que nous avons envoyés outre-mer et le nombre de balles et de rations que nous avons achetées, ou encore de calculer le prix de ces missions en fonction des vies qu'elles nous ont coûté. Nous avons perdu plus de 100 soldats depuis l'implantation du modèle de maintien de la paix.

Au-delà de cette liste officielle des pertes, cependant, nous ne pouvons plus ignorer que ces opérations ont aussi coûté au Canada et aux Forces canadiennes un nombre important et incalculable de blessés parmi le personnel militaire. Ces blessés ne sont pas des victimes de balles perdues, de mines terrestres ou d'accidents de la route, mais du stress opérationnel. Contrairement aux blessures physiques, les traumatismes liés au stress opérationnel ne sont pas visibles extérieurement. Souvent,

injured members themselves. To those who eventually come to realize that they have been injured as a result of operational stress, coming forward for help is not a viable solution due to the negative stigma associated with this type of illness or ailment.

Operational stress injuries such as anxiety, depression and, of course, post-traumatic stress disorder translate into very real symptomatic responses which cause various types of difficulties, including substance abuse, decreased performance, decreased concentration, family problems, divorce, violent outbursts, anger and suicide.

In many cases, leaders and peers interpret these behaviour changes without realizing that these soldiers are affected by operational stress injuries. They do not scratch below the surface but look at the symptoms. I have often heard, "Well, the guy is a drunk;" or, "He's a wife beater." Those who suffer from OSI have had their image of fairness or stability of the world so disrupted that they are forced to devote much of their time and energy adjusting to the emotional disturbances that this has caused and continues to cause long after their return home.

Research has shown that the likelihood of developing chronic post-traumatic stress disorder depends on pre and post factors, in addition to the features of the trauma and the experiences themselves. The severity of the trauma is certainly a big factor in determining the outcome of the illness.

There are other things such as social support and individual coping skills that also help pre-determine the outcome of the illness. According to this research, something as simple as social support has shown to have a consistent, protective effect against psychological distress, as well as reducing the risk for functional disability.

In combining this with my own experience in dealing with trauma and stress over a 10-month tour in Rwanda, and in shorter deployments in Haiti, Cambodia, the Arabian Gulf, and other troubled areas, I designed and proposed a simple project that would assist those affected by operational stress injuries, such as myself. The Department of National Defence and Veterans Affairs Canada accepted the proposal and have supported my efforts in implementing a simple concept.

The operational stress injury social support, which I call the OSISS project, was initially launched under the authority of General Couture, who is my boss, in May, 2001, after I sent him a long-winded e-mail, and I proposed this concept out of the blue, overstepping the chain of command. I sent him an e-mail directly, and he responded. It was launched in May 2001. It later received Armed Forces Council endorsement in October 2001. Shortly

les supérieurs, les collègues et, dans bien des cas, les soldats eux-mêmes ne les remarquent pas avant des mois ou des années. Et ceux qui se rendent enfin compte qu'ils ont subi un traumatisme lié au stress opérationnel ne considèrent pas comme une solution viable de demander de l'aide à cause des stigmates négatifs associés aux maladies et aux maux de ce genre.

Les traumatismes liés au stress opérationnel comme l'anxiété, la dépression ou, évidemment, le syndrome de stress post-traumatique peuvent se traduire par des réactions symptomatiques très réelles qui causent divers types de problèmes, par exemple les toxicomanies, la diminution du rendement et de la concentration, les problèmes familiaux, le divorce, les violents accès de colère et le suicide.

Dans bien des cas, les chefs et les collègues interprètent ces changements de comportement sans comprendre que les soldats en cause ont subi des traumatismes liés au stress opérationnel. Ils se contentent de voir les symptômes sans chercher à gratter pour voir ce qui se cache sous la surface. J'ai souvent entendu dire: «Oh, ce gars-là est un ivrogne» ou «Il bat sa femme». Pour ceux qui souffrent de traumatismes liés au stress opérationnel, l'image qu'ils se faisaient de l'équité ou de la stabilité du monde a été tellement perturbée qu'ils sont obligés de consacrer une bonne partie de leur temps et de leurs énergies à s'ajuster aux troubles émotifs que ce stress leur a causés et qu'il continue de leur causer longtemps après leur retour à la maison.

La recherche a démontré que la possibilité de développer un syndrome de stress post-traumatique chronique dépend des facteurs présents avant et après l'événement traumatisant, ainsi que des caractéristiques de l'événement lui-même. La gravité du traumatisme est certainement un facteur important dans l'évolution du problème.

D'autres facteurs comme le soutien social et l'aptitude de l'individu à s'adapter sont également déterminants à cet égard. La recherche a démontré qu'un élément aussi simple que le soutien social peut avoir un effet protecteur durable contre la détresse psychologique et qu'il diminue les risques de développer une invalidité fonctionnelle.

En combinant ces résultats à ma propre expérience d'adaptation aux situations traumatisantes et au stress au cours d'une mission de dix mois au Rwanda, ainsi que pendant des déploiements de plus courte durée en Haïti, au Cambodge, dans le golfe Persique et dans d'autres points chauds, j'ai conçu et proposé un projet simple qui permettrait d'aider ceux qui, tout comme moi, souffrent de traumatismes liés au stress opérationnel. Les ministères de la Défense nationale et des Anciens combattants ont accepté ma proposition et appuyé mes efforts dans la réalisation de ce concept très simple.

Le projet de soutien social aux victimes de stress opérationnel, ou SSVSO, a été lancé sous l'autorité du général Couture, qui est mon supérieur, en mai 2001. Je lui avais envoyé un long courriel pour lui proposer ce concept sans même avoir été sollicité, et sans respecter les voies hiérarchiques. Je lui avais envoyé un courriel directement, et il m'a répondu. Le projet a été lancé en mai 2001 et a reçu l'aval du Conseil des Forces armées en octobre 2001. Peu

after, Veterans Affairs came on board as a partner in the project and, as you said, I have with me today Ms. Huard and Ms. Darté who are with Veterans Affairs Canada.

The Chairman: Could you tell us who makes up the Armed Forces Council?

LCol. Grenier: The Armed Forces Council is chaired by, if I am not mistaken, the Chief of the Defence Staff and the commanders of the navy, army and air force. All three elements have recognized that this is a reality that everyone has to deal with, whether you fly planes, sail ships or drive tanks.

The mandate of my project is divided into three large parts. The first part is to create a nation-wide peer support program for CF members, veterans and their families. This element of the project provides social support enhancements as the intervention mechanism for military members, veterans and their families. Simply said, we are trying to reach out to those who do not come forward. The people who have sought medical help, we will, of course, continue to help. However, our primary concern is those people who are in their basements, isolated, and do not want to come out and seek help.

The second part of my mandate is to help the Canadian Forces validate the development and further development of education packages and pre-deployment training modules. I will not do this alone. I am doing this in partnership with other organizations within the department. Certainly, the peer support network is important, but we need to better understand this within the military community.

The third part of my mandate is about attitude changes. People around me in 1994 thought I was a basket case, and no one around me recognized what had happened. Therefore, we need to change those attitudes, in the course of education, in order to better understand and cope with and support our people in defence, as opposed to relying on a peer support network only.

The peer support network component of my project is the element that has been developed most since the beginning of my project. Clearly, both General Couture and I agreed it was an important need to be filled, and that is going well. To date, the network has reached out to well over 400 serving members, and I would point out that we have not advertised. We have not circulated pamphlets and posters. This has been achieved by word of mouth, mainly by the individuals who work for me. They are good at beating the jungle drums, reaching out to those people who need help.

Currently, we have eight peer support coordinators. These are injured veterans who I have hired through the employment equity program of National Defence to conduct peer support activities, which involve a wide range of activities, from the simple task of having coffee with somebody at Tim Horton's, giving the veteran a tap on the back for treatment compliance and giving hope to

après, le ministère des Anciens combattants s'est joint au projet comme partenaire; comme vous l'avez dit, je suis ici en compagnie de Mme Huard et de Mme Darté, de ce ministère.

Le président: Pouvez-vous dire qui siège au Conseil des forces armées?

Lcol Grenier: Si je ne trompe pas, le Conseil des Forces armées est présidé par le chef d'état-major de la Défense et les commandants de la marine, de l'armée et de l'aviation. Les trois composantes ont reconnu qu'il s'agit là d'une réalité à laquelle nous devons tous nous attaquer, que ce soit pour des gens qui pilotent des avions, qui naviguent ou qui conduisent des chars.

Le mandat de mon projet se divise en trois grands volets. Le premier volet consiste à créer un réseau d'entraide national pour les militaires, les anciens combattants et leurs familles. Ce volet du projet fournit un soutien social accru comme mécanisme d'intervention auprès des militaires, des anciens combattants et de leurs familles. Autrement dit, nous essayons tout simplement de rejoindre ceux qui ne viennent pas nous voir d'eux-mêmes. Nous allons évidemment continuer à aider ceux qui ont déjà réclamé une aide médicale. Mais nous nous inquiétons surtout pour les gens qui sont dans leur sous-sol, tout seuls, et qui ne veulent pas en sortir pour demander de l'aide.

La deuxième partie de mon mandat consiste à inciter les Forces canadiennes à autoriser la mise au point et le perfectionnement de cours de formation et de modules de formation préalable au déploiement. Mais je ne fais pas cela tout seul. Je travaille en collaboration avec d'autres organisations du ministère. Il est certain que le réseau de soutien par les pairs est important, mais nous devons aussi chercher à mieux comprendre la situation à l'intérieur de la communauté militaire.

Le troisième volet de mon mandat se rattache aux changements d'attitudes. Les gens qui m'entouraient en 1994 trouvaient que j'étais un vrai paquet de nerfs, et personne autour de moi ne comprenait ce qui m'était arrivé. Nous devons par conséquent changer les attitudes, grâce à l'éducation, afin de mieux comprendre, soutenir et aider nos militaires plutôt que de compter uniquement sur le réseau de soutien par les pairs.

Le réseau de soutien par les pairs est le volet de mon projet qui s'est le plus développé depuis le début. Le général Couture et moi étions parfaitement d'accord pour dire que c'est un besoin important à combler, et le programme fonctionne bien. Jusqu'ici, le réseau a permis de rejoindre plus de 400 militaires en exercice, et je vous signale que nous n'avons même pas fait de publicité. Nous n'avons pas distribué de brochures ni d'affiches. Tout cela s'est fait de bouche à oreille, en bonne partie grâce aux gens qui travaillent pour moi. Ils savent très bien battre le tambour pour atteindre les gens qui ont besoin d'aide.

Nous avons actuellement huit coordonnateurs qui s'occupent de ce réseau. Ce sont des anciens combattants qui ont subi un traumatisme et que j'ai embauchés dans le cadre du programme d'équité en emploi du ministère de la Défense pour diriger des activités de soutien par les pairs, qui peuvent aller de quelque chose d'aussi simple que de prendre un café avec un ancien

the member that he will get over the secondary effect of the medication, all the way to full-fledged suicide interventions. Eight sites are active.

I said that our network has reached out to 400, but our official statistics this morning indicate that we have reached 432 people.

Ms. Huard, Ms. Darte and I are open for questions and discussion.

The Chairman: As you can see, there is a great deal of interest. Our best and our brightest are here listening to you. They all have questions for you.

Senator Day: We appreciate your second visit with us.

LCol. Grenier, in describing what you did, the fact that you did not follow the normal chain of command, that was symptomatic, in part, of the fact that you were suffering from a serious problem and you felt you had to take control; is that correct?

LCol. Grenier: That is partly right. I went to General Couture when I produced a video called *Witness the Evil* in which people who served with me in Rwanda appeared. General Dallaire could not be at the launch of the video, so General Couture came in his place.

For about half an hour in 1998, we talked about what was missing. He basically told me to put pen to paper. I did not go around the chain of command because I did not trust people. I went to him because, unofficially, he told me to flesh this out and give him some substance. He said that he liked where I was going. He made several generic comments like those that I hope he remembers.

Since I had a bit of spare time, I started reading and doing some research, and I came up with this. It is when Christian McEachern drove his SUV through a building that I decided that this had taken too long. That was the catalyst for me to put it on paper. That is how it happened.

Senator Day: We are glad you did.

What you have described, the reaction and the sympathy that you found in General Couture confirms our knowledge of the General. He has been before our committee on occasion, and we are pleased that you had that source to go to.

From a definition point of view, could you help me with the difference between an operational stress injury and post-traumatic stress disorder?

LCol. Grenier: I cannot give you an accurate definition of post-traumatic stress disorder. As you know, I am not a medical doctor, and I would refer to, perhaps, psychiatrists and others. It

combattant chez Tim Horton, pour le féliciter de suivre son traitement et pour lui donner espoir qu'il va finir par surmonter les effets secondaires de ses médicaments, à des interventions en bonne et due forme en cas de tentatives de suicide. Il y a huit sites actifs.

J'ai dit que notre réseau avait permis de rejoindre 400 personnes, mais les statistiques officielles que j'ai apportées ce matin indiquent qu'il s'agit de 432 personnes.

Mme Huard, Mme Darte et moi sommes prêts à poursuivre la discussion et à répondre à vos questions.

Le président: Comme vous le voyez, cette question nous intéresse beaucoup. Les membres les meilleurs et les plus brillants du comité sont ici pour vous écouter. Ils ont tous des questions à vous poser.

Le sénateur Day: Nous vous remercions d'être venu nous rendre une deuxième visite.

Lieutenant-colonel Grenier, quand vous nous avez expliqué ce que vous avez fait, vous avez dit que vous n'aviez pas suivi les voies hiérarchiques normales; c'était peut-être un peu symptomatique du fait que vous aviez un problème sérieux et que vous aviez le sentiment de devoir prendre les choses en main, n'est-ce pas?

Lcol Grenier: En partie. Je suis allé voir le général Couture quand j'ai produit une vidéo intitulée *Témoins du mal*, dans lequel apparaissent des gens qui ont servi avec moi au Rwanda. Comme le général Dallaire ne pouvait pas assister au lancement de cette vidéo, c'est le général Couture qui est venu à sa place.

Pendant environ une demi-heure, en 1998, nous avons discuté de ce qui manquait. Il m'a dit en gros de mettre tout cela par écrit. Je n'ai pas respecté les voies hiérarchiques parce que je ne faisais pas confiance aux gens. Je suis allé le voir parce qu'il m'avait dit officieusement de mettre un peu de chair là-dessus et de lui remettre quelque chose de plus substantiel. Il m'a dit qu'il aimait bien l'orientation que je proposais. Il a fait plusieurs commentaires généraux de ce genre; j'espère qu'il s'en souvient.

Comme j'avais un peu de temps libre, j'ai commencé à lire et à faire de la recherche, et je suis arrivé avec ceci. C'est quand Christian McEachern a foncé dans un bâtiment avec son VUS que j'ai décidé que les choses n'allaient pas assez vite. C'est le catalyseur qui m'a incité à mettre mes idées par écrit. Voilà comment les choses se sont passées.

Le sénateur Day: Nous sommes contents que vous l'ayez fait.

Ce que vous nous avez dit au sujet de la réaction du général Couture, qui s'est montré sympathique à votre cause, confirme ce que nous savons de lui. Il a déjà comparu devant notre comité, et nous sommes heureux que vous ayez pu vous tourner vers lui.

Pour que les choses soient un peu mieux définies, pourriez-vous m'expliquer la différence entre le traumatisme lié au stress opérationnel et le syndrome de stress post-traumatique?

Lcol Grenier: Je ne peux pas vous donner une définition exacte du syndrome de stress post-traumatique. Comme vous le savez, je ne suis pas médecin. Il faudrait poser la question à des psychiatres

is fully defined. However, in my layman's interpretation, post-traumatic stress disorder is a medical condition. In developing this program, I think it is important for those of us who are not doctors to "demedicalize" all of this for the soldier. Critical to me was the fact that it should not be called an "illness." When I came back from Africa, I had not contracted an illness; I was injured.

We have defined operational stress injury, so perhaps I can give you what might be half an answer to your question. The official definition of an operational stress injury, or OSI, is any persistent psychological difficulty resulting from operational duties performed by a Canadian Forces member.

The term OSI is used to describe a broad range of problems that usually result in impairment of functioning. OSIs include diagnosed medical conditions such as anxiety, depression and post-traumatic stress disorder, as well as a range of less severe conditions; but the term OSI is not intended to be used in a medical or legal context.

"Operational stress injury" is a term that our project branded to give it a non-medical name and to catch a wider array of people presenting problems. When we created this program, I did not want to simply target people who were diagnosed with post-traumatic stress disorder because we know there are wider problems.

Senator Day: For the purposes of this committee hearing, can we assume that any Armed Forces person, active or retired, who has been diagnosed with post-traumatic stress disorder, has and is suffering from operational stress injury?

LCol. Grenier: Yes. That was my intention when I created the term OSI.

Senator Day: You have eight peer support coordinators at the present time. Where are they located?

LCol. Grenier: They are located, from west to east, one person in each of Victoria, Edmonton, Winnipeg, Petawawa, Val Cartier, Quebec City, Gagetown and St. John's, Newfoundland. We plan on expanding this summer to five additional locations. It is difficult to recruit the perfect match for the job, but we are hoping to set up sites in Vancouver, Halifax, Borden, Montreal and the southwest part of Ontario.

Senator Day: What kind of training would these individuals need to be recruited for this particular job? Are they trained by the Armed Forces?

LCol. Grenier: We have put together a two-week training course with three main elements to it. The first and easy element is to explain the OSISS Project, our mandate, how we operate, who I am, what I do and how they report to me — all of the administrative side of how we do business.

et à d'autres spécialistes. C'est un syndrome bien défini. Cependant, d'après ce que j'en sais comme profane, je peux vous dire que le syndrome de stress post-traumatique est un problème médical. Je pense qu'il est important que ceux d'entre nous qui ne sont pas médecins «démédicalisent» tout cela pour les soldats. Il est essentiel à mon avis de ne pas parler de «maladie». Quand je suis rentré d'Afrique, je n'étais pas malade; j'étais blessé, traumatisé.

Nous avons défini la notion de traumatisme lié au stress opérationnel. Je peux donc répondre à moitié à votre question. Officiellement, le traumatisme lié au stress opérationnel se définit comme une difficulté psychologique, quelle qu'elle soit, résultant des fonctions opérationnelles d'un membre des Forces canadiennes.

Ce terme est utilisé pour décrire une vaste gamme de problèmes qui entraînent généralement un dysfonctionnement. Il recouvre à la fois des troubles médicaux comme l'anxiété, la dépression et le syndrome de stress post-traumatique, et divers problèmes moins graves; mais il ne doit pas être employé dans un contexte médical ou juridique.

L'expression «traumatisme lié au stress opérationnel» a été créée dans le cadre de notre projet, pour donner à la chose une appellation non médicale et pour essayer de rejoindre plus de gens aux prises avec ces problèmes. Quand nous avons mis ce programme sur pied, je ne voulais pas qu'il s'adresse seulement aux gens ayant reçu un diagnostic de syndrome de stress post-traumatique parce que nous savons qu'il y a aussi beaucoup d'autres problèmes.

Le sénateur Day: Pour les besoins de notre séance de comité, pouvons-nous supposer que tout membre des Forces armées, en exercice ou à la retraite, qui a reçu un diagnostic de syndrome de stress post-traumatique a souffert — et souffre encore — d'un traumatisme lié au stress opérationnel?

Lcol Grenier: Oui. C'était mon intention quand j'ai inventé ce terme.

Le sénateur Day: Vous avez actuellement huit coordonnateurs qui s'occupent du soutien par les pairs. Où se trouvent-ils?

Lcol Grenier: Il y en a un, d'ouest en est, dans chacun des endroits suivants: Victoria, Edmonton, Winnipeg, Petawawa, Valcartier, Québec, Gagetown et St. John's (Terre-Neuve). Nous avons l'intention d'ajouter cinq endroits à cette liste l'été prochain. Il est difficile de recruter les candidats parfaits pour faire ce travail, mais nous espérons ajouter des sites à Vancouver, Halifax, Borden, Montréal et dans le sud-ouest de l'Ontario.

Le sénateur Day: Quel genre de formation ces gens devraient-ils avoir reçue pour faire ce travail? Est-ce qu'ils sont formés par les Forces armées?

Lcol Grenier: Nous avons conçu un cours de formation de deux semaines qui comporte trois grands éléments. Le premier élément, et le plus facile, consiste à présenter le projet SSVSO, à décrire notre mandat et notre mode de fonctionnement, à expliquer qui je suis, ce que je fais et quels sont les rapports hiérarchiques avec moi — c'est tout l'aspect administratif de notre programme.

The second element is how to broadening our veterans' understanding of the services and programs. Over the last couple of years, many services have been developed. If they were released in 1993 or 1994, those services may not have been available. We want to broaden their knowledge of what is available and how to connect to the services for the injured community. There is a fairly significant range of information to widen the horizons on the array of services and programs that are available.

The third component, which is mainly taken over by Ste. Anne's Hospital, the Veterans Affairs side of the shop, is what we call skills development. We do not want to take a veteran and turn him into a mental health professional, but there are certain things we need to emphasize such as communications skill, listening, empathy, boundaries and how not to breach them, how not to diagnose, and, mainly, self-care. Most of the peer support coordinators are diagnosed with post-traumatic stress disorder and self-care is a huge component. If I want to keep this program alive and well, I need to ensure my peer support coordinators do not work too much. I have no doubt that these people put in an honest day's work. My challenge as a manager is to rein them in and to slow them down because they often want to save the world. Self-care is a huge component.

Ms. Darte, who has a nursing background, can develop the self-care issue.

Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate, Department of Veterans Affairs: Following up on the training aspect, the two-week course is the basic course that is given when people enter the program. We provide more advanced training anywhere from six weeks to two months after the initial training. We then focus on things such as crisis intervention and suicide intervention.

We again focus on the self-care component. Self-care is a very important part of this project because, as LCol. Grenier has stated, all of these individuals have been diagnosed with post-traumatic stress disorder or another operational stress injury. They are all in various phases of recovery themselves. Before we take them into the program, we screen them. We have information from their treating therapist, whether that be a psychiatrist or a psychologist, to find out whether these individuals are well enough and far long enough in their own recovery to do this kind of work. We want to keep them healthy so that they can do this important work. We do not want to traumatize them. Self-care is extremely important. We focus on that.

Through our veterans' hospitals in Ste-Anne-de-Bellevue, we provide a strong self-care component whereby one of the psychologists is directly involved with the program. Every two

Le deuxième élément consiste à faire mieux connaître les services et les programmes à nos anciens combattants. Beaucoup de nouveaux services ont été mis en place depuis quelques années. Si les gens ont quitté les forces armées en 1993 ou 1994, ces services n'existaient peut-être pas à ce moment-là. Nous voulons les mettre au courant de ce qui est disponible et des moyens à prendre pour avoir accès aux services offerts à ceux qui souffrent de traumatisme. Il y a beaucoup d'information pour élargir leurs horizons sur la gamme de services et de programmes offerts.

Le troisième élément, qui relève surtout de l'hôpital Sainte-Anne et du ministère des Anciens combattants, c'est ce que nous appelons le perfectionnement des compétences. Nous ne cherchons pas à transformer les anciens combattants en professionnels de la santé mentale, mais il y a certaines choses sur lesquelles nous devons insister, par exemple les aptitudes à la communication, la capacité d'écoute, l'empathie, les limites et les moyens à prendre pour ne pas les franchir, les diagnostics à éviter et, surtout, la façon de prendre soin d'eux-mêmes. La plupart des coordonnateurs du réseau de soutien par les pairs sont eux-mêmes atteints du syndrome de stress post-traumatique, et il est extrêmement important qu'ils prennent soin d'eux-mêmes. Si je veux que ce programme se poursuive et qu'il soit un succès, je dois m'assurer que mes coordonnateurs ne travaillent pas trop. Je suis convaincu que ces gens-là font leur travail consciencieusement. Ma tâche, comme gestionnaire, c'est de modérer leurs ardeurs et de les obliger à ralentir parce que, bien souvent, ils veulent sauver le monde. Il est donc extrêmement important qu'ils veillent aussi à leur propre bien-être.

Mme Darte, qui a une formation d'infirmière, peut vous parler plus longuement de cet aspect-là.

Mme Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information, ministère des Anciens Combattants: En ce qui concerne la formation, le cours de deux semaines est un cours de base offert aux gens qui entrent au programme. Nous dispensons aussi une formation plus poussée de six semaines à deux mois après cette formation initiale. Nous insistons alors sur les interventions en cas de crise et de suicide, par exemple.

Encore une fois, nous attachons beaucoup d'importance au fait que les gens doivent prendre soin d'eux-mêmes. C'est un aspect très important de ce projet parce que, comme l'a dit le lieutenant-colonel Grenier, tous ces gens-là ont eu un diagnostic de syndrome de stress post-traumatique ou d'autre traumatisme lié au stress opérationnel. Ils en sont rendus eux-mêmes à différents stades de guérison. Avant de les accepter, nous effectuons une sélection. Nous obtenons de l'information de leur thérapeute traitant, que ce soit un psychiatre ou un psychologue, pour savoir s'ils sont assez bien et s'ils sont en assez bonne voie de guérison pour faire ce genre de travail. Nous voulons les garder en santé pour qu'ils puissent faire ce travail important. Nous insistons beaucoup là-dessus.

En collaboration avec l'hôpital des anciens combattants à Sainte-Anne-de-Bellevue, nous avons un volet qui met l'accent très fortement sur cet aspect-là; il y a un des psychologues de

weeks, he has a teleconference with the coordinators and he focuses, not so much on the work that they are doing, but on their own health and well-being.

The door is always open at Ste. Anne's. The phone line is always open. Peer support coordinators can call there at any time for any kind of information, whether it relates to their work or to their own health and well-being.

The Chairman: The committee is hoping to visit the hospital early in April.

Senator Day: The eight who are currently employed were all serving military at one time who were recruited, I think you said, from the military's employment equity program?

LCol. Grenier: I hire them through the government hiring process, because they have a disability that is recognized by the government.

Senator Day: Are they still in uniform?

LCol. Grenier: No, they are not, with the exception of one individual in Petawawa, Rick Noseworthy. He is still serving. The military has allowed him to invest his time in the program, as opposed to in other things. When he is released in a month and a half from now, I will hire him into the job. He has been doing this for a year now.

Senator Day: Do you expect to hire the five others with a similar approach?

LCol. Grenier: Yes. The employment equity program, as far as I know, works miracles. We do our own screening. It is not a formal competitive process with exams, but it is competitive in the sense that the medical community is actively engaged in identifying suitable candidates. I do not freelance out there. I do not look in the injured community for someone I want to employ. I am not the one to judge whether they are healthy enough to do this. There is management of expectations. The first level of screening is medical. Then Ms. Darte and Jim Jamieson, who is our appointed liaison within DND, and I interview candidates. We pick the best person for the job. The employment equity program is the mechanism I use to actually hire them.

Senator Day: Presumably you would have quite a pool of people from which to hire. We received evidence that, because of the frequency of deployment in the past, in excess of 50 per cent of returning soldiers are suffering from some level of operational injury.

LCol. Grenier: There is no doubt that there are many injured people out there. I am not sure if a 20 per cent range or a 50 per cent range is accurate. You are right; there are a lot of people out there. Everyone who has an operational stress injury wants to help someone else. However, there is a safe way to do it.

Boundaries are very important because we do not exchange war stories like hockey cards. We just do not do that. It is not healthy for us or the person we are trying to help. We do not

l'hôpital qui s'occupe directement du programme. Toutes les deux semaines, il tient une téléconférence avec les coordonnateurs pour s'informer non pas surtout du travail qu'ils font, mais de leur santé et de leur bien-être à eux.

La porte est toujours ouverte à Sainte-Anne. La ligne téléphonique est toujours disponible. Les coordonnateurs du soutien par les pairs peuvent téléphoner n'importe quand pour obtenir n'importe quel genre d'information, qu'elle se rattache à leur travail ou à leur santé et à leur bien-être.

Le président: Le comité espère visiter l'hôpital au début d'avril.

Le sénateur Day: Les huit coordonnateurs en place actuellement sont tous d'anciens militaires qui ont été recrutés, d'après ce que vous nous avez dit, dans le cadre du programme d'équité en emploi des Forces canadiennes?

Lcol Grenier: Je les ai embauchés dans le cadre du processus d'embauche du gouvernement parce qu'ils ont une invalidité reconnue par le gouvernement.

Le sénateur Day: Sont-ils encore en uniforme?

Lcol Grenier: Non, à l'exception d'un seul, à Petawawa, Rick Noseworthy. Il est encore en service. Les Forces canadiennes lui ont permis d'investir de son temps dans le programme plutôt que de s'occuper d'autre chose. Quand il sera libéré dans un mois et demi, je vais l'embaucher pour faire le même travail. Il le fait depuis un an maintenant.

Le sénateur Day: Avez-vous l'intention d'embaucher les cinq autres selon la même méthode?

Lcol Grenier: Oui. Le programme d'équité en emploi fait des miracles, à ma connaissance. Nous faisons notre propre sélection. Il ne s'agit pas d'un concours officiel, avec examens, mais c'est un processus compétitif en ce sens que la communauté médicale participe activement à la recherche de candidats compétents. Je ne fais pas appel à des indépendants. Je ne vais pas voir, parmi les gens qui souffrent de traumatisme, quels sont ceux que je veux embaucher. Ce n'est pas moi qui décide s'ils sont en assez bonne santé pour faire ce travail. Il faut gérer les attentes. La sélection se fait d'abord au niveau médical. Ensuite, Mme Darte, Jim Jamieson — notre agent de liaison avec le MDN — et moi interviewons les candidats. Nous prenons les meilleurs. Et je les embauche par l'entremise du programme d'équité en emploi.

Le sénateur Day: Je présume que vous avez tout un bassin de candidats potentiels. On nous a dit qu'à cause de la fréquence de déploiement dans le passé, plus de 50 p. 100 des soldats qui rentrent au pays souffrent de traumatismes opérationnels à des degrés divers.

Lcol Grenier: Il y a effectivement bien des gens qui souffrent de ces traumatismes. Je ne sais pas s'il y en a 20 ou 50 p. 100. Mais vous avez raison: il y en a beaucoup. Tous ceux qui sont victimes de traumatismes liés au stress opérationnel veulent aider les autres. Mais il faut le faire de façon sécuritaire.

Il est très important de fixer des limites parce qu'on n'échange pas des histoires de guerre comme des cartes de hockey. Ce n'est vraiment pas ce que nous devons faire. Ce n'est pas sain, ni pour

pretend that the world is rosy and that this will be an easy path to recovery. We certainly encourage people to look ahead and not to look back, but we try not to slip into the war story part because it is not conducive to what needs to be done.

Although many injured members out there want to help and get involved, it is a very delicate process to pick the right person at the right time in his or her recovery, because we all go through an anger stage. Anger is part of the symptomatology, I gather. At first I was diagnosed with a personality disorder. I could not get along with people.

Senator Day: How long were you in the Armed Forces by that time?

LCol. Grenier: I was a captain then, and I had been in for 14 years. I had been able to get along with everyone all my career, and all of a sudden I was diagnosed with a personality disorder. Well, no wonder. Now that I know what I know, of course I did not get along with people. To be quite frank I was a basket case. The people around me who I used to work for must have thought: "What the hell happened to him, all of a sudden? He comes back, we give him a month off, and he comes back and he is yelling at people and slamming doors and taking off." That is what happens.

Once a person is over that, those are the people we are looking for, not because we do not want to deal with the angry people, but because they need to get over that in order to help others.

You are right, senator, there are many people to pick from.

Senator Day: This has been helpful.

Senator Banks: I should like to congratulate you on your promotion. Good for you. More important, thank you for taking the initiative to pursuing this. That cannot always have been the easiest thing to do.

Who pays the salaries of the peer support coordinators? Are they working for DND?

LCol. Grenier: They work for National Defence and they are paid through the centre, the Directorate of Casualty Support Administration, which is a joint venture between VAC and DND.

Senator Banks: You are a VA person. Are you seconded to this program, which is essentially a DND program?

I am looking for the governance link.

Ms. Darte: It is a partnership program. I am still working with Veterans Affairs. Veterans Affairs has made a number of contributions to the project overall, such as human resources, and I would be included in that. We also make a financial contribution. The training and the support come from Ste. Anne's

nous, ni pour la personne que nous cherchons à aider. Nous ne prétendons pas que le monde est rose et que le chemin de la guérison sera facile. Nous encourageons certainement les gens à regarder vers l'avenir et à ne pas s'attarder sur le passé, mais nous essayons de ne pas verser dans les échanges d'histoires de guerre parce que ce n'est pas propice à ce que nous devons faire.

Même s'il y a beaucoup de militaires qui ont subi un traumatisme et qui veulent aider les autres, il est très délicat de choisir la bonne personne, au bon stade de guérison, parce que nous passons tous par un stade de colère. Cela fait partie de la symptomatologie, d'après ce qu'on m'a dit. Au début, on avait diagnostiqué chez moi un trouble de la personnalité. Je n'arrivais pas à m'entendre avec les gens.

Le sénateur Day: Depuis combien de temps étiez-vous dans les forces armées à ce moment-là?

Lcol Grenier: J'étais capitaine à l'époque, et j'étais là depuis 14 ans. J'avais été capable de m'entendre avec tout le monde tout au long de ma carrière, et tout à coup, on me disait que je souffrais d'un trouble de la personnalité. Ce n'est pas étonnant. Maintenant que je sais ce que je sais, je me rends bien compte que je ne m'entendais pas avec les autres. Pour être bien franc, j'étais un vrai paquet de nerfs. Les gens que je côtoyais au travail devaient se demander: «Mais qu'est-ce qui lui arrive tout d'un coup? Il revient, nous lui donnons un mois de congé, et à son retour, il crie après les gens, il claque les portes et il se sauve». Voilà ce qui se passe.

Les gens que nous recherchons, ce sont ceux qui ont dépassé ce stade-là, pas parce que nous ne voulons pas avoir affaire à des gens en colère, mais parce qu'ils doivent passer par-dessus cette colère pour pouvoir aider les autres.

Mais vous avez raison, sénateur, il y a beaucoup de candidats potentiels.

Le sénateur Day: Vos réponses ont été très utiles.

Le sénateur Banks: Je vous félicite de votre promotion. Bravo! Et je vous félicite surtout d'avoir pris cette initiative. Ce n'était certainement pas très facile à faire.

Qui paie le salaire des coordonnateurs du soutien par les pairs? Est-ce qu'ils travaillent pour le MDN?

Lcol Grenier: Ils travaillent pour la Défense nationale et sont payés par le centre, la Direction du soutien aux blessés et de l'administration, qui est une initiative conjointe d'ACC et du MDN.

Le sénateur Banks: Vous relevez du ministère des Anciens combattants. Êtes-vous affectée provisoirement à ce programme, qui relève essentiellement de la Défense?

J'essaie de comprendre les liens organisationnels.

Mme Darte: C'est un programme en partenariat. Je travaille encore pour les Anciens combattants. Mon ministère apporte différentes contributions au projet, par exemple des ressources humaines, et je suis incluse là-dedans. Il verse également une contribution financière. La formation et le soutien sont assurés

Hospital. The peer support coordinators, where appropriate, are working from Veterans Affairs' offices. For example, the peer support coordinator in Victoria is working from the Veterans Affairs' office, as are the coordinators in Edmonton and Winnipeg. Six out of the eight are working out of VAC offices and two are working from bases.

Again, that adds to the support we want to put around these individuals because, as you well know, there are health professionals in the VAC offices and they provide support to the peer support coordinators.

Senator Banks: When we visited what I believed to be a peer support group in Edmonton, at CFB Edmonton, it was on the base. Are we talking about a different group?

LCol. Grenier: Most likely. Our program does not really focus on group work. Peer support is not a term that I own. Peer support happens naturally within units. Social support happens naturally in society, so there are various clusters of this type of activity happening across the country. One of the selling points of this program was that there are safe ways of conducting these types of activities and there are unsafe ways.

You cannot prevent a bunch of veterans getting together at a Tim Horton's and exchanging war stories like hockey cards. Do we know it is healthy? It is probably not the best thing to do. Is it happening? Yes. What we have tried to do is formalize a program because it is happening, and the peer support groups will get together under the auspices of mental health professionals, which is a safe route to take. It will happen under our auspices in some cases, and in some cases it happens ad hoc. A bunch of guys get together and they have dinner and they chit-chat about old times.

You could have bumped into a peer support group, which is either self-started or sponsored by a mental health professional, and this is not separate, it is the same kind of function, but our sole focus is to reach out to those veterans, encourage them to come out in the open, and encourage them to get on the path to recovery.

Senator Banks: I will use the Edmonton example specifically. Is there a synergistic relationship between these groups? The one that we saw, which I believe was a function of the base commander, on the base, in the community centre, consisted of about five people who dealt with operational stress injuries. They obviously know that other groups exist and they cooperate.

I am very interested in the distinction you make between illness on the one hand, which is how these kinds of things used to be generally regarded, and injury on the other, which is quite a different thing.

par l'hôpital Sainte-Anne. Les coordonnateurs du soutien par les pairs, là où c'est approprié, travaillent dans des bureaux du ministère des Anciens combattants. C'est le cas par exemple des coordonnateurs de Victoria, d'Edmonton et de Winnipeg. Il y en a six sur huit qui travaillent dans les bureaux d'ACC, et les deux autres sont sur des bases.

Encore une fois, cela nous permet de leur offrir un meilleur soutien parce que, comme vous le savez, il y a des professionnels de la santé dans les bureaux d'ACC et qu'ils peuvent soutenir les coordonnateurs.

Le sénateur Banks: Quand nous avons visité ce que je croyais être un groupe de soutien par les pairs à Edmonton, à la BFC Edmonton, c'était sur la base même. Parlons-nous d'un autre groupe?

Lcol Grenier: Probablement. Notre programme ne met pas vraiment l'accent sur le travail de groupe. Je ne suis pas le seul à parler de soutien par les pairs. C'est une chose qui se fait naturellement à l'intérieur des unités. Le soutien social est une chose naturelle dans la société; il y a donc différents types d'activités de ce genre qui se déroulent un peu partout au pays. Mais un des arguments les plus convaincants en faveur de notre programme, c'est qu'il y a des façons sécuritaires de mener ces activités et qu'il y en a de moins sécuritaires.

On ne peut pas empêcher un groupe d'anciens combattants de se réunir chez Tim Horton et d'échanger leurs histoires de guerre comme des cartes de hockey. Est-ce que c'est sain? Ce n'est probablement pas la meilleure chose à faire. Est-ce que cela se fait? Oui. C'est justement parce que cela se fait que nous avons essayé de mettre en place un programme plus structuré. Les groupes de soutien par les pairs se rencontrent sous les auspices de professionnels de la santé mentale, ce qui est la façon sécuritaire de le faire. Cela se passe sous nos auspices dans certains cas, et c'est tout à fait fortuit dans d'autres, quand un groupe de gars se réunissent pour dîner ensemble et parler de leurs expériences à bâtons rompus.

Vous avez bien pu tomber sur un groupe d'entraide formé par les participants eux-mêmes ou parrainé par un professionnel de la santé mentale. Ce n'est pas différent de ce que nous faisons, c'est le même genre de fonction, mais ce qui nous intéresse avant tout, c'est de rejoindre ces anciens combattants, de les encourager à se manifester et de les aider à prendre le chemin de la guérison.

Le sénateur Banks: Prenons l'exemple d'Edmonton. Est-ce qu'il y a des rapports de synergie entre ces groupes? Le groupe que nous avons vu, et qui avait été mis sur pied par le commandant de la base, je pense, au centre communautaire de la base, se composait d'environ cinq personnes qui s'occupaient de traumatismes liés au stress opérationnel. Ces gens-là savent sûrement qu'il existe d'autres groupes et ils coopèrent certainement avec eux.

Je trouve très intéressant que vous fassiez une distinction entre la maladie — ce qui est généralement la façon de considérer ce genre de choses — et le traumatisme, ce qui est tout à fait différent.

My question relates to the existence of OSIs, as you describe them. PTSD we have heard about for a long time and it certainly cannot be a surprise to any member of the Armed Forces of this or any other country. I am wondering what your take is on why there is still — and you suggest there still is — a stigma attached to this diagnosis, whereas someone who hammers a nail through his thumb would clearly accept that he was injured and there would be no stigma attached to that.

LCol. Grenier: Senator, you started by saying that PTSD is no longer a surprise. I can tell you that it was a surprise to me. It was easy for me to take the plane and go overseas. It was easy for me to do everything I was asked to do overseas. However, as the mission went on, it became harder and harder for me to put my boots on in the morning. It was very difficult to come back home, and very difficult to reintegrate into my family. When I became suicidal, it was very difficult to drive to the hospital one morning in uniform, and argue with a health professional about whether I could see someone.

Things have changed for the better. However, it is certainly a surprise for the member who comes back home to discover that nothing works any more. He cannot concentrate. He has headaches all the time. He feels sick to his stomach, and he wonders if he is falling apart. He is snapping at his kids.

Senator Banks: Did it occur to you at that time that this could be an operational stress injury?

LCol. Grenier: No, I had no idea. One night when I was lining up a telephone pole and wanting to drive into it, in a moment of lucidity I asked myself what the heck was I doing there. The next morning I went to the hospital. However, I sat in my car for half an hour wondering whether I should go in and what I would say. That leads me to the other part of your question, which is related to why we act that way.

We are no different from other Canadians. Recently Kathy and I went to a meeting in Toronto with the Canadian Psychiatric Research Foundation, who just launched — and you will have seen this — an ad campaign in *The Globe and Mail* or on Global Television to de-stigmatize mental illness in this country.

We recruit our people from Canadian society. We take them into a very macho society to do difficult jobs. In a sense, I would compare us to professional hockey players. If a player dislocates a knee on the rink, everyone recognizes that for what it is. However, if a player becomes depressed and becomes addicted to gambling or alcohol, people will look at that hockey player and simply say that he is weird or that he is becoming a drunk. No one knows how to deal with those types of problems.

We are no different from other members of Canadian society. What we have done now, though, through this — and I am happy that I am getting all the support I am — is we have realized that we have a moral obligation to support these people because we

Ma question porte sur l'existence de ce que vous appelez les traumatismes liés au stress opérationnel. Nous entendons parler du syndrome de stress post-traumatique, le SSPT, depuis longtemps, et ce n'est certainement pas une surprise pour les militaires de notre pays ou de n'importe quel autre. J'aimerais savoir pourquoi, à votre avis, il y a encore des stigmates associés à ce diagnostic — puisque vous dites qu'il y en a encore — alors que, si quelqu'un se tape sur le pouce en plantant un clou, tout le monde reconnaît qu'il s'est blessé et cela ne laisse aucun stigmate.

Lcol Grenier: Sénateur, vous avez commencé par dire que le SSPT n'était plus une surprise. Eh bien, je peux vous dire que cela a été une surprise pour moi. Je n'ai eu aucun mal à monter dans l'avion plus la mission avançait, plus j'avais du mal à mettre mes bottes le matin. Et il m'a été très difficile de rentrer à la maison, et même de retrouver ma famille. Puis, quand je suis devenu suicidaire, il m'a été très difficile de me rendre à l'hôpital un matin, en uniforme, et de convaincre un professionnel de la santé que je devais voir quelqu'un.

Les choses ont changé pour le mieux. Mais c'est certainement une surprise pour le militaire qui revient chez lui et qui se rend compte qu'il n'y a plus rien qui va. Il est incapable de se concentrer. Il a constamment mal à la tête. Il a des maux d'estomac et il se demande s'il n'est pas en train de devenir fou. Il n'a plus aucune patience avec ses enfants.

Le sénateur Banks: Est-ce que vous avez pensé à ce moment-là qu'il pouvait s'agir d'un traumatisme lié au stress opérationnel?

Lcol Grenier: Non, je n'en avais aucune idée. Un soir, je me suis aligné sur un poteau de téléphone avec l'intention de lancer ma voiture dessus. Puis, dans un moment de lucidité, je me suis demandé ce que j'étais en train de faire là. Le lendemain matin, je me suis rendu à l'hôpital. Mais je suis resté assis dans ma voiture pendant une demi-heure à me demander si je devais y aller et ce que j'allais dire. Ce qui m'amène à l'autre partie de votre question, qui se rattache aux raisons pour lesquelles nous agissons comme cela.

Nous ne sommes pas différents des autres Canadiens. Kathy et moi sommes allés récemment à Toronto pour rencontrer les gens de la Fondation canadienne de la recherche en psychiatrie, qui vient de lancer — vous les avez sûrement vues — une série d'annonces dans le *Globe and Mail* et au réseau Global pour lutter contre les stigmates attachés à la maladie mentale au Canada.

Nous recrutons nos gens dans la société canadienne et nous leur demandons de faire un travail difficile dans une société très machiste. C'est un peu comparable aux joueurs de hockey professionnels. Si un joueur se disloque un genou sur la patinoire, tout le monde reconnaît cette blessure pour ce qu'elle est. Mais s'il est déprimé, s'il devient joueur compulsif ou alcoolique, les gens vont simplement le trouver bizarre ou dire qu'il est en train de devenir une vraie éponge. Personne ne sait comme s'attaquer aux problèmes de ce genre.

Nous ne sommes pas différents des autres membres de la société canadienne. Cependant, avec ce programme — et je suis heureux d'obtenir tout l'appui que je reçois —, nous avons compris que nous avons l'obligation morale de soutenir ces

will continue to injure people. You cannot send people overseas and think that they will all come back as healthy as they were when they went over. Of course, physical injuries are a possibility. This is anecdotal, perhaps, but we are bringing a lot of injured soldiers back. We just do not see the injuries until they are far advanced.

I am not defending the department, senator, but the reality is that Canadian society does not understand mental illness as a whole. There is a Canada-wide stigma, and we are no different. We have a separate challenge because our culture is a bit harder and a little harder to get to. However, that is the third part of my mandate, and I will get there.

Senator Banks: I do not know whether you have looked this far yet, but with both illness on the one hand and injury on the other, programs are still being developed to do preventive things. On the one hand, we do certain things to prevent illness that do not deal with specific incidents of accident, for example. On the other hand, there are injury protection programs that deal with very specific situations for farm workers, firemen and people who work in steel mills. Since this has been defined by you as an injury, do you think there is a way, during the training process, in which a measure of some kind might be taken or to prevent this kind of injury in the same way that we say to people, "You must put on your safety goggles when you operate that grinder?" That is oversimplified and an exaggeration, but is there a possibility of that down the road?

L-Col. Grenier: In answer to prevention, my answer today would be, no, in the same way that you cannot prevent a soldier from getting shot, or from stepping on a mine, or from getting shot by a sniper, or from a roll-over in the field and getting injuries. If I can use a simple analogy, when I was in Africa, I remember noticing changes in the field and wondering what was happening to me. The key is coping skills. That is my personal impression.

Senator Banks: Or early detection?

L-Col. Grenier: Early detection, recognition and coping skills. We teach soldiers to face all sorts of threats. We give them coping skills to face threats. A simple analogy would be cold. When we deploy to the Arctic, winter warfare training has it that there are simple things soldiers can do as buddies to prevent the onset of frost bite. We teach soldiers to look for white spots. We stop every 20 minutes or half an hour — I am not aware of the latest practice — we pull the boot off and we look for white spots. We move the toes, and all this, and take a break and look after each other. Those spots are a little easier to look for because we can see them.

gens-là parce que nous allons continuer à leur faire vivre des situations traumatisantes. On ne peut pas envoyer des gens outre-mer en pensant qu'ils vont en revenir en aussi bonne santé qu'à leur départ. Bien sûr, les blessures physiques sont toujours possibles. C'est peut-être anecdotique, mais nous ramenons beaucoup de soldats blessés. Leurs blessures ne sont tout simplement pas apparentes jusqu'à ce que le mal ait beaucoup progressé.

Je ne dis pas cela pour défendre le ministère, sénateur, mais le fait est que la société canadienne en général ne comprend pas la maladie mentale. Ce sont des stigmates qui existent partout au Canada, et nous ne faisons pas exception. C'est un peu plus difficile pour nous parce que nous avons une culture un peu plus dure et un peu moins ouverte. Mais c'est le troisième aspect de mon mandat, et je vais y arriver.

Le sénateur Banks: Je ne sais pas si vous voyez déjà aussi loin, mais tant pour les maladies que pour les blessures, il y a constamment de nouveaux programmes de prévention mis en place. D'un côté, nous faisons certaines choses pour prévenir les maladies qui ne sont pas causées par des accidents. Et de l'autre, il y a des programmes de prévention des blessures qui s'adressent expressément, par exemple, aux travailleurs agricoles, aux pompiers ou aux travailleurs de l'acier. Puisque vous assimilez ces traumatismes à des blessures, pensez-vous qu'il y aurait moyen, pendant l'entraînement, de prendre des mesures quelconques pour prévenir ce genre de blessures, un peu comme quand on dit aux gens qu'ils doivent porter des lunettes de sécurité lorsqu'ils font fonctionner un broyeur? C'est un peu simpliste et exagéré, mais est-ce que ce serait possible éventuellement?

Lcol Grenier: Pour ce qui est de la prévention, je dirais que non, ce n'est pas possible, de la même façon qu'il est impossible d'empêcher qu'un soldat se fasse tirer dessus, qu'il saute sur une mine ou qu'il soit victime d'un tireur isolé, ou encore que son véhicule capote sur le terrain et qu'il soit blessé. Si je peux me permettre une analogie très simple, quand j'étais en Afrique, je me rappelle avoir remarqué des changements sur le terrain et m'être demandé ce qui m'arrivait. L'important, ce sont les facultés d'adaptation. C'est mon impression personnelle.

Le sénateur Banks: Ou le dépistage précoce?

Lcol Grenier: Le dépistage précoce, la reconnaissance du problème et les facultés d'adaptation. Nous enseignons aux soldats à faire face à des dangers de toutes sortes. Nous leur donnons des compétences pour le faire. Prenons le froid, par exemple. Quand nous nous déployons dans l'Arctique, nous suivons un entraînement à la guerre en hiver et nous apprenons qu'il y a des choses simples que nous pouvons faire pour prévenir les engelures chez nos camarades. Nous apprenons à surveiller l'apparition de taches blanches. Nous nous arrêtons toutes les 20 ou 30 minutes — je ne sais pas ce qui se fait maintenant —, nous enlevons nos bottes et nous nous assurons que nous n'avons pas de taches blanches. Nous remuons les orteils et tout le reste, nous faisons une pause et nous nous regardons les uns les autres. Les taches de ce genre sont un peu plus faciles à détecter parce qu'elles sont visibles.

If we teach ourselves to look at people in the eyes after a traumatic event, after a long haul, after three full days of grinding work or bone-crushing patrols, and detect the early signs, we can then implement the right mechanisms in the field to intervene early and not deny the soldier the fact that he or she is not doing well.

A grenade was lobbed yesterday into the section's OP. The flack went all over the place. No blood had been shed, but then what? What do we do then? What do we look for?

That is key. I do not think you can prevent it, but early intervention is important, not from medical people but from the chain of command itself — the master corporal, the warrant officer, the lieutenant, the captain. If we operate in an environment within a culture that says it is not a bad thing not to be able to sleep or not to be able to put your boots on as fast as you did yesterday, people understand.

I remember a corporal who was my driver for a while in Africa. At one point, he ended up driving a vehicle alone, which was not part of standard practice. By mistake, he ended up cutting into a Rwandan patriotic army presidential convoy. He did not know because it was a bunch of beaten up trucks. They pulled him over, beat him and threatened to shoot him.

Senator Banks: I remember that.

LCol Grenier: When he came back, the corporal came to see me and my warrant officer because we stayed together in the stadium there. He was breaking down, not because of what happened, but because everyone was making fun of him. They were all saying, "You should have reached for your frigging weapon; you should have shot these guys; you should not have done that." My opinion at the time was that that caused him more injury than the actual incident. He survived that quite well, but the culture to which he returned contributed to his situation. He was not able to communicate with anyone who understood. I did not know any better at the time. Although you do not develop a true friendship between officers, we listened and we said, "It will be okay." We did what we could, but officially we did not know what to say to this corporal. I did not know. Maybe I should have known. Maybe it should have been part of my leadership training to know what to do and what to say, and everyone else around him, because he did not recognize what was happening.

That would be my answer to the question. This is where I would like to carry the second part of my mandate, which is to validate education and training, to look at a particular situation from a veteran's point of view and ask, "What lessons can we learn here and what coping skills would have helped me better cope when I was there?"

Si nous nous entraînons à regarder les gens dans les yeux après un épisode traumatisant, après une longue marche, après trois jours entiers de travail pénible ou de patrouilles épuisantes, et si nous apprenons à détecter les signes avant-coureurs, nous pourrions mettre en place les mécanismes nécessaires pour intervenir très tôt, sur le terrain même, sans nier le malaise que ressent le ou la militaire.

Une grenade a été lancée hier dans le PO de la section. Il y a eu des éclats partout. Il n'y a pas eu d'effusion de sang, mais qu'est-ce que cela change? Que faut-il faire après? Que faut-il surveiller?

C'est ce qui compte. Je ne pense pas qu'on puisse prévenir ce genre de chose, mais il est important qu'il y ait une intervention rapide, pas par du personnel médical, mais par les supérieurs hiérarchiques eux-mêmes: le caporal-chef, l'adjudant, le lieutenant, le capitaine. Si nous pouvons travailler dans un environnement, dans une culture qui dit que ce n'est pas une tare d'être incapable de dormir ou de ne pas arriver à mettre ses bottes aussi vite que la veille, les gens vont comprendre.

Je me rappelle un caporal qui m'a servi de chauffeur pendant quelque temps en Afrique. À un moment donné, il était tout seul dans son véhicule, ce qui n'est pas réglementaire. Il s'est retrouvé par erreur au beau milieu du convoi du président de l'armée patriotique du Rwanda. Il ne s'en était pas rendu compte parce que ce n'était qu'un ramassis de vieux camions. On l'a obligé à s'arrêter, on l'a battu et on a menacé de l'abattre.

Le sénateur Banks: Je m'en souviens.

Lcol Grenier: Quand il est rentré, le caporal est venu nous voir, mon adjudant et moi, parce que nous vivions ensemble au stade. Il était dans tous ses états, pas à cause de ce qui lui était arrivé, mais parce que tout le monde riait de lui. Tout le monde disait: «Tu aurais dû sortir ta foutue arme; tu aurais dû tirer sur ces gars-là; tu n'aurais pas dû faire ce que tu as fait». J'avais eu l'impression, à ce moment-là, que ces commentaires lui avaient fait plus mal que l'incident lui-même. Il a survécu à l'incident, mais la culture dans laquelle il est retourné a contribué à ses difficultés. Il ne pouvait pas communiquer avec des gens qui le comprenaient. Je ne le comprenais pas moi-même à l'époque. Même si on ne noue jamais de véritables liens d'amitié entre officiers, nous l'avons écouté et nous lui avons dit: «Ça va aller». Nous avons fait ce que nous avons pu, mais officiellement, nous ne savions pas quoi dire à ce caporal. Je ne le savais pas. Peut-être que j'aurais dû le savoir. Peut-être que j'aurais dû apprendre, dans le cadre de ma formation en leadership, quoi faire et quoi dire, et tous les autres autour de lui, parce qu'il ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

Voilà ma réponse à votre question. C'est dans ce sens-là que j'aimerais réaliser le deuxième volet de mon mandat, qui consiste à encourager les efforts de sensibilisation et de formation; je veux analyser la situation du point de vue d'un ancien combattant et me demander quelles leçons je peux tirer de mon expérience, et quelles sont les facultés d'adaptation qui auraient pu m'aider à mieux réagir quand j'étais là-bas.

These people are injured, but they are not crazy. They can still contribute. These are people I am pulling information from for the future.

Senator Cordy: As my colleagues have stated, you deserve a lot of credit for taking the bull by the horns and doing the work you have done. When you started, it was not, I guess, politically correct; that is to say, not everyone was jumping on the bandwagon.

You talked about helping people to heal and working in peer support groups. You talked about the process. You said there are safe and unsafe ways to do it. Who determines the process? Do you get together with people in the peer support group to determine the process or do the medical personnel do it? How do you determine the process to best help the individuals who need help?

LCol Grenier: We have a psychiatrist from Veterans Affairs Canada who has contributed a whole lot to the program. This is another contribution VAC has made through the year. The psychiatrist works within VAC and treats serving members. As well, mental health nurses influence how we do things. We have psychologists from Ste. Anne's. Ms. Darte is not from a mental health background but she complements me very well. I come at this issue in a pragmatic, goal-oriented way, and Ms. Darte is saying from a health care perspective that we should consult this person. Through Ms. Darte and Veterans Affairs, we have been able to bring in the appropriate mental health professionals to ensure that we develop and do business in a safe way.

Senator Cordy: Another committee I am on is studying mental health and mental illness. You said that you are drawing military personnel from the mainstream of society, and you talked about the stigma of mental illness and how that is still a concern in our society. I know that the military is working on officers from the top, trying to instil in them the idea that people need help, and looking for signs of people who may need help.

Part of your mandate is to develop a methodology to effect cultural change within the military. How do you go about that? As you said earlier, this is occurring not only in the military but also in the mainstream of society, although it is certainly getting better.

LCol Grenier: I have a plan that we will look at in April to see if it makes sense. In fact, on April 9 I am holding our first Attitudinal Change Working Group; we chose that title. I am pulling together a wide array of people, some of whom are well in tune with the OSISS project, as it stands, but most importantly, veterans will be included. Ultimately, the mechanisms we put into

Ces gens-là sont traumatisés, mais ils ne sont pas fous. Ils peuvent encore apporter une contribution. C'est eux qui me fournissent de l'information pour l'avenir.

Le sénateur Cordy: Comme l'ont déclaré mes collègues, je pense que l'on vous doit beaucoup d'avoir pris le taureau par les cornes et d'avoir fait tout le travail que vous avez accompli. Lorsque vous avez commencé, j'ai l'impression que ce n'était pas politiquement correct, c'est-à-dire que tous les gens ne vous suivaient pas facilement.

Vous avez parlé d'aider les gens à se soigner et à participer à des groupes d'entraide. Vous avez parlé du processus. Vous avez dit qu'il y avait des façons sûres et moins sûres de s'y prendre. Qui détermine le processus? Est-ce que vous rencontrez les membres de l'équipe d'entraide pour définir le processus ou est-ce que c'est le personnel médical qui s'en charge? Comment vous y prenez-vous pour définir le processus afin de venir en aide le mieux possible aux personnes qui en ont besoin?

Lcol Grenier: Un psychiatre du ministère des Anciens combattants a beaucoup apporté au programme. C'est une autre contribution qu'Anciens combattants Canada a faite au cours de l'année. Le psychiatre travaille au sein d'ACC et traite les militaires en activité. D'autre part, les infirmiers et infirmières de santé mentale ont également leur mot à dire. Nous bénéficions de l'aide de psychologues de l'Hôpital Sainte-Anne. Mme Darte n'a pas une formation en santé mentale, mais elle me complète très bien. Personnellement, j'aborde cette question de manière pragmatique et axée sur un but, tandis que Mme Darte s'appuie sur une perspective de soins de santé et conseille de consulter telle ou telle personne. Par l'intermédiaire de Mme Darte et d'Anciens combattants Canada nous avons été en mesure de faire appel aux professionnels de la santé mentale compétents afin de pouvoir nous développer et travailler en toute sécurité.

Le sénateur Cordy: Je siège dans un autre comité qui étudie la santé et la maladie mentale. Vous avez dit que le personnel militaire provient des couches moyennes de la société et vous avez évoqué le stigmate de la maladie mentale qui continue d'être une préoccupation dans notre société. Je sais que l'armée tente de sensibiliser tous les officiers depuis les rangs les plus élevés, afin de leur faire comprendre que certains membres de leur personnel ont besoin d'aide et de les inviter à être attentifs aux indices qui révèlent que quelqu'un a besoin d'aide.

Une partie de votre mandat consiste à développer une méthode visant à entraîner un changement culturel au sein de l'armée. Comment vous y prenez-vous? Comme vous l'avez dit un peu plus tôt, cet état d'esprit ne se limite pas à l'armée, mais il existe également dans la société en général, bien que la situation s'améliore.

Lcol Grenier: J'ai établi un plan que nous examinerons au mois d'avril pour voir s'il est réalisable. De fait, le 9 avril, je dois présenter notre premier groupe de travail sur le changement d'attitude; c'est le titre que nous avons choisi. Je vais réunir un large éventail de personnes qui connaissent bien le projet SSVSO tel qu'il se présente actuellement, mais il y aura surtout des

place to explain to the chain of command and to soldiers in uniform, the realities of this threat to injury, are a delicate process.

We just cannot speak from one side of our mouth. We have to speak in a way in which soldiers can understand and not have to question. It has to be done in a credible way. My plan is not to put bureaucrats or medical people in place to destigmatize this but rather to put veterans up front — people who have gone through it. We have seen this occur in many kinds of issues. Mainly, it will be select people who unquestionably have the credibility and the respect from the people to whom they speak.

We live in an artificial world, unfortunately, in the military. We wear our pay scales on our sleeves, our degrees on our foreheads and our experiences on our chests. Therefore, the people that I think should deliver this information must have unquestionable credibility with the people to whom they speak. Fundamentally, we want to change the mentality that someone may be looking for another excuse not to show up to work or that someone is just a wimp.

I have people that have come to me that are not wimps. They are ranger-qualified and were paratroopers; they have eight medals, not three like I do but eight or nine medals on their chests. They have been out there and have all the credibility and the courses on their CVs, which show that they are not wimps. Therefore, to me, that is an easy solution, perhaps, but it is the key. It is not that the doctor is not credible but the doctor speaks in words that sometimes do not make much sense to me. If we are to reach people, the words need to be their kind of language delivered by a person that really gets it.

Now, we are developing these messages. It is one thing to talk about personal experience but we need to know what to say and in what format, forum and context, which will truly make a difference. Then evaluate that. I do not know but perhaps we could do a poll before and after, although our people are becoming tired of polls and surveys. We also want to develop a mechanism to measure the success of the effort.

Senator Cordy: If veterans are involved, they are more likely to realize that, if it could happen to this person whom they respect, then it could happen also to them.

LCol Grenier: That is right. No one is immune to this.

Senator Cordy: Would the pre-deployment education for the military individual include family members? This is along the lines of preventative measures that Senator Banks mentioned. You spoke earlier to your leaving, and that it was not so difficult, but coming home was the tough part. Do you involve family members

anciens combattants. En bout de ligne, les mécanismes que nous mettons en place pour expliquer à la chaîne de commandement et aux militaires en uniforme les réalités de cette menace, constituent un processus délicat.

Nous ne pouvons pas nous contenter de faire des grands discours. Nous devons présenter la situation de manière à ce que les soldats comprennent sans avoir à se poser des questions. Tout cela doit se faire de manière crédible. Je n'ai pas l'intention de faire appel à des bureaucrates ou au personnel médical pour éliminer le stigmate, mais plutôt à des anciens combattants — des gens qui ont eux-mêmes été touchés par le problème. Cela s'est produit dans beaucoup d'autres situations. Il faudrait essentiellement choisir des gens qui bénéficient sans conteste de la crédibilité et du respect des personnes à qui ils s'adressent.

Malheureusement, les militaires vivent dans un monde artificiel. Nous portons nos échelles de salaire sur nos manches, nos diplômes sur le front et notre expérience sur la poitrine. Par conséquent, je crois que les personnes qui seront amenées à fournir cette information doivent jouir d'une crédibilité incontestable auprès des gens à qui elles s'adresseront. Nous voulons essentiellement changer les mentalités afin que les militaires victimes de stress opérationnel ne soient pas considérés comme des mauviettes ou comme des gens qui cherchent une excuse pour ne pas se présenter au travail.

Certaines personnes qui m'ont demandé de l'aide sont loin d'être des mauviettes. Ce sont des combattants qualifiés et des anciens parachutistes; ils portent sur leur poitrine huit ou neuf médailles et pas seulement trois comme moi. Ils ont l'expérience et toute la crédibilité et les cours nécessaires dans leur CV pour montrer qu'ils ne sont pas des mauviettes. Pour moi, c'est peut-être une solution commode, mais c'est la clé. Ce n'est pas qu'un médecin ne serait pas crédible, mais il utilise parfois des mots qui ne veulent pas dire grand-chose pour moi. Si nous voulons vraiment atteindre les gens, nous devons utiliser les mots et le type de langage qu'ils comprennent vraiment.

Nous sommes en train d'élaborer ces messages. C'est très bien de parler de son expérience personnelle, mais il faut savoir que dire et comment le dire, selon la tribune et le contexte, pour que la communication soit vraiment efficace. Ensuite, il faut évaluer tout cela. Je ne sais pas exactement, mais on pourrait peut-être effectuer un sondage avant et après, même si les gens sont pas mal lassés des sondages. Nous voulons aussi mettre en place un mécanisme permettant de mesurer le succès des efforts déployés.

Le sénateur Cordy: Grâce à la participation des anciens combattants, il sera plus facile pour les soldats de comprendre qu'ils peuvent eux aussi être victimes si c'est déjà arrivé à certains des leurs.

Lcol Grenier: C'est tout à fait vrai. Personne n'est à l'abri.

Le sénateur Cordy: Est-ce que la campagne de sensibilisation avant le déploiement des militaires s'adresserait également aux membres de leurs familles? Un peu comme dans les mesures de prévention que proposait le sénateur Banks. Vous avez dit que le plus difficile n'était pas de partir, mais de revenir chez soi. Est-ce

so that they know what could happen? Could that make re-entry into the household a bit easier?

LCol Grenier: When I spoke about the peer support network earlier, I mentioned the eight peer support coordinators. A couple of weeks ago, we called in some spouses of injured soldiers to a two-day gathering. Four spouses, including my own, came to this meeting.

I would like to see a peer support program for spouses, simply because it is not easy for them; that is our plan. Part of the program would be to explain to spouses what happens when people deploy and what to expect. We are not there yet but it is in the plan. We hope that it will be a reality.

There are two important reasons for this: We owe it to those families and it will benefit our members. It is a part of the social support that they need when they return home.

I am not doing this for self-serving reasons for the member alone. Rather, there are fundamental reasons why the spouse deserves an opportunity to connect with people and to understand and normalize everything that is happening. There are also benefits for members. When they go home at night, they will experience an understanding environment, and that is worth gold.

That is in the plan but there is so much to do and so little time to do it. We are not there yet.

Senator Cordy: It sounds like such a practical plan that it has to work. It seems that you are headed in the right direction.

Senator Atkins: We know about attention deficit hyperactivity disorder, ADHD, which is a chemical imbalance, and that medication is prescribed for it. It is my understanding that there is not a medication to assist in this process of treatment but there are other measures.

LCol Grenier: No, senator, I do not like to disagree but medication is certainly part of the process. We, in the peer support program, do not advocate what worked for us because there is a plethora of medications, treatment practices and protocols. We leave the decisions, on how to treat and what medication to prescribe, to the mental health professionals.

We all have our own biases about what worked for us and what did not work for us. However, that is part of a boundary. Certainly, some medication did not work well for me. For a time, I was a zombie. I would take pills at eight o'clock at night and would start waking up at three o'clock the next afternoon. I would get lost on the way to work and get lost on the way home. It did not do me much good but other medication did help.

que vous encouragez la participation des familles des militaires afin qu'elles soient conscientes de ce qui peut arriver? Est-ce que cela pourrait faciliter le retour des militaires chez eux?

Lcol Grenier: Lorsque j'ai parlé du réseau d'entraide un peu plus tôt, j'ai mentionné les huit coordonnateurs de l'entraide. Il y a deux semaines, nous avons invité quelques épouses de militaires traumatisés pour une rencontre de deux jours. Quatre conjointes, y compris la mienne, y ont participé.

J'aimerais mettre en place un programme d'entraide pour les conjointes, tout simplement parce que ce n'est pas facile pour elles; c'est ce que nous voulons faire. Une partie du programme consisterait à expliquer aux conjointes ce qui se passe en cas de déploiement des militaires et à quoi on peut s'attendre. Nous n'y sommes pas encore, mais c'est un projet qui, nous l'espérons, deviendra réalité.

En effet, il y a deux importantes raisons de mettre en place un tel programme: les familles le méritent et il sera utile à notre personnel. C'est une partie du soutien social dont nos militaires ont besoin lorsqu'ils retournent dans leurs foyers.

Ce ne serait pas utile uniquement pour les militaires. En effet, les épouses ont vraiment besoin de s'associer à d'autres personnes et de comprendre et de normaliser ce qui se passe. Ce serait aussi utile pour les militaires. Lorsqu'ils rentreront chez eux le soir, ils trouveront un environnement plein de compréhension et ça, ça vaut de l'or.

Voilà quels sont nos projets, mais il y a tant à faire et si peu de temps. Nous n'y sommes pas encore.

Le sénateur Cordy: Votre plan me paraît si logique qu'il ne peut que fonctionner. Il me semble que vous allez dans la bonne direction.

Le sénateur Atkins: Nous connaissons le trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention, le THADA, qui est dû à un déséquilibre chimique et qui se soigne par médicament. Je crois comprendre qu'il n'existe pas de médicament pour ce type de traitement, mais qu'il y a d'autres moyens.

Lcol Grenier: Non, sénateur, permettez-moi de vous détromper, le traitement fait appel à des médicaments. Nous autres membres du programme d'entraide, nous ne préconisons pas certains médicaments qui ont donné de bons résultats chez nous, puisqu'il existe une énorme quantité de médicaments, de traitements et de protocoles. Nous laissons aux professionnels de la santé mentale les décisions concernant le traitement et la médication à prescrire.

Nous avons tous nos préjugés sur ce qui a fonctionné et n'a pas fonctionné pour nous. Cependant, il y a des limites. Certains médicaments n'ont pas eu de bons effets sur moi. Pendant un certain temps, je me sentais comme un zombie. Je prenais des pilules à huit heures du soir et je me réveillais à trois heures de l'après-midi le lendemain. J'avais du mal à trouver mon chemin pour aller au travail et rentrer à la maison. Ce médicament ne m'a pas fait beaucoup de bien, mais d'autres m'ont beaucoup aidé.

When some peers come to us and say that the doctor just prescribed a certain medication, we bite our lips. We may say that although it did not work for us, we know someone it did work for. We do not get into that simply because it is a boundary issue for us. Ultimately, we trust the medical system to do the right thing. We get involved actually in the reverse, which Kathy refers to often as treatment compliance. Even though a medication did not work miracles for me, we have to give it a chance when the doctor prescribes it because it may work for someone else. It may take a couple of weeks and the symptoms may go away. Trust the doctor and give it a chance.

The instinct, quite frankly, is to take the bag of pills and flush it down the toilet. I do not want to anger taxpayers but I flushed a lot of expensive pills down the drain. I hate to say it but that is the reality. However, it did not help me.

With respect to medication, we do not become involved. We stay out of that altogether because it is ultimately a medical issue.

Senator Atkins: Are there medications that can help?

LCol Grenier: Yes, definitely there are. I am on medication right now — on and off, depending on what happens. Yes, medication is part of the treatment but is it the solution for everyone? Probably it is not the perfect solution but medication works in many cases.

Senator Atkins: Are the people that you are treating still in uniform or are there many that are now retired?

LCol Grenier: We have a database and we keep track of how we do business. Of the 400, senator, our statistics show that it is, for discussion purposes, a 50/50 split. Of the people that have come to us, roughly 50 per cent are still in the military and 50 per cent are out of the military and are veterans. We do have, for the record, some RCMP members that have come to us.

Senator Atkins: I was going to ask you about that.

LCol Grenier: There are RCMP, WWII veterans, Korean veterans and Canadian Vietnam veterans.

Senator Atkins: You are treating people that might not even have been in an operational theatre?

LCol Grenier: I want to ensure that I give the right impression. We do not treat people. I want to make that distinction because I know some doctors will wonder, what the hell is Grenier doing treating people.

Parfois, nous nous mordons les lèvres quand certains de nos collègues nous disent que le médecin leur a prescrit tel ou tel médicament. Si ce médicament n'a pas été très utile pour nous, nous savons qu'il l'a été pour d'autres. Nous n'en parlons tout simplement pas parce que c'est une question délicate pour nous. Nous faisons confiance aux médecins. En fait, nous agissons même en sens contraire, comme dit souvent Kathy, pour encourager l'observation du traitement. Même si un médicament n'a pas fait de miracles pour moi, nous devons lui donner une chance lorsqu'un médecin le prescrit, car il pourrait donner de bons résultats chez quelqu'un d'autre. Les symptômes pourront peut-être disparaître au bout de deux semaines. Il faut faire confiance au médecin et donner une chance au médicament.

Je dois dire honnêtement qu'on a parfois envie de jeter toutes ces pilules. Au risque de déplaire aux contribuables, j'avoue que j'ai déjà jeté des médicaments très coûteux. J'en suis désolé, mais c'est la réalité. Pourtant, cela ne m'a pas aidé.

Nous n'intervenons pas dans les décisions concernant la médication. Nous restons totalement en dehors parce que ce sont en fait des décisions médicales.

Le sénateur Atkins: Est-ce que certains médicaments sont utiles?

Lcol Grenier: Tout à fait. Actuellement, je prends des médicaments — de temps à autre, selon la façon dont je me sens. Oui, les médicaments font partie du traitement, mais est-ce la solution pour tout le monde? Ce n'est probablement pas la panacée, mais les médicaments donnent de bons résultats dans de nombreux cas.

Le sénateur Atkins: Les personnes que vous traitez portent-elles toujours l'uniforme ou ont-elles pour la plupart quitté l'armée?

Lcol Grenier: Nous avons une base de données qui tient compte de toutes nos interventions. Sur 400 personnes, monsieur le sénateur, nos statistiques révèlent que la proportion est de 50 p. 100. Parmi les personnes qui nous consultent, environ 50 p. 100 portent toujours l'uniforme et 50 p. 100 ont quitté l'armée et sont d'anciens combattants. Permettez-moi de préciser, aux fins du compte rendu, que certains membres de la GRC nous ont consultés.

Le sénateur Atkins: J'avais l'intention de vous poser la question.

Lcol Grenier: Nous avons des membres de la GRC, des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale, de la guerre de Corée et de la guerre du Vietnam.

Le sénateur Atkins: Est-ce que vous traitez même des personnes qui ne sont pas allées sur le théâtre des opérations?

Lcol Grenier: Permettez-moi de préciser avant tout que nous ne traitons pas les gens. Je tiens à donner cette précision, parce que je sais que certains médecins pourraient s'étonner que Grenier se mette à traiter les gens.

We do not have a checklist of questions to decide to help somebody. If somebody calls us, we figure that they need help. Therefore, we will not check, Which deployment and did this really happen?

When I say operational stress injury, it does not necessarily equate to being deployed in the peacekeeping theatre of operations. As an example, consider somebody who has fallen overboard from a ship. I do not know how that would feel, but I do not think that it would be a great experience to think that you will be left in the middle of the Atlantic Ocean in a storm. You do not know if your shipmates recognize the fact that you have fallen overboard.

That is potentially an operational stress injury. It has nothing to do with flying bullets. Certainly, a pilot who ejects from an aircraft might think that he will die. I am not sure that is a great experience either. That is the context of the people that we are trying to help.

Senator Atkins: What about basic training?

LCol. Grenier: Exactly. Military operations start the day you join the military. You are on the range. We have an individual, as an example, who had to stand up on a target practice range to lift and lower targets. Bullets started coming down range because there was a miscommunication. This was part of a series of things that happened to this soldier that caused him to be injured.

Therefore, there is no discrimination based on how the injury occurred. Once you have been injured, your life perspective changes.

We would rather be more conservative and catch everyone than start pigeon-holing and stove-piping and saying no and yes. We accept most everyone that comes to us.

Senator Atkins: You see this as a problem for people who are fire fighters, police, the RCMP or whatever.

LCol. Grenier: Definitely.

The Chairman: Even a senator.

LCol. Grenier: I will give you my number, senator.

Senator Atkins: I think the chair is suggesting that I need it.

Senator Forrestall: I want to congratulate you. I want to ask a technical question.

You omitted Halifax. Do we send them downtown to the local doctor? That service is there even though your group has not been extended to that area yet.

Nous ne nous servons pas d'une liste de questions pour repérer les gens à qui nous voulons venir en aide. Si une personne nous appelle, nous estimons qu'elle a besoin d'aide. Par conséquent, nous ne faisons pas de vérification pour savoir où il faut chercher l'origine du problème et s'il a vraiment existé.

On peut être victime de stress opérationnel sans avoir nécessairement participé à des opérations de maintien de la paix. Imaginons par exemple le cas d'une personne qui tombe d'un bateau. Je ne sais pas quelle impression cela peut faire, mais je pense que cela ne doit pas être drôle de se sentir tout seul perdu en pleine tempête dans l'océan Atlantique, sans savoir si vos collègues à bord du bateau se sont rendu compte que vous étiez tombé à l'eau.

Voilà un exemple possible de stress opérationnel. Pourtant, ce n'est pas une situation de combat. Un pilote qui doit actionner son siège éjectable doit probablement penser qu'il va mourir. Je ne pense pas que ce soit non plus une expérience des plus agréables. Voilà le genre de situations qu'ont vécues les personnes à qui nous essayons d'apporter de l'aide.

Le sénateur Atkins: Et l'entraînement de base?

LCol Grenier: Exactement. Les opérations militaires commencent dès le premier jour à la caserne. Le soldat est déjà en action. Nous avons le cas par exemple d'un militaire qui avait été chargé de lever et de baisser les cibles dans un champ de tir. À cause d'un quiproquo, il a été pris dans les tirs et les balles sifflaient partout autour de lui. C'est le genre de choses qui peut arriver à un soldat et qui, dans son cas, a entraîné des blessures.

Par conséquent, peu importe la façon dont les blessures se sont produites. Une fois que vous êtes blessé, votre perspective change totalement.

Nous préférons appliquer une méthode conservatrice et accepter tout le monde, plutôt que de faire un tri et une sélection. Nous acceptons pratiquement tous ceux qui s'adressent à nous.

Le sénateur Atkins: Vous pensez que ce problème peut toucher également les pompiers, les membres de la police, de la GRC ou autres.

Lcol Grenier: Tout à fait.

Le président: Même un sénateur.

Lcol Grenier: Je vais vous donner mon numéro de téléphone, sénateur.

Le sénateur Atkins: Je pense que le président insinue que j'ai besoin de vos services.

Le sénateur Forrestall: Je tiens à vous féliciter. J'aimerais vous poser une question technique.

Vous avez omis Halifax. Est-ce qu'on les envoie consulter un médecin de la région? Le service existe même si votre groupe ne s'est pas encore installé dans cette région.

Take heart. What you are doing is doable. I draw your attention to the work done, with a struggle albeit in the beginning, by people who recognized that some children learn differently. It was a massive problem, not really in the medical field but not outside of it either. It is similar to the area in which you work.

These people managed to convince many other people of that difference. They were leaders and unheralded to my knowledge. Without great fanfare, thousands of schoolteachers now know how to identify a child who does not hear well or who does not read in the same way as his buddies. Hundreds of thousands of children have benefited from non-professional but concerned help.

We have Boy Scout leaders, teachers and youth support leaders who can identify certain symptoms because they have been trained. Three weeks of training goes a long way.

Your job is not necessarily to teach somebody, but to draw to their attention what something different could mean, and probably does mean.

Draw heart from what you are doing. You will get the answers and the resolutions to your problems.

In your comments and what I have heard, I find an enormous gap with respect to that soldier who comes home, has a chat with the doctor and goes back to his job in the warehouse. It would be a reservist. I am sure you have not forgotten about the reservist, but is he or she part of the early stages of your project?

LCol. Grenier: We did not target anybody specifically. When I came up with this plan, I did not say that we will target the regular force first, and then we will go to the reserves afterwards. To be honest, I looked at the map of Canada and wondered where I would employ these peer support coordinators. Although I knew there are reserve units in northern Saskatchewan that often augment our regular force units, I also knew that we have large clusters of regular force people.

My decision to position the peer support coordinators in Edmonton, as an example, versus northern Saskatchewan was not because my motivation was that the reservist does not count. It was simply to position the peer support coordinator in an environment where there is lots of business and give him or her the flexibility to travel and outreach into those rural communities.

These people are hard to get to. We are doing our best.

I was speaking to Senator Banks earlier. I mentioned that our peer support coordinators, in some cases, are deliberately and systematically going after units. They are giving briefings and spreading the word in their own ways and allowing people to make the decision to call.

Prenez courage. Ce que vous avez entrepris est faisable. J'attire votre attention sur le travail effectué, malgré les difficultés rencontrées au début, par les personnes qui se sont rendu compte que certains enfants apprenaient différemment. C'est un problème énorme qui ne relève pas vraiment du domaine médical mais qui n'en est pas totalement étranger non plus. C'est un peu semblable au domaine dans lequel vous travaillez.

Ces personnes sont parvenues à convaincre beaucoup de monde qu'il y avait une différence. Ces personnes étaient des précurseurs et, à ma connaissance, elles sont demeurées très discrètes. Sans tambour ni trompette, des milliers d'enseignants et enseignantes savent maintenant comment reconnaître un enfant qui n'entend pas bien ou qui ne lit pas de la même manière que ses camarades. Des centaines de milliers d'enfants ont bénéficié d'une aide non professionnelle mais dévouée.

Les chefs scouts, les enseignants et les personnes qui encadrent les jeunes peuvent reconnaître certains symptômes parce qu'ils ont reçu la formation nécessaire. Trois semaines de formation donnent d'excellents résultats.

Votre travail ne consiste pas nécessairement à former quelqu'un, mais à attirer son attention sur l'interprétation que l'on peut donner à une attitude légèrement différente.

Soyez encouragé par ce que vous faites. Vous obtiendrez les réponses et les solutions à vos problèmes.

D'après vos commentaires et d'après ce que j'ai entendu, je constate une énorme différence dans le cas du soldat qui revient de mission, qui a un entretien avec le médecin et qui retourne à son travail à l'entrepôt. Ce pourrait être un réserviste. Je suis certain que vous n'avez pas oublié les réservistes, mais sont-ils au premier plan dans votre projet?

Lcol Grenier: Nous ne ciblons personne en particulier. Lorsque j'ai proposé ce plan, je n'ai pas dit que nous allions pour commencer nous intéresser à la Force régulière puis à la réserve. À vrai dire, j'ai regardé la carte du Canada et je me suis demandé où je pourrais utiliser ces coordonnateurs d'équipes d'entraide. Je savais que nous avions des unités de réserve dans le nord de la Saskatchewan auxquelles nous faisons souvent appel pour augmenter nos unités de la Force régulière, mais je savais aussi que nous avons des grappes importantes de membres de la Force régulière.

Par exemple, ma décision de positionner des coordonnateurs d'équipe d'entraide à Edmonton plutôt que dans le nord de la Saskatchewan ne signifie pas que j'accorde moins d'importance aux réservistes. Mon but était tout simplement de placer le coordonnateur de l'équipe d'entraide dans un environnement où il ou elle aurait beaucoup à faire et aurait la possibilité de se déplacer et de rayonner dans les diverses collectivités rurales.

Tous ces gens sont difficiles à atteindre. Nous faisons de notre mieux.

J'ai parlé un peu plus tôt au sénateur Banks. Je lui ai dit que, dans certains cas, nos coordonnateurs d'équipes d'entraide s'intéressent délibérément et systématiquement aux unités. Ils présentent des exposés et répandent la nouvelle à leur manière et laissent les gens prendre la décision de les appeler.

It is hard to reach out to somebody who is locked in his basement and will not call anybody. We can reach out and say, "My hand is here if you want to grab it." This exercise is happening as we speak.

In the prelude to your question you used the word, "recognition." I would beat myself after this if I did not take the opportunity to talk about recognition with people like you.

The lack of recognition of what soldiers do overseas is part of the lack of social support when soldiers come back. The amount of social support the troops received when they returned from Afghanistan — perhaps it was caused by the friendly fire incident and media coverage — should be provided to every soldier who comes back from overseas. However, it does not.

It is not because DND does not want to provide that social support. It is because there is no understanding of what our soldiers do overseas.

I do not want to appear critical of Canadian policy or what we put on our ten-dollar bill. However, ultimately, the image that people have of peacekeeping every time they spend the ten-dollar bill is not the image that I have in my mind. It is not the image that most veterans who are injured have in their mind when they have trouble sleeping. It is a very sanitized and pretty image of what we do.

Do we merely hand out candies? Sure, I gave candies to little children, but the recognition for the reservist going back to northern Saskatchewan, reintegrating into his or her unit is when people say, "Welcome home, go on a month's holidays and you can go back to your old job." This is part of the recognition but really, on the street, you do not see or feel it, and that hurts.

I know there is no magic solution, but I did not want to walk out of this place today and say that I had an opportunity to talk to senators and tell them that Canadians at large do not understand and recognize what these people do, and I did not. I am sorry. I went off on a tangent there.

Senator Banks: You are not talking about just the support of the direct community, of your family and the other people in your unit. You are talking about civic support.

LCol Grenier: Yes, definitely. I think that I should like to meet the soldier who would call me a liar, who does not feel — when he is walking in the mall, picking up some milk or underwear on his way back home, and wearing combats because he is being deployed — that the serving soldier today is not supported by Canadians at large. It is hard to pinpoint, but certainly, the people who went to Afghanistan had a specific purpose. Everyone was riled up. There was a cause. They came back and everyone was treated like a hero. That is great, but it left a lot of people thinking, "When I came back, I took a cab home and when I

C'est difficile de prendre contact avec quelqu'un qui reste enfermé dans son sous-sol et qui ne veut parler à personne. Nous pouvons tout simplement tendre la main et attendre que celui qui en a besoin la saisisse. Cette démarche est en cours, au moment où nous nous parlons.

Dans la présentation de votre question, vous avez parlé de «reconnaissance». Je m'en voudrais de ne pas saisir l'occasion de parler avec vous de reconnaissance.

La piètre reconnaissance que les militaires obtiennent pour leurs services outre-mer est un aspect du manque de soutien social qui attend les soldats à leur retour. Les troupes de retour d'Afghanistan ont bénéficié d'un meilleur soutien social — peut-être à cause de l'accident de tir dont les troupes canadiennes ont été victimes et de la couverture médiatique que cela a suscitée — et tous les soldats qui reviennent d'outre-mer devraient recevoir le même accueil. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Ce n'est pas que le MDN ne veuille pas offrir ce soutien social. C'est tout simplement parce que le public ne comprend pas ce que font nos soldats outre-mer.

Sans vouloir critiquer la politique canadienne ou l'image qui figure sur nos billets de dix dollars, j'aimerais quand même signaler que finalement notre travail de maintien de la paix ne correspond pas tellement à l'image qu'on a sous les yeux lorsqu'on sort un billet de dix dollars. Ce n'est pas l'image que la plupart des anciens combattants blessés ont en tête lorsqu'ils ont des troubles du sommeil. C'est une image plutôt enjolivée de ce que nous faisons.

Pensez-vous que nous nous contentons de distribuer des bonbons? Bien sûr, j'ai donné des bonbons à des petits enfants, mais la seule reconnaissance qui attend les réservistes à leur retour dans le nord de la Saskatchewan lorsqu'ils réintègrent leur unité, c'est quelques mots de bienvenue et un mois de vacances avant de retourner à leur ancien travail. Bien sûr, cela fait partie de la reconnaissance, mais c'est à peu près tout. Et, dans la rue, il n'y a rien qui les distingue des autres. C'est cela qui est difficile.

Je sais qu'il n'existe pas de solution magique, mais je m'en serais voulu de ne pas profiter de mon témoignage aujourd'hui devant des sénateurs pour leur faire remarquer combien les Canadiens en général ne comprennent pas et ne reconnaissent pas ce que font ces militaires. Je vous prie de m'excuser d'avoir fait cette digression, mais maintenant c'est fait.

Le sénateur Banks: Vous ne faites pas allusion uniquement au soutien de la collectivité même, de la famille ou des autres membres de l'unité. Vous parlez je crois du soutien public.

Lcol Grenier: Oui, tout à fait. Je pense qu'aucun soldat ne pourrait me contredire si j'affirme qu'il ne se sent pas soutenu par la population canadienne en général lorsqu'il se rend par exemple au centre commercial en tenue de combat pour acheter du lait ou d'autres bricoles en se rendant à la maison. C'est difficile à définir, mais je crois que les militaires qui sont intervenus en Afghanistan avaient une mission spéciale. Tout le monde était excité. La cause était claire. Quand ils sont revenus, ils ont tous été considérés comme des héros. C'est très bien, mais beaucoup de soldats ont pensé à ce moment-là: «Quand je suis revenu, j'ai pris un taxi pour

crossed the door of my home, I fainted.” What will there be for the people coming back from Sierra Leone and Bosnia? Not much. It is not that soldiers want to be treated as heroes on a day-to-day basis, but it is a big deal for a soldier to come back to Canada and re-become a Canadian citizen after what happened to them.

I would slap myself silly if I walked out of here without making that point.

Senator Forrestall: I would feel bad if I did not tell you to remember the veterans who are reservists and to remember one other thing somebody mentioned here today. A veteran is somebody who has served in the Canadian Armed Forces, but he is not a veteran and he knows he is not a veteran, because he is not necessarily entitled to the perks of being a veteran. If you are shot at, you are a veteran. That is all there is to it. Why do they not get all the perks that veterans are entitled to?

The Chairman: We had best wrap up. However, before we do, I will use the chair's prerogative to ask a question or two.

Can you tell me whether you are in touch with the armed forces of any other countries to see what they are doing? Is there any ongoing exchange of information from elsewhere?

LCol Grenier: Yes. Through my old trade in armoured corps, we have always had close links, not because we are close in proximity, but because they have a comparable size and comparable challenges, with the Australian Defence Force. We have initiated dialogue informally at my level.

I have also put in calls south of the border, because there are programs there, like The Bullet-Proof Mind, which say they have the ability to “bullet-proof” the mind.

I am doing a bit of that. Some of the research I did brought me to Israel as well, because they have put in some pragmatic processes within their chain of command to deal with this issue. I do not know if it works, but it makes a lot of sense and it is in the same vein as coping skills.

We are at the stage where we might have something interesting to say to our allies. We have initiated that dialogue.

The Chairman: This question is not just to say, “In an ideal world, here is what I would have,” but what is the primary resource you lack? It could be money, trained people or something else. I would be interested in knowing what you could put your finger on, as something or some things you would find useful and helpful at this point.

LCol Grenier: If I put my perfect world hat on —

The Chairman: We could say \$10 million, but that will not happen. Let us say “within the real world.”

rentrer à la maison et une fois la porte franchie, j'ai perdu connaissance». Qu'est-ce qui attend les soldats qui rentreront de Sierra Leone et de Bosnie? Pas grand-chose. Ce n'est pas que les militaires veuillent être constamment traités comme des héros, mais c'est difficile pour un soldat qui rentre au pays de se remettre dans la peau d'un citoyen canadien après tout ce qu'il a vécu.

Je m'en serais voulu de ne pas profiter de mon passage au Sénat pour vous parler de cela.

Le sénateur Forrestall: Je m'en voudrais de ne pas vous demander de vous souvenir des anciens combattants qui sont réservistes et de vous parler d'un autre point qui a été soulevé aujourd'hui. Un ancien combattant est une personne qui a servi dans les Forces canadiennes, mais il n'est pas vraiment considéré comme un ancien combattant et il sait qu'il ne l'est pas, car il ne bénéficie pas nécessairement des avantages qui sont dévolus aux anciens combattants. Si on vous tire dessus, vous êtes un ancien combattant. C'est aussi simple que cela. Pourquoi ne bénéficient-ils pas de tous les avantages auxquels ont droit les anciens combattants?

Le président: Il est temps de penser à conclure. Toutefois, avant de terminer, j'aimerais me prévaloir de la prérogative du président pour poser une ou deux questions.

Pouvez-vous me dire si vous êtes en contact avec les forces armées d'autres pays pour examiner comment elles procèdent? Avez-vous des échanges d'informations avec d'autres armées?

Lcol Grenier: Oui. J'ai toujours entretenu des relations étroites avec les forces armées australiennes par l'intermédiaire du corps des blindés, unité dans laquelle j'ai moi-même servi autrefois, non pas en raison de notre proximité, mais étant donné que nous sommes de taille comparable et que nous faisons face également à des défis similaires. Nous avons engagé un dialogue informel à mon niveau.

J'ai également communiqué avec nos voisins du Sud qui ont mis sur pied des programmes tels que The Bullet-Proof Mind, dont l'objectif vise à rendre l'esprit invulnérable.

J'ai eu quelques contacts avec eux. Certaines de mes recherches m'ont amené en Israël où l'armée applique des processus pragmatiques dans sa chaîne de commandement à ce chapitre. Je ne sais pas dans quelle mesure cela donne de bons résultats, mais le programme paraît très pertinent et dans la même veine que les techniques d'acquisition d'habiletés d'adaptation.

Dans l'état actuel des choses, il est possible que nous ayons des détails intéressants à apprendre à nos alliés. Nous sommes à l'origine de ce dialogue.

Le président: Je ne veux pas savoir ce que vous feriez dans un monde idéal, mais puis-je vous demander quelle est la ressource principale qui vous manque? C'est peut-être de l'argent, des spécialistes ou autre chose. J'aimerais que vous puissiez nous dire s'il y a une ou plusieurs choses en particulier qui vous seraient utiles en ce moment.

Lcol Grenier: Dans un monde parfait...

Le président: On pourrait penser à 10 millions de dollars, mais il ne faut pas rêver. Que souhaiteriez-vous «dans un monde réel».

LCol. Grenier: More flexibility to go further and faster with the program would be good.

The Chairman: That would be a decision of DND.

LCol. Grenier: It would be DND and Veterans Affairs. It is not because there is a deliberate action to slow me down, but clearly government bureaucracies are slow. I understand that; however, it is tough.

The Chairman: You do not have to like it.

LCol. Grenier: If you are asking me, what I could get with more dollars, more decisiveness, the ability to move quicker on some fronts and a bit more support staff to launch this — there are many dollars being spent in all sorts of programs, which is great. I am competing for those dollars. You are asking me the question, senator, and I will answer it. We have come a long way and I have to say that, in the context of that answer, we are well funded and this program is supported.

Senator Day: To clarify, you indicated that you were hoping that the program would expand to family. At the family support unit we visited most recently in Edmonton, I was led to believe that they were already doing what you had indicated they are not. Does the reason they are not doing this have anything to do with finances? Is it that you do not have enough money, but you wish to expand the program?

LCol. Grenier: I do not want to do things for the sake of doing things. There is a certain path we need to follow to ensure the mechanisms we put in place for spouses produce positive outcomes. Therefore, what the military family resource centres are doing is providing a range of services that are essential to a family coping with the absence of the main breadwinner, in some cases.

When it comes to this topic, dealing with a spouse who comes back with an operational stress injury, it is tricky. We are pushing the envelope and not saying that what is being done now is inappropriate or bad, but saying we can bring another tool and enhance our ability to connect with those spouses. As it was for members or veterans, in my opinion there was something missing: that ability to connect to people. You can have all the groups you want, but are you reaching out to the spouse who is really suffering, because that person is hard to reach? Our solution is not the be-all and end-all, but it complements the existing programs. I would like to expand this program to spouses as well. It might not be as large; we are talking about taking, and we will take, the necessary steps to get there. If I could have a perfect world, we would have spouses in the network now.

Does that answer your question?

Lcol Grenier: Ce serait intéressant d'avoir plus de souplesse pour mener le programme plus loin et plus rapidement.

Le président: Cette décision appartient au MDN.

Lcol Grenier: Au MDN et au ministère des Anciens combattants. Ce n'est pas que l'on veuille délibérément nous ralentir, mais il est clair que les administrations sont lentes. Je comprends cela, mais c'est difficile.

Le président: Vous avez le droit de ne pas aimer un tel état de choses.

Lcol Grenier: Puisque vous me le demandez, j'aimerais avoir plus d'argent, une plus grande capacité de décision, la possibilité d'agir plus rapidement sur certains fronts et disposer d'un plus grand personnel de soutien pour lancer le programme — on dépense beaucoup de dollars dans toutes sortes de programmes et c'est très bien. Mais j'aimerais avoir ma part du gâteau. Puisque vous me posez la question, sénateur, je réponds. Nous avons fait beaucoup de chemin et je dois dire que, dans le contexte de cette réponse, nous disposons d'un bon financement et d'un appui pour notre programme.

Le sénateur Day: Une précision. Vous avez dit espérer que le programme soit étendu aux familles. J'ai eu l'impression que l'unité d'aide à la famille à laquelle nous avons tout récemment rendu visite à Edmonton offrait déjà des services qui, d'après vous, ne sont pas disponibles. Est-ce que cela tient au manque de crédits? Est-ce que vous n'avez pas assez d'argent, mais que vous souhaitez étendre le programme?

Lcol Grenier: Je ne veux pas à tout prix lancer des actions pour le simple plaisir d'entreprendre quelque chose. Mais il y a un cheminement particulier à respecter si nous voulons que les mécanismes mis en place pour les conjoints produisent des résultats positifs. C'est pourquoi les centres de ressources pour les familles des militaires offrent une gamme de services indispensables pour qu'une famille puisse s'adapter à l'absence de celui qui, dans certains cas, assure sa subsistance.

C'est un sujet délicat que celui du retour d'un conjoint militaire victime de stress opérationnel. Nous allons plus loin et nous ne disons pas que les mesures appliquées actuellement sont mauvaises ou mal adaptées, mais nous disons que nous pouvons mettre en œuvre d'autres moyens et améliorer notre capacité à communiquer avec les conjoints. À mon avis, c'est cette capacité de communication qui manquait à l'égard des militaires ou des anciens combattants. On a beau mettre en place toutes sortes de groupes, à quoi cela sert-il si l'on ne peut pas communiquer avec l'épouse qui souffre vraiment, parce qu'il est difficile d'entrer en contact avec cette personne? Notre solution n'est pas une panacée, mais elle complète les programmes existants. J'aimerais également étendre ce programme aux conjoints. Il ne serait peut-être pas aussi vaste, mais nous envisageons de prendre les mesures nécessaires pour le mettre en place. Dans un monde parfait, les conjoints auraient dès maintenant accès au réseau.

Est-ce que j'ai répondu à votre question?

Senator Day: It does. If we came to the conclusion that this committee should encourage the federal government and the Department of National Defence to continue financially to support and encourage the program you are developing, would that be helpful to you?

LCol Grenier: One thing that is important to know is that to our knowledge, this kind of program does not exist anywhere else. There are peer support programs everywhere; Labatt has one; CNCP has one; the Toronto police, New York police and firefighters all have them. It is ad hoc, and normally falls under the members assistance program and it is a 1-800 line. We have defined a foundation of peer support or social support for when everything else fails. When your spouse leaves you, when your boss does not understand you and wants to fire you, when your friends abandon you and your brothers do not want to talk to you any more, what do you have? You have us, if you want to turn to us.

As a government program, the Canadian government is at the leading edge in this. They are supporting something we do not think exists anywhere else in the world, where a federal government has taken on the job of extending this support through a formal program. I think that is the beauty of it — that we really are leading around the world. I might be proven wrong this afternoon — perhaps there is a similar program somewhere else — but not to our knowledge.

The Chairman: Thank you. I think it is fair to say that we admire what you are doing and applaud your efforts. We congratulate you on the success you have achieved.

We are all members of the larger committee on National Security and Defence. When we visit any military establishment across the country, we always indicate — forcefully on numerous occasions — how proud we are of the job done by the Canadian Armed Forces. We think they are second to none.

Hopefully, that recognition is growing. It is too bad that it took Afghanistan to bring it to the forefront. It would be nice to see more of you people in uniform around and about and not kept off in remote locations where you are out of sight and out of mind. That, too, is improving.

We will be issuing a report, hopefully by the end of June. In the meantime, if anything further comes to mind about this or any other victories you want to let us know about, please communicate with our clerk. Hopefully, we will be able to have something in your hands, and in the hands of the government and the public, by the end of June this year, outlining our thoughts and views on the program that you so ably put into place and are carrying out with distinction.

The committee adjourned.

Le sénateur Day: Tout à fait. Est-ce que cela vous serait utile que le comité décide d'inciter le gouvernement fédéral et le ministère de la Défense nationale à continuer à appuyer financièrement et encourager le programme que vous mettez sur pied?

Lcol Grenier: Il est important de noter qu'à notre connaissance ce programme n'existe nulle part ailleurs. Il existe partout des programmes de soutien par les pairs; il y en a un chez Labatt, un autre au CNCP; les services de police de Toronto et les services de police et les pompiers de New York en ont tous. C'est un programme spécial qui relève normalement des programmes d'aide au personnel et qui bénéficie d'un numéro 1-800. Nous avons prévu une fondation de soutien par les pairs ou de soutien social lorsque toutes les autres solutions ont échoué. Que faire lorsque votre conjoint vous quitte, lorsque votre patron ne vous comprend pas et veut vous licencier, que vos amis vous abandonnent et que vos frères ne veulent plus vous parler? Eh bien, vous pouvez vous adresser à nous.

Le gouvernement canadien dispose ainsi d'un programme d'avant-garde. Il appuie un programme qui, à mon avis, n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Nulle part ailleurs, un gouvernement offre ce type de soutien dans le cadre d'un programme officiel. Notre programme est d'autant plus merveilleux qu'il est unique au monde. Enfin, il existe peut-être un programme similaire quelque part ailleurs, mais à ma connaissance, nous sommes les seuls.

Le président: Merci. Je pense qu'on peut dire que nous vous admirons et que nous applaudissons vos efforts. Nous vous félicitons pour le succès que vous avez obtenu.

Nous sommes tous membres du Comité de la sécurité nationale et de la défense. Lorsque nous visitons des établissements militaires dans les diverses régions du pays, nous ne manquons jamais de souligner — évidemment à de nombreuses reprises — combien nous sommes fiers du travail accompli par les Forces canadiennes. Nous pensons qu'elles n'ont rien à envier aux autres.

Nous espérons que cette reconnaissance se généralisera. Il est regrettable que l'armée ait dû attendre son intervention en Afghanistan pour obtenir cette reconnaissance. Ce serait bien de vous voir plus souvent parmi nous en uniforme plutôt que de rester dans les endroits isolés où on ne vous voit pas et où on vous oublie. Mais, là aussi, il y a de l'amélioration.

Nous allons publier un rapport, sans doute vers la fin du mois de juin. Entre-temps, n'hésitez pas à communiquer avec notre greffier si quelque chose vous vient à l'esprit ou si vous voulez nous signaler d'autres progrès. Nous espérons avoir en main d'ici la fin du mois de juin un rapport que nous remettrons au gouvernement et que nous diffuserons dans le public. Dans ce rapport, nous présenterons nos réflexions et nos points de vue sur le programme que vous avez mis en place et que vous mettez en œuvre avec distinction.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING

The Honourable John McCallum, P.C., M.P., Minister of National
Defence

WITNESSES

Wednesday, February 19, 2003

From the Department of National Defence:

Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance
Plan (SISIP);

Captain (N) Andrea Siew, Director, Quality of Life.

Wednesday, February 26, 2003

From the Department of National Defence:

Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier, Project Manager —
Operational Stress Injury Social Support.

From the Department of Veterans Affairs Canada:

Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and
Information Directorate;

Ms. Diane Huard, Director, Canadian Forces Services Directorate.

COMPARAÎT

L'honorable John McCallum, c.p., député, ministre de la Défense
nationale

TÉMOINS

Le mercredi 19 février 2003

Du ministère de la Défense nationale:

M. Pierre Lemay, président, Régime d'assurance-revenu militaire
(RARM);

Capitaine de vaisseau Andrea Siew, directrice, Qualité de la vie.

Le mercredi 26 février 2003

Du ministère de la Défense nationale:

Lieutenant-colonel Stéphane Grenier, gestionnaire du projet
Soutien social aux victimes de stress opérationnel.

Du ministère des Anciens combattants Canada:

Mme Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de
recherche et information;

Mme Diane Huard, directrice, Direction des services des Forces
canadiennes.



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03
SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, March 19, 2003 (in camera)
Wednesday, April 2, 2003

Issue No. 4

Fifth meeting on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters

First and only meeting on:

Bill C-227, An Act respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge

NOTE:

For the report to the Senate on Bill C-227, An Act respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge, refer to Issue No. 13 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

For the report to the Senate entitled "Fixing the Canadian Forces' Method of Dealing with Death or Dismemberment," refer to Issue No. 14 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003
SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 19 mars 2003 (à huis clos)
Le mercredi 2 avril 2003

Fascicule n° 4

Cinquième réunion concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes

Première et unique réunion concernant:

Le projet de loi C-227, Loi instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy

NOTA:

Pour le rapport au Sénat sur le projet de loi C-227, Loi instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy, voir le fascicule n° 13, du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

Pour le rapport au Sénat intitulé «Pour rectifier la position des forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation», voir le fascicule n° 14 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Kenny

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Wiebe

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Kenny

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Wiebe

**Membres d'office*

(Quorum 3)

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on National Security and Defence of Monday, March 31, 2003:

It was moved by the Honourable Senator Atkins, — That the Subcommittee on Veterans Affairs be authorised to examine, consider clause-by-clause, and report to the Committee on Bill C-227, An Act respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge, which was referred to the Committee by the Senate on Wednesday, March 26, 2003.

The question being put on the motion, it was adopted.

La greffière du Comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

ORDRE DE RENVOI

Extrait du *Procès-verbal* de la réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du lundi 31 mars 2003:

L'honorable sénateur Atkins propose — Que le Sous-comité des anciens combattants soit autorisé à examiner le projet de loi C-227, Loi instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy, qui a été renvoyé au Comité par le Sénat le mercredi 26 mars 2003, à étudier ce projet de loi article par article et à en faire rapport au Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 19, 2003

(8)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera, at 12:15 p.m. in room 172-E Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Meighen and Wiebe (4).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk; and Alexa Reynolds, Page; Joanne Lavigne, Console Operator; Harriett Smith, Marie Savoie, Gerard Gallienne, Interpreters.

The subcommittee proceeded to consider a draft report.

The Honourable Senator Atkins moved, — That the subcommittee approve the draft report with the amendments proposed during the meeting;

That the subcommittee delegate to the Chair and Deputy Chair approval of the final wording of these amendments; and

That the report be sent to the Committee on National Security and Defence.

The question being put on the motion, it was adopted.

The subcommittee agreed on the cover and the lay-out of the report.

The subcommittee discussed the release of the report. It was agreed, — That this matter would be discussed further at the meeting of the full committee. However, the subcommittee is of the view that Wednesday, April 9, 2003 would be a suitable day for release. A full release plan will be drawn up. However there is a preference for a press conference.

At 1:15 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, April 2, 2003

(9)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:00 p.m., in room 172-E Centre Block, the Deputy Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 19 mars 2003

(18)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 12 h 15, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Meighen et Wiebe (4).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grand Purves et Grant Dawson, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Sandeep Mukerji, greffier législatif; et Alexa Reynolds, page; Joanne Lavigne, pupitreuse; Harriett Smith, Marie Savoie, Gerard Gallienne, interprètes.

Le comité examine un projet de rapport.

L'honorable sénateur Atkins propose — Que le sous-comité adopte le projet de rapport avec les amendements proposés au cours de la réunion;

Que le sous-comité autorise le président et le vice-président à approuver la version finale des amendements; et

Que le rapport soit déposé auprès du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le sous-comité approuve la couverture et la mise en page du rapport.

Le sous-comité discute de la diffusion du rapport. Il est convenu — d'aborder la question plus à fond à la réunion du comité plénier. D'après le sous-comité, le rapport devrait être rendu public le mercredi 9 avril 2003. Un plan détaillé sera établi. L'idée de la conférence de presse est retenue.

À 13 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 2 avril 2003

(9)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à midi, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*vice-président*).

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senators present: The Honourable Senators Forrestall, Poulin and Prud'homme, P.C. (3).

In attendance: From the Senate: Till Heyde, Committee Clerk; from the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Veronica Morris, Communications Officer.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 26, 2003 and by the Committee on Monday, March 31, 2003, the subcommittee commenced its study of Bill C-227, An Act respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge.

WITNESSES:

From the Senate:

The Honourable Marie-P. Poulin, Sponsor of the Bill.

From the House of Commons:

Mr. Brent St. Denis, M.P., Sponsor of the Bill.

From the Department of Canadian Heritage:

Mr. Norman Moyer, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications;

Mr. Kevin MacLeod, Manager, State Ceremonial and Protocol.

The Honourable Senator Poulin and Mr. St. Denis made statements and answered questions.

Mr. Moyer and Mr. MacLeod made a statement and answered questions.

It was agreed that the subcommittee begin clause-by-clause consideration of Bill C-227, An Act respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge.

It was agreed, — That the preamble stand postponed.

It was agreed, — That clause 1 stand postponed.

It was agreed, — That clause 2 carry.

After debate, it was agreed, — That clause 3 carry.

It was agreed, — That clause 4 carry.

It was agreed, — That clause 1 carry.

It was agreed, — That the preamble carry.

It was agreed, — That the Bill carry.

After debate, it was agreed, — That the Deputy Chair report the Bill to the Committee with a recommendation that it be reported to the Senate without amendment but with observations to be finalized by the Chair of the Committee.

Pursuant to the motion adopted by the subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Forrestall, Poulin et Prud'homme, c.p. (3).

Également présents: Du Sénat: Till Heyde, greffier du comité; de la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grand Purves et Grant Dawson, analystes; Veronica Morris, agente de communications.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat, le mercredi 26 mars 2003, et par le comité, le lundi 31 mars 2003, le sous-comité entreprend son étude du projet de loi C-227, Loi instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy.

TÉMOINS:

Du Sénat:

L'honorable Marie-P. Poulin, parrain du projet de loi.

De la Chambre des communes:

M. Brent St. Denis, député, parrain du projet de loi.

Du ministère du Patrimoine canadien:

M. Norman Moyer, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et communications;

M. Kevin MacLeod, gestionnaire, Cérémonial d'État et protocole.

L'honorable sénateur Poulin et M. St. Denis font une déclaration et répondent aux questions.

MM. Moyer et MacLeod font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu que le sous-comité entreprenne l'étude article par article du projet de loi C-227, Loi instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy.

Il est convenu — de reporter l'étude du préambule.

Il est convenu — de reporter l'étude de l'article 1.

Il est convenu — d'adopter l'article 2.

Après discussion, il est convenu - d'adopter l'article 3.

Il est convenu — d'adopter l'article 4.

Il est convenu — d'adopter l'article 1.

Il est convenu — d'adopter le préambule.

Il est convenu — d'adopter le projet de loi.

Après discussion, il est convenu — Que le vice-président fasse rapport du projet de loi au comité, avec la recommandation que ce dernier en fasse rapport au Sénat, sans amendement, mais avec les observations finales du président du comité.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, les documents suivants sont déposés auprès du greffier.

- ["Rules for Half-masting the National Flag of Canada" by Mr. Norman Moyer, Assistant Deputy Minister from the Department of Canadian Heritage] (Exhibit 6050-2.37/V1-C-227, 4 "1")
- ["Before Beaumont Hamel" from The Honourable Senator Prud'homme] (Exhibit 6050-2.37/V1-C-227, 4 "2")
- ["Newfoundland & Labrador — history & Traditions — We Will Remember..." from The Honourable Senator Prud'homme] (Exhibit 6050-2.37/V1-C-227, 4 "3")

At 1:22 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

- [«Rules for Half-masting the National Flag of Canada» par M. Norman Moyer, sous-ministre adjoint, ministère du Patrimoine canadien] (pièce 6050-2.37/V1-C-227, 4 «1»)

- [«Before Beaumont Hamel» de l'honorable sénateur Prud'homme] (pièce 6050-2.37/V1-C-227, 4 «2»)
- [«Newfoundland & Labrador — History & Traditions — We Will Remember...» de l'honorable sénateur Prud'homme] (pièce 6050-2.37/V1-C-227, 4 «3»)

À 13 h 22, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 2, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, to which was referred Bill C-227, respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge, met this day at 12:00 p.m.

Senator Joseph A. Day (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[English]

The Deputy Chairman: Honourable senators, today, we will hear evidence in respect of Bill C-227, respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge. I am pleased to welcome our witnesses today, Senator Poulin, the sponsor of the bill in the Senate; and Mr. Brent St. Denis, M.P., the sponsor of the bill in the House of Commons. We will also hear from officials at the Department of Canadian Heritage, Mr. Norman Moyer, Assistant Deputy Minister of Public Affairs and Communications, and Mr. Kevin MacLeod, Manager of State Ceremonial and Protocol. Senator Poulin, please proceed.

[Translation]

The Honourable Marie-P. Poulin, Sponsor of the Bill: First of all, I want to thank the Standing Committee on National Security and Defence as well as the Subcommittee on Veterans Affairs for their interest in promoting this bill.

[English]

We appreciate the fact that both the subcommittee and the committee have taken the time to fast track this project. As you know, we have had a major challenge in the Senate in managing the enthusiasm of our colleagues in support of this bill. All honourable senators are extremely supportive of the fact that Canadians would be given the opportunity to remember, on April 9, the historic battle at Vimy Ridge. This battle was a major factor in the history of our country because we were given the opportunity not only to contribute to the history of the world but also to contribute as a nation, from coast to coast to coast.

Unfortunately, many students in primary and secondary schools have little opportunity to even hear about the Battle of Vimy Ridge.

[Translation]

These past few weeks have afforded us an opportunity not only to discuss our nation's history, along with its implications and the courage of Canadians, but also the true meaning of this battle and what it continues to mean to us day. If there was some public way of commemorating the battle of Vimy Ridge, we would be able to convey to primary and secondary school students the significance of this event.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 2 avril 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, auquel a été renvoyé le projet de loi C-227, instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy, se réunit aujourd'hui à midi.

Le sénateur Joseph A. Day (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le vice-président: Honorables sénateurs, aujourd'hui, nous allons discuter du projet de loi C-227, instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy. Je suis heureux d'accueillir nos témoins d'aujourd'hui, le sénateur Poulin, qui parraine le projet de loi au Sénat, et M. Brent St. Denis, député, qui le parraine à la Chambre des communes. Nous recevons aussi des représentants du ministère du Patrimoine canadien: M. Norman Moyer, sous-ministre adjoint aux Affaires publiques et aux communications, et M. Kevin MacLeod, gestionnaire du Cérémonial d'État et du protocole. Je cède la parole au sénateur Poulin.

[Français]

L'honorable Marie-P. Poulin, parrain du projet de loi: J'aimerais tout d'abord remercier le Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense ainsi que le Sous-comité des anciens combattants de leur attention à promouvoir l'efficacité de cette législation.

[Traduction]

Nous remercions le sous-comité et le comité d'avoir accepté d'accélérer l'étude du projet de loi. Comme vous le savez, nous avons eu beaucoup de mal au Sénat à modérer l'enthousiasme de nos collègues en faveur de ce projet de loi. Tous les sénateurs tiennent beaucoup à ce que les Canadiens puissent commémorer, le 9 avril, la bataille historique de la crête de Vimy. Cette bataille est un événement marquant de l'histoire de notre pays parce qu'elle nous a permis non seulement d'écrire une page de l'histoire mondiale mais aussi d'apporter notre contribution en tant que nation, d'un océan à l'autre.

Malheureusement, bien peu de jeunes des écoles primaires et secondaires ont l'occasion d'entendre parler de la bataille de la crête de Vimy.

[Français]

Ces quelques semaines ont permis de nous exprimer non seulement sur l'histoire, ses implications et le courage des Canadiens et Canadiennes, mais sur ce que représente cette bataille et cette réussite encore aujourd'hui. Si on avait l'occasion par un signe public de reconnaître la bataille de Vimy, cela nous donnerait l'occasion, par le biais des systèmes scolaires primaires et secondaires, de rappeler aux jeunes la signification de cette bataille.

I would like to pay tribute to my colleague from Northern Ontario, Brent St. Denis, the sponsor of the bill from the House of Commons. He understood the need for many people, whether a father, a grandfather, an uncle, an aunt or a sister, to commemorate this day. He understood our need to contribute to peace in the world. With your permission, Mr. Chairman, I would like to turn the floor over to Mr. St. Denis who will bring us up to speed on the status of this bill.

[English]

Mr. Brent St. Denis, Member of Parliament, Sponsor of the Bill: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators for taking the time to hear us today. I thank my Northern Ontario colleague, Senator Poulin, for her remarks and her support, along with the support of those who have spoken in the Senate on Bill C-227. It is obvious from those speeches that I need to spend little time talking about the facts of Vimy Ridge. However, for the record, I would like to say a few things about that battle.

In so doing, I would like to emphasize that Bill C-227 would not, if passed, create a holiday. Rather, it would create a day of remembrance like other days on the calendar each year. It would call for the Peace Tower flag to be at half-mast on that day, April 9, each year, during the normal hours of sunrise to sunset. I underline that it does not call for all federal buildings across the country to lower their flags — only at the Peace Tower would the flag be flown at half-mast as a special symbol for that day.

The Battle of Vimy Ridge was one of many battles fought bravely by Canadian soldiers in World War I, World War II, Korea and elsewhere and as peacekeepers. In many ways, Vimy Ridge represents all of those battles. The battle at Vimy was the first for Canadians to fight under Canadian command. There has been a general acceptance by historians and others that the Battle of Vimy Ridge was the beginning of our march to nationhood. I do not want to appear too partisan but, if you were to read the Bloc leader's speech on this bill, you would hardly be able to discern his political agenda. I thank all members in the House and in the Senate for their speeches.

There were some 200,000 Allied Forces — French and British — who lost their lives in attempting to take Vimy Ridge prior to April 9, 1917. As a result of the tremendous preparation of the Canadian Forces of some 170,000 soldiers, they took the Ridge in a matter of hours. It took a few days following that to finalize the capture of the Ridge, necessarily, but it was truly a matter of hours that it took to complete that extremely important breach of the German front.

It was understood that the German front was very strong and that fact was critical to their defence. History will tell you that the Canadians, having breached the front at Vimy Ridge, allowed for the continued success of the Allies as the war wound down in the one and one-half year ahead.

J'aimerais honorer mon collègue du nord de l'Ontario, Brent St. Denis, de la Chambre des communes, le parrain du projet de loi. M. St. Denis a su identifier le désir de plusieurs gens, un père, un grand-père, un oncle, une tante ou une sœur, de contribuer à cette journée. Il a su reconnaître ce besoin d'apporter notre contribution à la paix mondiale. J'aimerais, avec votre accord monsieur le président, laisser la parole à M. St. Denis qui va nous expliquer le déroulement du projet et où en sont les choses.

[Traduction]

M. Brent St. Denis, député, parrain du projet de loi: Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les sénateurs, de nous accueillir aujourd'hui. Je remercie ma collègue du nord de l'Ontario, le sénateur Poulin, de ses commentaires et de son appui, ainsi que ceux qui ont défendu le projet de loi C-227 au Sénat. Leurs déclarations montrent clairement que je n'ai pas à vous expliquer longtemps ce qui s'est passé à la crête de Vimy. Cependant, pour les fins du compte rendu, j'aimerais vous parler un peu de cette bataille.

J'aimerais d'abord souligner que, s'il est adopté, le projet de loi C-227 n'instituerait pas un congé férié, mais plutôt un jour de commémoration comme il y en a d'autres chaque année. Ainsi, le drapeau qui flotte sur la Tour de la paix serait mis en berne le 9 avril de chaque année, entre le lever et le coucher du soleil. Je vous fait remarquer que ce ne serait pas les drapeaux de tous les édifices fédéraux qui seraient mis en berne — seulement celui de la Tour de la paix, pour symboliser cette journée.

La bataille de la crête de Vimy est une des nombreuses opérations auxquelles les soldats canadiens ont participé vaillamment durant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, la Guerre de Corée et ailleurs comme gardiens de la paix. À bien des égards, la bataille de la crête de Vimy représente toutes ces batailles. C'est la première au cours de laquelle nos soldats ont combattu sous le commandement canadien. Les historiens et d'autres considèrent que la bataille de la crête de Vimy marque le début de l'accession du Canada au statut de nation. Sans vouloir me montrer trop partial, je vous dirais que, si vous lisiez le discours du chef du Bloc sur ce projet de loi, vous auriez du mal à y reconnaître son programme politique. Je remercie tous les membres de la Chambre et du Sénat de leurs déclarations.

Il y a environ 200 000 membres des forces alliées françaises et britanniques qui ont perdu la vie pour tenter de prendre d'assaut la crête de Vimy avant le 9 avril 1917. Grâce à une préparation remarquable, les quelque 170 000 soldats des Forces canadiennes ont réussi à investir la crête en quelques heures. Il a nécessairement fallu quelques jours de plus pour en assurer la capture, mais il a vraiment fallu quelques heures pour ouvrir une brèche dans le front allemand.

On savait que le front des Allemands était très solide et c'était crucial pour leur système de défense. En y faisant une brèche à la crête de Vimy, les Canadiens, d'après les livres d'histoire, ont permis aux alliés de continuer de remporter des victoires au cours de l'année et demie qu'a encore duré la guerre.

I would like to quote from an essay written by a student at Lockerby Composite High School in Sudbury. The lines are from the last couple of paragraphs of his essay and they underline the point made by Senator Poulin that part of remembering the battles in the past and teaching the young people about the value of seeking peace in the world is to educate our young people. These lines clearly show that it is working. This initiative is, in part, to help support our Royal Canadian Legions who are supportive of this bill, including the Dominion Command of the Royal Canadian Legion. Part of this effort is to support the education of our young people and other citizens about the marvellous military history of Canadians, about our wonderful peacekeeping history and our important place in the world in that respect. I quote from Joel Ralph's essay when he was in Grade 11, some years ago:

Nevertheless, the attack proved the Canadians to be the best army in the world, and they accordingly would form the iron tip of the spearhead that would end the war in 1918. The day the Canadians attacked Vimy Ridge is the day Canada was born. For those troops who had taken part in the attack, some who had only been in Canada less than a month before signing up to fight, they were all Canadians. The name of Canada on their shoulders would be the knot that held them together. The troops came from Nova Scotia to Montreal, Ottawa to Winnipeg, Regina to Vancouver, even the North West and everywhere else in between. These were Canadians who bonded together and found a comradeship that could only be found in the deepest trench or the biggest crater. They would fight together and go home to Canada together. That morning when they set out to seize Vimy Ridge, they were Commonwealth soldiers but when they reached the summit, they were Canadians.

That is the interpretation of a Grade 11 student from a few years ago. This is marvellous tribute to the work done by our legions and others to educate. I am hopeful that with your support we could add one more piece to that important effort.

I would like to speak specifically to some issues that you would want to ask about. First, are we setting a precedent in declaring April 9 of each year, Vimy Ridge Day? I say — with great respect — we are adding to the educational importance of this and all battles. It give us another occasion at the beginning of the remembrance season, which concludes with November 11, to let our young people and all citizens know the legacy of our military and the importance of Canada in the world in respect of peace.

These need to be remembered and we need to remind each other. Yes, there were many other great battles in which Canadians were involved with great success and with great loss. However, in my view, the Battle of Vimy Ridge represents all battles. Because it was the first battle conducted as Canadians, I think it is appropriate that it represent all battles. This will take nothing away from our Legions and others in our schools, learning more about our military history throughout the year.

Je voudrais vous lire un passage tiré des derniers paragraphes d'une dissertation rédigée par un étudiant de l'école secondaire Lockerby Composite de Sudbury. Cet extrait montre, comme l'a dit le sénateur Poulin, que le fait de commémorer les batailles du passé et d'enseigner aux jeunes qu'il est important de travailler pour la paix est une façon de les informer. Ce que je vais vous lire montre clairement que c'est vrai. Cette initiative vise, entre autres, à soutenir nos légions royales canadiennes qui sont favorables au projet de loi, dont la direction nationale de la légion royale canadienne. On veut ainsi sensibiliser les jeunes et les autres citoyens à la grande histoire militaire des Canadiens, à nos remarquables interventions de maintien de la paix et à la place importante que nous occupons dans le monde à cet égard. Voici ce que Joel Ralph, alors étudiant de 11^e année, a écrit il y a quelques années.

Néanmoins, l'attaque consacra les Canadiens comme les meilleurs soldats au monde, et ce sont eux qui allaient former le fer de lance des forces alliées qui mettraient fin au conflit en 1918. Le Canada est né le jour où les Canadiens prirent d'assaut la crête de Vimy. Les soldats qui ont pris part à l'attaque, dont certains étaient arrivés au Canada depuis à peine un mois lorsqu'ils s'étaient enrôlés, étaient tous des Canadiens. Le mot «Canada», cousu à l'épaule, était le lien qui les unissait. Ils venaient de partout au Canada, de Nouvelle-Écosse à Montréal, d'Ottawa à Winnipeg, de Regina à Vancouver, et même des Territoires du Nord-Ouest. Ces Canadiens ont noué des liens et développé une camaraderie qui ne pouvait naître que dans les tranchées les plus profondes et les cratères les plus évasés. Ils allaient combattre ensemble et retourner au Canada ensemble. Ce matin-là, lorsqu'ils se préparaient à envahir la crête de Vimy, ils étaient des soldats du Commonwealth; quand ils ont atteint le sommet, ils étaient des Canadiens.

C'est l'interprétation qu'un élève de 11^e année en a fait il y a quelques années. C'est un merveilleux hommage au travail de sensibilisation accompli par nos légions et d'autres. J'espère qu'avec votre appui nous pourrions en faire un peu plus en ce sens.

J'aimerais répondre plus précisément à certaines questions que vous pourriez vous poser. D'abord, est-ce que nous créons un précédent en désignant le 9 avril de chaque année jour de la bataille de Vimy? Je dirais, très respectueusement, que nous voulons mieux faire connaître cette bataille et toutes les batailles. Cette mesure nous donne une autre occasion à part le 11 novembre de permettre aux jeunes et à tous les citoyens de commémorer l'héritage que nous ont laissé nos militaires et de reconnaître le rôle important que le Canada joue dans le monde sur le plan de la paix.

Il faut s'en souvenir et se le rappeler entre nous. Il y a effectivement beaucoup d'autres batailles au cours desquelles les Canadiens ont connu de grandes victoires et subi de lourdes pertes. Cependant, la bataille de la crête de Vimy représente toutes les batailles; comme c'est la première bataille à laquelle nous avons participé en tant que Canadiens, je pense qu'il est opportun qu'elle représente toutes les autres. Cela n'empêchera pas nos légions et nos écoles d'en montrer davantage sur notre histoire

The fact that the Dominion Command of the Royal Canadian Legion and so many others support this is evidence that they, too, feel this way.

The other issue that you may want talk about is, why the flag symbol? To me, the flag belongs to the people. Lowering the Peace Tower flag from sunrise to sunset each year on April 9 is using the flag for a very good public purpose.

We do not idolize our flag, we use it. It is an important symbol. We use it in many ways — in fun, in play, to celebrate hockey matches. To me, it is very appropriate.

Even though we won at Vimy Ridge, we lost nearly 4,000 soldiers that day. There were also over 6,000 casualties and untold hundreds or thousands of others who came home with broken minds. You only need to speak to some of the families of those who had uncles or grandfathers at Vimy Ridge to know how many of them came home broken in spirit, if not in body.

By lowering the flag, we are honouring those who fell and who were injured. We are providing a public expression of our support for what they did and for what they represent. As we do with all remembrance, we honour the victories and remember those who were lost. There is a duality there that we cannot avoid. To me, having the day is a celebration. Having the flag at half-mast is honouring those who were lost.

Finally, if you have thoughts or questions about why there might be an apparent rush, next Wednesday is April 9. Certainly, there is another April 9 a year from now, and I grant you it would not be the end of the world if the bill failed to pass before this April 9. However, there are only about 15 World War I veterans left, and they are nearing the century mark. We lost the last Vimy Ridge veteran in Winnipeg a couple of months ago.

With great respect, I hope it is possible for you to deal with this by next Wednesday. It is not for me — I hope to be around next April 9 — but I am asking that you consider it for Canada's veterans.

I would add that, as you know, there is great competition for private members' bills in the House of Commons; they are drawn. I had second reading last June, and it was referred to committee. The Committee on Heritage had a very busy fall schedule, but they squeezed me in in November. After a delayed start to Parliament, it came back for third reading in February and then was sent to the Senate.

If you feel pressed, I apologize, but such are the vagaries of the institutions within which we work. Thank you for your indulgence.

militaire tout au cours de l'année. Le fait que la Direction nationale de la légion royale canadienne et beaucoup d'autres appuient cette mesure est la preuve qu'ils partagent notre avis là-dessus.

Vous vous posez peut-être aussi des questions sur le symbole du drapeau. Pour moi, le drapeau appartient aux gens. Mettre le drapeau de la Tour de la paix en berne du lever au coucher du soleil chaque année, le 9 avril, sert très bien l'intérêt public.

Nous n'idolâtrons pas notre drapeau, nous nous en servons. C'est un symbole important. Nous l'arborons bien souvent à l'occasion d'activités de loisir, de jeux et de parties de hockey. Pour moi, c'est très normal.

Il est vrai que nous avons gagné la bataille de Vimy, mais nous avons perdu près de 4 000 soldats ce jour-là. Il y en a plus de 6 000 qui ont été blessés et des centaines ou des milliers d'autres sont rentrés au pays défaits moralement. Il suffit de parler à quelques-unes des familles dont un oncle ou un grand-père a participé à la bataille de Vimy pour se rendre compte combien ils sont nombreux à être revenus blessés moralement, sinon physiquement.

En mettant le drapeau en berne, nous rendons honneur à ceux qui sont tombés au combat ou qui ont été blessés. Nous exprimons publiquement notre appui à ce qu'ils ont fait et à ce qu'ils représentent. Comme chaque fois qu'il y a commémoration, nous rendons hommage aux victoires remportées et nous nous souvenons de ceux qui sont morts. C'est une dualité que nous ne pouvons pas ignorer. Pour moi, ce jour désigné est une occasion de célébration, et la mise en berne du drapeau est un hommage à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie.

Enfin, si vous vous demandez pourquoi les choses semblent presser, le 9 avril est mercredi prochain. Évidemment, il y en aura un autre l'an prochain, et je reconnais que ce ne serait pas la fin du monde si le projet de loi n'était pas adopté avant le 9 avril de cette année. Cependant, il ne reste plus qu'une quinzaine de vétérans de la Première Guerre mondiale, et ils sont près d'avoir 100 ans. Le dernier vétéran de la bataille de la crête de Vimy vivant à Winnipeg est mort il y a quelques mois.

En toute déférence, j'espère qu'il sera possible pour vous de régler cette question d'ici mercredi prochain. Je vous le demande non pas pour moi — étant donné que j'espère bien être encore ici le 9 avril de l'an prochain — mais pour les anciens combattants du Canada.

J'ajouterais que, comme vous le savez, les projets de loi d'initiative parlementaire font l'objet d'une vive concurrence à la Chambre des communes étant donné qu'il y a tirage au sort. Le mien a franchi l'étape de la deuxième lecture en juin dernier et a été renvoyé au comité. Malgré un programme très chargé l'automne dernier, le Comité du patrimoine a tout de même trouvé le temps d'examiner mon projet de loi en novembre. Comme la rentrée parlementaire a été retardée, il a franchi l'étape de la troisième lecture en février avant d'être renvoyé au Sénat.

Si vous sentez de la pression, je m'excuse, mais ce sont les aléas des institutions pour lesquelles nous travaillons. Merci de votre indulgence.

Senator Atkins: Congratulations for taking this initiative. I obviously am biased because my father was at Vimy.

Was it unanimous in the House of Commons?

Mr. St. Denis: Yes, sir.

Senator Atkins: Have you had any negative response from any military organization?

Mr. St. Denis: I heard of only one comment. It was not directly to me, it was a report. the Dominion Institute was quoted in a *National Post* article as having a question about the flag, so I addressed that. I do not believe they had a hard position on that; it was more of a comment. However, other than people asking me about it, I have received no hard, firm negative views on this initiative.

I believe the witnesses from the Department of Canadian Heritage will talk about the flag. There are a couple of other days in the year that would not be unlike this initiative, where the flag would be at half-mast. In those instances, it would not be just the Peace Tower, but right across the country.

I also would like to mention, for the record, that this idea came from a constituent — Robert Manuel of Elliott Lake. Mr. Manuel approached me with the idea in 1999. He easily convinced me that this was an important initiative. He is a Legionnaire, a Korean War veteran and an historian who wanted to find another way to honour our veterans.

Senator Atkins: Does it concern you that, if we proceed with this, there will be a proliferation of other days in the year? For instance, there is a bill in the House of Commons now for having a Merchant Marines day. Are you concerned that this will start an avalanche of similar requests?

Mr. St. Denis: No. The House and the Senate will judge each one on its own merits. Based on the fact it has taken four years to get to here, it would take 50 years to get three or four of them through.

Inasmuch as we only have four other days on the calendar now where there is any reference to the flag, as I understand the policy, I do not see that as a concern. I believe that wisdom will prevail.

We cannot deny that there will be other initiatives. If anything, this should show that private members' legislation — whether it is the Senate or House of Commons — can be successful, if, indeed, this one is. It is rare when private member bills do get passed; frankly, I am glad to have gotten even this far.

Senator Atkins: Did you hear from the Legion?

Le sénateur Atkins: Félicitations pour votre initiative. J'ai évidemment un parti pris étant donné que mon père a fait la bataille de Vimy.

Y a-t-il eu consentement unanime à la Chambre des communes?

M. St. Denis: Oui, monsieur.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il eu des réactions négatives de la part d'un organisme militaire quelconque?

M. St. Denis: J'ai entendu parler d'un commentaire de ce genre. Il ne m'a pas été envoyé directement; il a paru dans les médias. D'après le *National Post*, l'Institut du Dominion se serait interrogé au sujet du drapeau, mais j'ai répondu à cela. Je ne crois pas que c'était un avis bien tranché à ce sujet; c'était plus un commentaire. Les gens m'ont posé des questions, mais personne ne m'a fait part d'opinions précisément très négatives sur cette mesure.

Je crois que les témoins du ministère du Patrimoine canadien vont vous parler du drapeau. Il y a quelques autres jours dans l'année où la mise en berne du drapeau est prévue. Ces jours-là, ce n'est pas seulement le drapeau de la Tour de la Paix qui est mis en berne, mais tous les drapeaux du pays.

J'aimerais aussi signaler, pour les fins du compte rendu, que l'idée est venue d'un électeur, Robert Manuel d'Elliott Lake. M. Manuel m'a fait part de son idée en 1999. Il n'a pas eu de mal à me convaincre que c'était une mesure importante. En tant que membre de la légion, ancien combattant de la Guerre de Corée et historien, il voulait trouver un autre moyen de rendre hommage à nos anciens combattants.

Le sénateur Atkins: Ne craignez-vous pas que, si nous adoptons le projet de loi, il y ait prolifération de journées du genre dans l'année? Par exemple, un projet de loi a été présenté à la Chambre des communes pour instituer la journée des marins marchands. Pensez-vous qu'il pourrait y avoir une avalanche de demandes semblables?

M. St. Denis: Non. La Chambre et le Sénat vont évaluer chaque demande en fonction de sa valeur propre. Étant donné qu'il a fallu quatre ans pour en arriver où nous en sommes, il faudrait compter 50 ans pour avoir trois ou quatre autres journées du genre.

Dans la mesure où il y a seulement quatre autres jours dans l'année qui font référence au drapeau au Canada, d'après ce que je comprends de la politique, je ne vois pas de problème. Je crois qu'on va faire preuve de sagesse.

On ne peut nier qu'il y aura d'autres mesures du genre. En réalité, cela devrait montrer que les projets de loi d'initiative parlementaire — que ce soit au Sénat ou à la Chambre des communes — peuvent donner des résultats, si le mien est effectivement adopté. Il est rare que les projets de loi d'initiative parlementaire le sont; franchement, je suis heureux de m'être rendu aussi loin.

Le sénateur Atkins: Avez-vous entendu parler de la Légion?

Mr. St. Denis: Yes, I have a letter from the Dominion Command. I have a copy, which I can show you after or table with the Clerk.

Senator Atkins: I wondered whether they would have promoted November 11 over Vimy.

Mr. St. Denis: In terms of the flag, it is already lowered to half-mast on November 11.

Senator Atkins: Just at the Peace Tower?

Mr. St. Denis: No, across the country. However, this only calls for the Peace Tower flag. The Legion is four-square behind this. I have their letter to that effect, and many other letters as well.

Senator Forrestall: Why would not the government introduce this? I ask the question because you raised the matter of its importance. In fact, it is so important that it should not be a single Member of Parliament introducing it, although that does draw attention to it.

You can take for granted that this issue has been around a long time — I copied it to somebody 38 years ago. The government has always quietly let it be known that they did not want to do it and wished that it would not be done. Now, obviously, there is a change, but the government does not seem to want to take the initiative itself. Is there a reason?

Mr. St. Denis: Senator Poulin may wish to add something, but I will comment as you are asking a House of Commons-related question, senator. When I first approached the relevant Ministers for Canadian Heritage, Veterans Affairs and National Defence, they were very supportive. Since the year 2000, by order of the Minister of Heritage, the flag has been put at half-mast on April 9 in recognition of Vimy Ridge. It was a ministerial decision.

This bill was working its way slowly through the system. It was stalled by elections and so forth.

The government has shown its support in the speech of the minister read by the parliamentary secretary at third reading of the bill. For the government to have taken the initiative from me, or any other member, would have taken away from the ability of a member to bring forward citizen initiatives or other ideas. The government support is reflected in their speeches and actions.

This fits nicely with the government's agenda, which is election-driven, by necessity. I would not take anything from the fact that the government did not make my bill a government bill. They respected that it was a private member's bill, and they would do what they could to support it.

Senator Forrestall: I commend you for succeeding where others have failed before you. However, you have not answered my question.

M. St. Denis: Oui, j'ai reçu une lettre de la Direction nationale. J'en ai une copie, que je peux vous montrer après ou que je peux déposer auprès de la greffière.

Le sénateur Atkins: Je me demande si elle aurait favorisé le 11 novembre par rapport au jour de la bataille de Vimy.

M. St. Denis: Pour ce qui est du drapeau, on le met déjà en berne le 11 novembre.

Le sénateur Atkins: Seulement sur la Tour de la paix?

M. St. Denis: Non, dans tout le pays. Cependant, cette mesure prévoit seulement la mise en berne du drapeau de la Tour de la paix. La Légion l'appuie sans réserve. La lettre que j'ai reçue le montre, et beaucoup d'autres lettres également.

Le sénateur Forrestall: Pourquoi ce n'est pas le gouvernement qui a déposé le projet de loi? Je pose la question parce que vous avez soulevé l'importance de cette mesure. En fait, elle est tellement importante qu'elle ne devrait pas être présentée par un simple député, même si cette initiative met la question en évidence.

On peut présumer que cette question ne date pas d'hier — j'ai d'ailleurs envoyé copie d'un document là-dessus à quelqu'un il y a 38 ans. Le gouvernement a toujours discrètement fait savoir qu'il ne voulait pas s'en occuper et souhaitait que cette mesure ne soit pas prise. Les choses ont évidemment changé aujourd'hui, mais le gouvernement ne semble pas vouloir agir lui-même. Y a-t-il une raison?

M. St. Denis: Le sénateur Poulin voudra peut-être ajouter quelque chose, mais je vais répondre étant donné que votre question fait référence à la Chambre des communes, monsieur le sénateur. Les ministres auxquels je me suis d'abord adressé, la ministre du Patrimoine canadien, le ministre des Anciens combattants et celui de la Défense nationale, étaient tous très favorables. Depuis l'an 2000, à la demande de la ministre du Patrimoine, le drapeau est mis en berne le 9 avril en reconnaissance de la bataille de Vimy. C'est une décision ministérielle.

L'étude du projet de loi suivait lentement son cours, mais elle n'a pas abouti en raison des élections et le reste.

Le gouvernement a exprimé son appui dans le discours du ministre lu par le secrétaire parlementaire à l'étape de la troisième lecture du projet de loi. En prenant l'initiative à ma place, ou à la place d'un autre député, le gouvernement aurait empêché un député de présenter les propositions de citoyens ou d'autres. Le gouvernement manifeste son appui par ses discours et ses actes.

Cette mesure s'inscrit tout à fait dans le programme du gouvernement qui travaille nécessairement en fonction des élections. Je ne m'en ferais pas trop parce que le gouvernement n'en a pas fait un projet de loi émanant du gouvernement. Il a respecté mon projet de loi et fait ce qu'il a pu pour l'appuyer.

Le sénateur Forrestall: Je vous félicite d'avoir réussi là où d'autres ont échoué avant vous. Cependant, vous n'avez pas répondu à ma question.

There must be a reason why the government has not done this. You are right that it was an early step in our nationhood.

Mr. St. Denis: Perhaps I cannot answer your question except to say that the government has supported this initiative. Rather than remove it as a member's and citizen's initiative, they approached from the point of view that the government did not need to take it from me for it to find support in the House of Commons and the Senate.

I really cannot answer that. I would have to ask the minister. I do know that they support it. The flag having been at half-mast for the last three years on the Peace Tower is a reflection of that. I would have liked that it be taken as a government bill, but I never asked.

I preferred to keep it at the grassroots level, and so far, so good. Perhaps, I have not answered your question, sir, but that is about the best I can do.

Senator Forrestall: Obviously, you cannot do any more than that. I wish that this had been a government action. I wish that it reflected that formality.

There is no question of there being support for it. It is a wonderful thing, and I commend you for it. I am tempted to put the question to the ADM, but perhaps he may not want to answer it.

[Translation]

Senator Prud'homme: First off, I would like to welcome my colleague from the House of Commons. He represents a riding that has great historical significance for me. He succeeded Mr. Pearson, who was my mentor in politics. I was elected under his leadership in 1964. I am familiar with the riding of Algoma, having campaigned for Mr. Pearson back then.

Initially, I was reluctant to attend this meeting. Some unfortunate events transpired at the Senate. After receiving assurances that I would be able to address these proceedings at some stage, someone did an about-face. I was graciously told not to worry, that I would be able to speak to the bill on third reading. Did they think I was a novice who was unfamiliar with the rules? I knew very well that I was entitled to speak at third reading stage. An agreement had been reached and I was slated to speak after Senator Atkins. He was scheduled to speak earlier, but his presentation was delayed. As Senator Atkins is a reasonable man, I wanted to listen to what he had to say. However, the proceedings were delayed and at the very last minute, we were told to hurry up because April 9 was fast approaching.

I do not appreciate such dealings. They remind me a little too much of how things unfolded in the House of Commons when the first honorary citizen of Canada was designated. The process was secretive and hypocritical, to say the least, and I still maintain that this individual is not an honorary Canadian citizen, since

Il doit bien avoir une raison pour laquelle le gouvernement n'a pas agi à ce sujet. Vous avez raison de dire que c'était le début de notre accession au rang de nation.

M. St. Denis: Je ne peux peut-être pas répondre à votre question sauf pour vous dire que le gouvernement a appuyé cette mesure. Il a considéré qu'il n'avait pas besoin de décourager l'initiative d'un député ou d'un citoyen pour que la mesure bénéficie de l'appui de la Chambre des communes et du Sénat.

Je ne peux vraiment pas répondre. Je devrais demander à la ministre. Je sais que le gouvernement appuie le projet de loi. Le fait que le drapeau de la tour de la Paix ait été mis en berne ce jour-là depuis trois ans en témoigne. J'aurais aimé que cette mesure devienne un projet de loi émanant du gouvernement, mais je n'ai jamais demandé pourquoi ce n'a pas été le cas.

Je préférerais qu'il demeure un projet de loi d'initiative parlementaire, et c'est ce qui s'est produit jusqu'à maintenant. Je n'ai peut-être pas répondu à votre question, monsieur, mais c'est le mieux que je puisse faire.

Le sénateur Forrestall: De toute évidence, vous ne pouvez pas faire mieux que cela. J'aurais voulu que cette mesure ait été proposée par le gouvernement.

Il ne fait aucun doute que le projet de loi bénéficie d'un appui. C'est une excellente mesure, et je vous félicite. Je suis tenté de poser la question au sous-ministre adjoint, mais peut-être qu'il ne voudra pas répondre.

[Français]

Le sénateur Prud'homme: J'aimerais d'abord saluer mon collègue de la Chambre des communes. Celui-ci représente pour moi un comté très historique. Il est le successeur de M. Pearson, lequel m'a politiquement éduqué. C'est sous son leadership que j'ai été élu en 1964. Je connais le comté de Algoma, ayant fait campagne pour M. Pearson à l'époque.

De prime abord, je ne voulais pas venir au comité. Des événements regrettables se sont produits au Sénat. Après avoir reçu l'assurance que je pourrais parler à une étape, on a manqué à la parole donnée. Avec beaucoup de charité on m'a dit: ne vous en faites pas. Vous pourrez parler à l'étape de la troisième lecture. Ne suis-je qu'un novice qui ne connaît pas le règlement? Je savais très bien que j'avais le droit de parler à l'étape de la troisième lecture. Il y avait eu entente et je voulais parler après le sénateur Atkins. Celui-ci devait parler plus tôt et il a parlé plus tard. Le sénateur Atkins étant un homme raisonnable, j'aurais écouté ce qu'il avait à dire. Les choses ont été retardées. À la dernière minute, on nous dit de nous dépêcher car le 9 avril est la semaine prochaine.

Je n'aime pas cette façon d'agir. Ceci me rappelle un peu trop la façon dont on a procédé à la Chambre des députés lorsqu'on a choisi le premier citoyen canadien honoraire — par la porte d'en arrière, dans l'hypocrisie la plus monstrueuse — et je continue de prétendre qu'il n'est pas citoyen canadien honoraire, puisque le

the document was never signed, unlike the case of Mr. Mandela. I do not like surprises. For the past 30 years, I have been asking that things be done in a logical, coherent manner.

[English]

I want a process. How do you come to suggest a good cause? Once it is on the table, how can you oppose it? I can imagine one or two members of the House of Commons opposing it. One young man was blasted to eternity, Mr. Anders, when he opposed Mr. Mandela. He opposed it to stand for his own view. If there had been a process, it could have been followed, as they do in the United States of America.

I have received letters from others from Newfoundland. People are extremely unhappy about big battle known as Beaumont-Hamel during the same time. Nine hundred Newfoundlanders fought and only 68 survived in one day. That battle was on July 1, 1916. They cannot commemorate the battle because the department says that you cannot commemorate something morbid on a day of celebration.

They have approached me with the cause. It is a beautiful cause. Newfoundland was then a colony so everybody forgets about it. However, the Newfoundlanders do not forget.

My difficulty, Mr. St. Denis and Senator Poulin, is the process. How many times do we lower the flag on the Peace Tower? Your initiative is excellent. I want to keep your friendship for life, because I have a good relationship with you.

If we could find a way to have a process. What process do we follow to suggest that the flag on the Peace Tower should be lowered?

It is a long-time tradition, British tradition — I am so taken by the British tradition. They do not lower the flag for every moment in Great Britain. This is the motherhouse of our institution. In Canada, someone makes a suggestion on any topic and the flag is lowered. It is lowered every year against violence to women.

A mother of these girls who died, approached me and said, "Please, will you stop? You are reopening my wounds every year, by obliging through the Secretary of State, to go across Canada to remind people of what happened so years ago." If she does not go, she feels pain. If I say no to remembering these 15 women, we look bad.

I want you to know one thing. The Royal Canadian Legion will not attack me. I saved the War Museum. Some people wanted to make it into a holocaust museum without consultation with Parliament.

document n'a jamais été signé, contrairement à l'exemple de M. Mandela. Je n'aime pas ces gestes surprises. J'ai toujours demandé depuis 30 ans dans toutes ces questions de faire preuve de cohérence.

[Traduction]

Je veux un processus. Comment en arrive-t-on à proposer une bonne cause? Une fois la proposition faite, comment s'y opposer? Je peux imaginer qu'un ou deux députés de la Chambre des communes s'y opposent. La réputation d'un jeune homme, M. Anders, a été détruite à jamais lorsqu'il s'est opposé à M. Mandela. Il s'est opposé à lui pour défendre son propre point de vue. Si un processus avait existé, il aurait pu être suivi, comme c'est le cas aux États-Unis.

J'ai reçu des lettres d'habitants de Terre-Neuve. Les gens sont extrêmement mécontents à propos de la grande bataille de Beaumont-Hamel qui a eu lieu à la même époque. Neuf cents Terre-Neuviens ont combattu, et seulement 68 ont survécu. Cette bataille a eu lieu le 1^{er} juillet 1916. Les Terre-Neuviens ne peuvent pas commémorer cette bataille, car, selon le ministère, on ne peut pas commémorer un triste événement un jour de célébration.

Les Terre-Neuviens m'ont parlé de l'idée de commémorer cette bataille. C'est une très bonne idée. Terre-Neuve était une colonie à cette époque, alors tout le monde a oublié cet événement. Mais les Terre-Neuviens, eux, ne l'ont pas oublié.

Ce qui me pose problème, monsieur St. Denis et madame le sénateur Poulin, c'est le processus. Combien de fois mettons-nous en berne le drapeau de la tour de la Paix? Votre initiative est excellente. Je veux conserver votre amitié pour la vie, car j'ai de très bons rapports avec vous.

Nous devrions établir un processus. Quel processus devons-nous suivre pour proposer que le drapeau de la tour de la Paix soit mis en berne?

Il s'agit d'une tradition de longue date, une tradition britannique — la tradition britannique me plaît énormément. La Grande-Bretagne ne met pas le drapeau en berne à tout moment. Ce pays est la mère de notre nation. Au Canada, quelqu'un propose de mettre en berne le drapeau, et c'est chose faite. Chaque année, il est mis en berne pour rappeler la violence faite aux femmes.

La mère d'une des filles décédées m'a demandé de faire cesser cette mise en berne, car ce rappel de ce qui s'est produit il y a plusieurs années rouvre ses plaies. Si elle n'assiste pas à une cérémonie commémorative, elle souffre. Si j'interdis la commémoration de cet événement qui a résulté en la mort de 15 femmes, cela nous fait mal paraître.

Je veux que vous sachiez une chose. La Légion royale canadienne ne m'attaquera pas. J'ai sauvé le Musée de la guerre. Certaines personnes voulaient en faire un musée sur l'holocauste sans consulter le Parlement.

I am very at ease with the Royal Canadian Legion. I even became an honorary member in Saskatchewan. I am a French Canadian Catholic from Quebec, and am loved by the Canadian Legion in Saskatchewan because I helped to save their museum. That does not mean I was against the other idea.

I do not know how to proceed. I would say for these special occasions, we have two other flags on the Hill. We have the Peace Tower and two major flagpoles. I would have said, when we receive heads of state, that this might be the way to go.

However, we have a gun to our head for a magnificent cause. I do not know how I will finish with this debate; however, I really take objection. Not to your initiative, I want this to be clear. How we will arrive at a process so that, from now on, there will not be any surprises? If you are opposed or if you do not like the process, I suppose you keep silent by not having the guts to say publicly what I have just said. It is very difficult to speak like this for a good cause.

I have the same attitude for those who want a national bilingual anthem and for those who want to change O Canada. Now, we will have one line in English and one line in French. If you oppose that, you look bad. If you go along, when will it stop? Everyone will want to be part of it. The First Nations are just waiting for us to change the national anthem if the two other bills go forward.

I know that April 9 is next week. I have been told bluntly in the Senate. I was given the Whip's word of honour to adjourn in my name, but our colleague next to him told him caucus wanted it for April 9. I do not work like this. I never did. I will never work under pressure of that kind.

It is a good cause. However, this is not the year, between now and next year we should be able to find an appropriate process by which to honour this battle. I am very concerned with these sole 15 people. You may win me over because of that fact. I can see these people from Newfoundland saying, "They made exceptions, but they never dared to have sensitivity for us over Beaumont-Hamel."

I ask the chair, a fine gentlemen and a good chair, if he will allow me to distribute this document. I learned things from it that I could not believe. I have this beautiful document that was prepared for me on the outcome. I will not table the correspondence between a senator and the Minister of Veterans Affairs, because they are private in nature.

The Deputy Chairman: Absolutely, senator. If you would like to make any documents available, we can make copies of it.

Senator Prud'homme: I will do that after the meeting.

Mr. St. Denis, there will be others who will come forward, because now we are launching a good initiative.

Je m'entends très bien avec la Légion royale canadienne. Je suis même devenu un membre honoraire en Saskatchewan. Je suis un catholique canadien-français originaire du Québec, et la Légion royale canadienne de Saskatchewan m'aime bien, car j'ai contribué à sauver leur musée. Cela ne signifie pas pour autant que j'étais contre l'autre idée.

Je ne sais pas comment procéder. Pour commémorer ces occasions spéciales, nous pouvons utiliser deux autres drapeaux sur la Colline. Il y a le drapeau de la tour de la Paix et deux autres drapeaux principaux. Lorsque nous recevons des chefs d'État, nous pourrions peut-être utiliser ceux-là.

Toutefois, on nous met un fusil sur la tempe, au nom d'une grande cause. Je ne sais pas comment je terminerai ce débat; mais je sais que je m'oppose. Non pas à votre mesure, je tiens à ce que cela soit clair. Comment en arriverons-nous à un processus de sorte que, à partir de maintenant, il n'y ait pas de surprise? Si vous êtes contre ou si vous n'aimez pas le processus, je suppose que vous vous taisez, car vous n'avez pas le courage de dire publiquement ce que je viens de dire. Il est très difficile de tenir de tels propos pour une bonne cause.

J'ai la même attitude envers ceux qui veulent que l'hymne national soit bilingue et ceux qui souhaitent le modifier. L'hymne national comportera maintenant une ligne en anglais et une ligne en français. Si vous n'êtes pas en faveur de cela, vous paraissez mal. Si vous l'acceptez, vous vous demandez où cela s'arrêtera. Chacun voudra être inclus. Si les deux autres projets de loi sont adoptés, les Premières nations voudront qu'on modifie à nouveau l'hymne national.

Je sais que le 9 avril est la semaine prochaine. On me l'a dit sans ménagement au Sénat. Le whip m'avait donné sa parole d'honneur qu'il ajournerait en mon nom, mais notre collègue qui s'assoit à côté de lui lui a dit que le caucus voulait que ce soit réglé pour le 9 avril. Je ne travaille pas de cette manière. Je ne l'ai jamais fait. Je ne travaillerai jamais en subissant une telle pression.

Il s'agit d'une bonne cause. Toutefois, d'ici à l'année prochaine, nous devrions être en mesure de trouver un processus approprié qui nous permettra de commémorer cette bataille. Ces 15 personnes me préoccupent beaucoup. Vous réussirez peut-être à me gagner en raison d'elles. Je peux entendre les Terre-Neuviens me dire qu'on a fait des exceptions, mais qu'on a jamais osé montrer de la compassion pour eux en ce qui concerne la bataille de Beaumont-Hamel.

Je demande au président, un grand homme et un bon président, s'il me permet de distribuer ce document. J'y ai appris des choses que je ne pouvais pas croire. Il s'agit d'un très beau document qui a été préparé à mon intention. Je ne déposerai pas la correspondance qui a été échangée entre un sénateur et le ministre des Anciens combattants, car elle est de nature privée.

Le vice-président: Tout à fait, sénateur. Si vous voulez distribuer des documents, nous pouvons en faire des copies.

Le sénateur Prud'homme: C'est ce que je ferai après la séance.

Monsieur St-Denis, d'autres personnes feront connaître leur opinion, car nous entreprenons une bonne initiative.

Let us say we pass this. Do you not think we should have a process in place? I will not commit myself today as to what I would do, using the rule of the Senate. If the *Rules of the Senate* were used against me, I am not a vindictive man. I could use the rules myself and it would not pass, because I know how exactly it works.

I am not a vindictive man at all. Yesterday is yesterday. Today is today. I want to be positive; however, I know I am right when I say that it poses a difficulty for future initiatives, because there is no process. The flag should be the most sacred thing that is reserved for everyone on great occasions. This is one great occasion.

I received a letter from a woman. She said, "I have a suggestion, Marcel." She saw me mad last week trying to be consoled by Senator Poulin and seven other senators who showed up in my office to calm me down.

I make everything public so that people know where I stand. I had the most decent conversation between two colleagues during the recess. Would you have a suggestion so that I can play along with the orchestra and not be the solo banjo player warming up the audience for the future?

Mr. St. Denis: I appreciate Senator Prud'homme's remarks. I would hope, senator, that if there is an issue over flag policy, the half-masting of the flag and perhaps a lack of an overarching policy with respect to special days, perhaps this could be seen as the "trigger legislation" for that without impairing the moving of this one.

It was because of a lack of policy. Had there been a policy, then this bill could have been drafted and we would have known going in what the policy would be. The bill could have been drafted in accordance with that. Absent a policy, it had to be in the legislation. Then, the Senate and the House of Commons would deal with it as a stand-alone piece and then develop a policy. I would certainly encourage the development of a policy. If this acts as a trigger for that, without being a victim of the lack of policy, I would encourage that.

I do support your comments. With regard to Beaumont-Hamel, I agree with you. I do not know if there was a bill for that. The other days, if I could add, were not a result of legislation. They were the result of whatever non-process there is. I will have the officials speak to that. This one, at the very least, has followed a process, which is through the House of Commons and, to this point, the Senate.

Having said that, I think an overarching policy would be of guidance to those who would bring forward initiatives such as this in the future.

Supposons que le projet de loi soit adopté. Pensez-vous que nous devrions mettre en place un processus? Je ne m'engagerai pas aujourd'hui à décrire ce que je ferais. Si le *Règlement du Sénat* était utilisé contre moi, je n'en ferais rien, car je ne suis pas rancunier. Je pourrais utiliser le Règlement moi-même afin d'empêcher l'adoption du projet de loi, car je sais exactement comment m'y prendre.

Je ne suis pas un homme rancunier du tout. Hier, c'était hier. Aujourd'hui, c'est aujourd'hui. Je veux être positif; cependant, je sais que j'ai raison de dire que cette mesure pose un problème en ce qui concerne les initiatives futures, car aucun processus n'existe. Le drapeau devrait être l'élément le plus sacré réservé pour tous lors des grandes occasions. Il s'agit ici d'une grande occasion.

J'ai reçu une lettre d'une femme, qui m'a fait une suggestion. Elle a vu que j'étais furieux la semaine dernière et que le sénateur Poulin et sept autres sénateurs sont venus dans mon bureau pour tenter de me calmer.

J'ai fait connaître publiquement mon point de vue, afin qu'on sache ma position. J'ai eu une conversation des plus décentes avec deux collègues pendant la pause. Avez-vous une suggestion à formuler afin que je puisse faire partie de l'orchestre au lieu d'être le soliste qui réchauffe l'auditoire?

M. St-Denis: J'apprécie les commentaires du sénateur Prud'homme. S'il existe un problème au sujet de la politique concernant le drapeau, de la mise en berne et peut-être de l'absence d'une politique globale concernant les journées spéciales, alors peut-être que le présent projet de loi pourrait être considéré comme étant la mesure qui nous amènerait à régler ce problème, sans que cela n'empêche pour autant son adoption.

C'est en raison de l'absence d'une politique. S'il y en avait eu une, le projet de loi aurait pu être rédigé en fonction de cette politique. Il aurait pu être conforme à celle-ci. Le Sénat et la Chambre des communes pourraient traiter le projet de loi et ensuite élaborer une politique. Cette mesure législative pourrait certes encourager l'élaboration d'une politique. Si elle provoque l'élaboration d'une politique, sans pour autant être une victime de l'absence d'une politique, ce serait une bonne chose.

Je suis d'accord avec vous. En ce qui concerne la bataille de Beaumont-Hamel, je suis également de votre avis. Je ne sais pas si un projet de loi à cet égard a été présenté. Les autres journées commémoratives qui ont été établies ne l'ont pas été par l'entremise d'un projet de loi. Elles l'ont été par l'entremise d'un processus quelconque qui n'en est pas un. Je vais demander aux représentants du ministère de vous en parler. Au moins, cette journée-ci est proposée par l'entremise d'un projet de loi qui suit un processus, c'est-à-dire celui de la Chambre des communes et, maintenant, celui du Sénat.

Cela dit, je crois qu'une politique globale contribuerait à guider ceux qui souhaiteront élaborer une mesure de la sorte dans l'avenir.

[Translation]

Senator Poulin: I would like to begin by thanking Senator Prud'homme for coming. I know that he is a very busy man.

Senator Prud'homme: It is my duty to be here.

Senator Poulin: When the bill was initially tabled in the Senate for first reading, Senator Prud'homme expressed a keen interest in it and asked a number of questions. Certainly, the interest he showed caught the attention of other colleagues in the Senate. Earlier, I talked about the challenge that this bill represented in terms of generating the enthusiasm and support of our colleagues.

Furthermore, I consider the questions raised by our colleague to be legitimate and reasonable. Certain individuals seated at this table, including Senator Prud'homme, are well aware that shepherding a private member's bill through Parliament is a delicate, arduous process. When asked when he would like to speak to the bill, Senator Prud'homme replied that he wanted to see how procedural matters unfolded in the House. It is indeed difficult to anticipate how legislation will move through the House. This process is not always predictable, logical or straightforward.

One thing is certain. Canadians are committed to supporting Mr. St. Denis' efforts with a view to having April 9, 2003 declared the first official day on which the flag will be half-masted to commemorate this important battle, not only militarily, but culturally and socially as well. The year 2003 has major significance in light of international events. We need to take the time to acknowledge the courage of Canadians at the Battle of Vimy Ridge and the importance of world peace.

[English]

Senator Kenny: I had an opportunity to discuss this bill with the Chair of the subcommittee and my first reaction was similar to Senator Prud'homme's reaction. There is no form in place and there is no system. We all know what happens when someone dies, when there is an unusual state occasion, or if the Prime Minister phones up someone at Public Works and says, "go to half-staff because a special event has happened." The flags go to half-staff.

However, there is not a framework. That troubled me and, during the course of our discussions with Senator Day and the Chair, we concluded that we needed to hear from more than just the sponsors, in fairness. The Senate would not be performing its role if we were to leave this to the sponsors only. It was my understanding that Mr. St. Denis was the only witness in the other place to speak to Bill C-227.

We asked, "How do we square the circle?" There is some pressure for time because the anniversary date will be soon. There is something nice about it. I could also say, from having had experience with private members bills, that it is difficult to get it

[Français]

Le sénateur Poulin: J'aimerais tout d'abord remercier le sénateur Prud'homme de sa présence. Je sais qu'il est un homme très occupé.

Le sénateur Prud'homme: C'est mon devoir.

Le sénateur Poulin: Dès l'étape de la première lecture, lors du dépôt de ce projet de loi au Sénat, le sénateur Prud'homme a exprimé un vif intérêt et a posé ses questions. L'intérêt exprimé par le sénateur Prud'homme a certes stimulé l'intérêt de nos collègues sénateurs. Je parlais tantôt du défi de cette législation à générer l'enthousiasme et l'appui de nos collègues.

De plus, j'estime que les questions posées par notre collègue sont légitimes et raisonnables. Certaines personnes autour de cette table, incluant le sénateur Prud'homme, ne sont pas sans savoir que le travail requis à la gestion d'une législation privée est très méticuleux et difficile. Par exemple, en demandant au sénateur Prud'homme quand il aimerait se prononcer sur cette journée spéciale, ce dernier nous a répondu: nous verrons le déroulement de la procédure en Chambre. En effet, il était difficile de prévoir le processus de la législation en Chambre. Tout n'était pas complètement prévisible, logique ou facile.

Chose certaine, les Canadiens et les Canadiennes ont à cœur de soutenir le travail de M. St. Denis afin que le 9 avril 2003 soit la première journée où, officiellement, le drapeau sera à mi-mât pour souligner cette bataille dont l'impact fut si important, non seulement de notre histoire militaire mais aussi de notre histoire culturelle et sociale. L'année 2003 est extrêmement significative en raison de la situation internationale. Nous devons prendre le temps de reconnaître le courage des Canadiens et des Canadiennes lors de la bataille de Vimy et l'importance que nous attachons à la paix mondiale.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: J'ai eu l'occasion de discuter du projet de loi avec le président du sous-comité, et ma première réaction a été identique à celle du sénateur Prud'homme. Aucun système n'est en place. Nous savons tous ce qui se passe lorsque quelqu'un décède, lorsqu'un grand événement inhabituel a lieu ou lorsque le premier ministre communique avec Travaux publics pour faire mettre le drapeau en berne en raison d'un événement spécial qui s'est produit. Dans ces cas, les drapeaux sont mis en berne.

Cependant, aucun cadre n'existe. Cela me préoccupe. Lors de notre discussion, le sénateur Day, le président et moi-même avons conclu que nous avions besoin d'entendre des témoins autres que les parrains du projet de loi, par souci d'équité. Le Sénat n'assumerait pas bien son rôle s'il se limitait à écouter seulement les parrains du projet de loi. Je crois savoir que M. St. Denis est le seul témoin qui a comparu devant le comité de l'autre endroit au sujet du projet de loi C-227.

Nous avons demandé comment résoudre la quadrature du cercle. Nous sommes pressés par le temps, car la date anniversaire approche. C'est une bonne chose en quelque sorte. Je dois dire, d'après l'expérience que j'ai des projets de loi d'initiative

through one House let alone through the next house. It does not take much to lose a bill. If the wind changes direction or someone blinks at the wrong time, you could lose the bill.

To come this close and to not have something move forward would be a huge disappointment to you, Mr. St. Denis. The disappointment is that there is a broader issue than your personal disappointment. However, as a person who has pursued the private members route both successfully and unsuccessfully, I can tell you that it is a problem.

The conclusion that I came to, together with Senator Day and Senator Meighen, was that Vimy is a singularity; it is above and beyond. Vimy now is, I think, well accepted as being where Canada became a nation spiritually — perhaps not legally — in many Canadians minds.

That does not denigrate the need for a proper policy and it does not diminish anything that Senator Prud'homme has said. In fact, my experience with Senator Prud'homme on committee matters is that he is usually right — he is usually the conscience of the committee and he usually speaks to an issue to create a better product. I had a productive 18 months when he was not a member of the Internal Economy Committee but he may as well have been because he participated more effectively than many regular members of the committee. I valued that participation and I am not surprised to see him here commenting on this bill; it is quite appropriate.

My sense is that the only way to square the circle is to support this initiative but to report that we would like a policy from the Department of Canadian Heritage to elaborate on the terms and conditions that the flag will be flown on other events. I am comfortable with this sort of approach because I do feel that Vimy stands head and shoulders above any other things that are likely to come forward. I do not think it will be difficult to have such a policy.

That is my position and that is how I will vote when this bill moves forward.

The Deputy Chairman: Perhaps we could hear from the two departmental representatives. You could make any comment that reflects any process or procedure that may be in the works or that exists because it would be helpful to our determinations in respect of Senator Prud'homme's and Senator Kenny's comments.

[Translation]

Mr. Norman Moyer, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications, Department of Canadian Heritage: Thank you for this opportunity to speak to you today about this bill. It is important to respond to some of the questions that you have raised. Right now, someone is handing out copies of the government's policy on half-masting. There appears to be some

parlementaire, qu'il est difficile de faire adopter une mesure de ce genre par la Chambre, et d'autant plus par le Sénat. La tentative peut facilement échouer. Le moindre petit écueil peut causer le rejet du projet de loi.

Être si près du but et ne pas l'atteindre serait très décevant pour vous, monsieur St. Denis. Ce qui est décevant aussi, c'est qu'une question plus vaste serait à la source de votre déception personnelle. Cependant, ayant connu des succès et des échecs sur la voie des projets de loi d'initiative parlementaire, je peux vous dire que cela constitue un problème.

J'en suis venu à la conclusion, conjointement avec le sénateur Day et le sénateur Meighen, que la bataille de la crête de Vimy est unique. Elle est maintenant bien acceptée, je crois, comme étant le moment auquel le Canada est devenu une nation sur le plan spirituel — peut-être pas juridique — aux yeux de nombreux Canadiens.

Cela ne diminue pas la nécessité d'élaborer une politique appropriée ni les propos du sénateur Prud'homme. En fait, j'ai constaté au fil des ans que le sénateur Prud'homme a habituellement raison — il est habituellement la conscience du comité et il fait connaître son point de vue afin que le produit soit meilleur. J'ai connu 18 mois productifs pendant que le sénateur n'était pas membre du Comité de la régie interne, mais c'était comme s'il en faisait partie, car il participait plus efficacement que de nombreux membres réguliers du comité. Je considérerais sa participation précieuse et je ne suis pas étonné de le voir formuler des commentaires au sujet du présent projet de loi; c'est tout à fait approprié.

Selon moi, la seule façon de résoudre la quadrature du cercle, c'est d'appuyer le projet de loi, mais de faire savoir que nous aimerions que le ministère du Patrimoine canadien élabore une politique décrivant les modalités selon lesquelles le drapeau devrait flotter selon les événements. Cette approche me convient, car j'estime que la bataille de la crête de Vimy est un événement d'une importance supérieure à tout autre qui pourrait faire l'objet d'un projet de loi similaire. Je ne crois pas qu'il sera difficile d'obtenir une telle politique.

C'est là ma position, et c'est de cette façon que je voterai lorsque le temps sera venu.

Le vice-président: Peut-être que nous pourrions écouter les deux représentants du ministère. Vous pourriez formuler des commentaires au sujet de tout processus en cours d'élaboration ou qui existe déjà, car cela serait utile pour évaluer les commentaires du sénateur Prud'homme et du sénateur Kenny.

[Français]

M. Norman Moyer, sous-ministre adjoint, Affaires politiques et communications, ministère du Patrimoine canadien: Je vous remercie de cette occasion de vous entretenir sur ce projet de loi aujourd'hui. Il est important de répondre à certaines questions que vous avez posées. On vous distribue présentement une copie de la politique du gouvernement. Il semble y avoir une certaine

confusion. In a few moments, I will be asking my colleague Kevin MacLeod, the author of the policy, to go over it in greater detail.

I would, however, like to point out that the Government of Canada has had a policy on half-masting in place for nearly forty years, that is since 1966. This particular policy was revised last year.

[English]

Coming before you today to speak specifically to Bill C-227 and the way in which it fits into Canada's half-masting, I would hope that you would excuse me from opening a tiny —

The Deputy Chairman: Excuse me, Mr. Moyer, Senator Kenny has a point of order concerning a definition.

Senator Kenny: The term “half-masting” is a naval term. Half-staffing works well if you are on land and half-masting works well at sea. In English, we would say that it is a “nice” point. I would be happy if we could change the phraseology and be consistent, unless we are talking about ships at sea, I really think we are half-staffing the flag.

[Translation]

Mr. Moyer: The expression used in French is “mise en berne”.

[English]

Senator Kenny: It is much simpler.

Mr. Moyer: It is a universal term in French.

[Translation]

Senator Poulin: For once, the French is simpler than the English.

[English]

Mr. Moyer: We certainly take your comment. I will ask Mr. MacLeod, in a moment, to explain the Canadian tradition of the use of the term. If we need to correct it, we will certainly look at what that would mean.

We examined the bill in the context of the current policy. We would be pleased to answer your questions about that.

I want to underline my personal sense of importance of Vimy. Like Senator Atkins, it was an important time in my family's life because my father's brother was killed at Vimy. My family has always referred to Vimy as the point at which a great change occurred in Canada's history and experience. When I was given the opportunity to appear before the committee today, I wanted to exercise my own option to follow —

confusion. Dans quelques instants, je vais demander à mon collègue, Kevin MacLeod, l'auteur de cette politique, de vous en parler plus explicitement.

J'aimerais toutefois souligner que le gouvernement du Canada a une politique sur la question de la mise en berne depuis 1966. Vous avez devant vous la politique révisée de l'an dernier et qui existe depuis presque 40 ans.

[Traduction]

Étant donné que je suis ici pour parler précisément du projet de loi C-227 et de son lien avec la mise en berne du drapeau, j'espère que vous me pardonneriez d'ouvrir...

Le vice-président: Pardonnez-moi, monsieur Moyer, le sénateur Kenny a un point à faire valoir à propos d'une définition.

Le sénateur Kenny: Le terme anglais «half-masting» est un terme nautique. Le terme «half-staffing» convient mieux sur terre et le terme «half-masting» convient mieux en mer. Je serais heureux si nous pouvions changer le terme afin d'être cohérents. À moins qu'il soit question d'un navire en mer, je crois que nous devrions utiliser le terme «half-staffing».

[Français]

M. Moyer: Nous avons en français l'expression «mise en berne».

[Traduction]

Le sénateur Kenny: C'est beaucoup plus simple.

M. Moyer: C'est un terme universel en français.

[Français]

Le sénateur Poulin: Pour une fois, le français est plus simple que l'anglais.

[Traduction]

M. Moyer: Nous prenons note de votre commentaire. Dans un instant, je vais demander à M. MacLeod d'expliquer l'utilisation du terme au Canada. Si nous devons effectuer une modification, nous examinerons ce que cela implique.

Nous avons examiné le projet de loi dans le contexte de la politique actuelle. Nous serions ravis de répondre à vos questions à ce sujet.

Je veux souligner l'importance que revêt la bataille de la crête de Vimy pour moi. À l'instar du sénateur Atkins, je dois dire que ce fut un moment important dans la vie de ma famille, car le frère de mon père a été tué lors de cette bataille. Ma famille a toujours considéré cette bataille comme le moment auquel l'histoire et l'expérience du Canada a subi un grand changement. Lorsqu'on m'a invité à comparaître devant le comité aujourd'hui, j'ai voulu exercer mon droit de suivre...

[Translation]

— the motto coined by those who came later —

[English]

Lest we forget and make sure that I underline the contribution that Private J. Moyer had made at Vimy Ridge. We will deal with all of the issues, where possible, that have been raised.

There are a couple of contextual issues that go beyond half-masting. We are very aware in the department of the importance of Beaumont-Hamel. Five years ago, when Vimy Ridge was made a National Historic Site for Canada, at the same time, Beaumont-Hamel became a National Historic Site. Those are the only two First World War battles that have that status within the Canadian Memorial System. We undertake to support on every occasion that we can, through Parks Canada and National Historic Sites, the commemoration of Beaumont-Hamel.

The question that has been raised by members around the table is, "Is this a precedent?" I think the answer, honestly, is "yes" and "no." Yes, in the sense that Parliament has never before legislated specifically the half-masting of the Canadian flag. Parliament has designated special days in the past, but without explicitly saying that the flag would be put at half-mast.

I say it is not a precedent in that you will see, in the context of the policy that you have before you, that on days like November 11 or December 8 — a day that Parliament has designated to commemorate violence committed against women — we have a half-masting of the Canadian flag. This is also the case on the day that Parliament has designated for workers killed in the workplace. The fair answer is "yes" and "no." It is and it is not a precedent.

I hope that Mr. MacLeod's presentation will show that we do have a policy in place and that it will help in your deliberations.

Finally, someone asked the question, "How often is the flag on the Peace Tower at half-mast?" It varies each year. As you read the policy, you will see the reasons that we do it. The maximum that we have recorded in the last 10 years was 37 times in, I think, 1997; and the minimum was 14 times in 1993.

Senator Prud'homme: The first year was what?

Mr. Moyer: In 1997, the flag on the Peace Tower was at half-mast 37 times; and in 1993, it was 14 times. Half-masting occurs on the Peace Tower in response to a number of decisions that are implicit in that policy — Privy Councillors, important persons in the National Capital Region, former heads of state and government. We can never predict it in advance. There are only a few that are predictable.

If you would allow me, I would like to ask Mr. MacLeod to outline the nature of the policy, and then we will take some questions.

[Français]

— la devise des gens qui sont les héritiers de cet événement.

[Traduction]

N'oublions pas et veillons à souligner la contribution du soldat J. Moyer à la bataille de la crête de Vimy. Nous allons nous pencher sur toutes les questions, lorsque possible, qui ont été soulevées.

Deux questions contextuelles vont au-delà de la mise en berne. Nous connaissons très bien au ministère l'importance de la bataille de Beaumont-Hamel. Il y a cinq ans, lorsque la crête de Vimy est devenue un lieu historique national du Canada, au même moment, Beaumont-Hamel est aussi devenu un lieu historique national. Ce sont les deux seuls champs de bataille de la Première Guerre mondiale qui détiennent ce statut au Canada. Nous sommes prêts à appuyer chaque fois que nous le pouvons, par l'entremise de Parcs Canada et des Lieux historiques nationaux, la commémoration de la bataille de Beaumont-Hamel.

Des membres du comité ont demandé si ce projet de loi constitue un précédent. Honnêtement, la réponse est à la fois oui et non. La réponse est oui dans le sens que le Parlement n'a jamais légiféré précisément sur la mise en berne du drapeau canadien. Le Parlement a déjà désigné des journées spéciales par le passé, mais sans préciser explicitement que le drapeau serait mis en berne.

En outre, je dirais que ce n'est pas un précédent puisque dans le contexte de la politique que vous avez devant vous, le drapeau canadien est mis en berne le 11 novembre et le 6 décembre, Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. C'est aussi le cas le jour qu'a choisi le Parlement pour se souvenir des personnes tuées sur leur lieu de travail. Pour être juste, il faudrait répondre «oui» et «non». C'est un précédent tout en n'en étant pas un.

J'espère que vous comprendrez, à la lumière de l'exposé de M. MacLeod, que nous avons bel et bien une politique en vigueur, et que cela vous aidera dans vos délibérations.

Enfin, quelqu'un a demandé combien de fois le drapeau de la Tour de la paix était mis en berne. Cela dépend des années. Les raisons justifiant la mise en berne sont précisées dans la politique. Au cours des 10 dernières années, le nombre maximal de fois que le drapeau a été mis en berne était 37, en 1997, je crois, et le nombre minimal était 14, en 1993.

Le sénateur Prud'homme: Pouvez-vous répéter?

M. Moyer: En 1997, le drapeau de la Tour de la paix a été mis en berne 37 fois et en 1993, 14. La mise en berne du drapeau de la Tour de la paix se fait à certaines occasions décrites dans la politique — comme lors du décès d'un membre du Conseil privé, d'une personnalité importante de la région de la capitale nationale ou d'un ancien chef d'État ou de gouvernement. Nous ne pouvons jamais le savoir à l'avance. Il n'y a qu'en de rares occasions que c'est prévisible.

Si vous me le permettez, je demanderais d'abord à M. MacLeod de préciser la nature de la politique puis nous répondrons à vos questions.

Mr. Kevin MacLeod, Manager, State Ceremonial and Protocol, Department of Canadian Heritage: I would like to address the specific issue of the half-masting policy and I will come to Senator Kenny's point at the end.

Following the introduction of the national flag by royal proclamation in 1965, the Pearson government, in 1966, introduced a series of general rules for flying and conducting business with the flag. Obviously, this constitutes the formal introduction of a half-masting policy.

Over the past four years, the profile of the flag has assumed a much larger importance in the minds and hearts of Canadians. As a result, there is growing interest in policy for half-masting our national flag. As the supreme demonstration of a collective sorrow, we often are contacted and inquiries are made with regard to exactly what the policy is and how it is implemented.

Canadians are showing greater interest in a half-masting policy. I cite the last example of the space shuttle disaster over the United States, where we received a number of calls about whether or not the national flag on the Peace Tower would be half-masted. In the context of this growing interest on the part of Canadians in general, a year and a half ago it was deemed timely to review the policy that had been instituted in 1966 and provide updating as appropriate.

In January of this year, the Prime Minister approved a new policy, which is primarily based on the 1966 policy. I believe the clerk has now distributed a copy of the new policy. It is also on our Web site, and we are making a determined effort to encourage Canadians to visit the Web site and to become more knowledgeable about the policy. Indeed, we will be promoting the half-masting policy in the context of our overall responsibility for the promotion of Canadian symbols, values and institutions.

By and large, the policy maintains the status quo from 1966 — the half-masting for death of the sovereign, MPs, senators, Privy Councillors, et cetera. The 1966 wording was fairly general. We have simply put it in more specific terms, so that when Canadians want to know where flags are half-masted, and for what duration, the terms are clearly set out. We are being much more specific in terms of the wording.

Having said that, there is the addition of four new days that are specifically referenced in the document. Mr. St. Denis has referred to at least two of them. In 1991, by act of Parliament, we created the National Day of Mourning for people killed or injured in the workplace. As Mr. Moyer indicated, those bills did not have a specific half-masting element to them when they passed Parliament. Prime Minister Brian Mulroney instructed the department to integrate this action into the existing policy, which is to say the flag was half-masted for that day. This applies both to April 28 and December 6, which is the National Day of Remembrance and Action on Violence Against Women. As a

M. Kevin MacLeod, gestionnaire, Cérémonial d'État et protocole, ministère du Patrimoine canadien: Pour commencer, je vous parlerai des règles entourant la mise en berne du drapeau national du Canada puis je reviendrai sur le point soulevé par le sénateur Kenny.

Après l'adoption du drapeau national du Canada par proclamation royale en 1965, le gouvernement Pearson a instauré, en 1966, toute une série de règles générales concernant la position du drapeau national, dont celles liées à la mise en berne.

Au cours des quatre dernières années, le symbole de l'unifolié a pris une place bien plus grande dans l'esprit et le cœur des Canadiens. Il y a donc un intérêt grandissant pour les règles de mise en berne de notre drapeau national. Étant donné que c'est la démonstration suprême d'un sentiment collectif de tristesse, on nous pose souvent des questions sur les règles en vigueur et sur la façon dont elles sont appliquées.

Les Canadiens s'intéressent de plus en plus à la politique relative à la mise en berne du drapeau national. Par exemple, quand la navette spatiale s'est désintégrée au-dessus des États-Unis, nous avons reçu plusieurs appels pour savoir si le drapeau flottant sur la Tour de la paix serait mis en berne. Étant donné l'intérêt croissant du public canadien, il y a un an et demi, nous avons jugé que le moment était venu de revoir et de mettre à jour la politique instaurée en 1966.

Au mois de janvier de cette année, le premier ministre a approuvé la nouvelle politique, qui se fonde essentiellement sur celle de 1966. Je crois que la greffière vous en a distribué des copies. Elle se trouve également sur notre site Web. À ce propos, nous faisons un effort particulier pour inciter les Canadiens à visiter notre site Web et à bien prendre connaissance de cette politique. D'ailleurs, nous ferons la promotion des règles applicables à la mise en berne du drapeau national dans le cadre de notre responsabilité globale de promotion des valeurs, des institutions et des symboles canadiens.

Dans l'ensemble, la politique est la même qu'en 1966 — la mise en berne se fait lors du décès d'un souverain, d'un député, d'un sénateur, d'un membre du Conseil privé, et cetera. Le libellé de la politique de 1966 était assez général. Nous nous sommes contentés de le rendre plus précis afin de permettre aux Canadiens de savoir clairement quand et pour combien de temps le drapeau est mis en berne. Le libellé est donc beaucoup plus détaillé.

Ceci dit, nous avons ajouté quatre jours auxquels nous faisons précisément référence dans ce document. M. St-Denis en a cité au moins deux. En 1991, une loi du Parlement instaurait la Journée nationale de compassion pour les personnes tuées ou blessées sur leur lieu de travail. Comme l'a indiqué M. Moyer, au moment de leur adoption, ces lois ne disaient rien de précis au sujet de la mise en berne de l'unifolié. Le premier ministre Brian Mulroney avait demandé au ministère d'intégrer cet élément dans la politique existante, c.-à-d. que le drapeau soit mis en berne cette journée-là. Cela s'applique autant au 28 avril qu'au 6 décembre, Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite

sidebar, in the year 2001, the half-masting regulation for these two days was extended beyond the Peace Tower to include all federal buildings and establishments across the country.

The next addition was the last Sunday in September, by proclamation of the Governor General in 1998, establishing Police and Police Officers National Memorial Day. As you know, it is held here on Parliament Hill. As a result of that royal proclamation, we were instructed by Prime Minister Chrétien to integrate it into the policy; and the flag on the Peace Tower is flown at half-mast from sunrise to sunset on that particular day.

As an addendum to the November 11 policy, up until 1991, the flag on the Peace Tower was flown at half-mast from 11 o'clock to the termination of the ceremonies at the National War Memorial. In 1991, Prime Minister Brian Mulroney asked that the flag remain at half-mast for the entire day. Following the lead of April 28 and December 6, in 2001, the directive was broadened and the flags across the country are flown at half-mast from sunrise to sunset on November 11.

There are now four specific days referenced in the half-masting directives. I had indicated that, by and large, the directives reflect the 1966 guidelines. There are some add-ons in terms of discretionary power. If, for example, a member of the Armed Forces or the Royal Canadian Mounted Police were to be killed in the line of duty, the RCMP or National Defence did not have discretionary power to half-mast their flags upon that death. The new policy contains several clauses relating to discretionary power. Heads of government, departments, agencies and Crown corporations now have the discretionary power to lower their flags to half-mast if an employee dies in the line of duty, with certain conditions provided.

The same discretionary power has now been extended to heads of missions abroad. For example, if a senior official in the government of France were to die, and the French government were to put its flags at half-mast, the Canadian ambassador in Paris has the ability to follow suit, again with certain conditions attached. There were some additions to the policy during the last three or four years.

The Prime Minister has the discretionary power in the exercising of half-masting policy. Anything outside the prescribed guidelines that are in front of you resides with the Prime Minister to determine whether flags will be half-mast.

You may want to know a few examples of the types of things that would fall outside the purview of the existing conditions. I will cite just a few.

Flags were put at half-mast, Senator Forrestall will remember, for the Westray mine disaster in Nova Scotia in 1992 and for the death of former President Nixon in 1994. As Mr. Moyer noted, 1997 was a very busy year in the context of the deaths of the Princess of Wales and Mother Teresa. Those two events constituted half-masting for the better part of two weeks. In 1998, the flag was half-masted upon the death of Madam Léger, the

aux femmes. En outre, en 2001, on a décidé que tous les édifices et établissements fédéraux du Canada, y compris la tour de la Paix, mettraient leur drapeau en berne.

Ensuite, par proclamation du gouverneur général en 1998, on a ajouté le dernier dimanche de septembre, Jour commémoratif national des policiers et des agents de la paix. Comme vous le savez, cette journée est célébrée sur la Colline parlementaire. Étant donné qu'il s'agit d'une proclamation royale, le premier ministre Chrétien a demandé d'appliquer la politique aussi à cette journée. Le drapeau de la tour de la Paix est donc mis en berne du levé au coucher du soleil ce jour-là.

Par ailleurs, jusqu'en 1991, le 11 novembre, jour du Souvenir, le drapeau de la tour de la Paix était mis en berne entre 11 heures et la fin des cérémonies au Monument commémoratif de guerre du Canada. Mais en 1991, la politique fut modifiée à la demande du premier ministre Brian Mulroney qui voulait que le drapeau reste en berne toute la journée. Pour suivre l'exemple du 28 avril et du 6 décembre, la directive fut élargie, en 2001, et on décida que le 11 novembre tous les drapeaux seraient mis en berne du levé au coucher du soleil, d'un bout à l'autre du pays.

Les directives relatives à la mise en berne portent maintenant sur quatre journées spéciales. Comme je l'ai dit, dans l'ensemble, ces directives reflètent celles de 1966. Elles contiennent néanmoins quelques éléments supplémentaires concernant le pouvoir discrétionnaire. Auparavant, lorsqu'un membre des forces armées ou de la Gendarmerie royale du Canada, par exemple, était tué dans l'exercice de ses fonctions, la GRC ou le ministère de la Défense nationale n'avait pas le pouvoir discrétionnaire de mettre son drapeau en berne. La nouvelle politique renferme plusieurs dispositions en la matière. Désormais, le chef du gouvernement, les ministres ainsi que les responsables des agences et des sociétés d'État peuvent décider de mettre leur drapeau en berne si un de leurs employés meurt dans l'exercice de ses fonctions, mais certaines conditions s'appliquent.

Ce même pouvoir discrétionnaire est maintenant étendu aux chefs des missions à l'étranger. Par exemple, si un haut responsable du gouvernement français s'éteint, et que la France décide de mettre ses drapeaux en berne, l'ambassadeur du Canada à Paris pourra en faire autant, mais là encore, certaines conditions s'appliquent. Au cours des trois ou quatre dernières années, on a ajouté certains éléments à la politique.

Le premier ministre jouit d'un pouvoir discrétionnaire dans l'application des règles entourant la mise en berne du drapeau national. Tout ce qui sort du cadre prescrit dans les directives que vous avez devant vous relève du premier ministre.

Permettez-moi de vous citer quelques-uns des exemples qui sortent du cadre habituel.

Comme le sénateur Forrestall s'en souviendra certainement, le drapeau national avait été mis en berne lors de la tragédie ayant frappé la mine de Westray, en Nouvelle-Écosse, en 1992, et à l'occasion du décès du président Nixon, en 1994. Comme l'a fait remarquer M. Moyer, 1997 était une année particulière en raison des décès de la princesse de Galles et de Mère Teresa. À cause de ces deux événements, les drapeaux sont restés en berne pendant

wife of the former governor general, for the bus victims in Quebec and those of the Swissair crash off the coast of Nova Scotia, and the return of the Unknown Soldier. The flag was half-masted after the terrorist attacks in 2001, and for the four Canadians killed in Afghanistan in 2002.

These are the types of half-mastings directives that would come from the Prime Minister to us. While the policy rests with the Prime Minister, the execution rests with the Department of Canadian Heritage. Once the determination has been made, we spread the word across the country and ensure that the half-masting is carried out.

I will briefly address Senator Kenny's terms of "half-mast" and "half-staff." The Oxford English Dictionary is ambiguous about making a distinction between the two. I have had a number of discussions over the past number of years with heritage and history representatives at National Defence. They have explained to me the origin of the term used by the Royal Navy until the 19th century of the term used in requesting foreign vessels to dip their flags and larger policy of half-masting a flag.

Since Confederation, the Canadian term has been "half-masting." Even National Defence uses the term "half-masting" when lowering their flags on land. It is, I guess, 50/50 call. The United States policy is to use the term "half-staff." For many years now, the Canadian tradition has been to use the term "half-mast" whether it is on water or on land.

Senator Kenny: Mr. McIntyre, you are begging for an amendment to the bill, which I am sure you do not want.

Mr. MacLeod: I am just responding to the issue raised.

The Deputy Chairman: Did you have anything further to add before we go to questions?

Mr. MacLeod: No, that is fine.

The Deputy Chairman: I am not certain from the explanation of the policy that you have given us whether there is any situation, other than Prime Minister's discretionary power, where the flag would be flown only on the Peace Tower at half-mast.

Senator Kenny: Items a, b, c, and d in section 10 are regarding only the Peace Tower. Is that not correct?

Mr. MacLeod: Yes.

The Deputy Chairman: Is that for special days? That applies to all federal buildings, does it not?

près de deux semaines. En 1998, le drapeau national a été mis en berne suite au décès de Mme Léger, épouse de l'ancien gouverneur général, pour les victimes de l'accident d'autobus au Québec, en mémoire de tous ceux qui ont péri lorsque l'avion de la Swissair s'est abîmé au large des côtes de Nouvelle-Écosse ainsi que pour le retour du soldat inconnu. Le drapeau a également été mis en berne après les attaques terroristes du 11 septembre 2001 et quand on a appris que quatre soldats canadiens étaient tombés en Afghanistan, en 2002.

Voilà donc le type de directives qui nous vient du premier ministre au sujet de la mise en berne du drapeau national. Alors que la politique relève du premier ministre, son application dépend du ministère du Patrimoine canadien. Une fois la décision prise, nous informons toutes les personnes concernées, partout au pays, et nous veillons à ce que la mise en berne se fasse selon les règles.

J'aimerais faire brièvement quelques commentaires à propos des termes anglais de «half-mast» et «half-staff» auxquels a fait référence le sénateur Kenny. Le dictionnaire anglais Oxford ne fait pas de distinction claire entre ces deux termes. Au cours des dernières années, j'ai eu quelques discussions avec des spécialistes du patrimoine et de l'histoire du Canada au ministère de la Défense nationale. Ils m'ont expliqué l'origine du terme utilisé par la Royal Navy jusqu'au XIX^e siècle — à l'époque, on demandait aux navires étrangers de saluer avec leur pavillon — ainsi que les politiques générales de mise en berne du drapeau national.

Depuis la création de la Confédération, le terme anglais employé au Canada pour mise en berne est «half-masting». Même le ministère de la Défense nationale utilise ce terme lorsqu'il met son drapeau en berne à terre. Je pense que c'est 50/50. Aux États-Unis, on utilise plutôt le terme «half-staff». Depuis longtemps maintenant, la tradition canadienne est d'utiliser le terme «half-mast», que ce soit en mer ou sur terre.

Le sénateur Kenny: Monsieur McIntyre, vous demandez un amendement au projet de loi dont je suis sûr que vous ne voulez pas.

M. MacLeod: Je ne fais que répondre à la question.

Le vice-président: Voulez-vous ajouter quelque chose avant que nous passions aux questions?

M. MacLeod: Non, j'ai terminé.

Le vice-président: D'après les explications que vous nous avez données, je ne sais pas s'il y a des cas, outre ceux résultant d'une décision du premier ministre, où le drapeau national est mis en berne uniquement sur la tour de la Paix.

Le sénateur Kenny: Les points a, b, c et d de la section 10 font exclusivement référence à la mise en berne du drapeau sur la tour de la Paix. N'est-ce pas?

M. MacLeod: C'est exact.

Le vice-président: Est-ce pour des journées spéciales? Cela s'applique à tous les édifices fédéraux, n'est-ce pas?

Mr. Moyer: For the death of a Privy Councillor, the flag is lowered only on the Peace Tower. There are several categories for lowering the flag only on the Peace Tower.

The Deputy Chairman: We are not creating a precedent by doing this?

Mr. Moyer: No.

Mr. MacLeod: Another example is that Police Day is the Peace Tower only.

The Deputy Chairman: Do you feel that the issue of half-mast, half-staff has been fully canvassed by you? Are you satisfied with the continuation of the term "half-mast"?

Mr. Moyer: We believe that the term "half-masting" is the term generally used in Canada?

Senator Kenny: It is used incorrectly.

Mr. Moyer: Common usage creates a correct usage.

The Deputy Chairman: Can we all agree that either can be used?

Mr. Moyer: Certainly as the senator pointed out, on behalf of Mr. St. Denis, "half-mast" is a good term to use since it is the one in the bill.

Senator Kenny: I have certainly heard of staffing something, but I have never heard of masting something.

Senator Forrestall: If an initiative in this regard were to be undertaken for a provincial premier, what process would be followed to bring it your attention?

Mr. MacLeod: If a premier were a member of the Privy Council, the action would be in accordance with the guidelines as stipulated for a member of the Privy Council.

The normal procedure is that if a province or territory half-masts their flags, we are in contact with the chief of protocol. I cite, for example, the recent death of the Honourable Ted Hole, spouse of the Alberta Lieutenant-Governor who passed away last week. We consulted the Province of Alberta. They indicated what their half-masting policy was going to be to honour his death. We verified the situation, and the Government of Canada, out of respect to him, followed suit.

Mr. Moyer: However, you did that only in Alberta.

Mr. MacLeod: That is correct.

Senator Forrestall: Do the protocol officers in the various provinces have at hand the policy for their direction?

Mr. MacLeod: They all have the national policy and they receive updated copies.

Senator Forrestall: That includes the step-by-step process that they should follow?

Mr. Moyer: Lorsque survient le décès d'un membre du Conseil privé, seul le drapeau de la tour de la Paix est mis en berne. Il existe plusieurs occasions où seul le drapeau flottant au-dessus de la tour de la Paix est mis en berne.

Le vice-président: Ne créons-nous pas un précédent en agissant de la sorte?

M. Moyer: Non.

M. MacLeod: Le Jour commémoratif national des policiers et des agents de la paix est un autre exemple de mise en berne du drapeau national uniquement sur la tour de la Paix.

Le vice-président: Pensez-vous avoir fait le tour de la question entourant les différentes façons d'appeler la mise en berne en anglais? Êtes-vous d'accord pour que l'on continue d'utiliser le terme «half-mast»?

M. Moyer: Nous pensons que le terme «half-masting» est celui généralement utilisé au Canada.

Le sénateur Kenny: Il n'est pas employé à bon escient.

M. Moyer: L'usage fait qu'il devient correct.

Le vice-président: Sommes-nous tous d'accord pour utiliser n'importe lequel des deux termes?

M. Moyer: Comme l'a fait remarquer le sénateur, au nom de M. St-Denis, «half-mast» est le terme approprié puisque c'est celui qui est utilisé dans la version anglaise du projet de loi.

Le sénateur Kenny: J'ai toujours pensé qu'il fallait faire une distinction entre les deux.

Le sénateur Forrestall: Que feriez-vous en cas de décès d'un premier ministre provincial?

M. MacLeod: Si ce premier ministre était aussi membre du Conseil privé, nous ferions ce qui est prévu dans les directives pour un membre du Conseil privé.

Si, en vertu de la procédure normale, la province ou le territoire met son drapeau en berne, le chef du protocole nous en informe. C'est ce que nous avons fait la semaine dernière, par exemple, quand l'honorable Ted Hole, époux du lieutenant-gouverneur général de l'Alberta, est décédé. Nous avons demandé à la province d'Alberta ce qu'elle entendait faire pour honorer la mémoire du défunt. Après vérification, le gouvernement du Canada a aussi mis le drapeau national en berne par respect pour cette personne.

M. Moyer: Mais vous n'avez fait cela que pour l'Alberta.

M. MacLeod: C'est exact.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que les fonctionnaires du protocole se trouvant dans les différentes provinces ont en mains la politique qu'ils doivent appliquer?

M. MacLeod: Ils ont tous la politique nationale et ils reçoivent aussi les différentes mises à jour.

Le sénateur Forrestall: Cela inclut le processus étape par étape qu'ils doivent suivre, n'est-ce pas?

Mr. MacLeod: That is correct. I am in contact with the chiefs of protocol on an almost daily basis on a varied number of issues.

[Translation]

Senator Prud'homme: I have served in Parliament for the past 40 years. I have always kept a close eye on matters of protocol. A country without protocol leaves much to be desired.

Would it be possible to provide the clerk with a list of all of the times from 1990 to 2003 when the flag was flown at half-mast? You indicated that the flag was half-masted 14 times in 1993 and 37 times in 1997.

Mr. Moyer: We could give you a list of all such occasions over the past ten years.

Senator Prud'homme: That would do. Undoubtedly we will be seeing each other again shortly. I will have a number of suggestions to put to the Secretary of State. Would it be possible to contact you to get more information so that I can be better prepared to deal with other questions that might arise?

The Chairman: In connection with this bill?

Senator Prud'homme: Indeed, questions relating to protocol, among other things. Would it be easy to arrange a meeting with you?

Mr. Moyer: We could arrange a briefing for a group of members.

Senator Prud'homme: Is it difficult to arrange a briefing for one person?

Mr. Moyer: Just come by my office.

Senator Prud'homme: Regarding the documents we received, I have some concerns about the flag remaining at the half-mast position. It used to be that when a senator, minister or MP died, the flag would remain at half-mast until the funeral. I think we need to be reasonable. Some parliamentarians die and their funeral is held only a full month and a half later. Take, for example, the case of Senator Molson, a great gentleman.

[English]

He had his memorial a long time after.

I am concerned that the flag is lowered too often, so I will have to have consistency in this. There are three poles on the hill. The top one is the major pole, but there are two lower poles that are reserved for any head of state that comes. They are lowered. Whose responsibility is that?

Mr. MacLeod: The two poles, senator, are called "guest poles." The responsibility of raising and lowering of flags on those poles falls to Public Works and Government Services Canada's chief of protocol. You are quite right that there are guidelines. For example, the Royal Union flag is to be flown on certain occasions, such as Commonwealth Day, Statute of Westminster Day, and Victoria Day. When visiting heads of government or state visit the

M. MacLeod: Effectivement. Je suis en communication avec les chefs du protocole pratiquement tous les jours pour traiter toutes sortes de questions.

[Français]

Le sénateur Prud'homme: Cela fait 40 ans que je siège au Parlement. J'ai toujours suivi de très près les questions de protocole. Un pays sans protocole laisse fortement à désirer.

Serait-il possible de remettre à notre greffière une liste des occasions où le drapeau fut mis en berne au cours de la période de 1990 à 2003? Vous nous avez donné deux exemples, soit 14 fois en 1993 et 37 fois en 1997.

M. Moyer: Nous avons les dix dernières années disponibles.

Le sénateur Prud'homme: Cela me suffira. Nous n'aurons sans doute pas l'occasion de vous revoir prochainement. J'aurais plusieurs suggestions au Secrétariat d'État sur ces questions. Serait-il possible de vous contacter afin de me permettre de mieux me préparer dans le cadre de certains autres cas qui vont se présenter?

Le président: Est-ce relié au projet de loi?

Le sénateur Prud'homme: En effet, et, entre autres, à une question de protocole. Est-ce facile d'avoir une rencontre avec vous?

M. Moyer: On pourrait organiser un briefing avec d'autres membres.

Le sénateur Prud'homme: Est-ce difficile d'organiser un briefing pour une seule personne?

M. Moyer: Il suffit généralement de passer au bureau.

Le sénateur Prud'homme: Dans les documents qui nous ont été remis, la question des drapeaux qui demeurent en berne m'inquiète. Autrefois, lorsqu'un sénateur, un ministre ou un député décédait, on laissait le drapeau en berne jusqu'à son enterrement. Il ne faut toutefois pas exagérer. Certains décèdent et les funérailles ont lieu un mois et demi plus tard. Prenons, par exemple, le cas du sénateur Molson, un grand gentleman.

[Traduction]

On a honoré sa mémoire longtemps après.

Je crains que le drapeau ne soit mis en berne trop souvent; j'aimerais qu'il y ait un peu plus de cohérence. Il y a trois mâts sur la Colline. Le mât principal est le plus élevé. Les deux autres, plus bas, sont réservés aux drapeaux des pays dont le Canada reçoit le président ou le chef du gouvernement. Qui en est responsable?

M. MacLeod: Ces deux mâts, sénateur, sont ceux des invités. La personne responsable de hisser ou de baisser les drapeaux sur ces mâts est le chef du protocole de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il existe des directives. Par exemple, l'Union Jack doit flotter à certaines occasions, comme le Jour du Commonwealth, le Jour du Statut de Westminster et le Jour de la fête de Victoria. Lorsque

hill, it falls under Parliament Hill protocol and the chief of protocol here. The guest pole to the east of the Centre Block is where the guest flag would be flown.

Senator Prud'homme: I say this for historical purposes. As you know, Senator Forrestall and I are the only surviving members of the original flag committee. You know we have two flags: One is known as the Canadian flag and the other is known as the Royal Union flag. For those of you who would like to know, the only way to have a Canadian flag was to swallow a double version in the same motion, as with the national anthem. It is one motion where you have to vote. One Liberal voted against the flag because he was for the Union Jack. Another Liberal member voted against the Union Jack because the Canadian flag was in it.

I am still very concerned. I am not sure what we will do in the Senate. There is so little time left. I wish to have a process. I will make a suggestion, if you will allow, that may help you for the future, if not in the next few days.

I was very pleased to see what the Honourable Senator came up with and I was going to ask if he would add a phrase when he reports back as a wish expressed here. I will not put a condition of delaying the bill, because I know now time is going by quickly. Using the rules, we could stop this for this year. Later, when you come to the bill, I will ask just one more thing.

The Deputy Chairman: I will ask for your suggestion. It is our intention, after the questions are concluded, to look at the bill and do a clause-by-clause to see how that goes. At the end of the clause-by-clause consideration, I will ask if any observations should be attached. Perhaps you could add to our discussion. I am giving you a little warning ahead of the time. Is that the end of your questions?

Senator Prud'homme: Yes, I do not want to abuse.

The Deputy Chairman: I thank Mr. Moyer and Mr. MacLeod for coming.

Senator Kenny: If we are going to attach a message when we report the bill, perhaps we could have their comments on that message. Rather than excuse them now, we will ask them to stay.

The Deputy Chairman: We will be finished here within the next 15 minutes.

Senator Prud'homme: You expect to be finished. If you do not, you will have to adjourn to another day.

The Deputy Chairman: Perhaps Senator Prud'homme has some suggested wording that he might talk to you about while I begin the next phase, if that is convenient? Am I holding you up too much by asking you to stay on for another 10 minutes?

Mr. Moyer: I can stay until 1:30.

nous recevons la visite d'un chef d'État ou de gouvernement étranger, c'est le chef du protocole de la Colline parlementaire qui s'occupe de hisser le drapeau. Le mât réservé aux invités, qui se trouve dans la partie est de l'édifice du Centre, est celui qui porte le drapeau du pays concerné.

Le sénateur Prud'homme: Je dis cela pour des raisons historiques. Comme vous le savez, le sénateur Forrestall et moi-même sommes les deux seuls membres survivants de ce qui était à l'origine le Comité des drapeaux. Vous savez que nous avons deux drapeaux: le drapeau national canadien et le drapeau de l'Union royale. Si cela peut vous intéresser, sachez que la seule façon d'avoir un drapeau canadien était d'accepter une double version de la même motion, comme cela a été le cas pour l'hymne national. Nous avions été appelés à voter sur cette motion. Un député libéral avait voté contre le drapeau national car il était pour l'Union Jack. Un autre député libéral avait voté contre l'Union Jack car il était en faveur du drapeau canadien.

Je suis encore très préoccupé. Je ne suis pas sûr de ce que nous ferons au Sénat. Il reste si peu de temps. J'aimerais qu'il y ait une procédure. Si vous me le permettez, je ferai une suggestion qui pourra peut-être vous aider pour le futur, si ce n'est pour les jours à venir.

J'étais très satisfait de ce qu'a présenté l'honorable sénateur et j'allais lui demander s'il pouvait ajouter une phrase exprimant un souhait lorsqu'il fera de nouveau rapport à la Chambre. Je ne mettrais pas comme condition le report de l'adoption du projet de loi car je sais que le temps passe très vite. En suivant les règles, nous pourrions en finir pour cette année. Plus tard, lorsque vous examinerez le projet de loi, je vous demanderai autre chose.

Le vice-président: Dites-nous quelle est votre proposition. Nous avons l'intention, une fois la période de questions terminée, de procéder à l'étude article par article du projet de loi. Suite à cela, je vous demanderai si nous devons y joindre quelques observations. Vous pourrez peut-être participer à notre discussion. Je vous avertis un peu à l'avance pour que vous puissiez vous préparer. Avez-vous d'autres questions?

Le sénateur Prud'homme: Non, je ne voudrais pas abuser.

Le vice-président: Je remercie MM. Moyer et MacLeod d'être venus.

Le sénateur Kenny: Si nous envisageons de joindre un message au projet de loi lorsque nous en ferons rapport, nous pourrions y inclure leurs commentaires. Au lieu de les laisser partir maintenant, nous devrions leur demander de rester encore un peu.

Le vice-président: Nous devrions avoir fini d'ici 15 minutes.

Le sénateur Prud'homme: Si nous n'avons pas terminé, nous devrions reprendre nos travaux un autre jour.

Le vice-président: Le sénateur Prud'homme a peut-être une formulation à vous proposer avant que je ne passe à l'étape suivante, si cela vous convient. Cela vous dérange-t-il de rester encore 10 minutes?

M. Moyer: Je peux rester jusqu'à 13 h 30.

Senator Prud'homme: We can only stay until then, because the Senate sits then.

The Deputy Chairman: Is it agreed that the Subcommittee on Veterans Affairs continue a clause-by-clause examination?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: For the record, that is a clause-by-clause consideration of Bill C-227.

Senator Prud'homme: Do you intend to add something? Either you add something and I do not talk, or, if you think it is too difficult to add a recommendation, then I would talk. You would not get the bill today.

The Deputy Chairman: The normal procedure would be to deal with that once I see whether the bill as it stands is acceptable to the subcommittee. If they believe it is, then the question is whether I report it back, with or without comment? At that time, I would ask for your intervention and those of my colleagues as to whether there should be a comment. I should hope that by that time, you will have some wording that would be acceptable. Is that acceptable to proceed?

Senator Prud'homme: You may proceed.

The Deputy Chairman: Shall the preamble stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: In your blue binders, you have the proposed bill. Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Prud'homme: I would like to express my view. I do not vote and I cannot make a motion.

The Deputy Chairman: We are pleased to accommodate you, sir.

Senator Prud'homme: I would have preferred that this start next year and I will tell you why. I was very much taken by what Senator Poulin said.

Senator Poulin says it will be great. The way it is going, it will be lowered on April 9, with no educational information. Suddenly, boom, the flag will be lowered next April 9, without having even begun to inform schools and everybody of the reason for the big day. That is why I always hate rushing. As I say in the Senate, this is an order excluded in haste and precipitation. It will be done, bang. People will awake to it one morning, if it goes ahead as it seems, with no preparation.

I would have preferred to wait a year until we have a process. I will agree for April 9, but I would much prefer a longer period of discussion. I cannot make a suggestion here. I will make them in the full house. Nonetheless, I would have preferred it to start next

Le sénateur Prud'homme: Nous devons lever la séance à ce moment-là car c'est l'heure à laquelle le Sénat commence à siéger.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que le Sous-comité des anciens combattants procède à l'examen article par article du projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Je rappelle qu'il s'agit de l'examen article par article du projet de loi C-227.

Le sénateur Prud'homme: Avez-vous l'intention d'ajouter quelque chose? Si vous le faites, je n'interviens pas. En revanche, si vous estimez que c'est trop difficile d'ajouter une recommandation, j'interviendrai. Vous n'aurez pas le projet de loi aujourd'hui.

Le vice-président: Selon la procédure normale, il faudra s'occuper de cette question une fois que le sous-comité aura jugé le projet de loi acceptable. Dans ce cas, il faudra décider si je dois en faire rapport avec ou sans commentaires. À ce moment-là, je vous demanderai, ainsi qu'à mes collègues, s'il convient de joindre une observation. J'espère que d'ici là vous aurez préparé une formulation acceptable. Êtes-vous d'accord pour que nous procédions ainsi?

Le sénateur Prud'homme: Oui.

Le vice-président: L'étude du préambule est-elle retardée?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Dans le dossier bleu, vous trouverez le projet de loi proposé. L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle retardée?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: L'article 2 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le sénateur Prud'homme: J'aimerais exprimer mon point de vue. Je ne peux voter ni présenter de motion.

Le vice-président: Allez-y, monsieur.

Le sénateur Prud'homme: J'aurais préféré que tout ceci commence l'année prochaine et je vais vous expliquer pourquoi. J'ai été interpellé par les propos du sénateur Poulin.

Le sénateur Poulin a dit que ce sera très bien. Le 9 avril prochain, on mettra le drapeau en berne sans avoir au préalable expliqué pourquoi ni informé les écoles et toutes les personnes concernées de la raison de ce choix. Je déteste la précipitation. Comme je l'ai dit devant le Sénat, il s'agit d'une décision prise en toute hâte. Un beau matin, les gens vont se retrouver devant le fait accompli, sans aucune préparation.

J'aurais préféré que nous attendions jusqu'à l'année prochaine. Je suis d'accord pour le 9 avril, mais j'aurais préféré une période de discussion plus longue. Pour l'instant, je ne peux faire de suggestion. Je me prononcerai devant la Chambre. Néanmoins,

year, so that we would pursue what Senator Poulin has said. It is very important across Canada to know what is going to happen in April.

New Speaker: There is nothing in the bill that says a start day. Shall Clause 3 carry?

Senator Prud'homme: It could have been an amendment, but I do not make amendments.

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Going back to clause 1, which we postponed, shall that now carry? Agreed.

The Deputy Chairman: Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Carried.

On the question of observations, first of all, the concern was that there was not a set of rules. We have since heard from Mr. MacLeod and Mr. Moyer that there is a protocol that has been in existence for almost 30 years. Are there any observations to attach that we deem necessary for the bill?

Senator Kenny: Mr. Chairman, I think there would be some merit. There are some automatics in the policy as it stands now. There is not, however, a mechanism to add or subtract from the automatics. There is prime ministerial discretion, but no criteria as to why an event, person or occasion would be considered appropriate in the document that we received.

It is my view that the Senate may observe, in respect of Bill C-227, that an appropriate department should be instructed to examine criteria to determine additions and deletions from the existing list, how one might go about that process, and what the mechanics may be to accomplish the additions and deletions.

I do have any urge to be specific about the criteria but I would ask that those criteria be returned to this committee for further examination at some time in the future.

Senator Prud'homme: It sounds reasonable, for the moment.

The Deputy Chairman: Do we have any proposed wording for the observations?

Senator Kenny: I just spoke to that.

The Deputy Chairman: Would the members of the subcommittee authorize the Chair to develop, in writing, proposed observations along the lines of Senator Kenny's comments?

Hon. Senators: Agreed.

j'aurais préféré que cela commence l'an prochain pour nous laisser le temps de réfléchir aux propos du sénateur Poulin. Il est très important que l'on sache partout au Canada ce qui se passera en avril.

Une voix: Il n'y a rien dans le projet de loi qui parle de date de début. L'article 3 est-il adopté?

Le sénateur Prud'homme: Cela aurait pu être un amendement, mais je ne fais pas d'amendement.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: L'article 4 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Revenons à l'article 1 dont l'étude a été retardée. L'article 1 est-il adopté? D'accord.

Le vice-président: Le préambule est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Le projet de loi est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Adopté.

Pour ce qui est des observations, au début, nous étions inquiets de l'absence de règles. Depuis, MM. MacLeod et Moyer nous ont expliqué qu'il existe un protocole depuis près de 30 ans. Souhaitez-vous joindre des observations jugées nécessaires au projet de loi?

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, je pense que ce serait utile. La politique actuelle contient des éléments appliqués automatiquement. Toutefois, il n'y a pas de mécanisme permettant d'ajouter ou de retirer ces éléments. Le premier ministre se voit octroyer un pouvoir discrétionnaire, mais il n'y a pas de critère permettant de déterminer pour quel événement, quelle personne ou quel prétexte il convient de mettre le drapeau en berne.

Selon moi, dans l'intérêt du projet de loi C-227, le Sénat devrait envisager la possibilité qu'un ministère compétent examine les critères permettant de déterminer l'ajout ou le retrait de ces éléments de la liste, le processus à suivre et les mécanismes requis pour effectuer les ajouts et les retraits.

Je ne suis pas spécialement pressé d'obtenir des détails concernant les critères, mais j'aimerais que ces derniers soient présentés au comité pour examen dans un avenir rapproché.

Le sénateur Prud'homme: Cela me semble raisonnable.

Le vice-président: Avez-vous préparé le texte des observations?

Le sénateur Kenny: Je viens d'en parler.

Le vice-président: Les membres du sous-comité autorisent-ils le président à formuler des observations par écrit, à la lumière des commentaires formulés par le sénateur Kenny?

Des voix: D'accord.

The Deputy Chairman: With those observations attached, shall I report the bill to the Standing Senate Committee on National Security and Defence with the recommendation that it report Bill C-227 to the Senate without amendment but with observations?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: That concludes this matter. We have consensus. We thank all of our guests.

The committee adjourned.

Le vice-président: Une fois ces observations rédigées, pourrai-je faire rapport du projet de loi au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense avec la recommandation que ce dernier fasse rapport du projet de loi C-227 au Sénat sans amendement mais avec les observations?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: L'affaire est conclue. Nous sommes arrivés à un consensus. Je tiens à remercier tous les témoins qui ont comparu.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Wednesday, April 2, 2003

From the Senate:

The Honourable Marie-P. Poulin, Sponsor of the Bill.

From the House of Commons:

Mr. Brent St. Denis, M.P., Sponsor of the Bill.

From the Department of Canadian Heritage:

Mr. Norman Moyer, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications;

Mr. Kevin MacLeod, Manager, State Ceremonial and Protocol.

TÉMOINS

Le mercredi 2 avril 2003

Du Sénat:

L'honorable Marie-P. Poulin, parrain du projet de loi.

De la Chambre des communes:

M. Brent St. Denis, député, parrain du projet de loi.

Du ministère du Patrimoine canadien:

M. Norman Moyer, sous-ministre adjoint, Affaires publiques communications;

M. Kevin MacLeod, gestionnaire, Cérémonial d'État et protocole.



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, April 30, 2003

Issue No. 5

Sixth meeting on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 30 avril 2003

Fascicule n° 5

Sixième réunion concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Kenny

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Wiebe

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Kenny

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Wiebe

**Membres d'office*

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 30, 2003

(10)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:10 p.m., in room 172-E Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen and Wiebe (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk; Veronica Morris, Communications Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (*See Issue No. 2, Monday, February 3, 2003, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Royal Canadian Legion:

Mr. Allan Parks, Dominion President;

Mr. Duane Daly, Dominion Secretary;

Mr. Pierre Allard, Director, Service Bureau.

Mr. Parks made a statement and, with Mr. Daly and Mr. Allard, answered questions.

At 12:45 p.m., Senator Day presided.

At 12:50 p.m., Senator Meighen presided.

Pursuant to the motion adopted by the subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- ["Legion Presentation to Senate Veterans Affairs Subcommittee, 30 April 2003 — Health Care Provided to Veterans of War & Peacekeeping" by Allan Parks, Dominion President] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 5 "17")
- ["Letter from The Honourable John McCallum, Minister of National Defence, to Senator Meighen concerning Service Income Security Insurance Plan (SISIP), dated April 23, 2003"] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 5 "18")

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 30 avril 2003

(10)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 10, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves et Grant Dawson, analystes; lieutenant-colonel David Belovich, agent de liaison du MDN; Sandeep Mukerji, commis législatif; Veronica Morris, agente de communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité procède à l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2, en date du 3 février 2003*).

TÉMOINS:

De la Légion royale canadienne:

M. Allan Parks, président national;

M. Duane Daly, secrétaire national;

M. Pierre Allard, directeur, Bureau d'entraide.

M. Parks fait un exposé et, avec M. Daly et M. Allard, répond aux questions.

À 12 h 45, le sénateur Day assume la présidence.

À 12 h 50, le sénateur Meighen assume la présidence.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, les documents qui suivent ont été déposés en tant que pièces auprès de la greffière.

- [«Legion Presentation to Senate Veterans Affairs Subcommittee, 30 April 2003 — Health Care Provided to Veterans of War & Peacekeeping» by Allan Parks, Dominion President] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1,5 «18»)
- [«Letter from The Honourable John McCallum, Minister of National Defence, to Senator Meighen concerning Service Income Security Insurance Plan (SISIP), dated April 23, 2003»] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1,5 «18»)

At 1:25 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

À 13 h 25 le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 30, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:10 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I am pleased to call to the meeting to order. Today we will be considering operational stress injuries and post-traumatic stress disorder. Our witnesses are from the Royal Canadian Legion.

Mr. Allan Parks, Dominion President, Royal Canadian Legion: Honourable senators, the Legion appreciates the opportunity to appear here and testify before the committee.

For your information, the Legion, through a network of professional service officers operating at Dominion Command and at provincial commands, provides representational services for veterans, including the Canadian Forces and RCMP serving members, who are seeking disability pensions from Veterans Affairs Canada. This is a service that the Legion has proudly offered since 1926.

Representation of veterans and serving members has allowed the Legion to maintain a unique overview of the disability pension process as it applies to various disabilities, including operational stress injury and post-traumatic stress disorder. Through the advocacy route, the Legion has been at the forefront of various efforts to educate officials and to promote a better understanding of OSI and PTSD.

The Legion sponsored a PTSD symposium in Charlottetown in 1998 that was attended by various specialists in the field from the U.S., Australia and Canada, with wide representation from all levels of Veterans Affairs Canada, the Bureau of Pensions Advocates, the Veterans Review and Appeal Board and the Canadian Forces.

The nature of military conflict has changed over the years. Even though Canadian Forces personnel can engage in war fighting, they are as likely to find themselves on peacekeeping or peacemaking missions that create unique challenges and can have significant consequences for veterans.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 30 avril 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 10, dans le but d'examiner les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions; et toutes les autres questions connexes.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. La réunion d'aujourd'hui porte sur le stress opérationnel et le syndrome de stress post-traumatique. Nos témoins représentent la Légion royale canadienne.

M. Allan Parks, président national, Légion royale canadienne: Honorables sénateurs, la Légion est heureuse d'avoir l'occasion de comparaître devant le comité.

La Légion, par l'entremise d'un réseau d'agents d'entraide professionnels affectés auprès de la direction nationale et des directions provinciales, vient en aide aux anciens combattants, y compris les membres actuels des Forces canadiennes et de la GRC, qui cherchent à obtenir une pension d'invalidité d'Anciens combattants Canada. La Légion offre ce service depuis 1926, et elle en est fière.

Le soutien que nous apportons aux anciens combattants et aux membres du cadre actif nous permet de nous tenir au fait du processus des pensions d'invalidité, lequel englobe diverses invalidités, dont le stress opérationnel et le syndrome de stress post-traumatique. La Légion déploie de nombreux efforts en vue de sensibiliser les autorités aux problèmes qu'entraînent le stress opérationnel et le syndrome de stress post-traumatique.

La Légion a parrainé, en 1998, à Charlottetown, un symposium sur le SSPT auquel ont pris part divers spécialistes venant des États-Unis, de l'Australie et du Canada. Des représentants de tous les paliers du ministère des Anciens combattants, du Bureau des services juridiques des pensions, du Tribunal des anciens combattants (révision et appel) et des Forces canadiennes y ont également assisté.

La nature des conflits militaires a évolué au fil des ans. Les membres des Forces canadiennes peuvent aussi bien être appelés à prendre part à des combats qu'à participer à des missions de maintien ou de rétablissement de la paix. Or, ces missions, qui présentent des défis uniques, peuvent entraîner de sérieuses conséquences.

Veterans Affairs Canada has built a system of well-intended programs and benefits over the years, however many gaps and inconsistencies have developed that should be addressed. For example, the Royal Canadian Legion has systematically advocated on behalf of expanding the Veterans Independence Program to include benefits to spouses for life. The Legion recognizes that this is only one step toward a broader, more integrated approach to various programs such as: the Pension Act; the Service Income Security Insurance Plan, SISIP; the Canadian Forces Superannuation Act; the Canada Pension Plan; Employment Insurance legislation, et cetera.

This integrated approach has been summarized in Dominion Convention Resolution no. 1, appended to this presentation for your information. In this context, the Legion applauds your recent report, "Fixing the Canadian Forces' Method of Dealing with Death or Dismemberment." The five recommendations are germane to the Legion testimony. War-fighting produces many hardships and dangers; however, peacekeeping and peacemaking missions also generate significant stressors for participants. Peacekeeping missions can have a positive and a negative effect. For example, peacekeepers are now confronted with a new set of responsibilities, from constabulary presence to monitoring the activities of belligerent parties; to maintaining the safety of non-combatants; to the orderly delivery of humanitarian aid; and to the provision of assistance in the building of infrastructures. One need only look at U.S. military personnel in Iraq, who were combatants one day and a semi-constabulary force the next day, to understand the magnitude of the challenge.

In that new environment, the positive outcomes of operating in a new country, within a new culture, bringing food to starving people and monitoring the peace are associated with low- and high-magnitude stressors, such as being separated from loved ones, not being appreciated by those being liberated and being exposed to traditional war zone stressors. If you add to this mix the tradition of the warrior ethos, which in some way must be subsumed, one should not be surprised that modern soldiers and veterans will be prone to operational stress injury.

What are operational stress injury, OSI, and post-traumatic stress disorder, PTSD? An operational stress injury is, first and foremost, an injury that is triggered by a significant, distressing event or series of events that may have been experienced, confronted directly or witnessed. A significant or severe stressor can be an actual or a threatened death, serious injury, or, in extreme cases, a large-scale massacre. For example, the crash of Swissair 111 off Nova Scotia or the Rwanda massacre would meet the parameters.

The choice of these examples clearly illustrates that OSI and PTSD are not conditions purely related to the military. They can affect individuals employed not only in military operations but also in peacekeeping duties or those providing hazardous response services. Those who suffer from OSI will re-experience their distress on a reoccurring basis, as if they were reliving the event, when confronted with internal or external cues. They suffer

Anciens combattants Canada a mis sur pied des programmes et des régimes de prestation utiles au fil des ans. Toutefois, ils présentent de nombreuses lacunes et incohérences auxquelles il faut s'attaquer. Par exemple, la Légion royale canadienne demande depuis longtemps que le versement des prestations de conjoint sous forme de rente à vie fasse partie des modalités du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Pour la Légion, ce premier pas favoriserait l'intégration de différents programmes: mentionnons la Loi sur les pensions, le Régime d'assurance-revenu militaire, ou le RARM, la Loi sur les pensions de retraite des Forces canadiennes, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur l'assurance-emploi, ainsi de suite.

Cette approche intégrée est résumée dans la résolution n° 1 du Congrès national, qui figure en annexe. Dans ce contexte, la Légion appuie votre récent rapport, «Pour rectifier la position des Forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation», dont les cinq recommandations cadrent avec la position que nous défendons. La guerre cause de nombreuses souffrances et comporte de nombreux dangers. Toutefois, les missions de maintien et de rétablissement de la paix génèrent, elles aussi, des stress importants. Les missions de maintien de la paix peuvent avoir un effet à la fois positif et négatif. Par exemple, les soldats de la paix doivent maintenant assumer de nouvelles responsabilités: ils doivent faire office de gendarmes, surveiller les belligérants; assurer la sécurité des non-combattants; veiller à la distribution ordonnée de l'aide humanitaire; participer à la construction d'infrastructures. Il suffit de regarder du côté de l'Irak, où les militaires américains ont délaissé leur rôle de combattants pour assumer celui de forces semi-constabulaires, pour comprendre l'ampleur du défi à relever.

Dans ce nouvel environnement, les résultats positifs qu'entraînent le fait de se retrouver dans un pays nouveau, de côtoyer une culture nouvelle, d'acheminer de la nourriture à des gens affamés, d'assurer la paix, engendrent des stress de faible et de haut niveau: mentionnons le fait d'être séparé des êtres chers, de ne pas se sentir bien accueilli par le peuple libéré, d'être exposé aux risques inhérents aux zones de guerre. Si vous ajoutez à cela l'ethos guerrier, lequel doit, dans une certaine mesure, être subsumé, il ne faut pas s'étonner de voir que les militaires et les anciens combattants souffrent de stress opérationnel.

Qu'est-ce que le stress opérationnel, le SO, et le syndrome de stress post-traumatique, le SSPT? Le stress opérationnel est d'abord et avant tout un traumatisme provoqué par un événement ou une série d'événements pénibles auxquels une personne est exposée, soit directement, soit indirectement. Mentionnons, par exemple, un décès ou une menace de décès, une blessure grave ou, à l'extrême, un massacre de grande envergure. L'écrasement du vol Swissair 111 au large de la Nouvelle-Écosse ou le génocide au Rwanda répondraient à ce critère.

Ces exemples montrent que le SO et le SSPT ne sont pas uniquement liés au service militaire. Ces traumatismes peuvent toucher des personnes qui participent non seulement à des opérations militaires, mais également à des missions de maintien de la paix ou à des opérations de sauvetage dangereuses. Les victimes de stress opérationnel vont éprouver de la détresse chaque fois qu'elles vont être confrontées à des signaux internes

intense sociological distress and are deemed to be fragile. This injury can affect an individual's well-being at the personal or medical level, especially if a veteran is unable to obtain appropriate clinical management or peer support.

Symptoms of OSI are debilitating for an individual. These symptoms may include marked diminished interest in participating in significant activities, a feeling of detachment or estrangement, irritability, difficulty with concentrating, hypervigilance, et cetera. If left untreated, in extreme cases, OSI can lead to a terminal event that may include pneumonia, respiratory failure, cardiac arrest, circulation failure or cessation of brain function. In comparison with other countries, Australia identifies all of the above conditions as potentially consequential to OSI.

It would appear that VAC and the CF have made tremendous strides in dealing with OSI and PTSD and in providing support to veterans and their families. For example, the VAC table of disabilities, which has been amended in response to Legion advocacy, provides comprehensive data on subjective and objective parameters to assess the levels of stress and anxiety disorders. If a client is identified as being at risk, special care is provided through timely referral and the adjudication process is fast tracked. Information provided to counsellors to assist in their dealings with clients suffering from OSI and PTSD fully recognizes the requirement for a multidisciplinary approach.

VAC and the CF have established a mental health advisory committee with the objective of standardizing treatment protocols and streamlining services through networks of excellence, which are centred on the St. Anne's Hospital in Montreal and regional clinics in London, Quebec City and Winnipeg. It is planned to reach other geographic areas via tele-mental health. VAC and the CF are making great strides in reaching out to veterans and serving members who suffer from OSI and PTSD, at least at the levels of medical care and research. The network of Military Family Resource Centres also plays a significant role in providing support. However, the support is not well coordinated. For example, the Military Family Resource Centres operate at arm's length from the military. Services provided by other agencies, such as social workers and priests, are not fully integrated. Some of the services that they provide to retired members and their families belong to VAC. Other programs, such as SISIP, may also encroach on VAC programs.

As I alluded to before, VAC and the CF have taken proactive steps to initiate both preventive and post-diagnostic support programs. You were briefed earlier on the operational stress injury social support projects, which include a peer support element and a pre-deployment training module. Both initiatives address the immediate needs of military members, however, the attitude change element is a goal that requires further nurturing.

ou externes, comme si elles revivaient l'expérience. Elles souffrent d'une intense détresse sociologique et sont jugées fragiles. Ce traumatisme peut affecter le bien-être d'une personne, que ce soit sur le plan personnel ou médical, surtout si l'ancien combattant est incapable d'obtenir un traitement clinique adéquat ou le soutien de ses pairs.

Les symptômes liés au stress opérationnel sont débilitants. Ils peuvent comprendre le non-désir marqué de participer à des activités importantes, un sentiment de détachement ou de marginalisation, l'irritabilité, le manque de concentration, l'hypervigilance, ainsi de suite. Ces symptômes, s'ils ne sont pas traités, peuvent, à l'extrême, entraîner une maladie grave pouvant englober la pneumonie, l'insuffisance respiratoire, l'arrêt cardiaque, la défaillance circulatoire ou l'arrêt des fonctions cérébrales. L'Australie considère que tous ces troubles peuvent découler du stress opérationnel.

Le ministère des Anciens combattants et les Forces canadiennes font beaucoup, semble-t-il, pour aider les anciens combattants victimes de SO et du SSPT et leurs familles. Par exemple, la table des invalidités d'ACC, qui a été modifiée à la demande de la Légion, fournit des données détaillées sur les critères subjectifs et objectifs qui servent à évaluer les niveaux de stress et les troubles d'anxiété. La personne jugée à risque bénéficie de soins spéciaux opportuns, tandis que le processus d'arbitrage, lui, est accéléré. L'information fournie aux conseillers chargés d'aider les victimes de ST et du SSPT préconise l'adoption d'une approche multidisciplinaire pour venir à bout du problème.

Le ministère des Anciens combattants et les Forces canadiennes ont mis sur pied un comité consultatif sur la santé mentale, dont le mandat consiste à normaliser les protocoles de traitement et à rationaliser les services offerts par les réseaux d'excellence implantés à l'hôpital St. Anne, de Montréal, et dans les cliniques régionales de London, Québec et Winnipeg. Il prévoit étendre ces activités à d'autres régions, par l'entremise de santé télé-mentale. Le ministère et les Forces canadiennes s'efforcent de venir en aide aux anciens combattants et aux militaires qui souffrent de SO et du SSPT, à tout le moins sur le plan des soins médicaux et de la recherche. Le réseau des centres de ressources pour les familles des militaires joue également un rôle important à ce chapitre. Toutefois, l'aide offerte manque de coordination. Par exemple, les centres de ressources pour les familles des militaires sont indépendants des Forces canadiennes. Les services offerts par les travailleurs sociaux et les aumôniers, par exemple, ne sont pas pleinement intégrés. Certains services fournis aux militaires à la retraite et à leurs familles relèvent d'ACC. D'autres programmes, comme le RARM, recoupent ceux offerts par ACC.

Comme je l'ai déjà mentionné, le ministère des Anciens combattants et les Forces canadiennes ont pris des mesures proactives pour mettre en oeuvre des programmes de soutien préventif et après le diagnostique. Vous avez déjà entendu parler des projets de soutien social aux victimes de stress opérationnel, projets qui englobent le soutien par les pairs et un module de formation avant le déploiement. Ces deux initiatives visent à répondre aux besoins immédiats des militaires. Toutefois, il est un autre aspect sur lequel il faut continuer de se concentrer, soit le changement d'attitude.

The DND Ombudsman, in his recent report entitled, "Off the Rails," alluded to the reality that the CF has been slow to adopt a new military ethos that takes into consideration the peacekeeping role. That possibly occurs because the CF is still clinging to an outdated vision of the warrior ethos. To their credit, the CF has made significant progress in providing post-deployment debriefings at stress clinics and immediate medical treatment, when required. As for VAC, it has made tremendous strides in providing better services through a revised disability table, special handling measures, the setting up of PTSD adjudication units and other programs.

Feedback from Legion service officers across the country indicates that VAC is responsive to various claims from traditional war veterans, modern peacekeepers and widows. The remaining difficulties appear to be related to the initial assessment of disability claims. Again, when difficulties are encountered at the first level of adjudication, inequities seem to be resolved at the various review levels.

Health care issues comprise only one element of the broader detriments that are all interrelated. The way ahead requires a clear identification of responsibilities between VAC and the CF, especially in relation to services provided by the Military Family Resource Centres that clearly overlap with traditional services provided by VAC. It requires specific programs to better address the needs of regular force members and reservists. Reservists are often left to their own devices, especially when they return to rural environments. The Legion is uniquely situated to provide support in this area. The provision of affordable housing to veterans and their dependants should also be investigated. Modern day veterans are frequently forced to retire early without sufficient means. In those circumstances, affordable housing is a necessity.

The Legion is currently investigating, through a voluntary sector initiative grant sponsored by VAC, potential policy changes to facilitate the development of affordable housing for seniors and veterans. The Legion currently provides such facilities across Canada at more than 140 sites, with approximately 6,600 units. As the Legion embarks on future housing initiatives, it has identified a need for the provision of seed funding in the planning stages of housing projects. This option requires further investigation because it could meet the needs of newly retired CF members who require assistance.

The way ahead also requires an in-depth overview of what the CF now refers to as "the personnel tempo." It requires more concerted efforts to streamline and integrate services that are

L'ombudsman du MDN, dans son dernier rapport intitulé «Déraillement», laisse entendre que les Forces canadiennes ont été lentes à adopter un nouvel ethos militaire qui tient compte du rôle de maintien de la paix, peut-être parce que les Forces canadiennes continuent de s'accrocher à une version démodée de l'ethos guerrier. Or, les FC ont fait des progrès notables à ce chapitre puisqu'elles fournissent maintenant aux militaires des séances de consultation après le déploiement et des soins médicaux immédiats, si besoin est. Pour ce qui est d'ACC, il s'est attaché à améliorer la qualité des services offerts, entre autres, en révisant la table des invalidités, en adoptant des mesures spéciales et en mettant sur pied des unités de règlement des demandes pour les victimes de SSPT.

Les agents d'entraide de la Légion présents dans toutes les régions affirment que le ministère est réceptif aux nombreuses demandes qu'ils reçoivent des anciens combattants, des soldats de la paix et des veuves. C'est l'évaluation initiale des demandes de pension d'invalidité qui continue de poser problème. Encore une fois, lorsque des problèmes se posent au premier niveau de décision, les inégalités qui subsistent sont réglées lors des divers paliers d'examen.

Les questions de soins de santé ne constituent qu'un élément parmi d'autres de la problématique, les éléments étant tous étroitement liés. Nous devons clairement définir les responsabilités du ministère des Anciens combattants et ces Forces canadiennes, surtout en ce qui concerne les services fournis par les centres de ressources pour les familles des militaires qui recoupent ceux offerts traditionnellement par le ministère. Il faut mettre sur pied des programmes qui visent à mieux répondre aux besoins aux membres de la force régulière et de la force de réserve. Les réservistes doivent souvent se débrouiller seuls, surtout quand ils retournent vivre dans une région rurale. La Légion a ceci de particulier qu'elle est en mesure de leur venir en aide dans ce domaine. Par ailleurs, il faudrait prévoir des logements à prix abordable pour les anciens combattants et les personnes à leur charge. Les anciens combattants des guerres contemporaines sont souvent obligés de prendre une retraite anticipée alors qu'ils n'ont pas suffisamment de ressources. Dans ces circonstances, un logement abordable constitue une nécessité.

La Légion s'attache présentement, par l'entremise d'une subvention fournie par ACC dans le cadre d'une initiative du secteur bénévole, à définir les changements qui pourraient être apportés à la politique pour favoriser la construction de logements abordables pour les aînés et les anciens combattants. La Légion possède environ 6 600 unités dans plus de 140 localités au Canada. Elle compte se lancer dans de nouveaux projets d'habitations, mais estime qu'il faut prévoir des fonds de démarrage pour financer l'étape de planification de ceux-ci. Cette option doit faire l'objet d'un examen plus poussé, étant donné qu'elle permettrait de répondre aux besoins des membres des FC nouvellement retraités qui ont besoin d'aide.

Il faudrait également examiner plus à fond ce que les Forces canadiennes appellent «l'incidence d'absences». Des efforts plus concertés s'imposent pour rationaliser et intégrer les services

currently provided under programs that are not clearly linked, as recommended in the Royal Canadian Legion Resolution, VSS no. 1.

That is attached for the information of honourable senators.

Senator Meighen, as you mentioned earlier, Mr. Allard is the director of our service bureau. He is responsible for all of our service officers at our Dominion Command level and at commands and branches across the country. He is familiar with the issues here. We will try to answer your questions.

The Chairman: Mr. Allard, is there anything you would like to add at this point with respect to the process of providing services?

Mr. Pierre Allard, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion: Not at this point.

The Chairman: I assume that you share the opinions expressed in this brief, as does Mr. Daly?

Mr. Allard: Yes.

The Chairman: The Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence is here and has a list of questions.

Senator Day: Thank you for being here, gentlemen. I saw a number of you at the special evening that we had a week or so ago with respect to Vimy Ridge Day. I was glad to have a chance to chat with you at that time. It was a special day for us all, in which this committee had a role to play.

You indicated in your report, Mr. Parks, that you have seen our recent report that I will describe as the "Bruce Henwood report," in relation to dismemberment or death. You have had a chance to look that over and have seen our recommendations. Were there any recommendations that you feel were off the mark?

Mr. Allard: Certainly not. You are right in line with our views. There is the issue of retroactivity for whatever number of people who were injured prior to the putting in place of the new policy. That remains to be looked at in the fullness of time. Those people deserve retroactive payments correspondent with the Minister of National Defence stressing that aspect of the dismemberment policy.

The new SISIP policy introduced for lieutenant-colonels and below brings up the issue of potentially conflicting policies. That policy is applicable while on duty.

It takes into consideration the point in our presentation that the programs are not well coordinated. They should be rationalized. When you introduce the notion of paying benefits to someone who is on duty through an insurance policy, you are embarking on responsibilities that are attributed to Veterans Affairs under the Veterans Act.

actuellement fournis en vertu de programmes qui ne sont pas étroitement liés, comme l'a recommandé la Légion royale canadienne dans la résolution n° 1.

Cette résolution figure en annexe.

Sénateur Meighen, comme vous l'avez mentionné plus tôt, M. Allard est le directeur du Bureau d'entraide. Il est responsable de tous les agents d'entraide qui travaillent auprès de la direction nationale et des directions et succursales à l'échelle du pays. Il connaît très bien le dossier. Nous allons essayer de répondre à vos questions.

Le président: Monsieur Allard, souhaitez-vous faire un commentaire au sujet des services qui sont offerts?

M. Pierre Allard, directeur, Bureau d'entraide, Légion royale canadienne: Pas pour l'instant.

Le président: Je présume que vous partagez le point de vue de M. Daly?

M. Allard: Oui.

Le président: Le président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense assiste à la réunion et souhaite vous poser des questions.

Le sénateur Day: Messieurs, merci d'être venus nous rencontrer. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec vous lors de cette soirée spéciale qui a eu lieu, il y a une semaine environ, sur le Jour de la bataille de Vimy. J'ai eu beaucoup de plaisir à discuter avec vous. C'était une journée spéciale pour nous tous, et pour ce comité-ci.

Monsieur Parks, vous avez indiqué avoir lu notre dernier rapport, que j'appelle le «rapport Bruce Henwood», concernant la mort ou la mutilation. Vous avez eu l'occasion de jeter un coup d'oeil aux recommandations. Y en a-t-il avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord?

M. Allard: Pas du tout. Elles concordent avec notre point de vue. Toutefois, la question de la rétroactivité dans le cas des personnes qui ont été blessées avant la mise en place de la nouvelle politique doit être examinée plus à fond. Ces personnes, surtout celles qui ont subi une mutilation, ont droit au paiement rétroactif des prestations, ainsi que l'a laissé entendre le ministre de la Défense nationale.

Le nouveau RARM qui vise les lieutenants-colonels et les militaires de grade inférieur risque d'entrer en conflit avec d'autres politiques. Ce régime ne s'applique qu'aux militaires qui subissent des blessures dans l'exercice de leurs fonctions.

Il fait ressortir, comme nous l'avons dit dans notre mémoire, le manque de coordination qui existe au chapitre des programmes. Ceux-ci devraient être rationalisés. Quand vous proposez de verser des prestations, par l'entremise d'un régime d'assurance, aux militaires qui subissent des blessures lorsqu'ils sont de service, vous empiétez sur les responsabilités qui relèvent du ministère des Anciens combattants en vertu de la Loi sur les anciens combattants.

That is one of the issues on the table. All these programs have to be rationalized to create a more concerted approach.

The Chairman: I have received and circulated to all members a letter from the minister indicating that his staff is working on the problem of retroactivity. We are hopeful that, as we are led to believe that we are dealing with approximately 12 cases since 1982, and even though it requires a laborious records search, it can be accomplished. Those who had to leave the Armed Forces by reason of dismemberment would receive some form of retroactive payment.

Neither our report nor the minister's response deals with the situation of death for members of the CF in terms of a lump sum payment. Nor is the question of off-duty injuries addressed. The committee is interested in pursuing those matters.

Senator Kenny: It occurs to me that the Legion could perform a service regarding the outstanding retroactive payments. We are relying upon the department to do a record search. However, you have the capacity, through your magazine, to say, "Look, if you have friends or know of someone in this situation, draw it to their attention." That might be a very effective way to catch people whom the bureaucrats might not.

Mr. Parks: Yes, I agree with you. We will look at that and see if we cannot do a write-up in our service corner and put it out in the bulletin.

Mr. Allard: There are a number of ways in which we can address that. We will take that under advisement and find a way to advertise to people who might have suffered dismemberment while on active duties in the forces. I understand the problem with database searches in SISIP and VAC.

Senator Day: I appreciate the issue with respect to retroactivity. We are working on that.

One of the issues is at page 25 of the book that I gave you, which is a summary of the recommendations. Recommendation no. 3 addresses the case of a member of the Canadian Forces who is seriously injured. That could include someone who has a stress disorder or post-traumatic stress disorder. Perhaps I should use the term "operational stress injury." Is that a generally accepted term now?

Mr. Daly: Yes, it is. It is a term that the Canadian Armed Forces has drawn up to indicate that it is an injury that these people are suffering. It is not an illness or a disorder. It is an injury caused by operations. The Canadian Armed Forces prefers to use that term, and it is applicable.

Senator Day: Are we finding the term used in regulations now? It has not worked its way into any laws yet, but is it in regulations or standing orders?

Mr. Allard: It is cropping up in pension programs of other countries. In Australia, it is becoming a recognized term. We seem to see it more frequently in the Canadian Armed Forces.

Il s'agit là d'une question parmi d'autres. Tous les programmes doivent être rationalisés dans le but de créer une approche plus concertée.

Le président: J'ai fait circuler à tous les membres du comité une lettre dans laquelle le ministre affirme que son personnel s'affaire à examiner la question de la rétroactivité. Depuis 1982, 12 cas environ ont été signalés. Même s'ils exigent des recherches poussées, nous espérons qu'ils seront réglés. Ceux qui ont été obligés de quitter les forces armées parce qu'ils ont subi des mutilations devraient avoir droit à un paiement rétroactif.

Ni le rapport du comité ni la lettre du ministre n'aborde la question du versement d'un paiement forfaitaire dans le cas du décès de militaires. La question des blessures subies en dehors de l'exercice des fonctions n'est pas abordée non plus. Le comité souhaite se pencher là-dessus.

Le sénateur Kenny: Pour ce qui est des paiements rétroactifs, je pense que la Légion pourrait aider à ce chapitre. Nous comptons sur le ministère pour qu'il consulte les dossiers. Or, vous pouvez, par l'entremise de votre revue, dire: «Écoutez, si vous avez des amis ou si vous connaissez quelqu'un dans cette situation, avisez-les.» On pourrait, de cette façon, retrouver les personnes que les fonctionnaires n'arrivent pas à rejoindre.

M. Parks: Oui, je suis d'accord. Nous allons nous pencher là-dessus et voir si nous ne pouvons pas inclure un article dans notre bulletin.

M. Allard: Il y a plusieurs choses qu'on peut faire. Nous allons essayer de trouver un moyen de rejoindre les personnes qui ont subi des mutilations dans l'exercice de leurs fonctions. Je sais qu'il n'est pas facile de consulter les bases de données du RARM et du ministère des Anciens combattants.

Le sénateur Day: Je sais que la question de la rétroactivité pose problème. Nous nous penchons là-dessus.

Vous allez trouver, à la page 25 du document que je vous ai remis, un résumé des recommandations. La recommandation n° 3 traite du cas d'un militaire qui est grièvement blessé. Il pourrait s'agir d'un militaire qui souffre de stress ou du syndrome de stress post-traumatique. Je devrais peut-être parler de «traumatisme lié au stress opérationnel». Est-ce que l'expression est couramment utilisée?

M. Daly: Oui. C'est l'expression qu'utilisent les Forces armées canadiennes pour décrire le traumatisme dont souffrent ces personnes. Il ne s'agit pas d'une maladie ou d'un trouble, mais d'un traumatisme qui est causé par les opérations. Les Forces canadiennes préfèrent utiliser cette expression, qui est d'ailleurs tout à fait appropriée.

Le sénateur Day: Est-ce qu'elle figure dans les règlements? Elle ne figure pas encore dans les lois, mais la trouve-t-on dans les règlements?

M. Allard: On commence, dans d'autres pays, à en parler dans les programmes de pension. L'expression est couramment utilisée en Australie. Les Forces armées canadiennes semblent l'utiliser de plus en plus.

Senator Day: Our third recommendation is that an officer be immediately assigned to represent the interests of the injured party. In the fourth recommendation, we talk about a family resource centre providing support to the family.

Are we stepping on your toes in relation to this? What role does the Legion have with respect to providing that support to the injured member and to the family, if any?

Mr. Allard: Our role is strictly one of referral. In other words, if people wish to take advantage of our services to represent them in the process of claiming a disability pension through Veterans Affairs, they may do so. We have carried out that role since 1926. We represent approximately 10 per cent of all the applicants who seek a disability pension. I do not see any problem with your resolution no. 3, which is strictly focused on assigning someone to help a member. The Canadian Forces already does that to a certain degree in other processes. For example, if there is a trial of some kind, the CF will assign an officer to assist; if there is a death, the CF will assign an officer to assist the dependant through the process of funeral arrangements. It would be logical that they would assist in a disability situation to help people understand the benefits.

They do that to a degree, not on an individual basis, but more on a group basis in pre-deployment and post-deployment briefings. I think that there are other things in those venues that could be considered. I do not know how systematically this is done in Canada, if at all, but in Australia, health data is collected on participants who go on peacekeeping missions. That data is available when the participants return to the home country. That provides a small database on what happens to you —

Mr. Duane Daly, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion: Senator Day, if I could add a point. The recommendation, as it stands, is to provide assistance to the individual. As Dominion President Parks points out, it is the whole question of culture and ethos — the warrior concept. Soldiers are still loath to admit to a Canadian Forces official that they have a problem. That is the main obstacle in this issue, which is why we changed the name from “disorder” to “injury.” That way, the soldier will not be afraid to come forward and admit that there is a problem. The Legion has played a vital role in that capacity.

We have offered an avenue to soldiers to come to us when they have been loath to go to someone in uniform to admit that they have a problem. The soldiers are afraid of having their trade specification deteriorate such that they would no longer be members of the combat community. That would initiate a transfer and they would lose their allowances. All of these implications play a role if they are seen as unfit for combat duty.

Therefore, the first step is to get over that obstacle. Once we help them out there, we are able to ensure that at least they get into the system where the disability processing, through Veterans

Le sénateur Day: Nous proposons, dans la troisième recommandation, qu'un officier soit immédiatement chargé de faire valoir les intérêts du membre qui est grièvement blessé. Dans la quatrième recommandation, nous proposons que les centres de services aux familles viennent en aide aux familles touchées.

Est-ce que nous empiétons sur vos responsabilités? Quel genre de services la Légion fournit-elle aux militaires blessés et à leur famille?

M. Allard: Elle offre des services purement consultatifs. Autrement dit, si une personne souhaite qu'on présente une demande de pension d'invalidité, en son nom, au ministère des Anciens combattants, nous allons le faire. Nous offrons ce service depuis 1926. Nous représentons environ 10 p. 100 de tous les militaires qui présentent une demande de pension d'invalidité. Votre troisième recommandation, qui propose qu'on désigne un officier pour faire valoir les intérêts du membre, ne nous pose aucun problème. Les Forces canadiennes le font déjà, dans une certaine mesure, dans le cadre d'autres processus. Par exemple, s'il y a un procès, les Forces canadiennes vont charger un officier de venir en aide au militaire concerné; s'il y a un décès, les Forces canadiennes vont détacher un officier auprès des personnes à charge pour les aider à organiser les funérailles. Pour ce qui est de la pension d'invalidité, il serait logique que ces officiers sensibilisent les personnes aux avantages auxquels elles ont droit.

Elles le font jusqu'à un certain point, mais pas sur une base individuelle. Elles le font pour des groupes, lors de séances d'information avant et après le déploiement. Il existe selon moi d'autres points dont il faudrait tenir compte à ces égards. J'ignore à quel point cela se fait systématiquement au Canada, voire si cela se fait, mais en Australie, on réunit des données sur la santé de ceux qui sont envoyés en mission de maintien de la paix. Les données existent quand ces soldats reviennent au pays. On dispose ainsi d'une petite base de données sur ce qui arrive à votre...

M. Duane Daly, secrétaire national, Légion royale canadienne: Sénateur Day, avec votre permission, j'aimerais apporter une précision. La recommandation actuelle est de fournir de l'aide à la personne. Comme le fait remarquer le président national Parks, c'est toute la question de la culture et de la philosophie — la notion de guerrier — qui est mise en question. Les soldats continuent d'être réticents à avouer à un officier des Forces canadiennes qu'ils ont un problème. C'est là le principal obstacle dans ce dossier et la raison pour laquelle nous avons changé l'appellation qui, de «trouble», est devenue une «blessure». De cette façon, le soldat n'hésitera pas à avouer qu'il a un problème et à demander de l'aide. La légion a joué un rôle vital sur ce plan.

Nous avons offert une alternative aux soldats, soit de passer par nous quand ils hésitent à avouer à une personne en uniforme qu'ils ont un problème. Ils craignent que la description de leur groupe professionnel militaire ne soit tellement changée qu'ils ne seraient plus membres des troupes combattantes. Ils seraient alors mutés et perdraient leurs allocations. Toutes ces conséquences entrent en jeu s'ils sont jugés comme étant inaptes au combat.

Par conséquent, la première étape consiste à surmonter cet obstacle. Une fois qu'ils font appel à nous, nous pouvons faire en sorte qu'ils sont au moins intégrés au système dans le cadre

Affairs, is done. We are also able to provide them with guidance on relating to the appropriate contact in the forces. It is fine to tell someone to speak to the surgeon, but the surgeon still wears a uniform and has a certain responsibility to report various disabilities.

We have made a great deal of progress since 1996. Just getting the Canadian Forces officials to attend our PTSD symposium in 1998 was a challenge. People attended from all over the world, but convincing senior military officials here was difficult. They were not ready to accept that those kinds of circumstances exist. We have come a long way since then. However, there is still the problem of getting the soldiers to admit that perhaps they need some help.

Senator Day: I understand that there will be a conference at St. Anne's Hospital soon. Is the Legion participating in that? Is this a conference for officials from Veterans Affairs?

Mr. Allard: We have been invited to send a representative and I will attend. In fact, I will leave this afternoon for Montreal. I will be sharing that information with Legion service officers across the country.

There is an additional element to what our Dominion Secretary was saying in the context of the warrior ethos and seeking representation from the Legion service officers. Our traditional veterans from World War I, World War II and the Korean War have been willing to seek our help in the process. We have never had any problems convincing them that we can play a role. Veterans Affairs has always presented us as a traditional partner.

The Canadian Forces, in the context of this warrior ethos, is an inward-looking institution that suffers a great deal of stress because of personnel tempo, reductions in personnel, et cetera. They tend to look to Veterans Affairs first because it is a government department. We have to convince them that the Legion service officers represent a viable option for them.

Senator Day: My final question concerns our fourth recommendation and the Military Family Resource Centres that are cropping up across the country. Are these centres competing with the services that you were offering?

Mr. Allard: I think they are probably inadvertently competing with Veterans Affairs, to a certain degree. That goes back to what I call the transition phase between what the Canadian Forces can provide in services and what Veterans Affairs should provide in services as a part of their mandate to look after veterans. The Military Family Resource Centres are off to the side as an independent agency that is more responsive to CFPSA than to the military. Outside the chain of command, there is the danger that indeed the focus will move to this semi-independent agency and that we will not have the coordination of effort that we need.

duquel les Anciens combattants prennent en charge pour le gouvernement le traitement de l'invalidité. Nous sommes également capables de leur donner des conseils quant à la meilleure personne à qui s'adresser dans les forces. C'est fort bien de dire à quelqu'un de s'adresser au chirurgien, mais le chirurgien porte l'uniforme et assume une certaine responsabilité dans le signalement des diverses invalidités.

Beaucoup de progrès ont été réalisés depuis 1996. Le simple fait de persuader des représentants des Forces canadiennes d'assister à notre symposium sur la NPT en 1998 a été un exploit. Des personnes de tous les coins du monde y ont assisté, mais il a été difficile de persuader des officiers de grade supérieur de s'y rendre. Ils n'étaient pas prêts à reconnaître la réalité. Nous avons fait des pas de géant depuis lors. Cependant, le problème de convaincre les soldats d'avouer qu'ils ont peut-être besoin d'aide demeure.

Le sénateur Day: Je crois savoir qu'une conférence aura lieu bientôt à l'hôpital Sainte-Anne. La légion y participera-t-elle? S'agit-il d'une conférence à l'intention des hauts fonctionnaires des Anciens combattants?

M. Allard: Nous avons été invités à y envoyer un représentant, et j'y serai. En fait, je pars cet après-midi pour Montréal. Je partagerai cette information avec les officiers d'entraide de la Légion qui sont dispersés un peu partout au pays.

Il y a un autre élément qu'il faudrait préciser en rapport avec ce que disait notre secrétaire national au sujet de la philosophie du guerrier et de la représentation des officiers d'entraide de la Légion. Nos anciens combattants classiques de la Première et de la Seconde guerre mondiale ainsi que de la guerre de Corée ont toujours été disposés à demander notre aide. Nous n'avons jamais éprouvé de difficulté à les convaincre que nous pouvons jouer un rôle. Les Anciens combattants nous ont toujours présentés comme un partenaire classique.

Les Forces canadiennes, dans le contexte de cette philosophie du guerrier, sont une institution autocentrée dont les membres subissent beaucoup de stress en raison de l'incidence des absences, des réductions de personnel et ainsi de suite. Ils ont tendance à se tourner vers les Anciens combattants en premier parce qu'il s'agit d'un ministère. Il faut arriver à les convaincre que les officiers d'entraide de la Légion représentent une option viable.

Le sénateur Day: Ma dernière question concerne notre quatrième recommandation et les centres de ressources pour les familles de militaires qui voient le jour un peu partout au pays. Ces centres font-ils concurrence aux services que vous offrez?

M. Allard: Ils font probablement concurrence, par inadvertance, aux Anciens combattants jusqu'à un certain point. Cela remonte à ce que j'appelle la phase de transition entre ce que les Forces canadiennes peuvent offrir comme services et ce que les Anciens combattants devraient offrir dans le cadre de leur mandat à l'égard des anciens combattants. Les centres de ressources pour les familles de militaires sont un peu hors piste, en tant qu'organismes indépendants qui relèvent davantage d'une agence de soutien du personnel des Forces canadiennes que des militaires. À l'extérieur de la chaîne de commandement, on court

Senator Day: How are you working with them to ensure that this does not happen?

Mr. Allard: We are dialoguing with Veterans Affairs as they look at a continuum of services that are focused on the way ahead and how they want to structure themselves to deal with the veterans after release. We have membership on the CF/VAC advocacy council, where we can make our voices heard. There are a number of fora where we sit at the table to express our views.

This is a learning experience for VAC and the CF because for a number of years, perhaps, we were not paying attention to some of these modern-day veterans. We have seen a spirit of trying to be the first off the mark to provide these services. Now we have to look back and try to refocus these efforts to give the responsibilities to those who should bear them.

Senator Day: Are you talking to the managers of these family resource centres or only with Veterans Affairs?

Mr. Allard: Right now, we are in talks with Veterans Affairs.

Senator Kenny: Given that it is so complicated, that no one really has a good handle on it and that there are so many individual approaches, why would the philosophy be to consolidate it and say to one person, "You should have a handle on it"? Why would you not want to have a variety of choices to accommodate people who react to different organizations in different ways? Why would we not want to have, just as a matter of philosophy, an overlap and a multiplicity so that we could catch more people? It would not be as neat and tidy and there would be potential for the wasting of some resources. However, as a philosophy, why would you not want to have a multiple-choice solution?

Mr. Daly: Senator, having the choice is positive and would be the right approach. I do not think we would want only a single avenue for members to be able to seek support. For example, the Canadian Forces developed their own family resource centres a few years ago to help with all of those issues that arose within the family as members were leaving home. That met a fundamental requirement at the family level.

Since the recognition of the effects of Gulf War Syndrome, PTSD and all these other types of issues, a plethora of different organizations, councils and activities have been established. Mr. Allard alluded to the problem of those organizations trying

le risque qu'effectivement, l'accent ne se déplace vers cet organisme semi-indépendant et que, de la sorte, l'effort ne soit pas coordonné comme il le faudrait.

Le sénateur Day: De quelle manière vous concertez-vous avec eux pour faire en sorte que cela ne se produise pas?

M. Allard: Nous poursuivons un dialogue avec les Anciens combattants pendant qu'ils examinent un continuum de services centrés sur la voie à suivre et comment ils souhaitent se structurer pour traiter avec les anciens combattants après leur congé. Ainsi, nous sommes membres du conseil consultatif conjoint des Forces canadiennes et du ministère des Anciens combattants, de sorte que nous pouvons nous faire entendre. Nous participons à plusieurs tribunes qui nous donnent voix au chapitre.

C'est un apprentissage pour le ministère des Anciens combattants et les Forces canadiennes parce que, pendant plusieurs années peut-être, nous ne portions pas attention à certains de ces nouveaux anciens combattants. Nous avons observé une volonté d'être le premier à offrir ces services. Il faut maintenant prendre du recul et essayer de recentrer les efforts de manière à confier les responsabilités à ceux qui devraient les assumer.

Le sénateur Day: Avez-vous des entretiens avec les gestionnaires de ces centres de ressources pour les familles de militaires ou seulement avec les fonctionnaires des Anciens combattants?

M. Allard: Pour l'instant, nos pourparlers se limitent aux Anciens combattants.

Le sénateur Kenny: Étant donné que tout est si compliqué, que nul ne maîtrise vraiment la situation et qu'il existe tant d'approches individuelles, pourquoi penserait-on qu'il faut tout regrouper et dire à une seule personne que c'est à elle de prendre la situation en charge? Pourquoi refuseriez-vous d'offrir divers choix de manière à vous adapter aux personnes qui réagissent de différentes façons aux différents organismes? Pourquoi éviterions-nous, comme simple question de principe, d'avoir des recoupements et de multiples intervenants de manière à rejoindre plus de personnes? Cela ne se ferait pas de manière aussi ordonnée et on courrait le risque qu'il y ait un certain gaspillage de ressources. Toutefois, en tant que principe, pourquoi ne voudriez-vous pas offrir une solution à choix multiples?

M. Daly: Sénateur, ce serait bien de pouvoir donner le choix et ce serait la bonne approche. Je ne crois pas que nous souhaitions offrir un seul moyen d'obtenir du soutien. Par exemple, les Forces canadiennes ont élaboré leurs propres centres de ressources pour les familles il y a quelques années de manière à les aider à régler tous ces problèmes qui se posent au sein de la famille quand les militaires quittent leur foyer. Elles ont ainsi répondu à un besoin fondamental au niveau de la famille.

Depuis que les effets du syndrome de la guerre du Golfe, de la NPT et de toutes ces autres affections, sont reconnus, une pléthore de différents organismes, conseils et activités ont vu le jour. M. Allard a fait allusion au problème qui se pose à tous ces

to ensure that they are all clear on their responsibilities and get on with the work. As far as servicemen are concerned, there is no doubt that those different options must be available at all levels.

The Legion has always been there. The Legion has been a fundamental resource for them. Soldiers are now learning that there are certain approaches within the Canadian Forces. The Canadian Forces has established the CF Personnel Support Agency, where servicemen can now get information, even anonymously.

The three primary organizations are the Legion, Veterans Affairs and the CF support centre. Those are three different options for a soldier to contact to get information. Supporting those three organizations are all the various committees. The committees are working to get their act together to find out who is doing what and who is recommending what to whom.

Senator Kenny: There is no question there are people suffering terrible stress after a range of operations. It is right and proper that the problem is being addressed. Could you try, for the committee, to reflect on where the balance lies when you are trying to motivate people to put themselves in a position where they could be hurt without giving them an out? They could say, "Well, this is all terribly stressful for me." There is no one going into combat who does not find it incredibly stressful; yet the vast majority of people do what they have to do.

How do you assure people of treatment and support afterwards if they suffer from undertaking an operation without giving them the excuse beforehand to not do their duty?

Mr. Parks: Mr. Allard works more directly with individuals. He may be able to answer it better, and I will make a comment afterward.

Mr. Allard: It is a fine line. I may want to revisit your original question, senator.

Currently, I am not too sure that the Canadian Forces personnel are using PTSD or OSI as a crutch.

Senator Kenny: I did not say that. I said that there is an issue in there.

Mr. Allard: Yes, there is an issue of whether it is an excuse or could become the reality.

As I understand the statistics, the Canadian Forces rate of release right now is approximately 4,000 people a year. Of those 4,000, 15 per cent are applying for a disability pension. If you have an effective strength of 52,000, and those numbers are in the ballpark because they come from Veterans Affairs, then you have a problem. It is either at the level of personnel or ops tempo, or at the level of the support and care provided.

The Legion's posture on this is that the care provided should be based on trying to cure individuals. In other words, the intent should not be to sustain payments for the rest of one's life, but to

organismes qui essaient de s'entendre sur les responsabilités de chacun et de faire leur travail. Dans la mesure où les militaires sont visés, toutes ces différentes approches doivent indubitablement être offertes à tous les niveaux.

La légion a toujours été là. La légion a été une ressource fondamentale pour eux. Les soldats commencent à prendre conscience qu'il existe certaines approches au sein des Forces canadiennes. Celles-ci ont établi une agence de soutien du personnel des forces armées où les militaires peuvent maintenant obtenir de l'information, même dans l'anonymat le plus complet.

Les trois principaux organismes sont la Légion, les Anciens combattants et l'Agence de soutien du personnel. Ce sont là les trois différentes options dont dispose le soldat pour obtenir de l'information. Il ne faut pas oublier les divers comités qui appuient ces trois organismes. Ils se concertent en vue de savoir qui fait quoi et qui recommande quoi à qui.

Le sénateur Kenny: Il est certain que les personnes endurent un stress terrible après des opérations en champ de tir. Il convient de régler le problème. Pourriez-vous essayer, pour le comité, de voir où se situe la ligne de démarcation entre le fait de motiver des personnes de se placer dans une situation où elles pourraient être blessées et une porte de sortie? Elles pourraient invoquer comme prétexte que la mission leur impose trop de stress. Je ne connais personne qui est envoyé au combat et qui ne trouve pas cela incroyablement stressant; pourtant, la vaste majorité fait ce qu'elle a à faire.

Comment garantissez-vous des traitements et du soutien après coup des effets d'une opération sans leur donner au préalable un prétexte pour ne pas accomplir leur devoir?

M. Parks: M. Allard travaille de plus près avec les personnes. Il pourrait peut-être vous répondre mieux que moi, après quoi j'aurai une observation à faire.

M. Allard: Ce n'est pas facile. Il se peut que je vous demande de répéter votre question, sénateur.

Actuellement, je ne suis pas si sûr que le personnel des Forces canadiennes utilise la NPT ou la BDSO comme prétexte.

Le sénateur Kenny: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'il y avait là un problème.

M. Allard: Oui, il s'agit de savoir si c'est un prétexte ou si cela pourrait devenir la réalité.

Tel que je comprends les données statistiques, environ 4 000 militaires par année obtiennent leur congé actuellement. Parmi eux, 15 p. 100 demandent une pension d'invalidité. Si vous avez des effectifs de 52 000 en activité, et ces chiffres me semblent exacts puisqu'ils viennent des Anciens combattants, vous avez un problème. Il se situe au niveau de l'incidence d'absences, de la fréquence des opérations ou encore au niveau du soutien et des soins fournis.

La légion a pour principe à cet égard que les soins fournis devraient mettre l'accent sur la guérison. En d'autres mots, il ne s'agit pas de soutenir les paiements pour le reste d'une vie, mais

assist people to find some type of treatment that will control whatever symptoms they are exhibiting and ensure that they do not suffer additional, core morbidity effects from their problem.

Senator Kenny: Your argument is premised on the number of people leaving. They may be leaving for all sorts of reasons.

Mr. Allard: Yes, that is right.

Senator Kenny: The second premise you were basing your argument on was the number of applicants. There is a difference between applicants and people who have —

Mr. Allard: Seventy per cent of applicants are successful. You can do some of the math there.

Why do we suggest that we need to rationalize these programs? I agree that it is very nice to have choices and options in a perfect world. However, there is a cost to multiple choices and options. If the government is willing to support that cost, so be it. If you do not have the funds to support all these options, then you may not be providing the best services possible.

I look at the specific mandates of the Pension Act and Veterans Affairs. They are to provide care, treatment or re-establishment in civilian life of any person who served on the Canadian Forces. If you look at the multitude of programs that are trying to achieve that aim, I question whether the system is as efficient as it could be. That is my approach.

Senator Kenny: You could also argue that it is not efficient without a multiplicity of programs. There are all sorts of reasons why people who have nothing to do with the military would approach the government for support or assistance.

Mr. Allard: Yes.

Mr. Parks: It is a fine line, as you mentioned. It is also very new to not only government departments, but to us, our service officers and the doctors and people dealing with it.

Mr. Daly and I recently attended the VAC/CF advisory council. Doctors sitting around the table said that the issue was new, but they felt confident that once an individual sat down in front of them they were able to quickly determine whether the problem was real.

General Dallaire noted that he had visited 18 bases. All of those with whom he spoke who were out of the forces for post-traumatic stress disorder said that they wanted to be well and on their feet. It was not the money. They all would rather be well.

Senator Kenny: It is not entirely new. Programs were available after the Second World War. My father was a POW. When he returned to Canada, he went into hospital. They worked with him

plutôt d'aider les gens à trouver un traitement qui permettrait de contrôler leurs symptômes et de faire en sorte que leur problème ne leur cause pas d'autres effets de morbidité de base.

Le sénateur Kenny: Votre argument se fonde sur le départ d'un certain nombre de personnes. Les militaires quittent peut-être pour toutes sortes de raisons.

M. Allard: C'est juste.

Le sénateur Kenny: La seconde hypothèse sur laquelle vous fondez votre argument a trait au nombre de demandeurs de prestation. Il existe une différence entre les demandeurs et ceux qui...

M. Allard: Soixante-dix pour cent des demandes sont acceptées. À vous de faire le calcul.

Pourquoi disons-nous qu'il faut rationaliser ces programmes? Je conviens que c'est fort bien d'avoir des choix et des options dans un monde idéal. Toutefois, cette multiplicité a un prix. Si le gouvernement est disposé à le payer, parfait. Si vous n'avez pas les fonds pour appuyer toutes ces options, vous n'offrirez peut-être pas les meilleurs services possibles.

Si l'on fie aux mandats particuliers de la Loi sur les pensions et des Anciens combattants, le gouvernement doit offrir des soins, des traitements ou le rétablissement dans la vie civile de toute personne qui a servi dans les Forces canadiennes. Si vous vous arrêtez à la multitude de programmes qui cherchent à réaliser cet objectif, je me demande si le système est aussi efficace qu'il pourrait l'être. Voilà mon approche.

Le sénateur Kenny: Vous pourriez aussi soutenir que cette façon de faire est inefficace si on n'offre pas de multiples programmes. Il existe toutes sortes de raisons pour lesquelles des personnes n'ayant rien à voir avec les militaires demanderaient au gouvernement du soutien ou de l'aide.

M. Allard: Oui.

M. Parks: Comme vous l'avez dit, la tâche est difficile. Elle est aussi très nouvelle non seulement pour les ministères, mais pour nous, pour nos officiers d'entraide, les médecins et autres personnes qui traitent du problème.

M. Daly et moi avons récemment assisté à une réunion du conseil consultatif mixte des Anciens combattants et des Forces canadiennes. Les médecins assis à la table ont dit que la question était nouvelle, mais qu'ils étaient confiants qu'une fois que la personne était assise devant eux, ils étaient capables de juger rapidement si le problème était réel.

Le général Dallaire a fait observer qu'il avait visité 18 bases. Tous ceux qui avaient quitté les forces en raison d'une névrose post-traumatique qu'il y a rencontrés ont dit qu'ils souhaitaient retrouver la santé et reprendre le travail. Ce n'était pas une question d'argent. Ils préféraient tous retrouver la santé.

Le sénateur Kenny: Le problème n'est pas entièrement nouveau. Des programmes existaient après la Seconde Guerre mondiale. Mon père a été prisonnier de guerre. Quand il est

for a few months. People were aware of the stress suffered, and efforts were made to deal with it in certainly a significant number of cases.

Mr. Allard: After the Second World War, people never looked at it as PTSD, yet several hundred soldiers likely were suffering from it.

Senator Kenny: No one called it that.

Mr. Allard: It is significant that half of the people who participate in the operational support social group are traditional war veterans who have dealt with this problem for many years. Veterans Affairs has never recognized alcoholism as a disability pension parameter. One could have some long discussions about alcoholism as a core morbidity symptom that is more related to genetic disposition.

However, countries such as Australia recognize alcoholism as a disability pension qualifier that could be attributed to military service and associated with PTSD. We are discovering a number of things as we go along.

Senator Atkins: One of the concerns of our more elderly veterans is what kind of programs there are for their widows, especially those wives who are providing health care at home. Can you fill us in on what is happening there?

Mr. Parks: Yes. That is a good point. It is something that the Legion, as you know, has been advocating for years, and it certainly stands out more now than ever. We feel it is an important subject. One of the main things on the veteran's mind when he is at that age is, what will happen to my wife when I am gone? Right now, if he is on the disability pension and getting the VIP, she receives it for one year only after he dies. The dilemma is, what then? It is a lot of stress on the veteran.

Senator Atkins: And on the widow.

Mr. Parks: We put a priority resolution in place, and we have met with the government several times in the last six months. Our priority resolution is VIP for the spouse for life. A lot of times, when you say "life," it scares people away; in reality, if the individuals then win a lottery, for instance, they do not qualify. Also, what is the term of the life of those individuals? When they go into a nursing home, the VIP is withdrawn because they no longer need it. It is not as if we are paying for many years into the future.

It is beneficial, we feel, not only for the veteran and the widow. We have even suggested it is something that all provinces could look at for the whole senior population. It could be done and ultimately save money in the long run.

revenu au Canada, il a été hospitalisé. On l'y a traité pendant quelques mois. Les gens étaient conscients du stress subi, et des efforts ont été déployés pour le traiter dans un nombre certes important de cas.

M. Allard: Après la Seconde Guerre mondiale, il n'a jamais été question de névrose post-traumatique. Pourtant, plusieurs centaines de soldats en souffraient probablement.

Le sénateur Kenny: Nul ne l'appelait comme cela.

M. Allard: Il est significatif que la moitié des membres du groupe social du soutien opérationnel sont des anciens combattants classiques qui sont aux prises avec ce problème depuis de nombreuses années. Les Anciens combattants n'ont jamais reconnu l'alcoolisme comme une maladie donnant droit à une pension d'invalidité. On pourrait discuter longtemps de l'alcoolisme comme d'un symptôme de morbidité de base qui est davantage lié à une prédisposition génétique.

Cependant, des pays comme l'Australie reconnaissent l'alcoolisme comme un trouble donnant droit à la pension d'invalidité qui pourrait être attribué au service militaire et associé à la NPT. Nous faisons bien des découvertes à mesure que nous nous penchons sur le problème.

Le sénateur Atkins: Une des préoccupations de nos anciens combattants les plus âgés est le genre de programmes qui sont mis en place pour leurs veuves, particulièrement pour celles qui leur prodiguent des soins à domicile. Pouvez-vous nous dire ce qui se passe dans ce dossier?

M. Parks: Oui. Voilà une excellente question. C'est quelque chose que la Légion, comme vous le savez, préconise depuis des années, et le problème est certes présent maintenant plus que jamais. Nous estimons qu'il s'agit d'une question importante. Une des principales préoccupations de l'ancien combattant quand il atteint cet âge, c'est de savoir ce qui arrivera à son épouse lorsqu'il ne sera plus là. Pour l'instant, s'il touche une pension d'invalidité et fait partie du PAAC, elle continue de recevoir sa prestation pendant un an seulement après son décès. Toutefois, qu'arrive-t-il par la suite? Cela cause beaucoup de stress à l'ancien combattant.

Le sénateur Atkins: Et à sa veuve.

M. Parks: Nous avons adopté une résolution prioritaire et nous avons rencontré des représentants du gouvernement plusieurs fois au cours des six derniers mois. Ce que nous recommandons en priorité, c'est que l'épouse ait droit à la prestation du PAAC pour le reste de sa vie. Bien souvent, quand vous dites «à vie», cela fait peur; en réalité, si par la suite la personne gagne la loterie par exemple, elle n'y a plus droit. De plus, quelle est la durée de vie de ces personnes? Quand elles vont vivre dans un foyer, les prestations du PAAC prennent fin parce qu'elles n'en ont plus besoin. Ce n'est pas comme si nous devions payer pendant de nombreuses années encore.

C'est avantageux selon nous non seulement pour l'ancien combattant et sa veuve. Nous avons même laissé entendre que toutes les provinces devraient peut-être l'envisager pour toutes les personnes âgées. Elles pourraient le faire et, en bout de ligne, économiser à long terme.

If the government eventually has to put the widow or whomever in a long-term care facility, it would cost about \$3,000 a month; whereas, if they can keep them on the VIP and in their home as long as possible, it is something like \$3,000 a year. It is a win-win situation. I will say the department is taking us seriously on it and looking at it. We hope to have some answers shortly.

Senator Atkins: Is it your recommendation to this committee that we should push hard on that issue?

Mr. Parks: By all means.

Senator Atkins: Once a veteran dies, what is the widow's share of the pension? What percentage is it?

Mr. Allard: It all depends on the disability pension that the veteran received. If a veteran was receiving a disability pension that was at 48 per cent or less, and possibly some benefits like attendance allowance or VIP, the widow will continue to receive the full benefit for one year after the death of the veteran. Following that, the widow would receive half of the disability pension and would no longer collect the attendance allowance and the VIP.

If the disability pension were higher than 48 per cent, the widow would receive a full widow's pension for life after the one year. That is predicated on the fact that she is single, so it is a little less than what she was receiving when her husband was alive. However, it is still a full widow's pension, keeping in mind that for one year after the death, she would receive the associated benefits and the full payments.

Senator Atkins: Yet a lot of her overhead would not be eliminated necessarily.

Mr. Allard: Not necessarily. Not everybody receives a disability pension higher than 48 per cent. That is the first thing.

Mr. Daly: To amplify, senator, that relates to a widow of a pensioned veteran. One of the problems we are facing is the situation of the widow of a veteran who was not pensioned or suffering from a disability. We are spending an increasing amount of our benevolent funds to assist widows with fundamental things like repairing the roof or helping with rental payments.

We petitioned the Canadian Forces to look again at the Superannuation Act in terms of widows. Right now, a Canadian Forces member is pretty well forced to retire at about 55 years of age. People in the enlisted ranks will retire with anywhere from a 20- to 30-year pension, up to about 60 per cent of salary. Perhaps, if they are lucky and had been in a long time, it will be 70 per cent of salary.

If he should pass on, his widow receives only 50 per cent under the public service/Canadian Forces superannuation program. That is 50 per cent of the 60 per cent. If that person did not have gainful employment after retirement, she will be in real difficulty.

Si le gouvernement finit par être obligé de placer la veuve ou qui que ce soit dans un établissement de soins de longue durée, cela lui coûte 3 000 \$ par mois environ, alors que s'il peut maintenir cette personne à domicile le plus longtemps possible, cela lui coûte quelque 3 000 \$ par année. Il ne peut pas perdre. J'avoue que le ministère nous prend au sérieux et examine notre proposition. Nous espérons obtenir des réponses bientôt.

Le sénateur Atkins: Recommandez-vous au comité de travailler fort à la promotion de cette idée?

M. Parks: Sans hésitation.

Le sénateur Atkins: Quand l'ancien combattant meurt, quelle part de sa pension revient à la veuve? Quel est le pourcentage?

M. Allard: Tout dépend de la pension d'invalidité que touchait l'ancien combattant. S'il touchait une pension de 48 p. 100 ou moins et peut-être certains avantages comme l'allocation pour soins ou le PAAC, la veuve continuera de toucher la pleine prestation pendant un an après le décès. Ensuite, elle toucherait la moitié de la pension d'invalidité et n'aurait plus droit à l'allocation pour soins et au PAAC.

Si la pension d'invalidité était supérieure à 48 p. 100, la veuve toucherait une pleine pension de veuve à vie, une fois l'année écoulée. On se fonde sur le fait qu'elle est célibataire, de sorte que sa prestation est légèrement inférieure à ce qu'elle touchait du vivant de son époux. Cependant, elle touche une pleine pension de veuve, compte tenu du fait que, pendant un an après le décès, elle recevra les avantages connexes et les pleines prestations.

Le sénateur Atkins: Pourtant, beaucoup des frais généraux ne seraient pas forcément éliminés.

M. Allard: Pas forcément. Tous n'ont pas droit à une pension d'invalidité de plus de 48 p. 100. C'est là la première chose dont il faut tenir compte.

M. Daly: Sénateur, nous parlons de la veuve d'un ancien combattant qui touchait une pension. Un des problèmes avec lesquels nous sommes aux prises est la situation de la veuve d'un ancien combattant qui ne touchait pas de pension et n'avait pas d'invalidité. Nous consacrons de plus en plus de nos fonds de secours à aider les veuves à payer des dépenses incontournables comme la réparation du toit ou le loyer.

Nous avons demandé aux Forces canadiennes d'examiner à nouveau les dispositions de la Loi sur les pensions de retraite relatives aux veuves. Actuellement, le membre des forces armées est pas mal obligé de prendre sa retraite à 55 ans environ. Les gradés et hommes de troupe prendront leur retraite avec une pension allant de 20 à 30 années et représentant 60 p. 100 environ de leur salaire. S'ils ont de la chance et ont été membres des Forces canadiennes pendant longtemps, ils toucheront peut-être 70 p. 100 de leur salaire.

S'ils mouraient, leurs veuves ne toucheraient que la moitié de la pension en vertu du Programme de pension de retraite des Forces canadiennes et de la fonction publique. Je dis bien la moitié de 60 p. 100. Si le retraité n'avait pas d'emploi rémunéré après sa mise à la retraite, sa veuve connaîtra des difficultés réelles.

We have asked the Canadian Forces to allow the Legion to participate in superannuation discussions on this issue. They have refused us every time. We are trying to get them to look at enhancing the Canadian Forces superannuation benefit up to at least 66 per cent. The response is that this will set a precedent within the public service. We are saying that the Canadian Forces Superannuation Act is unique and special. It is designed for those who have made that special commitment to the forces.

This role of the widow is of significant concern to the Legion — the widow of the war veteran — but we are very concerned as well about the widow of the Canadian Forces veteran.

Senator Atkins: What constitutes the VIP in the first year?

Mr. Allard: The Veterans Independence Program is in place for health care and home care. Home care can include groundskeeping. It can include snow shovelling and grass cutting, et cetera, which will help a caregiver, when she is widowed, to stay in her home. It would actually cost the government less over the long term.

When we talk about VIP for the spouse for life, we are not talking about health benefits per se. They remain with the veteran and cannot be transferred after death. However, the other benefits associated with housekeeping or groundskeeping —

Senator Atkins: Comfort services.

Mr. Allard: Yes, the comfort services that would allow a caregiver, who is probably burnt out after caring for a number of years for a disabled husband, to remain in the home and save money for the government at all levels.

The Chairman: Would it be correct to say that you are suggesting that the situation of the Canadian Forces is very different from the public service and the coupling of the two has caused us problems that we are now trying to undo — such as in our report with respect to dismemberment and the other situation you have just brought to our attention? Perhaps we can establish that.

Mr. Daly: The answer is yes.

Senator Day: I would like to explore a line of questioning about the support role that the Legion can offer. I have it in mind that the family resource centres springing up across the country are more for the families of serving members and that the Legion could play a similar role with respect to those who have retired from the Armed Forces. I also understand that operational stress injuries can arise long after the person is retired from the forces.

Nous avons demandé aux Forces canadiennes de permettre à la Légion de prendre part aux discussions touchant les pensions de retraite à cet égard. Chaque fois, elles ont rejeté notre demande. Nous essayons de les convaincre de bonifier la prestation de pension de retraite des Forces canadiennes de manière à la porter à au moins 66 p. 100. On nous répond que cela créerait un précédent au sein de la fonction publique. Nous affirmons que la Loi sur les pensions de retraite des Forces canadiennes est unique et spéciale. Elle est conçue pour répondre aux besoins de ceux qui ont pris un engagement spécial à l'égard des Forces.

Ce rôle de la veuve — la veuve de l'ancien combattant — est une source importante de préoccupation pour la Légion, mais la situation de la veuve d'un retraité des Forces canadiennes est aussi préoccupante.

Le sénateur Atkins: Combien représente la prestation du PAAC durant la première année?

M. Allard: Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants est en place pour financer des soins de santé et des soins à domicile. Les soins à domicile peuvent comprendre l'entretien des lieux, le déneigement, la tonte de la pelouse et ainsi de suite, ce qui aidera la personne qui prodigue les soins, une fois qu'elle sera veuve, à demeurer chez elle. Cela coûterait en réalité moins au gouvernement à long terme.

Quand nous recommandons que la veuve ait droit aux prestations du PAAC à vie, nous n'incluons pas les prestations de maladie comme telles. Ces prestations sont destinées à l'ancien combattant et ne peuvent pas être transférées après son décès. Toutefois, les autres prestations associées à l'entretien ménager ou à l'entretien des lieux...

Le sénateur Atkins: Des services assurant le bien-être.

M. Allard: Effectivement, des services assurant le bien-être qui permettrait à la personne qui a prodigué les soins à un époux invalide et qui est probablement épuisée après l'avoir fait pendant un certain nombre d'années, de demeurer chez elle et de faire économiser les gouvernements de tous ordres.

Le président: Serait-il juste de dire que, selon vous, la situation des Forces canadiennes est très différente de celle de la fonction publique et que la conjugaison des deux nous a causé des problèmes que nous tentons maintenant de régler — par exemple dans notre rapport relatif à la mutilation et à l'autre situation dont vous venez tout juste de nous parler? Nous pouvons peut-être nous entendre sur ce point.

M. Daly: La réponse est affirmative.

Le sénateur Day: J'aimerais vous interroger au sujet du rôle de soutien que peut offrir la Légion. Je pense que les centres de ressources pour les familles de militaires qui voient le jour un partout au pays sont davantage centrés sur les familles de militaires actifs et que la Légion pourrait jouer un rôle analogue auprès de ceux qui ont pris leur retraite des Forces canadiennes. Je crois également savoir que les blessures dues au stress opérationnel peuvent se manifester longtemps après que la personne a pris sa retraite.

I would like to know the context, the contacts and the retired members of the Armed Forces, or the RCMP for that matter, who are members of one of your branches. What kind of support are you providing and what kind of information are you providing to your branches so that service officials understand and recognize this problem? What kind of support is being given to individuals and to the families?

Mr. Allard: You are raising a number of issues and we probably could go into a long presentation on the Military Family Resource Centres and when they started to appear on the scene. If I recall, the first centre opened in 1985, when the military realized that there were problems associated with the care of families, et cetera.

Our overriding concern is that much of the activity in Military Family Resource Centres and in transition centres manned by Canadian Forces and VAC may not be fully coordinated with other organizations. There may be people stepping on each other's toes in their efforts. If you look at the Web site of one Military Family Resource Centre, you will see information about PTSD and the military family. Military Family Resource Centres have been talking for the past three years about providing services to serving members, their families, their dependants, veterans, retired members, et cetera.

I am worried that if these mandates were expanded without proper focus on the service that you wish to provide, as a VAC responsibility and as mandated in the Pension Act, perhaps these efforts would be duplicated. There is a certain connectivity with what Mr. Daly was talking about in respect of superannuation, SISIP, CPP, et cetera. All these items are related.

To go back to the service provided by the Legion, each branch's volunteer service officer is familiar with the services and programs offered. These officers act as referral agents to the professional service officers at provincial and Dominion commands. In that way, we are able to obtain referrals for pension plans and for benevolent fund demands. We are receiving many requests for benevolent funds from retired members and widows.

In the briefing, we alluded to the fact that we provide housing for seniors and veterans across the country. As we developed options for our housing programs, we became aware that some of these people suffering from PTSD or OSI were being released early. Therefore, they would not receive a full superannuation benefit, having been released before the 20-year mark. They may receive a disability pension that is about 15 per cent to 20 per cent of their projected pension, but who knows? They may not be able to find employment and may actually have an urgent requirement for affordable housing. It would be of great benefit to people in such a circumstance if something could be done to facilitate the receipt of seed funding by the Legion to assist us in our housing projects. That seems to be a hang-up, notwithstanding the federal and provincial programs that are now in place, which seem to be difficult to tap into if they are not well coordinated. Perhaps we

J'aimerais que vous me donniez le contexte, le nom des personnes-ressources et la liste des retraités des forces armées ou de la GRC qui font partie de l'une de vos directions. Quel type de soutien et d'information fournissez-vous à vos directions pour que les officiers d'entraide comprennent et reconnaissent le problème? Quel type de soutien offrez-vous aux personnes et à leurs familles?

M. Allard: Vous posez plusieurs questions. Nous pourrions probablement vous faire une présentation tout en longueur sur les Centres de ressources des familles militaires et leur entrée en scène. Si je me rappelle bien, le premier centre a ouvert en 1985, lorsque les forces armées ont pris conscience des problèmes qu'éprouvaient les militaires à prendre soin de leurs familles, entre autres.

Ce qui nous inquiète le plus, c'est qu'une bonne partie des activités des Centres de ressources des familles militaires et des centres de transition des Forces canadiennes et d'ACC ne sont pas parfaitement coordonnés avec celles d'autres organismes. Les gens se marchent sur les pieds. Par exemple, sur le site Web de l'un des Centres de ressources des familles militaires, on trouve des renseignements sur la NPT et la famille militaire. Depuis trois ans, les Centres de ressources des familles militaires parlent d'offrir des services aux militaires actifs, à leurs familles, aux personnes à leur charge, aux anciens combattants, aux militaires retraités, etc.

Je crains qu'il y ait dédoublements d'efforts si leur mandat est élargi sans qu'on mette l'accent sur les services qu'on veut offrir pour assumer les responsabilités d'ACC et nous conformer à la Loi sur les pensions. Il y a un certain lien avec ce dont M. Daly parlait relativement aux pensions de retraite, au RARM, au RPC et à tout le reste. Toutes ces choses sont reliées.

Pour ce qui est des services offerts par la Légion, chaque officier d'entraide bénévole connaît les services et les programmes offerts. Ils orientent les gens vers les officiers d'entraide professionnels des directions provinciales et de la Direction nationale. De cette façon, nous pouvons envoyer les dossiers relatifs au plan de retraite et les demandes de caisse de secours aux bonnes personnes. Nous recevons beaucoup de demandes de caisse de secours des retraités et des veuves.

Dans notre exposé, nous avons dit fournir des logements à des personnes âgées et à des anciens combattants dans le pays. Au fur et à mesure que nous avons développé les options de nos programmes de logement, nous nous sommes rendu compte que des personnes souffrant de NPT ou de BDSO avaient été libérées hâtivement. Ainsi, elles ne reçoivent pas leur pleine pension de retraite, puisqu'elles ont reçu leur congé avant 20 ans de service. Elles peuvent recevoir une pension d'invalidité qui équivaut à environ 15 ou 20 p. 100 de la pension prévue, mais qui le sait? Ces personnes peuvent ne pas être capables de trouver d'emploi ou avoir un urgent besoin de logement à prix modique. Il serait très avantageux pour ces gens que la Légion reçoive du financement de démarrage le plus rapidement possible pour lancer ses projets d'aide au logement. Il semble y avoir un quelconque obstacle, même si des programmes fédéral et provinciaux sont déjà en

could assist some of the veterans suffering from OSI or PTSD to find affordable housing in a Legion senior housing project. This is an example of the role of the Legion.

Senator Day: What, if any, training do you give to your volunteers at the branch level to recognize the symptoms of and the social implications for someone who may not have been diagnosed with operational stress injury?

Mr. Allard: We train volunteer officers on a regular basis every year. We visit the regions and hold conferences for our volunteer service officers. We bring them together for a weekend training session to review the full gamut of programs. We also focus on the new programs or the new concerns that are on the horizon. During the next range of training sessions, two of the topics on the agenda will be the SISIP and the senate committee's recommendations on PTSD and OSI, based on some of the additional knowledge.

Senator Day: Do you put posters up at the branch level to explain OSI and to help change the ethos that causes reluctance to come forward?

Mr. Allard: We certainly stress that, and in some small rural communities there is some challenge in self-identifying. In those cases, we ensure that the volunteer service officers know that individuals may seek representation from a professional service officer and that they do not have to go through the branch office, should they choose not to self-identify in a small community. It is a challenge, because volunteer service officers come and go — generally, however, once a service officer, always a service officer. Often, our volunteer service officers are in place for 30, 40 years.

Senator Day: You spoke about referrals at the provincial command level to experts in different areas. Do you have experts in post-traumatic stress disorder?

Mr. Allard: No, I guess we could be called overall experts, but all of our professional service officers are well aware of the intricacies of the programs. They are not medical practitioners, but they understand the challenges of dealing with people who suffer from these disabilities.

Senator Day: What would you do if you suspected that someone was having social problems, could not work and was having family problems? You may suspect that this individual is suffering from a late-blooming post-traumatic stress injury.

Mr. Allard: There are numerous options. We would likely try to put the person in contact with provincial service officers. We are familiar with all the health care services that could be provided. We are also familiar with the Health Canada 1-800 line

place. Par ailleurs, il semble difficile d'en tirer pleinement partie tant qu'ils ne seront pas bien coordonnés. Peut-être pourrions-nous aider des anciens combattants souffrant de BDSO ou de NPT à trouver des logements à prix modique grâce à un projet de logements de la Légion pour personnes âgées. C'est un exemple du rôle de la Légion.

Le sénateur Day: Offrez-vous de la formation aux bénévoles dans vos directions pour les aider à reconnaître les symptômes et les incidences sociales de l'absence de diagnostic d'une blessure due au stress opérationnel? Dans l'affirmative, quelle est-elle?

M. Allard: Nous formons nos officiers bénévoles périodiquement chaque année. Nous rendons visite aux régions et y tenons des conférences à l'intention de nos officiers d'entraide bénévoles. Nous les rassemblons pour une session de formation d'une fin de semaine dans laquelle ils revoient tout l'éventail de nos programmes. Nous mettons également l'accent sur les nouveaux programmes ou les nouveaux problèmes qui se profilent. Dans la prochaine série de formation, deux des sujets à l'ordre du jour seront le RARM et les recommandations du comité sénatorial sur la NPT et les BDSO. Nous nous fonderons sur les derniers développements.

Placez-vous des affiches dans les directions pour expliquer ce que sont les BDSO et pour changer l'éthos à l'origine des réticences à aller chercher de l'aide?

M. Allard: Il est clair que nous mettons l'accent là-dessus, mais dans certaines localités rurales, les gens semblent hésitants à signaler leurs problèmes eux-mêmes. Dans ces circonstances, nous veillons à ce que les officiers d'entraide bénévoles sachent que les personnes peuvent se faire représenter par un officier d'entraide professionnel pour ne pas avoir à passer par le bureau de direction s'ils préfèrent ne pas être identifiés dans une petite collectivité. C'est difficile, parce que les officiers d'entraide bénévoles changent souvent. Cependant, lorsqu'un officier d'entraide se porte bénévole, il le demeure généralement toujours. Bien souvent, nos officiers d'entraide bénévoles demeurent bénévoles pendant 30 ou 40 ans.

Le sénateur Day: Vous avez dit que les directions provinciales orientaient les gens vers des experts de différents domaines. Avez-vous des experts spécialisés en névrose post-traumatique?

M. Allard: Non, je suppose qu'on pourrait les qualifier de spécialistes généraux, mais tous nos officiers d'entraide professionnels sont bien conscients des subtilités des programmes. Ils ne sont pas médecins, mais ils comprennent les difficultés du service auprès de personnes souffrant de ce type d'invalidité.

Le sénateur Day: Que faites-vous si vous soupçonnez quelqu'un d'avoir des problèmes sociaux, de ne pas être en mesure de travailler et d'avoir des problèmes familiaux? Vous pourriez présumer que cette personne souffre d'une blessure tardive due au stress opérationnel.

M. Allard: Il y a diverses possibilités. Nous essaierions probablement de mettre la personne en contact avec des officiers d'entraide provinciaux. Nous connaissons tous les soins de santé auxquels elle a accès. Nous connaissons également bien la

to provide counselling to the member and his family. We would try to cocoon the member and his family. We would try to help him through the disability pension process by submitting an application for the associated benefits and to offer him all the services that he may need.

From that perspective, and keeping in mind what we talked about in our presentation, Veterans Affairs Canada has a proactive program and VAC staff is prepared to respond in a timely fashion. VAC may even bring some of the claimants to the facility at Ste. Anne's to provide health care. We would negotiate with Ste. Anne's to ensure that the claimant would receive the necessary clinical care prior to processing the claim. All our professional services officers are extremely familiar with these processes and we ensure that they are trained and updated.

Senator Day: Are these professional services officers paid by the Legion?

Mr. Allard: They are paid by the Legion.

Senator Day: Does the Legion receive funding from Veterans Affairs or from National Defence to help to provide the service?

Mr. Allard: In 1926, when we first formed the service bureau, the Legion received a grant from VAC of \$9,000. However, that grant amount was never amended over the years to recognize the evolution of services, the complexity of the programs or inflation, for that matter. Therefore, in 1995, when the Legion realized that the grant was still at \$9,000, it did not make sense to continue receiving it. That was when we advised Veterans Affairs Canada to terminate the grant. That initial \$9,000 was meant to pay one-half the cost of operating a service bureau across all levels of the Royal Canadian Legion.

Our service bureau nationwide costs \$2 million per year. We considered it an insult to receive \$9,000 toward those services.

Senator Day: Would retired service personnel be better served if you did have some funding or do you not want it?

Mr. Parks: The danger is that we would not want to appear to the public, especially our clientele, as another government agency. The money is nice, but it is also nice to be independent. People know they can come to us if they do not want to go the government avenue in a claim. We are trying to battle with that.

Senator Day: I am talking only about identifying those individuals who might be suffering from post-traumatic stress disorder and have lost contact with the Armed Forces. They may still have contact with the Legion through their local branch. They need help and support. It may become evident five or ten years after they have left the Armed Forces. Do you think that providing a better service for those individuals would compromise your independence? Are you satisfied that they are receiving proper care now?

ligne 1-800 de Santé Canada, où la personne et les membres de sa famille peuvent demander conseil. Nous essaierions de prendre soin du militaire et de sa famille. Nous essaierions de l'aider à obtenir des prestations d'invalidité en envoyant une demande d'avantages associés et en lui offrant tous les services dont il pourrait avoir besoin.

À cet égard, outre tout ce dont nous avons parlé dans notre exposé, Anciens combattants Canada s'est doté d'un programme proactif, et son personnel est prêt à intervenir rapidement. ACC pourrait même amener certains demandeurs à l'établissement de Sainte-Anne, où ils pourraient recevoir des soins de santé. Nous négocierions avec l'établissement pour que la personne reçoive les soins cliniques nécessaires avant que sa demande soit traitée. Tous nos officiers d'entraide professionnels connaissent ces mécanismes en détails et nous veillons à ce qu'ils aient une formation à jour en tout temps.

Le sénateur Day: Ces officiers d'entraide professionnels sont-ils payés par la Légion?

M. Allard: Ils sont payés par la Légion.

Le sénateur Day: La Légion reçoit-elle des fonds des Anciens combattants ou de la Défense nationale pour la prestation de services?

M. Allard: En 1926, lorsque nous avons fondé le Bureau d'entraide, la Légion a reçu une contribution de 9 000 \$ d'ACC. Cependant, ce montant n'a jamais changé en fonction de l'évolution des services, de la complexité des programmes ou de l'inflation. Ainsi, en 1995, lorsque la Légion s'est rendu compte que cette contribution était toujours de 9 000 \$, il était insensé de continuer à la recevoir. Nous avons donc avisé Anciens combattants Canada de mettre fin à cette contribution. Les 9 000 \$ octroyés au départ étaient censés absorber la moitié des coûts de fonctionnement de toutes les directions du Bureau d'entraide de la Légion royale canadienne.

Les coûts totaux de notre bureau d'entraide s'élèvent à 2 millions de dollars par année. Nous considérons comme une insulte de recevoir 9 000 \$ pour les financer.

Le sénateur Day: Votre personnel retraité serait-il mieux servi si vous receviez du financement ou n'en voulez-vous pas?

M. Parks: Le danger, c'est que nous ne voulons pas que le public, et particulièrement notre clientèle, nous voie comme un autre organisme gouvernemental. Il est merveilleux de recevoir de l'argent, mais il est également merveilleux d'être indépendant. Les gens savent qu'ils peuvent s'adresser à nous s'ils ne veulent pas présenter une demande par l'entremise du gouvernement. Nous nous battons en ce sens.

Le sénateur Day: Je parle seulement de repérer les personnes souffrant de névrose post-traumatique qui ont perdu contact avec les forces armées. Elles sont peut-être toujours en contact avec la Légion par leur direction locale. Elles ont besoin d'aide et d'appui. Cela peut devenir évident cinq ou dix ans après leur congé des forces armées. Croyez-vous que votre indépendance serait compromise si vous pouviez leur offrir de meilleurs services? Êtes-vous satisfaits des soins dont elles jouissent maintenant?

Mr. Parks: We are doing the best job possible. There are many changes happening.

There is always a regional office of the Department of Veterans Affairs in the same location as our branch, where we have the volunteer service officers. We are always able to work with them to get that expert advice that we need. We partner in many different ways.

Mr. Daly: Mr. Chairman, I want to make it clear that our service officers are not medical practitioners. Therefore, we are not involved in the identification of PTSD. Our specialty is the process of assistance. Once people have been identified in some way as needing assistance, we point them in the direction of gaining that assistance. We also do all the administrative work for them. We are facilitators in the process.

Mr. Allard: There is an additional element to accepting government funds. Veterans Affairs is a well-organized department, but they do have some processes that we consider bureaucratic.

The department has put in place a new delayed application policy that, in effect, would terminate a "date protect" for someone who was applying for a disability pension. A "date protect" is the date that the pension would be effective. There are 22 form letters sent to clients at various stages in that delayed application process. That is not how we conduct business.

Senator Atkins: There will be a change at the deputy minister level. Do you know the new deputy? Do you believe that the relationship with the Legion will work in view of the change?

Mr. Parks: I had the opportunity to meet Jack Stagg last week when he gave a short presentation at a meeting. He met with the group afterwards. He is new with us. We have worked closely and had a good working relationship with the current deputy minister, Larry Murray. He has recommended Mr. Stagg highly to us and feels that he will be a very good deputy minister for us.

At that meeting, Mr. Stagg asked to meet with me. That is a good sign. We can meet and start everything off on the right track.

Our biggest concern is that all the things that we have on the burner will continue to progress. We would not want that to change due to a new deputy taking the post.

By the middle of May, I should have had the opportunity to meet with the new deputy minister, as well as the minister. Hopefully, things will be on stream.

Senator Atkins: He has a tough act to follow.

Mr. Parks: He does.

The Chairman: Perhaps you could provide updates on the two perennial challenges that come to my mind. I receive much correspondence from veterans on hearing disabilities and the way in which these are addressed. We can all agree that it is difficult to determine how much of the hearing loss is attributable to the war

M. Parks: Nous faisons de notre mieux. Beaucoup de changements s'opèrent.

Il y a toujours un bureau régional des Anciens combattants là où se trouvent nos bureaux, là où travaillent nos officiers d'entraide bénévoles. Nous sommes toujours en mesure de collaborer avec eux pour obtenir les conseils d'experts dont nous avons besoin. Nous coopérons de différentes façons.

M. Daly: Monsieur le président, je tiens à souligner clairement que nos officiers d'entraide ne sont pas des médecins. Ainsi, nous ne diagnostiquons pas la NPT. Nous nous spécialisons dans l'aide. Lorsqu'on a déterminé que des personnes avaient besoin d'aide, nous les orientons pour qu'elles obtiennent l'aide voulue. Nous effectuons également toutes les démarches administratives pour eux. Nous leur facilitons le processus.

M. Allard: Il y a une autre raison pour laquelle nous hésitons à accepter des fonds du gouvernement. Le ministère des Anciens combattants est bien organisé, mais il suit des règles que nous considérons bureaucratiques.

Le ministère a mis sur pied une nouvelle politique sur les demandes tardives ayant pour effet de mettre un terme à la «protection de la date» dans les demandes de prestations d'invalidité. La «protection de la date» vise la date d'entrée en vigueur des prestations. Les clients reçoivent 22 lettres type dans le processus de demande tardive. Cela ne correspond pas à notre façon de fonctionner.

Le sénateur Atkins: Il va y avoir un changement de sous-ministre. Connaissez-vous le nouveau sous-ministre? Croyez-vous que sa relation avec la Légion va favoriser le changement?

M. Parks: J'ai eu l'occasion de rencontrer Jack Stagg la semaine dernière. Il a fait une brève présentation lors d'une réunion, puis a rencontré les membres du groupe. Il est nouveau parmi nous. Nous collaborons étroitement avec le sous-ministre actuel, Larry Murray, et avons une bonne relation de travail avec lui. Il nous a chaudement recommandé M. Stagg et estime qu'il sera un très bon sous-ministre pour nous.

À cette réunion, M. Stagg a demandé à me rencontrer. C'est un très bon signe. Nous pourrions nous rencontrer pour commencer du bon pied.

Nous tenons surtout à ce que toutes les choses que nous avons entreprises suivent leur cours. Nous ne voudrions pas que les choses changent avec l'arrivée d'un nouveau sous-ministre.

Je devrais avoir l'occasion de rencontrer le nouveau sous-ministre, de même que le ministre, d'ici la mi-mai. J'espère que nos projets se concrétiseront.

Le sénateur Atkins: Il a une loi difficile à appliquer.

M. Parks: C'est vrai.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous mettre à jour sur les deux grands défis perpétuels qui me viennent à l'esprit. Je reçois beaucoup de correspondance de la part d'anciens combattants qui souffrent de problèmes d'audition et déplorent la façon dont ils sont traités. Nous convenons tous qu'il est difficile de déterminer

injury and how much to the inevitable aging process.

Mr. Parks: We have had a problem with the way in which the VRAB, the Veterans Review and Appeals Board, was looking at those cases. We could not seem to progress with the then chairman. That chair has moved on.

There is now an interim chair, Victor Marchand. I hope they keep Mr. Marchand for some time. He is changing many things and undertaking different initiatives. We are very happy with him and things are working out. I do not know how long he will there, but we are happy to have him. Mr. Allard can bring you up to date on that.

Mr. Allard: Veterans Affairs is bending over backwards to approve disability claims for hearing loss in a timely manner for the traditional veterans — World War I, World War II and the Korean War. The process is facilitated because most of these people did not have an audiogram on release. Currently, serving members do take that test. We do not have any problems in getting a hearing loss disability pension claim approved for a traditional veteran. Sometimes that is the route for a veteran to obtain other benefits that will help during a frailer period of life.

All things being equal, that is a worthwhile trend. A less worthwhile trend is the stringent adjudication of hearing loss claims by currently serving members who have had an audiogram. Unfortunately, we have not been able to convince the VRAB that it should introduce a more liberal interpretation than the mathematical approach that is currently used to adjudicate those claims.

The Chairman: Thank you. The committee had the opportunity, as was mentioned earlier, to go to Sainte-Anne-de-Bellevue to see the hospital. We were impressed with the level of care. As you know better than we, it is the only hospital remaining under federal control. The others are under provincial control.

This committee has heard some testimony in the past that there was room for improvement at the provincially controlled facilities. Is there anything you can tell us in that regard?

Mr. Parks: We would certainly agree that there is room for improvement at the provincially controlled ones.

We have embarked on a few initiatives with the Department of Veterans Affairs. We are in the process of signing a contract to survey all the community care facilities across Canada. We want to ensure that the same level and quality of care is given in B.C. as in Newfoundland. There are thousands of "mom and pop" community care facilities that the Department of Veteran Affairs is paying to care for our clients, but it does not have sufficient

à quel point la perte d'audition est attribuable à des blessures de guerre et à quel point elle est attribuable au processus inévitable du vieillissement.

M. Parks: Nous avons eu des problèmes quant à la façon dont le Tribunal des anciens combattants (révision et appel), le TACRA, évalue ces affaires. Il semblait impossible de progresser avec le président d'alors. Il y a eu un changement de président depuis.

Le président par intérim est actuellement M. Victor Marchand. J'espère qu'il restera en poste quelque temps. Il change beaucoup de choses et prend de nouvelles initiatives. Nous sommes très contents de son travail, et les choses avancent. Je ne sais pas combien de temps il restera en poste, mais nous sommes heureux de travailler avec lui. M. Allard peut vous le dire.

M. Allard: Anciens combattants Canada se met en quatre pour approuver rapidement les demandes de prestations d'invalidité des anciens combattants qui ont participé à la Première Guerre mondiale, à la Seconde Guerre mondiale ou à la guerre de Corée et qui souffrent de pertes d'audition. Le processus est facilité pour eux parce que la plupart de ces personnes n'ont pas subi d'audiogramme après leur libération. Dorénavant, les militaires actifs sont soumis à ce test. Nous n'avons aucun problème à faire approuver les demandes de prestations d'invalidité pour perte d'audition des anciens combattants arrêtés depuis longtemps. Parfois, c'est la façon dont un ancien combattant réussit à obtenir d'autres avantages qui l'aideront pendant une période de fragilité.

Toutes choses étant égales, c'est une tendance valable. Ce qui l'est moins, c'est la tendance à juger sévèrement les demandes pour perte d'audition présentées par des militaires actifs qui ont subi un audiogramme. Malheureusement, nous n'arrivons pas à convaincre le TACRA de privilégier une interprétation plus libérale que l'analyse mathématique qui sert actuellement à juger ces demandes.

Le président: Merci. Le comité a eu l'occasion, comme on l'a déjà dit, de visiter l'hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue. Nous avons été impressionnés par les soins qui y sont donnés. Vous le savez mieux que moi, c'est le seul hôpital toujours administré par le gouvernement fédéral. Les autres hôpitaux sont administrés par les gouvernements provinciaux.

Le comité a entendu à quelques reprises déjà qu'il y aurait place à l'amélioration dans l'administration des établissements provinciaux. Pouvez-vous nous en parler?

M. Parks: Nous convenons certainement qu'il y a place à l'amélioration dans les hôpitaux administrés par les gouvernements provinciaux.

Nous participons à quelques initiatives du ministère des Anciens combattants. Nous sommes en train de signer un contrat visant à réaliser un sondage auprès de tous les établissements de soins communautaires du Canada. Nous voulons nous assurer que la qualité des soins est la même en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve. Le ministère des Anciens combattants paie des milliers de petits établissements de soins

staff to monitor the provision of care.

We have canvassed the country through the *Legion Magazine* and come up with 80 surveyors who qualify — some retired doctors and nurses and so on. Our program will start, we hope, before the end of May. We are doing a training seminar for these surveyors; we will be sending them out across the country to all the community care facilities and government long-term care facilities as well.

Their reports will be going directly to the Department of Veterans Affairs, as well as reports to us on things we are looking for to make sure that quality care is there. This should give the department something to act on right away. They will know something is wrong in such and such a place.

We might also pick up new clients. Veterans out there in those homes may know nothing about what is available to them. That is what we have embarked on right now; however, there is a lot to be done yet on long-term care.

The Chairman: Thank you, Mr. Parks.

Senator Wiebe: Would you mind sending our committee a copy of that report as well?

Mr. Parks: I do not see why we cannot.

The Chairman: That would be helpful. Also, if you could, at any time, keep us in the loop if you think it would be helpful. You have always been a vital cog in this machine of public policy development governing the welfare of our veterans. We look to the Legion, and other organizations, but specifically to the Legion, for information and indications as to where we might focus our attention.

Honourable senators, that concludes our meeting. Mr. Daly, do you have a comment you would like to make before I adjourn the meeting?

Mr. Daly: Senator Day and I talked the other day about how the Legion is involved in many more things than veterans' services. We would like to invite your subcommittee to Legion House some evening. I will be in contact with your clerk to arrange that so we can give you a full briefing.

The Chairman: We look forward to that.

The committee adjourned.

communautaires pour qu'ils prennent soin de nos clients, mais le ministère n'a pas suffisamment de personnel pour vérifier la qualité des soins offerts.

Nous avons dressé un portrait du pays dans la *Revue Légion* et avons sélectionné 80 enquêteurs qualifiés — des médecins et des infirmières à la retraite, entre autres. Notre programme devrait commencer d'ici la fin mai. Nous allons offrir une séance de formation aux enquêteurs. Nous allons les envoyer d'un bout à l'autre du pays dans tous les établissements de soins communautaires et les établissements gouvernementaux de soins de longue durée.

Leurs rapports seront envoyés directement à Anciens combattants Canada. Nous en tiendrons également compte pour vérifier nos indicateurs de qualité des soins. Cela devrait donner au ministère une base pour agir immédiatement. Il saura ainsi ce qui cloche à tel et tel endroit.

Nous pourrions également trouver de nouveaux clients. Il est possible que les anciens combattants de ces établissements ne sachent rien des services auxquels ils ont accès. C'est ce que nous faisons pour l'instant, mais il reste beaucoup à faire pour assurer la qualité des soins à long terme.

Le président: Merci, monsieur Parks.

Le sénateur Wiebe: Pourriez-vous faire parvenir copie de ce rapport au comité également?

M. Parks: Je n'y vois aucune objection.

Le président: Ce serait utile. De même, n'hésitez jamais à nous tenir au courant si vous croyez que nous pouvons vous être utiles. Vous avez toujours été un pilier de l'appareil d'élaboration de politiques publiques sur le bien-être de nos anciens combattants. Nous nous fions à la Légion, de même qu'à d'autres organismes, mais particulièrement à la Légion, pour nous indiquer sur quoi nous devons nous concentrer.

Honorables sénateurs, cela vient conclure notre séance. Monsieur Daly, avez-vous une observation à faire avant que je lève la séance?

M. Daly: Le sénateur Day et moi nous remarquons dernièrement que la Légion participait à beaucoup plus de choses que les services des anciens combattants. Nous aimerions inviter votre sous-comité au siège social de la Légion, la Legion House, un soir. Je communiquerai avec votre greffière pour organiser quelque chose, afin que nous puissions vous informer en détails.

Le président: Ce sera un grand plaisir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Wednesday, April 30, 2003

from the Royal Canadian Legion:

Mr. Allan Parks, Dominion President;
Mr. Duane Daly, Dominion Secretary;
Mr. Pierre Allard, Director, Service Bureau.

TÉMOINS

Le mercredi 30 avril 2003

De la Légion royale canadienne:

M. Allan Parks, président national;
M. Duane Daly, secrétaire national;
M. Pierre Allard, directeur, Bureau d'entraide.



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, May 14, 2003

Issue No. 6

Seventh meeting on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters

APPEARING:
The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P.,
Minister of Veterans Affairs Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 14 mai 2003

Fascicule n° 6

Septième réunion concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions; et toutes les autres questions connexes

COMPARAÎT:
L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député,
ministre des Anciens Combattants Canada

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Kenny	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 14, 2003
(11)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:20 p.m., in Room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen and Wiebe (5).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk; Veronica Morris, Communications Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the Subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (*See Issue No. 2, Monday, February 3, 2003, for the full text of the Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P., Minister of Veterans Affairs Canada.

WITNESSES:

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. Jack Stagg, Deputy Minister;

Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services Branch;

Mr. John Walker, Director, Residential Care Directorate.

The Honourable Pagtakhan made a statement and with Mr. Stagg, Mr. Ferguson and Mr. Walker answered questions.

Pursuant to the motion adopted by the Subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 14 mai 2003
(11)

[Traduction]

Le Sous-Comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 20, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves et Grant Dawson, analystes; Sandeep Mukerji, commis législatif; et Veronica Morris, agente de communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité poursuit l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes, en vue d'en faire rapport. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 des délibérations du comité du lundi 3 février 2003.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député, ministre des Anciens combattants du Canada.

TÉMOINS:

Du ministère des Anciens combattants Canada:

M. Jack Stagg, sous-ministre;

M. Bryan Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants;

M. John Walker, directeur, Direction soins et établissement.

L'honorable ministre Pagtakhan fait une déclaration et, avec M. Stagg, M. Ferguson et M. Walker, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, le document suivant est déposé auprès du greffier comme pièce au dossier.

- [“Corporate Canadian Forces (CF) Initiatives (Edition III, November 2002 — Canadian Forces Services Directorate”) (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 6 “20”)

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

- [«Corporate Canadian Forces (CF) Initiatives (Edition III, November 2002 - Canadian Forces Services Directorate») (Pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 6 «20»)

À 13 h 30, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 14, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:20 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Today we are continuing our examination of the items listed in our mandate.

We are particularly honoured to have with us the Minister of Veterans Affairs, Mr. Pagtakhan, and I would thank him for taking time out of his busy schedule to appear before our committee today. Before calling upon the minister, who I understand has a statement and is accompanied by senior officials of his department, I should like to introduce the senators on this committee.

Senator Jack Wiebe, from Saskatchewan, is a former Lieutenant-Governor of that province and well versed in military matters, particularly matters pertaining to reservists. Senator Norman Atkins, from Ontario, has had direct military experience in his own career. He has served in the Senate for a number of years and has a particular interest in matters pertaining to the services. Senator Joe Day, from New Brunswick, acts as vice-chair of the committee and is a graduate of the Royal Military College in Kingston, Ontario. Senator Forrestall, from Dartmouth, Nova Scotia, is not, strictly speaking, a member of the committee, but he has always taken a great interest in matters pertaining to veterans and attends many of our meetings. We are grateful to him for his expertise. Senator Colin Kenny is a long-serving senator who also chairs our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

I will turn it over to the minister and reiterate my thanks to him for making the time to appear today. Please proceed with your opening statement, and also introduce your colleagues.

The Honourable Rey Pagtakhan, Minister of Veterans Affairs Canada: Honourable senators, I would start by saying how grateful I am for your kind invitation to appear before your committee. Indeed, I am honoured to update you on some of the measures my department is taking to fulfil Canada's promise to

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 14 mai 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 12 h 20 pour examiner les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché et toutes les autres questions connexes.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous poursuivons aujourd'hui notre examen des rubriques énumérées dans notre mandat.

Nous sommes particulièrement honorés d'accueillir le ministre des Affaires des anciens combattants, M. Pagtakhan, et je tiens à le remercier d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer aujourd'hui malgré son programme chargé. Avant de donner la parole au ministre, qui a je crois un exposé et est accompagné de hauts fonctionnaires de son ministère, j'aimerais lui présenter les sénateurs de notre comité.

Le sénateur Jack Wiebe, de la Saskatchewan, est un ancien lieutenant-gouverneur de cette province et il connaît bien les affaires militaires, notamment les questions concernant les réservistes. Le sénateur Norman Atkins, de l'Ontario, a eu une expérience directe de la vie militaire durant sa carrière. Il fait partie du Sénat depuis de nombreuses années et s'intéresse particulièrement aux questions concernant les services. Le sénateur Joe Day, du Nouveau-Brunswick, est vice-président du comité et diplômé du Collège militaire royal de Kingston, en Ontario. Le sénateur Forrestall, de Dartmouth en Nouvelle-Écosse, n'est pas à proprement parler membre du comité mais il s'est toujours intéressé de près aux questions concernant les anciens combattants et il assiste à beaucoup de nos réunions. Nous lui sommes reconnaissants de son expertise. Le sénateur Colin Kenny et un sénateur aux longs états de service qui préside aussi notre comité principal, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Je vais maintenant donner la parole au ministre en lui renouvelant nos remerciements pour avoir pris le temps de venir nous rencontrer aujourd'hui. Je vous invite à faire votre exposé liminaire et à nous présenter vos collègues.

L'honorable Rey Pagtakhan, ministre des Anciens combattants Canada: Honorables sénateurs, je commencerai par vous exprimer ma gratitude pour avoir eu la gentillesse de m'inviter à comparaître devant votre comité. En fait, je suis honoré de faire le point avec vous de certaines des mesures que prend mon

our veterans. Canada is a better nation because of what they have done for us in the service of their country and what we in turn have done for them as citizenry.

Before I proceed, perhaps I should introduce my officials. With me today are Mr. Jack Stagg, Deputy Minister of Veterans Affairs, Mr. John Walker and Mr. Brian Ferguson of financial services.

In March last year, you will recall that my staff had the honour of welcoming you to our head office in Charlottetown. Regrettably, I was unable to attend that meeting, but I understand that your deliberations covered many important areas such as health care, long-term care and home care, pensions, and post-traumatic stress disorder.

Your insightful advice and specific input on how to best care for our veterans continues to be recognized within my department. Your 1999 report, "Raising the Bar: Creating a New Standard in Veterans Health Care" is the foundation of our residential care strategy which aims to meet the current and future long-term care needs of our aging veterans.

Our clientele is a big family. About two years ago, the definition of a veteran was expanded to include Canadian Forces members who have met occupational standards set by the Department of National Defence and who have been honourably discharged. To date, there are more than 700,000 Canadian veterans. As you well know, they must meet certain eligibility criteria in order to become our clients.

We believe that many have yet to approach us. Over the past while, we have witnessed a considerable increase in applications for disability pensions from older veterans whose health is becoming frailer, as well as from our younger individuals.

I would add that, a few months ago, our department also assumed full responsibility for administering disability pensions and treatment benefits on behalf of about 4,000 RCMP clients.

When you last met with my department, there was much meaningful discussion on the challenges that we face in caring for our aging war service veterans. Resolving this matter remains a pressing concern. We certainly have not lost sight of the concerns of our war service veterans and their caregivers. In fact, just this Monday, I announced in the house my intention to introduce legislation and make regulatory changes to address the most urgent needs of Canada's war veterans. The intended changes will reflect their top priorities as identified by the national veterans organizations and, I should add, by your committee.

ministère pour tenir les promesses faites par le Canada aux anciens combattants. Grâce à ce qu'ils ont accompli pour nous au service de leur pays et à ce que la société a fait pour eux en retour, le Canada est devenu un pays meilleur.

Avant de commencer, je devrais peut-être vous présenter mes collaborateurs. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Jack Stagg, sous-ministre d'Anciens combattants Canada, et de M. John Walker et M. Brian Ferguson, des Services financiers.

En mars dernier, comme vous vous en souvenez, mon personnel et moi-même avons eu l'honneur de vous accueillir à l'Administration centrale, à Charlottetown. Je n'ai malheureusement pas pu assister à cette réunion au cours de laquelle vous avez discuté de nombreux points importants tels que les soins de santé, les soins de longue durée, les soins à domicile et le syndrome de stress post-traumatique.

Le ministère accorde toujours une oreille attentive à vos conseils et idées quant à la meilleure façon de nous occuper de nos anciens combattants. Le rapport que vous avez déposé en 1999, intitulé «Relever la barre: Une nouvelle norme de soins de santé pour les anciens combattants» est en quelque sorte la pierre d'assise de notre stratégie concernant les soins en établissement qui visent à répondre aux besoins actuels et futurs de nos anciens combattants.

Notre clientèle est une grande famille. Il y a environ deux ans, la définition d'ancien combattant a été modifiée en vue d'inclure les membres des Forces canadiennes qui répondent à des normes professionnelles établies par le ministère de la Défense nationale et qui ont été libérés avec honneur. En l'occurrence, plus de 700 000 anciens combattants sont visés par cette définition. Les clients doivent bien entendu répondre à certains critères d'admissibilité.

Beaucoup d'anciens combattants admissibles n'ont pas encore communiqué avec nous. Mais, depuis un certain temps, nous avons constaté une augmentation considérable du nombre de demandes de pensions d'invalidité présentées par des anciens combattants plus âgés ayant une santé précaire, et des personnes plus jeunes.

J'ajoute qu'il y a quelques mois, le ministère a en outre accepté d'assumer la responsabilité de l'administration des pensions d'invalidité et des prestations de traitement à l'égard de quelque 4 000 pensionnés et membres libérés de la GRC.

Lors de votre dernière rencontre avec des représentants du ministère, vous avez abordé les défis que posent les soins aux anciens combattants qui avancent en âge. La situation est urgente. Il va sans dire que nous n'avons pas oublié les préoccupations de nos anciens combattants du temps de guerre et de leurs dispensateurs de soins. Cette semaine, j'ai annoncé à la Chambre que je compte présenter un projet de loi et apporter des modifications législatives afin de répondre aux besoins les plus urgents des anciens combattants canadiens du temps de guerre. Ces changements témoigneront des principales priorités des organisations nationales d'anciens combattants, ainsi que des vôtres, soit dit en passant.

They include, one, extending for life the veterans independence programs, grants, and maintenance and housekeeping services for qualified surviving spouses of deceased veterans; two, making it easier for veterans with a severe disability to get medical health care benefits; three, providing home care to veterans on institutional waiting lists; four, providing long-term care and health care benefits to Allied veterans with 10 years post-war residence in Canada; five, enhancing benefits for former prisoners of war, specifically for both shorter and longer periods of incarceration; six, clarifying in legislation that a member of the Canadian Forces must have enlisted to be eligible for benefits; and last, seven, establishing an education assistance program for dependent children of Canadian Forces members killed in the line of duty.

With that in mind, I should like to focus today on some of the progress that has been made to support the priorities of the newer members of our client family, namely the Canadian Forces and the Royal Canadian Mounted Police.

Like our traditional war service veterans, a growing number of CF and RCMP clients are experiencing age-related concerns. At the other end of this spectrum, we support a considerable number of former and still-serving members who are raising young families. Our youngest clients are just beginning their adult lives. A few are barely old enough to be out of high school or college.

As you can appreciate, these individuals often have needs that are as unique as their fingerprints. As examples: One, those with physical disabilities may need care and support for a period of time, or a lifetime. Many can benefit from some form of rehabilitation. Two, some have witnessed terrible events that have sickened their heart and scarred their mind. Their recovery can best be achieved in a caring and non-threatening environment that encourages them to share their pain with people who are trained to help them. Finally, three, many of those who are released from the CF and RCMP need guidance and support to make the successful transition from uniform to civilian life.

Our approach to helping these people is very much client-driven. In the past, we called this approach a "client-centered service approach." Now we have taken the best of that approach and are piloting something called the "integrated service delivery framework." It will allow our staff to work together more efficiently and with greater coordination so that our services are delivered consistently across the country and every resource at our disposal is used to its maximum advantage.

I would like to stress that our efforts to support CF and RCMP clients continue to be greatly enhanced due to the excellent working partnerships we enjoy with the Department of National

Ils comprennent d'une part l'extension pour la durée de la vie des programmes pour l'autonomie des anciens combattants, des subventions et des services d'entretien ménager et de terrain pour les conjoints survivants; deuxièmement, des dispositions facilitant l'accès des anciens combattants gravement invalides aux prestations de soins de santé dont ils ont besoin; troisièmement, la mise à disposition de soins à domicile aux anciens combattants qui attendent d'être placés dans un établissement; quatrièmement, des prestations de soins de santé et de soins à long terme pour les anciens combattants alliés ayant résidé 10 ans au Canada; cinquièmement, l'amélioration des prestations aux anciens prisonniers de guerre, notamment pour des périodes d'incarcération plus courtes et plus longues; sixièmement, la mention claire dans la loi qu'un membre des Forces canadiennes doit s'être engagé pour être admissible aux prestations; et septièmement, la mise en place d'un programme d'aide à l'éducation pour les enfants à charge des membres des Forces canadiennes tués dans l'accomplissement de leur service.

Dans cette optique, je me concentrerai aujourd'hui sur quelques progrès qui ont été réalisés en regard des priorités de plus récents membres de notre clientèle, soit les Forces canadiennes et la GRC.

À l'instar des anciens combattants qui ont servi en temps de guerre, de plus en plus de clients des FC et de la GRC présentent des troubles de santé imputables au vieillissement. Par ailleurs, nous offrons aussi un soutien à un nombre important d'anciens membres et de membres actifs qui élèvent de jeunes familles. Nos clients plus jeunes entament à peine leur vie d'adulte. Quelques autres viennent juste de terminer leurs études secondaires ou collégiales.

Comme vous le comprenez, ces personnes présentent souvent des besoins aussi uniques que leurs empreintes digitales. Par exemple: ceux qui souffrent d'un handicap physique peuvent avoir besoin de soins et de soutien pendant une certaine période de temps ou toute leur vie. Beaucoup d'entre eux peuvent profiter d'un programme de réadaptation. D'autres ont vécu des événements terribles qui les ont marqués profondément. Ils ont besoin de soins prodigués dans un environnement paisible qui leur permettra de parler de leur souffrance avec des personnes qui sont formées pour les aider. Enfin, de nombreux membres des FC et de la GRC qui sont libérés ont besoin d'orientation et de soutien pour faciliter leur transition de la vie militaire à la vie civile.

Pour aider ces personnes, nous utilisons une approche très axée sur les clients. L'ancienne «approche pour un service axé sur le client» a évolué et fait place au Cadre de prestation intégrée des services, qui permettra aux membres du personnel de travailler ensemble, de façon plus efficace et plus coordonnée, pour assurer la prestation cohérente de nos services partout au pays et l'utilisation maximale de nos ressources.

Je tiens à souligner que les excellents partenariats que nous avons établis avec la Défense nationale et le Solliciteur général nous aident à offrir de meilleurs services aux clients des FC et de

Defence and with the Solicitor General. We have accomplished many initiatives together in the past five years to address the needs of our CF and RCMP clients.

Today, I would limit, if I may, my remarks to several new and longer-term initiatives that reflect the themes being addressed by the Veterans Affairs Canada Canadian Forces Advisory Council.

The first concerns relate to VAC benefits and services. VAC provides disability pensions and related health care to CF veterans and still serving members who are disabled as a result of service. We are working to improve consistency, equity and quality of pensions decisions and to effectively manage emerging types of disabilities.

Bill C-31, which I introduced last month, has now passed second reading in the House, and last week the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs gave it unanimous approval. I understand that it will be debated at third reading this afternoon.

I look forward to your favourable endorsement as it reaches your place for your further perusal. The bill will give more comprehensive pension and health coverage to Canadian Forces and RCMP members who are deployed in areas and operations at home and abroad where there is elevated risk. The amendments make it easier and faster for the government to declare a special duty area. In addition, a new type of service called a "special duty operation" would be created. Special duty operations are not limited to a specific geographic area, which makes them particularly relevant in this era of newer global challenges in terms of peace, safety and security.

As you may know, our federal health claims processing system is constructed with the Atlantic Blue Cross Care. It has significantly improved the processing of VAC treatment benefits. The system enables us to more effectively and efficiently administer benefits for the Canadian Forces and the RCMP.

As much as we have accomplished, there is much yet to do. With respect to demands to come, for example, my department and National Defence will be looking at ways to better harmonize our programs so that CF veterans receive a seamless level of care and support after they are released.

Over the longer term, the key priority will be to redesign and modernize my department's benefits and services so they better reflect the needs and expectation of today's Canadian Forces veterans and their families.

Transition services are another concern of CF members and veterans. You may be aware of a four-point joint VAC-DND strategy that the Minister of National Defence and I announced last summer to improve access to assessment and treatment of post-traumatic stress disorder and other operational stress

la GRC. Nous avons entrepris de nombreuses initiatives ensemble au cours des cinq dernières années pour répondre aux besoins de nos clients des FC et de la GRC.

Je me limiterai toutefois à quelques nouvelles initiatives et projets à long terme particulièrement intéressants qui correspondent aux thèmes abordés par le Conseil consultatif Anciens combattants Canada - Forces canadiennes.

La première initiative a trait aux avantages et aux services offerts par ACC: ACC offre des pensions d'invalidité et des soins de santé connexes aux anciens combattants et aux membres actifs des FC qui souffrent d'invalidité résultant de leur service. Nous travaillons afin d'améliorer la cohérence, l'équité et la qualité au chapitre des décisions rendues en matière de pension, et d'assurer la gestion efficace des nouveaux types d'invalidité.

Le projet de loi C-31, que j'ai déposé au début du mois d'avril, a maintenant passé l'étape de la deuxième lecture à la Chambre. La semaine passée, le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants l'a approuvé à l'unanimité. Je crois savoir qu'il sera débattu en troisième lecture cet après-midi.

J'espère qu'il recevra aussi votre aval lorsqu'il vous sera transmis pour que vous l'étudiez à votre tour. Ce projet de loi permettra d'offrir une meilleure protection aux anciens combattants ainsi qu'aux membres des Forces canadiennes et de la GRC qui sont déployés dans le cadre d'opérations qui comportent des risques élevés, au pays et à l'étranger. Il apportera notamment des modifications qui permettront au gouvernement de désigner plus facilement et plus rapidement les zones de service spécial. Il prévoit en outre la création d'un nouveau type de service, les «opérations de service spécial». Ces opérations ne se déroulent pas dans un secteur géographique spécifique, ce qui est tout à fait pertinent en cette époque de nouveaux défis mondiaux à la paix et à la sécurité.

Comme vous le savez, notre contrat relatif au système de traitement des demandes de soins de santé fonctionne en collaboration avec le Service Croix Bleue de l'Atlantique. Il nous a permis d'améliorer considérablement l'administration des prestations de traitement d'ACC. Ce contrat nous aide à administrer les avantages destinés aux membres des Forces canadiennes et de la GRC.

Nous avons réalisé beaucoup de progrès, mais il reste beaucoup à faire. Au cours des prochains mois, ACC et la Défense nationale chercheront notamment des moyens d'harmoniser leurs programmes pour que les anciens combattants des FC reçoivent le même niveau de soins et de soutien après leur libération.

À plus long terme, nous entendons procéder à une restructuration et à une actualisation des avantages et des services que nous offrons en fonction des besoins et des attentes des anciens combattants des FC et de leurs familles.

La question des services de transition préoccupe également les membres des FC et les anciens combattants. Vous êtes peut-être au fait de la stratégie nationale conjointe à quatre volets d'ACC et du MDN que le ministre de la Défense nationale et moi avons annoncée l'été dernier. Cette stratégie vise à améliorer le processus

injuries. The strategy includes a network of assessment and treatment clinics, including St. Anne's Centre, a continuing education program for health professionals who want to specialize in this critical area, research and education fora.

Two weeks ago, we hosted such a forum in Montreal, where frontline professionals and practitioners had the opportunity to share ideas with military and civilian experts from around the world.

In addition, we are partnering with DND in a peer-support network to increase the level of social support available to CF members and veterans suffering from operational stress injuries.

I should inform you that I had the privilege of meeting a few weeks ago with my U.S. counterpart in Washington, Secretary Anthony Principi. It was a very productive meeting. We have agreed to explore joint opportunities that will help us advance our knowledge of how best to help military members with PTSD who are making the transition to civilian life.

At the end of last month, I announced that we would be providing Canadian Forces members with on-site access to my department's services and programs. We have begun to offer improved transition services through client service teams at 17 key CF locations across the country.

CF members can come in and talk to us any time during their career, and especially during transition into civilian life. In June, these teams also will begin conducting transition interviews with medically injured personnel to determine where and how VAC can help.

On another front, we are moving ahead quickly on a new initiative that will give us the capacity to meet the rehabilitation needs of our CF population and their families. This initiative will include research, improving access to community resources, client information and staff training, and establishing networks of specialized service providers. The VAC-CF advisory council is also providing my department with advice on family and well-being issues.

VAC recognizes that former and still serving members of the CF and other families have increasingly required counselling to assist them through personal difficulties. In 2001, VAC established a nationwide service that provides professional counselling services to CF veterans and their families.

Initial client contact is made by bilingual toll-free line, operating 24 hours a day, seven days a week. Subsequent consultations are carried out face-to-face, in or near the client's community. In addition, VAC continues to work in conjunction

d'évaluation et de traitement du syndrome de stress post-traumatique et les autres traumatismes liés au stress opérationnel. Elle comprend un réseau de cliniques d'évaluation et de traitement, dont le centre de l'hôpital Sainte-Anne, un programme d'éducation continue destiné aux professionnels de la santé qui veulent se spécialiser dans cet important domaine, des travaux de recherche et des forums éducatifs.

Il y a tout juste deux semaines, nous avons tenu un forum éducatif, à Montréal, au cours duquel des professionnels et des intervenants de première ligne ont eu l'occasion d'échanger des idées avec des spécialistes militaires et civils de partout dans le monde.

Nous avons en outre établi un partenariat avec le MDN dans le cadre d'un réseau d'entraide par les pairs dans le but d'accroître le niveau de soutien social offert aux membres des FC et aux anciens combattants qui souffrent de TSO.

Je dois vous dire que j'ai eu le privilège il y a quelques semaines de rencontrer mon homologue américain à Washington, M. Anthony Principi. Cette réunion a été très fructueuse. Nous sommes convenus d'examiner la possibilité de collaborer pour améliorer nos connaissances quant à la meilleure façon d'aider les militaires qui souffrent du SSPT lorsqu'ils font la transition à la vie civile.

À la fin du mois dernier, j'ai également annoncé que les membres des Forces canadiennes auront accès aux services et aux programmes du ministère directement sur les sites des FC. Des équipes de services aux clients ont déjà commencé à offrir des services de transition dans 17 sites clés au Canada.

Les membres des FC peuvent y obtenir des conseils en tout temps durant leur carrière, notamment au cours de la période de transition à la vie civile. En juin, ces équipes réaliseront des entrevues à ce sujet avec des membres qui sont libérés pour des raisons médicales, afin de déterminer quand et comment ACC peut les aider.

Nous avons aussi réalisé des progrès importants quant à une nouvelle initiative qui nous permettra de répondre aux besoins de la population des FC et de leurs familles en matière de réadaptation. Cette initiative comprendra des travaux de recherche, l'amélioration de l'accès aux ressources communautaires, des services d'information aux clients et de formation du personnel, et l'établissement de réseaux des fournisseurs de services spécialisés. Le CCACC-FC prodigue également des conseils à mon ministère au sujet des questions ayant trait à la famille et au bien-être.

ACC reconnaît que les membres anciens et actifs des FC et leurs familles ont de plus en plus recours aux services de counseling pour les aider à surmonter des difficultés personnelles. En 2001, ACC a mis sur pied un service national qui offre des services de counseling professionnel aux anciens combattants des FC et à leurs familles.

Les premières communications se font par voie d'une ligne téléphonique bilingue sans frais qui fonctionne 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Les consultations subséquentes se font en personne au sein ou à proximité de la collectivité du client. ACC

with DND and the Canadian Forces on a wide range of joint service improvement activities. Their aim is to ensure that all CF members and their families receive the highest degree of support and assistance from VAC's programs in all stages of transition from military to civilian life.

Some key initiatives include the DND-VAC Centre for the Support of Injured and Retired Members and their Families, and the Operational Stress Injury Social Support Project, of which the peer support network is a part.

The VAC-CFAC advisory council also identified communications and culture as a priority. VAC works closely with DND to communicate key quality of life initiatives. Opportunity for joint communications are identified and facilitated through a VAC-DND communications working group. In conjunction with DND, VAC has started delivering pre- and post-deployment briefings to CF members posted overseas.

Senior non-commissioned officers and officers at bases across the country are also briefed on VAC's benefits and services. We also increased our employees' awareness of the CF cultural experience through videos, familiarization visits and engagement in military demonstrations.

Finally, in terms of communication, we have been hard at work to find ways to reach out to the service, many of whom may not be aware of how they can access my department's programs and services.

The final concern identified by VAC-CFAC advisory council on behalf of CF members and veterans is research. VAC has recently created a research directory that liaises with other countries and monitors international developments relative to post-deployment illnesses. Some key initiatives include the following: one, developing the research component of the mental health clinic network in collaboration with St. Anne's hospital; two, an ongoing study of noise induced-learning loss in the Canadian Forces co-sponsored with DND; three, further studies on PTSD, chronic pain and career employment issues of regular force members using the regular force data set; four, research into Gulf War health.

In closing, will Mr. Chairman, I want to bring you back to the inevitable redesign and modernization of my department's benefits and services to better reflect the needs and expectations of today's Canadian Forces veterans and their families. In many respects, this work will be an evolution of the Veterans Charter, which was introduced by the government during the Second World War to help Canada's military make the transition back into civilian life. That charter promised to provide "opportunity with security."

continue en outre de travailler de concert avec le MDN et les Forces canadiennes quant à diverses activités d'amélioration des services communs afin que tous les membres des FC et leurs familles reçoivent tout le soutien et toute l'aide qu'ils peuvent obtenir dans le cadre des programmes offerts par ACC et ce, à toutes les étapes de leur transition de la vie militaire à la vie civile.

Parmi les initiatives importantes, retenons le Centre du MDN-ACC pour le soutien des militaires blessés et de leurs familles et le Projet de soutien pour traumatisme et stress opérationnel, dont fait partie le réseau de soutien par les pairs.

Le CCACC-FC a également identifié une autre priorité, soit les communications et la culture. ACC travaille en étroite collaboration avec le MDN au sujet d'initiatives clés concernant la qualité de la vie. On a en outre identifié des possibilités de communications conjointes facilitées par un groupe de travail des communications ACC/MDN. En collaboration avec le MDN, ACC tient des séances d'information pré- et post-déploiement à l'intention des membres des FC déployés outre-mer.

Les sous-officiers et officiers supérieurs affectés dans diverses bases partout au pays ont également accès à des séances d'information sur les services et les avantages offerts par ACC. Nous veillons aussi à sensibiliser davantage nos propres employés à la culture des FC par voie de vidéos, de visites de familiarisation et de participation à des démonstrations militaires.

Enfin, au chapitre des communications, nous tentons également de trouver des moyens de sensibiliser les réservistes aux programmes et services qui sont offerts par le ministère.

Le CCACC-MDN a identifié une autre question importante pour les membres des FC et des anciens combattants, à savoir la recherche. Dernièrement, ACC a créé une Direction de la recherche qui assure la liaison avec d'autres pays et suit les progrès accomplis à l'échelle internationale en ce qui concerne les traumatismes post-déploiement. Parmi les initiatives de recherche importantes, citons premièrement la création d'un volet de recherche du réseau de cliniques de santé mentale, en collaboration avec l'Hôpital Sainte-Anne; deuxièmement, la réalisation d'une étude continue sur l'hypoacousie causée par le bruit dans les Forces canadiennes, coparrainée par le MDN; troisièmement, des études sur des questions ayant trait au SSPT, à la douleur chronique et la carrière ou à l'emploi des membres de la Force régulière, à partir de données de la Force régulière; et quatrièmement, la recherche concernant les questions de santé liées à la guerre du Golfe.

En conclusion, monsieur le président, j'aimerais revenir sur la question de l'inévitable nécessité d'actualiser les programmes d'avantages et de services offerts par mon ministère pour qu'ils correspondent davantage aux besoins et aux attentes des membres des Forces canadiennes. Ce travail s'inscrit dans un processus d'évolution de la Charte des anciens combattants qui fut présentée par le gouvernement durant la Seconde Guerre mondiale afin d'aider les militaires canadiens au cours de leur transition à la vie civile. La Charte promettait aux anciens combattants «possibilités et sécurité».

There is no question that it did, but much has changed in Canada over the past 60 years. Now our country has a strong social safety net. Now our military is comprised of professional soldiers. In fact, many have spent the better part of their adult lives in uniform. For them, military life in the service of country is the only life they have ever known. Needless to say, the original Veterans Charter was never designed to meet the needs of a 21st century professional.

Applying band-aid measures to meet these newer needs does them and our nation a great disservice. For that reason, I have instructed my staff to work with the Veterans Affairs Canada Canadian Advisory Forces Council to explore how the Veterans Charter can be updated and modernized to better reflect today's realities and the needs of CF veterans and their families. To achieve our vision, we will need your committee's ongoing guidance and the support of cabinet. We will also need to engage Canadians on many fronts to help them understand the needs of those in uniform who serve our country. It will be a long and perhaps challenging journey, but it is always the right time to do the right thing.

As a servant of the people, I know in my heart that every client has the right to live with dignity and independence. I know they have the right to benefit from quality programs and services that are delivered consistently across the country by trained professionals who care about them as much as we do. This is the honourable way to say "thank you" to those who have helped to shape the history that we read about. It is the only way to give care and support to those who often work under hostile and dangerous conditions to secure the freedoms we enjoy and the values as a nation we hold so dear.

The Chairman: I know that the many items you have raised in your comments will give rise to a number of questions, so if you would be good enough to stay with us for a while, I am sure the senators would like to enter into a dialogue with you.

Senator Wiebe: I must say that I very much appreciated your remarks. Today I have a bit of a conflict in that I am scheduled to attend two committee meetings. I would thank our chairman for allowing me to ask a question first.

Coming from Western Canada, many of my concerns would relate to the care of veterans who reside in the western provinces. Two of the areas of concern are Calgary and Edmonton. We have the Colonel Belcher Care Centre for veterans in Calgary. One of the recommendations, number 12, in "Raising the Bar," was that the minister intervene with other ministers and achieve some progress. I understand that is going well. Could you give us an update on that?

As well, perhaps one of your staff could fill me in on what is happening in Edmonton. I understand the premises there were sublet and the lease will not be renewed when it expires. Can you give us the department's view about what will happen to the patients there?

La promesse a été tenue, mais au cours des 60 dernières années, les choses ont beaucoup changé au Canada. Aujourd'hui, le Canada offre une très bonne sécurité sociale. Les Forces militaires canadiennes sont maintenant composées de soldats professionnels. Nombre d'entre eux ont passé la majeure partie de leur vie d'adulte au service de leur pays et ne connaissent que la vie militaire. Il va sans dire que la Charte originale des anciens combattants n'a pas été conçue pour répondre aux besoins d'un soldat professionnel du XXI^e siècle.

Les mesures inconsistantes quelconques visant à répondre à ces besoins ne rendent service ni aux anciens combattants ni à notre nation. C'est pourquoi j'ai demandé au personnel d'ACC de travailler de concert avec le Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens combattants Canada afin d'actualiser la Charte des anciens combattants en fonction des réalités d'aujourd'hui et des besoins des anciens combattants des FC et de leurs familles. Pour atteindre notre objectif, nous devons compter sur le conseil et l'appui du Cabinet. Nous devons en outre sensibiliser les Canadiens quant à diverses questions pour les aider à mieux comprendre les besoins de ceux et celles qui portent l'uniforme pour servir notre pays. Le défi sera de taille, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Je suis au service de la population et je crois sincèrement que chaque client a le droit de vivre de façon digne et autonome. Ils ont le droit de compter sur des programmes et des services de qualité qui sont offerts de façon cohérente, partout au pays, par des professionnels qui s'occuperont d'eux comme ils le méritent. C'est une façon honorable de remercier ceux et celles qui ont contribué à écrire notre histoire, et la seule façon de prendre soin de ceux et celles qui ont souvent travaillé dans des conditions hostiles et dangereuses pour défendre les libertés et les valeurs qui nous sont si chères.

Le président: Je sais que les nombreux points que vous avez abordés vont susciter de nombreuses questions, et si vous avez la gentillesse de rester un peu avec nous, je suis sûr que les sénateurs seront ravis de discuter avec vous.

Le sénateur Wiebe: Je dois dire que j'ai beaucoup apprécié vos remarques. J'ai un conflit d'horaire aujourd'hui car je suis censé assister à deux séances de comité. Je remercie notre président de m'autoriser à poser la première question.

Comme je viens de l'Ouest canadien, mes préoccupations concernent surtout les soins aux anciens combattants qui résident dans les provinces de l'Ouest. Mes préoccupations portent particulièrement sur les régions de Calgary et d'Edmonton. À Calgary, nous avons le Colonel Belcher Care Centre pour les anciens combattants. Dans la recommandation n° 12 de «Relever la barre», on invitait le ministre à intervenir auprès des autres ministres pour avancer. Je crois que cela progresse bien. Pourriez-vous nous faire le point à ce sujet?

Par ailleurs, l'un de vos collaborateurs pourrait peut-être me donner des précisions sur ce qui se passe à Edmonton. Je crois savoir que les locaux ont été sous-loués et que le bail ne sera pas renouvelé à son expiration. Pourriez-vous nous dire ce que vont devenir les patients là-bas, du point de vue du ministère?

Mr. Pagtakhan: I would like to comment on the Colonel Belcher Care Centre. I visited the old facility before patients had been moved successfully to the new one. At that time, I took the opportunity to speak with five or six of them.

I asked a veteran, who was in the lounge, "How do you feel, sir?" He responded, "Good, until you came." Fortunately, Mr. Chairman, I saw his wink. I then asked another veteran, "Do you have any problems?" He said, "I have no problems, but my neighbour is worried about the food." I asked another: "Would you recommend military service to your son or daughter?" The response was, "No." I asked his why, and he told me, "They do a lot of drinking." I then spoke with a woman, who told me, "I have difficulty with my language," and of course immediately I responded, "Don't worry, we can all speak the universal language of the heart."

I share these anecdotes with you of actual life experience because I see in that the continuing concerns of veterans, who have served our country and have never asked the country for very much, in that they continue to speak out for others.

I am looking forward to the opening of the new Colonel Belcher facility. There is a lot of excitement about that. It will officially open on June 3.

I would ask Mr. Walker to respond to your question about Edmonton.

Mr. John Walker, Director, Residential Care Directorate, Department of Veterans Affairs: The facility in Edmonton will follow a similar process to that followed with the Colonel Belcher Care Centre. A new facility will open in Edmonton in the reasonably near future. We are still in negotiations, but Veterans Affairs will be contributing in the area of \$1.25 million to \$1.35 million a year for a period of 10 years to assist them with special programming and with some things we have asked to be included in the new facility. Those are two success stories.

Senator Wiebe: PTSD and stress disorders generally have certainly been a concern of mine, and I have raised those issues whenever I could. In your remarks, you mentioned that there will be 17 locations where the individual will have on-site access to assistance. Are 17 sites enough? As well, there is some resistance from serving members of the Canadian Forces to seek out help for fear that their comrades may look differently upon them if they do. Will that be a concern by having these clinics on site?

Mr. Pagtakhan: The 17 sites that I referred to are not the actual sites for this network of excellence for the PTSD clinics. I wanted to clarify that. In fact, we are looking at five major clinics across the country: Val Cartier, St. Anne's, London, Winnipeg and Victoria. We have the five critical clinics which form the network of excellence for PTSD. The 17 sites I referred are the continuing, ongoing sites they can access for any problem and, hopefully, even before PTSD is diagnosed.

M. Pagtakhan: J'aimerais dire un mot au sujet du Colonel Belcher Care Centre. J'ai visité l'ancien établissement avant le transfert des patients dans le nouveau. À l'époque, j'ai discuté avec cinq ou six d'entre eux.

J'ai demandé à un ancien combattant qui était dans le hall comment il se sentait. Il m'a répondu: «Bien, jusqu'à votre arrivée». Heureusement, monsieur le président, j'ai vu son clin d'oeil. Ensuite, j'ai demandé à un autre ancien combattant s'il avait des problèmes et il m'a répondu: «Je n'ai pas de problèmes, mais mon voisin s'inquiète au sujet de la nourriture». J'ai demandé à un autre: «Est-ce que vous recommanderiez à votre fils ou à votre fille de faire carrière dans l'armée?» Il m'a répondu: «Non». Je lui ai demandé pourquoi et il m'a dit: «Parce qu'on boit beaucoup». Ensuite, j'ai parlé avec une femme qui m'a dit: «J'ai des difficultés de langage» et naturellement je lui ai tout de suite répondu: «Ne vous inquiétez pas, nous parlons tous le langage universel du coeur».

Je vous fais part de ces expériences vécues car elles témoignent de la volonté constante des anciens combattants, qui ont servi notre pays sans jamais demander grand-chose, de continuer à parler pour autrui.

J'attends avec impatience l'ouverture du nouvel établissement Colonel Belcher qui suscite une grande excitation. L'inauguration doit avoir lieu le 3 juin.

Je vais demander à M. Walker de répondre à votre question au sujet d'Edmonton.

M. John Walker, directeur, Direction soins et établissements, ministère des Anciens combattants Canada: La démarche pour l'établissement d'Edmonton sera la même que pour celle du Centre de soins Colonel Belcher. Un nouvel établissement ouvrira à Edmonton dans un avenir proche raisonnable. Nous sommes encore en négociations, mais Anciens combattants Canada versera quelque 1,25 à 1,35 millions de dollars par an pendant 10 ans pour contribuer à la mise en place de programmes spéciaux et à diverses choses qu'on nous a demandé d'inclure dans le nouvel établissement. Ce sont deux réussites.

Le sénateur Wiebe: Le syndrome de stress post-traumatique est une de mes préoccupations et j'en ai parlé à chaque fois que j'en ai eu l'occasion. Dans vos remarques, vous dites qu'il y aura 17 sites clés où l'on offrira de l'aide. Est-ce que c'est suffisant? En outre, certains membres des Forces canadiennes en service hésitent à aller demander de l'aide de peur d'être vus différemment par leurs camarades s'ils le font. Est-ce que ce sera un problème si ces cliniques sont installées sur place?

M. Pagtakhan: Les 17 sites dont j'ai parlé ne sont pas les sites de ce réseau d'excellence de cliniques de traitement du stress post-traumatique, je tiens à le préciser. En fait, nous parlons de cinq grandes cliniques au Canada: Val Cartier, Sainte-Anne, London, Winnipeg et Victoria. Ce sont les cinq cliniques essentielles qui constituent le réseau d'excellence pour le syndrome de stress post-traumatique. Les 17 sites que j'ai mentionnés dans mon discours sont des sites permanents auxquels les membres des Forces peuvent avoir accès pour n'importe quel problème et, espérons-le, avant même qu'un syndrome de stress post-traumatique soit diagnostiqué.

Your observation that there could be resistance on the part of some of the members of the forces to seek help in a place that is within the base and therefore can be seen by their comrades and cause a stigma to be attached to these members, is a real health issue. It was raised with me by a member of the forces who was providing care for a group of patients in Winnipeg.

Having discussed this with the Minister of National Defence, we are looking at how best to provide assessment and treatment with no barriers. If need be, changes have to be made, but before making the changes, we have to see that, by cooperating collaboratively with them, hopefully it will not create a stigma or a perception of a stigma so that a member of the forces will feel free to seek counselling and treatment for this very serious psychological condition.

Senator Atkins: Mr. Minister, you made a very detailed presentation that is very encouraging. I know the department is doing an excellent job. As I said to one of your colleagues before you arrived, even though the numbers go down slightly on a regular basis, the importance of Veterans Affairs goes up because of the critical issues you face.

I note that you have extended the allowance under the Veterans Independence Program for caregivers. Could you expand on that?

Mr. Pagtakhan: To begin with, extending the maintenance services for life for spouses of veterans would be mostly to widows, with a few widowers. It is appropriate for the government to do this to demonstrate to the veterans and their families that we truly acknowledge the valuable service that spousal caregivers provided to their husband or wife veteran before their passing.

When I announced my intention in the House several days ago, there was a tremendous reception to this particular idea, indicating that there is universal agreement that this is the right thing to do.

I would ask one of my officials to elaborate.

Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services Branch, Department of Veterans Affairs: Mr. Minister, you have covered the major points. The spouses of veterans who die and who were receiving veteran's benefits, will continue to have those benefits for life.

Senator Atkins: Is there a grandfather clause?

Mr. Ferguson: There is no grandfather clause on that.

Senator Atkins: That is really good news.

Mr. Jack Stagg, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs: This was the first priority of veterans' associations. They were supportive of our finding a way to do this, and very supportive when the minister made the announcement on Monday.

Vous dites que certains membres des Forces risquent d'hésiter à demander de l'aide dans un local situé à l'intérieur de la base parce qu'ils auront peur d'être vus par leurs camarades et stigmatisés, et c'est un véritable problème de santé qui m'a été mentionné aussi par un membre des Forces qui s'occupait d'un groupe de patients à Winnipeg.

J'en ai discuté avec le ministre de la Défense nationale et nous cherchons à voir la meilleure façon d'offrir des services d'évaluation et de traitement sans aucun obstacle. S'il le faut, on changera les choses, mais avant de faire des changements, nous voulons voir s'il n'est pas possible par la coopération d'éviter cette forme de stigmatisation et de faire en sorte que les membres des Forces puissent se sentir totalement à l'aise pour aller demander des conseils et un traitement pour ces troubles psychologiques très graves.

Le sénateur Atkins: Monsieur le ministre, vous nous avez fait un exposé très détaillé qui est très encourageant. Je sais que le ministère fait un travail excellent. Comme je le disais à l'un de vos collègues avant que vous arriviez, même si les chiffres diminuent légèrement de façon régulière, l'importance d'Anciens combattants Canada augmente en raison des questions critiques auxquelles vous êtes confrontés.

Je constate que vous avez étendu l'allocation du Programme pour l'autonomie des anciens combattants aux personnes qui assurent les soins. Pourriez-vous développer cela?

M. Pagtakhan: Tout d'abord, la prolongation à vie des services d'entretien pour les conjoints survivants d'anciens combattants s'adressera essentiellement à des veuves et à quelques veufs. Il est bon que le gouvernement le fasse pour montrer aux anciens combattants et à leurs familles que nous reconnaissons vraiment la valeur des soins apportés par les conjoints à leur mari ou leur femme ancien combattant avant leur décès.

Quand j'ai annoncé mon intention à la Chambre il y a quelques jours, cette idée a été reçue avec enthousiasme, ce qui montre que tout le monde reconnaît que c'est la bonne chose à faire.

Je vais inviter un de mes hauts fonctionnaires à développer cela.

M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, Anciens combattants Canada: Monsieur le ministre, vous avez dit l'essentiel. Les conjointes et les conjoints d'anciens combattants qui décèdent et qui touchaient des prestations d'anciens combattants continueront à toucher ces prestations toute leur vie.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il une clause de droits acquis?

M. Ferguson: Pas pour cela.

Le sénateur Atkins: C'est une excellente nouvelle.

M. Jack Stagg, sous-ministre, Anciens combattants Canada: C'est la première priorité des associations d'anciens combattants, qui étaient très contentes que nous ayons trouvé une solution et très enthousiastes quand le ministre en a fait l'annonce lundi.

Senator Atkins: I have had the privilege, minister, over the years to go on a number of pilgrimages. Veterans Affairs included young people as part of those pilgrimages. I was impressed by how naive these students were before they connected with veterans on these trips.

Have you thought about offering a program to students, which would include videos or some communication mechanism, telling the story of what veterans and Veterans Affairs are doing in this country?

Mr. Pagtakhan: Some major veterans' organizations make videos available. My officials will comment on whether we are doing an active reach-out to high schools. That is an excellent suggestion.

I took students last year to the celebration at Vimy. I spoke with them beforehand and afterwards. There was, indeed, a change of appreciation and an increase in their knowledge.

I gained one insight from them. All of the students asked why we went to war? They were always speaking about peace, as we would expect from the youth of our country and we should expect from all our citizenry. I told them that we were celebrating anniversaries of battles and wars, but that it has greater meaning to celebrate the end of war. The Korean armistice celebrates the end of that war.

I was clear with them that, when we celebrate such events, we are celebrating heroism and heritage. We are committed to celebrating these events to pass on the message that the soldiers offered their lives in the service of peace and freedom.

Mr. Ferguson: In terms of the pilgrimages occurring, there is feedback via the Web site into the department. When people are on pilgrimages and participating in other events, those events are telecast on our site. Students across the country are encouraged to access the site. We can build on that to extend involvement.

There has been a serious attempt to link events outside Canada to events inside Canada — events surrounding major commemorative activities. The department sends educational material to schools across the country during Veterans' Week to encourage children to become part of events that increase their knowledge of our history. There is room to enhance such activities. We will consider any suggestions that are made.

Senator Atkins: The Forum of Young Canadians is one place to start. Encounters With Canada is another setting to use. You could play a part in their program. If you had the right kind of video, you could distribute it to the high schools.

Le sénateur Atkins: Monsieur le ministre, j'ai eu le privilège de faire plusieurs pèlerinages au fil des ans. Anciens combattants Canada a fait participer des jeunes à ces pèlerinages. J'ai été sidéré par la naïveté de ces étudiants avant qu'ils rencontrent des anciens combattants lors de ces pèlerinages.

Avez-vous envisagé d'offrir aux étudiants un programme dans lequel on se servirait de vidéos ou d'un mécanisme de communications quelconque pour leur raconter ce que les anciens combattants et leur ministère font pour ce pays?

M. Pagtakhan: Certaines organisations d'anciens combattants ont des films vidéo disponibles. Mes collaborateurs vont vous dire si nous avons une présence active dans les écoles secondaires. C'est une excellente suggestion.

L'an dernier, j'ai emmené des étudiants aux cérémonies commémoratives de Vimy. J'ai discuté avec eux avant et après. Ils ont effectivement appris et compris beaucoup de choses à cette occasion.

Ils m'ont aussi ouvert les yeux sur quelque chose. Tous ces étudiants m'ont demandé pourquoi nous étions allés en guerre. Ils parlaient toujours de la paix, comme on peut s'y attendre de la part de notre jeunesse et comme on devrait s'y attendre de la part de tous nos concitoyens. Je leur ai expliqué que nous célébrions les anniversaires de batailles et de guerres, mais qu'il est plus essentiel de célébrer la fin de la guerre. L'anniversaire de l'Armistice en Corée est une célébration de la fin de cette guerre.

Je leur ai clairement expliqué que, quand nous nous souvenons de tels événements, nous rendons hommage à l'héroïsme des hommes et à ce qu'ils nous ont légué. Nous tenons à célébrer ces anniversaires pour qu'on se souvienne que ces soldats ont donné leur vie au service de la paix et de la liberté.

M. Ferguson: En ce qui concerne les pèlerinages, nous recevons des commentaires sur le site Web du ministère. Quand il y a des pèlerinages ou d'autres manifestations, nous les retransmettons sur notre site. Les étudiants dans tout le Canada sont encouragés à visiter ce site. Nous pouvons nous servir de cela pour accroître la participation.

Des efforts importants ont été faits pour relier les événements à l'extérieur du Canada à des événements en sol canadien — des événements liés aux grandes activités commémoratives. Le ministère envoie du matériel pédagogique aux écoles dans la semaine des anciens combattants pour encourager les enfants à participer à des manifestations qui leur permettent de mieux connaître notre histoire. On peut certainement élargir ces activités. Nous examinerons toutes les suggestions qui seront faites.

Le sénateur Atkins: Le Forum des jeunes Canadiens est un bon point de départ. Rencontres du Canada est une autre possibilité. Vous pourriez avoir une place dans leur programme. Si vous aviez le bon film vidéo, vous pourriez le distribuer dans les écoles secondaires.

I was at the launch of your most recent poster, which was well received. It is concentrated on the Hill. How do you get beyond that? I think that you are doing excellent work and more people should know about it.

Mr. Pagtakhan: I will make a pledge to you. I am sure that my officials will support me. I will bring this issue to the leadership of the Forum of Young Canadians and Encounters With Canada in the hope that this coming year's programs will include some items regarding veterans.

Mr. Chairman, I would like to make a correction. The other PTDS centre is in Calgary, not Victoria.

Further to the suggestion Senator Atkins, I met recently one of my constituents who is a music teacher. I will explore the possibility of using some military hymns as a way of spreading knowledge of our veterans.

Senator Kenny: Retired Senator Jacques Hebert is meeting upstairs as we speak with a group from Katimavik. You may also be interested in speaking with that group.

Mr. Pagtakhan: Thank you, Senator Kenny, for that suggestion.

Senator Day: I can assure you, gentlemen, that this committee is supportive and very impressed by the work your department is doing. We had a chance to visit the St. Anne's Centre recently. We very much appreciate having had the opportunity to see the good work you are doing. Regrettably, I was unable to attend the conference, but I look forward to reading the results of the deliberations at that meeting.

I would like to start my question by reiterating the minister's words. "I know in my heart that every client has the right to live with dignity and independence." Your clients are the veterans. Under the broader definition, that also includes some members of the Armed Forces still serving who are nearing retirement.

I hope and trust that you are familiar with the report of this committee released a few weeks ago entitled, "Fixing the Canadian Forces' Method of Dealing with Death or Dismemberment." In that report, we quote at length one of the retired members of the Canadian Armed Forces, Major Bruce Henwood, who lost both legs below the knee while he was serving in the Balkans. His vehicle struck an anti-tank mine. I will not go over the entire range of difficulties that Major Henwood had, but I wish to direct my questions to two points and two recommendations that we made.

The Minister of National Defence rectified the situation as recommended in our report, which was that members of the Armed Forces who suffer dismemberment during duty should receive a lump sum payment similar to the lump sum payment available to colonels and generals for many years. The lower ranks were not entitled to that payment, although they thought

J'ai assisté au lancement de votre toute dernière affiche qui a été très bien accueillie, mais cette activité était concentrée sur la Colline. Comment faites-vous pour aller plus loin? Je pense que vous faites un travail excellent et qu'il faudrait qu'un plus grand nombre de personnes soient au courant.

M. Pagtakhan: Je vais m'engager à faire quelque chose et je suis sûr que mes collaborateurs vont m'appuyer. Je vais en parler aux dirigeants du Forum des jeunes Canadiens et de Rencontres du Canada et j'espère que dans leurs programmes des années à venir ils intégreront des choses sur les anciens combattants.

Monsieur le président, je souhaiterais faire une correction. L'autre centre pour le syndrome de stress post-traumatique est situé à Calgary et non à Victoria.

Suite à la suggestion du sénateur Atkins, j'ai rencontré récemment un de mes commettants qui est professeur de musique. Je vais voir s'il serait possible de se servir d'hymnes militaires pour faire mieux connaître nos anciens combattants.

Le sénateur Kenny: Le sénateur retraité Jacques Hébert rencontre en ce moment un groupe de Katimavik à l'étage supérieur. Vous pourriez peut-être parler aussi à ce groupe.

M. Pagtakhan: Merci pour cette suggestion, sénateur Kenny.

Le sénateur Day: Messieurs, je vous assure que notre comité est très impressionné par le travail de votre ministère et l'appuie tout à fait. Nous avons eu l'occasion de visiter récemment le Centre Sainte-Anne. Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de voir l'excellent travail que vous accomplissez. Malheureusement, je n'ai pas pu participer à la conférence, mais j'ai hâte de lire le compte rendu des délibérations de cette réunion.

En préface à ma question, je voudrais répéter ce qu'a dit le ministre: «Je crois sincèrement que chaque client a le droit de vivre de façon digne et autonome». Vos clients, ce sont les anciens combattants. En vertu de la définition la plus large, cela inclut aussi des membres des forces armées qui sont encore en service mais qui approchent de la retraite.

J'espère et je suis convaincu que vous connaissez bien le rapport que notre comité a publié il y a quelques semaines: «Pour rectifier la position des Forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation». Dans ce rapport, nous citons longuement un membre retraité des Forces armées canadiennes, le major Bruce Henwood, qui a perdu les deux jambes au-dessous du genou quand il servait dans les Balkans. Son véhicule a sauté sur une mine antichar. Je ne vais pas vous parler de toutes les difficultés qu'a rencontrées le major Henwood, mais mes questions vont porter sur deux points et deux recommandations que nous avons présentées.

Le ministre de la Défense nationale a rectifié la situation comme nous le recommandions dans notre rapport en disant que les membres des forces armées qui subissaient une mutilation durant leur service devaient toucher un paiement forfaitaire semblable à celui qu'on verse aux colonels et aux généraux depuis des années. Les personnes de grade inférieur n'y avaient pas droit,

that they were because they were required to pay into the program. The minister recognized the inequity and rectified it from the time of the announcement forward.

However, there remains a period of time that has not been covered, from 1982 until the time of the announcement this spring. Even though the lower ranks were paying into the program, they were not entitled to a lump sum payment for dismemberment. It was based on income, the income they received by virtue of your programs, and that resulted in their not being entitled to receive compensation from an insurance program that they were required to pay into.

Is there some way you could help the Minister of National Defence, as he has indicated an interest and willingness, to look into that retroactivity from 1982 forward to clear up this inequity? Could you look into that and get this cleared up?

Mr. Pagtakhan: We have been apprised of this issue. We have begun discussions with my officials. We have not forthrightly come to a conclusion, as yet. However, in response, I would assure you that I would do everything possible to assist veterans to achieve a resolution to this issue, to the satisfaction of all.

In my presentation, I alluded to the fact that we would like to harmonize benefits and services with DND. That was in part triggered by this issue that has confronted our nation. I will be in continuing communication with the Minister of National Defence. I am sympathetic to the issue that you have raised and I would like to have a better understanding the whole file before I give my final commitment on whether we will make it. As you may be aware, there are many potential complications but the records will show that the department has undertaken some innovative, bold and creative approaches in recent months to help resolve long-standing grievances. My only strength is persuasion, and I use that on my colleague at the Department of National Defence.

Senator Day: If there is anything that we can do as a committee further to our report, to help you in your persuasive powers, we would be pleased. Do not hesitate to call on us.

The other question I have relates to the same report. You have told us that you are doing this, but I would like clarification in respect of those members of the Armed Forces who have been injured and need some help and support to access various programs that might be available to them. They and their families are stressed and we felt that they were not in a position to deal with the existing bureaucracy to make application or to determine whether they may be eligible for another program. We recommended that the Armed Forces provide someone to help the family and the injured member of the Armed Forces. Has that recommendation been met by what you are describing as providing support to serving members and to recently retired members?

Mr. Pagtakhan: In fact, yes, the challenge will be met by our approach to having a toll-free line 24 hours per day, seven days per week and by having a peer support counselling approach in

alors qu'elles croyaient y avoir droit parce qu'elles devaient cotiser au programme. Le ministre a reconnu cette inégalité et a rectifié la politique à partir de la date de l'annonce.

Toutefois, il reste toute une période qui n'est pas couverte, de 1982 à la date de cette annonce ce printemps. Même s'ils cotisaient au programme, les militaires de rang inférieur n'avaient pas droit à un paiement forfaitaire en cas de mutilation. L'indemnisation était fondée sur le revenu qu'ils touchent en vertu de vos programmes, et ils n'avaient donc pas le droit d'être indemnisés par un programme d'assurance auquel ils étaient obligés de cotiser.

Pourriez-vous aider le ministre de la Défense nationale, puisqu'il manifeste un certain intérêt et une certaine bonne volonté, à voir s'il serait possible de remédier à cette inégalité en rendant la mesure rétroactive à 1982? Pourriez-vous examiner cela et régler le problème?

M. Pagtakhan: Nous sommes au courant du problème et nous avons commencé à en discuter avec mes hauts fonctionnaires. Nous n'avons pas encore de conclusion catégorique mais je peux néanmoins vous répondre que nous ferons tout notre possible pour aider les anciens combattants à régler ce problème à la satisfaction de tous.

Dans mon discours, j'ai dit que nous souhaiterions harmoniser les prestations et les services avec le MDN. Cela vient en partie de ce problème auquel notre nation a été confrontée. Je vais maintenir la communication avec le ministre de la Défense nationale. Je suis ouvert au problème que vous soulevez mais je souhaiterais avoir une bonne compréhension de tout le dossier avant de m'engager. Vous savez, il peut y avoir beaucoup de complications mais ce que l'on retiendra, c'est que le ministère a entrepris des initiatives novatrices, audacieuses et créatrices au cours des derniers mois pour résoudre des griefs formulés depuis longtemps. Ma seule force, c'est la persuasion et je m'en sers auprès de mon collègue du ministère de la Défense nationale.

Le sénateur Day: Si notre comité peut faire quelque chose de plus que ce que nous disons dans notre rapport pour renforcer votre pouvoir de persuasion, ce sera avec plaisir. N'hésitez pas à faire appel à nous.

Mon autre question concerne ce même rapport. Vous nous avez dit que vous le faisiez, mais j'aimerais avoir des précisions concernant les membres des forces armées qui ont été blessés et qui ont besoin d'aide et de soutien pour pouvoir bénéficier des programmes mis à leur disposition. Ils sont stressés, de même que leurs familles et nous avons eu l'impression qu'ils avaient du mal à présenter une demande à l'administration existante ou à savoir s'ils étaient admissibles à un programme quelconque. Nous avons recommandé que les forces armées mettent quelqu'un à la disposition de la famille et du membre des Forces canadiennes qui est blessé. Est-ce que c'est ce que vous faites quand vous parlez de fournir une aide aux membres en service et à ceux qui ont récemment pris leur retraite?

M. Pagtakhan: En fait, oui, nous allons répondre à ce besoin grâce à la ligne téléphonique sans frais qui fonctionne 24 heures sur 24, sept jours par semaine, et à des services de soutien et de

the 17 sites that we have established across the country. Following the call, there will be a face-to-face medical interview. I am confident that this would address the challenges, dilemmas, needs and concerns of family members and veterans. We will continue to listen for more innovative approaches that your committee may want to advise us on following your deliberations.

Senator Day: A specific example would be the family of Major Henwood, while he was in the hospital. He was still in the Armed Forces. He had not been told whether he would be leaving, although everyone knew he would not be able to serve again. His wife did not have access to funds for babysitting services or for taxis so that she could visit him in the hospital. That kind of immediate support, which is needed at that early stage, was not available. Could Veterans Affairs help with that or does the individual have to stay with the Armed Forces requirements until he is told that he is leaving?

Mr. Ferguson: There are two aspects to the answer and one is building on what the minister said earlier. Within the existing programs and benefits that the Veterans Affairs mandate can bring to bear, we are enhancing those by having on-site staff at the 17 bases to begin the process of helping people through the transition. If they need help, and they usually do, then we try to connect them so that they can prepare their applications for help and pensions from the department; or we may connect them to a community support area under the broader social safety net in Canada that they can utilize.

We are addressing the program benefits that we can bring to bear on two fronts, but we have not truly addressed that. We do not necessarily have the package of program benefits essential to meet these kinds of needs today. Therefore, we are looking at harmonizing. We are carrying out a study to harmonize the interface between the insurance program at National Defence and our own disability program, to minimize the difficulties. Perhaps, by working together, we can better meet the needs that you identified. We are also looking at the broader future of benefits in the modern world and what current needs should be met.

The short answer to the second part is that we do not necessarily have the tools to address those issues now. If we had them, we would apply them. We do our best to do as much as we are able to do within our mandate. We are considering a study to see how we can harmonize things better.

Senator Day: I encourage you to do that. When an Armed Forces person is injured physically, mentally or emotionally, we encourage you to take the initiative to engage that person rather than to wait for the person or family to call the 1-800 number. See

counseling dans les 17 sites que nous avons ouverts dans le pays. Après le premier appel, il y aura une entrevue médicale personnelle. Je suis convaincu que cela permettra de répondre aux défis, aux dilemmes, aux besoins et aux préoccupations des anciens combattants et des membres de leurs familles. Nous allons rester à l'écoute des solutions novatrices que votre comité pourra éventuellement nous suggérer à la suite de ses délibérations.

Le sénateur Day: On pourrait prendre comme exemple concret le cas de la famille du major Henwood quand il était à l'hôpital. Il faisait toujours partie des forces armées. On ne lui avait pas dit s'il allait les quitter ou pas, même si tout le monde savait qu'il ne pourrait plus jamais reprendre du service. Sa femme ne recevait aucune aide financière pour payer des services de garde d'enfants ou prendre un taxi pour aller le voir à l'hôpital. Elle ne pouvait pas bénéficier de ce genre de soutien immédiat dont on a besoin dès les premiers moments. Est-ce que Anciens combattants Canada pourrait faire quelque chose pour cela, ou faut-il que la personne concernée reste soumise aux exigences des forces armées jusqu'au moment où on lui dit qu'elle part?

M. Ferguson: Il y a deux aspects à la réponse, dont l'un a été brièvement évoqué par le ministre tout à l'heure. Dans le cadre des programmes et avantages qu'Anciens combattants Canada peut mettre à contribution, nous avons maintenant du personnel sur place dans ces 17 bases pour commencer à aider ces gens-là à faire la transition. S'ils ont besoin d'aide, et c'est généralement le cas, nous essayons de faire le lien avec eux pour qu'ils puissent préparer leur demande d'aide et de pension au ministère, ou nous les mettons en contact avec un organisme de soutien communautaire rattaché au système global de sécurité sociale du Canada dont ils peuvent se servir.

Nous examinons les prestations de programmes que nous pouvons utiliser sur deux fronts, mais nous n'avons pas vraiment abordé ce problème précis. Nous n'avons pas nécessairement l'ensemble de prestation de programmes nécessaire pour répondre actuellement à ce genre de besoins, et nous cherchons donc à harmoniser nos services. Nous faisons une étude pour harmoniser l'interface entre le programme d'assurance de la Défense nationale et notre propre programme d'invalidité pour atténuer les difficultés. Peut-être pourrions-nous mieux répondre aux besoins que vous mentionnez en collaborant. Nous examinons aussi l'avenir plus général des prestations dans le monde moderne et les besoins contemporains auxquels il faudrait répondre.

Pour répondre brièvement à la deuxième partie de votre question, nous n'avons pas nécessairement les outils voulus pour régler ces problèmes maintenant. Si nous les avons, nous le ferions. Nous faisons pour le mieux dans le cadre de notre mandat. Nous envisageons une étude pour voir comment nous pourrions mieux harmoniser les choses.

Le sénateur Day: C'est ce que je vous encourage à faire. Quand un membre des forces armées est blessé physiquement, mentalement ou affectivement, nous vous encourageons à prendre l'initiative de contacter directement cette personne au

how you can work it. We do not want them to fall between the responsibility of National Defence and Veterans Affairs.

Mr. Ferguson: The perspective of our philosophy is exactly that. We are dedicated to making that happen.

Mr. Pagtakhan: From your question, Senator Day, I understand that you wonder how effective we have been, as a department, in conveying the available tools that we have today to the members of the Armed Forces. We would address by increasing our effectiveness in informing the members of the forces today, those who have no problem as yet, to address some future concerns. As you can imagine, people do not know of the available tools until such time as they need them. We must ensure that we are able to address that component of need.

The Chairman: I will ask a few questions, perhaps by way of a wrap-up. Anecdotal evidence indicates that, perhaps, reservists are more subject to operational stress injuries.

Is your department undertaking any special programs to deal with the situation to reach out to reservists, perhaps before they go abroad, to help prepare them for what they will face, given the fact they are not full-time members of the forces?

Mr. Ferguson: You have highlighted a significant programmatic issue for us, Mr. Chairman, in that communications with the reservists is a more difficult challenge than with the regular force because they are located in different areas across the country and their hours of engagement are different. However, we have begun work and we are making progress on a comprehensive strategy to reach out to reservists. That is now underway.

We have been consulting with the reservists themselves. In fact, we have a senior member of the reserves on the Canadian Forces Advisory Council that the minister mentioned earlier. I have written to the four reserve commanders across the country to suggest means and ways to collaborate specifically with them to find out better ways to communicate with reservists, and they are enthusiastic about engaging with us on that front.

We have a process underway. I would think that, within a few weeks, a couple of months, we would probably have a strategy that is in reasonable shape.

Mr. Pagtakhan: We may want to use our existing communication tools, some of the magazines that we have, to put the members of the reservists on our mailing list, if we have not already done that.

The Chairman: This question is not prompted by anything other than anecdotal evidence that we have heard primarily as members of the parent Committee on National Security and Defence. We have all heard innumerable stories about the administrative difficulties encountered between reservists and regulars in going from one force to the other. A pilot who left the air force went into civilian life as a civilian pilot wanted, for whatever reason, to come back to the forces. After six months

lieu d'attendre qu'elle ou sa famille appelle le numéro 1-800. Voyez comment vous pouvez régler le problème. On ne peut pas laisser ces gens-là dans le vide entre le ministère de la Défense nationale et celui des Anciens combattants.

M. Ferguson: C'est exactement notre vision. C'est ce que nous voulons réussir à faire.

M. Pagtakhan: D'après votre question, sénateur Day, vous vous demandez si notre ministère a bien su informer les membres des forces armées des instruments dont ils disposent. Nous voulons devenir plus efficaces en informant dès maintenant les membres des forces armées, ceux qui n'ont pas encore de problèmes, pour pouvoir répondre à leurs problèmes futurs. Vous comprenez, les gens ne sont pas au courant des outils disponibles tant qu'ils n'en ont pas besoin. Nous voulons donc veiller à combler cette lacune.

Le président: Je vais poser quelques questions, peut-être en conclusion. D'après des témoignages anecdotiques, les réservistes seraient plus sujets aux traumatismes liés au stress opérationnel.

Votre ministère met-il sur pied des programmes spéciaux s'adressant aux réservistes, éventuellement avant qu'ils partent à l'étranger, pour les aider à se préparer aux situations qu'ils vont rencontrer, étant donné qu'ils ne sont pas membres à plein temps des forces armées?

M. Ferguson: Vous soulignez une question particulièrement problématique pour nous, monsieur le président, car la communication avec les réservistes est beaucoup plus compliquée qu'avec les forces permanentes dans la mesure où ils sont disséminés à travers le pays et n'ont pas les mêmes heures d'engagement. Toutefois, nous avons lancé une vaste stratégie de communication avec les réservistes qui progresse bien. C'est en cours.

Nous avons consulté les réservistes. Il y a d'ailleurs un haut gradé de la réserve au Conseil consultatif des Forces canadiennes dont le ministre a parlé tout à l'heure. J'ai écrit aux quatre commandants de la réserve du pays pour leur proposer des formules de collaboration afin de pouvoir mieux communiquer avec les réservistes, et ils appuient à fond cette initiative.

Nous avons lancé le processus. Je pense que d'ici quelques semaines ou quelques mois nous aurons une stratégie assez raisonnable.

M. Pagtakhan: Nous pourrions utiliser nos outils de communication actuels, les revues que nous avons, en y abonnant les réservistes si ce n'est pas déjà fait.

Le président: Voici une question qui m'est inspirée uniquement par des témoignages anecdotiques que nous avons entendus principalement en tant que membres du Comité principal de la sécurité nationale et de la défense. Nous avons entendu d'innombrables récits à propos des difficultés administratives auxquelles se heurtent les réservistes et les membres permanents qui passent d'une force à l'autre. Un pilote qui avait quitté l'Armée de l'air pour devenir pilote dans le civil a voulu pour une

they could not find his records. There are many other examples of situations like that.

Do you face challenges within the department in terms of modernization of record keeping so that you have the ability to source information quickly and efficiently? I know that no one has enough money to do everything they want to do, but is this a serious monetary problem or one you have managed to escape through being more prescient perhaps than other departments?

Mr. Ferguson: It is an issue that we have been working hard at with the cooperation of the Department of National Defence. We have made significant improvements. Getting access to records is the big issue. When the individual who puts an application in comes forward to us, it is important that we get their service records and all of their medical records. To this end we have put additional resources to work at all of the bases. Just retrieving the records and photocopying them is a physical activity, so we have added resources as part of our enhanced transition services, and that is paying dividends.

We are also looking at the use of technology. The use of scanning technology in particular will be of great assistance to us. That looks promising but, of course, there is a cost to it, and we have to figure out where best to apply resources. That is on our radar screen as a high priority item, that is, to try to have better access to records.

I am not familiar with the interplay regarding the transfer of records between reservists and the military as members move back and forth. Obviously, that is not within the purview of Veterans Affairs.

The Chairman: I used that just by way of example.

Mr. Ferguson: It is a good example.

Mr. Chairman: That brings me back to Major Henwood and his case, because I think it fair to say that, from the Minister of National Defence on down, indeed including yourself, sir, everyone is sympathetic to Major Henwood's situation. He, along with others since 1982, because of dismemberment, was let go from the Canadian Forces and did not receive any lump sum payment. The evidence that came before our parent committee was to the effect that you are not dealing with more than 12 or slightly more cases. Nonetheless, the search for these records was not an easy task.

The industry experts in the area of pensions and annuities told us that a lump sum payment for dismemberment is not a particularly expensive item. Given what the minister said earlier about quite properly not wanting to make decisions, even though he is sympathetic, until he has all the facts, can you tell us anything about the search for the records of those who since 1982 were dismembered and let go from the forces?

Mr. Stagg: As Mr. Ferguson has said, electronic retrieval of files is a real priority in our department. We want to be able to have an efficient database before we go ahead rather than

raison quelconque réintégrer l'armée. Au bout de six mois, on ne pouvait toujours pas retrouver ses dossiers. Il y a d'innombrables exemples de ce genre.

Votre ministère a-t-il de grosses difficultés à moderniser sa gestion des dossiers de façon à être capable de retrouver rapidement et efficacement des informations? Je sais bien que personne n'a assez d'argent pour faire tout ce qu'il voudrait, mais s'agit-il d'un problème financier important ou avez-vous réussi à vous sortir de cette difficulté plus astucieusement que d'autres ministères?

M. Ferguson: C'est un problème sur lequel nous travaillons d'arrache-pied en collaboration avec le ministère de la Défense nationale. Nous avons beaucoup amélioré le système. Le gros problème, c'est l'accès aux dossiers. Quand une personne nous présente une demande, il est important que nous puissions retrouver ses états de service et son dossier médical. Nous avons donc étoffé les ressources qui s'occupent de toutes les bases. Pour retrouver des dossiers et les photocopier, il faut du personnel et nous avons donc ajouté des effectifs supplémentaires dans le cadre de notre transition vers des services plus intégrés, et cette stratégie est payante.

Nous regardons aussi du côté de la technologie. Le scanner devrait en particulier être un instrument très utile. C'est une technologie prometteuse, mais évidemment elle a son coût, et nous devons choisir la meilleure utilisation possible de nos ressources. Mais cette question de l'amélioration de l'accès aux dossiers est une de nos grandes priorités.

Je ne suis pas au courant des échanges de dossiers de réservistes ou de membres permanents qui partent ou qui reviennent. Naturellement, cela ne relève pas de notre ministère.

Le président: C'était un simple exemple.

M. Ferguson: Un bon exemple.

Le président: Ceci me ramène à l'affaire du major Henwood, car je pense qu'on peut dire que tout le monde, à commencer par le ministre de la Défense nationale et par vous-même, monsieur le ministre, est désolé de la situation dans laquelle se trouve le major Henwood. Comme d'autres membres des forces armées depuis 1982, il a dû quitter les forces armées après avoir été mutilé sans toucher de paiement forfaitaire. D'après les témoignages que nous avons entendus au comité principal, vous ne vous occupez que d'une douzaine de cas ou un peu plus, et pourtant il a fallu beaucoup d'efforts pour mettre à jour ses dossiers.

Les experts du secteur des pensions et des rentes nous ont dit qu'un versement forfaitaire à une personne victime d'une mutilation ne coûtait pas très cher. Étant donné que le ministre a dit tout à l'heure à juste titre qu'il ne voulait pas prendre de décision tant qu'il ne disposait pas de tout le dossier, même s'il est a priori favorable, pouvez-vous nous parler un peu de ces efforts pour retrouver les dossiers des personnes mutilées qui ont quitté les forces armées depuis 1982?

M. Stagg: Comme l'a dit M. Ferguson, la récupération électronique des dossiers est une de nos préoccupations prioritaires. Nous voulons disposer d'une solide base de

repeating some of the experiences I have seen both within and outside government where you take two or three attempts at it and spend a lot of time and extra money getting it right. We want to make sure that we do it right, so we will spend the time to think it through first.

In the interim, many of our searches are hand searches through specific files. We are trying to be as thorough as we possibly can in not missing anyone, and we are taking special care to go through back files, as you say, from 1982 on. We have not completed that process yet, but we do have three or four people working on this pretty much full time so that we can get the information as quickly as possible and feed that information to where it should go. However, it is a challenge, Mr. Chairman, to do this.

We have a shorter-term problem that we are trying to solve by hand. We have a longer-term challenge to correctly establish a database so that files are easily retrievable, especially for pension requests, et cetera.

The Chairman: We have a keen interest in this matter and we will be following it closely. As Senator Day said earlier, if we can be of any assistance in any way, shape or form we will be glad to assist.

Senator Kenny: Minister, this is an issue that we think has hung around too long. It is good that the deputy minister wants to put in place a program so that future searches will happen. That is a separate issue.

The issue we want to focus on is how we can find these people, and we want to know how quickly you can get to them. Have you looked at putting ads in journals that these individuals might read? Have you thought about going through organizations like the Canadian Legion and utilizing their system? These people must have friends; there must be someone who knows them; there must be ways for them to be brought to the surface without this dragging on any longer.

Our view is that this small group of people — we do not know their names, we do not know quite how many there are — have not been treated properly, and there is an injustice to correct. We are sure you want to correct it just as much as we do, but we do not think you should be relying on a hand search by a number of officials. We think that you should go out and say, "Hey, we're looking for you. Come and tell us that you are out there." We think that that could be accomplished, perhaps it would be more cost-effective, in fact, to buy some ads and encourage people to come forward, rather than to paying people to search for hours and hours for their files.

We would like some reassurance that it is more than just a bureaucratic process you are going through. We do not want to have any more hearings on this, and you do not want to attend more hearings on this. We know the Minister of Defence does not

données avant d'aller plus loin plutôt que de répéter les erreurs qu'on a pu constater au gouvernement ou à l'extérieur, en recommençant deux ou trois fois et en perdant beaucoup d'argent et de temps à trouver la bonne formule. Nous voulons être sûrs de notre coup, même si cela nécessite un certain temps de réflexion.

Entre-temps, une bonne partie de la recherche se fait manuellement. Nous essayons de fouiller les dossiers de façon aussi systématique que possible pour n'omettre personne, et nous remontons avec beaucoup de soin dans les dossiers jusqu'à 1982, comme vous l'avez dit. Nous n'avons pas encore terminé ce travail, mais nous avons trois ou quatre personnes qui y consacrent le plus gros de leur temps car nous voulons essayer d'obtenir ces informations le plus rapidement possible pour les utiliser à bon escient, mais c'est loin d'être facile, monsieur le président.

Nous avons donc un problème à court terme que nous essayons de résoudre manuellement. Le défi à long terme est de mettre sur pied une bonne base de données qui nous permettra de récupérer facilement les dossiers, en particulier pour les demandes de pension, et cetera.

Le président: C'est une question qui nous intéresse beaucoup et que nous allons suivre de près. Comme l'a dit le sénateur Day tout à l'heure, si nous pouvons vous aider de quelque façon que ce soit, ce sera avec plaisir.

Le sénateur Kenny: Monsieur le ministre, cette affaire traîne depuis trop longtemps. Je suis heureux que le sous-ministre souhaite mettre en place un programme qui permettra de faire ces recherches à l'avenir. C'est une question distincte.

Le problème sur lequel nous voulons nous concentrer, c'est celui de savoir comment on peut retrouver ces personnes, et nous voudrions savoir combien de temps vous mettez à le faire. Avez-vous envisagé de publier des annonces dans des journaux que ces gens-là pourraient lire? Avez-vous envisagé de faire appel à des organisations comme la Légion canadienne? Ces gens-là doivent bien avoir des amis, il doit bien y avoir quelqu'un qui les connaît; on doit bien pouvoir réussir à les retrouver sans attendre indéfiniment.

À notre avis, ce petit groupe de personnes — dont nous ignorons le nom, et nous ne savons même pas combien il y en a — n'a pas été traité correctement, et il importe de corriger cette injustice. Nous sommes certains que vous le souhaitez tout autant que nous, mais nous ne pensons pas qu'il soit suffisant de vous en remettre à quelques fonctionnaires pour faire le travail de recherche manuellement. À notre avis, vous devriez faire des annonces et dire: «Nous sommes à votre recherche, faites-nous signe». D'après nous, on pourrait tout à fait passer des annonces pour encourager ces personnes à se manifester, et ce serait peut-être plus rentable en fait que de payer des gens à fouiller pendant des heures et des heures dans les dossiers.

Nous aimerions bien que vous nous confirmiez que vous ne vous en tenez pas simplement à un travail purement administratif. Nous souhaiterions en finir avec les audiences sur ce sujet, et vous n'avez pas envie non plus de continuer à assister à des audiences

want that. We would just like to have it resolved, and we would like more assurance than we have heard so far today.

Mr. Pagtakhan: Certainly, Mr. Chairman, I take those specific suggestions seriously as potential avenues when we come to making particular decisions. There are many faces to this issue, as I alluded to earlier, but I am glad you raised these specific proposals as avenues of communication once the decision has been made on some preliminary data so we can ensure that, we reach those who have not been reached by this review.

Along the lines of this approach, I would mention one recent example: When we looked at the circumstances of Colonel Trotter in dealing with the prisoner of war issue that had been in the media — there were three, maximum, such cases — the department collectively took the position that to stop at those cases was not the right thing to do. We granted an *ex gratia* payment to him and the other two, and we decided that those of similar circumstances would receive the same compensation. In fact, we identified those by hand search. In this instance, the records were found.

When we have arrived at the decision to pursue this along the line that Senator Kenny is suggesting, we will explore all avenues. I will take that your advice to be very meaningful proposals.

Senator Kenny: I am disturbed by your answer, minister, because I am hearing the words, “When we have arrived at the decision.” I assumed you had arrived at the decision.

I assumed that the Minister of Defence, when he came before us, had arrived at the decision that he was going to find these people and find a way to do justice. If you are telling us that this government has not arrived at that decision yet, then you are behind the ball. There is a problem, and it is a serious problem.

Mr. Pagtakhan: Mr. Chairman, my answer is premised on the fact that I cannot speak for the Minister of National Defence. Therefore, I would defer to him in making the determination. At the same time, I feel I should relate to you my own thinking on this. It is better for me to be forthright with you than to do otherwise, because no decision to my knowledge has been made. I cannot articulate a decision that may only properly be a decision to be announced by the Minister of National Defence.

The Chairman: Can we agree that the records of the people since 1982 who were dismembered and let go are very likely with your department? That is where they are. Therefore, it is your responsibility.

Mr. Pagtakhan: I see what you mean now.

Mr. Ferguson: On that front, there is no question. We will find the records; we have the records and there are no reasons why we should not find them. We were discussing the mechanism by which we retrieved those records. It was done by a hand analysis of the records because we had not coded them in the past.

comme celle-ci. Nous savons que le ministre de la Défense n'en a pas envie non plus. Nous voudrions simplement qu'on règle le problème et nous aimerions avoir des garanties un peu plus solides que celles qu'on nous a présentées aujourd'hui.

M. Pagtakhan: Monsieur le président, je vais sérieusement tenir compte de ces suggestions dans les décisions qui seront prises sur cette question. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est une question complexe mais je suis heureux que vous ayez suggéré ces formes de communication qui pourront être utilisées une fois que nous aurons pris une décision sur certaines données préliminaires pour rejoindre des personnes qui n'auront pas été contactées au cours de cet examen.

Dans cet ordre d'idées, j'aimerais vous citer un exemple récent: Quand nous avons examiné la situation du colonel Trotter dans le contexte du débat dans les médias sur les prisonniers de guerre — et il y avait au maximum trois cas de ce genre — le ministère a décidé collectivement qu'il n'était pas question de s'en tenir uniquement à ces quelques cas. Nous lui avons accordé ainsi qu'aux deux autres un paiement à titre gracieux et nous avons décidé de verser la même indemnisation à toutes les autres personnes dans la même situation. On les a retrouvées au moyen d'une recherche manuelle. En l'occurrence, on a retrouvé les dossiers.

Quand nous déciderons de suivre la voie suggérée par le sénateur Kenny, nous explorerons toutes les possibilités. J'estime que vos propositions sont tout à fait valables.

Le sénateur Kenny: Votre réponse m'inquiète, monsieur le ministre, car vous dites: «Quand nous déciderons». Je croyais que vous aviez déjà pris la décision.

Je croyais que le ministre de la Défense, quand il a comparu devant nous, avait décidé de retrouver ces personnes et de leur rendre justice. Si vous nous dites maintenant que le gouvernement n'a pas encore pris cette décision, c'est que vous n'êtes pas dans la course. Il y a un problème, un sérieux problème ici.

M. Pagtakhan: Monsieur le président, j'ai répondu de cette façon simplement parce que je ne suis pas en mesure de parler au nom du ministre de la Défense nationale. Je lui laisse donc le soin de se prononcer. En même temps, j'estime normal de vous donner mon propre point de vue sur cette question. Je préfère être franc avec vous, car je n'ai personnellement pas connaissance d'une décision. Je ne peux pas vous parler d'une décision qui relève en réalité du ministre de la Défense nationale.

Le président: Vous reconnaissez quand même qu'il est très vraisemblable que les dossiers des personnes qui ont été mutilées et qui ont quitté l'Armée depuis 1982 sont vraisemblablement dans votre ministère? C'est là qu'ils se trouvent. Donc, c'est votre responsabilité.

M. Pagtakhan: Je comprends ce que vous voulez dire maintenant.

M. Ferguson: À cet égard, les choses sont claires. Nous allons trouver les dossiers; nous les avons et il n'y a pas de raison que nous ne puissions pas les trouver. Nous parlions du mécanisme utilisé pour les récupérer. Le travail d'analyse des dossiers s'est fait à main parce qu'ils n'étaient pas codés dans le passé.

We will learn from any future computer system. We will be able to find those people without having to do that kind of search. However, the search itself is progressing successfully, although slower than it would if you had a computer system that had foreseen this requirement.

The Chairman: Will it be concluded within weeks rather than months?

Mr. Ferguson: I think it is fair to say that. If I am incorrect, I will keep you abreast of that.

Senator Day: Can you give us any projection on how many names you think may be in that group — from now going back to 1982?

Mr. Ferguson: I would not feel comfortable in doing that this stage. I do not have the number in front of me because the assessment has not been concluded.

Senator Day: The best number we have received so far is 12 to 15 individuals. Are we way off base on that?

Mr. Ferguson: I do not think you are way off base, senator. I will let you know. I hesitate to put a number on the table until we have done the research.

Mr. Pagtakhan: I just have to be very careful not to transgress my ministerial geography.

The Chairman: Do not worry if you do. It has been done before.

Mr. Stagg: If there are other ways that we can find these people, then there is no reluctance on our part to use other methods. Your suggestions sound like good ones, and perhaps there are other ways as well in which we can track people down. It is not that we are reluctant to take advice or suggestions.

The Chairman: I will abuse my role as chairman to ask one final question that has to do with the review of rules of eligibility for veterans for priority beds. Are you looking at introducing some flexibility there? I know you refer to the case of spouses of disabled veterans. What about Canada-only veterans?

Mr. Pagtakhan: One of the initiatives that we announced would allow some flexibility, as I have understood it.

Mr. Ferguson: That particular announcement allows for Allied veterans with 10 years post-war residency to qualify for long-term care in certain instances. The Canada service veterans have a different set of qualifications. Obviously, if they are injured, as pensioners they have certain qualifications.

Mr. Walker: We do now have some flexibility. If they are indeed ineligible Canada service veterans, they are eligible for a bed in a community facility. They are not eligible for one of the "priority access beds" that are reserved for veterans; but if they need the care and meet the income requirements for a Canada

L'informatisation nous aidera à l'avenir. Nous pourrions retrouver ces personnes sans être obligés de faire toutes ces recherches. Toutefois, ces recherches progressent bien, simplement c'est un peu plus lent que si toutes les données avaient été informatisées dans le passé en prévision de ce genre de situation.

Le président: Est-ce que c'est une question de semaines plutôt que de mois?

M. Ferguson: Je le crois. Si je me trompe, je vous tiendrai au courant.

Le sénateur Day: Pourriez-vous nous dire combien de personnes il pourrait y avoir dans ce groupe, de 1982 à maintenant?

M. Ferguson: J'hésiterais à me prononcer à ce stade. Je ne connais pas le nombre car l'évaluation n'est pas terminée.

Le sénateur Day: On nous a donné une estimation d'une douzaine ou d'une quinzaine de cas. Est-ce que je suis loin du compte?

M. Ferguson: Je ne pense pas, sénateur. Je vous le confirmerai. J'hésite à vous donner un chiffre précis tant que nous n'avons pas terminé les recherches.

M. Pagtakhan: Je dois veiller à ne pas outrepasser mes limites ministérielles.

Le président: N'ayez crainte, cela s'est déjà fait.

M. Stagg: S'il y a d'autres moyens de retrouver ces personnes, nous n'avons aucune objection à utiliser d'autres méthodes. Vos suggestions ont l'air excellentes, et il y a peut-être aussi d'autres moyens de retrouver ces personnes. Nous ne sommes nullement opposés à vos conseils ou à vos suggestions.

Le président: Je vais abuser de mon rôle de président pour poser une dernière question au sujet de l'examen des règles d'admissibilité aux lits prioritaires pour les anciens combattants. Envisagez-vous d'assouplir le régime? Je sais que vous parlez du cas des conjointes ou conjoints d'anciens combattants handicapés. Qu'en est-il des anciens combattants du Canada, tout simplement?

M. Pagtakhan: Je pense qu'une des initiatives que nous avons annoncées doit permettre une certaine souplesse.

M. Ferguson: Dans cette annonce, on a dit que les anciens combattants alliés qui justifient de 10 ans de résidence au Canada après la guerre sont admissibles à des soins de longue durée dans certains cas. Les critères pour les anciens combattants du Canada sont différents. Naturellement, s'ils ont des blessures, ces retraités répondent à certains critères.

M. Walker: Il y a maintenant une certaine souplesse dans le régime. S'il s'agit d'anciens combattants du Canada qui ne sont pas admissibles, ils sont néanmoins admissibles à un lit dans un établissement communautaire. Ils ne sont pas admissibles à un des «lits d'accès prioritaire» réservés aux anciens combattants, mais

service veteran, they can be placed in the community facility closest to where they reside. They would have to pay \$755.12 a month roughly. We have some flexibility is there now.

Mr. Pagtakhan: I would also like Mr. Walker to relate, in light of this new announcement, the extending of more health care benefits for those with disabilities. Would you elaborate on that?

Mr. Walker: As the minister indicated, we will remove the necessity for pensioners between 47 per cent and 78 per cent to relate their admission in the facility to their pension condition. They will be able to receive a bed without the need to relate their admission to the facility to their pension condition. That is a significant step forward.

The Chairman: We are out of time. However, Senator Forrestall will make a concluding remark.

Senator Forrestall: I want to thank the minister for a kind invitation to go to Korea later this summer. That war, or course, happened in my generation. I want to come to this question because I have been incensed about this for years. Can we amend the definition of "veteran" to give consideration to those who we send in harms way outside of the traditional geographical theatres where qualification was automatic?

I think of the Cuban missile crisis. We sent half the Canadian fleet out — albeit a day late — into harms way. These people are not veterans. One of them, in particular, in his entire career, rose to a "one star." He was not granted his last plea before he lost command of his faculties, which was that he be placed among his colleagues — veterans — and not have to be placed in a nursing home in his community.

I am grateful to Admiral Murray and a lot of people, going back 25 or 35 years, but why can we not solve this question? When we send men and women into harms way, are they not veterans because someone did not shoot at them?

The Chairman: Perhaps I can ask the minister to respond in writing. We are out of time. I will be in deep trouble if we do not conclude our meeting before the Senate sits. Thank you for appearing, minister.

The committee adjourned.

s'ils ont besoin de soins et s'ils répondent aux critères de revenu des anciens combattants du Canada, ils peuvent être admis dans l'établissement communautaire le plus proche de leur lieu de résidence. Cela leur coûte en gros 755,12 \$ par mois. Il y a donc un certain degré de flexibilité à ce niveau.

M. Pagtakhan: J'aimerais aussi demander à M. Walker de vous parler, dans le cadre, de cette annonce, de l'élargissement des prestations de soins de santé pour les personnes handicapées. Vous pourriez nous en dire un peu plus?

M. Walker: Comme l'a dit le ministre, l'admission des retraités dans la tranche des 47 à 78 p. 100 ne sera plus liée à l'état de leur pension. Ils pourront obtenir un lit sans que leur admission dans l'établissement soit conditionnée par leur pension. C'est un progrès important.

Le président: Nous sommes à court de temps, mais le sénateur Forrestall va faire quelques remarques de conclusion.

Le sénateur Forrestall: Je tiens à remercier le ministre de son aimable invitation à aller en Corée cet été. C'est une guerre qui s'est évidemment déroulée de mon temps. Je voudrais poser cette question car c'est quelque chose qui me scandalise depuis des années. Pourrait-on modifier la définition du terme «ancien combattant» pour tenir compte des personnes qu'on envoie courir des risques en dehors des théâtres d'opérations traditionnels qui entraînent automatiquement la reconnaissance de ce statut?

Je songe à la crise des missiles à Cuba. Nous avons exposé la flotte canadienne — même si c'était un jour trop tard — à des risques. Or, ces gens-là ne sont pas des anciens combattants. L'un d'entre eux, en particulier, a atteint le grade d'une étoile au cours de sa carrière. On ne lui a pas accordé son dernier souhait avant qu'il perde ses facultés, qui était d'être placé parmi ses collègues, les anciens combattants, et non dans un établissement de soins de sa localité.

Je suis reconnaissant à l'amiral Murray et à des tas d'autres personnes depuis 25 ou 35 ans, mais pourquoi ne peut-on pas régler ce problème? Pourquoi refuse-t-on de reconnaître le statut d'ancien combattant à des hommes et des femmes qu'on a exposés à des risques, simplement parce que personne ne leur a tiré dessus?

Le président: Je vais peut-être demander au ministre de nous répondre par écrit. Nous sommes à court de temps. Je vais avoir de gros ennuis si nous ne levons pas la séance avant le début de la séance du Sénat. Monsieur le ministre, merci d'être venu comparaître devant notre comité.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING

The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P., Minister of Veterans
Affairs Canada.

WITNESSES

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. Jack Stagg, Deputy Minister;
Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services
Branch;
Mr. John Walker, Director, Residential Care Directorate.

COMPARAÎT

L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député, ministre des Anciens
combattants Canada.

TÉMOINS

Du ministère des Anciens combattants Canada:

M. Jack Stagg, sous-ministre;
M. Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens
combattants;
M. John Walker, directeur, Direction soins et établissement.



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, May 28, 2003

Issue No. 7

Eighth meeting on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 28 mai 2003

Fascicule n° 7

Huitième réunion concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Kenny	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2003
(12)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:08 p.m., in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Kenny, Meighen and Wiebe (4).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk; Veronica Morris, Communications Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the Subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (See Issue No. 2, Monday, February 3, 2003, for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

As individuals:

Lieutenant-General (ret'd) Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C., C.D.;

Major (ret'd) David G. Hyman, Research Assistant to Lieutenant-General Roméo Dallaire.

Mr. Dallaire made a statement and with Mr. Hyman answered questions.

Pursuant to the motion adopted by the subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- ["Speaking Notes LGen Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C., C.D. (Ret'd)"] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 6 "21")

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2003
(12)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 08, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Kenny, Meighen et Wiebe (4).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves et Grant Dawson, analystes; Sandeep Mukerji, commis législatif, et Veronica Morris, agente des communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le Sous-comité procède à l'examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente de la réserve ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et de toutes les autres questions connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 du lundi 3 février 2003.*)

TÉMOINS:

À titre personnel:

Le lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C., C.D.;

Le major (à la retraite) David G. Hyman, assistant de recherche du lieutenant-général Roméo Dallaire.

Lgén Dallaire fait une déclaration puis, aidé de M. Hyman, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, le document suivant est déposé auprès de la greffière:

- [Notes d'allocation du lieutenant-général à la retraite Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C., C.D.>] (pièce n° 6050-2.37/V1-SS-1, 6 «21»)

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:08 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We will call to order this meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs to continue our examination on the health care provided to veterans of war and peacekeeping missions, the recommendations made in previous reports, and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces, members of the RCMP and civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers and other related matters.

My name is Michael Meighen. I am a senator from Ontario and I have the honour of chairing this subcommittee.

We do expect other senators to join us, but for the moment, on my far right is Senator Wiebe from Saskatchewan. On my immediate right is Senator Kenny from Ontario. Senator Kenny also chairs the Committee on National Security and Defence, of which we are a subcommittee. On my left is Senator Michael Forrestall from Nova Scotia. Senator Atkins from Ontario should be arriving momentarily.

Today we are particularly pleased to have as our last witness before the summer break, General Roméo Dallaire. I do not think we could have chosen a better witness than General Dallaire, who is, of course, well known to Canadians, having enjoyed a most distinguished military career, and indeed, if I may so, in his post-military life as a spokesperson for members of the Canadian Forces suffering from PTSD — post-traumatic stress disorder, for those who are not familiar with the acronym — and other mental problems caused by the inevitable stresses and strains of military life.

Gen. Dallaire, we welcome you and thank you for coming today.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit en ce jour à 12 h 08 pour étudier les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Déclarons ouverte la réunion du Sous-comité des anciens combattants qui nous permettra d'étudier les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions; et toutes les autres questions connexes.

Je m'appelle Michael Meighen. Je suis sénateur et je suis originaire de l'Ontario. J'ai l'honneur de présider aux travaux de notre sous-comité.

Je suis accompagné aujourd'hui — d'autres sénateurs devraient se joindre à nous —, mais, pour l'instant, je vous présente, au bout, à droite, le sénateur Wiebe de la Saskatchewan. Tout juste à ma droite, il y a le sénateur Kenny de l'Ontario. Le sénateur Kenny préside les travaux du principal comité, le Comité de la sécurité nationale et de la défense, dont nous formons un sous-comité. À ma gauche, il y a le sénateur Michael Forestall de la Nouvelle-Écosse. Le sénateur Atkins de l'Ontario devrait arriver sous peu.

Aujourd'hui, nous sommes particulièrement heureux d'accueillir, et c'est notre dernier témoin avant la pause de l'été, le général Roméo Dallaire. Je ne crois pas que nous ayons pu choisir un témoin plus distingué que le général Dallaire, qui, évidemment, est bien connu des Canadiens, qui a eu une brillante carrière militaire et qui, de fait, si vous me permettez de le dire, se distingue, depuis qu'il a quitté le monde militaire, comme porte-parole des membres des Forces canadiennes souffrant de SSPT, ou syndrome de stress posttraumatique, pour ceux qui ne sont pas au courant du sigle, et les autres problèmes mentaux qu'occasionnent les difficultés inévitables de la vie de militaire.

Général Dallaire, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous vous remercions d'être venu aujourd'hui.

[Translation]

It is an honour for us to welcome today Lieutenant-General, Retired, Roméo Dallaire at this, the last scheduled meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs before the summer break. All Canadians are deeply grateful to you, Mr. Dallaire, for your efforts during your time in the military and in your post-military life. You have the floor.

Lieutenant-General (ret'd) Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C., C.D.: Thank you, Mr. Chairman, members of the Subcommittee on Veterans Affairs, for inviting me here today. I would like to give you an overview of the situation, clarify a few things for your benefit and make a few suggestions.

I prepared some notes which I understand were circulated to you at the last minute. Therefore, I will dispense with reading them. Instead, I will review the highlights of my prepared text. However, I will be happy to take your questions later. Indeed, when questions are exchanged, that is when truth, transparency and the desire to provide the best possible answers shine through. This is clearly reflected in your reports.

[English]

You have been holding hearings on this subject now for quite a while, and have received testimony from senior Canadian Forces authorities and, of course, from the Department of Veterans Affairs on the subject of the arena in which we find ourselves, with our new-generation veterans and their ability, their compensation and their pursuit of their careers, and/or new careers, in either another aspect of the military or also in civilian life.

I applaud the concern regarding the reserves, as in the entire analysis of the situation, the weakest, and I would consider the most dangerous, component of casualties of this new era of conflict resolution resides within the reservists. On the one hand, we have been significantly increasing the use of reservists, and if you remember the Medak pocket, which was a major Canadian operation, 40 per cent of the troops involved there were reservists.

As we continue to rely on reservists to fill the desperate inadequacies in personnel in the regular force, we also have found ourselves less than capable of meeting their complex requirements, as they tend to not make a full career of the reserve, and so leave earlier. They live away from major bases, in villages. Their regimental structure, or their squadron structure and so on, does not have the ability to respond to these complex possibilities of injury and reaction.

In this new era, the injury dimension has come to the fore — the injury dimension in both the physical, classic sense, and in the historical mental sense; however, as we see, and have seen, the non-classic injuries, at times even called “non-honourable” injuries, have in fact been taking the highest toll within the forces.

[Français]

C'est un honneur de recevoir aujourd'hui le témoignage du lieutenant-général à la retraite, Roméo Dallaire, pour notre dernière séance du Comité des anciens combattants prévu avant l'ajournement de l'été. Les Canadiens vous seront toujours reconnaissants, M. Dallaire, du travail accompli pendant et après votre carrière militaire. Je vous cède maintenant la parole.

Le lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C., C.D.: Merci, monsieur le président et tous les membres du Sous-comité des anciens combattants, de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui. J'aimerais vous donner une perspective, une clarification, et même une opportunité d'initiative.

J'ai préparé quelques notes qui, je le réalise, vous ont été distribuées un peu tard. Je ne vais pas lire ces notes. Je vais plutôt vous donner des grandes lignes du texte. Je serai disponible, par la suite, pour recevoir et répondre à vos questions. C'est dans la période de questions que l'on voit la véracité, la transparence et le désir de donner les meilleures réponses possibles. Et vos rapports le reflètent bien.

[Traduction]

Vous êtes saisis de cette affaire depuis un bon moment déjà, et vous avez reçu des hauts dirigeants des Forces canadiennes et, bien entendu, des Affaires des anciens combattants pour sonder leurs vues sur le sujet dont il est question, avec nos anciens combattants de la nouvelle génération et leurs aptitudes, leur rémunération et leur cheminement professionnel, et (ou) les nouvelles carrières qui touchent soit un autre aspect de la vie militaire, soit la vie civile.

J'applaudis à l'attention qui est accordée à la réserve. Car, dans l'ensemble de l'analyse que l'on fait de la situation, l'élément le plus faible et, selon moi, le plus dangereux des pertes dans la nouvelle aire de résolution de conflits que nous vivons touche les réservistes. D'une part, nous recourons de plus en plus aux réservistes, et si vous vous souvenez de l'enclave de Maddock, opération principalement canadienne, vous vous rappelez que 40 p. 100 des troupes provenaient de la réserve.

À compter sur la réserve pour combler les lacunes désespérantes du personnel de la force régulière, nous avons constaté que nous sommes nous-mêmes incapables de répondre à ses exigences complexes, car les réservistes n'ont pas tendance à faire toute une carrière dans la réserve, de sorte qu'ils quittent plus tôt. Ils habitent loin des grandes bases, dans des villages. La structure de leur régiment ou la structure de leurs escadrons et ainsi de suite n'est pas conçue en fonction des possibilités de blessure et de réaction complexes qui s'ensuivent.

Car, dans la nouvelle ère où nous vivons, la question des blessures est amenée au premier plan. Il s'agit de blessures au sens physique, au sens classique du terme, et au sens mental historique; tout de même, comme nous le voyons et comme nous l'avons vu, la blessure non classique parfois même appelée blessure non honorable, de fait, est ce qui provoque les plus importants dommages dans les forces.

This new era that I speak of is, of course, the era of the post-Cold War, an era where in fact peacekeeping in the classic sense took a beating, to the extent that the classic chapter six, Cyprus style of peacekeeping is near nonexistent. Yet we still use the term "peacekeeping" as a general statement covering peacemaking, peace enforcing, and all other types of employment of force and mandates regarding peace.

In fact, we entered an era not of peacekeeping, nor of classic warfare by force on force that we have known for centuries, where armies face each other with different uniforms, different equipment, identifiable lines between them and a clear outcome of winners and losers. That Cold War classic warfare has nearly dissipated in this era, and as such is more the exception than the rule for the employment of force in the international community.

We entered an era that was a vacuum, the conflict resolution era, which was not war, not peace, but something in the middle. In that middle, we discovered that we were into an entirely new generation of capabilities and requirements to meet these complex mandates and missions containing a new set of parameters in regards to the use or non-use of force and the impact on the forces.

I mean that we have found ourselves in an era where moral and ethical dilemmas, the restriction on the use of force, the frustrations and the inability to intervene, the complexity of the orders coming down and the rules of engagement have all joined together to create a scenario in which, in the end, the corporal standing at the barrier often has no room to manoeuvre to influence the situation.

I started this era commanding a brigade in Valcartier in 1991, and by 1993 I had over 3,700 of my 5,200 troops involved in foreign areas, from Cambodia to the Middle East, and at the time, in ex-Yugoslavia extensively. In that time frame, our backdrop was either use of maximum force or classic peacekeeping.

We were sending troops on operations with few specific skills for the complexity of the problems that we were facing or the depth of the human dilemmas that these nations who were imploding were living out because of the departure of the overarching Cold War, East-West dilemma. We now enter that era, particularly in the leadership area, stumbling and crisis managing. We are learning, as we hoped, lessons that can help those in the field accomplish their missions.

La nouvelle ère dont je parle, bien entendu, est l'ère de l'après-guerre froide, et l'ère où le maintien de la paix, au sens classique, est malmené au point où l'intervention classique au sens du chapitre 6, l'opération type de Chypre, n'existe pratiquement plus; néanmoins, nous employons le terme «maintien de la paix» pour décrire, de façon générale, le rétablissement de la paix, l'imposition de la paix et les autres mandats et formes de recours à la force concernant la paix.

Ce qu'il en est, de fait, c'est que nous ne vivons pas une ère de maintien de la paix ni une ère de guerre classique, du recours à la force contre la force comme nous en connaissons depuis des siècles, des armées qui se font face, les uniformes ne sont pas les mêmes, le matériel non plus, la ligne de démarcation entre les deux camps est parfaitement claire et, de fait, le partage entre les vainqueurs et les vaincus est parfaitement clair; cette forme de guerre classique ayant caractérisé la guerre froide est pratiquement disparue à notre époque et, de fait, constitue l'exception davantage que la règle pour ce qui est du recours à la force au sein de la communauté internationale.

Nous sommes entrés dans une ère qui était une sorte de vide, l'ère de la résolution des conflits — ni guerre ni paix —, quelque chose qui se trouve entre les deux. Cet intervalle entre les deux nous a permis de constater que nous avons affaire à une génération toute nouvelle de capacités et d'exigences visant à remplir des mandats complexes, des missions complexes qui comportent toute une série de paramètres nouveaux en ce qui concerne le recours à la force, le non-recours à la force et l'impact sur les forces.

Ce que j'entends par là, c'est que nous nous sommes retrouvés à une époque où les dilemmes moraux et éthiques, la restriction du recours à la force, les frustrations et l'incapacité d'intervenir, la complexité des ordres venant d'en haut, les règles d'engagement — tout cela a convergé pour créer un scénario où, en dernière analyse, le caporal posté à la barrière, souvent, n'a aucune marge de manœuvre en ce qui concerne sa capacité d'influer sur la situation.

J'ai entamé moi-même cette ère aux commandes de la brigade de Belcartia en 1991; en 1993, j'avais sous mes ordres plus de 3 700 des 5 200 soldats postés à l'étranger, du Cambodge au Moyen-Orient, et, de fait, à l'époque, pour une grande part, en ancienne Yougoslavie. À ce moment-là, l'alternative était de recourir à la force maximale ou d'appliquer le maintien de la paix au sens classique.

Nous dépêchions dans les secteurs visés des soldats qui possédaient peu d'aptitudes particulières pour la résolution des problèmes complexes auxquels nous faisons face, l'ampleur des dilemmes humains que vivaient et qu'assumaient ces pays en implosion avec la disparition de l'opposition prédominante est-ouest qui a caractérisé la guerre froide. Voilà que nous arrivons à cette nouvelle époque, particulièrement avec les hésitations des dirigeants, la gestion des crises. Nous apprenons, comme nous l'avons espéré, les leçons qui peuvent aider ceux qui se trouvent sur le terrain à remplir leur mission.

Into now nearly the 12th year of such operations, and looking into the future, Canada will send troops, will still be involved in advancing its philosophy of life, its beliefs in human rights, its belief that we should support those in need and assist in stabilizing nations so innocent people can thrive and advance in future generations. However, we have to question whether or not we have covered all the bases.

We have seen some movement in trying to change the orientation of pure war fighting, classical warfare, in the forces to be able to handle these complex missions, in which we do not even have definitions for the action verbs we must use in our mission statements. Let me give you an example. We spent 40-odd years in NATO building a lexicon in which we all knew what to attack, to defend and so on meant. However, we found ourselves in the 1990s, in this era, with missions that say something like "to establish an atmosphere of security." What does that mean? How far do the troops go in exposing themselves in response to such an order? How far do the leaders expose the troops to accomplish such missions? All that is against a backdrop of the nation not being at risk and not necessarily having any self-interest in those areas where we are operating.

This new era of conflict resolution has brought with it, of course, new aspects of soldiering and a tempo unseen in the past. A new generation of injuries has come to the fore as we have been receiving, after so many of these missions, casualties who have been suffering from, not necessarily the classic, historical, honourable injuries of the body, but the non-classic injury, certainly not recognizable on the same scale as the physical injuries — those who have come back suffering from post-traumatic stress syndrome or mental injury. I use the term "injury" because yes, the brain is affected, but so is the whole mental being.

We also entered an era that was unlike that experienced by those coming from Korea, when the forces were expanding and reaching the high-water mark of an advance into the future. By 1958-59 the Canadian Forces had over 125,000 personnel. We were into nuclear weapons in the army, the air force and so on. It was the greatest heyday of the advancement of the military since demobilization. There was a whole array of capabilities there, of optimism, for those coming back from Korea to fall into.

However, in the 1990s, we had personnel coming back and a month later being released because their jobs or their trades were being eliminated. They came back in an atmosphere far more like that of those returning from Vietnam than that experienced by the victors of the Second World War or those from Korea, with a military that was keen to have their experience and offered all kinds of opportunities, injured or not, to serve.

Maintenant que nous en sommes à la 12^e année pour les opérations de ce genre — et pour songer à l'avenir — le Canada va encore envoyer des soldats à l'étranger, il va encore agir pour promouvoir sa vision des choses, l'idée de défendre les droits de la personne, l'idée que nous devons venir en aide à ceux qui en ont besoin, l'idée que nous devons contribuer à la stabilisation des pays, pour que les personnes innocentes puissent prospérer et progresser — et, pour leurs futures générations, il nous faut nous demander si nous avons bien fait le tour de la question.

Nous avons été témoins d'une certaine évolution des choses — un passage de la guerre pure et simple au sens classique pour les forces à la prise en charge de ces missions complexes, où nous ne disposons même pas d'une définition des verbes d'action que nous devons employer dans nos énoncés de mission. Permettez-moi de vous donner un exemple. À l'OTAN, nous avons mis une quarantaine d'années à élaborer un lexique où nous savions tous ce qu'il fallait attaquer, ce qu'il fallait défendre et ainsi de suite. Voilà qu'arrivent les années 90, l'époque où il y a des missions qui disent: établir un climat de sécurité. Qu'est-ce que cela veut dire? Jusqu'où les soldats s'exposent-ils, étant donné un tel ordre? Jusqu'à quel point les dirigeants exposent-ils les troupes en vue de remplir de telles missions? En fait, tout cela se situe dans un contexte où le pays n'est pas en péril, et où le pays n'a pas nécessairement intérêt à intervenir dans les secteurs où nous nous trouvons.

L'ère nouvelle, celle de la résolution des conflits, s'accompagne, bien entendu, de paramètres nouveaux pour le travail de soldat, d'un rythme inconnu par le passé, de fait, d'une nouvelle génération de blessures qui sont venues à l'avant-plan, car nous subissons, après tant de missions du genre, des pertes qui ne correspondent pas forcément aux blessures classiques, historiques, honorables qui touchent le corps, mais, maintenant, des blessures non classiques, mais certainement non reconnaissables... à la même échelle que les blessures physiques, pour ceux qui reviennent atteints du syndrome de stress posttraumatique ou de blessures d'ordre mental. J'emploie le terme «blessure»; oui, le cerveau est touché, mais c'est tout l'être mental qui est touché.

Nous entrons dans une ère qui n'est plus celle de la Corée, où les forces connaissaient une expansion, les forces atteignaient leur maximum, pour ainsi dire, en ce qui concerne une avancée dans l'avenir. En 1958, 1959, les Forces canadiennes comptaient plus de 125 000 soldats. Nous avions des armes nucléaires dans l'armée, l'aviation et ainsi de suite. Les progrès de la science militaire atteignaient leur plus haut point depuis la démobilisation. Il y avait là toute une série de capacités qui permettaient à ceux qui revenaient de Corée de s'engager avec optimisme.

Au contraire, durant les années 90, notre personnel revenait puis était libéré un mois plus tard, du fait que son emploi ou son métier était éliminé. Les gens sont revenus dans une ambiance qui se rapprochait davantage du retour des soldats du Vietnam que du retour des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale ou des soldats de Corée, dans un milieu militaire qui n'appréciait que trop leur expérience et où les gens, blessés ou non, avaient toutes sortes de possibilités pour ce qui est des façons de servir.

What of this era and what of the future? There are a few dimensions that I wish to raise. The first is that in this era, the families live the missions. The families are part of the missions. My mother-in-law told me upon my return from Africa in 1994 that she would never have survived the Second World War if she had had to go through it the way my family did — my wife did. That is to say, my father-in-law commanded a regiment in the Second World War. They had information that was, of course, vetted. It was limited, and they got mail, of course, when it was available. However, our families right now live the missions with us. Every moment they are awake they are surrounded by televisions and radios, waiting for the report that I have been shot, injured, ambushed, or taken away as a captive.

They see the operation as it is unfolding. They do not experience the smell, the lack of food and so on; however, the tension in the family is totally focused on what is happening, what they are seeing in the media and what they continue to see; that has opened a dimension of treatment for families and family members.

Treating the soldier sailor or air person as an individual, without extending it to the families, will not give us the result we are looking for in regards to a total rehabilitation of the soldier and re-employment, or realignment into civilian life.

Two members of my family had to go to professional therapy. Still today at 6 o'clock, nobody talks at the table, because the CBC news is on the radio and there are interviews afterwards. Those impacts are real, they are there and they create enormous tensions for the soldiers when they come home; and in fact in many cases destroy their ability to either recuperate properly or to continue with a family life.

More often than not, the family disintegrates and individuals find themselves alone, which exacerbates their state of mind, and then the extreme end state, of course, is suicide. Families are part of the equation. They are no longer just the dependants; they are part of the missions and the operational effectiveness of the troops.

The second dimension that I wish to raise is that in this era, for the most part, there are proportionally more non-visual injuries than visual injuries. We find ourselves ill at ease or ill-equipped to handle all the different nuances that that brings about within the leadership, within the units, and in the care of the people.

We now have people who have been thrown in jail. We have had people court-martialled. We have people who have turned to drugs and are now on the wrong side of the law. We have had people who had their careers totally destroyed because of aggression and inability to conduct their normal duties, often because of drunkenness. We have had these "bad cats" in the

Qu'en est-il de cette ère et qu'en est-il de l'avenir? Eh bien, j'aimerais signaler quelques aspects de la situation. Premièrement, à l'époque, les familles vivaient la mission. Les familles se trouvaient sur place. Ma belle-mère, qui, à mon retour d'Afrique en 1994, m'a dit qu'elle n'aurait jamais pu survivre à la Seconde Guerre mondiale s'il lui avait fallu vivre cela comme ma famille l'a vécu, comme ma femme l'a vécu. C'est-à-dire que mon beau-père était aux commandes d'un régiment pendant la Seconde Guerre mondiale. Les gens recevaient des renseignements qui, bien entendu, étaient vérifiés. C'était limité, et les gens recevaient du courrier, bien entendu, quand c'était possible. Tout de même, nos familles, en ce moment, vivent la mission avec nous. Ils sont toujours là avec les différents appareils — la télévision et la radio — à attendre le reportage où on dira que j'ai reçu une balle, j'ai été blessé, j'ai été victime d'une embuscade ou j'ai été fait prisonnier.

La famille voit l'opération au fur et à mesure que celle-ci se déroule. Elle ne vit pas l'avilissement lié à l'odeur et à l'absence de nourriture et tout le reste; toutefois, la famille est tendue et complètement absorbée par ce qui se passe, par ce que disent les médias, par ce qu'elle continue de voir; cela a ouvert la dimension que représente le traitement des familles et des membres de la famille.

Le traitement du soldat ou du marin ou de l'aviateur, s'il ne comprend pas le traitement de la famille, ne donnera pas le résultat escompté, soit une réadaptation totale du soldat et la réintégration sur le marché du travail ou la réinsertion dans la vie civile.

Dans ma famille, deux personnes ont dû suivre une thérapie professionnelle. Aujourd'hui, à 18 heures, personne ne parle autour de la table: c'est l'heure des nouvelles à la radio de Radio-Canada, puis il y a les entrevues. Les impacts se manifestent dans la vie concrète, et sont là, et ils créent des pressions énormes sur les soldats qui reviennent à la maison et, de fait, dans mon cas à moi, réduisent la capacité qu'a le soldat soit de récupérer convenablement, soit, de fait, de poursuivre une vie familiale.

Le plus souvent, la famille se dissipe, se désintègre, et la personne se retrouve seule, ce qui nuit encore à son état d'esprit, puis, à la fin, bien entendu, porté à l'extrême, c'est le suicide. Les familles font partie de l'équation. Ce ne sont pas que des personnes à charge; de fait, elles font partie de la mission et de l'efficacité opérationnelle des troupes.

Le deuxième aspect que je souhaitais souligner, c'est le fait que, à l'ère que nous vivons, il est question de blessures non visibles, pour la plus grande part, d'une proportion exceptionnelle de blessures non visibles, par rapport aux blessures visibles. Nous sommes mal à l'aise ou mal équipés pour saisir toutes les nuances que cela fait intervenir au sein de l'état-major, au sein des unités, et en ce qui concerne le traitement des gens.

Nous avons affaire maintenant à des gens qui ont été mis en prison. Il y a des gens qui ont été traduits en cour martiale. Il y a des gens qui ont choisi de se droguer, et qui se trouvent maintenant parmi les criminels. Il y a des gens dont la carrière a été tout à fait détruite parce qu'ils sont agressifs et incapables d'exercer leurs fonctions normales, souvent, en raison de l'ivresse.

classic sense, being assessed as just that, as bad cats. Whereas in fact a number, if not most, of these are cases of PTSD or stress-related injury in operations that have not been watched, assessed and helped.

They have been allowed to degenerate to the extent where they end up — ex-military and some still serving — in jail because they have become a problem, and because we have not been able to proactively anticipate their injury and in fact respond to it. That is the second dimension that I believe is there.

The third one is, there still exists within the different bureaucracies a sense of peacetime soldiering. Canadian Forces are not at peace. Canadian Forces have been at war since the end of the Cold War. Canadian Forces were in the Cold War. It was, professionally, the most rewarding experience to be able to serve overseas. It was the apogee of our ability to develop our skill sets. It was a nice quality of life.

This is not that era. This is an era where soldiers, sailors and air persons are going to war zones. They are going repeatedly because there are not enough of them. They are sustaining the effects of these war zones and they are not in a state of peace, they are in a state of war. More accurately, in the terminology that I would like to propose, they are in a “state of conflict resolution” all the time.

As such, just like the British used to do for many years, keeping their troops involved in some war here and there for experience, we now not only have troops gaining experience in all of these conflicts, but in fact we have reached saturation point with those missions, to the extent it is burning out the capabilities of the troops to continue to sustain it. In this era, where we find ourselves with soldiers continuously in a state of operational readiness, we have developed a high level of intolerance for damaged goods.

I was medically released from the Canadian Forces. I did not retire. I had more than two more years to serve. I was medically released because I did not have the ability to command troops in operations any more. I simply did not have the ability to sustain that level of stress. I was working, I was going to international tribunals on Rwanda, and the doctor simply said, “He cannot be treated. Either he stops working, or he drops Rwanda, but he cannot keep both going.”

In fact, what I was trying to do was kill myself at work. I was released for medical reasons because I could not respond to the medical processes, which ultimately would have released me anyway a little later, but it took more direct action, because the medication and the capability to stabilize me simply were not there. In an era of people serving like this, we are finding ourselves burning out and abusing human beings beyond the normal requirements of the structure of our forces.

Il y a toute cette «mauvaise graine», au sens classique, qui est justement qualifiée de telle, de mauvaise graine. Alors que, de fait, plusieurs des cas en question, sinon la majorité, concernent le SSPT ou des blessures liées au stress subies au cours d'opérations, mais qui n'ont pas été surveillés, jaugés et traités.

Les gens ont dégénéré au point où ils se retrouvent — des soldats et d'anciens soldats — en prison, parce qu'ils sont devenus un problème, parce que nous n'avons pu ensemble prévoir leurs blessures et les jauger et, de fait, les traiter. C'est le deuxième aspect de la situation que je vois.

Le troisième aspect est le suivant: dans les différentes bureaucraties, le travail de soldat est encore conçu comme une tâche de temps de paix. Les Forces canadiennes ne sont plus en temps de paix. Les Forces canadiennes sont en guerre depuis la fin de la guerre froide. Les Forces canadiennes ont pris part à la guerre froide. Le fait de pouvoir défendre son pays à l'étranger, sur le plan professionnel, était une expérience des plus gratifiantes. Cela a été la meilleure façon possible de faire valoir nos compétences. C'était une bonne qualité de vie.

Aujourd'hui, nous ne vivons pas la même époque. Nous vivons une ère où les soldats, les marins et les aviateurs s'en vont en zone de guerre. À répétition, ils s'en vont en zone de guerre parce qu'il n'y en a pas suffisamment. Ils subissent les effets de ces zones de guerre, et ils ne sont pas en état de paix, ils sont en état de guerre. Pour être plus exact, dans le vocabulaire que je proposerais, ils sont toujours en état de résolution de conflit.

De ce fait, tout comme les Britanniques l'ont fait pendant de nombreuses années, à faire participer leurs troupes à des guerres ici et là pour l'expérience acquise, aujourd'hui, non seulement nous avons des soldats qui acquièrent de l'expérience dans tous ces conflits, mais, de fait, il y a saturation des missions au point où la capacité des soldats de poursuivre ainsi se dégrade et est en train de disparaître. À notre époque, il y a des soldats qui sont continuellement en état de préparation opérationnelle, prêts à répondre aux exigences opérationnelles... nous sommes devenus très intolérants face aux éléments endommagés.

J'ai été libéré des Forces canadiennes pour des raisons de santé. Je n'ai pas pris ma retraite. Il me restait encore plus de deux ans à faire. J'ai été libéré pour des raisons de santé, car je n'avais plus la capacité de commander des troupes dans le cadre d'opérations. Je n'avais simplement plus la capacité d'endurer ce niveau de stress, parce que je travaillais, je m'occupais du Rwanda et j'allais aux tribunaux internationaux, et que le médecin a simplement dit: «On ne peut le traiter. Soit qu'il cesse de travailler, soit qu'il abandonne le cas du Rwanda, mais il ne peut faire les deux.»

Or, ce que j'essayais de faire, c'était de me tuer à l'ouvrage. On m'a libéré pour des raisons de santé, car je ne réagissais pas aux traitements, ce qui, en dernière analyse, fait que j'aurais été libéré de toute façon un peu plus tard, mais il a fallu une action plus directe, car les médicaments et la capacité de stabiliser mon état n'y étaient tout simplement pas. À notre époque, où les gens servent dans ce contexte, nous nous trouvons à épuiser et à malmenier des êtres humains, au-delà de l'état de structure normal de nos forces.

We are no longer a peacetime army waiting for world war three. We are an army continuously in the field, in conflict, taking casualties, sustaining that and continuously having our operational tensions increased, and therefore the number of operational injuries will continue to rise. This is not a crisis that we are solving. This is a state that is going to continue, and it will increase exponentially if we do not get enough soldiers, if in fact we do not permit more to participate, for we will simply accelerate the inability of families and individuals to sustain this level of operational state.

The whole bureaucratic structure still sees the forces as in post-demobilization mode, training for the next war. Some colleagues tend to sell that, world war three or classic warfare. That is not the mindset that the bureaucracy and the political leadership have to adopt in regards to what is happening with the Canadian Forces. They are now continuously at war in conflict situations, and the bureaucracy's compensation processes, the social contract with the troops, have to reflect now this operational standing, and not a peacetime army, training and waiting for the next war.

The last point: Because of the nature of the injury and the rather swift, and some might even say generous, response to those who have been suffering from it from Veterans Affairs and certain quarters in National Defence, there is a growing attitude within both bureaucracies that maybe some are using this new, complex injury to abuse the system and advance their personal needs.

I think that backlash is normal. My concern when I was the Assistant Deputy Minister of Human Resources, when we were bringing in these things, was always: What happens if people start to abuse it? How will you know who abuses it? How will you assess that? Furthermore, if your assessment is moving towards a sense that people are trying to abuse this, will that change how you respond to those who are injured? Will we in fact go back to days gone by, the days of our Second World War veterans? I can give you the example of both my father and father-in-law. Whenever they went to Veterans Affairs Canada for compensation, they were seen as trying to rip off the system and get free money from the government, versus those who have a valid requirement for compensation from the nation for the sacrifices and the injuries they sustained.

I am now preaching about the general state of mental health in the forces. There are injuries being sustained by a corporal working 24 hours a day, 7 days a week, for months on end in the depot in Montreal to try to sustain the forces in the field. Abuses are being committed there in terms of the ability to continue to work, and against the staff officers in NDHQ in the operations

Nous n'avons plus une armée de temps de paix qui attend la troisième guerre mondiale. Nous avons une armée qui est continuellement déployée sur le terrain, en zone de conflit, qui subit des pertes et des pressions opérationnelles de plus en plus grandes, de sorte que les blessures opérationnelles vont continuer à s'accroître. Ce n'est plus une crise que nous sommes en train de régler. C'est un état qui va continuer à prendre de l'ampleur, et ce sera une croissance exponentielle si nous n'engageons pas un plus grand nombre de soldats pour, de fait, permettre qu'un plus grand nombre participe à ces interventions... car nous allons seulement faire en sorte que les familles et les personnes soient moins en mesure de soutenir ce niveau d'état opérationnel.

Dans toute la structure bureaucratique, les forces sont encore considérées comme des forces post-démobilisation, qui s'entraînent en vue de la prochaine guerre. Certains collègues ont tendance à faire valoir cette vision des choses — la troisième guerre mondiale ou la guerre conventionnelle. Ce n'est pas cette attitude que doivent adopter les bureaucraties ni encore les dirigeants politiques en ce qui concerne l'évolution des Forces canadiennes. Les forces sont toujours en guerre en ce moment, dans les zones de conflit, et la bureaucratie et tous les processus de rémunération, le contrat social avec les troupes, doivent refléter cet état de fait opérationnel, et non pas l'entraînement d'une armée en temps de paix ni l'attente d'une guerre à venir.

Pour terminer, étant donné la nature de la blessure, étant donné la réaction plutôt rapide et immédiate, certains diraient peut-être même généreuse de la part des Affaires des anciens combattants et de certains éléments de la Défense nationale face à ceux qui souffrent de cette blessure — dans les deux bureaucraties, on dit de plus en plus que certaines personnes se servent peut-être de cette nouvelle préoccupation à propos d'une blessure complexe pour profiter du système et, de fait, pour faire avancer leur vision personnelle des forces et des engagements à cet égard.

C'est un effet de ressac que je considère comme normal. À l'époque où j'étais sous-ministre adjoint chargé des ressources humaines, j'ai toujours pensé: qu'arrive-t-il si les gens commencent à en abuser? Comment le savoir quand quelqu'un en abuse? Comment évaluer cela? De plus, si votre évaluation vous donne à croire que des gens font des abus, est-ce que cela modifie la façon dont vous réagissez au cas où les gens sont vraiment blessés? De fait, allons-nous revenir à l'époque où, le plus souvent, nos combattants revenus de la Seconde Guerre mondiale, et je peux vous donner l'exemple de mon père et celui de mon beau-père, chaque fois qu'ils s'adressaient au ministère des Anciens combattants pour obtenir une rémunération, étaient considérés comme des profiteurs à la recherche d'argent facile auprès de l'État, par rapport à ceux qui peuvent justifier une demande d'indemnisation auprès de l'État, pour les sacrifices faits et les blessures subies.

Eh bien, tout comme je fais valoir la notion de l'état de santé mentale générale des forces, vous savez qu'il y a un caporal qui travaille 24 heures par jour, sept jours par semaine, pendant des mois, dans un entrepôt de Montréal, en vue de soutenir les forces qui se trouvent sur le terrain, et qu'il y a là des blessures aussi. Il y a là des cas d'abus en ce qui concerne sa capacité de continuer de

branch, who never go home, never sleep and are continuously under the gun. Some of them have been serving there for two or three years and there is an impact on them.

Mental health generally is not even touched upon. It is still buried down there in the processes of compensation and recognition. Physical injuries are at the top and there is an immediate response. The system has problems because there are too many peacetime bureaucratic processes and decisions. Your committee is certainly involved in that dimension. The middle ground, which is "fast tracked," is the post-traumatic stress syndrome injuries.

I am stating that post-traumatic stress disorder injuries have to be treated with the same level of commitment and the same purity of thought regarding those who are injured as the classic physical injuries. We have to take care of those who are suffering from mental ill health, which can occur even before people in the forces are deployed, let alone during the impact of the deployment, at the same level as we care for people with physical operational injuries — because the limb can become gangrenous and die.

There has been a lot of pressure, and so we have responded to a crisis, and now who is trying to mess up the system, abuse it and play it? The other group down here with the mental ill health, well, we do not have time for them, so we will let things run their normal, difficult course, with the stigmas and all the rest, in trying to find compensation for them.

Senators, we are at an appropriate point to conduct the analysis of the support needed on what is in fact the injury of this era. It has been about five years since my first memo in late 1997 in regards to this, and the work has continued since then. There have been great advances. However, there is much danger of a backlash if we try to marry post-traumatic stress disorder with mental ill health, where the troops will rebel against being considered mentally sick. If it is an operational injury, fine, but mentally sick is a different matter. We are also in an era where those who are physically injured are treated with the same urgency as in operations, and compensated with the same philosophy as for the normal war casualties, but not in isolation from those who have been operationally injured.

The Chairman: General Dallaire, that was helpful, illuminating and a complete analysis of the situation. I know it will bring more questions. Perhaps before we go any further, you might introduce your colleague.

travailler, et les officiers de la direction des opérations du QGDN, qui ne vont jamais à la maison, ne dorment jamais, travaillent constamment avec le fusil sur la tempe. Certains d'entre eux sont là depuis deux ou trois ans, il y a cet impact sur eux.

De façon générale, la santé mentale est une question qui n'est même pas encore abordée. C'est encore au bas de la liste des processus de rémunération et de reconnaissance. Les blessures physiques se trouvent en tête de liste; il y a une réaction immédiate. Le système a des problèmes, parce que le système comporte trop de décisions et de processus bureaucratiques de temps de paix, même pour eux. Le travail de votre comité touche certainement à cette dimension des choses. Les blessures liées au syndrome de stress post-traumatique se trouvent au milieu.

Ce que je dis, c'est que les blessures liées aux troubles de stress post-traumatique doivent être situées au même niveau d'engagement et au même degré d'innocence en ce qui concerne les victimes, que les blessures physiques, classiques, et que ceux qui souffrent d'une altération de la santé mentale, qui sont éliminés avant même qu'un groupe des forces soit déployé, oublions l'impact du déploiement, c'est une question qu'il faut soulever au point où nous allons nous occuper des gens de la même façon, étant donné la nature opérationnelle des forces, que les autres, du fait qu'il y aura la chute du membre, la gangrène et la mort.

Il y a eu beaucoup de pression, et nous avons donc dû réagir à une crise, et maintenant que c'est fait, on essaie de profiter du système, d'en abuser. Et l'autre groupe, là, celui qui a des problèmes de santé mentale, eh bien, nous n'avons pas de temps pour lui, alors nous allons laisser les choses se dérouler de la façon normale et difficile, avec les stigmates et tout le reste, en essayant de trouver pour lui une indemnité.

Sénateurs, nous sommes rendus au point approprié pour procéder à l'analyse du soutien nécessaire et, de fait, ce qui constitue la blessure à notre époque. Nous en sommes rendus à la cinquième année, depuis la première note que j'ai rédigée à la fin de 1997 à ce sujet, et le travail qui s'est fait depuis. Il y a eu d'importants progrès. Tout de même, tout comme il peut y avoir un effet de ressac si nous essayons de lier trouble de stress post-traumatique et santé mentale, il y a des soldats qui vont protester contre le fait d'être considérés comme malades du point de vue mental. Si c'est une blessure opérationnelle, c'est très bien, mais souffrir de maladie mentale, cela renvoie à un exercice différent. De même, à une époque où les blessures physiques sont traitées avec le même degré d'urgence que dans le cadre des opérations et que l'indemnisation à cet égard se fait selon les mêmes principes que ceux qui sont appliqués aux pertes normales en temps de guerre, mais non pas isolément, mais avec le reste de ceux qui sont blessés dans le cadre des opérations.

Le président: Général Dallaire, voilà un exposé utile, éclairant, une analyse complète de la situation. Je sais que cela va nous amener à poser d'autres questions. Avant de poursuivre, vous allez peut-être vouloir présenter votre collègue.

LGen Dallaire: I am sorry. This is Major (Ret.) Hyman. We have served together. He is my research assistant and has taken on the mandate of communication with your committee and others as I do my work in different areas.

Senator Wiebe: Your presentation certainly gave me great food for thought, not only as it relates to Veterans Affairs, but also to our parent committee on defence and security. I must say that you answered a number of questions I had, but I would like to pose one question that relates to a television program on CBC on Monday night, following the news. Did you have the opportunity to see that?

LGen Dallaire: Yes.

Senator Wiebe: Should the military find a place for an individual recovering from post-traumatic stress disorder, as was explained on that program? Does the individual have a strong case?

LGen Dallaire: When the Canadian Forces were in their ascendancy — before the attrition that began with the 1964 white paper and has continued since then, to the point where some day, we may say we will not have an army tomorrow — we had a lot of places in the units to care for injured troops in the regiments. We found them jobs in sports stores or the mess, things like that. The young ones saw that as taking care of our own, and it had a positive impact. Those who were living that experience felt they had a home.

However, we did some pretty nasty things. Sometimes, if they caused too many problems, they were thrown out into the street. Often, the DVA did not know about them until perhaps somebody assisted them. In that era, there was room for our injured to manoeuvre. Today there is no room. There is literally no room for the “damaged goods,” the pejorative term used by some of my colleagues. There is no room for the injured. The operational requirement of the forces necessitates the application of universality of service. Whether or not those forces are structured to actually put forward the troops in the way that we should is another subject for the other committee.

The Chairman: Excuse me for interrupting; can you explain, for the record, what “universality of service” means? Does that mean being able to go anywhere any time and carry out your duties?

LGen Dallaire: Yes, sir. It means meeting the criteria of your trade, whether it is in the infantry, or operational units, or pilots; pilots have a high level of capability, physical and mental capability. It is a little less in a support trade. That came more to the fore in the early 1990s, and was applied ruthlessly in the mid-1990s when we were reducing the forces. Even though we had people coming back, as I said earlier, with a medal for bravery, we

Lgén Dallaire: Je m'excuse. Voici le major à la retraite Hyman. Nous avons servi ensemble, et il est mon adjoint de recherche. Il a pris en charge la tâche qui consiste à s'occuper de beaucoup de communications avec votre comité et d'autres organismes, pendant que je travaille moi-même à différents aspects.

Le sénateur Wiebe: Votre exposé nous donne à coup sûr amplement matière à réflexion, en ce qui concerne non seulement les Affaires des anciens combattants, mais également notre comité principal, le Comité de la défense et de la sécurité. Je dois dire que vous avez répondu pendant l'exposé à plusieurs des questions que je voulais poser, mais j'aimerais vous poser la suivante, qui porte sur une émission de télévision diffusée à la CBC, lundi soir, après les nouvelles — avez-vous eu l'occasion de voir cette émission?

Lgén Dallaire: Oui.

Le sénateur Wiebe: À ce sujet, l'armée doit-elle trouver une place à la personne qui est en train de se rétablir d'un trouble de stress post-traumatique, comme on l'a expliqué à cette émission ce soir-là? La personne en question a-t-elle une bonne justification?

Lgén Dallaire: À l'époque où les Forces canadiennes étaient en période d'ascendance et qu'elles ont commencé à vivre leur attrition sous l'effet du livre blanc de 1964, et depuis, elles vivent toujours une attrition et une lutte au sevrage qui fait que, un jour, il y aura peut-être une ligne de défense où on dira: oui, aujourd'hui, vous avez une armée, mais demain, vous n'en avez pas. Au sein des unités, nous avions beaucoup d'endroits pour nous occuper des soldats blessés du régiment. Nous leur laissons s'occuper des articles de sport ou de la cantine et de choses comme cela. Les jeunes voyaient là qu'on s'occupe des nôtres, et c'était un impact positif. Ceux qui ont vécu l'expérience avaient l'impression d'avoir un chez-soi.

Tout de même, nous avons fait des choses assez horribles. À un moment donné, quand ils provoquaient trop de problèmes, on les mettait à la rue. Souvent, le ministère des Affaires des anciens combattants n'était pas au courant tant et aussi longtemps que quelqu'un ne leur venait pas en aide. À cette époque, nos blessés avaient une marge de manœuvre. Aujourd'hui, ils n'en ont aucune. Il n'y a littéralement aucune place prévue pour les éléments endommagés, comme le disent certains de mes collègues, de façon péjorative. Il n'y a pas de place pour les blessés. L'exigence opérationnelle des forces doit, certainement, compter sur l'application de l'universalité du service. Quant à savoir si les forces en question sont structurées pour mettre de l'avant réellement tout ce que nous pouvons mettre de l'avant, voilà une question pour l'autre comité.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre; pouvez-vous expliquer, pour le compte rendu, ce que veut dire universalité du service? Est-ce le fait de pouvoir aller n'importe où, n'importe quand, pour exercer son devoir?

Lgén Dallaire: Oui. Cela veut dire répondre aux critères applicables de votre métier. Qu'il s'agisse de l'infanterie, des unités opérationnelles, des pilotes; les pilotes ont un degré élevé de capacité, capacité physique et capacité mentale. Si c'est un métier de soutien, c'est un peu moins. La question est venue à l'avant-plan au début des années 90 et a été appliquée impitoyablement au milieu des années 90, au moment où nous avons réduit les

were still throwing them out within weeks, injured or not, because of reductions. Universality of service meant that with any injury that prevented you from meeting that requirement, you were released. You were not automatically reclassified or given another trade in a lower category, because we were releasing everybody. If you did not meet the original one, you were out, because we had too many troops. The orders were to reduce the numbers. I sat through all of that as Deputy Commander of the Army and then as the Assistant Deputy Minister of Human Resources.

That was applied ruthlessly; that exercise meant that also I found myself in front of the Human Rights Commission, which was saying that we should be hiring people with disabilities to meet the four criteria of the Charter. In that debate, could there be room to meet both requirements by trying to do more active reclassification of troops into a category that does not require the same level of fitness or capability, and only in the extreme case that we could not do that would we then release them. That is still an embryonic process, because many trades are not keen on getting somebody from another trade who might now be coming down to their level, if I can use that phrase. Hopefully it does not come across the wrong way and put limitations on them.

Universality of service can be applied ruthlessly. It can be applied, we are hoping, with far more sensitivity to the capabilities of the people. Maybe we cannot deploy them, but we need that skill set and to retain that investment. That is where the mental health, in particular the PTSD, exercise comes in, because if you lose an arm or a couple of legs, it becomes difficult to re-employ you in the forces. However, if you suffer from post-traumatic stress syndrome, you have the ability to recover to a level where you are still functional, still employable. Thus, that investment of maybe a couple of million dollars in you, plus the experience, can still be maximized. However, because of the limitations and the size of the forces, that aspect was thrown out and people were released.

Now they are starting to consider bringing in that capability. Gen. Couture has spoken to us about some of the possible methodologies, but there is still the stigma inside the forces, the idea of not wanting damaged goods, and so they make it difficult for that to happen. People are still being released who could be employable, and in fact useful to the forces.

As my paper says, I was approached last fall by a group of new-generation veterans in Montreal. Most of them are suffering from post-traumatic stress disorder and felt that they had not been treated properly. They did not even know about all the

forces. Même s'il y avait des gens qui revenaient, comme je l'ai dit plus tôt, avec une médaille de la bravoure, nous les mettions quand même à la porte quelques semaines plus tard, blessés ou pas, à cause des réductions. L'universalité de service était telle que, si quelque blessure faisait que vous ne répondiez pas à l'exigence, vous étiez libéré. Il n'y avait pas de reclassification automatique ou d'attribution autre dans une catégorie moins élevée: nous libérions tout le monde, alors si vous ne répondiez pas au critère initial, vous étiez rejeté, car nous avions trop de soldats. L'ordre donné: réduire. J'ai vécu tout cela à titre de commandant adjoint de l'armée, puis de sous-ministre adjoint responsable des ressources humaines nationales.

Le principe a été appliqué de façon impitoyable; c'est un exercice qui m'a également amené à la Commission des droits de la personne, qui disait qu'il nous fallait engager des personnes handicapées pour répondre aux quatre critères de la charte des droits de la personne. Dans ce débat, de fait, est-ce qu'il y aurait place pour l'idée de répondre aux deux exigences en essayant d'adopter une reclassification plus active des soldats, en faveur d'une classification qui n'exige pas le même niveau de conditionnement physique ou de capacité, et, à l'extrême, si nous n'y arrivons pas, alors les soldats pourraient être libérés. C'est encore embryonnaire, car dans nombre de cas, on n'est pas très intéressé de voir arriver quelqu'un qui, venant d'ailleurs, n'est pas au même niveau, si vous me permettez d'employer ce terme, et j'espère que cela sera bien compris, puis il y a les limites qui s'appliquent à ces gens.

Le principe de l'universalité de service peut être appliqué de façon impitoyable. Notre espoir, c'est qu'il puisse être appliqué avec une sensibilité nettement plus grande à l'investissement, à la capacité de la personne et, oui, peut-être que nous n'allons pas envoyer la personne en question dans une zone de conflit, mais nous avons besoin de ses compétences et de son investissement. Voilà où tout le programme de santé mentale, et en particulier l'exercice relatif au SSPT entre en ligne de compte — si vous perdez un bras ou les deux jambes, il est difficile de retrouver du travail dans les forces. Par contre, si vous souffrez du trouble de stress post-traumatique, vous êtes capable de vous en remettre au point où vous pouvez travailler, vous êtes fonctionnel. Ainsi, l'investissement de peut-être quelques millions de dollars qui a été fait à votre égard, plus l'expérience, peuvent encore être maximisés. Cet aspect des choses, étant donné les limites en question et la taille des forces, a été rejeté, et des gens ont été libérés.

Maintenant, les autorités envisagent de profiter de ces capacités. Le général Couture nous a parlé de certaines des méthodes employées, mais il y a encore le stigmatisation, dans les forces, qui fait qu'on ne veut pas de ces éléments endommagés — alors on fait en sorte que la tâche soit difficile. On libère encore des gens qui seraient employables et, de fait, qui seraient utiles aux forces.

L'automne dernier, les 12 personnes et, comme je le dis dans mon mémoire, tout un groupe d'anciens combattants, d'anciens combattants de la nouvelle génération à Montréal, m'ont abordé. La plupart d'entre eux souffrent de la blessure que représente le

changes, and their concern was also with retroactivity. They are starting to figure out that we can help them now, yet they were injured in 1993.

My driver, when I was Deputy Commander of the Army, was the photographer to the battalion that went into Sarajevo with MGen Lewis McKenzie. His job was to take pictures. He kept some of them — buckets full of heads and nasty things of that nature. This driver lived through that, and I had just come back from Rwanda, so we made a phenomenal pair. That group is still suffering. Their ambition at that time was to bring the government to court and a splinter group decided that they would go ahead. The larger group asked me to intervene, and I have been working with both ministries, attempting to bridge the communication gap and give them an opportunity to work on not only the current needs, but also the retroactivity dimension. If they are not satisfied with that, you might expect to see some other group come forward with the lawsuit again.

Senator Wiebe: My question was more related to that part of your answer in which you said that maybe the armed forces should be looking again at making a home for our personnel and finding a place for people recovering from PTSD within the military.

LGen Dallaire: We were throwing them out after six months. Now they have somewhere between two and three years, but we are still not making a home for them. If I may say so, we are in a catch-22. You have all of these missions and you need all of these troops. You do not have enough. Those troops are burning out and the number of casualties is increasing. You are throwing them out because you do not have the ability to use all the injured ones in other trades and so on. You are losing experience, and in the end, you are abusing human beings.

Senator Wiebe: When we deploy our troops, regardless of where they may be going, they are extremely well trained. In fact, they are some of the best-trained troops in the world. Do we have the ability, before deployment, to educate or train — “prepare” is probably the better word — individuals who may be going over there? I am thinking about prevention. It is so much cheaper and better than having to go through the cure. Can we prepare individuals in regards to PTSD prior to deployment?

LGen Dallaire: Yes, sir.

Efforts are now being made to give them a sense of the atmosphere, of what to expect. There are persons within the organization with the skills to assist those who go through an

trouble de stress post-traumatique, d'une blessure opérationnelle liée au trouble de stress post-traumatique, où le traitement qui leur a été réservé n'a pas été, selon eux, correct. Ils n'étaient même pas conscients des différents changements que cela allait supposer, et ils se préoccupaient aussi de la rétroactivité. Ils commencent à voir maintenant qu'on peut leur venir en aide, même si leurs blessures remontent à 1993.

Mon chauffeur, à l'époque où j'étais commandant adjoint de l'armée, était le photographe du bataillon qui s'est rendu à Sarajevo sous les ordres du major Lewis McKenzie. Son travail consistait à prendre des photos. Il en a gardé certaines. Des sceaux remplis de têtes sans corps et toutes sortes de choses horribles de cette nature. Ce chauffeur a vécu cela. C'était mon chauffeur, et je revenais à peine du Rwanda, alors nous formions un duo phénoménal. Le groupe en question souffre toujours, ce groupe est toujours là. Son ambition, à l'époque, était de traduire le gouvernement devant les tribunaux. Une faction a décidé d'aller de l'avant. Le groupe plus nombreux a communiqué avec moi et m'a demandé d'intervenir, et j'ai abordé les deux ministères pour essayer de combler le fossé et donner aux deux ministères l'occasion de régler les problèmes touchant non seulement les besoins actuels, mais aussi la dimension de la rétroactivité. Si les gens ne sont pas satisfaits, vous pouvez vous attendre à ce que l'autre groupe porte l'affaire devant les tribunaux encore une fois.

Le sénateur Wiebe: Ma question porte davantage sur la partie de votre réponse où vous avez dit que, peut-être, les forces armées devraient envisager à nouveau de faire une place à notre personnel, à la personne qui se remet du SSPT, si elle s'en remet, de trouver une place dans l'appareil militaire pour la personne.

Lgén Dallaire: Nous les mettons à la porte après six mois. Maintenant, cela va entre deux et trois ans, mais nous ne leur faisons toujours pas de place. Si vous me permettez de le dire, c'est en quelque sorte une impasse. Il y a toutes ces missions à remplir et il faut tous ces soldats. On n'a pas assez de soldats. On brûle les soldats. On fait augmenter le nombre de blessés. On met les gens à la porte parce qu'on n'a pas la capacité de se reconstituer ou les moyens voulus pour absorber toutes les personnes blessées dans les autres métiers et ainsi de suite, car les gens sont pressés comme des citrons. On perd de l'expérience et, en dernière analyse, on malmène des êtres humains.

Le sénateur Wiebe: Quand nous déployons nos troupes, où qu'elles aillent, elles sont extrêmement bien entraînées; elles comptent, de fait, parmi les troupes les mieux entraînées qui soient dans le monde. Est-ce que nous avons la capacité, avant le déploiement, d'éduquer ou d'entraîner — le terme «préparer» est probablement le mieux choisi — celui qui sera peut-être dépêché là-bas? Je songe à la question de la prévention. S'occuper de prévention est tellement moins cher et plus efficace que s'occuper d'un traitement. Est-ce que nous pouvons préparer la personne avant le déploiement, pour éviter le SSPT?

Lgén Dallaire: Oui, monsieur.

On déploie actuellement des efforts pour leur donner une idée de ce à quoi ils peuvent s'attendre. Il y a des personnes dans l'organisation qui possèdent les compétences nécessaires pour

immediate traumatic experience. We have professionals in the units to assist also during the deployment. We have increased the post-deployment efforts at early intervention to try to find those who might be affected and need to be debriefed.

I believe all of them must be debriefed and followed for maybe a year or so, because post-traumatic stress syndrome does not necessarily appear the day after the experience. In my case it took four years. In others it may take eight years. Efforts are being made; however, there is a lot of research that still has to be done on the preparation side. Experience is a great qualifier, and we have troops who have three or four missions under their belt, so they have lots of experience. Their state of mind is questionable, but at least they have lots of experience.

We have done work with the Americans. The head of the American centre on post-traumatic stress disorder is a Dr. Matthew Friedman, who is headquartered in White River Junction, Vermont. I went to see him to see if he could assist us in building our program, because, I said, we do not have 15 years to build it, we have months. His first response to me was, "We will help you because we do not want you to carry the cross that we do." I said, "What is it?" He said that in 1998, they recorded 102,000 cases of suicide directly related to service in Vietnam — yet they lost 58,000 troops in the field — and they are still counting. There are soldiers who went to Sarajevo who are just waiting to pop up.

The crux of the matter, sir, is that if there are not enough troops, the missions are overwhelming. They are the right missions. We should be committed to the Congo and places like that, that is not the problem. The problem is that human beings and their families are being literally destroyed, because those excellent troops are being abused. Do not reduce the missions; that would be wrong. Put more troops in the field.

The Chairman: On your reference to the American experience, my understanding is that their knowledge of and experience with PTSD is largely based on the Vietnam experience?

LGen Dallaire: Historically, but not currently.

The Chairman: Could you extrapolate from the Vietnam experience to dealing with the problems that arise with our somewhat different, in some ways, "peacekeeping operations" in which the Canadian army has been involved?

LGen Dallaire: May I ask my colleague to respond.

Major (Ret'd) David G. Hyman, Research Assistant to Lieutenant-General Roméo Dallaire: We are also in contact with the Australians, who have been involved in Gulf one and Gulf two and Vietnam; they are more advanced than we are in treating people with PTSD. They have programs that recognize that depression and many of the mental illnesses that we do not

aider ceux qui traversent une expérience traumatique. De plus, nous avons affecté des professionnels à l'unité, afin qu'ils puissent fournir leur soutien pendant le déploiement. Nous avons accru nos efforts d'intervention précoce après le déploiement afin de repérer ceux qui sont touchés et qui doivent être débarrassés.

Je crois que chacun d'eux doit être débarrassé et suivi pendant environ un an, car le syndrome de stress post-traumatique ne se manifeste pas nécessairement le lendemain. Dans mon cas, cela a pris quatre ans. Pour d'autres, cela peut se produire huit ans plus tard. Il y a des efforts; toutefois, il y a encore beaucoup de recherche à faire au chapitre de la préparation. L'expérience est un facteur important, alors nous avons des soldats qui ont trois ou quatre missions à leur actif, de sorte qu'ils ont beaucoup d'expérience. On peut s'interroger sur leur état mental, mais au moins ils ont beaucoup d'expérience.

Nous avons travaillé avec les Américains. L'American Center — et le responsable en matière de syndrome de stress post-traumatique est le Dr Matthew Freedman, qui exerce ses activités à White River Junction, au Vermont. Au début de nos démarches, je suis allé le rencontrer afin qu'il nous aide à bâtir notre programme, en lui disant que nous avions non pas 15 ans pour l'élaborer, mais bien des mois. Il m'a immédiatement répondu: «Nous vous aiderons, car nous ne voulons pas que vous portiez le même fardeau que nous.» Lorsque je lui ai demandé de quel fardeau il parlait, il a dit qu'en 1998 on a déclaré 202 000 cas de suicides directement liés au service militaire au Vietnam, où ils ont perdu 58 000 soldats au combat, et le nombre de suicides continue d'augmenter. Ce n'est qu'une question de temps avant que cela se produise avec des soldats qui sont allés à Sarajevo.

L'essentiel de la question, monsieur, c'est que si on n'affecte pas de soldat, si on n'a pas suffisamment de soldats, les missions sont phénoménales. Ce sont les bonnes missions. Nous devrions être affectés au Congo et à d'autres endroits comme cela, ce n'est pas le problème. Le problème, c'est qu'on a des êtres humains qui se font littéralement détruire et que leur famille n'y échappe pas, car ces excellents soldats sont tourmentés. Ne réduisez pas les missions; ce ne serait pas la chose à faire. Mettez davantage de soldats sur le terrain.

Le président: Concernant votre allusion à l'expérience américaine, je crois comprendre que leur connaissance et leur expérience du SSPT est largement fondée sur l'expérience du Vietnam, n'est-ce pas?

Lgén Dallaire: Historiquement, mais pas à l'heure actuelle.

Le président: Je me demande si vous pourriez extrapoler et appliquer l'expérience du Vietnam aux problèmes qui découlent de nos «opérations de maintien de la paix» de l'armée canadienne, qui sont quelque peu différentes, de certaines façons.

Lgén Dallaire: J'inviterais mon collègue à répondre.

Le major (à la retraite) David S. Hyman, assistant de recherche du lieutenant-général Roméo Dallaire: Nous entretenons aussi des liens avec les Australiens, qui ont pris part aux deux guerres du Golfe, ainsi qu'à la guerre du Vietnam; ils sont plus avancés que nous en ce qui concerne le traitement du SSPT. Ils sont dotés de programmes qui reconnaissent cette dépression, les nombreuses

classify as part of PTSD are all part of the same thing. Their program is global. PTSD is just one element of their mental health program, so the Australians have come a long way.

LGen Dallaire: We attended a symposium in the States on PTSD and the like, and I am still in contact with Dr. Friedman, informally, of course, on the subject. Their new research comes from events like the bombing of the marines in Lebanon and the more current operations in which they have been involved. They are finding more acute cases of PTSD in, as the common term used to be, the snake eaters, that is, the Special Forces. They are doing research with new data. The fallback is Vietnam, of course, and that is the sort of treatment exercise that they go through.

The only similarity between Vietnam veterans and our people is we were all coming back. I came back to an army that was being ripped apart, not only because of Somalia but because of reductions. The troops in Vietnam came back because the war was unpleasant; people did not care, and in fact discarded them. That is the only hard link.

Research on the impacts of this new era of conflict is still needed, and the Americans, because of the size of their deployed forces, do not necessarily have the same types of cases that we do, because we tend to send smaller numbers of troops who get far more intimately involved with the problems. The Americans had 22,000 troops in Haiti. The Canadian general who went in there under the auspices of the UN had 2,300 troops, of which half were Canadians, and the mission just flourished. They had a lot more intimate contact with the problem, with the people, with the cases. Individual soldiers were carrying a lot more responsibility.

Senator Kenny: I have noted that you are using the word "injury" repeatedly. It is a good word. It is a better than "illness." Do you find it has become part of the vernacular, or do people still talk about it as an illness?

LGen Dallaire: Those who have an unsympathetic perspective on people having such injuries will still use "illness" pejoratively and put them into the same category as all other indescribable injuries that are not considered honourable.

Senator Kenny: If we cannot see it, it is an illness. If we can see it, it is an injury.

LGen Dallaire: Yes. This is a spin-off from the stigma attached to mental illness in the civilian population, except that in a Darwinian organization like the military, it is accentuated that much more. The breakthrough in getting more troops to come to the clinics or to open up was the fact that we were identifying it as

maladies mentales que nous ne considérons pas comme faisant partie du SSPT; elles font toutes partie de la même chose. Leur programme est global. C'est un programme de santé mentale. Le SSPT n'est qu'un des éléments qui constituent leur programme de santé mentale, alors les Australiens ont fait beaucoup de chemin.

Lgén Dallaire: Nous avons assisté à une conférence aux États-Unis concernant le SSPT et d'autres problèmes du genre, et j'entretiens toujours des liens, officieux, bien sûr, avec le Dr Freeman sur ce sujet. Leurs nouvelles recherches proviennent d'événements comme le bombardement des marines au Liban, d'événements plus récents auxquels ils ont pris part. On constate une augmentation au sein des éléments plus dynamiques des forces, c'est-à-dire les forces spéciales. On y trouve des cas plus marqués et plus lourds de SSPT. Ils effectuent des recherches avec de nouvelles données. La guerre du Vietnam sert de complément d'information, bien sûr, et c'est en quelque sorte un exercice de traitement.

Le seul point de comparaison entre le Vietnam et nos soldats, c'est que nous revenions. Je suis retourné à une armée qui était déchirée, non seulement par les événements qui ont eu lieu en Somalie, mais aussi par les réductions. Le soldat revenait du Vietnam parce que la guerre était déplaisante, que les gens se foutaient d'eux et, de fait, les rejetaient. C'est le seul lien solide.

Il faut poursuivre la recherche sur les répercussions de cette nouvelle ère de conflit, et les Américains, en raison de la taille des forces déployées, ne composent pas nécessairement avec les mêmes cas spécifiques que nous, car nous avons tendance à affecter un nombre plus modeste de soldats, lesquels sont confrontés de façon plus intime aux problèmes. Les Américains avaient 22 000 soldats en Haïti. Quand le général canadien s'est rendu là-bas, sous l'égide de l'ONU, il était responsable de 2 300 soldats, dont la moitié étaient Canadiens, et la situation s'est merveilleusement améliorée. Ils sont beaucoup plus près des problèmes, des gens, des divers cas. Chaque soldat portait une part beaucoup plus grande de responsabilité.

Le sénateur Kenny: J'ai remarqué que vous utilisez constamment le mot «blessure». C'est un bon mot. C'est un meilleur mot que «maladie». Estimez-vous que ce terme fait partie de la langue courante, ou est-ce que les gens parlent toujours de maladie?

Lgén Dallaire: Ceux qui ont une vision négative de quiconque souffre de telles blessures continueront d'utiliser le terme «maladie» et de mettre ces personnes dans la même boîte que toutes les autres blessures indescriptibles qui ne sont pas honorables.

Le sénateur Kenny: Si on ne peut le voir, c'est une maladie. Si on peut le voir, c'est une blessure.

Lgén Dallaire: Oui. Cela découle de la tendance de la population civile à stigmatiser la maladie mentale, sauf que dans une organisation darwinienne comme les militaires, le phénomène est beaucoup plus marqué. Le fait de décrire cet état non pas comme une piqure de moustique occasionnant la

an operational field injury, and not some sort of a mosquito bite that they got in the field over there that made them ill.

Veterans Affairs have gone a long way in using that term also; that has been helpful. The Australians have combined the mental health work; I am trying to advance a change in culture towards mental health and PTSD. If we move too fast with the PTSD and mental health and do not explain it well, people will start saying, "Hey, I am mentally ill." You are not mentally ill, but you have an injury that has affected your mental ability. Someone who loses an arm is affected mentally by that loss, but a prosthesis permits that individual to at least adjust to it.

We hope to develop a prosthesis for this injury, so that when we do find ourselves vulnerable to a smell or something, we are able to identify it and stabilize ourselves to a level of performance. It is an injury. It is not a sickness. I find it disconcerting when operational injuries of the brain are simply called "illnesses" or "sickness."

Senator Kenny: I felt that Senator Wiebe was on the right track in asking about prevention. I understand where you are coming from, that you are looking at a body of individuals, including yourself, who have sustained these injuries and you are saying, "How can we find treatment for them?"

Having said that, it is an incomplete analysis if we do not also look at the causes, and over the long haul, it makes a lot more sense economically to structure training, or the whole organization, in a way that minimizes the cause of these injuries.

I was troubled when you said, "Do not reduce the missions." That is contradictory. That is not an acceptable answer. You are telling us that one of the problems is that we have had a reduction in the size of the forces and that the nature of the work is not like the peacekeeping we saw in Cyprus. People are experiencing too active a tempo of operations, and you are sitting there saying, "Do not reduce it." You are saying, "Carry on. Let us do the job. We can still maintain the same level of activity that we could when we had 85,000 members." Now, you cannot have it both ways.

LGen Dallaire: Senator, you have made an extrapolation that I did not.

First of all, this nation, its beliefs, values, work ethic, mastery of technology, non-colonial past, sensitivity to human rights and human values and so on, are such that it cannot stand aloof from the international community and those seeking help and support to eliminate problems of human rights abuses and of remaining in

maladie sur le terrain, mais bien comme une blessure liée aux opérations sur le terrain, a permis de convaincre un plus grand nombre de soldats, de marins et d'aviateurs de se rendre aux cliniques ou de parler de ce qu'ils ressentent.

Anciens combattants a fait beaucoup de chemin en ce qui concerne l'utilisation de ce terme, ce qui a aussi été utile. Ce que les Australiens ont fait, c'est de lier le travail touchant la santé mentale; je tente de faire avancer les choses, de faire évoluer notre culture en matière de santé mentale et de SSPT. Si nous allons trop vite et lions la santé mentale avec le SSPT sans bien l'expliquer, les gens commenceront à dire qu'ils sont des malades mentaux: «Tu n'es pas un malade mental, tu as une blessure qui a miné ta capacité mentale.» C'est ce que c'est. Si une personne perd un bras et qu'on lui fabrique une prothèse, elle devra composer avec les répercussions mentales de cette perte, mais elle disposera d'une prothèse lui permettant au moins de s'adapter.

Dans le cas qui nous occupe, nous espérons trouver une prothèse, de sorte qu'une personne qui se sent vulnérable à une odeur ou à quelque chose pourra cerner et isoler cette faille et, au moyen de médicaments, se stabiliser afin d'obtenir un certain niveau de rendement. C'est une blessure. Elle n'est pas une maladie. Je trouve cela déconcertant de voir des blessures opérationnelles au cerveau reléguées au simple rang de maladie.

Le sénateur Kenny: Je crois que le sénateur Wiebe était dans la bonne voie lorsqu'il vous a posé des questions sur la prévention. Je comprends la situation dans laquelle vous vous trouvez, où vous regardez un groupe de personnes, y compris vous-même, qui ont subi ces blessures, et vous dites comment nous pouvons trouver des traitements pour ces gens.

Cela dit, l'analyse est incomplète si nous n'envisageons pas aussi les causes, et à long terme, il est beaucoup plus sensé, sur le plan économique, de structurer la formation ou l'ensemble de l'organisation de façon à réduire au minimum la cause de ces blessures.

J'ai été troublé par votre réponse selon laquelle il ne faut pas réduire les missions. C'est contradictoire. Ce n'est pas une réponse acceptable. Vous nous dites que l'un des problèmes tient à la réduction de l'effectif des forces; que la nature du travail actuel ne correspond pas aux opérations de maintien de la paix à Chypre. Les gens sont confrontés à une cadence opérationnelle trop rapide, et vous nous dites de ne pas la réduire. Vous nous dites: «Continuez. Laissez-nous faire le travail. Nous pouvons maintenir le même niveau d'activité que nous avions avec un effectif de 85 000 membres.» Vous ne pouvez pas gagner sur tous les tableaux.

Lgén Dallaire: Sénateur, vous avez fait une extrapolation que je n'ai pas faite.

Premièrement, notre nation, compte tenu de sa place dans le monde, de ses croyances et valeurs, de son éthique du travail, de sa maîtrise de la technologie, de son passé non colonial, de sa sensibilité aux droits de la personne et aux valeurs humaines et ainsi de suite, notre pays ne peut garder ses distances de la

the morass of conflict. We just cannot stand there and say "Tough."

We have no self-interest. As a statement about this nation and its vision, we as a middle power should be leading the world in conflict resolution, in attempting to prevent and resolve crises and evolve the solutions thereafter. I think it is morally wrong for this nation to reduce that effort.

Senator Kenny: However, we have 52,000 effective personnel. How will you do it with that number?

LGen Dallaire: It is not how I will do it, sir, it is how this government will do it or not. This government has moved down this road of advancing our philosophy of life over the last decade or so. It has never articulated it as such. It has never expressed that vision. I speak to Canadian youth across the country about war-affected children. They are far more sensitive to this nation's role of responsibility in the world than we are. In my opinion, this nation has agreed that we are no longer in classic peacekeeping and we are not living in war in the classic sense, but we are in conflict areas and we will sustain casualties. We will have failures and we will have successes, but the aim is right. There is no more pure mission for a force or a diplomatic corps, except for defending one's nation, than to participate in the advancement of humanity as a whole.

The problem is not that we have 52,000 troops who will continue to be abused by continuing missions, it is the lack of recognition by the governing structures that the mission is right but the capabilities are burning out, and one day you will end up flat footed, with no capability to continue this position that the nation needs to take. That means that we will have a lot more casualties.

Senator Kenny: You are before a sympathetic forum and are being asked for solutions. I am waiting to hear you say you need to have 85,000, 75,000 100,000 personnel.

LGen Dallaire: I spoke in front of SCNDVA on the subject, and I made it quite clear that what is required now is not massive injections of money for equipment, but massive injections of money for troops — people. I indicated in my estimate a need for two full army brigades, or 10,000 troops, 3,000 to flesh out the current units and introduce six or seven new operational units that can be deployed, and 10,000 reservists to support the efforts of the regular force. In my opinion, that will meet the current level of demands. The question is how to solve the problem when you need troops and it can take up to four years to acquire them.

Senator Kenny: We understand that, General Dallaire.

communauté internationale et de ceux qui cherchent de l'aide et du soutien afin d'éliminer ces problèmes d'abus des droits de la personne, d'abus de l'individu, pour se défaire des conflits et autres problèmes. Nous ne pouvons regarder tout cela et ne rien faire.

Nous n'avons aucun intérêt personnel. Afin de refléter notre nation et sa vision, nous devrions, à titre de moyenne puissance, être des chefs de file mondiaux en matière de résolution de conflits et tenter de soutenir, de prévenir, de causer des revirements et ensuite de contribuer à la résolution des crises et aux solutions par la suite. Alors je crois qu'il est moralement inacceptable que notre pays réduise son effort.

Le sénateur Kenny: Mais nous avons 52 000 personnes en activité. Comment y arriverez-vous avec 52 000 personnes?

Lgén Dallaire: La question est non pas comment je vais y parvenir, monsieur, mais comment le gouvernement y parviendra ou pas. Au cours de la dernière décennie, le gouvernement a fait reculer notre philosophie de la vie. Il ne l'a jamais articulé clairement. Il n'a jamais exprimé cette vision. Je parle à de jeunes Canadiens de partout au pays au sujet des enfants de la guerre. Ils sont beaucoup plus sensibles que nous à la responsabilité de notre nation et au rôle qu'elle joue dans le monde. Selon moi, c'est que la nation a admis qu'il ne s'agit plus, à proprement parler, d'opérations de maintien de la paix, et que nous ne sommes pas en guerre, au sens classique du terme, mais nous assurons une présence dans les zones de conflit et nous afficherons des pertes, nous échouerons et nous réussirons, mais nous aurons raison d'essayer. Il n'y a plus de missions pures pour une force ou un corps diplomatique, sauf de défendre son pays en participant à l'avancement de l'humanité dans son ensemble.

Le problème ne tient pas au fait que nous avons 52 000 soldats qui continueront de subir les contrecoups des missions; le problème tient au fait que la structure doit reconnaître que la mission est justifiée, que les ressources s'épuisent et qu'un jour on se retrouvera paralysés, incapables de maintenir la position que le pays doit conserver. Cela signifie que nous aurons beaucoup plus de pertes.

Le sénateur Kenny: Vous êtes devant un comité compatissant. Nous vous demandons des solutions. J'attends que vous nous disiez que vous avez besoin de 85 000, 75 000, 100 000 personnes.

Lgén Dallaire: J'ai parlé au CPDNC à ce sujet, et j'ai fait savoir assez clairement qu'il faut actuellement injecter des sommes énormes non pas dans l'achat de l'équipement, mais bien pour les troupes, les gens. L'estimation que j'avais fournie prévoyait deux brigades complètes, 10 000 soldats, 3 000 pour compléter les unités actuelles et créer sept, peut-être six, nouvelles unités opérationnelles susceptibles d'être déployées, et 10 000 réservistes pour compléter l'effectif, remplacer les pertes et contribuer aux efforts que nous déployons avec la force régulière. Cela permettrait, selon moi, de répondre à nos exigences actuelles. La question, c'est comment résoudre le problème; il faut des soldats, et cela peut exiger jusqu'à quatre ans.

Le sénateur Kenny: Nous comprenons cela, général Dallaire.

Now, we have not seen any political will to do this. In the absence of a political will to do what you are suggesting, if we are going to stay at 52,000, what should the generals be saying to the politicians when they want to send the troops out again?

LGen Dallaire: Well, when Afghanistan came up, we should have said, "Sorry."

The Chairman: For the first time or second time?

LGen Dallaire: The second time — unless you pull out of Bosnia or somewhere else.

Senator Kenny: Do you think even pulling out of Bosnia would do it?

LGen Dallaire: If you take six months to redeploy, and I use six months, three months for readjusting, then with that level of troops, we could meet that; however, in none of these circumstances are the generals saying we can sustain any of that.

Senator Kenny: With the troops we have in Bosnia, nobody was saying we could send 2,000 people to Afghanistan. It just seems bizarre.

LGen Dallaire: Remember I mentioned that since 1964, we have been in an attrition battle. We are now at the point, or close to it, where either there is a defensive position taken or you are going to have a rout. In 1998, I commissioned five people, mostly academics, to conduct a study on quality of life, and in which Mr. Hyman was intimately involved. The question was not quality of life in the sense of the nuts and bolts of it; it was why are the generals not able to bring about the solutions? Generalship today in the Canadian Forces is like NDHQ-ship, because the generals are in the NDHQ. When you pooh-poo NDHQ, you are pooh-pooing the general officer corps, and vice versa. Therefore I asked the question: How come we cannot advance in this? How come we cannot move? There is a "cri du coeur" from the troops. All these brown envelopes and all this stuff and an ombudsman and oversight committees — it is only because we did not permit the voice of the troops to come forward.

Two of them recommended that the solution is a union to negotiate. If you remember the judgment from the Supreme Court, I do not remember the name, troops can associate. It is legal for them to associate.

Senator Kenny: I am not going to go there, General Dallaire. This committee has recommended an increase to 75,000 troops. We have also recommended a two-year pause to get organized and reorganized. We do not see the government responding. If we are going to stay as a nation at this level, the answer has to be?

LGen Dallaire: The answer has to be that you will stop the missions.

Senator Kenny: Fewer troops going out.

Nous n'avons vu aucune volonté politique de faire cela. En l'absence d'une telle volonté politique de faire ce que vous suggérez, si nous gardons l'effectif à 52 000 personnes, qu'est-ce que les généraux devraient répondre aux politiciens lorsqu'ils les envieront encore en mission?

Lgén Dallaire: Eh bien, nous aurions dû refuser d'aller en Afghanistan.

Le président: La première fois ou la deuxième fois?

Lgén Dallaire: La deuxième fois. À moins de se retirer de la Bosnie ou d'un autre endroit.

Le sénateur Kenny: Croyez-vous que même un retrait de la Bosnie serait suffisant?

Lgén Dallaire: Si on prend six mois pour déployer des effectifs, et j'utilise six mois, trois mois pour s'adapter, alors on pourrait y arriver avec ce nombre de soldats; toutefois, les généraux disent déjà que nous ne pouvons soutenir cela dans de telles circonstances.

Le sénateur Kenny: Avec les troupes que nous avons en Bosnie, personne ne disait que nous pourrions affecter 2 000 soldats en Afghanistan. Cela semble bizarre.

Lgén Dallaire: N'oubliez pas, j'ai mentionné que, depuis 1964, nous sommes engagés dans un combat d'attrition. Nous en sommes maintenant au point où il faut adopter une position défensive ou subir une défaite humiliante. En 1998, j'ai chargé cinq personnes, pour la plupart des universitaires, de mener une étude sur la qualité de vie. Il s'agissait non pas de la qualité de vie dans les forces, sujet que M. Hyman et moi-même connaissions de façon détaillée; on se demandait pourquoi les généraux ne sont pas capables de mettre en œuvre les solutions? De nos jours, être général dans les Forces canadiennes correspond à faire partie du QGDN, car les généraux sont au QGDN. Lorsqu'on critique le QGDN, on critique aussi le corps des officiers généraux, et vice versa. Alors, je pose la question suivante: pourquoi n'arrivons-nous pas à progresser sur cette question? Pourquoi ne pouvons-nous pas bouger? C'est un cri du cœur des troupes. Toutes ces enveloppes brunes et toutes ces choses, l'ombudsman et les comités de surveillance, c'est seulement parce que nous n'avons pas permis aux troupes de s'exprimer.

Deux d'entre eux ont recommandé qu'on établisse un syndicat. Deux d'entre eux avançaient que la solution consiste à établir un syndicat afin de négocier; nous en sommes rendus là. Si vous vous souvenez de la décision de la Cour suprême sur, j'oublie le nom de l'affaire, les soldats jouissent du droit d'association. Ils peuvent légalement le faire.

Le sénateur Kenny: Je ne m'avancerai pas sur cette pente, général Dallaire. Notre comité a recommandé que l'effectif passe à 75 000 personnes. Nous avons aussi recommandé une pause de deux ans afin d'organiser et de remanier tout cela. Nous ne voyons pas le gouvernement réagir. Si nous voulons que notre nation demeure au même niveau, la réponse doit être?

Lgén Dallaire: La réponse doit être que oui. Vous arrêterez les missions.

Le sénateur Kenny: Affecter moins de soldats.

LGen Dallaire: Yes.

Senator Kenny: Failing that, we are going to recklessly throw away endless lives?

LGen Dallaire: Lives not just though death, but through a substantial increase in injuries. Then you have a morally corrupt decision, because it is impossible morally for us to abdicate our responsibilities in the international community in regards to human rights and human beings. The onus, sir, is, of course, as you said in your report to the government, on the Canadian people. What do they want? Why are they not imposing their will on the government? Why are they not realigning? The other side of it is: Are the people in uniform assessing the problems with the focus on the complexities of now and into the future, or are we trying to hold the fort? I remember clearly that part of generalship is to ensure that you are holding the fort and not getting rid of combat capabilities and so on. That defensive position has got us nothing from the governments of the past and certainly does not give any guarantee for the future.

Senator Kenny: It is a reversal of roles, but to answer your own question, sir, why is there not public support? Why does the public not respond to this? What are your views?

LGen Dallaire: My view in that regard is there is still a perspective among one group that peacekeeping is like the Cyprus experience. There is another perspective, whenever people see all the big equipment, acquisitions, things like that, that we are still forces in peace preparing for a third world war.

The third dimension is that within the structures of government, there is still a perspective that the Canadian Forces have moved more to being civil servants than war fighters or the defenders of the nation or the advancers of the nation in its international position. Those three components are making the position, maybe a solid defensive position, for the government, of saying if the pressure is not there, and there are so many others, let us do it. There were no Heres available to go to the Congo. There are not enough of them to sustain the forces we have deployed. We do not have the containment capability for 2,000 troops in Afghanistan. We just do not have that.

Senator Kenny: They are going, and nobody is saying no. Nobody is saying we cannot do that. Everybody is saying yes, we are going to get there.

LGen Dallaire: In the public domain, I suppose.

Senator Kenny: When is somebody going to step out and say this cannot happen? This is crazy?

LGen Dallaire: There was one general who did.

Senator Kenny: He went two months early?

LGen Dallaire: Well, a little more than that. There again, he got no press, nothing.

Lgén Dallaire: Oui.

Le sénateur Kenny: Sans quoi nous allons gaspiller stupidement d'innombrables vies?

Lgén Dallaire: Certes, mais non seulement par la mort, mais aussi par une augmentation considérable des blessures. Cela devient donc une décision moralement corrompue, car il est moralement impossible pour nous de renier nos responsabilités au sein de la communauté internationale en ce qui concerne les droits de la personne et les êtres humains. Le fardeau, monsieur, repose bien sûr sur votre rapport au gouvernement, mais il repose aussi sur le peuple canadien. Que veut-il? Pourquoi n'impose-t-il pas sa volonté au gouvernement? Pourquoi ne se réaligne-t-il pas? Il y a aussi l'envers de la médaille. Les gens en uniforme évaluent-ils les problèmes en mettant l'accent sur la complexité des besoins d'aujourd'hui et de demain, ou tentent-ils de maintenir le statut quo? Je me souviens clairement qu'une partie des fonctions de général consiste à s'assurer qu'on maintient le statut quo, qu'on ne se débarrasse pas de capacités de combat, et ainsi de suite. Cette position défensive ne nous a pas permis d'obtenir quoi que ce soit des gouvernements du passé, et elle n'offre certainement aucune garantie quant à l'avenir.

Le sénateur Kenny: Cela correspond à inverser les rôles, mais, histoire de répondre à votre propre question, monsieur, pourquoi n'y a-t-il pas l'appui du public? Pourquoi le public ne réagit-il pas à cette situation? Quel est votre point de vue?

Lgén Dallaire: À mon avis, certaines personnes pensent encore que les opérations de maintien de la paix ressemblent à nos activités à Chypre. Il y a aussi le point de vue selon lequel, lorsqu'il y a achat de gros équipements et de choses comme ça, nous sommes encore des forces qui, en temps de paix, se préparent pour une troisième guerre mondiale.

Troisièmement, au sein des structures gouvernementales, on a encore l'impression que les forces canadiennes, de fait, avaient plus de pouvoirs à titre de fonctionnaires qu'à titre de guerriers ou de défenseurs de la nation ou de la position internationale de la nation. Ces trois composantes ont créé une position, peut-être une solide position défensive pour le gouvernement, selon laquelle si la pression n'est pas là, et qu'il y a tellement d'autres choses à faire, allons-y. Il n'y avait pas d'EIUS disponibles pour aller au Congo. Il n'y en avait pas suffisamment pour soutenir les forces que nous avions déployées. Nous ne disposons pas de la capacité de contrôle complète pour 2 000 soldats en Afghanistan. Nous n'avons tout simplement pas cela ici.

Le sénateur Kenny: Ils s'en vont, et personne ne refuse. Personne ne dit que nous ne pouvons faire cela. Tout le monde dit oui, nous allons y aller.

Lgén Dallaire: Dans le domaine public, je suppose.

Le sénateur Kenny: À quel moment quelqu'un va-t-il prendre la parole et dire que ceci ne peut se produire, que c'est de la folie?

Lgén Dallaire: Un général l'a fait.

Le sénateur Kenny: Il est parti deux mois plus tôt?

Lgén Dallaire: Eh bien, un peu plus que ça. De toute façon, il n'a même pas eu de couverture médiatique. Ce n'est rien.

The Chairman: From your experience, General Dallaire, I think we all understand and know that somebody in uniform cannot voice an opinion contrary to political orders, but when asked, and when the discussions are in private, is it your view that the military spokespeople give the straight goods, so to speak, to the government, or are they overwhelmed by a feeling of, "We are being asked to go, we had better go. Off we go"?

LGen Dallaire: They provide numerous options, including not going. I have participated in that.

Senator Kenny: Do they ever say, "In a pig's eye"?

LGen Dallaire: It is the government's decision to take those options or not. May I bring you back to the 1990s, when the generals had an enormous lack of credibility and were attacked by every side, not just because of staff cars and the like, but over their ability to advance the plight of the soldiers and all of that circumstance. That is why two academics made that suggestion, because there was a perception that stuff was not getting across. Minister Young, in one of his first meetings with the senior generals, said, "Gentlemen, I know that when you come to National Defence Headquarters you do not get lobotomies, but the perception out there is that you do." What do you do? How do you solve it? There have been reformists in the military, and there have been conservatives. The question is, is that how committees like this one are bringing out those dimensions and those tensions that exist and being able to influence the government subsequently? Advice is being given.

Let us go back to unification. I was a student at the marine staff college in 1980 in Virginia. One of the primary examples of generalship that was used at the time was the 1968-69 "ce sont les généraux qui ont quitté les forces."

Senator Kenny: Admiral Landymore.

LGen Dallaire: There were 21 of them. It did not stop unification.

Senator Kenny: The message got out.

LGen Dallaire: The message got out. When I was in Rwanda, many people came to me and said, "General, why do you not quit and tell the world about this situation?" I said, "How long will the value of a Canadian general be maintained in the international community after saying that?" First of all, there are probably 50 people waiting to take my job. There are probably 50 people waiting to take those seniors' jobs. Secondly, I might get 15 seconds on CNN. Thirdly, am I helping the forces or my troops by abandoning them in the field to whomever? God knows, my replacement might be somebody better, but it might not be. The decision was not to quit in the field on the UN

Le président: À la lumière de votre expérience, général Dallaire, je crois que nous comprenons et savons tous qu'une personne en uniforme ne peut émettre une opinion contraire aux ordres politiques qui sont donnés, mais que, lorsqu'on leur demande, et lorsque les discussions sont à huis clos, vous estimez que les porte-parole militaires présenteront-ils un portrait réaliste au gouvernement ou sont-ils dépassés par ce qu'on leur demande de faire, c'est-à-dire de partir, «Nous devrions partir. On y va»?

Lgén Dallaire: Ils fournissent plusieurs options, notamment celles de ne pas partir. J'ai participé à cela.

Le sénateur Kenny: Est-ce qu'il leur arrive de dire «jamais de la vie»?

Lgén Dallaire: C'est au gouvernement que revient la décision à l'égard de ces options. Si vous le permettez, reportons-nous aux années 90, époque où les généraux manquaient énormément de crédibilité et se faisaient attaquer de tout bord tout côté, non seulement en raison des voitures d'état-major et d'autres choses, mais, de fait, de leur capacité de faire connaître la situation lamentable des soldats et le contexte, — et pourquoi, par l'entremise d'universitaires, — deux d'entre eux sont allés jusque-là, car, de fait, on avait l'impression le message ne passait pas. Le ministre Young, au cours de l'une de ses premières rencontres avec les officiers généraux supérieurs, a déclaré: «Messieurs, je sais que vous ne subissez pas une lobotomie au moment où vous entrez au Quartier général de la Défense nationale, mais c'est l'impression qu'ont les gens de l'extérieur.» Qu'est-ce qu'on peut faire? Comment résoudre le problème? Il y a eu des réformistes dans l'armée, et il y a eu des conservateurs dans l'armée. La question qui s'impose, c'est comment des comités comme celui-ci réussissent à extraire ces dimensions et ces tensions et arrivent à exercer une influence sur le gouvernement. Des conseils sont formulés.

Revenons à la question de l'unification des services. J'étudiais au Marine Staff College, en Virginie, en 1980. L'un des principaux exemples que le général a cités à l'époque était celui de 1968, 1969 — ce sont les généraux qui ont quitté les forces.

Le sénateur Kenny: Amiral Landymore.

Lgén Dallaire: Il y en avait 21. Cela n'a pas arrêté l'unification des services.

Le sénateur Kenny: Le message est sorti.

Lgén Dallaire: Le message est sorti. Quand j'étais au Rwanda, de nombreuses personnes me disaient: «Général, pourquoi vous ne démissionnez pas afin de dire au monde que vous vous faites avoir dans cette situation?» Je répondais ce qui suit: «Combien de temps peut durer un général canadien affirmant de telles choses sur la scène internationale?» Premièrement, il y a probablement 50 personnes qui attendent de prendre mon poste. Il y a probablement 50 personnes qui attendent de s'emparer de ces postes supérieurs. Deuxièmement, je pourrais obtenir 15 secondes sur CNN. Troisièmement, est-ce que j'aide les forces ou mes troupes si je les quitte, si je les abandonne au

mission. The decision was to carry on and try to sustain it. That is an individual question that generals ask themselves.

Senator Atkins: I am sure you are aware of the testimony of Maj Henwood before this committee and the way he was treated when he was discharged. Can tell us how you were treated when you got your medical discharge and what compensation you received?

LGen Dallaire: Well, I was familiar with the *Henwood* case, because we worked on it. That became the focus of a lot of our work with Veterans Affairs, industry, the Legion and all the other players to try to eliminate the gap between people being in the service and all of a sudden being thrown to the wolves. There has been a lot of work done there. Maj Henwood did get a lot of support. He was the first case. General Barrie got personally involved when he was Commander of the Army. We were at the embryonic stage. We were learning. There were mistakes made.

When I was first released, I started to get therapy in 1996 because of the internal clashes. I was on therapy to varying degrees until I crashed totally in 1998. At that time, I had come from the international tribunal. I was the Assistant Deputy Minister of Human Resources, and other things. The CDS called and asked me if I needed a little leave. I said no, that I was just tired. They suggested that I take a month off to assess it. It took me over six months to be able to read just one line on a piece of paper. When I came back from Rwanda in 1994, I had three weeks leave after four weeks of war and genocide and twelve months overseas. I was given the job of Deputy Commander of the Army, of which I was proud. I was right in the middle of Somalia, plus the catastrophic reductions to the Canadian Forces, and the policy of my colleagues and my superiors at the time was, work hard, and with time it will go away. We just did not understand.

I had a battalion commander under my command when I commanded a brigade who had been in a major incident in the Middle East and won a medal of bravery. He ended up with serious alcohol problems, which I did not understand. Finally, we did subsequently release him.

After over six months on sick leave, I was brought back half-days, which I turned into full days. I was given a job separate from my original job to help me recuperate and to try to reintroduce me into the workplace. That did not work out and that is why I was medically released. I sought veterans' compensation through the Legion. I was trying in 1996, 1997, to test all of the systems. One of the ones I tested was the Legion. They help 15 per cent of all cases. I did get compensation, and it was reviewed, as cases normally are.

combat? Dieu sait que mon remplacement pourrait être meilleur, mais il pourrait aussi ne pas l'être. Ma décision était de ne pas quitter pendant que j'étais en service sous l'ONU. Ma décision consistait à poursuivre et à tenter de tolérer la situation. C'est une question que chaque général se pose.

Le sénateur Atkins: Je suis certain que vous êtes au courant du major Henwood, de son témoignage devant notre comité, et de la façon dont on l'a traité au moment de sa libération. Pouvez-vous nous dire comment on vous a traité lorsqu'on vous a renvoyé pour raisons médicales, et quelle indemnité on vous a offert?

Lgén Dallaire: Eh bien, je connaissais l'affaire *Henwood*, car nous avions travaillé dessus. C'est devenu l'orientation d'une part importante de notre travail avec les Anciens combattants, avec l'industrie et avec la Légion et tous les autres intervenants, d'aider les gens en service qui sont soudainement exclus et jetés dans la fosse au lion à faire le pont. On a fait beaucoup de travail là. Le major Henwood a reçu beaucoup de soutien de cette façon. Il était le premier dossier. Le général Barrie a participé lorsqu'il était commandant de l'armée. C'était embryonnaire. Nous apprenions. Nous avons fait des erreurs.

Quand on m'a laissé partir, j'ai commencé par aller en thérapie en 1996, en raison des luttes internes. J'ai été en thérapie, à diverses fréquences, jusqu'à ce que je m'effondre totalement, en 1998. À l'époque, j'arrivais du tribunal international. J'étais sous-ministre adjoint aux Ressources humaines et d'autres choses. Le CEMD m'a appelé et m'a demandé si j'avais besoin d'un petit congé. J'ai répondu non, ajoutant que j'étais seulement fatigué. Ils ont suggéré que je prenne un mois de vacances pour évaluer la situation. J'ai mis plus de six mois avant de pouvoir lire juste une ligne sur un morceau de papier. J'étais déjà bien au-delà. Quand je suis revenu du Rwanda en 1994, on m'a donné trois semaines de congé, après quatre semaines de guerre et de génocide et 12 mois à l'étranger. On m'a nommé commandant adjoint de l'armée, titre dont j'étais fier. J'étais au beau milieu de la Somalie, et je devais composer avec les réductions catastrophiques des Forces canadiennes, et la politique de mes collègues et supérieurs à l'époque était la suivante: «Travaille dur, et avec le temps tout va se tasser.» Nous ne comprenions tout simplement pas.

Lorsque j'ai commandé une brigade qui avait participé à un incident majeur au Moyen-Orient, j'ai eu sous mes ordres un chef de bataillon qui a reçu une Médaille de la bravoure. Il a fini par éprouver de graves problèmes d'alcoolisme, ce que je ne comprenais pas. Nous avons fini par comprendre plus tard.

Après plus de six mois en congé de maladie, je suis revenu au travail en faisant des demi-journées, que j'ai transformées en journées complètes. On m'a donné un poste distinct de mon poste original, pour m'aider à récupérer et pour tenter de me réintroduire dans le milieu de travail; cela n'a pas fonctionné, c'est pourquoi on m'a renvoyé pour raisons médicales. J'ai demandé une indemnité d'Anciens combattants par l'entremise de la Légion. Ce que j'essayais de faire, en 1996-1997, c'était de mettre tous les systèmes à l'épreuve. L'un des systèmes que j'ai mis à l'essai était celui de la Légion. Elle contribue à 15 p. 100 des dossiers. J'ai obtenu une indemnisation, et on l'a examinée, tout comme les dossiers réguliers.

I still take therapy every three weeks. I am still on pills every day, and I not only see a psychologist every three weeks, but also a psychiatrist every two months or so, and that is only since I have been able to stabilize. It has been a continuum of need. I still remain suicidal at times. I was assessed by Veterans Affairs for my injury, post-traumatic stress syndrome, and received compensation from them while I was serving, which to me was totally foreign. I did not know it existed. I have been getting that compensation since 1998.

Senator Atkins: In your opinion, were they fair in how they dealt with you?

LGen Dallaire: The response was rapid. I had set the criterion that I did not want special help. I wanted to go through the system, and where things did not make any sense, influence them to change. By doing that personally, we were able to bring change. Now a psychological analysis is good, and not just a psychiatric analysis, because that was stalling a whole bunch of stuff.

There were procedures inside the NDHQ. The system was built for people who were healthy. When I got through the whole process of being released, I could not understand 10 per cent of it. Now they have case managers. We have now recognized that you cannot use a system for healthy people for people who are injured; you have to adapt it.

I got compensation for my son, who has been suffering directly because of the fact of my injury. I said to my eldest son, "I am off, you are the man of the house; you take care." What happens when he finds out that his father is being shot at every day for four months? It starts to eat away at him and then there are subsequent reactions to that. I demanded that compensation be given for therapy for family members who are directly affected by the injury to the member. That could be physical or mental. Now it is on a case-by-case basis. It is not a full policy, so it is a half-step for us. That is how I proceeded with Veterans Affairs and the Legion. I cannot negate the fact that because of my rank, people wanted to respond rapidly. I had an independent check following me throughout to make sure that there was no "passe-droit."

The Chairman: Following on something you said to Senator Atkins about treatment, with any kind of injury, the recovery is greater if treatment is received at the earliest possible opportunity. Is there anything that you could suggest could be done so that we can treat injuries such as PTSD more quickly? For example, what if we had a team accompanying any deployment of people either medically trained or who have suffered the same injury and

Je suis toujours en thérapie. Je vais en thérapie trois fois par semaine. Je prends encore des pilules tous les jours, et, outre le psychologue aux trois semaines, je vois aussi un psychiatre à peu près aux deux mois, et ce traitement n'a débuté que lorsque j'ai commencé à me stabiliser. Le besoin d'aide est constant. Il m'arrive encore de me sentir suicidaire. Anciens combattants Canada m'a fourni une évaluation pour ma blessure, syndrome de stress post-traumatique, et j'ai obtenu une indemnisation d'Anciens combattants Canada, pendant que j'étais en service, ce qui m'a totalement surpris. Je ne savais même pas que cela existait. Je touche cette indemnisation depuis 1998.

Le sénateur Atkins: Selon vous, est-ce qu'on vous a traité de façon équitable?

Lgén Dallaire: La réaction a été rapide. J'avais établi des critères selon lesquels je ne voulais pas d'aide spéciale. J'avais l'intention de faire mon chemin dans le système et de tenter d'influer sur des éléments qui n'ont aucun sens afin de les changer. En faisant cela, personnellement, physiquement, de diverses façons, nous avons été en mesure d'apporter du changement. L'analyse d'un psychologue, c'est une bonne chose, et pas seulement l'analyse d'un psychiatre, car cela bloquait une foule de choses.

Il y avait des procédures au sein du QGDN. Le système a été bâti pour des gens en santé. Quand j'ai traversé tout le processus menant à mon renvoi, j'étais incapable d'en comprendre 10 p. 100. Maintenant, il y a des gens affectés aux dossiers. Nous avons maintenant reconnu qu'on ne peut appliquer aux personnes blessées un système destiné aux gens en santé; il faut l'adapter.

J'ai obtenu une indemnisation pour mon fils, qui souffre directement en raison de ma blessure. J'ai dit à mon aîné: «Je pars, tu es l'homme de la maison; prends-soin de toi.» Que se produit-il lorsqu'il découvre que son père se fait tirer dessus tous les jours pendant quatre mois? Cela commence à le ronger, ce qui occasionne des réactions subséquentes. J'ai demandé qu'une indemnisation soit versée pour la thérapie, pour les membres de la famille qui sont directement touchés par la blessure du membre. Il pourrait s'agir d'une blessure physique ou mentale. Maintenant, on le fait de façon ponctuelle. Ce n'est pas une politique complète, de sorte que cela ne constitue pour nous qu'une demi-étape. C'est de cette façon que j'ai procédé auprès d'Anciens combattants et de la Légion. Je ne peux nier qu'en raison de mon rang les gens voulaient répondre rapidement, plus rapidement qu'à d'autres personnes. Un vérificateur autonome m'a suivi tout au long du processus afin de s'assurer qu'il n'y a pas de passe-droit.

Le président: J'aimerais donner suite à une réponse que vous avez donnée au sénateur Atkins concernant le traitement: quel que soit le type de blessure, la guérison s'améliore si le traitement est reçu le plus tôt possible. Y a-t-il quelque chose que vous pourriez suggérer pour qu'on puisse traiter des blessures comme le SSPT plus rapidement? Par exemple, un déploiement pourrait être accompagné d'une équipe constituée de personnes qui possèdent

understand it, or if we had a SWAT squad that could deal with individuals who were diagnosed as suffering from this injury?

LGen Dallaire: The therapists have to get their boots dirty. They have to get into the field. They have to smell it, taste it, to vomit like the rest of them; having them there on an experiential basis, seeing the evolution in people — therapists, not just analysts — I think is crucial.

Second, the follow-up for PTSD is long term. It has been a long-term exercise for Maj Henwood; however, he has his prosthesis. Many cases seem eternal. Many cases appeared late. Out of the 12 officers who were deployed to me at the start of the war to replace the Belgians who had left, 10 are now under treatment for severe post-traumatic stress injury, some of them diagnosed as recently as six months ago, and it has been nine years.

The Chairman: One point you made in your paper is worth repeating, that it is a mistaken tradition to treat members of the Armed Forces like other public servants. This is where a lot of the difficulties arose during the hearings on Maj Henwood's case, because the insurance program was simply combined with one that was going into effect within the civil service. Would you agree with that statement, that members of the Armed Forces are a special case, and not civil servants in the classic sense, in terms of how their compensation and injury-related treatments should be dealt with?

LGen Dallaire: They are not civil servants by any definition. The parallel with the civil service came in the late 1960s, when many people were retiring without a cent in their pockets, with salaries that were of no value, but who had lots of "quiffs" while they were serving. When we made that parallel with the public service, it was an opportunity to get out of being treated as peacetime demobilized soldiers and as hired help. Blue-collar soldiers do not exist any more. The soldier is a soldier and not a public servant.

Senator Kenny: I think it is important to clarify for the record, by "quiffs" you are talking about fringe benefits, which could not be monetized for pension purposes, perhaps?

LGen Dallaire: That is right.

The public service has the ability and a union to advance their cause; that is the only reason for the links. It is not the compensation methodology that is preferred by the forces. It certainly was not when I was serving as Assistant Deputy Minister of Human Resources.

une formation médicale ou qui ont souffert la même blessure et la comprennent; ou on pourrait établir une équipe tactique qui pourrait se rendre dans une zone où se charger de personnes qui ont obtenu un diagnostic de SSPT?

Lgén Dallaire: Les thérapeutes doivent être disposés à se salir les bottes. Ils doivent la sentir, la goûter, vomir comme les autres; ils doivent y aller pour acquérir une certaine base d'expérience, et pour voir comment la situation influe sur les gens. Et je parle non seulement des analystes, mais aussi des thérapeutes. Je crois que c'est crucial.

Deuxièmement, le suivi à l'égard du SSPT est à long terme. C'est un exercice à long terme pour le major Henwood; toutefois, il a sa prothèse. De nombreux dossiers semblent éternels. De nombreux dossiers font surface plus tard. Des 12 officiers qui m'ont été confiés au début de la guerre pour remplacer les Belges qui étaient partis, dix souffrent maintenant de stress post-traumatique grave, certains d'entre eux depuis seulement six mois, et cela s'est produit il y a neuf ans.

Le président: Un élément de votre mémoire mérite d'être répété, soit l'idée selon laquelle la tradition de traiter les membres des forces armées comme d'autres fonctionnaires est une erreur. Pendant l'audience du major Henwood, ça a été une source de difficulté, car le programme de l'assurance était tout simplement lié à un programme qui entrait en vigueur dans la fonction publique. Êtes-vous d'accord avec l'affirmation selon laquelle les membres des forces armées constituent un cas particulier et ne sont pas des fonctionnaires au sens habituel du terme, en ce qui concerne les méthodes de rémunération et de traitement liées aux blessures?

Lgén Dallaire: Ils ne sont pas des fonctionnaires, quelle que soit la définition utilisée. Le parallèle avec la fonction publique est survenu vers la fin des années 60, quand de nombreuses personnes prenaient leur retraite sans le sou, car elles touchaient un salaire qui n'était d'aucune valeur, mais jouissaient de nombreux avantages pendant leur service. Quand nous avons effectué la comparaison avec la fonction publique, c'était l'occasion d'arrêter d'être traité comme des soldats, comme du personnel démobilisé en temps de paix et comme de simples employés. Le soldat col bleu n'existe plus. Le soldat est un soldat et non un fonctionnaire.

Le sénateur Kenny: Je crois qu'il est important de clarifier cette notion au compte rendu: lorsque vous parlez d'avantages, s'agit-il d'avantages non monétaires susceptibles d'être appliqués à la pension?

Lgén Dallaire: C'est ça.

Maintenant les liens avec la fonction publique sont ceux qui découlent de la capacité de la fonction publique et de son syndicat de défendre leur cause; c'est la seule raison. Ce n'est pas la méthode de rémunération que les forces préfèrent. Elle ne l'était certainement pas quand j'étais sous-ministre adjoint aux Ressources humaines.

The Chairman: Finally, on a one-to-ten scale, ten being the best, what is your assessment of the degree of cooperation between the Department of Veterans Affairs and the Department of National Defence in treating the injuries we have been discussing today?

LGen Dallaire: It has gone from nonexistent to about a seven. We had a general as liaison officer in Veterans Affairs who made enormous changes. We no longer have a general; we have a lieutenant-colonel. That is why I say this crisis has not been solved. There should be a general in Veterans Affairs right now.

The Chairman: Thank you very much, General Dallaire, for your evidence today. I look forward to your next appearance before us.

The committee adjourned.

Le président: Enfin, sur une échelle de un à dix, dix étant une note parfaite, comment évaluez-vous le degré de coopération entre le ministère des Anciens combattants et le ministère de la Défense nationale en ce qui concerne le traitement des blessures dont nous avons parlé aujourd'hui?

Lgén Dallaire: Le degré de coopération est allé de zéro à environ sept. Nous avions comme agent de liaison aux Anciens combattants un général qui a apporté d'énormes changements. Nous n'avons plus un général; nous avons un lieutenant-colonel. Voilà pourquoi je dis que la crise n'a pas été résolue, et maintenant nous pouvons accroître le niveau de priorité. Il devrait y avoir un général aux Anciens combattants maintenant.

Le président: Merci beaucoup, général Dallaire, d'être venu témoigner aujourd'hui. Nous serons heureux de vous entendre la prochaine fois.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

As individuals:

Lieutenant-General (ret'd) Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C.,
C.D.;

Major (ret'd) David G. Hyman, Research Assistant to Lieutenant-
General Roméo Dallaire, O.C., C.M.M., M.S.C., C.D.

TÉMOINS

À titre personnel:

Le lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire, O.C., C.M.
M.S.C., C.D.;

Le major (à la retraite) David G. Hyman, assistant de recherche
lieutenant-général Roméo Dallaire.



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*
Proceedings of the Subcommittee on

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, June 11, 2003 (in camera)
Monday, June 16, 2003 (in camera)
Wednesday, June 18, 2003

Issue No. 8

First and only meeting on:
Bill C-411, An Act to establish
Merchant Navy Veterans Day

NOTE:
For the report to the Senate entitled
"Occupational Stress injuries: The Need for
Understanding", refer to Issue No. 21 of the Standing
Senate Committee on National Security and Defence

For the report to the Senate on Bill C-411,
An Act to establish Merchant Navy Veterans Day,
refer to Issue No. 21 of the Standing Senate Committee
on National Security and Defence

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*
Délibérations du Sous-comité des

Anciens combattants

Président:
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 11 juin 2003 (à huis clos)
Le lundi 16 juin 2003 (à huis clos)
Le mercredi 18 juin 2003

Fascicule n° 8

Première et unique réunion concernant:
Le projet de loi C-411, Loi instituant la Journée des
anciens combattants de la marine marchande

NOTA:
Pour le rapport au Sénat intitulé «Traumatismes
liés au stress: Le besoin de compréhension», voir
le fascicule n° 21 du Comité sénatorial permanent
de la sécurité nationale et de la défense

Pour le rapport au Sénat sur le projet de loi C-411,
Loi instituant la Journée des anciens combattants
de la marine marchande, voir le fascicule n° 21
du Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense



THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day
et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Kenny	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on National Security and Defence of Wednesday, June 18, 2003:

It was moved by the Honourable Senator Day, — That the Subcommittee on Veterans Affairs be authorised to examine, consider clause-by-clause, and report to the committee on Bill C-411, An Act to establish Merchant Navy Veterans Day, which was referred to the committee by the Senate on Tuesday, June 17, 2003.

The question being put on the motion, it was adopted.

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

ORDRE DE RENVOI

Extrait du *Procès-verbal* de la réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du mercredi 18 juin 2003:

L'honorable sénateur Day propose — Que le Sous-comité des anciens combattants soit autorisé à examiner le projet de loi C-411, Loi instituant la Journée des anciens combattants de la marine marchande, qui a été renvoyé au Comité par le Sénat le mardi 17 juin 2003, à étudier ce projet de loi article par article et à en faire rapport au Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 11, 2003
(13)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera, at 12:10 p.m., in room 172-E Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Meighen and Wiebe (4).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk; Veronica Morris, Communications Officer.

In accordance with rule 92(2)(f) the committee considered a draft report.

At 1:20 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 16, 2003
(14)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera, at 1:55 p.m., in room 160-S (subcommittee room) Centre Block, the Deputy Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins and Kenny (2).

Other senators present: The Honourable Senators Cordy and Forrestall (2).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Chief Superintendent Jean-Pierre Witty, RCMP Liaison Officer; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk, Veronica Morris, Communications Officer.

The committee proceeded to consider a draft report.

Moved by Senator Kenny that the draft report entitled: "Occupational Stress Injuries: The Need for Understanding", be approved and reported to the Committee on National Security and Defence.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 11 juin 2003
(13)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 12 h 10, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Meighen et Wiebe (4).

Également présents: Grant Purves et Grant Dawson, analystes, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; Sandeep Mukerji, greffier législatif et Veronica Morris, agente de communications.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 13 h 20, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 16 juin 2003
(14)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 13 h 55, dans la pièce 160-S (salle du sous-comité) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*vice-président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins et Kenny (2).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Cordy et Forrestall (2).

Également présents: Grant Purves et Grant Dawson, analystes, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant en chef Jean-Pierre Witty, agent de liaison de la GRC; le lieutenant-colonel David Belovich, agent de liaison du MDN; Sandeep Mukerji, greffier législatif et Veronica Morris, agente de communications.

Le comité examine une ébauche de rapport.

Le sénateur Kenny propose que l'ébauche de rapport intitulé «Traumatismes liés au stress: le besoin de compréhension», soit adopté et qu'on en fasse rapport au Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

The question being put, it was adopted in the affirmative.

At 2 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 18, 2003
(15)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:15 p.m., in room 172-E Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Meighen, and Wiebe (4).

Other senators present: The Honourable Senators Forrestall and Banks (2).

In attendance: From the Senate: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves and Grant Dawson, Analysts; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk; Veronica Morris, Communications Officer, Till Heyde, Clerk of the Committee.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Tuesday, June 17, 2003, the subcommittee commenced its study of Bill C-411, An Act to establish Merchant Navy Veteran Day.

At 12:18 p.m. the subcommittee suspended its sitting.

At 12:24 p.m. the subcommittee resumed its sitting.

The subcommittee spoke by teleconference with Mr. Paul Bonwick.

It was agreed that the subcommittee begin clause-by-clause consideration of Bill C-411, An Act to establish Merchant Navy Veteran Day.

It was agreed, — That the title stand postponed.

It was agreed, — That clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed, — That clause 2 carry.

It was agreed, — That clause 1 carry.

It was agreed, — That preamble carry.

It was agreed, — That the title carry.

It was agreed, — That the Bill carry.

It was agreed, — That Bill C-411 be reported without amendment to the Senate.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 14 heures, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 18 juin 2003
(15)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 15, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Meighen et Wiebe (4).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Forrestall et Banks (2).

Également présents: Du Sénat: Grant Purves et Grant Dawson, analystes, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; Sandeep Mukerji, greffier législatif; Veronica Morris, agente des communications et Till Heyde, greffier du comité.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 juin 2003, le sous-comité entreprend son étude du projet de loi C-411, Loi instituant la Journée des anciens combattants de la marine marchande.

À 12 h 18, le sous-comité suspend ses travaux.

À 12 h 24, le sous-comité reprend ses travaux.

Le sous-comité s'entretient par téléconférence avec M. Paul Bonwick.

Il est convenu que le sous-comité commence son étude article par article du projet de loi C-411, Loi instituant la Journée des anciens combattants de la marine marchande.

Il est convenu — Que l'étude du titre soit reportée.

Il est convenu — Que l'étude de l'article 1, qui porte sur le titre abrégé, soit reporté.

Il est convenu — Que l'article 2 soit adopté.

Il est convenu — Que l'article 1 soit adopté.

Il est convenu — Que le préambule soit adopté.

Il est convenu — Que le titre soit adopté.

Il est convenu — Que le projet de loi soit adopté.

Il est convenu — Qu'on fasse rapport au Sénat du projet de loi sans amendement.

After debate, it was agreed, — That the Chair report the Bill to the committee with a recommendation that it be reported to the Senate without amendment

At 12:42 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Après débat, il est convenu — Que le président fasse rapport du projet de loi au comité et qu'il lui recommande d'en faire rapport au Sénat sans amendement.

A 12 h 42, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 18, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, to which was referred Bill C-411, to establish Merchant Navy Veterans Day, met this day at 12:15 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. We will hear from Mr. Paul Bonwick, sponsor of the bill in the other place.

Mr. Bonwick, you are our only witness today, and we are pleased to have you speak to Bill C-411. Please proceed.

Mr. Paul Bonwick, M.P. (Simcoe—Grey): I would like to thank both the Senate and this committee for dealing with this bill in such a timely fashion. I speak on behalf of my colleagues in the House and on behalf of the merchant navy veterans across Canada when I voice my sincere appreciation. Special thanks to Senator Day, who was a strong advocate of the bill. I had an opportunity to read the transcripts from yesterday's Senate sitting, and I certainly appreciate that he was able to put forward his name to sponsor this bill.

In short, senators, this bill has been underway in one form or another for approximately five years. It came out of the process whereby merchant navy veterans were after fair, equal treatment with respect to other veterans from the various conflicts in which Canada has participated. I hail from a merchant navy town with over 100 years of shipbuilding history where many families, including my own, sent off individuals in World War II to participate in the merchant navy. We had representations from across this country.

There is no part of Canada that has not been touched by the merchant navy, either geographically or from a municipal standpoint, whether through the loss of a member or through the contribution of a family member. We are literally talking about tens of thousands of people over the last century who have sacrificed, or potentially sacrificed, their lives to help preserve what we enjoy today.

There are two main reasons that I brought this bill forward. First, it establishes a day of remembrance or a day of reflection so that we can say thanks to the members of the merchant navy. As I mentioned in the House of Commons, if it were not for the efforts of these individuals, our political system or perhaps our country would be quite different today. It will come as no surprise to honourable senators that without the supply lines being serviced at extreme risk, we would be unsuccessful in defending that which we hold so dear.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 18 juin 2003

Le Sous-Comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, auquel a été renvoyé le projet de loi C-411, Loi instituant la Journée des anciens combattants de la marine marchande, se réunit aujourd'hui, à 12 h 15, pour en étudier la teneur.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous allons entendre M. Paul Bonwick, qui a présenté le projet de loi à l'autre endroit.

Monsieur Bonwick, vous êtes notre seul témoin aujourd'hui, et nous sommes heureux de vous avoir parmi nous pour commenter le projet de loi C-411. Veuillez commencer s'il vous plaît.

M. Paul Bonwick, député (Simcoe—Grey): J'aimerais remercier le Sénat et votre comité d'avoir décidé d'étudier ce projet de loi si rapidement. Je parle au nom de mes collègues des Communes et au nom des anciens combattants de la marine marchande du Canada quand j'exprime ma sincère gratitude. Je remercie particulièrement le sénateur Day, ardent défenseur du projet de loi. J'ai lu le compte rendu de la séance du Sénat d'hier et je lui sais gré de s'être proposé pour parrainer le projet de loi.

En bref, sénateurs, ce projet de loi est en devenir, sous une forme ou sous une autre, depuis approximativement cinq ans. Il est issu du processus entamé par les anciens combattants de la marine marchande en vue d'obtenir un traitement équitable égal à celui des autres anciens combattants des divers conflits auxquels le Canada a participé. Je viens d'une localité de marins marchands dont l'histoire est liée depuis plus d'un siècle aux chantiers navals et où, au cours du deuxième conflit mondial, de nombreuses familles, y compris la mienne, ont vu les leurs partir à la guerre dans la marine marchande, qui recrutait dans toutes les régions du pays.

Il n'y a pas une seule région du Canada qui n'a pas été touchée par la marine marchande, que ce soit du point de vue géographique ou municipal, que ce soit par la perte d'un membre de la communauté ou par la contribution d'un parent. Nous parlons littéralement de dizaines de milliers de personnes qui, au cours du dernier siècle, ont sacrifié leur vie, ou étaient prêtes à le faire, pour préserver ce dont nous jouissons aujourd'hui.

J'ai présenté ce projet de loi principalement pour deux raisons. Premièrement, il institue une journée commémorative, ou une journée de réflexion, pour remercier les membres de la marine marchande. Comme je l'ai dit à la Chambre des communes, sans leurs efforts, notre système politique, voire même notre pays, ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Je ne surprendrai pas les honorables sénateurs en leur disant que sans les voies d'approvisionnement qu'ils ont gardées ouvertes au risque de leur vie, nous n'aurions pas pu défendre ce à quoi nous tenons tant.

Second, and equally paramount, the bill provides a responsibility for future generations to recognize the efforts and the sacrifices made by these men and women throughout the various conflicts that Canada has participated in over the last one and a half centuries. Within the last year, Great Britain passed, through both the Commons and the House of Lords, a similar bill to establish a merchant navy day as well. Since the adoption of this bill in the House of Commons, we have had calls from Australia and the United States to obtain the details of the bill because of their desire to recognize the men and women who were heroes of their respective countries.

The Senate has recognized the importance of this matter in dealing with the bill in such a timely fashion. I mentioned to some members of the House that to do otherwise would, in my opinion, not serve to honour the sacrifices that were made by the ranks of the merchant navy.

That, in short, deals with the concept behind the bill. As I am sure you are aware, September 3 was the day chosen because on that day in 1939 Canada's first casualty occurred. Ms. Hannah Baird was a merchant navy seaman whose ship went down. She was identified by Veterans Affairs Canada as the first casualty of World War II.

I am not sure how much information you have in respect of the history of the merchant navy and the casualties they experienced, but these people were certainly heroes. It was recognized that the chances of returning home from service at sea with the merchant navy were far lower than when serving with the regular Armed Forces. Those ships were the targets of the enemy during World War I, World War II and the Korean War. They have continued to be targets within our various theatres of conflict in peacekeeping times when we have partnered with the private sector to provide the necessary supplies for the front line. These people who have knowingly accepted terrible odds have made a significant commitment. It is my belief that parliamentarians and all Canadians owe them at least one day of recognition for their service.

Once again, I express my sincere appreciation to the committee and, in particular, the Chairman of the Veterans Affairs Committee and Senator Day.

The Chairman: It is fair to say that among the senators here today we have a reasonable body of knowledge about the role of the merchant navy. In particular, Senator Forrestall, Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, has always been at the forefront of securing adequate compensation for veterans of the merchant navy. All senators have a keen interest in this matter and a keen appreciation for what the merchant navy has meant to Canada, particularly in wartime.

Deuxièmement, et tout aussi important, le projet de loi obligera les générations à venir à reconnaître les efforts et les sacrifices consentis par ces hommes et ces femmes durant les divers conflits auxquels le Canada a participé au cours des 150 dernières années. La Grande-Bretagne a adopté cette année un projet de loi similaire ayant pour objet d'instituer une journée de la marine marchande; il a reçu l'assentiment des Communes et de la Chambre des lords. Depuis l'adoption de mon projet de loi par la Chambre des communes nous avons reçu des appels de l'Australie et des États-Unis nous en demandant les détails car ces pays veulent eux-aussi rendre hommage à ces hommes et à ces femmes qui furent des héros dans leurs patries respectives.

Le Sénat a reconnu l'importance de la question en décidant d'étudier le projet de loi avec célérité. J'ai dit à certains députés des Communes que procéder autrement ne serait pas rendre hommage aux sacrifices consentis par les membres de la marine marchande.

C'est en gros l'idée du projet de loi. Comme vous le savez, j'en suis sûr, on a choisi le 3 septembre car, ce jour-là en 1939, le Canada enregistrait sa première perte de vie humaine de la guerre. En effet, Mme Hannah Baird travaillait pour la marine marchande quand son navire fut coulé. Le ministère des Anciens combattants du Canada la donne comme la première victime canadienne de la Seconde Guerre mondiale.

Je ne sais pas ce que vous connaissez de l'histoire de la marine marchande et des pertes qu'elle a subies, mais ces gens étaient certainement des héros. Il était de notoriété publique que les chances de revenir sain et sauf après avoir servi dans la marine marchande étaient bien moindres que lorsque l'on servait dans les forces armées régulières. Les bateaux de la marine marchande ont été la cible de l'ennemi pendant la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale et la guerre de Corée. Ils continuent à l'être sur les divers théâtres d'opération dans le cadre de missions de maintien de la paix lorsque nous coopérons avec le secteur privé pour acheminer les fournitures nécessaires sur la ligne de front. Ces personnes, en acceptant sciemment des risques terribles, prennent un engagement lourd de conséquences. Les parlementaires et tous les Canadiens leur doivent bien au moins une journée en reconnaissance de leurs services.

J'exprime une fois de plus ma sincère gratitude au comité et, en particulier, au président du sous-comité des anciens combattants et au sénateur Day.

Le président: Je pense pouvoir dire sans me tromper que, pris ensemble, les sénateurs présents aujourd'hui constituent une base raisonnable de connaissances sur le rôle de la marine marchande. Le sénateur Forrestall, en particulier, vice-président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, a toujours été en première ligne quand il s'est agi d'obtenir une indemnisation convenable pour les anciens combattants de la marine marchande. Tous les sénateurs portent un vif intérêt à la question et ont une profonde appréciation de ce que la marine marchande signifie pour le Canada, particulièrement en temps de guerre.

Senator Forrestall: Mr. Bonwick, I want to join with those who have expressed their appreciation for you having taken the initiative in the House to bring this historic and commendable piece of work forward. You will be aware, of course, that we have, on the shores of the Atlantic Ocean in the Port of Halifax, a national memorial in recognition of the Battle of the Atlantic.

I wanted to join in your effort, the efforts of companies of master mariners and countless others who fought so hard over the last 40 or 50 years, to have merchant seamen included in the June ceremonies at Point Pleasant Park in Halifax.

That has been accomplished and this bill would round out that recognition so long overdue, so meritoriously earned. I hope through the generations to come that Canadians never again have to make the sacrifice that prompts us to be together today to recognize them.

To that end, I commend you; I commend governments, previous governments included, in their efforts to finally find justice for the men and women who served in Canada's merchant navy. Proudly, I am one of those.

Senator Day: I hope Senator Forrestall will give that same information to the Senate today. If we report the bill back without amendments, it is non-debatable, but it would be nice if you could.

Senator Forrestall: I am a modest man, but thank you.

Senator Day: Mr. Bonwick, in your research, did you ever learn where Hannah Baird was from?

Mr. Bonwick: I will have to get back to you with that information. All we have been provided from Veterans Affairs is that she was in fact a Canadian citizen.

Senator Day: I have that information. It is interesting to know what part of the country she was from, but that is not critical. I am sure she was from Saint John, New Brunswick.

Senator Wiebe: I think it was Saskatoon, Saskatchewan.

Senator Day: Undoubtedly.

Senator Banks: This is a wonderful and long overdue bill. Friends of our family, and I remember the occasions well, were lost in the merchant marine during World War II. This bill is overdue, cogent and wonderful. What I have to say is merely a comment, not a question, and I am not going to do anything about it.

Since this is a committee of the Senate of Canada, considering how to pronounce on a bill, I note that the bill says, in the second paragraph of the preamble, "AND WHEREAS the House of Commons wishes to set aside a day to acknowledge..." I will not bother with this because it will have the same effect, but I would rather that the wording referred to the Parliament of Canada.

Le sénateur Forrestall: Monsieur Bonwick, je joins ma voix à celle de tous ceux qui vous ont exprimé leur gratitude pour avoir pris l'initiative de présenter aux Communes ce projet de loi historique et louable. Vous n'ignorez pas bien sûr que nous avons sur la côte Atlantique, dans le port de Halifax, un monument national qui commémore la bataille de l'Atlantique.

Je voulais me joindre à vos efforts, à ceux des capitaines et d'un nombre incalculable d'autres citoyens qui se sont battus vigoureusement au cours des 40 ou 50 dernières années pour que les marins marchands soient inclus dans les cérémonies qui ont lieu au mois de juin au parc Point Pleasant, à Halifax.

C'est maintenant chose faite et ce projet de loi parachèverait cette reconnaissance qui n'a que trop tardé et qui est si méritée. J'espère que les futures générations de Canadiens n'auront jamais à faire le sacrifice qui nous a amenés à nous réunir aujourd'hui pour rendre hommage à ces hommes et à ces femmes.

À cet égard, je vous félicite; je félicite les gouvernements, y compris les gouvernements précédents, pour leurs efforts en vue de rendre finalement justice à nos concitoyens qui ont servi dans la marine marchande du Canada. Je suis de leur nombre et j'en suis fier.

Le sénateur Day: J'espère que le sénateur Forrestall présentera cette même information au Sénat aujourd'hui. Si nous faisons rapport du projet de loi sans proposition d'amendement, il n'y aura pas de débat, il serait donc bien que vous fassiez un petit discours.

Le sénateur Forrestall: Je suis modeste, mais merci quand même.

Le sénateur Day: Monsieur Bonwick, dans vos recherches, avez-vous appris d'où Hannah Baird était originaire?

M. Bonwick: Il faudra que je me renseigne. Tous ce que nous a dit le ministre des Anciens combattants, c'est qu'elle était Canadienne.

Le sénateur Day: Ça, je le sais. Il serait intéressant de savoir de quelle région elle venait, mais ce n'est pas essentiel. Je suis certain qu'elle venait de Saint John, au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Wiebe: Je pense qu'elle venait de Saskatoon, en Saskatchewan.

Le sénateur Day: Sans aucun doute.

Le sénateur Banks: C'est un projet de loi formidable qui s'est fait longtemps attendre. Des amis de ma famille, je me souviens fort bien de l'occasion, ont péri pendant la Seconde Guerre mondiale au service de la marine marchande. Ce projet de loi est nécessaire, pertinent et formidable. Ce que j'ai à dire n'est pas une question, seulement un commentaire auquel je ne donnerai pas suite.

Puisque le présent comité est un comité du Sénat du Canada, qui est en train d'étudier comment se prononcer sur le projet de loi, je note que ce dernier dit, au deuxième paragraphe du préambule: «que la Chambre des communes souhaite prévoir une journée pour souligner...». Je ne m'attarderai pas là-dessus car ça me changera rien mais j'aurais préféré que le libellé mentionne le

That is merely a parenthetical comment for future reference. I join with my colleagues in commending you on a very worthwhile and valuable recognition.

Mr. Bonwick: Senator, you have pointed out something that was clearly an error on my part, an oversight. I know that when I spoke with members of the Senate as well as members of the House, there are people in Canada who appreciate the sacrifice on a day-to-day basis that these men and women made and the fact that we enjoy active participation and democracy due to that. Your point is well taken. I would only submit to the committee that I understand any amendments create debate. I am wondering if the Senate were to seek unanimous consent to simply make the change, if that would eliminate that very need? I throw that out as a procedural question because Senator Banks has raised a legitimate issue. I should have had the words "Parliament of Canada" in the bill rather than "the House of Commons."

Senator Banks: I am not proposing and I know that no members of this committee would propose or agree to an amendment at this time. We want to pass this bill so it has effect now, particularly before September 3. We do not want to take a chance on any procedural mess-up. I was merely making a comment, not a criticism, and I do not think anyone here would be in favour of and I am not in favour of an amendment.

Senator Wiebe: The problem is not so much what will take place in the Senate, but if we amend this bill, it must be sent back to the House of Commons, which means that the bill will not come into effect until later on this fall.

Senator Banks: None of us wants that.

Senator Wiebe: We should pass the bill as presented, and if members of the House of Commons feel so moved in the fall, they can always make an amendment to the current bill.

Mr. Bonwick: I would be happy, in fact honoured, to do that very thing this fall.

The Chairman: The fall promises to be an interesting time, so perhaps you could add that to the pot and see what comes up.

Mr. Bonwick: I would be remiss if I did not speak to a topic that is clearly non-partisan in nature. When it was originally brought forward by myself in 1998, I had both the Right Honourable Joseph Clark stand up as well as other members of the opposition. I should make mention of the fact that Ms. Elsie Wayne has been in touch with my office on numerous occasions. Peter Stoffer, a member of Parliament for the New Democratic Party, was the seconder, and a very proud one I might add.

This bill has clearly been a non-partisan effort. I want to thank all my colleagues in the House and in the Senate for this non-partisan approach to recognizing some of Canada's heroes.

The Chairman: As you will have heard, we feel very much the same way.

Parlement du Canada. Ce n'est là qu'une parenthèse dont il faudra tenir compte à l'avenir. Je me joins à mes collègues pour vous féliciter d'avoir pris l'initiative de cette reconnaissance des plus valables et appréciable.

M. Bonwick: Sénateur, vous avez relevé quelque chose qui est clairement une erreur de ma part, un oubli. Je sais, pour en avoir parlé avec des membres du Sénat et des Communes, qu'il y a au Canada des gens qui apprécient les sacrifices quotidiens consentis par ces hommes et par ces femmes et le fait que, grâce à eux, nous puissions participer activement à la démocratie. Vous avez parfaitement raison. Je sais qu'un amendement entraîne un débat. Je me demande donc si le Sénat pourrait obtenir le consentement unanime pour apporter cette modification et si cela ne réglerait pas le problème? Je pose cette question de procédure car la remarque du sénateur Banks est tout à fait légitime. J'aurais dû dire «le Parlement du Canada» plutôt que «la Chambre des communes».

Le sénateur Banks: Je ne propose pas d'amendement, et je sais que les membres du comité n'en proposeront pas non plus et n'en accepteront pas. Nous voulons adopter ce projet de loi pour qu'il entre en vigueur maintenant, plus particulièrement avant le 3 septembre. Nous ne voulons pas risquer un retard dû à la procédure. C'était seulement un commentaire, pas une critique, et je ne pense qu'il y ait ici qui que ce soit qui appuierait un amendement, certainement pas moi, en tous les cas.

Le sénateur Wiebe: Le problème n'est pas ce qui se passera au Sénat, mais si nous modifions le projet de loi, il sera renvoyé à la Chambre des communes, ce qui signifie qu'il n'entrera pas en vigueur avant la fin de l'automne.

Le sénateur Banks: Ce n'est pas ce que nous voulons.

Le sénateur Wiebe: Nous devrions adopter le projet de loi sous sa forme actuelle et, si les membres de Chambre des communes en éprouvent le désir, à l'automne, ils pourront toujours le modifier.

M. Bonwick: Je serais heureux, en fait honoré, d'en prendre l'initiative.

Le président: L'automne promet d'être intéressant, peut-être pourrions-vous effectivement ajouter cela au programme et voir ce qui se passe.

M. Bonwick: Je serais négligent si je ne parlais pas d'un sujet qui est clairement apolitique de nature. Quand le projet de loi a été présenté pour la première fois par moi-même, en 1998, le très honorable Joe Clark ainsi que d'autres députés de l'opposition sont intervenus en sa faveur. Je devrais mentionner le fait que Mme Elsie Wayne a contacté mon bureau à plusieurs reprises. C'est Peter Stoffer, député néo-démocrate, qui a appuyé la motion de présentation du projet de loi, avec grande fierté, je dois le dire.

Ce projet de loi est clairement le fruit d'un effort non partisan. Je tiens à remercier tous mes collègues des Communes et du Sénat de leur approche impartiale en vue de rendre hommage à ces héros canadiens.

Le président: Comme vous aurez pu le constater, nous partageons ce même sentiment.

Senator Day: The good news is you have in the third “WHEREAS” clause the words “...by and with the advice and consent of the Senate...”

The Chairman: If there are no further questions from Mr. Bonwick, we appreciate the time you took today. We reiterate our congratulations for your initiative. We hope that we will be able to move this bill along as quickly as you were able to in the Commons.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-411?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that the preamble stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that the bill be reported to the main committee with the recommendation that it be reported to the Senate without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The subcommittee adjourned.

Le sénateur Day: La bonne nouvelle c'est qu'au troisième paragraphe du préambule on trouve les mots: «...sur l'avis et avec le consentement du Sénat...»

Le président: S'il n'y a plus d'autres questions pour M. Bonwick, nous vous remercions d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui. Nous réitérons nos félicitations pour cette initiative. Nous espérons pouvoir adopter ce projet de loi aussi rapidement que vous l'avez fait aux Communes.

Êtes-vous d'accord pour que le comité passe à l'étude article par article du projet de loi C-411?

Des voix: D'accord.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que l'étude du préambule soit reportée?

Des voix: D'accord.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que l'étude de l'article 1, le titre abrégé, soit reporté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 2 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 1, le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le préambule est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le projet de loi est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Êtes-vous d'accord pour qu'il soit fait rapport du projet de loi au comité principal avec la recommandation qu'il en soit fait rapport au Sénat sans proposition d'amendement?

Des voix: D'accord.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*

Proceedings of the Subcommittee on

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*

Délibérations du Sous-comité des

Veterans Affairs

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, October 1, 2003
Wednesday, October 22, 2003

Issue No. 9

First and second meetings on:

Study on Veterans services and benefits,
commemorative activities and veterans charter

WITNESS:
(See back cover)

Anciens combattants

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 1^{er} octobre 2003
Le mercredi 22 octobre 2003

Fascicule n° 9

Première et deuxième réunions concernant:

L'étude sur les prestations et services offerts
aux anciens combattants, les activités commémoratives
et la charte des anciens combattants

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)

DEC 10 2003

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day
et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Kenny	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, Thursday, September 18, 2003:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Meighen, seconded by the Honourable Senator Robertson:

That the Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans achievements and sacrifices; and

(c) the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits;

That the committee report no later than June 30, 2004.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on National Security and Defence of Monday, September 29, 2003:

It was moved by the Honourable Senator Banks — That subject to a signature by an Opposition member of the Committee, the study on veterans services and benefits, commemorative activities and the Veterans Charter that was referred to the Committee on National Security and Defence by the Senate on September 18, 2003 be referred to the Subcommittee on Veterans Affairs.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 18 septembre 2003:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Meighen, appuyée par l'honorable sénateur Robertson,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur:

(a) les prestations et services offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

(b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

(c) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation.

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2004.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait du *Procès-verbal* du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du lundi 29 septembre 2003:

L'honorable sénateur Banks propose — Que, sous réserve de l'approbation d'un représentant de l'opposition au comité, l'étude sur les prestations et services offerts aux anciens combattants, les activités commémoratives et la charte des anciens combattants, que le Sénat avait confiée au Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense le 28 septembre 2003, soit renvoyée au Sous-comité des anciens combattants.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 1, 2003
(16)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera at 12 p.m., in room 172-E Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen, and Wiebe (5).

Other senator present: The Honourable Senators Banks (1).

In attendance: From the Senate: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson, Analysts; Sandeep Mukerji, Legislative Clerk; Veronica Morris, Communications Officer.

In accordance with rule 92(2)(e) the subcommittee considered a draft agenda.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 18, 2003 and the motion of the Main Committee on September 29, the subcommittee commenced its study on veterans services and benefits, commemorative activities and veterans charter.

At 12:50 p.m. the subcommittee continued in public.

The subcommittee considered its draft budget.

It was moved by the Honourable Senator Wiebe:

That the following budget application for year 2003-04 be concurred in, and

That the Chair submit same to the Standing Committee on National Security and Defence.

Professional and Other Services	\$ 6,900
Transportation and Communications	\$ 17,350
All Other Expenditures	\$ 500
Total	\$ 24,750

The question being put on the motion, it was adopted.

At 12:52 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 22, 2003
(17)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12 p.m., in room 257-E East Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 1^{er} octobre 2003
(16)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit à huis clos aujourd'hui, à midi, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Banks (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson, analyste, Sandeep Mukerji, commis parlementaire, et Veronica Morris, agente de communication.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le sous-comité étudie un projet d'ordre du jour.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le jeudi 18 septembre 2003 et à la motion du comité principal adoptée le 29 septembre, le sous-comité entreprend l'étude des prestations et services offerts aux anciens combattants, des activités commémoratives et de la charte des anciens combattants.

À 12 h 50, le sous-comité poursuit ses travaux en public.

Le sous-comité examine le budget proposé.

Il est proposé par l'honorable sénateur Wiebe:

Que la demande de budget qui suit pour l'année 2003-2004 soit approuvée et

Que le président la soumette à l'étude du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Services professionnels et autres	6 900 \$
Transports et communications	17 350 \$
Autres dépenses	500 \$
Total	24 750 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 52, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 22 octobre 2003
(17)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à midi, dans la salle 257-E de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen, and Wiebe (5).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Senate: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Michel Rossignol, Analyst; Veronica Morris, Communications Officer.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 18, 2003 and the motion of the Main Committee on September 29, the subcommittee commenced its study on veterans services and benefits, commemorative activities and veterans charter.

WITNESS:

From the Royal Canadian Legion:

Mr. Duane Daly, Dominion Secretary.

Mr. Daly made a statement and answered questions.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [“Speaking Notes from Allan Parks, Dominion President] (Exhibit 6050-2.37-V1-SS-3-8 “1”)
- [Magazine entitled “Remembrance Contest 2003” (Exhibit 6050-2.37-V1-SS-3-8 “2”)
- [Magazine entitled “Teachers’ Guide” (Exhibit 6050-2.37-V1-SS-3-8 “3”)

At 13:10 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Autre sénateur présent: L’honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Michel Rossignol, analyste, et Veronica Morris, agente de communication.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le jeudi 18 septembre 2003 et à la motion du comité principal du 29 septembre, le sous-comité entreprend l’étude des prestations et services offerts aux anciens combattants, des activités commémoratives et de la charte des anciens combattants.

TÉMOIN:

De la Légion royale canadienne:

M. Duane Daly, secrétaire national.

M. Daly fait une déclaration et répond aux questions.

Les documents suivants sont déposés auprès de la greffière:

- [«Notes d’allocution d’Allan Parks, président national»] (Pièce n° 6050-2.37-V1-SS-3-8«1»)
- [Magazine intitulé «Remembrance Contest 2003»] (Pièce n° 6050-2.37-V1-SS-3-8«2»)
- [Magazine intitulé «Teachers’ Guide»] (Pièce n° 6050-2.37-V1-SS-3-8«3»)

À 13 h 10, le sous-comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 1, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12 p.m. to consider a draft budget.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, you have before you an amended budget in the total amount of \$24,750. Is there a motion to approve the budget?

Senator Wiebe: I so move.

The Chairman: Is there any further discussion? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, October 22, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12 p.m. to study on veterans services and benefits commemorative activities and veterans charter.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call to order this meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs. We are studying veterans' services and benefits, together with commemorative activities for veterans and the possible updating of the Veterans' Charter.

Today, we are fortunate to have as a witness the Dominion Secretary of the Royal Canadian Legion, Mr. Duane Daly.

Mr. Duane Daly, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion: Honourable senators, it is a pleasure to be here. I bring the compliments of our Dominion President, Mr. Allan Parks, who unfortunately cannot be with us today.

I am pleased to have the opportunity to discuss various initiatives that we have been exploring with the Department of Veterans Affairs with regard to commemorating the sacrifices of veterans in Canada to date and in the future. The documents we provided to you in advance describe our proposed initiatives.

I will explain how we came up with these initiatives. As you are aware, as the number of war veterans who served in World War I, World War II and Korea decline, the promotion of remembrance through effective commemorative initiatives becomes increasingly important. The issue is further complicated by the fact that the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1^{er} octobre 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à midi pour étudier une ébauche de budget.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, vous avez sous les yeux un budget modifié au montant total de 24 750 \$. Quelqu'un veut-il proposer l'approbation du budget?

Le sénateur Wiebe: J'en fais la proposition.

Le président: Quelqu'un veut-il intervenir? Ceux qui sont en faveur de la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 22 octobre 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à midi pour étudier les prestations et services offerts aux anciens combattants, les activités commémoratives et la Charte des anciens combattants.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, la séance du Sous-comité des anciens combattants est ouverte. Nous étudions les prestations et services offerts aux anciens combattants, ainsi que les activités commémoratives et l'actualisation éventuelle de la Charte des anciens combattants.

Aujourd'hui, nous avons la chance d'accueillir comme témoin le secrétaire national de la Légion royale canadienne, M. Duane Daly.

M. Duane Daly, secrétaire national, Légion royale canadienne: Honorables sénateurs, je suis ravi d'être ici. Je vous transmets les salutations de notre président national, M. Allan Parks, qui, malheureusement, ne peut être avec nous aujourd'hui.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de discuter avec vous des diverses initiatives que nous avons explorées avec le ministère des Anciens combattants en ce qui a trait à la commémoration actuelle et future des sacrifices des anciens combattants au Canada. Les documents que nous vous avons fournis à l'avance décrivent les initiatives proposées.

Permettez-moi de vous expliquer comment nous avons élaboré ces initiatives. Comme vous le savez, à mesure que diminue le nombre d'anciens combattants ayant servi au cours de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée, la promotion du souvenir au moyen d'activités

Canadian education system is severely fragmented between the provinces and there is no single, comprehensive Canadian history course of study emphasized at the elementary and secondary school levels. Our children and young Canadians are woefully ignorant of our history and the significant role that the military and military events have played in shaping it. The Canadian government has historically not played a leading role in helping to educate Canadians about our country's past or in promoting a Canadian identity.

Therefore, for a number of years, the Royal Canadian Legion has urged Veterans Affairs Canada to take on a more substantive role in promoting remembrance as a priority of equal importance to providing medical and financial support to our veterans. The successful implementation of the Canada Remembers program in 1995 was an excellent example of the leadership that the department could take in this regard. As such, the Legion argues that a Canada Remembers division should be implemented as a permanent entity within the department. We were extremely pleased that action was finally taken in this regard, but we do regret that it has never been fully funded to develop and implement a comprehensive commemorative program.

Irrespective of VAC's involvement with remembrance, the Legion considers itself the principal guardian of remembrance in Canada and will continue to promote and sponsor those programs that contribute to commemorating the sacrifice of our veterans. Our national remembrance ceremony, the conduct of local remembrance ceremonies across the country, the continuation of our annual poppy campaign, our Pilgrimage of Remembrance and Legion projects such as the Tomb of the Unknown Soldier and the Two Minute Wave of Silence are such endeavours. Nevertheless, it is absolutely critical that VAC enhance the scope and operation of its Canada Remembers division to participate more fully in the promotion of remembrance in Canada.

Therefore, we proposed a number of initiatives to the department. First and foremost was the maintenance of cenotaphs and memorials. There are thousands of memorials to our veterans across the nation. Regrettably, many of these have not been maintained by local communities to a presentable standard. The Royal Canadian Legion is investigating options for how it could play a more substantive role in this area in collaboration with local municipal officials. However, the Government of Canada should also be involved in this objective. Specifically, the Legion has suggested that Veterans Affairs Canada should identify a number of cenotaphs and monuments across the country that could be considered of national significance. The cost of maintaining these major monuments should be borne entirely by the Department of Veterans Affairs.

commémoratives efficaces prend de plus en plus d'importance. La situation est d'autant plus compliquée que le système d'éducation au Canada est extrêmement fragmenté d'une province à l'autre et qu'il n'existe pas un cours d'histoire du Canada unique et exhaustif dans les écoles de niveau élémentaire et secondaire. Nos enfants, les jeunes Canadiens, sont terriblement ignorants de notre histoire et du rôle de premier plan qu'ont joué les Forces armées et les événements militaires dans son déroulement. Le gouvernement canadien n'a jamais joué de rôle prépondérant pour ce qui est d'éduquer les Canadiens au sujet du passé de notre pays ou de faire la promotion d'une identité canadienne.

Par conséquent, depuis de nombreuses années, la Légion royale canadienne invite instamment Anciens combattants Canada à s'engager davantage dans la promotion du souvenir et à y accorder une importance égale à la prestation de services financiers et médicaux aux anciens combattants. Le succès du programme «Le Canada se souvient», mis en œuvre en 1995, est un excellent exemple du leadership que peut démontrer le ministère à cet égard. D'ailleurs, la Légion estime qu'il convient de créer au sein du ministère une division permanente chargée de ce programme. Nous sommes fort heureux qu'on ait enfin pris des mesures à cet égard, mais nous déplorons qu'un financement insuffisant ait empêché la mise sur pied d'un programme commémoratif global.

Indépendamment de la participation d'ACC aux activités du souvenir, la Légion se considère comme le principal gardien du souvenir au Canada et entend continuer de promouvoir et de parrainer les initiatives qui contribuent à rappeler le sacrifice des anciens combattants. La cérémonie nationale du jour du Souvenir, l'organisation de cérémonies du souvenir locales partout au pays, la traditionnelle Campagne du coquelicot, notre Pèlerinage du souvenir et divers projets comme la Tombe du Soldat inconnu et la Vague de silence de deux minutes sont autant d'activités qui nous sont chères. Néanmoins, il est absolument crucial qu'ACC élargisse la portée et le rayonnement de sa division consacrés au programme «Le Canada se souvient» afin de participer davantage à la promotion du souvenir au Canada.

Dans cette optique, nous proposons diverses initiatives au ministère. Premièrement, l'entretien des cenotaphes et des monuments. Il existe un peu partout au pays des milliers de monuments érigés en l'honneur des anciens combattants. Malheureusement, bon nombre d'entre eux n'ont pas été entretenus convenablement par les collectivités et ne sont guère présentables. La Légion royale canadienne envisage diverses options qui lui permettraient de jouer un rôle accru dans ce domaine en collaboration avec les autorités municipales locales. Cependant, il faudrait que le gouvernement du Canada embrasse également cet objectif. Plus précisément, la Légion estime qu'Anciens combattants Canada devrait identifier un certain nombre de cenotaphes et de monuments disséminés au pays réputés d'importance nationale. Il va de soi que c'est au ministère qu'il appartient d'absorber intégralement le coût de l'entretien de ces monuments importants.

As a rough estimate, the Legion anticipates that there should be no more than 30 such monuments across the country. Maintenance of these memorials would complement the efforts of VAC to maintain our foreign monuments, such as those at Vimy and Beaumont-Hamel.

The second item that we presented to Veterans Affairs Canada relates to youth and our youth leaders' pilgrimage. Passing the torch of remembrance to young Canadians is a critical component of the Legion's remembrance program. One such activity is the youth leaders' Pilgrimage of Remembrance. Every two years, ten selected youth leaders — either teachers, cadet instructors or Scout leaders — from across the ten provincial commands of the Legion are sponsored to participate in a guided pilgrimage to the major European battle sites of World War I and World War II. The Legion has suggested to Veterans Affairs Canada that it might wish to consider sponsoring ten young Canadians to participate in this pilgrimage.

Each year, over 65,000 young Canadians take part in the Legion's annual remembrance literary and poster contest. The four senior winners are brought to Ottawa to participate in the national remembrance ceremony and other events, but it has been suggested that VAC should consider sponsoring these four, among others, to participate in a combined youth and youth leaders' pilgrimage. The cost would be shared between the department and the Legion.

I have left you copies of documents related to some of our various programs; for example, the poster and essay contest and the teachers' guide that we are producing.

In terms of wreath presentations, the Legion fully supports the department's current initiative to make wreaths available to all senators and members of Parliament so that they can fully participate in November 11 ceremonies across the nation. This has been a very positive initiative, but I understand that there have been some problems in implementing the program and I would be prepared to discuss that after our presentation.

The next point that we raised with the department relates to educational material. The Legion currently provides a teachers' guide, which you have before you, to teachers across the country. The aim is to better educate teachers about the significance of remembrance and to offer suggested programs for their students. However, it is readily apparent that more educational material is required in the schools. Veterans Affairs Canada attempts to produce some of this material, including video presentations, but there is no solid basis, content or structure for the program. The Legion has suggested that VAC should take over sole responsibility for developing and distributing to schools a full teachers' and students' remembrance package.

Finally, honourable senators, in terms of the future of Canadian Forces, we believe that it is imperative that the nation recognizes that the sailors, soldiers and airmen of today serve

D'après ses calculs, la Légion estime qu'il ne devrait pas y avoir plus d'une trentaine de monuments de ce genre dans tout le pays. L'entretien de ces monuments viendrait compléter les efforts d'ACC au titre de la préservation et de la mise en valeur de nos monuments et champs de bataille à l'étranger, notamment Vimy et Beaumont-Hamel.

Notre deuxième proposition à Anciens combattants Canada concerne la jeunesse et le pèlerinage des leaders des jeunes. Transmettre le flambeau du souvenir aux jeunes Canadiens est un élément fondamental du programme du souvenir de la Légion. L'une des activités en ce sens est le Pèlerinage du souvenir des leaders de notre jeunesse. Tous les deux ans, dix leaders sont choisis — ce sont des professeurs, des instructeurs de cadets ou des chefs scouts — parmi les dix commandements provinciaux de la Légion en vue de participer à un pèlerinage guidé des principaux champs de bataille européens de la Première Guerre mondiale et de la Seconde guerre mondiale. La Légion propose que Anciens combattants Canada envisage de parrainer la participation de dix jeunes Canadiens à ce pèlerinage.

Tous les ans, plus de 65 000 jeunes Canadiens prennent part au concours annuel d'affiche et de prose de la Légion consacré au thème du souvenir. Les quatre grands gagnants sont invités à Ottawa pour assister à la cérémonie nationale du jour du Souvenir et à d'autres activités. À notre avis, le ministère devrait envisager de parrainer ces quatre personnes, entre autres, pour leur permettre de participer à un pèlerinage qui réunirait à la fois des leaders et des jeunes. Le coût serait partagé entre le ministère et la Légion.

Je vous ai laissé des exemplaires de documents portant sur certains de nos divers programmes, notamment une brochure sur le concours de prose et d'affiche ainsi que notre guide à l'intention des enseignants.

Pour ce qui est des présentations de couronnes, la Légion appui sans réserve l'initiative du ministère d'offrir des couronnes à tous les sénateurs et députés du Parlement pour qu'ils puissent participer pleinement aux cérémonies du 11 novembre partout au pays. Il s'agit là d'un geste des plus positifs, mais je crois savoir que la mise en oeuvre du programme a connu quelques ratés et je serais disposé à en discuter après notre exposé.

Notre prochaine proposition au ministère concerne le matériel didactique. À l'heure actuelle, la Légion produit un guide à l'intention des enseignants, que vous avez devant vous. Il est distribué partout au pays. Notre but est de sensibiliser les enseignants à l'importance du souvenir et à leur suggérer divers programmes pour leurs étudiants. Cependant, il est évident que les écoles ont besoin de plus de matériel didactique. Anciens combattants Canada fait des efforts pour produire une partie de ce matériel, y compris des présentations vidéo, mais le programme n'a ni base, ni contenu ou structure solides. La Légion estime que ACC devrait assumer seul la responsabilité d'élaborer et de distribuer aux écoles une trousse du souvenir exhaustive pour les professeurs et les élèves.

Enfin, honorables sénateurs, pour ce qui est de l'avenir des Forces canadiennes, nous pensons qu'il faut absolument que notre pays reconnaisse que les marins, soldats et aviateurs

their country with an unlimited liability and dedication that equates to that of those who have gone before them. On retirement from service, which spans operations in support of national, NATO and UN interests, these personnel truly deserve the title of "veteran."

A soldier who has lost his legs in combat in Bosnia is as much a veteran as those who served in the trenches of World War I, or World War II and Korea. Today the legion is pursuing various initiatives to promote this image of veterans to Canadians. Signposts reflecting a veterans' memorial highway and veterans' licence plates have been accomplished in concert with provincial governments, but more must be done.

VAC must not only open itself to the physical support of modern-day veterans, but must develop appropriate programs of commemoration to highlight the significant achievements of our serving military personnel. The Legion stands ready to assist in this regard.

The Chairman: Thank you, Mr. Daly, for your comments. They were interesting and informative. I am sure there will be a number of questions.

Senator Wiebe: Mr. Daly, it is wonderful to see you before us once again. I want to thank you for the list of suggestions that you provided to us on how Veterans Affairs Canada can more adequately take care of our veterans when they are over taking part in some of these projects. While we were there last spring, for Juneau, we certainly realized some of the difficulties that our veterans were having and we saw firsthand some of the problems.

Along with a few other members, I had the opportunity on that particular trip to stay a few extra days and go to Passchendaele to be part of the service for the unknown soldiers who were buried. The two days in between provided us with the opportunity to tour some of the actual battlefields. Having walked on those battlefields, one has an altogether different perspective on what our veterans went through when they served our country there.

One of the discussions that took place was about the value, which you mentioned in your remarks, of having Canada's young people attend more of these ceremonies.

The question I will ask will be a difficult one, but I do not want you to take it the wrong way. I want to hear your views. Can you explain to me the value of the federal government taking veterans over for these ceremonies, versus the value of spending a similar amount of money taking grade 10 and 11 students over to view those battlefields?

d'aujourd'hui servent leur pays avec un dévouement infini qui se compare à celui affiché par ceux qui les ont précédés. Au moment de leur retraite du service, qui englobe des opérations à l'appui des intérêts du Canada, de l'OTAN et de l'ONU, ces personnels méritent incontestablement le titre d'«anciens combattants».

Un soldat qui perd ses jambes au combat en Bosnie est un ancien combattant au même titre que les militaires qui ont combattu dans les tranchées lors de la Première Guerre mondiale, de la Seconde guerre mondiale ainsi que de la guerre de Corée. En ce moment, la Légion appuie diverses initiatives en vue de promouvoir l'image des anciens combattants auprès des Canadiens. Des panneaux annonçant l'Autoroute du Souvenir et des plaques minéralogiques des anciens combattants ont vu le jour grâce à des efforts concertés avec les autorités provinciales, mais il faut faire davantage.

ACC doit non seulement s'engager à fournir un appui matériel aux anciens combattants de l'ère moderne, mais aussi élaborer des programmes de commémoration appropriés pour souligner les importantes réalisations de notre personnel militaire. La Légion est prête à apporter son concours à tous les efforts menés en ce sens.

Le président: Monsieur Daly, je vous remercie de ces commentaires à la fois intéressants et informatifs. Je suis sûr qu'ils susciteront bon nombre de questions.

Le sénateur Wiebe: Monsieur Daly, il est bon de vous accueillir encore une fois au comité. Je tiens à vous remercier de la liste des suggestions que vous nous avez fournies sur les moyens que pourrait prendre Anciens combattants Canada pour mieux s'occuper de nos anciens combattants lorsqu'ils sont à l'étranger pour de participer à certains de ces activités. Lors de notre séjour là-bas au printemps dernier, nous avons pris conscience de plusieurs difficultés auxquelles se heurtent nos anciens combattants et nous avons constaté concrètement certains problèmes.

Avec quelques collègues, à l'occasion de ce voyage en particulier, j'ai pu rester quelques jours de plus et me rendre à Passchendaele pour participer à un service commémoratif en l'honneur des soldats inconnus qui y sont enterrés. Au cours de ces deux jours d'intervalle, nous avons eu le privilège de visiter quelques champs de bataille. Après les avoir parcourus, on a une perspective bien différente des épreuves que nos soldats ont traversées lorsqu'ils ont servi leur pays là-bas.

Nous avons discuté, entre autres, de la valeur associée au fait de permettre à des jeunes Canadiens d'assister en plus grand nombre à ces cérémonies. D'ailleurs, vous en avez parlé dans vos observations.

La question que je vais vous poser est difficile, mais je ne veux pas que vous la preniez mal. Je veux entendre votre opinion. Pouvez-vous m'expliquer l'intérêt pour le gouvernement fédéral d'envoyer des anciens combattants à cette cérémonie, par opposition à de jeunes étudiants de 10^e ou 11^e année qui, pour la même somme, pourraient visiter ces champs de bataille?

Part of the reason I ask is that this is something that we will have to take a serious look at in the future. Because of age, our veterans are finding it more and more difficult to travel. This is especially noted at the reunions that take place. They are getting smaller in number every year. Our education systems depend on the whims of the provinces, not the federal government. Our young people are not learning anything about the history of what our people contributed to the great wars.

Students who have spent time over in Europe walking the battlefields come back to their classrooms with a wealth of information. That is a tremendous way of spreading the news amongst their peers. In terms of educating future generations, we will get a big bang for our buck. Could you please give me your views on that?

Mr. Daly: There are really two different types of pilgrimages. Historically, we have had the commemorative pilgrimage as sponsored by Veterans Affairs Canada, which has given our veterans an opportunity to go back to the battlefields, not only as a commemorative exercise for them, but also for the people of France, Belgium, England and other places to say thank you to the veterans. There has been that coming together between the inhabitants of those countries and our veterans who helped liberate them. It is very much a commemorative program designed for our veterans.

At the other end of the extreme, we are talking today of the educational pilgrimage that the Legion sponsors by taking youth leaders over to Europe, and hopefully, at some time in the future, young people themselves. Veterans Affairs Canada has embarked on a transition program whereby they have incorporated youth into the veterans' pilgrimage. As you know, it has been very successful in terms of crystallizing the sacrifice for these young people. It is significant. The compatibility between the veterans and the young people has been very positive in the way the pilgrimage has been organized. However, you are absolutely correct, that as we move on, the requirement for a commemorative pilgrimage of the type we have known in the past will wane. At the same time, it will become even more critical that we continue to take young Canadians overseas to focus on the actual battles and their significance.

Senator Wiebe: There is no need for you to make a comment on this if you do not wish to, but one of the remarks from the group that was at the Juno opening was how nice it would be if it were mandatory for every student in Canada — either in grade 11 or grade 12, in order to qualify for their graduation certificate — to spend two weeks over in Europe touring the battle sites. This would be quite an expensive program, but it was discussed amongst the three parties represented and met with acceptance by all of them. Of course, the only drawback would be cost. However, I wish to have it on the record that this idea is floating around. I certainly like it, but again, finding the government with the will to do it is another question.

Si je pose cette question, c'est qu'il nous faudra nous pencher sérieusement sur cette question à l'avenir. En raison de leur grand âge, les anciens combattants ont de plus en plus de difficulté à voyager. On le note particulièrement lors des réunions. D'ailleurs, leur nombre diminue d'année en année. Quant au système d'éducation, il dépend des provinces, avec tous les aléas que cela implique, et non du gouvernement fédéral. Nos jeunes n'apprennent rien au sujet de la contribution historique des Canadiens aux grandes guerres.

Les élèves qui ont passé du temps en Europe et qui ont eu l'occasion de visiter les champs de bataille reviennent en classe avec une mine de renseignements. C'est un très bon moyen de diffuser cette information parmi leurs pairs. Sur le plan de l'éducation des générations futures, nous en aurons pour notre argent. Pouvez-vous me dire ce que vous pensez de cela?

M. Daly: En fait, il y a deux types différents de pèlerinages. Depuis toujours, nous organisons un pèlerinage commémoratif sous l'égide de l'ACC. Cela donne aux anciens combattants l'occasion de revenir visiter les champs de bataille. C'est un exercice commémoratif non seulement pour eux, mais aussi pour des soldats de la France, de la Belgique, de l'Angleterre et d'ailleurs également. À ces occasions, ils reçoivent nos remerciements. C'est aussi pour eux une occasion de rencontrer de nouveau les habitants des pays qu'ils ont aidé à libérer. C'est un programme conçu à l'intention des anciens combattants pour perpétuer le souvenir.

Dans l'autre cas, il s'agit d'un pèlerinage éducatif que parraine la Légion en permettant aux leaders de notre jeunesse de se rendre en Europe. Nous espérons que des jeunes eux-mêmes pourront s'y rendre à un moment donné à l'avenir. Anciens combattants Canada a lancé un programme de transition qui intègre le pèlerinage des anciens combattants et des jeunes. Comme vous le savez, cette initiative a été couronnée de succès, en ce sens qu'elle a cristallisé le sacrifice des anciens combattants dans l'esprit de ces jeunes. C'est important. La relation entre les anciens combattants et les jeunes a été très positive compte tenu de l'organisation du pèlerinage. Cependant, vous avez tout à fait raison. À mesure que le temps passe, il sera de moins en moins nécessaire d'organiser un pèlerinage commémoratif du genre de celui que nous avons organisé dans le passé. Parallèlement, il deviendra encore plus crucial de continuer à inviter des jeunes Canadiens à se rendre outre-mer pour les sensibiliser à ces batailles et à leur importance.

Le sénateur Wiebe: Vous n'êtes pas obligé de répondre si vous ne le voulez pas, mais il a été mentionné dans le groupe participant à l'inauguration du centre Juno Beach qu'il serait formidable que pour obtenir leur certificat d'études secondaires, tous les étudiants de 11^e ou de 12^e année soient obligés de passer deux semaines en Europe à visiter les champs de bataille. Ce serait un programme assez coûteux, mais les trois parties présentes en ont discuté et ont avalisé cette idée. Évidemment, le seul inconvénient serait le coût. Toutefois, je tiens à faire consigner au compte rendu le fait que cette idée est dans l'air. Pour ma part, j'y adhère entièrement, mais encore là, il n'est pas évident de trouver le gouvernement qui aura la volonté d'agir.

Senator Kenny: I have a similar question to that of Senator Wiebe, to do with involving youth and educating young Canadians. You have described to the committee a program that involves a significant number of Canadian children through the schools. When I look at the program and what is happening, when I look at the teachers' guide, I would say it is all good, worthwhile material, but I do not see that it is exciting to young people. I might go so far as to say that it is stodgy. It seems to me the challenge facing you and us is how to connect with young people in a way that perhaps does not require a teacher telling a student to do something, that is more student-generated, more related to television or the sorts of things that young people find interesting and gravitate to naturally.

I am trying to give you a range of areas where perhaps we can have a discussion about ways the Legion sees things going, other than essay contests or poster contests. I do not know how you felt when you were in school, but they did not do a lot for me.

Mr. Daly: You have presented the challenge that we are all facing, and we have to make history exciting to attract young people. We continue to attempt to come up with various support programs to do that. Fundamentally, though, we still go back to the basis that we do need a good history program in the schools. There is great need for a foundation on which to build. If that educational history course of study existed across the country, it would be the basis for alternate programs.

For example, we are a major contributor to and sponsor of the Terry Fox Centre in Ottawa. That is a tremendously exciting program to bring Canada to young Canadians. As part of that, legionnaires go to speak about the military aspects of history.

Our new war museum is developing ways to make the story more relevant to young people. We will not build a museum that reflects the stodgy presentations of the past. We are trying to make the new Canadian War Museum an exciting place for young people to visit. The legion is playing a vital role, in consultation with the museum, in how to do that. We do not have any good answers. We recognize the challenge as you have presented it. We are doing our best. As long as we work collaboratively with families, schools, government and veterans organizations, I believe that we will make headway over time.

Senator Kenny: Let us talk first about the basis in the schools, in the history programs. Has the Legion had contact with departments of education across Canada? Have they agreed to make this a core part of their history or civics programs?

Mr. Daly: We have, but you can appreciate, as I mentioned in my statement, the fragmented nature of the beast with which we are dealing. This was one of the areas in which we have been successful in our contribution to the Terry Fox Centre, in that we bring teachers together from all parts of the country to the Terry

Le sénateur Kenny: J'ai une question analogue à celle du sénateur Wiebe. Elle porte sur la jeunesse et l'éducation des jeunes Canadiens. Vous avez décrit au comité un programme qui rejoint un grand nombre d'enfants canadiens par l'intermédiaire des écoles. Après avoir consulté votre programme et le guide à l'intention des enseignants, ma réaction est la suivante: votre matériel est fort valable, mais je n'y trouve rien d'attrayant pour les jeunes. J'irais même jusqu'à dire qu'il manque d'imagination. À mon avis, le défi qui se pose à nous est de savoir comment communiquer avec les jeunes autrement qu'en demandant à un enseignant de leur imposer quelque chose. Il faut trouver des canaux de communication qui interpellent davantage les étudiants, qui soient plus en rapport avec la télévision ou les autres médias que les jeunes trouvent intéressants et vers lesquels ils gravitent naturellement.

J'essaie de vous faire certaines suggestions. Nous pourrions peut-être avoir une discussion sur les orientations que pourrait prendre la Légion pour faire avancer sa cause, outre les concours d'affiche ou de prose. J'ignore quel genre d'élève vous étiez à l'école, mais ces concours ne me disaient pas grand-chose.

M. Daly: Vous avez fort bien présenté le défi à relever. Nous devons rendre l'histoire excitante pour intéresser les jeunes. Nous poursuivons nos efforts pour créer divers programmes pour y arriver. Fondamentalement, nous revenons toujours au même principe de base: il faut qu'il y ait un bon programme d'enseignement de l'histoire dans les écoles. Il faut absolument avoir des fondations sur lesquelles bâtir. S'il se donnait un cours d'histoire à l'échelle du pays, il pourrait servir de tremplin pour d'autres programmes.

Par exemple, la Légion est un commanditaire et contributeur important au Centre Terry Fox, à Ottawa. C'est un endroit des plus intéressants qui rassemble de jeunes Canadiens. Des légionnaires viennent y donner des conférences sur les aspects militaires de l'histoire.

En outre, notre nouveau Musée de la guerre élabore des façons de rendre l'histoire plus parlante pour les jeunes. Nous n'allons certes pas construire un musée qui reprenne les exposés assommants du passé. Nous allons tenter de faire de cette nouvelle institution un endroit stimulant pour les jeunes visiteurs. La Légion joue un rôle vital à cet égard, en consultation avec le musée. Nous convenons que ce défi, tel que vous l'avez présenté, existe. Nous faisons de notre mieux. Tant que nous collaborerons avec les familles, les écoles, les pouvoirs publics et les organismes d'anciens combattants, je pense que nous ferons des progrès avec le temps.

Le sénateur Kenny: Parlons tout d'abord des fondations dans les écoles, de l'enseignement de l'histoire. La Légion a-t-elle communiqué avec les ministères de l'Éducation partout au Canada? Ont-ils accepté d'intégrer cela à leurs cours d'histoire ou d'éducation civique?

M. Daly: Nous l'avons fait, mais vous comprendrez, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration, que nous avons affaire à une structure fragmentée. D'ailleurs, c'est l'un des domaines où nous avons eu du succès par l'entremise de notre contribution au Centre Terry Fox. En effet, nous invitons des enseignants de

Fox Centre to be the course instructors. They are critical in helping to achieve these goals. In like manner, we participate with the Council for Canadian Unity in bringing together teachers from across the country in various forums. Those have been some of the opportunities.

I must admit that we get a better response from some provinces than others. That is natural. For example, the Minister of Education in Manitoba introduced, at the request of the Legion, a very good Remembrance Day program in the schools that has been made mandatory in the province. That is one day, one element, whereas we should be trying to make these things relevant every day of the year. It is a challenge.

Senator Kenny: Have you developed a template with which you can go to each province and say, "Here is a sample that we would like to you consider following; we think this should be the standard, and can you meet or exceed that standard?"

Mr. Daly: No, we have not, but the Dominion Institute has. I know that the chairman of the Dominion Institute has appeared before you in the past and they are making significant gains in trying to present that type of format to the education ministers.

Senator Kenny: Tom Axworthy was before us on another subject not long ago. He was appearing before us as an academic. He is involved with an organization called the Historica Foundation that I believe it is part of the CRB Foundation established by the Bronfmans. Are you familiar with that organization?

Mr. Daly: Yes, I am familiar with it.

Senator Kenny: They have a remarkable program that addresses portions of Canadian history and have prepared a program. The one that sticks in my mind is about Winnipeg and "Valour Street," in which three VCs all happened to the live on the same street. Mr. Axworthy has taken history and, together with corporate sponsors, packaged it to make it interesting and exciting, if in bite-sized pieces, if you will.

Have you thought about similar programs? Have you been in contact with Mr. Axworthy about doing some youth-oriented pieces?

Mr. Daly: There have been limited discussions between the Legion and the Historica Foundation. Today, it is an issue of finances. These programs are very expensive, as you can appreciate. For us, it is a matter of priorities. That does not mean that we will not get involved, because we are finding that that type of presentation is very effective. The television bites that Historica has produced have been very effective. For example, we contributed to the development of a four-minute video on the two-minute pause to remember that is being released this remembrance period. It is a wonderful video. After it was produced, we had a problem trying to convince various television media to present it. We even went to the major film people, AMC, Famous Players and Cineplex Odeon, and told them that we would prepare it for them if they would play it. The clip only

partout au pays au Centre Terry Fox pour donner des cours. Leur apport est essentiel pour nous aider à réaliser ces objectifs. De même, de concert avec le Conseil pour l'unité canadienne, nous rassemblerons des enseignants d'un peu partout au pays dans diverses tribunes. Ce sont là quelques occasions dont nous nous sommes prévalus.

J'avoue que certaines provinces réagissent mieux que d'autres. C'est normal. Ainsi, à la demande de la Légion, le ministre de l'Éducation a instauré dans les écoles de la province un excellent programme obligatoire de sensibilisation le Jour du Souvenir. Mais ce n'est qu'un élément, une journée, alors qu'il faudrait faire en sorte que cela soit pertinent tous les jours de l'année. C'est un défi.

Le sénateur Kenny: Avez-vous élaboré un modèle, que vous pouvez présenter à chaque province en disant «Voici un exemple que nous voudrions vous demander d'envisager de suivre; nous pensons que ce devrait être la norme, et êtes-vous en mesure de respecter ou même dépasser cette norme?»

M. Daly: Non, nous ne l'avons pas fait, mais l'Institut du Dominion, lui, l'a fait. Je sais que le président de l'Institut du Dominion a comparu devant vous dans le passé, et ils progressent beaucoup dans leurs démarches en vue de présenter ce type de modèle aux ministres de l'Éducation.

Le sénateur Kenny: Tom Axworthy est venu nous parler d'un autre sujet il n'y a pas longtemps. Il était ici à titre d'universitaire. Il participe aux travaux d'une organisation qui s'appelle Historica Foundation, qui, je crois, fait partie de La Fondation CRB, créée par les Bronfman. Est-ce que vous connaissez cette organisation?

M. Daly: Oui, je la connais.

Ce sénateur Kenny: Ils ont un programme remarquable qui porte sur certains aspects de l'histoire du Canada et ils ont préparé un programme. L'élément qui me vient à la mémoire concerne Winnipeg, et la «Valour Street», où il se trouve que trois titulaires de la Croix de Victoria vivent. M. Axworthy a récapitulé l'histoire et, avec des entreprises commanditaires, l'a présentée de manière intéressante et dynamique, en micromodules, si on veut.

Avez-vous pensé à des programmes du même genre? Avez-vous été en rapport avec M. Axworthy au sujet de la préparation de modules axés sur les jeunes?

M. Daly: Le dialogue a été assez limité entre la légion et la fondation Historica. De nos jours, c'est un problème de budget. Ces programmes sont très coûteux, comme vous devez le savoir. Pour nous, c'est une affaire de priorités. Cela ne veut pas dire que nous ne participerons à rien, parce que nous trouvons ce genre de présentations très efficace. Les segments télévisés qu'Historia a produits ont été très efficaces. Par exemple, nous avons contribué à la préparation d'un extrait vidéo de quatre minutes, sur la pause de deux minutes pour se souvenir, qui va être diffusé pendant la période du jour du Souvenir. C'est un merveilleux petit film vidéo. Après qu'il a été produit, nous avons eu de la difficulté à convaincre diverses chaînes de télévision de le diffuser. Nous nous sommes même adressé aux grandes sociétés cinématographiques, AMC, Famous Players et Cineplex Odeon, et nous leur avons dit

takes four minutes. Unfortunately, there was no willingness from the movie organizations to show it either as a trailer or a preview type of thing during the remembrance period.

Senator Kenny: This subcommittee will be at Sunnybrook in Toronto next week. Organizations like City TV are very youth oriented and seem to capture the imagination of a certain age group. Have you had any luck with organizations like that?

Mr. Daly: Some of those organizations are very good, and City TV is an example. We do provide public service announcements, PSAs, for all radio and television media across the country. Some are very supportive and are playing the video in prime time; others play it at 3 o'clock or 4 o'clock in the morning as part of their Canadian contribution. We do produce PSAs on a yearly basis for use on radio and television.

Senator Kenny: Have they been receptive to having veterans come and talk to kids at the studio?

Mr. Daly: We have various programs whereby the veterans get out to schools and other organizations. We do not have a specific program in which the veterans are invited into the television studios.

Senator Kenny: Is that worth considering?

Mr. Daly: I think it could be.

Senator Day: Mr. Daly, to follow up on Senator Kenny's line of questioning, and you touched on the subject at the very end of your remarks, I think my colleagues should be aware of the program that was initiated in New Brunswick. I believe this was done through the New Brunswick command, where veterans go to the schools, talk to the students on an informal basis and explain what the medals are for and what they have done. That program seems to work well in New Brunswick on a limited scale, but it is all volunteer-based, of course.

Mr. Daly: That occurs across the country, senator.

Senator Day: Could you assist me with respect to the various organizations that deal with veterans? In addition to the federal government's Veterans Affairs Canada, there is the Royal Canadian Legion, of which you are a representative as secretary of Dominion Command, that is, the overall national command of the Legion.

Mr. Daly: That is correct.

Senator Day: Then there are various provincial commands of the Royal Canadian Legion.

Mr. Daly: That is correct.

Senator Day: Within the provincial commands, there are various local commands, such as in my hometown of Hampton. That would be part of the New Brunswick command?

que nous le préparerions si elles voulaient bien le diffuser. Le tout ne dure que quatre minutes. Malheureusement, ces organisations n'ont montré aucune disposition à le projeter avec les bandes-annonces en début de film pendant la période entourant le jour du Souvenir.

Le sénateur Kenny: Notre sous-comité sera à Sunnybrook, à Toronto, la semaine prochaine. Il y a des organisations comme City TV qui sont très axées sur les jeunes et semblent stimuler l'imagination d'un certain groupe d'âge. Avez-vous eu plus de chance avec des organisations de ce genre-là?

M. Daly: Certaines d'entre elles sont très bien, et City TV en est un exemple. Nous fournissons des communiqués d'intérêt public pour toutes les chaînes de radio et de télévision du pays. Certaines sont très coopératives et diffusent la bande vidéo aux heures de grande écoute; d'autres les diffusent à 3 heures ou à 4 heures du matin, histoire de faire leur part pour le Canada. Nous préparons des communiqués d'intérêt public tous les ans pour la radio et la télévision.

Le sénateur Kenny: Ont-ils été ouverts à l'idée de faire venir un ancien combattant pour parler aux enfants en studio?

M. Daly: Nous avons divers programmes, dans le cadre desquels les anciens combattants vont aux écoles et dans d'autres organisations. Nous n'avons pas de programme spécifique pour faire inviter des anciens combattants aux studios de télévision.

Le sénateur Kenny: Est-ce qu'il vaudrait la peine d'y songer?

M. Daly: Je pense que cela en vaudrait la peine.

Le sénateur Day: Monsieur Daly, dans le même ordre d'idée que les questions du sénateur Kenny, et vous avez fait allusion au sujet à la toute fin de vos observations, je pense que mes collègues devraient être au courant du programme qui a été lancé au Nouveau-Brunswick. Il me semble que cela s'est fait à la demande du gouvernement du Nouveau-Brunswick, et les anciens combattants vont dans les écoles, discutent avec les étudiants de manière informelle et leur expliquent la raison d'être des médailles et ce qu'eux-mêmes ont fait. Ce programme semble bien fonctionner au Nouveau-Brunswick à petite échelle mais, c'est certain, il dépend de bénévoles.

M. Daly: Cela se fait dans tout le pays, sénateur.

Le sénateur Day: Pourriez-vous m'aider en ce qui concerne les diverses organisations qui ont affaire avec les anciens combattants? En plus du ministère des Anciens combattants du gouvernement fédéral, il y a la Légion royale canadienne, dont vous êtes représentant à titre de secrétaire de la Direction nationale, c'est-à-dire la direction générale de la Légion.

M. Daly: C'est bien cela.

Le sénateur Day: Ensuite, il y a diverses directions provinciales de la Légion royale canadienne.

M. Daly: C'est juste.

Le sénateur Day: Au sein des directions provinciales, il y a diverses directions locales, comme dans ma ville de Hampton. Celle-ci ferait partie de la direction du Nouveau-Brunswick?

Mr. Daly: Yes, senator. There are just over 400,000 members of the Royal Canadian Legion and they are divided into 1,600 branches across the country. Those branches are organized under provincial command. We have 10 provincial commands. They are responsible for providing management and executive support to those 1,600 branches. Dominion Command, as the national headquarters of the Royal Canadian Legion, is responsible for policy development and management of the major programs such as the poppy campaign.

Senator Day: Your mention of the poppy campaign reminds me of the controversy we had last year over different provincial commands using different types of poppies. You have the overall responsibility and authority for the poppy campaign?

Mr. Daly: Last year was a transition year. For a number of years, we had produced poppies with a green centre; the traditional poppy had a black centre. Our members had asked us to revert back to the black-centred poppy. We brought that out last year, but there were a number of green-centred poppies held at the branches. This year, they will all be black-centred poppies.

Senator Day: Can you tell me what relationship you have with the army, navy and air force veterans groups and the National Council of Veterans Associations?

Mr. Daly: We are partners. We have an arrangement with them.

As a little bit of history, just after the First World War, we must have had 25 different veterans' groups all vying for support from the government. The biggest at the time was the Great War Veterans Association, and they called for an amalgamation of all of these organizations. Many of them came together and formed the Royal Canadian Legion. Two of them did not. One was The War Amps, a charity, and the other was the Army Navy Veterans of Canada, which has remained as a separate organization. They have added the term "air force" to their name, and they have a membership of approximately 25,000 to 30,000.

The National Council of Veterans Associations, Mr. Chatterton's organization, is relatively modern. It is an amalgam of approximately 35 to 40 smaller associations, many of them traditional war veterans' organizations, such as the Korea Veterans Association, Dieppe Prisoners of War Association, the RCAF Prisoners of War Association — the pure war veterans' organizations.

The Legion not only consists of war veterans, but also those who believe in the aims and objectives of our organization but who have not served.

Senator Day: Would cross-membership be common?

M. Daly: Oui, monsieur le sénateur. Il y a un peu plus de 400 000 membres de la Légion royale canadienne, qui sont répartis dans 1 600 filiales dans tout le pays. Ces filiales sont régies par la direction provinciale. Nous avons dix directions provinciales. Leur mandat est de fournir un soutien à la direction et à l'exécutif de ces 1 600 filiales. La Direction nationale, au quartier général de la Légion royale canadienne, est responsable de l'élaboration des politiques de la gestion des principaux programmes, comme la Campagne du coquelicot.

Le sénateur Day: Cette allusion à la Campagne du coquelicot me rappelle la controverse qu'a suscitée, l'année dernière l'utilisation de différents types de coquelicots par les diverses directions provinciales. Vous assumez la responsabilité et l'autorité générale en ce qui concerne la Campagne du coquelicot?

M. Daly: L'année dernière était une année de transition. Pendant plusieurs années, nous produisions des coquelicots dont le centre était vert; le coquelicot traditionnel a un centre noir. Nos membres nous avaient demandé de revenir au coquelicot dont le centre est noir. Nous nous sommes exécuté l'année dernière, mais il restait encore pas mal de coquelicots au centre vert aux filiales. Cette année, ils ont tous un centre noir.

Le sénateur Day: Pouvez-vous me décrire les rapports que vous entretenez avec les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes et avec le Conseil national des associations d'anciens combattants?

M. Daly: Nous sommes partenaires. Nous avons une entente avec eux.

Pour faire un petit exposé de l'histoire, peu après la Première Guerre mondiale, nous devions être quelque 25 groupes différents d'anciens combattants qui se disputaient l'appui du gouvernement. Le plus important, à l'époque, était la Great War Veterans Association, qui demandait la fusion de toutes ces organisations. Un bon nombre d'entre elles se sont regroupées pour former la Légion royale canadienne. Deux n'ont pas suivi le mouvement. L'un était les Amputés de guerre du Canada, un organisme caritatif, et l'autre l'Army Navy Veterans of Canada, qui est resté un organisme distinct. Ils ont ajouté l'expression «air force», à leur titre, et ils ont un effectif de vingt cinq à trente mille membres.

Le Conseil national des associations d'anciens combattants, l'organisation de M. Chatterton, est assez moderne. C'est un regroupement de quelques 35 à 40 associations plus modestes, dont la plupart sont des organisations traditionnelles d'anciens combattants de la guerre, comme l'Association canadienne des vétérans de la Corée, l'Association canadienne des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe, la RCAP Prisoners of War Association — les véritables organisations d'anciens combattants de la guerre.

La Légion ne se constitue pas seulement d'anciens combattants de la guerre, mais aussi de personnes qui croient dans les objectifs et les buts de notre organisation, sans avoir pour autant été dans l'armée.

Le sénateur Day: Est-ce que ce genre d'effectif croisé est courant?

Mr. Daly: Very common.

Senator Day: Which of these organizations and associations that you have mentioned deal primarily with Veterans Affairs Canada in terms of promoting the programs that benefit veterans?

Mr. Daly: I would say all three are equally committed to advocacy with Veterans Affairs Canada. In fact, we often meet with the minister jointly; very seldom would you see much disagreement among the three major organizations on the basic advocacy issues that we bring forward. There might be some differences in the detail, but we try to keep each other advised of our intentions and concerns. We are all working together for veterans.

Senator Day: You anticipated where I was going with that. You have answered that question. Just so that we understand, for the younger people, and maybe some who are not so young, the cenotaphs in the various communities are the only visible remembrance they have of the sacrifice made by veterans.

Who maintains those cenotaphs? You talk about them briefly here, and you talk about Veteran Affairs Canada maybe looking after 30 across Canada. There are probably hundreds, and maybe thousands, of them.

Mr. Daly: There are thousands of them. Many were built and developed by the Royal Canadian Legion, by our local branches. The Royal Canadian Legion maintains those to this day. I must say that the funding for that does not come from the poppy campaign. Poppy campaign funds go directly to the support of veterans. They must go to a living person. The funding for the maintenance of cenotaphs and monuments and all of the programs that we provide comes out of the members' pockets.

Maintenance of memorials is a prime objective for our branches across the nation. However, there are a number where the local branch no longer exists and there is no source of funding to look after that specific local monument in that village or town. In many cases, the municipality has not taken on that responsibility. That concerns us, and we are trying to develop a program within the Legion. What role could we play in trying to support that type of maintenance program? At the same time, we are being very aggressive with Veterans Affairs Canada. We believe that they should be taking a role in this, particularly for monuments of national significance.

Senator Day: As of today, Veterans Affairs Canada has not agreed to maintain any of the cenotaphs across the country?

Mr. Daly: Veterans Affairs Canada does not. Of course, the National War Memorial is maintained by Public Works. You might know that the Legion has also provided the funding for the lighting of the National War Memorial. The Legion provided the

M. Daly: C'est très courant.

Le sénateur Day: Lesquelles de ces organisations et associations dont vous avez parlé traitent principalement avec le ministère des Anciens combattants du Canada, pour la promotion des programmes qui profitent aux anciens combattants?

M. Daly: Je dirais qu'elles sont toutes les trois toutes aussi engagées dans la promotion des droits auprès du ministère des Anciens combattants. De fait, nous sommes souvent ensemble pour rencontrer le ministre; il est très rare qu'il y ait un grand désaccord entre les trois grandes organisations sur les sujets que nous soulevons, liés à la défense des intérêts des anciens combattants. Il peut y avoir quelques différences dans les détails, mais nous essayons de nous tenir mutuellement au courant de nos intentions et de nos préoccupations. Nous travaillons collectivement pour le bien des anciens combattants.

Le sénateur Day: Vous avez bien saisi ma pensée. Vous avez répondu à ma question. Pour m'assurer que nous comprenions, pour les jeunes gens, et peut-être pour ceux qui ne sont plus aussi jeunes, les cenotaphes qu'il y a dans les diverses collectivités sont l'unique souvenir visible qui leur reste du sacrifice des anciens combattants.

Qui entretient ces cenotaphes? Vous en parlez brièvement, ici, et vous dites que le ministère des Anciens combattants en entretient peut-être une trentaine dans tout le Canada. Il en existe probablement des centaines, et peut-être même des milliers.

M. Daly: Il y en a des milliers. Bon nombre d'entre eux ont été construits et érigés par la Légion royale canadienne, par nos filiales locales. La Légion royale canadienne les entretient jusqu'à maintenant. Je dois dire que le financement de cet entretien ne vient pas de la Campagne du coquelicot. Les fonds de la Campagne vont directement à l'appui aux anciens combattants. Ils doivent être affectés à une personne vivante. Le budget de l'entretien des cenotaphes et monuments et de tous les programmes que nous réalisons vient des poches de nos membres.

L'entretien des monuments commémoratifs est un objectif primaire de nos filiales dans tout le pays. Cependant, il y a plusieurs endroits où il n'existe plus de filiale locale et qu'il n'y a aucune source de financement pour l'entretien du monument local particulier de ce village ou de cette ville. Bien souvent, la municipalité ne s'est pas chargée de cette responsabilité. Cela nous préoccupe, et nous essayons de concevoir un programme, à la Légion. Quel rôle pourrions-nous jouer pour tenter d'appuyer ce type de programme d'entretien? En même temps, nous exerçons de vives pressions sur le ministère des Anciens combattants. Nous estimons qu'il devrait assumer un rôle dans cette démarche, particulièrement pour les monuments d'intérêt national.

Le sénateur Day: Jusqu'à maintenant, le ministère des Anciens combattants n'a accepté d'entretenir aucun des cenotaphes de tout le pays?

M. Daly: Le ministère des Anciens combattants ne s'en occupe pas. Bien sûr, le Monument commémoratif de guerre du Canada est entretenu par les Travaux publics. Vous savez peut-être que c'est la Légion qui a financé l'éclairage de ce monument. La

funding for the bronze tablets around the memorial that explain it, and is also providing funding to support the Valiants project, which will be across the street from the memorial.

VAC's role, in terms of monuments, is principally abroad — Vimy, Beaumont, St. Julien and places like that.

Senator Day: You have suggested that 30 memorials across Canada should be supported and maintained by Veterans Affairs Canada. You are helping with this transition to remembering within Canada, as opposed to offshore.

Mr. Daly: We have offered to work with them in trying to identify the monuments of national significance.

Senator Day: I have one other question. Mr. Daly indicated that he would speak further with respect to wreaths. There has been a change of policy, we understand, and part of the problem was that senators were not initially included in that change of policy. I think we have that sorted out. However, I have heard from several members of Parliament, both in the House of Commons and the Senate, who have indicated that they are not satisfied with the size or quality of the wreath being provided and will buy their own. Previously, they had obtained those through local Legion branches, and now the local branches seem to be happy to leave this to Veteran Affairs Canada. Can you explain to us what is happening? Is it another transition problem we will be able to live through, or is the Royal Canadian Legion happy with the change of policy?

Mr. Daly: This is a logistical challenge. For years, the Legion has provided the majority of wreaths across the country for memorial services; and in the past, a senator or member of Parliament would go to the local branch, purchase the wreath and participate in the ceremony.

A number of years ago, one of the former ministers of Veterans Affairs Canada — about two ministers ago — asked us to ensure that a wreath was delivered to every branch in Canada for the local member of Parliament. That was a request from the Government of Canada. We followed through on that. A medium-sized wreath was delivered to every branch in Canada on behalf of the local member of Parliament.

It was a logistical challenge for us because we had to bring our local branches into the program and explain that they were not getting the money for the wreaths. Veterans Affairs Canada purchased them from Dominion Command; so we offset the money to the branches and asked them, "Please hold that wreath, because the member will contact you."

A problem arose because, in many cases, members might have five or six branches in their riding and could not attend them all, nor did they have people to go to each of those activities. There were also problems in that there were remembrance ceremonies in

Légion a financé la pose des plaques de bronze qui entourent le monument pour l'expliquer, et elle offre aussi un soutien financier au projet Valiants, qui fera face au Monument, de l'autre côté de la rue.

Le rôle du ministère des Anciens combattants, en ce qui concerne les monuments, est surtout à l'étranger — Vimy, Beaumont, Saint-Julien et d'autres endroits du genre.

Le sénateur Day: Vous avez laissé entendre qu'une trentaine de monuments commémoratifs dans tout le Canada devraient avoir l'appui du ministère des Anciens combattants et être entretenus par lui. Vous contribuez à cette transition en faveur du souvenir au sein du Canada, par opposition à l'étranger.

M. Daly: Nous avons offert de les aider à tenter de recenser les monuments d'intérêt national.

Le sénateur Day: J'ai une autre question à poser. M. Daly a dit qu'il parlerait plus longuement dans tout le Canada devraient avoir un changement de politique, à ce que nous comprenons, et le problème vient en partie de ce que les sénateurs n'ont pas eu leur mot à dire dans ce changement de politique. Je pense que la question est réglée. Toutefois, j'ai entendu plusieurs personnes, tant à la Chambre des communes qu'au Sénat, qui ont dit ne pas avoir été satisfaits de la grosseur ou de la qualité des couronnes qui sont fournies, et qu'ils achèteraient les leurs propres. Auparavant, ils les obtenaient des filiales locales de la Légion, et maintenant, les filiales locales semblent bien heureuses de s'en décharger sur le ministère des Anciens combattants. Pourriez-vous nous expliquer ce qui se passe? Est-ce un autre problème de transition que nous devons accepter, ou est-ce que la Légion royale canadienne est satisfaite du changement de politique?

M. Daly: C'est venu d'un problème de logistique. Pendant des années, la Légion a fourni la plus grande partie des couronnes dans tout le pays en vue des cérémonies commémoratives; dans le passé, un sénateur ou un député allait à la filiale locale, achetait la couronne et participait à la cérémonie.

Il y a plusieurs années, l'un des anciens ministres des Anciens combattants — cela fait à peu près deux ministres — nous a demandé de veiller à ce qu'une couronne soit livrée à chacune des filiales au Canada, à l'intention du député local. Cette demande émanait du gouvernement du Canada. Nous nous y sommes pliés. Une couronne de taille moyenne a été livrée à chaque filiale de la légion au Canada pour le député local.

C'était pour nous un défi logistique, parce que nous devons intégrer nos filiales locales au programme et leur expliquer qu'elles n'allaient pas recevoir d'argent pour les couronnes. Le ministère des Anciens combattants les achetait de la Direction nationale; donc, nous compensions le coût pour les filiales et nous leur demandions «Gardez cette couronne, parce que le député communiquera avec vous».

Un problème est survenu du fait que, dans bien des cas, les députés peuvent avoir cinq ou six filiales dans leur circonscription et ils ne pouvaient pas aller à toutes les cérémonies, et ils n'avaient pas non plus dans leur équipe des gens pouvant y assister. Il y

some communities where there was no branch, and the member wanted to attend.

The program had a number of rough edges. Wreaths were not being used. They were being left aside. People were not showing up. One branch was becoming concerned because the member did not come to them, but to the branch down the road — all of these sorts of things.

This time around, the minister said — and the department requested — could we send the wreaths to each of the members' constituency offices and they could use them as they see fit. That is what we have done.

We have raised the issue of senators before, because we had a number of instances where honourable senators have come to our local remembrance ceremonies and a wreath was not made available. The senators felt that that the Legion had inspired a privileged program that just looked after members. We had to explain this is not a Legion program; this is the department's program. We were pleased to learn that this year, the minister wanted all senators to be provided with wreaths as well.

This has come as a very late order for us. From what I can understand of the logistics, we are providing wreaths to 66 Slater Street for all senators, and there is a distribution process between the department at 66 Slater and senators. We are not quite sure how the wreath is getting from them to you — at least this year.

Senator Day: In other years, will senators be treated in the same way as members of the House of Commons?

Mr. Daly: I would hope that would be the case, Senator Day, and that the provider, the Department of Veterans Affairs, would make it easier for us to get that order out for the senators. They have taken the big step this year — I am sure at your own urging — to include all senators. I am glad that is happening because it will solve a lot of problems for us at the local level. We do not want to offend anybody. We want everyone to be able to participate, members and honourable senators.

The Chairman: I want to introduce two of our colleagues who have joined us, Senator ForreSTALL from Nova Scotia and Senator Atkins from Ontario.

Exercising the prerogative of the Chair, I would like to ask one question. A week from today, we will be fortunate to have as our witnesses the Minister of Veterans Affairs and his deputy minister, and on Friday of next week this committee will visit the Sunnybrook Veterans Hospital in Toronto. We are interested in how the veterans are faring in that institution and in things like the quality of the food, accommodation and medical care, and so forth.

I was wondering whether you might have any comments on the situation at Sunnybrook and suggestions as to what we might look for and inquire into; also whether there is any particular matter that you would like us to raise with the minister and

avait aussi des problèmes du fait qu'il pouvait y avoir des cérémonies commémoratives dans des collectivités où il n'y avait pas de filiale, et auxquelles le député voulait assister.

Le programme avait quelques lacunes. Les couronnes n'étaient pas utilisées. Elles étaient laissées de côté. Les gens ne venaient pas. Une filiale a commencé à inquiéter parce que le député ne venait pas à elle, mais à l'autre filiale du bout de la rue — ce genre de choses.

Cette fois-ci, le ministre a voulu — et le ministère a exigé — que nous envoyions les couronnes aux bureaux de circonscription de tous les membres, pour qu'ils puissent les utiliser à leur convenance. C'est ce que nous avons fait.

Nous avons soulevé la question des sénateurs auparavant, parce que plusieurs honorables sénateurs sont venus assister à nos cérémonies commémoratives locales et qu'aucune couronne ne leur avait été réservée. Les sénateurs avaient l'impression que la Légion avait inspiré un programme privilégié qui ne s'intéressait qu'aux députés. Nous avons dû expliquer que ce n'est pas un programme de la Légion. C'est un programme du ministère. Nous avons été heureux d'apprendre que cette année le ministre voulait que tous les sénateurs reçoivent, eux aussi, une couronne.

Cet ordre nous est parvenu très tard. D'après ce que je peux comprendre de la logistique, nous livrons des couronnes aux 66, rue Slater, pour tous les sénateurs, et il y a un processus de distribution au 66, rue Slater, du ministère aux sénateurs. Nous ne savons pas exactement comment les couronnes vous parviendront — du moins cette année.

Le sénateur Day: Par la suite, est-ce que les sénateurs seront traités de la même manière que les députés de la Chambre des communes?

M. Daly: Je l'espère bien, sénateur Day, et aussi que le fournisseur, le ministère des Anciens combattants, nous facilite la tâche de cette livraison aux sénateurs. Ils ont fait un grand pas cette année — sur votre insistance, j'en suis sûr — pour englober tous les sénateurs. Je suis heureux que ce soit le cas, parce que cela résoudra beaucoup de problèmes pour nous, à l'échelle locale. Nous ne voulons vexer personne. Nous voulons que tout le monde puisse participer, les députés et les honorables sénateurs.

Le président: Je voudrais présenter deux de nos collègues qui se sont joints à nous, le sénateur ForreSTALL de la Nouvelle-Écosse, et le sénateur Atkins, de l'Ontario.

Je voudrais exercer ma prérogative de président et poser une question. Dans une semaine exactement, nous aurons la chance d'entendre le témoignage du ministre des Anciens combattants et son sous-ministre, et vendredi, la semaine prochaine, notre comité doit visiter l'hôpital des anciens combattants Sunnybrook, à Toronto. Nous nous intéressons à la manière dont les anciens combattants vivent dans cet établissement et à des détails comme la qualité de l'alimentation, de l'hébergement et des soins médicaux, et cetera.

Je me demandais si vous aviez des commentaires sur la situation de Sunnybrook, et des suggestions sur ce que nous devrions observer et sur quoi nous devrions nous informer; et aussi, s'il y a une question particulière que vous souhaitez nous

deputy minister next week. The date of the minister's appearance before us is October 29, and the date of our visit to Sunnybrook Hospital in Toronto is Friday, October 31.

Mr. Daly: We have always been so pleased with the support of this committee in advancing programs for our veterans. We are very pleased to see that your committee is still making positive overtures to the department and visiting the various facilities. When you go to Sunnybrook, you will find the veterans committee there will be able to effectively point out to you areas that they would be interested in having you pursue.

In general, there has been a tremendous improvement in the rapport between the department and veterans over the past few years. Awareness of the long-term care program definitely needed to be improved. We went into that very difficult period when hospitals were transferred to the provincial authorities and there seemed to be a lack of control in implementing appropriate standards. There has been, over the last number of years, a very positive move toward ensuring that the standards of care are maintained. We are still not satisfied that they represent the standards that used to exist, or that currently exist at St. Anne's, the last remaining veterans hospital in Canada, but there has certainly been increased awareness of the problems and a determination on behalf of officials in the department to resolve those.

The issue of long-term care, of course, has been complemented, as you know, by our concern for widows and spouses of veterans, and the department has seen fit to move very aggressively in that area as well. I would not want to suggest to you that we are not happy with those initiatives that the department or this minister has taken. This minister has proven to be a friend of veterans and a very effective spokesman for them within Parliament.

The Chairman: You raised one item, and I cannot resist asking whether you have any more information than we do about the extension of the VIP, Veterans Independence Program, to all widows rather than an arbitrary, select number. You will recall the Prime Minister himself indicated he wanted to look into this and see if the program, I assume, could be extended to everyone. Do you have any news?

Mr. Daly: It was a great day when we heard that the Prime Minister was becoming involved. We do not have any more news or knowledge than you. We asked the department from the beginning to investigate this as an option, to determine what the costs would be, and we are confident that the wheels are turning behind the scenes today to try to meet our end, of course, the Prime Minister's, expectation in that area.

The Chairman: We will both follow that file closely, I am sure.

Senator Forrestall: Could I ask a parochial, local Ottawa question? It apparently has been resolved, although I am not sure about that because I have been running around all morning telling

voir soulever auprès du ministre et du sous-ministre, la semaine prochaine. La comparution du ministre devant nous est prévue pour le 29 octobre, et nous devons faire cette visite à l'hôpital Sunnybrook de Toronto vendredi, le 31 octobre.

M. Daly: Nous avons toujours été très satisfaits de l'appui qu'offre votre comité à l'avancement des programmes s'adressant à nos anciens combattants. Nous sommes très heureux de voir que votre comité continue de faire des ouvertures très positives au ministère et de visiter les diverses installations. Lorsque vous irez à Sunnybrook, vous constaterez que le Comité des anciens combattants qu'il y a là-bas pourra vous signaler les aspects auxquels il voudrait que vous vous intéressiez.

Dans l'ensemble, les relations entre le ministère et les anciens combattants se sont grandement améliorées depuis quelques années. Il fallait vraiment plus d'information sur le programme de soins de longue durée. Nous avons traversé cette période difficile lors de laquelle les hôpitaux ont été transférés aux autorités provinciales et il a semblé régner un manque de contrôle sur l'adoption et le respect de normes appropriées. Il y a eu, depuis quelques années, un mouvement très positif en faveur de l'observation des normes en matière de soins. Nous ne sommes toujours pas satisfaits du fait que ce sont les mêmes normes qu'auparavant, ou qui existent encore à Sainte-Anne, le dernier hôpital d'anciens combattants qui reste encore au Canada, mais les fonctionnaires du ministère ont certainement pris conscience des problèmes et sont plus déterminés à les résoudre.

Le problème des soins de longue durée, bien sûr, a été augmenté, comme vous le savez, du souci que nous nous faisons pour les veuves et les conjointes des anciens combattants, et le ministère a jugé bon d'agir avec une grande détermination relativement à cet aspect aussi. Je ne voudrais pas vous donner à penser que nous ne sommes pas heureux de voir le ministère ou le ministre faire ces démarches ou adopter ces mesures. Le ministre s'est avéré un ami et un porte-parole très efficace des anciens combattants au sein du Parlement.

Le président: Vous soulevez une question, et je ne peux résister à l'envie de vous demander si vous avez plus de renseignements que nous sur l'élargissement du Programme pour l'autonomie des anciens combattants à toutes les veuves plutôt qu'il ne soit offert qu'à un nombre arbitraire de privilégiés. Vous vous rappelez que le premier ministre a lui-même dit vouloir se pencher sur la question et voir si le programme, je suppose, pourrait être élargi à tout le monde. Avez-vous des nouvelles de cela?

M. Daly: Nous avons été très heureux d'apprendre que le premier ministre allait se pencher sur la question. Nous n'avons pas plus de nouvelles ou d'informations que vous. Nous avons demandé au ministère, depuis le début, d'envisager ceci comme une possibilité, de déterminer ce qu'il en coûterait et nous sommes sûrs que la roue tourne en coulisses, aujourd'hui, pour répondre à nos attentes et, bien sûr, à celles du premier ministre en la matière.

Le président: Nous suivrons tous la question de très près, j'en suis sûr.

Le sénateur Forrestall: Puis-je poser une question très locale, au sujet d'Ottawa? Le problème a apparemment été résolu, bien que je n'en sois pas si sûr, et c'est pourquoi j'ai couru dans tous les

people to raise hell about it. There was, as you may know, a parade tax in the nation's capital, and November 11 was to have caused a sizeable bill for the local Legion, for the participants. Have you raised that matter, Chairman?

The Chairman: I raised it privately with Mr. Daly, and he was not aware of it.

Senator Forrestall: Apparently we raised hell somewhere, and the official explanation is that it was a clerical error. The Legion will not be charged to march on November 11. I take credit for that, sir, and I am not a full-time member of your committee.

The Chairman: You are a welcome guest at any time.

Senator Forrestall: I want to ask one question — and I keep asking it from time to time — about the definition of a “veteran.” I will use one example, if I may. An individual joined the navy, in this case, rose to the rank of captain, and was on the list for promotion. He participated, among other things, in virtually every exercise that the Canadian navy was involved in, including the Cuban crisis. For one reason or another, he became and remains ill. He is not able to speak for himself because of his condition. This is a man who participated in everything except some vague area of war zones. This is a man who went to the Gulf, participated in the standing Atlantic force fleet and commanded and controlled other navies from Canadian war vessels. He is not a veteran. He is a graduate of Royal Roads. He is not a veteran, so he cannot go into a hospital where his colleagues are.

Has the Legion seized itself of this question? Why have you not? I have been somewhat amazed over the years, and I suggest that is a long time, that the Legion has not taken this up. You have definitions of a “veteran” and what service constitutes a veteran's designation.

If you are on patrol off the coast of Cuba and involved in something vis-à-vis a nuclear threat — surveillance, if you will, or protection of the coast — you have to be in a zone that is not really “peaceful.”

Can you enlighten me a little on this area?

Mr. Daly: This has been an area of concern to the Legion for some time. There is no doubt that all who served post war, through the Cold War, on NATO operation missions, those who lost their lives in the conduct of those missions and those who were wounded in peacekeeping missions are veterans.

As an aside, there is one thing you could ask at Sunnybrook, namely, what is their standard of palliative care for our veterans there. It is an area that we are concerned about. The issue of designating a soldier, sailor or airman as a veteran has been in

sens ce matin en demandant à tout le monde de faire une scène de tous les diables à son sujet. Il a été question, vous le savez peut-être, de prélever une taxe sur les défilés dans la capitale et le 11 novembre devait créer une note assez salée pour la Légion locale, pour les participants. Est-ce que vous en avez déjà discuté, monsieur le président?

Le président: J'en ai parlé en privé avec M. Daly, et il n'en est pas au courant.

Le sénateur Forrestall: Apparemment, nous avons fait une scène d'enfer quelque part, et l'explication officielle est que c'était une erreur administrative. La Légion ne recevra pas de facture pour avoir le droit de défilé le 11 novembre. J'en tire gloire, monsieur, et je ne suis pas membre à temps plein de votre comité.

Le président: Vous êtes invité à vous joindre à nous aussi souvent que vous le voudrez.

Le sénateur Forrestall: Je voudrais poser une question — je reviens à cette même question de temps à autre — sur la définition d'un «ancien combattant». Je veux vous donner un exemple, si vous permettez. Quelqu'un s'est engagé dans la marine, dans ce cas-ci, s'est élevé au rang de capitaine et était sur la liste des promotions. Il a participé, entre autres, à quasiment tous les exercices auxquels a pris part la marine canadienne, y compris la crise de Cuba. Pour une raison ou une autre, il est devenu et est encore malade. Son état ne lui permet pas de se défendre lui-même. C'est un homme qui a participé à tout, à part quelques vagues du secteur des zones de guerre. C'est un homme qui est allé dans le Golfe, qui a été membre de la flotte de la force permanente de l'Atlantique et qui a assumé le commandement et le contrôle d'autres sections de la marine, à partir de vaisseaux de guerre canadiens. Ce n'est pas un ancien combattant. C'est un diplômé de Royal Roads. Ce n'est pas un ancien combattant, alors il ne peut pas se faire soigner dans le même hôpital que ses collègues.

Est-ce que la légion s'est saisie de cette question? Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? C'est quelque chose qui m'a étonné au cours des années, et je vous dirais que cela fait un bon moment, que la légion ne se soit pas préoccupée de cette question. Vous avez des définitions d'«ancien combattant» et du type de service qui donne droit à la désignation d'ancien combattant.

Si vous êtes en patrouille au large des côtes de Cuba et que vous participez à une mission liée à une menace nucléaire — de la surveillance, si vous voulez, ou de la protection des côtes —, alors, vous devez bien vous trouver dans une zone qui n'est pas tout à fait «pacifique».

Pouvez-vous m'éclairer un peu à ce sujet?

M. Daly: Il s'agit d'une source de préoccupation pour la légion depuis un certain temps. Il ne fait aucun doute que tous ceux qui ont servi après la guerre, pendant la guerre froide, dans le cadre des missions de l'OTAN et ceux qui ont perdu la vie dans l'accomplissement de ces missions et ceux qui ont été blessés dans des missions de maintien de la paix sont des anciens combattants.

En aparté, il y a une chose que vous pourriez demander à Sunnybrook, à savoir quelle norme de soins palliatifs ils appliquent à nos anciens combattants là-bas. C'est une question qui nous préoccupe. La désignation d'un soldat, d'un marin ou

existence a long time. We first started our initiatives in that regard about 10 years ago, when we approached the Chief of the Defence Staff to ask him if he could do something, at least socially, if not on an official level, to identify those who have been wounded or have conducted themselves in a significant manner in operations. For various reasons that would impinge on costs to programs, it never happened. The forces themselves wanted to identify people as veterans. We made headway three years ago when we were able to convince the Department of Veterans Affairs and DND to adopt a definition of "veteran" that would include all of us who served post war. That definition states that veteran status is extended to former Canadian Forces members and reserve force members who meet military occupational classification requirements and who have been released from the forces with an honourable discharge. In other words, all those who have served honourably and have left the forces are now veterans. In fact, in your province and in the other three Maritime provinces, those veterans will now be able to identify themselves with a veteran's licence plate.

What is the relationship to the Pension Act? That is where we are having a problem. How will we take care of present and future veterans' access to programs and facilities? You have to have served overseas to have priority access to a bed today. What happens to those of us who need beds today and who are not overseas war veterans? It is a challenge, and we will continue to fight in that regard and advocate for a more effective appreciation of what a veteran is and how it applies in terms of the Pension Act.

Senator Forrestall: I can think of no one better to pursue the issue of the present structure of the Royal Canadian Legion than a minister who has demonstrated some obvious concern for the difficulties that remain in the path of veterans. He has gone out of his way to be helpful and this is one other small area that could rightfully be pursued.

Senator Atkins: Does the Royal Canadian Legion have any posts or chapters offshore? If so, do these veterans get the same benefits that they would if they were here in Canada?

Mr. Daly: We have 12 branches in the United States, 4 in Germany and have opened a branch in Holland. We have members of the Legion all across the country. Are you talking about Legion benefits for these people being the same as for legionnaires in Canada?

Senator Atkins: Yes.

Mr. Daly: They receive the same benefits as other Legion members and participate fully in our various programs, conventions and caucus gatherings.

d'un aviateur comme un ancien combattant est une question qui traîne depuis longtemps. Nous avons débuté nos initiatives à cet égard il y a environ 10 ans, lorsque nous avons demandé au chef d'état-major de la Défense s'il pouvait faire quelque chose, même socialement s'il ne pouvait le faire officiellement, pour reconnaître ceux qui ont été blessés ou qui se sont conduits avec une certaine valeur dans les opérations. Pour diverses raisons, cela aurait eu des effets sur le coût des programmes, alors l'idée a été abandonnée. Les forces elles-mêmes voulaient reconnaître les gens comme des anciens combattants. Nous avons fait des progrès il y a trois ans lorsque nous sommes parvenus à convaincre le ministère des Affaires des anciens combattants et le MDN d'adopter une définition d'ancien combattant qui inclut tous ceux d'entre nous qui ont servi après la guerre. Cette définition affirme que le statut d'ancien combattant est accordé aux anciens membres des Forces canadiennes et aux membres des forces de réserve qui satisfont aux exigences de la classification des professions du MDN et qui ont été libérés honorablement des forces. En d'autres termes, tous ceux qui ont servi honorablement et qui ont quitté les forces sont maintenant des anciens combattants. En fait, dans votre province et dans les trois autres provinces des Maritimes, ces anciens combattants pourront maintenant se procurer des plaques d'immatriculation d'anciens combattants.

Quelle est la relation avec la Loi sur les pensions? C'est là que nous avons un problème. Comment allons-nous nous occuper de l'accès des anciens combattants actuels et futurs aux programmes et aux installations? Aujourd'hui, vous devez avoir servi outre-mer pour avoir un accès prioritaire à un lit. Qu'arrive-t-il à ceux d'entre nous qui ont besoin de lits aujourd'hui et qui ne sont pas des anciens combattants d'outre-mer? Il s'agit d'un défi et nous allons poursuivre notre lutte sur ce front et nous allons continuer de faire des représentations pour obtenir une reconnaissance plus efficace de ce qu'est un ancien combattant et voir comment cela s'applique dans le cadre de la Loi sur les pensions.

Le sénateur Forrestall: À mon avis, personne n'est mieux placé pour régler la question de la structure actuelle de la Légion royale canadienne qu'un ministre qui a manifesté des préoccupations évidentes au sujet des difficultés qui jonchent le parcours des anciens combattants. Il a fait l'impossible pour être utile et il s'agit d'un autre petit domaine qui mérite, à bon droit, d'être poussé de l'avant.

Le sénateur Atkins: Est-ce que la Légion royale canadienne a des postes ou des chapitres à l'étranger? Et si tel est le cas, est-ce que ces anciens combattants obtiennent les mêmes avantages que s'ils vivaient ici au Canada?

M. Daly: Nous avons 12 filiales aux États-Unis, quatre en Allemagne et nous avons inauguré une filiale en Hollande. Nous comptons des membres de la légion partout au pays. Voulez-vous savoir si les avantages pour ces gens de faire partie de la légion sont les mêmes que pour les légionnaires ici au Canada?

Le sénateur Atkins: Oui.

M. Daly: Ils ont droit aux mêmes avantages que les autres membres de la légion et ils participent pleinement aux divers programmes, congrès et rencontres.

Senator Atkins: Are they under your responsibility?

Mr. Daly: We term them "zones of Dominion command." In the U.S. we have the east and west zone; We have the Germany zone, but now that we have opened a branch in Holland and will be opening one in Belgium, we will rename Germany zone as Europe zone and will have a zone commander on the executive over there to look after those branches.

Senator Atkins: Do you still have a post 120 in New York?

Mr. Daly: I cannot recall. I suspect we do. We have changed the nomenclature for the branches in the States. All the zones refer to themselves as branches, but eastern zone in the U.S. has retained the title "post" for its facilities.

Senator Atkins: My father was the commander of the post 120.

Mr. Daly: It could be; I do not have the list in front of me.

Senator Atkins: You mentioned the Valiants project. Can you tell us a little about how that is going?

Mr. Daly: Very successfully. It is a great project to highlight significant Canadian war heroes and how military events have shaped Canadian history. The Department of Canadian Heritage has endorsed the project. Rather than statues, we are going to erect a Wall of Valiants across the street from the War Memorial Bridge. We are in the planning stages of that.

Senator Atkins: They are consulting you and you are having input into the project?

Mr. Daly: Absolutely. You can check the Web site. It is at www.legion.ca/valiants.

The Chairman: It was a happy day for us when that project got back on the rails. You may have noticed that some members had to leave because they have a caucus meeting. However, we are entitled to continue. I have one or two questions to ask.

Can you bring me up to date — and I will ask the minister this next week — on the status of the \$30-million restoration project for the monuments in Europe and, specifically, at Vimy?

Mr. Daly: I have no news on that other than what a great day it was when they announced that they would do something about it. We know there are good people associated with the project and we are looking forward to it.

The Chairman: Is it your understanding that the work is proceeding?

Mr. Daly: Yes.

The Chairman: This has been a hobbyhorse of mine. I do not want this taken the wrong way, as Senator Wiebe said in preface to one of his questions. It is increasingly important to bring younger serving members of the Armed Forces and veterans

Le sénateur Atkins: Relèvent-elles de votre responsabilité?

M. Daly: Nous les appelons des «zones de la direction nationale». Aux États-Unis, nous avons la zone Est et la zone Ouest; nous avons la zone de l'Allemagne, mais maintenant que nous avons inauguré une filiale en Hollande et que nous allons en inaugurer une en Belgique, la zone de l'Allemagne sera renommée zone de l'Europe et nous allons avoir un commandant de zone à la direction là-bas pour veiller sur ces filiales.

Le sénateur Atkins: Avez-vous toujours un poste 120 à New York?

M. Daly: Je ne peux me le rappeler. Je suppose que nous l'avons. Nous avons changé la nomenclature des filiales aux États-Unis. Toutes les zones se disent des filiales, mais la zone de l'Est des États-Unis a gardé le mot «poste» pour ses installations.

Le sénateur Atkins: Mon père était le commandant du poste 120.

M. Daly: C'est possible; je n'ai pas la liste devant moi.

Le sénateur Atkins: Vous avez parlé du projet Les Valeureux. Pourriez-vous nous dire comment les choses avancent?

M. Daly: Avec beaucoup de succès. Il s'agit d'un grand projet pour mettre en relief les héros de guerre canadiens et pour illustrer comment les événements militaires ont façonné l'histoire du Canada. Le ministère du Patrimoine canadien a appuyé le projet. Plutôt que d'ériger des statues, nous allons ériger un Mur des valeureux en face du Monument commémoratif de Guerre. Nous en sommes au stade de la planification.

Le sénateur Atkins: Vous êtes consultés et vous avez un mot à dire dans ce projet?

M. Daly: Absolument. Vous pouvez vérifier le site Web à l'adresse www.legion.ca/valiants.

Le président: Ce fut un beau jour pour nous lorsque ce projet a été remis sur les rails. Vous avez peut-être remarqué que certains membres du comité ont dû quitter; ils doivent participer à une réunion de leur caucus. Cependant, nous avons le droit de continuer. J'ai une ou deux questions à poser.

Pouvez-vous me donner les dernières nouvelles — et j'ai l'intention de poser la question au ministre la semaine prochaine — sur l'état d'avancement du projet de restauration de 30 millions de dollars des monuments en Europe et, plus particulièrement, à Vimy?

M. Daly: Je n'ai aucune nouvelle à cet égard, mais je peux dire que nous avons été très heureux d'apprendre qu'on allait faire quelque chose à ce sujet. Nous savons qu'il y a d'excellentes personnes liées à ce projet et nous avons hâte de voir les résultats.

Le président: Est-ce que vous savez si le travail se poursuit?

M. Daly: Oui.

Le président: La question dont je veux parler est pour moi une marotte. Je ne veux pas qu'on le prenne mal, comme l'a dit le sénateur Wiebe comme préambule à une de ses questions. Il est de plus en plus important de mettre des membres actifs des forces

before the students, because if the only people they see are overseas veterans and, therefore, elderly individuals, the knowledge of Canada's ongoing military obligations, commitments and achievements might get blurred or overlooked. From the Legion's perspective, are you satisfied that enough younger serving members of the Armed Forces or veterans are participating in meetings with high school students and the like?

Mr. Daly: No, we are not. I think there is more opportunity for serving personnel to participate in those types of programs. I do not think there could be anything better than having a veteran in Legion dress and a young soldier, sailor or airman attending a school as comrades to discuss the issues of sacrifice with young people today. The Department of National Defence and the Canadian Armed Forces are keen on involving themselves in these programs, but I do not think it has been as successful as it could be.

We are making an attempt to bring more young serving people into the Legion so they will become much more aware of those who have gone before and their significance. We have started a program to try to enhance our image with members of the forces. Over the years, the Legion lost contact with its roots.

We focused so much on old war veterans and their needs that we were not considering as deeply as we should those who are serving today. We lost contact.

We have made great strides in trying to correct that omission. We are spending a lot of time focusing on them. We have now introduced programs whereby we are spending close to \$100,000 a year sponsoring the show tours, for example, that go to Bosnia. We are putting up the money for such things as sports championships in the Canadian Forces. The forces no longer have funding for sport programs. Therefore, we have put up the money to support sports. There will be a big Canadian Forces banquet on November 1 for the winners. That is where the Legion will be acknowledged for the support it is providing to these programs.

The Chairman: I am glad to hear that. I commend you. Maybe I do not move in the right circles, or perhaps it is a well-kept secret, but I did not know that the Legion stepped forward to provide the lighting for the National War Memorial. If you had not stepped forward, would there have been no lighting?

Mr. Daly: I suspect that eventually, the Department of Public Works or Veterans Affairs Canada would have put lighting in, but at the time it was first introduced, it was one way that the Legion could show its support for these programs.

armées et des anciens combattants en contact avec les étudiants, parce que si les seules personnes que les jeunes voient sont des anciens combattants d'outre-mer et, par conséquent, des personnes plus âgées, il est possible que la connaissance des obligations, des engagements et des réalisations militaires canadiennes devienne floue ou qu'elle tombe dans l'indifférence. Du point de vue de la légion, trouvez-vous qu'il y a suffisamment de jeunes membres actifs des Forces armées canadiennes ou d'anciens combattants qui participent à des réunions dans les écoles secondaires et autres?

M. Daly: Nous ne trouvons pas. Je pense qu'il y a plus de possibilités pour le personnel actif de participer à ce genre de programme. Je pense qu'il n'y a rien de mieux que de voir un ancien combattant dans son uniforme de la légion et un jeune soldat, marin ou aviateur, se rendre dans une école, comme des camarades, pour discuter de sacrifice avec les jeunes gens d'aujourd'hui. Le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes font preuve de beaucoup d'enthousiasme face à ces programmes, mais je ne pense pas que ces derniers aient eu tout le succès qu'ils auraient dû avoir.

Nous faisons une tentative pour amener plus de jeunes militaires actifs dans la légion de sorte qu'ils deviennent beaucoup plus conscients de ceux qui sont passés avant eux et de leur importance. Nous avons débuté un programme visant à améliorer notre image auprès des membres des forces armées. Au cours des ans, la légion a perdu contact avec ses racines.

Nous avons tellement concentré notre attention sur les combattants des anciennes guerres et leurs besoins que nous avons négligé les personnes qui sont sous les drapeaux à l'heure actuelle. Nous avons perdu contact.

Nous avons fait de grands pas pour tenter de corriger cette omission. Nous consacrons beaucoup de temps à ces derniers. Nous avons maintenant élaboré des programmes dans lesquels nous dépensons près de 100 000 \$ par année pour parrainer des voyages, par exemple, en Bosnie. Nous investissons de l'argent dans des choses comme les championnats sportifs dans les Forces canadiennes. Les forces n'ont plus d'argent pour les programmes sportifs. Par conséquent, nous avons fourni des fonds pour soutenir les sports. Il y aura un grand banquet des Forces canadiennes le 1^{er} novembre pour féliciter les gagnants. La Légion sera reconnue pour l'appui qu'elle donne à ces programmes.

Le président: Je suis heureux d'entendre cela. Je vous en félicite. Peut-être que je ne fréquente pas les bons cercles, ou peut-être s'agit-il d'un secret bien gardé, mais je ne savais pas que la légion s'était offerte pour fournir l'éclairage pour le Monument commémoratif de Guerre. Si vous n'aviez pas pris l'initiative, n'y aurait-il pas eu d'éclairage?

M. Daly: Je suppose que le ministère des Travaux publics ou le ministère des Affaires des anciens combattants aurait fini par fournir un éclairage, mais au moment où l'idée a été lancée, c'était une bonne façon pour la légion de montrer son appui à ces programmes.

We have run many programs collaboratively with the NCC and Public Works. Both departments have been very good in trying to promote various programs. We are getting great support from the NCC today for the Valiants project, as well as from the Department of Canadian Heritage.

The Chairman: Going back to the question of serving members of the armed forces interacting with students across the country — I am not seeking to cast blame or aspersions in any way, shape or form — is there resistance on the part of the armed forces or the department to providing serving personnel to participate in that program?

Mr. Daly: I do not think so. It is just that the footprint is not as large as it used to be.

I used to be the commander of a base in Summerside, P.E.I. We do not have a military base in Prince Edward Island any more. We now have fewer than half the bases that we had 25 years ago, so the footprint has shrunk. We do not have the easy access to serving members to go into the schools that we had before. We have a situation where we have more people under arms in the police force in Toronto than in the Canadian army. There are not many soldiers, sailors and airmen left. Those who remain are very much involved in operational duties. It is a matter of the footprint and availability. However, where it is possible, the forces have been very good in trying to get their soldiers out.

Senator Atkins: There are several programs for educating young people on the Hill, such as the Forum of Young Canadians.

The Chairman: Encounters with Canada is the other one. Just before you came in, Senator Atkins, Mr. Daly was explaining that the Royal Canadian Legion is the sponsor of the Encounters with Canada program at the Terry Fox Youth Centre.

Senator Atkins: Are there veterans who meet with these groups?

Mr. Daly: Yes. Their program provides for a number of different guests to come to speak to them. As part of that program, the Royal Canadian Legion has veterans from the local area who spend time with the students, both in a communal gathering and then in syndicates. It is a very productive program.

Senator Atkins: I would think so. They are generally top students who are very interested in the programs to which they are introduced.

Mr. Daly: That is right. It is a very good program.

Senator Atkins: On another note, one of the things that surprised me is the lack of knowledge among members of Parliament about Vimy House. You are smiling. It astounds me, because it is one of the most fascinating places in Ottawa and nobody knows about it.

Nous avons réalisé de nombreux programmes en collaboration avec la CCN et Travaux publics Canada. Les deux ministères ont fait du très bon travail en essayant de promouvoir divers programmes. Nous recevons un appui extraordinaire de la CCN aujourd'hui dans le cadre du projet Les Valeureux, ainsi que de la part de Patrimoine Canada.

Le président: Pour en revenir à la question des membres des forces armées qui interagissent avec les étudiants partout au pays — je ne cherche pas à blâmer ou à calomnier de quelque façon que ce soit —, y a-t-il de la résistance de la part des forces armées ou du ministère à prêter du personnel pour participer à ce programme?

M. Daly: Je ne pense pas. C'est uniquement que la taille n'est plus ce qu'elle était.

J'ai été commandant d'une base à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous n'avons plus de base militaire dans cette province. Nous avons maintenant moins de la moitié des bases que nous avions il y a 25 ans, alors la taille a beaucoup diminué. Nous n'avons pas un accès aussi facile qu'auparavant aux membres des forces armées pour qu'ils se rendent dans les écoles. Nous avons une situation qui fait en sorte que la police de Toronto compte plus de gens en arme que l'armée canadienne. Les soldats, les marins ou les aviateurs se font rares. Ceux qui restent sont très pris par leurs tâches opérationnelles. C'est une question de taille et de disponibilité. Toutefois, là où la chose est possible, les Forces canadiennes ont fait de bons efforts pour détacher des soldats à cette fin.

Le sénateur Atkins: Il y a plusieurs programmes pour éduquer les jeunes gens sur la Colline, comme le Forum pour jeunes Canadiens.

Le président: Rencontres du Canada en est un autre. Juste avant que vous arriviez, sénateur Atkins, M. Daly expliquait que la Légion royale canadienne parraine le programme Rencontres du Canada au Centre Terry-Fox de la jeunesse canadienne.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il des anciens combattants qui rencontrent ces groupes?

M. Daly: Oui. Le programme du Centre prévoit qu'un certain nombre d'invités différents viennent prendre la parole devant eux. Dans le cadre de ce programme, la Légion royale canadienne compte des anciens combattants de la région qui passent du temps avec les étudiants, tant dans des réunions collectives qu'en petits groupes. Il s'agit d'un programme très productif.

Le sénateur Atkins: Je n'ai pas de mal à le croire. Il s'agit généralement d'étudiants de calibre supérieur qui sont très intéressés par les programmes auxquels ils sont exposés.

M. Daly: C'est exact. C'est un très bon programme.

Le sénateur Atkins: Sur une autre note, une des choses qui m'ont étonné, c'est l'absence de connaissance au sujet de la Maison Vimy chez les députés. Vous souriez. Cela m'étonne, parce que c'est un des endroits les plus fascinants d'Ottawa et que personne ne le sait.

Mr. Daly: It was a great move a few years ago when the director of the museum opened Vimy House as part of the exhibits and more than just a storage facility. That is why we are so excited about the new museum. What we see at Vimy House today will be a composite part of the new museum.

Senator Atkins: Are tours arranged?

Mr. Daly: There have been public tours of Vimy House in the past while, but of course we are reaching a stage where all of that is being shut down before the relocation to the new museum. However, it has always been an out-of-the-way type of facility. Even when people know where to go to see Vimy House, they still have trouble finding it. It is a terrible location.

Senator Atkins: It is fascinating.

Mr. Daly: It is a fascinating place.

The Chairman: Mr. Daly, my understanding is that Veterans Affairs Canada has established an advisory committee to help in the planning of the 60th anniversary of D-Day, the Battle of Normandy, this coming June, 2004. Is the Legion represented? I am not aware of who the members of the advisory committee are.

You have provided us with a list of specific recommendations to help veterans when they participate in pilgrimages and commemorative events. I assume this has gone to the department, and I think we sent it ourselves. I assume that you are confident that these recommendations, which seem eminently sensible to me as one who participated last year in the Juno Beach ceremonies, will be implemented. Can you comment?

Mr. Daly: The new deputy minister has gone through a learning process, has attended a number of those most recent pilgrimages and is aware of the comments that we have made. He is very supportive of those events.

The Chairman: What about the advisory committee?

Mr. Daly: The advisory committee is chaired by MGen. Rohmer, and the Legion's representative is our grand president, LGen. Belzile. He is also representing his own organization, the Canadian Battle of Normandy Foundation. There are representatives from NCVA, ANAVETS and various veterans' communities. They have been working, as you know, for more than a year. They went to Juno Beach to get a flavour of what was happening this year. They are progressing in their planning.

We have been involved in the details and have made suggestions, as have the other organizations. Normandy veterans themselves have been directly involved.

The Chairman: Can you give us any idea of whether it will be a large pilgrimage in June 2004 for the 60th anniversary of D-Day?

M. Daly: Ce fut un très bonne idée de la part du directeur du musée il y a quelques années d'ouvrir la Maison Vimy en tant que partie intégrante du musée et non plus seulement comme des installations d'entreposage. C'est pourquoi nous sommes si enthousiasmés par le nouveau musée. Ce que vous voyez dans la Maison Vimy aujourd'hui fera partie intégrante du nouveau musée.

Le sénateur Atkins: Est-ce que des visites guidées sont prévues?

M. Daly: Il y a eu des visites publiques de la Maison Vimy au cours des derniers temps, mais évidemment, tout cela est sur le point de cesser en vue du déménagement dans le nouveau musée. Cependant, ces installations ont toujours été mal situées. Les gens qui voulaient se rendre à la Maison Vimy avaient du mal à la trouver. Il s'agissait d'un emplacement exécrable.

Le sénateur Atkins: Elle est fascinante.

M. Daly: C'est un endroit fascinant.

Le président: Monsieur Daly, je crois savoir qu'Anciens Combattants Canada a mis sur pied un comité consultatif pour aider à planifier le 60^e anniversaire du jour J et de la Bataille de Normandie, en juin prochain. Est-ce que la Légion est représentée? Je ne sais pas qui est membre du comité consultatif?

Vous nous avez fourni une liste de recommandations précises pour aider les anciens combattants lorsqu'ils participent à des pèlerinages ou à des événements commémoratifs. Je suppose que ces recommandations ont été présentées au ministère et je pense que nous les leur avons transmises nous-mêmes. Je suppose que vous avez confiance que ces recommandations, qui me semblent éminemment sensées, moi qui ai participé l'an dernier aux cérémonies commémoratives sur la plage Juno, seront mises en application. Pouvez-vous commenter?

M. Daly: Le nouveau sous-ministre est passé par un processus d'apprentissage; il a participé à un certain nombre des plus récents pèlerinages et il est très conscient des observations que nous avons faites. Il donne beaucoup d'appui à ces événements.

Le président: Et à propos du comité consultatif?

M. Daly: Le comité consultatif est présidé par le major-général Rhomer, et le représentant de la Légion est notre grand président, le lieutenant-général Belzile. Il représente également sa propre organisation, la Fondation canadienne de la bataille de Normandie. Il y a des représentants de l'ANBA, de l'association Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada et de divers autres regroupements d'anciens combattants. Comme vous le savez, ils travaillent sur cette question depuis plus d'un an. Ils se sont rendus sur la plage Juno pour avoir une idée de ce qui arriverait cette année. La planification progresse.

Nous avons travaillé sur les détails et nous avons fait des suggestions, comme les autres organismes. Les anciens combattants de Normandie eux-mêmes ont participé directement.

Le président: Pouvez-vous nous dire s'il s'agira d'un important pèlerinage en juin 2004 pour le 60^e anniversaire du jour J?

Mr. Daly: I would not want to pre-empt the committee. They are still in deliberations. They want to ensure an effective commemoration at Normandy itself, but there is also a concern that one year later is the 60th anniversary of the end of the war. There are complications, because there has to be that major ceremony to mark the end of the Second World War.

The Chairman: There should be a major ceremony to mark the liberation of Holland, too.

Mr. Daly: What will happen? This debate over future pilgrimages is still up in the air. When the time comes that the veterans are too old to participate in the pilgrimages, we will have to look at the educational aspects.

The Chairman: It remains only for me to thank you for your helpful testimony. We wish you well and look forward to continuing to work closely together.

The committee adjourned.

M. Daly: Je ne voudrais pas court-circuiter le comité. Il est toujours en délibérations. Ils veulent s'assurer qu'il y ait commémoration efficace en Normandie même, mais ils sont également préoccupés par le fait qu'un an plus tard, ce sera le 60^e anniversaire de la fin de la guerre. Il y a des complications, parce qu'il faut qu'il y ait une cérémonie d'importance pour marquer la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Le président: Il devrait y avoir une cérémonie d'importance pour marquer la libération de la Hollande aussi.

M. Daly: Qu'arrivera-t-il? Ce débat concernant les pèlerinages futurs est encore en cours. Lorsque viendra le temps où les anciens combattants seront trop âgés pour participer aux pèlerinages, nous devrons envisager les aspects éducatifs.

Le président: Il ne me reste plus qu'à vous remercier pour votre témoignage très utile. Nous vous souhaitons bonne chance et c'est toujours un plaisir que de travailler en étroite collaboration avec vous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESS

Wednesday, October 22, 2003:

From the Royal Canadian Legion:

Mr. Duane Daly, Dominion Secretary.

TÉMOIN

Le mercredi 22 octobre 2003:

De la Légion royale canadienne:

M. Duane Daly, secrétaire national.





Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, October 29, 2003
Monday, November 3, 2003 (in camera)

Issue No. 10

Third and fourth meetings on:

Study on Veterans services and benefits,
commemorative activities and veterans charter

NOTE:

For the report to the Senate on the "Application for Budget authorization for the fiscal year ending March 31st 2004" refer to Issue No. 25 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

For the 18th report to the Senate on the Study on commemorative activities dated November 4, 2003 (Interim report) refer to Issue No. 28 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

APPEARING:

The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P.,
Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 29 octobre 2003
Le lundi 3 novembre 2003 (à huis clos)

Fascicule n° 10

Troisième et quatrième réunions concernant:

L'étude sur les prestations et services offerts aux anciens
combattants, les activités commémoratives
et la charte des anciens combattants

NOTA:

Pour le rapport au Sénat sur la «Demande d'autorisation de Budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 2004 » voir le fascicule n° 25 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Pour le 18^e rapport au Sénat sur l'Étude des activités commémoratives datée le 4 novembre 2003 (rapport intérimaire) voir la fascicule n° 28 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

COMPARAÎT:

L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député,
ministre des Anciens combattants

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Kenny	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 29, 2003
(18)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:20 p.m., in Room 257-E East Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Meighen, and Wiebe (4).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Senate: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Michel Rossignol, Analyst; Veronica Morris, Communications Officer.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 18, 2003 and the motion of the Main Committee on September 29, the subcommittee commenced its study on veterans services and benefits, commemorative activities and veterans charter.

APPEARING:

The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P., Minister of Veterans Affairs.

WITNESSES:

From the Department of Veterans Affairs Canada:

Jack Stagg, Deputy Minister;

Robert Mercer, Executive Director.

The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P., made an opening statement and with Mr. Stagg and Mr. Mercer answered questions.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [“Speaking Notes for the Honourable Dr. Rey D. Pagtakhan”] (Exhibit 6050-2.37-VI-SS-3-8-“4”)

At 13:28 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, Nov. 3, 2003
(19)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera at 4:10 p.m., in Room 160-S (Subcommittee room) Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 29 octobre 2003
(18)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 20, dans la salle 257-E de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Meighen et Wiebe (4).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Michel Rossignol, analyste, et Veronica Morris, agente de communication.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 septembre 2003 et à la motion adoptée par le comité principal le 29 septembre, le sous-comité entreprend l'étude sur les prestations et services offerts aux anciens combattants, les activités commémoratives et la Charte des anciens combattants.

COMPARAÎT:

L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député, ministre des Anciens combattants.

TÉMOINS:

du ministère des Anciens combattants du Canada:

Jack Stage, sous-ministre;

Robert Mercer, directeur exécutif.

L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député, fait une déclaration et, avec MM. Stagg et Mercer, répond aux questions.

Le document suivant est remis au greffier comme pièce au dossier:

- [«Speaking Notes for the Honorable Dr. Rey Pagtakhan»] (Pièce 6050-2.37-VI-SS-3-8-«4»)

À 13 h 28, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 3 novembre 2003
(19)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 16 h 10, dans la salle 160-S (salle de sous-comité) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen, and Wiebe (5).

Other senators present: The Honourable Senators Forrestall, Banks, Cordy (3).

In attendance: From the Senate: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Michel Rossignol, Analyst; Veronica Morris, Communications Officer.

The subcommittee proceeded to consider a draft report.

It was moved by Senator Wiebe — That the draft report on commemorative activities be approved, subject to editing changes by the Chair and Deputy Chair and reported to the Committee on National Security and Defence.

The question being put, it was adopted in the affirmative.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [“Presentation — Sunnybrook and Women’s Long Term and Veterans’ Care Directorate”] (Exhibit 6050-2.37-VI-SS-3-8 “6”)

At 5:16 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Forrestall, Banks et Cordy (3).

Sont présents: Du Sénat: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Michel Rossignol, analyste; Veronica Morris, agente de communication.

Le sous-comité poursuit l’examen d’un rapport préliminaire.

Le sénateur Wiebe propose — Que le rapport préliminaire des activités commémoratives soit approuvé, sous réserve des modifications apportées par le président et le vice-président, et remis au Comité de la sécurité nationale et de la défense.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le document suivant est déposé auprès du comité:

- [«Presentation — Sunnybrook and Women’s Long Term and Veterans’ Care Directorate»] (Pièce 6050-2.37-VI-SS-3-8-«6»)

À 17 h 16, le sous-comité s’ajourne jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 29, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:20 p.m. to study on veterans services and benefits, commemorative activities and veterans' charters.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I should like to call to order this meeting of the subcommittee on Veteran Affairs.

We are particularly fortunate to have with us today the Minister of Veteran Affairs, Mr. Rey Pagtakhan. Welcome, minister.

I would ask you to begin by introducing the officials who are with you today. Then I understand you have a statement to make.

Please proceed.

The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P., Minister of Veterans Affairs: Let me start by saying how pleased I am to have this opportunity to appear once again before your Senate committee, particularly as you inquire into Canada's remembrance activities and other collaborative issues. I should like to focus on those matters, but of course questions may be posed on any matter.

With me this afternoon are, to my left, Mr. Jack Stagg, who is the Deputy Minister, and, to my right, Mr. Robert Mercer, who is the Executive Director of the Public Affairs Branch.

In the gallery are Director General, Corporate Planning Division, Mr. Dan Fenety and Mr. Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services Branch.

Our meeting today on issues of commemoration is timely, given that Veterans' Week and Remembrance Day are just around the corner. Over the course of the next year, our commemorative plate will be quite full as well.

The goal of our Canada Remembers program is to keep alive the achievements and sacrifices of those who served and sacrificed for their nation — in times of war, conflict and peace. We are particularly keen to reach out to young people who have never known war. How we are making the connection is a matter I shall return to later in my remarks.

In terms of the organization of our Canada Remembers program, it breaks down into three main components: one, the national and international memorials; two, public information and research; and three, the community engagement component.

The national and international memorials components include work associated with funerals, burials, graves, cemeteries, monuments and the preservation of battlefield sites. That includes, under the Commonwealth War Graves Commission, grave maintenance for more than 116,000 Canadian war dead located in 74 countries. We also concern ourselves with the care of

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 29 octobre 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 20 pour étudier les prestations et services offerts aux anciens combattants, les activités commémoratives et la Charte des anciens combattants.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: La séance du Sous-comité des anciens combattants est ouverte.

Nous sommes particulièrement honorés d'accueillir aujourd'hui le ministre des Anciens combattants, M. Rey Pagtakhan. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre.

Je vous invite à nous présenter tout d'abord les collaborateurs qui vous accompagnent. Je crois savoir que vous avez un exposé à faire.

Je vous en prie.

L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député, ministre des Anciens combattants: Avant toute chose, je tiens à vous dire à quel point je suis heureux de comparaître une fois de plus devant votre comité sénatorial, d'autant plus que vous discutez des activités de commémoration du Canada et d'autres questions de collaboration. Je vais traiter surtout de ces sujets, mais vous pouvez bien sûr poser des questions sur à peu près tout.

Cet après-midi, je suis accompagné par M. Jack Stagg, sous-ministre, à ma gauche, et, à ma droite, le directeur exécutif du Secteur des affaires publiques.

À la tribune se trouve le directeur général de la Planification ministérielle, M. Dan Fenety, et le sous-ministre adjoint des Services aux anciens combattants.

Notre rencontre d'aujourd'hui tombe à point nommé, puisque ce sera bientôt la Semaine des anciens combattants et le jour du Souvenir. Au cours de l'année à venir, le calendrier des activités commémoratives sera également bien rempli.

L'objectif de notre programme Le Canada se souvient est de perpétuer le souvenir des réalisations et des sacrifices de ceux qui ont servi et sont morts pour leur patrie, en temps de guerre, de conflit et de paix. Nous tenons particulièrement à sensibiliser les jeunes, qui n'ont jamais connu la guerre. Je reviendrai un peu plus loin dans mes propos sur la façon d'établir ce lien avec les jeunes.

Sur le plan de l'organisation, le programme Le Canada se souvient se compose de trois éléments principaux: monuments commémoratifs nationaux et internationaux; sensibilisation du public et recherche, et participation des collectivités.

L'élément Monuments commémoratifs nationaux et internationaux comprend le travail rattaché aux funérailles, aux inhumations, aux sépultures, aux cimetières, aux monuments et à la préservation des champs de bataille. Cela englobe, sous les auspices de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, l'entretien des tombes de plus de

350,000 veterans' gravesites, located in approximately 15,000 cemeteries located across the country, in addition to the preservation of the departmental cemeteries in Esquimalt, B.C., and Halifax, Nova Scotia.

A substantial initiative is the five-year, \$30-million Canadian battlefield memorials restoration project to restore Canada's 13 First World War memorials in Europe, including the Canadian National Vimy Memorial. Reconstruction work is anticipated to begin early next year.

The publication and research component includes all forms of information and learning materials concerning our military history. Our Web site is substantial in this regard and is used by thousands of Canadians, including youth, every year. We produce and distribute multimedia education kits focusing on the First World War, the Second World War, the Korean War and the contribution of Canada's merchant navy.

Finally, let me to turn to the community engagement component of the Canada Remembers program. It covers all activities that help Canadians, particularly young Canadians, recognize their country's role in conflict over the past 100 years. This includes local commemorative ceremonies, overseas events, learning events and many associated activities associated with Veterans' Week, both in the Nation's Capital and throughout Canada, via the work of our regional and district offices.

For the past six years, we have declared the week leading up to Remembrance Day as Veterans' Week. Each year, there is a different theme. This year, the theme is Canada's role in the Korean War. Let me say that I attended a number of Korea remembrance ceremonies in Canada earlier this year. In July, I had the privilege of leading an overseas pilgrimage of some 50 Korean War veterans back to the places where their comrades fought and died. Some of you found the time and, I am sure, enjoyed the pilgrimage for the deep meaning that it has given to all of us.

As you know, each year in early November, the Senate holds a unique ceremony of its own, commemorating some single aspects of Canadian military history. Next week, on November 4, memorial crosses will be presented to a nationally representative group of family members of those Canadian soldiers killed in a horrific train accident in Canoe River, British Columbia, on the way to embarkation for the Korean War. It is a little known and seldom told story of Canadian military history, and it promises to be a very special event.

Other events over the course of Veterans' Week will focus on learning opportunities for youth. As the number of war-era veterans continues to decline, it is crucial to maintain their stories

116 000 Canadiens morts au combat, situées dans 74 pays. Nous nous appliquons également à prendre soin de 350 000 tombes d'anciens combattants réparties dans environ 15 000 cimetières dans l'ensemble du Canada et nous préservons des cimetières du ministère à Esquimalt, en Colombie-Britannique, et à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Je signale aussi une initiative importante, le projet quinquennal de 30 millions de dollars qui consiste à restaurer des monuments commémoratifs des champs de bataille. Il prévoit la restauration des 13 monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale du Canada en Europe, dont le Monument commémoratif du Canada à Vimy. Les travaux de reconstruction devraient commencer au début de l'an prochain.

L'élément Sensibilisation du public et recherche comprend toutes les formes d'information et de matériel didactique concernant notre histoire militaire. Notre site Web est important à cet égard et sert, chaque année, à des milliers de Canadiens, y compris des jeunes. Nous préparons et diffusons des trousseaux pédagogiques multimédias portant sur la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée et la contribution de la marine marchande du Canada.

Enfin, l'élément Participation des collectivités du programme Le Canada se souvient. Il englobe toutes les activités qui aident les Canadiens, et en particulier les jeunes, à reconnaître le rôle de leur pays dans les conflits depuis un siècle, notamment les cérémonies commémoratives locales, les manifestations qui ont lieu à l'étranger, les activités d'apprentissage ainsi que de nombreuses activités rattachées à la Semaine des anciens combattants, tant dans la capitale du Canada que dans l'ensemble du pays, grâce au travail accompli dans les bureaux régionaux et de district.

Depuis six ans, nous avons fait de la semaine précédant le jour du Souvenir la Semaine des anciens combattants. Chaque année, le thème est différent. Celui de cette année est la participation du Canada à la guerre de Corée. J'ai assisté cette année à un certain nombre de cérémonies de commémoration de cette guerre au Canada. En juillet, j'ai eu l'honneur de diriger un pèlerinage outre-mer auquel ont pris part une cinquantaine d'anciens combattants de la guerre de Corée qui retournaient sur les lieux où leurs camarades ont combattu et péri. Je suis persuadé qu'ils ont apprécié ce pèlerinage à cause de la profonde signification qu'il a eue pour nous tous.

Comme vous le savez, chaque année, au début de novembre, le Sénat organise une cérémonie unique commémorant certains aspects singuliers de l'histoire militaire canadienne. La semaine prochaine, le 4 novembre, nous présiderons la présentation des Croix du souvenir à un groupe représentatif de membres des familles d'anciens combattants morts dans un tragique accident de train de transport de troupes à Canoe River, en Colombie-Britannique. Ces soldats allaient s'embarquer pour la guerre de Corée. Cet événement de l'histoire militaire canadienne est peu connu et rarement relaté, et l'activité prévue pour le commémorer promet de sortir de l'ordinaire.

D'autres activités qui jalonnent la Semaine des anciens combattants porteront sur les occasions d'apprendre qui sont offertes aux jeunes. Comme le nombre d'anciens combattants du

and experiences as a significant part of Canada's history and heritage. That means getting to our young people, because it is through youth that this legacy kept alive for all time.

To that end, we have developed partnerships with Encounters with Canada, where young people from every province and territory come to Ottawa and devote a week of their time around Remembrance Day to a variety of learning opportunities. I must say that I have enjoyed any and all opportunities I had with them, when my schedule permitted me to participate. These learning opportunities include presentations, discussions, visits and social activities designed to increase their understanding of the sacrifices and achievements of Canadian veterans. Particularly, we link youth with veterans to share their experiences.

We also have a partnership with the Dominion Institute. Their Memory Project assists with the goal of "passing the torch" by helping prepare veterans, through workshops and training sessions, to visit public classrooms across the country to share their personal stories with Canadian youth.

I had the privilege of attending a workshop in Winnipeg, and I must tell you that although the group was relatively small there was a lot of excitement in the room. Even the *Winnipeg Free Press* took a special interest; in fact, following the paper's interview, why remember, I have come to know that we remember for a lot more reasons, which we continue to say. I will say more about that later.

We are continuing to shape and refine our youth strategy in consultation with veterans and veterans' organizations.

Next year is the sixtieth anniversary of the D-Day landings at Normandy. We all know that. We will be leading a group of D-Day veterans back to Juno for the anniversary celebrations next June. Next year, too, we will also be marking the sixtieth anniversary of the Italian campaign, with remembrance activities here in Canada and abroad.

While I am on the subject of pilgrimages, let me turn to a few concerns I have been informed about. The first item concerns the selection process for overseas events led by VAC. Who gets to go, and why?

First, I wish to tell you that neither my department nor I chooses the veteran or the parliamentary delegates. In the case of the former, the department contacts the regimental associations of the major units that participated in the campaign being commemorated, as the national veterans associations. We invite them to nominate delegates.

With respect to the selection of parliamentarians, the department writes to the Leader of the Government and the Leader of the Opposition, in the Senate and in the House of Commons, to solicit their nominations. The selections are truly

temps de guerre continue de diminuer, il est capital de conserver leurs récits et leurs expériences comme partie importante de l'histoire et du patrimoine du Canada. Il faut rejoindre nos jeunes, car c'est grâce à eux que ce legs peut se perpétuer à jamais.

Voilà pourquoi nous avons établi des partenariats avec Rencontres du Canada. Des jeunes en provenance des quatre coins du Canada se rendent à Ottawa et consacrent une semaine à une profusion d'activités d'apprentissage qui gravitent autour du jour du Souvenir. Je dois dire que j'ai bien aimé toutes les activités auxquelles mon programme de travail m'a permis de participer avec eux. Il y a eu des exposés, des discussions, des visites et des activités sociales destinées à accroître leur compréhension des sacrifices et des réalisations des anciens combattants canadiens. Nous visons plus particulièrement à établir des liens entre les jeunes Canadiens et les anciens combattants pour que ceux-ci leur fassent part de leur expérience.

Nous avons créé un partenariat avec l'Institut du Dominion. Son projet Memory aidera à atteindre l'objectif de «Passons le flambeau», car il aide à préparer les anciens combattants, grâce à des ateliers et à des séances de formation, à rendre visite aux classes des écoles publiques, dans l'ensemble du Canada et à faire à la jeunesse canadienne leurs récits personnels.

J'ai eu la chance d'assister à un atelier à Winnipeg, et je dois dire que, même si le groupe était relativement peu nombreux, il y avait beaucoup d'enthousiasme dans la salle. Même le *Winnipeg Free Press* y a accordé un intérêt spécial. D'après l'interview de ce journal, «Why Remember», j'ai appris que nous avons beaucoup plus de raisons de nous souvenir, et nous continuons à les expliquer. Je reviendrai là-dessus tout à l'heure.

Nous continuons à élaborer et à peaufiner notre stratégie à l'égard de la jeunesse, avec la collaboration des anciens combattants et de leurs organisations.

L'année prochaine marque le 60^e anniversaire des débarquements du jour J en Normandie. Nous le savons tous. Nous amènerons un groupe d'anciens combattants qui ont pris part au débarquement pour les célébrations qui auront lieu à Juno Beach. Nous soulignerons également l'an prochain le 60^e anniversaire de la campagne d'Italie au moyen d'activités de commémoration au Canada et à l'étranger.

Puisqu'il est question de pèlerinages, je voudrais aborder quelques préoccupations dont on m'a fait part. La première concerne le choix des participants aux activités à l'étranger organisées par le ministère. Qui choisit-on et pourquoi?

Tout d'abord, je tiens à vous dire que ni mon ministère ni moi ne choisissons les délégués anciens combattants ou parlementaires. Pour les premiers, le ministère communique avec les associations régimentaires des principales unités qui ont participé à la campagne faisant l'objet de la commémoration ainsi qu'avec les associations nationales d'anciens combattants. Nous les invitons à proposer des délégués.

Quant au choix des parlementaires, le ministère écrit au leader du gouvernement et au leader de l'opposition, au Sénat et aux Communes, pour leur demander de proposer des délégués. Ce sont eux qui font le choix. Nous les invitons à proposer un

made by them. We invite them to nominate a representative to accompany the delegation. The very necessary youth component is selected by VAC partners such as Cadets Canada and Encounters with Canada.

The Department of National Defence is responsible for selecting military representatives, and my department encourages media representation so that the stories told overseas will be told in Canada.

From personal experiences, I can tell you that the most heart-warming image you will ever see on a pilgrimage is the growing bond between wartime veterans and high school students or cadets. The experience affects both sides at a very profound level.

I am also led to believe that some of you have expressed concerns about the health and safety of elderly veterans as they undertake these pilgrimages, and rightly so. Many months of preparation go into a pilgrimage with this very subject in mind. Travel itineraries and scheduled events are planned in order to minimize the effects of time and environment. We are very sensitive to the special needs of veterans, particularly with respect to their health care needs, considering the age range they are in. Appropriate rest periods are included in the agenda, special dietary needs are met, protection from the elements is always provided and medical attention is available 24 hours a day.

In part, this explains the size of the VAC staff accompanying pilgrimages. I think we should continue to be firm and strong that it is the duty of the department to go there and attend to them. The number of staff in attendance should not be the issue but, rather, the well-being and safety of the veterans is the issue and, therefore, we must attend.

We have conducted surveys with veterans from the Dieppe and Korea pilgrimages and we will, of course, take heed of any concerns and suggestions they may have. Our priority is the well-being of our veterans. Certainly, I would welcome any input from this committee. We understand that returning to the former battlegrounds can open many wounds and sad memories for veterans, and we are committed to treating them with the respect and dignity they so much deserve.

As a final matter, let me turn to the subject of distribution and laying of the Remembrance Day wreaths. In past years, the department has purchased commemorative wreaths for parliamentarians and forwarded them to each local branch of the Royal Canadian Legion across the country. Those wishing to participate in Remembrance Day ceremonies could then make contact with their local legion branch. The process has been found not to be very efficient or effective.

As a result, the department has changed the distribution process, on its initiative. These changes were made following consultation with the full support of the Royal Canadian Legion.

représentant pour accompagner la délégation. Les jeunes qui font partie de la délégation — leur participation est absolument nécessaire —, sont choisis par des partenaires d'ACC, comme Cadets Canada et Rencontres du Canada.

Le ministère de la Défense nationale se charge du choix des représentants militaires et mon ministère préconise une représentation des médias, de façon qu'il soit fait état chez nous de ce qui se passe à l'étranger.

D'expérience, je peux vous dire que l'image qui fait le plus chaud au cœur, pendant ces pèlerinages est le lien grandissant qui s'établit entre les anciens combattants du temps de guerre et les élèves du secondaire ou les cadets. L'expérience touche très profondément autant les uns que les autres.

Il semble que certains d'entre vous ont exprimé des inquiétudes au sujet de la santé et de la sécurité des anciens combattants relativement âgés qui entreprennent ces pèlerinages, et vous avez raison. Des mois de préparation précèdent ces pèlerinages, et cette préoccupation est toujours présente. Les itinéraires et les programmes d'activités sont conçus de façon à minimiser les effets du temps et de l'environnement. Nous sommes très sensibles aux besoins particuliers des anciens combattants, surtout sur le plan des soins de santé, étant donné leur âge. Nous prévoyons des périodes de repos, nous tenons compte de leurs besoins particuliers en matière d'alimentation, et nous les protégeons des éléments, et des soins médicaux sont à leur disposition en tout temps.

Cela explique en partie le grand nombre de personnes du ministère qui accompagnent ces pèlerinages. J'estime qu'il faut continuer à soutenir fermement que le ministère a le devoir de participer aux pèlerinages pour aider les anciens combattants. L'enjeu ne devrait pas être le nombre d'employés qui participent, mais le bien-être et la sécurité des anciens combattants. Nous devons donc être là.

Pour les pèlerinages de Dieppe et de Corée, nous avons mené des enquêtes auprès des anciens combattants, et il est bien entendu que nous tiendrons compte de toutes les préoccupations et propositions qu'ils pourront formuler. Notre priorité est le bien-être des anciens combattants. Nous accueillerons avec plaisir toute opinion dont le comité pourrait nous faire part. Nous avons conscience que retourner sur les champs de bataille où ils ont combattu peut rouvrir des plaies et raviver de tristes souvenirs, et nous sommes déterminés à traiter les anciens combattants avec le respect et la dignité qu'ils méritent.

Pour finir, je voudrais dire un mot de la question de la distribution et du dépôt des couronnes de fleurs le jour du Souvenir. Par le passé, le ministère achetait des couronnes commémoratives pour les parlementaires et les transmettait à chaque filiale locale de la Légion royale canadienne dans tout le pays. Ceux qui désiraient participer aux cérémonies de commémoration pouvaient alors communiquer avec la filiale locale. On a estimé que cette méthode n'était ni très efficiente, ni très efficace.

Le ministère a donc modifié le mode de distribution des couronnes après avoir consulté et obtenu le soutien inconditionnel de la Légion royale canadienne.

Hence, instead of sending wreaths to local branches of the legion, wreaths will now be sent to each MP's constituency office, for use by MPs at Remembrance Day ceremonies. For senators, my department will provide senators with wreaths upon request, if they wish to participate in Remembrance Day ceremonies.

In conclusion, Mr. Chairman and members of the committee, Canada is a better nation for what veterans have done in the service of country and human dignity and for what we as a citizenry have done for them and in their memory.

Come Remembrance Day and remembrance week, a nation reflects. We reflect on the achievements and sacrifices of our veterans and their fallen comrades who paid the ultimate sacrifice and on the contributions of those on the home front. We also reflect and realize that the nature of theatres of war has changed over time, from battlefields created following a formal declaration of war to battlefields just the same following a united world's decision to keep peace or make one. We reflect on how these moments and periods in history gave us a common cause as a people committed to human decency. From the veterans, I know from their lips that they regarded their service as a sense of duty, as doing their part; to others, it was a release from poverty. However, for all of them, it was a time of war and danger. We reflect and discover that we are renewing our faith in freedom, peace, justice, truth and knowledge — the essential elements of human dignity. We reflect on the principle that where we insist on having a voice in world affairs Canada discharges a duty to humanity. We also send a message to the members of the Canadian Forces, active and reservists alike, that we appreciate what they have done and are committed to do.

Hence, we say that, as we remember, we will never forget, that indeed we will always remember.

I would now be pleased to receive any questions from the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister

Senator Day: Mr. Minister, you anticipated a number of points that we have been discussing in this committee, and I thank you for doing that. It makes it easier for us to come to the specific questions.

The work that has been done by Veteran Affairs Canada over the past while has been commendable. As a committee, we often, in our reports and elsewhere, compliment the work you are doing.

There were a couple of issues that did not leave a good impression on the public. One of those you have dealt with here is the wreath situation, which now seems to be under control. We also heard last week from the Dominion Secretary of the Royal Canadian Legion, who that indicated they were happy with the situation. Hence, that that issue seems to have been put to rest.

Au lieu d'envoyer les couronnes aux filiales de la Légion, nous les ferons parvenir au bureau de circonscription de chaque député pour que les députés puissent les utiliser le jour du Souvenir. Pour ce qui est des sénateurs, mon ministère leur procurera des couronnes sur demande, s'ils souhaitent participer à des cérémonies du jour du Souvenir.

Monsieur le président et membres du comité, je vais conclure. Le Canada est aujourd'hui un pays meilleur grâce à ce que les anciens combattants ont fait pour servir leur pays et faire respecter la dignité humaine, et grâce à ce que nous, comme société, avons fait pour eux et pour sauvegarder leur souvenir.

Le jour du Souvenir et la Semaine des anciens combattants donne à notre pays l'occasion de réfléchir. Nous réfléchissons aux réalisations et aux sacrifices de nos anciens combattants et de leurs camarades qui ont fait le sacrifice ultime, et nous pensons à la contribution de ceux qui sont restés au Canada. Dans notre réflexion, nous prenons également conscience que la nature des théâtres de guerre a changé avec le temps: des champs de bataille créés par une déclaration de guerre officielle à ceux qui sont créés par une décision concertée du monde de sauvegarder la paix ou de l'instaurer. Nous réfléchissons au rôle joué par ces moments, ces périodes de notre histoire, pour nous donner une cause commune, comme peuple déterminé à faire respecter la dignité humaine. Les anciens combattants me disent qu'ils ont considéré leur service comme un devoir, une façon de faire leur part. Pour d'autres, ce fut un moyen d'échapper à la pauvreté. Pour tous, cependant, ce fut un temps de guerre et de danger. Nous réfléchissons, et nous prenons conscience que nous renouvelons notre foi dans la liberté, la paix, la justice, la vérité et le savoir — les éléments essentiels de la dignité humaine. Nous réfléchissons à un grand principe: lorsque nous insistons pour faire entendre la voix du Canada dans les affaires du monde, nous nous acquittons d'un devoir envers l'humanité. Nous lançons également un message aux membres des Forces canadiennes, aussi bien dans l'active que dans la réserve: nous leur savons gré de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils sont déterminés à faire.

Nous disons donc que nous n'oublierons pas, que nous nous souviendrons toujours.

Je me ferai maintenant un plaisir de répondre aux questions du comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Le sénateur Day: Monsieur le ministre, vous avez anticipé un certain nombre de points dont nous avons discuté au comité, et je vous remercie de l'avoir fait. Il devient plus facile d'en venir aux questions précises.

Le travail accompli par Anciens combattants Canada depuis un certain temps est louable. Il arrive souvent que, dans ses rapports et ailleurs, notre comité vous félicite de votre travail.

Il y a un ou deux points qui n'ont pas fait bonne impression dans l'opinion. L'un d'eux est celui des couronnes, dont vous avez parlé et qui semble maintenant réglé. La semaine dernière, nous avons aussi entendu le point de vue du président national de la Légion royale canadienne; il s'est dit satisfait de la situation. Par conséquent, cette affaire semble réglée. Il s'agissait qu'une

We were just going through a bit of a transition, in making sure that wreaths are available for parliamentarians, including both the House of Commons and the Senate.

The other area in which there is still some question, I think, in the minds of the public is the program for surviving spouses of deceased veterans in relation to the program of keeping veterans in their residence. It is a good program, and we understand that the problem still is with respect to retroactivity, for between the periods when the program was cancelled to when the program was reintroduced. We read figures of approximately 23,000 potential claimants in that time frame. Various figures have been floating around as to what that would cost for Veteran Affairs, for the Government of Canada, to go back retroactively and cover all those potential claimants.

Can you help us a little bit with that, and tell us where that initiative is.

Mr. Pagtakhan: Firstly, I appreciate your appreciation for the work of the department, but I must say that this is due to the rank and file of this department, who I honestly believe, like you, are making a positive difference in the lives of our veterans.

On the issue of wreaths, I am pleased we have solved the issue. If there are still lingering issues, please let me know.

On the issue of surviving spouses, the Veterans Independence Program, which is very much in the media today, you are right, the figure has been bandied about in the media. In terms of the exact figure, we are trying to search for as close a figure as possible. The figure may well be within the department's initial estimate, which was based on mortality rates alone. However, there are other factors in the determination of the actual number, of course, and we have asked our research department to apply all conceivable research tools to come to the closest number. We have pledged, as has the Prime Minister, to continue to examine this issue, and the department is very much engaged.

With respect to the number, of course, I will not comment any further, until I have the final figure.

Be that as it may, the substantive issue is this: Do we provide benefits as we have provided with the change in regulation as of June, that is, giving the benefits to those who were on benefits, continuing them forward for life, based of course on the criteria for continuing eligibility, as well as those coming in for the first time — in other words, the spouses, subsequent to the change in regulation.

The question becomes: What about those who were there? Their benefits had lapsed following the one-year extension before we instituted the change in the regulation. As I said repeatedly in the House of Commons and in public, this issue remains in the heart of this minister, as I am sure it remains in the hearts of all members of parliament, both in the House of Commons and Senate. We are committed to addressing this issue as best we can,

question de transition, et on veut toujours mettre des couronnes à la disposition des parlementaires, aussi bien du Sénat que de la Chambre des communes.

L'autre point, sur lequel il subsiste des questions, dans l'opinion publique, est le programme d'aide aux veuves d'anciens combattants pour les aider à continuer d'habiter chez elles. C'est un bon programme, et nous croyons qu'il y a toujours un programme de rétroactivité, entre les périodes où le programme a été annulé et celui où il a été rétabli. Il semblerait qu'environ 23 000 prestataires seraient en cause. Nous avons entendu différents chiffres sur les coûts que le ministère des Anciens combattants devrait assumer pour rétablir la rétroactivité et verser les prestations à toutes celles qui seraient fondées à les demander.

Pouvez-vous nous éclairer? Où en est ce dossier?

M. Pagtakhan: D'abord, je vous remercie de vos compliments sur le travail du ministère, mais je dois dire que ces résultats sont attribuables aux employés du ministère qui, je le crois sincèrement, tout comme vous, facilitent la vie de nos anciens combattants.

Je suis heureux que nous ayons réglé le problème des couronnes. S'il subsiste des difficultés, veuillez me le faire savoir.

Quant à la question des veuves et du Programme pour l'autonomie des anciens combattants dont les médias parlent beaucoup ces jours-ci. Ces chiffres ont effectivement été lancés dans les médias. Nous essayons d'établir le chiffre le plus précis possible. Il se pourrait fort bien qu'il soit du même ordre que l'estimation initiale du ministère, qui avait été faite uniquement d'après les taux de mortalité. Toutefois, il y a d'autres facteurs dont il faut tenir compte pour établir le chiffre exact, et nous avons demandé à nos services de recherche d'utiliser tous les outils concevables pour arriver aux données les plus précises. Nous nous sommes engagés, tout comme le premier ministre, à continuer d'étudier cette question, et le ministère est tout à fait déterminé.

À propos du chiffre, je vais m'abstenir de toute autre observation tant que nous n'aurons pas des données définitives.

Quoi qu'il en soit, le fond de la question est le suivant: faut-il verser les prestations de ce programme comme nous l'avons fait à compter de la modification du règlement, en juin, c'est-à-dire les accorder à celles qui touchaient des prestations et les maintenir la vie durant, en tenant compte bien sûr des critères d'admissibilité, ainsi qu'à celles qui les demandent pour la première fois — en d'autres termes, les conjointes, après la modification du règlement?

Il faut alors se demander ce que deviennent celles qui en étaient déjà là. Leurs prestations se sont terminées avant le prolongement d'une année, avant la modification du règlement. Comme je l'ai dit à maintes reprises aux Communes et en public, la question me tient à cœur, comme elle tient à cœur à tous les parlementaires des Communes et du Sénat. Nous sommes déterminés à nous attaquer de notre mieux à ce problème, étant entendu que, à ce moment-là, nous ne disposons pas des ressources financières voulues, car

knowing that at that time the fiscal resources were not there or we would have addressed it already. We are still searching for the fiscal resources, if I can be bold enough to put it that way.

This is an excellent program, and because of its excellence and my inherent philosophy and optimism, I continue to be optimistic that we will be able to find the solution we all desire to achieve.

Senator Day: My next question relates to the discussion we had Mr. Duane Daly, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion. Parliamentarians are received a lot of calls and requests by local legions and groups across Canada with respect to the maintenance of cenotaphs. With respect to the many memorials and cenotaphs across the country that local legions and local communities do not have the money to maintain, we asked if the Royal Canadian Legion Dominion Command was involved in helping to maintain those. Mr. Daly indicated to us last week that they made a proposal to VAC and to the federal government with respect to a certain number that would be maintained by the federal government. My recollection is that the RCL hoped the federal government would maintain 25 to 30 of them and that they, the RCL, would try to maintain the other cenotaphs.

Can you help us with respect to that issue?

Mr. Pagtakhan: This has been a very current issue in the minds of members of the House of Commons, because of the many private motions that have been tabled and voted on, and statements I have made in the media on this issue.

Let me just remind honourable senators that cenotaphs have evolved in this country — there are some 6,000 cenotaphs now across the nation — through the efforts of the communities themselves. We should not lose sight of that very important aspect of Canadian participation, that out of their own initiatives they have been able to build these local cenotaphs, which therefore are a source of pride and ownership.

I understand the difficulty with respect to the exposure to elements. I remember — and Mr. Stagg and Mr. Mercer can refresh me on this — that sometime ago we used to give a grant to the Royal Canadian Legion. Three or four years ago, we received a letter stating that they declined this grant. They said they really wanted to be an independent organization, able to advocate to us without the perception of a potential conflict of interest as a result of that grant, although very modest.

Having said that, because the issue is very important, the challenge to us is to find the resources. We in the department are in the midst of wanting to find an innovative approach. The only reason I cannot share it with you — and I wish I could — is that in relationship to one's colleagues at the cabinet table one does not like to be seen as a hero because he or she may have thought of an idea until it has been vetted among them. I would rather do it the quiet way. At the end of the day, our objective is to achieve something for the kind of goal.

autrement, nous aurions tout de suite réglé le problème. Nous sommes toujours à la recherche des ressources financières, si je puis me permettre de le dire aussi crûment.

C'est un excellent programme et, compte tenu de mes principes et de mon optimisme, je garde espoir que nous trouverons la solution que nous souhaitons tous.

Le sénateur Day: Ma prochaine question porte sur les échanges que nous avons eus avec M. Duane Daly, secrétaire national de la Légion royale canadienne. Les parlementaires ont reçu beaucoup d'appels et de demandes des sections locales de la Légion et de groupes des quatre coins du Canada au sujet de l'entretien des cenotaphes. Quant aux nombreux monuments et cenotaphes de tout le pays que les régions et les localités n'ont pas le moyen d'entretenir, nous avons demandé si le commandement national de la Légion royale canadienne contribuait à les entretenir. M. Daly nous a dit la semaine dernière que la Légion avait fait une proposition à ACC et au gouvernement fédéral concernant un certain nombre de monuments qui seraient entretenus par les autorités fédérales. Je crois me souvenir que la Légion espérait que le gouvernement fédéral en entretienne 25 ou 30 et qu'elle-même, la Légion, essaierait d'entretenir les autres cenotaphes.

Que pouvez-vous nous dire à ce propos?

M. Pagtakhan: La question est tout à fait d'actualité pour les députés, car ils ont présenté un grand nombre de motions à ce sujet, qui ont fait l'objet d'un vote, et j'ai fait des déclarations à ce propos dans les médias.

Je rappelle aux honorables sénateurs que la situation des cenotaphes a évolué dans notre pays — on en compte aujourd'hui quelque 6 000 — grâce aux efforts des villes et localités. Il ne faut pas perdre de vue cet aspect très important de la participation canadienne. De leur propre initiative, elles ont pu construire ces cenotaphes qui sont une source de fierté et qui leur appartiennent.

Je comprends les difficultés que pose l'exposition aux éléments. Je me souviens — et MM. Stagg et Mercer pourront me rafraîchir la mémoire — que, il y a un certain temps, nous remettions une subvention à la Légion royale canadienne. Il y a trois ou quatre ans, nous avons reçu une lettre nous disant qu'elle refusait la subvention. Elle voulait être une organisation indépendante et pouvoir défendre ses intérêts sans avoir l'impression qu'il pouvait y avoir conflit d'intérêt à cause de cette subvention, fût-elle très modeste.

Cela dit, étant donné que la question est très importante, la difficulté pour nous consiste à trouver les ressources. Au ministère, nous essayons de trouver une solution innovatrice. Si je ne peux pas vous en parler — je le voudrais bien —, c'est que, dans mes relations avec mes collègues du Cabinet, je ne veux pas essayer de passer pour un héros parce que j'aurais eu une bonne idée, alors qu'ils ne l'ont pas encore approuvée. Je préfère agir discrètement. En fin de compte, nous essayons d'atteindre ce genre d'objectif.

Certainly, the issue continues to seize us. As a consequence of this, we in the department have been thinking of an imaginative and innovative approach. Because it is in the very formative stage of our thinking, I should pause here. However, should I feel the need for your support, I will not hesitate to call on that support.

Senator Wiebe: Part of the problem that out there is that a lot of these memorials and cenotaphs were built after the Second World War and the Korean War. There were built by legions and communities that were larger in size. We have to take into account that even our rural communities are getting smaller and smaller, because people are moving out of those communities into cities. Hence, it is becoming more and more difficult to keep them maintained.

In my mind, VAC's responsibility is to look after veterans. In terms of memorials, would they not be better looked after by the Department of Heritage? Given that the cenotaphs across the country are part of our heritage, possibly the funds required to look after these sites could better be taken from the Department of Heritage than from the Department of Veteran Affairs.

Mr. Pagtakhan: The challenge will then be faced with the Minister of Heritage. However, ultimately there is only one federal government.

Senator Wiebe: There is only one taxpayer. It all comes from the same place.

Mr. Pagtakhan: I remember the Valiants monument project seizing your committee at one time. It required an exchange of correspondence between the two ministers, an exchange of friendly words across the aisle, to the point that later on I had to put it in memo to be clear that, in fact, it was the responsibility of the department. We resolved that issue amicably. The presentation was made here to your committee on that very issue.

While I appreciate your recommendation, Senator Wiebe, the Department of Veteran Affairs is the lead department in the Canada Remembers program. In fact, we are in charge. Sometimes, it is very difficult, certainly for me, individually, not as a minister, when we speak of memorials about veterans, about war, although we know it is part of our heritage, we relate it far more quickly to Veterans Affairs Canada.

Hence, as we try to pursue an approach to this in the most imaginative way we can — and certainly suggestions like this are very important — the idea is how we can really effect what we all desire, to see that the cenotaphs around the country are maintained in the best of integrity.

In response to questions from constituencies, because I have to respond, I try to remind them not that the government has forgotten about that, and I am forthright with them about fiscal resources, but to indicate that we have in Ottawa the National War Memorial.

Nonetheless, I would appreciate any suggestions you might have in terms of how to address the fiscal issue on this point.

Chose certaine, la question continue de nous préoccuper. C'est pourquoi le ministère a songé à une approche originale, innovatrice. Comme nous en sommes au début de notre réflexion, je dois m'en tenir là. Néanmoins, si j'estime avoir besoin de votre soutien, je n'hésiterai pas à faire appel à vous.

Le sénateur Wiebe: Le problème tient en partie au fait qu'un grand nombre de ces monuments et cénotaphes remontent à l'époque qui a suivi la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée. Ils sont l'œuvre des légions et de localités qui étaient alors plus importantes. Il faut tenir compte du fait que même nos localités rurales se contractent de plus en plus, car la population s'urbanise. L'entretien devient donc de plus en plus difficile.

Selon moi, il incombe à ACC de s'occuper des anciens combattants. Ne vaudrait-il pas mieux que le ministère du Patrimoine se charge des monuments commémoratifs? Comme les cénotaphes font partie de notre patrimoine, les fonds nécessaires à leur entretien devraient peut-être venir du ministère du Patrimoine canadien plutôt que du ministère des Anciens combattants.

M. Pagtakhan: La difficulté serait donc celle du ministre du Patrimoine, mais le gouvernement fédéral constitue une seule entité.

Le sénateur Wiebe: Tout le monde fait appel au contribuable. L'argent vient toujours du même endroit.

M. Pagtakhan: Je me souviens que, à un moment donné, votre comité s'est intéressé au projet de monument Les Valeureux. Il a exigé une correspondance entre les deux ministres, un échange amical de part et d'autre, au point que j'ai dû rédiger un mémoire pour préciser qu'il s'agissait de la responsabilité de mon ministère. L'affaire s'est réglée à l'amiable. Un exposé a été présenté à votre comité précisément sur cette question.

Je vous sais gré de votre recommandation, sénateur Wiebe, mais le ministère des Anciens combattants est le premier responsable du programme Le Canada se souvient. C'est nous qui avons la charge de ce programme. Parfois, la question est très difficile, en tout cas pour moi, personnellement et non à titre de ministre. Lorsqu'on parle de monuments commémoratifs au sujet des anciens combattants, de la guerre, tout cela fait partie de notre patrimoine, mais on établit plus facilement le lien avec Anciens combattants Canada.

Nous essayons donc d'adopter l'approche la plus innovatrice possible — et des propositions comme celle-là sont très importantes —, mais l'idée est de savoir comment vraiment arriver au résultat que nous souhaitons tous, c'est-à-dire entretenir les cénotaphes pour qu'ils se conservent le mieux possible.

Pour répondre aux questions qui viennent des circonscriptions, puisque je dois répondre, j'essaie de rappeler que le gouvernement n'a pas oublié le problème, mais je suis très franc au sujet des ressources financières. Je dis que, à Ottawa, nous avons le Monument commémoratif de guerre du Canada.

Néanmoins, j'accepterai volontiers toutes les idées que vous auriez au sujet des moyens de s'attaquer à la question financière.

Senator Wiebe: Over the last number of years, I have had an opportunity to attend a lot of reunions of our men and women who have served in the number of wars. Each and every year, of course, those reunion numbers get smaller and smaller. For health and travel concerns, it becomes much more difficult. What happens when there are no longer any more reunions?

I had an opportunity to attend the Juno Beach ceremonies. We had a number of veterans there. Some came on their own; the Department of Veterans Affairs sponsored others. I found that there was a great need for being able to respond to the veterans' needs as the changes took place. For example, it is not possible to have everything running on time. As a result, many of our veterans had to stand for long periods of time. It was a terribly hot day. A lot of them had to stand and/or sit in the heat. This was draining on them. As well, consideration had not been given to ensuring ample supplies of water during this heat. As well, at some of the gravesites that we visited there were no toilets. As I grow older, I notice the importance of locating the toilets.

I am laying this out because I think those are things the department should look at when planning any future events. In the planning of an event, it may be that the veterans will only be in the sun for 15 minutes. However, if there are traffic problems or other snags, the veteran may be in the sun for longer than that. These kinds of variables must be taken into consideration when future trips in which we take veterans along are being planned.

Mr. Pagtakhan: I cannot agree more with you, Senator Wiebe. Certainly, considering the age of the veterans — and we know from medical teachings, in fact from all teachings, that the call of nature happens far more frequently as we age.

In part, I can say that we have learned from every experience, which is why, in Korea, for example, we were much more proactive.

Perhaps my colleagues wish to comment on this.

Mr. Jack Stagg, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs Canada: We are just now in the process of planning the sixtieth anniversary, as the minister mentioned in his opening remarks. I had the opportunity yesterday of meeting with the advisory committee chaired by General Rohmer.

The Chairman: Could I ask you to indicate who or what groups are represented on this advisory committee?

Mr. Stagg: We have an advisory committee that has representatives of the three major veterans association. DND is there as a resource group. We are there as a resource secretariat, and the Prime Minister has asked General Rohmer if he would be kind enough to chair this committee and provide advice to us as the department planning the sixtieth anniversary D-Day celebrations.

Le sénateur Wiebe: Ces dernières années, j'ai pu assister à bien des réunions d'hommes et de femmes qui ont servi dans différentes guerres. D'année en année, le nombre des participants diminue, naturellement. À cause des problèmes de santé et de déplacement, il est plus difficile d'y prendre part. Qu'arrivera-t-il lorsqu'il n'y aura plus de réunions?

J'ai eu l'occasion d'assister aux cérémonies de Juno Beach. Un certain nombre d'anciens combattants étaient présents. Certains étaient venus par leurs propres moyens et d'autres avec l'aide du ministère des Anciens combattants. J'ai constaté qu'il y avait beaucoup à faire pour répondre aux besoins des anciens combattants, au fur et à mesure qu'ils prennent de l'âge. Par exemple, il n'est pas possible que tout se déroule en même temps. Beaucoup de nos anciens combattants ont dû rester debout pendant de longues périodes, et il faisait une chaleur accablante. Beaucoup ont dû rester debout ou assis dans cette chaleur, ce qui les a épuisés. De plus, on n'avait pas prévu d'amples provisions d'eau, malgré cette chaleur. À certains endroits où nous sommes allés visiter des tombes, il n'y avait pas de toilettes. Avec l'âge, je m'aperçois qu'il est important de repérer les toilettes.

J'énumère ces problèmes parce que le ministère devrait en tenir compte dans la préparation d'autres manifestations. Au cours de la planification, on pourrait s'arranger par exemple pour que les anciens combattants ne soient pas exposés au grand soleil plus de 15 minutes. Toutefois, il suffit de problèmes de circulation ou d'autres contretemps pour que cette période soit plus longue. Il faudra tenir compte de ces facteurs dans la préparation des voyages auxquels nous ferons participer des anciens combattants.

M. Pagtakhan: Je suis parfaitement d'accord avec vous, sénateur Wiebe. Il faut certainement tenir compte de l'âge des anciens combattants. On apprend en médecine, ou autrement, que les contraintes de la nature se font sentir plus fréquemment, au fur et à mesure que nous vieillissons.

Je peux dire que nous avons tiré des leçons de toutes les expériences. C'est pourquoi, en Corée par exemple, nous avons davantage essayé d'aller au devant des besoins.

Mes collaborateurs auront peut-être autre chose à ajouter.

M. Jack Stagg, sous-ministre, ministère des Anciens combattants du Canada:

En ce moment même, nous préparons le 60^e anniversaire, comme le ministre l'a signalé dans ses observations liminaires. Hier, j'ai eu une réunion avec le comité consultatif consulté par le général Rohmer.

Le président: Qui sont les personnes ou les groupes représentés dans ce comité consultatif?

M. Stagg: Nous avons un comité consultatif qui compte des représentants des trois grandes associations d'anciens combattants. Le MDN est également représenté comme groupe ressource. Nous assurons les services de secrétariat et le premier ministre a demandé au général Rohmer s'il aurait l'obligeance de présider ce comité et de nous conseiller, puisque nous sommes le ministère chargé de préparer les célébrations du 60^e anniversaire du jour J.

A number of people who were there last year, veterans and others, have given us a list similar to yours, and with some other suggestions on it. We are going to take special care this year to make sure that we have the proper supplies.

I was there last year, and I know, in part because veterans had to arrive earlier than others and also because it was a warm day, that veterans did have to spend perhaps too long out in the open. One of our sponsors provided umbrellas. We provided half a busload of water. However, perhaps it was not enough to go around.

We will take considerable care this year. We learn from each one of these pilgrimages. We have coaches that are available with washroom facilities. We will be depending upon the French government to give us some assistance this year. There is going to be a great deal more happening around the sixtieth anniversary than there was last, I know. The French have created a kind of commission responsible for coordinating this, and General Rohmer is meeting with that commission in the next two to three weeks.

We have a list of these things, as well, where the French can assist us, in terms of transport, shuttling people around, making sure people are comfortable and not having people out in the elements or the sun any longer than they absolutely have to be for the commemorative ceremonies and comradeship.

Mr. Pagtakhan: I suppose that, if needed, we would ask those who have experience in big event organization, even from the private sector, to anticipate basic needs, and this we will explore as well. Thank you for reminding us.

Senator Wiebe: My second question, and final one, I hope, deals with the scenario I first posed. What happens when there are no longer any reunions? What happens when veterans, because of declining health, are no longer able to attend these events?

I hope the government puts a tremendous amount of effort in continuing these pilgrimages and that it puts a tremendous amount of effort in bringing young people — and by young people I mean school-age children — to these commemorative services. It is through the youth that this legacy can be kept alive.

The important thing, and where we get the most value, is that when these young people get back to their schools they talk about their experiences to their peers. These young people find it much more interesting to hear these stories from their peers, than from a veteran or from you or I. It is vital that the number of students we take over be dramatically increased.

I should like to suggest that we consider, when we recommend the youth who will go, young people who are grand nieces and/or nephews of soldiers who lie buried overseas. Doing so will probably provide a first-time opportunity for a family member to visit the veteran's gravesite. In my mind, an overseas gravesite is a pretty lonely place, for a soldier who has fallen during one of our

Un certain nombre de personnes qui étaient là l'année dernière, notamment des anciens combattants, nous ont remis une liste semblable à la vôtre et ont fait quelques propositions. Cette année, nous prendrons des précautions particulières pour nous assurer d'avoir les approvisionnements voulus.

J'étais présent l'an dernier et je sais que, en partie parce qu'ils ont dû arriver plus tôt que d'autres et que c'était une journée chaude, nos anciens combattants ont passé sans doute trop de temps au soleil. L'un de nos commanditaires a fourni des parapluies pour faire de l'ombre. Nous avons fourni une grande quantité d'eau, mais il n'y en a peut-être pas eu assez pour tout le monde.

Cette année, nous prendrons de grandes précautions. Chacun de ces pèlerinages a des choses à nous apprendre. Nous avons des autocars avec toilettes. Le gouvernement français nous accordera une certaine aide, cette année. Les célébrations du 60^e anniversaire seront bien plus considérables que celles de l'an dernier. Les Français ont mis sur pied une sorte de commission chargée de la coordination, et le général Rohmer rencontrera les représentants de cette commission d'ici deux ou trois semaines.

Nous avons une liste de mesures à prendre, et les Français peuvent nous aider sur le plan du transport, pour veiller au confort des participants et éviter qu'ils ne soient exposés aux éléments ou au soleil plus longtemps qu'il ne le faut pour les cérémonies de commémoration et les échanges entre camarades.

M. Pagtakhan: Je présume que, au besoin, nous ferons appel à ceux qui ont l'expérience de l'organisation de grandes manifestations, même dans le secteur privé, pour prévoir les besoins fondamentaux. Nous étudierons également cette possibilité. Merci de nous le rappeler.

Le sénateur Wiebe: Ma deuxième question, et la dernière je l'espère, porte sur l'hypothèse que j'ai d'abord énoncée. Qu'arrivera-t-il lorsqu'il n'y aura plus de réunions, quand les anciens combattants, pour des raisons de santé, ne pourront plus assister à ces manifestations?

J'espère que le gouvernement déploiera des efforts considérables pour que ces pèlerinages se poursuivent et pour faire participer des jeunes — et je veux parler des enfants d'âge scolaire — aux célébrations commémoratives. C'est grâce aux jeunes que ce legs pourra se maintenir.

Ce qui importe, et ce qui revêt la plus grande valeur, c'est que ces jeunes, en retournant dans leur école, parlent de leurs expériences avec leurs camarades. Les jeunes trouvent beaucoup plus intéressant d'entendre ces récits de la bouche de leurs camarades, plutôt que d'un ancien combattant ou de vous ou moi. Il est essentiel d'augmenter considérablement la participation des élèves à ces célébrations.

Je propose que nous envisagions, lorsque nous recommandons des jeunes participants, de choisir les arrière-nièces ou arrière-neveux de soldats inhumés à l'étranger. Nous donnerons probablement ainsi la première occasion à un membre de la famille de visiter la tombe de l'ancien combattant. À mon idée, une tombe outre-mer pour un soldat tombé pendant l'une de nos

Wars. Who knows, there may be some grandchildren or great grandchildren — maybe not many of them but more so of nieces and nephews. This would have a tremendous impact on the family at home and on the children in the schools who are the recipients of the stories by their peers.

Mr. Pagtakhan: I had indicated earlier, we have engaged the youth. In fact, in Vimy and Korea, we have done that.

You had made the suggestion that we should increase the number even more, and certainly I will explore and discuss that with the department, through the deputy, in due time, so that we can attend to the very issue. I think you have raised a very important issue. In other words, at the rate that we are doing it, are we ready for the change when the change has to happen — when the attendance of veterans is no longer be feasible in person.

In addition, with respect to your suggestion of engaging grandnieces and grandnephews, we should also explore that. The Veterans Charter was a post-war federal government program to provide opportunity with security for veterans. This is viewed by Canadians as being very positive, not trying to be selective, in the sense that we are not including others, but respecting and appreciating the very role, in this instance, grandparents and mothers and relatives discharged in the service of their country. We will pursue this very issue. I think this is a new element, and perhaps as we increase the youth numbers we can focus on this.

I am thinking aloud, in response to your question, but certainly I appreciate the suggestion and we will look into this. I am sure Mr. Stagg and Mr. Mercer will take this under immediate consideration.

Mr. Stagg: I attended my first pilgrimage when we went to South Korea. We decided to bring along 12 young people. These youth were chosen through the Encounters with Canada program, which is a Terry Fox Foundation program. They focused in that couple of week down here on veterans and their experiences over the years.

It was wonderful having those 12 people along. At the end of the eight or ten days we spent in South Korea, there was a closing ceremony, where each of the young people got up and talked about how important it was for them to be along and what they had learned. It was absolutely moving to have seen their response. On the first or second night after we arrived in South Korea, I asked them as a group how they were getting along. They said that they were not very happy, and I asked what the problem was. They told me they were not getting enough exposure to the veterans. They felt they were a bit isolated, that they wanted to dig in and help, to participate, and we certainly made that happen over the following six or eight days. It was a very worthwhile experience.

As a department, each time we plan something that deals with commemoration, we should ask ourselves whether enough youth are involved, whether we are involving youth in a meaningful way.

guerres semble bien lointaine. Qui sait, il y a peut-être des petits-enfants ou des arrière-petits-enfants, peut-être pas très nombreux, mais plutôt des arrière-nièces et des arrière-neveux. Cela aurait un effet considérable sur la famille et sur les enfants des écoles qui entendent les récits de leurs camarades.

M. Pagtakhan: Comme je l'ai déjà dit, nous avons fait participer des jeunes. Nous l'avons fait à Vimy et en Corée.

Vous proposez que nous augmentions encore leur nombre. Le temps venu, j'étudierai certainement la question et j'en discuterai avec le ministère et le sous-ministre, pour que nous puissions y voir. J'estime que vous avez soulevé une question très importante. Autrement dit, au rythme où vont les choses, serons-nous prêts pour le changement, lorsqu'il faudra le faire, lorsque les anciens combattants ne pourront plus participer?

Vous proposez également que nous fassions appel aux arrière-nièces et aux arrière-neveux. Nous devrions aussi étudier cette possibilité. La Charte des anciens combattants était un programme fédéral, après la guerre, pour assurer la sécurité des anciens combattants. Les Canadiens estiment que ce programme était très constructif, sans effort de sélectivité, en ce sens que nous ne nous adressions pas aux autres, mais que nous respections et apprécions le rôle, dans ce cas, des grands-parents et des mères et autres parents au service de leur pays. Nous étudierons cette question. Il s'agit d'un élément nouveau, et peut-être pourrions-nous nous y attarder au fur et à mesure qu'augmentera la participation des jeunes.

Je réfléchis à voix haute, en guise de réponse à votre question, mais je vous sais gré de cette proposition, et nous l'étudierons. Je suis persuadé que MM. Stagg et Mercer se pencheront immédiatement sur la question.

M. Stagg: Le premier pèlerinage auquel j'ai participé est celui de la Corée du Sud. Nous avons décidé d'amener 12 jeunes. Ils ont été choisis par Rencontres du Canada, programme de la Fondation Terry Fox. Pendant cette quinzaine, ils se sont intéressés aux anciens combattants et à leurs expériences au fil des ans.

Il a été merveilleux d'avoir ces 12 jeunes avec nous. À la fin des huit ou dix jours que nous avons passés en Corée du Sud, il y a eu une cérémonie de clôture au cours de laquelle chacun des jeunes a parlé de l'importance de cette expérience pour lui et de ce qu'il avait appris. Il a été profondément émouvant d'entendre leurs réactions. Le premier ou le deuxième soir suivant notre arrivée en Corée du Sud, j'ai demandé aux membres du groupe comment les choses se passaient. Ils ont dit qu'ils n'étaient pas très heureux. J'ai demandé ce qui n'allait pas. Ils m'ont répondu qu'ils n'avaient pas assez de contacts avec les anciens combattants. Ils se sentaient un peu mis à l'écart. Ils voulaient s'engager, aider, participer. Nous avons fait en sorte qu'ils puissent le faire dans les six ou sept jours qui ont suivi. L'expérience a été passionnante.

Au ministère, chaque fois que nous planifions quelque chose qui se rapporte aux commémorations, nous nous demandons s'il y a une participation suffisante de la jeunesse et si nous faisons participer les jeunes de façon valable.

You are right, senator. When these young people go back to their communities and talk about their experience, it is much more effective than a kit or a poster, although these things help as well to remind people of sacrifice. However, hearing stories from one's peers is really important. That has to be a key element to our strategy.

We have to ask ourselves every time we do something like this whether we are doing something effective to get youth interest, commitment, involvement and engagement. I believe that is very important.

Mr. Robert Mercer, Executive Director, Department of Veterans Affairs Canada: Senator, I think your question is a very timely one. We are managing a commemoration/remembrance program in the department that is going through a rapid transition. The transition is there because of the question about what happens when veterans are no longer able to attend ceremonies, no longer able to carry the responsibility of speaking to school children and so on.

Three years ago, we conducted what I believe is the most comprehensive study ever undertaken in this country on the subject of remembrance. Canadians told us all kinds of things about the future. Veterans, in particular, spoke out about pilgrimages. They said the time is rapidly coming when they will not be attending pilgrimages and as such want to see a gradual transition of youth involvement.

We started that with the eighty-fifth anniversary of battle of Vimy Ridge. We took 13 students, one from each province and territory, to France for a period of 10 days. We spent \$250,000 to connect them electronically to their schools across Canada. That was the larger-scale effort by the department to move towards a transition to youth.

The other very significant aspect of this, which came through as a result of us knowing more about the demographics with respect to veterans, is that we start to put more of an in-Canada focus on our remembrance work. Therein is the rationale for moving more vigorously towards unveiling a program that engages citizens and communities across Canada.

Senator Atkins: I know that one of the big challenges is the selection of young people. While it would put a lot of work on your plate, I am wondering whether a form of essay contest could be incorporated across the schools in the country. Participants would be required to, say, address certain parameters, such as talking about any heritage they might have with a former veteran, what they feel about the country and why they would like to pursue an opportunity to go on a pilgrimage. I think you might be surprised by the number of people who would be interested in that kind of a promotion among high school and junior high students.

I want to congratulate you, Mr. Minister, because at your last appearance here we talked about the Forum of Young Canadians, which is a program involving four week-long forums in the spring of the year. There are four sessions. These programs involve some really prime young people who are interested in coming to Ottawa

Vous avez raison, sénateur. Lorsque ces jeunes retournent dans leur milieu et parlent de leur expérience, cela est beaucoup plus efficace qu'une trousse d'information ou une affiche, bien que ces éléments soient également utiles pour rappeler le sacrifice de nos soldats. Néanmoins, il est important d'entendre le récit de nos camarades. C'est un élément clé de notre stratégie.

Nous devons nous demander, chaque fois que nous organisons des choses semblables, si nous agissons de façon efficace pour amener les jeunes à s'intéresser, à s'engager, à participer. Cela me semble très important.

M. Robert Mercer, directeur exécutif, ministère des Anciens combattants: Sénateur, votre question me semble très opportune. Le ministère doit gérer un programme de commémoration qui subit une rapide évolution. Cette transition doit se faire, car il faut se demander ce qui se passera lorsque les anciens combattants ne pourront plus prendre part aux cérémonies ni aller parler aux élèves dans les écoles, par exemple.

Il y a trois ans, nous avons réalisé ce qui doit être la plus vaste étude jamais entreprise au Canada sur la commémoration. Les Canadiens nous ont dit toutes sortes de choses sur l'avenir. Les anciens combattants, notamment, nous ont parlé des pèlerinages. Ils ont dit que le jour venait où ils ne pourraient plus y participer, et qu'ils souhaitaient donc une transition progressive vers la participation des jeunes.

Nous avons commencé par le 85^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy. Nous avons amené en France 13 élèves, un de chaque province et territoire, pour une période de dix jours. Nous avons dépensé 250 000 \$ pour les relier électroniquement avec leur école, au Canada. C'est l'effort le plus considérable que le ministère a fait pour assurer la transition vers les jeunes.

L'autre aspect très important de cette initiative, qui s'est imposé avec une meilleure connaissance de la démographie de la population des anciens combattants, c'est que nous avons commencé à insister davantage sur les activités de commémoration au Canada. Voilà pourquoi nous tentons d'en arriver plus rapidement au dévoilement d'un programme qui fait appel aux citoyens et localités de tout le Canada.

Le sénateur Atkins: Je sais qu'une des grandes difficultés consiste à choisir les jeunes participants. Cela vous donnerait certainement beaucoup de travail, mais je me demande si une sorte de concours d'essais ne pourrait pas être organisé dans les écoles. Les participants devraient tenir compte de certains paramètres et parler par exemple de ce qu'ils ont reçu d'un ancien combattant, de ce qu'ils ressentent pour leur pays et des raisons pour lesquelles ils voudraient participer à un pèlerinage. Vous seriez peut-être surpris par le nombre de personnes intéressées par ce type de promotion chez les élèves du secondaire.

Je tiens à vous féliciter, monsieur le ministre, car, à votre dernière comparution ici, nous avons discuté du Forum pour jeunes Canadiens, programme de forums de quatre semaines qui ont lieu chaque année au printemps. Il y a quatre sessions. Ces programmes attirent des éléments qui sont parmi les meilleurs et qui veulent venir à Ottawa pour apprendre. Si on continue d'offrir

and learning. As you continue to do that, those young people will be your goodwill ambassadors in high schools. They are coming from high schools right across the country.

So, while you are involved with Encounters with Canada, I would also recommend the Forum of Young Canadians, if you can work into their program.

I was at the fifty-fifth anniversary of Juno, the pilgrimage. My guess is that the sixtieth anniversary will be an awesome experience. We have talked about how our veterans are getting older and how we are including young people.

I appreciate that you do not make the decision on what parliamentarians are selected, but you do determine how many from each caucus are included in the trip. I should like more opportunities for caucus to be included in these pilgrimages. Members of Parliament do circulate in the communities and have the opportunity to speak in the House and in the Senate on behalf of veterans. It just seems to me that members of caucus are an important ingredient in the mix of people.

How can you transport these people? It is becoming a bigger problem for Veterans Affairs I assume to get the kind of aircraft and the things that are important to make life easy for people to make these pilgrimages. With respect to Juno, the sixtieth anniversary celebrations are you going to be able to accommodate aircraft for that trip?

Mr. Pagtakhan: I should like to thank you for your comments, senator, and for encouraging words about expanding the vehicles and avenues to which we can engage the youth, certainly the Forum for Young Canadians. In my presentation I talked about Cadets Canada being involved, in addition to Encounters with Canada.

Again, anything that would enhance this particular youth engagement would be welcome.

With respect to your observation about involving more members of Parliament, I did raise the same issue myself vis-à-vis the pilgrimage of about a year ago. As you said, members of Parliament are there in the community.

We have been asked by many veterans organizations, when they see many of us, why there are so many MPs but not quite enough veterans. Hence, we try to balance that image. In the media, as you can see, all of us are subject to that kind of perception. What we can do is revisit the issue in a sensitive way.

The media, unfortunately, sometimes, by omission, have forgotten the value of members of Parliament, both of the House of Commons and of the Senate. We are here. That is why I continue to believe in the nobility of this career. My adrenaline gets circulating in higher levels when there is an indictment of the very nobility of politics. I think we should continue to visit that, perhaps, again, in a measured way, so that we do not incur this sudden kind of commentary.

cette possibilité, ces jeunes gens deviendront vos porte-parole dans les écoles secondaires. Ils viennent d'écoles secondaires de toutes les régions du pays.

Vous collaborez avec Rencontres au Canada, mais je vous recommanderais aussi le Forum pour jeunes Canadiens si vous pouvez vous intégrer à ce programme.

J'ai assisté au 55^e anniversaire, à Juno Beach. Je présume que le 60^e sera une cérémonie impressionnante. Nous avons signalé que nos anciens combattants avancent en âge et parlé de la participation des jeunes.

Je vous sais gré de ne pas faire le choix des parlementaires, mais vous décidez combien de personnes de chaque groupe parlementaire participent au voyage. Je voudrais qu'il y ait pour les groupes parlementaires plus de possibilités de participation à ces pèlerinages. Les parlementaires circulent dans les collectivités et ont l'occasion de prendre la parole à la Chambre et au Sénat au nom des anciens combattants. Il me semble que les membres des groupes parlementaires sont une composante importante des délégations.

Comment pouvez-vous transporter ces gens? Je présume qu'il devient plus difficile pour le ministère de retenir le type d'appareil et les autres éléments importants pour faciliter la vie à ceux qui participent aux pèlerinages. Quant à Juno Beach et aux célébrations du 60^e anniversaire, allez-vous pouvoir obtenir un appareil pour ce voyage?

M. Pagtakhan: Merci de vos bons mots, sénateur, et de vos encouragements au sujet de l'accroissement des moyens de faire participer les jeunes, par exemple au moyen du Forum pour jeunes Canadiens. Dans mon exposé, j'ai parlé de Cadets Canada et de Rencontres au Canada.

Tout ce qui est susceptible de faire progresser cette forme d'engagement chez les jeunes est bienvenu.

À propos de ce que vous avez dit sur la participation d'un plus grand nombre de parlementaires, j'ai moi-même soulevé la question au sujet de pèlerinage d'il y a environ un an. Comme vous le dites, les parlementaires sont présents dans leur milieu.

Beaucoup d'organisations d'anciens combattants, lorsqu'elles nous voient si nombreux, demandent pourquoi il y a tant de parlementaires et si peu d'anciens combattants. Nous essayons donc de ménager un certain équilibre. Comme vous pouvez le constater, nous faisons tous l'objet de ce genre de perception dans les médias. Ce que nous pouvons faire, c'est revoir la question, mais avec prudence.

Malheureusement, il arrive que les médias, par omission parfois, oublient la valeur des parlementaires des Communes et du Sénat. Nous sommes des parlementaires. Je continue de croire en la noblesse de cette carrière. J'ai une décharge d'adrénaline chaque fois qu'on s'attaque à la noblesse de la politique. Je crois que nous devons continuer de réfléchir à la question, mais peut-être avec un certain souci de modération, pour ne pas nous exposer à des observations désagréables.

As to how we transport, in fact, we faced this very issue the last time we went to Korea. We were in discussions with the Department of National Defence regarding our trip to South Korea, but the circumstances arose that we had to transport our troops to Afghanistan that very July. In the three weeks coming up to the trip, the deputy had made those changes, because the priority of course was to transport our troops.

I would ask the deputy to add to my comments on this very issue of transport, or to any other issues that Senator Atkins raised.

Mr. Stagg: Just on the transport, as the minister said, we had asked DND to put aside some transport for us when we went to South Korea, but they were not able to provide that to us in part because of other priorities.

My view is that I do not think that we should count on that. I think we should continue requesting transport assistance from DND, and I know they will give it to us whenever they can, and they have told us that. However, I do not think we should be caught without transportation and without plans in advance.

Hence, my view is that we should probably make commercial arrangements, as best we can and as ahead of time as we can. If in fact transport becomes available to us through DND, we would probably opt for that and withdraw from the commercial transport.

We need to have an alternative plan upfront now, because our air buses have gotten more busy, with the larger and greater activities that DND has been engaged in. For the security of our veterans, to ensure they have transport, we should probably have a plan B upfront, which I think we will do, as a practice, from now on.

Senator Atkins: My concern is in view of what the Standing Senate Committee on National Security and Defence has found out. In terms of priorities, I would not expect that the pilgrimage in the eyes of DND would be considered a top priority for them. That is the worry. I think it impacts on the decision that veterans, as they get older, assess, make in terms of whether they want to go or not. That will become a greater concern as time goes on.

The only other point I want to make concerns parliamentarians. I have been on a number of these pilgrimages. I can tell you that the veterans were amazed with the parliamentarians because in many cases they had never had any experience with them. They did not know what they did. They did not know that they had friends in Parliament. I still send Christmas cards to people who I connected with, and I even hear from them on certain occasions. I just do not think that it is something that we should minimize.

I know this is looking beyond, but we are coming up to the big anniversaries of D-Day and VE-Day. You have picked General Rohmer to chair the committee, who is a very good selection.

Pour ce qui est des moyens de transport, nous avons eu des difficultés la dernière fois que nous sommes allés en Corée. Nous avons des entretiens avec le ministère de la Défense nationale au sujet de notre voyage en Corée du Sud, mais il a fallu transporter des soldats en Afghanistan justement au mois de juillet. Dans les trois semaines précédant le voyage, le sous-ministre a dû apporter des changements, car le transport de nos troupes était prioritaire, naturellement.

J'invite le sous-ministre à donner son point de vue sur ce problème de transport ou sur toute autre question soulevée par le sénateur Atkins.

M. Stagg: À propos du transport, comme le ministre vient de le dire, nous avons demandé au MDN de s'en charger, lorsque nous sommes allés en Corée, mais il n'a pas pu répondre favorablement, en partie à cause d'autres priorités.

Mon opinion, c'est qu'il ne faudrait pas compter sur le ministère de la Défense. Il faut certes continuer de lui demander sa collaboration, et je suis persuadé qu'elle nous sera acquise chaque fois que cela sera possible, comme il nous l'a dit. Toutefois, nous ne devrions pas courir le risque d'être pris au dépourvu, sans avoir prévu d'autres plans.

Nous devrions donc probablement prendre des dispositions avec des transporteurs privés, de notre mieux et le plus à l'avance possible. Si le MDN peut assurer notre transport, nous accepterions probablement son offre et nous renoncerions aux services commerciaux.

Nous devons avoir un plan de rechange tout prêt. Nos avions militaires sont plus occupés à causes des activités plus considérables du MDN. Pour assurer la sécurité de nos anciens combattants et leur garantir un moyen de transport, nous devrions probablement avoir un plan B dès le départ. Je crois que nous nous y prendrons désormais de cette façon.

Le sénateur Atkins: Ma préoccupation tient à ce que le comité sénatorial permanent a constaté. Je ne crois pas que le pèlerinage soit au premier rang des priorités du MDN. Voilà ce qui m'inquiète. Je crois que cela influence la décision des anciens combattants qui prennent de l'âge lorsqu'il s'agit de savoir s'ils veulent y aller ou non. Cela deviendra une préoccupation plus importante avec le temps.

La seule autre chose que je veuille aborder concerne les parlementaires. J'ai participé à un certain nombre de ces pèlerinages. Je peux vous dire que les anciens combattants ont été étonnés par leurs contacts avec les parlementaires, car, dans bien des cas, ils ne les avaient jamais rencontrés. Ils ne savaient pas ce que nous faisons. Ils ne savaient pas qu'ils avaient des amis au Parlement. J'envoie toujours des cartes de Noël à ceux avec qui j'ai établi des contacts, et certains me donnent toujours des nouvelles à certaines occasions. Je ne crois pas qu'il faille minimiser ces relations.

Je sais que j'anticipe, mais de grands anniversaires approchent, comme celui du jour J et celui du jour de la Victoire en Europe. Vous avez choisi le général Rohmer pour présider le comité, et c'est un choix excellent. Toutefois, y a-t-il quelqu'un qui se soucie

However, is anyone looking beyond that to those celebrations, because they will be pretty significant in focusing on the community perception of Canada's involvement in the wars.

Mr. Pagtakhan: The committee has engaged the major veterans organizations, so it has their input. The general, of course, as a veteran and given his military history, is the right in the middle of those issues. Of course, he gives advice to the department.

I would ask the deputy to describe what else we are doing in tandem with the committee.

Mr. Stagg: In our advisory committee meeting yesterday, there was discussion of General Rohmer's plan to go to France. He will stop in Britain to talk to the U.K. about their plans for next June.

The advisory committee has urged the general if he would not mind also enquiring both in France and the U.K. about the larger plan for the following year.

I know that we also have some other work going on in the department, which Mr. Mercer will explain.

Mr. Mercer: In addition to the sixtieth anniversary of the Normandy campaign next year, there is a sixtieth anniversary of the Italian campaign. In 2005, we have the sixtieth anniversary of the liberation of Holland, and that in conjunction with the sixtieth anniversary of the end of the Second World War. I would suggest that particular event is something for a very special focus, perhaps one of the last opportunities we will have as a government to express our appreciation to veterans. Beyond that, we have worked on a cycle of five-year anniversaries with respect to events in Europe.

My guess is that the last major pilgrimages with large contingents of veterans will take place in the year 2005. Beyond that, we will focus on youth-in-Canada ceremonies, recognizing, with respect to the age of veterans, that many veterans will not be there to participate. We will not be going on veteran-led pilgrimages to battle sites in Europe in 2010 or 2015 unless something dramatically changes.

That is the reason for the earlier question regarding what we will do when veterans are no longer able to attend ceremonies, what we will do when they are no longer able to participate in pilgrimages. The plan is to move toward the school children in this country to carry the legacy.

Senator Atkins: I will add a point about VE-Day. Most of the celebrations would be right on this continent and not overseas.

The Chairman: I want to reinforce what Senators Wiebe and Atkins, in particular, have been emphasizing about the participation of the youth. I went on the pilgrimage to Italy in 1999. A good number of young people came along, cadets and others. Like Senator Atkins, I am still in touch with a lot of those people and the veterans.

de ce qui se passera après ces célébrations, car elles seront passablement importantes pour mobiliser l'attention de la collectivité sur la participation du Canada aux guerres?

M. Pagtakhan: Le comité a obtenu la participation des grandes organisations d'anciens combattants. Il profite donc de leur point de vue. Le général, qui est un ancien combattant et a eu une carrière militaire, est l'homme idéal pour s'occuper de ces questions-là. Évidemment, il conseille le ministère.

Je demanderais au sous-ministre de décrire ce que nous faisons d'autre de concert avec le comité.

M. Stagg: À la réunion de notre comité consultatif, hier, il a été question du projet du général Rohmer de se rendre en France. Il passera en Grande-Bretagne pour demander aux Britanniques ce qu'ils prévoient pour juin prochain.

Le comité consultatif a demandé instamment au général de s'enquérir auprès des Français et des Britanniques de leur plan d'ensemble pour l'année à venir.

Je sais que nous avons également d'autres travaux en cours au ministère, et M. Mercer va les expliquer.

M. Mercer: En plus du 60^e anniversaire de la campagne de Normandie, l'an prochain, il y a le 60^e anniversaire de la campagne d'Italie. En 2005, nous avons le 60^e anniversaire de la libération de la Hollande, en même temps que le 60^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale. Je dirais que cette dernière manifestation mérite une attention très particulière, car c'est peut-être pour notre gouvernement l'une des dernières occasions d'exprimer notre gratitude aux anciens combattants. En dehors de tout cela, nous avons travaillé selon un cycle d'anniversaires qui ont lieu tous les cinq ans, en ce qui concerne les manifestations en Europe.

Selon moi, les derniers grands pèlerinages avec de forts contingents d'anciens combattants auront lieu en 2005. Après, nous mettrons l'accent sur des cérémonies tenues au Canada avec des jeunes, étant donné que beaucoup d'anciens combattants ne pourront y participer à cause de leur âge. En 2010 ou 2015, nous n'irons pas sur des lieux de bataille en Europe, à moins qu'un changement radical ne se produise.

Voilà la raison d'être de la question précédente au sujet de ce que nous ferons quand les anciens combattants ne pourront plus assister aux cérémonies, quand ils ne pourront plus participer aux pèlerinages. Ce que nous prévoyons, c'est nous tourner vers les écoliers pour qu'ils transmettent ce legs de notre pays.

Le sénateur Atkins: Je vais ajouter quelque chose à propos du jour de la Victoire en Europe. La majeure partie des célébrations auront lieu sur notre continent et non outre-mer.

Le président: Je voudrais insister sur ce que les sénateurs Wiebe et Atkins, plus particulièrement, ont souligné au sujet de la participation des jeunes. J'ai participé au pèlerinage en Italie, en 1999. Beaucoup de jeunes, notamment des cadets, nous ont accompagnés. Tout comme le sénateur Atkins, je suis encore touché de la participation de ces jeunes aux côtés des anciens combattants.

As I recall, the ceremonies at Juno last year were televised back to Canada. Did you ever find out what kind of audience you drew, and it is something you would want to repeat or enhance this year?

Mr. Mercer: I do know that this event drew a fairly large audience across the country because there were many hours of coverage on the part of the CBC.

The opening of the Juno Beach Centre was an effort of a small group of veterans who did something quite incredible with respect to the building of the centre, the opening ceremonies and so on. It was not a government-sponsored event. We did not monitor the reaction of the media. The Juno Beach Centre may have some useful information on that aspect. This was not a Government of Canada event, although we did contribute more than \$3 million overall to this project.

The Chairman: I am glad you made that point because that is what I wanted to mention next. This is not a criticism; it is a statement of fact. It was apparent to me and I think to other senators at Juno Beach last year that more than one person was in charge or more than one department or group were in charge. Can I take it that the Department of Veterans Affairs will be in charge at the sixtieth anniversary celebrations?

Mr. Pagtakhan: Yes, with the advice of this council's help, the department will be in charge. I made the same observation. I would only add, Mr. Chairman, that my daughter-in-law and my grand-daughter did see grandpa in the background.

The Chairman: That leads to another observation, which is that it is not all bad doing more on this continent, because through the policies of successive governments, we have managed to hide the military in this country. We do not see them the way they do in other countries. Out of sight regrettably is often out of mind. Whether active serving members of the military or veterans, putting them on display in one way or another in this country is a very notable objective and one we should pursue.

As a subset of that idea, I wonder if the Department of National Defence could encourage serving members of the Armed Forces to make more visits to schools. If only people of a certain age show up in the schools, it is another world to school kids, whereas if someone closer to their age visits them, they relate more easily and the impact of the visit is probably even greater.

Second — and perhaps this relates to the fact there were two organizations involved in putting on that magnificent show last year at Juno Beach — do you have a sponsorship policy? As you recall, minister, there was a prominent sponsor of umbrellas and things like that at Juno Beach last year. Is that something only a private organization would seek? Will there be private sponsors involved in Juno Beach this year, next year?

Si je me souviens bien, les cérémonies de Juno Beach ont été télédiffusées au Canada l'an dernier. Avez-vous jamais su quel genre d'audience vous aviez attiré? Est-ce une expérience que vous voudriez reprendre ou améliorer cette année?

M. Mercer: Je sais que cette manifestation a attiré un auditoire assez important au Canada, puisque la SRC a accordé un grand nombre d'heures de couverture.

L'ouverture du centre de Juno Beach a été l'aboutissement des efforts d'un petit groupe d'anciens combattants qui ont fait quelque chose d'incroyable pour la construction du centre, les cérémonies d'inauguration, et cetera. Ce n'est pas une manifestation qui a été parrainée par le gouvernement. Nous n'avons pas observé la réaction des médias. Le centre de Juno Beach a peut-être des renseignements utiles à cet égard. Il ne s'agit pas d'une manifestation orchestrée par le gouvernement du Canada, bien que nous ayons contribué plus de 3 millions de dollars à ce projet.

Le président: Je suis heureux que vous ayez parlé de cette question, car c'est celle que je voulais aborder ensuite. Il m'a semblé, ainsi qu'à d'autres sénateurs sans doute, que plus d'une personne ou plus d'un ministère était chargé de cette manifestation. Puis-je conclure que le ministère des Anciens combattants sera responsable des célébrations du 60^e anniversaire?

M. Pagtakhan: Oui, avec le concours du conseil, le ministère sera responsable. J'ai fait la même observation. J'ajouterais simplement, monsieur le président, que ma bru et ma petite-fille ont vu grand-papa en arrière-plan.

Le président: Cela m'amène à une autre observation. Il n'est pas si déplorable que les manifestations aient lieu sur notre continent, puisque, à cause des politiques des gouvernements qui se sont succédé, nous avons réussi à occulter les militaires de notre pays. Nous n'avons pas d'eux l'image qu'on s'en fait dans d'autres pays. Malheureusement, loin des yeux, loin du cœur. Qu'il s'agisse de militaires en activité ou d'anciens combattants, mettre leur action en évidence d'une façon ou d'une autre est un objectif très louable, un objectif qu'il faut poursuivre.

C'est une idée qui se rattache à la précédente, mais je me demande si le ministère de la Défense nationale pourrait encourager les membres en activité des forces armées à faire plus de visites dans les écoles. Si uniquement des gens d'un certain âge vont dans les écoles, ils donnent l'image d'une autre époque aux écoliers, alors que si quelqu'un de plus jeune vient leur rendre visite, les relations sont plus faciles et les répercussions de la visite sont probablement encore plus grandes.

Deuxièmement, et cela a peut-être un lien avec le fait que deux organisations ont contribué à offrir ce magnifique spectacle à Juno Beach l'an dernier, avez-vous une politique sur les commandites? Vous vous en souviendrez, monsieur le ministre, il y avait un important fabricant de parapluies, par exemple, qui était commanditaire à Juno Beach l'an dernier. Est-ce une chose que seule une organisation privée peut attendre? Y aura-t-il des commanditaires privés à Juno Beach cette année? L'an prochain?

Mr. Pagtakhan: We encourage private participation. We have not discussed this. I would suggest that sometimes there is a limit to who can be involved if potentially it could add to the complexity of organizing an event. I would ask the deputy if he has any remarks to add on this issue.

With respect to your comment about members of the Armed Forces visiting schools, I will certainly convey that message to the Minister of National Defence.

Mr. Stagg: On the question of partnerships, there are probably a number of partnerships we could forge to help us. They do not necessarily have to be commercial in nature. We could encourage educational groups and others to participate in some way, whether it is helping us choose students who might participate or helping with educational materials. There is a variety of things we could do without necessarily entering into commercial partnerships.

The Chairman: I would encourage you to do so.

Minister, I was heartened to hear your optimism with respect to the extension of the VIP program. I think you would agree that it is unacceptable to have two classes of people, those who receive VIP benefits for the remainder of their lives and those who do not for no other reason than because of an arbitrary date. I am heartened that you and the Prime Minister have turned your attention to this matter. All of us hope that we will receive confirmation soon. Do not be worried about retroactivity. You overcame that problem in the Major Henwood case, and you received nothing but plaudits for it. Good luck to you, and I can only encourage you.

Our committee will be visiting Sunnybrook Hospital this Friday. I understand that you have taken a number of steps to improve the situation there and are to be commemorated for having done so. Is there anything you would like us to pay attention to during our visit?

Mr. Pagtakhan: Just let us know about your visit. We are very pleased with what is going on there. Certainly, we are willing to listen to much more.

I would also remind honourable senators about Bill C-50, the veterans bill that will attend to urgent needs of veterans, such as the definition of members of the Armed Forces from the point of view of the War Veterans Allowance Act, former prisoners of war and the Education Assistance Program. Any help your committee could provide to facilitate the passage of this bill and would be very much appreciated.

The Chairman: Minister, I am speaking on the bill this afternoon and will urge a speedy passage.

The committee adjourned.

M. Pagtakhan: Nous encourageons la participation du secteur privé. Nous n'en avons pas discuté. Selon moi, il y a parfois une limite à ce type de participation si cela risque d'ajouter à la complexité de l'organisation d'un événement. Le sous-ministre aurait-il quelque chose à ajouter à ce sujet?

En ce qui concerne votre observation sur les membres des Forces armées qui pourraient se rendre dans les écoles, je transmettrai certainement votre message au ministre de la Défense nationale.

M. Stagg: Quant à la question des partenariats, nous pourrions probablement en conclure un certain nombre qui nous seraient utiles. Ils ne doivent pas forcément être de nature commerciale. Nous pourrions encourager des groupes du secteur de l'éducation et d'autres à participer d'une façon ou d'une autre, qu'il s'agisse de nous aider à choisir les élèves participants ou de nous aider à élaborer du matériel pédagogique. Il y a diverses choses que nous pourrions faire sans nécessairement recourir à des partenariats commerciaux.

Le président: Je vous encourage à le faire.

Monsieur le ministre, j'ai trouvé réconfortant votre optimisme au sujet de l'élargissement du PAAC. Vous conviendrez sans doute qu'il est inacceptable d'avoir deux catégories de personnes, celles qui touchent les prestations du PAAC pendant le reste de leur vie et celles qui n'y ont pas droit à cause du choix d'une date arbitraire. Je suis rassuré d'apprendre que le premier ministre et vous vous soyez intéressés à cette question. Tous, nous espérons recevoir confirmation sous peu. Ne vous inquiétez pas de la rétroactivité. Vous avez surmonté le problème dans le cas du major Henwood, et vous n'en avez reçu que des félicitations. Bonne chance. Je ne peux que vous encourager.

Notre comité se rendra à l'hôpital Sunnybrook vendredi. Je crois savoir que vous avez pris un certain nombre de mesures pour y améliorer la situation, et il faut vous en féliciter. Y a-t-il des éléments auquel vous voudriez que nous nous attardions pendant notre visite?

M. Pagtakhan: Donnez-moi simplement un compte rendu de votre visite. Nous sommes très heureux de ce qui se passe dans cet établissement. Chose certaine, nous sommes disposés à écouter.

Je rappelle aussi aux honorables sénateurs le projet de loi C-50, sur les anciens combattants. Il répondra à des besoins urgents des anciens combattants, notamment la définition des membres des forces armées au sens de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, les anciens prisonniers de guerre et le programme d'aide à l'éducation. Nous vous saurions gré de toute aide que votre comité peut donner pour faire adopter ce projet de loi.

Le président: Monsieur le ministre, je vais prendre la parole au sujet du projet de loi cet après-midi, et je vais demander son adoption rapide.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING

The Honourable Rey Pagtakhan, P.C., M.P., Minister of
Veterans Affairs.

WITNESSES

From the Department of Veterans Affairs Canada:

Jack Stagg, Deputy Minister;

Robert Mercer, Executive Director.

COMPARAÎT

L'honorable Rey Pagtakhan, c.p., député, ministre
Anciens combattants.

TÉMOINS

Du ministère des Anciens combattants du Canada:

Jack Stagg, sous-ministre;

Robert Mercer, directeur exécutif.



YC34
508



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Subcommittee of the Standing Senate Committee on
National Security and Defence*

*Sous-comité du Comité sénatorial permanent
de la sécurité nationale et de la défense*

Veterans Affairs

Anciens combattants

Chairman:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

INDEX

INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

(Issues Nos. 1 to 10 inclusive)

(Fascicules n^{os} 1 à 10 inclusivement)

Prepared by

Ariane Bissonnette

Information and Document Resource Service,

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par

Ariane Bissonnette

Service de ressources d'information et de documentation,

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Veterans Affairs,
Subcommittee of the Standing Senate Committee
on National Security and Defence
2nd Session, 37th Parliament, 2002-03

INDEX

(Issues 1-10 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number

For the report to the Senate on Bill C-227, refer to Issue No. 13 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

For the report to the Senate on Bill C-411, refer to Issue No. 21 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

For the report to the Senate on the Valiants Group proposal, refer to Issue No. 6 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

For the report to the Senate on veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter (Interim report), refer to Issue No. 28 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

COMMITTEE

Veterans Affairs, Subcommittee

Motions and agreements
Bill C-227, clause-by-clause consideration, reporting with a recommendation, **4**:5,27-9
Bill C-411, clause-by-clause consideration, reporting to the Senate without amendment, reporting to the Committee with a recommendation, **8**:5-6,11
Budget, **2**:5-6; **9**:4-6
Draft report, **1**:8; **4**:4; **8**:4-5; **10**:4
Letters, filing as exhibit, **1**:8,24
Material, filing as exhibit, **1**:8,24; **2**:5,60
Organization meeting, **1**:4-7
Recommendation that the Government of Canada reconsider the Valiants project, **1**:24
Orders of reference
Bill C-227, **4**:3
Bill C-411, **8**:3
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, **2**:3
Valiants Group, proposal, **1**:3
Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, **9**:3

SENATORS

Atkins, Hon. Norman Kempton

Bill C-227, **4**:11-2
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, **2**:29-31,77-8; **3**:11-2,22,39-41; **5**:16-8,22; **6**:13-5; **7**:22-3
Valiants Group, proposal, **1**:12-3,19-20
Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, **9**:20-4; **10**:16-9

Banks, Hon. Tommy (Thomas Benjamin)

Bill C-411, **8**:9-10
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, **2**:75-7; **3**:10-1,23,32-6,43

SÉNAT DU CANADA

Anciens combattants,
Sous-comité du Comité sénatorial permanent de la
Sécurité nationale et de la défense
2^e session, 37^e législature, 2002-2003

INDEX

(Fascicules 1-10 inclusivement)

Les numéros en caractère gras indiquent les fascicules

Pour le rapport au Sénat sur la proposition du Groupe des Valeureux, voir le fascicule no 6 du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense.

Pour le rapport au Sénat sur le projet de loi C-227, voir le fascicule no 13 du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense.

Pour le rapport au Sénat sur le projet de loi C-411, voir le fascicule no 21 du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense.

Pour le rapport au Sénat sur les prestations et services offerts aux anciens combattants, les activités commémoratives et la Charte des anciens combattants (rapport intérimaire), voir le fascicule no 28 du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense.

COMITÉ

Anciens combattants, Sous-comité

Motions et conventions
Budget, **2**:5-6; **9**:4-6
Documents, dépôt comme pièces officielles, **1**:8,24; **2**:5,60
Lettres, dépôt comme pièces officielles, **1**:8,24
Projet de loi C-227, étude article par article, rapport avec une recommandation, **4**:5,27-9
Projet de loi C-411, étude article par article, rapport au Sénat sans amendement, rapport au Comité avec une recommandation, **8**:5-6,11
Projet de rapport, **1**:8; **4**:4; **8**:4-5; **10**:4
Proposition au gouvernement du Canada de réexaminer le projet des Valeureux, **1**:24
Réunion d'organisation, **1**:4-7
Ordres de renvoi
Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, **9**:3
Groupe des Valeureux, proposition, **1**:3
Projet de loi C-227, **4**:3
Projet de loi C-411, **8**:3
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, **2**:3

SÉNATEURS

Atkins, honorable Norman Kempton

Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, **9**:20-4; **10**:16-9
Groupe des Valeureux, proposition, **1**:12-3,19-20
Projet de loi C-227, **4**:11-2
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, **2**:29-31,77-8; **3**:11-2,22,39-41; **5**:16-8,22; **6**:13-5; **7**:22-3

Banks, honorable Tommy (Thomas Benjamin)

Projet de loi C-411, **8**:9-10
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, **2**:75-7; **3**:10-1,23,32-6,43

Cordy, Hon. Jane Marie

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:18-20,37-9

Day, Hon. Joseph A., Deputy Chairman of the Subcommittee

Bill C-227, 4:15,18-9,23-9

Bill C-411, 8:9-11

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:16-21,24,36-9,47,51,56-60,64-8,72-3,78; 3:28-32,45-6; 5:9-13, 18-21; 6:15-8,22

Material, filing as exhibit, 2:60

Recommendation that the Government of Canada reconsider the Valiants project, 1:24

Valiants Group, proposal, 1:13-4,22-3

Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 9:13-7; 10:9-11

Forrestall, Hon. Michael

Bill C-227, 4:12-3,24

Bill C-411, 8:9

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:32-6,54-6,73-5; 3:15-7,24,41-4; 6:23

Valiants Group, proposal, 1:20-3

Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 9:18-20

Kenny, Hon. Colin

Bill C-227, 4:17-9,23-8

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:22-8,31-2,48-54,62,66-72; 5:10,13-6; 6:15,20-1; 7:16-21,24

Valiants Group, proposal, 1:14-8,22

Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 9:11-3

Meighen, Hon. Michael Arthur, Chairman of the Subcommittee

Bill C-411, 8:8-11

Budget, approval, 9:6

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:8,18-9,22,28-30,36,39-41,49-56,60-6,70-3,77-9; 3:6,10-1,18-9, 23-4,27-8,31,41,44-6; 5:5-9,10,18,22-4; 6:11,18-23; 7:11-2,15,19-25

Letters, filing as exhibit, 1:24

Material, filing as exhibit, 1:24; 2:60

Recommendation that the Government of Canada reconsider the Valiants project, 1:24

Valiants Group, proposal, 1:20-4

Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 9:17-25; 10:13,19-21

Prud'homme, Hon. Marcel

Bill C-227, 4:13-7,20,25-8

Smith, Hon. David Paul

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:14

Stratton, Hon. Terrance Richard

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:21

Wiebe, Hon. John (Jack)

Bill C-411, 8:9-10

Budget, approval, 9:6

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:46-8; 3:12-3,21-2; 5:24; 6:11-2; 7:12-4

Material, filing as exhibit, 2:60

Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 9:9-10; 10:12-5

Cordy, honorable Jane Marie

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerre ou d'opérations de maintien de la paix, 3:18-20,37-9

Day, honorable Joseph A., vice-président du Sous-comité

Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 9:13-7; 10:9-11

Documents, dépôt comme pièces officielles, 2:60

Groupe des Valeureux, proposition, 1:13-4,22-3

Projet de loi C-227, 4:15,18-9,23-9

Projet de loi C-411, 8:9-11

Proposition au gouvernement du Canada de réexaminer le projet des Valeureux, 1:24

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:16-21,24,36-9,47,51,56-60, 64-8,72-3,78; 3:28-32,45-6; 5:9-13,18-21; 6:15-8,22

Forrestall, honorable Michael

Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 9:18-20

Groupe des Valeureux, proposition, 1:20-3

Projet de loi C-227, 4:12-3,24

Projet de loi C-411, 8:9

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:32-6,54-6,73-5; 3:15-7,24, 41-4; 6:23

Kenny, honorable Colin

Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 9:11-3

Groupe des Valeureux, proposition, 1:14-8,22

Projet de loi C-227, 4:17-9,23-8

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:22-8,31-2,48-54,62,66-72; 5:10,13-6; 6:15,20-1; 7:16-21,24

Meighen, honorable Michael Arthur, président du Sous-comité

Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 9:17-25; 10:13,19-21

Budget, approbation, 9:6

Documents, dépôt comme pièces officielles, 1:24; 2:60

Groupe des Valeureux, proposition, 1:20-4

Lettres, dépôt comme pièces officielles, 1:24

10:13,19-21

Projet de loi C-411, 8:8-11

Proposition au gouvernement du Canada de réexaminer le projet des Valeureux, 1:24

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:8,18-9,22,28-30,36,39-41, 49-56,60-6,70-3,77-9; 3:6,10-1,18-9,23-4,27-8,31,41,44-6; 5:5, 9-10,18,22-4; 6:11,18-23; 7:11-2,15,19-25

Prud'homme, honorable Marcel

Projet de loi C-227, 4:13-7,20,25-8

Smith, honorable David Paul

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 3:14

Stratton, honorable Terrance Richard

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 3:21

Wiebe, honorable John (Jack)

Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 9:9-10; 10:12-5

Budget, approbation, 9:6

Documents, dépôt comme pièces officielles, 2:60

Projet de loi C-411, 8:9-10

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:46-8; 3:12-3,21-2; 5:24; 6:11-2; 7:12-4

SUBJECTS

Battle of Vimy Ridge, national day of remembrance

- Establishment
- Policy on half-masting, 4:18-26
- Process, 4:9-18,26-8
- Response, 4:11-2
- Significance, 4:7-10

Bill C-227 – Vimy Ridge Day Act

- Discussion, 4:7-29

Bill C-411 – Merchant Navy Veterans Day Act

- Discussion, 8:7-11

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions

- Accidental death and dismemberment (AD&D) insurance
 - Availability, 3:8-13,18-21
 - Parliamentarians, 2:41-2,46-8,60
 - Private sector, 2:42-4,55-6
- Armed Forces
 - Injured members, release, recognition, 2:22-4
 - Overseas assignments, capabilities, 3:14-5
 - Quality of life, operational tempo, operational stress injury, 3:8-9,15-9
 - Recruitment and training, 3:22-3
 - Reserves, 3:21-4; 6:18
- Definitions
 - On duty, 3:10-3
 - Veteran, 6:6,23

Fixing the Canadian Forces' Method of Dealing with Death or Dismemberment, recommendations, 5:6,9-11; 6:15-6

National Defence Department

- Budget, 3:7,14-8,21-2
- Studies, 2:18
- Operational stress injury (OSI) and post-traumatic stress disorder (PTSD), 3:19-20,25-6; 7:5-11
- Armed Forces, capabilities, 7:17-22
- Compensation, 7:22-3
- Conferences, 5:5,12
- Description and terms used, 3:28-9; 5:6-7,10; 7:16-7
- Prevention, treatment, 7:14-7,23-5
- Programs and services, 5:6-24; 7:12-4
- Stigma, 3:34-5
- Operational Stress Injury Social Support Project (OSISS)
 - Coordinators, 3:27-32
 - Exchange of information, 3:44
 - Implementation, 3:26-8
 - Mandate, 3:27,33,37-8
 - Prevention, detection, treatment, 3:35-41
 - Reservists, 3:42-4
 - Resources, 3:44-6
 - Veterans Affairs Department, role, 3:32-3
- Royal Canadian Legion, relationship with deputy minister, 5:22
- Service Income Security Insurance Plan (SISIP), 2:44-6,58-9,63-4
- Briefings, 2:36-7
- Service Income Security Insurance Plan (SISIP) - *Cont'd*
 - Cost and financing, 2:46-7,53-4,66-7,73-5; 3:11,23
 - Coverage, 2:19,34,46-55,68-70; 3:15-7
 - Creation and intent, 2:56-7,66-7
 - General Officer's Insurance Plan (GOIP), 2:13-4,47,57-8,76-7
 - Grievance process, 2:29-32
 - Grievances, 2:11-2,16-41,64-6
 - Henwood, Bruce, Major, 2:11-2,16-41,46-51,55,59-60,64-6; 3:8,11-2; 6:15,19; 7:22-4
 - New plan, implementation, 2:75-8
 - Public Service Management Insurance Plan (PSMIP), differences, 2:13,59
 - Ranking, 2:56
 - Retroactivity, 2:70-6; 3:9,19,23; 5:9-10; 6:15-6
 - Shortcomings, 2:9-11,14,6,22-3
 - Treasury Board, role, 2:68
- United Nations Military Observers Insurance Plan, 2:78-9

SUJETS

Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants

- Activités commémoratives
 - Anciens combattants, ministère, 10:5-9
 - Cénotaphes et monuments, entretien, 9:7-8,15-6,21; 10:11-2
 - Couronnes, présentations, 9:8,16-7; 10:8-10
 - Jeunes gens, éducation, 9:8,11-3,21-3; 10:20-1
 - Maison Vimy, 9:23-4
 - Pèlerinages, participation des jeunes, 9:8-10,24-5; 10:7-8,13-21
 - Programme Le Canada se souvient, 10:5-6
 - Projet Les Valeureux, 9:21
 - Taxe sur les défilés, 9:18-9
- Ancien combattant, définition, 9:19-20
- Légion royale canadienne
 - Chapitres, 9:20-1
 - Programmes, 9:22-3
 - Rapports, 9:14-5
 - Recommandations, 9:6-9
- Organisations qui s'occupent des anciens combattants, 9:13-4
- Prestations et services
 - Hôpital des anciens combattants Sunnybrook, 9:17-8; 10:21
 - Programme pour l'autonomie des anciens combattants, 9:18; 10:10-1,21

Bataille de la crête de Vimy, journée nationale de commémoration

- Désignation
 - Politique sur la mise en berne, 4:18-26
 - Processus, 4:9-18,26-8
 - Réactions, 4:11-2
 - Signification, 4:7-10

Groupe des Valeureux, proposition

- Aperçu, 1:9-11
- Coût, 1:12-4,18-20
- Patrimoine canadien, ministère, rôle, suggestions, 1:22-3
- Statues
 - Choix, 1:14-8,22-4
 - Emplacement, 1:12-4,20-2

Journée des anciens combattants de la marine marchande

- Désignation, 8:7-11

Projet de loi C-227 – Loi sur le Jour de la bataille de Vimy

- Discussion, 4:7-29

Projet de loi C-411 – Loi sur la Journée des anciens combattants de la marine marchande

- Discussion, 8:7-11

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix

- Anciens combattants, ministère
 - Avantages et services, 6:6-18,22-3
 - Dossiers, gestion, 6:18-22
- Assurance en cas de décès ou de mutilation par accident (ADMA)
 - Disponibilité, 3:8-13,18-21
 - Parlementaires, 2:41-2,46-8,60
 - Secteur privé, 2:42-4,55-6
- Charte des anciens combattants, 6:10-1
- Défense nationale, ministère
 - Budget, 3:7,14-8,21-2
 - Études, 2:18
- Définitions
 - Ancien combattant, 6:6,23
 - De service, 3:10-3
- Forces armées
 - Affectations à l'étranger, capacités, 3:14-5
 - Membres blessés, libération, reconnaissance, 2:22-4
 - Qualité de la vie, cadence des opérations militaires, traumatisme lié au stress opérationnel, 3:8-9,15-9
 - Recrutement et formation, 3:22-3
 - Reserves, 3:21-4; 6:18
- Légion royale canadienne, relation avec le sous-ministre, 5:22

Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions - *Cont'd*

Veterans Affairs Department
Benefits and services, 6:6-18,22-3
Record keeping, 6:18-22
Veterans Charter, 6:10-1
Veterans Independence Program (VIP), 5:18; 6:13

Merchant Navy Veterans Day

Establishment, 8:7-11

Valiants Group, proposal

Canadian Heritage Department, role, suggestions, 1:22-3
Cost, 1:12-4,18-20
Overview, 1:9-11
Statues
Location, 1:12-4,20-2
Selection, 1:14-8,22-4

Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter

Commemorative activities
Canada Remembers Program, 10:5-6
Cenotaphs and memorials, maintenance, 9:7-8,15-6,21; 10:11-2
Parade tax, 9:18-9
Pilgrimages, youth involvement, 9:8-10,24-5; 10:7-8,13-21
Valiants project, 9:21
Veterans Affairs Department, 10:5-9
Vimy House, 9:23-4
Wreath presentations, 9:8,16-7; 10:8-10
Young people, education, 9:8,11-3,21-3; 10:20-1
Organizations dealing with veterans, 9:13-4
Royal Canadian Legion
Chapters, 9:20-1
Programs, 9:22-3
Recommendations, 9:6-9
Relationships, 9:14-5
Services and benefits
Sunnybrook Veterans Hospital, 9:17-8; 10:21
Veterans Independence Program (VIP), 9:18; 10:10-1,21
Veteran, definition, 9:19-20

Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix - *Suite*

Pour rectifier la position des Forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation, recommandations, 5:6,9-11; 6:15-6
Programme pour l'autonomie des anciens combattants, 5:18; 6:13
Projet de soutien social aux victimes de stress opérationnel (SSVSO)
Anciens combattants, ministère, rôle, 3:32-3
Coordonnateurs, 3:27-32
Échanges d'informations, 3:44
Mandat, 3:27,33,37-8
Mise en œuvre, 3:26-8
Prévention, dépistage, traitement, 3:35-41
Réservistes, 3:42-4
Ressources, 3:44-6
Régime d'assurance des observateurs militaires de l'ONU, 2:78-9
Régime d'assurance-revenu militaire (RARM), 2:44-6,58-9,63-4
Classement, 2:56
Conseil du Trésor, rôle, 2:68
Coût et financement, 2:46-7,53-4,66-7,73-5; 3:11,23
Création et objectif, 2:56-7,66-7
Griefs, 2:11-2,16-41,64-6
Griefs, règlement, procédure, 2:29-32
Henwood, Bruce, major, 2:11-2,16-41,46-51,55,59-60,64-6; 3:8,11-2; 6:15,19; 7:22-4
Lacunes, 2:9-11,14-6,22-3
Nouveau plan, mise en œuvre, 2:75-8
Protection, 2:19,34,46-55,68-70; 3:15-7
Régime d'assurance des officiers généraux (RAOG), 2:13-4,47, 57-8,76-7
Régime d'assurance pour les cadres de gestion de la fonction publique (RACGFP), écarts, 2:13,59
Rétroactivité, 2:70-6; 3:9,19,23; 5:9-10; 6:15-6
Séances d'information, 2:36-7
Stress opérationnel (SO) et syndrome de stress post-traumatique (SSPT), 3:19-20,25-6; 7:5-11
Conférences, 5:5,12
Description et termes utilisés, 3:28-9; 5:6-7,10; 7:16-7
Forces armées, capacités, 7:17-22
Indemnité, 7:22-3
Prévention, traitement, 7:14-7,23-5
Programmes et services, 5:6-24; 7:12-4
Stigmates, 3:34-5

WITNESSES AND ADVISERS

Allard, Pierre, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:9-23

Belzile, Charles, Grand President, Royal Canadian Legion, Valiants Group
Valiants Group, proposal, 1:16-9

Bonwick, Paul, Sponsor of the Bill, House of Commons
Bill C-411, 8:7-10

Couture, Christian, Assistant Deputy Minister, Human Resources – Military, National Defence Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:62-6,69-79

Dallaire, Roméo (Personal presentation)
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 7:5-25

Daly, Duane, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:10-4,17-8,22-4
Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 9:6-25

TÉMOINS ET CONSEILLERS

Allard, Pierre, directeur, Bureau d'entraide, Légion royale canadienne
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 5:9-23

Belzile, Charles, grand président, Légion royale canadienne, Groupe des Valeureux
Groupe des Valeureux, proposition, 1:16-9

Bonwick, Paul, parrain du projet de loi, Chambre des communes
Projet de loi C-411, 8:7-10

Couture, Christian, sous-ministre adjoint, Ressources humaines – Militaires, ministère de la Défense nationale
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:62-6,69-79

Dallaire, Roméo (présentation personnelle)
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 7:5-25

Daly, Duane, secrétaire national, Légion royale canadienne
Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 9:6-25
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 5:10-4,17-8,22-4

Darte, Kathy, Special Project Officer, Research and Information Directorate, Veterans Affairs Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:30-3

Ferguson, Brian, Assistant Deputy Minister, Veterans Services Branch, Veterans Affairs Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 6:13-4,17-22

Grenier, Stéphane, Project Manager – Operational Stress Injury Social Support, National Defence Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:25-46

Henwood, Bruce (Personal presentation)
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:9-41

Hyman, David G. (Personal presentation)
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 7:15-6

Lemay, Pierre, President, Service Income Security Insurance Plan (SISIP), National Defence Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:66-8,71-8; 3:11-3,17

MacLeod, Kevin, Manager, State Ceremonial and Protocol, Canadian Heritage Department
Bill C-227, 4:21-6

Martin, Kathleen, Manager, Service Income Security Insurance Plan (SISIP), Maritime Life
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:73

McCallum, John, Minister of National Defence
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 3:6-23

Mercer, Robert, Executive Director, Veterans Affairs Department
Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 10:16,19-20

Mogg, David, President, March Forth Benefits
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:42-4,47,50-6

Moyer, Norman, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications, Canadian Heritage Department
Bill C-227, 4:18-20,24-6

Pagtakhan, Rey, Minister of Veterans Affairs
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 6:5-18,21-23
Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 10:5-21

Parks, Allan, Dominion President, Royal Canadian Legion
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 5:5-10,14-7,21-4

Potvin, Bernard, Mercer Human Resource Consulting
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:44-59

Poulin, Marie-P., Sponsor of the Bill, Senate of Canada
Bill C-227, 4:7-8,17-9

Ranger, Richard, Director of Finance, Senate of Canada
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, 2:41-2,46,54,59-60

Darte, Kathy, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information, ministère des Anciens combattants
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 3:30-3

Ferguson, Brian, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Anciens combattants
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 6:13-4,17-22

Grenier, Stéphane, gestionnaire du projet Soutien social aux victimes de stress opérationnel, ministère de la Défense nationale
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 3:25-46

Henwood, Bruce (présentation personnelle)
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:9-41

Hyman, David G. (présentation personnelle)
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 7:15-6

Lemay, Pierre, président, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM), ministère de la Défense nationale
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:66-8,71-8; 3:11-3,17

MacLeod, Kevin, gestionnaire, Cérémonial d'État et protocole, ministère du Patrimoine canadien
Projet de loi C-227, 4:21-6

Martin, Kathleen, gestionnaire, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM), Maritime Life
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:73

McCallum, John, ministre de la Défense nationale
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 3:6-23

Mercer, Robert, directeur exécutif, ministère des Anciens combattants
Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 10:16,19-20

Mogg, David, président, March Forth Benefits
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:42-4,47,50-6

Moyer, Norman, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et communications, ministère du Patrimoine canadien
Projet de loi C-227, 4:18-20,24-6

Pagtakhan, Rey, ministre des Anciens combattants
Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et Charte des anciens combattants, 10:5-21
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 6:5-18,21-23

Parks, Allan, président national, Légion royale canadienne
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 5:5-10,14-7,21-4

Potvin, Bernard, Mercer, Consultation en ressources humaines
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:44-59

Poulin, Marie-P., parrain du projet de loi, Sénat du Canada
Projet de loi C-227, 4:7-8,17-9

Ranger, Richard, directeur des finances, Sénat du Canada
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou d'opérations de maintien de la paix, 2:41-2,46,54,59-60

St. Denis, Brent, Sponsor of the Bill, House of Commons
Bill C-227, **4**:8-13,16

Siew, Andrea, Director, Quality of Life, National Defence Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions,
3:12-3,17-20

Southam, Hamilton, Chair, Valiants Group
Valiants Group, proposal, **1**:9-23

Stagg, Jack, Deputy Minister, Veterans Affairs Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions,
6:13,19-22
Veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans
Charter, **10**:13-8,19-21

Walker, John, Director, Residential Care Directorate, Veterans Affairs
Department
Health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions,
6:12,22-3

Wise, Sydney, Senior Historian, Valiants Group
Valiants Group, proposal, **1**:15-7

St. Denis, Brent, parrain du projet de loi, Chambre des communes
Projet de loi C-227, **4**:8-13,16

Siew, Andrea, directrice, Qualité de la vie, ministère de la Défense
nationale
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou
d'opérations de maintien de la paix, **3**:12-3,17-20

Southam, Hamilton, président, Groupe des Valeureux
Groupe des Valeureux, proposition, **1**:9-23

Stagg, Jack, sous-ministre, ministère des Anciens combattants
Anciens combattants, prestations et services, activités commémoratives et
Charte des anciens combattants, **10**:13-8,19-21
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou
d'opérations de maintien de la paix, **6**:13,19-22

Walker, John, directeur, Direction soins et établissement, ministère des
Anciens combattants
Soins de santé offerts aux anciens combattants de guerres ou
d'opérations de maintien de la paix, **6**:12,22-3

Wise, Sydney, historien principal, Groupe des Valeureux
Groupe des Valeureux, proposition, **1**:15-7



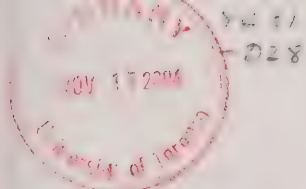
If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC - Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des:
TPSGC - Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*

Proceedings of the Subcommittee on

Délibérations du Sous-comité des

Veterans Affairs

Anciens combattants

Chair:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Président:

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, May 5, 2004

Le mercredi 5 mai 2004

Issue No. 1

Fascicule n° 1

First meeting on:

Veterans services and benefits,
commemorative activities
and Veterans Charter

Première réunion concernant:

Des prestations et services offerts aux anciens combattants,
des activités commémoratives et de la Charte
des anciens combattants

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins

* Austin, P.C.,
(or Rompkey, P.C.)
Banks

Kenny

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)

* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins

* Austin, c.p.
(ou Rompkey, c.p.)
Banks

Kenny

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)

* *Membres d'office*

(Quorum 3)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence of Wednesday, February 4, 2004:

The Honourable Senator Day moved:

That the Subcommittee on Veterans Affairs be established to study matters relating to veterans affairs which may be referred to it from time to time by the committee; and

That the Subcommittee on Veterans Affairs consist of five (5) members, three (3) of whom shall constitute a quorum;

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kenny moved:

That the initial membership of the Subcommittee on Veterans Affairs be as follows: the Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen; and

That substitution of membership be communicated to the Clerk of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Day moved, that the Honourable Senator Meighen be Chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Atkins moved, that the Honourable Senator Day be Deputy Chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Honourable Senators Meighen, Day and Kenny; and

That it be empowered to make decisions with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Consultations regarding membership having taken place, the Honourable Senator Forrestall moved, that the Honourable Senator Cordy be named as the third member of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait du Procès-verbal du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du mercredi 4 février, 2004:

L'honorable sénateur Day propose:

Que le Sous-comité des anciens combattants soit formé afin d'examiner les questions touchant les anciens combattants canadiens qui pourraient lui être renvoyées de temps à autre par le comité.

Que le sous-comité soit composé de cinq (5) membres, dont trois (3) constitueront le quorum.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kenny propose:

Que le Sous-comité des anciens combattants soit composé dans un premier temps des membres suivants: les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen; et

Que les noms des remplaçants soient communiqués au greffier du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day propose que l'honorable sénateur Meighen soit élu président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Atkins propose que l'honorable sénateur Day soit élu vice-président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des honorables sénateurs Meighen, Day et Kenny; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions relativement au programme, à inviter les témoins à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Les discussions concernant la composition du sous-comité étant terminées, l'honorable sénateur Forrestall propose que l'honorable sénateur Cordy agisse en qualité de troisième membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

La question, mise aux voix, est adoptée.

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence of Monday, February 16, 2004:

The Honourable Senator Meighen moved:

That Senator Meighen would seek the authority for the following order of reference:

That the Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans' achievements and sacrifices; and

(c) the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits;

That the evidence taken during the Second Session of the Thirty-Seventh Parliament be referred to the Committee.

That the Committee report no later than June 30, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Smith moved:

That the Subcommittee on Veterans Affairs be authorized to send for persons, papers and records, whenever required, and to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it;

That the Committee's power to permit coverage by electronic media of meetings be conferred on the Subcommittee;

That, pursuant to Section 32 of the Financial Administration Act, the Committee's authority to commit funds be conferred on the Subcommittee;

Extrait du Procès-verbal du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du lundi 16 février, 2004:

L'honorable sénateur Meighen propose:

Que le sénateur Meighen demande que l'ordre de renvoi suivant soit approuvé:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur:

a) les prestations et services offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

c) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation.

Que les témoignages recueillis au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité.

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Smith propose:

Que le Sous-comité des anciens combattants soit autorisé à entendre des témoignages, à exiger la production de documents et de dossiers, au besoin, et à en permettre la publication au jour le jour;

Que le pouvoir qu'a le comité d'autoriser la diffusion des délibérations par les médias d'information électronique soit conférée au sous-comité;

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au sous-comité;

That, pursuant to Section 34 of the Financial Administration Act and Guideline 3:05 of Appendix II of the Rules of the Senate, the Committee's authority for certifying accounts payable be conferred on the Subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du Règlement du Sénat, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée au sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Extract from the *Journals of the Senate* Thursday, February 26, 2004:

The Honorable Joseph A. Day, for Senator Meighen, pursuant to notice of February 24, 2004, moved:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans' achievements and sacrifices; and

(c) the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report no later than June 30, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 26 février, 2004:

L'honorable Joseph A. Day, au nom du sénateur Meighen, conformément à l'avis du 24 février 2004, propose:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur:

a) les prestations et services offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

c) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question dans la deuxième session de la trente-septième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence of March 29, 2004:

The Honourable Senator Meighen moved, that the following order of reference adopted by the Senate on February 25, 2004, be referred to the Subcommittee on Veterans Affairs:

That the Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans' achievements and sacrifices; and

(c) the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee;

That the committee report no later than June 30, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

Extrait du Procès-verbal du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du jeudi 29 mars, 2004:

L'honorable sénateur Meighen propose que l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 25 février 2004 soit déferé au Sous-comité des affaires des anciens combattants:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur:

a) les prestations et services offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

c) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question dans la deuxième session de la 37^e législature soient déferés au comité;

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 5, 2004

(1)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met at 12:10 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, and Meighen (3).

Other senator present: The Honourable Senator Forrestall (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 2004, and the motions of the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Wednesday, February 4, Monday, February 16 and on Monday, March 29, 2004, the subcommittee commenced its study on veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter. (*For a complete text of the order of Reference see proceedings of the Main committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

From Veterans Affairs Canada — Canadian Forces Advisory Council:

Peter Neary, Chair.

The Honourable Senator Atkins moved:

That the subcommittee print its proceedings and;

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved:

That pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the subcommittee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Atkins moved:

That the subcommittee ask the Library of Parliament to assign research staff to the subcommittee and;

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 5 mai 2004

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 10, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Michael A. Meighen (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks et Meighen (3).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Forrestall (1).

Également présents: Grant Dawson et Liam Price, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 2004 et aux motions du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du mercredi 4 février, du lundi 16 février et du lundi 29 mars 2004, le sous-comité entreprend son étude des prestations et services aux anciens combattants, des activités commémoratives et de la Charte des anciens combattants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN:

Du Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens combattants Canada:

Peter Neary, président.

Il est proposé par l'honorable sénateur:

Que le sous-comité fasse imprimer les délibérations du sous-comité;

Que le président soit autorisé à modifier la quantité d'exemplaires en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks:

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins:

Que le sous-comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du sous-comité;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the subcommittee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the subcommittee; and

That the Chair, on behalf of the subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved:

That the subcommittee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the Subcommittee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Atkins moved: That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the Subcommittee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the Journals of the Senate on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the Subcommittee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the Subcommittee; or (b) making a presentation related to the work of the Subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the Subcommittee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Chair made an opening statement.

Mr. Neary made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:20 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le sous-comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyées;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le sous-comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux.

Que le président, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks:

Que le sous-comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du sous-comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins: Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du sous-comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 88(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les Journaux du Sénat du mercredi 3 juin 1998;
- 2) considérer qu'un membre du sous-comité remplit un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du sous-comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks:

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le sous-comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le président fait une déclaration.

M. Neary fait un exposé, puis répond aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 13 h 20, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du sous-comité,

Keli Hogan

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 5, 2004

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:10 p.m. to continue its study on veterans' services and benefits, commemorative activities and charter.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We will begin with a few motions, which are required to make the committee functional.

I would ask for a motion that the committee print its proceedings; and that the Chair be authorized to set the number to meet demand.

Senator Atkins: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

May I next have a motion that, pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present?

Senator Banks: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Next I would ask for a motion that the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee; that the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it; that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and that the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

Senator Atkins: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 mai 2004

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit en ce jour à 12 h 10 afin de poursuivre son étude sur les prestations et services offerts aux anciens combattants, les activités commémoratives et la charte des anciens combattants.

[*Traduction*]

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Nous allons commencer par quelques motions qui sont nécessaires pour que le comité puisse entamer ses travaux.

Je demande la motion suivante: Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et que la présidence soit autorisée à fixer la quantité en fonction des besoins.

Le sénateur Atkins: Je propose cette motion.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

Je demande ensuite la motion suivante: Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité représentant le gouvernement et un autre représentant de l'opposition soient présents.

Le sénateur Banks: Je propose la motion.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

Je demande ensuite la motion suivante: Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter du personnel de recherche auprès du comité; que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont déferées; que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Le sénateur Atkins: Je propose cette motion.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

I would now ask for a motion that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

Senator Banks: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Next, may we have a motion that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on official business for the purposes of the paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on official business if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

Senator Atkins: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

I would also ask for a motion that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

Senator Banks: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The Chairman: Honourable senators, I open this meeting of our Subcommittee on Veterans Affairs by introducing myself: I am Michael Meighen, from Ontario. With me are Senator Norm Atkins, from Ontario, and Senator Tommy Banks, from Alberta.

We are pursuing our work on the study of veterans' services and benefits, commemorative activities and the Veterans' Charter.

I am pleased to welcome Peter Neary, Chair of the Canadian Forces Advisory Council of Veterans Affairs Canada.

Je demande maintenant la motion suivante: Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Le sénateur Banks: Je propose cette motion.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

Maintenant, je demande la motion suivante: Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du comité accomplit un «engagement officiel» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du comité accomplit un «engagement officiel» si ce membre: a) exerce une fonction ou assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

Le sénateur Atkins: Je propose cette motion.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

Je demande aussi la motion suivante: Que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité peut rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin s'il y a des circonstances exceptionnelles.

Le sénateur Banks: Je propose cette motion.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

Le président: Honorables sénateurs, je vais commencer cette réunion de notre Sous-comité des anciens combattants en me présentant: je suis Michael Meighen, de l'Ontario. Je suis accompagné du sénateur Norm Atkins, de l'Ontario, et du sénateur Tommy Banks, de l'Alberta.

Nous poursuivons nos travaux sur l'étude des prestations et services offerts aux anciens combattants, des activités commémoratives et de la charte des anciens combattants.

Je suis très heureux d'accueillir Peter Neary, président du Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens Combattants Canada.

Mr. Neary is the author of a report, which has been distributed to you, that deals with the recognition of a veterans' charter and the treatment of veterans, principally those in the post-Korean War era.

I should also like to recognize the presence of Senator Michael Forrestall, who has been a representative of the Dartmouth-Halifax area for many years both in the House of Commons and in the Senate. Senator Forrestall is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. Neary, please proceed with your presentation.

Mr. Peter Neary, Chair, Veterans Affairs Canada — Canadian Forces Advisory Council: Thank you very much, Senator Meighen.

Honourable senators, it is a privilege to appear before you today to discuss the need for an updated Veterans Charter in Canada, an issue covered by your current order of reference and one which has engaged the close attention of the Veterans Affairs Canada — Canadian Forces Advisory Council over the past year. In March, we publicly released three documents that directly address this important issue.

Before I speak to our findings, it may be helpful if I offer some background on the council that I chair and on the creation of our documents.

The Veterans Affairs Canada — Canadian Forces Advisory Council was established by Veterans Affairs Canada in July 2000 to offer expert, arms-length advice, within the scope of that department's mandate, on how to address challenges facing members and veterans of the Canadian Forces and their families. The advisory council has been meeting twice yearly in pursuit of that objective.

During its October 2002 meeting, the council concluded that, despite numerous improvements in the range of services and benefits now available to these very deserving Canadians, the time had come for comprehensive reform. In order to place the case for renewal squarely on the public agenda, the council spent the last 18 months preparing three documents: "Honouring Canada's Commitment: Opportunity with Security for Canadian Forces Veterans and Their Families in the 21st Century;" an executive summary of that discussion paper; and a companion reference paper, "The Origins and Evolution of Veterans Benefits in Canada, 1914-2004." Copies of all three documents have been made available to your committee, and I have them with me.

Our original purpose was to educate the public on the current and future needs of Canadian Forces veterans and their families, and to frame public policy debate in the country. I believe that the resulting documents make a compelling case for a new version of the Veterans Charter for Canada's postwar veterans and their

M. Neary est l'auteur d'un rapport, dont un exemplaire vous a été remis, qui traite de la reconnaissance d'une charte des anciens combattants et du traitement des anciens combattants, surtout ceux de l'ère d'après la guerre de Corée.

Je veux aussi souligner la présence du sénateur Michael Forrestall, qui a représenté et représente toujours la région de Dartmouth-Halifax, et ce, depuis de nombreuses années, à la Chambre des communes et au Sénat. Le sénateur Forrestall est vice-président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Monsieur Neary, nous sommes prêts à entendre votre exposé.

M. Peter Neary, président, Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens Combattants Canada: Merci beaucoup, sénateur Meighen.

Honorables sénateurs, c'est un privilège de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter du besoin d'une charte actualisée des anciens combattants canadiens, un point inscrit à votre ordre de renvoi actuel et qui a suscité l'an dernier l'étroite attention du Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens Combattants Canada. Nous avons rendu publics en mars trois documents qui portent directement sur ce point important.

Avant d'aborder nos conclusions cependant, il serait peut-être utile que je vous fournisse quelques renseignements généraux sur le conseil que je préside et sur la création de nos documents.

Le Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens Combattants Canada a été mis sur pied par Anciens Combattants Canada (ACC) en juillet 2000 pour fournir des avis spécialisés, indépendants et conformes au mandat de ce ministère sur la façon de s'attaquer aux défis auxquels sont confrontés les membres et les anciens combattants des Forces canadiennes (communément appelées les FC) et leurs familles. Le Conseil consultatif se réunit deux fois l'an pour poursuivre cet objectif.

Lors de sa réunion d'octobre 2002, le conseil a conclu que, malgré de nombreuses améliorations apportées à la gamme de services et d'avantages aujourd'hui mis à la disposition de ces Canadiens très méritants, le temps était venu d'en effectuer une réforme détaillée. Afin d'inscrire carrément la question du renouvellement de cette gamme de services et d'avantages à l'ordre du jour du gouvernement, le conseil a consacré les 18 derniers mois à préparer trois documents: Respecter l'engagement du Canada: Offrir «possibilités et sécurité» aux anciens combattants des Forces canadiennes et à leurs familles au XXI^e siècle, un sommaire de ce document de travail et un document de référence à l'appui, intitulé Les origines et l'évolution des avantages offerts aux anciens combattants au Canada, 1914-2004. Des copies des trois documents ont été mises à la disposition de votre comité, et j'en ai quelques exemplaires.

Notre intention était à l'origine de sensibiliser la population aux besoins actuels et ultérieurs des anciens combattants des FC et de leurs familles, et d'encadrer le débat sur les politiques d'intérêt public qui les concernent au Canada. Je crois que les documents qui en découlent justifient une nouvelle version de la

families, one inspired by the enormously successful version that re-established our Second World War and Korean War veterans and their families, but tailored to modern realities.

As our reports show, over the past six years, a growing weight of evidence supports a new approach to veterans programs, including recent contributions from your subcommittee: the 2002 report, "Fixing the Canadian Forces' Method of Dealing with Death or Dismemberment" and last year's report, "Occupational Stress Injuries: The Need for Understanding." What does the accumulated research show? Let me share some highlights.

The number of Canadian Forces veterans is significant. In 2003, there were about 411,000 Canadian Forces veterans in Canada, that is, people who have been released from the Canadian Forces since the Korean War demobilization 50 years ago. Their number is augmented by about 5,000 releasing members of the regular and reserve forces each year. You may be surprised to know that, numerically, our Canadian Forces veteran population eclipses that of our war-era veterans, which, in 2003, stood at about 309,000.

According to Veterans Affairs Canada research, from 20 to 30 per cent of Canadian Forces veterans have multiple physical or psychological challenges that create barriers to their successful re-establishment. Eighty-three per cent of Veterans Affairs Canadian Forces clients report pain that interferes with daily living compared to 7 per cent among citizens at large. Twenty-eight per cent suffer from major depression compared to 5 per cent in the general population. Fifteen per cent exhibit symptoms of post-traumatic stress disorder, and many of their families say they need help coping with how this affects home life.

Those who leave the Canadian Forces often have trouble finding jobs. According to Defence statistics, 49 per cent of those who are medically released, and 37 per cent of all those released from the military over the past five years have attained less than a high school education. Statistics Canada says that the employment rate for such individuals is below 53 per cent. That is worrisome, because over half of those who leave the Canadian Forces each year are under the age of 39, and 80 per cent are under the age of 44. These people want and need jobs.

Canadian Forces veterans' families are hurting. Eight per cent of Veterans Affairs Canada's Canadian Forces veteran clients report an annual income below \$20,000. A full quarter of their Canadian Forces clients report yearly incomes between \$20,000

Charte des anciens combattants pour les anciens combattants canadiens d'après-guerre et leurs familles, une version inspirée par celle couronnée d'énormément de succès qui a assuré la réinsertion dans la vie civile de nos anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée et leurs familles, mais adaptée aux réalités du monde moderne.

Comme l'indiquent nos rapports, ces six dernières années, nous avons accumulé de plus en plus d'éléments probants qui appuient l'adoption d'une nouvelle approche vis-à-vis des programmes destinés aux anciens combattants, éléments qui incluent des contributions qu'a récemment adoptées votre sous-comité: le rapport de 2002 intitulé Pour rectifier la position des Forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation et le rapport de l'an dernier sur Les traumatismes liés au stress: Le besoin de compréhension. Qu'est-ce que montrent, par conséquent, les résultats que nous avons accumulés à la suite de nos recherches? Laissez-moi vous faire part de certains de leurs points saillants.

Le nombre d'anciens combattants des FC est important. On comptait en 2003 environ 411 000 anciens combattants au Canada, c'est-à-dire 411 000 personnes qui ont été libérées des forces régulières et de réserve des FC depuis la démobilisation ayant suivi la guerre de Corée il y a 50 ans, nombre qui s'accroît d'à peu près 5 000 chaque année. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que notre population d'anciens combattants des Forces canadiennes dépasse en nombre celle de nos anciens combattants de l'époque des grands conflits armés, qui était d'environ 309 000 en 2003.

D'après les recherches d'ACC, de 20 à 30 p. 100 des anciens combattants des FC font face à de multiples défis sur le plan physique ou psychologique qui font obstacle au succès de leur réinsertion dans la vie civile. Quatre-vingt-trois pour cent des membres des FC clients d'ACC font état de maux qui affectent leur existence quotidienne, comparativement à environ 7 p. 100 des citoyens en général. Vingt-huit pour cent souffrent d'une dépression majeure, comparativement à 5 p. 100 de l'ensemble de la population. quinze pour cent présentent des symptômes du syndrome de stress post-traumatique, et bien des familles de ces militaires déclarent qu'elles ont besoin d'aide pour faire face à ses conséquences pour la vie au foyer.

Les gens qui quittent les FC ont de la difficulté à trouver un emploi. D'après les statistiques du ministère de la Défense nationale, 49 p. 100 des gens démobilisés pour des raisons de santé et 37 p. 100 de tous ceux qui ont été libérés des forces armées ces cinq dernières années ont moins qu'un diplôme d'études secondaires. Selon Statistique Canada, le taux d'emploi chez ces anciens militaires est inférieur à 53 p. 100, ce qui est inquiétant, parce que plus de la moitié des gens qui quittent les FC chaque année ont moins de 39 ans et 80 p. 100 ont moins de 44 ans. Ces personnes veulent un emploi et en ont besoin.

Les familles des anciens combattants des FC souffrent actuellement. Huit pour cent des anciens combattants des FC clients d'ACC déclarent un revenu annuel inférieur à 20 000 \$. Au moins 25 p. 100 des clients d'ACC membres des FC déclarent des

and \$30,000. It does not take much imagination to visualize what those figures imply.

Many military spouses forego employment because they must care for children while their partner is deployed abroad, or they move from job to job as the family is transferred. These spouses do not gain the workplace seniority or pension equity that many other Canadians enjoy. When their partner's military career suddenly ends through disability, they can be ill-prepared for the role of breadwinner, especially in a world of two-income families, so the whole family suffers.

Some of the distress has nothing to do with economics. When a veteran suffers from a mental health condition, it can have a profound effect on his or her family. One study found that, among Canadian veterans suffering from post-traumatic stress disorder, there is a 70 per cent divorce rate and an equal rate of difficulty in sexual relationships. At least half of these families also report parenting difficulties.

These veterans and their families have complex and sometimes urgent needs, many of which Veterans Affairs cannot respond to with existing tools. Today, the suite of Veterans Affairs benefits has only two main components: Disability pensions for those with service-related injuries, and health care benefits if they can be tied to a pension disability. The once extensive range of other re-establishment programs and benefits administered by Veterans Affairs no longer exists.

Today, many of those who have served Canada with courage and distinction on dangerous U.N., NATO and other missions, are at risk because our country no longer has the re-establishment programs to help them. Many of these veterans have been injured in body and spirit by what we asked them to do in arenas of armed chaos, bloody genocide, natural disaster and civil breakdown. We return them to families that we should help more as they rebuild their lives, pursue deferred dreams or cope with shattered ones. Frankly, we must do more to honour our national responsibility to look after those people who have served and sacrificed in our name.

As a history professor, I cannot help making reference to precedents. As thoughtful lawmakers, I know that precedent is valued by those who serve Canada in this place as well. When our Second World War and Korean War veterans demobilized, Canada offered them what was arguably the most generous

revenus annuels variant de 20 000 à 30 000 \$. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se faire une idée de ce que ces chiffres laissent supposer.

Beaucoup de conjointes et de conjoints de militaires renoncent à un emploi parce qu'ils ou elles doivent s'occuper des enfants pendant que leur partenaire est déployé à l'étranger ou passent d'un emploi à un autre au moment où le militaire est muté. Ces conjointes et ces conjoints n'acquièrent ni l'ancienneté au travail ni le fonds de pension dont jouissent beaucoup d'autres Canadiens. Lorsque la carrière militaire de leur partenaire prend fin soudainement en raison d'une invalidité, ils ou elles peuvent être mal préparés à jouer le rôle de pourvoyeur, surtout dans un monde où les familles à deux revenus constituent la norme. C'est toute la famille qui en souffre par conséquent.

Cette détresse n'a en partie rien à voir avec l'économie. Lorsqu'un ancien combattant souffre d'un problème de santé mentale, ce problème peut avoir de graves effets sur sa famille également. Une étude a révélé un taux de divorce de 70 p. 100 et un taux égal de difficulté sur le plan des relations sexuelles chez les anciens combattants canadiens souffrant du syndrome de stress post-traumatique. Au moins la moitié des familles en question signalent aussi des problèmes parentaux ou d'éducation familiale.

Ces anciens combattants et leurs familles ont des besoins complexes et parfois urgents, auxquels ACC ne peut, dans bien des cas, répondre à l'aide des outils qui existent. Aujourd'hui, l'ensemble d'avantages offerts par le ministère ne compte que deux grands volets: les pensions d'invalidité pour les anciens combattants souffrant de blessures ou de traumatismes liés à leurs états de service et les avantages pour soins de santé si ces avantages peuvent être reliés à une invalidité ouvrant droit à pension. La gamme autrefois étendue d'autres programmes de réinsertion dans la vie civile et, d'avantages administrés par ACC n'existe plus.

Nombre de gens, par conséquent, qui ont servi le Canada avec courage et distinction dans le cadre de dangereuses missions de l'ONU et de l'OTAN, notamment, sont aujourd'hui en péril parce que notre pays n'a plus de programme de réinsertion dans la vie civile pour les aider. Beaucoup de ces anciens combattants ont été blessés physiquement et moralement par ce que nous leur avons demandé de faire sur les scènes de conflits armés où régnait le chaos, de génocides sanglants, de catastrophes naturelles et de guerres civiles. Nous les avons ramenés au sein de familles que nous devrions aider davantage, pendant qu'ils refont leur vie, recommencent à poursuivre des rêves dont la réalisation a été retardée ou sont confrontés à l'anéantissement de ces derniers. En sommes, nous devons faire davantage pour nous acquitter de notre responsabilité nationale consistant à prendre soin de ceux qui ont servi leur pays et se sont sacrifiés en notre nom.

Je ne peux pas, en ma qualité de professeur d'histoire, m'empêcher de faire référence à des précédents. Je sais que ceux qui, en qualité de législateurs judiciaires, servent le Canada ici également accordent de la valeur aux précédents. Lorsque nos anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la

veterans' benefit package in the world. It was called the Veterans Charter, and it was framed around the idea of opportunity with security.

Canada provided disability pensions and health care to the injured, and survivors' pensions to the families of those who made the ultimate sacrifice. However, the focus was on getting veterans back into the workforce. There were schemes of vocational rehabilitation, educational upgrading, business start-up loans and a program for those who wanted to farm or fish. There was a program to help veterans buy land and build homes. Veterans were supported while they trained for new jobs or waited for new businesses to prosper; and income support or long-term care was offered to those who were too disabled or too badly affected by the horrors of war to earn a wage or live independently. When the Korean War ended, Canada offered similar support to a new cadre of veterans, because they had similar needs and an equal call on the gratitude of our nation.

Today, most of the programs that helped our Second World War and Korean War veterans successfully return to civilian life have expired, but the government's mandate to provide re-establishment assistance has not. The Department of Veterans Affairs Act assigns that organization a mandate for "the care, treatment, training, or re-establishment in civil life, of any person who has served in the naval, military or air forces..." and, "the care of the dependents of any such person." This is plain language.

A landmark 1998 Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs report led to the important "Quality of Life Initiative," which made critical improvements in the conditions of service for Canadian Forces members. Now the government must follow through by addressing, in a way that reflects 21st century conditions, its mandate of care for modern veterans. This is the next logical policy and program step, and it requires determined government action.

In this regard, I was delighted to attend yesterday a news conference at which the Honourable John McCallum, Minister of Veterans Affairs, and the Honourable David Pratt, Minister of National Defence, announced that the government will be undertaking the most fundamental reform of veterans' programs since the wartime Veterans Charter was introduced. This vision for a modern day veterans' charter signals a return to meeting the full Veterans Affairs mandate, a most welcome step. It is excellent news for Canada's veterans and their families. It is

guerre de Corée ont été démobilisés, le Canada leur a offert le programme d'avantages destinés aux anciens combattants sans doute le plus généreux au monde. On a baptisé ce programme la Charte des anciens combattants, programme qui a été bâti autour de l'idée des possibilités et de la sécurité.

Le Canada a offert des pensions d'invalidité et des soins de santé aux blessés et des pensions de survivant aux familles des militaires qui ont fait le sacrifice ultime. L'objectif central était cependant de réintégrer les anciens combattants dans la population active. Il y avait donc des programmes de réadaptation professionnels, de rattrapage scolaire et de prêts pour le démarrage d'entreprises, ainsi qu'un programme pour les anciens combattants qui voulaient devenir pêcheurs ou producteurs agricoles. Il y avait un programme qui visait à aider les anciens combattants à acheter un terrain et à se faire construire. On aidait les anciens combattants pendant qu'ils suivaient des cours de formation afin d'exercer un nouvel emploi ou attendaient que leur nouvelle entreprise prospère. On offrait en plus des prestations de soutien du revenu ou des soins de longue durée aux anciens combattants qui étaient trop handicapés ou trop sérieusement affectés par les horreurs de la guerre pour gagner leur vie ou pour voler de leurs propres ailes. Lorsque la guerre de Corée a pris fin, le Canada a offert une aide similaire à un nouveau noyau d'anciens combattants, parce que ces gens avaient des besoins identiques et avaient droit au même titre à la gratitude de leur pays.

Aujourd'hui, la plupart des programmes qui ont aidé nos anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée à réintégrer avec succès la vie civile ont pris fin, mais le mandat du gouvernement consistant à les aider à s'y réinsérer n'est pas expiré. La Loi sur le ministère des Affaires des anciens combattants confie à cette organisation le mandat de fournir «des soins, le traitement, la formation ou la réinsertion dans la vie civile aux personnes ayant servi dans la marine, l'armée de terre ou l'aviation... et... les soins aux personnes à leur charge». C'est clair.

Un rapport publié en 1998, et qui a fait date, du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants a mené à l'importante initiative baptisée Qualité de vie, qui a apporté des améliorations cruciales aux conditions d'exercice de leurs fonctions des membres des FC. Le gouvernement doit maintenant aller jusqu'au bout en remplissant, d'une façon qui reflète les conditions propres au XXI^e siècle, son mandat consistant à s'occuper des anciens combattants contemporains. C'est la prochaine étape logique sur le plan des programmes et des politiques, étape qui exige de la part du gouvernement des mesures énergiques.

À ce propos, j'ai été ravi d'assister hier à une conférence de presse lors de laquelle l'honorable John McCallum, ministre des Anciens combattants, et l'honorable David Pratt, ministre de la Défense nationale, ont annoncé que le gouvernement entreprendra la réforme la plus fondamentale de programmes destinés aux anciens combattants jamais entreprise depuis l'adoption de la Charte des anciens combattants des grands conflits armés. Cette vision d'une charte moderne des anciens combattants annonce un retour au respect du mandat intégral

equally welcome news for those who now serve, or would like to serve, in the Canadian Forces; and it should be considered good news for Canadian society, too, which will benefit from the successful reintegration of veterans' families into the economic and social fabric of the nation.

Our advisory council has made a number of recommendations about the form this modern day veterans' charter should take. As yesterday's ministerial announcements are translated into draft legislation and new regulations, we will be bringing our professional expertise to bear in considered advice. I would urge the Senate to also use our recommendations as one tool for evaluating those proposals when they reach our nation's chamber of sober second thought.

You have our recommendations before you. I will highlight just a few.

We need to simplify access to existing programs and provide adequate case management services, especially for those who are medically released and often need the most help getting re-established.

Peacekeeping and supporting international security are not benign activities. We have lost 119 Canadian Forces peacekeepers to the cause. Over 500 Canadian Forces members died in Europe while on NATO duties, sobering evidence of the price paid by Canadians during the Cold War. Tragically, many additional careers have been ended and lives altered by duty-related injuries.

In today's military, the risk of physical and psychological injury is high. When the injured leave the forces, they have to navigate a maze of service agencies to find the necessary help. These include Veterans Affairs, National Defence, the Service Income Security Insurance Plan, the Department of Social Development, the Canada Pension Plan disability pension program, a provincial health care system and local social workers. The list of potential service providers is lengthy, the inter-relationship between different programs is complex, and the choices to be made are not always clear. Sometimes, winning benefits from one program results in benefits being clawed back from another. This is administratively cumbersome and gets in the way of best service.

These veterans have unexpectedly lost an income and a career, and are often learning to live with a physical or psychological disability; and their families are also coping with those challenges. They can be unprepared or unable to work their way through a

d'ACC, une mesure des mieux accueillies. Ce sont là d'excellentes nouvelles pour les anciens combattants canadiens et leurs familles. Pour ceux et celles qui servent actuellement, ou qui aimeraient servir dans les FC, ce sont des nouvelles qui sont tout aussi bien accueillies. On devrait considérer cela en plus comme de bonnes nouvelles pour la société canadienne, qui bénéficiera également de la réintégration avec succès des familles des anciens combattants dans le tissu économique et social du pays.

Notre conseil consultatif a formulé un certain nombre de recommandations au sujet de la forme que devrait revêtir cette Charte moderne des anciens combattants. Lorsqu'un avant-projet de loi et une nouvelle réglementation seront préparées pour concrétiser les mesures que les ministres des Anciens combattants et de la Défense nationale ont annoncées hier, nous consacrerons nos compétences et nos connaissances professionnelles spécialisées à leur formuler des avis réfléchis. J'exhorte le Sénat à utiliser également nos recommandations comme outils pour évaluer ces propositions lorsqu'elles seront soumises à la Chambre de second examen objectif de notre pays.

Vous avez sous les yeux nos recommandations. Je n'en soulignerai que quelques-unes.

Nous devons, tout d'abord, simplifier l'accès aux programmes actuels et fournir des services de gestion de cas adéquats, surtout à ceux qui sont libérés des FC pour des raisons de santé et qui sont souvent les militaires ayant le plus besoin d'aide pour se réinsérer dans la vie civile.

Il n'est pas facile d'assurer le maintien de la paix et de contribuer à garantir la sécurité nationale. Ces deux causes ont entraîné la perte de 119 Casques bleus membres de nos forces armées. Plus de 500 membres des FC sont morts en Europe dans le cadre de missions de l'OTAN, la preuve qui laisse à réfléchir du prix qu'ont payé les Canadiens pour servir ces causes durant la guerre froide. Les blessures ou les traumatismes liés aux fonctions exercées dans les FC ont tragiquement mis fin à beaucoup d'autres carrières et changé la vie de bien d'autres gens.

Les risques de blessures physiques et psychologiques sont élevés aujourd'hui dans les forces armées. Lorsqu'ils quittent les Forces, les blessés doivent zigzaguer à travers un labyrinthe de services pour trouver l'aide dont ils ont besoin: le ministère des Anciens combattants, le ministère de la Défense nationale, le Régime d'assurance-revenu militaire, le ministère du Développement social, le programme de pensions d'invalidité du Régime de pensions du Canada, le système provincial de soins de santé et les services sociaux locaux. La liste des fournisseurs éventuels de services est longue, les relations entre les différents programmes sont complexes et les choix à faire ne sont pas toujours évidents. Le fait d'obtenir des avantages offerts à partir d'un programme entraîne quelquefois la récupération de ceux qu'offre un autre programme. Tout cela est lourd sur le plan administratif et fait entrave à la fourniture des meilleurs services qui soient.

Les anciens combattants dont il est question ici ont subitement perdu un revenu et un emploi et sont souvent en train d'apprendre à vivre avec un handicap physique ou psychologique, et leurs familles doivent également apprendre à composer avec ces défis.

complex landscape of programs while making life-changing decisions. We need to make the system simpler, and we need to offer those veterans a case manager to guide them toward the future.

That future should see them becoming independent and well. The country's main form of assistance to a Canadian Forces member injured in the line of duty today — a Veterans Affairs Canada disability pension — may work against the healthy independence that Canadians value.

A veteran in need usually has to qualify for a disability pension in order to access other veterans programs like health care, home care or long-term care. This takes time, and while the veteran waits for his or her pension to be adjudicated, opportunities for early intervention and assistance are missed. This runs contrary to current knowledge about best practices in rehabilitation and support to families in crisis. The best practice is early intervention.

Our new veterans require a range of re-establishment programs: transition assistance; job-finding help; rehabilitation; retraining; income support; health care, family assistance and so on. We should offer access to these based on a professional needs assessment as part of a well thought out re-establishment plan. This new approach needs to encourage wellness and help veterans to regain independence and dignity as functional citizens.

Our discussion paper outlines 17 principles and processes that should be adhered to in developing a new veterans program. I will mention only five key ones today:

First, the program must once again fulfil the Department of Veterans Affairs re-establishment mandate and its related mandate for remembrance where Canadian Forces veterans are concerned.

Second, the program must complement the ability of the Department of National Defence to recruit, retain and deploy modern combat capable Armed Forces.

Third, the program should acknowledge the contributions made to Veterans Affairs Canada and the Department of National Defence by spouses and families.

Fourth, the program should reflect best practices in modern case management, including continuity of care, client engagement and client self-determination, as endorsed by the federal disability agenda.

Ils ne sont peut-être pas préparés à trouver leur chemin à travers un dédale de programmes et à prendre en même temps des décisions qui modifient le cours de leur vie ou sont peut-être incapables de le faire. Nous devons simplifier le système et offrir à ces anciens combattants les services d'un gestionnaire de cas pour les aider à affronter l'avenir.

Cet avenir devrait être pour eux synonyme d'indépendance et de mieux-être. La forme principale d'assistance qu'offre actuellement notre pays à un membre des FC blessé ou traumatisé dans l'exercice de ses fonctions — une pension d'invalidité d'ACC — peut aller à l'encontre de la saine indépendance que valorisent les Canadiens.

Un ancien combattant dans le besoin doit habituellement remplir des conditions pour obtenir une pension d'invalidité afin d'avoir accès à d'autres programmes offerts aux anciens combattants comme des programmes de soins de santé, à domicile ou de longue durée, ce qui prend du temps et, pendant qu'il ou qu'elle attend qu'on rende une décision au sujet de sa pension, il rate des occasions de bénéficier d'une assistance ou d'une intervention précoce, ce qui va à l'encontre des connaissances actuelles au sujet des meilleures pratiques en matière de réadaptation et de soutien aux familles en crise. La meilleure pratique est l'intervention précoce.

Nos anciens combattants contemporains ont besoin d'une gamme de programmes de réinsertion: d'aide à la transition, d'aide pour trouver un emploi, de réadaptation, de recyclage, de soutien du revenu, de soins de santé, d'aide familiale, et cetera. Nous devrions offrir l'accès à ces programmes en nous fondant sur une évaluation professionnelle des besoins, dans le cadre d'un plan de réinsertion bien conçu. Cette nouvelle approche doit favoriser le mieux-être et aider les anciens combattants à recouvrer l'indépendance et la dignité des citoyens fonctionnels.

Notre document de travail fournit un aperçu de 17 principes et processus qu'il faudrait respecter en concevant un nouveau programme à l'intention des anciens combattants. Je n'en mentionnerais que cinq, qui sont déterminants:

Premièrement, le nouveau programme doit encore une fois respecter le mandat du ministère des Anciens combattants en matière de réinsertion et son mandat connexe relatif au souvenir en ce qui concerne les anciens combattants des Forces canadiennes.

Deuxièmement, le programme doit favoriser la capacité du ministère de la Défense nationale de recruter, de retenir et de déployer des forces armées modernes, aptes au combat.

Troisièmement, dans le cadre du programme, on doit reconnaître la contribution des conjoints et des familles à la mission d'Anciens combattants Canada et du ministère de la Défense nationale.

Quatrièmement, le programme doit tenir compte des pratiques exemplaires de la gestion de cas moderne, y compris la continuité des soins, la participation du client et l'autodétermination du client, comme on le recommande dans le plan d'action du gouvernement fédéral concernant les personnes handicapées.

Fifth, the program should apply prospectively, with existing services and benefits grandparented as appropriate. The new program should neither diminish existing support to veterans of the First World War, Second World War and Korean War nor preclude updates to those supports as need warrants. Only in this way will Canada honour all of its veterans. This is fundamental.

Finally, our advisory council recommends that the following six priorities be addressed.

First, we urgently need a complete and thorough overhaul of the way the Canadian Forces members and veterans are compensated for injury.

Second, we need the development of a robust program of transition services and benefits. This must be easily accessible, responsive to client needs, timely and flexible.

Third, we need the development of policies that will enhance the support provided to spouses and children, most particularly in the areas of health care and structural economic inequalities.

Fourth, we need the expansion of existing health care benefits to reflect a more comprehensive mental health strategy and new approaches to rehabilitation, retraining and wellness.

Fifth, there should be acknowledgement of the government's duty to accommodate disabled members of the Canadian Forces through an enhanced priority for employment in the public service.

Sixth, there should be the provision of equitable access to funeral and burial benefits for deceased Canadian Forces veterans.

History shows that the best and most important changes to veterans' benefits have been achieved when all of the leading veterans' organizations voice their support for proposed reforms. Veterans' organizations have traditionally been partners of the Government of Canada in making veterans policy. It is critical that this tradition be maintained.

In this context, I am pleased to say that the principles and priorities outlined in the council's documents have been endorsed by the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, the Royal Canadian Legion, the Canadian Association of Veterans in United Nations Peacekeeping, the Canadian Peacekeeping Veterans Association and the Gulf War Veterans Association of Canada. All five organizations and the National Council of Veterans Associations participated in yesterday's news conference

Cinquièmement, le programme doit s'appliquer de manière prospective. Les services et avantages déjà accordés devraient être maintenus en vertu des droits acquis, s'il y a lieu. Le nouveau programme ne doit ni entraîner de baisse dans la qualité et la nature des avantages et des services fournis aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée ni empêcher d'actualiser ce soutien à mesure que les besoins le justifient. Ce n'est que de cette façon que le Canada honorera tous ses anciens combattants. Ce point est fondamental.

Enfin, le Conseil consultatif recommande de s'attaquer aux six priorités suivantes:

Premièrement, nous devons de toute urgence remanier complètement les modalités d'indemnisation des membres et des anciens combattants des Forces canadiennes en cas de blessure.

Deuxièmement, nous devons élaborer un solide programme de services et d'avantages liés à la transition; ce programme devra être facile d'accès, souple et adapté aux besoins des clients; il devra aussi leur être offert au moment opportun.

Troisièmement, il nous faut élaborer des politiques qui amélioreront le soutien offert aux conjoints et aux enfants, en particulier en ce qui concerne les soins de santé et les inégalités économiques structurelles.

Quatrièmement, il nous incombe d'élargir la gamme actuelle d'aides médicales pour qu'elles correspondent à une stratégie plus globale en matière de santé mentale ainsi qu'aux nouvelles approches en matière de réadaptation, de recyclage professionnel et de mieux-être.

Cinquièmement, nous devons reconnaître l'obligation du gouvernement de prendre des mesures d'adaptation à l'égard des membres des Forces canadiennes handicapés, à l'aide d'un meilleur système de priorité d'embauche dans la fonction publique.

Sixièmement, il faut assurer un accès équitable aux subventions de funérailles et d'inhumation aux familles des anciens combattants décédés des Forces canadiennes.

L'histoire montre que les meilleurs changements et les changements les plus importants apportés aux avantages destinés aux anciens combattants ont été réalisés lorsque tous les principaux organismes les représentants ont exprimé leur appui en faveur des réformes proposées. Les organismes d'anciens combattants se sont jusqu'ici traditionnellement associés au gouvernement pour formuler des politiques à l'intention de ces derniers. Il est indispensable de maintenir cette tradition.

Il me fait plaisir, dans ce contexte, de déclarer que les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, la Légion royale canadienne, l'Association canadienne des vétérans des forces des Nations Unies chargées du maintien de la paix, l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix et l'Association canadienne des vétérans de la guerre du Golfe appuient les principes et les priorités dont les documents du Conseil fournissent un aperçu. Les cinq associations et le Conseil

announcing a "Vision for a Modern Day Veterans Charter." This support is significant and signals that the time is indeed ripe for change.

I urge the Senate to do all that it can to advance this pressing item on our national agenda. In doing so, it would build upon an enviable and long-standing record of service to Canada's veterans and their families.

The Chairman: Thank you. I cannot speak for everyone but I suspect that we all welcome the opportunity to build upon the reputation of our predecessors and to do what we can for veterans.

Before opening the floor to questions I want to share something with you that Mr. Neary gave to me before he began. It is a little booklet that was issued to veterans of World War II entitled, "Back to Civil Life: Prepared to Inform Members of the Armed Forces and Canadians Generally of Steps Taken for Civilian Rehabilitation of Those Who Served." It was issued under the authority of the first Minister of Veterans Affairs, the Honourable Ian Mackenzie.

Mr. Neary drew one or two lines to my attention. The following sentence is over the minister's signature: "Canada's rehabilitation belief is that the answer to civil re-establishment is a job, and the answer to a job is fitness and training for that job."

The paragraph entitled "Object of the Program" begins, "The object of Canada's plan for the rehabilitation of our Armed Forces is that every man or woman discharged from the Forces shall be in a position to earn a living." I do not think much has changed except, perhaps, we have lost sight of these very basic objectives.

Let me pass the booklet around for senators to have a look at and open the floor to questions.

Senator Banks: While Senator Atkins is looking at the booklet, I will start off. Believe it or not I remember that book because some of my uncles brought it home after the war. Of course, there have been other books since then.

You are a historian, Mr. Neary. What went wrong? What possible thinking could have taken place that led us to believe, "We do not have to do that any more"?

Mr. Neary: That is a good question. The re-establishment program for veterans of World War II was a limited-term program. The plan for World War II veterans was that we would, as a country, run a rehabilitation and re-establishment program for roughly 10 years. By the end of that time, everyone who was able would be retrained and back in the workforce and re-established.

national des associations d'anciens combattants ont participé à la conférence de presse d'hier lors de laquelle on a annoncé une «Vision d'une charte moderne des anciens combattants». Cet appui est important et montre que le temps est en effet venu de procéder à un changement.

J'exhorte le Sénat à faire tout en son pouvoir pour que ce point pressant inscrit à notre ordre du jour national progresse. La Chambre haute ajouterait ainsi à ses états de service aussi longs qu'enviables consacrés à aider les anciens combattants canadiens et leurs familles.

Le président: Merci. Je ne voudrais pas parler au nom des autres, mais je ne pense pas me tromper en disant que nous voulons tous soutenir la réputation de nos prédécesseurs en faisant de notre mieux pour soutenir les anciens combattants.

Avant de passer aux questions, je voudrais vous montrer quelque chose que m'a donné M. Neary avant de commencer. Il s'agit d'un petit ouvrage qui fut distribué aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale qui s'intitule «Back to Civil Life: Prepared to Inform Members of the Armed Forces and Canadians Generally of Steps Taken for Civilian Rehabilitation of Those Who Served» (Réadaptation à la vie civile: Document d'information sur les mesures prises pour assurer la réinsertion sociale des soldats démobilisés à l'intention des militaires et de tous les autres Canadiens). Ce livret a vu le jour à l'époque du premier ministre des Anciens combattants, l'honorable Ian Mackenzie.

M. Neary m'a fait remarquer deux ou trois lignes. Juste au-dessus de la signature du ministre, on trouve ceci: «En matière de réadaptation, on estime, au Canada, que c'est l'emploi qui assure la réinsertion et que c'est la formation adéquate qui permet d'accéder à l'emploi.» (traduction).

À la rubrique «Objet du programme», on peut lire «le plan canadien de réadaptation des militaires a pour objet de permettre à toute femme et tout homme démobilisé de gagner sa vie». Je ne pense pas que les choses aient véritablement changé depuis, à part le fait qu'on ait peut-être perdu de vue ces objectifs fondamentaux.

Je vais faire circuler ce petit ouvrage pour que les sénateurs puissent y jeter un coup d'œil. Passons maintenant aux questions.

Le sénateur Banks: Je vais profiter du fait que le sénateur Atkins regarde le livret. C'est incroyable, mais je me souviens de ce petit livre qu'avait rapporté de la guerre certains de mes oncles. Bien évidemment, d'autres ouvrages ont été écrits depuis.

Monsieur Neary, vous êtes historien. Comment le processus a-t-il pu dérailler? Quel cheminement a pu nous mener à croire qu'on pouvait éliminer certains de ces programmes?

M. Neary: C'est une question pertinente. Le programme de réadaptation des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale n'avait pas été conçu pour durer éternellement. Au Canada, on a décidé qu'un programme de réadaptation et de réinsertion serait mis en place pendant environ dix ans. On estimait qu'après dix ans, ceux qui pouvaient être réadaptés se seraient trouvé du travail.

That, largely, happened. It was an enormously successful plan. The idea behind that part of the program was “opportunity with security.” The Government of Canada would give people security while they re-established themselves in the workplace.

Senator Banks: It was dealing with hundreds of thousands of people at a time.

Mr. Neary: We had over 1 million people in uniform during World War II. This was an ambitious and successful program that was designed to get people back to work. The program would then disappear and the Department of Veterans Affairs would become a smaller department. It would deal with people who could not be expected to re-establish, and the families of those who had lost their lives in World War II. It was to become a smaller department.

The process was then continued for Korean War veterans because, not long after World War II, we were involved in the war in Korea. We sent over 27,000 people to Korea, many of whom lost their lives. The program was continued for a short period of time.

The planners of World War II could not have foreseen the Cold War. They could not have foreseen the continuing need. However, there turned out to be a continuing need, and the continuing need became very intense in the 1990s, when Canadian Forces members were sent on many more deployments. The smaller Canadian Forces had to do that. The need for such a program has become very obvious again.

We should not reinvent what we had in the 1940s, but we have needs like we had in the 1940s, and we need re-establishment programs to address those needs.

Veterans Affairs Canada, through much of its post war history after that big burst of re-establishment, tracked the World War II generation, which was appropriate. It did a great job of doing that. It invented wonderful programs for World War II veterans. The Veterans Independence Program, which came into existence in the 1980s, was the principal program.

That department now has a younger clientele again. It is not on the scale that we saw at the end of World War II — you appropriately referred to the numbers — but it is substantial. The department will have a continuing role in relation to that group of people. We need programs like the programs we had at the end of World War II but appropriate to 21st century circumstances.

The department now is running a service and program modernization task force which is paying attention to the principles that I spelled out here today, and which is working to bring forward, as was announced yesterday, a plan for a new veterans' charter, which will do the re-establishment job that we need in 2004.

C'est ce qui s'est passé, dans une large mesure. Le plan a connu un succès franc. Le programme était fondé sur le concept d'occasion jumelée avec la sécurité. Le gouvernement du Canada assurerait une certaine sécurité pendant que les soldats démobilisés se trouvaient du travail et se réinséraient dans le marché du travail.

Le sénateur Banks: Des centaines de milliers de personnes ont profité de ce programme à l'époque.

M. Neary: Plus de un million de Canadiens ont combattu pendant la Seconde Guerre mondiale. Le programme, ambitieux, avait été conçu pour aider les soldats démobilisés à se trouver du travail et il a été couronné de succès. Mais il a disparu et le ministère des Anciens combattants est devenu plus petit. Il ne s'occupait alors que des soldats démobilisés qui ne pouvaient être réinsérés et des familles des soldats ayant trouvé la mort pendant la Seconde Guerre mondiale. Le ministère perdait de son importance.

Le programme a été maintenu pour les anciens combattants de la guerre de Corée parce que, peu de temps après la Seconde Guerre mondiale, nous avons combattu dans la guerre de Corée. Plus de 27 000 Canadiens ont été envoyés en Corée, dont un grand nombre ont trouvé la mort. Le programme a donc été maintenu pendant quelque temps encore.

À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, les artisans du programme n'auraient pu prévoir la guerre froide. Ils ne pouvaient pas savoir que les besoins se feraient toujours sentir. Et c'est exactement ce qui s'est passé surtout dans les années 90, époque à laquelle le nombre de déploiements des Forces canadiennes s'est multiplié. En plus, les Forces canadiennes étaient plus petites. Il est évident qu'un tel programme est à nouveau nécessaire.

On ne devrait pas reprendre ce qui existait dans les années 40, mais les besoins sont les mêmes et il faut mettre en place des programmes de réinsertion qui répondent à ces besoins.

Le ministère des Anciens combattants a suivi la génération de la Seconde Guerre mondiale presque systématiquement après les efforts de réinsertion, et c'est ce qu'il convenait de faire. Ce suivi a été bien fait. De merveilleux programmes ont été conçus pour les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. C'est en 1980 que le programme principal, à savoir le Programme pour l'autonomie des anciens combattants a vu le jour.

Ce ministère a retrouvé une clientèle plus jeune. Elle n'est pas aussi nombreuse que celle que nous avons connue à la fin de la Seconde Guerre mondiale — et vous avez eu raison de citer ces chiffres — mais elle demeure considérable. Le ministère continuera de jouer un rôle auprès de ces gens. Nous avons besoin de programmes comme ceux que nous avions à la fin de la Seconde Guerre mondiale mais qui sont adoptés au XXI^e siècle.

Le ministère a créé un groupe de travail sur la modernisation des services et des programmes qui met en oeuvre les principes que j'ai énoncés ici aujourd'hui, et il s'emploie, comme on l'a annoncé hier, à définir une nouvelle charte des anciens combattants qui va faciliter le retour à vie civile selon les besoins de notre époque.

Senator Banks: I am glad you said it will do that job because members of this committee have been looking forward to this for a long time.

Talk for a moment, if you would, about how confident you are that the five process recommendations and the six specific recommendations that you made will be in this program when we finally see it. Are you comfortable with your input level? Are you convinced that it will be what it needs to be?

Mr. Neary: I am an optimist about what has happened in Canada recently in this regard, personally optimistic. The government put a lot of money into what is called the "Quality of Life Initiative" in the Canadian Forces. That is an important initiative. It has changed the conditions of service in the Canadian Forces. It was an admirable investment, I believe.

Senator Banks: Is it keeping up?

Mr. Neary: I think it is. I think a good job is being done. This is the next logical policy step. It must be carried forward now into Veterans Affairs Canada. There are many positive signs in that regard. Veterans Affairs Canada and the Department of National Defence have exchanged liaison officers. For a number of years now, they have had a joint steering committee. They are working effectively together, and I have seen evidence of that. This is a good news story in our country, and one that deserves to be heard.

The plans announced yesterday are, so far, ideas, of course, but a lot of work is being done, and I hope that the principles that we brought here today will be available to you and that you will look at them when those plans come forward. You can judge for yourselves whether the plans realize the objectives that I mentioned. We will be doing that as well and crucially, the program will be worked out in cooperation with the traditional partners of the Government of Canada in the making of veterans' policy, namely, our veterans' organizations.

Senator Banks: In respect of post-traumatic stress disorder, PTSD, and the pain that you referred to that is, according to your numbers, experienced by 83 per cent of ex-service personnel, I do not remember those numbers in the late forties and early fifties. I do not know whether we diagnose or recognize conditions better now, but we have heard people tell us, senior officers, that they do not believe that PTSD and that kind of pain problem exists to the extent that the establishment now thinks that it does. Are these just old sweats remembering the old days? Has something changed? Are we just better at recognizing the problem or what?

Mr. Neary: Of course, we are 50 or 60 years on from World War II and we do have new knowledge. I think we are very progressive in Canada in our attitudes on this matter.

Le sénateur Banks: Je suis heureux de vous l'entendre dire parce que les membres de notre comité attendent cela depuis fort longtemps.

Auriez-vous maintenant l'obligeance de nous dire si les cinq recommandations relatives au processus et les six recommandations précises que vous avez faites seront incorporées dans ce programme lorsqu'il verra enfin le jour. Avez-vous le sentiment d'avoir été écoutés? Êtes-vous convaincus que ce programme sera à la hauteur?

M. Neary: Ce qui s'est fait au Canada récemment à cet égard me donne lieu d'être optimiste, personnellement. Le gouvernement a injecté beaucoup d'argent dans ce qu'on appelle l'Initiative sur la qualité de la vie dans les Forces canadiennes. C'est une initiative importante qui a modifié les conditions du service dans les Forces canadiennes. C'est à mon avis un investissement admirable.

Le sénateur Banks: Est-ce que l'intendance suit?

M. Neary: Je crois que oui. Je crois qu'on fait un beau travail. Nous en sommes à la prochaine étape logique de cette initiative. Elle doit maintenant être mise en oeuvre au sein d'Anciens Combattants Canada. De nombreux signes positifs pointent dans cette direction. Anciens Combattants Canada et le ministère de la Défense nationale ont échangé des agents de liaison. Il existe maintenant depuis plusieurs années un comité de direction mixte. Ce comité travaille bien, et j'en ai vu la preuve. C'est une bonne nouvelle pour notre pays qui mérite d'être propagée.

Les initiatives qui ont été annoncées hier ne sont pour le moment que des idées, bien sûr, mais on fait beaucoup de travail en ce sens, et j'espère que les principes que nous avons définis ici aujourd'hui vous seront communiqués en bonne et due forme et que vous pourrez en prendre connaissance lorsque ces plans seront mis de l'avant. Vous pourrez voir de vous-mêmes si les plans concrétisent les objectifs que j'ai mentionnés. Nous allons faire cela aussi et il est essentiel que ce programme soit mis en oeuvre en collaboration avec les partenaires traditionnels du gouvernement du Canada dans l'articulation de la politique relative aux anciens combattants, et je parle bien sûr de nos associations d'anciens combattants.

Le sénateur Banks: Au sujet du syndrome de stress post-traumatique, le SSPT, selon les chiffres que vous avez, ce sont 83 p. 100 des anciens militaires qui en souffrent, mais je ne me rappelle pas avoir vu de tels chiffres dans les années 40 et au début des années 50. J'ignore si on diagnostique mieux ou si l'on reconnaît mieux les symptômes de ce syndrome aujourd'hui, mais des gens sont venus nous dire, des officiers supérieurs, qu'ils ne croient pas que le SSPT et ce genre de malaise ont atteint l'ampleur que leur prêtent aujourd'hui les milieux autorisés. S'agit-il ici de vieux grognards qui ont la nostalgie de la belle époque? Est-ce que quelque chose a changé? Ou sommes-nous alors simplement plus aptes à reconnaître ce problème aujourd'hui?

M. Neary: Bien sûr, 50 ou 60 ans se sont écoulés depuis la Seconde Guerre mondiale, et la connaissance a évolué. Je crois que nous sommes très progressistes au Canada dans nos attitudes face à ce phénomène.

We have taken some important policy and program steps. I believe this time in Canadian history will be remembered for those steps. I am most supportive of what the Canadian Forces have done in this regard, and I am equally supportive of what the Department of Veterans Affairs is setting out to do in cooperation with the Canadian Forces.

I did not mention, of course, the wonderful centre that those two departments run in Ottawa for disabled and retired members of the forces. It is a wonderful initiative, the kind of initiative that we now have the opportunity to build on in Canada in order to have a program that we will be as proud of as people were in the 1940s of the original Veterans Charter. We have a great opportunity here. It is an opportunity that all Canadians across the country, I believe, should welcome; and it should be welcomed across party lines. I think it will be.

Senator Banks: You will find that there are no party lines in this committee.

The Chairman: Just lines of support.

Mr. Neary I heard you say that the advisory council that you chair will be following with interest the proposed legislation that, presumably, will be introduced in the fall to give voice and action to the announcement of yesterday. Does the advisory council have a specific mandate, another task, it is undertaking at this time?

Mr. Neary: No, we offer advice to Veterans Affairs Canada based on our professional knowledge with regard to programs for Canadian Forces veterans and their families. "Their families," is a very important phrase because the family situation in the country has changed so much and the program worked out in 2004 in family terms must be quite different from the arrangements that were made at the end of World War II. We have members of our council who have expertise in the family area; and we have members of council who are knowledgeable about PTSD and about disability issues. We are there to offer professional advice.

The veterans associations, of course, as I said in my remarks, are the critical partners of the Government of Canada in the making of policy.

Senator Atkins: I think your organization deserves a great deal of credit for the work it is doing.

Why is it that we always have to try to reinvent the wheel? The book is the evidence.

One of my particular interests is education. I often refer to the veterans rehabilitation program after World War II. It was an incredible program for educating service personnel who were discharged. It gave them a way to re-enter the economy by upgrading their education.

Mr. Neary: Of course.

Nous avons pris des initiatives importantes dans le cadre de nos politiques et programmes. Je crois que ces initiatives feront qu'on se souviendra de cette époque dans l'histoire canadienne. Je suis entièrement acquis à ce que les Forces canadiennes ont fait à cet égard, et je suis également favorable à ce que compte faire le ministère des Anciens Combattants dans ce domaine en collaboration avec les Forces canadiennes.

Je n'ai pas mentionné, bien sûr, ce centre merveilleux que ces deux ministères gèrent à Ottawa pour les membres des Forces qui sont handicapés ou retraités. C'est une initiative merveilleuse, et c'est le genre d'initiative que nous sommes maintenant en mesure de mettre en oeuvre au Canada et qui nous donnera un programme dont nous serons fiers, tout comme nous étions fiers autrefois, dans les années 40, de la charte originale des anciens combattants. Nous tenons là une occasion formidable. Je crois que c'est une réalité à laquelle tous les Canadiens devraient applaudir; et tous les partis devraient s'en féliciter aussi. Je crois que ce sera le cas.

Le sénateur Banks: Vous allez constater que la partisanerie n'existe pas au sein de notre comité.

Le président: Seulement des expressions diverses de soutien.

Monsieur Neary, je vous ai entendu dire que le conseil consultatif que vous présidez va suivre avec intérêt l'évolution du projet de loi qui devrait être déposé à l'automne en vue de donner forme à l'annonce qui a été faite hier. Le conseil consultatif a-t-il un mandat précis, ou une autre tâche qu'il vient d'entreprendre?

M. Neary: Non, nous conseillons Anciens combattants Canada en fonction de notre connaissance professionnelle des programmes s'adressant aux anciens combattants des Forces canadiennes et à leurs familles. Je souligne «leurs familles» étant donné que la situation de la famille dans notre pays a tellement évolué, et le programme qui a été conçu en 2004 doit nécessairement être très différent de celui que nous avions à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Certains membres de notre conseil sont des spécialistes de la famille; et nous avons aussi des membres qui sont des experts du SSPT et autres questions liées aux déficiences. C'est une aide professionnelle que nous offrons.

Les associations d'anciens combattants, bien sûr, comme je l'ai dit dans mon allocution d'ouverture, sont des partenaires essentiels du gouvernement du Canada dans l'articulation de la politique.

Le sénateur Atkins: Je crois que le conseil mérite des félicitations pour le travail qu'il fait.

Mais pourquoi se croit-on toujours obligé de redécouvrir la roue? Ce livre en est la preuve.

Je m'intéresse particulièrement à l'éducation. Je cite souvent le programme de réadaptation des anciens combattants qui a vu le jour après la Seconde Guerre mondiale. C'était un programme formidable qui visait à scolariser les militaires libérés. Étant mieux scolarisés, ils étaient plus aptes à réintégrer l'économie.

M. Neary: Bien sûr.

Senator Atkins: Is it possible, in view of the fact that the statistics show that a lot of the people who serve in the military get their discharge in their late thirties or early forties, to incorporate that kind of program again?

Mr. Neary: There are many opportunities for those who are discharged. The Department of Veterans Affairs brings to this its unique talent, and that is case management. It will be able to help veterans of the Canadian Forces take advantage of all the programs that exist within the Government of Canada, and it will create new programs for them.

Walter Woods, the first deputy minister of the Department of Veterans Affairs, was the man who largely invented and ran the World War II program. He published a book about his experiences called, *Rehabilitation (a Combined Operation)*. What he meant by that was the Department of Veterans Affairs was not created to run all programs for veterans. It was not that kind of department. It would have some programs but it would be a coordinating agent on behalf of veterans within the Government of Canada and bring together the services of government, federal and provincial, and the services of other groups in the country, on behalf of veterans. That coordinating role is still there. It is a very important role, and part of it will be helping veterans to find educational opportunities.

There are already re-establishment programs within the Canadian Forces. The Canadian Forces have been very active in this regard and have a very fine record. What the Department of Veterans Affairs will bring to the table, I believe, is cooperation with the Department of National Defence in case management opportunities that do not now exist. It will be accountable for outcomes. It will have a long-term interest in the veteran.

The Government of Canada did not create one department to do this, it created two: The Department of National Defence and the Department of Veterans Affairs. Veterans Affairs, by the way, will be celebrating its sixtieth anniversary this year. That department that has brought enormous benefits to thousands of Canadians over the years and it has a great opportunity to do that again. We have an opportunity as a country, I believe, in relation to the urgent needs of these veterans, and education will certainly be part of this story.

Senator Atkins: I am curious to know, of those who get a discharge in their late thirties or early forties, how many of them go into the reserves? Do you have any statistics on that?

Mr. Neary: I cannot give you an answer to that question, but it could certainly be found out for you.

Senator Atkins: I would think that would be an opportunity for veterans, unless you have some insight into the fact that most veterans do not want to carry on with military involvement.

Le sénateur Atkins: Étant donné le fait que, d'après les statistiques, bon nombre de militaires sont libérés vers la fin de la trentaine ou au début de la quarantaine, est-il possible de restaurer ce genre de programme?

M. Neary: De nombreuses possibilités s'offrent aux militaires libérés. Le ministère des Anciens Combattants fait intervenir ici sa compétence particulière, à savoir, la gestion de cas. Il sera bientôt en mesure d'aider les anciens combattants des Forces canadiennes à tirer parti de tous les programmes qui existent au sein du gouvernement du Canada, et il créera de nouveaux programmes à leur intention.

Walter Wood, le premier sous-ministre des Anciens Combattants, fut le principal auteur et le premier gestionnaire du programme né après la Seconde Guerre mondiale. Son expérience lui a inspiré un livre intitulé *Rehabilitation (a Combined Operation)*. Ce qu'il voulait dire par là, c'est que le ministère des Anciens Combattants n'a pas été fondé pour gérer tous les programmes s'adressant aux anciens combattants. Ce ministère n'a pas été conçu pour cela. Il doit offrir certains programmes mais il est surtout un agent de coordination pour les anciens combattants au sein du gouvernement du Canada, et il doit combiner les services des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que les services d'autres instances du pays, pour le compte des anciens combattants. Ce rôle de coordination demeure. C'est un rôle très important, et il consiste en partie à aider les anciens combattants à améliorer leur scolarité.

Il existe déjà des programmes de retour à la vie civile au sein des Forces canadiennes. Celles-ci ont été très dynamiques à cet égard et présentent d'excellents états de service. La contribution du ministère des Anciens Combattants résidera à mon avis, en collaboration avec le ministère de la Défense nationale, dans le système de gestion de cas qui fait défaut en ce moment. Il devra rendre compte de ses résultats. Il devra voir aux intérêts à long terme de l'ancien combattant.

Le gouvernement n'a pas créé un seul ministère pour le faire, il en a créé deux: le ministère de la Défense nationale et le ministère des Anciens combattants. À propos, ce dernier fête cette année son soixantième anniversaire. Il a apporté d'énormes avantages à des milliers de Canadiens au fil des ans et il est remarquablement placé pour continuer à le faire. Notre pays a l'occasion de répondre aux besoins urgents de ces anciens combattants, et l'éducation sera certainement un aspect de cette équation.

Le sénateur Atkins: J'aimerais savoir combien des militaires libérés à la fin de la trentaine ou au début de la quarantaine deviennent membres des réserves. Vous avez des statistiques là-dessus?

M. Neary: Je n'ai pas la réponse ici, mais je peux certainement la trouver.

Le sénateur Atkins: J'imagine que c'est un débouché pour les anciens combattants, à moins que vous ayez des informations montrant que la majorité des anciens combattants ne veulent plus participer à la vie militaire.

Mr. Neary: It is important to understand today, as I know you do, that reservists have come to play a very important part in our military operations. It needs to be well understood across this country that members of the reserves play a very vital role in the missions that we send abroad. We want this modern, renewed Veterans Charter to bring benefits to reservists.

Senator Atkins: That is my next question: Are they being treated fairly?

Mr. Neary: Again, we are in a period in Canada, since the SCNDVA report and the quality of life initiative, where progressive changes are being made in the country. They are not yet complete. Reservists have been part of that. As I said in my presentation, we are not finished. The next logical policy step is to bring the philosophy and the thinking that lies behind the quality of life initiative into the realm of Veterans Affairs. If we do that, we will honour all veterans, including reservists.

Senator Atkins: Do you think they should be treated equally?

Mr. Neary: Their service should be honoured appropriately, absolutely. As a country, we did a very important thing in 2001 that deserves much more attention than it has received in Canada. That is, we extended the status of "veteran" to every former member of the Canadian Forces who had reached trained status. We had not done that before. Extending that status to that group was a very important development in our country. It is amazing that we did not do it before. It is astonishing that we did not do it, actually.

However, we have done it and now we have to say what that status means. The activities of our council, the project of a modern-day Veterans Charter, is about that.

Senator Atkins: About six years ago, the Veterans Affairs Committee, which was chaired at that time by Senator Phillips, produced a report entitled, "Raising the Bar: Creating a New Standard in Veterans Health Care." How far have we advanced in terms of your recommendations vis-à-vis what that report was suggesting at that time?

Mr. Neary: We have achieved much in Canada, especially since the SCNDVA report. Veterans Affairs Canada did a very searching review of veterans' care needs. It had three phases. The first two phases looked at veterans who were community dwelling and in long-term institutions. The third phase, which was completed in 2000, looked at the needs of Canadian Forces veterans. It was a searching inquiry that has led to many productive changes. The announcement yesterday is a culmination of that process.

M. Neary: Il est important de comprendre que de nos jours, comme vous le savez, les réservistes jouent un rôle très important dans les opérations militaires. Il faut bien comprendre qu'au Canada les membres de la réserve jouent un rôle essentiel dans le cadre de nos missions à l'étranger. Nous avons besoin de cette charte des anciens combattants moderne et renouvelée pour apporter des avantages aux réservistes.

Le sénateur Atkins: C'était ma question suivante: sont-ils traités correctement?

M. Neary: Encore une fois, depuis le rapport du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants et l'initiative sur la qualité de vie, nous sommes dans une période d'évolution positive au Canada. Les changements ne sont pas encore complètement réalisés. Les réservistes y ont participé. Comme je l'ai dit dans mon exposé, nous n'avons pas terminé. La prochaine étape stratégique logique sera de transposer au domaine des anciens combattants la philosophie et la réflexion qui sous-tendent l'initiative sur la qualité de la vie. Si nous le faisons, nous ferons honneur à tous les anciens combattants, y compris les réservistes.

Le sénateur Atkins: Vous pensez qu'ils devraient être traités de la même façon?

M. Neary: C'est un service qui devrait être traité correctement, tout à fait. Notre pays a pris en 2001 une initiative qui aurait mérité beaucoup plus d'attention qu'elle n'en a reçue. Nous avons étendu le statut d'«ancien combattant» à tous les anciens membres des Forces canadiennes qui avaient eu un entraînement. Nous ne le faisions pas auparavant. L'octroi de ce statut à ce groupe a été un progrès très important pour notre pays. Il est stupéfiant que nous ne l'ayons pas fait avant. C'est étonnant que nous ne l'ayons pas fait, tout simplement.

Enfin, c'est fait maintenant et il faut expliquer ce que signifie ce statut. C'est à cela que sert notre conseil, le projet de charte moderne des anciens combattants.

Le sénateur Atkins: Il y a environ six ans, le Comité des affaires des anciens combattants, présidé à l'époque par le sénateur Phillips, a publié un rapport intitulé: «Relever la barre: De nouvelles normes de soins dans santé pour les anciens combattants». Où en est-on de la mise en oeuvre de vos recommandations dans la foulée de ce rapport?

M. Neary: Nous avons accompli beaucoup de choses au Canada, surtout depuis le rapport du CPDNAC. Anciens combattants Canada a fait une étude très poussée sur les besoins des anciens combattants en matière de soins. Cet examen comportait trois phases. Dans les deux premières, on s'est penché sur la situation des anciens combattants qui vivaient dans des logements communautaires et des établissements de soins de longue durée. La troisième phase, qui a été terminée en 2000, était axée sur les besoins des anciens combattants des Forces canadiennes. Cette enquête très poussée a débouché sur de nombreux changements productifs. La déclaration d'hier est le point culminant de ce processus.

We have made much progress recently in Canada. We should feel good about that progress, but we should not be complacent. We still have much work to do. In particular, we must bring this philosophy forward into the realm of Veterans Affairs and build this modern-day Veterans Charter.

Senator Atkins: The announcement yesterday is very encouraging, but it is just an announcement. How do we ensure that the government follows through on it?

Mr. Neary: The announcement is backed up by the work of the Service and Program Modernization Task Force, which has been working since last September. It is a very busy and creative group. Its work will be the basis of the changes in regulations and legislation. These things will come before you and the House of Commons. They will be available to veterans' organizations. There will be a lot of input.

Taking the first step is very important, I believe. The first step is always an important step. Canadians have been made aware of the need to do this. In that regard, yesterday's step is very important.

How we now proceed to work it out will evolve. My purpose here today is partly to help you, I hope, have some notions and principles from us that you will be able to have at hand when those regulations come before you.

Senator Atkins: At this moment, we are aiming towards the celebration of the 60th anniversary in Normandy. It is raising the profile of veterans and the legions.

As a communications strategy, what suggestions do you think should be implemented down the road, beyond these celebrations?

Mr. Neary: It is an important anniversary for our country. It will be celebrated. The heroes of that war, who campaigned in Normandy and Italy, came back to Canada and benefited from the programs that are described in the book that Senator Meighen passed around. They produced an amazing generation of Canadians.

Tom Brokaw, who is an anchor on NBC, recently wrote a book entitled *The Greatest Generation*. Someone else in the United States wrote a book called *When Dreams Came True*, which is about the GI bill of rights.

In the 1940s in Canada, we thought we had something better than that. We believed, and I believe we were correct, that we were world leaders, that we had the best program. Now we have the need and the opportunity to renew that. The message for this subject today from these celebrations is that veterans came back and they built, in cooperation with the Government of Canada, and through their own veterans organizations, a better Canada — the kind of Canada that we came to live in and benefit from. I think that is there again in front of us.

It is a big item in the national agenda for this country. It is something we have to do. It is not on the scale of the 1940s, where we had more than 1 million people in uniform. However, by 2013,

Nous avons beaucoup avancé récemment au Canada. Nous pouvons nous en féliciter, mais il ne faut pas nous reposer sur nos lauriers. Il reste encore beaucoup à faire. En particulier, il faut faire progresser cette philosophie au niveau des affaires des anciens combattants et mettre sur pied cette charte moderne des anciens combattants.

Le sénateur Atkins: L'annonce d'hier est très encourageante, mais ce n'est qu'une annonce. Comment être sûr que le gouvernement va la concrétiser?

M. Neary: À l'appui de cette annonce, il y a le travail accompli depuis septembre par le Groupe de travail sur la modernisation des services et des programmes. C'est un groupe très actif et créatif. C'est sur son travail que s'appuieront les modifications apportées à la réglementation et à la loi. Tout cela vous sera soumis ainsi qu'à la Chambre des communes. Ces travaux seront aussi à la disposition des organisations d'anciens combattants. Il y aura énormément de suggestions.

Je crois qu'il est très important d'accomplir le premier pas. Le premier pas est toujours très important. Les Canadiens sont conscients de la nécessité de cette entreprise. À cet égard, l'étape d'hier est très importante.

La concrétisation de tout cela se fera de façon évolutive. Je suis ici en partie pour vous suggérer quelques notions et principes qui pourront vous être utiles lorsque vous examinerez cette réglementation.

Le sénateur Atkins: Pour l'instant, nous avons les yeux fixés sur les cérémonies du 60^e anniversaire en Normandie. C'est bon pour l'image des anciens combattants et des légions.

Quelles sont vos suggestions pour la stratégie de communication à l'avenir, après ces cérémonies?

M. Neary: C'est un anniversaire important pour notre pays. Il va y avoir des cérémonies. Les héros de cette guerre, qui ont fait campagne en Normandie et en Italie, sont revenus au Canada et ont bénéficié des programmes décrits dans l'ouvrage que le sénateur Meighen a fait circuler. Ils ont produit une génération fantastique de Canadiens.

Tom Brokaw, présentateur à NBC, a récemment écrit un ouvrage intitulé *The Greatest Generation*. Quelqu'un d'autre aux États-Unis a écrit un livre intitulé *When Dreams Came True*, à propos de la déclaration des droits des GI.

Dans les années 40 au Canada, nous pensions avoir quelque chose de meilleur. Nous pensions, à juste titre je crois, que nous étions des leaders mondiaux, que nous avions le meilleur programme. Nous avons maintenant l'occasion et le devoir de renouveler tout cela. Le message à retirer de ces cérémonies commémoratives aujourd'hui, c'est que ces anciens combattants sont revenus construire, avec le gouvernement du Canada, et à travers leurs propres organisations d'anciens combattants, un Canada meilleur — le Canada dans lequel nous avons vécu et dont nous avons profité. Voilà ce que nous avons sous les yeux.

C'est un élément important du programme national de notre pays. C'est quelque chose que nous devons faire. L'échelle n'est pas la même que dans les années 40, où plus d'un million de nos

the number of Canadian Forces veterans who will be clients of Veterans Affairs Canada will climb to something like 58,000. We are talking about a large number of Canadians and we are talking about Canadians who have given special service to this country:

Senator Atkins: When members of the military were discharged in World War II and in Korea, their medical records were somewhat incomplete. In many cases, that was because these veterans just wanted to get out.

Are you satisfied today that the medical records of military personnel being discharged are more complete?

Mr. Neary: I am not an expert on record keeping, but I would hope that, in this age of the computer, records are improving. I can tell you the following, though. One of the initiatives between DND and VAC is a transition program that Veterans Affairs officials have established on bases across the country. They are working with National Defence officials. Their first step was a pilot transition program. They have now made it into a full-fledged program. They are working towards a transition interview with everyone who leaves the Canadian Forces.

This will be an important tool in the administration of the modern-day Veterans Charter that we are talking about here today. Again, we always have work to do on this. We are not there. However, I see very positive evidence in Canada, both from the National Defence side and from the Veterans Affairs side, which I know more about.

Senator Atkins: That is encouraging. However, over the past few years, this committee has heard about military personnel who, at the time of discharge, have felt physically fine but, who down the road, have been faced with disability problems and have had difficulty making claims.

Mr. Neary: It is an interesting and good point. In the case of our World War II program, which is described in the booklet, we did something very sensible in Canada. We did not tell people who came out of the forces that they had to make up their minds right away about what they were going to do. In times of big transition, many individuals are not necessarily in a position to make final decisions.

There were generous time limits in the original Veterans Charter. In the case of the re-establishment credit, which was one of the main forms of assistance given to World War II veterans, they had up to 10 years after leaving the forces to apply for that. We need to be generous in that regard again.

The case-management skills of Veterans Affairs Canada need to be brought to bear on this very important matter. I entirely agree with you on that. In the case of people who are in difficult circumstances, medically released people who have family crises on their hands, who are having to make big decisions and having to find their way through complex networks of programs, time is

compatriotes portaient l'uniforme. Toutefois, d'ici à 2013, le nombre d'anciens combattants des Forces canadiennes qui seront des clients d'Anciens combattants Canada passera à 58 000 environ. C'est beaucoup de Canadiens, et ce sont des Canadiens qui ont rendu un service spécial à notre pays.

Le sénateur Atkins: Quand des soldats ont été libérés lors de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée, leurs dossiers médicaux étaient incomplets. Bien souvent, c'était parce que ces anciens combattants voulaient simplement partir.

Estimez-vous qu'aujourd'hui les dossiers médicaux des soldats qui sont libérés sont plus complets?

M. Neary: Je ne suis pas un expert en dossiers, mais j'espère qu'en cette ère de l'informatique, la tenue des dossiers s'est améliorée. Je peux vous dire ceci. L'une des initiatives prises par le MDN et ACC a été un programme de transition mis sur pied par les autorités d'Anciens combattants dans les bases de tout le pays. Ces autorités travaillent en collaboration avec celles de la Défense nationale. La première étape a été un programme pilote de transition. C'est maintenant un programme à part entière. L'objectif est d'avoir une entrevue de transition avec toutes les personnes qui quittent les Forces canadiennes.

Ce sera un outil important dans l'administration de la charte contemporaine des anciens combattants dont nous parlons aujourd'hui. Encore une fois, il y a toujours du travail à faire et nous n'en sommes pas encore là, mais je constate des progrès très positifs au Canada, aussi bien du côté de la Défense nationale que des Affaires des anciens combattants, que je connais un peu plus.

Le sénateur Atkins: C'est encourageant. Toutefois, ces dernières années, notre comité a entendu parler de soldats qui, au moment de leur libération, se sentaient en bonne forme, mais qui ont eu par la suite des problèmes de handicap pour lesquels ils ont eu de la difficulté à présenter des demandes.

M. Neary: C'est une remarque fort pertinente. Dans le cas du programme pour la Seconde Guerre mondiale, dont nous parlons dans la brochure, nous avons fait quelque chose de très raisonnable au Canada. Nous n'avons pas dit aux gens qui quittaient l'armée qu'ils devaient se décider tout de suite sur ce qu'ils allaient faire. En période de grande transition, beaucoup de gens ne sont pas nécessairement en mesure de prendre des décisions définitives.

Il y avait des délais très généreux dans la charte initiale des anciens combattants. Dans le cas du crédit de réinstallation qui était l'une des principales formes d'aide offertes aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, ils avaient jusqu'à 10 ans après leur départ de l'armée pour présenter la demande. Nous devons être généreux de nouveau à cet égard.

Il faut exploiter les compétences d'Anciens combattants Canada en matière de gestion des cas dans ce dossier très important. Je suis entièrement d'accord avec vous là-dessus. Dans le cas des personnes qui sont en difficulté, des personnes libérées pour raisons médicales qui ont des problèmes familiaux, qui ont des décisions importantes à prendre et qui sont un peu perdues

very important. I personally will be looking for generosity in that regard in this program.

Senator Forrestall: I have a broad general question and then a question on a specific niche — and it may be covered in the work you have been doing leading up to this. I have not seen it in writing, although I have had a number of conversations with people in the office at Charlottetown, going back to the days when I sat on the pensions appeal board.

I know personally and very well one of Canada's leading military persons. I watched him mature in the service, accept increasing responsibility and rise to the top. After serving for over 30 years, he is in now in the hospital and has Alzheimer's disease. In the course of his career, he did virtually everything. He visited theatres of war the day before and the day after actions began, serving elsewhere in between. In his entire career, he never served in a war zone. The one thing he wanted, before he lost the capability to communicate, was to be with his military friends in a military hospital, and he is denied that. We are fortunate in Halifax to have retained an excellent wing. He is not allowed there.

This man took ships to Korea; he participated in the blockade of Cuba at a critical time. It was not a war zone — but he is a veteran in every sense.

Why should that man and his family not have the benefit of access to a military hospital for him? I have used one individual as an example, but there are many in the same situation.

Mr. Neary: I welcome your words, and I wish this veteran and his family every success in life. However, I cannot comment on this case because I do not know the specifics and ours is not a body that deals in particular cases.

Veterans Affairs Canada has also established another council that senators may be interested in knowing about, the Gerontological Advisory Council. The review of veterans' care needs had three phases. Two were devoted to veterans of World War I, World War II and Korea, which are aging populations, and the third phase was devoted to Canadian Forces. As a result of the findings of the first two phases of that review, Veterans Affairs Canada established the Gerontological Advisory Council, and they established this council as a result of phase three.

I believe that issue would be more appropriately considered by our colleagues on the other council.

Senator Forrestall: I appreciate that it is a requirement for eligibility that one has served in an actual war zone, and the mentality of that requirement is what concerns you and others. I hope we can address that.

More generally, are the questions of housing and hygienic issues contemplated in the review that will be undertaken, in the hopes of improving matters?

dans tout un réseau complexe de programmes, le temps est très important. J'ai l'intention personnellement de veiller à ce que le programme soit généreux à cet égard.

Le sénateur Forrestall: J'ai une question d'ordre très général et une autre question sur un créneau bien précis — et c'est peut-être quelque chose que vous avez déjà couvert dans vos travaux préparatoires. Je ne l'ai pas vu par écrit, mais j'en ai beaucoup parlé avec des gens du bureau à Charlottetown, à l'époque où je siégeais à la Commission d'appel des pensions.

Je connais très bien personnellement une des personnalités éminentes de l'armée canadienne. C'est quelqu'un que j'ai vu prendre de la stature en acceptant des responsabilités croissantes dans l'armée pour arriver jusqu'au sommet. Après plus de 30 ans de service, cet homme est maintenant à l'hôpital avec la maladie d'Alzheimer. Au cours de sa carrière, il a fait pratiquement tout. Il a été présent sur les théâtres de guerre avant et après les conflits, et il a servi ailleurs durant les intervalles. Durant toute sa carrière, il n'a jamais été en activité dans une zone de guerre. La seule chose qu'il aurait voulu, avant de perdre la capacité de communiquer, c'était d'être avec ses amis militaires dans un hôpital militaire, et on le lui refuse. Nous avons la chance d'avoir conservé une excellente aile à Halifax, mais il n'a pas le droit d'y être admis.

C'est un homme qui a emmené des navires en Corée, qui a participé au blocus de Cuba à une période critique. Ce n'était pas une zone de guerre, mais il est quand même un ancien combattant dans tous les sens du mot.

Pourquoi cet homme et sa famille ne pourraient-ils pas avoir accès à un hôpital militaire? Je ne cite que cet exemple, mais il y en a bien d'autres dans la même situation.

M. Neary: J'approuve ce que vous dites et j'adresse mes meilleurs souhaits de succès à cet ancien combattant et à sa famille. Toutefois, je ne peux pas me prononcer sur ce cas car j'ignore les détails et notre organisme ne s'occupe pas de cas particuliers.

Anciens combattants Canada a aussi créé un autre conseil qui pourrait intéresser les sénateurs, le Conseil consultatif de gérontologie. L'examen des besoins de soins des anciens combattants comporte trois phases. Deux ont été consacrées aux anciens combattants de la Première et de la Seconde guerre mondiale ainsi que de la Corée, c'est-à-dire des populations vieillissantes, et la troisième a été consacrée aux Forces canadiennes. À partir des constats des deux premières phases de cet examen, Anciens combattants Canada a créé le Conseil consultatif de gérontologie, et il a créé notre conseil à la suite de la phase trois.

Je pense que c'est une question qui relèverait plutôt de nos collègues de l'autre conseil.

Le sénateur Forrestall: Je comprends bien ce problème que vous avez avec cette exigence d'avoir servi dans une zone de guerre pour être admissible. J'espère que nous pourrions régler ce problème.

Sur un plan plus général, est-il question d'examiner les problèmes de logement et d'hygiène dans l'examen qui va être entrepris, pour améliorer la situation?

Mr. Neary: Yes, indeed. I hope the review and the program will be broad, because released persons — and I do not limit that to the medically released — need excellent case management, which will be available through Veterans Affairs Canada. They need to find their way through all the opportunities that exist for them within the programs of the Government of Canada. Veterans Affairs Canada will be in a position to mobilize more general resources across the country on behalf of former members of the Canadian Forces.

I hope we will have programs that cover many needs and which, above all, to come back to what Senator Meighen noted from the booklet at the beginning of our discussion here, will help Canadian Forces veterans lead full lives as Canadians. It is hard to imagine a better way to lead a full life as a Canadian than by having a job.

Senator Forrestall: That is true, but the reality is that there is a block to a man achieving what he wanted if what he wanted is to spend his remaining time among friends.

My last question arises directly from this. Has there been any consideration of a redefinition of the term “veteran?”

Mr. Neary: Yes, senator. We made that change in 2001. We extended the official designation of “veteran” to everyone who leaves the Canadian Forces who has reached trained status. We have a new generation of veterans. They were always veterans, in reality, but in 2001 the Government of Canada said that they are veterans. That was a wonderfully positive development.

As you will see mentioned in our report, one of the papers that was done for the review of veterans' care needs within Veterans Affairs Canada was given a wonderfully creative title. It was entitled, “Sir, am I a veteran?” What a question for someone to have to ask. Finally, in 2001, we did the right thing. We said, yes, you are veterans. You have served the country and you are veterans. Rightly, we are addressing what that will mean in reality for the country. We have a great opportunity to do something creative and positive. There is much evidence that we are on the right track to that end.

Senator Forrestall: The Air Force is my niche. I am fully aware of what you are saying, which is why I was leading you to the point of suggesting that we must look at that area, now that we have universalized that definition. The elasticity and the qualifications are present.

For example, how many times have I been on my feet in the past 10 years? The Athabasca Pass — the headland — has now crossed into the war zone. Has the status of the crew changed? Do they have protection? More important, do their families know whether the crew have any protection?

We have been carrying around a great deal of junk mail and an assortment of kits; I hope that is on the table.

M. Neary: Tout à fait. J'espère que l'examen et le programme seront très vastes car les personnes libérées — et je ne me limite pas aux personnes libérées pour raisons médicales — doivent bénéficier d'une excellente gestion des cas, ce qui sera possible par le biais du ministère des Anciens combattants. Il faut qu'ils puissent s'y retrouver dans toutes les possibilités que leur offrent les programmes du gouvernement du Canada. Anciens combattants Canada pourra mobiliser plus de ressources dans tout le pays au profit des anciens membres des Forces canadiennes.

J'espère que nous aurons des programmes qui couvriront de nombreux besoins et qui, surtout, pour revenir à ce que le sénateur Meighen faisait remarquer dans la brochure au début de notre entretien, aideront les anciens combattants des Forces canadiennes à vivre pleinement leur existence de Canadiens. Il est difficile d'imaginer mieux qu'un emploi pour mener une vie épanouie.

Le sénateur Forrestall: C'est vrai, mais il y a quand même cet obstacle pour un homme qui aurait voulu passer le restant de ses jours parmi ses amis.

Ma dernière question découle directement de cela. A-t-on envisagé de redéfinir l'expression «ancien combattant»?

M. Neary: Oui, sénateur. Nous avons fait ce changement en 2001. Le titre d'ancien combattant est décerné à quiconque quitte les Forces canadiennes en ayant reçu une instruction. Nous avons une nouvelle génération d'anciens combattants. Ces gens-là étaient vraiment déjà des anciens combattants, mais en 2001 le gouvernement du Canada leur a reconnu ce statut. C'est un progrès merveilleux.

Comme vous pouvez le voir dans notre rapport, l'un des documents rédigés à Anciens combattants Canada pour l'examen des besoins en soins des anciens combattants avait un titre merveilleusement inventif. Il s'intitulait: «Monsieur, suis-je un ancien combattant?» Quelle question! Finalement, en 2001, nous avons fait ce qu'il fallait faire. Nous avons dit: oui, vous êtes des anciens combattants. Vous avez servi votre pays et vous êtes des anciens combattants. Nous veillons maintenant à établir ce que cela va signifier concrètement pour notre pays. Nous avons l'occasion de faire quelque chose de créatif et de positif. Tout indique que nous sommes sur la bonne voie.

Le sénateur Forrestall: Mon créneau, c'est l'armée de l'air. Je suis bien au courant de ce que vous dites, et c'est pour cela que je voulais vous faire dire que nous devons nous pencher sur ce domaine maintenant que nous avons universalisé la définition. Nous avons la souplesse et les qualifications maintenant.

Par exemple, combien de fois me suis-je levé depuis 10 ans? En franchissant le groupe d'Headland, l'Athabasca est passé en zone de guerre. Le statut de l'équipage a-t-il changé? Sont-ils protégés? Et surtout, leurs familles savent-elles si l'équipage est protégé?

Nous avons eu énormément de courriels et tout un éventail de trousse; j'espère que tout cela est sur la table.

Senator Atkins: In your presentation, Mr. Neary, you said that we need to make the system simpler. Could you expand on that comment?

Mr. Neary: Yes. I think that all Canadians can relate to that because we live in a complex world. We all live inside a series of complex government programs, and we all know what it is to navigate our way through programs and opportunities. In the case of Canadian Forces veterans, we are talking about people who often have to do that at difficult moments in their lives. "Simple" means coordinating, providing case management, providing help and being generous with time. That is what I think "simple" means.

I see progress in that direction, but we have a way to go yet. I hope that that idea will be clear in the regulations and in the proposed legislation that comes forward.

Senator Atkins: In one of our reports, we suggested the same as you have suggested — that is, that there be a case manager.

Mr. Neary: Yes.

Senator Atkins: You are aware that this committee is in support of that.

Mr. Neary: Yes. It is crucial to success in this area.

Senator Banks: We have not seen first-hand the veterans demobilized at the end of the Second World War or Korea, but it seems to me that veterans these days are better trained, on average, than veterans who came out of the Second World War or even the Korean war. I was about to say excepting infantrymen, but even they, these days, are much more highly trained technologically than infantrymen were trained in the Second World War. Certainly, the personnel of the other services are better trained. It is complicated; even trades are learned now. Perhaps I am mistaken but usual trades are now learned at a much higher proportion in the services than was the case in the Second World War or the Korean War.

Does that have a mitigating effect on employment? I agree with Senator Atkins that the whole point of that book is made in the first sentence. When veterans leave the service, they have to be able to get a job. That would answer everything else.

Mr. Neary: The level of training required is extremely high. The Canadian Forces operates programs that provide education and training opportunities and that help members of the forces transfer their training into civilian lines of work. That is in place but more needs to be done. Some members leave the Canadian Forces without a high level of education, and we know that many have difficulty finding jobs. Often that has to do with the circumstances under which they leave the Canadian Forces.

The Canadian Forces has highly positive programs that need to be carried forward on behalf of those individuals through Veterans Affairs Canada. Going back to something I said earlier,

Le sénateur Atkins: Dans votre exposé, monsieur Neary, vous dites qu'il faut simplifier le système. Pourriez-vous développer cette idée?

M. Neary: Oui. Je pense que tous les Canadiens comprennent cela parce que nous vivons dans un monde complexe. Nous sommes entourés d'un ensemble complexe de programmes gouvernementaux et nous savons tous ce que c'est que de chercher son chemin parmi tous ces programmes et toutes ces ouvertures. Dans le cas des anciens combattants des Forces canadiennes, on parle de gens qui sont souvent amenés à le faire à des moments difficiles de leur existence. Simplifier, cela veut dire coordonner, faire de la gestion de cas, fournir de l'aide et offrir généreusement son temps. Voilà ce que j'entends par «simplifier».

Je constate un progrès dans cette direction, mais il reste encore du chemin à faire. J'espère que cette idée sera claire dans le règlement et dans le projet de loi qui vont être proposés.

Le sénateur Atkins: Dans un de nos rapports, nous avons suggéré la même chose que vous, c'est-à-dire d'avoir un gestionnaire de cas.

M. Neary: Oui.

Le sénateur Atkins: Vous savez que notre comité est favorable à cela.

M. Neary: Oui. C'est essentiel pour réussir dans ce domaine.

Le sénateur Banks: Nous n'avons pas rencontré directement les anciens combattants démobilisés à la fin de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre de Corée mais j'ai l'impression que de nos jours, les anciens combattants sont en moyenne mieux formés que ceux de la Seconde Guerre mondiale ou même de la guerre de Corée. J'allais dire: à l'exception de l'infanterie, mais même les fantassins ont une formation technologique beaucoup plus poussée aujourd'hui qu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. En tout cas, le personnel des autres services est mieux formé. C'est compliqué; on apprend maintenant de véritables métiers. Je me trompe peut-être, mais je crois qu'on apprend beaucoup plus de métiers qu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre de Corée.

Est-ce que cela a un effet positif sur l'emploi? Je suis d'accord avec le sénateur Atkins quand il dit que tout est écrit dans la première phrase de ce livre. Quand les anciens combattants quittent l'armée, ils doivent pouvoir trouver un travail. C'est la réponse à tout.

M. Neary: Le niveau de formation requis est très élevé. Les Forces canadiennes ont des programmes d'éducation et de formation qui aident les membres des Forces à se recycler dans la vie civile. C'est quelque chose qui existe déjà mais il faut en faire plus. Certains militaires quittent les Forces canadiennes sans être suffisamment scolarisés et nous savons que beaucoup d'entre eux ont du mal à trouver un travail. Souvent, c'est lié aux circonstances dans lesquelles ils quittent les Forces canadiennes.

Les Forces canadiennes ont des programmes très positifs qu'il faut développer pour toutes ces personnes par le biais du ministère des Anciens combattants. Pour revenir à ce que je

we have taken good steps in Canada. Today, I am talking about the next logical and necessary step. When we take that step, we will have rebuilt the veterans program of the country.

Senator Banks: It does not affect the wisdom of what you are talking about, Dr. Neary, but there is a dichotomy. We have learned about a problem in the Canadian services whereby an electronics technician or a welder can obtain the training in the Canadian services and then discovers that he could make \$20,000 per year more in the private sector so he does not re-enlist. It is a two-way street.

Mr. Neary: Of course, it is.

The Chairman: Perhaps I could ask you one question, Mr. Neary, because you clearly have the interests of the Canadian Forces at heart. There was a program in place, which has been gone for a number of years now, that encouraged university students to join the Armed Forces, either the reserves or the regular forces — UNTD or COTC. What are your feelings about those programs in terms of the basic health of our Armed Forces?

Mr. Neary: My era included both of those programs, and I have friends who were in those organizations. These were impressive programs that afforded Canadian students opportunities to find employment during the summer and to meet other Canadian students across the country. Some of the COTC and UNTD people would go to Europe as well. Those programs were an important link between the Canadian Forces and Canadian universities, and they provided many opportunities for students. They helped to build us up as a country through the wonderful personal connections that were made through these programs.

I regret their demise. I teach in a university and it is wonderful these days to see the Canadian Forces making such a good showing on Canadian university campuses. It is too bad we do not have such programs today.

The Chairman: Your advisory council is to the Department of Veterans Affairs Canada.

Mr. Neary: Yes, that is correct.

The Chairman: You have underlined, as we have come to realize on this committee, the close working relationship between the Department of National Defence and the Department of Veterans Affairs. From your observation, what mark would you give the relationship — an A, B, C or F?

Mr. Neary: That really goes to my role as a professor. I would give it a very high mark. Personally, I find the interaction of officials between VAC and DND to be inspiring. They have exchanged liaison officers and, most important, they have formed a steering committee that is active and accomplishes many tasks. The program we are talking about can only work through the cooperation of those two departments. A long time ago, we said that we would have two units of government: a Department of National Defence and Veterans Affairs Canada. They have to work closely together, as they did in the making of the first

disais précédemment, nous avons bien progressé au Canada. Je parle aujourd'hui de la prochaine étape logique et nécessaire. Quand nous la franchirons, nous aurons reconstruit le programme des anciens combattants de notre pays.

Le sénateur Banks: Sans remettre en question la justesse de ce que vous dites, monsieur Neary, il y a une dichotomie. On nous a signalé un problème dans les services canadiens, à savoir qu'un technicien en électronique ou un soudeur peut être formé dans les Forces canadiennes et s'apercevoir ensuite qu'il peut gagner 20 000 \$ de plus par an dans le secteur privé s'il ne se rengage pas. Cela marche dans les deux sens.

M. Neary: Bien sûr.

Le président: Peut-être pourrais-je vous poser une question, monsieur Neary, car vous avez manifestement à cœur les intérêts des Forces canadiennes. Il y avait un programme, qui a disparu depuis pas mal d'années maintenant, qui encourageait les étudiants à se joindre aux forces armées, soit dans la réserve ou dans la force régulière — la Division universitaire d'instruction navale ou le Corps école d'officiers canadiens. Que pensez-vous de ces programmes en ce qui a trait à la santé de nos forces armées?

M. Neary: À l'époque, ces deux programmes existaient, et j'ai des amis qui faisaient partie de ces organisations. Ces programmes permettaient aux étudiants de se trouver un emploi d'été et de rencontrer des étudiants canadiens partout au pays. Certains participants allaient aussi en Europe. Ces programmes constituaient un lien important entre les Forces canadiennes et les universités du Canada et ouvraient de nombreuses portes aux étudiants. Ils nous aidaient à construire notre nation grâce aux contacts personnels extraordinaires qui se nouaient grâce à ces programmes.

Je regrette leur disparition. J'enseigne à l'université et je trouve merveilleux de voir l'excellente prestation des Forces canadiennes sur les campus des universités du Canada. Il est dommage que nous n'ayons plus ces programmes.

Le président: Votre conseil consultatif relève du ministère des Anciens combattants.

M. Neary: C'est exact.

Le président: Vous avez souligné, et nous avons pu le constater, qu'il existait une relation de travail étroite entre le ministère de la Défense nationale et le ministère des Anciens combattants. Quelle note donneriez-vous à cette relation? Un A, un B, un C ou un F?

M. Neary: Vous me renvoyez à mon rôle de professeur. Je lui donnerais une note très élevée. Personnellement, je trouve que l'interaction entre les responsables d'ACC et ceux du MDN est digne d'éloges. Ils ont échangé des officiers de liaison et surtout ils ont créé un comité directeur qui est actif et fait beaucoup de choses. Le programme dont nous parlons ne peut fonctionner que si ces deux ministères coopèrent. Il y a longtemps, nous avons dit que nous voulions avoir deux entités gouvernementales: un ministère de la Défense nationale et un ministère des Anciens combattants. Ils ont collaboré étroitement, comme ils l'ont fait

Veterans Charter. They are working closely together today in the making of this Veterans Charter. We are not there yet, but I am encouraged and optimistic.

The Chairman: Thank you; that is heartening to hear.

I wish to thank our witness, Dr. Peter Neary, for appearing before us today. We appreciate his taking the time to help us to understand the services provided to our veterans.

For our viewers, if you have any questions or comments, please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca, where we post witness testimony and confirmed hearing schedules. You may also contact the Clerk of the Committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

The committee adjourned.

lors de la rédaction de la première charte des anciens combattants. Ils collaborent étroitement aujourd'hui à la réalisation de cette charte des anciens combattants. Nous n'en sommes pas là encore, mais je suis encouragé et optimiste.

Le président: Merci. Cela nous met du baume au coeur.

Je remercie notre témoin, M. Peter Neary, d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de nous aider à comprendre les services que nous rendent nos anciens combattants.

Les téléspectateurs qui auraient des questions ou des commentaires sont invités à consulter notre site Web à l'adresse www.sen-sec.ca, où nous publions les témoignages et les horaires de nos audiences. Vous pouvez aussi contacter le greffier du comité en téléphonant au 1-800-267-7362 pour obtenir plus de renseignements ou de l'aide pour contacter les membres du comité.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

Veterans Affairs Canada — Canadian Forces Advisory Council:

Peter Neary, Chair.

TÉMOIN

*Conseil consultatif sur les forces canadiennes d'Anciens Combattants
Canada:*

Peter Neary, président.





Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*

Subcommittee on

Sous-comité des

Veterans Affairs

Anciens combattants

Chairman:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Président :

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issue No. 1)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicule n° 1)

Prepared by

Stéphanie Bilodeau

Compilé par

Stéphanie Bilodeau

Information and Documentation Resource Service

Service de ressources d'information et de documentation

LIBRARY OF PARLIAMENT

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Veterans Affairs,
Subcommittee of the Standing Senate Committee
on National Security and Defence
3rd Session, 37th Parliament, 2004

INDEX

(Issue 1)

Numbers in bold refer to the issue number.

R: Issue number followed by **R** refers to the report contained within that issue.

COMITÉ

Subcommittee of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

Motion(s) and decisions(s)

- Organization meeting, 1:3–10
- Procedure, 1:3–10
- Senator Day named Deputy Chair, 1:3

Order (s) of references

- Study on veterans services and benefits, commemorative activities and Veterans Charter, 1:4–7

Reports to Senate

Document filed by the Veterans Affairs Canada - Canadian Forces Advisory Council

- "Back to civil life: Prepared to Inform Members of the Armed Forces and Canadians Generally of Steps Taken for Civilian Rehabilitation of Those Who Served" booklet issued during World War II, **1R:18**
- "Honouring Canada's Commitment: Opportunity with Security for Canadian Forces Veterans and Their Families in the 21st Century," **1R:11**
- "Honouring Canada's Commitment: Opportunity with Security for Canadian Forces Veterans and Their Families in the 21st Century" Executive summary, **1R:11**
- "The Origins and Evolution of Veterans Benefits in Canada, 1914-2004," **1R:11**

SENATORS

Atkins, Hon. Norman K.

- Organization meeting, 1:3, 7–10
- Updated Veterans Charter in Canada, 1:21–5, 24–5, 28

Banks, Hon. Tommy

- Organization meeting, 1:3, 7–10
- Updated Veterans Charter in Canada, 1:18–20, 28–9

Day, Hon. Joseph A.

- Organization meeting, 1:3, 5

Forrestall, Hon. Micheal

- Organization meeting, 1:3
- Presence, recognition, 1:11
- Updated Veterans Charter in Canada, 1:26–7

Kenny, Hon. Colin

- Organization meeting, 1:3

Meighen, Hon. Micheal A., Chair of the Committee

- Organization meeting, 1:4–10
- Updated Veterans Charter in Canada, 1:18, 21, 29–30

SÉNAT DU CANADA

Anciens combattants,
Sous-comité du Comité sénatorial permanent de la
Sécurité nationale et de la défense
3^e session, 37^e législature, 2004

INDEX

(Fascicule 1)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules.

R: Le numéro du fascicule suivi d'un "**R**" réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

COMITÉ

Sous-comité du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense

Motion(s) et convention(s)

- Procédure, 1:3–10
- Réunion d'organisation, 1:3–10
- Sénateur Day nommé vice-président, 1:3

Ordre (s) de renvoi

- Etude sur les prestations et services offerts aux anciens combattants, activités commémoratives, révision de la Charte des anciens combattants, 1:4–7

Rapport(s) au Sénat

Documents déposés par le Conseil consultatif sur les forces canadiennes d'Anciens combattants Canada

- "Les origines et l'évolution des avantages offerts aux anciens combattants au Canada 1914-2004," **1R:11**
- "Réadaptation à la vie civile: Document d'information sur les mesures prises pour assurer la réinsertion sociale des soldats démobilisés à l'intention des militaires et tous les autres Canadiens" Livret datant de la seconde guerre mondiale, **1R:18**
- "Respecter l'engagement du Canada : Offrir "possibilités et sécurité" aux anciens combattants des Forces canadiennes et à leur famille au XXI^e siècle," **1R:11**
- "Respecter l'engagement du Canada : Offrir "possibilités et sécurité" aux anciens combattants des Forces canadiennes et à leur famille au XXI^e siècle" - Sommaire, **1R:11**

SÉNATEURS

Atkins, honorable Norman K.

- Charte actualisée des anciens combattants canadiens, 1:21–5, 24–5, 28
- Réunion d'organisation, 1:3, 7–10

Banks, honorable Tommy

- Charte actualisée des anciens combattants canadiens, 1:18–20, 28–9
- Réunion d'organisation, 1:3, 7–10

Day, honorable Joseph A.

- Réunion d'organisation, 1:3, 5

Forrestall, L'hon. Micheal

- Charte actualisée des anciens combattants canadiens, 1:26–7
- Présence, soulignement, 1:11
- Réunion d'organisation, 1:3

Kenny, honorable Colin

- Réunion d'organisation, 1:3

Meighen, honorable Micheal A., président du comité

- Charte actualisée des anciens combattants canadiens, 1:18, 21, 29–30
- Réunion d'organisation, 1:4–10

SUBJECTS

Post-traumatic stress disorder (PTSD). *See* Injuries, physical and moral under Treatment of Canadian veterans

Treatment of Canadian veterans

Family, 1:12-3, 15

Health, 1:12-3

Hospitalisation, care, 1:26

Injuries, physical and moral, 1:12-3, 15-6, 20, 25

Medical record, 1:25

Income

Employment, 1:12-3, 15, 28-9

Pension disability, 1:13-4, 16

Re-establishment in civil life, 1:15-6, 18, 21-2, 28-9. *See also*

Programs, Rehabilitation, Second World War under Veterans

Charter in Canada, Updated

Status

Celebrations, 1:24-5

History, statistics, 1:11-4, 17-8, 24-5

Needs, 1:11-2, 23, 26

Requirement for eligibility and definition, 1:21, 26-7

Reservists, 1:22-3

Veterans Affairs Canada - Canadian Forces Advisory Council

Mandate, 1:11-2, 21

Recommendations, 1:15-7, 20, 23

Veterans Charter in Canada, Updated

Mandate from the government

Complex system, 1:16-7, 27-8

Departments, collaboration, 1:12-23, 28-9

Modernization task force department, 1:19, 24

Programs

Objective, 1:12, 21, 24, 28-9

Rehabilitation, Second World War, 1:13-4, 18-9, 25, 28

Reform

Access to programs, 1:15-6, 27-8

Case management, 1:16, 22, 25-8

Education, training, 1:21-2, 28-9

Goals, 1:11, 13-4, 18-9, 24, 26-7

Priorities, 1:17, 20, 22, 24

Support from associations, representation, 1:17-8

WITNESSES

Neary, Peter, president, Veterans Affairs Canada - Canadian Forces Advisory Council

Veterans Charter in Canada, Updated, 1:11-30

SUJETS

Charte actualisée des Anciens combattants

Mandat du gouvernement

Groupes de travail de modernisation, 1:19, 24

Ministères, collaboration, 1:12-23, 28-9

Système complexe, 1:16-7, 27-8

Programmes

Objectif, 1:12, 21, 24, 28-9

Réadaptation, deuxième guerre mondiale, 1:13-4, 18-9, 25, 28

Réforme

Accès aux programmes, 1:15-6, 27-8

Appuis des associations, représentation, 1:17-8

Buts, 1:11, 13-4, 18-9, 24, 26-7

Éducation, formation, 1:21-2, 28-9

Gestion de cas, 1:16, 22, 25-8

Priorités, 1:17, 20, 22, 24

Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens combattants

Canada

Mandat, 1:11-2, 21

Recommandations, 1:15-7, 20, 23

Syndrome de stress post-traumatique (SSPT). *Voir Blessures morales sous Traitement des anciens combattants*

Traitement des Anciens combattants

Famille, 1:12-3, 15

Réinsertion dans la vie civile, 1:15-6, 18, 21-2, 28-9. *Voir aussi*

Programmes, Réadaptation, deuxième guerre mondiale sous Charte actualisée des Anciens combattants

Revenus

Emploi, 1:12-3, 15, 28-9

Pension invalidité, 1:13-4, 16

Santé, 1:12-3

Blessures physiques et morales, 1:12-3, 15-6, 20, 25

Dossier médical, 1:25

Hospitalisation, soins, 1:26

Statut

Besoins, 1:11-2, 23, 26

Cérémonies, 1:24-5

Conditions d'admission et définition, 1:21, 26-7

Histoire, statistiques, 1:11-4, 17-8, 24-5

Réservistes, 1:22-3

TÉMOINS

Neary, Peter, président, Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens Combattants Canada

Charte actualisée des anciens combattants canadiens, 1:11-30



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des:
TPSGC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

